Biogr. C. 86 (2

Digitized by Google

# NOUVEAU
# *DICTIONNAIRE*
## HISTORIQUE-PORTATIF,

*TOME SECOND.*

E--L

2
E-L
54B9

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

Digitized by Google

# NOUVEAU
# DICTIONNAIRE
## HISTORIQUE-PORTATIF,
*OU*
## *HISTOIRE ABREGÉE*
DE TOUS LES HOMMES QUI SE ſont fait un Nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c. &c., depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours :

*OUVRAGE*

DANS LEQUEL ON EXPOSE SANS FLATTERIE & ſans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux ont penſé ſur le Génie, le Caractere & les Mœurs des Hommes célebres dans tous les Genres ;

AVEC DES TABLES CHRONOLOGIQUES POUR RÉDUIRE EN CORPS D'HISTOIRE LES ARTICLES RÉPANDUS DANS LE DICTIONNAIRE.

*Par une Société de Gens de Lettres.*

Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
*Tacit. Hiſtor. Lib. I, §. 1.*

*TOME SECOND.*

*A AMSTERDAM,*
Chez MARC-MICHEL REY, Libraire.

*M. DCC. LXIX.*

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

# NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF.



EA, Nymphe qui implora le secours des Dieux pour éviter les poursuites du fleuve *Phasis*. Ils la changerent en Isle.

EAQUE, *Eacus*, fils de *Jupiter* & d'*Egine*, régna dans l'Isle d'Oenone à laquelle il donna le nom de sa mere. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son pere que les fourmis seroient changées en habitans qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & sa prudence le tendirent si recommandable, que *Pluton* l'associa à *Minos* & à *Rhadamante*, pour juger les morts.

EBED-JESU, Auteur de plusieurs ouvrages en Syriaque, est le même qu'*Abdisu*, *Voyez* cet Article.

EBERTUS, (THEODORE) savant Professeur à Francfort sur l'Oder, dans le XVII siecle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont, I. *Chronologia Præcipuorum Sanctioris Linguæ Doctorum ab initio mundi usque ad præsens tempus.* II. *Elogia Jurisconsultorum & politicorum centum illustrium, qui sanctam hebræam Linguam aliasque ejus propagines orientales propagarunt, auxerunt, promoverunt*, &c. Ces Livres renferment des choses savantes & peu d'agréables, excepté pour les Hébraïsans.

EBEYS, Soudan d'Egypte, tua en 1156 le Calife son maître, qui se reposoit sur ce perfide du Gouvernement de son Royaume. Le meurtrier se saisit de ses trésors, en répandit une partie dans le Palais, pour amuser le peuple, pendant qu'il se sauvoit l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers, l'ayant arrêté sur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ses trésors & les prisonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'assassin, jeune homme de très-grande espérance, & qui avoit quelque teinture de la Religion Chrétienne. Ces Religieux auroient dû, ce semble, le conserver; ils aimerent mieux le vendre, pour 70 mille écus, aux Egyptiens qui le firent cruellement mourir.

EBION, Philosophe Stoïcien, disciple de *Cerinthe*, & Auteur de la Secte des *Ebionites*, commença à débiter ses rêveries vers l'an 72 de J. C. Il soutenoit que J. C. étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux sexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné



Digitized by Google

l'Empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au CHRIST. Ces disciples mêloient les préceptes de la Religion Chrétienne avec le Judaïsme. Ils observoient également le Samedi & le Dimanche. Ils célébroient tous les ans leurs Mysteres avec du pain azime. Ils se baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jerusalem comme la maison de Dieu. Ces Hérétiques ne connoissoient point d'autre Evangile, que celui de St. *Matthieu*, qu'ils avoient en Hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejettoient le reste du Nouveau Testament, & sur-tout les Epîtres de *St. Paul*, regardant cet Apôtre comme un apostat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches, mais ils mépriſoient les Prophetes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort sage; celle des derniers, fort déréglée. Ceux-ci permettoient la dissolution du mariage, & la pluralité des femmes.

EBROIN, Maire du Palais de *Clotaire III*, & de *Thierri I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poste par les intrigues & par son hypocrisie. Les espérances que ses vertus apparentes avoient données, se démentirent bientôt. Demeuré seul maître par la retraite de la Reine *Euthilde*, il ne contraignit plus son orgueil, son avarice, sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les Charges, il chassoit les Grands qui étoient à la Cour, & défendoit aux autres d'y venir, sans sa permission. Après la mort de *Clotaire* en 670, il mit *Thierri* sur le trône; mais la haine que les Seigneurs avoient pour le Ministre, rejaillit sur le Roi. Ils donnerent la Couronne à *Childeric II*, firent tondre *Thierri* & *Ebroin*, & les enfermerent dans des Monasteres. *Childeric* étant mort en 673, *Thierri* fut placé sur le Trône, & prit *Leudese* pour Maire du Palais. *Ebroin*, s'étant échappé de son Monastere, fit assassiner *Leudese*, supposa un *Clovis* qu'il disoit être fils de *Clotaire III*, força les peuples de lui prêter serment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui résisterent. La Ville d'Autun fut assiégée. L'Evêque *Leger*, Prélat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'*Ebroin*, eut les yeux crevés, & fut mis dans un Monastere. *Ebroin* contraignit ensuite, les armes à la main, *Thierri* à le recevoir de nouveau pour son Maire du Palais. Il gagna les grands de Neustrie & de Bourgogne, & renvoya son faux *Clovis*, dont il n'avoit plus besoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes, tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un Seigneur nommé *Hermanfroi*, qu'il menaçoit de la mort, après l'avoir dépouillé de ses biens, tua le Tyran en 681, les uns disent dans son lit, les autres à la sortie de son Palais. Ce fut sous ce Ministre que commença l'usage de donner, à titre de Précaire, les biens Ecclésiastiques à des Seigneurs Laïques, sous l'obligation du service militaire.

ECCARD, (JEAN GEORGE d') né à Duingen dans le Duché de Brunswick, ami de *Leibnitz*, devint par le crédit de cet homme célebre, Professeur en Histoire à Helmstadt. Après la mort de ce Philosophe, il eut une Chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau séjour l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embrassa la Religion Catholique à Cologne, & se retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec distinction les Charges de Conseiller Epiſcopal, d'Hiſtoriographe, d'Archiviſte & de Bibliothecaire. Il y mourut en 1730, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'Empereur. On a de lui, I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, à temporibus Caroli Magni Imperatoris, ad finem ſæculi XV.* Leipſick 1723, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'Abbé *Lenglet*, d'un des plus habiles, & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'Empire, est très-curieuſe & bien digérée, choſe rare dans les écrivains Allemands; & ce qui est encore plus rare, il ne répéte point ce qui est dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick 1730, in-fol. Recueil non moins estimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4. par les soins de *Lheidius* Bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8. estimé. V. Plusieurs autres écrits en Latin & en Allemand, dans lesquels on remarque une vaſte con-

Digitized by Google

connoissance de l'Histoire.

ECCHELLENSIS, (ABRAHAM) savant Maronite, Professeur des Langues Syriaque & Arabe au College Royal à *Paris*, où le célebre *le Jay* l'avoit appellé. Cet homme illustre lui donnoit par an six cens écus d'or, pour présider à l'impression de la grande Bible Polyglotte. La Congrégation *de Propagandâ fide* l'aggrégea vers l'an 1636 aux traducteurs de la Bible en Arabe. *Ecchellensis* passa de Paris à Rome, après avoir obtenu dans cette Ville une Chaire des Langues Orientales. Il mourut en 1664. Ce Savant étoit profondément versé dans la connoissance des Livres écrits en Syriaque & en Arabe, & quoiqu'il ait eu des Supérieurs dans la connoissance de ces deux Langues, il faut avouer qu'il les possédoit très-bien. On a de lui, I. *La traduction d'Arabe en Latin du* V, VI, & VII *Livres des Coniques d'Apollonius.* Ce fut par ordre du Grand Duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par Jean Alfonse *Borelli*, Mathématicien célebre, qui l'orna de Commentaires. Cette traduction fut imprimée à Florence avec le Livre d'*Archimede de assumptis*, en 1661, in-fol. II. Plusieurs autres versions de Livres Arabes. III. Des ouvrages de Controverse contre les Protestans, imprimés à Rome. Il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine, & il y réussit quelquefois très-bien. IV. *Eutychius vindicatus*, contre *Selden* & *Hottinger*, Auteurs d'une *Histoire* Orientale. V. Des *Remarques sur le Catalogue des écrivains Chaldéens, composé par Ebed-Jesu.* Elles sont précieuses aux amateurs de la Littérature Orientale.

ECEBOLE, Sophiste de Constantinople, Maître de Rhétorique de l'Empereur *Julien*, fut toujours de la Religion du Souverain. Sous *Constance*, il se mit à la mode par ses invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, sous *Julien* son disciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce Prince, il joua le rôle de penitent.

ECHARD, (JACQUES) Dominicain né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1724, ne contribua pas peu à la gloire de son Ordre par la *Bibliotheque des écrivains* qu'il a produits, en 2 vol. in-fol. à Paris, le premier en 1719, le second en 1721. *Le P. Quetif* avoit travaillé avant lui à cet ouvrage, mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliotheque est fort estimée par tous les Bibliographes. On y prend une idée juste de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes editions, & des Bibliotheques où on les garde en Manuscrit. Tout est appuyé sur de bonnes preuves.

ECHARD, (JEAN) Théologien Anglois, mort en 1696. On a de lui quelques ouvrages où il y a du savoir.

ECHARD, (LAURENT) Historien Anglois, né à Bulsam dans le Comté de Suffolck, exerça successivement le Pastorat dans diverses Eglises. Sa santé étoit fort foible, les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées, pour la rétablir, il résolut de s'y transporter, mais il mourut en chemin à Lincoln en 1730. Il étoit membre de la Société des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages tous écrits en Anglois, sont, I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I.* à Londres in-fol. 1707, peu estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'Empire par Constantin*, traduite en François par Daniel de la *Roque*, revue pour le style, corrigée & publiée par l'Abbé *des Fontaines*, à Paris 1728, 6 vol. in-12. Le dessein, l'ordre, la clarté, la précision, la noble simplicité du style ont donné beaucoup de cours à cet ouvrage en France & en Angleterre. L'Auteur y a transporté les plus beaux traits de l'Histoire Romaine. Il y a fait entrer aussi de petites digressions sur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec autant d'energie que de justesse. L'Abbé *Guyon* a donné une continuation de cette Histoire en 10 vol. in-12. Elle n'est point indigne d'*Echard*. Les faits sont arrangés avec ordre, la narration est simple & naturelle, le style assez pur. Cette Histoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon en 12 vol. III. *Histoire générale de l'Eglise avec des Tables Chronologiques*, à Londres, in-fol.

Les Eccléſiaſtiques d'Angleterre ſont autant de cas de cet abrege, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. L'*Interprête des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes*, traduit en François ſur la trelzieme édition par MM. *Voſgien* & *Ladvocat*, ſous le titre de *Dictionnaire Géographique Portatif*. V. *Traduction Angloiſe des Comedies de Plaute & de Térence*, &c.

ECHEMON, fils de *Priam*, fut tué par *Diomede*.

ECHIDNA, monſtre, moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien *Cerbere*, de l'*Hydre* de Lerne, de la *Chimere*, du Lion de *Nemée*, &c.

ECHIDNE, Reine des Scythes, qu'*Hercule* épouſa, & de qui il eut pluſieurs enfans.

ECHINADES. C'étoient des Nymphes qui furent métamorphoſées en Iſles pour n'avoir pas appellé *Archelous* à un ſacrifice de dix Taureaux, auquel elles avoient invité tous les Dieux des bois & des fleuves.

ECHION, Roi de Thebes. Ses deux filles ſe laiſſerent immoler pour appaiſer les Dieux qui affligeoient la Contrée d'une ſéchereſſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célebrerent la mort généreuſe de ces Princeſſes. Il y a eu un autre *Echion*, qui fut un de ceux qui aiderent *Cadmus* à bâtir Thebes : & c'eſt de ſon nom que les Thébains ont été appellés *Echionides*

ECHION, fameux Peintre, a vécu ſous Alexandre le Grand. *Cicéron*, *Pline* & *Lucien* en parlent avec éloge.

ECHIUS, ou ECKIUS, (JEAN) né en Souabe en 1486, Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, ſignala ſon ſavoir & ſon zele, dans ſes conférences contre *Luther*, *Carloſtad*, *Mélanchton*, &c. Il ſe trouva en 1538 à la Diete d'Ausbourg, & en 1541 à la Conference de Ratisbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce ſavant Théologien mourut à Ingolſtad en 1543, à 57 ans. On a de lui deux *Traités ſur le ſacrifice de la Meſſe*, un *Commentaire ſur le Prophete Aggée*, des *Homélies* & des ouvrages de controverſe.

ECHO, fille de l'*Air* & de la *Terre*. Cette Nymphe habitoit les bords du fleuve Céphiſe. *Junon* la condamna à ne répéter que la derniere parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec les Nymphes. *Echo* voulut ſe faire aimer de *Narciſſe*, mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut metamorphoſée en rocher.

ECKHOUT, *Voyez*, VANDEN ECKHOUT.

ECLUSE, (CHARLES DE L') *Cluſius*, Médecin d'Arras, auquel les Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confierent leur jardin des ſimples. Les aſſujettiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort ſur le Mein, enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, Profeſſeur de Botanique. Ses ouvrages ont été recueillis en 2. vol. in-fol. Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (GERARD) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du Deſſein & de la Gravure ; mais ce fut en France qu'il déploya tous ſes talens. *Louis XIV* l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande reputation, le tableau de la Sainte Famille de *Raphaël* & celui d'*Alexandre* viſitant la famille de *Darius*, de le *Brun*. *Edelinck* ſe ſurpaſſa dans les Eſtampes qu'il exécuta d'après ces chef-d'œuvres ; les copies furent auſſi applaudies que les Originaux. On y admire comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte & une couleur inimitables. Sa facilité & ſon aſſiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les portraits qu'il a faits de la plûpart des hommes illuſtres de ſon ſiecle, parmi leſquels il pouvoit ſe compter. Cet excellent Artiſte mourut en 1707, dans l'Hôtel Royal des Gobelins où il avoit

Digitized by Google

un logement, avec le titre de Graveur ordinaire du Roi, & de Conseiller dans l'Académie Royale de Peinture. On ne doit pas oublier dans la Liste de ses Estampes celle de la *Magdeleine* renonçant aux vanités du monde, d'après un tableau de le *Brun*. On ne sait ce qui doit l'emporter d'avantage dans cet ouvrage, ou de la beauté de la Gravure, ou de la finesse de l'expression.

EDER, (GEORGE) Jurisconsulte du XVI siecle, natif de Freisingen, étoit Conseiller des Empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II*, & *Rodolphe II*. On a de lui plusieurs ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Oeconomia Bibliorum, sive partitionum Biblicarum Libri V*, in-fol.

EDGARD, Roi d'Angleterre, dit le Pacifique, succéda à son frere *Edwin* en 959. Il vainquit les Ecossois, imposa à la Province de Galles un Tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'Isle de ces animaux carnassiers. Il subjuga une partie de l'Irlande, polija ses Etats, réforma les mœurs des Ecclésiastiques, & mourut en 975 après un regne de 16 ans. Quelques Auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de Pacifique. On trouve dans la collection des Conciles plusieurs Loix qui font honneur à la sagesse de son Gouvernement.

EDMOND, ou EDME, naquit au Bourg d'Abingron, d'un Pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les Mathématiques & les Belles-Lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le Pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la Croisade. Le zele avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'Archevêché de Cantorbery. Il y avoit alors un Légat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espece de Tyrannie sous la protection de *Henri III*, Prince Pusillanime. Il demanda le cinquieme de tous les revenus Ecclésiastiques. *Edme* consentit de le lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des Elections, mais le Pape lui ayant ordonné peu de temps après, de pourvoir 300 Romains des premiers Bénéfices vaquans, il crut les maux de l'Eglise d'Angleterre sans remede; il se retira en France, & y mourut en 1241, victime de son zele pour les prérogatives de son Eglise. Le Pape *Innocent IV* canonisa St. *Edmond* en 1245. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Ecclesiæ*.

EDMOND, dernier Roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le Catalogue des Saints. Ce Prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une Eglise; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois qui étoit à Helisdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son Royaume, pourvû qu'il le reconnût pour son Souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fleches, après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque-temps après, fut enterré avec le corps à saint Edmonbourg, Ville qui a reçu son nom de ce Roi. Tant que la Religion Catholique fleurit en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce Prince.

EDMOND II, dit *Côte de fer*, Roi des Anglois après son pere *Ethbred*, commença de régner en 1016. Le Royaume étoit alors extrêmement divisé par les Conquêtes de *Canut*, Roi de Danemarck. Le nouveau Roi prit les armes, se rendit maître d'abord de Glocester & de Bristol, & mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite *Canut* de devant Londres qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le temps de remettre de nouvelles troupes sur pied, il perdit Londres, & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne se plus commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta le parti. Ces Rois se battirent avec chaleur & avec forces égales. Ils terminerent leurs différends, en partageant le Royaume. Quelque-



Digitized by Google

temps après, *Edrik*, ſurnommé *Streon*, corrompit deux Valets de Chambre d'*Edmond* qui lui paſſerent un croc de fer au fondement, dans le temps qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & porterent ſa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtok, Comte de Kent, étoit un fils cadet du Roi d'Angleterre *Edouard I*. Le Roi *Edouard II*, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre *Charles IV*, les pays qui appartenoient à l'Angleterre, mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il fut du parti de ceux qui dépoſerent *Edouard II* ſon frere, pour mettre ſon fils *Edouard III* ſur le Trône. Il ſe chargea du Gouvernement du Royaume avec onze autres Seigneurs pendant la minorité de ſon neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune Roi, de concert avec ſon Amant *Roger Mortimer*, ne lui en laiſſoient que le ſimple titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le Trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas; la Reine fit ſi bien, que dans un Parlement tenu à Wincheſter, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud; mais l'Exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi juſqu'au ſoir, avant qu'on pût trouver un homme qui voulut faire l'office de Bourreau. Enfin vers le ſoir un garde de la Maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mourut ce Prince, à l'âge de 28 ans.

EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'*Edouard le Vieux*, monta ſur le Trône en 941. Il dompta les peuples du Northumberland, polica ſon Royaume, donna de grands privileges aux Egliſes, & fut aſſaſſiné dans un feſtin, le 26 Mai 945, par un voleur qu'il avoit banni de ſes Etats.

EDOUARD le *Vieux*, Roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere *Alfred* en 900. Il défit *Conſtantin*, Roi d'Ecoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 924.

EDOUARD, (SAINT) Roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la Couronne dès l'âge de dix ans. La plûpart des Grands du Royaume le reconnurent pour leur Roi. Quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin *Elfride* ſa belle-mere, qui vouloit faire régner ſon fils *Ethelrede*, le fit aſſaſſiner en 977. Il étoit âgé de 15 ans. L'Egliſe Romaine l'honore comme martyr, & en célebre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 Mars.

EDOUARD, (SAINT) dit le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere *Elfrede*. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1043. Ce Prince, plus ſimple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'appliqué, prépara, dit un Hiſtorien, une révolution dans ſa patrie, par ſon caractere. Le Comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce Général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'Etat. Le Roi laiſſa avilir le Sceptre par ſa foibleſſe, mais il prit des arrangemens pour le faire paſſer dans des mains plus dignes de le porter. Il laiſſa en mourant ſa couronne à *Guillaume* Duc de Normandie, ſon parent, qui lui rendit tout ſon éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, après un regne de 23 ans. Il fut canoniſé par le Pape *Alexandre III*, car, quoiqu'il n'eut pas les qualités d'un Roi, il eut les vertus d'un particulier.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, naquit à Wincheſter en 1239, du Roi *Henri III*, & d'*Eléonore* de Provence. Il ſe croiſa avec le Roi S. *Louis* contre les Infideles. Il partagea les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du Roi ſon pere le rappella en Europe, en 1272. Au retour de l'Aſie il débarqua en Sicile, & vint en France où il fit hommage au Roi *Philippe III*, des terres que les Anglois poſſédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce Prince. Il ſut contenir les mœurs des Anglois & les animer. Il fit fleurir leur commerce autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur *Lolin*, après l'avoir tué ſes armes

Digitized by Google

à la main, en 1286. Il fit un traité avec le Roi *Philippe IV*, dit *le Bel*, ſucceſſeur de *Philippe III*, par lequel il regla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limoſin, le Querci, & le Périgord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même Prince hommage de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, Roi d'Ecoſſe, arrivée en 1291, ayant laiſſé ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les Prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne, enſuite il nomma pour Roi *Baillol* qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux Nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiege de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre ſon fils *Edouard* & *Iſabelle*, l'une ſœur & l'autre fille de *Philippe le Bel*. Le Roi Anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiere place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiege, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon, ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au devant de ceux qu'elle croyoit ſes libérateurs: elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois qui entrerent précipitamment dans la Ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le *Roi d'Ecoſſe* fut fait priſonnier, conſiné dans la Tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. *Edouard* mourut en achevant ſa conquête de l'Ecoſſe en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les Hiſtoriens des différentes nations ont parlé ſi différemment de ce Prince, dit l'Auteur de l'Hiſtoire du Parlement d'Angleterre, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les Satyres ſont venues des Ecoſſois, & les Eloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté, & par la ſoif de la vengeance. Ce fut ſous ce Prince que le Parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle qu'elle a à peu près aujourd'hui. Le titre de Pair & de Baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la Chambre haute. Il ordonna à tous les Chérifs d'Angleterre que chaque Comté ou Province députât au Parlement deux Chevaliers, chaque Cité deux Citoyens, chaque Bourg deux Bourgeois. La Chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. *Edouard* lui donna du poids, pour pouvoir balancer le pouvoir des Barons. Ce Prince, aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpece de gouvernement, qui, ſuivant un Auteur célébre, raſſemble tous les avantages de la Royauté, de l'Ariſtocratie, & de la Démocratie; mais qui a auſſi les inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un Roi ſage.

EDOUARD II, fils & ſucceſſeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes favoris. Le principal d'entr'eux étoit un nommé *Gaverſton*, Gentilhomme Gaſcon, qui à la fierté de ſa nation joignoit les caprices d'un favori, & la dureté d'un Miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à ſon indigne favori. Les Ecoſſois, profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. *Edouard*, malheureux au dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. *Iſabelle* ſa femme, irritée contre lui, ſe retira à la Cour du Roi de France, *Charles le Bel* ſon frere. Ce



Digitized by Google

Prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. Cette Princeſſe, ſecourue par le Comte de *Hainaut*, repaſſa la mer avec environ trois mille hommes. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute ſa vie, ſe réfugia avec ſon favori *Spencer*, dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette Ville ne tint point contre les efforts des illuſtres Aventuriers qui ſuivoient la Reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du Bourreau. On arracha au fils ſur la potence les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un uſage coupable avec le Monarque. *Edouard* fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trone, puſillanime dans les fers, il finit, comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque temps de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie, l'an 1326, après 20 ans de regne.

EDOUARD III, fils du précédent, mis ſur le trône à la place de ſon pere, par les intrigues de ſa mere, ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever ſon favori *Mortimer* juſques dans le lit de cette Princeſſe, & le fit périr. *Iſabelle* elle-même fut enfermée, & ſes jours avancés. *Edouard*, maître & bientôt maître abſolu, commença par conquérir le Royaume d'Ecoſſe, diſputé par Jean de *Bailleul* & David de *Brus*. Une nouvelle ſcene, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guienne dont le Roi *Philippe de Valois* étoit en poſſeſſion. Les Flamands, l'Empereur & pluſieurs autres Princes entrerent dans ſon parti. Les premiers exigerent ſeulement qu'*Edouard* prît le titre de Roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur cette Couronne, parce qu'alors, ſuivant le ſens littéral des Traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faiſoient que ſuivre le Roi de France. *Edouard*, dit Rapin de *Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre Hiſtorien, que ſi ce Prince avoit eu beſoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Meſſie. Voilà l'époque de la jonction des fleurs de Lys & des Léopards. *Edouard* ſe qualifia dans un manifeſte, Roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le ſiege de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut enſuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue ſous le nom de *Bataille de l'Ecluſe*. Ces avantages furent ſuivis de la Bataille de Créci en 1346. Les François y perdirent trente mille hommes de pied, douze cens Chevaliers & 80 Bannieres. On attribua en partie le ſuccès de cette journée à ſix pieces de canon dont les Anglois ſe ſervoient pour la premiere fois, & dont l'uſage étoit inconnu en France. *Edouard* ſe tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre, & ſon propos ordinaire étoit qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de le combattre ſeul à ſeul, ou de le rencontrer dans la mêlée. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais qui reſta aux Anglois 210 années. La mort de *Philippe de Valois* en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le Roi *Jean* ſon fils, & remporta ſur lui en 1357 la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait priſonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard*, Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A ſon entrée dans Londres, il parut ſur une petite haquenée noire, marchant au côté du Roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc ſuperbement harnaché. Malgré la barbarie de ſon ſiecle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modeſtie du vainqueur. Il y avoit encore plus de cruauté d'expoſer un Roi malheureux à la vue d'une populace. Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* conſiſqua les terres que les Anglois poſſédoient en France,

Digitized by Google

après s'être préparé à soutenir l'arrêt de confiscation par les armes. Le Roi de France remporta de grands avantages sur eux ; & le Monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & sur-tout par son amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les Sacremens de l'Eglise dans sa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de Souverain, qui eût tenu dans le même tems deux Rois prisonniers, *Jean* Roi de France, & *David* Roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts, suivant un Historien: dépourvu de vues générales, & entraîné par le cours des circonstances, il n'étendit pas sa prévoyance plus loin que son regne. Tout le crédit qu'il avoit dans son Parlement, il le fit servir à ses conquêtes ; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son Parlement. Les entreprises de ce Monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre, mais elle s'en dédommagea par le commerce. Elle vendit ses laines, *Bruges* les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'Ordre de la Jarretiere. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la Jarretiere que la Comtesse de *Salisbury*, sa maîtresse, laissa tomber dans un bal, & que ce Prince releva. Les Courtisans s'étant mis à rire, *& la Comtesse* ayant rougi, le Roi dit : *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein, & jura que tel qui s'étoit moqué de cette Jarretiere, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. On peut rejetter ce fait aussi bien que l'admettre ; quoique fort répandu dans les Historiens modernes, il n'est attesté par aucun Auteur contemporain. Des savans qui croient être mieux instruits, pensent que l'Ordre de la Jarretiere prit son origine à la bataille de Créci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui signifie Jarretiere en Anglois.

EDOUARD IV, fils de *Richard* Duc d'Yorck, enleva la Couronne d'Angleterre à *Henri VI.* Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de Clarence, second fils d'*Edouard III*, par sa mere Anne de *Mortimer*, femme de *Richard*, au lieu que *Henri* descendoit du troisieme fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancastre* son bisaïeul paternel. Deux victoires remportées sur *Henri* firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner l'an 1461. Ce fut-là la premiere étincelle des guerres civiles entre les maisons d'*Yorck* & de *Lancastre*, dont la premiere portoit la rose blanche, & la derniere la rouge. Ces deux partis firent de l'Angleterre un vaste theatre de carnage, où les échafauds étoient dressés sur les champs de bataille. Cependant *Edouard IV* étoit paisible sur le trône par les soins du célebre Comte de *Warvich* ; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce Général de ses conseils. Il s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le temps que *Warvich* négocioit en France le mariage de ce Prince avec *Bonne de Savoye*, sœur de la femme de *Louis XI*, *Edouard* voit *Elisabeth Votwille*, en devient amoureux, n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être Reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse* ; & ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maîtresse, sans en faire part à *Warvich*. Le Ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre, il séduit le Duc de *Clarence* frere du Roi, enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison ; & l'année d'après 1471, aidé par le Duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le Comte de *Warvich* fut tué dans la premiere. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie. Ensuite *Henri* lui-même fut égorgé en prison. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Trois choses y contribuerent, le Parlement dont il avoit augmenté la puissance, les Habitans

Digitized by Google

avec lesquels il avoit contracté de grandes dettes, & qui étoient bien aises que leur créancier fut en état de les payer, les Bourgeois, avec lesquels il avoit vécu familiérement, & qui espéroient d'être encore honorés de ses bonnes graces. *Edouard*, libre de toute inquiétude, se livra entiérement aux plaisirs, & ses plaisirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le Roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une treve de neuf ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de son frere le Duc de *Clarence*, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux, & on le plongea dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il l'avoit desiré. *Edouard* le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 21 ans de regne. Ce Monarque avoit commencé son regne en Héros, dit l'Auteur de l'histoire du Parlement d'Angleterre, il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs, mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captiverent plus long-temps que les autres. Il étoit charmé, disoit-il, de la gaieté de l'une, de l'esprit de l'autre, & de la piété de la troisieme qui ne sortoit guere de l'Eglise, que lorsqu'il la faisoit appeller.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son pere que deux mois. Il n'avoit que onze ans, lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard* Duc de Glocestre, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* son frere, & jaloux de la couronne du premier, & des droits du second, résolut de les faire mourir tous les deux pour régner. Il les fit enfermer à la Tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ses neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la Couronne. Sous le regne d'*Elizabeth* la Tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-temps. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au cou. C'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frere. La Reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte; mais sous *Charles II*, en 1678, elle fut r'ouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des Rois.

EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de Jeanne *Seimour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que seize ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu, & de l'humanité, mais ses Ministres corrompirent cet heureux naturel. L'Archevêque de Cantorberi *Cranmer*, le même qui périt par le feu, s'obstina à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Le jeune Roi ne vouloit point consentir à l'Arrêt porté contre une de ces infortunées. Il résista long-temps. Il signa en pleurant; mais ce n'étoit pas assez de verser des larmes, suivant la pensée d'un écrivain célébre, il falloit ne pas signer. C'étoit encore par les insinuations de cet indigne Archevêque que la Messe fut abolie, les images brisées, & la Religion Romaine proscrite. On prit quelque chose de toutes les différentes sectes de *Zuingle*, de *Luther*, & de *Calvin*, & on en composa un Symbole qui forma la Religion Anglicane. Le regne d'*Edouard* fut flétri par une autre injustice, que le goût de la réforme, & les insinuations de ces Ministres lui arracherent. Il écarta *Marie* & *Elizabeth* ses deux sœurs du trône, & y appella Jeanne *Gray* sa cousine. Il mourut en 1553.

EDOUARD, Prince de Galles, fils d'*Edouard III*. Roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François. *Voyez* EDOUARD III.

EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la Race qui portoit ce nom, Comte de *Warwich*, eut pour pere George Duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV*, & de *Richard III*, Rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté

Digitized by Google

ſur le Trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la Couronne, le fit enfermer très-étroitement à la Tour de Londres. Le fameux *Perkin Waerbeck*, qui s'étoit fait paſſer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec *Warwick* en 1499, les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert; & on crut que le Roi le leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de les faire mourir tous deux. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même-temps le fils d'un Cordonnier, ſéduit par un Moine Auguſtin, ſe donna pour le Comte de *Warvich*. *Henri VII* vouloit faire penſer par cette ruſe, ſans doute concertée avec ce Religieux, puiſqu'il eut ſa grace, que le Comte de *Warvich* donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la Maiſon d'*Yorck*, voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain Lambert *Simnel*, différent du fils du Cordonnier, ſe fit paſſer pour le Comte de *Warvich*, ſous le nom d'*Edouard Plantagenet*.

EDRIK, ſurnommé *Stréon*, c'eſt-à-dire Acquiſiteur, homme d'une naiſſance fort obſcure, fut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer ſi avant dans les bonnes graces d'*Ethelred II*, Roi d'Angleterre, que ce Prince le fit Duc de Mercie, & lui donna ſa fille *Edgithe* en mariage. Par cette alliance il mit dans *ſa maiſon* un perfide, vendu aux Danois, *qui ne laiſſa* jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume, pour avancer les affaires des étrangers. *Edmond* ſon beau-frere, découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. *Edrik* ſe voyant démaſqué, quitta le parti d'*Ethelred* pour prendre celui de *Canut*; quelque-temps après il rentra dans le parti d'*Edmond* qui avoit ſuccédé à *Ethelred*, & qui eut la généroſité de lui pardonner. Ce fourbe lui jura une fidélité éternelle, & tandis qu'il faiſoit ce ſerment il ſe préparoit à le tromper. Le jour de la bataille d'*Aſſeldun*, il fit voir ouvertement ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup ſon poſte, & alla ſe joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*, *Edrik* craignant que l'union des deux Rois ne lui fut fatale, mit le comble à toutes ſes perfidies en faiſant aſſaſſiner *Edmond* par deux de ſes propres domeſtiques. *Canut* conſerva à *Edrik* le titre de Duc de Mercie, mais comme il eut un jour l'inſolence de lui reprocher publiquement qu'il n'avoit pas récompenſé ſes ſervices, & particuliérement celui qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un concurrent auſſi redoutable que l'étoit *Edmond*, *Canut* lui repondit tout en colere, que puiſqu'il avoit la hardieſſe d'avouer publiquement un crime ſi noir, dont juſqu'alors il n'avoit été que ſoupçonné, il devoit en porter la peine. En même-temps, ſans lui donner le loiſir de répliquer, il commanda qu'on lui coupa la tête ſur le champ, & qu'on jetta ſon corps dans la Tamiſe. On dit qu'il fit mettre cette tête ſur le lieu le plus élevé de la Tour de Londres. On prétend que c'eſt ce ſcélérat qui introduiſit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois ſous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, Divinité qui préſidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica*, à ce qu'on leur donnoit à boire.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, ſoumit tous les petits Rois de cette Iſle, & régna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 819.

EGÉE, Roi de l'Attique, & mari d'*Ethra*, dont il eut *Theſée*, qui fut envoyé en Crete pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des voiles blanches, ſi *Theſée* ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur, & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

Digitized by Google

EGEON, ou BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cent bras & cinquante têtes. *Junon*, *Pallas* & *Neptune*, ayant réſolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thetis* gagna *Egeon* pour *Jupiter*, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les Géants.

EGERIE, Nymphe d'une beauté ſinguliere, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les Dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Numa* feignoit d'avoir des entretiens ſecrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix.

EGERTON, (THOMAS) Garde des Sceaux d'Angleterre ſous la Reine *Elizabeth*, & Chancelier ſous *Jacques I*, fut ſurnommé *le Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne*, & ne fut pas moins eſtimé par ſa droiture & ſon équité que par ſon ſavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de Juriſprudence.

EGESTE, fille d'*Hippotas*, Prince Troyen, fut expoſée ſur un Vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de *Laomedon*. *Egeſte* aborda en Sicile, où le fleuve *Criniſe*, ſous la figure d'un Taureau, puis ſous celle d'un Ours, combattit pour l'épouſer, & en eut *Aceſte*.

EGGELING, (JEAN-HENRI) né à Breme en 1639, voyagea dans la plûpart des Royaumes de l'Europe, pour perfectionner ſon goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé Secretaire de la République, emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des explications de pluſieurs médailles & de quelques monumens antiques.

EGIALÉ, ſœur de *Phaëton*, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que *Lampetie*.

EGIALÉ, fille d'*Adraſte* Roi d'Argos, & femme de *Diomede*. *Vénus* fut ſi irritée de la bleſſure que lui fit *Diomede* au ſiege de Troie, que, pour s'en venger, elle inſpira à *Egialé* l'infame deſir de ſe livrer à tout le monde. Quand *Diomede* revint, elle attenta à ſa vie, parce qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſa déteſtable paſſion; mais il ſe ſauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuſe.

EGINARD, ou EGINHART, Seigneur Allemand, élevé à la Cour de *Charlemagne*, fit des progrès ſi rapides dans les Lettres, que ce Prince le fit ſon Secretaire. Il lui donna ſa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la Charge de Sur-Intendant de ſes Bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* ſe conſacra à la vie monaſtique. Il ſe ſépara de ſa femme & ne la regarda plus que comme ſa ſœur. *Louis* le *Debonnaire* lui donna pluſieurs Abbayes, dont il ſe défit pour ſe fixer à Selingeſtadt, Monaſtere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier Abbé. *Eginard* mourut ſaintement dans ſa retraite en 839. Nous avons de cet homme célebre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 juſqu'en 829. Dom *Bouquet* a inſeré ces deux ouvrages curieux dans ſa grande Collection des Hiſtoriens de France. On a encore de lui un *Recueil de 62 Lettres*, important pour l'Hiſtoire de ſon ſiecle. On le trouve dans les monumens des Hiſtoriens de France de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de ſon temps; mais ce temps, moins barbare que les ſiecles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup.

EGINETE, *Voyez* PAUL EGINETE.

EGINE, fille d'*Aſope*, fut ſi tendrement aimée de *Jupiter*, que ce Dieu s'enveloppa pluſieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Eaque*.

EGISTHE, fils de *Thyeſte* & de *Pélopée*. *Thyeſte* à qui l'Oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de ſa propre

Digitized by Google

fille *Pélopée*, vengeroit les crimes d'*Atrée*, fit cette fille Prêtreſſe de *Minerve* dès ſa tendre jeuneſſe, avec ordre de la tranſporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défenſe de l'inſtruire touchant ſa naiſſance. Il crut par cette précaution éviter l'inceſte dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il l'épouſa ſans la connoître, & pour gage de ſa foi, il lui laiſſa ſon épée. Quelque-temps après que *Thyeſte* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils qu'elle fit élever par des Bergers, qui le nommerent *Egiſthe*. Lorſqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit préſent de l'épée de *Thyeſte*. Ce jeune Prince s'avança dans la Cour d'*Atrée*, qui le choiſit pour aller aſſaſſiner *Thyeſte* dont il vouloit envahir les Etats. *Thyeſte*, reconnut ſon épée, ce qui lui donna lieu de faire pluſieurs queſtions à *Egiſthe*, qui répondit qu'il la tenoit de ſa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, *Thyeſte* ſe ſouvint de l'Oracle. *Egiſthe* indigné d'avoir obéi à *Atrée*, pour venir maſſacrer ſon pere, retourna auſſitôt à Mycenes, où il tua *Atrée*. *Clytemneſtre* lui ayant plu, il aſſaſſina *Agamemnon*, & s'empara du Trône: mais *Oreſte* le maſſacra dans la ſuite à ſon tour.

EGLÉ, Nymphe qui ſe plaiſoit à faire des tours de malice aux Bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silene* yvre, elle ſe joignit aux deux Satyres *Chromis* & *Mnaſile* pour lui lier les mains avec des fleurs, pendant qu'elle lui barbouilloit le viſage avec des mûres.

EGLY, (Charles-Philippe de Montenault d') Pariſien, né en 1696, de l'Académie des Belles-Lettres, long-temps Auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1740. On a de lui, I. *L'Hiſtoire des Rois des Deux Siciles de la Maiſon de France*, en 4 vol. in-12, en 1741: compilation qui fera toujours honneur à ſa mémoire par l'exactitude, la vérité, la ſimplicité qui y regnent. Le goût a préſidé au choix des faits, & la plûpart ſont intéreſſans. II. *La Callipedie ou la maniere d'avoir de beaux enfans*, traduite en proſe du *Poëme Latin de Claude Quillet*, in-12. Cette verſion eſt non-ſeulement peu littérale, mais écrite ſans génie, ſans goût, ſans graces & ſans aménité. Le Traducteur n'a ſaiſi ni la Lettre ni l'eſprit de ſon original. C'eſt ainſi du moins qu'en a jugé M. *Freron*, qui prépare une Traduction du même ouvrage plus élégante & plus fidelle.

EGNACE, [Jean-Baptiste] diſciple d'*Ange Politien*, maître de *Leon X*, fut élevé avec ce Pontife ſous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux diſciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les Belles-Lettres. *Egnace* les profeſſa à Veniſe ſa patrie avec le plus grand éclat. La vieilleſſe l'ayant mis hors d'état de continuer, la République lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorſqu'il enſeignoit, & affranchit ſes biens de toutes ſortes d'impoſitions. *Egnace* mourut au milieu de ſes Livres, ſes ſeuls plaiſirs, en 1583, à 80 ans. Ses écrits ſont au deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe par une heureuſe facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement ſenſible aux éloges & aux critiques. *Robortel* ayant cenſuré ſes ouvrages, il lui répondit, dit-on, par un coup de bayonnette dans le ventre qui penſa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'*Egnace* ſont, I. Un *Abregé de la vie des Empereurs, depuis Céſar juſqu'à Maximilien*, en Latin. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayions ſur l'Hiſtoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fecond Abbé de *Marolles*. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priere de *Léon X*. III. Un *Panégyrique de François I, en vers héroïques*, qui déplut à *Charles-Quint* rival de ce Prince. L'Empereur s'en plaignit à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce Pontife fit agir ſi fortement contre le Panégyriſte, qu'il penſa être accablé. IV. De ſavantes remarques ſur *Ovide*. V. Des *Notes* ſur les Epîtres familieres de *Cicéron*, & ſur *Suetone*.

EGON, Athlete fameux dans la fable. Il traina par les pieds au haut d'une montagne un Taureau furieux, pour en

Digitized by Google

faire préſent à *Amarillis*.

EGYPIUS, jeune homme de Theſſalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fût alors. *Neophron*, fils de *Tymandre*, piqué d'une convention auſſi odieuſe, obtint la même choſe de *Bulis*, mere d'*Egypius*. S'étant informé enſuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit ſortir, & mit adroitement *Bulis* en ſa place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainſi commerce avec ſa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent ſe tuer : mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Néophron* en vautours, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Lybie*, & frere de *Danaüs*, avoit cinquante fils qui épouſerent les cinquante filles de ſon frere, appellées *Danaïdes*. Elles égorgerent leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, excepté *Hypermneſtre* qui fit grace à *Lyncée*.

EGYS, (Richard) Jéſuite, né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'eſt diſtingué par ſes Poëſies Latines. Les principales ſont, I. *Poemata Sacra*. II. *Epiſtolæ Morales*. III. *Comica variis generis*. La Latinité en eſt aſſez pure ; mais elle manque quelquefois de génie.

EICK, ou Hubert Van Eick, Peintre né en 1366, à Maſeik, au Diocèſe de Liege, eut pour diſciple ſon frere *Jean Eick*, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) Chanoine de Spire ſa Patrie, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé : *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565. C'eſt une liſte ſans choix & ſans diſcernement des écrivains eccléſiaſtiques qui ont combattu les erreurs de leur temps, & par avance celles des ſiecles derniers.

EISENHART, (Jean) né à Erxleben dans le Brandebourg, en 1643, fut Profeſſeur en Droit & en Morale à Heimſtadt, où il mourut en 1707. On a de lui, I. *Inſtitut. Juris natur. & moralis ſcientiæ*. II. *Commentatio de Regali metalli fodinarum jure*. III. *De uſu Principiorum moral. Philoſophiæ in jure civili condendo & interpretando*. IV. *Comment. de Fide Hiſtoricâ*. Ces ouvrages eurent du cours en Allemagne.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) Docteur en Médecine, nâquit à Straſbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec pluſieurs Savans & particuliérement avec *Duvernay* & *Tournefort*. Il fut aſſocié à l'Académie des Sciences au rétabliſſement de cette Académie, & mourut en 1712 à Straſbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui, I. Un *Traité des Poids, des Meſures & des Monnoies des Anciens*. II. Un *Traité ſur la figure de la Terre*.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant pluſieurs années les délices de l'Angleterre, par ſa dextérité à toucher des inſtrumens ; & le jouet enſuite pendant pluſieurs autres, par ſon foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette ſecte, il brûla ſon Luth & ſes Violes, toutes les productions de ſon génie, & imagina un expédient nouveau pour s'aſſurer de la véritable Religion. C'étoit de raſſembler ſous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes Sociétés qui partagent le Chriſtianiſme, de vaquer là tous enſemble à la priere, & d'y paſſer ſept jours, ſans prendre de nourriture. Alors, dit-il, ceux ſur qui l'eſprit de Dieu ſe manifeſtera d'une maniere ſenſible, c'eſt-à-dire, par le tremblement des membres, & par des illuſtrations intérieures, pourront obliger les autres à ſouſcrire à leurs déciſions. Perſonne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekles* travailla en vain pour répandre ſa démence ; ſes prédictions, ſes invectives, ſes prétendus miracles, ne ſervirent qu'à le faire paſſer de priſon en priſon. Enfin l'inſenſé ayant reconnu la vanité de ſes prophéties, finit ſa vie dans le repos, mais ſans Religion. Il mourut vers la fin du ſiecle dernier.

ELBENE, (Alphonse d') Evêque d'Albi, natif de Florence, gouverna ſagement ſon Egliſe dans un temps très-fâcheux. Il mourut en 1608, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur l'origine des Rois

Digitized by Google

de France ; des Ducs de Savoye, ſur le Royaume de Bourgogne, &c.

ELEAZAR, fils d'*Aaron*, ſon ſucceſſeur dans la dignité de Grand-Prêtre 1452 avant *Jeſus-Chriſt*, ſuivit *Joſué* dans la terre de Canaan, & mourut après douze ans de Pontificat. *Eléazar*, fils d'*Onias*, & frere de *Simon* le Juſte, ſuccéda à ſon frere dans la ſouveraine ſacrificature des Juifs. C'eſt lui qui envoya 72 ſavans de la nation à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi d'Hébreu en Grec, environ 277 ans avant J. C. C'eſt la verſion qu'on nomme des *Septante*. *Eleazar* mourut après 30 ans de Pontificat.

ELEAZAR, un des principaux Docteurs de la Loi, ſous le regne d'*Antiochus Epiphanes* Roi de Syrie. Ce Prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie que de trangreſſer la Loi.

ELEAZAR, le dernier des cinq fils de *Mathatias*, & frere des *Machabées*, les ſeconda dans les combats livrés pour la défenſe de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* donna contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il ſe fit jour à travers les ennemis pour tuer un Eléphant qu'il crut être celui du Roi. Il ſe gliſſa ſous le ventre de l'animal & le perça à coups d'épée. Mais il fut accablé ſous ſon poids, & reçut la mort en la lui donnant.

ELEAZAR Magicien, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les poſſedés, en leur mettant cet anneau ſous le nez. Il commandoit au démon de renverſer une cruche pleine d'eau, & le démon obéiſſoit. L'Hiſtorien *Joſephe* qui rapporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de diſcernement.

ELEAZAR, Capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garniſon du château d'*Herodion*, de remettre cette forteresſe entre les mains de ſon Maître. A peine eut-il déclaré le ſujet de ſa commiſſion qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il ſe jetta en bas par une fenêtre, ſe briſa tout le corps, & mourut quelques momens après ſa chûte.

ELEAZAR, Capitaine Juif, ſe jetta dans le château de Macheron & le défendit très-vigoureuſement après le ſiege de Jeruſalem. Cette place n'auroit pas été priſe ſi aiſément ſans le malheur qui lui arriva. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le Général après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les aſſiégés avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils aimerent mieux rendre la place que de voir périr un homme digne d'être immortel par ſa vertu, ſon courage, & ſon zele patriotique.

ELEAZAR, autre Officier Juif, voyant la Ville de Maſſéda, dans laquelle il s'étoit jetté, réduite aux abois, perſuada à ſes compagnons de ſe tuer eux-mêmes plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils s'égorgerent les uns les autres, & pas un ne reſta de cette ſanglante tragédie.

ELECTE fut une des premieres femmes qui ſe convertirent à *Jeſus-Chriſt*. C'eſt celle à qui l'Apôtre *S. Jean* écrivit pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des Hérétiques *Baſilide* & *Cerinthus*.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & ſœur d'*Oreſte*, porta ſon frere à venger la mort de leur pere tué par *Egiſthe*.

ELÉONOR DE CASTILLE, Reine de Navarre, fille de *Henri II*, dit le Magnifique, Roi de Caſtille, fut marié en 1375 avec *Charles III.* dit le noble, Roi de Navarre. S'étant brouillée avec ſon mari, elle ſe retira en Caſtille, où elle excita quelques ſéditions contre le Roi *Henri III* ſon neveu. Ce Prince fut contraint de l'aſſiéger dans le Château de Roa, & la renvoya au Roi *Charles* ſon mari, qui la reçut avec beaucoup de généroſité, & en eut huit enfans. *Eléonor* mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'eſprit, mais d'un caractere inquiet.

ELÉONOR TELLES, fille de *Martin Alfonſe Telles*, étoit femme de Laurent d'*Acugna*. *Ferdinand*, Roi de Portugal, touché de ſes charmes, la demanda à ſon mari qui la lui céda. Le Roi l'épouſa en 1371. Après la mort de ce Monarque, *Eléonor* fut maltraitée par *Jean*, Grand-Maître d'*Avis*,

Digitized by Google

qui ſe fit proclamer Roi de Portugal, parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, Roi de Caſtille ſon gendre. Le Grand-Maître poignarda en ſa préſence Jean *Fernandez d'Andeyero*, Comte de Urea, ſon favori. Cette Princeſſe infortunée, ſe retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du ſecours au Roi de Caſtille ſon gendre; mais ce Prince, qui ſe défioit d'elle, la fit conduire à Tordeſillas, où elle fut enfermée dans un Monaſtere juſqu'à ſa mort. Sa beauté étoit ſans tache, mais ſa vertu ne l'étoit pas. Elle ſe deshonora par ſes amours & par ſes cabales.

ELEONORE, Ducheſſe de Guienne, ſuccéda à ſon pere *Guillaume VIII* en 1137, à l'âge de 15 ans, dans ce beau Duché qui comprenoit alors la Gaſcogne, la Saintonge, & le Comté Poitou. Elle épouſa la même année *Louis VII*, Roi de France, Prince plus rempli de petiteſſes, que de vertus. Ce Monarque racourcit ſes cheveux, & ſe fit raſer la barbe ſur les repréſentations du celebre *Pierre Lombard*, qui lui perſuada que Dieu haïſſoit les longues chevelures. *Eléonore*, Princeſſe vive, légere, & badine, le railla ſur ſes cheveux courts & ſon menton raſé. *Louis* lui répondit gravement; qu'il ne falloit point plaiſanter ſur de pareilles matieres. Une femme qui commence à trouver ſon mari ridicule, ne tarde guere à le trouver odieux, ſur-tout ſi elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené ſon épouſe dans la Terre-Sainte, elle ſe dédommagea des ennuis que lui cauſoit ce long voyage avec le Prince d'Antioche & un jeune Turc, nommé *Saladin*, d'une figure aimable. Le Roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de ſuite. A ſon retour en France, il lui fit des reproches très-piquants. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui propoſer le divorce. Elle en avoit un moyen, diſoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru ſe marier à un Prince, & qu'elle n'avoit épouſé qu'un Moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus, & enfin ils firent caſſer leur mariage ſous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore*, dégagée de ſes premiers liens, en contracte de ſeconds ſix ſemaines après avec *Henri*, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De là vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant trois cens ans. Il périt plus de trois millions de François & preſque autant d'Anglois, parce qu'un Archevêque, dit un Hiſtorien célébre, s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un Roi avoit fait racourcir la ſienne & couper ſa barbe, & parce que ſa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton raſé. *Eléonore* eut quatre fils & une fille de ſon nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, ſon ſecond fils, qui en rendit hommage au Roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'eſprit & de coquetterie. *Larrey* publia une hiſtoire curieuſe de cette Princeſſe célébre, à Roterdam en 1691, in-8.

ELEUTHERE, natif de Nicopolis, d'abord Diacre du Pape *Anicet*, fut ordonné Prêtre, & enſuite élu Pape après la mort de *Soter* en 177. Il combattit avec beaucoup de zele les erreurs des *Valentiniens* pendant ſon Pontificat. Une des choſes qui rendent célébre ce Pontificat, c'eſt l'Ambaſſade d'un Roi de la Grande-Bretagne. *Eleuthere* mourut en 192, après avoir gouverné l'Egliſe pendant 15 ans.

ELEUTHERE, Exarque d'Italie pour l'Empereur *Héraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit faire le procès aux meurtriers de *Jean* ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit enſuite à Naples, où ayant aſſiégé *Jean Conopſin*, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de ſe rendre à diſcrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthere*, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rebellion. L'Empire étoit agité au dedans & au dehors. Il profita de ces circonſtances pour ſe rendre maître de ce qui appartenoit à l'Empereur dans l'Italie. Après la mort du Pape *Deus Dedit* en 617, il crut que le Saint Siege ſeroit vacant long-temps, & que pendant que le peuple ſeroit occupé à élire un nouveau Pontife, il lui ſeroit aiſé de ſe ſaiſir de la Ville. Dans cette vue, il traita ſon armée encore plus favorablement

Digitized by Google

reablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages ; mais les soldats & les Officiers detestant sa rebellion, se jetterent sur lui, l'assommerent, lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à *Heraclius* vers la fin de Décembre 617.

ELIE, Prophete d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la Cour du Roi *Achab* 912 avant J. C. Il annonça à ce Prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le double fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un desert, où des corbeaux lui apportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, Ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* rendoit à *Baal* un culte sacrilege ; le Prophete se présenta devant lui pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défiaux Prêtres de Baal, & sa victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée du châtiment des faux Prophetes, il s'enfuit dans le désert. Un Ange l'y nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Oreb, où Dieu lui apparut & lui ordonna d'aller sacrer *Hazael* Roi de Syrie, & *Jehu* Roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoient point changé *Achab*. Le Prophete vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth* qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de sa vigne. Il prédit peu de temps après à *Ochosias* qu'il mourroit de la chûte qu'il avoit faite, & fit tomber le feu du Ciel sur les envoyés de ce Prince. Le Ciel l'enviot à la terre ; il fut enlevé par un chariot de feu vers 895 avant J. C. *Elisée* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la fête de l'enlevement d'*Elie*, dans l'Eglise Grecque. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelques lieux au dessus de la terre. Nous disons *On croit*, car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis de décider, il est même hardi de conjecturer & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

ELIE, ou ELIAS LEVITA, Rabbin du XVI siecle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la Langue Hébraïque à plusieurs Savans de ces deux Villes, & même à quelques Cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejetté comme des fables ridicules la plûpart de leurs traditions. On lui doit, I. Un *Livre sur la Massore*, dans lequel il a éclairci tout ce qui regarde cette matiere. II. Un *Dictionnaire Chaldaique*. III. Un *Glossaire Hébreu*, pour expliquer les mots Hébreux, barbares ou étrangers. IV. Plusieurs excellens écrits sur la Grammaire, qui doivent être lûs par ceux qui veulent posséder à fond la Langue Hébraïque.

ELIEN (CLAUDE), quoique né en Italie & n'en étant presque jamais sorti, fit de si grands progrès dans la Langue Grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enseigna d'abord la Rhétorique à Rome sa patrie, mais dégoûté bientôt de cette profession, il se mit à composer plusieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui sont, I. Quatorze Livres d'*Histoires variées*, qui ne sont pas venus entiers jusqu'à notre siecle, & dont la meilleure édition est celle de Strasbourg, en 1685. Il n'est le plus souvent dans cet ouvrage que le copiste ou l'abréviateur d'*Athenée*. II. Une *Histoire des animaux*, en 17 Livres. L'Auteur mêle à quelques observations curieuses & vraies plusieurs autres triviales ou fausses. Il est aussi menteur que *Pline* : mais *Pline* avoit une imagination qui embellissoit les fables & les lui faisoit pardonner. Ces deux ouvrages sont certainement de lui ; on y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, la même variété de lecture, le même goût pour cette espece de multiplicité. On lui a faussement attribué un Traité sur la Tactique des Grecs, ouvrage qui est d'un autre *Elien* bien different de l'*Elien* Romain, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agrémens de l'érudition tous les avantages que procure la Philosophie aux ames douces & tranquilles. Il étoit à la Cour comme dans le séjour de la



Digitized by Google

corruption & l'écueil de la ſageſſe. Il publia un Livre contre *Heliogabale*, dans lequel il ſe déchainoit vivement contre la tyrannie de ce Prince, ſans le nommer.

ELIEZER, Rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au temps de J. C. mais qui ſelon le Pere *Morin*, n'eſt que du VII ou VIII ſiecle. On a de lui un Livre intitulé, *les Chapitres*, que *Vorſtius* a traduits en Latin avec des notes. Il eſt fameux parmi les Hebraïſans.

ELIEZES, fils de *Barizia*, Aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre *Bitezes* Hongrois, dans le temps qu'*Amurat*, Empereur des Turcs, marcha contre Jean *Huniade*, en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & chacun ſe retira vers les ſiens. *Elietes* voulant faire connoître à l'Empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un liévre, contre lequel il avoit autrefois tiré juſqu'à quarante fléches ſans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta que de là il avoit conclu qu'il y avoit une deſtinée qui préſidoit à la vie, & que fortifié par cette penſée, il n'avoit point fait difficulté de s'expoſer au combat contre un ennemi qui le ſurpaſſoit en âge & en force.

ELINAND, ou HELINAND, Moine Ciſtercien de l'Abbaye de Froidmond, ſous le regne de *Philippe Auguſte*, eſt Auteur d'une plate *Chronique* en 48 Livres. Il n'eſt pas vrai qu'il ne nous en reſte que quatre. Cette Chronique eſt en entier à l'Abbaye de Froidmond. Ainſi l'Auteur du *Dictionnaire Critique* s'eſt trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les évenemens principaux, depuis l'an 634 juſqu'en 1200. Outre cette mauſſade compilation, on a de lui de mauvais *Vers* François, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, *Voyez* HELIOGABALE.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, ami de *Felix d'Urgel*, ſoutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce ſentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par pluſieurs Conciles, & leur jugement fut confirmé par le Pape *Adrien*, qui fit retracter *Felix*. *Elipand* moins ſoumis que ſon maître, écrivit contre lui en 799. & mourut peu après.

ELISEE, Diſciple d'*Elie*, & Prophete comme lui, étoit fils de *Saphat*. Il conduiſoit la charrue lorſqu'*Elie* ſe l'aſſocia par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé au Ciel par un tourbillon de feu, *Eliſée* reçut ſon manteau & ſon double eſprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du ſaint Prophete. Il diviſa les eaux du Jourdain, & le paſſa à pieds ſecs; il corrigea les mauvaiſes qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des Ours, des enfans qui le tournoient en ridicule; il ſoulagea l'armée de *Joſaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remporterent ſur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il reſſuſcita le fils d'une Sunamite; il guérit *Naaman* Général Syrien, & *Giezi* ſon diſciple, de la lépre; il prédit les maux que *Hazael* feroit aux Iſraëlites; il annonça à *Joas* Roi d'Iſraël, qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de ſon javelot. *Eliſée* ne ſurvécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie vers 830 avant J. C. Un homme aſſaſſiné par des voleurs ayant été jetté dans ſon tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu qu'il reſſuſcita.

ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de ſaint *Jean-Baptiſte*, qu'elle eut dans ſa vieilleſſe, reçut la viſite de ſa parente, la mere du Sauveur, dans le temps de leur groſſeſſe. St. *Pierre d'Alexandrie* dit que deux ans après qu'elle fut accouchée de *Jean-Baptiſte*, obligée de fuir la perſécution d'*Hérode*, elle alla ſe cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laiſſant ſon fils dans le déſert à la conduite de la Providence, juſqu'au temps qu'il devoit paroître devant le peuple d'Iſraël.

ELIZABETH, ou ISABELLE d'Arragon, Reine de France, femme du

Digitized by Google

Roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, & fille de *Jacques I* Roi d'Arragon, fut mariée en 1262. Elle ſuivit le Prince ſon mari en Afrique, dans l'expédition que le Roi *S. Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce Prince, *Philippe* vint prendre poſſeſſion de ſes Etats. La Reine qui étoit groſſe, ſe bleſſa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même-temps, *Alfonſe* Comte de Poitiers, frere de *S. Louis*, fut emporté d'une fievre peſtilentielle à Sienne, & ſa femme *Jeanne de Toulouſe* mourut douze jours après lui. De ſorte que le Roi *Philippe* eſſuyant douleur ſur douleur après tant de depenſe & de travail, ne remporta en France que des coffres vuides & des oſſemens.

ELIZABETH, ou ISABEAU de Baviere, Reine de France, femme du Roi *Charles VI*, étoit fille d'*Etienne*, dit *le Jeune*, Duc de Baviere, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. *Les* Hiſtoriens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les ſentimens qu'elle devoit à ſes enfans, & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. Etroitement unie avec le Duc d'*Orleans*, qui tiroit à lui toute les finances du Royaume, elle fut accuſée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à ſatisfaire ſon luxe & ſes plaiſirs, tandis que le Roi, les Princes, & les Princeſſes ſes enfans manquoient de tout. Le Connétable d'*Armagnac*, s'étant rendu maître du cœur du Roi, inſpira à ce Prince de la *jalouſie contre* la Reine, qui fut envoyée *priſonniere* à Tours. Le Dauphin, *ſon fils*, donna les mains à cet exil. Cette Princeſſe violente ſe vengea bientôt après du Connétable. Elle s'*unit* avec le Duc de Bourgogne, Paris *fut pris*, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partiſans, expoſés aux fureurs d'une milice ſanguinaire de la lie du peuple, que la Reine autoriſoit. Le Connétable fut maſſacré dans cette ſédition le 12 Juin 1418, & *Elizabeth* en témoigna une joie inſolente. La maladie du Roi ſon époux lui donna le moyen de ſe venger plus cruellement de ſon fils. Elle le fit déclarer indigne de toutes ſucceſſions, & ſur-tout de celle de la Couronne qu'elle voulut mettre en 1419 ſur la tête de *Henri V*, Roi d'Angleterre, ſon gendre. Après la mort du Roi, arrivée le 22 Octobre 1422, *Iſabeau* vécut dans l'opprobre, haïe des François, & mépriſée des Anglois. Elle mourut le dernier jour de Septembre 1435, à l'Hôtel de S. Paul à Paris, d'un ſaiſiſſement de cœur.

ELIZABETH, (SAINTE) fille d'*André II*, Roi de Hongrie, née en 1207, mariée au *Landgrave de Heſſe*, perdit ſon époux en 1227. Les ſeigneurs la priverent de la Régence que ſon rang & les dernieres volontés de ſon mari paroiſſoient lui avoir aſſurée. *Elizabeth* mere des pauvres avoit employé non-ſeulement ſa dot, mais encore ſa vaiſſelle & ſes pierreries à les nourrir dans une famine. Elle ſe vit réduite à mendier ſon pain de porte en porte. Tirée enfuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit du Tiers-Ordre, & ſe retira dans un Monaſtere. Son Palais avoit été une eſpece de couvent; elle avoit ſur le Trône toutes les vertus du cloître, & ces vertus n'eurent que plus de force lorſqu'elle ſe fut conſacrée à Dieu. Elle mourut en 1231, à 24 ans.

ELIZABETH, (SAINTE) Reine de Portugal, fille de *Pierre III*, Roi d'Arragon, épouſa en 1281 *Denys* Roi de Portugal. Après la mort de ſon mari elle prit l'habit de Sainte Claire, fit bâtir le Monaſtere de Coïmbre & mourut ſaintement en 1336, à 65 ans.

ELIZABETH, ou ISABELLE de Portugal, Impératrice & Reine d'Eſpagne, fille aînée d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, & de *Marie* de Caſtille ſa ſeconde femme, née à Lisbonne 1503, fut mariée à Seville avec l'Empereur *Charles-Quint*, qui lui donna pour deviſe les trois graces, dont l'une portoit des roſes, l'autre une branche de Myrte, & la troiſieme une branche de chêne avec ſon fruit. Ces deviſes étoient le ſymbole de ſa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de ſa fécondité. On les orna de ces paroles; *Hæc habet & ſuperat. Elizabeth* mourut en couches à Tolede en 1528. *François de Borgia*, Duc de Gandie,



Digitized by Google

qui eut ordre d'accompagner ſon corps de Tolede à Grenade, fut ſi touché de voir ſon viſage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort, & livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde, pour ſe retirer dans la compagnie de *Jeſus* où il mourut ſaintement.

ELIZABETH, Reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'Anne de *Boulen*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa ſœur *Marie* montée ſur le Trône la retint long-temps en priſon. *Elizabeth* profita de ſa diſgrace. Elle cultiva ſon eſprit, forma ſon cœur, apprit les langues; mais de tous les arts celui de ſe ménager avec ſa ſœur, avec les Catholiques & avec les Proteſtans, de diſſimuler & d'apprendre à régner, lui tint le plus à cœur. Après la mort de *Marie*, elle ſortit de priſon pour monter ſur le Trône d'Angleterre. Elle ſe fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un Evêque Catholique pour ne pas effaroucher les eſprits, mais elle étoit Proteſtante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette Religion. A peine la nouvelle Reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, lui fit propoſer ſa main. *Elizabeth* avoit voulu épouſer un ſimple Gentilhomme dans ſes malheurs; elle refuſa un des plus puiſſants Monarques dès qu'elle eut la couronne. Les diſputes ſe rallumoient de toutes parts; la Doctrine des Réformés avoit autant de partiſans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la diſpoſition des eſprits, convoqua un Parlement qui établit la Religion Anglicane telle qu'elle eſt aujourd'hui. C'eſt un mélange des Dogmes Calviniſtes avec quelques reſtes de la diſcipline & des Cérémonies de l'Egliſe Catholique. Les Evêques, les Chanoines, les Curés, les Ornemens d'Egliſe, les Orgues, la Muſique furent conſervés; les décimes, les Annates, les Privileges des Egliſes abolis; la confeſſion permiſe & non ordonnée; la préſence réelle admiſe, mais ſans tranſubſtantiation. La politique exigeoit que la ſuprématie reſtât à la Couronne. Une femme fut donc chef de la Religion, ſous le nom de Gouveraine Gouvernante de l'Egliſe d'Angleterre pour le ſpirituel & pour le temporel. Les Prélats qui s'oppoſerent à ces nouveautés furent chaſſés de leurs Egliſes, mais la plûpart obéirent. De neuf mille quatre cens Bénéficiers que contenoit l'Angleterre, il n'y eut que quatorze Evêques, cinquante Chanoines & quatre-vingt Curés qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs Bénéfices. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. Il eſt vrai que les ſupplices ne furent ordonnés qu'après que *Pie V* eut lancé une Bulle, en 1570, par laquelle les Anglois étoient abſous de tous leurs Sermens, & vivement exhortés à faire paſſer la couronne ſur une autre tête. Ces invitations ſoutenues par les exhortations des Jéſuites, qu'on appelloit dès-lors ſans doute calomnieuſement, *une épée nue dont la poignée eſt toujours à Rome*, animerent quelques catholiques; mais ils euſſent été accablés ſous le nombre des Proteſtans, ſi leur zele eût voulu agir. Les membres de la Société qui voulurent faire des proſélytes, périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit verſer un peu de ſang pour donner la paix à l'état, & pour s'aſſurer le Sceptre. Tandis qu'elle pacifioit le dedans, elle ſe rendoit redoutable au dehors. *Marie Stuart* Reine d'Ecoſſe, épouſe de *François II*, prenoit le titre de Reine d'Angleterre comme deſcendante de *Henri VII*; *Elizabeth* l'obligea à y renoncer après la mort de ſon mari. Elle reprime les Irlandois eſclaves de la Cour de Rome, & penſionnaires de celle de Madrid. La Maiſon Royale de France étoit pourſuivie par les armes de la Ligue; elle la protege & envoie des troupes à *Henri IV* pour l'aider à conquérir ſon Royaume. La République de Hollande eſt preſſée par les troupes de *Philippe II*, elle l'empêche de ſuccomber. Elle répond aux Ambaſſadeurs des Hollandois, qui lui offroient la ſouveraineté des Pays-Bas: *Il ne ſeroit ni beau ni honnête que je m'emparaſſe du bien d'autrui.* La haine contre l'Egliſe Romaine s'étoit encore fortifiée dans ſon cœur, depuis que *Sixte-Quint*,

Digitized by Google

qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller, en l'anathématisant, *un gran cervello de Principeſſa*, l'avoit excommuniée, & depuis que *Philippe II* & *Marie Stuart* en citoient la faction catholique en Angleterre. *Marie* bien moins puiſſante, bien moins maîtreſſe chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, ſe préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecoſſois mécontens l'obligerent à quitter l'Ecoſſe, & à ſe réfugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un aſyle, qu'à condition qu'elle ſe juſtifieroit du meurtre du Roi ſon époux, que la voix publique lui attribuoit, & en attendant cette juſtification elle la fit mettre en priſon. Il ſe forma dans Londres des Partis en faveur de la Reine priſonniere. Le Duc de *Norfolck* Catholique voulut l'épouſer, comptant ſur une révolution & ſur le droit de *Marie* à la ſucceſſion d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête. Les Pairs le condamnerent pour avoir demandé au Roi d'Eſpagne & au Pape des ſecours pour la malheureuſe Princeſſe. Le ſupplice du Duc ne ralentit pas l'ardeur des partiſans de *Marie*, animés par Rome, l'Eſpagne, la Ligue & les Jéſuites. Cinq Scélérats, conſeillés par des Prêtres, s'engagerent par ſerment à aſſaſſiner la Reine d'Angleterre. On découvrit leur noir complot; on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponſes. *Elizabeth*, après avoir fait mourir les malheureux, & leurs coupables aſſociés, preſſa le jugement de la Reine d'Ecoſſe mêlée à leur conſpiration. On n'avoit pas des preuves bien fortes contre elle; mais la politique exigeoit le ſacrifice de cette victime, & *Elizabeth* l'immola, quoiqu'elle n'eut d'autre droit ſur elle que celui du puiſſant ſur le foible & ſur le malheureux. En vain l'Ambaſſadeur de France & celui d'Ecoſſe intercéderent pour elle; *Marie* eut la tête tranchée, après dix-huit ans de priſon, le 28 Février 1587, à l'âge de 44 ans. *Elizabeth*, joignant la diſſimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalouſie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit paſſé ſes ordres, & fit mettre en priſon le Secretaire d'Etat, qui avoit, diſoit-elle, fait exécuter trop-tôt l'ordre ſigné par elle-même. Cette maſcarade dans une ſcene ſi tragique ne la rendit que plus odieuſe. *Philippe II* avoit préparé une invaſion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecoſſoiſe. Il mit en mer, un an après ſa mort, en 1588, une puiſſante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*, l'armée Eſpagnole périt preſque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur Reine triompha dans la Ville de Londres à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *venit*, *vidit*, *vicit*, d'un côté, & ces mots de l'autre, *dux fœmina facti*. Le Chevalier *Drack* & quelques autres Capitaines, non moins heureux que lui, avoient conquis à peu près vers le même-temps pluſieurs Provinces en Amérique. La Marine ſous ſon regne fut dans l'état le plus floriſſant. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique, groſſirent le nombre de ſes conquêtes, le Comte d'*Eſſex*, ſon favori, pour lequel elle avoit plus que de l'eſtime, nommé Viceroi d'Irlande, tenta de faire révolter cette Province. Ce Comte, le plus fier des hommes, vouloit ſe venger, dit-on, d'un ſouffiet que la Reine lui avoit donné dans la chaleur d'une diſpute. Il fut convaincu de haute-trahiſon, & périt, non pas la victime de la jalouſie de la Reine, comme on le croit communément, mais bien celle de ſon ambition, de ſon ingratitude & de ſon humeur vindicative. *Elizabeth* le pleura en le faiſant punir; on prétend même qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 Avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu ſe marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Son regne eſt le plus beau ſpectacle qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ſes branches aux quatre coins du monde, ſes manufactures principales furent établies, ſes loix affermies, ſa police perfectionnée. *Elizabeth*, ennemie du luxe, le plus cruel ennemi de l'état, proſcrivit les carroſſes, les lar-



Digitized by Google

ges fraiſes, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes ſur la boſſe des boucliers, & généralement tout ce qui pouvoit être appellé ſuperflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie : elle eut des favoris, mais elle ne les enrichit point aux dépens de ſes ſujets. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette Princeſſe. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'eſprit, elle ne le doit être que par des hommes d'état, des Miniſtres & des Rois. On ſe contentera de dire que la gloire qu'elle s'acquit par ſa dextérité, par ſon eſprit, par la prudence, fut obſcurcie par les artifices de Comédienne, que tant d'Hiſtoriens lui ont reprochés, & ſouillée par le ſang de *Marie Stuart*. *Elizabeth* avoit une grande connoiſſance de la Géographie & de l'Hiſtoire, elle parloit ou du moins entendoit cinq ou ſix Langues; elle traduiſit divers Traités du Grec, du Latin & du François. Sa verſion d'*Horace* fut long-temps eſtimée en Angleterre.

ELIZABETH, ou ISABELLE de Caſtille, Reine d'Eſpagne, fille de *Jean II*, naquit en 1461. Elle épouſa en 1469 *Ferdinand V*, Roi d'Arragon, & hérita des Etats de Caſtille en 1474. On lui oppoſa ſa nièce *Jeanne* qui avoit des prétentions ſur ce Royaume; mais ſon courage & les armes de ſon mari la maintinrent ſur le Trône, ſur-tout après la bataille del Toro, en 1476. Les Etats des Caſtille & d'Arragon étant unis, *Ferdinand* & *Iſabelle* prirent enſemble le titre de Roi d'Eſpagne. Aux graces & aux agrémens de ſon ſexe, dit M. *Deſormeaux*, *Iſabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un Miniſtre, les vues d'un Légiſlateur, les qualités brillantes d'un Conquérant, la probité d'un bon citoyen, l'exactitude du plus integre Magiſtrat. Elle ſe trouvoit toujours au Conſeil. Son mari ne régnoit point à ſa place; elle régnoit avec ſon mari. *Iſabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du Royaume de Grenade ſur les Maures, & la découverte de l'Amérique furent dues à ſes encouragemens. On lui a reproché d'avoir été fiere, dure & ambitieuſe & jalouſe à l'excès de ſon autorité, mais ſes défauts mêmes furent auſſi utiles à ſa patrie que ſes vertus & ſes talens. Il falloit une telle Princeſſe pour humilier les Grands, ſans les révolter; pour conquérir Grenade, ſans attirer toute l'Afrique en Eſpagne; pour détruire les vices & les Scélérats de ſon Royaume, ſans expoſer la vie & la fortune des gens de bien. L'Eſpagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropiſie, à l'âge de 54 ans. *Iſabelle* étoit preſque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeſte. Avant que de mourir elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouſe, qu'il ne paſſeroit pas à de ſecondes nôces. Le Pape *Alexandre VI*, donna aux deux époux, en 1496, le titre de Rois Catholiques pour eux & pour leurs ſucceſſeurs. Ils méritoient ce titre par leur zele pour la Religion Catholique, zele ſi ardent qui leur fit établir en Eſpagne l'Inquiſition. Ce Tribunal, malignement accuſé d'être ſanguinaire dans la Religion qui abhorre le ſang, ne fut pas exempt de ces reproches dans ſes commencemens. La crainte d'y être dénoncé changea le caractere de la nation devenue extrêmement ſilencieuſe & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le Monarque qui regne aujourd'hui, ſi heureuſement & ſi glorieuſement en Eſpagne, a remédié à ces triſtes effets; & les Inquiſiteurs, la plûpart plus ſages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ſe ſont prêtés à ſes vues. *Voyez* FERDINAND V.

ELIZABETH DE BOHEME, fille aînée de *Frédéric V*, Electeur Palatin du Rhin, élu Roi de Boheme, naquit en 1618. Dès ſon enfance elle penſa à cultiver ſon eſprit; elle apprit les langues; elle ſe paſſionna pour la Philoſophie, & ſur-tout pour celle de *Deſcartes*. Elle ſaiſit avec tant de facilité ce que la Géométrie a de plus abſtrait & la Métaphyſique de plus ſublime, que ce célebre Philoſophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ſes principes, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fut parvenue à comprendre

Digitized by Google

ſi parfaitement ſes ouvrages. *Elizabeth* ſacrifia tout au plaiſir de philoſopher en paix. Elle refuſa la main d'*Uladiſlas IV* Roi de Pologne. Ayant encouru la diſgrace de ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort de d'*Epinai* Gentilhomme François, aſſaſſiné à la Haye, elle ſe retira à Groſſen, enſuite à Heidelberg, & de là à Caſſel. Sur la fin de ſes jours elle accepta la riche Abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une Académie de Philoſophie, & une retraite pour tous les gens de Lettres de quelque nation, de quelque ſecte, de quelque Religion qu'ils fuſſent. Cette Abbaye fut une des premieres écoles Carteſiennes; mais cette école ne ſubſiſta que juſqu'à la mort de la Princeſſe Palatine, arrivée en 1680. Elle avoit alors plus de 61 ans.

ELIZABETH PETROWNA, Impératrice de toutes les Ruſſies, étoit fille du Czar *Pierre I* d'immortelle mémoire. Elle nâquit le 29 Décembre 1710, monta ſur le trône Impérial le 6 Décembre 1741. La cérémonie de ſon couronnement ſe fit à Moſcou le 6 Mai 1742. Elle avoit été fiancée en 1747 au Duc de *Holſtein Gottorp*, mais ce Prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* paſſa le reſte de ſes jours dans le célibat. Cette Princeſſe prit part aux deux dernieres guerres de la France, & montra toujours une conſtante amitié pour ſes alliés. La Ruſſie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire eſt chere à ſes ſujets. Dans *l'état le* plus critique de ſa maladie, *elle donna des* ordres pour remettre en liberté *13 ou 14* mille malheureux détenus en priſon pour contrebande. Elle voulut en même-temps qu'on rendit toutes les confiſcations faites pour raiſon de fraudes, & que les droits ſur *le Sel* fuſſent modérés, au point qu'il en réſulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'Empire. Sa bonté paternelle éclata encore envers les débiteurs qui étoient retenus en priſon pour une ſomme au deſſous de 500 roubles. Elle en ordonna le payement de ſes propres deniers. On fait monter à 25 mille le nombre des infortunés qui ont été relâchés. Une choſe non moins remarquable dans un pays comme la Ruſſie ſujet à tant de révolutions, c'eſt que cette Princeſſe avoit fait vœu de ne faire mourir perſonne, tant qu'elle regneroit: Vœu qu'elle remplit exactement & qui lui mérita le beau titre de *Clémente*.

EL-MACIN (GEORGE) Hiſtorien d'Egypte, au XIII ſiecle, fut Secretaire des Califes, quoiqu'il fit profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une *Hiſtoire des Sarraſins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*. On y trouve des choſes curieuſes.

ELMENHORST, (GEVERHART) d'Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des notes ſur *Minutius Felix*, ſur pluſieurs autres Auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le tableau de *Cebès*, avec la verſion latine & les notes de Jean *Caſellus*.

ELMENHORT, (HENRI) Auteur d'un *Traité* Allemand ſur les Spectacles, imprimé à Hambourg en 1688, in-4. Il tâche d'y prouver que les Spectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont capables de les former. On peut voir cette matiere mieux diſcutée dans l'ouvrage du fameux citoyen de Geneve à M. d'*Alembert*.

ELOI, (SAINT) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès ſa jeuneſſe dans les ouvrages d'orfévrerie. *Clotaire II* employa ſes talens ainſi que *Dagobert*, qui le fit ſon Tréſorier. On le tira de ce poſte pour le mettre ſur le ſiége de Noyon en 640. Il mourut ſaintement en 659, après avoir prêché le Chriſtianiſme à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres, & paru avec éclat dans un Concile de Châlons en 644. Saint *Ouen* ſon ami a écrit ſa vie. L'Abbé *Laroque* en a donné une Traduction en 1693. Il l'a enrichie d'une verſion des 17 *Homélies*, qui portent le nom de *S. Eloi*.

ELPENOR, l'un des Compagnons d'*Uliſſe*, fut changé en Porc par *Circé*, avec ceux qui étoient avec lui. Cette



Digitized by Google

te Magicienne rendit enſuite ſa premiere forme à *Elpenor*, qui ſe tua en tombant du haut d'un eſcalier.

EL-ROI, (David) impoſteur Juif vers l'an 983, s'acquit une ſi grande autorité parmi ceux de ſa nation, qu'il leur perſuada qu'il étoit le Meſſie envoyé de Dieu pour les rétablir dans la Ville de Jéruſalem, & pour les délivrer du joug des infideles. Le Roi de Perſe, *Razi-Bila*, informé de la hardieſſe de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer, mais il s'échappa de priſon. Le Roi de Perſe fut tellement irrité de l'avoir manqué, qu'il écrivit à toutes les Synagogues diſperſées dans ſes Etats, que s'ils n'empêchoient que ce ſéducteur ne ſoulevât le peuple, il les extermineroit. *El-Roi* ne laiſſa pas de continuer juſqu'à ce que ſon beau-pere, gagné par de grandes ſommes d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit.

ELSFBOURG, Capitaine dans le Régiment de Crentz, Cavalerie Suédoiſe, mérite une place dans l'hiſtoire par ſon intrépidité. Il fut attaqué en 1705, près les bords de la Viſtule, par vingt-huit compagnies Polonoiſes, & deux cens Dragons Allemands. Cet Officier, qui n'avoit que ſa Compagnie, ſe retira dans un cimetiere, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les aſſaillans furent contraints de jetter du monde dans les maiſons voiſines pour faire feu ſur ſa troupe. *Elsfbourg* ſortit alors du cimetiere, ſe fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maiſons d'où on tiroit ſur lui; & rentrant enſuite dans ſon poſte, les força de le lui abandonner, après s'être battu contre eux depuis ſept heures du matin, juſqu'à quatre heures après-midi, ſans autre perte de ſon côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) Peintre célebre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans ſa profeſſion par les leçons d'*Uffembac*, & ſur-tout par l'exercice, il paſſa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette Métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés où ſon humeur ſombre & ſauvage le conduiſoit ſouvent, de quoi exercer ſon pinceau. Il deſſinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit ſi fidelle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail merveilleux ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrémement fini ſes tableaux. Sa compoſition eſt ingénieuſe, ſa touche gracieuſe, ſes figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair obſcur. Il réuſſiſſoit ſur-tout à repréſenter des effets de nuit & des clairs de Lune. Ce Peintre mourut en 1620, dans l'indigence & dans la plus ſombre mélancolie produite par ſon caractere & ſon état. Ses tableaux ſe vendoient très-cher, mais il en faiſoit peu; auſſi ſont-ils très-rares. On en trouve deux dans la collection du Palais Royal. Un de ſes diſciples, nommé *Jacques Ernest Thomas de Landeau*, a fait des tableaux ſi approchans de ceux de ſon maître, qu'on les prend pour en être véritablement.

ELSWICH, (Jean Herman d') Luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holſtein en 1684. Il devint Miniſtre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié le Livre de *Simonius, de Litteris pereuntibus*, avec des notes de ſa façon. *Epiſtolæ familiares varii Theologici potiſſimum argumenti. Launoius de variâ Ariſtotelis fortunâ*, auquel il a ajouté, *Schediaſma de variâ Ariſtotelis in ſcholis proteſtantium fortunâ*, & *Joannis Jonſii diſſert. de Hiſtoriâ peripateticâ. Commentatio de Reliquiis Papatûs Eccleſiæ Lutheranæ temerè affictis. Formula concordiæ in Dania non combuſta. Recentiorum in novum fœdus critica*, &c.

ELYOT, gentilhomme Anglois fut aimé & eſtimé de *Henri VIII* qui le chargea de diverſes Négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, Imprimeurs d'Amſterdam & de Leyde, ſe ſont fait un nom par les belles éditions dont ils ont enrichi la République des Lettres. *Louis*, *Bonaventure*, *Abraham* & *Daniel* ſont les plus célébres. Il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort du dernier arrivée à Amſterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valoient point les *Etiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les

Digitized by Google

éditions Grecques & Hebraïques, mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons Livres, ni dans l'intelligence de la Librairie. Ils ont même été au-deſſus d'eux pour l'élégance & la délicateſſe des petits caracteres. Leur *Virgile*, leur *Terence*, leur *Nouveau Teſtament* Grec, & quelques autres livres ornés de caracteres rouges, vrais chef-d'œuvres de Typographie, ſatisfont également l'eſprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les *Elzevirs* ont publié pluſieurs fois le catalogue de leur éditions; le dernier mis au jour par *Daniel*, en 1674 in-12, en 7 parties, eſt groſſi de beaucoup d'éditions étrangeres.

EMANUEL, dit le GRAND, Roi de Portugal, monta ſur le Trône en 1495, après *Jean II* ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſpérités de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. *Vaſco de Gama*, *Americ Veſpuce*, *Alvarès Cabral*, & quelques autres, découvrirent ſous ſes auſpices pluſieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ſes navigateurs dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Bréſil fut découvert en 1501. Ce fut une ſource de tréſors pour les *Portugais*; auſſi appellent-ils le regne d'*Emanuel*, *le ſiecle d'or du Portugal*. Ce Prince mourut en 1521, à 52 ans, regretté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis, mais déteſté des Maures qu'il avoit chaſſés, & des Juifs qu'il avoit forcés à *ſe faire* baptiſer. *Emanuel* aimoit les Lettres & ceux qui les cultivoient. Il laiſſa des *mémoires* ſur les Indes.

EMANUEL PHILIBERT, Duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord deſtiné à l'Egliſe, mais après la mort de ſes deux freres on lui *laiſſa ſuivre* ſon inclination entiérement *déterminée* pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au ſiege de Metz. Il gagna en 1553 la fameuſe bataille de *St. Quentin* ſur les François. La paix ayant été concluë à Câteau Cambreſis, il épouſa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & ſœur de *Henri II*. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que ſon pere avoit perdu de ſes Etats. Il les augmenta enſuite par ſa dextérité & ſa valeur. Il mourut en 1600, ne laiſſant qu'un fils, *Charles Emanuel*, qui lui ſuccéda & qui ſe montra digne de lui par ſon courage, par ſon activité & par ſon amour pour les ſciences: qualités qui formoient le caractere de ſon pere.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ſes mains. *Hercule* le tua: & les campagnes que ce brigand parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMERICH ou EYMERICK, Dominicain, grand Inquiſiteur dans l'Arragon contre les Vaudois, mort en 1393, eſt Auteur du Livre ſi connu, intitulé; *Directorium Inquiſitionis*. Cet ouvrage, dont on a pluſieurs éditions, n'eſt pas toujours fort exact. On y ſent plus l'Inquiſiteur jaloux de ſa juriſdiction que le Religieux, le Chrétien & le Philoſophe.

ÉMILE (PAUL) ſurnommé le *Macédonique*, Général Romain, obtint deux fois les honneurs du Conſulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le ſecond, auquel il parvint à l'âge de près de ſoixante ans, il vainquit *Perſée* Roi de Macédoine, réduiſit ſon état en Province Romaine, démolit 70 Places qui avoient favoriſé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le Triomphe qu'on lui décerna dura trois jours; *Perſée* en étoit le triſte ornement. Paul *Emile*, Héros ſenſible, avoit pleuré ſa défaite, & l'avoit conſolé par des raiſons & des careſſes. Ce Capitaine faiſoit profeſſion d'une Philoſophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ſes victoires. Il étoit de la ſecte des Stoïciens qui attribuoient tout ce qui arrive à une néceſſité fatale. Auſſi déſintéreſſé que Philoſophe, il remit aux Queſteurs tous les tréſors de *Perſée*, & ne conſerva de tout le butin que la Bibliotheque de ce Roi malheureux. Ce grand homme mourut 168 ans avant J. C. On raconte de lui un trait ſingulier. Il vouloit répudier *Papyria* ſa femme; s'entretenant un jour de ſon

Digitized by Google

deſſein avec ſes amis ; *que voulez vous faire ?* lui dirent-ils, *votre épouſe eſt belle & ſage ; elle vous a donné des enfans de grande eſpérance : il eſt vrai*, leur répondit froidement Paul *Emile*, *mais regardez ma chauſſure, elle eſt neuve, belle & bien faite ; il faut cependant que je la quitte. Perſonne que moi ne ſait où elle me bleſſe.*

ÉMILE (Paul) étoit de Vérone, le nom qu'il s'étoit fait en Italie porta le Cardinal de *Bourbon* à l'attirer en France. Il y vint ſous le regne de *Louis XII*, & il obtint un Canonicat de la Cathedrale de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Hiſtoire de France* en 2 vol. in-8. & in-fol. chez *Vaſcoſan*, en latin ; le ſtyle en eſt pur, mais trop laconique & ſouvent obſcur & embarraſſé. Il y a trop de harangues pour un abrégé qui eſt d'ailleurs aſſez décharné. Cette hiſtoire en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à la cinquieme année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnoul du Ferron* en a donné une mauvaiſe continuation.

EMMA, fille de *Richard II* Duc de Normandie, femme d'*Ethelrede*, Roi d'Angleterre, & mere de S. *Edouard*, eut beaucoup de part au gouvernement, ſous le regne de ſon fils. Le Comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité ſous pluſieurs regnes, conçut contre elle une ſi violente jalouſie, qu'il l'accuſa de pluſieurs crimes. Il gagna quelques grands Seigneurs qui confirmerent ſes accuſations auprès du Roi. Ce Prince crut trop facilement que ſa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amaſſé. *Emma* eut recours dans cette diſgrace à l'Evêque de Wincheſter ſon parent ; mais ce fut une nouvelle matiere de calomnie pour ſes ennemis ; le Comte de *Kent* lui fit un crime des viſites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet Evêque, & l'accuſa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le Roi continuant à être crédule, il fallut que la Princeſſe ſe juſtifiât par les moyens en uſage en ce temps-là, c'eſt-à-dire, qu'elle marchât ſur des fers ardents. On ne ſait comme elle ſoutint cette rude épreuve. On ſait ſeulement que le Roi ayant reconnu ſon innocence, ſe ſoumit à la peine des pénitens.

EMMIUS (Ubbo) naquit à Gretſeshl en 1545. Ses talens lui mériterent le Rectorat du College de Norden & de celui de Léer, enfin les places de premier Recteur de l'Académie de Groningue, & celle de Profeſſeur en Hiſtoire & en Langue Grecque. Quoique pluſieurs Princes & pluſieurs Villes cherchaſſent à le poſſéder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue, préférant une vie tranquille & une condition médiocre à la brillante folie de l'ambition. Lorſque ſes infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans ſon cabinet à pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimables ſont, I. *Vetus græcia illuſtrata*, en 3 vol. in-8. très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grece. II. *Decades rerum Friſicarum*. III. *Chronologia rerum Romanarum cum ſerie conſulum*, in-fol. 1619, avec des Prolégomenes ſur la Chronologie des anciens Royaumes & Républiques à la tête de l'ouvrage. Ils ſont écrits avec autant de juſteſſe que de préciſion. Ce ſavant homme mourut à Groningue en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, Philoſophe, Poëte, Hiſtorien, étoit diſciple de *Telauges*, qui l'avoit été de *Pitagore*. Il adopta l'opinion de ce Philoſophe ſur la tranſmigration des ames & la mit en vers dans un Poëme que les anciens ont beaucoup loué. Le Philoſophe Poëte y faiſoit l'hiſtoire des différens changemens de ſon ame. Il avoit commencé par être fille, enſuite garçon, puis arbriſſeau, oiſeau, poiſſon, enfin *Empedocle*. Il développoit dans le même ouvrage ſa doctrine ſur les élémens. Son opinion étoit qu'il y en avoit quatre qui étoient dans une guerre continuelle, mais ſans pouvoir jamais ſe détruire. De leur diſcorde même naiſſoient tous les corps. Le ſtyle d'*Empedocle* reſſembloit beaucoup, ſi l'on en croit *Ariſtote* cité par *Diogene Laerce*, à celui d'*Homere*. Il étoit plein de force & riche en métaphores & en figures poëtiques. Son mérite fixa

Digitized by Google

ſur lui les yeux de la Grece entiere. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques avec ceux d'*Homere*, d'*Héſiode*, & des plus célebres Poëtes. *Empedocle* n'étoit point de ces fous qui s'attribuent le nom de Philoſophes. Il étoit dans l'eſprit & dans le cœur, généreux, humain, & moderé. Il refuſa la ſouveraineté de ſa patrie. Il reprochoit à ſes concitoyens *de courir aux plaiſirs comme s'ils euſſent dû mourir le même jour, & de ſe bâtir des maiſons, comme s'ils euſſent cru toujours vivre.* La plus commune opinion eſt que ce Philoſophe extrêmement âgé tomba dans la mer & ſe noya, environ 440 avant J. C.

EMPEREUR, (CONSTANTIN L') d'Oppyck en Hollande, Savant conſommé dans l'étude des Langues Orientales, occupa avec honneur une Chaire d'Hébreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public offrent des remarques utiles, reſpirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses traductions des Livres Judaïques & Talmudiques ſont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, *Voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, ſavant Rhéteur, floriſſoit du temps de *Caſſiodore* au VI ſiecle. Il reſte de lui quelques écrits ſur ſon art. Le ſtyle en eſt vif & nerveux, ſuivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puiſſant des Géans qui voulurent eſcalader le Ciel, *étoit fils* du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter renverſa ſur lui le Mont-Etna.* Les Poëtes ont *feint que* les éruptions de ce Volcan *venoient* des efforts que faiſoit ce Géant pour ſe retourner, & que, pour peu qu'il remuât, ce Volcan *vomiſſoit* des torrens de flammes.

*ENDYMION*, Berger de la Carie, *petit-fils de Jupiter*. La Lune amoureuſe de lui venoit le voir toutes les nuits, & en eut même pluſieurs enfans. Voilà ce que la Fable rapporte: mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un Aſtrologue, qui le premier obſerva le cours de la Lune.

ENÉE, Prince Troyen, fils de *Venus* & d'*Anchiſe*, & pere d'*Aſcagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il ſe ſauva la nuit chargé des Dieux de ſon pays, de ſon pere qu'il portoit ſur les épaules, & de ſon fils qu'il menoit par la main. Après pluſieurs aventures, il paſſa en Italie où il obtint *Lavinie* fille du Roi *Latinus*. *Turnus* Roi des Rutules à qui elle avoit été promiſe, fit la guerre au Prince Troyen, & perdit la victoire & la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mezence*, Roi des Toſcans, allié des Rutules. La bataille ſe donna ſur les bords de la riviere Numique. *Enée* diſparut dans cette journée: ſans doute qu'il ſe noya dans la riviere, ou bien il fut tué par les Toſcans. *Aſcagne* lui ſuccéda. *Virgile* dans ſon Enéide a inféré l'épiſode des amours d'*Enée* avec *Didon*, Reine de Carthage, par une licence poëtique, qui lui a fait rapprocher des temps ſéparés par un long eſpace.

ENÉE, *Æneas Tacticus*, un des plus anciens, mais non pas des meilleurs Auteurs qui aient écrit ſur l'art militaire, floriſſoit du temps d'*Ariſtote*. *Caſaubon* a publié un de ſes Traités en Grec avec une verſion Latine.

ENÉE DE GAZE, Philoſophe Platonicien, ſous l'Empire de *Zénon*, dans le V ſiecle, embraſſa le Chriſtianiſme, & y trouva une Philoſophie bien ſupérieure à celle de *Platon*. On a de lui un Dialogue intitulé, *Théophraſte*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame, & de la réſurrection des corps. Jean *Bower* le mit aujour à Leipſick en 1655, in-4, avec la traduction & les ſavantes notes de Gaſpard *Barthius*.

ENÉE, Evêque de Paris, homme d'eſprit & conſommé dans les affaires, publia à la priere de *Charles le Chauve* un Livre contre les erreurs des Grecs. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du Patriarche *Photius*, contre l'Egliſe Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la ſainteté des dogmes de cette Egliſe. Il mourut en 870.

ENGELBERDE, femme de l'Empereur *Louis II*, fut accuſée d'adultere par le Prince d'*Anhalt* & le Comte de *Mansfeld*, jaloux de ſon élévation.

Digitized by Google

L'Impératrice ſe défendit autant qu'elle pût de cette imputation. Mais malheureuſement pour elle, une coutume barbare de ces temps ſauvages autoriſoit les accuſations ſans preuve. Il ne reſtoit à une femme calomniée d'autre moyen de ſe juſtifier que l'épreuve du feu & de l'eau miſe en uſage par la ſuperſtition, & conſacrée par l'autorité Eccléſiaſtique. *Engelberde* ſe diſpoſoit à paſſer par ces épreuves, lorſque *Boſon* Comte d'Arles, perſuadé de ſon innocence, donna un Cartel de défi aux Calomniateurs, les terraſſa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage l'épée ſur la gorge à la vertu de l'Impératrice. Le vainqueur eut pour prix de ſa généroſité une Couronne avec la qualité de Roi d'Arles. *Engelberde*, devenue veuve, ſe fit Bénédictine, & mourut ſaintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) Peintre très-célebre du XVI ſiecle, natif de Leyde.

ENJEDIM, (George) un des plus ſubtils Unitaires qui aient fait des remarques ſur l'Ecriture Sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet.* Ouvrage pernicieux; cet Auteur étoit de Hongrie.

ENIPÉE, Berger de la Theſſalie, ſe métamorphoſa en fleuve pour pourſuivre *Tyro*. Cette Nymphe voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner; alors *Enipée* la ſurprit, & eut d'elle *Pelias* & *Nelée*.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre 236 ans avant J. C., obtint par ſes talens le droit de Bourgeoiſie à Rome : honneur dont on faiſoit alors beaucoup de cas. Il tira la Poëſie Latine du fond des forêts pour la tranſplanter dans les Villes, mais il lui laiſſa beaucoup de rudeſſe & la groſſiereté. Le même ſiecle vit naître & mourir ſa réputation; ce ſiecle n'étoit pas celui de la belle Latinité. On le ſent en liſant *Ennius*; mais il récompenſa le défaut de pureté & d'élégance par la force des expreſſions, & le feu de la Poëſie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du groſſier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit des perles tirées du fumier. *Ennius* mourut de la goutte 169 ans avant J. C. *Scipion*, ſon ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce Poëte, autant par amitié que par conſidération pour ſon mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les Annales de la république Romaine, il avoit auſſi fait quelques Satyres, mais il ne nous reſte que des fragmens de ces ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie, & originaire des Gaules, quitta ſa femme pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Ses vertus & ſes talens le firent élever ſur le ſiege de Pavie. On le choiſit enſuite pour travailler à la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient qui ne ſervirent qu'à faire connoître les artifices de l'Empereur *Anaſtaſe* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illuſtre Prélat mourut ſaintement en 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1611 une bonne édition de ſes œuvres. Elles renferment, I. Neuf Livres d'*Epîtres*; recueil édifiant & utile pour l'Hiſtoire de ſon temps. II. *Dix Recueils d'œuvres diverſes*. III. *La défenſe du Concile de Rome*, qui avoit abſous le Pape *Symmaque*. IV. *Vingt-huit Diſcours ou déclamations*. V. *Des Poëſies*.

ENOCH, ou HENOCH, fils de *Jared*, & pere de *Mathuſalem*, né 3412 avant J. C. fut enlevé du monde pour être placé dans le Paradis Terreſtre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour pour faire entrer les Nations dans la pénitence. On lui attribua dans les premiers ſiecles de l'Egliſe un ouvrage plein de fables & d'abſurdités, ſur les Aſtres, ſur la deſcente des Anges, ſur la terre, ſur leur mariage avec les filles des hommes. Mais il y a apparence que cette production avoit été ſuppoſée par les Hérétiques qui, non contens de falſifier les ſaintes Ecritures, ſe jouoient par des ouvrages ſuppoſés & fabuleux de la crédulité de leurs imbécilles Sectateurs.

ENOS, fils de *Seth*, & pere de *Caïnan*, né 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Etre Suprême.

Digitized by Google

ENTINOPUS, de Candie, fameux Architecte au commencement du V Siecle, a été l'un des principaux fondateurs de la Ville de Veniſe. Pluſieurs Hiſtoriens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu où cette Ville eſt actuellement. Les Archives de la Ville de Padoue portent que quand *Radagaiſe* Roi des Goths entra en Italie en 405, & que les ravages de ces Barbares contraignirent les peuples à ſe ſauver en différens endroits, un Architecte de Candie nommé *Entinopus*, fut le premier qui ſe retira dans des marais proche de la Mer Adriatique. La maiſon qu'il y bâtit étoit encore la ſeule qu'on y vit, lorſque quelques années après les habitans de Padoue ſe réfugierent dans le même marais, & y éleverent en 413 les vingt-quatre maiſons qui formerent d'abord la Ville de Veniſe. La maiſon d'*Entinopus* fut enſuite changée en Egliſe, & dédiée à S. Jacques. Elle ſubſiſte encore, & eſt ſituée dans le quartier de Veniſe appellé *Rialto*, qui eſt le plus ancien de la Ville.

ENVIE, Divinité allégorique. On la repréſente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le viſage plein de rides, coëffée de couleuvres, portant trois ſerpens d'une main, une hydre à ſept têtes de l'autre, & un ſerpent qui lui ronge le ſein.

EOBANUS, (Elius) fut ſurnommé *Heſſus*, parce qu'il naquit en 1488 ſur les confins de la Heſſe, ſous un arbre au milieu des champs. Il profeſſa *les Belles*-Lettres à Herford, à Nuremberg & à Marbourg où le Landgrave de *Heſſe l'avoit* appellé. Il mourut dans cette *Ville* en 1540, avec la réputation d'un bon Poëte & d'un honnête homme, ennemi de la ſatyre, quoique terrible cateur, du menſonge & de la duplicité. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. On raconte qu'il terraſſa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un ſceau de biere. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiſer le ſceau, tomba ivre mort. Nous avons de ce Poëte buveur un grand nombre de Poëſies; les vers tomboient de ſa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide* avec peut-être moins d'eſprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel & de correction. Les principaux fruits de ſa muſe ſont. I. Des *Traductions*, en vers latins, des Pſeaumes de *David*, de l'*Eccléſiaſte* & des Proverbes de *Salomon*, de l'Iliade d'*Homere*, & des Idylles de *Théocrite*. II. Des *Elégies*, dignes des ſiecles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves*, in-4. Des *Bucoliques*, &c. IV. *Ipſius & Amicorum Epiſtolæ*, in-fol. Ses Poëſies ont été publiées à Hall en 1539, in-8, & à Francfort en 1564, dans le même format. *Camerarius* a écrit ſa vie, imprimée à Leipſick en 1696, in-8.

EOLE, fils d'*Hippotas* deſcendant de *Deucalion*, vivoit du temps de la guerre de Troie, & régnoit dans les Iſles Eoliennes ſituées au Nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ſes forges. C'étoit un Prince aſſez habile pour ſon temps dans l'art de la navigation; il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inſpection du Ciel quel devoit ſouffler. L'imagination des Poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans preſque tous nos Matélots, & établit *Eole* Dieu des vents & des tempêtes.

EON, gentilhomme Breton, homme ſans Lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou ſe diſoit le *Fils de Dieu, & le juge des vivans & des morts*, ſur l'alluſion groſſiere de ſon nom avec le mot *Eum* dans cette concluſion des exorciſmes, *Per eum qui judicaturus eſt vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner qu'un inſenſé ait pû trouver une telle abſurdité dans ſon imagination, & on ne doit pas l'être non plus qu'il ait fait un grand nombre de Sectateurs, & que ces Sectateurs, plus dignes des petites maiſons que du bûcher, aient été condamnés au feu, & aient mieux aimé ſe laiſſer brûler que de renoncer à ce délire. *Eon* fut pris & conduit au Concile de Reims, aſſemblé par le Pape *Eugene III* en 1148. Le Pontife demanda à l'écervelé: *Qui es tu?* Il répondit: *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts*. Comme il ſe ſervoit pour s'appuyer d'un bâ-

Digitized by Google

ton fait en forme de fourche, le Pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton ; *C'eſt ici un grand myſtere*, répondit le fanatique, *tant que ce bâton eſt dans la ſituation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel, Dieu eſt en poſſeſſion des deux tiers du monde, & me laiſſe maître de l'autre tiers : mais ſi je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en poſſeſſion des deux tiers du monde, & je n'en laiſſe qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'Univers fut enfermé dans une étroite priſon, où il mourut miſérablement peu de temps après. Ses diſciples furent traités plus ſévérement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration & du feu : ils préfererent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit le *Jugement*, crioit en allant au ſupplice : *Terre! ouvre-toi pour engloutir mes ennemis comme Dathan & Abiron* ; mais la terre ne s'ouvrit point & il fut brûlé. Ceux d'entre les Sectateurs d'*Eon*, qui demanderent à rentrer dans l'Egliſe, furent exorciſés comme des demoniaques.

EPAGATHE, Officier de guerre ſous l'Empire d'*Alexandre Severe*, aſſaſſina le célébre Juriſconſulte *Ulpien*, l'an de J. C. 226. L'Empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les ſoldats ne ſe ſoulevaſſent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être Gouverneur, & peu de temps après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, d'une famille diſtinguée, deſcendoit des anciens Rois de Béotie, mais le gouvernement populaire introduit à Thebes rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut ſon élévation qu'à ſes qualités perſonnelles, que lui ſeul ſembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux Arts, aux Lettres, à la Philoſophie ; mais il poſſéda tout ſans oſtentation. *Epaminondas* paſſa, malgré lui, des écoles de la Philoſophie au Gouvernement de l'Etat. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'eſt alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageuſement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'Abbé de *Mably*, que ces deux hommes fuſſent rivaux, mais leur vertu égale à leurs talens, ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra, par le conſeil de ſon ami, Thebes du joug de Lacédémone. Ce fut le ſignal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu Général des Thébains, gagna, 371 ans avant J. C. la célebre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée, dévoila la foibleſſe des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur Roi *Cleombrote*. Le Général Thébain fit éclater dans cette action toute les reſſources de ſon génie & toute la bonté de ſon cœur. *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cauſe de la joie qu'elle cauſera à mon pere & à ma mere.* Pour conſerver la ſupériorité que Thebes venoit d'acquérir par ſes ſuccès ſur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de 60 mille combattans, ſoumit la plûpart des Villes du Peloponeſe, les traita plûtôt en alliées qu'en ennemis ; & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inſpiroient, il s'aſſocia ces differens peuples. Il fit rétablir les murs de Meſſene, l'objet long-temps de la haine & de la colere de Lacédemone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes par les ſervices qu'il rendoit à ſa patrie ; lorſqu'il y rentra il fut reçu en criminel d'Etat. Une loi de Thebes défendoit ſous peine de la vie de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ſes Concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorſqu'il demanda qu'on mit ſur ſon tombeau qu'il avoit perdu la vie pour ſauver la Republique. Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes ; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un uſage utile & glorieux à ſa patrie. Il porta la guerre en Theſſalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains reprirent les armes pour défendre les premiers : il

Digitized by Google

y eut une bataille dans les plaines de Mantinée à la vue même de cette Ville. Le Général Thébain y déploya tout son génie, mais s'étant jetté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur, il fut tué d'un coup de javelot, l'an 363 avant J. C. Au lit de la mort, il demanda qui étoit vainqueur. *Les Thébains*, lui répondit-on. *J'ai donc assez vécu*, répliqua-t-il, *puis que je laisse ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laissât point d'enfans; *vous vous trompez*, leur répondit-il, *je laisse dans les victoires de Leuctres & de Mantinée deux filles qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de sa mort, l'armée, dit *Xenophon*, se crut vaincue. Thebes tomba avec le grand homme qui la soutenoit de son bras & de sa tête, mais qui n'avoit pû l'établir sur des fondemens solides. *Epaminondas* jugea que tant qu'une République (on peut ajouter, & une Monarchie) contente d'avoir la supériorité, ou sur terre, ou sur mer, ne réuniroit pas les deux Empires, elles ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Il voulut donc engager les Thébains à se faire une Marine puissante; mais ce peuple, long-temps esclave, étoit plongé dans la molesse & l'indolence, suites de l'esclavage. Il *fallut* que ce grand homme créât dans sa patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ses compatriotes, avant que de combattre leurs ennemis. Sévere à lui-même, également insensible *au plaisir* & à la douleur, étranger en *quelque sorte* aux passions, grand Capitaine, *homme de bien*, il auroit pu changer sa Nation par son seul exemple; mais que peut l'exemple, lorsque la vertu ne parle pas au fond du cœur?

EPEUS, frere de *Peon*, & Roi de la *Phocide*, régna après son pere *Panopée*. Il inventa, selon *Pline*, le Bélier pour l'attaque des places. On dit qu'il bâtit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapon.

EPHESTION, ami & confident d'*Alexandre*, mort à Ecbatane 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. *Ephestion*, suivant son expression, *aimoit Alexandre, au lieu que Cratere aimoit le Roi.* Ce Prince donna les marques de la plus vive douleur, il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le Médecin qui l'avoit gouverné dans sa derniere maladie. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modele des hommes, des courtisans, des guerriers.

EPHIALTE & OTUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux géans qui chaque année croissoient de plusieurs coudées, & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que quinze ans, lorsqu'ils voulurent escalader le Ciel. Ces deux freres se tuerent l'un l'autre par l'adresse de *Diane*, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, Orateur & Historien, vers 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut disciple d'*Isocrate*. Il composa, par son conseil, une *Histoire* dont les Savans modernes regrettent la perte, & dont les anciens font l'éloge.

EPHRAIM, second fils de *Joseph*, fut chef d'une des douze Tribus d'Israël, quoiqu'il fût le cadet. *Jacob* son grand-pere, en lui donnant sa bénédiction avant que de mourir, le préféra à son aîné, en lui mettant la main droite sur la tête.

EPHRAIM, fils d'*Aaron*, savant Rabbin & Préfet de la Synagogue de Léopold. On lui attribue quatre ouvrages différens, imprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.*, à Prague en 1610, &c.

EPHREM, (Saint) Diacre d'Edesse, fils d'un Laboureur, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu; *Ephrem* lui promit de faire toutes qu'elle voudroit, pourvuqu'elle le suivit; mais cette malheureuse, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de se donner en spectacle. Le Solitaire lui répondit avec un saint em-

Digitized by Google

portement : *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu qui voit tout & qui connoit tout.* Ces paroles toucherent la proſtituée, & dès-lors elle réſolut d'être une Sainte. *Ephrem* ne reſta pas toujours dans ſa ſolitude ; il alla à Edeſſe, où il fut élevé au Diaconat. La conſécration de l'Ordination anima ſon zele, & ce zele le rendit Orateur. Quoiqu'il eut négligé ſes études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence comme les Apôtres, il enſeigna ce que juſqu'alors il avoit ignoré. Le Clergé, les Monaſteres le choiſirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il ſortit de ſa retraite, dans un temps de famine, pour les ſoulager. Il retourna enfin dans ſon déſert où il mourut vers l'an 378. St. *Ephrem* avoit compoſé pluſieurs ouvrages en Syriaque pour l'inſtruction des fideles, ou pour la défenſe de la vérité contre les Hérétiques. Ils furent preſque tous traduits en Grec de ſon vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabellius*, *d'Arius*, *d'Apollinaire* & des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous, en 6 vol. in-fol., publiés depuis 1732, juſqu'en 1746, ſous les auſpices du Cardinal *Quirini*, par les ſoins de M. *Aſſemani* Sous-Bibliothécaire du Vatican. L'illuſtre Cardinal l'avoit chargé de cette entrepriſe dont l'exécution a ſatisfait le public ſavant. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du ſaint Diacre écrits en Grec ; les trois derniers offrent ſes écrits Syriaques, avec une traduction, des prolégomenes, des préfaces, des notes. St. *Ephrem* fut en relation avec les perſonnages les plus illuſtres de ſon temps, avec St. *Grégoire* de Nice, *St. Baſile*, *Théodoret*. Le premier l'appelle *le Docteur de l'univers* ; le dernier, *La lyre du St. Eſprit*.

EPICHARIS, femme de baſſe naiſſance, mais d'un courage au deſſus de ſon ſexe & de ſa condition, fut convaincue devant *Néron*, d'avoir eu part à une grande conjuration contre ce Prince, mais elle ſe montra ſi ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une ſeconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la ſupporter, & de donner quelque marque de foibleſſe, elle ſe donna la mort.

EPICHARME, Poëte & Philoſophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduiſit la Comédie à Syracuſe. Il fit repréſenter en cette Ville un grand nombre de pieces, que *Plaute* imita dans la ſuite. Il avoit auſſi compoſé pluſieurs Traités de Philoſophie & de Médecine, dont *Platon* fut profiter. *Ariſtote* & *Pline* lui attribuent l'invention des deux Lettres Grecques Θ & X. Il vivoit vers 440 avant J. C., & mourut âgé de plus de 90 ans. Il diſoit que les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.

EPICTETE, Philoſophe Stoïcien, d'Hierapolis en Phrygie, fut eſclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le Philoſophe parut libre dans ſa ſervitude & ſon maître eſclave ou du moins digne de l'être un jour. *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup ſur la jambe. *Epictete* l'avertit froidement de ne la pas rompre, le barbare redoubla de telle ſorte qu'il lui caſſa l'os ; le ſage lui répondit ſans s'émouvoir : *ne vous l'avois-je pas dit que vous me la caſſeriez?* *Domitien* chaſſa *Epictete* de Rome : mais il revint après la mort de cet Empereur, & s'y fit un nom reſpectable. *Adrien* l'aimoit & l'eſtimoit : *Marc-Aurele* en faiſoit beaucoup de cas. *Arrien* ſon diſciple publia quatre livres des diſcours qu'il avoit entendus prononcer à ſon maître. C'eſt ce que nous avons ſous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce livre eſt digne d'un Chrétien ; il n'étoit pas permis d'aller plus loin avec les ſeules lumieres du paganiſme. Les plus grands Saints, *Auguſtin*, *Charles Borromée*, l'ont lu avec plaiſir, & les plus grands libertins avec fruit. Le Poëte *Rouſſeau* a jugé le Philoſophe *Epictete* trop ſévérement lorſqu'il a dit, en parlant de ſon livre :

*Dans ſon flegme ſimulé*
*Je découvre ſa colere,*
*J'y vois un homme accablé*

*Sous*

Digitized by Google

*Sous le poids de ſa miſere ;*
*Et dans tous ces beaux diſcours*
*Fabriqués durant le cours*
*D'une fortune maudite ,*
*Vous reconnoiſſez toujours*
*L'eſclave d'*Epaphrodite.

*Epictete* mourut ſous *Marc-Aurele* dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ſes veilles philoſophiques, fut vendue quelque temps après ſa mort trois mille drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictete* ſont celles d'Oxford, in-8. en 1740, & celle de Londres 1742, en 2 vol. in-8. Il a été traduit en françois par *Gilles Boileau*, par M. *Cocquelin*, par le Pere *Mourgues*, par l'Abbé de Bellegarde, &c.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, 342 avant J. C., de parens obſcurs. La mere du Philoſophe étoit une de ces femmes qui couroient les maiſons pour exorciſer les Lutins. Son fils deſtiné à être le chef d'une Secte de Philoſophie, la ſecondoit dans ſes fonctions ſuperſtitieuſes. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner ſa raiſon, & augmenter la ſphere de ſes connoiſſances, *Epicure* ſe fixa à Athénes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philoſophoit tranquillement avec ſes amis & ſes diſciples. Il charmoit les uns & les autres par des manieres pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Aſie & de la Grece ; l'Egypte même envoyoit faire hommage à ſon mérite. *L'école d'Epicure* étoit un modele de la plus parfaite ſociété. Ses diſciples vivoient en freres. Il ne vouloit point qu'ils miſſent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore*, il aima mieux que chacun contribuât de lui-même aux beſoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enſeignoit, étoit que le bonheur de l'homme eſt dans la volupté, non des ſens & du vice, mais de l'eſprit & de la vertu. Les Stoiciens, qu'on pourroit nommer les Janſeniſtes du Paganiſme, chercherent à donner de mauvaiſes interprétations à ſes ſentimens, & en tirerent de pernicieuſes conſéquences. Ils lui imputerent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il eſt certain que l'idee qu'il donnoit de la divinité n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être dangereuſe aux hommes. Il en faiſoit un être oiſif, plongé dans un repos éternel, & indifferent ſur-tout ce qui ſe paſſoit au-dehors de lui. Les Académies philoſophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtiſanne *Leontium*, une de ſes éleves, ſe proſtituoit aux diſciples, après avoir aſſouvi les deſirs du maitre. Ces bruits paſſerent de la converſation dans les livres ; l'on forgea des lettres laſcives qu'on fit courir ſous le nom du Philoſophe. *Epicure* n'oppoſa à toutes ces impoſtures que le ſilence. Il mourut à l'âge de 72 ans, 270 avant J. C. d'une rétention d'urine, après avoir ſouffert des douleurs incroyables ſans ſe plaindre. Son école ne ſe diviſa jamais, & tandis que les autres ſectes philoſophiques ſcandaliſoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de ſon fondateur lui fut toujours chere. Le jour de ſa naiſſance étoit célebré par-tout ; cette fête duroit un mois entier. De tous les Philoſophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, ſuivant *Diogene Laerce*, montoient à plus de 300 volumes. *Chryſippe* étoit ſi jaloux de ſa fécondité, qu'auſſitôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en compoſoit un autre pour n'être point ſurpaſſé dans le nombre des compoſitions : mais l'un tiroit tout de ſon propre fonds, & l'autre ne faiſoit qu'entaſſer ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au ſyſtême des Atomes ; il n'en étoit pas l'inventeur, cette gloire appartient en partie à *Leucippe*, & en partie à *Democrite*. Comme eux, il admettoit un vuide ſans bornes dans lequel nageoient les Atomes, & un mouvement éternel pour les mettre en action ; mais il changeoit quelque choſe dans la maniere de les faire agir. Il y a eu deux ſortes d'Epicuriens, les rigides & les relâchés. La



Digitized by Google

différence étoit auſſi grande entr'eux qu'entre un vrai ſage & un fou qui en uſurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les ſentimens d'*Epicure*, & en faiſoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur ſans la vertu, & croyoient comme lui que le juſte ſeul peut vivre ſans trouble. *Gaſſendi*, un des plus grands admirateurs du Philoſophe Grec, & un de ſes plus dignes diſciples, a fait l'apologie de ſa morale ſpéculative, & de ſa morale pratique. M. l'Abbé *Batteux* lui eſt moins favorable dans ſa *Morale d'Epicure tirée de ſes propres écrits*, in-8. 1758. On peut conſulter ces différens ouvrages, ſi l'on eſt curieux de ſavoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'Epicuriſme.

EPIMENIDES, de Gnoſſe dans la Créte, cultiva à la fois la Poëſie & la Philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peſte, qu'il chaſſa avec des eaux luſtrales, à ce que diſent les Hiſtoriens, ou avec des eaux tirées des ſimples, à ce que penſent les gens ſenſés. *Solon* eut alors l'occaſion de le connoître, & lui donna ſon amitié. *Epimenides*, de retour en Créte, compoſa pluſieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, 596 avant J. C. S. *Paul* a cité ce Poëte dans ſes Epîtres.

EPIMETHÉE, fils de *Japet*, & frere de *Promethée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & *Epimethée* les imprudens & les ſtupides. Il épouſa *Pandore*, ſtatue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épouſa *Deucalion* fils de *Promethée*.

EPIPHANE (St.) Evêque de Salamine, & pere de l'Egliſe, nâquit dans un village de la Paleſtine vers l'an 320. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts de ſa Province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des ſaints Solitaires qui les habitoient. A vingt ans il fonda un Monaſtere, & eut un grand nombre de Moines ſous ſa conduite. Il s'appliqua dans ſa ſolitude à l'étude des écrivains ſacrés & profanes. Elevé à la prêtriſe il le fut bientôt à l'Epiſcopat en 368, par les vœux unanimes du Clergé & du peuple de Salamine, dans l'Iſle de Cypre. Le ſchiſme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illuſtre veuve *Paule*. De retour dans ſon Diocèſe, il inſtruiſit ſon peuple par ſes Sermons, & l'édifia par ſes auſtérités. Il le préſerva de toutes les héréſies, & ſur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins oppoſé à *Origene*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ſes écrits. Il les anathématiſa dans un Concile en 401, & ſe joignit à *Théodoret* pour engager *S. Jean Chryſoſtôme* à ſouſcrire à cette condamnation. Ce Saint ayant refuſé, *Epiphane* vint en 403 à Conſtantinople, à la perſuaſion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de ſon Concile. Cette démarche étoit imprudente. Celle d'ordonner un Diacre à Conſtantinople, ſans le conſentement de *Chryſoſtôme*, ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant en 403, âgé d'environ 93 ans, regardé comme un Evêque charitable, zélé, pieux, mais peu politique, & ſe laiſſant emporter trop loin par ſon zele. De tous les ouvrages qui nous reſtent de ce Pere, les plus connus ſont, I. Son *Panarium*, c'eſt-à-dire, l'*Apothicairerie* ou l'*Armoire aux remedes* : c'eſt une expoſition des vérités principales de la Religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a oppoſées. II. Son *Ancharat*, ainſi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaiſſeau, & qu'il le compoſa pour fixer la foi des fideles, & les affermir dans la ſainte Doctrine. III. Son Traité des *poids & des meſures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre ſur les *douze pierres précieuſes*, qui étoient ſur le Rational du Grand-Prêtre ; ouvrage ſavant, traduit en Latin en 1743 à Rome, in-4. par les ſoins & avec les notes de François *Fogini*. Tous ces écrits décelent une vaſte lecture, mais S. *Epiphane* ne la puiſoit pas toujours dans les bonnes ſources. Il ſe trompe ſouvent ſur des faits hiſtoriques très-importans, il adopte des fables ridicules & des bruits

Digitized by Google

incertains qu'il donne pour des vérités. Son ſtyle loin d'avoir l'élevation & la beauté de celui des autres peres Grecs, des *Chryſoſtôme*, des *Baſile*, eſt bas, rampant, dur, groſſier, obſcur, ſans ſuite & ſans liaiſon. *S. Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain, mais la poſtérité ne lui doit pas moins de reconnoiſſance; ſans lui nous n'aurions aucune idée de pluſieurs Auteurs profanes & eccléſiaſtiques dont il nous a tranſmis les fragmens. La meilleure édition des œuvres de ce Pere eſt celle du *P. Petau*, en grec & en latin, en 1622, avec de ſavantes notes.

EPIPHANE, Patriarche de Conſtantinople en 520, prit avec zele la défenſe du Concile de Calcédoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le Pape *Hormiſdas* lui donna pouvoir de recevoir en ſon nom tous les Evêques qui voudroient ſe réunir à l'Egliſe Romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à la *formule* qu'il avoit dreſſée.

EPIPHANE LE SCHOLASTIQUE, ami du célebre *Caſſiodore*, traduiſit à ſa priere les Hiſtoires Eccléſiaſtiques de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Théodoret*. C'eſt ſur cette verſion plus fidelle qu'élégante, que *Caſſiodore* compoſa ſon Hiſtoire *Tripartite*. On attribue à *Epiphane* pluſieurs autres traductions. Il floriſſoit au commencement du VI ſiecle.

EPISCOPIUS (Simon) né à Amſterdam en 1583, Profeſſeur en Théologie à Leyde en 1613, ſe fit beaucoup d'ennemis pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des *Arminiens* contre les Gomariſtes. Ces deux *Sectes*, toutes deux enthouſiaſtes & factieuſes, diviſoient alors la Hollande. *Epiſcopius* plaida pour la premiere en Théologien élevé dans la pouſſiere & dans les cris de l'école. Il fut inſulté en public & en particulier, & inſulta à ſon tour. Les Etats de Hollande l'ayant invité de ſe trouver au Synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raiſons qu'il fit valoir dans de belles Harangues, que comme homme de parti cité à comparoître, & non pas comme juge appellé pour donner des déciſions. Le Synode le chaſſa de ſes aſſemblées, le dépoſa du miniſtere, & le bannit des terres de la République; il ſe retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomariſtes à combattre, il s'amuſa à diſputer avec les Jéſuites. Son exil dura quelquetemps; mais enfin en 1606 il revint en Hollande pour être Miniſtre des Rémontrans à Roterdam. Huit ans après il fut appellé à Amſterdam pour veiller ſur le College que ceux de ſa Secte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643, d'une rétention d'urine, après avoir profeſſé publiquement la tolérance de toutes les Sectes qui reconnoiſſent l'autorité de l'écriture ſainte de quelque maniere qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait ſoupçonner de Socinianiſme, & il n'avoit pas détruit ces ſoupçons en publiant ſes Commentaires ſur le Nouveau Teſtament. L'on ſent aſſez à travers ſes équivoques, qu'il penſoit que J. C. n'étoit pas Dieu; ſes ouvrages de Théologie ont été publiés en 2 vol. in-fol. *Epiſcopius* étoit fort diffus, mais clair, & très-emporté, quoiqu'Apôtre du tolérantiſme. La vie de ce Sectaire par Limborck eſt à la tête de ſes *Sermons* de l'édition de 1639, in-fol. Elle a été imprimée ſéparément, in-8.

EPIZELUS, ſoldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement ſubit dans la bataille de Marathon, ſans recevoir ni coup ni bleſſure. Il parut ſeulement devant lui en combattant un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reſte de ſes jours. Voilà ce que rapporte le bon *Herodote*, & voilà ce qu'il eſt permis aux gens ſenſés de révoquer en doute.

ERARD, (Claude) Avocat au Parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laiſſa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8. Le plus célébre eſt celui qu'il fit pour le Duc de *Mazarin* contre Hortenſe *Mancini* ſa femme, qui l'avoit quitté pour paſſer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux Médecin, petit fils d'*Ariſtote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter* la paſſion que ce jeune Prince avoit pour ſa belle-mere. *Seleucus Nicanor*



Digitized by Google

ſon pere, donna cent talents à *Eraſiſtrate* pour cette guériſon

ERASME (DIDIER) naquit à Roterdam en 1477 du commerce illégitime d'un Bourgeois de Goude avec la fille d'un Medecin. Il fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit ſon pere & ſa mere; à 17 il fut forcé par ſes Tuteurs à ſe faire Chanoine Régulier de *S. Auguſtin*; à 25 il fut élevé au Sacerdoce par l'Evêque d'Utrecht. On connoiſſoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; ſa pénétration étoit très-vive & ſa Mémoire des plus heureuſes. *Eraſme* voyagea, pour perfectionner ſes talens, en France, en Angleterre, en Italie. Il ſéjourna près d'un an à Bologne, & y prit le bonnet de Docteur en Théologie en 1506. Ce fut dans cette Ville qu'ayant été pris pour Chirurgien des peſtiférés, à cauſe de ſon ſcapulaire blanc, il fut pourſuivi à coups de pierres, & courut riſque de ſa vie. Cet accident lui donna occaſion d'écrire à Lambert *Brunnius*, Secretaire de *Jules II*, pour demander la diſpenſe de ſes vœux; il l'obtint. De Bologne il paſſa à Veniſe, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſes ouvrages l'avoient annoncé avantageuſement. Le Pape, les Cardinaux, en particulier le Cardinal de *Medicis*, depuis *Léon X*, le rechercherent & l'applaudirent. *Eraſme* auroit pu ſe faire un ſort heureux & brillant dans cette Ville; mais les avantages que ſes amis d'Angleterre lui faiſoient eſpérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zélé de ſes talens, lui firent préférer le ſéjour de Londres. Thomas *Morus*, Grand Chancelier du Royaume, lui donna un appartement chez lui; *Eraſme* s'étant préſenté à lui ſans ſe nommer, *Morus* fut ſi agréablement ſurpris des charmes de la converſation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Eraſme ou un Démon.* On lui offrit une Cure pour le fixer en Angleterre, mais il la refuſa, cet emploi ne convenant point à un homme qui vouloit promener ſa gloire par toute l'Europe. Il fit un ſecond voyage en France en 1510, & peu de temps après il retourna encore en Angleterre. L'Univerſité d'Oxford lui donna une chaire de Profeſſeur en Langue Grecque. Soit qu'*Eraſme* fut naturellement inconſtant, ſoit que cette place lui parut au deſſous de ſon mérite, il la quitta pour ſe retirer à Bâle, d'où il alloit aſſez ſouvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, ſans que ſes fréquentes courſes l'empêchaſſent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé ſur le Saint Siege, *Eraſme* lui demanda la permiſſion de lui dédier ſon édition Grecque & Latine du Nouveau-Teſtament, & reçut la réponſe la plus obligeante. Il ne fut pas moins eſtimé par les Succeſſeurs de *Léon* & par les autres Souverains Pontifes. *Paul III* voulut l'honorer de la pourpre Romaine; *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour ſe l'attacher. Le Roi *François I*, *Ferdinand* Roi de Hongrie, *Sigiſmond* Roi de Pologne, & pluſieurs autres Princes eſſayerent en vain de l'attirer auprès d'eux. *Eraſme*, ami de la liberté autant qu'ennemi de la contrainte des Cours, n'accepta que la charge de Conſeiller d'Etat d'Autriche que l'Empereur *Charles-Quint* lui donna. Cette place lui procura beaucoup de crédit ſans le gêner. L'Héréſiarque Martin *Luther* tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. *Eraſme*, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégoûta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpece d'hommes *obſtinés, médiſans, hypocrites, menteurs, trompeurs, ſéditieux, forcenés, incommodes aux autres, diviſés entr'eux. On a beau dire*, diſoit-il en plaiſantant, *que le Luthéraniſme eſt une choſe Tragique, pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique; car le dénouement de la piece eſt toujours quelque mariage.* Les Réformateurs devenant tous les jours plus puiſſans à Bâle, il ſe retira à Fribourg qu'il quitta après un ſéjour de ſept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit été durant tout le cours de ſa vie d'une complexion délicate, il fut ſur la fin de ſes jours tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt

Digitized by Google

auſſi chere à Bâle qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Roterdam qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grande place, avec des inſcriptions honorables. Les ennemis même d'*Eraſme* ont avoué qu'il méritoit cette ſtatue. Il fut le plus bel eſprit & le ſavant le plus univerſel de ſon ſiecle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des Belles-Lettres, les premieres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine Critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiecle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le céde en rien à celui des écrivains de ſon ſiecle, qui par une pédanterie ridicule affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il eſt un des premiers qui aient traité les matieres Théologiques d'une maniere noble & dégagée des vaines ſubtilités & des expreſſions barbares de l'école. Son mérite, la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de ſon temps, l'ignorance, la ſuperſtition, le mépris de la belle littérature, l'oiſiveté des Moines, la molleſſe des riches Eccléſiaſtiques, lui fit une foule d'ennemis. La Sorbonne pouſſée par ſon Syndic Noël *Beda*, homme paſſionné, cenſura une partie de ſes ouvrages, & ne craignit point de charger ſon Anathême des qualifications de *fou*, d'impie, d'ennemi de J. C., de la *Vierge* & des Saints. *Eraſme* eſſuya d'autres *orages qu'il* ne ſupporta pas avec trop de patience. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il traitoit ſes adverſaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand homme ſe réconcilioit très-facilement avec les petits écrivains qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui ſincérement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faiſoit jamais le premier acte d'hoſtilité. Il eut toute ſa vie une paſſion extrême pour l'étude; il préféra ſes Livres à tout, aux dignités & aux richeſſes. Il étoit ennemi du luxe, ſobre, libre dans ſes ſentimens, ſincere, ennemi de la flatterie, bonami & conſtant dans ſes amitiés, en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme que grand homme; car ſi notre ſiecle croit devoir lui refuſer ce dernier titre, il le mérite par rapport au ſiecle où il naquit. Toutes ſes œuvres furent recueillies à Bâle par le célebre *Frobben* ſon ami, en 9 vol. in-fol. Les deux premiers & le quatrieme ſont conſacrés uniquement aux ouvrages de Grammaire, de Rhétorique & de Philoſophie. On y trouve l'éloge de la folie & les Colloques, les deux productions d'*Eraſme* les plus répandues. La premiere eſt une Satyre de tous les états de la vie, depuis le ſimple Moine juſqu'au Souverain Pontife. Il y a de très-bonnes plaiſanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y eſt pas toujours fine; elle eſt ſouvent trop tranſparente. On doit porter le même jugement ſur ſes Colloques, qui ne valent, ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*. On les lit plus pour la latinité que pour le fonds des choſes. Le troiſieme volume renferme les Epîtres, dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'Egliſe; le cinquieme les livres de piété, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres Myſtiques de ſon temps; le ſixieme la verſion du nouveau Teſtament avec les notes; le ſeptieme ſes Paraphraſes ſur le Nouveau Teſtament; le huitieme ſes traductions des ouvrages de quelques Peres Grecs; le dernier ſes Apologies. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol. Ceux qui voudront les connoître plus en détail, doivent lire l'Hiſtoire de la vie & des ouvrages d'*Eraſme*, miſe au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt d'autant plus intéreſſant que c'eſt proprement l'hiſtoire littéraire de ce temps-là. On a reproché à *Eraſme* un peu trop de liberté ſur les matieres qui concernent la Religion. On voit encore à Bâle dans un cabinet qui excite la curioſité des étrangers, ſon anneau, ſon cachet, ſon épée, ſon couteau, ſon poinçon, ſon Teſtament écrit de ſa propre main, ſon portrait par le célebre *Holbein*, avec une Epigramme de Théodore de *Beze*.



Digitized by Google

ERASTE, (THOMAS) Médecin, né en 1523, à Bade en Suiſſe, enſeigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle où il mourut en 1582. On a de lui, I. Divers ouvrages de Médecine, principalement contre *Paracelſe*. II. Des *Theſes* fameuſes contre l'*Excommunication* & le pouvoir des Clefs. Le Médecin étoit préférable chez lui au controverſiſte; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muſes, préſide aux Poëſies lyriques. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roſes, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé avec ſon arc & ſon carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrénéen, Bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la Poëſie, la Grammaire, la Philoſophie, les Mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna les noms de *Coſmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *ſecond Platon*. Il trouva le premier la maniere de meſurer la grandeur de la terre. Le peu qui nous reſte des ouvrges d'*Eraſtoſthene* a été imprimé à Oxford en 1672, en un vol. in-8. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologion* de *Petau*, 1630, & à Amſterdam dans le même format 1703.

ERATOSTRATE ou EROSTRATE, homme obſcur d'Epheſe, voulant rendre ſon nom célebre à la poſtérité, brûla le temple de *Diane*, 356 ans avant J. C. Les Epheſiens firent une loi qui défendoit de prononcer ſon nom. Cette loi ſinguliere fut un moyen de le perpétuer.

ERCHEMBAUD DE BURBAN, Comte Allemand, d'une ſévérité outrée, étoit extrêmement zélé pour la juſtice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ſes neveux, fils de ſa ſœur, attenta à la chaſteté de quelques femmes. Dès qu'il en eut connoiſſance, il commanda qu'on ſe ſaiſit de lui, & qu'on le menât au ſupplice. Ceux qui reçurent cet ordre eurent compaſſion de ce jeune Seigneur; & l'ayant ſeulement averti de s'abſenter, ils firent entendre au malade qu'ils avoient exécuté ſes ordres. Cinq jours après, ce neveu imprudent parut dans la chambre de ſon oncle, qui diſſimula ſon reſſentiment, & l'invita avec beaucoup de douceur à s'approcher de lui. Alors feignant de le careſſer, il lui paſſa une de ſes mains ſur le cou, & lui donna de l'autre d'un couteau dans la gorge. Cependant la maladie d'*Erchembaud* s'augmenta, & l'Evêque du lieu fut prié de venir pour le confeſſer. Le Prélat ſurpris qu'il ne parlât point du meurtre qu'il venoit de commettre, lui en témoigna ſon étonnement; mais le Comte lui ſoutint qu'il n'avoit fait aucun mal en exécutant lui-même la juſtice qu'il étoit obligé de rendre à ſes ſujets. L'Evêque irrité lui refuſa l'abſolution, & remporta le ſaint Viatique. Mais à peine étoit-il ſorti de la maiſon, que le Malade le fit appeller, & le pria de voir ſi la ſainte Hoſtie étoit dans le ciboire. L'Evêque ne l'y trouva pas, & le Comte ayant ouvert ſa bouche la lui montra ſur ſa langue, pour lui faire connoître que Dieu même s'étoit donné à lui. Ce fait peu vrai, arriva l'an 1220, à ce que rapportent *Céſarius* & pluſieurs autres Hiſtoriens.

ERCHEMPERT, ou ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IX ſiecle. Il porta les armes dès ſa premiere jeuneſſe, & fut priſonnier de guerre. Il ſe retira au Mont-Caſſin, où il embraſſa la regle de S. *Bénoit* à l'âge d'environ vingt-cinq ans. On lui donna le Gouvernement d'un Monaſtere voiſin, mais il y fut expoſé à tant de traverſes, qu'il ſe vit encore contraint de ſe retirer. Ce fut dans le lieu de ſa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Hiſtoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abregé de la même Hiſtoire* depuis l'an 774 juſqu'en 888. C'eſt une eſpece de ſupplément à *Paul* Diacre. *Antoine Caracciol*, Prêtre de l'ordre des Clercs Réguliers, a publié cet abregé, avec d'autres pieces, à Naples, en 1620. in-4. *Camille Peregrin* l'a donné de nouveau au public dans ſon *Hiſtoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4. Cette édition a été ſuivie par *Burman*, dans le Tome IX de ſon *Tré-*

Digitized by Google

*ſer des Ecrivains d'Italie*, & par *Muratori*, dans le Tome II de ſa *Collection des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie*.

ERCILLA Y CUNIGA (DOM ALONZO D') fils d'un Juriſconſulte célebre, étoit Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le Palais de *Philippe II*, & combattit ſous ſes yeux à la célebre bataille de S. Quentin en 1557. Le guerrier, entraîné par le deſir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques Provinces du Perou & du Chily s'étoient révoltées contre les Eſpagnols leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller ſignaler ſon courage ſur ce nouveau théatre. Il paſſa ſur les frontieres du Chily dans une petite contrée montagneuſe, où il ſoutint une guerre auſſi longue que pénible contre les Rebelles qu'il défit à la fin. C'eſt cette guerre qui fait le ſujet de ſon Poëme de l'*Araucana*, ainſi appellé du nom de la Contrée. On y remarque des penſées neuves & hardies; le Poëte conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ſes batailles; le feu de la plus belle Poëſie éclate dans quelques endroits; les deſcriptions ſont riches quoique peu variées; mais nul plan, point d'unité dans le deſſein, point de vraiſemblance dans les épiſodes, point de décence dans les caracteres. Ce Poëme compoſé de 36 chants eſt trop long de la moitié; l'Auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs inſupportables; enfin il eſt quelquefois auſſi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la premiere fois en 1597, in-12.

EREBE, fils du *Chaos* & de la *Nuit*, fut metamorphoſé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir ſecouru les Titans.

ERECTÉE, Roi d'Athénes, & pere de *Cecrops*, d'*Orithie* & de pluſieurs autres filles qui garderent ſoigneuſement leur virginité, excepté *Orithie*.

ERESICHTHON ou ERISICHTHON, Theſſalien, fils de *Triopius*. *Cérès* pour le punir d'avoir abbatu une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim ſi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatisfaire. Réduit à la derniere miſere, il vendit ſa propre fille nommée *Métra*. *Neptune* qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit, elle échappa à ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue à ſa figure naturelle, ſon pere la vendit ſucceſſivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe déroboit à eux en ſe changeant à chaque vente en bœuf, en cerf, en oiſeau ou autrement. Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raſſaſier ſon pere, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERGINUS, Roi d'Orchomene, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua, & pilla ſes états.

ERIC (PIERRE) ayant obtenu du Sénat de Veniſe le commandement d'une flotte ſur la mer Adriatique, en 1584, prit un vaiſſeau pouſſé par la tempête, où étoit la veuve de *Ramadam*, Bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Conſtantinople pour huit cens mille écus de bien. Lorſqu'*Eric* ſe fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à ſa ſuite, il fit tuer deux cens cinquante hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras de ſa mere, & après avoir fait violer quarante femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jettât dans la mer. Cette cruauté, plus que barbare, ne demeura pas impunie; le Sénat de Veniſe lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, Empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICTHÉE étoit un chaſſeur que *Minerve* prit ſoin d'élever & proclamer Roi des Athéniens: il donna ſon nom à la Ville d'Athénes. On dit qu'il ſavoit tirer de l'arc avec tant d'adreſſe, qu'*Alcon* ſon fils étant entouré d'un dragon, il perça le monſtre d'un coup de fléche ſans bleſſer ſon enfant.

ERICTHONIUS, fils de *Vulcain*. Après ſa naiſſance, *Minerve* l'enfer-



Digitized by Google

ma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Herſé* & *Pandrose*, avec défenſe de l'ouvrir; mais *Aglaure* & *Herſé* n'eurent aucun égard à la défenſe. *Minerve*, pour les punir de leur curioſité, leur inſpira une telle fureur, qu'elles ſe précipiterent. *Erichthonius* devenu grand, & ſe trouvant les jambes ſi mal faites qu'il n'oſoit paroître en public, inventa un char, dans lequel la moitié de ſon corps étoit caché.

ERIGONE, fille d'*Icare*, ſe pendit à un arbre lorſqu'elle fut la mort de ſon pere, que *Mera*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maître. Elle fut aimée de *Bacchus* qui, pour la ſéduire, ſe transforma en grape de raiſin. Les Poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERISICHTHON, Theſſalien, *Voyez* ERESICHTHON.

ERITHRÆUS, (Janus Nicius) *Voyez* ROSSI.

ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux freres d'une des plus anciennes familles de Veniſe, firent aſſaſſiner en 1546 un Sénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir plutôt de ſes biens. Le Sénat ayant promis un pardon abſolu avec 2000 écus de récompenſe à celui qui découvriroit cet aſſaſſinat, un ſoldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Marc-Antoine* mourut en priſon. *Paul Erizzo*, de la même famille, avoit perdu la vie d'une maniere plus glorieuſe en 1469. Il étoit Gouverneur de Negrepont; après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance il ſe rendit aux Turcs, ſous promeſſe qu'on lui conſerveroit la vie. L'Empereur *Mahomet II*, ſans avoir aucun égard à la capitulation, le fit ſcier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cet illuſtre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condeſcendre à ſes volontés.

ERIZZO, (Sebastien) Auteur Venitien du XVI ſiecle, dont nous avons un *Traité* ſur les Médailles en Italien, imprimé à Veniſe in-4. en 1559. On en a fait quelque cas.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maiſon de Suiſſe très-diſtinguée par l'ancienneté de ſa nobleſſe, & par les grands hommes qu'elle a produits, & la premiere des ſix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure pour le ſervice de la France, & ſe ſignala en diverſes occaſions. Sa valeur & ſes ſervices furent récompenſés par les titres de Lieutenant général des Armées de France, de Gouverneur de Briſac, de Colonel de pluſieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à ſa bravoure l'acquiſition de Briſac en 1639, & *Louis XIV*, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement général de ſes troupes, lors de la défection du Vicomte de *Turenne*. D'*Erlach* mourut à Briſac l'année d'après, à 55 ans. Peu de temps avant ſa mort, le Roi l'avoit nommé ſon premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg, & il ſe préparoit à récompenſer les ſervices de ce Général par les honneurs Militaires les plus diſtingués, lorſqu'on ſut qu'une mort précipitée avoit abrégé ſes jours. D'*Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

EROPE, femme d'*Atrée*, ayant ſuccombé aux ſollicitations de *Thyeſte*, elle eut deux enfans qu'*Atrée* fit manger dans un feſtin à *Thyeſte* même.

EROPE, *Æropus*, fils de *Philippe I*, Roi de Macédoine, monta ſur le Trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce ſpectacle ranima tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers 598 avant J. C. Ce Prince régna environ 43 ans avec aſſez de gloire.

EROS, Eſclave de *Marc-Antoine* le Triumvir. Son maître retiré à Alexandrie après la perte de la bataille d'Actium, le conjuroit, dans ſon déſeſpoir, de lui paſſer ſon épée au travers du corps: *Eros* la tira comme pour lui rendre ce cruel office; mais en même-temps, la tournant contre ſoi-mê-

Digitized by Google

me, il ſe l'enfonça dans le cœur, & tomba mort aux pieds de ſon maître. *Antoine*, encouragé par cet exemple, ſe donna lui-même le coup dont il mourut quelques jours avant *Cléopatre*.

ERPENIUS ou DERP, (THOMAS) né à Gorcum en Hollande en 1584, mort Profeſſeur en Arabe dans l'Univerſité de Leyde en 1624, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur l'Arabe & ſur l'Hébreu, dans leſquels on remarque une profonde connoiſſance de ces deux langues.

ERYCEYRA, (FERNAND DE MENESES COMTE D') naquit à Lisbonne en 1614. Après avoir puiſé dans ſes premieres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans ſa Patrie, il fut ſucceſſivement Gouverneur de Péniche, de Tanger, Conſeiller de Guerre, Gentilhomme de la Chambre de l'Infant *Dom Pedro*, & Conſeiller d'Etat. Au milieu des occupations de ces différentes places, le Comte *d'Eryceyra* trouvoit des momens à donner à la lecture, & à la compoſition. On peut conſulter le *Journal étranger*, depuis 1757, ſur ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont: I. *L'Hiſtoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Hiſtoire de Portugal*, depuis 1640 juſqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La vie de Jean I, Roi de Portugal*.

ERYCEYRA, (FRANÇOIS-XAVIER DE MENESES COMTE D') arriere-petit-fils *du précédent*, héritier de la fécondité *de ſon biſaïeul*, naquit à Lisbonne en *1673*. Il porta les armes avec diſtinction, & obtint en 1735, le titre de Meſtre de Camp Général & de Conſeiller de Guerre. Il mourut en *1743*, à 70 ans, membre de l'Académie de Lisbonne, de celle des Arcades de Rome & de la Société Royale de Londres. Il n'étoit pas grand Seigneur avec les Savans; il n'étoit qu'homme de lettres, aiſé, poli, communicatif. Le Pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref; le Roi de France lui fit préſent du Catalogue de ſa Bibliotheque, & de 21 vol. d'Eſtampes; l'Académie de Petersbourg lui addreſſoit ſes mémoires; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, lui faiſoient hommages de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laiſſé une Bibliotheque choiſie & nombreuſe, qu'il augmenta de 15mille volumes & de mille manuſcrits. Sa carriere Littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France ſont: I. *Mémoires ſur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4. 1738. II. *Réflexions ſur les études Académiques*. III. 58 *Paralleles d'hommes & de cent de femmes illuſtres*. IV. *La Henriade Poëme Héroique, avec des obſervations ſur les regles du Poëme Epique*, in-4. 1741. Parmi ſes manuſcrits ont trouve des éclairciſſemens ſur le nombre de 22, à l'occaſion de vingt-deux ſortes de monnoies Romaines offertes au Roi, & déterrées à Lisbonne le 22 Octobre 1711, jour auquel le Roi avoit 22 ans accomplis. L'Auteur, par autant de diſſertations, prouve que le nombre 22 eſt le plus parfait de tous. De pareilles puérilités ſe trouvent quelquefois dans les têtes les plus ſaines.

ERYTROPILE, (RUPERT) Théologien du XVII ſiecle, & Miniſtre à Hanovre, eſt Auteur d'un *Commentaire* méthodique ſur l'Hiſtoire de la Paſſion. On a encore de lui: *Catena aurea in Harmoniam Evangelic.* in-4.

ERYX, fils de *Butés* & de *Vénus*. Fier de ſa force prodigieuſe, il lutoit contre tous les paſſans, & les terraſſoit: mais il fut tué par *Hercule*, & enterré dans le Temple qu'il avoit dédié à *Vénus* ſa mere. Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célebre par le plus ancien Temple de *Vénus*.

ESAQUE, fils de *Priam* & d'*Alixothoé*, aima tellement la Nymphe *Heſperie*, qu'il quitta Troie pour la ſuivre. Sa Maîtreſſe ayant été mordue d'un ſerpent, mourut de ſa bleſſure. *Eſaque* ſe précipita dans la mer de deſeſpoir: mais *Thetis* le métamorphoſa en plongeon.

ESAU, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, né 1836 ans avant J. C., vendit à *Jacob* ſon frere jumeau ſon droit d'aîneſ-

Digitized by Google

ſe. A 40 ans, il ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſon pere. Ce reſpectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chaſſe pour lui apporter de quoi manger, lui promit ſa bénédiction; mais *Jacob* la reçut à ſa place par l'adreſſe de ſa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* ſe retira chez ſon oncle *Laban*, & après une longue abſence ils s'accommoderent. *Eſau* mourut à Seir en Idumée, 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laiſſant une poſtérité très-nombreuſe.

ESCALIN, (ANTOINE) dit le Capitaine *Poulin* ou *Polin*, étoit de la Garde, village dans le Dauphiné. Né dans l'obſcurité, mais avec de l'eſprit, de la valeur, de la figure & de la politeſſe, il ſe fraya le chemin de la fortune. D'abord valet de Soldat, enſuite Soldat, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine, il finit par les places de Capitaine de cent hommes d'armes, & de Général des armées de France. *Eſcalin* ſe diſtingua en 1545 contre l'armée navale des Anglois. S'étant laiſſé engager la même année au Sac de Cabrieres & de Merindol, il fut fait priſonnier & deſtitué de ſa charge en 1547. Elle lui fut rendue en 1551, après qu'un Arrêt du Conſeil l'eut déclaré innocent. On le deſtitua encore en 1557, & on ne le rétablit qu'environ dix ans après en 1566. Il mourut d'hydropiſie en 1574, à 80 ans, laiſſant à ſes héritiers plus de gloire que de richeſſes. Il avoit acheté la Baronnie de la Garde ſa Patrie.

ESCHINE, célebre Orateur Grec, naquit à Athénes 397 avant J. C., trois ans après la mort de *Socrate*, & ſeize avant la naiſſance de *Demoſthene*. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naiſſance diſtinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; ſi l'on adopte le recit de *Demoſthene*, *Eſchine* étoit le fils d'une courtiſanne, il aidoit ſa mere à imiter les novices dans les myſteres de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux; il fut enſuite greffier d'un petit Juge de Village, & depuis il joua le troiſieme rolle dans une bande de Comédiens qui le chaſſerent de leur troupe. Ces deux récits ſont fort différens, mais ils ſervent à prouver que dans tous les temps, les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres, & que cette jalouſie a produit, dans les ſiecles paſſés, comme dans le ſiecle préſent, des injures & des perſonnalités révoltantes. Quoi qu'il en ſoit, *Eſchine* ne fit éclater ſes talens que dans un âge aſſez avancé. Ses déclamations contre *Philippe* Roi de Macédoine commencerent à le faire connoître. On le députa à ce Prince, & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du Monarque, devint le plus doux des hommes. *Demoſthene* le pourſuivit comme prévaricateur, & *Eſchine* auroit ſuccombé ſans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque-temps après décerner une Couronne d'or à ſon rival, *Eſchine* s'y oppoſa, & accuſa dans les formes *Cteſiphon* qui avoit le premier propoſé de la lui donner. Les deux Orateurs prononcerent en cette occaſion deux diſcours, qu'on auroit pu appeller deux chefs-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures, que de traits d'éloquence. *Eſchine* ſuccomba, il fut exilé. « Le » vainqueur, dit *Rollin*, uſa bien de » la victoire, car au moment qu'*Eſ-* » *chine* ſortit d'Athénes, *Demoſthe-* » *nes*, la bourſe à la main, courut » après lui, & l'obligea d'accep- » ter une offre qui dut lui faire d'au- » tant plus de plaiſir, qu'il avoit moins » lieu de s'y attendre. Sur quoi *Eſ-* » *chine* s'écria: *Comment ne regret-* » *terois-je pas une Patrie où je laiſſe* » *un ennemi ſi généreux, que je deſ-* » *eſpere de rencontrer ailleurs des* » *amis qui lui reſſemblent.* » *Eſchine* alla s'établir à Rhodes, & ouvrit là une école d'éloquence. Il commença ſes leçons par lire à ſes Auditeurs les deux Harangues qui avoient cauſé ſon banniſſement. On donna de grands éloges à la ſienne, mais quand on vint à celle de *Demoſthene*, les battemens & les acclamations redoublerent; & ce fut alors qu'il dit ce mot ſi louable dans la bouche d'un ennemi: *Eh, que ſeroit-ce donc ſi vous l'aviez entendu lui-même? Eſchine* ſe dégoûta du métier de Rhéteur, & paſſa à Samos où il

Digitized by Google

mourut peu de temps après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ſes Harangues, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epitres. Ces trois diſcours ſont les ſeuls qui nous reſtent. *Eſchine* plus abondant, plus orné, plus fleuri devoit plutôt plaire à ſes Auditeurs que les émouvoir. *Demoſthene* au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choſes que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terraſſoit par par un ton de force & de véhémence. Ses Harangues ont été recueillies avec celles de *Lyſias*, d'*Antocides*, d'*Iſée*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Licurgue*, &c. par les *Aldes*, 2 vol. in-fol. cette édition eſt eſtimée. Celle de Francfort in-fol. qui ne contient que les Harangues de *Demoſthene*, celles d'*Eſchine*, avec le commentaire d'*Ulpian* & les annotations de *Jerôme Wolf* 1604, l'eſt encore davantage.

ESCHYLE, né à Athénes d'une des plus illuſtres familles de l'Attique, ſignala ſon courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il eſt moins célebre par ſes combats que par ſes *Poëſies dramatiques*. Il perfectionna la Tragédie Grecque que *Theſpis* avoit inventée. Il donna aux Acteurs un maſque, un habit plus décent, une chauſſure plus haute appellée *Cothurne*, & les fit paroître ſur des planches raſſemblées pour en former un théatre. Auparavant ils jouoient ſur un tombereau ambulant, comme quelque-uns de nos Comédiens de campagne. *Eſchyle* régna ſur le Théatre, juſqu'à *ce que Sophocle* lui diſputa le prix & l'*emporta*. Ce vieillard ne put ſoutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune homme. Il ſe retira à la Cour d'*Hieron* Roi de Syracuſe, le plus ardent protecteur qu'euſſent alors les *Lettres*. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le Poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'eſt du moins ce que rapportent tous les hiſtoriens, & ce qu'on eſt forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui ſe repaiſſent de petits contes, preſque toujours fabuleux. Nous penſons que l'Aigle a la vue trop perçante pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme de la pointe d'un rocher, & que ce trait hiſtorique ne mérite pas d'être cru. De 97 pièces qu'*Echyle* avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept: *Promethée*, les *ſept devant Thébes*, les *Perſes*, *Agamemnon*, les *Eumenides*, les *Suppliantes* les *Caphores*. *Eſchyle* a de l'élévation & de l'énergie, mais elle dégenere ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits & des images trop peu choiſies, ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux. Il écrivoit en Energumene & pour tout dire en homme ivre. C'eſt ce qui fit penſer qu'il puiſoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi qu'elle cauſa fit mourir des enfans, & bleſſer des femmes enceintes. La meilleure édition de ces pieces eſt celle de Londres, in-fol. 1664 par *Stanley*, avec des Scholies grecques, une Verſion latine & des Commentaires pleins d'érudition. Il faut lire dans le Théatre des Grecs du P. *Brumoy* ce qui concerne *Eſchyle*.

ESCOBAR, (ANTOINE) ſurnommé de *Mendoza*, Jéſuite Eſpagnol, & fameux Caſuiſte, mort en 1669, à 80 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Théologie, dans leſquels il applanit le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Paſchal*; ils ſont commodes, mais l'Evangile proſcrit ce qui eſt commode.

ESCOBAR, (BARTHELEMY) pieux & ſavant Jéſuite, né à Seville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens qu'il employa tout en œuvres de charité. Son zele le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui, I. *Conciones quadrageſimales & de Adventu*. II. *De Feſtis Domini*. III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ*.

ESCOBAR, (MARINE D') née à

Digitized by Google

Valladolid, en 1554, morte ſaintement en 1633, eſt la Fondatrice de la recollection de Sainte *Brigitte* en Eſpagne. Le Pere du *Pont* ſon Confeſſeur laiſſa des mémoires ſur ſa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux. Ce Livre eſt devenu très-rare, & je ne ſais ſi c'eſt un mal.

ESCOUBLEAU, (François d') Cardinal de *Sourdis*, Archevêque de Bordeaux, mérita la Pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à *Henri IV*, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. *Léon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Grégoire XV*, *Urbain VIII* lui donnerent des marques diſtinguées de leur amitié & de leur eſtime dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le Cardinal de *Sourdis* convoqua en 1624 un Concile Provincial. Les ordonnances & les actes de ce Synode ſont un témoignage du zele dont il étoit animé pour la diſcipline Eccléſiaſtique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, ſon ſucceſſeur dans l'Archevêché de Bordeaux, avoit moins de goût pour les vertus Epiſcopales que pour ſa vie de courtiſan & de guerrier. Il ſuivit *Louis XIII* au ſiege de la Rochelle, & le Comte d'*Harcourt* à celui des Iſles de Lérins qu'il reprit ſur les Eſpagnols. Ce Prélat étoit d'un caractere hautain & impérieux. Le Duc d'*Epernon*, Gouverneur de Guienne, homme auſſi fier que l'Archevêque de Bordeaux, eut un différend très-vif avec lui. *Sourdis* l'excommunia, mais le Pape & le Roi terminerent cette affaire. Il mourut en 1645.

ESCRIVA, (François) Jéſuite de Valence, mort en 1617, à 87 ans, ſe diſtingua par ſon humilité, par ſa piété & par ſes ouvrages de dévotion. On a de lui, I. Un Traité *de quatuor noviſſimis*, qui eſt aſſez eſtimé. II. *Diſcurſus de obligationibus ſtatûs uniuſcujuſque*.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Coronis*, élevé du Centaure *Chiron* qui lui apprit tous les ſecrets de la Médecine. Il fit de ſi grands progrès, que dans la ſuite il fut honoré comme Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force de ſes remedes, le foudroya. *Apollon* pleura amérement la perte de ſon fils; *Jupiter* pour le conſoler le plaça dans le Ciel, où il forme la Conſtellation du Serpentaire. Les plus habiles Médecins de l'antiquité ont paſſé pour les fils d'*Eſculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidaure, Ville du Peloponeſe, où on lui éleva un Temple magnifique. Il y étoit repréſenté ſur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée ſur la tête d'un ſerpent, avec un chien à ſes pieds.

ESDRAS, fils de *Saraias*, Souverain Pontife, que *Nabuchodonoſor* fit mourir, exerça le grand Pontificat pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxerxés Longuemain* fut utile à ſa nation. Ce Prince l'envoya à Jéruſalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches préſens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir ſous *Zorobabel*, & qu'il ſe propoſoit d'achever. Arrivé à Jéruſalem l'an 467 avant J. C., il y réforma pluſieurs abus, il proſcrivit ſur-tout les mariages des Iſraëlites avec les femmes étrangeres, & ſe prépara à faire la Dédicace de la Ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus conſidérables de la nation, *Eſdras* leur lut la Loi de *Moyſe*. Les Juifs l'appellent le Prince des Docteurs de la Loi. C'eſt lui qui, ſuivant les conjectures communes, recueillit tous les Livres Canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en 22 Livres, ſelon le nombre des lettres hébraïques. Les Rabbins ajoutent qu'il inſtitua une école à Jéruſalem, & qu'il établit des Interprêtes des écritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fuſſent altérées. *Eſdras* eſt Auteur du premier des quatre Livres qui portent ſon nom, & *Nehemie* du ſecond, du moins à ce qu'on croit. Le troiſieme & le quatrieme ont été proſcrits du Canon des Livres ſaints. Ils ſont pleins de viſions, de ſonges, & même d'erreurs.

ESON, pere de *Jaſon*, fils de *Créthée*, & frere de *Pelias*. Parvenu à une

Digitized by Google

extrême vieilleſſe, fut rajeuni par *Médée*, à la priere de ſon mari.

ESOPE, le plus ancien Auteur des Apologues après *Heſiode* qui en fut l'inventeur, naquit à Cotiœum Bourg de Phrygie. Il fut d'abord eſclave de deux Philoſophes, de *Xantus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit, ſon eſclave l'avoit charmé par une Philoſophie aſſaiſonnée de gaieté, & par une ame libre dans les fers. Les Philoſophes de la Grece s'étoient fait un nom par de grandes ſentences enflées de grands mots; *Eſope* prit un ton plus bas, & ne fut pas moins célebre, qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enſeigner la vertu aux hommes & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il ſe mit à compoſer des Apologues, qui ſous le maſque de l'allégorie, & ſous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles, & des leçons importantes. Le bruit de ſa ſageſſe ſe répandit dans la Grece & dans les pays circonvoiſins. *Créſus* l'appella à ſa Cour, & ſe l'attacha par des bienfaits pour le reſte de ſa vie. *Eſope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon* auſtere au milieu d'une Cour corrompue, Philoſophe avec des courtiſans, choqua *Créſus* par une morale importune. Il fut renvoyé. *Eſope* qui connoiſſoit à fond les hommes & les Grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des Rois, ou diſons-leur des choſes agréables. Point du tout*, répondit le ſévere Philoſophe, *ne leur diſons rien, ou diſons-leur de bonnes choſes.* *Eſope* quitta de temps en temps la Cour de Lydie, pour voyager dans la Grece. Athénes venoit d'être miſe en eſclavage par le Tyran *Piſiſtrate*, & ne ſupportoit le joug que ſort impatiemment: le Fabuliſte, témoin des murmures des *Athéniens*, leur raconta la fable des Grenouilles qui demanderent un Roi à *Jupiter*. *Eſope* parcourut la Perſe, l'Egypte, & ſema par-tout ſon ingénieuſe morale. Les Rois de Babylone & de Memphis ſe firent un honneur de l'accueillir d'une maniere diſtinguée. De retour à la Cour de *Créſus*, ce Prince l'envoya à Delphes pour y ſacrifier à *Apollon*. Il déplut aux Delphiens par ſes reproches, & ſur-tout par ſa fable des bâtons flottans, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette comparaiſon injurieuſe les irrita tellement qu'ils le précipiterent d'un rocher. *Eſope*, tout Philoſophe qu'il étoit, ne ſavoit pas que s'il faut ménager les Rois, il ne faut pas auſſi choquer les peuples. Toute la Gréce prit part à cette mort; Athénes rendit hommage au mérite de l'Eſclave Phrigien, en lui élevant une Statue magnifique. On rapporte une réponſe fort ſenſée d'*Eſope* à *Chilon*, l'un des ſept Sages de la Gréce. Ce Philoſophe demandoit au Fabuliſte quelle étoit l'occupation de *Jupiter? D'abaiſſer les choſes élevées*, lui répondit *Eſope*, *& d'élever les choſes baſſes.* Cette réponſe eſt l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux Empires. Le Moine *Planudes*, Auteur d'un mauvais Roman ſur *Eſope*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuſe même le libre uſage de la parole. Le ſavant *Mezériac* a aſſez bien prouvé contre lui que ce portrait n'eſt point celui qu'ont fait les anciens de notre Fabuliſte. *Planudes* auroit bien pû le copier ſur lui-même. On aime à ſe conſoler par des exemples illuſtres. C'eſt à ce Moine Grec que nous devons le Recueil des Fables d'*Eſope* tel que nous l'avons; il eſt clair qu'il a entaſſé ſous le nom de fabuliſte Phrigien beaucoup d'Apologues plus anciens ou plus modernes que les ſiens. *Eſope* avoit écrit ſes fables en proſe; *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant ſa priſon; mais cette verſion n'eſt pas venue juſqu'à nous. Ce Philoſophe faiſoit un grand cas des productions de l'eſclave de *Xantus*; *Platon*, ſon diſciple, qui a banni de ſa république *Homere* & les autres Poëtes comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Eſope* comme leur précepteur. Quelques-uns croient que le *Locman* ſi célébre chez les Orientaux, eſt le même que notre fabuliſte.

ESOPE, (Claudius) Comédien célebre, vers l'an 84 avant J. C. *Roſcius* & lui ont été les meilleurs Ac-

Digitized by Google

teurs qu'on ait vus à Rome. *Eſope* excelloit dans le Tragique, & *Roſcius* dans le Comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Eſope* étoit d'une prodigalité ſi exceſſive, qu'il fit ſervir dans un repas, au rapport de *Pline*, un plat de porcelaine, qui coutoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiſeaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun ſur le pied de ſix cens livres. *Eſope* malgré ſes grandes dépenſes laiſſa un héritage qui valoit plus de deux millions. Son fils avec moins de talens ne fut pas moins prodigue. On aſſure qu'il fit boire une fois à ſes convives des perles diſtillées.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') Sculpteur célebre, floriſſoit à la fin du dernier ſiecle. Quoique Proteſtant, il embellit diverſes Egliſes de Paris. On cite entr'autres le retable de l'Autel des Prémontrés & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Parc de Verſailles lui doit pluſieurs morceaux excellens; tels ſont *Tigrane* Roi d'Arménie; une *Flegmatique*; deux Termes repréſentans l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

ESPAGNE, (Jean d') Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Londres, au XVII ſiecle, a compoſé divers opuſcules, publiés en 1670. On eſtime principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires ſur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.*

ESPAGNET, (Jean d') Préſident au Parlement de Bordeaux, goûta la nouvelle Philoſophie, & donna au Public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans ſon *Enchiridion Phyſicæ reſtituta*, imprimé à Paris en 1623, traduit en François ſous ce titre: *La Philoſophie des Anciens rétablie en ſa pureté.* Ce Traité eſt anonyme. Le nom de l'Auteur eſt déſigné par ces mots: *Spes mea eſt in agno.* Le Traité ſuivant y eſt auſſi en François: *Arcanum Hermeticæ Philoſophiæ.* Ce Savant Magiſtrat publia encore en 1626, un vieux manuſcrit intitulé: *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un Traité ſur l'inſtitution d'un jeune Prince. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET (Joseph Ribera dit l') Peintre, naquit en 1589, à Xativa dans le Royaume de Valence en Eſpagne. Il étudia la maniere de *Michel-Ange* de Caravage qu'il ſurpaſſa dans la correction du deſſein; mais ſon pinceau étoit moins moëlleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreur étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes. L'*Eſpagnolet* né dans la pauvreté y vécut long-temps; un Cardinal l'en tira & le logea dans ſon Palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu pareſſeux, il rentra dans ſa miſere pour reprendre le goût du travail. Naples où il ſe fixa le regardoit comme ſon premier Peintre, il obtint un appartement dans le Palais du Vice-Roi, & mourut dans cette Ville en 1656, laiſſant de grands biens & de beaux Tableaux. Le Pape l'avoit fait Chevalier de Chriſt. Ses principaux ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Ce Peintre a gravé à l'eau forte, & on a gravé d'après lui.

ESPEISSES (Antoine d') Juriſconſulte de Montpellier, mort dans cette Ville en 1658, compoſa avec Jacques de *Bauves*, Avocat au Parlement de Paris, un bon *Traité des Succeſſions.* Ces deux amis s'étoient propoſé d'écrire ſur toutes les matieres du droit; mais *Bauves* étant mort, d'*Eſpeiſſes* travailla ſeul près de 40 ans aux trois autres volumes in-fol. que nous avons de lui, dans leſquels il concilie le Droit François avec les importantes matieres du Droit Romain. M. *Guy du Rouſſeaud de la Combe* en donna une édition en 1750, très-augmentée, corrigée ſuivant les dernieres Ordonnances, & accommodée à la Juriſprudence actuelle.

ESPEN (Zeger Bernard-Van) né à Louvain en 1646, Docteur en Droit en 1675, remplit avec beaucoup de ſuccès une Chaire du College du Pape *Adrien VI.* Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ſes ouvrages. Ayant perdu la vue,

Digitized by Google

à 85 ans, par une cataracte levée deux ans après, il ne fut ni moins gai ni moins appliqué. Ses ſentimens ſur le *Formulaire* & ſur la *Bulle Unigenitus*, l'eſpece d'approbation qu'il donna au ſacre de *Steenoven*, Archevêque d'Utrecht, remplirent ſes derniers jours d'amertume. Les traverſes qu'il eſſuya l'obligerent de ſe retirer à Maſtricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, à 83 ans, dans de grands ſentimens de piété. *Van-Eſpen* eſt ſans contredit un des plus ſavans Canoniſtes de ce ſiecle. Son ouvrage le plus recherché par les Juriſconſultes eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum*. Les points les plus importans de la diſcipline Eccléſiaſtique y ſont diſcutés avec autant d'étendue que de ſagacité. On a donné à Paris ſous le nom de Louvain, en 1753, un recueil de tous les ouvrages de *Van-Eſpen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des obſervations de *Gibert* ſur le *Jus Eccleſiaſticum*, offre ce que la morale, le *Droit* Canonique & même le Civil ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Châlons ſur Marne en 1511 de parens nobles, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & fut Recteur de l'Univerſité de Paris. Le Cardinal de *Lorraine*, qui connoiſſoit ſon mérite, ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires importantes. D'*Eſpence* le ſuivit en Flandres, en 1544, dans le voyage que le Cardinal y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Le *Cardinal* de *Lorraine* le mena à Rome, non pas l'année d'après, comme dit l'Auteur *du Dictionnaire* Critique, mais onze ans après, en 1555. D'*Eſpence* brilla tellement ſur ce nouveau théatre, que *Paul IV* voulut le faire Cardinal pour le retenir auprès de lui. Le Docteur François aimoit mieux le *ſéjour de Paris*. Il y revint, & parut avec éclat aux Etats d'Orléans, en 1560, & au Colloque de Poiſſy, en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des Docteurs des plus judicieux & des plus modérés de ſon temps. Ennemi des voies violentes, il déſaprouvoit les perſécutions, quoique très-attaché à répandre la foi Catholique. Il étoit très-verſé dans les ſciences Eccléſiaſtiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui ſont preſque tous écrits en Latin, avec la dignité & la nobleſſe que les Théologiens de ſon temps ne mettoient pas dans les leurs. Les principaux ſont, I. Un *Traité des Mariages clandeſtins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages ſans le conſentement de leurs parens. II. Des *Commentaires ſur les Epitres de S. Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digreſſions ſur la Hierarchie & la diſcipline Eccléſiaſtique. III. Pluſieurs Traités de Controverſe, les uns en Latin, les autres en François. Tous ſes ouvrages Latins ont été recueillis à Paris en 1619.

ESPERANCE. Les païens en avoient fait une Divinité. Elle avoit deux temples à Rome.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San *Gemignano* dans les Etats de Florence, de l'illuſtre famille de *Buonaccotti*, alla à Rome ſous le Pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Lætus*, une Académie dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le Savant dont nous parlons changea ſon nom de *Buonaccotti* en celui de *Callimaco*, mais ſon génie pour les affaires lui fit donner le ſurnom d'*Eſperiente*. *Paul II*, s'étant imaginé que la nouvelle Académie cachoit quelque myſtere pernicieux, en pourſuivit les Membres avec la derniere rigueur. *Eſperiente* ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne; le Roi *Caſimir III* lui confia l'Education de ſes enfans, & le fit quelque-temps après ſon Secretaire. Ce Prince l'envoya ſucceſſivement en ambaſſade à Conſtantinople, à Vienne, à Veniſe, & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à ſa maiſon, & conſuma ſes meubles, ſa Bibliotheque & pluſieurs de ſes écrits. Cette perte l'accabla de triſteſſe. Il mourut peu de temps après à Cracovie en 1496. On a de lui, I. *Commentarii rerum Perſicarum*, in-fol. II. *Hiſtoria de iis quæ à Venetis tentata ſunt, Perſis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. III. *Attila*, in-4, ou

Digitized by Google

Hiſtoire de ce Roi des Huns. IV. *Hiſtoria de Rege Uladiſlao, ſeu clade Varnenſi*, in-4. *Eſperiente* l'a emporté dans cette Hiſtoire, ſuivant *Paul Jove*, ſur tous les Hiſtoriens qui ont écrit depuis *Tacite*, mais ce jugement trop favorable prouve que *Jove*, ne ſavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ſes ſatyres, ni dans ſes éloges.

ESPERNON, *Voyez* VALETTE.

ESPRIT, (JACQUES) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire qu'il quitta cinq ans après, pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'eſprit, de la figure. Le Duc de la *Rochefoucauld*, le Chancelier *Seguier* & le Prince de *Conti* lui donnerent des témoignages non équivoques de leur eſtime & de leur amitié. Le premier le produiſit dans le monde, le ſecond lui obtint une penſion de deux mille livres & un Brevet de Conſeiller d'Etat, le troiſieme le combla de bienfaits, & le conſulta dans toutes ſes affaires petites & grandes. *Eſprit* mourut en 1678, dans ſa patrie. Il étoit membre de l'Académie Françoiſe. Il fut un de ceux qui brillerent dans l'aurore de cette compagnie, mais qui auroient beaucoup moins de réputation à préſent. Les Ouvrages d'*Eſprit* ſont, I. Des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes* qu'on ne peut guere lire avec plaiſir, quand on connoit celles de *Maſſillon*. II. La *Fauſſeté des vertus humaines*, 2 vol. in-12, livre qui n'eſt qu'un Commentaire des penſées du Duc de la *Rochefoucauld*. C'eſt dans quelques endroits l'ingénieux *Horace* commenté par le peſant *Dacier*; mais du moins on ne peut pas lui reprocher que ſa morale tombe plus ſur les perſonnes que ſur les vices; défaut qu'on rencontre dans la plupart des Moraliſtes modernes. *Louis de Baus* a tiré de ce Livre ſon *Art de connoître les hommes*. III. Une *Traduction* aſſez paſſable du panégyrique de *Trajan* par *Pline*. Son frere aîné de l'Oratoire a donné des *Maximes politiques*, en vers fort foibles, pour l'inſtruction de M. le Dauphin.

ESSEX, (ROBERT D'EVREUX COMTE D') fils d'un Comte Maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, eſt fameux par ſes aventures & par ſa mort. S'étant un jour préſenté devant la Reine *Elizabeth*; lorſqu'elle alloit ſe promener dans un jardin, il ſe trouva un endroit rempli de fange ſur le paſſage; *Eſſex* détacha ſur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit ſous les pieds de la Princeſſe, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faiſoit étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la Cour avec beaucoup d'éclat. La Reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que ſon âge mettoit à l'abri des ſoupçons: il étoit auſſi brillant par ſon eſprit, que par ſa bonne mine. Il demanda la permiſſion d'aller conquérir à ſes dépens un Canton de l'Irlande, & ſe ſignala ſouvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien eſprit de la Chevalerie, portant toujours à ſon bonnet un gant de la Reine *Elizabeth*. La Reine le fit Grand-Maître de l'Artillerie, lui donna l'Ordre de la Jarretiere, & enfin le mit de ſon Conſeil Privé. Il eut quelque temps le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les Rebelles, à la tête d'une armée de plus de vingt mille hommes, & il la laiſſa dépérir entiérement. La Reine qui avoit encore pour lui quelque bonté, ſe contenta de lui ôter ſa place au Conſeil, de ſuſpendre l'exercice de ſes autres dignités, & de lui défendre la Cour. Elle avoit alors 68 ans. Il eſt ridicule d'imaginer que l'amour pût avoir la moindre part dans cette aventure. Le Comte conſpira indignement contre ſa bienfaitrice; mais ſa conſpiration fut celle d'un homme ſans jugement. Il crut que *Jacques*, Roi d'Ecoſſe, héritier naturel d'*Elizabeth*, pourroit le ſecourir, & venir détrôner la Reine; il ſe trompa. On le ſaiſit, ainſi que pluſieurs de ſes complices. Il fut condamné & exécuté ſelon les Loix, ſans être plaint de perſonne. Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui, & dont il étoit en effet très-peu digne, a ſervi de prétexte à des Romans & à des Tragédies. On a prétendu qu'elle avoit heſité à ſigner l'Arrêt de mort que les Pairs du Royaume avoient prononcé contre lui. Ce qui eſt

Digitized by Google

ſur, c'eſt qu'elle le ſigna ; rien n'eſt plus averé ; & cela ſeul dément les Romains.

ESTAMPES (Leonor) d'une illuſtre maiſon de Berri, fut placé ſur le ſiege de Chartres en 1620, & transféré à l'Archevêché de Rheims en 1641. Il ſignala ſon zele pour la France dans l'aſſemblée du Clergé de 1626, en faiſant condamner deux libelles, l'un intitulé, *Admonitio ad Regem Chriſtianiſſimum*, par le Jéſuite *Eudemon*, & l'autre intitulé, *Myſteria politica*, par le Jéſuite *Keller*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des Rois. Ce fut l'occaſion d'une des plus violentes tempêtes que les Jéſuites aient jamais eſſuyées. D'*Eſtampes* dreſſa la cenſure des deux livres ; elle fut adoptée par toute l'aſſemblée ; mais quelques Evêques, partiſans de la Société, ſignerent un déſaveu de la cenſure, & firent évoquer l'affaire au Conſeil. L'Evêque de Chartres leur propoſa vainement, pour faire ceſſer les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons Citoyens, de reconnoître, I. *Que pour quelque cauſe & occaſion que ce puiſſe être, il n'eſt permis de ſe rebeller & prendre les armes contre le Roi.* II. *Que tous les ſujets doivent obéir au Roi, & que perſonne ne les peut diſpenſer du ſerment de fidelité.* III. *Que le Roi ne peut être dépoſé par quelque puiſſance que ce ſoit, ni ſous quelque prétexte & occaſion que ce puiſſe être.* Les eſprits étoient ſi peu éclairés alors, que dans les Etats généraux de 1614, *le tiers* Etat ne put jamais obtenir la publication de la Déclaration qu'*aucune puiſſance ni temporelle ni ſpirituelle n'a droit de diſpoſer du Royaume, & de diſpenſer les ſujets de leur ſerment de fidélité.* Les choſes ont tellement changé depuis que l'illuſtre Pontife *Benoît XIV* a impoſé ſilence dans ces derniers temps à des Religieux qui vouloient ſoutenir dans une theſe la propoſition, contre laquelle le tiers Etat s'étoit élevé en 1614. Ce grand Pape ſentoit que de telles queſtions ne font qu'irriter les eſprits, & diminuent la confiance des Princes, ſans augmenter l'autorité du Pontife.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') né à Tours en 1593, ſe ſignala aux ſieges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il paſſa enſuite à Malthe, où il avoit été reçu Chevalier de minorité dès l'âge de huit ans. La Religion lui confia la place de Général des Galeres. Son courage éclata dans toutes les occaſions ; & ſur-tout à la priſe de l'Iſle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le Pape *Urbain VIII* l'ayant appellé à Rome pour ſe ſervir de ſon bras contre le Duc de *Parme*, il mérita par ſes ſervices d'être créé Cardinal en 1643. Ce fut vers le même-temps qu'il ſoutint les intérêts de la France contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, avec tant de vigueur qu'il l'obligea de rendre viſite au Cardinal protecteur de la France. Le Cardinal de *Valençay* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choſes les plus difficiles ne lui coûtoient pas plus à faire qu'à propoſer.

ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu ſous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de l'Orléanois &c. étoit fils de Claude d'*Eſtampes*, Capitaine des Gardes du Corps de *François* de *France*, Duc d'Alençon. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, ſe ſignala en divers ſieges & combats, & fut envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 5 Janvier 1651, & mourut dans ſon Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTHER, Juive de la Tribu de Benjamin, couſine germaine de *Mardochée*, Le Roi *Aſſuérus* l'épouſa après avoir répudié *Vaſthi*. Ce Monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori, irrité de ce que *Mardochée* lui refuſoit les reſpects que les autres courtiſans lui rendoient, réſolut de venger ce prétendu affront ſur tous les Juifs. Il fit donner un Edit pour les faire tous exterminer dans un temps marqué. *Eſther*, ayant imploré la clémence du Roi en faveur de ſa nation, obtint la révocation de l'Edit, & la permiſſion de tirer vengean-



Digitized by Google

ce de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit deſtiné à leur perte. C'eſt en mémoire de cette délivrance que les Juifs inſtituerent la fête de *Purim* ou des *Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit ſervi du ſort pour ſavoir quel jour ſeroit le plus malheureux aux Iſraélites.

ESTIENNE, (François d') Seigneur de S. Jean de la *Salle* & de *Montfuron*, fut Conſeiller au Parlement d'Aix ſa patrie, enſuite Préſident aux Enquêtes au Parlement de Paris, & enfin Préſident à Mortier au Parlement de Provence. Ce Magiſtrat, l'un des plus ſavans Juriſconſultes du XVI ſiecle, a laiſſé un livre fort eſtimé, ſous le titre de *Deciſiones Stephani*.

ESTIUS (Guillaume) né à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'*Eſt*, prit le bonnet de Docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai, où il fut à la fois Profeſſeur en Théologie, Supérieur du Séminaire, Prévôt de l'Egliſe de S. Pierre, & Chancelier de l'Univerſité. *Eſtius* mourut dans cette Ville en 1613, à 70 ans, avec la réputation d'un Savant laborieux & modeſte, & d'un Prêtre vertueux. On doit à ſes veilles, I. Un excellent *Commentaire ſur le maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, nourri de paſſages de l'Ecriture & des Peres, eſt fort recommandé aux jeunes Théologiens par *Dupin*. II. Un *Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul*, en 2 vol. in-fol. rempli d'une vaſte & ſolide érudition, mais trop diffus. III. Des *Notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, dont *Calmet* faiſoit peu de cas, mais que d'autres Savans ont conſeillé pour la clarté & la ſolidité. IV. Un *Diſcours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui ſont économes de leur ſavoir, & qui, renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refuſent de les communiquer au dehors, ſoit au public en général par de bons ouvrages, ſoit aux particuliers par des avis. Ce diſcours eſt à la fin du *Tractatus triplex de ordine amoris*, à Louvain 1685. Tous les écrits d'*Eſtius* ſont en Latin.

ESTOILLE, (Pierre de l') grand Audiencier de la Chancellerie de Paris, mort en 1611, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, donc l'Abbé *Lenglet* du Freſnoi a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8. qui peut être regardée comme un chef-d'œuvre de Typographie. L'Editeur l'a enrichie de pluſieurs pieces rares ſur la Ligue, choiſies dans la foule des Libelles, des Satyres, & des ouvrages polémiques que ces temps orageux produiſirent. Ce journal commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589. Le *Duchat* en avoit donné une édition en 2 vol. in-8. que celle de l'Abbé *Lenglet* a fait oublier. On a encore de cet Auteur: *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, depuis 1515 juſqu'en 1611*, avec les remarques de *Godefroy*, 2 vol. in-8.

ESTOILLE, (Claude de l') fils du précédent, a moins de célébrité que ſon pere, quoiqu'il fût un des cinq Auteurs que le Cardinal de *Richelieu* employoit à faire ſes mauvaiſes pieces dramatiques. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans. *Pelliſſon* dit de lui qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir. Il connoiſſoit pourtant aſſez bien les regles du Théatre. C'étoit un cenſeur difficile pour lui-même & pour les autres. Il fit mourir de douleur un jeune Languedocien venu à Paris avec une Comédie, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le ſévere critique reprit mille défauts. On a dit de Claude de l'*Eſtoille* ce qu'on a conté de *Malherbe* & de *Moliere*, qu'il liſoit ſes ouvrages à ſa ſervante. On a de lui deux pieces de Théatre très-médiocres, & des Odes qui le ſont un peu moins.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') Cardinal, Archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'*Eſtouteville*, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous les regnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'Univerſité de Paris, fut grand partiſan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les Savans. Il mourut à Rome étant Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans.

Digitized by Google

ESTRADES, (Godefroi Comte d') Maréchal de France, & Vice-Roi de l'Amérique, ſervit long-temps en Hollande ſous le Prince *Maurice* auprès duquel il faiſoit les fonctions d'Agent de France. Il ſe montra à la fois bon Capitaine & grand négociateur. De retour à Paris il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. Il y ſoutint avec une vigoureuſe fermeté les prérogatives de la Couronne de France contre le Baron de *Watteville*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit voulu prendre le pas ſur lui. Le Comte d'*Eſtrades* paſſa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne ſe diſtingua pas moins en 1673, lorſqu'il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire aux Conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du Duc de *Chartres*. Les négociations du Comte d'*Eſtrades* ont été réimprimées à la Haye en 1742, en 9 vol. in-12. Ce n'*eſt* qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-fol. dont le moindre eſt de neuf cens pages. Jean *Aymon*, Prêtre apoſtat, en vola quelques-uns dans la Bibliotheque du *Roi*, & les publia à Amſterdam, en 1709, *in*-12, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, (César d') Cardinal, Abbé de S. Germain des Prés, né en 1628, d'une famille illuſtre & ancienne, fut élevé ſur le ſiege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de Docteur de Sorbonne. Le Roi le choiſit peu de *temps* après pour médiateur entre le Nonce *du Pape* & les amis des quatre Evêques d'Alet, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'*Eſtrées* avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader, & de leur plaire. *Ses* ſoins procurerent un accommodement, qui donna une paix paſſagere à l'Egliſe de France, parce que les eſprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le Cardinal d'*Eſtrées* paſſa enſuite dans la Baviere, où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la Princeſſe Electorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque temps après à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du Duc ſon frere en 1687. Il accommoda les affaires du Clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII*, & de *Clément XI*. Lorſque *Philippe V* partit pour l'Eſpagne, le Cardinal d'*Eſtrées* eut ordre de le ſuivre, pour travailler avec les premiers Miniſtres de ce Prince. Il revint en France, en 1703, & mourut à ſon Abbaye en 1714, à 87 ans. Le Cardinal d'*Eſtrées* étoit très-verſé dans les affaires de l'Egliſe & dans celles de l'Etat. A un génie vaſte il uniſſoit des manieres polies, une converſation aimable & un caractere égal. S'il ne fut pas toujours heureux dans ſes négociations, ce ne fut ni la faute de ſon eſprit; ni celle de ſa prudence.

ESTRÉES, (Jean d') Grand Maître de l'Artillerie Françoiſe, mort en 1567, fut d'abord Page de la Reine *Anne de Bretagne*. Il rendit de grands ſervices aux Rois *François I* & *Henri II*. C'eſt lui qui commença à mettre notre Artillerie ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier Gentilhomme de la Picardie qui ait embraſſé la Religion prétendue réformée.

ESTRÉES, (François Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal de France; né en 1573, embraſſa d'abord l'état Eccléſiaſtique, & le Roi *Henri IV* le nomma à l'Evêché de Laon; mais il quitta cet Evêché pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le Duc de Mantoue, prit Treves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. On a de lui, I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*. Ils ſont recherchés de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre*



Digitized by Google

*le Moine*. II. Une *Relation du ſiege de Mantoue*, en 1630, & une autre du *Conclave* dans lequel le Pape *Grégoire XV* fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer du caractere de l'Auteur.

ESTRÉES, (VICTOR-MARIE D') né en 1660, ſuccéda à ſon pere dans la charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au ſiege de Barcelone. Nommé en 1701 Lieutenant-Général des armées navales d'Eſpagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de Vice-Amiral de France; il réunit le commandement des flottes Eſpagnoles & Françoiſes. Deux ans après il fut fait Maréchal de France, & prit le nom de Maréchal de *Cœuvres*. Cette dignité fut ſuivie de celle de Grand d'Eſpagne & de Chevalier de la Toiſon d'or. Il les meritoit par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. L'Académie Françoiſe, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'étoient fait un honneur de ſe l'aſſocier. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre, il avoit cultivé les Lettres; il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les Citoyens, les Savans & Philoſophes. Il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme Lucie-Félicité de *Noailles*. Sa mort éteignit le titre de Duché-Pairie attaché à la terre de Cœuvres ſous le nom d'*Eſtrées*. Les biens de ſa maiſon ont paſſé dans celle de *Louvois* au Comte d'*Eſtrées* d'aujourd'hui, qui en a pris le nom & les armes, & à qui ſes biens ont été ſubſtitués.

ESTURMEL, Gentilhomme François des environs de Péronne, s'eſt fait un nom par ſon zele pour la Patrie. Le Comte de *Naſſau*, un des Généraux de *Charles-Quint*, menaçoit cette Ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choſes, paroiſſoient réſolus de l'abandonner. *Eſturmel* prévit les ſuites funeſtes qu'entraîneroit la perte de *Péronne*; il s'y tranſporta avec ſa femme & ſes enfans, & anima tellement ſes concitoyens par ſes diſcours & ſon exemple, qu'ils ſe déterminerent à la défendre juſqu'à la derniere extrémité. Cet homme auſſi généreux que brave y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, & tous ceux qu'il put obtenir de la nobleſſe du voiſinage; y diſtribua ſon argent & celui qu'il trouva dans la bourſe de ſes amis; montra une valeur, une activité, une intelligence, qui raſſurerent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de ſe retirer après un mois de ſiege, pendant lequel il donna quatre fois l'aſſaut, ſans pouvoir ſe loger ſur les breches qui étoient très-conſidérables. Le Roi voulant récompenſer d'*Eſturmel* le fit ſon maître d'Hôtel, & lui donna une Charge conſidérable dans les finances.

ETEOCLE, Roi de Thebes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceſte d'*Œdipe* & de *Jocaſte*. Il partagea le Royaume de Thebes avec ſon frere *Polynice* après la mort d'*Œdipe*, qui ordonna qu'ils regneroient tour-à-tour. *Eteocle* étant ſur le trône n'en voulut pas deſcendre: & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'entrepriſe des ſept Preux, ou des ſept braves devant Thebes. Ces deux freres ſe battoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuerent l'un l'autre en même-temps, dans un combat ſingulier.

ETERNITÉ, divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient ſous l'image du temps.

ETHALIDES, fils de *Mercure*. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorſque ſon ame paſſeroit dans d'autres corps. *Diogene Laerce* rapporte que *Pytagore*, pour prouver la métempſycoſe, diſoit que lui-même avoit été cet *Ethalides*.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épouſa *Berthe*, fille de *Charibert*, Roi de France. Cette Princeſſe travailla à la converſion du Roi, qui fut ſuivie de celle

Digitized by Google

de pluſieurs Seigneurs Anglois, par le zele de *S. Auguſtin* que le Pape *S. Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* regna heureuſement, & mourut en 617, à 56 ans.

ETHELBERT, Roi d'Angleterre, fils d'*Edgar*, ſuccéda en 979 à ſon frere *Edouard II.* C'étoit un Prince barbare, il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des Dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révolterent, & *Sunon*, Roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes Etats, l'obligea de ſe retirer chez *Richard II*, Duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort de *Sunon*, *Canut* ſon fils lui ſuccéda, & *Ethelbert* fut rappellé en Angleterre où il mourut bientôt après l'an 1016.

ETHETA ou ETETUS, femme de *Laodice*, aima ſi tendrement ſon mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par tout ſans crainte. Il fut nommé *Etetus*.

ETHODE I de ce nom, Roi d'Ecoſſe, dans le II ſiecle, monta ſur le trône après *Canar*. Il eut tant de reconnoiſſance pour *Argard* qui avoit gouverné l'état ſous le regne de ſon prédéceſſeur, & que les grands du Royaume avoient mis en priſon, qu'il le fit grand adminiſtrateur de la juſtice. *Argard* fut tué dans l'exercice de ſon emploi. *Ethode* irrité fit mourir plus de trois cens de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureuſement aſſaſſiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans ſa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 149. Tous ces faits ſont aſſez mal appuyés, & les commencemens de l'hiſtoire d'Ecoſſe ſont un cahos, ainſi que ceux de preſque toutes les Hiſtoires.

ETHODE II, fils du précédent; connoiſſoit ſi peu le grand art de régner, que les Grands furent obligés d'envoyer dans toutes les Provinces de ſages Lieutenans pour l'adminiſtration des affaires. Ce Prince mena une vie fainéante l'eſpace de 30 ans ou environ; & fut tué par ſes gardes l'an 231.

ETHRA, fille de *Pithée*. Ayant épouſé *Egée* Roi d'Athenes, qui étoit logé chez ſon pere, elle devint groſſe de *Theſée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner ſans elle, lui laiſſa une épée & des ſouliers que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter lorſqu'il ſeroit grand, afin de le reconnoître. *Theſée* dans la ſuite alla voir ſon pere qui le reçut, & le nomma ſon héritier.

ETHRA, fille de l'Océan & de *Tethys*, femme d'*Atlas*, mere d'*Hyas* & de ſept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion, ſes ſœurs en moururent de douleur, mais *Jupiter* les métamorphoſa en étoiles, qu'on nomme pluvieuſes: ce ſont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Secules* chez les Latins.

ETHULPHE, fut le ſecond Roi de la troiſieme Dynaſtie des Rois d'Angleterre, & ſuccéda l'an 837 à ſon pere *Egbert Egleciſt*. C'étoit un Prince pacifique, il ne ſe réſerva que l'ancien Royaume de Weſſex, & donna les autres que ſon pere avoit conquis, à *Eghelſtan* ſon frere. Quelque-temps après les Danois firent des courſes dans l'Angleterre, & prirent même Londres; mais ce Roi les défit entiérement. *Ethulphe* ſe voyant ſans ennemis, offrit à Dieu la dixieme partie de ſes états, & alla à Rome ſous le Pontificat de *Léon IV*. On dit qu'il rendit ſes Royaumes tributaires envers le S. Siege d'un ſterlin pour chaque famille. Ce tribut s'eſt payé juſqu'au temps de *Henri VIII*, & c'eſt proprement ce qu'on appelle le *denier de S. Pierre*. Ce fait n'eſt cependant pas conſtant; car la coutume de payer ce denier avoit été établie, ſelon quelques Auteurs, l'an 740 ſous *Ina*, Roi des Saxons, & il n'eſt pas ſûr qu'elle ait été renouvellée, ni le tribut augmenté par ce Prince: quoi qu'il en ſoit, *Ethulphe*, de retour de ſon pélérinage, épouſa en 856, en ſecondes noces, *Judith de France*, fille du Roi *Charles*, dit le *Chauve*. Son



Digitized by Google

fils aîné profita de ſon abſence pour ſe révolter contre lui ; mais il diſſipa les factions par ſon retour, & mourut en 857 ou 858, après avoir partagé le Royaume entre les quatre fils qu'il avoit eus d'*Osburge* ſa premiere femme.

ETIENNE, (S.) premier Martyr du Chriſtianiſme, l'un des ſept Diacres, lapidé par les Juifs l'an 33. Il étoit accuſé d'avoir blaſphémé contre *Moyſe* & contre Dieu, & d'avoir dit que *Jeſus* de Nazareth détruiroit le lieu ſaint, & changeroit les traditions. Le ſupplice qu'on lui fit ſouffrir, étoit celui que la Loi ordonnoit contre les Blaſphémateurs.

ETIENNE I, (SAINT) monta ſur la Chaire Pontificale de Rome en 253, après le martyre du Pape *Luce* ; & non en 255 comme le marquent les deux *Dictionnaires Hiſtoriques Portatifs*. Son Pontificat eſt célebre par la queſtion ſur la validité du Baptême donné par les Hérétiques. *Etienne* décida qu'il ne falloit rien innover. La tradition de la plûpart des Egliſes preſcrivoit de recevoir tous les Hérétiques par la ſeule impoſition des mains, ſans les rebaptiſer, pourvu qu'ils euſſent reçu le baptême avec de l'eau, & au nom des trois Perſonnes de la Trinité. S. *Cyprien* & *Firmilien* aſſemblerent des Conciles pour s'oppoſer à cette déciſion contraire à la pratique de leurs Egliſes. Le Pape irrité refuſa la Communion & même l'hoſpitalité aux députés des Evêques Africains. *S. Cyprien* ne déféra pourtant pas à ſon décret, qu'il ne regardoit pas comme une déciſion de l'Egliſe Univerſelle. Cette déciſion ne fut donnée ſolemnellement qu'au Concile de Nicée. *Etienne* mourut Martyr en 257 durant la perſécution de *Valerien*. Il étoit le modele des Evêques de ſon ſiecle. Il s'oppoſa avec force aux Hérétiques, & traita ceux qui revenoient au bercail avec douceur.

ETIENNE II, Romain, ſuccéda en 752 à un autre *Etienne*, que pluſieurs écrivains n'ont pas compté parmi les Papes, parce que ſon Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours. *Aſtolphe*, Roi des Lombards, menaçoit la Ville de Rome, après s'être emparé de l'Exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le ſecours de Conſtantin *Copronyme*, Empereur d'Orient, ſon légitime ſouverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de ſauver l'Italie, il renvoie le Pontife au Roi *Pepin*. *Etienne* paſſe en France, abſout *Pepin* du crime qu'il avoit commis, en manquant de fidélité à ſon Prince légitime, & s'aſſure par-là un appui contre les Lombards. *Aſtolphe*, intimidé par les François, promet de reſtituer Ravenne, & refuſe enſuite de tenir ſa parole. *Pepin* paſſe en Italie, dépouille le Roi Lombard de ſon Exarcat, & lui enleve vingt-deux Villes, dont il fit préſent au Pape. Cette donation eſt le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'Egliſe Romaine ; car, pour la donation de *Conſtantin*, on ſait qu'elle n'a jamais exiſté. Le Pape s'étoit ſervi d'un pieux artifice pour hâter l'arrivée du Roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *S. Pierre*, où il faiſoit parler cet Apôtre, comme s'il eût été encore vivant, & avec *S. Pierre*, la ſainte *Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints, & les Saintes. *Je vous conjure*, diſoit *S. Pierre*, *par le Dieu vivant de ne pas permettre que ma Ville de Rome ſoit plus long-temps aſſiégée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne ſoient point livrées aux flammes éternelles.* C'eſt ainſi que dans des temps ténébreux, dans le VIII ſiecle, on a employé, comme dans les ſiecles les plus éclairés, les motifs les plus ſacrés de la Religion dans des affaires d'état. *Etienne* mourut en 757, après cinq ans de Pontificat. Il laiſſa cinq *Lettres* & un Recueil de quelques conſtitutions Canoniques.

ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu Pape en 768. Un Seigneur nommé *Conſtantin* s'étoit emparé du Pontificat ; on lui arracha les yeux ainſi qu'à quelques-uns de ſes partiſans, & on intronisa *Etienne*. Le Pape aſſembla un Concile l'année d'après pour condamner l'uſurpateur. Dans la troiſieme ſeſſion on ſtatue que

Digitized by Google

les Evêques ordonnés par *Conſtantin*, retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient enſuite à Rome pour être conſacrés par le Pape. *Etienne*, paiſible poſſeſſeur du Saint Siége, en jouit pendant trois ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après ſon Pontificat, mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées ſont les évenemens les plus ordinaires de ces ſiecles malheureux. Les crimes ne coûtoient rien dès qu'ils pouvoient être utiles.

ETIENNE IV, Romain, monta ſur la Chaire de S. Pierre après le Pape *Léon III*, le 22 Juin 816, & mourut le 25 Janvier 817.

ETIENNE V, Romain, Pape après *Adrien III*, le 27 Mai 885, écrivit avec force à *Baſile le Macédonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ſes prédéceſſeurs, contre *Photius*. Il mourut en 891.

ETIENNE VI, mis ſur le ſiege Pontifical en 896, après l'expulſion de l'Antipape *Boniface*. Ce Pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de *Formoſe* ſon prédéceſſeur & ſon ennemi. Il fit comparoître ce cadavre revêtu des habits Pontificaux dans un Concile aſſemblé pour juger ſa mémoire. On lui donna un Avocat; on lui fit ſon procès en forme, le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'Evêché de Porto pour celui de Rome: tranſlation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la chrétienté la farce auſſi horrible que ridicule de faire déterrer un Souverain Pontife ſon Prédéceſſeur. La faute de *Formoſe*, qui aujourd'hui n'eſt plus une faute, fut punie par le Concile comme un forfait. On fit trancher la tête au cadavre par la main du *Bourreau*. On lui coupa trois doigts, & on le jetta dans le Tibre. Le Pape *Etienne* ſe rendit ſi odieux par cette vengeance, que les amis de *Formoſe* ayant ſoulevé les Citoyens, le chargerent de fers, & l'étranglerent en priſon quelques mois après. *Voyez* FORMOSE.

ETIENNE VII, Succeſſeur de *Léon VI*, mourut en 931, après deux ans de Pontificat.

ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'Empereur *Othon*, fut élevé ſur le Saint Siege après *Léon VII* en 939. Les Romains, alors auſſi ſéditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'averſion, qu'ils eurent la cruauté de lui découper le viſage. Il en fut ſi défiguré, qu'il n'oſoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

ETIENNE IX étoit frere de *Godefroi le Barbu*, Duc de Lorraine. Il ſe fit Religieux au Mont-Caſſin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de *Victor* II. Il mourut à Florence, en odeur de ſainteté, le 28 Avril 1058.

ETIENNE DE MURET (S.) fils du Comte de Thieri en Auvergne, ſuivit ſon pere en Italie, où des Hermites Calabrois lui inſpirerent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France il ſe retira ſur la montagne de Muret dans le Limouſin, & vécut cinquante ans dans ce déſert, entiérement conſacré à la mortification, au jeûne & à la priere. En 1073 il obtint une Bulle de *Grégoire VIII*, pour la fondation d'un nouvel Ordre monaſtique ſuivant la regle de *S. Bénoît*. La réputation de ſa vertu lui attira une foule de diſciples, & des viſites honorables. Sur la fin de ſes jours deux Cardinaux vinrent le voir dans ſon hermitage. Ils demanderent au ſaint homme s'il étoit Chanoine ou Moine, ou Hermite. *Etienne* leur répondit: *Nous ſommes des pécheurs conduits dans ce déſert par la miſéricorde divine pour y faire penitence.* Ce n'eſt pas répondre trop nettement à la queſtion des Cardinaux; & on a été aſſez embarraſſé long-temps après à déterminer à quel ordre ſa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia juſqu'à ſa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquietés, après la mort de leur pere, par les Moines d'*Ambazar*, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur, qui étoit leur ſeul bien, & ſe tranſporterent à un lieu nommé *Grandmont* dont l'Ordre a pris le nom.

ETIENNE (S.) troiſieme Abbé de



Digitized by Google

Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1134, travailla beaucoup pour l'accroiſſement de ſon Ordre, fondé depuis peu par *Robert*, Abbé de Moleſme. Un grand nombre de diſciples ſe mit ſous ſa conduite, entr'autres *S. Bernard*, l'homme le plus illuſtre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de monaſteres qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui ſont les quatre filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maiſons. *Etienne* leur donna des ſtatuts approuvés en 1119 par *Calixte II.*

ETIENNE, d'Orléans, d'abord Abbé de Sainte *Genevieve*, en 1177, enſuite Evêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus conſidérables de ſon temps. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epitres* curieuſes, & d'autres ouvrages.

ETIENNE, (S.) Roi de Hongrie, ſuccéda à ſon pere *Geiſa*, premier Roi Chrétien de Hongrie, en 997, mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'Apôtre de ſes Etats, publia des Loix très-ſages, vécut & mourut en Saint.

ETIENNE, fils d'Antoine *Battori*, & Prince de Tranſilvanie, fut élu Roi de Pologne à Varſovie, le 15 Décembre 1575. Il remporta de grands avantages ſur les Moſcovites, & régna glorieuſement en paix & en guerre. On dit qu'il répondit aux Ambaſſadeurs d'*Amurat*, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du ſecours en vertu d'un Traité, que l'*Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur. Etienne* mourut à Grogno, le 13 Décembre 1586.

ETIENNE DE BYSANCE, Grammairien du V ſiecle, Auteur d'un Dictionnaire Géographique, dont nous n'avons qu'un mauvais abregé, fait par *Hermolaüs* ſous l'Empereur *Juſtinien*, & publié à Leyde en 1688 par *Gronovius*, avec les ſavans Commentaires de *Berkelius*. L'Abregé d'*Hermolaüs* nous a ſans doute fait perdre l'original qui eût été d'un prix ineſtimable pour la connoiſſance des noms des Villes & des Provinces.

ETIENNE, Vaivode de Moldavie dans le XVI ſiecle, ſe mit ſur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chaſſé le légitime poſſeſſeur qu'il fit mourir. Il regna en Tyran. Les Boiars, ne pouvant plus ſupporter le joug, le maſſacrerent dans ſa tente, avec deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui compoſoient ſa garde.

ETIENNE, (Henri) Imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, eſt la ſouche de tous les autres Savans de ce nom qui ont tant illuſtré la preſſe & la littérature. Il eſt connu par l'édition de quelques livres, & ſur-tout par un *Pſeautier* à cinq colomnes, publié en 1509.

ETIENNE, (Robert) fils du précédent, & Pariſien comme lui, ſurpaſſa ſon pere par la beauté & l'exactitude de ſes éditions. Il travailla d'abord ſous Simon de *Colines* qui avoit épouſé ſa mere; mais depuis il travailla ſeul. *Robert* ennoblit ſon art par une connoiſſance parfaite des Langues & des Belles-Lettres. Il eſt le premier qui ait diſtingué les Bibles imprimées par verſets. Les ſervices qu'il rendoit aux Lettres n'empêcherent point qu'il ne fût perſécuté dans ſa patrie. Il avoit publié une bible avec une verſion par *Léon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable* qui s'en défendit comme d'un crime. Les Docteurs de Sorbonne en ayant cenſuré les notes, *Robert* ſe rétira à Geneve en 1551, & y finit ſes jours en 1559, à 56 ans. La France, dit de *Thou*, doit plus à Robert *Etienne* pour avoir perfectionné l'Imprimerie, qu'aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ſes frontieres. Cet éloge eſt un peu fort, mais *Etienne* le méritoit à certains égards. On dit que, pour rendre ſes éditions plus correctes, il en faiſoit expoſer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des ſommes conſidérables à ceux qui y trouvoient quelques fautes. Outre pluſieurs belles éditions, dont il a enrichi la République des Lettres, nous lui devons *ſon tréſor de la Langue Latine*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536

Digitized by Google

& en 1543, réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipsick, à Bâle, & à Londres en 1734 & 35 en 4 vol. in-fol. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor; mais il est plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut désirer pour l'intelligence de la Langue Latine.

ETIENNE, (Henri) fils de *Robert*, ouvrit les trésors de la Langue Grecque, comme son pere avoit fouillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre est en 4 vol. Il a dû coûter beaucoup de recherches. On doit encore à Henri *Etienne* plusieurs Auteurs qu'il mit en lumiere, & qu'il corrigea avec beaucoup de soin. Ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les Savans, mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne se piquent que d'une littérature légere, c'est sa version d'*Anacréon* en vers Latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en François; elle est digne de l'original, & *Catulle* ne l'eût pas désavouée. *Henri* étoit Calviniste, & osoit en faire profession à Paris, dans un temps où ceux de cette Secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre qu'il publia contre les Moines, sous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Herodote*, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Geneve & de là à Lyon où il mourut en 1598, à 70 ans, presque imbécille. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne* & *Florence* sa sœur, qu'Isaac *Casaubon* épousa. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. Des corrections sur *Cicéron*, en Latin, la plûpart très-judicieuses. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plûpart des Loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moyse*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des Loix Romaines. IV. L'*Apologie pour Herodote*, publiée par le *Duchat*, en 3 vol. in-12; rapsodie infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes sur les Prêtres & sur les Moines, recherchée par quelques Savans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloise que les bons Livres des beaux jours de *Louis XIV.* V. *Medicæ artis Principes post Hypocratem & Galenum*, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces Auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. La famille des *Etiennes* a produit plusieurs autres Imprimeurs célébres. Le dernier de tous étoit petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une maison qui, ayant illustré la France, méritoit un sort meilleur. Les *Etiennes* sont encore aujourd'hui à la tête des premiers Imprimeurs du monde pour la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus savans, & même les plus illustres de leur temps, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endymion*, s'empara de cette partie de la Grece qu'on appella depuis Etolie.

ETTMULER, (Michel) né à Leipsick en 1646, mort dans cette Ville en 1683, y professa pendant long-temps, & avec un succès distingué, la Botanique, la Chymie, & l'Anatomie. Il est Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, récueillis à Naples en 5 vol. in-fol. en 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en François à Lyon 1698, in-12. *Ettmuler*, savant dans la Théorie, & heureux dans la pratique, offre dans tous ces différens écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

ETTMULER, (Michel-Ernest) fils du précédent, aussi célébre que lui, donna au public la *Vie & les Ouvrages de son pere.* Il professa & exerça la Médecine avec réputation, & mourut à Leipsick en 1732, laissant plusieurs *Dissertations* sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de *Mars* & de *Thebé*, fut insensible aux poursuites d'*Apollon.* Elle épousa *Capanée*, tué d'un coup de tonnerre au siége de Thebes. *Evadné* se jetta sur le bûcher de son mari.

EVAGORAS I, Roi de Chypre,

Digitized by Google

prit la Ville de Salamine, & ſe prépara à ſe défendre contre *Artaxerxès*, Roi de Perſe, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma par terre & par mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens, & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il ſe rendit maître des Vaiſſeaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perſes. Le ſort des armes changea. *Goas*, Général Perſan, fit périr une partie de ſa flotte, mit le reſte en fuite, pénétra dans l'Iſle, & aſſiégea Salamine par terre & par mer. *Evagoras* n'obtint la paix qu'à condition qu'il ſe contenteroit de la ſeule Ville de Salamine, que les autres Places de l'Iſle appartiendroient au Roi de Perſe, qu'il lui paieroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vaſſal avec ſon Seigneur. *Evagoras* fut aſſaſſiné peu de temps après, 374 avant J. C. par un Eunuque. Ce Prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirerent ſur ſes Etats les armes des Perſes. Il voulut contre la foi des ſermens employer la force & la politique pour rentrer dans tous les Etats que ſon pere avoit poſſédés, & dont une partie appartenoit aux Perſes par droit de conquête. Son ambition fut mal adroite. Cette tache fut entiérement effacée par ſa ſageſſe, par ſa ſobriété, & par une grandeur d'ame digne du Trône.

EVAGORAS II, petit fils du précédent, & fils de *Nicoclés*, fut dépouillé du Royaume de Salamine par ſon oncle *Protagoras*. Il eut recours au Roi *Artaxerxès Ochus*, qui lui donna une ſouveraineté en Aſie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce Prince fut accuſé auprès de ſon bienfaiteur, ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'Iſle de Cypre, où il fut mis à mort.

EVAGRE, Patriarche de Conſtantinople, élu en 370 par les Orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chaſſé de ſon ſiege, & exilé par l'Empereur *Valens*. Son élection fut l'origine d'une perſécution contre les Catholiques. *S. Grégoire* de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ſes diſcours.

EVAGRE, Patriarche d'*Antioche*, mis à la place de *Paulin* en 389. *Flavien* avoit ſuccédé dès 381 à *Melece*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu Evêque que de ceux qui étoient reſtés du parti de *Paulin*. Cette ſciſſion continua le Schiſme dans l'Egliſe d'Antioche. Le Pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le Concile de Capoue en 390. Ce Patriarche mourut deux ans après. *S. Jérôme*, ſon ami, aſſure que c'étoit un eſprit vif. Il compoſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur; & ceux de ſon parti ſe réunirent après quelques difficultés à ceux du parti de *Flavien*.

EVAGRE, *le Scholaſtique*. C'étoit le nom qu'on donnoit alors aux Avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque-temps dans le Barreau d'Antioche, il fut fait Queſteur & garde des dépêches du Préfet. L'Egliſe lui doit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 6 livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finiſſent la leur, c'eſt-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue & appuyée ordinairement ſur les actes originaux & les Hiſtoriens du temps. Son ſtyle un peu diffus n'eſt pas pourtant déſagréable. Il a aſſez d'élégance & de politeſſe. Il paroît plus verſé dans l'Hiſtoire Profane que dans l'Eccléſiaſtique; mais il a un avantage ſur les Hiſtoriens qui l'avoient précédé dans cette carriere: il eſt plus impartial. Le célébre Robert *Etienne* avoit donné l'original Grec de cet Hiſtorien ſur un ſeul manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. Son édition a été éclipſée en 1679 par celle du ſavant *Valois* qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſavantes notes.

EVANDRE, Roi d'Italie, fit alliance avec *Enée*.

EVANS, (Corneille) impoſteur natif de Marſeille, parut pendant les guerres Civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit fils d'un Anglois de la Principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de reſſem-

Digitized by Google

blance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles* I, il fut assez hardi pour se dire le Prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit sauvé de France, parce que la Reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13 Mai 1648, dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le Maire le fit conduire dans une des maisons les plus distinguées de la Ville, pour y être servi & nourri en Prince. Cette nouvelle s'étant répandue dans le pays, il y eut beaucoup de Gentilshommes de qualité, & plusieurs Dames qui allerent lui baiser la main, & lui faire des présens. Toute la Ville s'étoit tellement laissée persuader par cet imposteur, qu'il joua ce personnage pendant huit jours, avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Voici comment sa fourberie fut dévoilée : Le Chevalier *Thomas Dishington*, que la Reine & le véritable Prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, s'en retournoit par Douvres, où il apprit avec étonnement que le Prince étoit à Sandwich. Il s'y rendit en diligence, vit le prétendu Roi, lui demanda où il avoit laissé la Reine, & l'interrogea sur quelques particularités de ce qui s'étoit passé depuis peu à la Cour de France. Ses réponses découvrirent son imposture. Cet imprudent ne laissa pas de soutenir effrontément son personnage ; il commanda au Maire de se saisir du Chevalier qui demeura deux jours en prison, quelque chose que l'on pût faire pour l'en faire sortir. Les Royalistes tâcherent de gagner cet imposteur, mais les prieres étant inutiles, ils prirent le parti de l'enlever de force. Pendant que les soldats forçoient la maison, il s'évada par une porte de derriere. Des Bateliers qui l'attendoient, le passerent dans l'Isle de Thanet. On envoya aussi-tôt des gens dans cette Isle, & on le trouva qui soupoit encore en Prince. De là il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne sait pas ce qu'il devint.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il succéda en 466, ravagea la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre, prit Arles & Marseille, mit le siege devant Clermont, défit l'Empereur *Anthemius*, secouru des Bretons, pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence, & mourut à Arles, en 485.

EVARISTE, Pape & successeur de *S. Clément*, l'an 100 de J. C. marcha sur les traces de son prédécesseur.

EUCHER, (SAINT) Archevêque de Lyon, d'une naissance illustre, & d'une piété éminente, se retira avec ses fils *Salone* & *Veran* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'Isle de Lérins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de *Lero*, aujourd'hui *Sainte Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert pour le placer sur le siege de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au premier Concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable, I. D'un *Eloge du Desert*, adressé à *S. Hilaire*. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'élégant. II. Un *Traité du mépris du Monde*, traduit en François par *Arnaud d'Andilly*, ainsi que le précédent. Tous les deux sont en forme de Lettre ; celui-ci est adressé à *Valérien* son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, dit l'Abbé *Racine* d'après les Bibliographes Ecclésiastiques, les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. III. *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Veran*, un de ses fils. IV. L'*Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébéne*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les deux fils de *S. Eucher*, *Salone* & *Véran* furent Evêques, du vivant même de leur pere.

Digitized by Google

EUCLIDE, né à Mégare, & diſciple de *Socrate*, étoit paſſionné pour les leçons de ſon maître. Les Athéniens ayant défendu, ſous peine de mort, aux Mégariens d'entrer dans leur Ville, *Euclide* s'y gliſſoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré ſon attachement pour ce Philoſophe, il s'éloigna de la maniere de penſer. Le Philoſophe Athénien s'attachoit principalement à la ſcience des mœurs, le Megarien s'appliqua à exercer l'eſprit de ſes diſciples par les vaines ſubtilités de la Logique. Sa Secte fut appellée *diſputante & querelleuſe*. Le Philoſophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces différentes épithetes, il diſputoit en Energumene. Ses diſciples hériterent de ſon impétuoſité. La rage de la chicane les poſſéda tellement qu'*Eubulide*, l'un d'entr'eux, réduiſit en ſyſtême, non pas l'art de raiſonner, mais l'art d'obſcurcir la raiſon par des ſubtilités auſſi vaines que barbares. Ce Sophiſte (car de tels hommes ne ſont pas dignes du nom de Philoſophes) fut l'inventeur de divers ſophiſmes ſi captieux & ſi embarraſſans pour les ſots qui s'en occupoient, que pluſieurs de ſes diſciples moururent de déplaiſir de n'avoir pas pu les réſoudre. Ces travers, l'opprobre de l'eſprit humain, paſſerent, dans les ſiecles d'ignorance, des Livres des Philoſophes Païens dans les écoles chrétiennes. Le Dialecticien *Abaillard* les y introduiſit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'eſprit? Quels ſont les dogmes Philoſophiques que les *Nominaux* & les *Reaux*, les *Thomiſtes* & les *Scotiſtes* ont éclaircis? Ces graves raiſonneurs n'ont fait autre choſe que multiplier les doutes, aſſembler des nuages, & cacher la vérité ſous un tas d'expreſſions problématiques. Les écoles ont été ſouvent des champs de bataille; & ce qui eſt encore plus déplorable, des Théologiens ſe ſont ſervis de cette malheureuſe Dialectique pour ébranler les fondemens de la Morale chrétienne, & pour obſcurcir les préceptes de l'Evangile qui ne raffine point.

EUCLIDE, le Mathématicien, bien différent du Sophiſte Dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il profeſſoit la Géométrie ſous *Ptolomée* fils de *Lagus*. Il a laiſſé des *Elémens* de cette Science en XV Livres. C'eſt un enchaînement de pluſieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas tranſmis d'ouvrage plus important ſur cette matiere; il a été long-temps le ſeul Livre dans lequel les modernes ont puiſé les connoiſſances mathématiques. Les meilleures éditions des Elémens d'*Euclide* ſont celles de Cologne par *Clavius*, in-fol. 1591, & in-8. à Londres 1659 & 1678. On eſtime auſſi celle de *Grégori*, in-fol. Oxfort 1703.

EUDEMON, (JEAN-ANDRÉ) né dans l'Iſle de Candie, Jéſuite à Rome, mort dans cette Ville en 1625, compoſa divers ouvrages, dont le plus connu eſt un Libelle ſous ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, cenſuré par la Sorbonne & par l'Aſſemblée du Clergé en 1626, & réfuté par *Garaſſe* qui dans cette occaſion ſe montra plus Citoyen que Jéſuite. *Voyez* ESTAMPES, (LEONOR D').

EUDES, Duc d'Aquitaine, régnoit en Souverain ſur toute cette partie de la France qui eſt entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimatie & le Rhône. Le Roi *Chilpéric II* l'ayant appellé à ſon ſecours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour Souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles* qui, ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilpéric* avec ſes tréſors. Le Duc d'Aquitaine, ſoit par crainte, ſoit par foibleſſe, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, Général des Sarraſins, qui avoit mis le ſiege devant Toulouſe. Les infidèles, malgré cette défaite, ſe rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit ſa paix avec *Munuza* leur Général, & lui donna ſa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favoriſé le ſoulevement d'une des Provinces d'*Abdérame*, Roi des Sarraſins, ce Prince paſſa la Garonne pour le combattre. Le Duc d'Aquitaine preſſé de tous côtés, après

Digitized by Google

roit perdu beaucoup de Soldats & de Places, implora le ſecours de *Charles Martel*. Les deux Princes réunis remporterent une victoire ſignalée entre Tours & Poitiers. Les Sarraſins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques Hiſtoriens exagérateurs, plus de trois cens mille hommes. *Eudes*, débarraſſé des Sarraſins, ſe battit avec le Prince qui l'avoit aidé à les chaſſer. La guerre ſe ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort de *Eudes* en 735. Ce Prince avoit de grandes qualités qui auroient pu immortaliſer ſa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vie politique qui ſacrifioit tout à l'intérêt.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de ſon ſiecle, étoit fils de Robert *le Fort*. En 887 il contraignit les Normands de lever le ſiege de devant Paris. L'année ſuivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & défit peu de temps après l'armée des Normands, qu'il pourſuivit juſques ſur la frontiere. *Il* obligea *Charles le Simple* de ſe retirer dans la Neuſtrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie, le 5 Janvier 898.

EUDES, (JEAN) frere du célebre Hiſtorien *Mezerai*, né à Rye dans le Dioceſe de Séez, en 1601, forma ſon eſprit & régla ſes mœurs dans la Congrégation de l'Oratoire, ſous les yeux du Cardinal de *Bérulle*. Après y avoir demeuré dix-huit ans, il en ſortit en 1643, pour fonder la Congrégation *des Eudiſtes*. Ses anciens Confreres s'étant oppoſés à l'établiſſement de cette Société, *Eudes* cacha une partie de ſon projet. *Il* ſe borna à demander une maiſon à Bayeux pour y former des Prêtres à l'eſprit eccléſiaſtique, mais ſans aucun deſſein, dit-il, de former un nouvel Inſtitut. Le ſien ſe répandit à la faveur de cette pieuſe ruſe. *Eudes* prêchoit aſſez bien pour ſon temps, où l'éloquence de la Chaire n'avoit pas été portée ſi loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & ſa Congrégation y gagna. Elle s'eſt principalement étendue en Normandie, à Rouen, à Liſieux, à Evreux, à Coutances, à Bayeux. Son but eſt d'élever les jeunes gens dans la piété & les ſciences eccléſiaſtiques. *Eudes* mourut à Caen en 1660, à 79 ans, laiſſant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à ſa dévotion qu'à ſon eſprit. Celui qui a fait le plus de bruit eſt le traité *De la dévotion & de l'office du cœur de la Vierge*, in-12. 1650. *Eudes* y adopte pluſieurs pratiques nouvelles, inſpirées par une piété mal réglée, & par un zele plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, en manuſcrit, en 3 vol. in-4. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie à la Coque*.

EUDOXE de Gnide, fils d'*Eſchines*, fut à la fois Aſtronome, Géometre, Médecin, Légiſlateur; mais il eſt principalement connu comme Aſtronome. *Hipparque* & lui donnerent un nouveau jour au ſyſtême du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut environ 350 avant J. C., après avoir donné des loix à ſa Patrie.

EUDOXE, fils de S. *Céſaire* martyr, né à Arabiſſe d'Arménie, embraſſa l'Arianiſme, & fut un des principaux défenſeurs de cette héréſie. Il fut fait Evêque de Germanicia dans la Syrie, par ceux de ſa communion; il aſſiſta au Concile de Sardique & à pluſieurs autres. En 358, *Eudoxe* uſurpa le ſiege d'Antioche. Deux ans après, l'Empereur *Conſtance* l'éleva au Patriarchat de Conſtantinople. Il perſécuta les Catholiques avec fureur, & mourut en 370.

EUDOXIE, ſurnommée *Licinie*, fille du Comte *Bouton* célebre Général ſous *Theodoſe*, étoit Françoiſe; elle joignoit les agrémens de l'eſprit aux graces de la figure. L'Eunuque *Eutrope* la fit épouſer à *Arcade*, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible Empereur; mais ayant voulu enſuite s'oppoſer à ſes deſſeins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtreſſe de l'Etat & de la Religion, cette femme regna en Roi deſpotique. Son mari n'étoit Empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amaſſa des richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. *Saint Jean Chryſoſ-*

Digitized by Google

*tôme* fut le ſeul qui oſa lui réſiſter. *Eudoxie* s'en vengea en le faiſant chaſſer de ſon ſiege par un Conciliabule en 403. La cauſe de la haine de l'Impératrice contre le ſaint Prélat, étoit un ſermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtiſans envénimerent. *Eudoxie* rappella *Chryſoſtôme* après quelques mois d'exil, mais le Saint s'étant élevé avec force contre les profanations occaſionnées par les jeux & les feſtins donnés au peuple à la dédicace d'une ſtatue de l'Impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme implacable dans ſes vengeances, & inſatiable dans ſon ambition, mourut d'une fauſſe couche quelques mois après.

EUDOXIE ou EUDOCIE, fille de *Léonce* Philoſophe Athénien, s'appelloit *Athenais* avant ſon baptême & ſon mariage avec l'Empereur *Théodoſe II.* Elle avoit toutes les graces de ſon ſexe avec la ſolidité du nôtre. Son pere l'inſtruiſit dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il en fit un Philoſophe, un Grammairien & un Rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, ſa fille n'avoit pas beſoin de bien, & la deshérita; après ſa mort elle voulut rentrer dans ſes droits, mais ſes freres les lui conteſterent. Heureuſe ingratitude puiſqu'elle la fit Impératrice! *Eudoxie* ſe voyant ſans reſſource alla à Conſtantinople porter ſa plainte à *Pulcherie* ſœur de *Théodoſe II.* Cette Princeſſe étonnée de ſon eſprit, autant que charmée de ſa beauté, la fit épouſer à ſon frere. Les freres d'*Athenais* inſtruits de ſa fortune ſe cacherent pour échapper à ſa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher, & les éleva aux premieres dignités de l'Empire: généroſité qui rend ſa mémoire plus chere aux ames bien nées, que ſa fortune même. Son trône fut toujours environné de Savans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'Empereur en conçut de la jalouſie; elle éclata au ſujet d'un fruit que l'Impératrice donna à ſon homme de Lettres. Ce fruit fut une pomme de diſcorde. *Théodoſe* crut ſa femme coupable, fit tuer *Paulin*, congédia tous les Officiers d'*Eudoxie*, & la réduiſit à l'état de ſimple particuliere. Cette Princeſſe auſſi illuſtre qu'infortunée ſe retira dans la Paleſtine, & embraſſa les erreurs d'*Eutyches*. Touchée enſuite par les Lettres de S. *Simeon Stylite*, & des raiſons de l'Abbé *Eutymius*, elle retourna à la foi de l'Egliſe, & fut paſſer le reſte de ſes jours à Jéruſalem dans la piété & dans les Lettres. Elle mourut en 490, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont ſon époux l'avoit ſoupçonnée. *Eudoxie* avoit compoſé beaucoup d'ouvrages ſur le trône & après qu'elle en fut deſcendue. *Photius* cite avec éloge une traduction en vers hexametres des huit premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette Princeſſe un ouvrage appellé le *Centon* d'*Homere*. C'eſt la vie de J. C. compoſée de vers pris de ce pere de la Poëſie Grecque. *Du Cange* penſe que cet écrit eſt tout ce qui nous reſte de ſes ouvrages; mais la plûpart des Critiques conviennent qu'il n'eſt ni d'elle, ni digne d'elle.

EUDOXIE, fille de *Théodoſe* le jeune & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III* que *Maxime* uſurpateur de l'Empire fit aſſaſſiner. Le meurtrier força la femme de l'Empereur tué à accepter ſa main. *Eudoxie* outrée de colere appella à ſon ſecours *Genſeric*, Roi des Vandales. Ce Prince paſſa en Italie à la tête d'une nombreuſe armée, mit tout à feu & à ſang, ſaccagea Rome, & emmena *Eudoxie* en Afrique. Après ſept ans de captivité, elle fut renvoyée à Conſtantinople en 462, & y finit ſaintement ſa vie.

EUDOXIE, veuve de *Conſtantin Ducas*, ſe fit proclamer Impératrice avec ſes trois fils auſſi-tôt après la mort de ſon époux, en 1067. *Romain Diogene* un des plus braves Généraux de l'Empire, avoit voulu lui enlever la Couronne: *Eudoxie* le fit condamner à mort; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut ſi touchée de ſa bonne mine, qu'elle lui accorda ſa grace, & le fit même Général des Troupes de l'Orient. *Romain Diogene* répara par ſa valeur ſes anciennes fautes. *Eudoxie* réſolut de l'épouſer afin qu'il l'aidât à

Digitized by Google

Nporer les malheurs de l'Empire & à conſerver le ſceptre à ſes fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du Patriarche *Zephilin* un écrit par lequel elle avoit promis à *Conſtantin Ducas* de ne jamais ſe remarier. Un Eunuque de confiance, d'un eſprit delié, va trouver le Patriarche, lui déclare que l'Impératrice veut paſſer à de ſecondes noces, mais que ſon deſſein eſt d'épouſer le frere du Patriarche. *Xiphilin* ne trouva dès lors aucune difficulté, rendit ce papier, & *Eudoxie* épouſa *Romain* en 1068. Trois ans après *Michel* ſon fils s'étant fait proclamer Empereur, l'enferma dans un Monaſtere. Elle avoit eu ſur le trône les qualités d'un grand Prince; elle eut dans le couvent les vertus d'une Religieuſe. Elle cultiva la Littérature avec ſuccès. Nous avons d'elle un manuſcrit qui eſt dans la Bibliotheque du Roi. C'eſt un recueil ſur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes. On trouve dans cet *ouvrage* tout ce qu'on a dit de plus *curieux* ſur les délires du Paganiſme. Il décele une vaſte lecture.

EVE, la premiere des femmes, fut ainſi nommée par *Adam* ſon mari le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & *la* plaça dans le jardin des voluptés d'où elle fut chaſſée pour avoir mangé du fruit défendu. (*Voyez Adam.*) Les Rabbins ont conté mille Fables ſur la mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui ſeront *curieux* de lire leurs extravagantes rêveries, *n'ont* qu'à conſulter le Dictionnaire *de Bayle* à l'article *Eve*.

EVEILLON, (JACQUES) ſavant & pieux Chanoine, & Grand-Vicaire d'Angers ſous quatre Evêques différens, mourut en 1651, à 79 ans, amérement pleuré des pauvres dont il *étoit le* pere. Il légua ſa Bibliotheque aux Jéſuites de la Fléche. C'étoit toute ſa richeſſe. Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuſe exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à ſon cabinet. Les principaux fruits de ſes travaux ſont, I. *De Proceſſionibus Eccleſiaſticis*, in-8. L'Auteur remonte, dans ce ſavant traité, à l'origine des proceſſions; il en examine enſuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De reſtâ Pſallendâ ratione*, in-4, à la Fléche 1646. Ce devroit être le Manuel des Chanoines. III. *Traités des Excommunications & des Monitoires*, in-4, à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1782, dans le même format. Le ſavant Auteur y réfute l'opinion aſſez communement établie que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son ſujet y eſt traité à fond; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'uſage de l'Egliſe des premiers ſiecles.

EVENE, Roi d'Etolie, fils de *Mars* & de *Sterope*, fut ſi piqué d'avoir été vaincu à la courſe par *Idas* qui lui avoit promis *Marpeſe* ſa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il ſe précipita dans un fleuve qu'on appella depuis *Evene*.

EVENSSON, (DAVID) Théologien Suédois, né en 1699, mort en 1750, fut Paſteur de Norkoping, & Chapelain du Roi de Suede. On a de lui quelques Diſſertations. I. *De portione pauperibus relinquendâ*. II. *De aquis ſuprà cæleſtibus*. III. *De Prædeſtinatione*, &c. Il y a aſſez d'eſprit dans ces ouvrages & beaucoup de ſavoir.

EVENUS III, Roi d'Ecoſſe après *Eder* ſon pere, étoit ſi vicieux que, pour autoriſer ſon libertinage, il ordonna par une loi expreſſe qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les Rois auroient droit ſur les femmes des Nobles; & que les Gentilhommes ſeroient maîtres des femmes du peuple. Ce Prince cruel, avare & ſanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les Grands du Royaume s'étant ſoulevés contre lui, le mirent dans une priſon, où il fut étranglé quelque temps après. Son regne ne fut que de ſept ans.

EVEPHENE, Philoſophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys*, Tyran de Syracuſe, pour avoir détourné les Métapontains de ſon alliance. Il demanda permiſſion avant que de mourir, d'aller à ſon pays pour marier une ſœur. Le Tyran lui de-

Digitized by Google

manda quelle caution il donneroit. Il lui offrit *Eucrite* ſon ami, qui demeura à ſa place. On admira l'action d'*Eucrite*; mais on fut beaucoup plus ſurpris du retour d'*Evephene* qui ſe préſenta à *Denys* au bout de ſix mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troiſieme dans leur amitié. On raconte la même choſe de *Damon* & de *Pythias*. Il ſe peut faire que les mêmes ſentimens aient inſpiré les mêmes vertus à des perſonnes différentes.

EUGENE I, Romain, ſuccéda au Pape *Martin I*, & mourut en 653,

EUGENE II, Romain, Pape après *Paſcal I* en 824, mort en 827; fut recommandable par ſon humanité & ſa ſimplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de ſon eſprit, s'il eſt vrai, comme pluſieurs Auteurs l'aſſurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorſque quelqu'un étoit accuſé, on le ſoumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des ſiecles d'ignorance. On bénifſoit l'eau, on l'exorciſoit, enſuite on y jettoit l'accuſé après l'avoir garotté. S'il tomboit au fond, il étoit réputé innocent, s'il ſurnageoit, il étoit jugé coupable. Cette malheureuſe coutume fit périr beaucoup de perſonnes innocentes, & en ſauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être réputé coupable, qu'une poitrine aſſez large & des poumons aſſez légers pour ne point enfoncer.

EUGENE III, Religieux de Cîteaux ſous St. *Bernard*, enſuite Abbé de S. *Anaſtaſe*, fut élevé ſur la Chaire Pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe, & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'eſprit de révolte lorſqu'il monta ſur le S. Siége. Ils avoient rétabli le Sénat & élu un Patrice; ils voulurent qu'*Eugene III* approuvât tous ces changemens. Le Pape aima mieux ſortir de Rome; il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la Rebellion n'étoit pas éteint. Les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. *Eugene* fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Pite & de là à Paris en 1147. Il aſſembla un Concile à Rheims l'année d'après, & un autre à Treves où il permit à Sainte *Hildegarde* Religieuſe d'écrire ſes viſions. De retour en France il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple Moine; il y parut en Pape, mais en Pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état. Il portoit ſous les ornemens Pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie; & mourut à Trivoli en 1153. On a de lui des *Decrets*, des *Epitres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter ſur les actions & les vertus de ce Pape l'hiſtoire de ſon Pontificat, écrite avec beaucoup de netteté par D. *Jean de Lannes*, Bibliothécaire de l'Abbaye de Clairvaux, à Nancy 1737, vol. in-12.

EUGENE IV, Venitien d'une famille roturiere, eſt une preuve de ce que peut le talent & ſur-tout celui de l'intrigue. Il fut d'abord Chanoine, enſuite Evêque de Sienne, Cardinal, enfin Pape en 1431; après *Martin V*, la même année de l'ouverture du Concile de Bâle. Il y eut beaucoup de mésintelligence entre ce Pontife & les Peres de cette aſſemblée. *Eugene* lança une Bulle pour la diſſoudre. Le Concile n'y répondit qu'en donnant un Décret pour établir ſon autorité, & en confirmant les deux Décrets de la quatrieme & de la cinquieme Seſſion du Concile de Conſtance qui ſoumet le Pape au Concile. Le Pontife Romain, après deux ans de délai & des ſommations réitérées, ſe rendit enfin à Bâle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'Empereur *Sigiſmond* avoit été le lien de l'union d'*Eugene* avec les Peres de Bâle. Cette union finit à la mort de ce Prince. Le Pape aſſembla un nouveau Concile à Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle qui brava ſes foudres. La premiere Seſſion ſe tint le 10 Février 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Jean *Paléologue*, Empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux Egliſes, parce qu'il avoit beſoin des Occidentaux

Digitized by Google

Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars avec *Joſeph*, Patriarche de Conſtantinople, vingt-un Evêques & une nombreuſe ſuite. Les premieres Séances du Concile ſe paſſerent en vaines conteſtations ſur le cérémonial. Le Pape diſputa la premiere place à l'Empereur Grec, & l'obtint. On attendoit des députés de tous les Etats, mais il ne vint preſque perſonne. Les Potentats de l'Europe, voulant réconcilier le Concile de Bâle avec le Pape, n'envoyerent point à celui de Ferrare. La peſte ſe mit dans cette ville; on transféra le Concile à Florence qui avoit offert une ſomme conſidérable au Pape, pour obtenir cette tranſlation. Après bien des diſputes ſur la proceſſion du Saint Eſprit, ſur la primauté du Pape, ſur le Purgatoire, la réunion tant déſirée fut terminée dans la ſixieme & derniere Seſſion tenue le 6 Juillet 1439. Le Décret, dreſſé en Grec & en Latin, fut ſouſcrit de part & d'autre. L'Empereur & les Prélats Grecs partirent fort contens de la généroſité du Pape; *Eugene* leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par ſon traité. Il eſt certain qu'il ſe prêta avec autant d'adreſſe que de zele à rétablir l'intelligence entre l'Egliſe d'*Orient* & celle d'Occident; mais malgré tous ſes ſoins l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que *Paléologue* leur en eut montré le Décret. Ils recommencerent le ſchiſme; & depuis ce *temps il* n'a pas pu être éteint. *Eugene fut mal* récompenſé à Bâle des ſervices qu'*il venoit* de rendre à l'Egliſe Latine. Le Concile le dépoſa du Pontificat comme *Perturbateur de la paix de l'Egliſe; ſimoniaque, parjure, incorrigible, ſchiſmatique & hérétique.* Les Rois de France & d'Angleterre, l'Empereur & les Princes d'Allemagne, qui gardoient une eſpece de neutralité, & qui craignoient que l'eſprit de parti n'eut dicté le Décret de dépoſition, s'en plaignirent au Concile. Ce Décret étoit trop outrageant, pour que le Pape ne s'en offenſât pas. Il y répondit par un autre Décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'aſſemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage, où les démons de tout l'univers ſe ſont aſſemblés pour mettre le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la déſolation dans l'Egliſe de Dieu.* Il déclare tous ceux qui ſont reſtés à Bâle depuis la revocation du Concile, *excommuniés, privés de toute dignité, & réſervés au jugement éternel de Dieu avec Coré, Dathan & Abiron.* C'étoit le ſtyle du temps, plutôt que celui de ce Pontife; aſſez éclairé & plus prudent ce ſemble, que certains hiſtoriens n'ont voulu le peindre. Le Concile après avoir dépoſé *Eugene*, lui oppoſa *Amedée VIII*, Duc de Savoye, qui fut élu Pape ſous le nom de *Felix V.* L'Egliſe fut encore une fois déchirée par le ſchiſme. Les uns étoient pour *Felix*, le plus grand nombre pour *Eugene*, & quelques-uns ſe jouant également des deux Papes, n'en reconnoiſſoient aucun. *Eugene* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le Concile à Rome, & mourut cinq ans après en 1447, laſſé & détrompé de tout. Il fut d'autant plus regretté qu'il donna des marques non équivoques de ſon amour ſincere pour la paix dans un diſcours qu'il adreſſa aux Cardinaux un inſtant avant ſa mort. Ce fut *Eugene* qui excita les Rois de Pologne & de Hongrie contre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée ſur l'Evangile, ſous prétexte qu'elle avoit été faite ſans la participation du Pape. Ce n'eſt pas là la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce Pontife.

EUGENE, Evêque de Carthage, fut élevé ſur ce ſiége en 481. Il gouvernoit cette Egliſe en paix, lorſque le Roy *Hunneric* ordonna que tous les Evêques Catholiques ſe trouvaſſent à Carthage pour y diſputer avec les Prélats Ariens. La conférence ſe tint en 484, mais les Ariens la rompirent ſous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partiſan, perſécuta leurs adverſaires ſous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques

de jurer que leur desir étoit qu'après sa mort son fils eût le Trône. La plûpart des Evêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment ; les autres le refuserent : *Hunneric* les condamna tous également, les premiers, comme refractaires au précepte de l'Evangile qui défend de jurer ; les autres, comme infideles à leur Prince. Il donna peu de temps après des ordres, pour rendre la Persécution générale. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le Clergé, composé de plus de cinq cens personnes, après quoi on les bannit. *Eugene* fut du nombre des exilés. Le saint Evêque fut rappellé sous le regne de *Gonbaud*, & exilé encore par *Trasamond*, son successeur. On l'envoya dans les Gaules. *Eugene* retiré à Albi, couronna par une mort sainte une vie aussi glorieuse que traversée, en 505. On a de lui quelques écrits pour la défense de la foi orthodoxe.

EUGENE, Evêque de Tolède, gouverna cette Eglise pendant 11 ans, & mourut en 646. Il possédoit assez bien pour son temps cette partie des Mathématiques, qui sert aux calculs Astronomiques.

EUGENE, Evêque de Tolède, successeur du précédent, est Auteur de quelques Traités de Théologie & de quelques opuscules en vers & en prose, publiés par le P. *Sirmond* en 1619, avec les Poësies de *Draconce*. Le style d'*Eugene* manque de politesse, mais les pensées en sont justes, & les sentimens pieux.

EUGENE, (François de Savoye) connu sous le nom de *Prince Eugene*, Généralissime des Armées de l'Empereur, nâquit à Paris en 1663 d'*Eugene Maurice* Comte de Soissons, & d'Olimpe *Mancini*, niéce du Cardinal *Mazarin*. Il porta quelque temps le petit collet & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le Roi, qui le jugeoit plus propre au plaisir qu'à la guerre, lui refusa un Régiment, après lui avoir refusé une Abbaye. *Eugene*, sans espérance en France, alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les Princes de *Conti* disgraciés comme lui. *Louvois* écrivit qu'il ne rentreroit plus dans sa patrie. *J'y rentrerai un jour*, dit le Prince *Eugene* en apprenant ces paroles, *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette Campagne lui mériterent un Régiment de Dragons. L'Empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le Prince *Eugene* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint. Il joignoit à une grande profondeur de desseins une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siége de Vienne. L'Empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de *Charles V* Duc de Lorraine, & de *Maximilien Emmanuel* Duc de Baviere. En 1671 il parut sur un nouveau théatre. Il délivra Coni, que le Marquis de *Bulonde*, subalterne du Maréchal de *Catinat*, tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite Carmagnole & la prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1679 par le commandement de l'Armée Impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuse par la mort d'un grand Visir, de dix-sept Bachas, de plus de vingt mille Turcs, & par la présence du Grand Seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'*Eugene*. Il en avoit plusieurs à la Cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmenterent leur fureur ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne qu'on le mit aux arrêts, & qu'on lui demanda son épée. *La voilà*, dit ce héros, *puisque l'Empereur la demande. Elle est encore fumante du sang de ses ennemis : je consens de ne la plus reprendre, si je ne puis continuer à l'employer pour son service.* Cette générosité toucha tellement *Léopold*,

Digitized by Google

qu'il donna à *Eugene* un écrit qui l'autoriſoit à ſe conduire comme il le jugeroit à propos, ſans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuſe après la paix de Carlowitz ; mais ce ne fut que pour quelques années. La ſucceſſion à la Monarchie d'Eſpagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugene* pénétra en Italie par les gorges du Tirol avec trente mille hommes & la liberté entiere de s'en ſervir comme il voudroit. Il amuſa les Généraux François par des feintes, & força, le 9 Juillet 1701, le poſte de Carpi, après cinq heures d'un combat ſanglant. Ce ſuccès rendit l'armée Allemande maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda ; elle pénétra dans le Breſſan, & le Maréchal de *Catinat*, qui commandoit l'armée Françoiſe, recula juſques derriere l'Oglio. Le Maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux ; il paſſa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le Duché de Modene. Le Prince *Eugene*, retranché devant ce poſte rempli d'Infanterie, battit le Général François, & le contraignit d'abandonner preſque tout le Mantouan. La campagne finit par la priſe de la Mirandole, le 22 Décembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année ſuivante, tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans Crémone, *Eugene* pénétre dans cette ville par un égout, & le fait priſonnier. Son activité & ſa prudence, jointes à la négligence du Gouverneur, lui avoient donné cette place : le *hazard* & la valeur des François & des *Italiandois la lui* ôterent. Il fut contraint de ſe retirer le ſoir du premier Février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le Duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, mis à la place de *Villeroi*, répara ſes fautes. *Il battit* les Impériaux à la journée de Santa Vittoria ; il les obligea de lever le ſiége de Modene, & les vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille douteuſe dans les premiers inſtans, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris, ſe déclara pour la France par la priſe de Guaſtalle & de quelques Villes voiſines. Le Prince *Eugene* quitta l'Italie pour paſſer en Allemagne ; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laiſſoit les troupes en bon ordre. L'Empereur ſe l'attacha par de nouvelles graces, il le nomma Préſident du Conſeil de Guerre, & Adminiſtrateur de la Caiſſe militaire. Le Commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugene*, *Marlborough* & *Heinſius*, maîtres en quelque ſorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'eſprit & par le cœur, formerent une eſpece de Triumvirat fatal à la France & à l'Eſpagne. Les deux premiers gagnerent en 1704 la bataille de Hochſtet, livrée aſſez mal à propos par l'Electeur de Baviere ſecondé par le Maréchal de *Tallard*. Cette victoire fut déciſive, & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoiſe & Bavaroiſe fut détruite, le reſte regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les Villes de la Baviere & de la Souabe. De retour en Italie en 1705, *Eugene* eſſuya des échecs. Le Duc de *Vendôme* le repouſſa avec gloire à la journée de Caſſano près de l'Adda : journée ſanglante & moins indéciſe que ne le dit un Hiſtorien François, puiſqu'elle empêcha le Prince *Eugene* de paſſer l'Adda. L'Armée Françoiſe ayant aſſiégé Turin l'année d'après, *Eugene* vola à ſon ſecours ; il paſſe le Tanaro aux yeux du Duc d'*Orléans*, après avoir paſſé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend Correggio, Reggio ; il dérobe une marche aux François ; les force dans leurs lignes, & leur fait lever le ſiége. Après avoir délivré Turin, & battu les François, il fit rentrer le Milanois ſous l'obéiſſance de l'Empereur qui lui en donna le Gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles évacuerent la Lombardie, le Général *Daun* s'empara du Royaume de Naples, *Eugene* pénétra peu de temps après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invaſion, heureuſe au commencement, finit comme toutes les invaſions faites dans ces Provin-



Digitized by Google

ces. On avoit mis le ſiége devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée, & le Dauphiné ſans danger. La priſe de Suze fut tout le fruit de cette Campagne. Le Prince *Eugene*, ayant paſſé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au ſanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur, maître du terrein, mit le ſiége devant Lille défendue par *Bouflers*. Cette Ville ſi bien fortifiée ſe rendit après une défenſe de quatre mois. Il dut en partie ſon ſuccès au découragement des Généraux François: auſſi dans un âge plus avancé il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit ſur cette entrepriſe trop téméraire dans le projet pour être glorieuſe dans l'exécution. Cette conquête fut ſuivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709 ſur les Maréchaux de *Villars* & de *Bouflers*, qui lui diſputerent long-temps la victoire. *Marleborough* ayant été diſgracié, *Eugene* paſſa à Londres pour ſeconder ſa faction; mais ce voyage fut inutile: il retourna ſeul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'eſpérer de nouvelles victoires, ſans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la Ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit ſupérieur de vingt mille hommes aux François. Il l'étoit ſur-tout par ſa poſition, par l'abondance des Magaſins, & par neuf ans de victoires. La France & l'Eſpagne étoient dans l'alarme: une faute qu'il fit à Landrecy qu'il aſſiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choiſi Marchiennes pour l'entrepôt de ſes Magaſins, pour voir plus ſouvent, dit-on, une Italienne fort belle qui étoit dans cette ville, & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des Magaſins étant trop éloigné, le Général *Albermale* poſté à Denain n'étoit pas à portée d'être ſecouru aſſez-tôt, s'il étoit attaqué; il le fut. Le Maréchal de *Villars* après avoir donné le change au Prince *Eugene*, tomba ſur *Albermale*, & remporta une victoire ſignalée. *Eugene* arrivé trop tard ſe retira, après avoir été témoin de la défaite de ſes Troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugene* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens Négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 7 Mai 1714, à Baden en Argaw. L'Empire Ottoman, qui auroit pu attaquer celui d'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la concluſion totale de la paix générale. Le Grand Viſir *Ali* parut ſur les frontieres de l'Empire avec cent cinquante mille Turcs. *Eugene* le battit en 1716 à Temeſwar & à Petervaradin. Il entreprit enſuite le ſiége de Belgrade; les ennemis vinrent l'aſſiéger dans ſon camp, & non contens de le bloquer, ils avancerent à lui par des approches & des tranchées. Le Prince *Eugene*, après leur avoir laiſſé paſſer un ruiſſeau qui les ſéparoit de ſon camp, ſortit de ſes retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20000 hommes, & s'empara de leurs Canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de ſecours à eſpérer ſe rendit au vainqueur. Une paix avantageuſe fut le fruit de ſes victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ſes ennemis vouloient lui faire faire ſon procès pour avoir hazardé l'Etat qu'il avoit ſauvé, & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection de Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le Prince *Eugene* eut le commandement de l'armée ſur le Rhin. Les François prirent Philiſbourg à ſa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée Impériale que l'ombre du grand *Eugene*; il avoit ſurvécu à lui-même, & il craignoit d'expoſer ſa réputation ſi ſolidement établie, au hazard d'une dix-huitieme bataille. Il mourut ſubitement à Vienne en 1736, regretté de l'Empereur & des ſoldats. Les malheurs de l'année ſuivante ne juſtifierent que trop ſes regrets. L'Empereur qui lui devoit la gloire de ſon regne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent ſa mort: *La fortune de l'Etat eſt-elle morte avec ce héros?* Le Prince

Digitized by Google

*Eugene* fut le plus heureux Général & le plus habile Miniſtre que la Maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiecles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & de hauteur, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des Capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer, lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde triſteſſe où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion*, dit-il, *que ſi Alexandre le grand avoit été obligé d'avoir l'approbation des députés de Hollande pour exécuter ſes projets, ſes conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près ſi rapides.* Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du Prince *Eugene*. Les Traités de Raſtad & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats, & le modele des Miniſtres Philoſophes; doux, humain, tolérant, ſans orgueil, ſans dedain, ſans faſte, & d'une générosité peu commune. Quoique froid & réſervé, il étoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il *cultiva* les Lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon Miniſtere. Tous les beaux Arts avoient des attraits pour lui. De trois Empereurs qu'il avoit ſervis, le premier, *Léopold*, avoit été, diſoit-*il*, *ſon* pere, parce qu'il avoit eu ſoin de ſa fortune comme de celle de ſon propre fils; *le ſecond*, *Joſeph*, ſon frere, parce qu'il l'avoit aimé comme un frere; le troiſieme, *Charles VI*, ſon maître, parce qu'il l'avoit récompenſé en Roi. On peut voir l'*Hiſtoire du Prince Eugene* imprimée à Vienne depuis quelques années en 5 Volumes; elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de Gazettes & d'oui-dires.

EVILMÉRODACH, Roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere *Nabuchodonoſor*, vers 562 avant J. C. Ce jeune Prince gouverna deſpotiquement le Royaume pendant les ſept années de la démence de ſon pere. *Nabuchodonoſor*, étant remonté ſur le trône, après avoir recouvré la raiſon, arrêta toutes les entrepriſes de ſon fils contre lui. Il le tint enfermé. Celui-ci trouva le moyen de s'aſſurer de l'amitié de *Jechonias* Roi de Juda, que *Nabuchodonoſor* tenoit auſſi dans les fers. *Nabuchodonoſor* étant mort, *Evilmérodach* monta ſur le trône, & eut la cruauté de priver de la ſépulture le corps de ſon pere, qu'il fit hacher en morceaux. Il fut aſſaſſiné par ſon beau-frere *Nerigliſſor*.

EULOGE, pieux & ſavant Patriarche d'Alexandrie, mort vers 608, laiſſa divers ouvrages contre les Novatiens & contre d'autres Hérétiques de ſon temps.

EULOGE DE CORDOUE, Martyriſé en 859, fortifia par ſes écrits ſes freres dans la foi. Ceux qui nous reſtent de lui ſont, I. *Memoriale ſanctorum*; c'eſt une Hiſtoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les martyrs*, contre ceux qui diſoient qu'ils nuiſoient plus qu'ils ne profitoient à l'Eſpagne. III. *Exhortation au martyre*. Ces ouvrages ſe trouvent dans le IV volume de *l'Hiſpania illuſtrata*, & dans la Bibliotheque des Peres.

EUMÉE, favori d'*Ulyſſe*, à qui ce Prince confia le ſoin de ſes Etats, lorſqu'il partit pour Troie.

EUMENE, Capitaine Grec, l'un des plus dignes Succeſſeurs d'*Alexandre le Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme eſtimable dans la paix, & il dut ſon élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouſer la ſœur de *Barſine*, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumene* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut Gouverneur de ces deux Provinces, mais *Antigone* ne voulut point l'y laiſſer établir. Se voyant ſans reſſource, il ſe rendit auprès de *Perdiccas* qui le chargea de porter la guerre ſur les bords de l'Helleſpont, contre les Princes ligués contre lui. Il défit *Cratere* & *Néoptoleme*, & tua celui-ci dans un



Digitized by Google

combat ſingulier. *Cratere* périt auſſi dans le cours de cette guerre ; le vainqueur pleura le vaincu ſon ancien ami ; lui fit rendre les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille : action de généroſité dont un Hiſtorien Philoſophe ſe charge avec plus de plaiſir que du détail fatigant de tant de meurtres inutiles. *Eumene* marcha enſuite contre *Antipater*, le vainquit & s'empara de pluſieurs Provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcynium en Cappadoce, 320 avant J. C. *Eumene* y fut vaincu par la trahiſon d'*Apollonide*, Commandant de la Cavalerie. Le traître fut pris & pendu ſur le champ. *Eumene*, obligé d'errer & de fuir ſans ceſſe, congédia une partie de ſes troupes, & ne retint que cinq cens hommes avec leſquels il s'enferma dans le château de Nora ſur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y ſoutint un ſiége d'un an. Après différens ſuccès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en pieces l'arriere-garde de ſon ennemi, & prit le bagage de ſon armée ; c'eſt ce qui décida la victoire en ſa faveur. Le vainqueur fit dire aux Officiers & aux Argyraſpides, Phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit s'ils lui livroient *Eumene*. Il eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illuſtre infortuné fut mis à mort dans ſa priſon, 315 avant J. C. C'eſt l'ambition qui commit ce meurtre. *Antigone*, autrefois le meilleur ami d'*Eumene*, l'eſtimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant ſans chef, fut bientôt diſſipée. *Antigone* ſe défiant des traîtres les fit exterminer.

EUMENE, Roi de Pergame, ſuccéda à *Philetere*, ſon oncle, l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire ſur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ſes Etats de pluſieurs Villes qu'il prit ſur les Rois de Syrie.

EUMENE II, neveu du précédent, monta ſur le trône après *Attale* ſon pere, 197 avant J. C. Les Romains augmenterent ſes Etats après leur victoire ſur *Antiochus le Grand*. *Eumene* vainquit *Pruſias* & *Antigonus*, & mourut 159 ans avant J. C. Ce Prince protégeoit & cultivoit les Lettres ; il fonda la fameuſe Bibliotheque de Pergame, ſur le modele de celle d'Alexandrie. Ses freres *Attale*, *Philetere* & *Athenie* lui furent ſi attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ſes gardes.

EUMENE, Orateur, originaire d'Athenes, profeſſa la Rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun, ſa patrie. *Conſtance Chlore* & *Conſtantin* ſon fils lui donnerent des marques de leur eſtime. Il prononça le Panégyrique de ces deux Princes. Son diſcours le plus célebre eſt celui dans lequel il tâcha d'engager *Rictius Varus*, Préfet de la Gaule Lyonnoiſe, a rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumene* offrit de contribuer à ce rétabliſſement ; il céduit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers Secretaires des Empereurs ; ce qui faiſoit une ſomme conſidérable. Ce Rhéteur mourut vers le milieu du IV ſiecle. Le P. de la *Baune*, Jéſuite, a récueilli ce qui nous reſte de ſes Harangues dans ſes *Panegyrici Veteres*. Son ſtyle ſe ſent un peu de la décadence de la Latinité.

EUMENIDES ou FURIES, filles de l'*Acheron* & de *la Nuit*, étoient trois ; *Alecton*, *Megere*, & *Tiſiphone*. Elles châtioient dans le Tartare, & flagelloient avec des ſerpens & des flambeaux ardens ceux qui avoient mal vécu. On les repréſente coëffées de couleuvres, tenant des ſerpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, Sophiſte, Médecin & Hiſtorien ſous les regnes de *Valentinien*, *de Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Hiſtoire des Céſars* dont *Suidas* nous a conſervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philoſophes* de ſon temps, écrites avec preciſion & avec aſſez de netteté & d'élégance. Cette Hiſtoire des Philoſophes eſt pleine d'injures, indignes de la ſaine Philoſophie. Le but de l'Auteur paroit être de relever l'idolâtrie, & de rabaiſſer le Chriſtianiſme,

Digitized by Google

exagere les vertus des Philoſophes Païens, & exténue celles des Solitaires Chrétiens. Il inſulte même à leurs martyrs, & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes paſſionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la ſageſſe, & qui ont ſans ceſſe le mot de Philoſophie dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

EUNOME, célébre Muſicien de Locres en Italie. Comme il diſputoit le prix de ſon art à un autre Muſicien, une cigale vint, ſuivant la fable, ſe poſer ſur ſon luth, pour y ſuppléer à une corde qui s'étoit rompue.

EUNOME, Héréſiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Conſtantinople, enſuite diſciple d'*Aetius*, parvint à l'Epiſcopat par la protection d'*Eudoxe*, Patriarche de Conſtantinople. Ce Prélat en l'ordonnant, lui conſeilla de cacher les erreurs qu'il avoit ſucées auprès d'*Aetius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut dépoſé & exilé dans divers endroits, & mourut dans ſa patrie. C'étoit un Arien outré. Il ſoutenoit que J. C. n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni ſubſtantiellement à l'humanité, mais ſeulement par ſa vertu & par ſes opérations; il rebaptiſoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit ſauver ſans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuſes, qu'il réuniſſoit à quelque talent beaucoup d'artifice. *S. Grégoire de Nice & S. Baſile* ſignalerent leur éloquence & leur zele contre ce ſectaire factieux.

EUNUS, eſclave Syrien, ne pouvant ſupporter les malheurs de ſa condition, fit d'abord l'enthouſiaſte & l'*inſpiré* de la Déeſſe de Syrie. Il ſe diſoit envoyé des Dieux, pour procurer la liberté aux eſclaves. Pour s'inſinuer dans l'eſprit des peuples, il mettoit dans ſa bouche une noix remplie de ſoufre en poudre: il y mettoit adroitement le feu, & en ſouffiant il paroiſſoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un Dieu. Deux mille eſclaves, preſſés par leur miſere, ſe joignirent à lui, & il ſe vit à la tête de cinquante mille hommes, avec leſquels il défit les Préteurs Romains. *Perpenna*, envoyé contre ces rebelles, les réduiſit par la fin, & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ſes mains.

EUPHEMIE, (Sainte) Vierge & Martyre de Chalcédoine, au IV ſiecle, ſous *Dioclétien*, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de Conſtantinople, en 489, illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus, effaça des Dyptiques le nom de l'Héréſiarque *Monge* ouvertement déclaré contre le Concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du Pape *Felix*, qui en avoit été ôté. Ce Pontife lui refuſa néanmoins ſa communion, parce qu'il contervoit les noms de quelques Prélats Héréſiarques ou ſoupçonnés de l'être. Il s'obſtina à y laiſſer celui d'*Acace*, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le Pape *Gelaſe*, ſucceſſeur de *Felix*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler par l'Empereur *Anaſtaſe* en 495. *Euphemius* mourut dans ſon exil en 515, martyr de ſon opiniâtreté. C'étoit ſon ſeul défaut.

EUPHORBE, illuſtre Troïen, fut tué par *Menelas* à la guerre de Troie. *Pythagore* aſſuroit que ſon ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la Métempſycoſe.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, Bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réuſſit dans la Poëſie & dans l'Hiſtoire. Ses ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. Quelques anciens les louent; d'autres leur reprochent de l'obſcurité & un ſtyle énigmatique. L'Empereur *Tibere*, qui l'avoit pris pour modele dans la compoſition de ſes Poëſies Grecques, fit placer ſon portrait & ſes ouvrages dans les Bibliothéques publiques. *Euphorion* floriſſoit 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Sainte) illuſtre Solitaire & Religieuſe de la Thébaïde, fille d'*Antigone*, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Empereur *Théodoſe* l'ancien, naquit vers 380, & mourut à l'âge de 50 ans dans l'un des Mo-



Digitized by Google

paſteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, célébre Evêque de Cologne, au IV ſiecle, aſſiſta au Concile de Sardique, en 347. On a des Actes d'un Concile prétendu qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 346 contre *Euphratas*; mais ces Actes ſont ſuppoſés.

EUPHRATE, Philoſophe Stoïcien, ſous l'Empereur *Adrien*, demanda à cet Empereur la permiſſion de s'ôter la vie qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieilleſſe très-avancée, & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il ſe donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRATES, l'un des diſciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité abſolue ſous le regne de *Perdiccas*. Il pouſſa l'amour pour la Philoſophie à un excès indigne d'un Philoſophe. Il n'admettoit à la table du Roi que ceux qui avoient cultivé comme lui les Sciences & les Mathématiques. *Parmenion* le tua après la mort de *Perdiccas*.

EURICLÉE, fille de l'Iſle d'Itaque, que *Laërte* acheta pour vingt bœufs, & pour laquelle il n'eût pas moins d'attention que pour ſa femme. Ce fut elle qui nourrit *Ulyſſe*.

EURICLÉS, fourbe de Lacédémone, qui ayant gagné les bonnes graces d'*Hérode* & de ſes enfans, découvroit aux uns les ſecrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cauſe par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Ariſtobule*.

EURIPIDE, Poëte tragique Grec, né à Salamine 486 avant J. C. fut diſciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Anaxagore* pour la Phyſique. Les perſécutions que ce dernier s'attira par ſes rêveries Philoſophiques, ayant dégoûté *Euripide* de la Philoſophie, il s'adonna à la Poéſie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour compoſer ſes Tragédies, & n'en ſortoit qu'avec des chefs-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Grece & des Pays Etrangers. L'armée des Athéniens commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plûpart des ſoldats racheterent leur vie & leur liberté en récitant des vers du Poëte Grec. *Euripide* floriſſoit à Athenes, dans le même tems que *Sophocle*. L'émulation, qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Ariſtophane* l'immola à la riſée publique dans ſes Comédies. *Euripide* médiſoit ſans ceſſe des femmes, & dans la converſation & ſur le Théatre; il ſe maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ſes épouſes. Cette conduite fourniſſoit beaucoup à la plaiſanterie du Comique Grec. *Euripide* très-ſenſible, & ne pouvant ſoutenir plus long-temps les railleries des Auteurs & du public, quitta Athenes, & ſe retira à la Cour d'*Archelaüs*. Ce Prince, Protecteur des gens de Lettres, le fit ſon premier Miniſtre, ſi l'on en croit *Solin*. *Euripide* fit, ſuivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il ſe promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément ſuivant ſa coutume, lorſqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du Prince qui le mirent en pieces. De quelque façon qu'il ait terminé ſa glorieuſe carriere, les Chronologiſtes placent ſa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & ſévere, un vrai philoſophe, malgré la Poéſie. Il travailloit difficilement. Le Poëte *Alceſtis*, qui avoit la facilité des mauvais Ecrivains, ſe vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois. *Il y a cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le Poëte au Verſificateur, *que les vôtres durcront trois jours, & les miens perceront l'étendue des ſiecles*. De 75 Tragédies qu'il avoit compoſées, il ne nous en reſte que 19. Les principales ſont les *Phéniciennes*, *Oreſte*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, *les Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hyppolite*. Ces deux dernieres pieces ſemblent avoir remporté le prix ſur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour & ſur-tout l'amour furieux & paſſionné, tel qu'il doit être ſur le Théatre. Il eſt tendre,

Digitized by Google

touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier siecle; il hérita de son esprit, mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit bien être aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le Poëte Grec au Poëte François, mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théatre ne faisoit que de naître: aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siecle, leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous atteints d'une espece de folie causée par le trouble que la représentation de cette piece avoit jetté dans leur imagination. Quoique *Euripide* fut moins élevé que *Sophocle* le *Corneille des Grecs*, il savoit être grand, quand le sujet l'exigeoit; les pensées les plus communes recevoient en passant par son imagination ce tour heureux qui les rend sublimes. Ce qui intéresse sur-tout le genre-humain, c'est que ses pieces respirent la plus belle morale. Il l'avoit puisée à l'école de *Socrate*; on n'auroit qu'à le louer s'il l'avoit toujours placée avec art. Les meilleures éditions d'*Euripide* sont celles de *Plantin*, en 1571, in-16; de Paul *Etienne*, en 1602, in-4; mais celle de Josué *Barnés*, en 1694 in-fol. à Cambridge, a éclipsé toutes les autres. L'éditeur a joint *toutes les* scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de savantes notes & d'une vie du Dramatique Grec. Voyez le Théatre des Grecs du P. *Brumoy*, sur ce qui concerne *Euripide*.

*EUROPE*, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, & sœur de *Cadmus*. Cette Princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon*, avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de cette Déesse pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter* qui, avant pris la figure d'un Taureau pour l'enlever, passa la mer la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EUROPUS, un des descendants d'*Hercule*, fut l'aïeul de *Lycurgue*.

EURYALE, Héros Troïen, suivit *Enée* après la ruine de Troie, & fut célebre par sa tendre amitié pour *Nisus*.

EURYALÉ, fille de *Minos*, & mere d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y eut une autre *Eurialé*, Reine des Amazones; une autre, fille de *Praetus*; & une autre qui étoit une des *Gorgones*.

EURYBATE, Hérault, à qui *Agamemnon* donna la commission délicate d'enlever *Brisëis* à *Achille*.

EURYBIE, Nymphe, mere de *Lucifer* & des Etoiles.

EURYCLÉE. *Voyez* EURICLÉE.

EURYCLÉS, célebre devin d'Athénes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le Génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastrimythe*: il eut des disciples qui furent appellés de son nom, *Eurycléides* & *Engastrites*.

EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les poursuites d'*Aristée*, elle fut piquée d'un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses nôces. *Orphée*, inconsolable de cette mort, l'alla rechercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre les divinités infernales. *Pluton* & *Proserpine* la lui rendirent à condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers. *Orphée* ne put arrêter ses regards, & il perdit sa femme pour toujours.

EURYDICE, Dame Illyrienne, que *Plutarque* propose comme un modele. Quoiqu'elle fut dans un pays barbare, & qu'elle se trouvât avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYDICE, femme d'*Amynthas*, donna quatre enfans à son époux, trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommée *Euryone*. Cette Princesse, amoureuse de son gendre, lui promit l'Empire & sa main; mais ces dons funestes

Digitized by Google

devoient être le prix de la mort de ſon mari. *Euryone* préſerva ſon pere de ce malheur, en lui découvrant les déteſtables complots de ſa mere. *Amyntas* eut la foibleſſe de lui pardonner. Après ſa mort, *Eurydice* ſacrifia à ſa fureur ambitieuſe *Alexandre*, ſon fils ainé, qui avoit ſuccédé à ſon pere. *Perdiccas*, ſon autre fils, placé ſur le Trône après *Alexandre*, périt comme lui. Les Hiſtoriens ne nous diſent point ſi ce monſtre fut puni de ſes exécrables forfaits. *Philippe* ſon troiſieme fils, pere d'*Alexandre le Grand*, ſe mit en garde contre ſes embuches, & regna paiſiblement.

EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à ſon oncle *Aridée*, fils naturel de *Philippe* pere d'*Alexandre le Grand*. *Aridée* monta ſur le Trône de Macédoine après *Alexandre*, mais ſa femme tint le Sceptre pour lui. Cette femme ambitieuſe, qui gouvernoit deſpotiquement ſous un Roi titulaire, écrivit à *Caſſandre* de ſe joindre à elle contre *Polyſperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Epire avec ſon petit-fils *Alexandre* & *Roxane*, mere du jeune Roi. *Caſſandre* vole à la tête de l'élite de ſes troupes en Macédoine; mais lorſque les deux armées furent en préſence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'*Eurydice*, pour ſe ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur ſeul Prince légitime. *Olympias* fit percer de fleches *Philippe Aridée*, & obligea ſa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla 318 avant J. C.

EURYSTHÉE, Roi de Mycenes, & fils d'*Amphitryon* & d'*Alcmene*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, afin qu'en qualité d'aîné il eut quelque autorité ſur lui. Elle le ſuſcita pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans leſquels elle eſpéroit voir périr celui à qui *Jupiter* avoit promis de hautes deſtinées. Mais *Hercule* ſortit heureuſement de tous ſes travaux; & *Euryſthée*, contraint de ſe contenter du Royaume d'Argos, ceſſa de perſécuter ce Héros.

EURYTE, pere d'*Idolée*. Ayant promis ſa fille à celui qui remporteroit ſur lui la victoire à la lutte, *Hercule*, ſe préſenta, & le vainquit; mais *Euryte* ne voulut pas la lui donner: Alors *Hercule* le tua d'un coup de maſſue, & enleva ſa conquête.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulyſſe*. Il fut le ſeul qui ne but point de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EUSEBE, Grec de naiſſance, ſuccéda au Pape Saint *Marcel*, le 5 Février 310, & mourut l'année ſuivante.

EUSEBE, Evêque de Céſarée, naquit vers la fin de l'Empire de *Gallien*. On ne ſçait rien de ſa famille; on ignore même le lieu de ſa naiſſance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphile* Prêtre de Céſarée. Son ami ayant été martyriſé en 309, il prit ſon nom pour éterniſer ſa mémoire dans ſon cœur. *Euſebe* s'étoit abandonné de bonne heure aux Lettres ſacrées & profanes. On diſoit de lui qu'il ſavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Céſarée, qui fut une pépiniere de Savants. Son mérite le fit élever ſur le Siége de cette Ville en 313. L'Arianiſme infectoit alors l'Egliſe & l'Empire. *Euſebe* fut une des colomnes ſecretes de cette Héréſie. Les Ariens, flattés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'Evêché d'Antioche, afin que ſon élévation rejaillit indirectement ſur leur ſecte. *Euſebe* refuſa ce ſiege, ſoit pour augmenter ſon crédit par ſon déſintéreſſement, ſoit qu'il fut intérieurement ſoumis aux Décrets de l'Egliſe qui condamnoit ces changemens. *Conſtantin* lui ſut bon gré de ſon refus, & depuis lors l'honora de ſon eſtime & de ſa confiance. Au Concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce Prince. Il y anathématiſa les erreurs d'*Arius*, mais il eut quelque peine à ſouſcrire au mot de *Conſubſtantiel* que les Peres ajouterent à ſa formule. Il aſſiſta en 331 avec les Evêques Ariens au concile d'Antioche, où S. *Euſtache* fut dépoſé. Ce fut alors qu'il refuſa ce ſiege. Quatre ans après il condamna S. *Athanaſe* de concert avec les Evêques

Digitized by Google

des Conciles de Céſarée & de Tyr. Le S. Evêque refuſa de ſe trouver dans ces aſſemblées, parce qu'il déteſtoit les artifices d'*Euſebe*, & qu'il redoutoit ſon crédit. Les Prélats aſſemblés à Jéruſalem le députerent à l'Empereur *Conſtantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illuſtre défenſeur de la divinité de J. C. *Euſebe* ſurprit la religion de ce Prince, & abuſa de ſa confiance. Il noircit les innocens, & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'héréſiarque *Arius*, & l'exil d'*Athanaſe*. Il connut le foible de *Conſtantin*, & fit quelquefois de ce fondateur du Chriſtianiſme dans l'Empire le perſécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il ſurvécut peu à ce Prince; il mourut vers l'an 338. *Euſebe* laiſſa beaucoup d'ouvrages dignes de paſſer à la poſtérité qui en a une partie. Les principaux ſont, I. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en dix livres, depuis l'avenement du Meſſie juſqu'à la défaite de *Licinius*. C'eſt le plus conſidérable de tous ſes écrits; il lui a mérité le titre de Pere de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Il peut tenir lieu des Hiſtoriens originaux des trois premiers ſiecles. *Euſebe* rejette les narrations fabuleuſes avec plus de ſoin que n'ont fait S. *Epiphane* & tant d'autres anciens. Son ſtyle, ſans agrément & ſans beauté, eſt plutôt celui d'un compilateur que d'un Hiſtorien. Il avoit plus de fineſſe dans le caractere que dans l'eſprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'eſt le coupable ſilence qu'il garde ſur l'Arianiſme dans ſon Hiſtoire: nouvelle preuve contre ceux qui forcent le ſens de ſes mauvaiſes expreſſions pour faire un homme orthodoxe d'un intrigant reconnu par toute l'antiquité pour un *Arien* d'eſprit & de faction. De toutes les éditions de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*, la plus correcte eſt celle de Henri de *Valois*, in-fol, à Paris en 1669, puis en 1677, avec une verſion en Latin qui a mérité l'eſtime du public ſavant, enſuite augmentée & revue à Cambridge, ſur laquelle celle de Turin a été faite. Le Préſident *Couſin* en a donné une excellente traduction en François. II. *La vie de Conſtantin*, en 4 livres, c'eſt un Panégyrique ſous le titre d'Hiſtoire. III. *Une Chronique qui renfermoit les évenemens* depuis le commencement du Monde, juſqu'à la vingtieme année du regne de *Conſtantin*. La traduction qu'en fit S. *Jerôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux qu'*Euſebe* entaſſoit dans tous ſes ouvrages les paſſages des Auteurs les plus anciens. Joſeph *Scaliger* a prétendu nous donner toute la chronique d'*Euſebe*, dont il avoit ramaſſé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que ſon édition, imprimée à Amſterdam chez *Janſon*, in-fol. eſt preſque toute conforme à la traduction de S. *Jerôme*. IV. *Les Livres de la préparation & de la démonſtration Evangélique*. C'eſt le traité le plus fort que l'antiquité nous fourniſſe pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne, & la fauſſeté du paganiſme. De vingt livres dont la *Démonſtration* Evangélique étoit compoſée, il ne nous en reſte que dix. Le commencement & la fin du premier livre & du dixieme manquent dans toutes les éditions, mais *Fabricius* les publia en 1725 dans ſa Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion. Les meilleures éditions de la Préparation & de la Démonſtration ſont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une verſion nouvelle de quinze livres de la Préparation par le Jéſuite *Viger*, & celle de *Donat* jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *Commentaires ſur les Pſaumes & ſur Iſaie*, publiés par Dom de *Montfaucon*, dans les deux premiers Tomes de la collection des Peres Grecs, à Paris 1706, in-fol. Il n'y a du commentaire ſur les Pſaumes que ce que le Savant Editeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'*Euſebe* a fait ſur les 119 premiers Pſaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon Arianiſme; le Pere de *Montfaucon*, contre la coutume des Editeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a cité pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités ſont con-

Digitized by Google

vaincantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le Pere *Simon* fit imprimer en Latin en 1643 à Paris in-8. On peut voir les paſſages des Anciens pour & contre *Euſebe*, recueillis fort exactement par *Valois*, à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'*Euſebe*, *Onomaſticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *Le Clerc*, à Amſterdam, in-fol.

EUSEBE, Evêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'*Arius*, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au Concile de Nicée, mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer quelque temps après un Concile en Bithinie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Egliſe forcerent *Conſtantin* à l'envoyer en exil. Il peignit *Arius* auprès de l'Empereur comme le plus Orthodoxe des hommes, & *Athanaſe* comme le plus remuant. Il l'accuſa d'avoir mis un Tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain *Philumene*, & pour accabler plus ſurement le ſaint Evêque, il convoqua des Conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il ſe fit élire par force Evêque de Conſtantinople, après avoir fait dépoſer *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Euſebe* de Céſarée répandoit ſourdement l'Arianiſme; *Euſebe* de Nicomédie s'en faiſoit gloire. Il fut chef de parti & voulut l'être. Ses Sectateurs furent nommés *Euſebiens*. Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit recevoir dans un Concile d'Antioche les impiétés Ariennes comme des points de foi. *Euſebe* de Céſarée l'a voulu faire paſſer pour un ſaint; il loue juſqu'à ſes défauts; mais ce ſont les éloges d'un homme de parti qui veut canoniſer ſon chef.

EUSEBE *Emiſſene*, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emeſe, fut diſciple d'*Euſebe* de Céſarée, & mourut vers 359. On lui attribue pluſieurs ouvrages qui paroiſſent être d'Auteurs plus récens.

EUSEBE, Evêque de Verceil, au IV ſiecle, mérita ce Siege par des mœurs douces & une piété tendre. Il ſignala ſon zele pour la foi au Concile de Milan en 355. Il propoſa d'abord de faire ſouſcrire tous les Evêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire, mais l'Empereur *Conſtance* ſe rendit maître de l'aſſemblée. Il fit ſouſcrire la plûpart des Evêques à la condamnation d'*Athanaſe* par menaces ou par ſurpriſe. Ceux qui eurent la force de réſiſter furent bannis. *Euſebe* fut de ce nombre. Après la mort de l'Empereur, ce ſaint Evêque retourna à ſon Egliſe. Il parcourut la Gréce, l'Illirie, l'Italie, & par-tout il oppoſa une digue aux ravages de l'Arianiſme. Il finit ſaintement ſes jours en 370. On croit que c'eſt le premier qui joignit la vie monaſtique à la vie cléricale. Il ne reſte de lui que deux ou trois *Lettres*.

EUSEBE, Evêque de Samoſate; illuſtre par ſa foi & par ſon amour pour l'Egliſe. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le ſiege d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les Orthodoxes de choiſir *Melece* pour Evêque. Ils confierent à *Euſebe* le decret de cette élection; mais S. *Melece* s'étant auſſi-tôt déclaré pour la foi Catholique, les Ariens, appuyés par l'Empereur *Valens*, réſolurent de le dépoſer. *Euſebe*, averti de leur pernicieux deſſein, ſe retira dans ſon Dioceſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'Empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais *Euſebe* préſentant ſes deux mains, dit avec fermeté qu'il ſe les laiſſeroit couper, plutôt que de ſe deſſaiſir de cet acte, à moins que ce ne fût en préſence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt. Ce digne Evêque ſouſcrivit à la foi de Nicée dans le Concile d'Antioche en 353, & ſe trouva à Céſarée en Cappadoce l'an 371 pour élire S. *Baſile* Evêque de cette ville, à la priere de S. *Grégoire* de *Nazianze* le pere. La fermeté avec laquelle il s'oppoſa aux Ariens, lui attira une foule de traverſes. L'Empereur *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il ſe déguiſoit en ſoldat pour aller

Digitized by Google

conſoler les Orthodoxes perſécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de ſon perſécuteur, *Euſebe* ſe trouva au Concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenſeur de la divinité de J. C. Il parcourut enſuite diverſes Egliſes d'Orient. Ayant voulu mettre *Marc* en poſſeſſion de l'Evêché de Doriſque en Syrie, une femme Arienne lui jetta ſur la tête une tuile qui le bleſſa à mort. Le ſaint Evêque prêt d'expirer demanda la grace de cette malheureuſe & de ſes complices.

EUSEBE, Avocat à Conſtantinople, s'éleva, n'étant que ſimple Laïque, contre l'héréſie de *Neſtorius*, & fit une proteſtation au nom des Catholiques. Devenu Evêque de Dorylée, il ſe ſignala avec le même zele contre les erreurs d'*Eutichés*. Cet hérétique étoit ſon ami; il tâcha de le ramener par la douceur, mais le trouvant toujours plus obſtiné, il ſe rendit ſon accuſateur dans un Concile de trente Evêques aſſemblés à Conſtantinople. Ces Sectaires s'en vengerent en le faiſant dépoſer dans cette aſſemblée qui fut ſi bien nommée le *Brigandage d'Epheſe*. *Euſebe* ſe trouva encore au Concile général de Chalcedoine en 451, & mourut peu de temps après.

*EUSEBIE*, femme de l'Empereur *Conſtance*, dans le IV ſiecle, avoit de l'eſprit & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par ſon attachement à l'Arianiſme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans la porta à faire donner une potion à *Helene*, ſœur de *Conſtance*, & femme de *Julien*, afin de la rendre ſtérile. On dit même qu'elle corrompit la ſage-femme de cette Princeſſe, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuſe fit périr ſon fruit. *Euſebie* mourut vers 361.

EUSTATHE, (S.) né à Side en Pamphylie, d'abord Evêque de Berée, enſuite d'Antioche. Il ſe diſtingua au Concile de Nicée par ſon zele & par ſon éloquence. Les Ariens, excités par *Euſebe* de Nicomédie, Evêque intrigant & vindicatif, conſpirerent ſa perte. On ſuborna une femme publique qui ſoutint avec ſerment au S. Evêque qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fauſſe accuſation il fut dépoſé & exilé par *Conſtance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Euſtathe* fut un des premiers qui combattirent l'Arianiſme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ſes ouvrages; nous ne les avons plus, & c'eſt une véritable perte, s'il eſt vrai que le ſtyle en fut auſſi pur, les penſées auſſi nobles, les expreſſions auſſi élégantes que *Sozomene* le dit. On lui attribue *un Traité ſur la Pythoniſſe*, mis au jour en 1629 par le ſavant *Allatius*, avec un autre *Traité ſur l'ouvrage des ſix jours*.

EUSTATHE, Evêque de Theſſalonique dans le XII ſiecle, étoit un habile Grammairien. Il laiſſa des Commentaires ſur *Homere* & ſur *Denys* le Géographe. Son travail ſur le Poëte Grec eſt fort étendu & très-eſtimable; il a ſaiſi la force & l'énergie de ſon original, & la fait ſaiſir à ſes Lecteurs. Outre les notes, on trouve dans ſon ouvrage des Diſſertations Hiſtoriques & Philologiques écrites avec beaucoup de ſagacité. Alexandre *Politi*, du Clergé Régulier des Ecoles Pies, a publié en Latin, in-4, à Rome, en 1742, deux Livres de remarques ſavantes & judicieuſes ſur le *Commentaire d'Euſtathe*. Il l'avoit déja traduit en Latin, & ſa verſion avoit paru quelques mois auparavant à Geneve, en 2 vol. in-8. La meilleure édition des *Commentaires d'Euſtathe* ſur *Homere*, eſt celle de Rome, en Grec, en 1542, 4 vol. in-fol. A l'égard des Commentaires ſur *Denys*, ils ont été ſouvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert *Etienne* avec le ſeul texte.

EUSTOCHIE, ou EUSTOCHIUM, (SAINTE) de la famille des *Scipions* & des *Emiles*, illuſtre par ſa piété & par la connoiſſance des Langues, fut diſciple de S. *Jerôme*. Elle ſuivit ſon maître en Orient, & ſe renferma enſuite avec Ste *Paule* dans un Monaſtere de Bethléem, dont elle fut Supérieure. Elle ſavoit l'Hébreu, le Grec, & employoit la plus grande partie de ſon temps à méditer les ſaintes Ecri-

Digitized by Google

tures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, célèbre Archevêque de Nicée au XII siecle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la Procession du S. Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plusieurs Bibliotheques. Léon *Allatius* fait mention de cinq autres Traités du même Auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques Commentaires sur *Aristote*.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte; & c'est elle qui préside à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de Musique, une flûte, des hautbois, & d'autres instrumens de Musique auprès d'elle.

EUTHYCRATE, Sculpteur, de Sicyone, fils & disciple de *Lysippe*, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Medée*, qui étoit trainée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux Athlete. Il combattit long-temps, suivant la fable, contre un phantôme qui, se voyant vaincu, s'évanouit. Les Sémériens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

EUTHYMIUS, Patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis à la place de *Nicolas* le *Mystique*, que l'Empereur *Léon VI* avoit chassé de son siege. Il avoit été Moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de l'Empereur *Léon*, qui le prit pour son Confesseur; mais *Alexandre II*, successeur de *Léon*, bannit *Euthymius*, & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil en 920.

EUTHYMIUS, ZIGABENUS, Moine Basilien du XII siecle, composa, par ordre de l'Empereur d'Orient, un Traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intitulé *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en Latin en 1586, par un Chanoine de Verone, & depuis il a été inséré dans la grande Bibliotheque des Peres. On a encore de ce savant Moine des *Commentaires* sur les Psaumes, sur les Cantiques, sur les Evangiles, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins déraisonnables que celles des commentateurs de son temps.

EUTICHES, ou EUTICHIUS, savant Patriarche d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'Histoire & la Chronologie, ainsi que la plûpart des autres Histoires Arabes. *Pocock* les publia à Oxford, en 1558, avec une version Latine. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siecles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais le Savant *Assemanni* a démontré le contraire.

EUTOCIUS, d'Ascalon, Commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimede*, sous l'Empire de *Justinien*, est un des Mathématiciens les plus intelligens qui ayent fleuri dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* sont très-bons, & on leur doit bien des traits sur l'Histoire des Mathématiques. Le premier se trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Hallay*; le second a été publié à Bâle en Grec & en Latin en 1543.

EUTROPE, Historien Latin. On ne sait, ni d'où il étoit, ni qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & on sait qu'il exerça de grandes Charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous *Julien*, dans sa malheureuse expédition contre les Perses, mais on ignore quel rang il obtint dans les armées. Plusieurs croyent qu'il fut Sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime* qui ne se donnoit qu'aux Sénateurs. Nous avons de lui un *Abregé de l'Histoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome jusques à l'Empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit composé divers écrits sur la Médecine, sans être Médecin. Son

Digitized by Google

*Philoſtorge* eſt le ſeul de ſes ouvrages qui nous reſte. Cet abregé, quoique court, eſt aſſez bien fait, les événemens principaux y ſont expoſés avec netteté, mais ſans élégance. L'Abbé *Lezeau* en a publié une traduction en François avec des notes, en 1717. M. *Bellin* en publia une édition Latine, en 1746 à Paris chez *Barbou*, avec les obſervations de *Tanneguy le Fevre*. Elle eſt très-bien executée, comme la plûpart des Livres ſortis des preſſes de cet Artiſte.

EUTROPE, Eunuque ſous l'Empire d'*Arcadius*, & ſon plus cher favori, parvint aux premieres Charges, & fut même élevé au Conſulat. Cette dignité, autrefois ſi éminente, avoit été donnée à la vérité à un cheval ſous *Caligula*, mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un Eunuque. Son inſolence, ſa cruauté & ſa fabricité ſouleverent tout le monde contre lui. *Gainas* Goth, Général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiſer qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius* preſſé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prieres de ſa femme *Eudoxie* que l'Eunuque avoit menacée de faire répudier, le dépouilla de toutes ſes dignités, & le chaſſa du Palais. *Eutrope* livré à la vengeance du public ſe ſauve dans une Egliſe. On veut l'en arracher, mais S. *Jean Chryſoſtôme* appaiſe la populace par un Sermon, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en ſortit, on lui fit ſon *procès*; & cet homme, qui avoit oſé aſpirer *au Trône* impérial, perdit la tête ſur un échaffaut en 403.

EUTYCHÉS, héréſiarque, ſe retira dès ſa premiere jeuneſſe dans un Monaſtere près de Conſtantinople. Ses vertus & ſes lumieres charmerent tous ſes Confreres, qui le choiſirent d'une voix unanime pour leur Abbé. Il paſſa toute ſa vie dans les exercices de la pénitence la plus auſtere. Il ne ſortit de ſa ſolitude que pour aller combattre les erreurs de *Neſtorius*; mais il tomba lui-même dans une héréſie contraire & non moins funeſte. Il ſoutenoit que la divinité de J. C. & ſon humanité n'étoient qu'une nature depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité il n'étoit reſté en J. C. que ſa nature divine ſous l'apparence du corps humain. *Euſebe* Evêque de Dorylée, ſon ami & ſon admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, ſe rendit ſon accuſateur auprès du Concile de Conſtantinople, convoqué en 448, par *Havien* Evêque de cette Ville. L'Héréſiarque ayant perſiſté dans ſes ſentimens y fut condamné, dépoſé du Sacerdoce & du gouvernement de ſon Monaſtere, & excommunié. L'auſtérité de ſes mœurs lui avoit fait des partiſans; l'Eunuque *Chryſaphius*, favori de l'Empereur *Théodoſe le jeune*, étoit ſon ami. Il obtint de ce Prince, qu'on aſſembleroit un autre Concile pour revoir les actes de celui de Conſtantinople, & que *Dioſcore* Evêque d'Alexandrie, autre partiſan d'*Eutychés*, en auroit la Préſidence. C'eſt cette aſſemblée qu'on a nommée le *Brigandage* d'*Epheſe*. *Eutychés* y fut abſous ſans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématiſoit toutes les Héréſies. *Flavien* & *Euſebe* ſes adverſaires furent non-ſeulement dépoſés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, ſucceſſeur de *Théodoſe* fut plus favorable à la doctrine Catholique. Il fit aſſembler en 451 le Concile de Chalcedoine, le IV général. L'Eutychianiſme y fut proſcrit, *Dioſcore* dépoſé, & la paix rendue à l'Egliſe. *Marcien*, connoiſſant l'eſprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit pluſieurs loix pour défendre de diſputer publiquement ſur la Religion. Ces ſages édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Neſtoriens. Le mal ſe perpétua de génération en génération, & cette Secte, connue aujourd'hui ſous le nom de Jacobites, domine encore en Ethiopie, & eſt répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, ſuccéda à *Felix*, le 4 Juin 275. Il ordonna que l'on enſévelir oit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyriſé le 8 Décembre 283.

Digitized by Google

EUTYQUE, Patriarche de Conſtantinople, préſida au Concile œcuménique de cette Ville en 552. Il avoit été d'abord Evêque de Lazique dans le Pont ; il fut élevé au ſiege de Conſtantinople par *Juſtinien* à qui il avoit plu. Cet Empereur étant tombé dans l'erreur des incorruptibles, qui ſoutenoient que le corps de J. C. n'avoit été ſuſceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la ſoif, ni aucun autre beſoin naturel, conſacra cette réverie dans un Edit. *Eutyque* refuſa de le ſigner, & fut diſgracié & exilé, après avoir été dépoſé dans un Synode. Après la mort de *Juſtinien*, il fut rétabli ſur ſon ſiege. Ce fut alors qu'il compoſa un *Traité de la Réſurrection*, dans lequel il ſoutenoit que le corps des reſſuſcités ſeroit ſi délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce ſiecle & dans les ſuivans fut de diſputer ſans relâche ſur des queſtions que l'ignorance humaine ne pouvoit réſoudre ; & ſur leſquelles la divinité n'a rien révélé. S. *Grégoire* député du Pape *Pelage II*, détrompa *Eutyque* de ſon erreur. Ce Patriarche mourut peu de temps après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, fut dépoſé en même-temps qu'*Arius*, par l'Evêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée ; mais ayant préſenté en 335, à l'Empereur *Conſtantin*, une confeſſion de Foi orthodoxe en apparence, il fut reçu dans l'Egliſe, & devint Evêque d'Antioche en 361. C'eſt lui qui baptiſa l'Empereur *Conſtance*.

EXPILLI, (CLAUDE) Préſident au Parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célebres Juriſconſultes de ſon temps, naquit à Voiron en Dauphiné en 1561, & mourut à Grenoble en 1636, à 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* ſe ſervirent utilement de lui dans le Comté Venaiſſin, en Piémont & en Savoye. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de Lettres. Qui méritoit ſon amitié, dit *Chorier* Hiſtorien du Dauphiné, l'avoit infailliblement, & c'étoit la mériter que d'avoir du ſavoir & de la vertu. Le Préſident d'*Expilli* étoit Orateur, Juriſconſulte, Hiſtorien & Poëte ; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4. en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poeſies*, publiées in-4. en 1624, ne méritent pas davantage de l'être. Son traité de l'*Orthographe Françoiſe*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une Theorie peu judicieuſe, & une pratique bizarre & hors d'uſage.

EXUPERE, (SAINT) Evêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un Calice de verre. S. *Jerôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le Prophete *Zacharie*. S. *Exupere* mourut vers 417, plein de jours & de vertus.

EYBEN, (HULDERIC) illuſtre & ſavant Juriſconſulte, né à Norden, en 1629, d'une famille noble, étudia à Marpurg, & s'y fit recevoir Docteur en 1655. Peu de temps après, il fut choiſi par *George II*, Landgrave de Heſſe, pour remplir une des Chaires de Droit. Il devint enſuite Conſeiller & Antéceſſeur à Helmſtad, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire, enfin Conſeiller au Conſeil Aulique de l'Empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laiſſant de ſavans ouvrages imprimés à Strasbourg, en 1708, in-fol.

EZÉCHIAS, Roi de Juda, ſucceſſeur d'*Achas*, ſon pere, 727 ans avant J. C. imita en tout la piété de *David*. Il détruiſit les autels élevés aux faux Dieux, briſa les Idoles, & mit en pieces le Serpent d'airain que les Iſraélites adoroient. Il fit ouvrir enſuite les portes du Temple, & aſſembla les Prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le S. Roi y monta avec les principaux de Jéruſalem, y immola des victimes, & rétablit le culte du Seigneur. Son zele fut récompenſé

Digitized by Google

Sennacherib, il reprit les Villes dont les Philiſtins s'étoient emparés ſous le regne d'*Achas* ſon pere. Vainqueur des Philiſtins il voulut ſecouer le joug des Aſſyriens, & leur refuſa le tribut ordinaire. *Sennacherib* outré de ce refus, porte la guerre dans le Royaume de Juda. Il y étoit entré lorſqu'*Ezéchias* fut attaqué d'une maladie peſtilentielle. Le Prophete *Iſaïe* vint lui annoncer ſa mort. Dieu touché par ſes prieres lui renvoya le Prophete pour lui annoncer ſa guériſon miraculeuſe. *Iſaïe* confirma la certitude de la promeſſe par un prodige nouveau. Il fit reculer de dix degrés l'ombre du Soleil ſur le cadran d'*Achas*. *Merodac-Baladan*, Roi de Babylone, ayant ſu les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezéchias*, lui envoya des Ambaſſadeurs pour l'en féliciter. Le Saint Roi leur étala tous ſes tréſors. *Iſaïe* le reprend de ce mouvement de vanité; & lui prédit que tout ſera tranſporté à Babylone. *Ezéchias*, s'étant humilié ſous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes Places, & menaçoit Jéruſalem. La paix ne ſe fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu *qu'on lui* payeroit une ſomme immenſe. *Ezéchias* épuiſa ſes tréſors, & dépouilla le Temple pour ſatisfaire à ſes engagements, mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité, & revint ravager la Judée, *blaſphémant* contre le Dieu qui la protégeoit. *Il s'*avançoit vers Jéruſalem, mais l'*Ange du Seigneur* ayant maſſacré dans une *ſeule* nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezéchias*, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout ſon cœur, le trouva & mourut 698 avant J. C., à 53 ans. *Génebrard* aſſure d'après les Hébreux, qu'il étoit ſavant dans les Mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'interkallation du mois de Niſan au bout de chaque troiſieme année.

EZÉCHIEL, l'un des quatre grands Prophetes, fils du Sacrificateur *Buzi*, fut amené captif à Babylone avec *Jechonias*. Il commença à prophétiſer l'an 595 avant J. C. Il fut tranſporté en eſprit dans le Temple de Jéruſalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut enſuite pluſieurs viſions miraculeuſes ſur le rétabliſſement de la Nation Juive & du Temple, ſur le regne du Meſſie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiſer pendant vingt ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un Prince de ſa Nation, à qui il avoit reproché ſon idolâtrie. Les Prophéties d'*Ezéchiel* ſont fort obſcures, ſur-tout au commencement & à la fin. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de trente ans. Elles ſont au nombre de vingt-deux, & diſpoſées ſuivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son ſtyle, ſuivant *S. Jerôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le groſſier. Il eſt rempli de ſentences, de comparaiſons, de viſions énigmatiques. Ce Prophete paroît très-verſé dans les choſes profanes.

EZZELIN, ou ECELIN, Tyran originaire d'Allemagne, mais né en Italie, ſe montra ſi pervers dès ſon enfance, qu'on diſoit de ſon temps qu'il avoit été engendré par le démon. Après avoir été quelque temps à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner deſpotiquement ſur Vérone, Padoue, & ſur quelques autres Villes d'Italie, dont il s'étoit emparé. Les Papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancerent inutilement ſur ce ſcélérat les foudres du Vatican. On prêcha la Croiſade contre lui. Toutes les Villes de la Marche Trevifane, & les Princes de Lombardie ſe liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Soncino, où il mourut déſeſpéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus cruelle & la plus barbare. La Ville de Padoue ayant voulu une fois ſecouer ſon joug, il fit maſſacrer douze mille habitans qu'il avoit dans ſes troupes ou à ſon ſervice. Ce monſtre étoit ſuperſtitieux malgré ſa cruauté. Il n'entreprenoit rien ſans avoir conſulté quatre Aſtrologues,

## FAB

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec éclat dans la Chaire, dans un temps où le miniſtere de la parole étoit avili par le ridicule & le burleſque que les Prédicateurs mêloient aux myſteres ſacrés. On a de lui une *Chronique* de ſon Ordre, une *Hiſtoire de Brabant*, des *Commentaires*, & d'autres ouvrages.

FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec ſuccès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI ſiecle. On a de lui, I. *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, in-4. II. *Fructus quibus dignoſcuntur Hæretici* : Ouvrages curieux où il y a beaucoup de choſes ſingulieres touchant *Luther*.

FABER, (Jean) appellé le *Marteau des Hérétiques*; ſurnom qui le diſtingue des autres *Fabers*, nâquit en Souabe, & parut avec beaucoup de diſtinction dans les Univerſités d'Allemagne. L'Evêque de Conſtance le fit ſon Vicaire-Général en 1519, & *Ferdinand*, Roi des Romains, depuis Empereur, ſon Confeſſeur en 1526. Ce Prince le nomma en 1531 à l'Evêché de Vienne, que ſon érudition & l'intégrité de ſes mœurs lui avoient mérité. Il mourut en 1542, laiſſant pluſieurs ouvrages d'Hiſtoire, de Controverſe & de piété, en 3 vol. in-fol. Celui de ſes écrits qui lui fit le plus d'honneur, eſt ſon *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les queſtions Controverſées ſont traitées avec beaucoup de force.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, nâquit à Metz d'un Libraire. Son pere le deſtina au Barreau ou à l'Egliſe; mais le jeune *Fabert* né pour la guerre voulut ſuivre ſon penchant. Il ſervit ſous le Duc d'*Epernon* dans pluſieurs occaſions importantes. Il ſe ſignala ſur-tout en 1635. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuſes ſur la cauſe de ſes ſuccès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les dût qu'à ſon courage. Il ſauva l'armée du Roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques écrivains à celle des dix mille de *Xenophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Bleſſé à la cuiſſe au ſiége de Turin, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par pieces*, dit-il à *Turenne* & au Cardinal de la *Valette* qui l'exhortoient à cette opération, *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien*. En 1654, il prit Stenai. Ses ſervices furent payés par le Gouvernement de Sédan & par le bâton de Maréchal de France en 1658. Le Roi lui offrit depuis le collier de ſes Ordres, il le refuſa par une modeſtie plus glorieuſe pour lui que toutes ſes diſtinctions. Il prétendit qu'il n'y avoit que les anciens Gentilshommes qui puſſent le porter, & que ne l'étant point, il ne vouloit pas faire de fauſſes preuves de nobleſſe. C'eſt avec la même grandeur d'ame qu'il répondit au Cardinal *Mazarin* qui lui propoſoit de lui ſervir d'eſpion dans l'armée : *Un grand Miniſtre comme vous, doit avoir toutes ſortes de gens à ſon ſervice : les uns doivent le ſervir par leurs bras, les autres par leurs rapports; trouvez bon que je ſois dans la claſſe des premiers*. *Fabert* mourut en 1663, à 63 ans. On fit des contes ſur ſa mort, qui, quoique dénués de vraiſemblance, ne laiſſerent pas de ſe répandre, & trouverent encore quelques partiſans dans ce ſiecle Philoſophe. On avoit imaginé qu'il étoit ſorcier, on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces menſonges abſurdes, c'eſt que le Maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un ſi grand Capitaine, pour l'Aſtrologie judiciaire. Le Pere *Barre* Chanoine de Sainte Genevieve, a publié ſa vie en 1732, en 2 vol. in-12. Il y a des choſes curieuſes, mais trop de minuties & de choſes étrangeres au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand homme, nous choiſirons ceux-ci. Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction aviliſſante. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françoiſes trouverent mau-

Digitized by Google

vais que *Fabert*, au ſiége de Bapaume, s'occupât indifféremment des ſappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des Ponts, & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargerent même *Grateloup*, ſon ami, de lui repréſenter qu'il aviliſſoit ſa dignité de Capitaine aux Gardes, & d'Officier Général. « Je ſuis très-obligé à mes camarades du ſoin qu'ils » prennent de mon honneur, répondit *Fabert*. Je voudrois cependant » leur demander, ſi le bien que m'a fait le Roi eſt une raiſon de diminuer le zele que j'ai toujours eu » pour ſon ſervice. C'eſt la conduite » que l'on me reproche qui m'a élevé » aux grades dont je ſuis honoré. Je » ſervirai toujours de même, quand » ce ne ſeroit que par reconnoiſſance. » Mais j'oſe me flatter que ces travaux, que l'on trouve humilians, » me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. Tout bien » conſidéré le conſeil de ces Meſſieurs » n'eſt bon que pour ceux qui veulent » *vieillir* dans le Régiment des Gardes. Pour moi je leur déclare que » je n'ai aucune envie d'y reſter : bientôt je leur en donnerai des preuves. » La nuit prochaine je ferai la deſcente du foſſé, & ſans avoir égard » à la dignité de mes grades, j'attacherai le Mineur, je travaillerai » moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrai » le feu ſi la garniſon réfuſe de ſe » rendre. Malgré la licence que les *guerres* civiles de France avoient introduites *parmi les gens de guerre*; *Fabert* contint *dans la* diſcipline la plus exacte les troupes qui étoient en garniſon dans ſon Gouvernement de Sedan. Les Sedanois eſſayerent à *pluſieurs* repriſes de lui faire recevoir *quelques* foibles marques de la reconnoiſſance qu'ils avoient pour des ſoins ſi précieux : toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage qu'il fit à la Cour leur fit hazarder d'offrir à ſa femme une belle tenture de tapiſſerie qu'ils avoient fait venir de Flandres. Le préſent étoit du goût de Madame de *Fabert*; mais elle le refuſa pour ne pas déplaire à ſon mari. Quelque temps après ſon retour, *Fabert* apprend que ce meuble eſt à vendre, & qu'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté; *Fabert*, qui ne veut pas être l'occaſion d'une perte pour le Magiſtrat, lui envoie l'argent qu'il a débourſé, & pour l'achat de la tapiſſerie, & pour les frais du tranſport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en ſoit employé aux fortifications. Les troupes de *Gallas*, Général de l'Empereur, ayant pénétré en Champagne, manquerent de vivres. Les Généraux François les ayant obligés de ſe retirer, ils tuerent dans leur retraite tous ceux qui leur en refuſerent. *Fabert*, qui les pourſuivoit, entra dans un camp abandonné & couvert d'Officiers & de ſoldats Autrichiens bleſſés & mourans. Un François, qui avoit l'ame feroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux qui ont maſſacré nos camarades dans la retraite de Mayence. Voilà le Conſeil d'un barbare*, reprit *Fabert*; *cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Auſſi-tôt il fit diſtribuer à ceux qui purent prendre une nourriture ſolide le peu de proviſions que ſon Détachement avoit apportées. Les malades furent enſuite tranſportés à Mezieres, où après quelques jours de ſoins, la plûpart recouvrerent la ſanté. Ils s'attacherent preſque tous au ſervice de la Puiſſance qui, contre leur eſpérance, les traita ſi généreuſement.

FABIEN, (S.) Romain ou Italien, monta ſur la Chaire de *S. Pierre* après *Anthere*, en 236. Il bâtit pluſieurs Egliſes dans les Cimetieres où repoſoient les corps des martyrs. Il envoya des Evêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile, & mourut, pour la défenſe de la foi, au commencement de la perſécution de *Dece*, en 250. On lui attribue des *Decretales* qui ſont viſiblement ſuppoſées.

FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, eſt le premier de la famille des Fabiens qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la diſpoſition des élections. Général de la Cavalerie, l'an 324



Digitized by Google

avant J. C. il força le camp des Samnites, & remporta une victoire complette. Le Dictateur *Papirius*, fâché qu'il eut donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent sa grace. *Fabius* fut cinq fois Consul, deux fois Dictateur, & une fois Censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la République. Il triompha des Apuléiens & des Lucériens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. Ce fut lui qui institua que les Chevaliers Romains, montés sur des Chevaux blancs, iroient le quinzieme de Juillet depuis le temple de l'honneur jusqu'au Capitole.

FABIUS-MAXIMUS, (QUINTUS) surnommé *Cunctator* ou le *Temporiseur*, un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, parvint cinq fois à la dignité de Consul. Pendant son premier Consulat, l'an 233 avant J. C. il défit les Liguriens. Sa patrie réduite à l'extrémité après la bataille de Trasimene, eut recours à lui: on le créa Dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Annibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contre-marches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui mériterent le nom de *Temporiseur*. Les Romains mécontens de ces remises dont ils ne pénétroient pas la finesse, le rappellerent sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solemnel, & donnerent la moitié de son autorité à son Lieutenant *Minutius*, homme aussi ardent que *Fabius* étoit réservé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le témeraire Lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, son sage Général le tira de ce péril. *Minucius*, pénétré de reconnoissance envers son libérateur, lui remit ses troupes, content d'apprendre sous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec sa prudence ordinaire. On lui donna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il lassa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente sur le Général Carthaginois, & convint avec lui du rachat des Captifs, mais le Sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour se rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement: *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal!* Ce Général tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour: *Si Fabius est aussi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit descendre dans la plaine, & accepter la bataille.* *Fabius* répondit froidement: *Si Annibal est aussi grand Capitaine qu'il le pense, il doit me forcer à la donner.* Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, si l'on en croit *Valere-Maxime*.

FABIUS-MAXIMUS, (QUINTUS) fils du précédent. Pendant son Consulat, son pere vint à lui sans descendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain embrassant son fils lui dit: *je voulois voir si tu savois ce que c'est que d'être Consul.*

FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire* en prose, vivoit vers 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une piéce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

FABIUS-DOSSENSUS, ou DORSENUS, composa des Farces appellées par les Romains *Atellanes*, de la ville d'*Atella*, dans le pays des Osques; où elles prirent naissance. *Horace*, *Seneque* & *Pline* parlent de ce Poëte.

FABIUS-MARCELLINUS, Historien du III siecle, est cité par *Lampride* comme Auteur d'une vie d'*Alexandre Mamée*.

FABIUS-RUSTICUS, Historien du temps de *Claude* & de *Néron*, fut ami de *Seneque*. *Tacite* loue son style dans

Digitized by Google

*Annales* & dans la vie d'*Agricola*, & cet éloge d'un Hiſtorien qui paſſoit pour Satyrique, eſt un préjugé en ſa faveur.

FABLE, divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épouſa le *Menſonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Hiſtoire*. On la repréſente avec un maſque ſur le viſage, & magnifiquement habillée.

FABRE (Jean-Claude) nâquit à Paris en 1668, d'un pere Chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Une édition du Dictionnaire de *Richelet*, dans laquelle il inſéra quelques articles ſur les matieres de Théologie corrigées, & d'autres morceaux trop ſatyriques l'obligerent de ſortir de la Congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la maiſon de S. Honoré à Paris. On a de lui, I. Une édition du Dictionnaire de *Richelet*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1719, ſous le titre d'Amſterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8. dreſſé ſur les meilleurs Auteurs Claſſiques, & dont on fait pluſieurs éditions. III. Une *Traduction des œuvres de Virgile*, avec des diſſertations, des notes & le texte latin, à Lyon, en 3 vol. 1721, réimprimée en 1741, en 4 vol. in-12. Cette verſion lâche & prolixe n'eſt guere au-deſſus de celle de *Martignac*. IV. Une Continuation de *l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* de Fleury, en 16 vol. in-4. & in-12. Il l'avoit pouſſée beaucoup plus loin, *mais* les deux derniers volumes ayant été *changés* en quantité d'endroits par des mains étrangeres, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la ſuite a reſté manuſcrite. Le Continuateur *eſt bien* inférieur pour l'onction du ſtyle & pour le choix des matieres à l'écrivain qu'il continue. Il étend avec excès ſon travail, & mêle à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique trop l'Hiſtoire Civile; il eſt compilateur plutôt qu'Hiſtorien. Son ſtyle eſt facile, mais ſans correction & ſans élégance. V. Un *Abregé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en manuſcrit. VI. La *Table de l'Hiſtoire de de Thou*, traduite en François.

FABRETTI, (Raphael) né à Urbin en Ombrie en 1619, mort à Rome en 1701, fut Secretaire du Pape *Alexandre VIII*, Chanoine de la Baſilique du Vatican, & Préfet des Archives du Château S. Ange ſous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre; connoiſſance de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, des langues, des Critiques, des Philoſophes, correſpondances avec les Savans, &c. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, eſtimés des antiquaires. I. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ*. II. *De Columnâ Trajani, cum Alphonſi Ciaconii Hiſtoria utriuſque belli Dacici à Trajano geſti, &c.* in-fol. III. *Inſcriptionum antiquarum explicatio*.

FABRI, (Honoré) né dans le Dioceſe de Bellay en 1607, Jéſuite en 1626, Profeſſeur de Philoſophie dans ſa Société, mourut en 1688 à Rome où il fut long-temps Pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embraſſa toutes ſortes de connoiſſances, Philoſophie, Théologie, Morale; & il laiſſa des écrits ſur toutes ces matieres. La plûpart ſont dans l'oubli. On prétend qu'il enſeigna la circulation du ſang avant que le célebre *Harvée* en eût rien écrit. On a de lui une réfutation des notes de *Nicole* ſur les Lettres Provinciales, une Apologie des Caſuiſtes de ſa Compagnie, une autre Apologie manuſcrite d'*Honorius*, de *Libere*, de *Virgile*, de *Grégoire VII*, qui lui mérita le titre d'*Avocat des cauſes perdues*. *Fabri* étoit plus propre pour la Phyſique & pour les Mathématiques, que pour la Théologie.

FABRICE, (André) Profeſſeur de Louvain, Conſeiller des Ducs de Juliers, & Prévôt d'Orringen, natif d'un village du Pays de Liége, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confeſſionis Auguſtanæ*, & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

FABRICE ou LE FEVRE, (François.) *Voyez* FABRICIUS ou LE FEVRE (François).

FABRICE (Georges) né à Kem-



Digitized by Google

nitz dans la Miſnie, mort en 1571, à 55 ans, a laiſſé des *Poeſies latines* imprimées à Bâle en 2 vol. in-8. en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif ſur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ſes Poëmes ſacrés, qui reſſente la fable & le Paganiſme. On a encore de lui, I. Un *Art Poetique, en VII Livres.* II. Une *Collection des Poetes Chrétiens Latins*, in-4. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les Auteurs qu'il publioit. III. Une *Deſcription de Rome.* IV. *Origines Saxonicæ*, Leipſick 1606, en 2 vol. in-fol. compilation eſtimée par les Savans. On y trouve les portraits des Electeurs de Saxe gravés par *Wolfg Kiliam.* V. *Rerum Miſnicarum libri Septem.* Ce ſont des annales de la ville de Meiſſen, réimprimées à Leipſick en 1660, in-4. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germaniæ & Saxoniæ volumina duo*, Leipſick 1609, in-fol. C'eſt *Fabricius* qui en procura l'édition.

FABRICIUS, (C.) ſurnommé *Luſcus*, Conſul Romain l'an 282 avant J. C. mérita les honneurs du triomphe par pluſieurs victoires ſur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit ſi conſidérable, qu'après avoir récompenſé les ſoldats, & reſtitué aux Citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui reſta 400 talens qu'il fit porter à l'épargne, le jour de ſon triomphe. Député deux ans après vers *Pyrrhus*, il refuſa les préſens & les honneurs de ce Prince qui vouloit corrompre ſa fidélité. Ce Roi eut bientôt un nouveau ſujet d'admiration : ſon Médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors Conſul, d'empoiſonner ſon maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monſtre à *Pyrrhus* pour le punir comme il le méritoit. *Fabricius* fut Cenſeur l'an 275 avant J. C. avec *Emilius Papus*, homme auſſi auſtere que lui. Le Premier avoit pour toute argenterie une petite ſaliere dont le pied n'étoit que de corne, l'autre un petit plat pour préſenter ſes offrandes aux Dieux. Les deux Cenſeurs caſſerent de concert un Sénateur nommé *Cornelius Rufus*, qui avoit été deux fois Conſul & Dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaiſſelle de table. *Admire qui voudra*, dit *S. Evremont*, *la pauvreté de Fabricius ; je loue ſa prudence, & le trouve fort aviſé de n'avoir eu qu'une ſaliere d'argent, pour ſe donner le crédit de chaſſer du Sénat un homme qui avoit été deux fois Conſul, qui avoit triomphé, & qui avoit été Dictateur.* Quoi qu'il en ſoit de cette réflexion & des motifs de *Fabricius*, cet illuſtre Romain vécut & mourut pauvre. Le Sénat fut obligé de marier ſa fille aux dépens du public.

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, ſous *Néron*, vers 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chaſſé d'Italie pour ſes crimes. *Tacite* remarque que ce *Fabricius*, étant Préteur, attelloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses Livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des Satyres atroces.

FABRICIUS ou LE FEVRE, (François) né à Duren dans le Duché de Juliers, fut principal du College de Duſſeldorp dans le Duché de Cleves, & mourut en 1573, dans ſa quarante-ſeptieme année. On a de lui des Commentaires ſur pluſieurs Auteurs anciens, & pluſieurs autres ouvrages. Le plus eſtimable eſt *Marci Tullii Ciceronis Hiſtoria per conſules deſcripta*, inſérée par M. l'Abbé d'*Olivet* à la fin de ſon édition de *Cicéron.*

FABRICIUS, (Jean Albert) né à Leipſick en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de Litterateur poli, & de Savant profond. Il avoit un eſprit facile, une mémoire heureuſe, & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ſes études avec diſtinction dans ſa patrie, il ſe rendit à Hambourg où *Mayer* lui confia le ſoin de ſa Bibliotheque. La mort de Vincent *Placcius* ayant fait vaquer la Chaire de Profeſſeur d'éloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y paſſa le reſte de ſa vie, honoré & chéri. En

Digitized by Google

1719 le Landgrave de Heſſe-Caſſel lui offrit deux poſtes importans; la chaire de premier Profeſſeur de Théologie à Gieſſen, & la place de Sur-Intendant des Egliſes de la confeſſion d'Augsbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter, mais les Magiſtrats de Hambourg, plus ardens à le retenir, qu'il n'étoit à les quitter, augmenterent en 1720 ſes gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. Peu de Savans ont été plus laborieux; il ſuffiſoit à tout, leçons publiques, correſpondances littéraires, compoſition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageuſement dans la république des lettres, ſont, I. *Codex apocryphus, novi Teſtamenti collectus, caſtigatus*, Hambourg, 3 vol. in-8. C'eſt une collection curieuſe & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des Lecteurs, & même au commun des Savans. On y trouve une notice de tous les faux Evangéliſtes, des faux Actes des Apôtres & des Apocalypſes, dont l'Egliſe fut inondée dans ſa naiſſance. Ce recueil eſt enrichi de pluſieurs remarques critiques, pleines de juſteſſe & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4. publiés à Hambourg depuis 1705, juſqu'en 1728. Cette notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, eſt précieuſe aux Bibliographes. Il n'y a d'ailleurs preſque aucun volume qui ne contienne quelque écrit entier ou en partie des Auteurs Grecs anciens & modernes. III. *Bibliotheca Latina Eccleſiaſtica*, Hambourg, in-*fol. 1718*. C'eſt le recueil des écrits ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques. IV. *Memoriæ Hamburgenſes*, 3 vol. in-8. augmentés d'un huitieme en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illuſtres Hambourgeois. V. *Codex Pſeudographus veteris teſtamenti*, in-8. 3. vol. L'Auteur a exécuté à l'égard de l'ancien Teſtament ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau dans ſon *Codex apocryphus*. VI. Une ſavante édition de *Sextus Empiricus*, Grecque & Latine, Leipſick 1718, in-fol. VII. Un *recueil en latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Chriſtianiſme*. VIII. Un excellent ouvrage en Allemand, traduit en François ſous ce titre: *Théologie de l'eau*, 1743 à Paris, in-8. avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les écrivains de l'hiſtoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Lindebrogius*, auxquels il joignit les origines d'Hambourg de *Lambecius*, & les inſcriptions de cette même ville par *Anckelman*, le tout orné de notes ſavantes & d'Appendices, in-fol. X. Une édition du *Theatrum anonymorum* de *Placcius*, 1708, in-fol. Il y ajouta une Preface & la vie de l'Auteur. XI. *Bibliotheca latina, ſive Notitia veterum autorum latinorum*, 1697, 1708, 1722, in-8. 3 vol. XII. *Bibliotheca mediæ & infimæ Latinitatis*, 1734, in-8. 4 vol. & pluſieurs autres ouvrages détaillés dans le quarantieme vol. de *Nicéron*.

FABRICIUS, (Jerome) plus connu ſous le nom d'*Aqua Pendente*, ſa patrie, fut diſciple & ſucceſſeur de *Fallope* dans la chaire d'Anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de diſtinction. *Harvée* & *Frapaolo* apprirent, dit-on, de lui la circulation du ſang. La République de Veniſe lui donna une penſion de 100 écus d'or, & l'honora d'une ſtatue & d'une chaîne d'or. Ce ſavant Médecin mourut en 1603, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur la Chirurgie, l'Anatomie & la Médecine, juſtement eſtimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles.

FABRINI, (Jean) Grammairien Florentin, vivoit dans le milieu du XVI ſiecle. Nous avons de lui des notes & des *Commentaires* ſur *Virgile*, *Horace*, *Terence*, & ſur quelques Epîtres de *Cicéron*. Ils ſont aſſez bons pour leur temps. Il eſt Auteur de quelques autres ouvrages ſur ſa langue.

FABROT, (Charles-Annibal) étoit d'Aix en Provence. Sa profonde érudition & ſes vaſtes connoiſſances dans la Juriſprudence civile & canonique lui obtinrent l'amitié du fameux *Peireſc*, Protecteur de tous les gens de mérite. Le Préſident *Du Vair* qui l'eſtimoit fort auſſi, de-



Digitized by Google

venu Garde des Sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris : il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années il occupoit avec diſtinction une chaire de Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité d'Aix. Il y retourna après la mort de ſon Protecteur, & y reprit ſes fonctions de Profeſſeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes ſur les *Inſtitutes de Juſtinien*. Cet ouvrage dédié au Chancelier *Seguier* lui fut honorable & utile. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une penſion de 2000 liv. pour travailler à la traduction des *Baſiliques* : C'eſt la *Collection des Loix Romaines* dont l'uſage s'étoit conſervé dans l'Orient, & de celles que les Empereurs de Conſtantinople avoient faites. Cet ouvrage immenſe, le fruit de dix années d'application conſtante, mérita à ſon Auteur une Charge de Conſeiller au Parlement de Provence, dont les circonſtances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des œuvres de *Cédrene*, de *Nicetas*, d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire, de *Conſtantin Manaſſès*, & des Inſtituts de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de *Notes* & de *Diſſertations*. On a encore de lui des *Obſervations* ſur quelques titres du *Code Théodoſien*, un *Traité* contre *Saumaiſe ſur l'uſure*, & quelques *Maximes de Droit* ſur *Théodore Balſamon*, ſur l'*Hiſtoire Eccléſiaſtiques*, ſur *les Papes*, & pluſieurs traités particuliers ſur diverſes matieres de Droit. En 1652, ce ſavant & infatigable écrivain commença la réviſion des œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea ſur pluſieurs manuſcrits, & qu'il donna au public en 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes, auſſi curieuſes qu'inſtructives. La trop grande application qu'il donna à ce grand ouvrage lui cauſa une maladie dont il mourut, le 16 Janvier 1656, âgé de 78 ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe de *S. Germain* l'Auxerrois ſa Paroiſſe. On trouva parmi les papiers de ce ſavant homme des *Commentaires ſur les Inſtitutes de Juſtinien*, des *Notes* ſur *Aulugelle*, & le *Recueil des Ordonnances ou Conſtitutions Eccléſiaſtiques* qui n'avoient pas été encore publiées en Grec. Ce dernier ouvrage a été inſéré dans la *Bibliotheque du Droit Canon*, publiée en 1661 par *Voët* & *Juſtel*.

FACIO, (Barthelemi) né dans l'état de Gênes, mort vers l'an 1457, fut Secretaire d'*Alphonſe* d'*Aragon* Roi de Naples. *Æneas Sylvius*, Pape ſous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainſi que la plûpart des Savans de ſon ſiecle. On a de ce Savant, I. *De Bello Veneto Clodiano, ſeu inter Venetos & Genuenſes*, &c. II. Une *Hiſtoire de ſon temps* juſqu'en l'année 1455, en latin. III. Un *Traité des hommes illuſtres de ſon temps*, auſſi en latin, publié par l'Abbé *Melvis* à Florence 1745, in-4. IV. Quelques Opuſcules. V. Une Traduction Latine d'*Arrien*.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane en Afrique, aſſiſta en 547 à la Conférence que le Pape *Vigile* tint à Conſtantinople, ſur la diſpute des trois Chapitres. Il s'agiſſoit dans cette affaire de l'Orthodoxie de Théodore de *Mopſueſte*, des écrits de *Théodoret*, & de la lettre d'*Ibas* : *Facundus* la ſoutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il compoſa ſur cette matiere ; il eſt écrit d'un ſtyle véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art, mais il ſort ſouvent des bornes de la modération. Le ſavant Pere *Sirmond* publia cet écrit en 1629, avec des notes. Il a été inſéré dans l'édition d'*Optat*, in-fol. Paris.

FAERNE, (Gabriel) de Cremone en Italie, mit en vers latins dans le XVI ſiecle cent fables d'*Eſope*, diſtribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y eſt rendue d'une maniere ingénieuſe ; le ſtyle a cette préciſion, ce naturel, cette variété, qui ſont le principal mérite de ces ſortes d'ouvrages qui inſtruiſent d'autant mieux qu'ils amuſent en inſtruiſant. *Faerne* ne vit point le fruit de ſon travail ; ſon recueil de Fables ne parut qu'en 1564, environ trois ans

Digitized by Google

après sa mort, avec une dédicace à S. Charles *Boromée*, Archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4. orné de planches, fit connoître *Faerne* dans la République des Lettres. Les curieux recherchent cette édition qui n'est pas commune. *Perrault* de l'Académie Françoise traduisit *Faerne* en vers François, dans le siecle précédent. Cet Italien étoit aussi bon critique qu'excellent Poëte. On a de lui de belles éditions de *Cicéron*, de *Catulle*, de *Terence*, enrichies de savantes notes & d'autres ouvrages non moins estimables. Il mourut à Rome en 1561.

FAGAN, (CHRISTOPHE-BARTHELEMI) naquit à Paris du premier commis du grand Bureau des Consignations, & eut lui-même un emploi dans ce Bureau qui l'occupoit peu, & lui laissa la liberté de s'attacher aux Belles-Lettres; aussi ses appointemens étoient moins considérables que ceux de son pere. *Fagan*, avec une partie de l'esprit de la *Fontaine*, avoit à peu près le même caractere, la même indolence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air distrait & timide n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le Théatre. Il travailla tour à tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la foire. On remarque dans toutes ses pieces un enjouement naif & fin. Les plus applaudies, soit pour le bon Comique, soit pour la conduite, sont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'*être mise à côté*, &, si je l'ose dire, au-dessus des petites pieces de *Moliere*. M. *Pesselier* a rassemblé en 1760, en 4 vol. in-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les *ornemens* dont il a accompagné cette édition, sont un éloge historique de l'Auteur, & une Analyse de ses œuvres. *Fagan* mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié. Sa veuve vit encore.

FAGE, ou BUCHELIN (PAUL) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Rheinzabern en 1504, professa la langue Hébraïque à Strasbourg, & ensuite à Cambridge où *Cramner* Archevêque de Cantorberi l'avoit attiré. Il y mourut vers l'an 1550, laissant divers ouvrages traduits de l'Hébreu en Latin, & quelques *Commentaires*.

FAGE (RAIMOND DE LA) naquit en 1648, à l'Isle en Albigeois. Il s'adonna au dessein sans secours, sans maître, malgré ses parens, & devint bientôt un dessinateur excellent. Il mettoit dans ses productions, surtout dans les sujets libres, un goût; un esprit qui surprenoient les Artistes. Son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis plusieurs jours chez un aubergiste, & y faisoit une dépense qui paroissoit au-dessus de sa fortune. Lorsqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui présenta un dessein que l'Aubergiste porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda, & fit encore remettre de l'argent à la *Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses desseins à la plume sont les plus recherchés.

FAGNANI, ou FAGNAN (PROSPER) célebre Canoniste, consulté à Rome comme l'oracle de la Jurisprudence, fut pendant quinze ans Secretaire de la sacrée Congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins jusqu'à sa mort arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire sur les Decretales*, en 3 vol. in-fol., entrepris par ordre du Pape *Alexandre VII*. La table de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut seul autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un homme aveugle ait pu la dresser & la dresser si exacte.

FAGON, (GUI CRESCENT) né à Paris en 1638, d'un Pere Commissaire des Guerres, fut destiné de bonne heure à la médecine. Il prit le Bonnet de Docteur en 1664. Etant sur les bancs, il soutint dans une Thèse la circulation du sang. Action hardie alors, que les vieux Docteurs ne pardonnerent au jeune étudiant qu'en faveur de l'esprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui

Digitized by Google

démontré. *Valot*, premier Médecin du Roi, ayant entrepris de repeupler le Jardin Royal, le Livre commun de tous les Botaniſtes, & le ſeul Livre infaillible, ſuivant la penſée de *Fontenelle*, *Fagon* lui offrit ſes ſoins. Il parcourut les Alpes, les Pirénées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc, & n'en revint qu'avec une riche moiſſon. Son zele fut récompenſé par les places de Profeſſeur en Botanique & en Chymie au jardin du Roi. Sa réputation le fit choiſir en 1660, pour être le premier Médecin de Madame la Dauphine. Quelques mois après il le fut de la Reine; & après ſa mort, il fut chargé par le Roi du ſoin de la ſanté des enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir approché de lui par degrés, le nomma ſon premier Médecin en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poſte, il donna à la Cour un ſpectacle rare & ſinguller; il diminua beaucoup les revenus de ſa charge. Il ſe retrancha ce que les autres Médecins ſubalternes de la Cour payoient pour leur ſerment: il abolit des tributs qu'il trouva établis ſur les nominations aux Chaires Royales de Profeſſeur en Médecine dans les différentes Univerſités. Devenu Sur-Intendant du Jardin Royal en 1698, il inſpira à *Louis XIV*, d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce Jardin de nouvelles plantes. L'Académie des Sciences lui ouvrit ſon ſein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une ſanté très-foible. Elle ne ſe ſoutenoit que par un régime preſque ſuperſtitieux; & il pouvoit donner pour preuve de ſon habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Outre un profond ſavoir dans ſa profeſſion, il avoit une érudition très-variée & embellie par l'heureuſe facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au deſſus de ſon eſprit, humain, généreux, déſintéreſſé. Il eut part au Catalogue du Jardin Royal, publié en 1665 ſous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit *Poëme Latin*, inſpiré par ſon goût pour la Botanique.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jéſuite, de Viane en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & ſavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, & d'autres ouvrages de Théologie morale qui ont de la réputation.

FAIDEAU, *Voyez* FEYDEAU.

FAIL, (Noel du) Seigneur de la Hériſſaye, Gentilhomme Breton, & Conſeiller au Parlement de Rennes, au XVI ſiecle, fut ami d'*Eginard Baron*, & de *Duaren*. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus & que l'on ne doit pas lire ſi on a le germe du bon goût. Les gens frivoles rechercheront cependant ſes *Contes & diſcours d'Eutrapel*, à Rennes, 1587, in-16.

FAILLE, (Germain de la) né à Caſtelnaudari en 1616, Avocat du Roi au Préſidial de cette Ville, devint Syndic de Toulouſe en 1655, & Secretaire perpétuel des Jeux Floraux en 1694. Il mourut en 1711, Doyen des anciens Capitouls. On a de lui, I. Les *Annales de Toulouſe*, en 2 vol. in-fol. L'Auteur de la derniere Hiſtoire de Languedoc a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéreſſant ſur-tout pour les Toulouſains. C'eſt dommage que M. de la *Faille*, ſe ſoit arrêté à l'année 1610. II. Un *Traité de la Nobleſſe des Capitouls*, en 1707, in-8.

FALCANDUS, (Hugues) Tréſorier de S. Pierre de Palerme dans le XII ſiecle, laiſſa une *Hiſtoire de Sicile*, depuis 1152 juſqu'en 1169, écrite avec ſimplicité & avec exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Gervais de *Tournai*, à Paris, in-4. 1550.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, inſtitua la Loi *Falcidie*, ainſi appellée du nom de ſon Auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout Teſtateur demeureroit à ſes légitimes héritiers. C'eſt ce qu'on nomma la *Quarte Falcidie*. On pouvoit diſpoſer du reſte.

FALCONIERI, (La Bienheureuse Julienne) morte à Florence en odeur de ſainteté en 1341, donna

1307 une regle aux *Oblates*, que *Martin V* approuva en 1424.

FALCONIERI, (Ottavio) de la même famille que la précédente, eſt Auteur d'un ſavant Diſcours en Italien ſur la Pyramide de *Caius Seſtius*. *Nardini* l'a mis dans ſa *Roma antica*.

FALCONNET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célebre dans la Médecine, augmenta la gloire de ſes ancêtres. Le Pere *Malebranche*, qui le connut, lui donna ſon amitié & ſon eſtime. L'Académie des Belles-Lettres le mit au nombre de ſes Membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû ſa longue vie autant à ſon tempérament qu'à ſa ſageſſe. Ce Savant poſſédoit une Bibliothéque de 45000 volumes, de laquelle il avoit ſéparé dès 1742 tous les ouvrages qui manquoient à la Bibliotheque du Roi. Nous avons de cet Auteur. I. *Nouveaux ſyſtêmes des Planettes*. II. *Paſtorale de Daphnis & Chloé*, traduite par *Amyot*, 1731, in-8, avec des notes curieuſes. III. *Cymbalum mundi*, par *Deſperiers*, avec des notes, 1732, in-12.

FALDA, (Jean-Baptiſte) Graveur Italien, dont on a des Eſtampes à l'eau-forte d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ſes Livres des Palais, des vignes, & des fontaines de Rome.

FALETSI, (Jerôme) Comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un ſuccès égal à la Poëſie & aux affaires. Les Ducs de Ferrare lui confierent des Commiſſions importantes. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. Un *Poëme Italien*, en quatre Livres, ſur les guerres de Flandres. II. Douze Livres de *Poëſies*. III. Les *Cauſes de la guerre d'Allemagne ſous Charles V*, en Italien, in-8. IV. Le *Traité d'Athénagore ſur la Réſurrection*, traduit en Italien, in-4. Il eut beaucoup de part à l'immenſe recueil intitulé, *Poliantheа*.

FALIERI, (Marin) Doge de Veniſe en 1354, forma l'horrible complot de s'emparer pour toujours du Gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit ſe défaire des Sénateurs, & le malheureux avoit pris des meſures pour les faire tous aſſaſſiner. La conſpiration fut découverte par un des Conjurés. Le Sénat veilla ſi attentivement ſur les Conſpirateurs, que treize d'entr'eux furent arrêtés avec *Faliери* leur Chef. Il eut la tête tranchée; les autres furent pendus, & quatre cents complices périrent par différens genres de mort. Le Conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de nobleſſe & une penſion de mille écus. Cette récompenſe étoit aſſez conſidérable pour un homme de la lie du peuple, mais elle le lui parut trop peu, & il le plaignit amérement; ſes murmures obligerent les Sénateurs de l'exiler dans l'Iſle d'Auguſta. S'étant ſauvé de cette Iſle, il périt en paſſant dans la Dalmatie.

FALIERI, (Ordelaffe) Doge de Veniſe comme le précédent, alla vers l'an 1102 au ſecours de *Baudouin* Roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre preſque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & pluſieurs autres Provinces. Il rentra en triomphe dans ſa patrie, mais il ne jouit pas long-temps de ſa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le ſiege devant cette Ville, & y périt.

FALKLAND, (Lucius Cary, Vicomte de) Secretaire d'Etat en Angleterre durant les convulſions des guerres civiles du regne de *Charles I*, fut tué à la bataille de Neubury. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour ſa patrie, & ſembloit autant redouter la proſpérité exceſſive de ſon parti, que celle de la faction oppoſée. Souvent au milieu de ſes intimes amis, après un profond ſilence & de fréquens ſoupirs, il répétoit triſtement le mot de *Paix*. Pour ſe juſtifier de ce qu'il expoſoit plus librement ſa perſonne aux dangers de la guerre, que ſa place ne ſembloit le permettre, il diſoit qu'*il ſe croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que ſon impatience pour la paix, ne le fit ſoup-*

Digitized by Google

*conner de timidité ou de poltronnerie.*

FALLOPE, [ GABRIEL ] Médecin Italien, profondément verſé dans la Botanique, l'Aſtronomie, la Philoſophie & ſur-tout dans l'Anatomie, naquit à Modene en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en 3 vol. in-fol. en 1586. On donna un quatrieme volume en 1606, en forme de ſupplément.

FALS, (RAYMOND) né à Stockolm en 1658, paſſa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron* Médailleur du Roi. Les Médailles ſorties de ſes mains lui mériterent une penſion de 1200 livres. Cet habile Artiſte mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caïus Titinius*, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant ſon mariage. *Titinius* ne laiſſa pas de l'épouſer dans le deſſein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre ſa dot. A peine avoit-il eu le temps de la connoître, qu'il l'accuſa d'adultere, & ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius* qui, pénétrant le deſſein que *Titinius* avoit eu en épouſant *Fannia*, prononça que *Titinius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de quatre ſols d'or. Quelque tems après, *Marius* ayant été déclaré ennemi de la République, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais du Minturne, & il fut mis chez *Fannia* qui, loin de le maltraiter, lui rendit toutes ſortes de bons offices.

FANNIUS, [ CAÏUS ] ſurnommé *Strabon*, Conſul Romain avec *Valerius Meſſala*, l'an 161 avant J. C. Ce fut ſous ſon Conſulat que fut publiée la Loi *Fannia* contre le luxe de la table. Cette loi fixoit les ſommes qu'on pouvoit dépenſer pour les repas. On fut obligé de la renouveller vingt ans après. Le luxe faiſoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe, dit un Auteur, étoit une ſuite de la trop grande puiſſance des Romains: *Scipion* le reconnoiſſoit lui-même, & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la priere qu'il étoit d'uſage de prononcer à la clôture du luſtre, par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils augmentaſſent la puiſſance de la République. Il en ſubſtitua une autre par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans le même état.

FANNIUS, (CAÏUS) Auteur Latin ſous *Trajan*, compoſa une *Hiſtoire* en trois Livres des cruautés de *Néron*, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les Savans & ſur-tout les Philoſophes ne ſauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéreſſant.

FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguſte*, qui fut découverte, ſe donna lui-même la mort.

*Hoſtem cum fugeret, ſe Fannius ipſe peremit,*
*Dic, rogo, num furor eſt, ne moriare, mori?* Martial liv. 2. in-8.

FANNIUS, (QUADRATUS) Poëte Latin. Ses ouvrages quoique ridicules, furent placés avec ſon Portrait dans la Bibliothéque publique qu'*Auguſte* avoit fait conſtruire dans le Temple d'*Apollon*. *Horace*, ſon contemporain, lui donne le nom de Paraſite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (RICHARD) Ambaſſadeur de *Charles I* & *II*, Rois d'Angleterre, à la Cour d'Eſpagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il ſe diſtingua dans ſes Ambaſſades, ainſi que ſur le Parnaſſe. On a de lui quelques ouvrages en vers & en proſe.

FARDELLA, (MICHEL-ANGE) né à Trapani en Sicile, en 1650, d'abord Franciſcain, enſuite Prêtre ſéculier, devint Profeſſeur d'Aſtronomie & de Phyſique dans l'Univerſité de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages ſur les ſciences auxquelles il s'étoit conſacré.

FARE, *Voyez* LAFARE.

FARE, (SAINTE) Vierge d'une famille noble de Brie, ſœur de S. *Faron*, Evêque de Meaux, & de *Changulfe*, Evêque de Laon, bâtit le Monaſtere de Faremoutier, en

Digitized by Google

Abbeſſe, & mourut vers 655, à près de 60 ans, après une vie toute remplie par la mortification.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, regenta quelque temps au College du Cardinal le *Moine*. Jacques le *Fevre* d'Etaples, ſon ami, lui inſpira les nouvelles erreurs que *Luther* répandoit en Allemagne, & *Zuingle* en Suiſſe. *Farel* fut Miniſtre à Geneve avant *Calvin*, & y prêcha la réforme. Chaſſé de cette Ville en 1538, il ſe retira à Bâle, puis à Neuf-Châtel, où il mourut en 1565. Ce Novateur ſe maria à l'âge de 69 ans. Son ſavoir qui étoit médiocre fut terni par ſon opiniâtreté & par ſon penchant pour toutes ſortes d'opinions. On a de lui, I. Le *Glaive de l'Eſprit*, ouvrage qui, malgré la ſingularité de ſon titre, offre d'aſſez bonnes choſes contre les libertins. II. De *la ſainte Cene du Seigneur*. III. Des *Theſes*. Ce Miniſtre fut accuſé par ceux de ſon *parti* de renouveller les erreurs de *Paul de Samoſate*, mais un Synode de Lauſanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né à Bourg en Breſſe, un des premiers membres de l'Académie Françoiſe, redigea les *Statuts* de cette Compagnie naiſſante. Il fut Secretaire du Comte d'*Harcourt*, ami de *Vaugelas*, de *Boiſrobert*, de *Coëffeteau*, de S. *Amand*. Il mourut à Paris en 1649, à 46 ans. On a de lui de mauvais Livres & de plus mauvais vers, l'*Hiſtoire Chronologique des Ottomans*, l'*Hiſtoire d'Eutrope*, traduite en *François*, des *Lettres* qui n'apprennent rien, des *Poëſies* plates, &c.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de *Chriſt*, mort à Madrid en 1649, à 59 ans, dans un état qui n'étoit gueres au deſſus de l'indigence. Les Lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome où il s'acquit l'amitié & l'eſtime des gens de Lettres qui étoient auprès du Pape *Urbain VIII*. On a de lui, I. Une *Hiſtoire de Portugal* conduite juſqu'au regne du Cardinal *Henri*, imprimée pluſieurs fois. La derniere & la meilleure édition eſt de 1730, in-fol. avec une continuation juſqu'au Roi régnant, & d'autres pieces curieuſes. II. L'*Europe*, l'*Aſie* & l'*Afrique* Portugaiſes, en 7 vol. in-fol. l'*Aſia Portugueza* eſt l'Hiſtoire des Portugais aux Indes Orientales depuis leur premier voyage en 1497, juſqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois.

FARINACCIO, (Prosper) celebre Juriſconſulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le Barreau. Il ſe plut à défendre les cauſes les moins ſoutenables. Cette manie funeſte à bien des familles, jointe à la rigueur & à la ſévérité exceſſive avec leſquelles il exerça la Charge de Procureur Fiſcal, excita des murmures, & lui ſuſcita des affaires. Cet homme ſi rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le Pape *Clément VIII* diſoit de lui à ce ſujet, en faiſant une alluſion au nom de *Farinaccio : La farine eſt excellente, mais le ſac qui la contient ne vaut rien.* Ce Juriſconſulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en 13 vol., ils ſont recherchés par les Juriſconſultes ultramontains.

FARINATO, (Paul) Peintre célébre & ſavant Architecte, mourut à Vérone, ſa patrie, en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melſe faiſoit un cas particulier de ſes tableaux & de ſa perſonne.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575, d'un pere Charpentier, fit ſes premieres études à Oxford, enſuite en Eſpagne dans un College des Jéſuites. Il accompagna François *Drak* & Jean *Hawkins* dans leurs courſes maritimes. De retour de ſes voyages, il ſe fit ſoldat dans les Pays-Bas, déſerta, & retourna dans ſa patrie. Il ouvrit une école de Langue Latine dans le Comté de Sommerſet. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la Famille

Digitized by Google

Royale lui attira des perſécutions ; mais elles ne furent pas capables d'ébranler la fidelité. Il reconnut toujours à ceux qui le ſollicitoient de ſe déclarer pour le parti Républicain : *J'aime mieux n'avoir qu'un Roi que d'en avoir cinq cents.* Il mourut en exil en 1647, à 72 ans. *Farnabe* étoit auſſi ſavant Humaniſte que bon citoyen. Il nous reſte de lui des éditions de *Juvenal*, de *Perſe*, de *Seneque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Terence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à ſon érudition & à ſon diſcernement. Elles ne ſont ni trop longues ni trop courtes. Le Latin en eſt un peu dur & pas toujours correct.

FARNESE, *Voyez* ALEXANDRE FARNESE.

FARNSWORT, ou FARNEWERT (RICHARD) un des premiers diſciples de *Georges Fox*, Auteur de la Secte des Quakers, ajouta aux rêveries extravagantes de ſon maître, le précepte obſervé ſcrupuleuſement dans le Quakeriſme, de ne parler à perſonne, même aux Rois dans les ſuppliques, & même à Dieu dans la priere, qu'en tutoyant. Il compoſa un Livre pour démontrer cette impertinence, il prétend que l'uſage contraire eſt une flatterie indigne des *Enfans de lumiere* : c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet inſenſé, & quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité eſt encore aujourd'hui un caractere diſtinctif du Quakeriſme.

FARON, Evêque de Meaux en 627, fonda l'Abbaye qui porte ſon nom ; aſſiſta au II Concile de Sens, en 637, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 90 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes. *Prima Deûm Fas.* C'eſt la même que *Themis* ou la *Juſtice*.

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on ſuſpendoit ſa ſtatue au deſſus du char, comme ayant la vertu de préſerver le triomphateur des preſtiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Veſtales.

FAUCHET, (CLAUDE) Préſident à la Cour des Monnoies de Paris, ſa patrie, rechercha avec beaucoup de ſoin & de ſuccès les antiquités de la France. Pendant le ſiege de Sienne en 1555, le Cardinal de *Tournon*, l'envoya au Roi pour prendre ſes ordres. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs. Il mourut en 1601, à 72 ans. Tous ſes ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4. Les plus curieux ſont, I. *Les Antiquités Gauloiſes & Françoiſes*, la premiere partie contient les choſes arrivées juſqu'à la venue des Francs. La ſeconde contient les choſes avenues en France, depuis *Pharamond* juſqu'à *Hugues Capet*. II. *Les noms & ſommaires des œuvres de ſix-vingt & ſept Poëtes François.* III. Un *Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane.* IV. Un autre de *l'origine des Chevaliers, Armoiries*, &c. Il y a dans tous ces traités différens mille choſes curieuſes qu'on chercheroit vainement ailleurs ; mais il y en a auſſi beaucoup à ajouter, ou à corriger. Le ſtyle en eſt dur, barbare, incorrect & inſupportable ; même aux Savans, *Gomberville* & après lui le Préſident *Henault* prétendent que l'Hiſtoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture.

FAUCHEUR, (MICHEL LE) Miniſtre Proteſtant, fut appellé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en Province. Le Maréchal de *la Force* dit, au ſortir d'un de ſes Sermons ſur le duel, que ſi on lui envoyoit un cartel il le refuſeroit. Ce celebre Prédicateur mourut à Paris en 1667, également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans. Sa probité égaloit ſon éloquence. On doit à ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, eſtimé. II. Des *Sermons ſur différents textes de l'Ecriture*, in-8. III. *Prieres & Méditations Chrétiennes.* IV. un *Traité de l'Euchariſtie* contre le Cardinal du *Perron*, imprimé aux dépens des Egliſes réformées, par ordre du Synode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Eſprit* & de la *Fortune*. Les

Poëtes la repréſentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle ou un bandeau ſur les yeux, au milieu des richeſſes, des honneurs & des plaiſirs, ayant un pied ſur une roue, & l'autre en l'air. Ils diſent que l'*Envie* la ſuit d'aſſez près.

FAUNA, ou FATUA, fille de *Picus*, fut miſe au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été ſi fidelle à ſon mari, que dès qu'il fut mort, elle ſe tint renfermée le reſte de ſa vie ſans parler à aucun homme. Les Dames Romaines inſtituerent une fête en ſon honneur, & l'imitoient en faiſant une retraite auſtere pendant les ſolemnités.

FAUNE, Dieu Champêtre, fils de *Mercure* & de la *Nuit*. On repréſente le Dieu *Faune* ſans poil à la partie ſuperieure du corps, & le reſte ſemblable à un Satyre.

FAVORIN, Sophiſte celebre ſous l'Empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Eunuque, & d'autres Hermaphrodite. Il enſeigna avec réputation à Athenes & puis à Rome. *Adrien* ſe plaiſoit à le contredire. (*Voyez l'article de ce Prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choſes : de ce qu'étant Gaulois, il parloit ſi bien Grec ; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accuſé d'adultere ; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'Empereur.

FAVORIN, (VARIN) de Camerino, Evêque de Nocera, eſt Auteur d'un *Lexicon* Grec. La meilleure édition de ce Livre eſt celle de Veniſe, *chez Bartoli*. L'Auteur mourut en *1537*.

FAUR, (*Guy du*) Seigneur de Pibrac, naquit à Toulouſe d'une famille illuſtre, & parut avec éclat dans le Barreau de cette Ville. Il voyagea *dans ſa jeuneſſe* en Italie. De retour *dans ſa patrie*, il fut élu Juge-mage. Député aux Etats d'Orléans en 1559 au nom de la Ville de Toulouſe, il préſenta au Roi le Cahier des doléances qu'il avoit compoſé lui-même. Quelque-temps après, *Charles IX* le choiſit pour être un de ſes Ambaſſadeurs au Concile de Trente. Il y ſoutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la Couronne & les libertés de l'Egliſe Gallicane. Le Chancelier de l'*Hopital*, pénétré de ſon mérite, lui fit donner la Charge d'Avocat Général au Parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaître la raiſon & l'éloquence dans le Barreau, livré depuis long-temps à la barbarie & à l'indigence. Le Duc d'*Anjou* ayant eu la Couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce Prince, & répondit pour lui aux harangues de ſes ſujets. Le nouveau Roi ayant appris la mort de ſon frere, quitta ſecretement la Pologne, laiſſant à Cracovie *Pibrac* expoſé à la colére des Polonois, qui furent ſur le point de le venger de la fuite du Roi ſur la perſonne de ſon Miniſtre. Il retourna heureuſement en France, d'où on le renvoya en Pologne, où il conclut une paix avantageuſe. *Henri III* lui donna pour prix de ſes ſervices une Charge de Préſident à Mortier. La Reine de *Navarre* & le Duc d'*Alençon* le choiſirent pour leur Chancelier. Il mourut en 1586, à l'âge de 56 ans, & la France perdit un grand Magiſtrat & un bon écrivain. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, des *Plaidoyers*, des *Harangues*, un diſcours de *l'ame & des ſciences*, adreſſé à *Henri III*, & une belle *Lettre Latine ſur le maſſacre de la S. Barthelemi*. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ſes Quatrins que tout le monde connoît. La matiere de ces petites productions eſt la morale ; leur caractere, la ſimplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les ſiens ces deux qualités ; l'utile & l'agréable y ſont mêlés avec goût. Ces Quatrins furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien* & par Pierre du *Moulin*, d'autres écrivains les mirent en vers Latins ; enfin ils paſſerent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Perſane. Les François leur firent un auſſi bon accueil que les étrangers. On les faiſoit apprendre par cœur aux enfans ; & malgré leur vieilleſſe on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaiſir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Deſmarais* ſont rongés des vers ; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens que *Pibrac*

Digitized by Google

avoit ſaiſi en ſe formant ſur eux.

FAUR DE S.-JORRI, (PIERRE DU) premier Préſident au Parlement de Toulouſe, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, monumens de ſon érudition. Ceux que les Savans liſent avec le plus de fruit, ſont, I. *Dodecamon, ſive de Dei nomine & attributis*, écrit eſtimable qui renferme quantité de paſſages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. Deux livres des *Semeſtres*, en deux vol. in-4., en latin, pluſieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de queſtions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens*, traité auſſi ſavant que le précédent, in-4. 1595.

FAVRE, (CLAUDE) Seigneur de Vaugelas, & Baron de Peroges, naquit à Bourg en Breſſe d'Antoine *Favre*, alors Juge-mage de cette Province, & depuis premier Préſident au Sénat de Chambery. Son pere étoit conſommé dans l'étude de la Juriſprudence; il reſte de lui dix gros in-fol. Le fils ne fut point indigne de lui, mais ſon eſprit fut plus poli & ſon ſavoir mieux digéré. Le jeune *Vaugelas* vint à la Cour de bonne heure. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de *Gaſton* Duc d'Orléans, qu'il ſuivit dans toutes ſes retraites hors du Royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être ſurpris que *Vaugelas* eſtimé à la Cour, reglé dans ſa dépenſe, & n'ayant rien négligé pour ſa fortune, ſoit preſque mort dans la miſere; mais les courſes de *Gaſton* & d'autres accidens avoient fort dérangé ſes affaires. *Louis XIII* lui donna une penſion de 2000 livres en 1619; cette penſion qu'on ne lui payoit plus fut rétablie par le Cardinal de *Richelieu*, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie. Lorſqu'il alla le remercier de cette grace; *Richelieu* lui dit en riant: Vous n'oublierez *pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. *Non, Monſeigneur*, répondit *Vaugelas*, *& encore moins celui de* RECONNOISSANCE. Ce Littérateur étoit un des Académiciens des plus aimables comme des plus illuſtres; il avoit une figure agréable, & l'eſprit comme ſa figure. *Vaugelas* étudia toute ſa vie la Langue Françoiſe, & travailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curce*, imprimée en 1647, fruit d'un travail de trente années, & au ſujet de laquelle *Balzac* diſoit dans ſon ſtyle emphatique: *l'Alexandre de Quinte-Curce eſt invincible, & celui de Vaugelas eſt inimitable*; fut le premier bon Livre écrit correctement. Quoique le ſtyle manque un peu de cette ſoupleſſe, de cette aménité, de cette grace qu'on a donnée depuis à la Langue Françoiſe, il y a peu d'expreſſions qui ayent vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de ſervice aux écrivains de notre Nation, par ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, ouvrage moins néceſſaire qu'autrefois, parce que la plupart des doutes qu'il propoſe ne ſont plus des doutes aujourd'hui; mais ouvrage toujours utile, ſur-tout ſi on le lit avec les remarques dont Thomas *Corneille* & d'autres l'ont enrichi. Il y a bien des Littérateurs qui le préfèrent à ſa traduction de *Quinte-Curce*.

FAURE, (CHARLES) Abbé de Sainte *Genevieve*, & premier Supérieur Général des Chanoines reguliers de la Congrégation de France, né à Luciennes proche S. Germain en Laye, en 1594, d'une famille noble, entra dans l'Abbaye de S. *Vincent* de Senlis, & la réforma par ſes conſeils & par ſes exemples. La réforme de cette Abbaye fut ſuivie de celle de l'Abbaye de Sainte *Genevieve* de Paris, & de près de 50 autres maiſons. Le Réformateur fut nommé Général de cette nouvelle Congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne diſcipline. Il mourut ſaintement en 1644, à 50 ans, laiſſant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. *Le Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Chartonnet* a publié la vie du P. *Faure*, en 1698, in-4. Elle renferme l'Hiſtoire des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, & l'eſprit de leur fondateur. Elle eſt écrite d'une maniere édifiante. On



Digitized by Google

y joue beaucoup avec raiſon le ſaint Réformateur. Mais l'Auteur eſt-il louable de faire mourir tous les Religieux qui furent oppoſés à ce Réformateur par des morts funeſtes?

FAUST, *Voyez* FUST.

FAUSTA, *Flavia Maximiana Fauſta*, fille de *Maximilien Hercule*, & femme de l'Empereur *Conſtantin*. Dans le commencement de ſon mariage, elle fut un modèle de vertu, mais la ſuite ne répondit pas à de ſi heureux commencemens. Toutes les paſſions s'allumerent tout-à-coup dans ſon cœur. Elle s'abandonna aux perſonnes les plus viles, jetta des regards inceſtueux ſur *Criſpe* fils de *Conſtantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de ſa réſiſtance, elle joignit la calomnie à l'inceſte. Elle l'accuſa auprès de l'Empereur d'avoir voulu la violer, & fit mettre à mort par cette impoſture celui qui avoit refuſé de ſe ſouiller avec elle d'un crime horrible. *Conſtantin*, inſtruit trop tard de ſes débauches & de ſa ſcélérateſſe, vengea la mort de ſon fils & ſon propre honneur ſi cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 390 dans la Grande-Bretagne, quitta le Barreau où il brilloit, pour s'enſévelir dans le monaſtere de Lérins. Il en fut Abbé vers l'an 433, lorſque *S. Maxime* fut tiré de ce poſte pour gouverner l'Egliſe de Riez. Il lui ſuccéda dans cet Evêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers *l'an 485*. On a de lui un *Traité du libre Arbitre & de la Grace*, dans lequel il *releve trop* les forces de la nature; & d'autres ouvrages. Le nom de *Fauſte* étoit autrefois dans le Martyrologe. *Molan* fut le premier qui s'aviſa de l'ôter. *Simon Bartel*, Auteur d'une Hiſtoire Chronologique des Evêques de Riez, a mis à la fin de ſon ouvrage une Apologie de *Fauſte* que les curieux pourront conſulter.

FAUSTINE, *Annia Fauſtina*, dite *Fauſtine la jeune*, fille d'*Antonin* le pieux, épouſa l'Empereur *Marc-Aurele*. La nature lui avoit accordé la beauté & les graces; elle abuſa de ces dons. Du plaiſir elle paſſa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le Sénateur & le Chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ſes horreurs, elle s'abandonna à ſon gendre, & écouta ſans rougir les reproches que lui en fit ſa fille. Il ne lui reſta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un Philoſophe fit pluſieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des Matelots dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choiſir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à ſatisfaire ſa brutalité. On a dit que ſon mari inſtruit de ſes déréglements feignit de les ignorer, & que lorſqu'on lui conſeilla de la répudier, il répondit: *Il faudroit donc que je lui rendiſſe ſa dot*; c'eſt-à-dire l'Empire. Cette réponſe indigne de *Marc-Aurele*, eſt d'autant moins croyable qu'elle ſuppoſe que la dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoute que ce Prince Philoſophe éleva aux grandes Charges de l'Empire ceux qui ſouilloient ſon lit, & que le peuple ne manquoit pas d'en tire; mais le peuple pouvoit être mieux inſtruit que lui de la conduite de l'Impératrice. Quoi qu'il en ſoit, *Fauſtine*, malgré ſes débauches monſtrueuſes fut honorée dans les Temples comme une divinité. On inſtitua en ſon honneur les fêtes Fauſtiniennes, & des Prêtres firent fumer l'encens à l'Autel de cette proſtituée, avec autant de profuſion qu'à celui de *Diane*, la Déeſſe des Vierges.

FAUVEAU, (PIERRE) Poëte Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim* du *Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de ſon âge, en 1562. Il ne nous reſte de lui que des fragmens.

FAYDIT, (ANSELME) Poëte Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les Princes de ſon temps. C'étoit un jeune homme de beaucoup d'eſprit, d'une jolie figure, & d'une ſociété agréable. Il ſe mit à repréſenter des Comédies, qu'il compoſoit lui-même. Elles fu-



Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

Digitized by Google

rent applaudies, & il devint riche en peu de temps; mais son penchant à la vanité, à la débauche & à la dépense le réduisit bientôt à la derniere misere. *Richard Cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce Prince marié à *Berengere de Barcelone*, avoit du goût pour la Poésie Provençale, dont la langue aprochoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & s'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qui se tentit de la vie déréglée de son époux, & mourut peu après. Le Poëte se retira chez le Seigneur d'*Agoult* où il finit ses jours. Il avoit écrit plusieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée *l'Heregia dels Prestres*, c'est-à-dire, *l'Hérésie des Prêtres*. Il y flattoit l'inclination que diverses personnes de qualité de son temps avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord Prêtre de l'Oratoire, sortit de cette Congregation pour avoir publié un ouvrage Cartésien contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des Corps pendant long-temps. *Faydit*, né avec un esprit singulier & ardent, se fit bientôt connoître dans le monde. Dans le temps que les différends du Pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha à *S. Jean* en Greve de Paris un Sermon contre ce Pontife. Il le réfuta lui-même, dit-on, dans un autre Sermon imprimé à Liege, auquel il ne manqua pas de répliquer. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroissoit favoriser le Trithéisme, lui mérita un appartement à *S. Lazare* à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit ni son caractere; il eut ordre du Roi de se retirer dans sa Patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages cités dans cet article, On a de lui, I. *Des remarques, sur Virgile, sur Homere, & sur le Style Poëtique de l'Ecriture-Sainte.* Mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'Auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. La *Télémacomanie*, critique mépriſable du chef-d'œuvre de *Fenelon*, pleine de remarques singulieres, aussi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les Romans. *Faydit* avoit attaqué *Bossuet* avant que de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette Epigramme contre le discours de l'Evêque de Meaux à l'assemblée du Clergé de 1682. Il faut savoir que *Bossuet* avoit cité *Balaam* dans ce discours.

*Un Auditeur un peu Cynique*
*Dit tout haut en baillant d'ennui:*
*Le Prophete Balaam est obscur aujourd'hui,*
*Qu'il fasse parler sa Bourrique,*
*Elle s'expliquera plus clairement que lui.*

Il fallut que la démangeaison de médire en vers, & en prose fut bien forte dans l'Abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux Prélats illustres, l'éternel honneur du Clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont*; brochure in-4. plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance, & qui n'eut point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit; un fou qui a quelque esprit & du savoir, & qui prend la plume dans les accès de sa folie. V. *Le tombeau de Santeuil*, en vers latins d'un caractere assez singulier, & en prose françoise. La Prose est une traduction libre des pieces latines. On a attribué mal-à-propos les *Moines empruntés* à cet Auteur. Ils ne sont pas de lui, mais de *Haitze*.

FAYE, (Jacques) Seigneur d'Espeisses, né à Paris en 1543, Conseiller au Parlement en 1567, devint maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'*Anjou*, depuis *Henri III.* Il suivit ce Prince en Pologne, & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son maître des Lettres de Régente à la Reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à *Henri.* Ce Prince l'en récom-

Digitized by Google

penſa par les Charges de maître des Requêtes, d'Avocat Général, & enfin de Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Il ſe montra dans tous ces poſtes au deſſus de la crainte & de l'eſpérance, & uniquement occupé du ſervice du Roi & du bien de l'Etat. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laiſſant des *Harangues* éloquentes pour ſon temps.

FAYE, (Jean-Elie Leriget de la) nâquit à Vienne en Dauphiné en 1671. Il prit le parti des armes, fut d'abord Mouſquetaire, enſuite Capitaine aux Gardes, ſe trouva à la bataille de Ramilly, à celle d'Oudenarde & dans pluſieurs journées, & y ſignala ſa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les Mathématiques. La paix l'ayant rendu à ſes premiers penchans, il s'appliqua particuliérement à la méchanique, à la Phyſique expérimentale. L'Académie des Sciences lui ouvrit ſes portes en 1716, & le perdit en 1728, à 47 ans. On trouve dans les mémoires de cette Compagnie *deux mémoires* de la *Faye*. Cet Académicien avoit, dit *Fontenelle*, une gaieté naturelle, un ton agréable de plaiſanterie qui dans les occaſions les plus périlleuſes faiſoit briller ſon courage, & hors de là cachoit un ſavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler.

FAYE, (Jean-François Leriget de la) frere puiné du précédent, d'abord Capitaine d'Infanterie, enſuite Gentilhomme ordinaire du Roi, eut *plus* de goût pour la littérature agréable que pour les ſciences ſérieuſes qui avoient été le partage de ſon aîné. Son goût & ſes talens lui procurerent une place à l'Académie Françoiſe en 1730. Il mourut l'année d'après regretté de tous les gens de Lettres qu'il charmoit par ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe. M. de V., qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai.

*Il a réuni le mérite,*
*Et d'*Horace *&* de Pollion,
*Tantôt protégeant* Apollon,
*Et tantôt chantant à ſa ſuite,*
*Il reçut deux préſens des Dieux,*
*Les plus charmans qu'ils puiſſent faire :*
*L'un étoit le talent de plaire,*
*L'autre le ſecret d'être heureux.*

On a de lui quelques Poéſies où l'on remarque un eſprit délicat & une imagination agréable. La plus célebre eſt ſon *Ode* apologétique de la Poeſie, contre le ſyſtême de *la Motte* en faveur de la Proſe. Ce bel eſprit avoit nié l'harmonie des vers françois; la *Faye* lui répond par des vers harmonieux.

FAYETTE, (Gilbert de la) Maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Baugé en Anjou en 1421, fut fait priſonnier à la journée de Verneuil, & après ſa délivrance contribua beaucoup à chaſſer les Anglois du Royaume. Il mourut en 1463.

FAYETTE, (Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, Comteſſe de la) épouſa en 1655, le Comte de la *Fayette*. Elle étoit fille d'un Maréchal de Camp, Gouverneur du Havre de Grace; elle ſe diſtingua encore plus par ſon eſprit que par ſa nobleſſe. Protectrice des beaux arts, elle les cultiva elle-même avec ſuccès. Les plus beaux eſprits de ſon temps la rechercherent. Son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célebre Duc de la *Rochefoucault*, *Huet*, *Ménage*, *La Fontaine*, *Segrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus ſouvent. Ce dernier écrivain, obligé de quitter la maiſon de Mademoiſelle de *Montpenſier*, trouva chez elle une retraite auſſi utile qu'honorable. L'empreſſement que témoignoient de ſi bons juges pour Madame de la *Fayette* ne s'accorde guere avec ce que dit d'elle l'Auteur des Mémoires de Madame de *Maintenon*. Elle n'avoit pas, ſelon cet écrivain, ce liant qui rend le commerce aimable & ſolide; mille agrémens dans ſes écrits, peu de graces dans ſes propos. Elle étoit trop impatiente, tantôt careſſante, tantôt impérieuſe, exigeant des reſpects infinis, & y répondant ſouvent par



Digitized by Google

des hauteurs. Si ce portrait eſt vrai, ce que nous n'oſons aſſurer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractère en faveur de ſes talens. Ce n'eſt pas ſous de telles couleurs que l'a peinte Madame de *Sévigné*, qui avoit été plus à portée d'étudier ſon cœur & ſon eſprit, que l'Auteur des *Mémoires*. C'eſt une femme aimable, eſtimable, écrit-elle à ſa fille, & que vous aimez dès que vous avez le temps d'être avec elle, & de faire uſage de ſon eſprit & de ſa raiſon; plus on la connoît, plus on s'y attache. Cette illuſtre bienfaitrice des gens de lettres leur fut enlevée en 1693. Les écrits ſortis de ſa plume délicate l'ont fait regarder avec raiſon comme une des premieres perſonnes de ſon ſexe pour l'eſprit & pour le goût. Les principaux ſont; I. *Zayde*, Roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux-mêmes qui haïſſoient ces ſortes d'ouvrages. II. *La Princeſſe de Cleves*, autre Roman que *Fontenelle* dit avoir lu quatre fois dans ſa naiſſance: c'eſt le ſeul écrit de cette nature, à qui il eut accordé une quatrieme lecture. Ce Roman, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'eſprit par *Valincourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore vingt-deux ans. Madame de la *Fayette* négligea ſi fort la gloire, qu'elle mit ſous le nom de *Segrais* ces deux productions aimables. Ce bel eſprit avoit contribué ſeulement à la diſpoſition de l'édifice, & la Dame ingénieuſe l'avoit orné. III. La *Princeſſe de Montpenſier*, Roman digne des précédens. Les Romans de Madame de la *Fayette* furent les premiers, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un ſtyle empoulé des choſes peu vraiſemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 89*. Ouvrage écrit avec art, avec grace, & même avec chaleur, & ſemé de portraits bien frappés, & d'anecdotes curieuſes. On lui reproche ſeulement d'avoir fait payer à Madame de *Maintenon*, dit ſon hiſtorien, la gloire d'avoir été dans ſa jeuneſſe plus aimable qu'elle. V. *Hiſtoire d'Henriette d'Angleterre*. VI. *Divers portraits de quelques perſonnes de la Cour*. Tous ces ouvrages ſont encore aſſez recherchés. Madame de la *Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires ſur l'hiſtoire de ſon temps, ils ſe ſont égarés par la facilité de l'Abbé de la *Fayette* ſon fils, qui communiquoit à qui le lui demandoit les manuſcrits de ſon illuſtre mere.

FÉ, FO, ou FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le repréſentent tout reſplendiſſant de lumiere, ayant les mains cachées ſous ſes habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniere inviſible. A ſa droite eſt le fameux *Confucius*, & à ſa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la ſeconde ſecte de la Religion Chinoiſe.

FEBOURG, (Jean) premier Secretaire du Roi de Danemarck, en 1524, ſe voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à ſa naiſſance ni à ſon mérite, mépriſa la nobleſſe, & deſſervit les Grands auprès du Prince. Il conjura la perte de *Torbern*, Gouverneur de la Forteresſe de Copenhague, le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi *Chriſtiern* aimoit paſſionnément une courtiſanne appellée *Colombine*; *Febourg* connoiſſant le foible de ſon Prince, lui perſuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes graces de la maîtreſſe. Le Gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruſe de même nature. Il fit dire au Roi par les eſpions qui avoient ordre d'obſerver ceux qui fréquentoient *Colombine*, que le Secretaire d'Etat n'étoit point haï. Le Roi diſſimulant ſon chagrin envoya *Febourg* à Copenhague, ſous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre, de Sa Majeſté. *Febourg* porta à *Torbern* cette Lettre qui contenoit un ordre de le punir du dernier ſupplice, pour peu qu'on le trouvât

Digitized by Google

coupable. Le Gouverneur, ravi de ſe voir en état de ſe venger, fit interroger *Febourg* par des gens qui trouverent aſſez de ſujets pour le perdre. Son procès fut inſtruit dans les formes : il fut attaché aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque-temps après la ſentinelle placée ſur le rempart de la forteresſe de la Ville vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme ſur la tête de *Febourg*. L'ignorance des raiſons naturelles, qui étoient la cauſe de cet effet, le fit prendre pour miracle. Le Roi voulut être ſpectateur de cette merveille qui ſe renouvella en ſa préſence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut aſſez long-temps. *Chriſtiern* ſe ſervit de ce prodige pour faire croire aux principaux de ſon Royaume que c'étoit un ſigne de l'innocence de *Febourg*, injuſtement condamné par le Gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier ſupplice, & la nobleſſe outrée méditoit une revolte ; mais le prétendu miracle la calma. *Febourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'eſt ainſi que juge l'ignorance.

FEITHIUS, (EVERARD) d'Elbourg dans la Gueldre, au XVI ſiecle, ſe rendit habile dans les Langues Grecque & Hébraïque. Les troubles des Pays-Bas l'obligerent de ſe retirer en France, où il s'acquit l'eſtime de *Caſaubon*, de *Dupuy*, & du Préſident de *Thou*. Il y enſeigna quelque-temps la Langue Grecque. *Mais ſe promenant un jour à* la Rochelle avec ſon valet, il fut prié d'entrer dans la maiſon d'un Bourgeois, & depuis ce moment on ne put ſavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquiſition que les Magiſtrats en fiſſent. On a de lui *Antiquitates Homericæ*, in-12. livre curieux & ſavant.

FELIBIEN, (ANDRÉ) Sieur des Avaux & de Javerci, né à Chartres en 1619, ſuivit à Rome l'Ambaſſadeur de France en qualité de Secretaire. Dans cette patrie des beaux Arts il vit le *Pouſſin*, lia amitié avec lui, & perfectionna ſous cet Artiſte ſon goût pour la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. *Fouquet*, & *Colbert* après lui, employerent ſes talens. Il eut la place d'Hiſtoriographe des Bâtimens du Roi en 1666, & celle de Garde des Antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé Secretaire de l'Académie d'Architecture. Sa probité, auſſi connue que ſon ſavoir, le fit eſtimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Les uns & les autres le pleurerent lorſqu'il mourut en 1695. Il étoit membre de l'Académie des Belles-Lettres. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages élégans, profonds, & qui reſpirent le goût. Mais M. de V. lui a reproché avec raiſon de dire trop peu de choſes en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts ſe font ſentir dans tous ſes livres. Les principaux ſont, I. *Entretiens ſur les vies & les ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. in-4. réimprimés pluſieurs fois in-12. & traduits en Anglois. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4. III. Les *Principes de l'Architecture*, *Peinture & Sculpture*, in-4. On voit que *Felibien* avoit médité ſur tous ces arts ; cet ouvrage rempli de réflexions profondes & judicieuſes fut la théorie & la pratique, aida les Artiſtes, & éclaira les Savans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4. V. *Les quatre élémens peints par le Brun, & mis en tapiſſeries, décrits par Felibien*, in-4. VI. *La famille de Darius décrite par le même*, in-4. VII. *Les divertiſſemens de Verſailles, donnés par le Roi à toute ſa Cour*, in-12. VIII. *Deſcription ſommaire de Verſailles, avec un plan gravé par Sebaſtien le Clerc*, in-12.

FELIBIEN, (JEAN-FRANÇOIS) fils du précédent, mort en 1733, ſuccéda à ſon pere dans toutes ſes places, & eut comme lui le goût des beaux arts. On lui doit, I. *Recueil Hiſtorique de la vie & des ouvrages les plus célebres Architectes*, ouvrage réimprimé pluſieurs fois à Paris &



Digitized by Google

dans les pays étrangers, avec les entretiens de ſon pere *ſur les Peintres*, dont il eſt le pendant. II. *La Deſcription de Verſailles* ancienne & nouvelle, in-12, avec la deſcription & l'explication des Statues, Tableaux & autres ornemens de cette Maiſon Royale. III. *La Deſcription de l'Egliſe des Invalides*, 1706, in-fol. reimprimée en 1716.

FELIBIEN, (Dom-Michel) frere du précédent, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, ſoutint avec honneur la réputation que ſon pere & ſon frere s'étoient acquiſes. Les Echevins de Paris informés de ſon mérite le choiſirent pour écrire l'Hiſtoire de cette Ville; il l'avoit beaucoup avancée lorſqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau*, en 5 vol. in-fol. à Paris 1725. On a encore de Dom *Felibien*, l'*Hiſtoire de l'Abbaye de S. Denys*, volume in-fol. orné de figures, plein d'érudition, de recherches, & enrichi de ſavantes diſſertations. Il parut à Paris en 1706.

FELICIANI, (Porphire) Evêque de Foligno, mort en 1632, à 70 ans, avoit été Secretaire du Pape *Paul V*. Il écrivoit avec beaucoup de netteté, en Latin & en Italien. Il n'avoit perſonne au deſſus de lui de ſon temps pour la Poéſie Italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poéſies*.

FELICISSIME, Diacre de Carthage, ſe ſépara de *S. Cyprien* avec les Chrétiens tombés dans la perſécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçut à la Communion, ſur une ſimple recommandation des Martyrs, & ſans qu'ils euſſent fait pénitence. Il ſe joignit à *Novat* & à quelques autres Prêtres. *S. Cyprien* les excommunia.

FELICITÉ, ou EUDEMONIE, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un Temple à Rome. On la repréſentoit comme une Reine aſſiſe ſur un Trône, tenant un Caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la repréſente encore debout, tenant une pique au lieu d'une corne.

FELICITÉ, (Sainte) Dame Romaine, ſouffrit le Martyre avec ſes ſept fils, ſous *Marc-Aurele Antonin*, vers l'an 164. Les enfans encouragés par leur illuſtre mere ſupporterent les tourmens avec une conſtance admirable. L'aîné fut fouetté juſqu'à la mort, avec des fouets armés de plomb, les deux ſuivans furent aſſommés à coups de bâton, & les autres décimés avec leur mere qui fut martyriſée la derniere.

FELIX I, (Saint) Pape après S. *Denys* en 270, mourut martyr en 274. Il nous reſte de ce ſaint Pontife un fragment de la Lettre qu'il écrivit à *Maxime* d'Alexandrie contre *Sabellius* & *Paul de Samoſate*. Elle fut lue dans les Conciles de Chalcédoine & d'Epheſe. On lui en attribue trois autres viſiblement ſuppoſées.

FELIX II, Antipape & Archidiacre de l'Egliſe Romaine, intrus ſur le Siege Pontifical par l'Empereur *Conſtance*, pendant l'exil du Pape *Libere*, en 355, en fut chaſſé ignominieuſement, après le retour du véritable Pontife. *Conſtance* auroit voulu que *Libere* & *Felix* gouvernaſſent tous deux l'Egliſe de Rome, & que chacun fut à la tête de ſon parti; mais le peuple, ayant entendu cet ordre de l'Empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix: *Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Chriſt, qu'un Evêque. Felix* obligé de ſe retirer, mourut dans une de ſes terres en 375.

FELIX III, Romain, biſaïeul de *Grégoire* le Grand, fut élu Pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejetter l'Edit d'union, publié par l'Empereur *Zenon*, & anathématiſa ceux qui le recevroient. *Acace* de Conſtantinople troubloit alors l'Egliſe; il tacha de le ramener par des Lettres pleines de douceur; mais apprenant qu'il ne ceſſoit de communiquer avec Pierre *Mongus* hérétique anathématiſé, il prononça contre lui une ſentence de dépoſition & d'excommunication. Cette ſentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des Moines Acémetes auxquels cette hardieſſe coûta la vie. *Felix* aſſembla un Concile à Rome en 487, pour la

Digitized by Google

réconciliation de ceux qui s'étoient laiſſé rebaptiſer en Afrique pendant la perſécution. Il mourut ſaintement en 492.

FELIX IV, natif de Benevent, monta ſur la Chaire de S. *Pierre* après le Pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Théodoric*. Il gouverna l'Egliſe avec beaucoup de zele, de doctrine & de piété, & mourut le 12 Octobre 529.

FELIX V, *Voyez* AMEDÉE VIII.

FELIX, Proconſul & Gouverneur de Judée, frere de *Pallas* affranchi de *Claude*, paſſa en Judée vers l'an 53 de J. C. *Druſille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ſes careſſes, l'épouſa quelque temps après. Ce fut devant lui que S. *Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée qu'il pilloit & tyranniſoit.

FELIX, [ SAINT ] Prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à ſouffrir pour la foi, ſous *Dece* & *Valerien*. Après la mort de *Maxime* Evêque de *Nole*, on voulut le mettre à la tête de cette Egliſe, mais ſon humilité s'y oppoſa. Il paſſa le reſte de ſes jours en paix dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole comme un Saint. Son culte paſſa de *l'Italie* en Afrique.

FELIX, Evêque d'Urgel, ami d'*Elipand*, Evêque de Tolede, ſoutenoit comme lui que J. C. eſt fils adoptif. Cette erreur fut condamnée aux Conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felix fut dépoſſédé* de l'Epiſcopat dans cette derniere *aſſemblée*, & relégué à Lyon, d'où il écrivit à ſon peuple d'Urgel une Lettre qui contenoit l'abjuration de ſon erreur. Il mourut vers l'an 814.

FELL, [ JEAN ] Evêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, a donné avec *Pearſon* une très-belle édition de S. *Cyprien*, à Oxford 1682, in-fol. avec des remarques ſavantes. Son *Nouveau Teſtament Grec avec les variantes*, imprimé dans la même Ville, in-8., eſt eſtimé.

FELLON, [ THOMAS-BERNARD ] Jéſuite, né à Avignon le 12 Juillet 1692, mort le 25 Mars 1759, avoit du talent pour la Poëſie Latine. On connoît ſes Poëmes intitulés *Faba Arabica*; *Magnes*. On a encore de lui, I. *Oraiſon funebre de M. le Duc de Bourgogne*. II. *Oraiſon funebre de Louis XIV*. III. *Paraphraſe des Pſeaumes*, in-12. IV. *Traité de l'amour de Dieu*.

FELTON, ( JEAN ) Gentilhomme Anglois, très-zélé pour la Religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la Maiſon Epiſcopale de Londres la *Bulle de Pie V*, par laquelle ce Pontife déclaroit hérétique la Reine *Eliſabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu; & il le fut en 1570. On le détacha de la potence pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jettées dans le feu; enſuite on lui fendit l'eſtomac pour lui arracher les entrailles & le cœur, & après lui avoir coupé la tête, on mit ſon corps en quatre quartiers.

FELTON, ( JEAN ) Anglois, irrité contre le Duc de *Buckingam*, qui lui avoit refuſé une Compagnie d'Infanterie, forma le deſſein de ſe venger à quelque prix que ce fût. Comme le Duc étoit ſur le point de partir en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'approcher il lui donna un coup de couteau qui alla juſqu'aux poumons. Le malheureux, loin de ſe cacher, ſe promenoit tranquillement devant la maiſon où il avoit fait le coup. Il fut pris & s'avoua coupable ſans héſiter. Il reconnut pourtant enfin l'atrocité de ſon crime, & pria qu'on aggravât ſon ſupplice, en lui faiſant couper la main; mais on ſe contenta de le faire pendre.

FENELON, ( FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTTE ) naquit au Château de Fenelon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maiſon ancienne & diſtinguée dans l'Etat & dans l'Egliſe. Des inclinations heureuſes, un naturel doux joint à une grande vivacité d'eſprit furent les préſages de ſes vertus & de ſes talens. Le Marquis de *Fenelon*, ſon oncle, Lieutenant-Général des Armées du Roi, homme d'une valeur peu commune, d'un eſprit ca-



Digitized by Google

né & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme ſon propre fils, & le fit elever ſous ſes yeux à Cahors. Le jeune *Fenelon* fit des progrès rapides ; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amuſemens. Dès l'âge de 19 ans il prêcha & enleva tous les ſuffrages. Le Marquis de *Fenelon*, craignant que le bruit des applaudiſſemens & les careſſes du monde ne corrompiſſent une ame ſi bien née, lui fit prendre la réſolution de la fortifier dans la retraite & le ſilence. Il le mit ſous la conduite de l'Abbé *Tronçon*, Superieur de S. Sulpice à Paris. A 24 ans, il entra dans les ordres ſacrés & en exerça les fonctions les plus penibles dans la paroiſſe de S. Sulpice. *Harlai*, Archevêque de Paris, lui confia trois ans après la direction des nouvelles Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers eſſais du talent de plaire, d'inſtruire & de perſuader. Le Roi, ayant appris ſes ſuccès, le nomma Chef d'une miſſion ſur les Côtes de Xaintonge & dans le pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des manieres douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fenelon* recueillit en 1698 le fruit de ſes travaux ; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ſes petits-fils, les Ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berry*. Ce choix fut ſi applaudi, que l'Académie d'Angers le propoſa pour ſujet du prix qu'elle diſtribue toutes les années. *Fenelon*, dit un Hiſtorien, devint l'homme à la mode, & le Saint de la Cour. Simple avec le Duc de *Bourgogne*, ſublime avec *Boſſuet*, brillant avec les courtiſans, ſi étoit ſouhaité par-tout. Le Duc de *Bourgogne* devint ſous un tel maître tout ce qu'il voulut. *Fenelon* orna ſon eſprit, forma ſon cœur & y ietta les ſemences du bonheur de l'Empire François. Ses ſervices ne reſterent point ſans récompenſes. Il fut nommé en 1695 à l'Archevêché de Cambrai. En remerciant le Roi, il lui repréſenta, dit Madame de *Sevigné*, qu'il ne pouvoit regarder comme une récompenſe une grace qui l'éloignoit du Duc de *Bourgogne*. Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit ſeulement trois mois aux Princes & le reſte de l'année à ſes Dioceſains. Il remit en même temps ſon Abbaye de S. Valery, perſuade qu'il ne pouvoit poſſeder aucun Benefice avec ſon Archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouiſſoit, il ſe formoit un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu pour lui-même, il ſe lia avec Madame *Guyon*, dans laquelle il ne vit qu'une ame pure épriſe du même goût que lui. Les idées de ſpiritualité de cette femme exciterent le zele des Théologiens, & ſur-tout celui de *Boſſuet*. Ce Prélat voulut exiger que l'Archevêque de Cambrai, autrefois ſon diſciple, pour lors ſon rival, condamnât Madame *Guyon* avec lui, & ſouſcrivit à ſes Inſtructions Paſtorales. *Fenelon* ne voulut ſacrifier ni ſes ſentimens ni ſon amie. Il crut rectifier tout ce qu'on lui reprochoit en publiant ſon Livre de l'*Explication des maximes des Saints*. Le ſtyle en étoit pur, vif, élégant & affectueux ; les principes étoient préſentés avec art, & les contradictions ſauvées avec adreſſe. On y voyoit, dit un Hiſtorien, un homme qui craignoit également d'être accuſé de ſuivre *Molinos* & d'abandonner Sainte *Thereſe*, tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas aſſez à l'eſpérance. *Boſſuet*, qui vit dans le Livre de *Fenelon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais myſtiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms de *Montan*, prodigués à *Fenelon*, & de *Priſcille* donné à ſon amie, parurent indignes de la modération d'un Evêque. *Boſſuet*, a dit un bel eſprit de ce ſiecle, eut raiſon d'une maniere révoltante, & *Fenelon* mit de la douceur même dans ſes torts. L'Archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour ſe défendre & pour s'expliquer lui-même. Mais ſes Livres ne purent empêcher qu'il ne fut renvoyé dans ſon Dioceſe au mois d'Août 1697. *Fenelon* reçut ce coup ſans s'affliger & ſans ſe plaindre. Son Palais de Cambrai, ſes meubles, ſes papiers, ſes Livres avoient été conſumés par le feu dans le même temps, & il l'avoit appris avec la même

Digitized by Google

tranquillité. Le Pape *Innocent XII* le condamna enfin en 1699 après neuf mois d'examen ; & il ſe ſoumit ſans reſtriction & ſans reſerve. Il fit un Mandement contre ſon Livre, & annonça lui-même en chaire ſa condamnation. Pour donner à ſon Diocèſe un monument de ſon repentir, il fit faire pour l'expoſition du S. Sacrement un Soleil porté par deux Anges dont l'un fouloit aux pieds divers Livres hérétiques, ſur un deſquels étoit le titre du ſien. Après cette défaite, qui fut pour lui une eſpece de triomphe, il vécut dans ſon Diocèſe en digne Archevêque, en homme de Lettres, en Philoſophe Chrétien. Il fut le pere de ſon peuple & le modèle de ſon Clergé. La douceur de ſes mœurs, répandue dans ſa converſation comme dans ſes écrits, le firent aimer & reſpecter, même des ennemis de la France. Le Duc de *Marleborough* dans la derniere guerre de *Louis XIV* prit ſoin qu'on épargnât ſes terres. Il fut toujours cher au *Duc de Bourgogne* ; & lorſque ce Prince vint en Flandres dans le cours de la même guerre, il lui dit en le quittant : *Je ſçais ce que je vous dois : vous ſçavez ce que je vous ſuis.* On prétend qu'il auroit eu part au Gouvernement ſi ce Prince eût vécu. Le maître ne ſurvécut guere à ſon auguſte Eleve, mort en 1712 ; il fut enlevé à l'Egliſe, aux Lettres & à la patrie en 1715, à 63 ans. Pluſieurs écrits de Philoſophie, de Théologie, de Belles-Lettres ſortis de ſa plume lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la Littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son ſtyle eſt coulant, gracieux, harmonieux ; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fut plus rapide, plus ſerré, plus fort, plus fin, plus penſé, plus travaillé ; mais il n'eſt pas donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages ſont, I. Les *Aventures de Télémaque*, compoſé, ſelon les uns, à la Cour ; & fruit, ſelon d'autres, de ſa retraite dans ſon Diocèſe. Un Valet de Chambre à qui *Fenelon* donnoit à tranſcrire cet ouvrage ſingulier, qui tient à la fois du Roman & du Poëme épique, en fit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que deux cents huit pages d'imprimées lorſque *Louis XIV*, injuſtement prévenu contre l'Auteur, & qui croyoit voir dans le Livre une ſatyre continuelle de ſon Gouvernement, fit arrêter l'impreſſion de ce chef-d'œuvre. Il n'a pas été permis de l'imprimer en France tant que ce Prince a vécu. Après la mort du Duc de *Bourgogne* ce Monarque brûla tous les manuſcrits que ſon petit-fils avoit conſervés de ſon Précepteur. *Fenelon* paſſa toujours dans ſon eſprit pour un bel eſprit chimérique & pour un ſujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la Cour de France ; mais ce Livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins chercherent des alluſions & firent des applications. Ils virent ce que *Fenelon* n'avoit peut-être jamais vu ; Madame de *Monteſpan* dans *Calypſo*, Mademoiſelle de *Fontanges* dans *Eucharis*, la Ducheſſe de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Proteſilas*, le Roi *Jacques* dans *Idomenée*, *Louis XIV* dans *Seſoſtris*. Les gens de goût, ſans s'arrêter à ces alluſions imaginées par le deſœuvrement & la méchanceté, admirerent dans ce Roman moral toute la pompe d'*Homere* réunie à l'élegance de *Virgile*, tous les agrémens de la Fable à toute la force de la vérité : ils penſerent que les Princes qui le méditeroient apprendroient à être hommes, à faire des heureux, & à l'être. Quelques gens de Lettres, tels que *Faydit* & *Gueudeville* reprocherent à l'Auteur des anachroniſmes, des phraſes négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des deſcriptions trop uniformes de la vie champêtre ; mais leurs critiques tombées dans l'oubli n'ôterent rien de ſon mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêcherent point qu'on n'en fit & qu'on n'en ait fait depuis pluſieurs éditions. Les meilleures ſont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'Archevêque de Cambrai publia cette bel-

Digitized by Google

le production ſur le manuſcrit de l'Auteur. II. *Dialogues des Morts*, en 2 vol. Le *Télémaque*, ou pour mieux dire les principales réflexions du *Télémaque* avoient été données pour thême au Duc de *Bourgogne*; ces Dialogues lui furent donnés pour lui inſpirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fenelon* les écrivoit tout de ſuite, ſans préparation, à meſure qu'il les croyoit néceſſaires au Prince; ainſi on ne doit pas être ſurpris s'ils ſont quelquefois vuides de penſées. D'ailleurs il vouloit mener ſon élève plutôt par le ſentiment que par la Dialectique. III. *Dialogues ſur l'éloquence en général, & ſur celle de la Chaire, en particulier*, avec une Lettre ſur la Rhétorique & la Poëſie, 1718, in-12. Cette Lettre adreſſée à l'Académie Françoiſe eſt un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'Auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette Compagnie en 1693, à la place de *Pelliſſon*. Il lui fut utile plus d'une fois par ſon goût pour les Belles-Lettres & par ſa grande connoiſſance de la Langue. IV. *Direction pour la conſcience d'un Roi*, compoſé pour le Duc de *Bourgogne*, brochure in-12, eſtimée, publiée en 1748. V. *Abregé des vies des anciens Philoſophes*, autre fruit de l'éducation du Duc de *Bourgogne*, in-12. Cet ouvrage n'eſt pas achevé. VI. Un excellent Traité de l'*Education des filles*, in-12. VII. *Œuvres philoſophiques ou démonſtration de l'exiſtence de Dieu par les preuves de la nature*, dont la meilleure édition eſt de 1726, à Paris, in-12. Le Duc d'*Orléans* depuis Régent du Royaume avoit conſulté, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, l'Archevêque de Cambrai ſur des points épineux, qui intéreſſent tous les hommes & auxquels peu d'hommes penſent. Il demandoit ſi on peut démontrer l'exiſtence de Dieu, ſi ce Dieu veut un culte; il faiſoit beaucoup de queſtions de cette nature en Philoſophe qui cherchoit à s'inſtruire; & l'Archevêque répondoit en Philoſophe & en Théologien. VIII. Des *Œuvres ſpirituelles* en 4 vol. in-12. IX. Des *Sermons*, in-12., faits dans la jeuneſſe de l'Auteur. X. Pluſieurs ouvrages en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* & du formulaire. Les ennemis de l'Archevêque de Cambrai ont prétendu qu'il n'avoit pris parti contre le Janſéniſme que parce que le Cardinal de *Noailles* s'étoit déclaré contre le Quiétiſme. Mais nous ſommes Hiſtoriens & non pas ſcrutateurs des cœurs. XI. Quelques autres productions. *Fenelon* avoit fait pour les Princes, ſes éleves, une excellente traduction de l'Enéide de *Virgile*, mais on ne ſait ce qu'eſt devenu le manuſcrit. Quelle perte ſi elle étoit dans le ſtyle de Telemaque. *Ramſay* diſciple de l'Archevêque de Cambrai a publié la vie de ſon illuſtre maître, in-12, à la Haye 1724. Les curieux qui la conſulteront ne pourront s'empêcher d'aimer *Fenelon* & de le pleurer.

FENELON, (Le Marquis de Salignac de) eſt célébre par ſes *Mémoires Militaires*. Il vivoit ſous le regne de *Henri II*.

FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, ſecond fils de l'Archiduc *Philippe*, & frere de *Charles-Quint*, naquit à Alcala en 1503, fut élu Roi de Hongrie & de Bohême en 1527, Roi des Romains en 1530, & ſuccéda à ſon frere en 1558, âgé de 55 ans. Le Pape *Paul IV* refuſa de le reconnoître pour Empereur légitime, parce que, diſoit ce Pontife, l'abdication de *Charles-Quint* faite ſans la permiſſion du Saint Siege étoit nulle; mais *Pie IV*, ſon ſucceſſeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* preſſa ce Pape de permettre à ſes ſujets d'Autriche la Communion ſous les deux eſpeces; le Pape donna une Bulle qui alloit réunir les deux partis lorſque l'Empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce Prince ſage & modéré vouloit donner la paix à l'Egliſe Germanique. Il s'efforça de la conſerver dans l'Empire, fit une treve de huit ans avec le Turc, reconcilia pluſieurs Princes ennemis, & termina les querelles des Rois de Danemarck & de Suede. Un Teſtament, qu'il avoit fait vingt ans avant ſa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ſes dernieres volontés, jetta de

Digitized by Google

ſoin la ſemence de la guerre qui a troublé l'Europe deux cens ans apres. Ce Teſtament appelloit ſes filles à la ſucceſſion des Royaumes de Boheme & de Hongrie, au défaut des héritiers de ſes fils. Cette diſpoſition a donné lieu en 1740, à la prétention que la Maiſon Electorale de Baviere a formée ſur ces Royaumes; l'Archiducheſſe *Anne*, fille de *Frederic I* ayant été mariée à *Albert V*, Duc de Baviere.

FERDINAND II, Archiduc d'Autriche, fils de *Charles* Duc de Stirie, & petit-fils de *Ferdinand I*, né en 1578, Roi de Boheme en 1617, de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, à 41 ans. Les Bohemiens révoltés renoient de ſe donner à *Frederic V*, Electeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'Empereur attaqua le nouveau Roi, & dans ſon Royaume de Boheme, & dans ſon Electorat. La bataille de Prague remportée en 1620, décida de ſon ſort. Son Electorat fut donné à ſon vainqueur *Maximilien* Duc de Baviere. *Chriſtiern IV*, Roi de Danemarck, s'unit avec d'autres Princes, pour ſecourir le malheureux Palatin. *Tilli*, un des plus grands Généraux de l'Empereur, le défit en 1626, ôta toutes les reſſources au Palatin, & força ſon défenſeur le Roi *Chriſtern* à ſigner la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnerent de la jalouſie aux Princes Proteſtans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII*, Roi de France, & *Guſtave Adolphe*, Roi de Suede. *Guſtave*, le héros du Nord, remporta une victoire ſignalée à Leipſick ſur *Tilli*, ſoumit les deux tiers de l'Allemagne & perdit la vie, au milieu de ſes triomphes, à la bataille de Lutzen. *Banier*, Général du Roi mort, continua ſes conquêtes & ſoutint la réputation des armes Suedoiſes. L'Empereur rompit le cours de ces victoires par le gain de la bataille de Nortlingue en 1634. L'année ſuivante il conclut la paix de Prague, & fut aſſez heureux, deux ans après, pour faire déclarer ſon fils Roi des Romains. Enfin après dix-huit ans d'un regne toujours troublé par des guerres inteſtines & étrangeres, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet Empereur n'ont pu refuſer des éloges à ſa grandeur d'ame, à ſa prudence, à ſa fermeté, à ſes autres vertus. Il ſembloit être au deſſus des évenemens, dit un Hiſtorien, & trouvoit, juſques dans ſes pertes, les moyens de parvenir à ſes fins. On pourroit lui reprocher une ambition demeſurée. Il eut été le Reſtaurateur de la Religion Catholique en Allemagne, & de l'autorité Impériale, s'il eut eu pour l'une & l'autre un zele plus réglé.

FERDINAND III, ſurnommé *Erneſt*, fils aîné de *Ferdinand II*, nâquit en 1608, fut Roi de Hongrie en 1625, de Boheme en 1627, des Romains en 1636, & Empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua par tout avec une égale vivacité ſous ſon fils. Il eut d'abord quelques avantages ſur les Suédois, mais *Bernard de Saxe*, Duc de Weimar, devint un ennemi auſſi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Guſtave Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II*. Ce Général remporta quatre victoires en moins de quatre mois. *Banier* ne fut pas moins heureux ſous ce regne qu'il l'avoit été ſous le précédent; il oſa aſſieger Ratisbonne, où l'Empereur tenoit ſa Diette; il la foudroya de ſon canon; & ſans un dégel, il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suedois. Le Maréchal de *Guebriant* enleva *Lamboi* & ſes troupes à la bataille d'Ordingen, en 1643. Le Duc d'*Anguien*, appellé depuis *Le Grand Condé*, força l'année ſuivante les retranchemens de Fribourg, gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suedois avoient été vaincus après la mort de *Guſtave*. *Torſtenſon* autre Général Suedois preſſoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'aſſiegoient de l'autre. *Ferdinand* fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Weſtphalie en 1648. Les traités ſignés, l'un à Oſnabruck, l'autre à Munſter, ſont aujourd'hui le Code politique & la principale des Loix fondamentales de l'Empire Germanique. Par cette Paix,

Digitized by Google

les Rois de Suede devinrent Princes de l'Empire, en ſe faiſant céder la plus belle partie de la Poméranie. Le Roi de France devint Landgrave d'Alſace, ſans être Prince de l'Empire. Les trois Religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniſte, furent également autoriſées. Il n'y eut que le S. Siege & le Roi d'Eſpagne qui eurent à ſe plaindre de ces Traités. L'Empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regretté que ſon pere.

FERDINAND I, Roi de Caſtille & de Léon, dit le *Grand*, ſecond fils de *Sanche III*, Roi de Navarre, donna bataille à *Alphonſe*, Roi de Léon, & le tua en 1037. Maître de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de ſon épouſe, il ſe fit couronner Roi de Léon & des Aſturies en 1038. Il tourna enſuite ſes armes contre les Maures, leur prit beaucoup de Villes, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviere de Mondego pour ſervir de bornes aux deux Etats. Quelque temps après il déclara la guerre à ſon frere *Garcias IV*, Roi de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit ſon Royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné trente ans en Caſtille & vingt-huit dans le Royaume de Léon. Prince ſage, grand Capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop ſouvent repétée dans ces temps barbares en Eſpagne & en France, d'avoir partagé ſes Etats entre ſes trois fils qui tous devinrent Rois, faute qui fut toujours la ſource des guerres civiles.

FERDINAND II, fils puiné d'*Alphonſe VIII*, Roi de Léon & de Caſtille, remporta de grands avantages ſur les Portugais, prit leur Roi priſonnier, & uſa avec modération de ſa victoire. Il mourut en 1188.

FERDINAND III, (Saint) fils d'*Alfonſe IX*, parvint à la Couronne de Caſtille par l'abdication volontaire de ſa mere la Reine *Berengere*, en 1217, & à celle de Léon par la mort de ſon pere en 1230. Il prit ſur les Maures Cordoue, Murcie, Seville; & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le Royaume de Maroc. Ce Prince, couſin Germain de *S. Louis*, fut auſſi ſaint & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des Loix ſages, comme ce Roi de France; il humilia les Grands qui tyranniſoient les petits; il purgea ſes Etats des brigands & des voleurs; il établit le Conſeil Souverain de Caſtille; il fit raſſembler les Loix de ſes Prédéceſſeurs en un Code; il donna une nouvelle face à l'Eſpagne. *Clément X* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis long-temps dans la liſte des bons Rois & des héros.

FERDINAND IV, ſournommé l'*Ajourné*, parce que dans un accès de colere il fit jetter du haut d'un rocher deux Seigneurs qui, avant que d'être précipités, l'ajournerent à comparoître devant Dieu dans trente jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce ſiecle étoit celui des ajournemens; *Clément V* & *Philippe le Bel* avoient été auſſi ajournés par le Grand Maître des Templiers. Quoi qu'il en ſoit de ces contes, *Ferdinand* mourut ſubitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au Trône de Caſtille en 1295, à l'âge de dix ans. Son regne fut remarquable par ſes conquêtes ſur le Roi de Grenade & ſur les Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un Prince violent, emporté & deſpotique.

FERDINAND V, dit le *Catholique*, fils de *Jean II*, Roi d'Arragon, épouſa en 1469 *Iſabelle* de *Caſtille*, ſœur de *Henri IV*, dit l'*Impuiſſant*. Ce mariage joignit les Etats de Caſtille avec ceux d'Arragon. *Ferdinand* & *Iſabelle* vécurent enſemble, dit un Hiſtorien, non comme deux époux dont les biens ſont communs ſous les ordres du mari, mais comme deux Monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formerent une Puiſſance telle que l'Eſpagne n'en avoit pas encore vue. *Ferdinand* déclara la guerre à *Alphonſe* Roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuſe. Le Royaume de Grenade tentoit ſon ambition; il le conquit après une guerre de huit ans, Maître de la Caſtille

Digitized by Google

par ſa femme, de la Grenade par ſes armes, & de l'Arragon par ſa naiſſance, il ne lui manquoit que la Navarre qu'il envahit dans la ſuite. Dans le même temps que *Ferdinand* faiſoit des conquêtes en Europe, Chriſtophe *Colomb* découvroit l'Amérique, & le faiſoit ſouverain d'un Nouveau Monde. Ce n'étoit pas aſſez pour *Ferdinand*; il envoie en Italie *Gonſalve* de Cordoue, dit le *Grand Capitaine*, qui s'empare d'une partie du Royaume de Naples, tandis que les François ſe rendoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent enſuite entiérement chaſſés par les Eſpagnols, qui leur chercherent chicane ſur les limites. Cette conquête fut ſuivie de celle de la Navarre. Le jeune *Henri VIII*, Roi d'Angleterre étoit ſon gendre; il lui propoſa la conquête de la Guienne. Le jeune Roi envoie une armée, & ſon beau-pere s'en ſert pour conquérir la Navarre. Après cette uſurpation, il chercha des titres pour la juſtifier. Il ne *put trouver* qu'une Bulle prétendue qui excommunioit le Roi de Navarre, & qui donnoit ſon Royaume au premier occupant. *Ferdinand*, appellé le ſage & le prudent en Eſpagne, en Italie le pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'ambitieux & *de perfide*. Ces défauts ternirent ſes *grandes qualités*; car on ne peut lui refuſer, dit *Deſormeaux*, d'avoir été le plus grand Roi de ſon ſiecle; fin, ſouple, adroit, laborieux, éclairé, connoiſſant les hommes & les affaires, fécond en reſſources, prévoyant les *évenemens*, faiſant la guerre non en Paladin, *mais en Roi*. Ce Monarque mourut en *1516*, d'une hydropiſie cauſée par un breuvage que *Germaine de Foix*, ſa ſeconde femme, lui avoit donné pour le rendre capable *de faire* des enfans. Les Juifs furent chaſſés d'Eſpagne, ſous ſon regne, & ce banniſſement eut de mauvaiſes ſuites; mais ce fut la ſeule plaie qu'il fit à l'Eſpagne. Il humilia la haute Nobleſſe, il rendit la force aux loix, il réforma le Clergé, il diminua les impôts, donna les plus ſages Ordonnances, il punit les Magiſtrats prévaricateurs, & ce qui eſt beaucoup moins que tout cela aux yeux des philoſophes, mais ce qui eſt beaucoup aux yeux du vulgaire, il découvrit un Nouveau Monde, il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les Côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Philippe II* diſoit, *C'eſt à lui que nous devons tout.*

FERDINAND, Duc d'*Albe*, *Voyez* TOLEDE.

FERDINAND DE CORDOUE, ſavant Eſpagnol du XV ſiecle, paſſoit pour un prodige de ſon temps, & n'en ſeroit pas un dans le nôtre. Il poſſédoit les Scolaſtiques, *Scot*, *Alexandre* de *Halés*, *Ariſtote*; ce ne ſeroit pas un ſujet d'étonnement ni même d'éloges à préſent. Ce qu'il y eut de plus eſtimable dans *Ferdinand*, c'eſt qu'il peignoit, chantoit, danſoit, jouoit des inſtrumens auſſi bien qu'aucun homme de ſon temps. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ſes contemporains comme ſorcier ou comme l'Antechriſt. Il ſe mêloit auſſi de prédire l'avenir; on prétend qu'il annonça la mort de Charles le *Téméraire* Duc de *Bourgogne*. On ajoute que les Savans de Paris l'admirerent beaucoup en 1445.

FERDINAND LOPEZ de Caſtaneda, Portugais, accompagna ſon pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal. A ſon retour, il publia l'*Hiſtoire de ſon voyage*. Elle a été traduite en François, en Italien & en Anglois.

FERDINAND, (CHARLES) natif de Bruges, Poëte, Muſicien, Philoſophe & Orateur quoiqu'aveugle dès l'enfance, profeſſa les Belles-Lettres à Paris & mourut Bénédictin en 1494. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame*; livre bien néceſſaire à un aveugle.

FERDINAND, (JEAN) Jéſuite de Tolede, mort à Palantie en 1595, à 59 ans, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé, *Divinarum ſcripturarum Theſaurus*, in-fol. 1594. C'eſt une explication des paſſages difficiles de l'Ecriture-Sainte par ordre alphabétique.

FERDINANDI, (EPIPHANE) Médecin célebre, né à Meſſagna dans la terre d'Otrante en 1469, profeſ-

Digitized by Google

ſa la Poétique, la Géométrie & la Philoſophie dans ſa Patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur eſt celui qui a pour titre, *Obſervationes & Caſus Medici*, à Venise, in-fol. 1621. Ce livre a été réimprimé pluſieurs fois en Allemagne & en Hollande. *Ferdinandi* étoit Philoſophe; il ſavoit élever ſon ame au deſſus des diſgraces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hipocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ſes fils, jeune homme de 20 ans qui donnoit des eſpérances; il ſe contenta de répondre comme *Job*; *Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté.*

FERMAT (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, mort en 1663, cultiva la Juriſprudence, la Poëſie, les Mathématiques. *Deſcartes, Paſcal, Roberval, Huigens & Carcavi* furent liés avec lui. On a de lui des *Obſervations ſur Diophante*, & pluſieurs *Lettres* dans le recueil de celles de *Deſcartes*.

FERNANVILLE, (Pierre Simon Chaperou de S. André de) Prêtre du Diocèſe de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âge de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonſtitutionnaires. On a de lui, I. *La Préface de la ſeconde Colonne des Exaples.* II. *Explication de l'Apocalypſe*, III. *Lettres à Madame Mol*, in-4.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier, fut premier Médecin de *Henri II*, Roi de France. Après avoir conſacré pluſieurs années à la Philoſophie & aux Mathématiques, il s'appliqua à la Médecine qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès. On prétend qu'il s'avança à la Cour de *Henri II*, pour avoir trouvé le ſecret de rendre féconde Catherine de *Medicis*. Cette Princeſſe lui fit des préſens conſidérables. Cet habile homme mourut en 1558, de douleur d'avoir perdu ſa femme. Nul d'entre les modernes depuis *Galien* n'a mieux écrit ſur la nature & la cauſe des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi; *Fernel* la vit lire de ſon vivant dans les écoles publiques. On fait quelque cas de ſon traité *de Abditis rerum Cauſis*, in-fol. On a de lui pluſieurs autres ouvrages non moins eſtimés. Cet illuſtre reſtaurateur de la médecine n'étoit point pour le trop fréquent uſage de la ſaignée; & on le loue avec raiſon de s'être écarté de la méthode d'*Hexerius*, trop prodigue du ſang. Outre le mérite d'excellent Medecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & écrivoit la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'oppoſa ſouvent aux Savants Ultramontains qui nous reprochoient le Latin barbare de nos Ecoles.

FERON, (Jean le) commença vers le milieu du XVI ſiecle un *Catalogue des Ducs & Connétables de France, Chanceliers, Maréchaux*, &c. in-fol. Son livre a été entiérement effacé par celui ſur la même matiere, beaucoup plus ample & mieux digéré, de *Denys Godefroi*.

FERONIE, Déeſſe des bois & des vergers. Le feu ayant un jour pris dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter ſa ſtatue, s'apperçurent que le bois dont elle étoit faite, reprenoit ſa verdure, & la laiſſerent.

FERRACINO, (Barthelemi) né en 1692 dans le Baſſan, montra dès ſa plus tendre jeuneſſe ce que peut pour les talens extraordinaires la nature toute ſeule, indépendamment de la ſcience. Sans lettres & ſans étude, *Ferracino* inventa, au ſortir de l'enfance, une ſcie à bois qui par le moyen du vent faiſoit très-promptement un travail exact & conſidérable. La fortune avoit été ſi injuſte pour lui, qu'elle l'avoit réduit au métier de ſcieur de bois. Voilà pourquoi ſes premieres inventions n'eurent pour objet que cette matiere; car outre la ſcie dont nous avons parlé, il s'imagina de faire des tonneaux à vin ſans cerceaux; & il en fit qui étoient plus ſolides que ceux qui en ont. Ces ſuccès agrandirent bientôt la ſphére de ſes inventions, & exalterent ſon talent d'imaginer. Il travailla ſur le fer, & il fit des horloges de cette matiere, qui, quoique très-ſimples, produiſoient beaucoup

Digitized by Google

d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique auſſi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faiſoit de grandes roues dentellées. Ce qui étonna ſur-tout les Mathématiciens, c'eſt la machine hydraulique faite pour le Procurateur *Belegno*. Cette machine éleve l'eau à trente-cinq pieds, meſure du pays. C'eſt la vis d'*Archimede*. Enfin c'eſt à ce célebre Ingénieur que la Ville de Baſſan doit le fameux Pont de la Brenta, auſſi admirable par la célérité que par la ſolidité de ſa conſtruction. Cet habile homme eſt mort depuis peu. M. François *Memmo* vient d'élever un monument à ſa gloire. C'eſt la vie & les inventions de ce Méchanicien, imprimée à Veniſe, en 1754, in-4.

FERRAND, *Fulgentius Ferrandus*, Diacre de l'Egliſe de Carthage, diſciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui ſe déclarerent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particuliérement contre celle de la Lettre d'*Ibas*. On a de lui une *Collection abregée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus* ſur les devoirs d'un Capitaine chrétien, & quelques autres morceaux que le Jéſuite *Chifflet*, fit imprimer à Dijon, en 1649, in-4.

FERRAND, (Jacques) Docteur en médecine, d'Agen, publia en 1622, un traité de la *Maladie de l'Amour*, qu'il conſidere moins comme paſſion que comme infirmité corporelle.

FERRAND, (Jean) Juriſconſulte du XVI ſiecle, & Procureur du Roi au Préſidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un *Traité des Droits & des Privileges* du Royaume de France, dedié au Roi *Louis XII*, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, mort à Paris en 1699, étoit Avocat au Parlement de Paris, mais il eſt moins connu ſous cette qualité que ſous celle d'érudit. Il avoit une connoiſſance aſſez étendue des Langues & de l'antiquité : mais cette connoiſſance étoit un peu confuſe. Il accable ſon Lecteur de citations entaſſées ſans choix; il écrit en Savant qui n'eſt que Savant, & raiſonne de même. On a de lui, I. Un *Commentaire Latin ſur les Pſeaumes*, in-4. 1683. II. *Réflexions ſur la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-12, qui offrent pluſieurs queſtions curieuſes de Chronologie & d'Hiſtoire, & une explication des Prophéties de *Jacob* & de *Daniel* ſur le Meſſie. III. Quelques écrits de Controverſe. IV. Une *Lettre* & un *Diſcours* pour prouver le Monachiſme de *S. Auguſtin*. Les raiſonnemens n'en ſont pas extrêmement forts.

FERRAND, (Antoine) Conſeiller à la Cour des Aides de Paris ſa Patrie, mort en 1719, à 42 ans, faiſoit joliment de petites chanſons galantes. Il joûta avec *Rouſſeau* dans l'Epigramme & le Madrigal. L'un mettoit plus de naturel, de grace, de fineſſe, de délicateſſe dans les ſujets de galanterie, & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de Poëſie dans les ſujets de débauche. La plûpart des chanſons de *Ferrand* ont été miſes ſur les airs de claveſſin de la compoſition du célebre *Couperin*.

FERRAND, (Jacques Philippe) Peintre françois, fils d'un Médecin de *Louis XIII*, nâquit à Joigni en Bourgogne en 1653, fut valet de chambre de *Louis XIV*, membre de l'Académie de Peinture, voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732. Il excelloit dans la Peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux ſur cet art, imprimé à Paris en 1723. On y trouve auſſi un petit *Traité de Miniature*.

FERRAND DE MONTHELON, ancien Profeſſeur de l'Académie de Saint *Luc* à Paris, enſuite Profeſſeur de deſſein à Rheims, né à Paris, & mort dans cette Ville le 20 Mars 1752, eut beaucoup de mérite en ſon genre. On a de lui un *Mémoire ſur l'établiſſement de l'école des Arts*.

FERRARE, (Renée de France, Duchesse de) fille de *Louis XII*, mariée à *Hercule d'Eſt II*, Duc de Ferrare, quitta l'Italie après la mort de ſon mari, & vint profeſſer le Cal-

Digitized by Google

viniſme en France. Les différends de ſon pere avec le Pape *Jules II*, lui avoient inſpiré de l'averſion pour la Cour de Rome; & cette averſion fut nourrie par *Calvin* & *Marot* qu'elle reçut à Ferrare; elle mourut à Montargis en 1575, imbue de leurs erreurs. C'étoit une Princeſſe ingénieuſe & ſavante.

FERRARI, (Barthelemi) Milanois, inſtitua de concert avec Antoine-Marie *Zacharie* & Jacques Antoine *Morigia*, l'Ordre des Barnabites, ſi utile depuis à l'Italie. Il mourut Supérieur de cette Congrégation en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS, (Bernardin) Docteur de Milan ſa Patrie, parcourut par ordre de Frédéric *Borromée* Archevêque de cette Ville, l'Eſpagne & l'Italie, pour recueillir des Livres & des Manuſcrits. Il fit une riche moiſſon; & dès-lors la *Bibliotheque Ambroſienne* eut un nom dans l'Europe Littéraire. On lui doit pluſieurs ouvrages pleins d'érudition & de recherches curieuſes. Il écrit nettement & méthodiquement. Les Principaux ſont, I. *De ritu ſacrarum concionum.* Jean-George *Grævius* a redonné au public ce ſavant ouvrage ſur les anciennes coutumes de l'Egliſe à l'égard des prédications, à Utrecht 1692. II. *Des Applaudiſſemens & des acclamations des Anciens*; ouvrage diviſé en ſept livres, & imprimé à Milan en 1627. III. Un *Traité des ſunérailles des Chrétiens.*

FERRARI, (Jean-Baptiste) Savant naturaliſte Milanois, vivoit dans le XVII ſiecle. Ses *Heſpérides*, *Sive de Malorum aureorum culturâ & uſu*, in-fol. & ſon traité *de Culturâ Florum* in-4 ſont eſtimés.

FERRARI, (Jean-Baptiste) Jéſuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux Langues Orientales. L'Auteur s'eſt principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible: travail dans lequel il fut aidé par de Savants Maronites.

FERRARI, (Octavien) Milanois, profeſſa la Philoſophie à Padoue, & mourut dans ſa Patrie en 1586. On lui doit un ſavant traité de l'*Origine des Romains* en latin. *Grævius* l'a inſéré dans le premier volume de ſes Antiquités Romaines, & y a ajouté les corrections néceſſaires. Le ſtyle de *Ferrari*, eſt pur & aſſez élégant.

FERRARI, (Octavien) nâquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins eſtimé. *Louis XIV*, la Reine *Chriſtine*, la Ville de Milan lui firent des préſens & des penſions. Il les méritoit par ſon ſavoir, il poſſédoit l'antiquité. On a de lui pluſieurs ouvrages ſavans & curieux, I. Sur les *Vêtemens des Anciens*, in-4. II. Sur les Lampes ſépulchrales. III. Sur les *Mimes & Pantomimes*, in-8. IV. Sur l'*Origine de la Langue Italienne*, in-fol. Ce ſavant homme mourut en 1684, à 74 ans.

FERRARI, (Philippe) Religieux Servite, Profeſſeur de Mathématiques dans l'Univerſité de Pavie, fit imprimer en 1605 un *Abregé de Géographie*, en 1609 *la Topographie du Breviaire Romain*, *ſon Dictionnaire Géographique*, augmenté de moitié par l'Abbé *Baudrand* en 1670, parut en 1627, un an après la mort du *P. Ferrari.*

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) Docteur en Droit, natif de Pavie au XIV ſiecle, compoſa, dans un âge très-avancé, une *pratique de Droit* qui lui acquit de la réputation.

FERREIRA, (Antoine) né à Lisbonne, publia dans cette Ville en 1670 un Cours de Chirurgie, eſtimé & pluſieurs fois réimprimé. L'Auteur étoit Chirurgien de la chambre du Roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERREOL, (S.) Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, a ce que l'on croit, ſous le regne de *Diocletien* & de *Maximien.* Il faut le diſtinguer de *S. Ferréol*, Evêque de Limoges, ſous le regne de *Chilperic*, & de Saint *Ferréol*, Evêque d'Uſez en 537.

FERRERA, (Jean) Eſpagnol, entreprit, par ordre du Cardinal *Ximenès*, un *Traité complet d'agriculture*

Digitized by Google

*extraire*. Il ramaſſa dans ſon ouvrage tout ce que les Anciens & les Modernes avoient écrit d'important ſur ce premier art du genre humain. Il y joignit ſes obſervations particulieres, fruits d'une longue expérience.

FERRERAS, (Dom Jean de) naquit en 1652, à Labanneza en Eſpagne. Il ſe diſtingua de bonne heure par la pénétration de ſon eſprit & par ſon application au travail. Après avoir fait ſes études avec beaucoup de ſuccès dans l'Univerſité de Salamanque, il obtint au concours la Cure de S. Jacques de Talavora dans le Diocèſe de Tolede. Il fut transféré enſuite à celle de S. Pierre de Madrid par ſon confeſſeur. *Ferreras* refuſa quelque-temps après deux Evêchés conſidérables, malgré les inſtances que lui fit la Cour de les accepter. L'Académie de Madrid le choiſit, l'année même de ſa fondation en 1713, pour un de ſes membres. Le Roi en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la charge de garde de ſa Bibliotheque. *Ferreras* fut très-utile à l'Académie naiſſante par ſes lumieres. Il lui ſervit ſur-tout beaucoup pour la compoſition du Dictionnaire Eſpagnol, entrepris & publié par cette illuſtre Compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. *Ferreras* étoit mort quatre ans auparavant en 1735. On a de ce ſavant Eſpagnol pluſieurs ouvrages de Théologie, de Philoſophie, de Belles-Lettres & d'Hiſtoire : le plus conſidérable & le plus connu eſt ſon *Hiſtoire Générale d'Eſpagne*, écrite en Eſpagnol, *traduite* en François par d'*Hermilly*, en dix vol. in-4. Le ſuffrage de tous les Littérateurs a placé cette Hiſtoire au deſſus de celle de *Mariana* plus élégante, mais moins exacte & moins fidelle. *Ferreras* termine ſon ouvrage au regne de *Philippe II.*

FERRET ou FERRETI, (Emile) né à Caſtello Franco en 1486, Secretaire du Pape *Léon X*, enſuite Conſeiller au Parlement de Paris, mort à Avignon en 1552, cultiva les Muſes dans le tumulte de la Cour. On a de lui des ouvrages de Juriſprudence, & de Belles-Lettres.

FERRETI, Poëte & Hiſtorien de Vicenze dans le XIV ſiecle, fut un de ceux qui chaſſerent la Barbarie répandue en Europe, & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce Savant en proſe & en vers, il y a une *Hiſtoire de ſon temps* en VII Livres, depuis 1250 juſqu'en 1318. Elle eſt curieuſe. *Muratori* l'a publiée dans le neuvieme tome des Ecrivains de l'hiſtoire d'Italie.

FERRI, (Paul) Miniſtre Proteſtant à Metz ſa Patrie, mort de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de 80 dans la veſſie. *Ferri* étoit connu de ſon temps par ſes écrits & par ſes Sermons; à preſent il ne l'eſt plus que par la réfutation que fit *Boſſuet* de ſon *Catéchiſme*. C'eſt par cette réponſe que ce Prélat fit ſon entrée dans la république des Lettres. *Ferri* aimoit la paix, quoique Miniſtre & Controverſiſte.

FERRI, (Ciro) *Voyez* CIRO-FERRI.

FERRIER, (Armand du) Profeſſeur en Droit à Toulouſe ſa Patrie, enſuite Préſident aux Enquêtes à Paris, & Maître des Requêtes, fut choiſi pour ſe trouver en qualité d'Ambaſſadeur au Concile de Trente. Il y ſoutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux Prélats Italiens. Pour calmer leur reſſentiment, on envoya *Ferrier* Ambaſſadeur à Veniſe. Il y connut *Frapaolo*, & lui fournit des Mémoires pour ſon Hiſtoire du Concile de Trente. *Ferrier* mourut Garde des Sceaux du Roi de Navarre depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans. Il fit profeſſion du Calviniſme dans ſes dernieres années.

FERRIER, (Jean) né à Rhodès en 1619, entra chez les Jéſuites, y profeſſa, & fut enſuite Confeſſeur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laiſſant un *Traité ſur la ſcience moyenne*, & des *Ecrits* contre les diſciples de *Janſénius* qu'il n'aimoit pas.

FERRIER, (Jérémie) Miniſtre Proteſtant & Profeſſeur en Théologie à Nîmes, embraſſa la Religion Catholique, & devint Conſeiller d'Etat



Digitized by Google

Il mourut en 1626. On lui attribue le *Catholique d'état* ; c'eſt une réponſe aux calomnies que les partiſans de l'Eſpagne répandoient contre la France.

FERRIER, ( Louis ) natif d'Avignon, Poëte François, fut mis à l'Inquiſition de cette Ville pour ce vers :

*L'Amour pour les mortels eſt le ſouverain bien.*

Ce vers ſe trouve dans ſes *Préceptes galans* : Poëme qui courut manuſcrit, avant qu'il le publiât à Paris en 1678, in-12. *Ferrier* ayant été abſous par le Saint Office, à la priere de ſes amis, ſe retira à Paris, & devint Précepteur des fils du Duc de *S. Aignan*. Il mourut en 1721, en Normandie où il avoit acheté la terre de la Martiniere. Outre ſes Préceptes galans, on a de lui d'autres morceaux qui ne manquent ni d'eſprit ni de naturel, mais ſa verſification eſt foible & ſon ſtyle incorrect. Ces défauts ſe font ſentir ſur-tout dans ſes Tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraſte* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois repréſentées.

FERRIERE, ( Claude de ) Docteur en Droit de Paris ſa Patrie, profeſſa cette ſcience à Paris & puis à Rheims, où il mourut en 1715, à 77 ans. Ses ouvrages ſont eſtimés. Les principaux ſont, I. *Commentaires ſur la coutume de Paris*. II. *Introduction à la pratique*. III. *Traité des Fiefs ſuivant la coutume de France*. IV. *La Juriſprudence du Digeſte*. V. *Celle du Code*. VI. *Celle des Novelles*.

FERRON, ( Arnauld du ) Conſeiller au Parlement de Bordeaux, Auteur d'une *Continuation* en Latin *de l'Hiſtoire de Paul Emile* ; de ſavantes *Obſervations* ſur les loix, & d'autres ouvrages qui lui ont aſſuré le ſur-nom d'*Atticus* que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans.

FERRY, ( Jean-Baptiſte ) Prêtre, de la Société Littéraire Militaire, né à Beſançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit Chanoine Prébendier de l'Egliſe de Sainte Madeleine de cette Ville. On a de lui pluſieurs Livres d'Egliſe à l'uſage du Diocèſe de Beſançon.

FERUS, ( Jean ) ſavant Cordelier du XVI ſiecle, né à Mayence, mort en 1554, a compoſé des Commentaires ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture Sainte, où il a mêlé beaucoup de Théologie & de Morale. On prétend que ſes Commentaires ſur l'Evangile de *S. Matthieu*, & ſur celui de *S. Jean*, ont été altérés par les Luthériens. Ses ouvrages ont été mis à l'*Index*, excepté ſes Commentaires ſur *S. Matthieu* & *S. Jean*, de l'impreſſion de Rome.

FESTUS, ( Pompeius ) célebre Grammairien, abrégea le Traité de *Verrius Flaccus*, *de verborum ſignificatione*. Cet abrégé très-utile ſuivant *Scaliger*, a été donné au public par *Dacier*, *ad uſum Delphini*, en 1681.

FESTUS, ( Portius ) Proconſul & Gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C. fit plaider *S. Paul* à ſon tribunal, lorſqu'il étoit à Céſarée. Cet Apôtre ayant appellé à *Céſar*, *Feſtus* le lui renvoya.

FETI, ( Dominique ) Peintre Romain, diſciple de *Livoli*, forma ſon goût ſur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande maniere & un coloris vigoureux à une penſée fine, à une expreſſion vive & à une touche ſpirituelle & piquante. Le Cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis Duc de Mantoue, l'employa à orner ſon Palais, & lui auroit fait un ſort heureux, ſi la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les Deſſeins de ce Peintre ſont d'un grand goût & très-rares.

FEU, ( François ) Docteur de Sorbonne, né à Maſſiac en Auvergne en 1633, fut Grand-Vicaire de Rouen, ſous *Colbert*, Curé de *S. Gervais* à Paris en 1686. Il mourut en 1699, à 66 ans. On a de lui les deux premiers Tomes d'un *Cours de Théologie* qu'il vouloit donner au Public.

FEU ARDENT, ( François ) Cordelier, né à Coutance en 1541, Doc-

Digitized by Google

teur de Sorbonne en 1576, Ligueur furieux, déclama en Chaire contre *Henri III & Henri IV.* Son zèle contre les Novateurs tenoit beaucoup de l'emportement. Il mourut en 1610, laiſſant, I. Des *Traités de Controverſe*, II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de la Bible, III. Des éditions de quelques ouvrages des Peres & des Scholaſtiques.

FEUILLADE, *Voyez* AUBUSSON.

FEUILLÉE [Le P. Louis] Minime, aſſocié de l'Académie des Sciences, Botaniſte du Roi, naquit à Mane en Provence en 1660. Il entreprit par ordre de *Louis XIV* pluſieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du Monarque. Ce Prince le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire une Obſervatoire à Marſeille. *Le P. Feuillée* uſé par les fatigues de ſes courſes ſavantes, mourut dans cette Ville en 1732. Un air modeſte & ſimple relevoit beaucoup le mérite de ſes connoiſſances. On a de lui un *Journal des Obſervations Phyſiques, Mathématiques & Botaniques*, faites ſur les côtes de l'Amérique Méridionale & à la Nouvelle Eſpagne, en 3 vol. in-4. Ce journal, écrit durement, mais auſſi exact que curieux, peut *ſervir* de modele aux voyageurs & de flambeau à ceux qui navigueut en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, *Le P. Feuillée* préſenta au Roi un grand volume in-fol. où il avoit deſſiné d'après nature tout ce que ce vaſte *pays* contient de plus curieux. Cet ouvrage *intéreſſant* eſt en original dans la Bibliotheque du Roi, de même que le Journal de ſon voyage aux Canaries, pour la fixation du premier Méridien, à la fin duquel il a ajouté l'Hiſtoire abregée de ces Iſles.

FEUILLET, Chanoine de S. Cloud près de Paris, Prédicateur Apoſtolique & d'une morale rigide juſqu'à la ſévérité, mourut à Paris en 1693. On a de lui, *l'Hiſtoire de la converſion de Chanteau. Feuillet* en avoit été le principal inſtrument. Cette Hiſtoire très-édifiante, & réimprimée pluſieurs fois, eſt très-répandue.

FEVRE, [Jacques Fabri ou le] ſurnommé d'Etaples, *Stapulenſis*, du lieu de ſa naiſſance au Diocèſe d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ſes études dans l'Univerſité de Paris, & y profeſſa enſuite les Belles-Lettres & la Philoſophie. C'étoit encore le regne de la plus barbare ſcholaſtique. *Le Fevre* ſut s'élever au deſſus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inſpirerent le goût des études ſolides, & en particulier celle des Langues originales. Guillaume *Briçonnet*, Evêque de Meaux, le choiſit pour ſon Grand-Vicaire en 1523. Ce Prélat ayant été accuſé de favoriſer les Novateurs, *Le Fevre* fut obligé de les quitter pour n'être point la victime de la perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée. Il ſe retira à Strasbourg, & de là à Paris, où il fut nommé Précepteur du troiſieme fils de *François I.* La Reine *Marguerite*, ſœur de ce Prince, mena *Le Fevre* à Nérac en 1530. C'eſt-là que cet habile homme finit ſes jours en 1537. Les principaux fruits des veilles de ce Savant ſont, I. Un *Traité des trois Madeleines.* II. Un *Pſeautier*, en 5 colonnes, Paris, in-fol. 1509. avec des notes peu eſtimées. III. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Evangiles, ſur S. *Paul*, &c. ſavants, mais mal digérés & mal écrits. IV. Une *Verſion Françoiſe de toute la Bible*, imprimée à Anvers, en 4 vol. in-8. en 1528; & en 1530, 1534, 1541, in-fol. L'édition de 1534, revue par des Docteurs de Louvain eſt la plus correcte, la plus exacte & la plus rare, parce qu'elle fut ſupprimée. Cette traduction, ſon ſentiment ſur la *Monogamie* de Sainte *Anne* & ſa diſtinction des trois Maries ſouleverent beaucoup de Docteurs contre *Le Fevre*, ce qui l'obligea de ſe contredire dans le Traité *Duplici & unicâ Magdalenâ*, pour prouver qu'on pouvoit ſoutenir qu'il y en avoit deux ou une ſeule. A force de varier & de tourner cette queſtion, il l'a ſi bien embrouillée, qu'on ne ſait point ce qu'il en penſoit. Il paroit qu'il ne le ſçavoit pas lui-même, puiſ-



Digitized by Google

qu'il termine un de ſes Traités *de Magdalenâ* par ce vers :

*Tres feci ex unâ, tres ex tribus, ex tribus unam.*

FEVRE, ( Louis le ) *Voyez* CHANTEREAU.

FEVRE, ( Gui le ) Sieur de la Boderie, né dans la terre de la Boderie en Baſſe-Normandie en 1541 ; ſavant dans les Langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuſe Polyglotte d'Anvers, confiée aux ſoins d'Arias *Montanus*. Si on le croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le penſe communément. *Le Fevre* paſſa avec un de ſes freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage, y travailla long-temps, & revint en France, apportant pour tout fruit de ſes travaux beaucoup de fatigue & quelque peu de réputation. A ſon retour, il fut Secretaire du Duc d'*Alençon*, frere du Roi *Henri III*, fut mal-payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1558. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Il mêloit aux épines de l'étude des Langues, les fleurs de la Poéſie. Il eut de ſon temps une aſſez grande réputation dans ce dernier genre, mais, à l'exception de quelques pieces où l'on trouve une certaine naïveté qui plaît, malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reſte de lui eſt du plus mauvais goût ; ſtyle empoulé, phraſes inintelligibles, comparaiſons forcées, expreſſions baſſes, alluſions puériles, jeux de mots ridicules, plaiſanteries froides. On peut voir dans *Moreri* la liſte ennuyeuſe de ſes productions ſavantes & de ſes productions Poëtiques.

FEVRE DE LA BODERIE, ( Antoine le ) frere du précédent, employé par *Henri IV* & par *Louis XIII* dans des affaires importantes, eut la qualité d'Ambaſſadeur à Rome, dans les Pays-Bas & en Angleterre, ſe fit aimer & eſtimer dans toutes ces Cours. *Jacques I* lui fit préſent d'un baſſin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande-Bretagne, à Antoine de la Boderie.* Le Prince de Galles lui donna un diamant d'un grand prix ; & les Seigneurs d'Angleterre ajouterent à tous ces préſens 150 Haquenées que la *Boderie* diſtribua, à ſon retour, à ſes amis. Il n'en réſerva qu'une ſeule que *Henri IV* lui demanda. *Il n'eſt pas juſte*, lui dit ce bon Prince, *que je ſois le ſeul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités.* La *Boderie* fut très-utile à ce Monarque ſur-tout dans l'affaire du Maréchal *de Biron* dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Ses *Lettres* & ſes *Négociations* ont vu le jour en 1749. On a de lui d'autres ouvrages en vers & en proſe. On croit qu'il eſt Auteur des *Harangues Italiennes* du *Catholicon*.

FEVRE, ( Nicolas le ) né à Paris en 1544, ſe creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ſes études. Il commença celles du Droit à Toulouſe. *Nicolas* avoit dès-lors le goût de l'antiquité, il entreprit le voyage de Rome pour ſe perfectionner. De retour en France, il ſe livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plûpart des gens de Lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, étoient abandonnés à tous les emportemens du fanatiſme. *Henri IV*, étant enfin paiſible poſſeſſeur de ſa Couronne, choiſit *Le Ferre* pour Précepteur du Prince de *Condé*, & après la mort de ce grand Roi, la Reine lui confia l'éducation de *Louis XIII*. Il mourut ſeize mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *Le Fevre* eût travaillé toute ſa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'Auteur, ou peut-être il en craignoit les écueils. Ses *Opuſcules* furent publiés à Paris en 1614, in-4, par le *Fegue*. On y apperçoit un critique exact, ſans être trop hardi, judicieux dans ſes conjectures, & juſte dans ſes raiſonnemens. Son ſtyle eſt pur, net & concis. Si ſes talens le firent eſtimer, ſon caractere ne le fit pas moins aimer. Il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politeſſe d'un courtiſan, & à la Cour avec la ſimplicité d'un Solitaire.

Digitized by Google

FEVRE, (Tanneguy le) né à Caen en 1615, ſe fit de bonne heure un nom par ſes ſuccès dans l'étude du Grec & du Latin. Le Cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une penſion de 2000 livres, pour avoir l'inſpection ſur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illuſtre Rémunérateur des gens de Lettres le propoſoit de le faire Principal d'un College, qu'il devoit ériger ſous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux Savans & à *Le Fevre* un Protecteur. *Le Fevre*, ſe voyant ſans reſſources, ſe fit Proteſtant, & eut une claſſe d'Humanités à Saumur, qui aſſura ſa vie dans le monde, mais non pas ſon ſalut dans l'autre. Plus Philoſophe qu'Huguenot, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, il mépriſa ceux de ſa ſecte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non-ſeulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. *On* lui envoya des jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des Pays étrangers. Les Théologiens, les Profeſſeurs mêmes ſe faiſoient un plaiſir & un honneur d'aſſiſter à ſes leçons. En 1672, il ſe préparoit à quitter Saumur pour paſſer à Heidelberg, lorſqu'une fievre continue l'emporta à 57 ans. Les fruits de ſa plume auſſi élégante qu'ingénieuſe ſont, I. Des *Notes* ſur *Anacréon*, *Lucrece*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Phedre*, *Longin*, *Ariſtophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Lucien*, *Denys* d'Alexandrie. *Le Fevre* commente ces Auteurs, non en peſant érudit, mais en homme qui connoiſſoit toutes les délicateſſes des Langues, & qui en poſſédoit l'eſprit. II. Deux volumes de *Lettres*. III. *Les vies des Poëtes Grecs*, en François, in-12, dont la meilleure édition eſt celle qu'en a donné *Reland*, à laquelle il a ajouté ſes remarques. IV. Des *Poëſies* Grecques & Latines, dignes des meilleurs ſiecles. Son *Poeme d'Adonis* & ſes *Fables* de *Locman* peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laiſſé de meilleur. Le Latin de *Le Fevre* eſt pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de galliciſmes; tant il eſt difficile d'écrire purement une Langue morte. V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François n'a pas les graces de ſon Latin; on voit un homme de College qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le ſérieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gâte tous les deux. Son ſavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus eſtimable, c'étoit ſa probité, ſa ſimplicité & ſon attachement inviolable à ſes amis. Dans le temps que *Peliſſon* étoit priſonnier d'état, il eut le courage de lui dédier ſon *Lucrece*. Outre Madame *Dacier* ſa fille, il eut un fils de même nom, Auteur d'un petit traité fort peu eſtimé, ſous ce titre: *De futilitate Poetices*, in-8.

FEVRE, (Claude le) Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premieres études de ſon Art dans les Galeries & les Salles de Fontainebleau. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline de le *Sueur* & de le *Brun*. Ce dernier ayant vû quelques Portraits de ſa main, lui conſeilla de s'appliquer à ce genre de Peinture. *Le Fevre* acquit, en effet, un talent ſupérieur pour ſaiſir la reſſemblance & le caractere, en quelque ſorte, de la perſonne qu'il repréſentoit. Sa touche eſt vraie & ſpirituelle; ſon coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiſte, qui depuis fut très-employé à la Cour. *Le Fevre* paſſa en Angleterre, & fit dans ce Royaume pluſieurs Tableaux qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richeſſe. Il a traité avec ſuccès quelques ſujets d'Hiſtoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé pluſieurs Portraits à l'eau-forte. *François de Troy* a été ſon Eleve.

FEVRE, (Roland le) Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des Charges.

FEVRE, (Jacques le) Docteur de Sorbonne & Grand-Vicaire de Bour-



Digitized by Google

ges, mort à Paris en 1716, laissa plusieurs ouvrages Polémiques sur les disputes au sujet des Rits de la Chine.

FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut Avocat au Parlement de Dijon, & mourut dans cette Ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'abus*, composé à la priere de *Louis II*, Prince de Condé, & dont la meilleure édition est de 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célébre Canoniste *Gibert* & de *Brunet* Avocat. *Fevret* a approfondi cette matiere; & son ouvrage est le fruit d'une longue expérience.

FEYDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, Docteur de Sorbonne, Théologal d'Alet, ensuite de Beauvais, mourut en exil, en 1694, à 78 ans. Son attachement à M. *Arnauld* lui avoit occasionné ces tribulations. On a de lui des *Méditations* sur la providence & la miséricorde de Dieu, sous le nom du Sieur de *Pressigni*, & un ouvrage intitulé, le *Catéchisme de la Grace*.

FEYDEAU DE BROU, (Henri) Evêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, à 53 ans, se signala par son zele & ses lumieres. On a de lui, I. Une Lettre Latine à *Innocent XII* contre le *Nodus prædestinationis* du Cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance* pour la *Jurisdiction des Evêques & des Curés*, contre le P. des *Imbrieux* Jésuite. III. Une autre *Lettre* au sujet de la *Lettre à un curieux sur d'anciens tombeaux, découverts en* 1597.

FIACRE, (Saint) étant venu d'Irlande en France, S. *Faron*, Evêque de Meaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les Passans & les Etrangers. Il mourut vers 670.

FICHARD, (Jean) Jurisconsulte de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

FICHET, *Voyez* FISCHET.

FICIN, (Marsile) Chanoine de Florence sa patrie, savant dans les Langues Grecque & Latine, professa la Philosophie dans l'Université de Florence. Il eut une foule de disciples; car, quoiqu'il adoptât les rêveries de l'Astrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les Philosophes de son temps, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Medicis* des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit le plus long-temps qu'il pouvoit avec des amis choisis qui Philosophoient, & qui partageoient avec lui les charmes de la raison & de la solitude. *Ficin* avoit besoin de l'air de la Campagne, son tempérament étoit mélancolique, sa santé délicate, & il ne la conservoit que par des attentions presque superstitieuses. Il changeoit jusqu'à six ou sept fois de calotte par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1561, en 2 vol. in-fol. On y voit des traductions d'Auteurs Grecs de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des écrits de Physique, de Métaphysique, de Morale; des *Lettres* en 12 Livres, &c. son édition de *Platon*, imprimée à Francfort, in fol. & à Lyon, 5 vol. in-16, est assez estimée.

FIDDES, (Richard) Théologien Anglois au XVIII siecle, est Auteur I. D'un *Corps de Théologie*. II. De la *Vie du Cardinal Wolsey*. III. D'une *Epître* sur l'*Iliade d'Homere*, adressée au Docteur *Swift*, IV. D'un *Traité de Morale*, & d'autres ouvrages, écrits avec assez de pureté & d'élégance.

FIDERI, Empereur du Japon, fils & successeur de *Faicko*, en 1598. *Ongoschio* son Tuteur lui enleva sa Couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Fideri* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les Seigneurs de son parti dans un Palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Voyez* DIUS FIDIUS.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, Médecin du Duc de Baviere, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui, I. *De viribus imaginationis*,

Digitized by Google

II. *De formatione fœtûs.* III. D'autres ouvrages qui furent bien reçus du public.

FIESQUE, ( Jean Louis de ) Comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Gênes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui faire une vie heureuse, mais son ambition le perdit. La haute fortune d'André *Doria* excitoit sa jalousie; il se ligua d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gênes; mais un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit une entreprise d'un ame lâche d'aimer mieux asservir sa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547, les conjurés commencerent d'exécuter leur projet; ils s'étoient déja rendus maîtres de la Darsene, lieu où sont les galeres, lorsque la planche sur laquelle le Comte passoit, pour entrer dans une Galere, s'étant renversée, il tomba dans *la* mer, & se noya. La mort du Chef calentit l'ardeur des conjurés, & la République fut sauvée. On punit le crime de *Fiesque* sur sa famille; elle fut bannie de Gênes jusqu'à la cinquieme génération. Le Cardinal de *Retz* a donné l'Histoire de cette conjuration, *in-8.*

FIEUBET, [ Gaspard de ] Seigneur de Ligny, mort aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans, a laissé quelques petites pieces de Poésies répandues dans divers Recueils; on les lit avec plaisir par la délicatesse, *la légéreté* & le naturel qui y regnent.

FILASTRE, ( Guillaume ) Evêque de Tournay dans le XVI siecle, dont nous avons une espece de *Chronique* que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique surannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. in-fol. sous ce titre: *La Toison d'Or*, &c.

FILESAC, [ Jean ] Docteur de Sorbonne & Curé de S. Jean en Gréve, mourut à Paris sa patrie, Doyen de la Faculté de Théologie, en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matieres Ecclésiastiques & profanes, remplies d'érudition; mais d'une érudition assommante. Ce n'est qu'un tissu de passages qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-durement, & lasse son Lecteur en l'instruisant. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Traité de l'autorité des Evêques.* II. Un autre *du Carême.* III. *De la Confession auriculaire.* IV. *De l'origine des Paroisses.* V. *De l'Idolâtrie*, &c.

FILICAIA [ Vincent de ] Poëte Italien, Sénateur de Florence sa patrie, né en 1642, & mort en 1707, étoit membre de l'Académie de la *Crusca* & de celle des *Arcadi.* Ses *Poésies*, publiées en 1707 par son fils, sont délicates & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, [ Marin ] Prêtre Parisien, mort en 1733, à 56 ans, Auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé, *Sentimens Chrétiens propres aux personnes infirmes.*

FILLEAU, [ Jean ] Professeur en Droit & Avocat du Roi à Poitiers, mort en 1682, n'eût guere connu que par la *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in-8. C'est cette Relation connue sous le nom de *la Fable de Bourg-Fontaine.* *Filleau* raconte sérieusement que six personnes qu'il ose nommer, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de renverser la Religion, & d'élever le Déisme sur ses ruines. On a d'autres ouvrages de *Filleau*, des *additions aux Réglemens du Chenu*, en 2 vol. in-fol. Un *Traité de l'Université de Poitiers*, &c.

FINE, [ Oronce ] né à Briançon en Dauphiné en 1494, fut choisi par *François I*, pour professer les Mathématiques au College Royal. Il avoit beaucoup de génie pour la Méchanique. Il fit une Horloge d'une singuliere invention. On a de lui plusieurs ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astrologie, car il étoit fort attaché à cette Science, &



Digitized by Google

plus qu'un Géometre n'auroit dû l'être ; mais, on l'a déja dit, la Géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux esprits chargerent son tombeau de vers & d'épitaphes. Quelques Ecrivains ont mis mal à propos sous le nom de cet *Oronce Finé* une *Histoire Sacrée* qui est de l'Abbé *Oronce Finé de Brianville*, 3 vol. in-12, avec figures par *Sebastien le Clerc*.

FIORI, *Voyez* MARIO.

FIRMICUS MATERNUS, (JULIUS) fit paroître, sous les enfans de *Constantin*, un excellent Traité de la *Fausseté des Religions profanes*. L'Auteur, en montrant la vanité de l'idolâtrie, établit divers points de la Religion Chrétienne. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Leyde en 1709. On a joint ce Traité au *Minutius Felix* dit *Variorum*.

FIRMICUS, (JULIUS) Contemporain de *Firmicus Maternus*, a laissé VIII Livres sur l'*Astrologie Judiciaire* pleins de rêveries, comme tous ceux qui ont creusé cette prétendue science.

FIRMILIEN, Evêque de Césarée en Capadoce, ami d'*Origene*, prit parti pour S. *Cyprien* dans la dispute sur la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les Hérétiques. Il écrivit sur cette question une Lettre à S. *Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des Eglises d'Afrique sont exposées avec force. *Firmilien* présida en 264 au premier Concile d'Antioche contre Paul de *Samosate*; il devoit se rendre à un second Synode où cet Hérétique opiniâtre devoit être anathématisé, mais il mourut en chemin en 270. Le Ménologe des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de quatre Evêques, le premier Evêque d'Amiens, & martyrisé au III siecle ; le second Evêque de la même Ville au IV siecle ; le troisieme Evêque d'Uzès, & le quatrieme Evêque de Mende.

FIRMIUS, [MARIUS] homme puissant de Seleucie, se fit proclamer Empereur en Egypte, pour venger la Reine *Zenobie*, dont il étoit ami. *Aurelien* marcha contre lui, le fit prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il lui fit donner la mort en 273.

FISCHET, (GUILLAUME) Docteur de Sorbonne, Recteur de l'Université de Paris en 1467, appella deux ans après, de concert avec Jean de la *Pierre* son ami, Martin *Crantz*, Ulric *Gering*, & Michel *Fribuger*, Imprimeurs Allemands, qui mirent sous presse les premiers Livres qui aient été imprimés en France. *Fischet* s'opposa au dessein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers. Il alla à Rome avec le Cardinal *Bessarion*, en 1470. Le Pape *Sixte IV* le combla d'honneurs, & le fit son Camérier. On a de *Fischet* une *Rhétorique* & des *Epitres*, dont le style est au dessus de son siecle.

FISHER, ou FISCHER (JEAN) né au Diocèse d'Yorck vers 1455, Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge, enfin Précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître son Eleve pour Chef de l'Eglise Anglicane, lorsque ce Prince se sépara de Rome pour une maîtresse. *Henri* le fit mettre en prison, & ayant appris que le Pape *Paul III* lui avoit envoyé le Chapeau de Cardinal, il lui fit couper la tête en 1535. Son âge de 80 ans & les services qu'il avoit rendus à ce Monarque auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. C'est un des meilleurs Controversistes de son temps. Toutes ses œuvres ont été publiées en un vol. in-fol. à Wirtzbourg en 1597.

FISCHER, [MARIE] fille célébre, une des Saintes du Quakérisme, fit une action si surprenante qu'elle ne sera crue que par ceux qui connoissent de quoi le Fanatisme est capable. Ayant conçu le dessein de prêcher les dogmes des Quakers jusques dans la Cour du Grand Seigneur, elle traverse seule l'Italie, & s'embarque pour Smyrne dans un Vaisseau de sa Nation. Le Consul Anglois de cette Ville n'eut rien de plus pressé que de renvoyer

Digitized by Google

perte folle. On la fit reconduire à Veniſe. Déſeſpérant de ſe rendre par mer à l'endroit de ſa miſſion, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares Empereurs qu'aient eu les Ottomans, auprès de qui elle ſe fraya un accès, fut tenté de la punir de ſa hardieſſe, mais ſes geſtes, ſon ton & ſes expreſſions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante qu'il falloit renvoyer dans ſon pays. Cet ordre fut exécuté. La Miſſionnaire fut reçue avec enthouſiaſme par ceux de ſa Secte, & mariée à un de leurs principaux Prophètes.

FITE, (Jean de la) Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, natif de Béarn, d'une famille noble, ſortit de France pour cauſe de Religion. Après avoir achevé ſes études en Hollande, il devint Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Holtzappel, puis de celle de Hanau où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu eſt intitulé, *Eclairciſſemens ſur la matiere de la Grace, & ſur les devoirs de l'homme*, 2 vol. in-8.

FITZ-JAMES, (Jacques de) Duc de Berwick, fils de *Jacques II*, & d'Arabelle *Curchill*, ſœur du Duc de Marleborough, naquit en 1671, à Moulins où ſa mere le mit au monde, en revenant des Eaux de Bourbon. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe trouva en 1686 au ſiege de Bude où il fut bleſſé, & à la bataille que les Impériaux gagnerent ſur les Turcs vers le même temps. Le jeune *Berwick* ſignala ſa valeur dans cette journée. *Jacques II*, ayant été chaſſé de ſon Trône par ſon gendre, *Berwick* le ſuivit en France, lieu de ſon aſyle. Il repaſſa enſuite en Angleterre, pour commander en Irlande pendant l'abſence de Mylord *Tirconnel* qui en étoit *Vice-Roi*. Il ſe diſtingua au ſiege de Londonderi & à la bataille de Boine, où il eut un cheval tué ſous lui. *Berwick* ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premieres Campagnes de la ſuivante. *Louis XIV* lui donna en 1703 le Commandement général des Troupes qu'il envoya à *Philippe V*. En une ſeule Campagne il ſe rendit maître d'une foule de Places & de Forteresſes. Rappellé en France, il ſe mit à la tête des Troupes deſtinées contre les Fanatiques des Cévennes. Après avoir réduit ces Rebelles, il alla mettre le ſiege devant Nice, & s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & ſoumit tout le Comté. Cette Campagne lui mérita le Bâton de Maréchal de France; dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le Roi l'ayant nommé la même année pour commander les Troupes en Eſpagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna en 1707 la bataille importante d'Almanza ſur *Gallowai*, lui tua 5000 hommes, fit 9000 priſonniers, prit 120 Drapaux & toute l'Artillerie. Cette journée aſſura le Trône à *Philippe V*; ce Prince récompenſa le Vainqueur comme le méritoient de ſi grands ſervices. Il le créa Duc de Liria & de Xérica au Royaume de Valence; le fit Chevalier de la Toiſon d'Or, & attacha à ſon Duché une Grandeſſe de la premiere Claſſe. *Berwick* ſoutint la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Almanza par la priſe de Barcelone, le 12 Septembre 1714; il étoit alors Généraliſſime des Armées d'Eſpagne. La mort du Roi de Pologne *Auguſte II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France, le Maréchal de *Berwick*, nommé Général des Troupes de France en Allemagne, alla mettre le ſiege devant Philisbourg. Un coup de canon termina ſa glorieuſe carriere le 12 Juin 1734; la Place ne fut priſe que le 12 Juillet ſuivant. La France perdit dans le même temps ſes deux plus grands Généraux, *Berwick* & *Villars*; ils avoient tous les deux dans un degré ſupérieur le talent de la guerre. C'eſt aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils ſe diſtinguoient l'un & l'autre.

FLACÉ, (René) Curé de l'Egliſe de la Couture, dans un Fauxbourg du Mans, né à Noyen-ſur-la-Sarre à cinq lieues du Mans en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre pluſieurs *Pieces de Théatre*, divers autres ouvrages en proſe & en vers, & ſur-tout un *Poëme* Latin de l'origine des Manceaux,

Digitized by Google

qu'on peut voir dans la Cosmographie de *Belle-foreſt*. La *Croix du Maine* dit qu'il étoit Poëte, Théologien, Philoſophe, Hiſtorien, qu'il ſavoit bien la Muſique, & qu'il prêchoit avec ſuccès; mais il faut obſerver que *La Croix* louoit un de ſes compatriotes.

FLACCIUS ILLYRICUS, *Voyez* FRANCOWITZ.

FLAMEL, (NICOLAS) natif de Pontoiſe, exerça la profeſſion d'écrivain à Paris. Il étoit né ſans biens, on le vit tout à coup riche de quinze cents mille écus. Il n'eut de richeſſes que pour les malheureux. Il ſoulagea la veuve & l'orphelin, fonda des Hôpitaux, répara des Egliſes. *Naudé* attribue ſa fortune à la connoiſſance qu'il avoit des affaires des Juifs, & ajoute que, lorſqu'ils furent chaſſés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au Roi, *Flamel* traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte eſt très-bien réfuté par l'ingénieux M. de *Saint Foix* dans le premier volume de ſes Eſſais ſur Paris. *Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte ſérieuſement qu'un Dervis l'avoit aſſuré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à ſa place, & qu'il étoit aux Indes dans le temps qu'il écrivoit. Quel Roman! L'opinion la plus commune eſt que *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetiere des SS. Innocens. Quant à l'origine de ſa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoiſſance qu'il avoit des principes du Commerce, dans un temps où tout le monde les ignoroit. On lui attribue quelques mauvais ouvrages ſur la transformation des métaux.

FLAMEL, Peintre. *Voyez* BARTOLET.

FLAMINIO, (MARC-ANTOINE) naquit dans le ſein des Lettres, à Imola, de Jean-Antoine *Flaminio* dont nous avons divers ouvrages en vers & en proſe. Le fils eut les goûts du pere, & le ſurpaſſa. Le Cardinal *Farneſe*, dont il étoit le bel eſprit, le fit nommer Secretaire du Concile de Trente, mais ſa ſanté délicate l'empêcha de remplir cette commiſſion. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Notes ſur les Pſeaumes*, des *Lettres* & des *Poeſies* qui lui firent beaucoup de réputation. Sa *Paraphraſe de trente Pſeaumes*, entrepriſe à la ſollicitation du Cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1548 in-8. offre d'aſſez beaux vers & une latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

FLAMINIO, (ANTOINE) de Suile, Profeſſa les Belles-Lettres dans le College de Rome vers le commencement du XVI ſiecle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des Savans & des ignorans. Il ne voyoit perſonne, & ne vouloit point être vu. Il pouſſa ſon humeur ſauvage juſqu'à l'excès, en ſe refuſant le ſecours d'un domeſtique. Il ne pouvoit ſouffrir ni valet ni ſervante. Il s'abaiſſa lui-même juſqu'à aller chercher ſon manger dans ſon auberge. L'Hôte, ſurpris d'être trois jours ſans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans ſa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ſes Livres.

FLAMINIUS, [CAIUS] Conſul Romain, d'un caractere turbulent & emporté, attiré au combat par les ruſes d'*Annibal*, perdit la fameuſe bataille de Traſimene, où il reſta ſur la place avec un grand nombre de Sénateurs, 217 ans avant J. C.

FLAMINIUS, [TITUS QUINTUS] élevé au Conſulat par ſon mérite avant l'âge de trente ans, ſe propoſa *Scipion* pour modele; il ne lui manqua pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux auſſi redoutables. Comme lui il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé Général des Troupes Romaines contre *Philippe* Roi de Macédoine, il força l'armée de ce Prince dans les défilés de l'Epire; il ſoumit preſqu'entiérement cette Province, réduiſit la Theſſalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grece le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens, par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La République l'envoya dans la ſuite vers *Pruſias* pour demander la tête d'*Annibal* ſous le vain prétexte

Digitized by Google

qu'il tramoit quelque choſe contre Rome. Il agit ſi adroitement auprès de ce Prince, que les Romains ſe virent délivrés de cet ennemi.

FLAMINIUS NOBILIUS, Critique & Théologien de Luques, compoſa des *Notes ſur la Bible*, & mourut en 1590, à 58 ans.

FLAMSTEED, (Jean) Aſtronome, né à Derby en Angleterre vers l'an 1644, prit du goût pour l'Aſtronomie en voyant une ſphere de *Sacropoſco*. Il cultiva cette ſcience avec beaucoup de ſuccès, fut membre de la Société Royale de Londres en 1670, & la même année Aſtronome du Roi avec une penſion de 100 livres ſterling, enſuite Directeur de l'Obſervatoire de Greenwick. Il mourut en 1720, à 65 ans. Cet Aſtronome avoit partagé ſon temps d'une façon ſinguliere; il donnoit le jour aux Caſes & la nuit aux Aſtres. On a de lui, I. *Hiſtoria Cœleſtis Britannica*, à Londres 1725, en 2 vol. in-fol. II *Ephemerides*. III. La *Doctrine de la Sphere*. Le Grand *Newton* avoit trouvé pluſieurs de ſes obſervations peu juſtes: *Flamſteed* écrivit contre lui; mais l'Académie des Sciences de Paris jugea en faveur de ſon adverſaire.

FLASSANS, (Taraudet de) Poëte Provençal, natif de Flaſſans, petit Village de Provence dans le Dioceſe de Frejus, obtint de *Foulques de Ponteves* une portion de cette terre pour un Poëme intitulé, *Enſeignemens pour éviter les trahiſons de l'amour*. Le Moine, dit *le Monge des Iſles d'or*, aſſure que cet ouvrage valoit plus infiniment; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtreſſes.

FLAVIEN, (S.) Patriarche d'Antioche, d'une naiſſance illuſtre & d'une vertu ſupérieure à ſa naiſſance, fut placé ſur le trône Patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection confirmée par le Concile de Conſtantinople en 382, fut l'origine d'un Schiſme éteint ſous le Pape *Innocent I. Flavien* chaſſa de ſon Dioceſe les Hérétiques Meſſaliens qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'Empereur *Théodoſe* pour ſon peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renverſé & outragé dans une ſédition la ſtatue de l'Impératrice *Priſcille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. S. *Chryſoſtome*, qu'il avoit ordonné Prêtre, avoit, dit-on, compoſé ſa Harangue. Ce grand Prélat mourut en 404, après avoir gouverné ſon Egliſe 23 ans.

FLAVIEN, (S.) ſuccéda à *Proclus* dans le Patriarchat de Conſtantinople. *Chryſapius*, favori de l'Empereur *Théodoſe le Jeune*, voulut le faire chaſſer; le ſaint Prélat brava ſes menaces. Il ne ſe montra pas avec moins de fermeté contre *Eutichès* qui commença à ſemer ſes erreurs vers le même temps. Il l'anathématiſa dans un Concile, mais les partiſans de l'héréſiarque le condamnerent & le dépoſerent dans le fameux Synode connu ſous le nom de *Brigandage d'Epheſe*. *Dioſcore*, Evêque d'Alexandrie, accompagné d'une foule de ſoldats & de Moines, préſidoit à cette ſéditieuſe aſſemblée. *Flavien* appella de cette condamnation, mais *Dioſcore* ne répondit à ſes raiſonnemens que par des coups de pied & des coups de poing; enfin ce furieux le maltraita ſi cruellement, que le Saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) Docteur de Sorbonne, Chanoine de Rheims & Profeſſeur en Hébreu au College Royal, nâquit dans le Dioceſe de Laon, & mourut à Paris en 1674. C'étoit un homme plein de feu dans ſa conduite & dans ſes écrits. Il déféra à la Faculté de Théologie une Theſe ſoutenue chez les Jéſuites du College de Clermont, appellé depuis le College de *Louis le Grand*. Cette Theſe, qu'on auroit pu ſoutenir au XIII ſiecle, prétendoit que le ſyſtême de *Copernic* contraire à l'écriture, & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématiſé par les Inquiſiteurs Italiens qui condamnerent *Galilée*, & que par conſéquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille aſſertion violoit les droits du Royaume & du Parlement, ce qui n'étoit pas trop

Digitized by Google

clair ; il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la ſaine Philoſophie. *Flavigni* ne s'éleva pas avec moins de force, mais un peu moins de raiſon, contre la Polyglotte de le *Jai* ; il lui reprocha pluſieurs défauts ; mais où n'y en a-t-il pas ? Ce Docteur ſavoit de l'Hébreu, de la Théologie, des Belles-Lettres, mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en ſavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs plutôt avec l'impétuoſité d'un jeune Hibernois qui argumente ſur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux Théologien.

FLAVITAS, Patriarche de Conſtantinople après *Acace*, en 489, employa la ruſe pour ſe faire élire. L'Empereur *Zenon* avoit fait mettre ſur l'Autel de la grande Egliſe de Conſtantinople un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu feroit écrire par un Ange le nom du Prêtre qu'il deſtinoit à la Chaire Patriarchale ; *Flavitas* corrompit l'Eunuque qui avoit la garde de l'Egliſe, & écrivit ſon nom ſur le papier. Cette ſupercherie le fit Patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même-temps qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le Pontife de Rome, il écrivoit ſourdement au Pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLECHIER, (Esprit) né à Pernes, petite Ville du Dioceſe de Carpentras, en 1632, fut élevé dans le ſein des Lettres & de la vertu, auprès d'Hercule *Audiffret*, ſon oncle, Général des Peres de la Doctrine Chrétienne. *Fléchier* ayant quitté cette Congrégation, après la mort de ſon oncle, parut à Paris comme bel eſprit & comme Prédicateur. Il ſe fit un nom célébre dans ces deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit ſur les gens de Lettres. *Flechier*, encouragé par ces récompenſes, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de *Boſſuet* dans l'Oraiſon funebre. Celle de *Turenne*, ſon chef-d'œuvre, fit regretter le Héros, & mit le comble à la gloire de l'Orateur. On admira ſurtout le beau parallele du Maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il eſt vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût tranſporté aux Généraux modernes les éloges donnés à cet ancien Capitaine. *Lingendes*, Evêque de Macon, & *Fromentieres*, Evêque d'Aire, s'en étoient déja ſervis ; l'un dans l'Oraiſon funebre de *Charles Emmanuel*, Duc de Savoye, l'autre dans celle du Duc de *Beaufort* ; mais *Flechier* ſe rendit propre ce lieu commun par les ornemens dont il l'embellit. La Cour récompenſa ſes talens, en 1685, par l'Evêché de Lavaur, & en 1687, par celui de Nîmes. Ce Dioceſe étoit plein d'hérétiques ; il ſe conduiſit avec eux en bon Paſteur. Il les inſtruiſit tous par la ſolidité de ſes diſcours, & plus encore par la régularité de ſes mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ſes Dioceſains Catholiques & Huguenots, & laiſſant plus de 20000 écus aux pauvres. L'Académie Françoiſe s'étoit aſſocié *Flechier* après la mort de *Godeau*. C'eſt ſur le modele de cette Compagnie qu'il forma celle de Nîmes dont il fut le *Mentor* & le pere. On a de lui, I. Des *Œuvres mêlées*, in-12. en vers & en proſe. On a loué avec raiſon ſes vers françois & latins. Les penſées en ſont délicates, les expreſſions heureuſes, les termes bien choiſis, la cadence harmonieuſe. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Antoine Marie Gratiani : de Caſibus illuſtrium Virorum*, in-4., avec une Préface en latin. Le ſtyle en eſt auſſi pur qu'élégant. III. Des *Panégyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, en un vol. in-4. & en 2 tom. in-12. IV. Un recueil d'*Oraiſons Funebres*, en un vol. in-4. & in-12. Il n'y a pas tant d'élégance ni une ſi grande pureté de langage dans celles de *Boſſuet* ; mais on trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuſe. Le ſtyle de *Flechier* eſt plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Boſſuet*, moins égal, moins ſoutenu, eſt plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractériſent le génie. *Flé-*

Digitized by Google

*chier* eſt plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais ſon penchant pour l'antitheſe répand une ſorte de monotonie ſur ſon ſtyle. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Boſſuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. *Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe le Grand*, in-12 & in-4., eſtimée pour l'élégance du ſtyle plutôt que pour l'exactitude des recherches. L'Auteur flatte un peu ſon Héros. VI. La *Vie du Cardinal Ximenès*, en 2 vol. in-12 & un in-4. On ſent à chaque page que l'Hiſtorien a fait des Panégyriques & des Oraiſons Funebres. Il peint le Cardinal Eſpagnol comme un Saint: l'Abbé *Marſollier* en fit un politique dans une hiſtoire de *Ximenès* publiée dans le même-temps que celle de *Flechier*; & ſon ouvrage plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VII. Des *Sermons*, qui ne valent ni ſes Oraiſons Funebres, ni ſes Panégyriques. VIII. Des *Lettres*, dont le ſtyle eſt pur, mais peu épiſtolaire. Les courſes de têtes & de bagues décrites par *Perrault*, traduites en latin par *Flechier*, in-fol. X. *La Vie du Cardinal Commendon*, traduite du latin de *Gratiani*, in-4. & 2 vol. in-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'*original* de cette hiſtoire ſous le nom de *Roger Akakia*. XI. Des œuvres poſthumes en 2 vol. in-12: elles contiennent ſes Mandemens & ſes Lettres Paſtorales, où la Philoſophie chrétienne & la tendreſſe Epiſcopale ſe font ſentir avec tous leurs charmes. On y a ramaſſé différens diſcours, *complimens & harangues*. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* lui attribue un recueil manuſcrit en 6 vol. in-fol. ſur les antiquités du Languedoc; *mais il eſt certain qu'il n'eſt pas de lui; il eſt d'un Citoyen de Nimes, appellé Aulné Rulman.*

FLEETWOOD, (GUILLAUME) de la Province de Lancaſtre, d'une famille noble & ancienne, ſe fit connoître ſous le regne de *Guillaume III*, par ſes ouvrages. La Reine *Anne* inſtruite de ſon mérite lui donna un Canonicat de Windſor en 1702, puis l'Evêché de S. Aſaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet Evêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Inſcriptionum antiquarum Syllogе*. II. Des *Sermons*: III. *Eſſai ſur les miracles*. IV. *Chronicon preciosum*. V. *Explication* du XIII Chapitre de l'Epître aux Romains, &c.

FLETCHER, (JEAN) Poëte tragique Anglois, mort à Londres en 1625, à 49 ans, marcha ſur les traces de *Sakeſpéar* dans la carriere dramatique, & obtint une des premieres places après ſon modele. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. Un jour qu'il y recitoit une Tragédie, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un Roi, des gens qui paſſoient dans la rue le dénoncerent comme un ſcélérat. On le mit en priſon; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les Rois que ſur le Théatre.

FLEURY (CLAUDE) né à Paris en 1640 d'un Avocat au Conſeil, ſuivit le Barreau pendant neuf ans avec ſuccès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnerent du goût pour l'état Eccléſiaſtique. Il l'embraſſa, & il en eut les vertus. Précepteur du Prince de *Conti* en 1672, il le ſuit enſuite du Comte de *Vermandois*. Ses ſoins auprès de ſon élève lui valurent l'Abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de Sous-Précepteur des Ducs de *Bourgogne*, *d'Anjou* & de *Berri*. Aſſocié de *Fenelon* dans ce noble emploi, il ſut comme lui faire aimer la vertu à ſes élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ſes exemples plus perſuaſifs que ſes leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ſes talens, il ſut les récompenſer. Il lui donna en 1706 le riche Prieuré d'Argenteuil. L'Abbé *Fleury* en l'acceptant remit ſon Abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné des biens plus grands & des dignités plus relevées, il les auroit eus; mais ſon déſintéreſſement égaloit ſes autres vertus. Il vécut ſolitaire à la Cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie ſimple, laborieuſe édifiante, une modeſtie ſincere, une candeur admirable lui gagnerent les ſuffrages des courtiſans même les plus

Digitized by Google

corrompus. Le Duc d'*Orléans* jetta les yeux ſur lui en 1716, pour la place de Confeſſeur de *Louis XV*, *parce qu'il n'étoit ni Moliniſte, ni Janſéniſte, ni Ultramontain.* Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'Abbé *Dorſanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury* après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils, & y jetta les fondemens de notre félicité. Sa vieilleſſe l'obligea de ſe démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie, l'année d'après, dans ſa 83 année. Il étoit de l'Académie Françoiſe. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. *Mœurs des Iſraélites* : Livre qui eſt entre les mains de tous les Fideles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'Ancien Teſtament. II. *Mœurs des Chrétiens* : ouvrage réuni avec le précédent dans un ſeul volume in-12. L'un peut ſervir d'introduction à l'hiſtoire ſacrée, & l'autre à l'hiſtoire Eccléſiaſtique. L'onction y regne avec un eſprit de candeur & de vérité qui gagne le Lecteur Chrétien, & avec un diſcernement, des lumieres & des vues qui raviſſent le Savant, le Philoſophe & l'homme de goût. III. *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 20 vol. in-12 & in-4. Le premier, publié en 1691, commence à l'établiſſement de l'Egliſe, & le dernier imprimé en 1722, finit au Concile de Conſtance. C'eſt ce que nous avons de plus complet en notre Langue ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Néanmoins, dit l'Abbé *Lenglet du Freſnoy*, ce ſont plutôt des extraits couſus l'un avec l'autre, qu'une Hiſtoire exacte & bien ſuivie. Cet écrivain, ſi l'on en croit l'Abbé de *Longuerue*, travailloit ſon livre à meſure qu'il étudioit l'Hiſtoire de la Religion. On ſent qu'il n'eſt pas maître de ſa matiere; il ne marche qu'en tremblant, & preſque toujours ſur les traces de *Labbe* & de *Baronius* qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet Annaliſte célebre, qu'il ne connoiſſoit encore que le premier vol. de l'excellente critique du P. *Pagi*, en 4. Tom. *Dom Cellier* & les Auteurs de l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane l'ont relevé ſur pluſieurs erreurs de faits & de dates. Les actes des Martyrs qu'il a ſoin de rapporter avec trop de détail devroient avoir plus de préciſion, & ne montrer que l'héroïſme de leurs ſouffrances, ſans nous préſenter un procès-verbal. Son ſtyle eſt d'une ſimplicité touchante & d'une onction qui édifie, mais il eſt très-ſouvent négligé, languiſſant, monotone, plein de grécifmes & de latiniſmes. Les diſcours préliminaires, répandus dans cet ouvrage, & imprimés ſéparément en un volume, valent ſeuls ſon Hiſtoire. Ils ſont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de préciſion & de force. C'eſt la quinteſſence de ce qu'on a penſé de plus ſenſé & de plus ſage ſur l'établiſſement & les révolutions de la Religion, ſur les Croiſades, ſur les Moines, ſur les querelles de l'Empire & du Sacerdoce, enfin ſur les matieres les plus importantes & les plus délicates. L'Auteur avoit creuſé profondément les ſujets qu'il traite; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remedes avec non moins de ſageſſe. IV. *Inſtitution au Droit Eccléſiaſtique*, en 2 vol. in-12. Bon ouvrage, quoique fort abregé. M. *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de pluſieurs notes utiles. V. *Catéchiſme Hiſtorique*, in-12, le ſeul qu'on dût faire apprendre aux enfans. Le diſcours préliminaire de cet ouvrage n'eſt point indigne de ceux qui couronnent les différens volumes de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. VI. *Traité du choix & de la méthode des études*, in-12. Les bons Livres publiés depuis *Fleury* ſur cette matiere ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Eſpagnol, de même que les *Mœurs des Iſraelites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domeſtiques*, in-12, eſtimé. VIII. *La vie de la mere d'Arbouſe* Réformatrice du Val de Grace. IX. *L'Hiſtoire du Droit François*, in-12. On la trouve auſſi à la tête de l'*Inſtitution* de M. d'*Argou*.

FLEURY, (Andre-Hercule de) naquit à Lodeve en 1653. Mené à Paris à l'âge de ſix ans, il fit ſes Huy

manités au College des Jéſuites, & la Philoſophie au College d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, il fut Chanoine de Montpellier & Docteur de Sorbonne. Introduit à la Cour, il fut Aumônier de la Reine & enſuite du Roi. Une figure agréable, un eſprit délicat, une converſation aſſaiſonnée d'anecdotes, une plaiſanterie fine lui gagnerent les cœurs des hommes & des femmes. On ſollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'Evêché de Frejus. *Je vous ai fait attendre long-temps*, lui dit ce Prince, *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* L'Evêque de Frejus étoit dans ſon Diocèſe, lorſque l'Armée des Alliés ſe répandit en Provence. Il plut aux Généraux ennemis, le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* lui accorderent ce qu'il voulut. La contribution fut modique, la Ville de Frejus n'éprouva aucun déſordre, & la Campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV*, prêt de mourir, le nomma Précepteur de *Louis XV*. Succeſſeur des *Boſſuets* & des *Fenelons* dans l'emploi important de former les Rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'eſprit & le cœur du jeune Monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-aimé*. En 1726 il fut fait Cardinal, & bientôt après ſon éleve le plaça à la tête du Miniſtere. Il avoit alors plus de ſoixante & dix ans. Le fardeau du Gouvernement ne l'effraya point, & il montra *juſqu'à près* de quatre-vingt-dix ans une *tête ſaine, libre*, & capable d'affaires. Depuis 1726 juſqu'à 1742 tout proſpéra. Il commença & termina glorieuſement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1735, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du Cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743, à 89 ans, avec la douleur de n'avoir vu que des malheurs, & des malheurs que le public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la Marine; le peu qui reſtoit à la France de forces Maritimes fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans la maiſon, il voulut, autant qu'il étoit poſſible, l'introduire dans l'adminiſtration publique. C'eſt pour cette raiſon qu'il ne fit pas de Vaiſſeaux. Son caractere tranquille lui fit craindre & même peu eſtimer les eſprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes Places. Il ſe défioit plus des hommes qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élévation, dit un homme qui l'avoit beaucoup connu, manquoit à ſon caractere. Ce défaut tenoit à des vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laiſſa tranquillement la France réparer ſes pertes & s'enrichir par un Commerce immenſe, ſans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Janſéniſme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques perſonnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la ſienne. Il fut heureux autant qu'un Miniſtre peut l'être. Il conſerva dans l'âge le plus avancé & dans les embarras des affaires, la ſérénité & la gaieté de ſes premieres années. Le Cardinal de *Fleury* étoit de l'Académie Françoiſe, Honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres; il ne fit pas pourtant pour les hommes à talens tout ce qu'il auroit pû faire. Son âge & ſon caractere le portoient à penſer qu'il n'y avoit plus en France d'homme de génie, & que, quand il y en auroit, on pouvoit s'en paſſer.

FLINK (Godefroi) Peintre, né à Cleves en 1616, eut dès ſa plus tendre jeuneſſe une forte inclination pour le Deſſein. Ses parens l'ayant mis chez un Peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorſqu'il ſe vit en état de travailler ſeul, il alla à Amſterdam. Le goût général étoit alors pour la maniere de *Rembrant*; *Flink* ſe mit pendant un an ſous la direction de ce fameux Peintre. On aſſure qu'il ne lui fallut pas plus de

Digitized by Google

temps pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite ſa maniere, pour prendre celle des Peintres d'Italie qu'il ſaiſit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une ſi grande eſtime, que les Bourguemeîtres d'Amſterdam le choiſirent préférablement à tout autre, pour faire huit grands Tableaux hiſtoriques, & quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé ſeulement de 44 ans.

FLODOARD, Hiſtorien, mort dans un Monaſtere en 966, Diſciple de *Remi* d'Auxerre, Chanoine de Rheims & enſuite Curé de Cormecy & de Coroy, a laiſſé une *Chronique* & une *Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims*. Sa *Chronique*, généralement eſtimée des Savans, commence à l'année 919, & finit en 996. *Pithou* & *Ducheſne* l'ont publiée. L'Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims comprend toute la ſuite Hiſtorique de cette Egliſe, depuis ſa fondation juſqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéreſſant pour les citoyens de Rheims, eſt celle de George *Couvenier*, in-8, 1617.

FLORA, fameuſe Courtiſane, fut tendrement aimée du grand *Pompée*; elle ne voulut jamais répondre à la paſſion de *Geminius*. Il fallut que *Pompée* la priât de ne le point rebuter. Elle céda à ſes prieres, mais ſon premier amant, fâché, je ne ſais par quelle bizarrerie, de ce qu'elle s'étoit rendue à ſes inſtances, ne voulut plus la voir: cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-temps malade. Sur le déclin de ſon âge, elle prenoit plaiſir à compter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cecilius Metellus* la fit peindre, & conſacra ſon portrait dans le temple de *Caſtor* & de *Pollux*.

FLORE, Déeſſe des Fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épouſa le *Zéphyre*, qui lui donna l'Empire ſur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte paſſa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la repréſentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

FLORE, Peintre d'Anvers, le *Raphaël* de la Flandre, fils d'un Sculpteur, apprit le Deſſein ſous ſon pere, & perfectionna ſes talens à Rome. De retour dans ſa patrie, il la décora de ſes Tableaux. Il diviſoit la journée en deux parties égales, l'une conſacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il diſoit ordinairement: *Le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort*. Il mourut en 1570, à 50 ans.

FLORENT CHRÉTIEN, *Voyez* CHRÉTIEN.

FLORENT, (François) d'Arnay-le-Duc, Profeſſeur en Droit à Paris & à Orléans, mort dans cette derniere Ville en 1650, laiſſa des *Ouvrages de Droit* que *Doujat* publia in-4. en 1679, en deux parties.

FLORENT V, Comte de Hollande, fils de *Guillaume II*, Roi des Romains, fit la guerre aux Friſons rebelles, & fut aſſaſſiné & percé de vingt-deux coups d'épée par un Gentilhomme nommé *Girard de Velſen*, dont il avoit violé la femme. Le meurtrier ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clous, dans lequel on le roula par toute la Ville. *Florent* mourut en 1296, après avoir régné quarante ans; laiſſa ſept fils & quatre filles de *Béatrix*, fille de Gui de *Dampierre*, Comte de Flandres, & veuve de *Hugues* de *Châtillon*.

FLORENTIN, (Saint) Martyr du Charollois que l'on croit avoir ſouffert la mort vers 406.

FLORIDE, (Le Marquis de la) Officier Eſpagnol, ſe diſtingua dans la guerre de la ſucceſſion par ſa bravoure. Il étoit Commandant de la Citadelle de Milan en 1706. Le Prince *Eugene*, maître de la Ville, le fit ſommer de capituler, le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne ſe rendoit dans vingt-quatre heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Eſpagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer ſur la breche*

Digitized by Google

*breche de la vingt-cinquieme.* Ce diſcours hardi, qu'on ſavoit être l'expreſſion d'une ame forte, fit renoncer au projet d'attaquer le Château, qu'on ſe contenta de bloquer. La *Floride*, ſe trouvant manquer de ſubſiſtances, menace de réduire la ville en cendres, ſi on ne lui fournit des vivres. Il s'apperçoit que, ſous prétexte de négocier, on ne cherche qu'à l'amuſer, & il exécute les menaces qu'il a faites.

FLORIDUS, (François) de Donadeo dans la Terre de Sabine, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *Lectiones ſabeſſiæ*, qui lui acquit de la réputation. Il mourut en 1547, laiſſant d'autres ouvrages moins connus que celui que nous avons cité.

FLORIEN, (Marcus Antonius Florianus) frere uterin de l'Empereur *Tacite*, ſe fit proclamer Empereur en 267 par l'armée de Cilicie, mais celle d'Orient ayant forcé *Probe* d'accepter l'Empire, il ſe prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à ſa rencontre & refuſa de compoſer avec *Florien* qui de déſeſpoir ſe fit ouvrir les veines. Ce Prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FLORIMOND, *de Remond*, né à *Agen*, fut Conſeiller au Parlement de Bordeaux en 1570. Il ſe diſtingua moins comme Magiſtrat que comme Controverſiſte. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de Calvin, mais il les réfuta enſuite avec zele. On a de lui, I. Pluſieurs traités, parmi leſquels on diſtingue celui de l'*Ante-Chriſt*, II. Un traité de l'*Origine des Héréſies*, que quelques-uns ont attribué au Jéſuite *Richeome*. On y trouve plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602; c'étoit un homme d'un caractere peu modéré.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du Diocèſe de Langres, Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal, mort en 1691, à 87 ans, s'eſt fait un nom par la *Morale du Pater*, gros in-4, dans lequel il paraphraſe cette belle priere. On a encore de lui des *Homélies*, & un *Traité de la Meſſe de Paroiſſe*, *Tome II.* in-8, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale & un médiocre traité de Liturgie.

FLORIS, ou FRANC FLORE, *Voyez* FLORE, Peintre.

FLORUS, (L. Annæus Julius) Hiſtorien Latin, de la famille des Annéens, qui avoit produit *Seneque* & *Lucain*, compoſa, vers l'an 100 de J. C., un *Abregé de l'Hiſtoire Romaine*, en IV Livres. Il eſt écrit d'un ſtyle fleuri, élégant, mais quelquefois bourſouflé. C'eſt plutôt un Panégyrique du Peuple Romain qu'une hiſtoire bien ſuivie. On ne doit pas être ſurpris que *Florus* ſoit enflé dans ſon hiſtoire; il étoit Poëte. *Spartien* rapporte que l'Empereur *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'Empereur reprochoit au Poëte d'aimer le cabaret, & le Poëte auroit pu reprocher au Prince d'aimer trop la Poéſie. Les meilleures éditions de cet Auteur ſont celle appellée *Variorum*, donnée par *Grævius*, 2 vol. in-8. & celle *ad uſum* par Madame *Dacier*, Paris, *Léonard*, in-4.

FLORUS, (Drepanius) fameux Diacre de l'Egliſe de Lyon au IX ſiecle, dont on a un *Ecrit ſur la prédeſtination*, & d'autres ouvrages.

FLOUR, (S.) premier Evêque de Lodéve, martyriſé en Auvergne, vers 389, donna ſon nom à la Ville de Saint Flour.

FLUD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) fécond écrivain Anglois, né en 1574 dans la Province de Kent, parcourut une partie de l'Europe, & alla pratiquer la médecine à Londres, où il mourut en 1637. Il étoit membre de la Société de la *Roſe-Croix* dont il écrivit l'Apologie. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur la Philoſophie, ſur la Médecine, ſur la Pierre Philoſophale, &c. *Flud* ne manquoit pas d'eſprit, mais il s'étoit infatué de principes hétéroclites & cabaliſtiques. *Gaſſendi*, qui a écrit contre lui, trouvoit ſes ſentimens fort erronés. Les ouvrages de *Flud* ont été imprimés à Oppenheim, en 5 vol. in-fol.

FOES ou FOESIUS, (Anutius)



Digitized by Google

Médecin de Metz, mort en 1594, à 68 ans, eſt Auteur d'une *Traduction* très-fidelle des œuvres d'*Hipocrate*, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de ſcholies. On a encore de lui une eſpece de *Dictionnaire* ſur *Hipocrate*.

FOGLIETA, (Uberto) ſavant Genois, eut part aux troubles qui s'éleverent à Genes, & fut envoyé en exil. Pour ſe conſoler des tribulations qu'il avoit eſſuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres. Le Cardinal d'*Eſt* le reçut dans ſa maiſon à Rome. Il y mourut en 1581, à 62 ans. Parmi les ouvrages ſortis de ſes mains, on diſtingue, I. Son traité *De Ratione ſcribendæ hiſtoriæ*, auſſi judicieux que bien écrit. II. Ses *XII Livres de l'hiſtoire des Genois*, en latin, fidelle, élégante & peu commune. François *Serdonati* en a fait une traduction en Italien. Elle eſt eſtimée. III. Son traité *Della Republica di Genoa*, in-8, ouvrage intéreſſant pour ceux qui veulent connoître cette République, &c.

FOHI, Premier Roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus; qu'il dreſſa des tables Aſtronomiques. Il régnoit, dit-on, du temps des Patriarches *Heber* & *Phaleg*; mais on ne ſait rien d'aſſuré ſur ce Monarque, & ſon hiſtoire n'eſt point établie ſur des monumens authentiques.

FOI, divinité allégorique, que les Poëtes repréſentent habillée de blanc, ou ſous la figure de deux jeunes filles ſe donnant la main, ou ſous la figure de deux mains ſeulement l'une dans l'autre.

FOINARD, (Frédéric Maurice) Curé de Calais, mort à Paris en 1743, à 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages dont les plus connus ſont, I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Eccléſiaſtique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru juſqu'aprélent, in-12, 1720. II. *Breviarium Eccleſiaſticum*, exécuté ſuivant le projet précédent, 2 vol. in-8. III. *Les Pſeaumes dans l'ordre hiſtorique*, in-12, 1742. IV. Deux volumes ſur la Géneſe. Des idées ſingulieres que l'Auteur hazarda ſur le ſens ſpirituel les firent ſupprimer.

FOIX (Raymond Roger Comte de) accompagna le Roi *Philippe Auguſte* à la guerre des Albigeois, tantôt avec ſuccès, plus ſouvent malheureuſement. Il prit leur parti avec feu; mais ſon ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix & de reconnoître pour Comte de Toulouſe Simon de *Montfort*. *Puilaurens* rapporte que dans une Conférence tenue dans le Château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la ſœur du Comte, non moins ardente que ſon frere, voulut parler en faveur des derniers. *Allez*, *Madame*, lui dit Etienne de *Minia*, *filez votre quenouille*, *il ne vous appartient pas de parler dans une diſpute de Religion*. Raymond *Roger* mourut en 1222.

FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud*, Captal de Buſch & d'*Elizabeth* Comteſſe de Foix, d'abord Franciſcain, cultiva avec ſuccès les Lettres ſacrées & profanes. L'Antipape *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1409, ſoit pour récompenſer ſon mérite, ſoit pour attirer dans ſon parti les Comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le Pontife ſon bienfaiteur au Concile de Conſtance, préférant les intérêts de l'Egliſe à ceux de l'amitié. Le Concile lui confirma la qualité de Cardinal. *Martin V* l'envoya Légat en Arragon pour diſſiper les reſtes du Schiſme. Il y réuſſit, & mourut en 1494, à 78 ans, à Avignon dont il avoit la Vice-Légation. Il étoit auſſi Archevêque d'Arles. C'eſt lui qui a fondé à Toulouſe le College de Foix.

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouverneur de la Guienne, porta les armes dès l'enfance. Ayant ſuivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereuſement bleſſé à la bataille de Ravenne en 1512. Après ſa guériſon il contribua beaucoup au recouvrement

Digitized by Google

du Duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* ſavoit combattre, mais il ne ſavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable, dit M. l'Abbé *Raynal*, de manier les eſprits & de s'inſinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuoſité de caractère le jettoit ſouvent dans des fautes que ſon orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chaſſé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaiſance par Proſper *Colonne*. Il tâcha de rentrer dans le Milanès par une bataille, mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de ſe retirer en Guienne dans une de ſes terres. Sa diſgrace ne fut pas longue. En 1528 il fut fait Lieutenant Général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'Empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie qu'il mit au pillage, puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque-temps contre l'ennemi, la peſte, la miſere & la famine.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouſe, de la même famille que *Lautrec*, ſe diſtingua dans ſes ambaſſades en Ecoſſe, à Veniſe, en Angleterre, & ſur-tout dans celle de Rome auprès du Pape *Grégoire XIII*. Il mourut dans cette Ville en 1584, à *56 ans*. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça ſon oraiſon funebre. Ce Prélat étoit homme de Lettres & aimoit ceux qui les cultivoient, ſur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence ou qui poſſédoient *les écrits d'Ariſtote* dont il étoit admirateur paſſionné. On a de lui des *Lettres* in-4, Paris 1628, écrites avec préciſion. Elles prouvent qu'il étoit un aſſez bon écrivain & un grand homme d'Etat. C'eſt ſans preuve qu'on les a attribuées à d'*Oſſat*, ſon Secretaire, depuis Cardinal.

FOIX, (François de) Duc de *Candale*, Commandeur des Ordres du Roi, & Evêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 50 ans, traduiſit *le Pimandre de Mercure Trimegiſte* & les *Elemens d'Euclide* qu'il accompagna d'un Commentaire. Cette verſion eſt trop libre. Le traducteur François s'écarte de ſon original, & donne très-ſouvent ſes propres penſées pour celles du Géometre Grec.

FOIX, (Louis de) Architecte Pariſien, floriſſoit ſur la fin du XVI ſiecle. Il fut préferé à tous les Architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choiſit pour élever le Palais & le Monaſtere de l'Eſcurial. De retour d'Eſpagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour & en creuſa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément, *la Tour de Cordouan*.

FOIX, (Marc-Antoine de) Jéſuite, né au Château de Fabas, dans le Diocèſe de Conſérans, mort à Billon en Auvergne en 1687, fut homme de Lettres, Théologien, Prédicateur, Profeſſeur, Recteur, Provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui, I. *L'Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'eſt, ſuivant M. l'Abbé *Goujet*, l'ouvrage d'un ſavant poli, d'un homme d'eſprit & d'un Littérateur parfaitement inſtruit de la littérature ſacrée & profane. II. *L'Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au Marquis de *Vardes*; bon Livre dont le ſuccès fut rapide.

FOIX, (Gaston de) *Voyez* GASTON.

FOLARD, (Le Chevalier Charles de) né à Avignon en 1669, avec des inclinations militaires; ſentit augmenter ſon penchant à la lecture des Commentaires de *Céſar*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea, il ſe rengagea encore, & ſes parens le laiſſerent ſuivre l'impulſion de la nature. De Cadet dans le Régiment de Berry devenu Sous-Lieutenant, il fit le métier de partiſan pendant tout le cours de la guerre de 1688, & ce métier qui n'eſt pour tant d'autres qu'une eſpece de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit tout



Digitized by Google

ce qu'il avoit vu faire en grand ; il leva des cartes ; il dreſſa des plans, il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701 lui fournit de nouvelles occaſions de ſignaler ſon habileté & ſes connoiſſances. Le Duc de *Vendôme* le fit Aide de Camp, & ne le céda qu'avec regret à ſon frere le grand Prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le Chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui, il contribua beaucoup à la priſe de Revere & d'Hoſtiglia & à celle de la Caſſine de la Bouline, qui lui mérita la Croix de S. Louis & une penſion de 400 livres. Bleſſé dangereuſement à la bataille de Caſſiano en 1705, il réfléchit au milieu des douleurs cuiſantes que lui cauſoient trois coups de feu, ſur l'arrangement de cette bataille, & forma dès-lors ſon ſyſtême des Colonnes. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſieges en Italie, & ſur-tout devant celui de Modene, il paſſa en Flandres, fut bleſſé à Malplaquet & fait priſonnier quelque-temps après. Le Prince *Eugene*, jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuſes. *Folard*, auſſi bon François qu'excellent Capitaine, s'engagea dans une mauvaiſe manœuvre qui tira *Villars* d'une poſition très-dangereuſe. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. En 1714 il ſe rendit à Malthe aſſiégé par les Turcs & s'y montra ce qu'il avoit paru par-tout ailleurs. Le déſir de ſervir ſous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suéde. Il vit ce Roi ſoldat, & lui fit goûter ſes nouvelles idées ſur la guerre. *Charles* deſtinoit le Chevalier *Folard* à être un des inſtrumens dont il vouloit ſe ſervir dans une deſcente projettée en Ecoſſe ; mais la mort du Héros, tué au ſiege de Frederikshall, dérangea tous ces projets, & obligea *Folard* de revenir en France. Il ſervit en 1719 ſous le Duc de *Berwick* en qualité de Meſtre de Camp, & ce fut ſa derniere campagne. Il avoit érudié toute ſa vie l'art militaire en Philoſophe ; il l'approfondit encore plus lorſqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au Comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ſes ſuccès. Un tel éleve dit plus en faveur du maître qu'un long Panégyrique. Le Chevalier de *Folard* expoſa ſes nouvelles découvertes dans ſes *Commentaires ſur Polybe*, en 6 vol. in-4, réduits depuis par un homme du métier en 3 volumes. L'Auteur peut être appellé à juſte titre le *Vegece* moderne. En homme de lettres, il a ſu puiſer, dit l'Abbé des *Fontaines*, dans les ſources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous inſtruire, & en homme de guerre, il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligence. Le fond en eſt excellent : mais la forme n'en eſt pas ſi agréable. L'abondance des idées de l'Auteur entraîne une profuſion de paroles. Son ſtyle eſt négligé, ſes réflexions ſont détachées les unes des autres, ſes digreſſions, ou inutiles, ou trop longues. On a encore de cet habile homme un livre de *nouvelles découvertes ſur la guerre*, in-12, les idées y ſont auſſi profondes que dans ſon Commentaire & plus liées ; un *Traité du métier de Partiſan*. Le Chevalier de *Folard* mourut à Avignon en 1751. Il eut de grands talens ; il n'eut pas moins de vertus. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illuſtre, peuvent conſulter les Mémoires pour ſervir à ſon hiſtoire, imprimés à Paris ſous le titre de Ratisbonne en 1753, in-12.

FOLARD, (Le P. Melchior de) Jéſuite, frere du précédent, membre de l'Académie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, mourut en 1739. On a de lui *Œdipe* & *Themiſtocle*, Tragédies, & l'*Oraiſon Funebre du Maréchal de Villars*. Il étoit auſſi recommandable par les charmes de ſon caractére que par ſes talens.

FOLENGIO, (Jean-Baptiste) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laiſſa un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, imprimé à Bâle en 1557, écrit noblement & purement. Il commente en critique & preſque toujours avec une intelligence ſupérieure.

Digitized by Google

FOLENGIO, (THEOPHILE) plus connu sous le nom de *Merlin Coccaye*, étoit de Mantoue comme le précédent, & Bénédictin comme lui. La tournure de leur esprit fut bien différente; l'un se consacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué & Poëte: double titre pour se faire des ennemis. Ses confreres lui suscitèrent des affaires fâcheuses, mais il échappa à leurs poursuites par la protection de plusieurs Seigneurs. Il mourut en 1544, à 60 ans. De tous ses ouvrages le plus connu est sa *Macaronée*, ou *Histoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique* qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui est le nom d'un gateau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le Poëme de *Folengio* fut reçu avec transport dans un siecle où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de saillies, les anagrames de bons mots, & les logogryphes de pensées. Il est difficile d'en faire un abus plus étrange. Il s'abandonne entiérement à son imagination aussi vive que bizarre, sans respect, ni pour la langue Latine dont il fait un mélange monstrueux avec l'Italienne, ni pour le bon sens qu'il choque à chaque page. Son ouvrage produisit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du succès. La contagion passa jusqu'en France, & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlerent. Le Poëme *Macaronique fut* traduit en François en 1606. Cette *version* barbare a été publiée de nouveau sans aucun changement, en 1734, en 2 vol. in-12. L'original de la *Macaronée*, imprimé sous le nom de *Merlin Coccaye*, en 1521, in-12, *Tusculani*, est rare; l'édition de Venise en 1554, in-12, l'est moins.

FOLKES, (MARTIN) Antiquaire, Physicien & Mathématicien Anglois, né à Westminster vers 1690; se distingua dans les Académies des Sciences de France & d'Angleterre où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans son sein à l'âge de 24 ans, deux ans après elle le mit dans son conseil, ensuite le grand *Newton* le nomma pour un de ses Vice-Présidens, & enfin il succéda à *Sloane* dans la Présidence-même. Ses connoissances & ses succès dans les Sciences qui font l'objet des travaux de cette Compagnie, furent les titres qui l'y firent entrer & qui le placerent à sa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui présenta, & qu'on trouve dans les Transactions Philosophiques, justifient son choix. Cet Auteur tira un grand profit pour la science des antiquités d'un voyage qu'il fit en Italie: & celui qu'il fit en France le lia avec les Savans de ce Royaume. Ses Mémoires roulent sur le poids & la valeur des Monnoies Romaines; sur les mesures des Colonnes Trajane & Antonine; sur les Monnoies d'or d'Angleterre, depuis le regne d'*Edouard III*; sur les étalons des mesures Capitolines; sur les Polypes d'eau douce; sur les bouteilles dites de Florence, & sur divers sujets de Physique. Lorsqu'il eut été admis à l'Académie des Sciences de Paris, il présenta un *Memoire* sur la comparaison des mesures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit sa carriere littéraire par un ouvrage estimé de sa Nation, sur les *Monnoies* d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette Isle par les Normands, jusqu'à son temps. Les Lettres ont rempli sa vie; ni les soins du mariage, ni les distractions des voyages n'ont jamais pu ralentir son ardeur pour l'étude. Il mourut à Londres en 1754.

FONSECA, (ANTOINE) Dominicain de Lisbonne, Professeur de Théologie à Conimbre, & Prédicateur du Roi, florissoit vers le milieu du XVI siecle. Il laissa des *Remarques* sur les Commentaires du Cardinal *Cajetan* sur la *Bible*.

FONSECA, (PIERRE DE) Jésuite Portugais, Docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1589, après avoir publié plusieurs ouvrages de Philosophie. Il s'y dit le premier Auteur de la *Science moyenne*.

FONT, (N. DE LA) Poëte François, Auteur de cinq Comédies dont la meilleure est celle des *Trois Freres*



Digitized by Google

*Rivaux*, de pluſieurs *Opéra* & de l'Opéra Comique intitulé le *Monde renverſé*, avoit du talent pour le Lyrique & pour le Comique, qu'il traita d'une maniere ingénieuſe. Il étoit né à Paris en 1686, & il mourut à Paſſy près de cette Capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus paſſionné pour le jeu que pour la Poëſie.

FONT, (Pierre la) pieux Curé du Diocèſe d'Uſez, vivoit dans le ſiecle paſſé, & mourut ſur la fin du même ſiecle. Il ſe démit d'un Prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un Séminaire dans la Ville Epiſcopale. Il en fut lui-même le premier Supérieur; & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré 5 vol. d'*Entretiens Eccléſiaſtiques*, imprimés à Paris. On en fait cas, ainſi que de 4 vol. de *Prônes* que ſa vie précédente de Curé lui avoit fait compoſer auparavant.

FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Moliere*. A 19 ans il entra par déſœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. La *Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ſes talens ſinguliers pour la Poëſie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* ſur l'aſſaſſinat de *Henri IV*, & dès ce moment il ſe reconnut Poëte. Un de ſes parens, ayant vu ſes premiers eſſais, l'encouragea & lui fit lire les meilleurs Auteurs anciens & modernes, François & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, d'*Urſé* firent ſes délices, l'un par ſes plaiſanteries, le ſecond par ſa naïveté, l'autre par ſes images champêtres. L'eſprit de ſimplicité, de candeur, de naïveté qui lui plaiſoit tant dans ces Auteurs, caractériſa bientôt ſes ouvrages, & le caractériſoit lui-même. Jamais Auteur ne s'eſt mieux peint dans ſes Livres. Doux, ingénu, naturel, ſincere, crédule, facile, timide, ſans ambition, ſans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'eſprit, auſſi ſimple que les héros de ſes fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant ſans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne ſe trouvât avec des amis intimes, où que la converſation ne roulât ſur quelque ſujet qui pût échauffer ſon genie. Des matieres communes ne l'intéreſſoient pas aſſez pour le tirer de ſes rêveries. Avec un tel caractere, il paroiſſoit peu fait pour le joug du mariage, il ſe laiſſa pourtant marier. On lui fit épouſer Marie *Hérichard*, fille d'une figure & d'un caractere qui lui gagnoient les cœurs, & d'un eſprit qui la rendoit eſtimable aux yeux même de ſon mari. La *Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile que tant d'Auteurs ſe font plu à lui prêter; il ne compoſoit aucun ouvrage qu'il ne la conſultât; mais ſon goût pour la Capitale & ſon éloignement pour tout ce qui ſentoit la gêne l'attacherent d'auprès d'elle. La Ducheſſe de *Bouillon* exilée à Château-Thierry avoit connu la *Fontaine* & lui avoit même, dit-on, fait faire ſes premiers Contes. Rappellée à Paris elle y mena le Poëte. La *Fontaine* avoit un de ſes parens auprès de *Fouquet*. La maiſon du Sur-Intendant lui fut ouverte, & il en obtint une penſion pour laquelle il faiſoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la diſgrace de ſon Bienfaiteur, la *Fontaine* entra chez la célebre *Henriette* d'Angleterre, premiere femme de *Monſieur*, en qualité de Gentilhomme. La mort lui ayant enlevé cette Princeſſe, il trouva de généreux Protecteurs dans M. le Prince, dans le Prince de *Conti*, le Duc de *Vendôme* & le Duc de *Bourgogne*, & des Proteſtrices dans les Ducheſſes de *Bouillon*, de *Mazarin* & dans l'ingénieuſe la *Sabliere*; celle-ci le retira chez elle & prit ſoin de ſa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la ſociété & par les liaiſons avec les plus beaux eſprits de ſon ſiecle, la *Fontaine* alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre viſite à ſa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de ſon bien, ſans s'embarraſſer de veiller ſur ce qui lui reſtoit. Il ne paſſa jamais de bail de maiſon, & il ne renouvella jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coutoit tant d'efforts aux an-

Digitized by Google

ciens Philoſophes, il l'avoit ſans effort : elle influoit ſur toute ſa conduite & le rendoit quelquefois inſenſible même aux injures de l'air. Madame de *Bouillon*, allant un matin à Verſailles, le vit rêvant ſous un arbre du Cours. Le ſoir en revenant elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît aſſez de froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des diſtractions qui lui étoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une aſſemblée : *Eh c'eſt votre fils*, lui dit-on, il répondit froidement, *Ah ! j'en ſuis bien aiſe*. Il avoit fait un conte dans lequel, conduit par ſa matiere, il mettoit dans la bouche d'un Moine une alluſion fort indécente à ces paroles de l'Evangile : *Domine quinque talenta tradiſti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont la *Fontaine* ſeul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au Docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fiſſent ſentir combien la dédicace d'un Conte licentieux à un homme grave & à un homme tel qu'*Arnauld* choquoit le bon ſens. On pourroit citer pluſieurs autres traits non moins ſinguliers, mais quelques-uns ſont faux ou exagerés, & les autres ſe trouvent par-tout. L'eſpece de ſtupidité que cet homme de genie avoit dans ſon air, dans ſon maintien, & dans ſa converſation, fit dire à Madame de la *Sabliere*, un jour qu'elle avoit congédié tous ſes Domeſtiques : *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat & la Fontaine.* Cette illuſtre Bienfaitrice du Poëte enfant étant morte, la Ducheſſe de *Mazarin*, Saint *Evremond* & quelques Seigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre ; mais les bienfaits du Duc de *Bourgogne* le retinrent en France. La *Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande idolence ſur la Religion comme ſur tout le reſte. Une maladie qu'il eut ſur la fin de 1692 le fit rentrer en lui-même. Le Pere *Poujet* de l'Oratoire, alors Vicaire de S. Roch, lui fit faire une confeſſion générale. Prêt à recevoir le Viatique, il détecta ſes Contes à qui il devoit une partie de ſa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en préſence de quelques Membres de l'Académie qu'il prit pour témoins de ſon répentir. Ce repentir fut ſincere, mais les charmes de la Poëſie & ſur-tout de la Poëſie badine ſont ſi puiſſans, que la *Fontaine* laiſſa échapper après ſa converſion encore quelques Contes. Celui de la Clochette en eſt un. C'eſt à quoi fait alluſion ſon Prologue, cité dans Moreri.

*O combien l'homme eſt inconſtant, divers,*
*Foible, léger, tenant mal ſa parole !*
*J'avois juré, même en aſſez beaux vers,*
*De renoncer à tout Conte frivole.*
*Et quand juré ? C'eſt ce qui me confond,*
*Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe.*
*Puis fiez-vous au Rimeur qui répond*
*D'un ſeul moment.*

La *Fontaine* réprima ces ſaillies d'une imagination long-temps fixée à ce genre d'écrire, qui n'eſt ni le plus noble ni le plus ſage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Egliſe, mais ſa verve émouſſée par l'âge, par les auſtérités, & peut-être ſon genie que la nature n'avoit pas fait pour le ſérieux, ne lui permirent pas de fournir long-temps cette carriere. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs ſentimens de religion. Lorſqu'on le deshabilla on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe qui le peint parfaitement.

*Jean s'en alla comme il étoit venu,*
*Mangeant ſon fond après ſon revenu,*
*Croyant le bien choſe peu néceſſaire.*
*Quant à ſon temps bien le ſut partager ;*
*Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,*
*L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.*

Parmi les ouvrages immortels qui

nous reſtent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ſes *Contes* & ſes *Fables*. Les premiers ſont un modele parfait du ſtyle hiſtorique dans le genre familier. Quelle aiſance ! quelle vivacité, quelle fineſſe à la fois, & quelle naïveté ! car il réuniſſoit ces deux qualités dans un degré ſupérieur, & c'eſt ce mélange qui fait le prodige. Sa ſimplicité donne de la grace à ſa fineſſe, & ſa fineſſe rend ſa ſimplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de ſtyle que d'invention. Le nœud & le fond de ſes Contes ont ordinairement peu d'intérêt ; les ſujets en ſont bas ; le ſtyle même, tout enchanteur qu'il eſt, fourmille de fautes de conſtruction & de langage, & eſt quelquefois négligé & traînant ; mais peut-être que la Poëſie ſeroit moins admirable, ſi elle étoit plus travaillée, & cette molle négligence, dit M. *Freron*, décele le grand maître & l'écrivain original. C'eſt véritablement le Poëte de la nature, ajoute le même Auteur, ſur-tout dans ſes Fables. « On diroit qu'elles ſont » tombées de ſa plume. Il a ſurpaſſé » l'ingénieux Inventeur de l'Apologue & ſon admirable Copiſte. Auſſi élégant, auſſi naturel, moins » froid & moins nud que *Phedre*, » il a attrapé le point de perfection » dans ce genre. » Si ceux qui ſont venus après lui comme la *Motte*, *Richer*, d'*Ardenne* l'ont ſurpaſſé quelquefois pour l'invention des ſujets, ils ſont fort au deſſous pour tout le reſte, pour l'harmonie variée & légere des vers, pour la grace, le tour, l'élégance, les charmes naïfs des expreſſions & du badinage. Il éleve, dit la *Bruyere*, les petits ſujets juſqu'au ſublime. Sous l'air le plus ſimple, il a du génie & même plus de ce qu'on appelle eſprit qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de M. de *Montenault* pour les Lettres & pour les arts une magnifique édition des *Fables* de la Fontaine, en 4 vol. in-fol., dont le premier a vu le jour en 1755. Chaque Fable eſt accompagnée d'une & quelquefois de pluſieurs Eſtampes qui en repréſentent le ſujet. L'ouvrage eſt précédé de la vie du Fabuliſte, purgée de la plûpart de ces Contes puérils que les petits eſprits ſe plaiſent à entaſſer ſur les grands hommes. On a une autre édition des Fables plus commode, par *Coſte* qui l'a enrichie de courtes notes, en 1744, 2 vol. in-12. L'on a imprimé à Paris en quatre jolis petits volumes les *Œuvres diverſes* de la *Fontaine*, c'eſt-à-dire, tout ce qu'on a pu raſſembler de ſes ouvrages tant en vers qu'en proſe, à l'exception de ſes Fables & de ſes Contes. Les meilleures pieces de ce Recueil ſont le *Florentin*, Comédie en un acte qu'on joue encore ; l'*Eunuque*, autre Comédie ; un Poëme ſur le Quinquina ; quelques pieces Anacréontiques ; des Lettres, & d'autres morceaux la plûpart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, ſi les éditeurs conſultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. La *Fontaine* avoit eſſayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même oppoſés à ſon génie. Voici comme il peint ſon inconſtance :

*Papillon du Parnaſſe, & ſemblable aux abeilles,*
*A qui le bon* Platon *compare nos merveilles,*
*Je ſuis choſe légere, & vole à tout ſujet ;*
*Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet :*
*A beaucoup de plaiſir je mêle un peu de gloire.*
*J'irois plus haut peut-être au temple de mémoire,*
*Mais quoi ! je ſuis volage en vers comme en amours.*

Les deſcendans de la *Fontaine* ſont exempts de toute taxe & de toute impoſition ; privilege flatteur qu'on ne pouvoit refuſer à un nom qui a tant illuſtré la France.

FONTAINE, (Nicolas) Pariſien, fils d'un maître écrivain, fut confié à l'âge de 20 ans aux célebres Solitaires de Port-Royal. Il ſe chargea d'abord du ſoin d'éveiller les autres,

Digitized by Google

mais dans la ſuite il eut ſoin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit dans la piété & dans les Lettres. Les heures de loiſir qui lui reſtoient, il les employoit à tranſcrire les écrits des hommes illuſtres qui habitoient cette ſolitude. Il ſuivit *Arnauld* & *Nicole* dans leur différentes retraites. Il fut enfermé à la Baſtille avec *Sacy* en 1664, & en ſortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne ſe quitterent plus. Après la mort de *Sacy*, en 1684, *Fontaine* changea pluſieurs fois de retraite. Il ſe fixa enfin à Melun où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui, I. *Vies des Saints de l'ancien Teſtament*, en 4 vol. in-8. ouvrage compoſé ſous les yeux de *Sacy* & qui peut être de quelque utilité pour l'Hiſtoire Sainte. II. *Les Vies des Saints*, en 4 vol. in-8. C'étoient les plus exactes avant celles d'Adrien *Baillet*. III. *Les figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. IV. *Mémoire ſur les Solitaires de Port-Royal*, en pluſieurs vol. in-12, très-détaillés & même juſqu'à la minutie. V. *Traduction des Homélies de S. Chryſoſtôme*, ſur les Epîtres de *S. Paul*, en 5 vol. in-8. On accuſa l'Auteur d'être tombé dans le Neſtorianiſme; le Jéſuite *Daniel* le dénonça, l'Archevêque de Paris, *Harlai*, le condamna; *Fontaine* ſe rétracta & s'expliqua.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) nâquit à Rouen, en 1685, d'un pere Conſeiller au Parlement. Les Jéſuites, chez leſquels il fit ſes Humanités avec éclat, lui donnerent leur Habit en 1700. Après avoir profeſſé quinze ans dans différens Colleges de la Société, il rentra dans le monde. L'Abbé des *Fontaines* étoit Prêtre alors; on lui donna la Cure de Thorigny en Normandie, mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque-temps auprès du Cardinal d'*Auvergne* comme bel eſprit & Homme de Lettres. Quelques Brochures critiques lui ayant fait un nom à Paris. M. l'Abbé *Bignon* lui confia en 1724 le Journal des Savans, auquel il procura beaucoup de cours. Il jouiſſoit paiſiblement des applaudiſſemens du public, lorſque les Ennemis que ſes cenſures lui avoient fait, l'accuſerent, en 1725, d'un crime abominable & le firent enfermer à Bicêtre. Le Journaliſte en ſortit quinze jours après par le crédit de ſes amis & de ceux de M. de *Voltaire*. Le Magiſtrat de la Police prit lui-même la peine de le juſtifier, non-ſeulement aux yeux de ſa Famille, mais encore par une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé *Bignon*. Cette Lettre ayant été lue dans l'Aſſemblée des Journaliſtes, l'Abbé des *Fontaines* fut rétabli d'une voix unanime. Avec quelque diſtinction qu'il s'acquît de ſon Emploi, des mécontentemens le lui firent abandonner trois ou quatre ans après qu'il s'en fut chargé. Il travailla cependant à de nouveaux Ouvrages Périodiques, auxquels il dut ſa principale réputation. Le premier vit le jour en 1731, ſous le titre de: *Nouvelliſte du Parnaſſe, ou Réflexions ſur les Ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que 2 vol.; l'Ouvrage ayant été arrêté en 1732 par le Miniſtere public, fatigué par les plaintes des Auteurs que le Critique ridiculiſoit. Environ trois ans après, en 1735, l'Abbé des *Fontaines* obtint un nouveau Privilege pour des Feuilles Périodiques. Ce ſont celles qu'il intitula: *Obſervations ſur les Ecrits modernes*, commencées comme les précédentes avec l'Abbé *Granet*, & continuées juſqu'au trente-troiſieme vol. incluſivement; il donna même trois Feuilles du tome trente-quatrieme. On les ſupprima encore en 1743. Cependant l'année ſuivante, il publia une autre Feuille Hebdomadaire, intitulée *Jugemens ſur les Ouvrages nouveaux*, en 11 vol., dont les 2 derniers ſont de M. de *Mairault*. M. *Freron* partagea quelque temps le travail & la gloire de cet Ouvrage, que l'Abbé des *Fontaines* ne put achever. Il fut attaqué d'un mal de poitrine, en 1745, qui dégénéra en hydropiſie, & qui l'emporta après l'avoir fait languir cinq ſemaines. L'Abbé des *Fontaines*, dit M. *Freron*, étoit né avec des ſentimens. « Phi-

Digitized by Google

» loſophe dans ſa conduite comme » dans ſes principes, il étoit exempt » d'ambition ; il avoit dans l'eſprit » une noble fierté, qui ne lui per- » mettoit pas de s'abaiſſer à ſollici- » ter des bienfaits & des titres. Le » plus grand tort que lui aient fait » les injures, dont on l'a accablé, » eſt qu'elles ont quelquefois cor- » rompu ſon jugement. L'exacte im- » partialité, je l'avoue, n'a pas tou- » jours conduit ſa plume, & le reſ- » ſentiment de ſon cœur ſe fait re- » marquer dans quelques-unes de ſes » Critiques..... Si l'Abbé des » *Fontaines* étoit quelquefois dur & » piquant dans ſes Ecrits, dans la » Société, il étoit doux, affable, » poli, ſans affectation de langage & » de manieres. On doit cependant » le mettre au rang de ceux, dont » on n'eſt curieux que de lire les Ou- » vrages. Il paroiſſoit dans la conver- » ſation un Homme ordinaire, à » moins qu'on y agitât quelque ma- » tiere de Littérature & de bel eſprit. » Il ſoutenoit avec chaleur ſes ſen- » timens; mais la même vivacité d'i- » magination qui l'égaroit quelque- » fois, le remettoit ſur la route, pour » peu qu'on la lui fit appercevoir. Ou- tre ſes Feuilles on a encore de l'Abbé des *Fontaines*, I. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. in-8. avec des diſcours très-bien écrits, des diſſertations utiles & des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture de *Virgile* & des Auteurs qui l'ont imité. Cette Verſion, fort ſupérieure aux Traductions collégiales de *Fabre*, de *Catrou* & des autres, eſt la meilleure; mais elle n'eſt pas encore parfaite. Quelques morceaux ſont écrits du ſtyle de *Télémaque*; c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Traducteur en proſe, mais dans pluſieurs autres fragmens, l'Auteur de l'*Enéide* n'a que la moitié de ſes graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidélité, d'autres très-élégans, mais froids. II. *Poëſies ſacrées*, traduites ou imitées des Pſeaumes : Ouvrage de ſa jeuneſſe. III. *Lettres ſur le Livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits* de l'Abbé *Houtteville*. Elles ſont au nombre de 18, & la plûpart très-judicieuſes. IV. *Paradoxes littéraires ſur la Tragédie d'Inès de Caſtro* de la *Motte*, in-12, 1723. Cette Critique fut très-recherchée. V. *Entretiens ſur les voyages de Cyrus*, de *Ramſay*; autre Critique fort ſenſée. VI. *Racine vengé*, *ou Examen des remarques grammaticales de M. l'Abbé d'Olivet ſur les Œuvres de Racine*, in-12, 1739. Cette Brochure prouve que l'Abbé des *Fontaines* connoiſſoit le génie de ſa langue. VII. *Voyage du Capitaine Lemuel Gulliver en divers Pays éloignés, traduit de l'Anglois de Swit*, in-12. 2 vol., 1727. VIII. *Le nouveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver*, in-12, 2 vol. 1730. Il ne vaut pas l'ancien. IX. *Les Avantures de Joſeph Andrews & du Miniſtre Abraham Adams, traduites de l'Anglois de Fielding*, in-12, 2 vol., 1743. X. *L'Hiſtoire de Dom Juan de Portugal*, in-12. Roman Hiſtorique, dont le fonds eſt dans *Mariana*. XI. *Dictionnaire Néologique, à l'uſage des beaux eſprits*, &c. in-12, 1726; Ouvrage eſtimable, fait pour guérir quelques Auteurs qui écrivoient comme parloient les Laquais des Précieuſes, mais qu'il infecta de ſatyres perſonnelles. XII. *Vérités Littéraires ſur la Tragédie d'Hérode & Mariamne*, in-12. XIII. *Mémoires de Madame de Barnevelde*, in-12, 2 vol. 1732. XIV. La *Boucle des cheveux enlevée*, Poëme Héroï-Comique de *Pope*, traduit en Proſe. XV. *Eſſai ſur la Poëſie épique*, traduit de l'Anglois, de *Voltaire*, in-12, 1728. XVI. *Critique de la Henriade*, du même, in-12. XVII. L'Abbé des *Fontaines* a traduit les *Odes d'Horace*, in-12. Il a eu part à la Traduction de l'*Hiſtoire de de Thou*, en 16 vol. in-4. réimprimée en Hollande en 11 vol.; à l'*Hiſtoire des Révolutions de Pologne*, en 5 vol. in-12; à celle des *Ducs de Bretagne*; à l'*Hiſtoire Romaine*, de Laurent *Echard*, en 16 vol. in-12, réimprimée en Hollande & ailleurs, en 12 tomes; à l'*Hiſtoire abrégée de la Ville de Paris*, par

Digitized by Google

*Dauvigni*, &c. M. l'Abbé de la *Porte* a publié en 1757 l'*Eſprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 vol. in-12. On trouve à la tête du premier volume la vie de l'Auteur, un Catalogue de ſes Ouvrages & un autre des Ecrits publiés contre lui.

FONTANA, (Publio) Prêtre de Palluccio près de Bergame, eut le talent de la Poëſie latine & les vertus de ſon état. Le Cardinal *Aldobrandin* ne put jamais lui faire quitter ſa ſolitude. Il mourut en 1593. Le principal de ſes Ouvrages eſt ſon Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la nobleſſe, de l'élévation & peut-être un peu d'enflure dans ſon ſtyle.

FONTANINI, (Juste) ſavant Archevêque d'Ancyre & Chanoine de l'Egliſe de Sainte Marie Majeure, naquit en 1666 dans le Duché de Frioul, & mourut à Rome en 1736. Il n'y avoit preſque aucun homme diſtingué dans le monde littéraire avec lequel il ne fut en commerce de Lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. I. *Bibliotheca della Eloquenza Italiana*, ſouvent imprimée; mais dont la meilleure édition eſt celle de Veniſe 1753, 2. vol. in-4. avec des remarques du ſçavant *Apoſtolo Zeno*, in-4. II. Une *Collection des Bulles de Canoniſation, depuis Jean XV juſqu'à Benoit XIII*, 1729, in-fol. en Latin. III. Une *Hiſtoire littéraire d'Aquilée*, en Latin, in-4., à Rome 1742, ouvrage poſthume, plein d'érudition ſacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Antoine) Avocat au *Parlement* de Paris, natif d'Auvergne, eſt le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des Rois de France. On a de lui une lourde compilation des Edits de nos Rois, *depuis* 1270, juſqu'à la fin du XVI ſiecle, temps auquel cet Auteur floriſſoit, en 4 vol. in-fol.

FONTE-MODERATA, Dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, avoit une mémoire ſi heureuſe qu'elle répétoit mot pour mot un Sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt un Livre Italien, *Dei meriti delle donne*, dans lequel elle ſoutient que les femmes ne ſont point inférieures en eſprit & en mérite aux hommes.

FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) Peintre, né à Caën en 1654, Conſeiller à l'Académie de Peinture, mérita un logement aux galeries du Louvre, & une penſion par ſes talens. Il avoit dans un degré ſupérieur celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche eſt vraie, ſon coloris brillant, ſes compoſitions variées. Les inſectes paroiſſoient vivre dans ſes ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit à Rouen en 1657, d'un pere Avocat, & d'une mere ſœur du grand *Corneille*. Cet enfant deſtiné à vivre près d'un ſiecle, dit M. l'Abbé *Trublet* qui nous fournira une partie de cet article, penſa mourir de foibleſſe le jour même de ſa naiſſance. Le jeune *Fontenelle* fit ſes études à Rouen chez les Jéſuites qu'il a toujours aimés. En Rhétorique, à treize ans, il compoſa pour les prix des Palinods une piece en vers Latins qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* paſſoit dès-lors pour un jeune homme accompli: il l'étoit & du côté du cœur & du côté de l'eſprit. Après ſa Phyſique, il fit ſon droit, fut reçu Avocat, plaida une cauſe, la perdit & promit de ne plus plaider. Il renonça au Barreau pour la Littérature & la Philoſophie, entre leſquelles il partagea ſa vie. En 1679, il vint à Paris, ſon nom déja célébre l'y avoit précédé. Pluſieurs piéces de vers inſérées dans le *Mercure Galant* annoncerent à la France un Poëte auſſi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine vingt ans, lorſqu'il fit une grande partie des Opéra de *Pſyché* & de *Belliérophon* qui parurent en 1678 & 1679, ſous le nom de Thomas *Corneille* ſon oncle. En 1681, il fit jouer ſa Tragédie d'*Aſpar*. Elle ne réuſſit point: il en jugea comme le public, & jetta ſon manuſcrit au feu. Ses *Dialogues des*

Digitized by Google

*morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la Littérature & de la Philoſophie; mais l'une & l'autre parées des charmes de l'eſprit. La morale y eſt par-tout agréable peut-être même trop, & le Philoſophe n'a pas aſſez écarté le bel eſprit. Cet ouvrage commença ſa grande réputation. Les ouvrages ſuivans la confirmerent; on rapportera le titre des principaux, ſuivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her . . . .* 1685, elles ſont pleines d'eſprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des Lettres. On ſent trop qu'on a voulu y en mettre. II. *Entretiens ſur la pluralité des mondes*, 1686. C'eſt l'ouvrage le plus célébre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier; il y eſt tout ce qu'il étoit, Philoſophe clair & profond, bel eſprit, fin, enjoué, galant, &c. Ce Livre, dit l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces juſques ſur la Philoſophie, mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la Philoſophie eſt l'ordre, la clarté & ſur-tout la vérité, & que depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop ſouvent cherché à y ſubſtituer les pointes, les ſaillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la poſtérité ne mette *les Mondes* au rang de nos Livres Claſſiques, c'eſt qu'ils ſont fondés en partie ſur les chimériques tourbillons de *Deſcartes*. III. *Hiſtoire des Oracles*, 1687. Livre inſtructif & agréable, tiré de l'ennuyeuſe compilation de *Vandale* ſur le même ſujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raiſonné & écrit avec plus de goût que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les ſuffrages des Philoſophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le P. *Baltus* Jéſuite. Son Livre a pour titre: *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles. Fontenelle* crut devoir par prudence, laiſſer cette réponſe ſans replique; mais, quoique diſe l'Auteur du *Dictionnaire Critique* à l'article de *Baltus*, elle ne le fit point changer de ſentiment. C'étoit auſſi celui du P. *Thomaſſin*, homme auſſi ſavant que religieux. On prétend que le P. *Tellier*, Confeſſeur de *Louis XIV*, ayant lu le Livre de *Fontenelle*, peignit l'Auteur à ſon Pénitent comme un impie, & que le Marquis d'*Argenſon*, depuis Garde des Sceaux, écarta la perſécution qui alloit éclater contre le Philoſophe. IV. *Poëſies Paſtorales, avec un diſcours ſur l'Églogue & une digreſſion ſur les anciens & les modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Paſtorales ſoient miſes pour la naïveté & le naturel à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*. Les Bergers de *Fontenelle*, diſent-ils, ſont des courtiſans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils diſent de très-jolies choſes. Ces Paſtorales peuvent être de mauvaiſes églogues, mais ce ſont des Poëſies très-délicates. On convient qu'il y a plus d'eſprit que de ſentiment; mais ſi on n'y trouve pas le ſtyle du ſentiment, on y en trouve la vérité. Le Philoſophe a bien connu ce qu'un Berger doit ſentir. C'eſt un nouveau genre paſtoral, dit un des plus grands adverſaires de *Fontenelle*, qui tient un peu du Roman, & dont l'Aſtrée de d'*Urfé* & les Comédies de l'*Aminte* & du *Paſtor Fido* ont fourni le modele. Il eſt vrai que ce genre eſt fort éloigné du goût de l'antiquité; mais tout ce qui ne lui reſſemble point n'eſt pas pour cela digne de mépris. V. Pluſieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. *Fontenelle* en fut nommé Secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un volume de l'Hiſtoire de cette Compagnie. La Préface générale eſt un de ces morceaux qui ſuffiroient ſeuls pour immortaliſer un Auteur. Dans l'Hiſtoire, il jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les matieres les plus obſcures. Faits curieux, bien expoſés, réflexions ingénieuſes, vues nouvelles ajoutées à celles des Auteurs, ſoit par de nouvelles conſéquences de leurs principes, ſoit par des applications de ſes principes à d'autres ſujets, ſoit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds; il n'y a perſonne qui l'ait égalé dans

Digitized by Google

l'art de mettre en œuvre les matériaux de la Phyſique & des Mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Hiſtoire, & imprimés ſéparément en deux volumes, ont le ſingulier mérite de rendre les Sciences reſpectables, & ont rendu tel leur Auteur. Il loue d'autant mieux qu'à peine ſemble-t-il louer. Il peint l'homme & l'Académicien. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flattés, ils ſont toujours aſſez reſſemblans : il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son ſtyle élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges* comme dans ſes autres ouvrages, a quelques défauts, trop de négligence, trop de familiarité, ici une ſorte d'affectation à montrer en petit les grandes choſes, là quelques détails puériles, indignes de la gravité philoſophique ; quelquefois trop de raffinement dans les idées, ſouvent trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts qui ſont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, bleſſent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs, non-ſeulement par les beautés tantôt frapantes, tantôt fines, qui les effacent, mais parce qu'on ſent que ces défauts ſont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui reſſembler, n'ont pas fait attention que ſon genre d'écrire lui appartient, abſolument & ne peut paſſer, ſans y perdre, par une autre plume. VI. L'*Hiſtoire du Théatre François* juſqu'à *Corneille*, avec la *Vie de ce célebre* Dramatique. Cette Hiſtoire très-abrégée, mais avec choix, eſt pleine d'enjouement, mais de cet enjouement Philoſophique qui en faiſant ſourire donne beaucoup à penſer. VII. *Réflexions ſur la Poétique du Théatre & du Théatre Tragique :* Un des Ouvrages des plus profonds, des plus penſés de *Fontenelle*, & celui peut-être où en paroiſſant moins bel eſprit, il paroît plus homme d'eſprit. VIII. *Elemens de Géométrie de l'infini*, in-4. 1727. Livre dans lequel les Géometres n'ont guere reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en proſe & ſix Comédies*, les unes & les autres peu Théatrales, dénuées de chaleur & de force comique, pleines d'eſprit, mais de cet eſprit qui n'eſt ſaiſi que par peu de perſonnes, & plus propres à être lues par des Philoſophes que par des Lecteurs ordinaires. X. *Théorie des tourbillons Cartéſiens* : ouvrage qui, s'il n'eſt pas de ſa vieilleſſe, méritoit d'en être. XI. Des *Diſcours moraux & Philoſophiques* ; des *Piéces fugitives*, dont la Poéſie eſt foible ; des *Lettres* parmi leſquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvrages ont été recueillis en 11 vol. in-12, (à l'exception des écrits de Géométrie & de Phyſique) ſous le texte d'*Œuvres diverſes*. On en fit deux éditions en Hollande, l'une en 3 vol. in-fol. 1728, l'autre in-4, 3 vol. 1729, ornée toutes deux de figures gravées par B. *Picart* ; les curieux les recherchent. *Fontenelle* digne de toutes les Académies fut de celle des Sciences, des Belles-Lettres, de l'Académie Françoiſe & de pluſieurs autres Compagnies Littéraires de France & des pays étrangers. Peu de Savans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-temps. Malgré un tempérament peu robuſte en apparence, il n'eut jamais de maladie conſidérable, pas même la petite vérole. Il n'eut de la vieilleſſe que la ſurdité & l'affoibliſſement de la vue, encore cet affoibliſſement ne ſe fit ſentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de ſon ame ſe ſoutinrent encore mieux que celles de ſon corps. Il y eut toujours de la fineſſe dans ſes penſées, du tour dans ſes expreſſions, de la vivacité dans ſes reparties, même juſques dans ſes derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette ſérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de ſa vie. Aucun homme de Lettres n'a joui de plus de conſidération dans le monde ; il la devoit à la ſageſſe de ſa conduite & à la décence de ſes mœurs, autant qu'à ſes ouvrages. Il portoit dans la ſociété, de la douceur, de l'enjouement & autant de politeſſe que d'eſprit. Supérieur aux autres hommes, il ne

Digitized by Google

montroit point ſa ſupériorité ; il ſavoit les ſupporter comme s'il eut été leur égal. *Les hommes ſont fots & méchans*, diſoit-il quelquefois, *mais tels qu'ils ſont j'ai à vivre avec eux, & je me le ſuis dit de bonne heure.* Ses amis lui reprocherent pluſieurs fois de manquer de ſentiment ; il eſt vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié, mais il faiſoit par raiſon & par principe ce que d'autres font par ſentiment & par goût. Si ſon amitié n'étoit par fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus conſtante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête homme, d'un galant homme, excepté ce degré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre. Il vouloit paroître aimable, mais ſans aucun deſir ſérieux d'aimer ni dêtre aimé. Quoiqu'il n'ait pas ſenti l'amour, ni même aucune autre paſſion, il les connoiſſoit bien toutes, & c'eſt parce qu'il les connoiſſoit qu'il chercha à s'en défendre. L'ambition n'eut jamais aucune priſe ſur lui ; il en avoit vu les funeſtes effets dans le Cardinal *du Bois* ; qui venoit quelquefois chercher des conſolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce Miniſtre avoit faite, pendant que lui qui n'étoit pas moins aimé du Prince Régent, n'en avoit fait aucune : *Cela eſt vrai*, répondit le Philoſophe, *Mais je n'ai jamais eu beſoin que le Cardinal du Bois vint me conſoler.* Son caractere, en faiſant ſon bonheur, a ſans doute beaucoup contribué à ſa bonne ſanté & à ſa longue vie. La fortune lui fut auſſi favorable que la nature. Né preſque ſans biens, il devint riche, pour un homme de Lettres, par les bienfaits du Roi & par une économie ſans avarice. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit même à des inconnus. Un des points de ſa morale étoit qu'*il falloit ſe refuſer le ſuperflu pour procurer aux autres le néceſſaire.* S'il manqua de religion, comme l'inſinue l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la Religion ; ce qui a la vérité ne ſuffit pas, mais il la reſpecta ; il avouoit que la *Religion Chrétienne étoit la ſeule qui eût des preuves.* Ce témoignage & l'exactitude, avec laquelle il en rempliſſoit les devoirs, nous empêchent de hazarder des ſoupçons quelquefois téméraires, & ſouvent peu favorables à la Religion dans l'eſprit de ceux qui cherchent des autorités pour juſtifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails ſur *Fontenelle*, dans les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes ouvrages*, par M. l'Abbé *Trublet*, à Amſterdam, in-12, 1761.

FONTIUS, (Barthelemi) natif de Florence, ſe fit eſtimer de *Pie*, de la *Mirandole*, de *Marſile*, *Ficin*, de *Jerôme Donat*, & des autres habiles Ecrivains de ſon ſiecle. *Matthias Corvin*, Roi de Hongrie, l'honora de ſon amitié, & lui donna la direction de la fameuſe Bibliotheque de *Bude*. Les œuvres de *Fontius* ſont. I. Un *Commentaire* ſur *Perſe*. II. Des *Harangues*, recueillies & imprimées à Francfort en 1621.

FORBES, (Jean) Ecoſſois, Profeſſeur de Théologie & d'hiſtoire Eccléſiaſtique dans l'Univerſité d'Aberden, mort en 1648, à 55 ans, laiſſa des *Inſtitutions Hiſtorico-Théologiques*, in-fol. en latin. C'eſt un vaſte recueil où l'Auteur, en traitant de la Doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonſtances, qui, ſelon lui, y ont apporté des changemens. On a fait un abregé de cet ouvrage, eſtimé des Proteſtans.

FORBIN, (Toussaint de) plus connu ſous le nom de Cardinal de *Janſon*, d'une famille illuſtre de Provence, fut ſucceſſivement Evêque de Digne, de Marſeille & de Beauvais. *Louis XIV*, connoiſſant le talent ſingulier qu'il avoit de manier les eſprits, le nomma ſon Ambaſſadeur en Pologne. Jean *Sobieski* qu'il éleva ſur le trône de cette République lui en marqua ſa reconnoiſſance, en le nommant au Cardinalat. Envoyé à Rome ſous *Innocent XII* & ſous *Clément XI*, il traita avec tant de ſageſſe les affaires de la France qu'il

Digitized by Google

fut honoré en 1706 de la Charge de Grand Aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans.

FORBIN, (François Toussaint de) neveu du précédent, plus connu ſous le nom du Comte de *Roſemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ſes ennemis. Il y rentra enſuite, mais ayant été bleſſé à la bataille de la Marſaille en 1693, il fit vœu de ſe faire Religieux de la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de *Frere Arſene* & fut envoyé à Buon-Solazzo en Toſcane pour établir l'eſprit primitif de Cîteaux. Il y mourut ſaintement en 1710. On a publié la relation édifiante de ſa vie & de ſa mort, traduite de l'Italien en François, in-12.

FORBIN, (Claude Chevalier de) commença dès ſa premiere jeuneſſe à ſervir ſur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été Grand Amiral du Roi de Siam à qui il fut laiſſé en 1686 par le Chevalier de *Chaumont*, il ſe ſignala ſur la Mer. Il attaqua en 1706, près du Texel avec cinq petits vaiſſeaux, une eſcorte ennemie forte de ſix vaiſſeaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troiſieme & diſperſa le reſte. Devenu Chef d'Eſcadre, il diſſipa dans les Mers du Nord trois differentes flottes Angloiſes deſtinées pour la Moſcovie. A ſon retour il battit avec du Guai-Trouin une autre flotte Angloiſe. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des Miniſtres, l'ayant obligé de quitter le ſervice, il ſe retira vers 1710 auprès de Marſeille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. Ses Mémoires, publiés en 1730, en 2 vol. in-12. ſont curieux & bien écrits. Ils ont été rédigés par M. *Reboulet*.

FORBISHER, (Martin) célebre navigateur, né à Devonshire, ſe ſignala de bonne heure par ſes courſes maritimes. La Reine *Elizabeth* l'envoya avec trois navires en 1576, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit ſervir à paſſer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de la même année, il mit à la voile à Harwich; le 9 Août il trouva un détroit au ſoixante-troiſieme degré de latitude, & lui donna ſon nom. Les habitans de cette contrée avoient des cheveux noirs, le viſage applati & baſané, le nez écraſé, & étoient habillés de peaux de vaux marins. Les femmes avoient leur chevelure partagée en trois treſſes, dont deux leur pendoient le long des tempes & la troiſieme tomboit ſur le dos. Elles ſe barbouilloient le viſage avec un certain bleu ineffaçable qui leur ſervoit de fard. Le froid empêcha *Forbisher* de paſſer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le deſſein de le pouſſer plus loin, mais il trouva les mêmes obſtacles. Les montagnes de glaces & de neige, & les tempêtes le forcerent une ſeconde fois à ſe retirer. Il rapporta ſeulement de ſon voyage une grande quantité de Pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en ſervit pour paver les chemins. Peu de tems après ce ſecond voyage l'Amiral *Haward* le créa Chevalier, pour récompenſer les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588 dans un combat entre la flotte Angloiſe & la flotte Eſpagnole. Après s'être ſignalé ſur mer, il ſe ſignala ſur terre. Il débarqua en Bretagne pour aſſiéger le Fort de Gradon. Cette place ſe rendit après une vigoureuſe réſiſtance, mais *Forbisher* y perdit la vie en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *Forculus*, Profeſſeur en droit à Toulouſe, étoit de Beziers & mourut en 1554. Ses livres conſiſtent en *Poëſies latines & françoiſes*, les unes & les autres très-médiocres, en livres de Droit, un peu moins mauvais, & en hiſtoires entr'autres de *Gallorum imperio & Philoſophiâ*, in-4, en 1569. Ce traité eſt plein d'érudition, mais d'une érudition choiſie par un ſavant trop crédule & ſans goût.

FORCE, (Jacques Nompar de

CAUMONT, DUC DE LA ) le même qui échapa au maſſacre de la S. Barthélemi & qui a écrit cet évenement dans des mémoires conſervés dans ſa maiſon, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes ſous *Henri IV* & ſervit enſuite les Réformés contre *Louis XIII*, ſurtout au ſiege de Montauban en 1621. L'année d'après la *Force* s'étant ſoumis au Roi, fut fait Maréchal de France & Lieutenant Général de l'armée de Piémont. Il prit Pignérol & défit les Eſpagnols à Carignan, en 1630. Quatre ans après il paſſa en Allemagne, fit lever le ſiege de Philisbourg, ſecourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Perigord fut érigée en Duché Pairie en 1637. Il s'y retira après avoir rendu des ſervices importans à l'état, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans.

FORCE, ( CHARLOTTE-ROSE CAUMONT DE LA ) morte en 1666, de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit petit-fille du précédent. Elle a illuſtré le Parnaſſe françois par ſes vers, & la république des Lettres par ſa proſe. On a d'elle dans le premier genre une *Epître* à Madame de *Maintenon* & un *Poëme* à la Princeſſe de *Conti*, qui ne manquent ni d'imagination ni de génie. On connoit d'elle dans le ſecond genre. I. L'*Hiſtoire ſecrete de Bourgogne*, en 2 vol. in-12. Roman bien écrit; II. Celle *de Marguerite de Valois*, 4 vol. in-12. III. La *vie de Catherine de Bourbon*. IV. Les *Fées*, *Contes des Contes*, ſans nom d'Auteur, in-12. V. *Mémoire Hiſtorique de la Ducheſſe de Bar, ſœur d'Henri IV*, &c., in-12. VI. *Guſtave Vaſa*, 2 vol. in-12.

FOREIRO, ( FRANÇOIS ) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des trois Théologiens choiſis pour travailler au Catéchiſme du Concile de Trente où il avoit fait admirer ſon talent pour la chaire. On a de lui un ſavant Commentaire ſur *Iſaïe*, in-fol. On la inſéré dans le recueil des grands critiques.

FOREST, ( JEAN ) Peintre du Roi, né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent Payſagiſte, & joignoit à ce talent beaucoup d'eſprit & un caractere aimable.

FORESTI ou FORESTA, ( JACQUES-PHILIPPE DE ) eſt plus connu ſous le nom de *Philippe de Bergame* ſa Patrie. Il entra dans l'Ordre des Auguſtins & s'y fit un nom. Il mourut en 1529, à 85 ans. Il compoſa une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1503, qu'on a continuée juſqu'en 1535. Elle eut beaucoup de cours dans le ſiecle de l'Auteur; elle ne le méritoit guere. Si l'on excepte les événemens dont il a pu être témoin, tout le reſte n'eſt qu'une informe compilation des hiſtoriens les plus crédules. On a encore de *Foreſta* un *Traité des femmes illuſtres*, & d'autres ouvrages.

FORESTIER, ( PIERRE ) Sçavant Chanoine d'Avalon, mort dans cette Ville en 1723, à 69 ans, eſt Auteur de deux volumes d'*Homélies* & de quelques autres ouvrages dont le meilleur eſt l'hiſtoire des *Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGET DE FRESNE, ( PIERRE ) habile Secrétaire d'Etat, employé dans toutes les affaires importantes de ſon temps, mourut en 1610. C'eſt lui qui dreſſa le fameux Edit de Nantes.

FORMOSE, Evêque de Porto, ſuccéda au Pape *Etienne* en 891. C'eſt le premier Evêque transféré d'un autre ſiege à celui de Rome. *Formoſe déjà* Evêque, ne reçut point de nouvelle impoſition des mains. Il fut ſeulement intrôniſé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* Empereur. *Etienne VI*, ſucceſſeur de *Formoſe*, après le court Pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer ſon corps & le fit apporter au milieu d'un Concile aſſemblé pour le condamner. On le mit dans le Siege Pontifical, revêtu de ſes ornemens, & on lui donna un Avocat pour répondre en ſon nom. Alors *Etienne* parlant au cadavre comme s'il eut été vivant : *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto, as-tu porté ton ambition juſqu'à uſurper le Siege de Rome ?* L'Evêque de Porto ne parlant que par la bouche de ſon Avocat ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits ſacrés, on lui coupa trois doigts, enſuite la tête, & on le jetta dans le Tibre. *Jean IX* aſſembl

Digitized by Google

assembla un Concile en 898, qui cassa les articles du Synode convoqué par *Etienne*, & rétablit la mémoire de *Formose*.

FORSTER, (JEAN) Théologien Protestant, né à Augsbourg, en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Mélanchton* & de *Luther*, enseigna l'hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébraïque*.

FORSTER, (JEAN) Théologien Allemand, mort en 1613, après avoir laissé plusieurs ouvrages.

FORSTER (VALENTIN) a donné en latin l'*Histoire du Droit*, avec les *Vies* des plus célebres *Jurisconsultes*, jusqu'en 1580, temps auquel il écrivoit.

FORSTNER, (CHRISTOPHE) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage sur la politique qu'il intitula, *Hypomnematum politicorum Centuria*. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où il se fit aimer & estimer des Savans. La harangue de félicitation qu'il prononça à Padoue au nom de la jeunesse Allemande, en présence de Jean *Cornaro* que l'on venoit d'élire Doge de Venise, plut tellement à ce Doge, qu'il l'honora de l'Ordre de Saint *Marc*. *Forstner* vint ensuite en France, & retourna en Allemagne. Après avoir été quelque temps Conseiller du Comte de *Hohenlee*, & son Envoyé à Vienne, il devint Vice-Chancelier, puis Chancelier de *Montbéliard*. Employé dans les négociations de la paix de Munster, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le Comte du *Trautmandorf*, Plénipotentiaire de l'Empereur, lui procura la qualité de Conseiller Aulique. Outre ses *Hypomnemata politica*, on a de lui, I. *De principatu Tiberii*. II. *Notæ politicæ ad Tacitum*. III. Un Recueil de ses Lettres sur la paix de Munster. IV. *Omissorum Liber*. V. *Epistola apologetica ad amicum contrà secreti Temeratores : & Epistol. de moderno Imperii statu*. VI. Enfin deux *Lettres* latines, dans le tome 14 des *Amœnitates Litterariæ* de *Seelhorn*.

FORT, (FRANÇOIS LE) d'une famille patricienne de Geneve, naquit dans cette Ville en 1656, une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maison paternelle dès l'âge de quatorze ans. Après avoir servi en Hollande comme volontaire, il eut une Lieutenance dans le Régiment d'un Colonel Allemand au service du *Czar*. Le *Fort* étoit d'une physionomie heureuse, hardi, entreprenant, généreux ; il parloit assez bien quatre ou cinq langues. Il n'étoit point savant, mais il avoit beaucoup vu avec le talent de bien voir. Le *Czar Pierre*, qui avoit formé le dessein de ranimer sa nation, le vit & l'aima. Les plaisirs, dit l'Auteur de l'histoire de cet Empereur, commencerent sa faveur, & les talens la confirmerent. En 1696, le *Fort* eut la conduite du siege d'Asaph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre que le *Czar* lui donna le commandement général de ses troupes de terre & de mer, & le fit son premier Ministre d'Etat, avec la qualité d'Ambassadeur & de Plénipotentiaire dans toutes les Cours étrangeres. *Le Fort* eut part à tous les changemens par lesquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à son Empire. Il mourut à Moscou en 1699. *Le Czar* pénétré de sa perte lui fit des obsèques magnifiques, & y assista.

FORTESCUE, (JEAN) Lord Chef de Justice & grand Chancelier d'Angleterre, sous le regne de *Henri VI*, publia plusieurs ouvrages estimés des Anglois sur la *Loi Naturelle*, & sur *les Loix d'Angleterre*.

FORTET, (PIERRE) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, mort en 1391, fonda à Paris le College qui porte son nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocese de S. Flour, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA, (NICOLAS) Cardinal, natif de Pistoie, rendit de grands services aux Papes *Eugene IV*, *Nicolas V*, *Pie II*, & *Paul II*. Il commanda l'Armée du S. Siege avec succès, & mourut à Viterbe en 1473, à 55 ans.

FORTIGUERRA, (N.) Savant Prélat de la même famille que le

précédent, ſe diſtingua dans le XVII ſiecle par l'étendue de ſes connoiſſances, & mourut en 1735. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce que Rome poſſédoit alors de plus excellens Littérateurs, & leurs converſations ne rouloient que ſur la Littérature. Un jour on diſputoit ſur la prééminence entre le *Taſſe* & l'*Arioſte* : l'un & l'autre trouverent des partiſans dans cette aſſemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Taſſe* ; il prouva combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réuſſir dans le genre de l'*Arioſte*, par un Poëme en 30 chants qu'il commença & finit en moins de 30 jours. C'eſt le *Ricciardeto*, ouvrage héroïco-Burleſque où l'Auteur, à l'exemple de l'*Arioſte*, s'eſt livré à tout ce que ſon imagination lui préſentoit. Il y regne un déſordre & une bizarrerie qui jettent le Lecteur dans une contention d'eſprit continuelle, & qui en rendroient la lecture inſoutenable ſans le génie, les plaiſanteries agréables & la verſification aiſée qu'il reſpire. On l'a traduit en françois en 1764, c'eſt-à-dire que le traducteur a réduit à 15 chants les 30 dont ce Poëme eſt compoſé. Ce même traducteur s'eſt aſſujetti à rendre les octaves de ce Poëme par des ſtances françoiſes également de huit vers : cependant ſa traduction reſpire la liberté, & ſes vers ſont fort coulans. Chaque Chant commence par un prologue ; la plûpart ſont bien faits, tel que celui-ci que les Lecteurs généreux nous ſauront gré de citer :

*Vil intérêt, Dieu caché, ſans Autels,*
*Dont le reproche à l'homme eſt une inſulte,*
*Regneras-tu toujours ſur des mortels,*
*Qu'on voit tout haut déſavouer ton culte?*

FORTIUS, ou plutôt STERCK, Philoſophe & Mathématicien, plus connu ſous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, ſe fit aimer d'*Eraſme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de pluſieurs autres ſavans hommes de ſon temps. Il enſeigna la Langue Grecque & les Mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande conſidération à la Cour de *Maximilien I.* *Fortius* étoit paſſionné pour les Langues anciennes. On l'entendoit ſouvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure latinité à un écu d'or.* Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Celui qui paſſe pour le meilleur, eſt ſon Traité *de ratione ſtudendi*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour ſe conduire comme il faut dans les études.

FORTUNAT, *Voyez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNE, Déeſſe qui préſide au bien & au mal. On la repréſente aveugle & chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'une ſur une roue qui tourne avec viteſſe, & l'autre en l'air. On l'appelle autrement *Sort*.

FOSCARARI, (GILLES) Dominicain Bolonois, mort Evêque de Modene en 1564, à 53 ans, fut un des Théologiens choiſis pour travailler au Catéchiſme du Concile de Trente.

FOSCO, (PLACIDE) Italien, Médecin de *Pie V*, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, il mourut à Rome en 1574. On a de lui un Traité eſtimé, *De uſu & abuſu Aſtrologiæ in arte medicâ.*

FOSSE, (ANTOINE DE LA) ſieur d'Aubigny, fils d'un Orfevre de Paris, de l'Académie des Apatiſtes de Florence, fut ſucceſſivement Secrétaire du Marquis de *Crequi* & du Duc d'*Aumont*. Lorſque le Marquis de *Crequi* fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune Héros, & il chanta ſa mort dans une piece de vers que nous avons encore. *La Foſſe* avoit beaucoup de talent pour la Poëſie, ſes vers ſont extrêmement travaillés : il avouoit lui-même que l'expreſſion lui coûtoit plus que la penſée. On a de lui pluſieurs Tragédies, *Polixene*, *Manlius*, *Theſée*, *Coreſus & Callirhoé*. Les trois premieres ont été conſervées au Théatre. *Manlius* eſt la meilleure des trois, & même une des plus parfaites qu'ait le Théatre François. *Coreſus & Callirhoé* ne furent pas ſi bien reçues

Digitized by Google

C'eſt peut-être néanmoins la mieux verſifiée, mais le ſujet n'en étoit pas heureux, & l'Auteur, non moins modeſte qu'ingénieux, a avoué pluſieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *La Foſſe* avoit toutes les qualités d'un Poëte ſans en avoir les défauts. Dans le cours de la vie, il étoit plus Philoſophe que Poëte, ſe contentant de peu & préférant les lettres à la fortune & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction*, ou plutôt une *Paraphraſe* en vers françois des Odes d'*Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette verſion pluſieurs autres pieces de Poéſie du traducteur. Il mourut en 1708, à 55 ans.

FOSSE, (CHARLES DE LA) oncle du précédent & fils d'un Orfevre comme lui, entra dans l'école de *Le Brun*, premier Peintre du Roi, & l'imita ſi bien, que le maître ne dédaigna pas d'employer ſon éleve dans ſes grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à ſon retour il peignit le Dôme de l'Hôtel Royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloriſtes. Il excelloit dans le freſque, dans le payſage & ſur-tout dans l'hiſtoire. *Louis XIV* lui accorda une penſion de mille écus. Il fut reçu de l'Académie de Peinture & en devint Recteur & Profeſſeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bien fait, d'une converſation douce & aiſée, paſſionné pour le coloris, & mépriſant un peu trop les Peintres qui n'avoient pas dans un degré ſupérieur cette *belle* partie de la peinture. Les Egliſes de Paris & les Maiſons Royales poſſédent pluſieurs de ſes tableaux.

FOUCAULT, (NICOLAS JOSEPH) Pariſien, honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, fut ſucceſſivement Intendant de Montauban, de Pau & de Caen, & travailla par-tout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit, en 1704, l'ancienne ville des Viducaſſiens à deux lieues de Caen, & il en envoya une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte quelque-temps auparavant du précieux ouvrage de *Mortibus perſecutorum*, attribué à *Lactance*, & qu'on ne connoiſſoit que par une citation de S. *Jerôme*. Ce fut ſur ce manuſcrit trouvé à l'Abbaye de Moiſſac en Quercy, que le ſavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721, âgé de plus de 80 ans. Il joignit des mœurs douces à une vertu auſtere, & des agrémens à un ſavoir profond.

FOUCQUET, (NICOLAS) Marquis de Belliſle, fils d'un Conſeiller d'Etat, naquit en 1615. Il donna dès ſon enfance des marques non équivoques de ſon eſprit. Il fut reçu maître des Requêtes à 20 ans, & Procureur Général du Parlement de Paris à 35. La place de Sur-intendant des Finances lui fut donnée en 1653, dans un temps où elles avoient été épuiſées par les dépenſes des guerres civiles & étrangeres, & par la cupidité de *Mazarin*. *Foucquet* auroit dû les ménager, il les diſſipa & en uſa comme des ſiennes propres. Il dépenſa près de trente ſix millions d'aujourd'hui à faire bâtir ſa maiſon de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de *Belliſle*, les tentatives qu'il avoit faites ſur le cœur de Madame de la *Valliere*, tout ſervit à irriter *Louis XIV* contre ſon Miniſtre. On l'attira avec adreſſe à Nantes, & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucquet*, s'étoit défait fort imprudemment quelque temps auparavant de ſa Charge de Procureur Général. Son procès lui fut fait par des Commiſſaires qui le condamnerent en 1664 à un banniſſement perpétuel, commué en une priſon perpétuelle. Ce fut dans la Citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut en 1680. De tous les amis que ſa fortune lui avoit faits, il ne lui reſta que *Gourville*, *Pelliſſon*, Mademoiſelle de *Scuderi*, ceux qui furent enveloppés dans ſa diſgrace, & quelques gens de Lettres qu'il penſionnoit. Le premier aſſure dans ſes mémoires que *Foucquet* ſortit de ſa priſon quelque-temps avant ſa mort. Le ſecond prit ſa défenſe dans pluſieurs factums qui ſont des modeles d'éloquence. Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du Sur-intendant; ce Cardinal s'étoit appro-

prié en Souverain pluſieurs branches des revenus de l'Etat ; mais, comme l'a dit un homme d'eſprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes.

FOUCQUET, [CHARLES ARMAND] fils du Surintendant des Finances, né à Paris en 1637, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint ſuperieur de S. Magloire en 1699, & fut quelque-temps Grand-Vicaire auprès de *Foucquet* ſon oncle, Evêque d'Agde. L'Abbé *Bignon*, l'Abbé *Duguet*, l'Abbé *Boileau*, l'Abbé *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du Cardinal de *Noailles*. Cet homme eſtimable mourut à Paris dans la Maiſon de S. Magloire, en 1714. Après la mort du P. *Latour* Général de l'Oratoire, le P. *Foucquet* lui auroit infailliblement ſuccédé, ſi ſon nom inſcrit ſur la liſte des *Appellans* & des *Réappellans*, ne l'avoit fait exclure.

FOUCQUET, (CHARLES-LOUIS-AUGUSTE) Comte de Belliſle, petit-fils de l'infortuné Surintendant des Finances, naquit à Villefranche en Rouergue en 1684. La nature lui donna des diſpoſitions heureuſes que le temps, l'étude & les ſoins de ſon pere développerent. Les Livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'hiſtoire devinrent ſes lectures favorites ; il ne les quittoit que pour ſe livrer aux Mathématiques dans leſquelles il fit des progrès ſenſibles. A peine fut-il ſorti de l'Académie, que *Louis XIV* lui donna un Régiment de Dragons. Il ſe ſignala au ſiege de Lille, y reçut une bleſſure, & devint Brigadier des Armées du Roi en 1708, & Meſtre de Camp Général des Dragons en 1709. Dès que la Paix fut ſignée, le Comte de *Belliſle* ſe rendit à la Cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*, & les ſervices du petit-fils firent oublier les fautes du grand pere. La mort de ce Monarque ayant changé le ſyſtême des affaires, la guerre fut declarée en Eſpagne ; le *Comte de Belliſle* mérita alors d'être créé Maréchal de Camp & Gouverneur de Hunningen. Il eut la premiere place en 1718, & la ſeconde en 1719. Il n'eſt pas vrai, comme le dit l'Auteur de ſa vie, que *Louis XIV* lui ait donné cet effet. Le Duc de *Bourbon* ayant ſuccédé dans la place de premier Miniſtre au Duc d'*Orléans*, le Comte de *Belliſle*, lié avec M. le *Blanc*, fut enveloppé dans la diſgrace de ce Miniſtre & enfermé à la Baſtille. Il n'en ſortit que pour être exilé pendant quelque temps dans ſes terres. Ce fut dans le calme de la ſolitude qu'il travailla à ſon entiere juſtification. Il reparut à la Cour, & depuis ce moment les dignités, la fortune, la faveur & les graces volerent au devant de lui. Il fut fait Lieutenant-Général en 1731 & Gouverneur de la Ville de Metz & du Pays Meſſin en 1733. La guerre venoit d'éclater ; il fut chargé la même année d'occuper avec les Troupes du Roi la Ville de Nanci, d'où il alla joindre l'Armée du Rhin. Il obtint le Commandement du Corps d'Armée qui devoit agir ſur la Moſelle, & s'empara de la Ville de Treves. Moins heureux dans le projet qu'il avoit formé de ſe rendre maître du Fort de Rheinfelt, il prit le parti de rejoindre la grande Armée qui méditoit le ſiege de Philisbourg. Après avoir joué un des principaux rôles devant cette Place, il eut le reſte de la Campagne le Commandement des Troupes en Allemagne. Il ſe rendit l'année ſuivante 1735 à Verſailles, moins pour y être décoré de l'Ordre du S. Eſprit, auquel le Roi l'avoit nommé, que pour y être conſulté par le Cardinal de *Fleury*. Ce Miniſtre le goûtoit, ſur-tout depuis les commencemens de la Campagne de 1733, pendant laquelle le Comte de *Belliſle* lui avoit écrit régulièrement deux fois la ſemaine. Les Puiſſances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la Paix dès le commencement de cette année. Le Comte de *Belliſle* avant été conſulté juſqu'à quatre fois ſur les préliminaires par le Cardinal de *Fleury*, il l'engagea à ne point ſe déſiſter de ſes prétentions ſur la Lorraine. Notre Héros rendu à lui-même employa le loiſir de la paix à écrire des mé-

Digitized by Google

moires sur les pays qu'il avoit parcourus, & sur les différentes parties du Gouvernement. C'est à lui qu'on dut presque toutes les Ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires, parce que son génie le rendoit nécessaire dans tous les lieux & dans toutes les occasions. La confiance que le Cardinal de *Fleury* avoit dans ses talens étoit telle que le Comte ayant desiré d'être envoyé en Ambassade dans une des premieres Cours de l'Europe, le Cardinal lui répondit : *Je me garderai bien de vous éloigner ; j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes inquiétudes.* En 1741 il fut honoré du titre de Maréchal de France, & les faiseurs de Vaudevilles ne l'épargnerent pas. Le Maréchal de *Belliſle* mépriſa leurs plates saillies, & quand ses flatteurs vouloient l'irriter contre les chansonniers, il répondoit froidement : *Je remplirois les vues de ces faiseurs de vers, ſi j'avois la petiteſſe de me fâcher de leurs bons mots.* Le Cardinal de *Fleury* lui rendit plus de justice en lui disant : *M. le Maréchal, le Bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui ne ſera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'Empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé Ambassadeur Plénipotentiaire à la Diette de Francfort pour l'élection de l'Empereur *Charles VII.* La magnificence qu'il étala dans cette occasion sera longtemps célebre, il sembloit être plutôt *un* des premiers Electeurs qu'un Ambassadeur. Il avoit ménagé toutes les voies & dirigé toutes les négociations. Le Roi de Prusse informé de ses succès ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le Maréchal de Belliſle eſt le Légiſlateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ses soins. Ce Prince eut quelques succès suivis de grands malheurs ; les François furent abandonnés des Prussiens, ensuite des Saxons. Le Maréchal de *Belliſle* se trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette Place, & cette opération n'étoit pas facile. L'Armée du Prince *Lobkovitz*, distribuée dans ses quartiers, environnoit Prague ; les habitans de la Ville étoient autant d'espions. Le froid augmenta jusques à devenir insupportable. Il y avoit environ deux mille soldats malades ; le Maréchal l'étoit lui-même depuis long-temps, & ne pouvoit monter à cheval. Cependant au milieu de tous ces obstacles réunis, il fixa la retraite à la nuit du 16 au 17 Décembre 1742. Pour la faire avec sûreté, il falloit tromper le Prince de *Lobkovitz*, les habitans de Prague, & les propres Troupes : il envoyoit souvent recueillir des grains aux environs, & faisoit accompagner ces détachemens par du canon & des caissons, afin que, quand ils sortiroient dans cet équipage, on en fût moins surpris ; il imposa deux jours avant sa retraite des contributions payables dans quatre mois. Le jour du départ il tint les portes fermées ; après avoir fait courir le bruit qu'il sortiroit d'un côté pour une expédition, il sortit par une autre, déroba 24 heures au Prince de *Lobkovitz*, marcha en ordre de bataille, perça leurs quartiers, repoussa leurs Cuirassiers, & pénétra dans le pays par une route inconnue, avec onze mille hommes d'Infanterie & deux mille cinq cents Cavaliers. La retraite se fit pendant dix jours au milieu des glaces & des neiges. La Cavalerie ennemie inquiétoit la marche : elle étoit continuellement en tête, en queue & en flanc, mais elle fut toujours repoussée : si elle avoit pû tomber sur les provisions, l'armée entiere du Maréchal de *Belliſle* étoit détruite. Pour prévenir ce malheur, il avoit partagé son armée en cinq divisions, & chacune avoit avec elle ses munitions de guerre & de bouche. A la troiſieme marche il fut atteint par le Prince de *Lobkovitz* qui parut à la tête d'un Corps de Cavalerie, au delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille : le Prince tint un Conſeil de guerre dans lequel il fut reſolu de ne point attaquer une armée qui ſe battoit avec ce déſeſpoir qui rend le coup

rage invincible : il fut réſolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts ſur la riviere d'Egra, par où les Français devoient paſſer. Le Maréchal de *Belliſle* choiſit un chemin qui eût été impraticable en toute autre ſaiſon : il fit paſſer ſon armée ſur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable, plus de huit cents ſoldats en périrent : un des ôtages que le Maréchal de *Belliſle* avoit amenés de Prague avec lui, mourut dans ſon carroſſe. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de trente-huit lieues. Le même jour les Troupes reſtées dans Prague firent encore une Capitulation glorieuſe. M. de *Chevert*, demeuré dans la Ville pour y commander, avoit une garniſon d'environ trois mille hommes, dont le tiers étoit malade ; il prit des ôtages de la Ville, les enferma dans ſa propre maiſon, & mit dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux, ſi les Bourgeois vouloient lui faire violence. Une telle intrépidité ne contribua pas peu à lui faire obtenir des conditions honorables du Prince *Lobkovitz*. Il conduiſit avec tous les honneurs de la guerre ſa garniſon juſqu'à la garniſon d'Egra, excepté les malades qui ne purent ſuivre, & qui furent abandonnés à la triſte deſtinée d'être priſonniers, quoique leur état fût digne d'un autre ménagement, s'il eût été poſſible. Le Maréchal de *Belliſle*, toujours malade, mais un peu remis de ſes fatigues, conduiſit lui-même ſon armée juſqu'à Bamberg, & de là il ſe rendit à Francfort où l'Empereur *Charles VII*, qui l'avoit déſa déclaré Prince du S. Empire, le décora de l'Ordre de la Toiſon d'or. Ce Maréchal de retour en France partagea ſes momens entre les affaires & les ſoins qu'il devoit à ſa ſanté. Il paſſa de nouveau en Allemagne, & les circonſtances ne lui permirent pas de rien faire de mémorable. Il fut fait priſonnier le 20 Décembre 1743, en allant prendre des relais à la poſte d'Elbingerode, petit Bourg enclavé dans le Territoire d'Hanovre, & quoique cette détention fût contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il reſta juſqu'au 17 Août de l'année ſuivante. On croit qu'il travailla pendant ſon ſéjour à Londres à ſes mémoires : ouvrage que l'on attend avec cette impatience que les productions des grands hommes inſpirent. Revenu en France il fut envoyé en Provence, pour repouſſer les Autrichiens qui l'inondoient. Il chaſſa peu-à-peu les ennemis de cette Province, & ſe prépara à leur faire repaſſer le Var. L'ordre de la marche de ſon armée fut un chef-d'œuvre. Comme il ne pouvoit y avoir de Magaſin en avant dans un pays occupé par l'ennemi, les caiſſons de vivres furent remplis du pain néceſſaire pour la route. Les chevaux des Officiers portoient tous indiſtinctement un certain nombre de rations de fourages, les Cavaliers autant & les fantaſſins trois bottes. Il arriva par cette ſage prévoyance que l'armée ne manqua de rien dans un pays aride, deſerté par l'habitant, & dévaſté par l'ennemi. La marche du Maréchal de *Belliſle* eut le ſuccès qu'on pouvoit en attendre. Les Autrichiens ſurpris dans Caſtelanne & dans quelques autres poſtes, y furent battus, & le Maréchal les força par la vivacité de ſa marche à repaſſer le Var, le 3 Février 1747. Après quelques autres ſuccès le vainqueur partit pour concerter à Verſailles les opérations de la Campagne de 1748. Le Roi qui l'avoit fait Duc de Giſors en 1742, le créa Pair de France : honneur qui fut le prix de ſes ſervices & dont il ſe rendit digne par des ſervices nouveaux. Il étoit de retour dans le Comté de Nice, prêt à exécuter un plan qui l'auroit rendu à coup ſûr maître de Turin, lorſque la paix de 1748 mit fin aux hoſtilités. Sa faveur ne fit qu'augmenter depuis ; il devint Miniſtre principal en 1757. Surchargé d'occupations importantes, il ne perdit aucun des vaſtes objets de ſon miniſtere. Les changemens qu'il a faits ſont trop récens pour en retracer ici le tableau en grand. L'aſſiduité au travail, les malheurs de la France, les

soins qu'il prit pour les réparer le consumerent peu-à-peu, & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en sage. L'Académie Françoise & celle des Sciences avoient orné leur liste de son nom illustre. Quelques mois avant sa mort, il avoit cédé au Roi ses biens de Normandie, à condition que Sa Majesté paieroit ses dettes qui étoient considérables, parce que l'Ambassade de Francfort l'avoit extrêmement obéré. On a reproché au Maréchal de *Belliſle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets; à l'égard des détails il n'y en a point de petits pour un Général, ou pour un Ministre qui veut être citoyen. Il est vrai que son esprit systématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui présentoit, & à protéger beaucoup d'aventuriers; mais on ne lui reprochera point d'avoir accablé le mérite & persécuté le talent. Facile à se laisser prévenir, il écrivoit aisément pour ceux dont les projets ou les discours l'avoient séduit: mais il retiroit ses bontés dès qu'il s'apperceVoit qu'on l'avoit surpris. Il n'étoit point de ces Protecteurs opiniâtres & présomptueux, qui, ne voulant point avouer qu'ils sont capables de se tromper, persistent dans leur choix bon ou mauvais. *J'ai fait des fautes*, disoit-il quelquefois, *mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir.* Haut avec les Grands, il portoit dans les Cours étrangeres toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du Maître qu'il représentoit; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au dessous de lui, il ne leur faiſoit point sentir cette autorité froide & dédaigneuse qu'il n'est pas d'une belle ame d'appésantir. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en Ministre qui ne protege les arts que par air & pour avoir la réputation de les connoître. Il n'eut jamais non plus l'ostentation de se renfermer pour ne rien faire, & dans la seule vue d'obtenir dans le sein de l'oisiveté la réputation d'un homme laborieux; charlatanerie qu'on employe dans plus d'un état. Le Maréchal de *Belliſle* étoit naturellement froid; ses conversations n'étoient pas gaies, mais elles étoient instructives, & il savoit parler avec netteté, & bien raconter un fait. Né sobre, il n'aima jamais ni le jeu ni la table; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau sexe. Le Roi honora de ses regrets la perte de ce Ministre: il s'étoit rendu digne de cette attention flatteuse; car depuis l'avénement de Sa Majesté au Trône, le Maréchal de *Belliſle* n'avoit point discontinué de travailler pour le service de ce Monarque. Il a voulu qu'on lui élevât un superbe Catafalque dans l'Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides. Le Maréchal de *Belliſle* avoit été marié deux fois, 1° le 21 Mai 1711, avec *Henriette-Françoiſe* de *Durfort-Civrac*, fille du Marquis de *Civrac*, Comte de Blagnac; 2° le 15 Octobre 1729, avec *Marie-Caſimire-Thereſe-Genevieve-Emmanuelle de Bethune*, fille du Comte de *Bethune*. Il eut de ce mariage un fils unique *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appellé le *Comte de Giſors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce Seigneur, digne fils d'un illustre pere, fit ses premieres armes en Provence. Après s'être distingué dans le Comté de Nice, il fut nommé Colonel du Régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Haſlenbeck. Le Roi qui connoiſſoit son mérite, l'honoroit particuliérement de ses bontés, & lui en donna des marques bien grandes, en le plaçant à la tête des Carabiniers, Corps distingué depuis long-temps par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse journée de Crevelt. Jaloux de vaincre & de rendre au nom François une supériorité qu'il n'auroit jamais dû perdre, il s'avança à la tête de son Corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuse ôta la vie au Comte de *Giſors*, & la victoire aux vaillans François qui combattirent ce jour-là en héros, & qui ne furent pas soutenus comme ils auroient pû & dû l'être. Le Comte de



Digitized by Google

*Giſors* n'avoit pas été élevé dans cette molleſſe qui fait de nos Seigneurs François des femmes délicates; il ſe levoit à quatre heures du matin; faiſoit exercer ſon Régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la diſcipline.

FOUILLOU, (JACQUES) licentié de Sorbonne, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, eſſuya bien des traverſes pour les querelles du Janſéniſme. Il eut beaucoup de part aux *Exaples*, à l'*Hiſtoire du Cas de Conſcience*, aux *Gémiſſemens ſur Port-Royal*, & à pluſieurs autres productions polémiques.

FOULON, (PIERRE LE) ou *Gnaſée*, né à Cormete, chaſſé de ſon Monaſtere pour ſon penchant à l'Eutichianiſme, gagna les bonnes graces de *Zenon*, gendre de l'Empereur *Leon*, & obtint par ſon crédit le ſiege d'Antioche. Il répandit toutes ſortes d'erreurs, ſe maintint ſur ſon ſiege malgré pluſieurs ſentences de dépoſition, & mourut en 486.

FOULON, ou FOULLON, (JEAN-ERARD) Jéſuite de Liege, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages. Le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire des Evêques de Liege*, imprimée à Liege en 1735, 3 vol. in-fol. en latin.

FOULON, (GUILLAUME) *Gnapheus*, Poëte Latin du XVI ſiecle, qui s'eſt principalement diſtingué dans le genre comique. Ce Poëte étoit Flamand.

FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit le *Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les Terres de ſon Comté.

FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 658, fit défricher & cultiver avec ſoin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les ſciences dans ſes Etats. On dit que le Roi Louis d'*Outremer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude & alloit ſouvent chanter au Chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots: *Sachez, Sire, qu'un Prince non letteré eſt un âne couronné.* Il y a eu trois autres Comtes d'Anjou de ce nom.

FOULQUES, Archevêque de Rheims, ſuccéda à *Hincmar* en 883, tint un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & fut aſſaſſiné en 900. Ce Prélat étoit recommandable par ſes connoiſſances & ſes vertus.

FOULQUES, (LE GRAND) Moine, puis Abbé de Corbie, mort en 1095, eut de la réputation comme Religieux & comme Savant.

FOUNTAINE, (ANDRÉ) ſavant antiquaire dont nous avons un Traité curieux ſur les Medailles de Saxe. On l'a placé dans le *Tréſor des antiquités du Nord*, imprimé en Latin à Londres, en 3 vol. in-fol.

FOUQUES, célebre Evêque de Toulouſe, natif de Marſeille, s'acquit une grande réputation, & ſe fit aimer des Princes par ſes Poëſies ingénieuſes en Langue Provençale. Il parut avec éclat au IV Concile de Latran, en 1215; & s'y intéreſſa pour *S. Dominique*, ſon intime ami. Il mourut en 1231.

FOUQUIERES, (JACQUES) Peintre, né à Anvers vers l'an 1580, éleve de *Breugel* le Payſagiſte & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ſes Tableaux, travailla au Louvre ſous *Louis XIII.* Ce Monarque l'ennoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dériſion *le Baron de Fouquieres.* Il ne peignit preſque plus, crainte de déroger, & dès qu'il prenoit le pinceau il ne manquoit pas de ſe ceindre de ſon épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce Peintre a également réuſſi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent Payſagiſte. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable.

FOUR, (DOM THOMAS DU) Bénédictin de S. Maur, mort à Jumieges en 1647, à 34 ans, laiſſa une *Grammaire Hébraique*, in-8, fort méthodique.

FOUR, (PHILIPPE-SYLVESTRE DU) habile Antiquaire, & Marchand Droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque. Il entretenoit commerce de Lettres avec tous les ſavans Antiquaires de ſon temps, & ſur-tout avec Jacques *Spon* qui lui communiquoit ſes [illegible]

Digitized by Google

mieres, & le dirigeoit dans ſes ouvrages. Il mourut à Vevai en Suiſſe, en 1685, à 63 ans. On a de lui, I. *Inſtruction morale d'un pere à ſon fils qui part pour un long voyage.* II. *Traités nouveaux & curieux du Caſé, du Thé & du Chocolat.* Ces ouvrages ſont eſtimés.

FOUR, (CHARLES DU) Curé de S. Maclou à Rouen, & enſuite Abbé d'Aulnai, mort en 1689, s'eſt fait connoître par ſes diſputes avec le P. *Briſacier*, & par ſon zele contre la Morale relâchée. Il eſt Auteur, I. De la *Requête* des Curés de Rouen à leur Archevêque. II. D'une *Lettre* des mêmes au même Prélat, contre l'*Apologie* des Caſuiſtes. III. D'un *Mémoire lut* la conduite d'une Compagnie, nommée l'*Hermitage*, établie à Caen; & d'autres ouvrages.

FOURMONT, (ETIENNE) né à Herbelai, Village près de Paris, en 1683, d'un pere Chirurgien, montra dès ſa jeuneſſe des diſpoſitions ſurprenantes pour les Langues. Il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'après avoir appris par cœur toutes les racines Grecques de Port-Royal, il les récitoit ſouvent en retrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier lorſqu'on donna ſes *Racines de la Langue Latine miſes en vers François*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au College des Trente-trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du Duc d'*Antin*. L'Académie des Inſcriptions ſe l'aſſocia en 1715, la Société Royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant ſa vie de la conſidération due à ſon ſavoir & à la droiture, la modeſtie & la candeur qui l'accompagnoient. Le Duc d'*Orléans* le mit au nombre de ſes Secretaires. Les Savans françois & étrangers le conſultoient comme un oracle dans tout ce qui concerne le Grec, le Perſan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuſcrits, témoignages de ſon érudition & de ſon amour pour le travail. I. *Réflexions critiques ſur les Hiſtoires des anciens peuples, juſqu'au temps de Cyrus*, en 2 vol. in-4. charges de citations. II. Une *Grammaire Chinoiſe*, en Latin, in-fol. ſur laquelle on peut conſulter le Journal des Savans de Mars & d'Avril 1743. III. *Méditations Chinoiſes*, en Latin, in-fol. ouvrage qui renferme les préliminaires de la Grammaire Chinoiſe & l'explication de tout le Techniſme de cette Langue. IV. Pluſieurs *Diſſertations* dans les mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, ſemées d'érudition. *Fourmont* avoit un frere membre de cette Compagnie comme lui & Profeſſeur en Langue Syriaque au College Royal : il mourut en 1746.

FOURNIER, (GUILLAUME) excellent Critique de Paris, Profeſſeur en Droit à Orléans, mit au jour en 1584 un in-4. *de Verborum ſignificationibus.*

FOURRIER, (PIERRE) de Mathincourt, Bourg de Lorraine dont il étoit Curé, étoit d'un autre Bourg nommé Mirecourt. Il entra jeune parmi les Chanoines Réguliers, chez leſquels il ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa piété. Il établit deux nouvelles Congrégations, l'une de Chanoines Réguliers Réformés qui enſeignent, & l'autre de Religieuſes pour l'inſtruction des filles. Le Pape *Paul V* approuva ces établiſſemens en 1615 & 1616. Le Pere *Fourrier* mourut ſaintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOX, (JEAN) né à Boſton en 1517, quitta l'Angleterre ſous le regne de *Henri VIII* pour profeſſer le Calviniſme en liberté. Il fit quelques voyages dans ſa patrie, & s'y fixa entiérement ſous le regne d'*Eliſabeth*. L'ouvrage par lequel il eſt principalement connu, eſt intitulé : *Acta & monumenta Eccleſiæ*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en 1684. *Péarſon* lui reproche des erreurs, de fauſſes citations, de mauvais raiſonnemens, &c.

FOX, (GEORGE) né au Village de Dreton dans le Comté de Leiceſter en 1624, n'avoit que dix-neuf ans lorſqu'il ſe crut tout d'un coup inſpiré de Dieu, & ſe mit à prêcher,

Digitized by Google

C'étoit un jeune homme de mœurs irréprochables & ſaintement fou. Il étoit vêtu de cuir depuis les pieds juſqu'à la tête, il ailoit de Village en Village, criant contre la guerre & contre le Clergé. Son ignorance dans les Lettres humaines ne l'embarraſſa point ; quoique fils d'un ouvrier en ſoie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverſe. Il avoit de la mémoire & de l'enthouſiaſme. Les Provinces de Leiceſter, de Nottingham & de Darby furent les premiers théatres de ce ſombre Charlatan. Quoique ſouvent outragé, empriſonné, fouetté pour ſon fanatiſme, il ne relâcha rien de ſon zele, & n'en fit même que plus de diſciples. On compta bientôt à ſa ſuite des perſonnes du premier rang, des Savans de toute eſpece, & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthouſiaſtes qui le ſuivoient le nom d'*Enfans de la lumiere*. Ayant comparu à Darby devant les Juges, il les prêcha ſi fort ſur la néceſſité de trembler devant le Seigneur, que le Commiſſaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'eſt-à-dire *Trembleur*, en Anglois. *Fox* s'aſſocia des femmes, & n'en fut pas plus ſoupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la priſon de Lancaſtre la Dame *Fell*, veuve d'un illuſtre Magiſtrat de cette Province, il lui inſpira ſes erreurs & l'épouſa. Le Patriarche du Quakeriſme emmena avec lui ſa proſélyte en Amérique en 1662. *L'Angleterre*, dit-il en partant, *a été aſſez arroſée de mes ſueurs, il faut en aller baigner le Nouveau Monde*. Il y eut les mêmes ſuccès qu'il avoit eus dans une partie de l'ancien. Ce ſuccès lui perſuadant que ſi l'Europe, l'Aſie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées ſous ſes étendards, c'eſt qu'elles l'ignoroient, il écrivit à tous les Souverains des Lettres inſenſées qu'on paya du plus profond mépris. *Fox* revenu en Angleterre continua ſes travaux qui l'emporterent en 1681. Peu avant ſa mort il compoſa un gros volume ſur ſa vie & ſes miſſions : pour le rendre plus myſtérieux, il défendit par ſon Teſtament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Catrou* dans ſon *Hiſtoire des Trembleurs*, publiée en 1733.

FOX MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (SEBASTIEN) né à Seville, en 1528, fit ſes études en Eſpagne, & dans les Pays-Bas, & s'acquit de la réputation par ſes ouvrages. *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant *Don Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince, mais il fit malheureuſement naufrage, & périt à la fleur de ſon âge. On a de lui des *Commentaires ſur le Timée, & ſur le Phédon de Platon*, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRACASTOR (JERÔME) nâquit à Verone avec des levres ſi fort attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les ſéparât avec un raſoir. On dit que dans ſon enfance ſa mere fut écraſée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ſes bras, ſans qu'il en fût atteint. Ses progrès dans les Sciences & les beaux Arts furent rapides. Il cultiva ſur-tout avec beaucoup de ſuccès la Poëſie & la Médecine. Le Pape *Paul IV* voulant transférer le Concile de Trente d'Allemagne en Italie, ſe ſervit de lui pour inſpirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuſe ; & ce fut alors qu'on le transféra à Boulogne. Il mourut d'apoplexie à Caſi près de Verone, en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une Statue ſix ans après. *Fracaſtor* étoit en relation avec les meilleurs Littérateurs de ſon temps & en particulier avec l'illuſtre Cardinal *Bembe*. Il étoit digne de ce commerce par l'élégance avec laquelle il parloit & il écrivoit en Latin. Son Poëme intitulé *Syphilis, ſive de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'eſt point indigne de l'Auteur qu'il a imité. La verſification en eſt riche & nombreuſe ; les images vives, les penſées nobles. On en a donné depuis quelques

Digitized by Google

nées une traduction en François avec des notes. Il nous reste pluſieurs autres ouvrages de ce Poëte Médecin. On les a recueillis à Padoue en 1739, en 2 vol. in-4.

FRACHETTA, (Jérôme) de Rovigo, en Italie, ſe fit un nom par ſes ouvrages de politique. Le plus conſiderable eſt, *Il ſeminario de Governi di ſtato & di guerra*. Il mourut à Naples, au commencement du XVII ſiecle. Sa *Traduction* Italienne de *Lucrece* n'eſt pas indigne de l'original.

FRAGUIER, (Claude François) de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, nâquit à Paris en 1666. Les Peres, la *Baune*, *Rapin*, *Jouvenci*, la *Rue* & *Commire* lui inſpirerent le goût des Belles-Lettres & ſur-tout de la Poëſie. Il prit l'habit de Jéſuite en 1683 & le quitta en 1694 pour cultiver les Muſes avec plus de liberté. L'Abbé *Bignon*, chargé de préſider au Journal des Savans, engagea l'Abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il y étoit d'autant plus propre, qu'il étoit très-verſé dans la Littérature ancienne & moderne, dans la Françoiſe & dans l'étrangere. Il écrivoit très-poliment en François & en Latin, & ajoutoit à ce talent la connoiſſance du Grec, de l'Italien, de l'Eſpagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des conſolations dans la Philoſophie, & les y trouva. Plein de celle de *Platon*, il la mit en vers Latins, des plus beaux qu'on ait faits depuis *Ovide*. Ce Poëme intitulé, *Ecole de Platon*, & ſes autres Poëſies reſpirent l'ancienne urbanité Romaine & les graces de la politeſſe Françoiſe. On les trouve avec le recueil de celles de *Huet*, ſon illuſtre ami, publié par les ſoins de M. l'Abbé d'*Olivet*, ami de ces deux Savans & ami digne d'eux. On a encore de l'Abbé *Fraguier* pluſieurs *Diſſertations*, qui ne ſont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728.

FRAIN, (Jean) Seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'Académie de cette Ville, mourut en 1724. Sa converſation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu; mais trop entêté de ſes idées. Sur la fin de ſes jours il devint preſque miſanthrope. On a de lui pluſieurs *Traités de morale* ſolidement écrits.

FRANC, (Martin le) Prévôt & Chanoine de Lauſanne, puis Secretaire de l'Antipape *Felix* & du Pape *Nicolas V*, publia un mauvais Livre contre le Roman de la Rose, intitulé le *Champion des Dames*. Il plaide aſſez mal ſon auſſe; cependant l'édition de Paris de 1530, in-8, eſt recherchée des perſonnes frivoles.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) Peintre Bolonois, élevé du *Cignani*, ſaiſit tellement le goût de ſon maître, qu'il lui confia l'exécution de ſes principaux ouvrages. Il mourut en 1729.

FRANCFLORE, *Voyez* FLORE.

FRANCHI, (Nicolas) ou plutôt NICOLO FRANCO, Poëte ſatyrique de Benevent, l'ami, enſuite le rival de l'*Aretin*, attaqua comme lui le Ciel & la terre; mais il en fut récompenſé différemment. L'*Aretin* mourut tranquille dans ſon lit; *Franco* fut pendu en 1569 par ordre du Pape *Pie V*. Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicateſſe en vers & en proſe, mais ce jugement eſt trop avantageux. Le *Ghilini* auroit dû ſe contenter de dire que *Franco* écrivoit des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs; un recueil de 450 *Sonnets* Italiens ne lui coûta que deux jours. Nous avons encore cette abominable collection; il s'y déchaîne avec fureur contre le Pape *Paul III*, contre tous les Farneſes, contre les Peres du Concile de Trente, contre *Charles-Quint*. Il déchire impitoyablement les vivans & les morts, & ce qu'il y a de plus étrange c'eſt que ce malheureux ſe déclaroit hautement l'Auteur de ces indignités. On a encore de cet Auteur quelques *Romans* Italiens, un *Recueil de Lettres* en 1542 in-8, un *Recueil de Poëſies Italiennes* en 1548 in-8. Tous les ouvrages de *Franco* ſont rares.

FRANCHINI, (François) de

Coſence, ſuivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger, & alla *Mars* avec le *Muſes*. Il fut enſuite Evêque de Meſſa, puis de Populania, & mourut en 1554. On a de lui quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec aſſez d'agrément.

FRANCIA, (FRANÇOIS LE) Peintre Bolonois, mort en 1518, à 68 ans, excelloit dans le Deſſein, & fut un des premiers Artiſtes de ſon temps dans l'art de graver des coins pour des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de *Raphael* qu'il déſeſperoit d'égaler, occaſiona ſa derniere maladie & ſa mort.

FRANCISCI, (ERASME) né à Lubeck en 1627, & mort à Nuremberg en 1694, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de *Théologie* & d'*Hiſtoire*, la plûpart écrits en Allemand, & peu connus en France.

FRANCIUS, (PIERRE) Profeſſeur d'éloquence, d'Hiſtoire & de Grec à Amſterdam ſa patrie, mort en 1704, à 59 ans, laiſſa des *Poeſies*, des *Harangues* & d'autres ouvrages.

FRANCK DE FRANKENAU, (GEORGE) Médecin, né à Naumbourg, en 1643, mourut en 1704, à l'âge de 61 ans, il fut créé Poëte couronné à Iene. Il mérita cet honneur par ſa grande facilité à faire des vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Dans la ſuite il devint ſucceſſivement Profeſſeur en Médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le Roi de Danemarck *Chriſtiern V*, le fit venir à ſa Cour. Il fut honoré à ſon arrivée des titres de Médecin du Roi & de Conſeiller Aulique. L'Empereur *Léopold* y ajouta celui de Comte Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés ſont, I. *Flora Francica*. II. *Satyræ medicæ*. III. Pluſieurs *Lettres*. Il a auſſi laiſſé un grand nombre de Manuſcrits qui méritoient de voir le jour. L'Académie Leopoldine, celle des Ricovrati de Padoue & la Société Royale de Londres ſe l'étoient aſſocié.

FRANCKE, (AUGUSTE HERMAN) très-célébre Théologien Allemand, né à Lubeck en 1663, commença ſes études à Erford, & les finit à Leipſick, où il fut Maître-ès-Arts en 1685. Il y fonda avec quelques-uns de ſes amis une eſpece de Conférence ſur l'Ecriture Sainte, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu Miniſtre à Erford, il fut obligé de ſortir de cette Ville en 1691. Le fanatiſme que ne piroient ſes Sermons, lui attira cette excluſion. L'Electeur de Brandebourg l'appella dans ſes Etats; il s'y rendit & il fut Profeſſeur de Grec & des Langues Orientales à Halle, puis Profeſſeur de Théologie en 1698. C'eſt dans cette Ville qu'il fit la fondation ſi connue de toute l'Europe, ſous le nom de *Maiſon des Orphelins de Halle*. On y enſeigne à la jeuneſſe indigente tous les Arts & toutes les Sciences, en même-temps qu'on l'inſtruit dans la vertu & dans la Religion. Cette Maiſon proſpéra tellement qu'il y avoit, en 1727, 2196 jeunes gens, & plus de 130 Précepteurs. C'eſt à elle que la Miſſion Proteſtante de Malabar doit ſes Fondateurs. L'illuſtre Auteur de cet établiſſement mourut en 1727, à 64 ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre humain, par tous les malheureux que ſa charité compatiſſante & ſes ſoins paternels avoient arraché à la miſere, à l'oiſiveté & au vice. On a de cet homme de bien, I. Des *Sermons* & des *Livres de dévotion* en Allemand. II. *Programmata*. III. *Prælectiones hermeneuticæ*. IV. *Methodus ſtudii Théologici*. V. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. VI. *Commentatio de ſcopo Librorum veteris & novi Teſtamenti*. VII. *Manuductio ad lectionem ſcripturæ ſacræ*. VIII. *Obſervationes Bibliicæ*. IX. *Idea ſtudioſi Theologiæ*. X. *Monita*. XI. *Paſtoralia Theologica*. Les ouvrages de *Francke* ſont eſtimables, mais ſes établiſſemens le ſont encore plus.

FRANCKENBERG, (ABRAHAM DE) Seigneur de Ludwigſdorff & de Schwirſe, dans la Principauté d'Oels, refuſa des emplois conſidérables que l'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui offrirent, & paſſa la plus grande partie de ſa vie dans la retraite à Ledwigſdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de Livres

Digitized by Google

mystiques en Latin & en Allemand. Les plus connus sont, I. Une *Vie* du fameux *Jacques Boheme*. II. *Vita veterum sapientum : Nosce teipsum* : &c. tous ces écrits ne sont guere connus hors de l'Allemagne.

FRANCKENSTEIN, (CHRISTIAN-GODEFROI) né à Leipsick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'Avocat à Leipsick. Il avoit une memoire prodigieuse. Ses principaux ouvrages sont, I. Une *Continuation* de l'introduction à l'Histoire de *Puffendorf*. II. *Vie de la Reine Christine*. III. *Histoire* du XVI & du XVII siecles, qui ne sont que de mauvaises compilations.

FRANCKENSTEIN, (JACQUES AUGUSTE) fils du précédent, mort à Leipsick en 1733, après avoir été Professeur de la Chaire du droit de la Nature & des Gens, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations latines; entr'autres, I. *De collatione bonorum*. II. *De juribus judæorum singularibus in Germaniâ*. III. *De Thesauris*. IV. *De prerogativis domûs Austriacæ*. V. *De Prosopolepsiâ*. VI. *De rigore pœnarum militum* &c. Ce Savant n'étoit qu'un écrivain subalterne plus propre à compiler qu'à imaginer.

FRANCO, (BAPTISTA) Peintre Vénitien, mort en 1561, égaloit les plus habiles Artistes de son temps dans le Dessein; mais il étoit foible dans le coloris, & peignoit d'une maniere fort seche.

FRANCO, (NICOLO) *Voyez* FRANCHI.

FRANÇOIS I, Roi de France, surnommé *le Pere des Lettres*, parvint à la Couronne le premier Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de *Louis XII*. Il étoit né à Cognac en 1494 de Charles d'*Orléans*, Comte d'Angoulême, & de Louise de *Savoye*. Petit-fils de *Valentine de Milan*, il prit avec le titre de Roi de France, celui de Duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante armée pour aller se rendre maître de ce Duché. Il n'ignoroit pas que les Suisses mécontens de ce qu'on leur avoit préféré les Lansquenets, s'étoient emparés du Mont-Genevre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie; mais il eſperoit tout de son courage & de celui de ses troupes. On tenta de passer les Alpes par les cols de l'Argenterie & de Guillestre jusqu'alors impraticables; on en vint à bout, & les François se virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suisses. La bataille dura deux jours, le 13 & le 14 de Septembre. *François I* ne perdit point le sang froid dans cette action aussi long-temps que meurtriere. Il passa une partie de la nuit à ranger ses Troupes, & une autre partie sur l'affut d'un canon, en attendant le jour. Le vieux Maréchal *Trivulce* disoit des dix-huit batailles où il s'étoit trouvé, que c'étoient des jeux d'enfans; mais que celle de Marignan étoit une bataille de géans. Les Suisses fuirent enfin, laissant sur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanez aux vainqueurs. *Maximilien Sforce*, usurpateur de ce Duché, lui en fit la cession, & se retira en France où il mourut. Les Genois se déclarerent pour les François, le Pape *Léon X*, effrayé de leur succès, voit le Roi à Boulogne & fait sa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence qu'après avoir obtenu l'abolition de la Pragmatique Sanction, il conclut le 14 Décembre 1515 le Concordat pour la Collation des Bénéfices, confirmé l'année suivante au Concile de Latran. Cet accord eut cela de singulier qu'il donnoit à la puissance temporelle le spirituel, & à la puissance spirituelle le temporel. On dit à cette occasion que le Roi & le Pape se donnoient ce qui ne leur appartenoit point. *François* obtint la nomination des Bénéfices, & *Léon* eut, par un article secret, le revenu de la premiere année, en renonçant aux mandats, aux reserves, aux expectatives, à la Prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les Universités & les Parlemens ne reçurent le Concordat qu'après de longues résistances; cependant les Uni-

Digitized by Google

verſités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puiſque la troiſieme partie des Bénéfices leur eſt réſervée par le moyen de l'Impétration ; & les Parlemens ne faiſoient pas attention que *François I*, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées ſur un pied exhorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, *Charles-Quint* & *François I* ſignerent le Traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la reſtitution de la Navarre. Ils ſe donnerent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toiſon d'Or, & l'autre celui de ſaint Michel, après s'être jurés une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'Empereur *Maximilien*, *François* ſit briguer la Couronne Impériale. *Charles* plus jeune & moins craint par les Electeurs, l'emporta ſur lui, malgré les quatre cens mille francs qu'il dépenſa pour avoir des ſuffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour longtemps ; & comment ne l'auroit-elle pas été ? *Charles*, dit un Hiſtorien, *Charles*, Seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de Villes à révendiquer : Roi de Naples & de Sicile, il voyoit *François I* prêt à reclamer ces Etats au même titre que *Louis XII* : Roi d'Eſpagne, il avoit l'uſurpation de la Navarre à ſoutenir : Empereur, il devoit défendre le Grand Fief du Milanez contre les prétentions de la France. Que de raiſons pour dépoſer l'Europe ! Le reſſentiment de *François* éclata d'abord ſur la Navarre. Il la conquit & la perdit preſqu'au même temps. Il fut plus heureux en Picardie ; il en chaſſa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecie, Bouchain, Heſdin & pluſieurs autres places ; mais il perdoit le Milanez par les violences de *Lautrec*, & le Connétable de *Bourbon*, par les injuſtices de *Louiſe de Savoye* ſa mere. Ce grand Général ſe jetta dans le parti de l'Empereur & aſſura la victoire à ſes Troupes. Les François commandés par *Lautrec* furent défaits le 27 Avril 1522 à la Bicoque, & lâchement abandonnés par les Suiſſes. Cette funeſte journée fut ſuivie de la perte de Crémone & de Gênes. *Bourbon* battit l'année d'après l'arriere-garde de l'Amiral *Bonnivet* à la retraite de Rebec ; il marcha vers la Provence, prit Toulon & aſſiégea Marſeille. *François I* courut au ſecours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanez & aſſiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hyver ; c'étoit une faute conſidérable d'avoir formé un ſiege dans une ſaiſon ſi rigoureuſe. *François* en fit une autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de ſon armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour réſiſter aux Impériaux, il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués ſous lui, & emmené priſonnier avec les principaux Seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fût pris par le ſeul Officier François qui avoit ſuivi le Duc de *Bourbon*, & que ce Duc, ſon vainqueur, fût preſent pour jouir de ſon humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à ſa mere : *Tout eſt perdu hormis l'honneur.* Ce Prince ne voulut ſe rendre qu'au Viceroi de Naples. *Monſieur de Lannoy*, lui dit-il, *Voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puiſque avant de la perdre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de pluſieurs des vôtres, & qu'il n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* En paſſant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit être gardé ; les Impériaux lui firent obſerver que tous ſes gardes Suiſſes s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne ſerois pas votre priſonnier ; mais vous ſeriez les miens.* On le conduiſit à Madrid ; *Charles* avoit aſſemblé ſon Conſeil pour ſavoir comment il devoit le traiter ; *Comme votre frere & votre ami*, répondit l'Evêque d'Oſma ; *il faut lui rendre la liberté ſans autre condition que celle de devenir votre Allié. Charles* ne ſuivit point ce conſeil généreux ; il ſe con-

Digitized by Google

porta avec un Roi comme un Corſaire avec un riche eſclave. *François I* ne recouvra ſa liberté que par un Traité onéreux, ſigné à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ſes prétentions ſur Naples, le Milanez, Gênes & Aſt, à ſa Souveraineté ſur la Flandre & l'Artois, il devoit céder le Duché de Bourgogne; mais lorſque *Lannoy* vint demander cette Province au nom de l'Empereur, *François I*, pour toute réponſe, le fit aſſiſter à une Audience des députés de Bourgogne, qui déclarerent au Roi qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune Province de ſa Monarchie. *Lannoy* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue Sainte. C'étoit une alliance entre le Pape, le Roi de France, la République de Veniſe & toutes les Puiſſances d'Italie pour arrêter les progrès de l'Empereur. *François I*, l'ame de cette Ligue, envoya *Lautrec*, qui ſe rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, ſi les maladies contagieuſes favorables aux Eſpagnols n'euſſent enlevé une partie de l'armée Françoiſe avec leur Général en 1528. Ces pertes avancerent la paix; elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le Roi de France renonça à une partie de ſes prétentions, & épouſa *Eléonore* veuve du Roi de Portugal & ſœur de l'Empereur. Ses deux fils étoient reſtés en Otage à Madrid lorſqu'il ſortit de priſon; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le Chancelier *Duprat*, le même qui avoit ſuggéré à *François I* de vendre les charges, donna dans cette occaſion, ſi l'on en croit du *Bellay*, une nouvelle preuve de la baſſeſſe de ſon caractere. Il fit frapper des eſpeces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette ſomme. Cette ſupercherie, jointe à la foibleſſe qu'avoit eue *François I* d'abandonner ſes alliés à ſon rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit conclue, qu'il travailla ſourdement à faire des ennemis à l'Empereur. Le Milanez, ſource intariſſable de guerre & tombeau des François, tentoit toujours ſon ambition. S'il eût abandonné ſes prétentions ſur ce Duché, comme *Charles* avoit abandonné ſes droits ſur la Bourgogne, droits fondés ſur le traité de Madrid, il eût donné pendant la paix une libre carriere à toutes ſes vertus, à ſa libéralité, à ſa bonté, à ſa magnificence, à ſon amour pour les arts. En 1594 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de S. Malo, pour faire des découvertes; & en effet il découvrit le Canada. *Quoi*, diſoit plaiſamment ce Prince, *le Roi d'Eſpagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le nouveau monde, ſans m'en faire part! Je voudrois bien voir l'article du Teſtament d'Adam qui leur legue l'Amérique.* Il fonda le College Royal; il forma la Bibliotheque Royale, il auroit plus fait encore. Il fut grand pour avoir encouragé les Lettres, protégé les Artiſtes, récompenſé les gens d'eſprit; mais la paſſion malheureuſe de vouloir toujours être Duc de Milan & Vaſſal de l'Empire, malgré l'Empereur, fit tort à ſa gloire. Il paſſe encore en Italie & s'empare de la Savoye en 1535. L'Empereur de ſon côté ſe jette ſur la Provence, aſſiege Marſeille & eſt repouſſé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout; il s'unit avec *Soliman II*, mais cette alliance avec un Empereur Mahométan excita les murmures de l'Europe Chrétienne, ſans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une treve de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le Pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1538. L'Empereur ayant paſſé quelque-temps après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'inveſtiture du Milanez pour un de ſes enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France qu'il refuſa ce qu'il avoit promis. La guerre eſt rallumée. *François* envoye des troupes en Italie, dans le Rouſſillon & dans le Luxembourg. Le Comte d'*Anguien* bat les Impériaux à Cerizoles, en 1544, & ſe rend maître du Montferrat. La France unie avec *Barberouſſe* & *Guſtave Vaſa*, ſe promettoit de plus grands avantages, lorſque *Charles-Quint* & *Henri VIII* ligués contre *François I* détruiſirent toutes ſes

Digitized by Google

eſpérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'Empereur étoit déja à Soiſſons & le Roi d'Angleterre prenoit Bologne. Le Luthéraniſme fit le ſalut de la France; les Princes Luthériens d'Allemagne s'uniſſent contre l'Empereur. *Charles*, preſſant la France & preſſé dans l'Empire, fait la paix à Crepi en Valois le 18 Septembre 1544. *François I* délivré de l'Empereur s'accomoda bientôt avec le Roi d'Angleterre *Henri VIII*, & mourut l'année d'après à Rambouillet en 1547, de cette maladie alors preſqu'incurable que la découverte du nouveau monde avoit tranſplantée en Europe. Ce Prince paſſionné pour les femmes avoit eu autrefois une maîtreſſe nommée *la belle Feroniere*. Le mari de cette femme jaloux & vindicatif avoit été prendre du mal dans un lieu de debauche, pour le donner à ſon infidelle, & par elle à ſon rival. Tout lui réuſſit comme il déſiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir ſouffert pendant neuf années. Un long portrait de *François I* ſeroit ſuperflu; il eſt aſſez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave Chevalier que grand Prince. Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaiſſer *Charles-Quint*, ſon rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui, mais plus puiſſant, plus heureux & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation & qu'il réfléchiſſoit peu, il négligea trop l'intrigue & ſe fia trop ſur ſon courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup du ſoin d'étendre ſon Royaume, il ne le gouverna jamais lui-même. L'Etat fut ſucceſſivement abandonné aux caprices de la Ducheſſe d'*Angoulême*, aux paſſions des Miniſtres, à l'avidité des favoris. La protection qu'il accorda aux beaux arts a couvert auprès de la poſtérité la plûpart de ſes défauts. Il ſe trouva préciſément dans le temps de la renaiſſance des lettres, il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grece, & il les tranſplanta en France. Son regne eſt l'époque de pluſieurs révolutions dans l'eſprit & dans les mœurs des François. Il appella à la Cour les Dames, les Cardinaux & les Prélats les plus diſtingués de ſon Royaume. La Juſtice depuis la Fondation de la Monarchie avoit été rendue en latin; elle commença en 1536 à l'être en françois. *François I* fut déterminé à ce changement par une expreſſion barbare employée dans un Arrêt rendu au Parlement de Paris. Ce fut lui auſſi qui introduiſit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une bleſſure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Tous les courtiſans eurent la plus longue barbe qu'ils purent: c'étoit alors un ornement de petit maître. Les gens graves & les Magiſtrats n'en portoient point; ils ne laiſſerent croître la leur que lorſque les courtiſans ſe furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla ſon peuple d'impôts & laiſſa beaucoup de dettes; ce fut le fruit de ſes guerres avec un Empereur qui recevoit dans les Ports d'Eſpagne les tréſors du Nouveau monde.

FRANÇOIS II, Roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine de Medicis*, monta ſur le trône après la mort de ſon pere en 1559. Il avoit épouſé l'année d'auparavant *Marie Stuart* fille unique de *Jacques V* Roi d'Ecoſſe. Quoique ſon regne ne fût que de dix-ſept mois, il fit éclore tous les maux qui depuis déſolerent la France. *François* Duc de *Guiſe* & le Cardinal de *Lorraine* oncle de ce Roi enfant par ſa femme, furent mis à la tête du Gouvernement & commencerent la ſubverſion du Royaume. Antoine de *Bourbon* Roi de Navarre & *Louis* ſon frere Prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinſſent le Roi en tutelle, la nation en eſclavage, les Princes du Sang & les Officiers de la Couronne éloignés, réſolurent de ſecouer le joug. Ils ſe joignirent aux Calviniſtes pour détruire les *Guiſes* Protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cauſe de cette guerre, la Religion le prétexte, & *la conſpiration d'Amboiſe* le premier ſignal. Cette conſpiration éclata au mois de Mars 1560. Le Prince de *Condé* en étoit l'ame inviſible, & la *Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*,

*nelles*, Avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés eſt arrêtée, & ils ſont exécutés. La *Renaudie* fut tué en combattant & pluſieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conſpiration découverte & punie, le pouvoir des *Guiſes* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un Edit à Romorantin, par lequel la connoiſſance du crime d'héréſie étoit renvoyée aux Evêques & interdite aux Parlements. Le Chancelier de l'*Hôpital* ne dreſſa cet Edit que pour éviter l'établiſſement de l'Inquiſition. On défendit aux Calviniſtes de tenir des Aſſemblées. On créa dans chaque Parlement une Chambre qui ne connoiſſoit que de ces cas-là, & qu'on appelloit la *Chambre Ardente*. Le Prince de *Condé*, chef du parti Calviniſte, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du Bourreau, lorſque *François II*, malade depuis long-temps, & infirme dès ſon enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apoſtume à l'oreille, laiſſant un Royaume endetté de quarante-deux millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. Quoique la France tombât dans la minorité par ſa mort, il ne fut pas regretté, parce qu'on aimoit mieux, dit le Préſident *Hénault*, une minorité véritable qu'une majorité imaginaire. Les ſerviteurs de *François II* l'appelloient le *Roi ſans vice*; on peut ajouter *& ſans vertus*; & on ne ſait guere ce qu'il auroit été s'il avoit régné plus long-temps.

FRANÇOIS DE FRANCE, Duc d'*Alençon*, d'Anjou & de Brabant, & frere de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III*, né en 1554, ſe mit à la tête des mécontents lorſque ſon frere *Henri III* monta ſur le trône. Catherine de *Médicis*, ſa mere, le fit arrêter, mais le Roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575 il ſe mit à la tête des Reiſtres, parce qu'on lui avoit refuſé la Lieutenance Générale du Royaume. On l'appaiſa; mais quelque-temps après, ayant été appellé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré ſon frere, & ſe rendit maître de quelques places. Il revint en France & repaſſa enſuite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu Prince. Il ſignala ſon courage contre le Duc de *Parme* qui aſſiegeoit Cambrai, & ſe rendit maître de Cateau Cambreſis en 1581. Il paſſa la même année en Angleterre pour conclure ſon mariage avec *Elizabeth*, qui le joua & qui ne voulut pas s'unir avec lui, malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de ſa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné Duc de Brabant à Anvers & Comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année ſuivante, ayant voulu aſſervir le Pays dont il n'étoit que le Défenſeur, & ſe rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de Phthiſie en 1584, à 29 ans, regardé comme un Prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités.

FRANÇOIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, de Chaſtelleraut, Prince de Dombes, Dauphin d'Auvergne, fils de *Louis de Bourbon II* du nom, donna des preuves de ſa valeur au ſiege de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Moncontour en 1569, & au Maſſacre d'Anvers en 1582. *Henri III* le fit Chevalier de ſes Ordres, & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce Monarque, il fut un des plus fideles ſujets de *Henri IV* & un de ſes plus braves Généraux. Il ſe diſtingua à Arques & à Ivri en 1590. Il mourut à Liſieux en 1592, à 50 ans, après avoir ſoumis Avranches au Roi & lui avoir rendu d'autres ſervices non moins importants.

FRANÇOIS DE BOURBON, Comte de Saint Pol & de Chaumont, né en 1491 de *François*, Comte de *Vendôme*, ſignala ſon courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave Chevalier *Bayard*, ayant fait Chevalier *François I*, après cette journée, accorda le même honneur à François de *Bourbon*. Ce Général ſecourut Mezieres aſſiégé par les troupes Impériales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des généraux priſonniers. Il ſe ſauva, & fu trepris pri-

sonnier en 1528, par Antoine de *Leve* qui le surprit à Landriano, à cinq lieues de Milan. Les Lanſquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & ſa cavalerie s'étoit ſauvée à Pavie avant l'avant-garde. Il mourut à Contignan près de Rheims en 1545.

FRANÇOIS DE BOURBON, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piémont, & de Languedoc, nâquit au Château de la Fere, de *Charles de Bourbon* Duc de Vendôme. Son courage ſe developpa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée avec laquelle il ſe rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il s'avança dans le Piémont, prit Creſcentin, Dezance, & remporta la fameuſe victoire de Cerizoles, le Lundi de la Fête de Pâques 1544. Les François tuerent dix mille ennemis, firent quatre mille priſonniers, & s'emparerent du bagage & de l'artillerie, ſans qu'il leur en coûtât deux cents hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le Comte d'*Anguien* le ſoumit tout à l'exception de Caſal. L'année d'après ce Prince ſe jouant avec de jeunes Seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545 à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France à qui ſa valeur & ſes victoires avoient donné les plus grandes eſpérances.

FRANÇOIS DE LORRAINE, Duc de *Guiſe* & d'Aumale, fils aîné de Claude de *Lorraine* Duc de Guiſe, né au Château de Bar en 1519, fut appellé le *Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut au ſiege de Boulogne en 1545. Son courage ſe montra d'une maniere plus éclatante en 1553 à Metz qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'Empereur, engourdies par le froid, laiſſerent pluſieurs ſoldats après elles. Le Duc de *Guiſe*, loin de les faire aſſommer comme le faiſoient quelques Généraux de ces temps malheureux, les reçut avec humanité. Autant ſa valeur avoit paru durant le ſiege, autant ſa généroſité éclata-t-elle après. Pluſieurs autres avantages en Flandres & en Italie firent propoſer à quelques-uns de le faire Vice-Roi de la France, mais ce titre paroiſſant trop dangereux dans un ſujet puiſſant & belliqueux, on ſe contenta de lui donner celui de Lieutenant Général des armées du Roi au dedans & au dehors. Les malheurs de la France ceſſerent dès qu'il fut à la tête des troupes. En huit jours il prit Calais & tout ſon territoire au milieu de l'hyver. Il chaſſa pour toujours de cette Ville les Anglois qui l'avoient poſſédée 210 ans. Cette conquête ſuivie de celle de Thionville priſe ſur les Eſpagnols, mit le Duc de *Guiſe* au deſſus de tous les Capitaines de ſon temps. Il prouva que le bonheur ou le malheur des Etats dépendent ſouvent d'un ſeul homme. Maître de la France ſous *Henri II*, il le fut encore ſous *François II*. La conſpiration d'Amboiſe, tramée par les Proteſtants pour le perdre, ne fit qu'augmenter ſon crédit. Le Parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la Patrie*. Son autorité étoit telle qu'il recevoit aſſis & couvert *Antoine*, Roi de Navarre, qui ſe tenoit debout & tête nue. Après la mort de *François II* cette autorité baiſſa, mais ſans être entiérement abattue. Dès-lors ſe formerent les factions des *Condés* & des *Guiſes*. Du côté de ceux-ci étoient le Connétable de *Montmorenci* & le Maréchal de S. *André*; de l'autre étoient les Proteſtants & les *Colignis*. Le Duc de *Guiſe*, zélé Catholique & l'ame du parti oppoſé aux Proteſtants, les pourſuivoit les armes à la main. Paſſant auprès de Vaſſi ſur les frontieres de la Champagne, il trouva des Calviniſtes qui chantoient les Pſeaumes de *Marot* dans une grange. Ses domeſtiques les inſulterent. On en vint aux mains; & il y eut près de 60 de ces malheureux de tués, & deux cents bleſſés. Cette barbarie, que les Proteſtants appellent le *Maſſacre de Vaſſi*, alluma la guerre civile dans tout le Royaume. Le Duc de *Guiſe* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de ſa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la Cour, affable, généreux & en tout ſens le premier homme de l'Etat. Il ſe

Digitized by Google

préparoit à aſſiéger Orléans, le centre de la faction Proteſtante, & leur Place d'armes, lorſqu'il fut tué d'un coup de piſtolet en 1563 par *Poltrot de Méré*, Gentilhomme Huguenot. Les Calviniſtes qui, ſous *François II* & *Henri II*, n'avoient ſu que prier & ſouffrir, ce qu'ils appelloient le martyre, étoient devenus, dit un Hiſtorien, des Enthouſiaſtes furieux : ils ne liſoient plus l'Ecriture que pour y chercher des exemples d'aſſaſſinats. *Poltrot* ſe crut un *Aod* envoyé de Dieu pour tuer un chef *Philiſtin*. Le parti, auſſi fanatique que lui, fit des vers à ſon honneur, & il reſte encore des eſtampes avec des inſcriptions qui élevent ſon meurtre juſqu'au Ciel, quoique ce ne fût que le crime d'un furieux auſſi lâche qu'imbécille. Le trait qui ſuit fait trop d'honneur à notre Héros pour le laiſſer dans l'oubli. Un jour qu'il viſitoit ſon camp, le Baron de *Lunébourg*, un des principaux chefs des Reiſtres, trouva mauvais qu'il voulût examiner ſa troupe, & s'emporta juſqu'à lui préſenter le bout de ſon piſtolet. Le Duc de *Guiſe* tira froidement l'épée, éloigna le piſtolet & le fit tomber. *Montpezat*, Lieutenant des Gardes de ce Prince, choqué de l'inſolence de l'Officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorſque *Guiſe* lui crie : *Arrêtez, Montpezat, vous ne ſavez pas mieux tuer un homme que moi.* Et ſe tournant vers l'emporté *Lunébourg* : *Je te pardonne*, lui dit-il, *l'injure que tu m'as faite ; il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je repréſente ici la perſonne, c'eſt à lui d'en faire la juſtice qu'il lui plaira.* Auſſi-tôt il l'envoya en priſon & acheva de viſiter le camp, ſans que les Reiſtres oſaſſent murmurer, quoiqu'ils fuſſent naturellement ſéditieux.

FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit à Aſſiſe en Ombrie en 1182. On le nomma Jean au Baptême ; mais depuis on y ajouta le ſurnom de François, à cauſe de ſa facilité à parler la Langue Françoiſe, néceſſaire alors aux Italiens pour le commerce auquel ſon pere le deſtinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété, il quitta la maiſon paternelle, vendit le peu qu'il avoit, ſe revêtit d'une tunique & ſe ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs, & il avoit déjà un grand nombre de diſciples, lorſque le Pape *Innocent III* approuva ſa regle en 1210. L'année d'après le ſaint Fondateur obtint des Bénédictins l'Egliſe de Notre-Dame de la Portioncule près d'Aſſiſe. Ce fut le berceau de l'Ordre des Freres Mineurs, répandu bientôt en Italie, en Eſpagne & en France. L'enthouſiaſme qu'inſpiroient les vertus de *François* étoit ſi vif, que lorſqu'il entroit dans quelque Ville, on ſonnoit les cloches. Le Clergé & le Peuple venoient au devant de lui, chantant des Cantiques & jettant des rameaux ſur le paſſage. Sa nouvelle famille ſe multiplia tellement qu'au premier Chapitre général qu'il tint près d'Aſſiſe en 1219, il ſe trouva près de cinq mille Freres Mineurs. Peu après ce Chapitre, il obtint du Pape *Honorius III* une Bulle en faveur de ſon Ordre. Pluſieurs de ſes diſciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher par-tout où il leur plairoit, même ſans la permiſſion des Evêques. Le ſage Fondateur ſe contenta de leur répondre : *Tâchons de gagner les Grands par l'humilité & par le reſpect, & les Petits par la parole & le bon exemple. Notre privilege ſingulier doit être de n'avoir point de privilege.* Ce fut vers le même temps que *François* paſſa dans la Terre ſainte ; il ſe rendit auprès du Sultan *Méledin* pour le convertir. Le Sultan le renvoya avec honneur après l'avoir gardé quelques jours. Revenu en Italie, il inſtitua le Tiers-Ordre. Il voulut, par cette inſtitution, procurer aux Laïques le moyen de mener une vie ſemblable à celle de ſes Religieux, ſans en pratiquer cependant toute l'auſtérité, & ſans quitter leurs maiſons. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ces différens enfans, & s'être démis du Généralat, il ſe retira ſur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'eſt-là qu'il vit, à ce que rapporte *S. Bonaventure*, un Séraphin crucifié qui perça ſes pieds, ſes mains & ſon côté droit. C'eſt l'origine du nom de *Séraphique* qui a paſſé à tout ſon Ordre. Le ſaint Patriarche mourut



Digitized by Google

deux ans après à Aſſiſe en 1226, à 45 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater ſa ſainteté par pluſieurs miracles; ce n'en étoit pas un petit que la merveilleuſe propagation de ſon Ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à ſa Regle, à peine fut-il mort, qu'on l'interpréta de cent manieres. Ce partage produiſit dans la ſuite les différentes branches des Récollets, des Picpus, des Capucins, des Obſervantins. Ces enfants du même Pere different beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les Chroniques de l'Ordre marquent expreſſément que le premier qui voulut ſe ſinguliſer dans l'habit, quoiqu'il fut un des huit anciens Compagnons du ſaint Fondateur, fut frappé de lépre, & ſe pendit de déſeſpoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveller ce miracle. L'Ordre de *S. François*, malgré ces différentes ſciſſions, a produit des hommes illuſtres par leur ſcience & leur vertu, & a donné à l'Egliſe quatre Papes & un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques. La meilleure édition des deux Regles du ſaint Patriarche & de ſes Opuſcules, eſt celle du *P. Jean de la Haye*, en 1641. Elle a été renouvellée en Allemagne en 1739, in-fol. *Voyez* ALBIZI.

FRANÇOIS DE PAULE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, nâquit à Paule en Calabre en 1418. Un attrait ſinguliet pour la ſollitude & pour la piété le conduiſit dans un déſert au bord de la mer, où il ſe creuſa une cellule dans le roc. La réputation de ſa ſainteté attira auprès de lui une foule de diſciples qui bâtirent autour de ſon Hermitage un Monaſtere, le premier de ſon Ordre. On nomma d'abord ſes Religieux les Hermites de *S. François*; mais *François* voulut qu'ils portaſſent le nom modeſte de *Minimes*. Il leur preſcrivit un Carême perpétuel, & leur donna une Regle approuvée par le Pape *Alexandre VI*, & confirmée par *Jules II*. Le nom du ſaint Fondateur ſe répandit en Europe avec le bruit de ſes vertus. *Louis XI* dangereuſement malade l'appella en France du fond de la Calabre, eſpérant d'obtenir ſa guériſon par ſes prieres. Ce Prince très-jaloux de tenir ſon rang, mais petit juſqu'à la baſſeſſe vis-à-vis de ceux dont il eſpéroit du ſecours, alla au devant de lui & ſe proſterna à ſes pieds. Le Saint l'exhorta à finir par une mort ſainte une vie ſouillée de crimes. *François* établit quelques Maiſons en France, & mourut dans celle du Pleſſis-du-Parc en 1507, & fut canoniſé en 1519 par *Léon X*. Les *Minimes* furent appellés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon Homme* que les Courtiſans de *Louis XI* donnoient à leur pere.

FRANÇOIS XAVIER, (Saint) ſurnommé l'*Apôtre des Indes*, né au Château de Xavier au pied des Pyrenées en 1506, étoit neveu du célebre Docteur *Navarre*. Il enſeignoit la Philoſophie au College de Beauvais à Paris, lorſqu'il connut *Ignace de Loyola*, Fondateur des Jéſuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des ſept Compagnons du ſaint Eſpagnol, qui firent vœu dans l'Egliſe de Montmartre, en 1534, d'aller travailler à la converſion des Infideles. *Jean III*, Roi de Portugal, ayant demandé des Miſſionnaires pour les Indes-Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il ſe fixa d'abord, il répandit la lumiere de l'Evangile ſur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçut le Baptême. *Xavier* leur inſpira le goût pour le Chriſtianiſme autant par ſes vertus que par ſon éloquence. Il mourut en 1552, à 46 ans, dans une Iſle à la vue du Royaume de la Chine où il brûloit de porter la foi. *Grégoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq Livres d'*Epîtres*. II. Un *Catéchiſme*. III. Des *Opuſcules*. Tous ces ouvrages reſpirent le zele le plus animé & la piété la plus tendre.

FRANÇOIS DE BORGIA, (Saint) Duc de Gandie & Vice-Roi de Catalogne, entra chez les Jéſuites après la mort de ſon épouſe, & en fut le troiſieme Général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les ſervices les plus ſignalés à ſa Compagnie. Il la préféra à tout. Il refuſa pluſieurs fois le Cardinalat & d'autres dignités Eccléſiaſtiques dont il étoit digne par ſes vertus. Ce Saint fut cano-

Digitized by Google

nifé en 1671 par *Clément X.* Il laiſſa pluſieurs ouvrages, traduits de l'Eſpagnol en latin par le Pere Alphonſe *Deza*, Jéſuite.

FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au Château de Sales au Dioceſe de Geneve en 1567, fit ſes premieres études à Paris, & ſon cours de Droit à Padoue. Il édifia ces deux Villes par ſa piété auſſi douce que tendre. Il fut d'abord Avocat à Chambery, puis Prévôt d'Anneci, enſuite Evêque de Geneve après la mort de Claude *Garnier* ſon oncle en 1602. Son zele pour la converſion des Zuingliens & des Calviniſtes avoit éclaté avant ſon Epiſcopat; il ne fut que plus ardent après. Ses ſuccès répondirent à ſes travaux. *Il* avoit gagné à l'Egliſe plus de ſoixante-dix mille Hérétiques depuis 1592 juſqu'en 1602 qu'il fut Evêque: il ſeroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail depuis 1602 juſqu'à ſa mort. Le Cardinal du *Perron*, diſoit qu'*il n'y avoit point d'Hérétique qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adreſſer à l'Evêque de Geneve pour les convertir.* Un jour nouveau luiſit ſur le Dioceſe de Geneve, dès qu'il en eut pris poſſeſſion. Il fit fleurir la ſcience & la piété dans le Clergé Séculier & Régulier. Il inſtitua en 1610 l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la premiere Supérieure Il voulut qu'on y admît les filles délicates & même infirmes qui ne peuvent ſe placer dans le monde ni dans les Cloîtres auſteres. Cette Congrégation fut érigée en titre d'Ordre & de Religion en 1618 par le Pape *Paul V.* Sur la fin de cette même année *François* fut obligé de ſe rendre à Paris avec le Cardinal de *Savoye* pour conclure le mariage du Prince de Piémont avec *Chriſtine* de France. Cette Princeſſe le choiſit pour ſon Aumônier; le ſaint Evêque qui avoit déjà refuſé un Evêché en France, & qui refuſa vers le même temps la Coadjutorerie de l'Evêché de Paris, ne voulut accepter cette place qu'à condition qu'elle ne l'empêcheroit point de réſider dans ſon Dioceſe pour lequel il ſoupiroit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en Paſteur des premiers ſiecles de l'Egliſe, en *Irenée*, en *Auguſtin*. En 1622 ayant eu ordre de ſe rendre à Lyon où le Duc de Savoye devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre, à 56 ans. *S. François de Sales* étoit une de ces ames tendres & ſublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & deſtinées par le Ciel à inſpirer l'un & l'autre. On remarque ce caractere dans tous ſes écrits; la candeur, l'onction qu'ils reſpirent les rend délicieux, même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux ſont, I. *Introduction à la vie dévote.* Le but de ce Livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement faite pour les Cloîtres, mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & ſéculiere. Il fit des fruits merveilleux à la Cour de France & à celle de Piémont. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le Pere *Felon* Jéſuite, en 3 vol. & très-bien abregé en un ſeul par l'Abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres ſpirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. in-fol. *S. François de Sales* y paroît un des myſtiques des plus déliés de ces derniers temps. Les Lecteurs qui voudront connoître plus en détail ſes ouvrages & ſes vertus, peuvent lire ſa vie élégamment écrite par l'Abbé *Marfollier* en 2 vol., & ſon *Eſprit* par le *Camus* Evêque de Bellai, ſon intime ami. Ce dernier Livre a été réduit, par un Docteur de Sorbonne, en 2 vol. in-12.

FRANÇOIS DE VICTORIA, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Dominicain, Profeſſeur de Théologie à Salamanque, mort en 1549, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages Théologiques, meilleurs à conſulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. in-fol. ſous le titre de *Theologicæ relectiones XII.*

FRANÇOIS DE JESUS MARIE, Carme Réformé, fut Profeſſeur de Théologie à Salamanque & Définiteur Général de ſon Ordre. Il mourut en 1667, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Sala-



Digitized by Google

manque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon, en 6 Tomes in-fol

FRANÇOIS ROMAIN, dit le *Frere Romain*, parce qu'il étoit de l'Ordre de S. Dominique, nâquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la conſtruction du Pont de Maeſtricht, par ordre des Etats de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France, pour achever le Pont-Royal qu'on déſeſpéroit de pouvoir finir. Le ſuccès de cet ouvrage lui valut les titres d'Inſpecteur des Ponts & Chauſſées & d'Architecte du Roi dans la Généralité de Paris. Il mourut dans cette Ville en 1735 à 89 ans. Il étoit auſſi bon Religieux que grand Architecte. Il donnoit aux devoirs de ſon état tous les moments qu'il pouvoit dérober à l'Architecture.

FRANÇOISE, (SAINTE) Dame Romaine, morte en 1440, à 56 ans, fonda en 1425 le Monaſtere des *Oblates*, appellées auſſi *Collatines*, à cauſe du quartier de Rome où elles furent transférées en 1433.

FRANÇOIS, Sculpteur. *Voyez* QUESNOY.

FRANÇOIS SONNIUS. *Voyez* SONNIUS.

FRANCOWITZ, (MATTHIAS) né à Albona en Illyrie en 1520, eſt connu parmi les Théologiens Proteſtants ſous le nom de *Flaccius Illyricus*. *Luther* eut en lui un diſciple zélé; ce fanatique s'éleva avec force contre l'*interim* de *Charles-Quint* & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*. Il nous a procuré pluſieurs ouvrages qui pour la plupart ſont peu communs. I. *Le Catalogue des témoins de la vérité*. II. *Miſſa Latina*, in-8, *Argentinæ*, *Milius*, 1557. La rareté de ce Livre la rendu très-cher, & les éditions poſtérieures n'ont pas fait diminuer le prix de celle-ci; parce qu'elle fait ſeule preuve contre les Luthériens en ce que cette Liturgie contient la foi & les uſages anciens de l'Egliſe Romaine. Les Proteſtants s'étant apperçus que cette Liturgie fourniſſoit des armes aux Catholiques, n'oublierent rien pour en ſupprimer tous les exemplaires; & c'eſt ce qui occaſionne leur rareté. L'Auteur, pour réparer ſa mépriſe & pour regagner l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe dans ſon parti, publia une foule de traités violents contre l'Egliſe Romaine. En voici la liſte, I. *Varia de corrupto Eccleſiæ ſtatu Poëmata*. Bâle 1557, in-8. Précédemment il avoit publié *Carmina vetuſta*, in-8. 1548. *Antilogia Papæ*. Bâle 1555. In-8. *Scripta quædam Papæ & Monarcharum, de Concilio Tridentino*. Bâle, in-8. *Scripta quædam contra Papatum Romanum à Diabolo inventum*. in-8. 1545. Ce ſont des Satyres ſanglantes contre la même Egliſe, II. *De ſectis, confuſionibus Doctrinæ Pontificiæ*, Bâle, in-4. III. *Sylvula Carminum*. in-8. Dans ſes traités de controverſe qu'il publia enſuite, il ſe déchaîna ſans ménagement contre la Cour & la Religion Romaine. Ils conſiſtent, I. En une Satyre, où il compare le Pape au Diable, ſous ce titre: *Demonſtrationes de eſſentiâ imaginiâ Dei & Diaboli*, &c. Bâle 1569. in-8. II. *De Occaſione vitandi errorem in eſſentiâ juſtitiæ originalis*. Bâle 1569. in-8. III. *De injuſtitiâ aut peccato originali*, Bâle 1568, in-8. IV. *De Originali Juſtitiâ, ac injuſtitiâ*. Bâle 1510, in-8. V. *Conſenſus unanimis primitivæ Eccleſiæ, de non ſcrutando divinæ généérationis modo*. Bâle 1560, in-8. VI. *De myſticâ Sacramentalique præſentiâ*. 1554. in-8. VII. *Apologia pro ſuis demonſtrationibus, in controverſiâ Sacramentariâ*. 1566, in-8. C'eſt une réponſe à *Beze* qui avoit attaqué le précédent traité. Il mourut à Francfort ſur le Mein en 1575, à 55 ans.

FRANCUS, Prince Troïen qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il paſſa dans la Germanie après la deſtruction de Troie, & que c'eſt de lui que les François tirent leur origine.

FRANCUS, (SÉBASTIEN) fameux Anabaptiſte du XVIe ſiecle, publia pluſieurs Ecrits remplis d'erreurs & de fanatiſme. Les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg aſſemblés à Smalcalde en 1540, chargerent *Melanchthon* de le réfuter. *Francus* publia encore un Livre très-ſatyrique contre

Digitized by Google

ſes femmes, qui fut réfuté par Jean *Freherus*, & par *Luther* qui ſe chargea volontiers de la cauſe du ſexe.

FRANGIPANI, (François-Christophe, Comte de) qui étant beau-frere du Comte de *Serin*, conjura avec lui contre l'Empereur, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accuſation formée contre *Frangipani* étoient 1°. qu'il n'avoit point révélé les Traités faits par le Comte de *Serin* avec les Turcs, & qu'il s'étoit engagé dans cette négociation. 2°. Qu'il avoit tâché de ſe liguer avec les Croates; de ſéduire les habitants de Zagabria, & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Sa révolte n'étant que trop prouvée, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée, tous ſes biens furent confiſqués au profit de l'Empereur, & ſa famille dégradée de nobleſſe; l'exécution ſe fit publiquement dans la ville de Neuſtad, où il étoit priſonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de réſignation & de conſtance.

FRANTZIUS, (Wolfgang) Théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtland, devint Profeſſeur en Hiſtoire, puis en Théologie à Wirtemberg où il mourut en 1620. On a de lui, I. *Animalium Hiſtoria ſacra*. II. *Syntagma controverſiarum Theologicarum*. III. *Tractatus de interpretatione ſacrarum ſcripturarum*, & un grand nombre d'autres ouvrages qui ne ſont que des lambeaux de différents Auteurs ajuſtés enſemble.

FRAPOLO, *Voyez* SARPI.

FRASSEN, (Claude) Définiteur Général de l'Obſervance de *S. François*, Docteur de Sorbonne & Gardien de Paris, mort en 1711 dans la 91 année de ſon âge, parut avec diſtinction dans le Chapitre Général de ſon Ordre tenu à Tolede en 1682, & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vécut toujours dans une retraite exempte de diſſipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ſes veilles ſont, Une I. *Philoſophie*, imprimée pluſieurs fois, en 2 vol. in-4.; mais qui probablement ne ſe réimprimera plus, parce que depuis *Fraſſen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Theologie* en 4 vol. in-fol. Elle vaut mieux que ſa Philoſophie. III. *Diſquiſitiones Bibliceæ* en 2 vol. in-4.; le premier ſur la Bible en général, le ſecond ſur le Pentateuque.

FRATTA, (Jean) Poëte du XVIe ſiecle, natif de Veronne, laiſſa des *Eglogues*, une *Paſtorale*, & un Poëme Héroïque, intitulé *la Malteide*, dont le *Taſſe* faiſoit cas.

FRAUDE, Divinité qu'on repréſentoit avec une tête humaine d'une phyſionomie agréable, & le reſte du corps en forme de Serpent, avec la queue d'un Scorpion.

FREDEGAIRE, le plus ancien hiſtorien françois depuis *Grégoire de Tours*, & appellé le *Scholaſtique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, qui eſt aujourd'hui preſque une injure, ceux qui ſe mêloient d'écrire. Il compoſa par ordre de *Childebrand* une Chronique ſur laquelle on peut conſulter le Tome ſeptieme de la ſavante *Hiſtoire Littéraire* de France. Elle ſe trouve dans le recueil de nos Hiſtoriens, fait par Dom *Bouquet*.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I*, Roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obſcure, entra d'abord au ſervice d'*Audouaire* premiere femme de ce Prince. Elle ſe ſervit de tout ſon eſprit & de toute ſa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une ſeconde femme; *Fredegonde* la fit aſſaſſiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monſtre d'ambition & de cruauté inſpira à ſon mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ſes ſujets, il fit la guerre à ſes freres. *Fredegonde* ſeconda ſes armes par le fer & le poiſon. Elle fit aſſaſſiner *Sigebert*, *Merouée*, *Clovis*, *Prétextat*, &c. Après la mort de *Chilperic* elle arma contre *Childebert*, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne & reprit Paris avec les Villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 596, couverte de gloire par ſes ſuccès, & d'opprobres par ſes crimes.



Digitized by Google

FREDERIC, (S.) Evêque d'Utrecht, & fils d'un grand Seigneur de Friſe, gouverna ſon Dioceſe avec zele, & fut martyriſé en 838 pour la défenſe de la Foi.

FREDERIC I, dit *Barberouſſe*, fils de *Frederic* duc de Souabe, & Duc de Souabe lui-même en 1147, après la mort de ſon pere, étoit né en 1121, & obtint la Couronne Impériale en 1152, à 31 ans. Il paſſa en Italie en 1155 pour la recevoir des mains du Pape. *Adrien IV* le ſacra le 11 Juin, après bien des difficultés ſur le cérémonial. Il étoit établi que l'Empereur devoit ſe proſterner devant le Pape, lui baiſer les pieds, lui tenir l'étrier & conduire la haquenée blanche du S. Pere par la bride. *Frederic* ſe ſoumit à cet uſage en grondant, & comme il ſe trompoit d'étrier, il dit qu'*il n'avoit point appris le métier de Palefrenier*. On ſavoit ſi peu à Rome ce que c'étoit que l'Empire Romain, & toutes les prétentions étoient ſi contradictoires, que d'un côté le peuple ſe ſouleva, parce que le Pape avoit couronné l'Empereur ſans l'ordre du Sénat & du Peuple; & de l'autre côté le Pape *Adrien* écrivoit dans toutes ſes Lettres qu'il avoit conféré à *Frederic* le *Bénéfice* de l'Empire Romain. *Frederic*, fatigué de l'orgueil d'un peuple alors ſi miſérable, impoſa ſilence à ſes Députés: *Rome*, leur dit-il, *n'eſt plus ce qu'elle a été. Charlemagne & Othon l'ont conquiſe, & je ſuis votre maître*. Non moins choqué des lettres du Pape, *il dit qu'il tenoit l'Empire de Dieu & de l'Election des Princes, & non de la libéralité des Pontifes Romains*. Un Légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui conteſter; *Frederic* le renvoya. *Adrien*, étonné de cette fermeté, lui envoya un Légat plus prudent, & ne crut pas devoir rompre ouvertement avec un homme qui le bravoit en lui baiſant les pieds. Il lui fit proteſter que par le mot de *Bénéfice* il n'avoit entendu que la bénédiction ou le ſacre & non une inveſtiture, & ſe ſauva par ſes équivoques. Les Milanois révoltés furent réprimés encore plus ſévérement que le Peuple Romain. Milan aſpiroit à la domination de la Lombardie, & vouloit ſe mettre en République. Elle fut priſe & raſée juſques dans ſes fondements. Breſcia, Plaiſance furent démantelées, & les autres Villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non-ſeulement la liberté, mais leurs privileges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs uſurpés. Quatre Docteurs de l'Univerſité de Bologne qu'il conſulta, plus ſavants que philoſophes, imbus des préjugés de la juriſprudence Romaine, lui attribuerent tous ces droits & même l'Empire du monde entier, tel que les Empereurs des premiers ſiecles l'avoient poſſédé. Le fameux *Bartole* ne balança pas même à déclarer hérétiques tous ceux qui oſeroient douter de la Monarchie Univerſelle des Empereurs Romains. Eſt-il étrange que dans un ſiecle où de telles abſurdités paſſoient pour des démonſtrations, les Empereurs s'arrogeaſſent des Droits & des Prééminences qu'ils n'avoient point? Le Pape s'oppoſa en vain aux actes d'autorité de *Frederic*. Ils ſe brouillerent encore. Le Pontife ſe plaignoit que l'Empereur avoit mis ſon nom devant le ſien en lui écrivant; *Frederic* ſe plaignoit de ſon côté de ce que le Pape avoit refuſé de confirmer celui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne. La mort d'*Adrien IV* vint terminer cette querelle. *Alexandre III*, élu après lui en 1160, n'ayant pas plu à *Frederic*, il lui oppoſe ſucceſſivement trois Antipapes. Le Pape légitime ſe retire en France & ſouffle le feu de la guerre en Italie. Les Villes d'Italie ſe liguent enſemble pour le maintient de leur liberté. Les Milanois rebâtiſſent leur Ville malgré l'Empereur. Ils remportent ſur lui une victoire ſignalée en 1176, & cette victoire produiſit la paix entre *Alexandre* & *Frederic*. Veniſe fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le ſuperbe *Frederic* pliât. Il reconnut le Pape, baiſa ſes pieds, lui ſervit d'huiſſier dans l'Egliſe & conduiſit ſa mule dans la place Saint Marc. La paix fut jurée ſur l'Evangile par douze Princes de l'Empire. Tout fut à l'avantage de l'Egliſe. *Frederic*

promit de reſtituer ce qui appartenoit au Saint Siege. Les terres de la Comteſſe *Matilde* ne furent point ſpécifiées; & ce fut un nouveau ſujet de querelle entre l'Empereur & le Pape *Urbain III.* Ce Pontife alloit même ſe ſervir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorſqu'il apprit que *Saladin*, le Héros de ſon pays & de ſon ſiecle, avoit repris Jéruſalem ſur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta, il avoit beſoin de *Frederic*, pour reconquérir la Terre-Sainte. Ce Prince ſe croiſa en effet en 1189, & mourut l'année d'après, pour s'être baigné dans le Cydnus, de la maladie *qu'Alexandre* le grand contracta autrefois dans le même fleuve. Il laiſſa en mourant une réputation célebre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de ſon orgueil & de ſon ambition par le courage, la franchiſe, la libéralité & la conſtance dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Il avoit une mémoire ſurprenante & même beaucoup de ſavoir pour un ſiecle où la rouille de l'*ignorance* étoit ſi épaiſſe, que preſque aucun Prince Allemand ne ſavoit ni lire ni ſigner ſon nom. Jamais les revenus des Empereurs n'avoient été plus conſidérable que ſous *Frederic*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne ſoixante talents d'or, ce qui revient à ſix millions d'écus d'Allemagne: ſomme prodigieuſe pour ce temps-là, où le domaine des Empereurs avoit déjà ſouffert des pertes immenſes.

FREDERIC II, fils de l'Empereur *Henri VI*, né en 1193, élu Roi des Romains en 1196, Empereur en 1212, à 19 ans, ne fut paiſible poſſeſſeur de l'Empire qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son regne commença par la Diete d'Egra en 1219. Ce fut dans cette Diete qu'il fit jurer aux grands Seigneurs de l'Empire de ne plus rançonner les voyageurs qui paſſeroient dans leur territoire & de ne pas faire de la fauſſe monnoie: uſages barbares que les petits Princes prenoient pour des droits ſacrés dans ces temps de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en Allemagne, il paſſa en Italie. Milan lui ferma ſes portes comme à un petit fils de *Barberouſſe*, & il alla ſe faire couronner à Rome par le Pape *Honoré III.* Il ſignala ſon couronnement par des edits ſanglants contre les hérétiques, & par le ſerment d'aller ſe battre dans la Terre-Sainte. *Frederic*, né en Italie, & s'y plaiſant beaucoup, ne ſe preſſa pas de ſe rendre à Jeruſalem. *Grégoire IX*, ſucceſſeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie & le menace de le dépoſer de l'Empire, comme s'il lui eût appartenu. *Frederic* part; tandis qu'il fait une croiſade dans la Paleſtine, le Pape en fait une contre lui en Italie. Le Soudan de Babylone, effrayé de l'orage qui alloit fondre ſur lui, conclut une treve de dix ans avec l'Empereur; *Grégoire IX* prend occaſion de cette treve avec un Prince infidele pour l'excommunier. Il aſſemble une armée & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il inveſtit le beau-pere de *Frederic II*, *Jean de Brienne*. Le jeune *Henri* ſon fils, Roi des Romains, ſe déclare auſſi contre ſon pere, à l'inſtigation du Pontife qui fait répandre en même-temps le bruit de ſa mort. Cette nouvelle, quoique fauſſe, occaſionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Frederic*, inſtruit de ces événements, repaſſe en Europe, ramaſſe une armée, bat les troupes du Pape, reprend tout ce que Jean de *Brienne* lui avoit enlevé, & s'empare de pluſieurs villes dépendantes du S. Siege. Les ſoldats de la Croiſade Papale appellés *Guelfes* portoient le ſigne des deux clefs ſur l'épaule. Les Croiſés de l'Empereur s'appelloient *Gibelins* & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le Pape s'étant en vain ſervi de toutes ſes armes, de celles de l'excommunication & de celles de l'intrigue, ſe réconcilie avec l'Empereur, moyennant la ſomme de 130000 marcs d'argent & la reſtitution des Villes qu'il lui avoit priſes. *Frederic* ne fut ſi facile que parce que ſon fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va aſſembler une Diete à Mayence; & craignant le ſort du foible *Louis le Débonnaire*, & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condamne le rebelle à une priſon perpétuelle, & fait élire

Digitized by Google

peu après ſon ſecond fils, *Conrad IV*, Roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repaſſe en Lombardie en 1230, & y a pluſieurs avantages. *Grégoire IX*, voyant qu'il marchoit à grands pas à l'exécution de ſon grand deſſein, d'établir en Italie le Trône des nouveaux Céſars, ſe ligue contre lui avec les Vénitiens, & lance un nouvel anathème. C'étoit la déclaration de guerre des Pontifes de ce temps. Il prend pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce Prince avoient pillé des Egliſes, qu'il avoit fait juger par des Cours Laïques les crimes des Eccléſiaſtiques, & qu'il avoit blaſphémé JESUS-CHRIST dans la Diete de Francfort, & l'avoit mis au nombre des impoſteurs qui avoient trompé l'Univers. Cette derniere accuſation, la plus grave de toutes, fut démontrée fauſſe par l'Empereur lui-même dans un manifeſte envoyé dans toutes les Cours. Le Pape n'en laiſſa pas moins ſubſiſter l'excommunication; il porta ſa haine contre *Frederic II* juſqu'à monter en chaire pour prêcher une Croiſade, & pour délier ſes ſujets du ſerment de fidélité. L'Empereur ne lui répond qu'en battant ſes troupes & en puniſſant les révoltés. *Grégoire*, toujours plus ardent, ordonne aux Princes Allemands d'élire un autre Empereur. On lui répond que le Pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les Empereurs, non pas celui de les faire dépoſer à ſon gré. Cet homme implacable meurt; mais le même eſprit vivoit à Rome. *Innocent IV*, ſon Succeſſeur, l'ami de *Frederic* quand il étoit Cardinal, devint néceſſairement ſon ennemi dès qu'il fut ſouverain Pontife. Après bien des négociations inutiles, il le dépoſa dans le fameux Concile de Lyon en 1245. Un Moine de l'Ordre de Cîteaux l'accuſa dans une longue harangue auſſi plate que calomnieuſe. L'*Empereur*, diſoit-il, *ne croit ni à Dieu ni aux Saints*. Mais d'où ce Ciſtercien le ſavoit-il? *Il a pluſieurs épouſes à la fois*. Mais quelles étoient ces épouſes? Et s'il vouloit parler de quelque maîtreſſe, étoit-ce une raiſon de délier des ſujets du ſerment de fidélité? *Il a des correſpondances avec le Soudan de Babylone*; mais pourquoi le Roi titulaire de Jéruſalem ne pouvoit-il pas traiter avec ſon voiſin; & que penſeroit-on aujourd'hui d'un Pape qui excommunieroit un Roi de France, parce qu'il a un Ambaſſadeur à la Porte? mais de pareilles témérités ne ſont plus à craindre, & les Pontifes de Rome moderne ſont auſſi doux & auſſi ſages que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Enfin, *Frederic penſe, comme Averroës, que Moyſe, Jeſus-Chriſt & Mahomet étoient des impoſteurs*; mais à qui l'Empereur avoit-il fait un aveu ſi impie & ſi téméraire? Ces accuſations, tout abſurdes qu'elles étoient, aliénerent tous les cœurs & empoiſonnerent les derniers jours de *Frederic*. Les peuples ligués de Lombardie le battirent, les Princes ne le regarderent plus que comme un impie; pour comble de malheur, les Allemands élurent contre lui en 1245 *Henri de Thuringe*, puis *Guillaume* Comte de Hollande en 1248. On dit qu'étant dans la Pouille il découvrit que ſon Médecin, ſéduit par les partiſans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoiſonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour ſa garde. Ils ne le garantirent pas des fureurs parricides de *Mainfroy*, l'un de ſes batards, qui, à ce qu'on prétend, l'empoiſonna en 1250, à 57 ans, & l'étouffa ſous une pile de carreaux, parce que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez promptement. *Frederic* fut de tous les Empereurs celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie & qui y réuſſit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il faloit pour réuſſir, du courage, de l'eſprit, de la généroſité. Les Papes vouloient être maîtres, & les autres Etats d'Italie libres; voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un Empereur Romain. Au milieu des troubles qui agiterent le regné de *Frederic*, il poliça, il embellit les Royaumes de Naples & de Sicile, ſes pays favoris. Il décora quelques Villes & en bâtit pluſieurs autres; il fonda des Univerſités; il cultiva les beaux arts & les fit cultiver: il fit traduire de Grec en Latin divers livres, en particulier ceux d'*Ariſtote*; & il auroit plus

Digitized by Google

fait encore, ſans les traverſes qui troublerent ſa vie & hâterent ſa mort.

FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albert I*, fut élu par quelques Electeurs en 1314, mais le plus grand nombre avoit déjà donné le Trône Impérial à *Louis de Baviere*, qui le vainquit & le fit priſonnier dans une bataille déciſive en 1322. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un Empereur, ſi cependant *Frederic* en étoit un. Il mourut en 1330, après quelques années de priſon, empoiſonné par un philtre amoureux, ſelon les uns, rongé des vers, ſelon les autres.

FREDERIC IV, Empereur, ou III, ſelon quelques-uns, dit *le Pacifique*, né en 1415 d'*Erneſt* Duc d'Autriche, monta ſur le Trône Impérial en 1440, à 25 ans, & fut couronné à Rome en 1452 par le Pape *Nicolas V*. Par le ſerment qu'il préta à ce Pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de Souverain, ſans ſon conſentement. Le Couronnement de *Frederic* eſt le dernier qui ait été fait à Rome; & fut un des moins éclatants. *Frederic* craignoit tellement de donner des ſujets de mécontentement à *Nicolas V*, que les Italiens dirent: qu'*il avoit une ame morte dans un corps vivant*. Ce Pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains mécontents du Gouvernement Papal, ne trouvaſſent les moyens de l'engager à renouveller les droits des anciens Empereurs. *Eléonore* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, ſe rendit à Rome & y fut couronnée Impératrice en même-temps que ſon époux. *Frederic* ne vouloit pas d'abord conſommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eut les mœurs Italiennes. Il fallut que ſon beau-pere *Alphonſe*, Roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, Prince foible & ſuperſtitieux, n'y conſentit qu'après avoir eu grand ſoin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement; car c'étoit la folie de ce ſiecle, & en particulier celle de *Frederic* d'attribuer tout à la magie. L'Empereur de retour en Allemagne s'abandonna à ſon indolence, & cette indolence produiſit des guerres civiles. Les Electeurs, aſſemblés à Francfort, le ſommerent de s'appliquer aux affaires de l'Etat, de rétablir la paix publique, de faire adminiſtrer la juſtice & de punir le crime. On le menaça d'élire un Roi des Romains qui auroit le Gouvernement de l'Empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie le donna en 1458, à *Matthias* fils d'*Huniade* ſon défenſeur; *Frederic* ſe contenta de lui refuſer la Couronne de *S. Etienne* qu'il avoit entre les mains: refus qui produiſit une guerre ſanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chaſſe l'Empereur qui, avec une ſuite de quatre-vingt perſonnes, ſe promene de Couvent en Couvent, en attendant que ſon vainqueur fut mort. Il répétoit ſans ceſſe ces paroles qui doivent être dans le cœur d'un Philoſophe, mais non dans celui d'un Monarque: *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer eſt la félicité ſuprême*. Il ſe conduiſit ſuivant ces principes; finit la guerre par un traité de paix honteux en 1487, & mourut en 1493, à 78 ans. C'eſt au commencement du regne de cet Empereur, en 1440, qu'on place l'invention de l'Imprimerie. *Voyez* FUST.

FREDERIC I, Roi de Danemarck en 1523, après l'expulſion du barbare *Chriſtiern*, introduiſit le Luthéraniſme dans ſon Royaume, & mourut en 1533.

FREDERIC II, Roi de Danemarck, fils & ſucceſſeur de *Chriſtiern III*, mort en 1588, à 54 ans, augmenta ſes Etats, favoriſa l'Academie de Copenhague, fit fleurir les Lettres, aima les Savants, & protégea *Tichobraké*.

FREDERIC III, d'abord Archevêque de Bremen, enſuite Roi de Danemarck en 1648 après la mort de *Chriſtiern IV* ſon pere, perdit pluſieurs Places que *Charles Guſtave* Roi de Suede lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la Couronne, auparavant élective, ſeroit héréditaire dans ſa Maiſon.

FREDERIC IV, Roi de Danemarck, fils de *Chriſtiern V*, monta ſur le Trône de ſon pere en 1699. Il ſe ligua avec le *Czar Pierre* & le Roi

Digitized by Google

de Pologne contre *Charles XII* qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort désavantageuse, le Roi de Suede ayant été réduit à se retirer en Turquie par le *Czar*, *Frederic* se dédommagea de ſes pertes & lui enleva pluſieurs Places. Il mourut en 1730.

FREDERIC AUGUSTE I, Roi de Pologne, nâquit à Dreſde en 1670 de Jean *George III* Electeur de Saxe. Il eut cet Electorat après la mort de Jean *George IV* ſon frere en 1694. Il fit ſes premieres Campagnes contre les François en 1689 ſur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choiſi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il ſoutint ſa réputation de bravoure & gagna ſur eux la bataille d'Oltaſth en 1696. Ayant embraſſé la Religion Catholique l'année ſuivante, il fut élu Roi de Pologne le 23 Mai & couronné à Cracovie le 7 Juillet. Il avoit acheté la moitié des ſuffrages de la Nobleſſe Polonoiſe & forcé l'autre par l'approche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il ſe jetta d'abord ſur la Livonie; Il y remporta quelques avantages ſur les Suédois, mais ils furent ſuivis de pluſieurs échecs. Il fut obligé de lever le ſiege de Riga, perdit la bataille de Cleſſau & celle de Frawenſtad, & après une guerre où il avoit été auſſi malheureux que brave, il ſigna la paix en 1706. Par ce traité il perdit la Couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Staniſlas Leſzinski* en 1704. Après la bataille de Pultava, *Frederic* Auguſte remonta ſur le Trône & s'y ſoutint avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée en 1733. Ce Monarque avoit une force de corps incroyable, mais il étoit plus connu encore par ſa bravoure & ſur-tout par ſa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Sa Cour étoit la plus brillante de l'Europe après celle de *Louis XIV*; *Auguſte* l'imita dans l'amour des plaiſirs ainſi que dans celui des arts. Il ſignala ſon regne par un nouveau Code, par l'établiſſement de différentes chaires Académiques, par la fondation d'une Académie pour la Nobleſſe à Dreſde, & par d'autres établiſſements qui l'ont immortaliſé dans le cœur de ſes ſujets.

FREDERIC, Prince de Heſſe-Caſſel, épouſa le 4 Avril 1715 *Ulrique Eléonore* de Baviere, ſœur de *Charles XII*, Roi de Suede. Cette Princeſſe, après la mort funeſte de ſon frere, ſuccéda au Royaume de Suede, le 3 Fevrier 1719, & abdiqua l'année ſuivante en faveur de *Frederic*, qui fut élu Roi de Suede, le 4 Avril 1720, & mourut le 5 Avril 1751.

FREDERIC GUILLAUME, *Le Grand*, Electeur de Brandebourg, né à Cologne ſur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braunſberg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le Roi d'Eſpagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alſace ave ſon armée; mais il fut bientôt contraint de la retirer pour s'oppoſer aux Suédois qui s'étoient emparés des meilleures Places du Brandebourg. *Frederic* les mit en fuite, fit une deſcente dans l'Iſle de Rugen, prit Fehrſchantz, Stralſund, Gripſwalde & fit une paix avantageuſe, fruit de ſes victoires. Il mourut en 1688 avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'Illuſtre Auteur des mémoires des Brandebourg en fait ce portrait, ou pour mieux dire ce panégyrique: « *Frederic Guillaume* avoit toutes les qualités qui font les grands » hommes; magnanime, débonnaire, généreux, humain..... il devint le reſtaurateur & le défenſeur de » ſa patrie, le fondateur de la puiſſance du Brandebourg, l'arbitre de ſes » égaux.... avec peu de moyens il fit » de grandes choſes, ſe tint lui ſeul » lieu de Miniſtre & de Général, & » rendit floriſſant un Etat qu'il avoit » trouvé enſeveli ſous ſes ruines. » On peut voir le parallele que le même écrivain en fait avec *Louis XIV*. C'eſt un chef-d'œuvre de force & de fineſſe. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

FREDERIC I, Electeur de Brandebourg, fils du précédent, nâquit à

Digitized by Google

Konigsberg en 1657. Le titre de Roi tentoit ſon ambition. Il fit négocier en 1700 auprès de *Léopold* pour l'érection du Duché de Pruſſe en Royaume. L'Empereur avoit refuſé en 1695 de reconnoître la Pruſſe pour un Duché Séculier ; mais en 1700, *Frederic*, lui ayant promis du ſecours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un Royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différents, entre la Suede & le Roi de Pologne aſſurerent le conſentement de ces deux Couronnes qui avoient un intérêt égal à ménager *Frederic* ; enfin à la paix d'Utrecht il fut généralement reconnu comme Roi. On lui confirma en même-temps la poſſeſſion de la Ville de Gueldres & de quelques autres de ce Duché, dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ces Etats du Comté de Teklenbourg, de la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce Prince étoit magnifique & généreux ; mais c'étoit aux dépens de ces ſujets. Il fouloit les pauvres pour engraiſſer les riches. Sa Cour étoit ſuperbe, ſes ambaſſades magnifiques, ſes bâtiments ſomptueux, ſes fêtes brillantes. Il fonda l'Univerſité de Hall, la Société Royale de Berlin & l'Académie des Nobles. Il dépenſoit ordinairement ſans choix l'argent de ſes peuples. Il donna un Fief de quarante mille écus à un chaſſeur, qui lui fit tirer un cerf de haute ramure ; enfin, pour nous ſervir de l'expreſſion de ſon petit-fils, il étoit *grand* dans les petites choſes & petit *dans les* grandes.

FREDERIC GUILLAUME II, Roi de Pruſſe, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à régner en 1713 ſous les auſpices favorables de la paix. Toute ſon attention ſe tourna d'abord ſur l'intérieur du Gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la juſtice, le militaire. De cent Chambellans qu'avoit eus ſon pere, il n'en retint que douze. Il réduiſit ſa propre dépenſe à une ſomme modique, diſant : qu'*un Prince doit être économe du ſang & du bien de ſes ſujets.* La bonne adminiſtration de ſes finances fit que dès la premiere année de ſon regne, il entretint cinquante mille hommes ſous les armes, ſans qu'aucune Puiſſance lui payât des ſubſides. La France & l'Eſpagne avoient enfin reconnu ſa Royauté & la Souveraineté de la Principauté de Neufchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Keſſel en forme de dédommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ſes deſcendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII* ; *Frederic* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros ſoldat perdoit ſes plus riches Provinces, *Frederic* acquéroit la Baronnie de Limbourg. Il fut enfin forcé de prendre part à cette guerre & de ſe déclarer contre le Roi de Suede dont les procédés & les hoſtilités l'avoient d'autant plus irrité qu'il ne vouloit pas les réparer. *Frederic* forcé de ſe défendre ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'eſtime me contraigne à devenir ſon ennemi ?* Ses armes eurent un heureux ſuccès ; il chaſſa les Suédois de Stralſund en 1715, & revint vainqueur à Berlin, mais ſans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En mépriſant les dehors de la Royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les Fiefs dans ſes Etats, & les rendit allodiaux. L'année ſuivante, il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il repeupla la Pruſſe & la Lithuanie que la peſte avoit dévaſtées. Il fit venir des Colonies de la Suiſſe, de la Suabe & du Palatinat ; & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appellés dans ſes Etats. Ceux qui établiſſoient des Manufactures dans les Villes, & ceux qui y faiſoient connoître des arts nouveaux étoient excités par des bénéfices, des privileges & des récompenſes. Il parcouroit annuellement toutes ſes Provinces, & par-tout il encourageoit l'induſtrie, & faiſoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 ſon armée montoit à près de ſoixante mille hommes, qu'il diſtribua dans toutes ſes Provinces, de ſorte que l'argent qu'elles payoient à l'Etat leur reve-

Digitized by Google

noit ſans ceſſe par le moyen des Troupes. Les denrées hauſſerent de prix, & les laines, qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit apres qu'ils les avoient travaillées, ne ſortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulierement tous les ans. *Frederic* avoit établi ſa réſidence à Potzdam, maiſon de plaiſance, dont il fit une belle & grande Ville où fleurirent tous les arts. On y fabriqua bientôt des velours auſſi beaux que ceux de Gênes. Le Roi de Pruſſe fonda dans cette Ville un grand Hôpital, où ſont entretenus annuellement deux mille cinq cens enfans de ſoldats, qui peuvent apprendre les profeſſions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Hôpital de filles qui ſont élevées aux ouvrages propres à leur ſexe. Il augmenta la même année 1722 le corps des Cadets, où trois cents jeunes Gentilshommes apprennent le métier de la guerre. Tandis que *Frederic* faiſoit fleurir ſes Etats aux dedans, il les ſoutenoit au dehors. Il ſigna en 1727 le Traité de Wuſterhauſen avec l'Empereur. Il conſiſtoit dans des garanties réciproques. A peine ce Traité fut-il conclu, qu'il penſa s'allumer une guerre en Allemagne entre les Rois de Pruſſe & d'Angleterre. Il s'agiſſoit de deux petits Prés, ſitués aux confins de la vieille Marche & du Duché de Zell & de quelques payſans Hanovriens que des Officiers Pruſſiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le Congrès de Brunſwick. L'année 1730 eſt remarquable par les brouilleries de *Frederic* avec ſon fils. Le Roi de Pruſſe, pere tendre, mais ſévere; l'envoya priſonnier à Cuſtrin ſur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les prieres réitérées de l'Empereur & du Roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il paſſa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du Duché de Berg. Il ſe contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foibleſſe de ſa ſanté lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un Philoſophe & la réſignation d'un Chrétien. La politique de *Frederic*, dit ſon illuſtre fils, fut toujours inſéparable de ſa juſtice. Moins occupé à étendre ſes Etats qu'à les bien gouverner, circonſpect dans ſes engagemens, vrai dans ſes promeſſes, auſtere dans ſes mœurs, rigoureux ſur celles des autres, ſcrupuleux obſervateur de la diſcipline militaire, gouvernant ſon état par les mêmes loix que ſon armée, il préſumoit ſi bien de l'humanité qu'il auroit voulu que ſes ſujets fuſſent auſſi ſtoïques que lui. Il n'aimoit pas les Savans ni les Poëtes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caracteres tracés au deſſus de la porte de ſon Palais, il demanda à ſes courtiſans ce que c'étoit. On le lui explique: on lui dit que ce ſont des vers Latins, compoſés par *Wachter*, réſident à Berlin. Le Roi courroucé l'envoie chercher ſur le champ, & lui ordonne de ſortir ſans délai de la Ville & de ſes Etats. Il exila le célebre *Wolf*, fit un très-mauvais accueil au jeune *Barratier*, qui lui fut préſenté comme un prodige d'érudition. (Voyez ſon Article.) Le Prince Royal étoit obligé du vivant de ſon pere de ſe cacher pour étudier, & pour s'entretenir avec quelques Savans. Quelle différence de caractere de ce Prince à ſon ſucceſſeur *Charles Frederic*, *Socrate* ſur le Trône, *Céſar* à la tête des armées, tour à tour Poëte, Hiſtorien, Philoſophe, Légiſlateur & Héros.

FREDOLI, (BERANGER) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323 étoit habile dans le Droit. Il fut choiſi en 1268 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation *du Sexte*, c'eſt-à-dire, du ſixieme Livre des Décrétales, avec *Guillaume* de *Mandagot* & *Richard* de Sienne. *Clément V* l'honora du chapeau de Cardinal en 1305.

FREGOSE, (PAUL) Cardinal, Archevêque de Gênes ſa patrie, Doge en 1462, perdit cette place quelque tems après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ſes violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

FREGOSE, (BAPTISTE) neveu du précédent, élu Doge en 1478, & chaſſé de cette place par ſon oncle qui l'envoya en exil à Tregui. Il égaya ſa re-

Digitized by Google

traite par la lecture & le travail. On doit à ſa plume. I. Un ouvrage écrit en Italien, mais qui n'a paru qu'en Latin de la traduction de *Camille Chilini*, ſur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valere Maxime*. Les meilleures éditions de ce Traité ſouvent réimprimé ſont celles de Juſte *Gaillard*, Avocat au Parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a orné d'une préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité* Latin *ſur les femmes Savantes*.

FREGOSE, (Frederic) Archevêque de Salerne & Cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, Corſaire de Barbarie qui la ravageoit. Il ſurprit ce Pirate dans le Port de *Biſerte*, paſſa à Tunis & à l'Iſle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Eſpagnols ayant ſurpris Gênes en 1522, *Frederic* chercha un aſyle en France. *François I.* le reçut avec diſtinction, & lui donna l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. De retour en Italie, il fut fait Cardinal & Evêque d'Eugubio où il mourut en 1541. La Langue Grecque & Hébraïque lui étoient familieres. Son ſavoir étoit ſoutenu par les vertus Epiſcopales.

FREGOSE, *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) natif de Fribourg en Briſgaw, enſeigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & Altorf, & mourut de peſte vers 1583. On a de lui des *Paratitles* ſur les Digeſte, qui ſont eſtimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) nâquit en 1675, à Croton dans le Comté de Northampton, d'un pere Miniſtre. Weſtminſter fut ſa premiere école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux diſcours Grecs, l'un d'*Eſchine*, l'autre de *Demoſthene*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux Savant. Il ſe conſacra enſuite à la Médecine. Le Comte de *Peterbourough* l'emmena avec lui en 1705 en Eſpagne, alors le théatre de la guerre. Après y avoir exercé ſa profeſſion pendant deux ans, il paſſa à Rome & s'y lia avec tous les Savans qui cultivoient ſon art. *Freind* de retour en Angleterre fut renfermé à la Tour de Londres pour s'être oppoſé à un projet que le Miniſtere avoit fait propoſer au Parlement: démarche qui le fit ſoupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. On ſollicita en vain ſon élargiſſement pendant ſix mois; mais au bout de ce temps le Miniſtre étoit tombé malade, *Mead*, confrere du priſonnier & ſon intime ami, ne voulut lui ordonner aucun remede que *Freind* ne fût ſorti de la Tour. Cet illuſtre infortuné ſe purgea du crime dont on l'avoit acculé, & obtint la place de premier Médecin de la Princeſſe de *Galles*, depuis Reine d'Angleterre. Il mourut à Londres en 1728, à 52 ans; il étoit de la Société Royale. *Freind* n'étoit point de ces Savans ſombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit auſſi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la Théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre comme celles d'*Hipocrate* dans la Grece. Les ouvrages qu'il a laiſſés ne ſont pas au deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Les principaux ſont, I. *Hiſtoire de la Médecine depuis Galien juſqu'au XIV ſiecle*: Livre ſavant traduit de l'Anglois en François par *Noguez*, in-4., 1728. II. L'*Emmenologie* ou Traité de l'évacuation ordinaire des femmes, traduit en François par *Devaux*. III. *Leçons de Chymie*. IV. *Traité de la fievre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, in-fol. 1733. Ils méritent d'être étudiés pour la juſteſſe des obſervations, l'étendue des lumieres, & même pour le ſtyle.

FREINSHEMIUS, (Jean) nâquit en 1608 à Ulm en Souabe. Matthias *Bernegger*, ſavant de Strasbourg, à qui quelques pieces de Poéſie Allemande le firent connoître, lui confia ſa Bibliotheque & lui donna ſa fille. L'Univerſité d'Upſal lui ayant propoſé des avantages conſidérables, il y alla profeſſer l'éloquence pendant cinq ans. La Reine *Chriſtine*, qui l'envioit à l'Uni-

Digitized by Google

versité, le choisit pour son Bibliothécaire & pour son Historiographe, avec sa table & deux mille écus d'appointement. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs & de revenir dans sa patrie, pour rétablir sa santé, que le climat de Suede avoit dérangée. L'Electeur Palatin lui donna, un an après son départ d'Upsal, en 1656, une place de Professeur Honoraire de l'Université de Heidelberg & une Charge de Conseiller Electoral. *Freinshemius* n'en jouit pas long-temps, étant mort en 1560, à 52 ans. Ce Savant possédoit les Langues mortes & presque toutes les Langues vivantes. Il joignoit à une littérature choisie de l'esprit & du goût. Il s'occupa toute sa vie avec autant de zele que de succès à réparer les breches que le temps avoit faites à quelques Auteurs. Il entreprit de faire des supplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curce*, & il y réussit. Il fut moins heureux dans ses suplémens de *Tacite*, 1°. Parce que pour faire revivre cet Historien inimitable, il faudroit un génie aussi fort, aussi vigoureux, aussi profond que le sien, & il s'en trouve à peine un dans vingt siecles. 2°. Parce que *Freinshemius*, plus Rhéteur que Philosophe, & plus Savant que penseur, pouvoit bien coudre des phrases éparses & en faire un tissu élégant, mais non pas trouver des pensées, & sur-tout des pensées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet écrivain estimable des Commentaires sur *Quinte-Curce*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres Auteurs Latins qu'il a ornés de savantes Tables.

FREIRE DE ANDRADE, (Hyacinthe) né à Beja en Portugal en 1597, parut d'abord avec distinction à la Cour d'Espagne; mais son attachement pour la maison de Bragance indisposa le Ministere contre lui. Il s'éclipsa jusqu'au temps que *Jean IV* fut proclamé Roi de Portugal en 1640. Il se rendit auprès de lui & en fut très-bien reçu. Ce Monarque vouloit l'employer auprès des Princes étrangers, mais le caractere libre & bouffon de *Freire* l'empêcha de lui confier un Ministere si grave. Il lui offrit pourtant l'Evêché de Viseu qu'il refusa, prévoyant que le Pape qui ne reconnoissoit pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui accorderoit point les Bulles. *Je ne veux point*, dit-il au Roi en le remerciant, *être Evêque comme les Comédiens sont Rois & Empereurs*. Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 ans. *Freire* avoit l'esprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchise. Il détendoit ses amis en secret & les reprenoit en face. Il cultiva avec succès la Poésie & l'Histoire. On a de lui, I. La *Vie de Dom Jean de Castro*, in-fol. traduite en Latin par de *Rotzo*, Jesuite Italien. C'est un des Livres des mieux écrits en Portugais. II. Des *Poésies* Portugaises, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) faux Ambassadeur de France auprès du Roi de Fez en 1670, étoit un Marchand Provençal, Arrivé sur les Côtes du Royaume de Fez, il fit demander au Roi un passe-port pour aller remplir son Ambassade. Le Roi le reçut avec magnificence. Le fourbre jouit de tous les honneurs de véritable Ambassadeur, il fit vendre sous main une partie de ses marchandises, & partit de Fez avec une Lettre pour *Louis XIV*; mais avant que de sortir, il se brouilla avec un Gouverneur qui découvrit la fourberie. Il eut ordre de rendre la Lettre qu'il avoit pour le Roi de France, & de sortir au plutôt des Etats de Fez.

FREMINET, (Martin) Peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome dans un temps que les Peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de Caravage & *Joseph Pin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux Peintres avoient de meilleur, & y réussit. L'on remarque beaucoup d'invention dans ses Tableaux, mais une maniere trop fiere, des expressions trop fortes. *Henri IV* le fit son premier Peintre, & *Louis XIII* l'honora du Cordon de S. Michel. Il mourut à Paris en 1619.

FREMIOT, *Voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, chargé d'affaires importantes sous les Rois *Henri IV* & *Louis XIII*,

*XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Diſcours des marques de l'Egliſe* contre les Héréſies, & d'autres ouvrages. Ce Prélat eſtimable mourut à Paris en 1641.

FRENICLE, (Nicolas) Poëte François, né à Paris en 1600, fut Conſeiller Général en la Cour des Monnoies, & mourut Doyen de la même Cour après l'an 1661. On a de lui pluſieurs pieces de Théatre. I. *Palemon*, Paſtorale. II. La *Niobé*. III. *L'Entretien des Bergers*, Paſtorale. IV. Un Poëme intitulé *Jeſus Crucifié*. V. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes en vers, &c.

FRENICLE, (Bernard) frere du précédent; mort en 1675, étoit ami de *Deſcartes* & l'un des plus grands Arithméticiens de ſon temps. On trouve pluſieurs de ſes Ecrits dans le V. Tom. des *Anciens Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un Procureur au Parlement, ſe fit recevoir Avocat par complaiſance pour ſa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le Barreau, & par conſéquent preſque point de talent, il le quitta pour ſe livrer à l'Hiſtoire & à la Chronologie, ſes premieres paſſions. L'Académie des Inſcriptions lui ouvrit ſes portes dès l'âge de 25 ans. Il ſignala ſon entrée par un diſcours ſur l'*Origine des François*, ſavant, mais hardi, qui le fit renfermer à la Baſtille. *Bayle* fut preſque le ſeul Auteur qu'on lui donna pour égayer ſa priſon; il le lut tant de fois qu'il le ſavoit preſque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquerent dès-lors dans ſon eſprit; & on ne s'en aperçoit que trop lorſqu'on jette les yeux ſur les *Lettres de Thraſibule à Leucippe*, manuſcrit impie qui a couru ſous ſon nom; & par ſon *Examen critique des Apologiſtes de la Religion Chrétienne*, imprimé long-temps après ſa mort, & refuté par M. *Bergier* en 1767, par l'ouvrage qui a pour titre: *la Certitude* des preuves du Chriſtianiſme ou refutation de l'Examen critique, &c. in-12. *Freret* ayant obtenu ſa liberté, s'adonna entiérement à ſes anciennes études. On lui doit, I. Pluſieurs *Mémoires* pleins de l'érudition la plus profonde & des diſcuſſions les plus épineuſes. Ils ſont répandus dans les différens volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Les plus curieux ſont ceux dans leſquels il a éclairci la Chronologie Lydienne & la Chinoiſe. II. *La Préface, les notes & une partie de la traduction du Tyran le Blanc*, Roman Eſpagnol indécent. III. Quelques ouvrages frivoles qui avoient ſervi à le délaſſer des travaux de l'érudition, mais qui amuſeront moins les Lecteurs ſages. *Freret* avoit une littérature immenſe. Il connoiſſoit le fil & l'intrigue de preſque toutes les pieces des différens Théatres de l'Europe. Il auroit été à ſouhaiter qu'il eût ſçu moins, mais qu'il eût ſçu mieux. Sa mémoire fit tort quelquefois à ſon jugement. Il mourut en 1749.

FRESNAYE, [Jean Vauquelin de la] d'abord Avocat du Roi au Bailliage de Caen, enſuite Lieutenant Général & Préſident au Préſidial de cette Ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'eſt le premier Poëte François qui ait fait des Satyres, car *Regnier* ne vint qu'après lui; mais il l'éclipſa. Les *Satyres* de la *Freſnaye*, plus ſenſées que plaiſantes, n'ont ni l'énergie ni le piquant de celles de *Regnier*, & par conſéquent ſont moins lues par les François, naturellement amis du ſel & de l'épigramme. On a encore de la *Freſnaye*. I. Un *Art Poëtique* qu'on ne lit plus, & qu'on ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon ſe trouve ailleurs, & que le reſte n'eſt qu'un recueil de préceptes triviaux, verſifiés foiblement. II. Deux Livres d'*Idylles*. III. Livre d'*Epigrammes*. IV. Un d'*Epitaphes*. V. Un de *Sonnets*. Tous ces ouvrages ont été recueillis par lui-même, in-8.

FRESNE, *Voyez* CANGE.

FRESNE, *Voyez* FORGET.

FRESNOY, (Charles Alphonse du) né à Paris en 1611 d'un pere Apoticaire, fut deſtiné à la Médecine par ſes parens, & à la Poéſie & à la Peinture par la nature. Les beaux arts l'emporterent ſur la Pharmacie, mais



Digitized by Google

gré les mauvais traitemens que ſa famille lui fit eſſuyer. Il prit d'abord des leçons de Deſſein chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il paſſa dans celles d'Italie, ſans autre ſecours pour vivre que ſon pinceau. Du *Freſnoy* fut obligé pour ſubſiſter de Peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. Pierre *Mignard*, avec qui il lia une amitié qui dura juſqu'à la mort, vint le trouver à Rome & l'aida à ſe tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la ſphere de ſes connoiſſances; il étudioit *Raphaël* & l'antique, & à meſure qu'il avançoit dans la Théorie de ſon art, il écrivoit ſes remarques en vers Latins pour s'aider dans la pratique. De ces obſervations raſſemblées naquit ſon Poëme *De Arte Graphicâ*, de l'art de la Peinture, production admirable pour les préceptes, mais dénuée d'ornemens, ſans graces & très-inférieure pour la pureté & l'élégance du ſtyle au Poëme Latin de M. l'Abbé de *Marſy* ſur le même ſujet. M. *Watelet*, qui a couru la même carriere dans notre Langue, a réuni la ſolidité du premier, & les agrémens du ſecond. Du *Freſnoy* prenoit tour à tour la plume & le pinceau. Il approche *du Titien* pour le coloris, & de *Carrache* pour le Deſſein. Ses Tableaux & ſes Deſſeins ne ſont pas communs. Il mourut en 1665 chez un de ſes freres, dans le village de Villiers-le-Bel à quatre lieues de Paris. Son *Poëme* ſur la Peinture a été traduit en François par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poëme eſt celle qu'on a ornée des figures de *le Clerc*, in-12.

FRESNY, (CHARLES RIVIERE DU) né à Paris en 1648, paſſoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui reſſembloit. Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la muſique & le deſſein. Sans crayon, ſans pinceau, ſans plume, il faiſoit des tableaux charmans. Il prenoit dans différentes eſtampes des parties d'hommes, d'animaux, de plantes dont il formoit un ſujet deſſiné ſeulement dans ſon imagination. Il excelloit ſur-tout d'ans l'art de diſtribuer les jardins. Ce talent lui valut le brevet de contrôleur des jardins du Roi, & le privilege d'une manufacture de glaces. Du *Freſny*, extrêmement prodigue, le céda pour une ſomme médiocre. Il ſe fit rembourſer en même-temps une rente viagere de 3000 livres que *Louis XIV* avoit ordonné aux Entrepreneurs de lui faire. Ce Prince diſoit, *il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais, du Freſny & Bontems.* C'étoient ſes deux valets de chambre, & preſque auſſi diſſipateurs l'un que l'autre. *Du Freſny* quitta la Cour, après avoir vendu toutes ſes charges. La contrainte de Verſailles ne pouvoit s'accommoder avec ſon caractere. Il aimoit tellement la liberté qu'il avoit quatre appartemens à la fois; quand on le ſavoit dans l'un, il ſe réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris, il ſe mit à travailler pour le Théatre en ſociété avec *Regnard*; on prétend que la Comédie du *Joueur* eſt plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des Auteurs pour avoir une telle idée. *Du Freſny* donna ſa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui en firent la comparaiſon, n'eurent pas de peine à en ſentir la différence. Le *Joueur de Regnard* eſt repréſenté tous les jours avec de nouveaux applaudiſſemens, & celui de *du Freſny* ne paroît plus ſur aucun Théatre. Ce n'eſt pas que cet ingénieux écrivain n'eût du mérite, mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de ſon ſiecle avec décence & avec fineſſe, mais il n'a point cette gaieté, cette force comique de l'Auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits ſont vifs, piquans & légers. Du *Freſny* obtint en 1710, le privilege *du Mercure Galant*, après la mort de *Viſé*. Il y mit de l'enjouement & des ſaillies; mais il en céda bientôt après le privilege moyennant une penſion. Il mourut à Paris en 1724, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt, ou par diſtraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. in-12. Ils renferment. I. Ses *Pieces de Théatre*. Celles qui ont été conſervées au Théatre ſont: *La Réconciliation Normande*; *Le Double veuvage*; *La Coquette*

Digitized by Google

*le village* ; *Le Mariage fait & rompu* ; *L'Eſprit de Contradiction* ; *Le Dédit*. II. Des *Cantates* qu'il a miſes lui-même en muſique. III. Pluſieurs *Chanſons*. IV. Les *Amuſemens ſérieux & comiques* : petit ouvrage ſouvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaiſantes de la plûpart des états de la vie. V. Des *Nouvelles Hiſtoriques*, &c. On remarque dans toutes ces productions une imagination enjouée & ſinguliere.

FREZZI, (Frederic) Evêque de Foligno ſa Patrie, avoit été Dominicain. Il mourut en 1416 à Conſtance pendant la tenue du Concile. On a de lui un *Poëme* eſtimé des Italiens, mais qui l'eſt moins des François par le mélange bizarre du ſacré & du profane. Cette production intitulée les *quatre Regnes de la Vie humaine*, eſt en IV livres. Le premier regne eſt celui de *Cupidon*, le ſecond celui de *Satan*, le troiſieme celui des Vices, & le dernier celui de *Minerve* & de la Vertu. La meilleure édition eſt celle de Foligno en 1725.

FRIART, ou FREAR, *Voyez* CHAMBRAY.

FRISCHE, (Dom Jacques du) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, natif de Séez, donna en 1686 & 1690, avec Dom Nicolas le *Nourri*, une nouvelle édition de S. *Ambroiſe*, accompagnée de ſavantes notes, en 2 vol. in-fol. On lui doit auſſi la *Vie de S. Auguſtin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* ſur les mémoires de l'Abbé de *Tillemont*. Ce n'eſt pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des œuvres de ce Pere, à la fin deſquelles elle a été inſérée. Dom *Friſche* travailloit à une nouvelle édition de S. *Grégoire de Nazianze*, lorſqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un ſavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodeme) né à Balingen dans le Duché de Wirtemberg en 1647, ſe tua en 1690, à 41 ans, en voulant ſe ſauver d'une tour où ſes vers l'avoient fait enfermer ; il avoit beaucoup de talent pour la Poëſie. On a de lui ſeize livres d'*Elégies*, ſept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. Sa *Comédie de Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or que l'Empereur *Rodolphe* voulut lui donner ſolemnellement à la Diette de Ratisbonne. Il a travaillé auſſi ſur *Callimaque*.

FRISCMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut Recteur, puis Profeſſeur des Langues à Iene, où il mourut en 1687. On a de lui, I. Des *Explications* fort heureuſes de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture Sainte. II. Plus de 60 *Diſſertations* Philologiques & Théologiques ſur des ſujets curieux, & pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du Dioceſe de Rheims, d'abord Jéſuite, enſuite Grand-Maître du College de Navarre, mort en 1651, laiſſa, I. Une hiſtoire des Cardinaux François ſous le titre de *Gallia Purpurata*, in-fol. ouvrage eſtimé d'abord, mais qui ceſſa de l'être, lorſque *Baluze* eut publié ſon *Anti-Frizonius*. II. Une *Edition* de la Bible de Louvain, avec les moyens de diſcerner les Bibles Françoiſes Catholiques d'avec les hérétiques.

FROBEN, (Jean) célebre Imprimeur d'Hammelburg dans la Franconie, alla exercer ſa profeſſion à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicateſſe dans l'art d'imprimer, & du diſcernement dans le choix des Auteurs. Il publia les ouvrages de S. *Jerôme*, de S. *Auguſtin*, d'*Eraſme* qui vint lui-même à Bâle attiré par ſa réputation. Ces trois impreſſions ſont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il ſe propoſoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorſqu'il mourut en 1527 d'une chûte. Son fils & ſon gendre ſoutinrent ſon nom avec honneur.

FROBISHER, (Martin) *Voyez* FORBISHER.

FROELICH, (Guillaume) de Zurich, ſervit avec beaucoup de zele & de gloire les Rois *François I*, *Henri II* & *Charles IX*, & commanda, en qualité de Colonel, pluſieurs Régimens Suiſſes au ſervice de ces Princes. Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de ſon Régiment, que *François I* dut la victoire de Cérizoles. Ce brave homme fut créé



Digitized by Google

Chevalier par *Henri II.* Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de ſervice. On lui éleva un Mauſolée dans l'Egliſe des grands Cordeliers. *Frœlich* étoit zélé pour la Religion Catholique autant que pour le ſervice militaire. Il quitta ſa patrie lorſqu'elle embraſſa les nouvelles erreurs.

FROIDMONT, (LIBERT) né près de Liege en 1587, Interprête Royal de l'Ecriture-Sainte à Louvain, mourut Doyen de la Collégiale de S. Pierre de cette Ville en 1653. *Deſcartes* & *Janſénius* étoient ſes amis; il publia l'*Auguſtinus* du dernier; ſervice dont on doit lui ſavoir peu de gré, quand on réfléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont* un bon *Commentaire* latin ſur les Epîtres de S. *Paul*, in-fol. C'eſt un abregé de celui d'*Eſtius*.

FROILA, I de ce nom, Roi d'Eſpagne à Oviedo, à Léon & dans les Aſturies, étoit fils d'*Alfonſe I*, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du Royaume, & s'oppoſa aux courſes des Maures. Depuis il remporta, en l'an 759, une célebre victoire ſur *Joſeph*, Prince des Sarraſins en Galice, & tua cinquante-quatre mille de ces barbares. *Froila* ſouilla ſa gloire par le meurtre de ſon frere *Vincoran*: meurtre qui fut vangé par *Aurele* ſon troiſieme frere qui lui ôta le trône & la vie en 768.

FROILA II, frere d'*Ordogno* Roi de Léon en Eſpagne, lui ſuccéda l'an 924, parce que les enfans de ſon frere n'étoient pas en état de régner. Il ne ſut imiter ſon prédéceſſeur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A ſon exemple il fit mourir les enfans d'un grand Seigneur de Caſtille, nommé Dom *Oſmond*. Cette action acheva de révolter les Caſtillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigerent en eſpece de République, & firent choix de deux Magiſtrats Souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lépre en 925, après avoir régné un peu plus d'un an.

FROISSARD, ou FROISSART, (JEAN) nâquit à Valenciennes en 1337. Un eſprit vif & inquiet ne lui permit pas de ſe fixer long-temps aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chaſſe, la muſique, les fêtes, la parure, la bonne chere, le vin, les femmes. Ces goûts fortifiés par l'habitude ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ſes jours à Chimay, où il étoit Chanoine & Tréſorier. *Froiſſart* étoit Poëte & Hiſtorien, mais il eſt plus connu ſous cette derniere qualité que ſous la premiere. Sa *Chroniques*, imprimée pluſieurs fois, & dont la meilleure édition, qui devient peu commune, eſt celle de Lyon in-fol. 4. vol. 1559, s'étend depuis 1326 juſqu'en 1390. Jean *Sleidan* l'a abregée. *Monſtrelet* l'a continuée juſqu'en 1466. On y trouve, dans un détail très-circonſtancié & même quelquefois juſqu'à la minutie, les événemens les plus conſidérables arrivés de ſon temps en Europe. *Froiſſart* payé des Anglois n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. Pour lire cet ouvrage avec fruit, il faut faire précéder cette lecture des *Mémoires* de la *Curne* de Sainte *Palaye* ſur cet hiſtorien. Ils ſe trouvent dans ceux de l'Académie des Belles-Lettres. On les a imprimés ſéparément en 2 vol. in-12, 175.... On prétend qu'il y a un manuſcrit de ſa Chronique à Breſlaw, plus fidele que tous les imprimés. On a encore de lui pluſieurs *Pieces* de Poëſie un peu trop libres pour les productions d'un Chanoine. *Froiſſart* fut un des premiers qui mit en vogue la Ballade.

FROLAND, (LOUIS) Avocat au Parlement de Rouen, mort en 1746, exerça ſa profeſſion à Paris & y fut ſinguliérement conſulté ſur la coutume de Normandie qu'il poſſédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit.

FROMAGEAU, (GERMAIN) Pariſien, Docteur de Sorbonne, ſuccéda à *de Lamet* dans la déciſion des Cas de Conſcience. Son déſintéreſſement le porta à refuſer tous les Bénéfices, & ſa charité à accepter l'emploi héroïque d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſupplice. Il l'exerça long-temps avec beaucoup de zele. Il mourut en Sorbonne en 1705, laiſſant beau-

Digitized by Google

coup de décisions de Cas de Conscience, recueillies avec celles de *de Lugnet*, en 2 vol. in-fol. à Paris en 1732.

FROMAGET, mort en 1759, Poëte médiocre, donna quelques mauvais Romans & quelques pieces sur le Théatre de l'Opéra comique. I. *Les Noms en blanc*, un Acte, 1730. II. *L'Epreuve dangereuse ou le Potaunoir*, un Acte, 1740, en société avec le *Sage*. III. *les Vieillards rajeunis*, un Acte, 1738. IV. *Le Neveu supposé*, un Acte, 1738, en société avec *Panard*. V. *Le Magazin des choses perdues*, un Acte, 1738.

FROMENTIERES, (Jean Louis) Evêque d'Aire, prêcha l'Avent devant *Louis XIV* en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec succès. Eleve du P. *Sénaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ses Sermons de l'élévation & de la solidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 6 vol. in-12. Cet illustre Prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de son diocese, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSPERG, (George, Comte de) d'une maison illustre du Tirol, naquit en Souabe à Mindla, près de Memmingen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il servit deux fois l'Empereur *Charles V* en Italie, avec beaucoup de gloire, particuliérement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allerent jusqu'à la fureur contre l'Eglise Romaine. *Fronsperg* étoit Luthérien, & au fanatisme d'un hérétique il joignoit la férocité d'un soldat. Lorsque L'Archiduc *Ferdinand* lui proposa en 1520, de lever des troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient, des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses enseignes; & sur l'espérance du sac de Rome, ils se contenterent d'un écu par tête. *Fronsperg* ayant formé une armée d'environ dix-huit mille hommes, la mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau de soie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde; il disoit à ceux qui lui en demandoient la raison, que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres. Ce barbare joignit l'armée du Duc de Bourbon sur la fin du mois de Janvier de l'année 1527, mais il n'alla pas jusqu'à Rome; car, pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare à la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine régulier de Sainte Génevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui des *Ouvrages* sur les matieres de la grace, & des *Dissertations* pour prouver que l'imitation de J. C. est de Thomas à *Kempis*, & non pas de *Gerson* ni de *Gersen*. Le *P. Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matieres à fond, mais à trouver des choses singulieres, & à fournir des conjectures nouvelles.

FRONTIN, *Sextus Julius Frontinus*, brave Guerrier & savant Jurisconsulte, fut Préteur l'an 70 de J. C. & ensuite Consul. *Vespasien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit plusieurs fois. La lecture des Auteurs militaires Grecs & Romains perfectionna beaucoup ses connoissances sur l'art de la guerre. Il a laissé quatre livres de *Stratagemes*, écrits, à ce qu'on croit, sous *Domitien*. C'est l'ouvrage d'un Capitaine autant que d'un Savant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus instruit que ses lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'Intendance des eaux & des aqueducs de Rome, sur lesquels il composa un ouvrage. On le trouvera avec ses autres écrits dans le recueil de *Scriverius*.

FRONTO, (Marcus Cornelius) Rhéteur Latin, eut pour disciples *L. Verus* & *Marc-Aurele*, qui fit ériger une statue à son maître. Son éloquence n'étoit pas fleurie; mais elle étoit noble & majestueuse. Quelques-uns disent que pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.



Digitized by Google

FRONTO, ( Marcus Julius ) Conſul l'an 96 , oſa s'écrier en plein Sénat , en parlant des abus qui ſe gliſſoient dans la punition des délateurs : *Il eſt dangereux d'être gouverné par un Prince ſous qui tout eſt défendu* ( il vouloit parler de *Néron* ) *& encore plus dangereux de l'être par un Prince ſous qui tout eſt permis.* Ces dernieres paroles tomboient ſur la facilité de *Nerva* , qui remédia bientôt aux déſordres dont elle avoit été la ſource.

FRONTO DUCÆUS , *Voyez* DUC.

FROUMENTEAU , ( Nicolas ) écrivain du XVI ſiecle. Ses ouvrages ſur le rétabliſſement des Finances ſous le malheureux regne de *Henri III* , ſont encore recherchés , malgré leur ſtyle ſuranné. Le premier eſt intitulé , *Secret des Finances de France* , in-8. 1581 ; le ſecond , *Cabinet du Roi de France* , même année , & même format. Ce dernier ouvrage eſt plein de fauſſetés & d'infamies.

FRUCTUEUX , ( S. ) Evêque de Tarragone , ſouffrit le martyre en 256, par ordre d'*Emilien* , Gouverneur de cette Ville.

FRUCTUEUX , Evêque de Brague au VII ſiecle ſe retira dans une ſolitude qu'il nomma *Complute* , où il bâtit un Monaſtere. Il mourut en 665 après avoir édifié le monde & comme Evêque & comme Religieux.

FRUELA , uſurpateur du Royaume de Léon vers le milieu du IV ſiecle, étoit fils du Roi *Vermond* , & Comte de Galice. L'ambition le perdit ; il ne put ſouffrir tranquillement la Couronne ſur la tête d'*Alfonſe III* ſon neveu , qui avoit ſuccédé à *Ordogno* , & qui par ſes belles qualités étoit digne de régner , il ſe fit proclamer Roi dans cette Province. *Alfonſe* , dont la prudence ne s'étendoit pas juſqu'à ſoupçonner de trahiſon ceux qui étoient unis par le ſang , n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela* , qui venoit ſe préſenter devant *Oviédo* avec une armée aſſez forte , mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'uſurpateur & de ſe rétablir ſur le trône vers l'an 864.

FRUMENCE , ( S. ) Apôtre de l'Ethiopie , y prêcha le Chriſtianiſme avec autant de zele que de fruit. Il avoit été ſacré Evêque en 331 par *S. Athanaſe*.

FRUTER , ou plûtôt FRUITIERS , *Fruterius* , Critique , natif de Bruges , vint à Paris en 1566 , & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de pluſieurs autres Savans. On a de lui quelques ouvrages bien écrits en latin , & qui promettoient beaucoup à la République des Lettres.

FUENTE , ( Constantin de la ) *Fontius* ou *Pontius* , fameux Proteſtant , ſe tua lui-même en 1559 , après avoir donné au Public un *Commentaire* en latin ſur les *Proverbes* , l'*Eccléſiaſte* , le *Cantique des Cantiques* , & pluſieurs autres ouvrages moins illuſtres que ſon ſuicide.

FUGGER , ( Hulderic ) né à Augsbourg d'une famille riche , fut d'abord Camérier du Pape *Paul III* , & ſe fit enſuite Proteſtant. Ami des Savans, & Savant lui-même , il faiſoit des dépenſes ſi conſidérables pour acquérir les manuſcrits des Auteurs anciens , que ſa famille lui fit ôter l'adminiſtration de ſon bien. Cet illuſtre Savant ſe retira à Heidelberg , où il mourut en 1584 à 58 ans. Il légua ſa *Bibliotheque* , qui étoit très-belle , à l'Electeur Palatin , & fit pluſieurs fondations qui font honneur à ſa mémoire.

FULBERT , Evêque de Chartres , Chancelier de France , ſuivant quelques-uns , avoit été diſciple de *Gerbert* , depuis Pape ſous le nom de *Sylveſtre II.* Il paſſa d'Italie en France , & fit des leçons de Théologie dans les Ecoles de l'Egliſe de Chartres. Il mourut en 1029 , regardé comme le Prélat de ſon temps qui connoiſſoit le mieux l'ancienne diſcipline , & qui la faiſoit obſerver avec le plus d'exactitude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1608. On peut voir dans ſes *Epîtres* combien il étoit conſidéré de tous les Princes de ſon temps. Elles ſont d'ailleurs bien écrites & ſur-tout fort utiles pour l'hiſtoire , la diſcipline & les uſages de ſon ſiecle. Ses autres ouvrages ſont des *Sermons* , des *Hymnes* , des *Proſes* ; mais ce ne ſont pas les plus précieuſes parties de ſes Œuvres.

FULGENCE , ( Saint ) né à Lepti

dans la Bizacene, vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pû briller par ſes talens, pour s'enfermer dans un Monaſtere. Il devint le pere d'une grande Communauté. On le tira de la ſolitude pour l'élever ſur le ſiege de Ruſpe en Afrique. Son zele contre l'Arianiſme déplut à *Traſimond* Roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, ſucceſſeur de ce Prince barbare, le rappella. Son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant ſon exil il avoit compoſé pluſieurs ouvrages. Le Pere *Sirmond* en a publié quelques-uns; car nous n'avons pas tous ceux qui ſont ſortis de ſa plume. Le principal de ceux qui nous reſtent eſt ſon Traité *de la Prédeſtination & de la Grace*, en trois Livres. Parmi tous les diſciples de *S. Auguſtin*, il n'y en a aucun qui ait mieux ſaiſi ſa doctrine & qui l'ait développée avec plus de clarté. Il reçut le même eſprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet Apôtre de la grace que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raiſon le nom d'*Auguſtin de ſon ſiecle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une ſcience profonde unie à une vertu ſublime.

FULGENTIUS PLANCIADES, Auteur de trois Livres de Mythologie, publiés à Augsbourg en 1517 par *Locher*, & donnés en 1681, en 2 vol. in-8, enſemble avec *Julius Higinus*, *Lactantius Placidus*, & *Albricius*, par *Muncker*, à Amſterdam, étoit diton, Evêque de Carthage dans le VI ſiecle. Nous lui devons auſſi un Traité curieux, intitulé: *De Continentiâ Virgiliand.*

FULGOSE, ou FREGOSE (RAPHAEL) enſeigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue, où il mourut laiſſant divers ouvrages peu lus, même par les Juriſconſultes.

FULLER, (NICOLAS) de Southampton, fut ſucceſſivement Secretaire de Robert *Horn*, Evêque de Wincheſter, Paſteur de l'Egliſe d'Aldington, Chanoine de Salisbury, & Recteur de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623. On a de lui, I. *Miſcellanea Theologica & ſacra*. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, on y trouve beaucoup d'érudition. L'Auteur poſſédoit très-bien les Langues Orientales.

FULRADE, Abbé de S. Denys en France, mort en 784, ſe diſtingua par ſa piété, par ſes talens & ſa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'*Archi-Chapelain*, & mérita la confiance des Princes & des Papes. On dit que le Pape *Etienne II* lui accorda divers privileges pour ſon Abbaye de S. Denys.

FULVIE, Dame Romaine, mariée d'abord au ſéditieux *Clodius*, enſuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du Triumvirat. Elle étoit auſſi vindicative que ſon mari. Lorſqu'on lui apporta la tête de *Cicéron*, elle perça ſa langue avec un poinçon d'or, & joignit à ces outrages & à ces indignités tous ceux qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopatre*, dont il étoit éperdument amoureux; elle voulut qu'*Auguſte* vengeât cet affront; mais n'ayant pû l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à *Lucius Antoine*, frere de ſon mari. *Auguſte* ayant été vainqueur, elle ſe retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine*, & en mourut de douleur 40 ans avant J. C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuſes, entreprenantes, qui, ſous les graces de leur ſexe, ont le cœur & l'eſprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille *Fulvia*, qui donna tant de Conſuls & tant de grands Capitaines à la République Romaine.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain bâtard, diton, de la maiſon des Urſins. Un Chanoine de Latran l'éleva & lui donna ſon Canonicat. Il en employa les revenus à ramaſſer des Livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laiſſant des notes ſur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Feſtus Pompeius*, &c. & pluſieurs ouvrages ſur l'antiquité, entr'autres un *Traité des familles Romaines*, où il a mis à profit tout ce



Digitized by Google

que la belle Littérature dirigée par le goût peut fournir pour éclaircir cette matiere.

FUNCH, ou FUNCCIUS, (Jean) Miniſtre Luthérien, né à Worden près de Nuremberg en 1518, s'attacha à la doctrine d'*Oſiander* dont il épouſa la fille, & fut Miniſtre dans la Pruſſe. Sa fin ne fut pas heureuſe; car ayant été convaincu de donner à *Albert*, Duc de Pruſſe, dont il étoit Chapelain, des conſeils déſavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée à Konisberg en 1566. On dit qu'il compoſa ce diſtique un peu avant qu'on le menât au ſupplice.

*Diſce meo exemplo, mandato munere fungi,*
*Et fuge ceu peſtem, &c.*

C'eſt-à-dire, *apprenez, par mon exemple, à vous renfermer dans votre emploi, & évitez comme la peſte la fureur de vous mêler de tout.* On a de lui une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1560 & quelques autres ouvrages auxquels ſon ſupplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIERE, (Antoine) Pariſien, Abbé de Chalivoi, de l'Académie Françoiſe, fut exclus de cette Compagnie en 1685. L'Académie l'accuſoit d'avoir profité de ſon travail pour compoſer le Dictionnaire François qui porte ſon nom. Il ſe juſtifia dans des *Factums*; mais il ajouta aux raiſons, des injures contre pluſieurs Académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à ſe raccommoder avec eux avant ſa mort arrivée en 1688, à 68 ans. Son Dictionnaire ne vit le jour que deux ans après en 1690, in-fol. 2 vol. ou in-4. 3 vol. *Baſnage* de Beauval le retoucha, l'augmenta & en publia une édition beaucoup meilleure que la premiere. Ce Dictionnaire ſemble avoir donné naiſſance à celui de Trevoux; c'eſt du moins le fond ſur lequel les éditeurs ont travaillé, mais ils y ont tant ajouté qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier Architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetiere*, ils l'ont trop enflé de faits hiſtoriques. Il falloit le borner, comme cet Académicien, a démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverſes ſignifications des mots, les termes des arts. *Furetiere* avoit aſſez bien rempli cet objet dans ſa premiere édition, & ſon Dictionnaire, ſans être un *Riche tréſor*, comme le dit l'Auteur du Dictionnaire Critique après M. l'*Abbé G.* paſſa dès-lors pour un Répertoire utile. *Furetiere* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages. I. Par des *Satyres* écrites foiblement. II. Par ſon *Roman Bourgeois*, abandonné à préſent à la Bourgeoiſie de Province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans ſon temps, même parmi les gens du grand monde. Il n'y a guere que de la ſatyre & de la ſatyre perſonnelle. Ces ouvrages meurent preſque toujours avec les perſonnes qui en ſont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés en royaume d'éloquence*: Allégorie forcée. Le ſtyle de cet Académicien étoit preſque toujours foible en vers, & dur en proſe, & il n'acquéroit de la force & un peu de fineſſe que par les méchancetés que lui inſpiroit ſon humeur ſatyrique. Il connoiſſoit mieux les termes de la langue qu'il ne ſavoit les employer. On publia après ſa mort un *Furetteriana*: Recueil qui ne ſera jamais capable de faire revivre ſa mémoire.

FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, de Cremone, vers 103 avant J. C. écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'eſt de lui dont parle *Horace* dans ce vers:

*Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.*

Ses ouvrages étoient au deſſous du médiocre.

FURSY ou FOURSY, (S.) *Furſæus*, d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monaſtere à Lagni, vers 644, dont il fut le premier Abbé, & mourut

Digitized by Google

à Mazeroëlles près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Gautier) Suiſſe du Canton d'Uri, un des fondateurs de la liberté Helvétique, ſe joignit en 1370 avec pluſieurs de ſes compatriotes, pour ſecouer le joug tyrannique d'*Albert* d'Autriche. Les conjurés entrainerent peu-à-peu dans leur parti tous les Cantons à l'exception de celui de Berne qui ne ſe ligua qu'en 1352, & du petit pays d'Apenzel qui différa à ſe joindre aux autres Cantons juſqu'en 1513. *Furſt* ſe diſtingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla de concert avec ſes illuſtres compagnons à s'emparer de toutes les Citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier ſignal de la liberté.

FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie (ou des *Portes Glaives*) défendit cette Province contre les armes des Moſcovites. Mais il fut moins heureux en 1560. On le prit priſonnier & on l'emmena en Moſcovie où il mourut.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) Evêque de Paderborn, puis de Munſter, d'une des plus illuſtres maiſons de l'Allemagne, né à Bilſtein en 1626, fut le pere de ſon peuple & le *Mécène* des hommes de lettres. On lui eſt redevable de pluſieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans ſon Dioceſe de Paderborn. Il les fit renouveller à grands frais, les embellit de pluſieurs inſcriptions, & en publia de ſavantes deſcriptions dans ſes *Monumenta Paderbornenſia*: Collection utile & curieuſe. On lui doit encore des *Poëſies* Latines imprimées au Louvre en 1684, & dignes de cet honneur par la pureté du ſtyle & la nobleſſe des penſées. L'Auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année d'auparavant.

FURSTEMBERG, (François Egon Prince de) fils d'*Egon*, Comte de Furſtemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons d'Allemagne, naquit en 1626. Il fut grand Doyen & grand Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Miniſtres de l'Electeur de cette Ville. Ayant été élu Evêque de Strasbourg en 1665, il conçut le deſſein d'y voir rétablir la Religion Catholique, & s'attacha à la France qui s'empara de cette Ville en 1681. L'Evêque de Strasbourg mourut à Cologne en 1681.

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon Prince de) frere du précédent, lui ſuccéda dans cet Evêché; il s'attacha auſſi à la France, devint Cardinal & Abbé de S. Germain-des-Près à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FUSCHIUS ou FUSCH, (Léonard) appellé l'*Eginete* d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il profeſſa & exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolſtad, &c. l'Empereur *Charles-Quint* l'ennoblit; & *Coſme* Duc de Toſcane lui offrit ſix cents écus d'appointemens pour l'attirer dans ſes états. Il s'attacha ſur-tout à la partie la plus eſſentielle de la Médecine, à la Botanique. Son exemple & ſes leçons la firent renaître en Allemagne. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne citera que ſon *Hiſtoria Stirpium*, le meilleur de tous.

FUSELIER, *Voyez* FUZELIER.

FUST, (Jean) Bourgeois de Mayence, fut un des premiers Auteurs du bel art de l'Imprimerie. La premiere découverte fut faite, dit-on, par un Gentilhomme de Strasbourg de qui Jean *Guttemberg* apprit, ajoute-t-on, ſon ſecret. *Fuſt* s'aſſocia avec celui-ci, & fit la premiere preuve de ſon art, ſuivant les uns, ſur les Offices de *Cicéron*; & ſelon d'autres, ſur le Lexique de Jean le *Begue*. Ce fut environ l'an 1460. On n'imprimoit d'abord qu'avec des caracteres ſculptés en bois & immobiles. *Scoeffer* domeſtique de *Fuſt*, & enſuite ſon gendre, trouva le premier les caracteres fondus & mobiles. Cette gloire lui eſt aſſurée: mais on ne ſait guere à qui appartient la premiere idée de cet art, qui a multiplié les connoiſſances & les erreurs des hommes preſque à l'infini; après tout il n'eſt pas bien important qu'on le ſache, & il vaut mieux jouir de ce que la preſſe nous a procuré de bien, que de diſputer ſur ceux qui l'ont inven-

Digitized by Google

tée. *Fuſt* ayant imprimé pluſieurs Bibles d'un caractere ſemblable à celui des manuſcrits, les apporta à Paris où ſon nouvel art étoit inconnu. Il les vendit ſeulement 60 écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens que les copiſtes en faiſoient payer; il les donna enſuite pour 50, pour 40, & même pour trente. Ceux qui avoient acheté les premieres Bibles, fâchés de ce rabais & ſurpris de la grande conformité de tous ces différens ouvrages, attaquerent *Fuſt* comme fripon & comme magicien. L'Imprimeur échappa à leur pourſuite par la fuite: il mourut en 1466 à Mayence qu'il avoit illuſtrée par ſon art.

FUZELIER, (Louis) Pariſien, cultiva les Lettres dès ſon enfance. Il fut Auteur du *Mercure*, conjointement avec la *Bruere*, depuis le mois de Novembre 1744, juſqu'à ſa mort; arrivée le 19 Septembre 1752, dans la quatre-vingtieme année de ſon âge. Cet Auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos Théatres. Celui de l'Opéra a eu de lui depuis 1713, *Les Amours déguiſés*; *Arion*; *Le Ballet des Ages*; *Les Fêtes Grecques & Romaines*; *Les Amours des Dieux*; *Les Amours des Déeſſes*; *Les Indes galantes*; *L'Ecole des Amans*; *Le Carnaval du Parnaſſe*; *Les Amours de Tempé*; *Phaëtuſe*, Acte de Ballet; & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits appartemens de Verſailles. Les pieces jouées au Théatre François ſont; *Cornelie*, *Veſtale*, avec le Préſident H....; *Momus Fabuliſte*; *Les Amuſemens de l'automne*; *Les Amazones modernes*; *Les Animaux raiſonnables*, en Société avec le *Grand*, & *Le Procès des ſens*. Celles qu'il a données au Théatre Italien, au nombre de 18, ſont: L'*Amour maître des langues*; *Le Mai*; *La Méridienne*; *La Mode*; *La Rupture du carnaval*; *Le Faucon*; *Meluſine*; *Hercule filant*; *Arlequin*; *Perſée*; *Le Vieux monde*; *Les Noces de Gamache*; *Les Saturnales*; *Le Débris des Saturnales*; *Amadis*; *Le Cadet*; *Momus exilé*, & *La Bague Magique*. Enfin il avoit fait ſeul ou en ſociété beaucoup de pieces pour l'Opéra Comique, & le jeu des Marionnettes depuis 1701; les principales de ces pieces ſont *Theſée*, *Le Raviſſement d'Helene*, *Arlequin Grand Viſir*; *La Matrone d'Epheſe*, *l'Arlequin défenſeur d'Homere*; *Le lendemain des nôces*; *Pierrot Roland*; *Le Pharaon*; *Le Reveillon des Dieux*; *La Gageure de Pierrot*; *La Reine de Monomotapa*; *Le Champ des amours*; *Le Chartier du Diable*; *Le Lourdaut d'Inca*; *Les Vacances du Théatre*; *Les Nœuds*; *Le Cadrille des Théatres*; *Les Bains de Charenton*; *Les Vendanges de Campagne*.

## GAA

GAAL, fils d'*Obed*, alla à Sichem dans le deſſein de défendre & d'affranchir les habitans de cette Ville de l'oppreſſion & de la tyrannie d'*Abimélech*; mais il fut indignement trahi par un certain *Zébus*, par qui les avis qu'il donna à *Abimélech*, fut cauſe que *Gaal* fut battu, mis en fuite, & ſes troupes taillées en pieces. Quand *Gaal* fut rentré dans Sichem, *Zébus* l'en chaſſa avec ſes gens.

GABALIS, *Voyez* VILLARS.

GABATO, (Sebastien) ſurnommé *le Rocher*, mérita ce titre par ſon habileté dans la navigation. Il étoit natif de Veniſe; il quitta ſa patrie & s'établit à Briſton en Angleterre. Il tenta le premier de ſuivre une route différente de celle que Chriſtophe *Colomb* tenoit pour aller à l'Amérique. *Colomb* faiſoit toujours voile vers les Canaries; de là vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le Sud-Oueſt. *Gabato* au contraire crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine ſi l'on faiſoit voile toujours vers le Nord-Oueſt, & il ne ſe trompa point. *Henri VII* lui donna trois Vaiſſeaux marchands avec leſquels il découvrit la terre de *Labrador*. On peut voir ſur ce célebre navigateur la vie de *Henri VII* par le Chancelier *Bacon*.

GABIENUS, ſoldat de la flotte d'*Auguſte*, étant tombé entre les mains de *Sexte Pompée*, fils du grand *Pompée*, fut laiſſé pour mort ſur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le ſoir

Digitized by Google

il demanda à voir *Pompée*, ou quelqu'un de ſes amis. Pluſieurs le vinrent trouver de ſa part ; & il leur dit qu'il avoit été renvoyé des enfers pour annoncer à *Pompée* que ſa cauſe étoit favoriſée des Dieux des enfers ; qu'il en devoit eſpérer un bon ſuccès ; & que pour aſſurance de ce qu'il diſoit, il expiroit en leur préſence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçu. Il rendit en effet le dernier ſoupir, mais l'événement de cette guerre ne répondit pas à ſa prédiction, car le jeune *Pompée* fut défait deux ans après, & perdit même la vie, par ordre de *Marc-Antoine*, l'année ſuivante, l'an 35 avant J. C.

GABINIEN, célebre Rhéteur, enſeigna avec beaucoup de réputation la Rhétorique dans les Gaules pendant environ vingt-ans, ſous l'Empire de *Veſpaſien*. C'étoit ſelon *S. Jerôme* un torrent d'éloquence. Ce pere renvoie au recueil des diſcours de *Gabinien*, ceux qui aiment la délicateſſe & l'élégance du ſtyle. Ces diſcours n'exiſtent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (Aulus) Conſul Romain, ayant obtenu le Gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de *Clodius*, réduiſit *Alexandre*, fils d'*Ariſtobule*, Roi de Judée, à demander la paix, rétablit *Hyrcan* dans la dignité de grand Pontife, & rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna enſuite ſes armes contre les Parthes, mais *Ptolomée Auletes* lui ayant offert 1000 talens pour être rétabli ſur le trône d'Egypte, il marcha vers ce Royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes *ſes* entrepriſes. Il prolongea la guerre autant qu'il put ; *Archelaüs*, ennemi de *Ptolomée*, payoit cherement ces retardemens. *Archelaüs* ayant été tué dans un combat, *Gabinius* mit ſon rival en poſſeſſion de ſon Royaume. De retour à Rome, il fut accuſé de concuſſion & banni. *Cicéron* qui l'avoit voulu faire condamner pendant ſon abſence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la priere de *Pompée*. *Gabinius* mourut à Salone, environ 40 ans avant J. C.

GABOR, *Voyez* BETLEM.

GABRIEL, (Sévere) né à Mopembaſie, autrefois Epidaure, ordonné Evêque de Philadelphie en 1577, quitta cette Egliſe, où il y avoit très-peu de Grecs, pour ſe retirer à Veniſe. Il fut Evêque des Grecs répandus dans le territoire de la République. On a de lui divers ouvrages de *Théologie*, publiés en 1671 par *Richard Simon*, en Grec & en Latin, avec des remarques, dans leſquelles il prouve qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au rang des Grecs latiniſés, puiſqu'il a écrit contre le Concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le Prélat Grec admettoit la tranſubſtantiation ainſi qu'eux. On le verra clairement dans ſon *Traité des Sacremens*, un des plus précieux morceaux de ce recueil. Les autres écrits qu'il renferme ſont, *Une Défenſe* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, lorſqu'on le porte au ſanctuaire ; un *Diſcours* de l'uſage des Colybes ou des légumes cuits, &c.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, Profeſſeur des Langues Orientales à Rome, fut appellé à Paris pour travailler à la *Poliglotte* de *le Jay*. C'eſt lui qui fournit les Bibles Syriaques & Arabes imprimées dans cette *Poliglotte*. Il les avoit copiées ſur des manuſcrits, & y avoit ajouté par un travail inconcevable les points voyelles que nous y voyons, avec une verſion latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, Profeſſeur Royal dans les langues Syriaques & Arabes. Les Savans de cette Capitale ſe perfectionnerent ſous lui dans la connoiſſance de ces langues. Il laiſſa quelques ouvrages. Il ne dirigea pas juſqu'au bout la *Poliglotte* de *le Jay*. Ce Préſident s'étant brouillé avec lui appella *Abraham Ecchellenſis* pour le remplacer.

GABRIEL, (Jacques) parent & éleve du célebre *Manſard*, ſe rendit digne de ſon maître. Il acheva le Bâtiment de Choiſi & le Pont-Royal, ouvrages commencés par ſon Pere, Architecte du Roi. Il donna le projet de l'égout de Paris & les Plans d'un grand nombre de Bâtimens publics, parmi leſquels on cite ceux de l'Hôtel de Ville, de la Cour du Préſidial, &

Digitized by Google

de la Tour de l'Horloge de Rennes ; de la Maiſon de Ville de Dijon, de la Salle & de la Chapelle des Etats, &c. Son mérite lui valut les places d'Inſpecteur Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures, de premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées du Royaume, & le Cordon de l'Ordre de S. Michel. Il étoit né à Paris en 1661, il y mourut en 1742. Son fils, aujourd'hui premier Architecte du Roi a hérité des talens de ſon pere.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de *Louis de Bourbon I*, Comte de Montpenſier, épouſa, en 1485, *Louis* de la *Tremouille*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut *Charles* Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au Château de Thouars en Poitou en Décembre 1516. On a d'elle I. *l'Inſtruction des jeunes Pucelles.* II. *Le Temple du Saint-Eſprit*, III. *Le Voyage du Pénitent.* IV. Les *Contemplations de l'Ame dévote, ſur les Myſteres de l'Incarnation & de la Paſſion de J. C.* & d'autres ouvrages de piété. Cette Princeſſe avoit autant de vertu que d'eſprit.

GABRINO, (NICOLAS) dit *Rienzi*, né à Rome dans l'obſcurité, n'eut point les ſentimens conformes à la baſſeſſe de ſa naiſſance. Il fit d'excellentes études ; ſa mémoire vive & facile lui rendoit tellement préſent ce qu'il avoit vu, qu'il poſſédoit *Cicéron*, *Valere-Maxime*, *Tite-Live*, les deux *Seneques*, & les Commentaires de *Céſar* auſſi bien que les Auteurs Italiens. La lecture des chef-d'œuvres de l'ancienne Rome lui donna un goût extrême pour la liberté républicaine. Sa réputation le fit députer par les Romains vers le Pape *Clément VI* à Avignon pour l'engager à revenir à Rome. *Petrarque* ſe joignit à lui, le Poëte préſenta au Pontife un beau Poëme Latin, & *Gabrino* lui fit une harangue éloquente. Il y dépeignoit Rome privée de ſes deux yeux, le Pontificat & l'Empire. Son éloquence plut au Pontife & ne le perſuada pas. *Gabrino*, de retour à Rome, forma le projet de s'en rendre maître ; il ſe fit décerner par le peuple le Gouvernement de la Ville. *Etienne Colonne*, Gouverneur de Rome, voulut arrêter cette nouveauté ; mais *Gabrino*, aſſuré d'avoir le peuple pour lui, lui fit intimer un ordre de ſortir de la Ville, & prit le titre de Tribun. Il oſa faire crier dans les rues de Rome à ſon de trompe que chacun eût à ſe trouver ſans armes la nuit du 19 Mai 1347, dans l'Egliſe du Château S. Ange. Après y avoir fait célebrer preſque en même-temps trente Meſſes du S. Eſprit auxquelles il aſſiſta, il ſortit de l'Egliſe vers les neuf heures du matin & mena le peuple au Capitole où il arbora trois étendards ſur leſquels étoient peints les ſymboles de la liberté, de la juſtice & de la paix. Il harangua avec plus de force & de hardieſſe qu'il n'avoit fait juſqu'alors, & ſa harangue finie, il fit lire quinze réglemens dreſſés pour parvenir *Au bon état.* C'étoit ſous ce nom qu'il cachoit ſes projets ambitieux. Alors voyant ſon autorité bien affermie par la ſoumiſſion des Grands & du peuple, il créa un nouveau Conſeil qu'il nomma *la Chambre de Juſtice & de Paix* ; il purgea Rome en peu de temps de tout ce qu'il y avoit de malfaiteurs, de meurtriers, d'adulteres, de voleurs & de gens décriés. Son nom répandit la terreur dans l'Italie, & il ſe ſervit de cette terreur pour l'affermir entiérement. Il leva une armée de vingt mille hommes, aſſembla un Parlement général & envoya des courriers à tous les Seigneurs & à toutes les Républiques pour les ſolliciter d'entrer dans la Ligue du *Bon état.* Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que preſque par-tout on le remercia de ſon zele pour la patrie. Le Tribun reçut en même temps des Ambaſſadeurs de l'Empereur *Louis* de Baviere, de *Louis I*, Roi de Hongrie, & de *Jeanne* Reine de Naples. Le Tribun, enflé de ſa grandeur, oſa citer à ſon tribunal *Louis* de Baviere, *Charles* de Luxembourg & les Electeurs de l'Empire ; il donna pluſieurs fêtes bizarres, fit arrêter pluſieurs Seigneurs, & ſe rendit le tyran de cette même patrie dont il vouloit être, diſoit-il, le Libérateur. Le peuple ouvrit enfin

Digitized by Google

lee yeux ; ce fourbe, craignant de triſtes revers, abdiqua ſon autorité & ſe retira au commencement de 1348 à Naples, où il vécut deux ans avec des Hermites, deguiſé ſous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra ſecretement dans Rome, & y ayant excité une ſédition, il fut obligé de ſe ſauver à Prague où étoit *Charles* de Luxembourg, Roi des Romeins, qui l'envoya à Avignon à *Clément VI.* Ce Pontife le fit enfermer dans une tour, & nomma trois Cardinaux pour lui faire ſon procès. La mort de *Clément* arrêta les pourſuites. *Innocent VI*, ſon ſucceſſeur, le traita avec beaucoup plus de douceur & le renvoya à Rome avec le titre de Sénateur. Un nouvel aventurier, appellé *François Baroncelli*, avoit uſurpé la qualité de Tribun. *Gabrino* s'éleva ſur les ruines de ce rival, mais les Nobles exciterent bientôt une ſédition pour le perdre, & il fit de vains efforts pour l'appaiſer. Un de ſes parens le trahit ; il fut arrêté & percé de coups au milieu du tumulte, le 8 Octobre 1354. Ce Tyran étoit né avec un eſprit vif, entreprenant, une conception facile, un génie ſubtil & délié, beaucoup de facilité à s'exprimer, un cœur faux & diſſimulé, & une ambition ſans bornes. Il étoit d'une figure avantageuſe, ſévere obſervateur des Loix, impoſteur, hypocrite, faiſant ſervir la Religion à ſes deſſeins, mettant en œuvre les révélations & les viſions pour s'autoriſer, effronté juſqu'à ſe vanter d'affermir l'autorité du Pape dans le même-temps qu'il la ſapoit par les fondemens, fier dans la proſpérité, prompt à s'abattre dans l'adverſité, étonné des moindres revers ; mais après le premier moment de ſurpriſe, capable de tout entreprendre pour ſe relever. Son *Hiſtoire* a été écrite en Italien par *Thomas Fortifiocca*, Auteur contemporain, mais nous en avons une en François, qui eſt extrêmement curieuſe & très-bien écrite, par le P. du *Cerceau*, Jéſuite, avec des additions & des notes du P. *Brumoi*, de la même Société. Cette Hiſtoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, ſous le titre de *Conjuration de Nicolas Gabrino, dit de Rienzi, Tyran de Rome* en 1347.

GABRINUS FUNDULUS, a une place dans l'Hiſtoire moderne d'Italie par ſa perfidie & par ſa cruauté. Après la mort de *Jean* Duc de Milan en 1421, les *Calvacabos*, famille puiſſante de Crémone, ſe rendirent maîtres de cette Ville. *Gabrinus* fut d'abord un de leurs plus zélés partiſans, mais ayant depuis aſpiré lui-même à l'autorité Souveraine, il invita Charles de *Caluacabos*, Chef de ſa famille, à aller à ſa maiſon de campagne avec neuf ou dix de ſes parens ; ils s'y rendirent, & le ſcélérat les fit tous aſſaſſiner dans un feſtin. Maître du Gouvernement de la Ville après cette execution barbare, il y exerça toutes ſortes de cruautés, juſqu'à ce que Philippe *Viſconti*, Duc de Milan, lui fit trancher la tête. Son Confeſſeur l'exhorta vainement à ſe repentir de ſes crimes ; il lui dit fiérement qu'il n'avoit qu'un regret en mourant ; c'étoit de n'avoir pas précipité du haut de la Tour le Pape *Jean XXIII*, & l'Empereur *Sigiſmond*, lorſqu'il les avoit eus chez lui.

GABURET, (Nicolas) Chirurgien du Roi *Louis XIII*, ne ſe rendit pas moins recommandable par la candeur de ſes mœurs, que par ſon habileté dans ſa profeſſion. Lorſqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient attaqués de la peſte, *Gaburet* fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matiere au zele du Chirurgien. Il ſe comporta dans ſes fonctions preſque autant en Miſſionnaire éclairé qui cherche à guérir les ames, qu'en Chirurgien expérimenté qui donne ſon application à la guériſon des corps. Il mourut en 1662, dans un âge aſſez avancé.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord de l'Oratoire, ſortit de cette Congrégation, pour ſatisfaire la double paſſion de la Poëſie & de la Satyre. Il avoit de la facilité ; on dit même que *Regnard* ſe ſervoit de lui, lorſqu'il étoit preſſé, pour mettre en vers quelques ſcenes de ſes Comédies,

Digitized by Google

mais cette facilité lui fut funeſte. Il ne s'en ſervit que pour médire. Il ſe faiſoit gloire du vil métier de Satyrique, & s'annonçoit tel par-tout, même à la tête de ſes ouvrages. Il y a quelquefois d'aſſez bonnes choſes dans ſes Satyres, mais encore plus de mauvaiſes. La plûpart ne regardent que de petits Auteurs, obſcurs dans leurs temps même, aujourd'hui entiérement inconnus. *Gacon*, quoique Satyrique déclaré, avoit une ſorte d'équité. Infiniment éloigné des talens de *Deſpréaux*, ſon modele, il avoit, dit M. l'Abbé *Trublet*, auſſi moins de fiel; & c'étoit un de ces hommes dont on dit quelquefois qu'ils ſont plus fous que méchans. Il n'étoit mordant que par une certaine franchiſe, qu'il n'étoit pas le maître de retenir. Ses principaux écrits ſont, I. *Le Poëte ſans fard*, ou *Diſcours ſatyriques ſur toutes ſortes de ſujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mots de priſon furent le prix des traits de ſatyre dont cet ouvrage, d'ailleurs aſſez médiocre, eſt parſemé. II. Une traduction d'*Anacréon en vers François*, in-8., le meilleur des ouvrages de *Gacon*; il eſt vrai que ſes chef-d'œuvres ſeroient tout au plus la plus mauvaiſe production d'un bon écrivain. Il commenta le Poëte Grec à ſa façon, c'eſt-à-dire qu'il noya le texte dans de prétendues anecdotes ſur la vie de ſon Auteur, & dans une foule de réflexions ſatyriques, où il s'attache moins à expliquer ſon original, qu'à inſulter quelques écrivains qui lui avoient déplu. III. L'*Anti-Rouſſeau, ou Hiſtoire ſatyrique de la vie & des ouvrages de Rouſſeau, en vers & en proſe, par M. F. Gacon.* C'eſt un gros vol. de rondeaux & de réflexions ſatyriques. *Rouſſeau* ſe vengea de ce Libelle par pluſieurs épigrammes pleines du ſel le plus piquant, & moins délicates qu'énergiques. IV. L'*Homere vengé* in-12, contre la *Motte*. Cette ſatyre cauſa beaucoup plus d'indignation que la précédente, parce que la *Motte* étoit le plus doux des hommes, & que *Rouſſeau* paſſoit pour très-mordant. L'Abbé de *Pons*, l'ami & pour tout dire le *Dom Quichotte* de l'ingénieux Académicien, la dénonça au Chancelier. Madame la Ducheſſe du Maine, à qui l'Auteur avoit eu l'impudence de la dédier ſans ſon aveu, déſavoua hautement la dédicace: la *Motte* ſeul parut tranquille; il fit ce que devroient faire tous les grands écrivains déchirés par les petits ſatyriques obſcurs; il mépriſa l'Auteur & l'ouvrage. *Gacon* ne craignit pas de lui dire: « Vous ne » voulez donc point répondre à mon » *Homere vengé?* C'eſt que vous crai» gnez ma réplique. Eh bien, vous ne » l'éviterez pas, & je vais faire une » brochure qui aura pour titre » *Réponſe au ſilence de M. de la Motte.* V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers François, au Café du Parnaſſe*, in-8. De toutes les plaiſanteries de *Gacon*, c'eſt la moins mauvaiſe. VI. *Pluſieurs Brevets de la Calotte*, dans les mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de cette turpitude. VII. Plus de 200 *Epigrammes* pour les portraits gravés par des *Rochers*. *Gacon* reprit l'habit eccléſiaſtique ſur la fin de ſes jours. Il eut le Prieuré de Baillon, près Beaumont ſur Oiſe, où il mourut en 1725, à 58 ans. On ſe ſeroit moins étendu ſur cet écrivain, s'il n'avoit acquis une ſorte de célébrité par ſes Satyres; il ne la méritoit point par ſon ſtyle, lâche, lourd & diffus en proſe, dur & rampant en vers. Il remporta pourtant le prix de l'Académie Françoiſe en 1717; mais beaucoup d'Auteurs médiocres ont eu cet honneur, ſoit que les pieces manquent, ſoit que les bons écrivains ne s'embarraſſent pas d'ajouter à leurs lauriers les couronnes Académiques.

GAD, ſeptieme fils de *Jacob* par *Zelpha*, naquit vers 1748 avant J. C. & fut Chef d'une Tribu de ſon nom, qui produiſit de vaillans hommes. Ses enfans ſortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

GAD, Prophête que *David* perſécuté par *Saul*, conſulta pour ſavoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresſe. Le Prophête l'en diſſuada. Il offrit par l'ordre de Dieu à *David*, le choix de la famine, de la guerre ou de la peſte, pour punir ce Prince de ce que par vanité, & malgré ſa défenſe,

Digitized by Google

il avoit fait faire le dénombrement du peuple. *David* ayant choisi la peste, *Gad* lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour appaiser sa colere.

GADDI GADDO, Peintre Florentin, mort en 1312, à 73 ans, excella dans la Peinture à la Mosaïque. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs Villes d'Italie & sur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal de son temps pour le dessein. *Gaddi* s'occupa à un genre de travail assez singulier; il faisoit peindre des coquilles d'œuf en diverses couleurs, & les employoit ensuite avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

GADDI, (Angelo) fils du précédent, éleve du *Giotto*, bon Peintre & bon Architecte, mourut en 1350, à 50 ans, laissant plusieurs ouvrages dans ces deux genres. La tour de *Santa Maria del Fiore* & le pont sur l'Arno à Florence sont de lui. Il reste aussi de ce maître quelques peintures. Il s'attachoit sur-tout à bien exprimer les passions, & il a assez bien réussi. On remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GADROIS, (Claude) Parisien, Directeur de l'Hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du célebre *Arnaud*, & méritoit de l'être par la justesse de son esprit & la pureté de ses mœurs, par la bonté de son caractere & par la droiture de son cœur. *Basin*, Maître des Requêtes, & Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après la direction de l'Hôpital de l'Armée établi à Metz. *Gadrois* s'abandonna alors avec tant d'ardeur & de charité au service des pauvres soldats & des Officiers malades, qu'il en contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de Philosophie; le plus connu est un petit Traité des *Influences des Astres*, très-bien accueilli lorsqu'il parut, soit pour le fond, soit pour la forme. Ses autres écrits sont moins consultés, parce que *Gadrois* étoit passionné pour la Philosophie de *Descartes*, & que cette Philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur plutôt que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un Roman ingénieux.

GAETAN, (Saint) né à Vienne en 1480, d'une famille illustre, Protonotaire Apostolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clers Réguliers. Jean Pierre *Caraffe* ancien Archevêque de Théate, depuis Pape sous le nom de *Paul IV*, Boniface *Colli*, Gentilhomme Milanois & Paul *Consiglieri* se joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux Ecclésiastiques l'esprit de leur état, de combattre les Hérésies renaissantes de toutes parts, & sur-tout d'assister les malades, & d'accompagner les criminels au supplice. Un des points de cet Institut, formé pour soulager les miseres humaines, & qui par conséquent honoroit l'humanité, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, *Gaetan* à la tête, firent leurs vœux le 14 Septembre 1524, dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican. Le Pape *Clément VII* avoit donné deux mois auparavant une Bulle approbative de cet Ordre de Clers Réguliers, appellés *Théatins*, parce que *Caraffe* leur premier supérieur conserva le titre d'Archevêque de Théate. *Gaetan* fut supérieur après lui, & mourut saintement en 1547, la 67 année de son âge, & la 23 de la fondation de son Ordre. *Clément X* le mit au nombre des Saints.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes en Provence, mort à Sigonce dans le Diocese d'Apt en 1681, à 80 ans, fut Bibliothécaire du Cardinal de *Richelieu*. Ce Ministre l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. *Gaffarel* en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus que lui dans les Sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules manieres d'expliquer l'écriture dont se servent les Cabalistes. On a de lui, I. *Curiosités inouies sur la Sculpture Talismanique des Persans.*

Digitized by Google

Il y montre l'abus des Taliſmans, les folies & les menſonges des Cabaliſtes; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il attribue quelques vertus à ces Taliſmans. Cet ouvrage fut cenſuré par la Sorbonne. II. *Hiſtoire univerſelle du monde ſouterrein, contenant la deſcription des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voûtes, cavernes & ſpélonques de la terre.* Il n'y a jamais eu que le Proſpectus de cet ouvrage qui ait vu le jour; il eſt devenu rare. L'Auteur en auroit fait un monument de folie & de ſavoir. Il vouloit y traiter les matieres les plus ſingulieres & de la façon la plus ridicule. Entre ſes mains tout ſe métamorphoſoit en grottes. Il ſe propoſoit de faire des deſcriptions Topographiques & exactes des cavernes ſulphureuſes de l'enfer, du purgatoire & des Limbes. *Gaffarel* poſſédoit preſque toutes les Langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuſer la gloire de l'érudition, mais il auroit pu charger un peu moins ſa mémoire, & s'appliquer davantage à redreſſer ſon eſprit, trop porté au ſingulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, Jacobin en Eſpagne, Miſſionnaire aux Philippines, acquit de grandes richeſſes dans ſes miſſions, & ſe réfugia en Angleterre, pour en jouir plus tranquillement. Il publia en 1655 en Anglois une *Relation* curieuſe des Indes-Occidentales, que *Colbert* fit traduire en François. Cette verſion, publiée en 1676, en 2 vol. in-12, eut autant de ſuccès à Paris, malgré pluſieurs retranchemens, que l'Original en avoit eu à Londres. *Gage* étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue d'un pays dont les Eſpagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce voyage, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'Auteur à débiter de petits Contes ſur les Moines, ſes anciens Confreres, ſes mauvaiſes plaiſanteries ſur les cérémonies Eccléſiaſtiques, la haine qu'il fait paroître contre les Eſpagnols ſes bienfaiteurs, les inutilités dans le ſtyle & dans les faits, tout cela a indiſpoſé les Philoſophes & les Gens de goût contre l'Auteur & contre le Livre.

GAGNIER, (Jean) célebre Profeſſeur des Langues Orientales dans l'Univerſité d'Oxford, étoit François, il avoit même embraſſé l'état de Chanoine Régulier de Sainte Génevieve, & ce ne fut qu'après un certain temps qu'il quitta cette profeſſion pour ſe retirer en Angleterre. Il a compoſé pluſieurs ouvrages remplis de remarques ſavantes, accompagnées d'une critique très-judicieuſe & très-éclairée. Les plus connus ſont, I. Une excellente *Vie de Mahomet*, traduite en François & publiée à Amſterdam en 1730, en 3 vol. in-12. On y verra une partie des impertinences que ce Prophète conquérant donnoit pour des inſpirations divines. Les Philoſophes peuvent profiter de l'ouvrage du ſavant pour ſaiſir le véritable eſprit de ce célebre impoſteur. II. Une *Traduction Latine* avec des Notes du Livre Hébreu de *Joſeph Ben-Gorrion*, Oxford 1706, in-4. &c.

GAGUIN, (Robert) Général des Mathurins, né à Colines dans le Diocèſe d'Amiens, mort à Paris en 1501, fut employé par les Rois *Charles VIII* & *Louis XII* dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérerent ſa ſanté, & interrompirent ſes études. Nous avons pourtant de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Les principaux ſont, I. Une *Hiſtoire de France en Latin, depuis Pharamond* juſqu'à l'année 1499, in-fol. réimprimée pluſieurs fois, & traduite en mauvais François en 1514 par *Deſrey*. Les Auteurs des différentes Hiſtoires de France ſe ſont ſervis de celle de *Gaguin*, non pas pour les premiers temps de la Monarchie que l'Hiſtorien a chargés de mille Contes fabuleux, mais pour les événemens dont il avoit été témoin. II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en François par ordre de *Charles VIII*; ordre qui fait peu d'honneur à ce Roi, in-4. 1527, en Gothique. III. Des *Epitres* curieuſes & peu communes, & des *Harangues* auſſi rares; mais on ne doit pas être fâché qu'elles le ſoient. IV. Une mauvaiſe

*Hiſtoire*

Digitized by Google

*Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. en Gothique, recherchée par les Bibliomanes, &c. Ceux qui voudront connoître la conduite, les mœurs, le caractere de *Gaguin* peuvent conſulter un mémoire de M. *Michault* dans le XLIII volume des mémoires du P. *Niceron*.

GAHAGANS, (N.) Poëte Anglois, pendu à Londres en 1749, pour avoir rogné des Guinées. Il traduiſit dans ſa priſon *Le Temple de la Renommée* du célebre *Pope*, en vers latins.

GAI, *Voyez* GAY.

GAJADO, (Hermite) Poëte, *Voyez* CAJADO.

GAICHIES, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, Théologal de Soiſſons, & membre de l'Académie de cette Ville, fit honneur à cette Compagnie par ſes diſcours Académiques, & à la Congrégation par ſes talens pour la Chaire & par la pureté de ſes mœurs. Sa façon de penſer n'étant pas tout à fait la même que celle de l'Evêque de Soiſſons, *Languet*, il ſe démit de la Théologale, & vint ſe fixer à Paris, où il mourut dans la maiſon des Peres de l'Oratoire rue S. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'Abbé de *Lavarde* a publié le recueil de ſes œuvres en 1739, in-12. On y trouve dix *Diſcours* Académiques auſſi élégans que judicieux, & des *Maximes ſur le miniſtere de la Chaire*. Cet ouvrage, attribué d'abord à *Maſſillon* qui le déſavoua en le louant, eſt précieux tant pour la ſolidité des préceptes, que pour les agrémens du ſtyle. Il y a peu de livres écrits avec plus de juſteſſe, de préciſion & d'élégance.

GAIGNY, ou GAGNEY, ou plutôt GANAY, qui eſt le vrai nom, ſuivant *Calmet*, (Jean de) *Gagnæus*, Docteur de Sorbonne, né à Paris, mourut en 1549, fut Chancelier de l'Univerſité, & premier Aumônier du Roi *François I.* On a de lui, I. des *Commentaires ſur le Nouveau Teſtament* où il fait paroître beaucoup d'érudition & de critique, la méthode eſt judicieuſe, & il exprime le ſens littéral en peu de mots, c'eſt le jugement qu'en portent MM. *Simon*, *Dupin*, *Calmet*, &c. II. Une *Paraphraſe de 75 Pſeaumes* en vers latins, &c.

GAILLARD LONJUMEAU, d'une ancienne maiſon de Provence, Evêque d'Apt depuis 1673 juſqu'en 1695, année de ſa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire Hiſtorique Univerſel, & en confia l'exécution à *Moreri* ſon Aumônier. Il fit faire pour la conſtruction de cet édifice, depuis ſi augmenté, des recherches dans tous les Pays, & ſur-tout dans la Bibliotheque du Vatican. *Moreri* dédia à ſon *Mécène* la premiere édition de ſon Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques; l'Evêque d'Apt les méritoit par ſon amour éclairé pour les arts, & par ſes vertus.

GAILLARD, (Honoré) Jéſuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de ſuccès le miniſtere de la prédication, & fut auſſi goûté à la Cour qu'à la Ville. On n'a preſque rien fait imprimer de lui; mais le peu qui nous reſte eſt marqué au coin du génie. Il joignit aux travaux de la Chaire ceux de la direction. C'eſt lui qui convertit la fameuſe *Fanchon Moreau*, Actrice de l'Opéra, qui épouſa depuis un Capitaine aux Gardes. Le P. *Gaillard*, ſuivant l'Abbé de *Longuerue*, étoit moins Jéſuite qu'un autre.

GAINAS, Goth, devenu Général Romain par ſa valeur, & ſur-tout par la foibleſſe de l'Empire qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer le perfide *Ruffin* qui vouloit s'emparer du Trône Impérial. L'Eunuque *Eutrope*, favori d'*Arcadius* après *Ruffin*, eut la même ambition; *Gainas* appella les Barbares dans l'Empire & ne les chaſſa que lorſqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les Empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puiſſans Monarques de l'Univers, qui au premier ordre faiſoient venir au pied de leur Trône des Rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faiſoit trembler. *Gainas* continua de ravager l'Empire après la mort d'*Eutrope*. Il fallut que le lâche & foible *Arcadius* vint le trouver à Chalcedoine pour traiter



Digitized by Google

de la paix. Ils ſe la jurerent, mais le Goth n'ayant pu obtenir de S. *Jean Chryſoſtôme* une Egliſe pour les Ariens, il tomba ſur la Thrace, & mit tout à feu & à ſang. *Fravitas* le repouſſa juſqu'au delà du Danube où il fut tué par *Uldin*, Roi des Huns, en 400. Sa tête fut portée à *Arcadius* qui la fit promener par toutes les rues de Conſtantinople.

GAITTE, (Charles) Docteur de Sorbonne & Chanoine de Luçon, publia en 1678 un traité Théologique en latin ſur l'uſure, qui parut ſévere aux Caſuiſtes relâchés. Il eſt intitulé *de Uſurâ & fœnore*.

GAL, (Saint) fils d'un Sénateur, ayant renoncé au monde, s'acquit l'amitié & l'eſtime de *Thierri*, Roi d'Auſtraſie. Il fut Evêque de Clermont en 532 après S. *Quintien*, & mourut vers 552.

GAL, (S.) natif d'Irlande, & diſciple de S. *Colomban*, fonda en Suiſſe le célebre Monaſtere de S. Gal, dont il fut le premier Abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus.

GALANTHIS, ſervante d'*Alcmene*. Lorſqu'*Alcmene*, groſſe d'*Hercule*, étoit en travail, *Junon* déguiſée ſous la figure d'une vieille femme, ſe tint aſſiſe à la porte, & embraſſoit ſes genoux pour empêcher la délivrance d'*Alcmene* qu'elle haïſſoit mortellement. *Galanthis*, s'étant apperçue que tant que cette Déeſſe tenoit ainſi ſes genoux, ſa maîtreſſe n'accouchoit pas, alla lui dire qu'*Alcmene* venoit enfin d'accoucher d'un beau garçon. *Junon* auſſi-tôt ſe leva toute en colere, & *Alcmene* fut délivrée dans le même inſtant. *Junon* ayant ſçu la fourberie de *Galanthis*, ſe jetta ſur elle pour la dévorer, & la métamorphoſa en Bélette.

GALANUS, (Clement) Théatin Italien, Miſſionnaire en Arménie, publia à ſon retour à Rome deux gros vol. in-fol. en 1650, en latin & en Arménien ſous ce titre : *Conciliation de l'Egliſe Arménienne avec l'Egliſe Romaine ſur les témoignages des Peres & des Docteurs Arméniens*. L'Auteur remarque dans ſa préface, qu'il a commencé par rapporter les Hiſtoires des Arméniens avant que de diſputer contre eux, parce que tous les Schiſmatiques Orientaux ne veulent point parler de la Religion avec les Occidentaux ; quand ils ſont convaincus, ils répondent qu'ils ſuivent la foi de leurs Peres, & que les Latins ſont des Dialecticiens qui, ayant l'eſprit ſubtil, peuvent prouver comme des vérités les plus grandes fauſſetés du monde. Cette réponſe prouve aſſez que les Grecs ſont obſtinés dans leur Schiſme, & par une opiniâtreté naturelle à tous les hommes, & par une haine particuliere pour l'Egliſe Latine.

GALAS, (Mathieu) Général des Armées de l'Empereur, né à Trente en 1589, fut d'abord Page du Baron de *Beaufremont*, Chambellan du Duc de Lorraine. Il ſe ſignala tellement en Italie & en Allemagne, qu'il fut mis à la tête des Armées Impériales. *Galas* rendit des ſervices importans au Roi d'Eſpagne & à l'Empereur. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1616 ; mais il fut battu avec le Duc de Lorraine, à S. Jean de Löne. Il réuſſit mieux contre les Suédois : cependant ſon armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg, par *Tortenſon*, il fut diſgracié de l'Empereur. Quelque-temps après on lui rendit le commandement des troupes ; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort à Vienne en Autriche en 1647, à 58 ans, avec la réputation d'un des plus grands Généraux de ſon temps.

GALATHÉE, Nymphe de la mer, fille de *Nerée* & de *Doris*, fut aimée de *Polypheme*, à qui elle préféra *Acis* que le géant écraſa avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) Franciſcain ſavant dans les Langues & dans la Théologie, ſe fit un nom par ſon traité de *Arcanis catholicæ veritatis*, contre les Juifs, copié dans *Porchet*. Il y a eu pluſieurs éditions de cet ouvrage, qui ſans être bon renferme des choſes curieuſes. La meilleure eſt celle de Francfort en 1572. *Galatin* vivoit encore en 1532.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix d'une famille noble en 1588, ami du célebre *Peireſc*, avoit beaucoup de goût pour les Langues Orientales, &

Digitized by Google

alla ſe cultiver en Orient. Il ſe retira en 1631, ſur le Mont Liban, où il partagea ſon temps entre l'étude & la priere. Les courſes des Turcs troublerent ſouvent le repos de ſa ſolitude ; mais ſa vertu faiſoit impreſſion ſur l'eſprit même des Barbares. Il étoit ſi parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le ſaint Solitaire la refuſa, & mourut peu de temps après en 1644, dans un Monaſtere de Carmes Déchauſſés. On peut conſulter ſa vie écrite par *Marchetti*, Prêtre de Marſeille. Il y a eu encore de cette famille François & Pierre *Galaup* ; le premier Précepteur du fils du Duc de Savoye, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la Poëſie, la Philoſophie & la Littérature. Il s'étoit mis d'abord au ſervice de *Laſcaris*, grand Maître de Malthe, puis à celui du grand *Condé* qui le fit Capitaine de ſes Gardes. Ce Prince étant ſorti du Royaume, *Galaup* ſe retira à Toulon, où il arma un vaiſſeau de guerre ſous la baniere de Malthe. Après s'être ſignalé pendant pluſieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en eſclavage. Il en ſortit au bout de deux ans, & paſſa au ſervice du Duc de Savoye, qui, pour récompenſer ſon mérite, le gratifia d'une penſion de 2000 livres. Il avoit traduit *les Petits Prophetes*, & mis en vers François quelques Livres de la *Thébaide* de Stace. Le ſecond, mort en 1727, à 84 ans, faiſoit joliment des vers Provençaux & étoit lié avec *Furetiere*, *la Fontaine*, *Boileau* & Mademoiſelle de *Scuderi*. S'étant trouvé à Paris en 1673, dans le temps de la priſe de Maëſtrick, il compoſa à ce ſujet une *Ode* Provençale, qui ſe trouve dans le huitieme *Tome* des Mémoires de Littérature du *P. Deſmolets*. On a encore de lui une *Explication* in-fol. des Arcs de Triomphe dreſſés à Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (Servius Sulpicius) Empereur Romain de la famille des *Sulpices*, féconde en grands hommes, naquit dans une petite Ville d'Italie proche Terracine, le 24 Décembre, la cinquieme année avant l'Ere commune, c'eſt-à-dire la veille de la naiſſance de J. C. Il exerça avec honneur les charges de Préteur à Rome, puis celles de Gouverneur d'Aquitaine, de Général des armées dans la Germanie & enſuite dans l'Eſpagne Tarragonoiſe. Au milieu de ſes emplois, il ſe livra à la ſolitude pour ne point donner priſe aux ſoupçons inquiets de *Néron*. Il ne put les éviter. Ayant déſaprouvé les vexations cruelles que les Intendans exerçoient dans toutes les Provinces de l'Empire, *Néron* envoya ordre de le faire mourir. *Galba* évita le ſupplice en ſe faiſant proclamer Empereur. Toute la Gaule le reconnoit. *Néron* eſt forcé de ſe donner la mort l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi ſur le Trône qu'aucun de ſes Prédeceſſeurs, *Galba* ne prit aucune précaution pour ſa ſûreté. Il ſe livra au contraire à trois hommes obſcurs que les Romains appelloient ſes *Pedagogues*. Le premier favori étoit T. *Vinius Rufinus*, autrefois ſon Lieutenant en Eſpagne, & d'une inſatiable avarice. Un jour étant à la table de l'Empereur *Claude*, il vola une coupe d'or. *Claude*, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit ſervir ſeul en Vaiſſelle de terre. C'étoit un homme adroit, hardi, vif & prompt, mais d'un mauvais naturel, & capable de donner à un Prince les conſeils les plus pernicieux. Le ſecond favori étoit *Cornelius Laco*, Capitaine de ſes Gardes, que ſon orgueil rendoit inſuportable à tout le monde, mais extrêmement lâche & pareſſeux, ennemi de tous les avis dont il n'étoit pas l'auteur, & ayant autant d'ignorance que de préſomption. Le troiſieme étoit enfin *Marcianus Icelus*, le premier de tous les affranchis de *Galba*, & qui ne prétendoit pas moins que la premiere dignité dans l'ordre des Chevaliers. Ces trois favoris, le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens, le firent paſſer continuellement d'un vice à un autre. Il rappella à la vérité les exilés du regne précédent, mais l'avarice l'empêcha d'achever ſon ouvrage ; il oublia la reſtitution des biens ; & au lieu de ré-



Digitized by Google

parer les crimes de *Néron*, il s'en rendit le complice. Les ſoldats n'eurent pas moins à s'en plaindre que les citoyens. Les troupes de la Marine lui ayant demandé le titre de Légionnaires que *Néron* leur avoit accordé, il fit fondre ſur elles, & en fit maſſacrer une grande partie par ſes Cavaliers. *Galba* aſpirant au trône avoit promis de grandes ſommes aux Prétoriens, il les refuſa dès qu'il y fut monté. *Un Empereur*, leur dit-il fiérement, *doit choiſir ſes ſoldats & non les acheter.* Cette réponſe irrita ſes troupes, ils proclamerent *Othon*, & aſſaſſinerent *Galba*; l'an 69 de J. C. Cet Empereur, dit M. l'Abbé de *Mably*, fut dans l'Empire ce que Sylla avoit été dans la République; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila un ſecret funeſte aux Romains, & funeſte à lui-même, en leur apprenant qu'un Empereur pouvoit-être élu hors de Rome. *Evulgato Imperii arcano, poſſe Principem alibi quàm Romæ fieri.* (Tac. Hist. L. I.) *Galba* fut grand tant qu'il ne regna pas: mais ſes vertus devinrent des défauts lorſqu'il fut Empereur, parce qu'il ne ſut pas s'élever avec la fortune, & qu'il garda toujours le caractere d'un particulier, ou qu'il outra celui de Roi. Il avoit 73 ans lorſqu'il fut tué.

GALE, (Thomas) Savant Anglois fort verſé dans la littérature Grecque & dans la Théologie, fut ſucceſſivement directeur de l'Ecole de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & Doyen d'Yorck. Il rempliſſoit avec honneur ce dernier poſte lorſqu'il mourut en 1709. C'étoit un de ces hommes modeſtes, doux, officieux, qui ſont auſſi chers à la ſociété qu'à la littérature. Ses ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux ſont, I. *Hiſtoriæ Poeticæ antiqui ſcriptores*, à Paris, in-8, 1675. Ce ſont les anciens écrivains de l'hiſtoire poëtique accompagnés de ſavantes notes, & précédés d'un diſcours préliminaire non moins ſavant. II. *Jamblicus de Myſteriis Egyptiorum*, &c. à Oxford, in-fol. 1678, en Grec & en Latin, avec des éclairciſſemens qui renferment un fonds d'érudition immenſe. III. *Hiſtoriæ Britannicæ, Saxoniæ & Anglo-Daniæ ſcriptores quindecim*, à Oxford 1691, in-fol. avec une préface qui fait ſentir le mérite de cette compilation; & une table des matieres fort ample. IV. *Antonini itinerarium Britannicum*, in-4. Cette édition d'un ouvrage non-ſeulement utile, mais néceſſaire pour la Géographie ancienne, eſt ornée de notes. V. *Rhetores ſelecti*, à Oxford 1676, in-8. d'un mérite égal aux précédents. VI. *Opuſcula mythologica*, à Cambridge, in-8. Recueil marqué au coin du même Auteur.

GALEANO, (Joseph) Savant Médecin de Palerme, pratiqua ſon art avec beaucoup de ſuccès & en développa les principes avec d'autant plus de ſagacité qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, Belles-Lettres, Poëſie, Théologie, Mathématiques; mais il n'effleura que ces différens genres, pour approfondir davantage la Médecine. On a de lui pluſieurs ouvrages en Italien ſur différentes maladies. On en a auſſi en Latin, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hyppocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701. On lui doit encore un recueil des petites pieces des écrivains les plus célébres qui on cultivé les Muſes Siciliennes, en 5 vol. *Galeano* mourut en 1675, regretté de ſa Patrie dont il étoit l'oracle.

GALEN, (Matthieu) de Weſtcapel en Zélande, enſeigna la Théologie avec réputation à Dilingen, puis à Douai, devint Chancelier de l'Univerſité de cette Ville, y fit fleurir les Sciences, & mourut en 1573. On a de lui, I. *Commentarium de Chriſtiano & Catholico Sacerdote.* II. *De originibus Monaſticis.* III. *De Miſſæ ſacrificio.* IV. *De ſæculi noſtri choreis*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition, mais d'une érudition aſſez mal digérée.

GALEN, (Jean-Van) Capitaine fameux au ſervice des Provinces Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille, mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent ſi rapides,

Digitized by Google

que dès l'âge de 26 ans, il fut Capitaine de Vaiſſeau. Il ſe ſignala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652, il bloqua avec quelques Vaiſſeaux des Etats de Hollande, ſix Vaiſſeaux Anglois enfermés dans le port de Livourne. D'autres Vaiſſeaux étant venus à leur ſecours, il y eut un combat dans lequel *Van Galen* fut bleſſé à la jambe. On voulut l'engager à ſe retirer, mais il répondit : *C'eſt mourir glorieuſement que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour ſa patrie.* Il fallut cependant lui couper la jambe. A peine l'opération fut-elle finie, qu'il voulut remonter ſur le Tillac, mais ſa foibleſſe l'en empêcha. Il mourut neuf jours après à Livourne, ſon corps fut tranſporté à Amſterdam. Les Etats lui firent ériger un monument ſuperbe.

GALEN, (CHRISTOPHLE BERNARD) d'une des plus anciennes familles de Weſtphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un Canonicat de Munſter, mais ſans perdre le goût de ſon premier état. Elu Evêque de cette Ville, & ne pouvant la ſoumettre à ſon autorité, il l'aſſiégea en 1661, la prit & la conſerva en faiſant bâtir une forte Citadelle. En 1664, il fut choiſi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire contre les Turcs en Hongrie. Il n'eut pas le temps d'y ſignaler ſon courage, la paix ayant été conclue d'abord après ſon arrivée. L'année ſuivante il endoſſa encore la cuiraſſe pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta ſur eux divers avantages. La paix ſe fit en 1666, par la médiation du Roi de France; mais la guerre recommença en 1672, pour une Seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il leur enleva pluſieurs Villes & Places fortes. Les armes de l'Empereur l'ayant obligé de faire la paix, il ſe ligua avec le Roi de Danemarck contre le Roi de Suede & lui enleva quelques places. *Galen*, grand Capitaine, mauvais Evêque, avoit la bravoure d'un ſoldat, mais il en avoit auſſi la cruauté. L'Electeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les bleſſés qui ne donnoient aucune eſpérance de guériſon. Il mourut en 1678, à 47 ans, auſſi peu regretté de ſon peuple que de ſes troupes. On peut voir la vie, traduite en François par le *Lorrain* en 1678.

GALEOTI, (NICOLAS) Jéſuite Italien, mort en 1748, eſt célebre par la *vie des Généraux* de ſa compagnie, avec leurs portraits, vol. in-fol. Latin & Italien, imprimé à Rome en 1749.

GALEOTIMARTIO, *Galeotus Martius*, natif de Narni, fut Secretaire de *Matthias Corvin*, Roi de Hongrie, & Précepteur de *Jean Corvin* ſon fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui, I. Un *Recueil* des bons mots de *Matthias Corvin*. II. Un Traité *De homine interiore & de corpore ejus*, qui fit beaucoup de bruit à cauſe de quelques ſentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de retracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain. *Voyez* MAXIMIEN.

GALIEN, (CLAUDE) célebre Médecin ſous *Antonin*, *Marc-Aurele* & quelques autres Empereurs, naquit à Pergame d'un habile Architecte, vers l'an 131 de Jeſus-Chriſt. On n'épargna rien pour ſon éducation. Il cultiva également les Belles-Lettres, les Mathématiques, la Philoſophie, mais la Médecine fut ſon goût & ſon talent principal. Il parcourut toutes les Ecoles de la Grece & de l'Egypte pour ſe perfectionner ſous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les Savans, & la meilleure Ecole de Médecine qu'on connût alors. D'Alexandrie il paſſa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres jaloux de ſes ſuccès dans l'art ſi obſcur, mais ſi utile à l'humanité de guérir les malades, les attribuerent à la magie. Toute la magie de *Galien* étoit une étude profonde des écrits d'*Hippocrate* & ſurtout de la nature. Une peſte cruelle qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans ſa Patrie, mais il fut bientôt rappellé à Rome par les lettres obligeantes de *Marc-Aurele*. Cet Empereur avoit une confiance



Digitized by Google

aveugle en lui. Après la mort de ce Prince, *Galien* retourna dans ſa Patrie où il mourut dans une vieilleſſe avancée, vers l'an 210 de Jeſus-Chriſt. Il dut ſa longue vie, à ſa frugalité, car il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime, & ce doit être celle de quiconque aime ſa ſanté, étoit de ſortir de table avec un reſte d'appétit. Ses mœurs, ſon caractere répondoient à ſon habileté, & ajoutoient encore à ſa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit approfondi ceux de toutes les ſectes Philoſophiques. Ce grand homme manqua de lumieres dans les idées qu'il ſe forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs qu'il accuſoit de croire aveuglement les fables les plus abſurdes, & devint leur ennemi déclaré. Une partie des écrits de cet illuſtre Médecin périrent dans l'embraſement de Rome ſous *Néron*. Ceux qui nous reſtent ont été publiés à Bâle en 1538, en 5 vol. & à Veniſe en 1625, en ſept, en Grec, en Latin. *Galien* devoit beaucoup à *Hippocrate*, & ne s'en cachoit pas. Pluſieurs modernes ſont redevables de toutes leurs connoiſſances à ces illuſtres anciens & les ont décriés, ſemblables aux enfans qui déchirent le ſein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des Médecins s'eſt réuni non-ſeulement à les reſpecter, mais à prendre leurs écrits pour des modeles & leurs déciſions pour des oracles. Les Philoſophes ont pris un milieu entre les détracteurs & les partiſans outrés de ces Peres de la Médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris.

GALIGAI, (Éléonor) fille d'un Ménuiſier & d'une Blanchiſſeuſe, épouſa le célebre & malheureux *Concini*, depuis Maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec *Marie de Médicis* qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modele de laideur, & ſans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour ſon mari les poſtes les plus brillans. L'abus inſolent qu'ils firent de leur faveur ſouleva tous les grands de la Cour. *Concini* fut tué, & ſa femme conduite à la Baſtille. On lui imputa mille crimes, & ſur-tout celui de la magie, car dans ce temps-là il falloit que les ſorciers entraſſent toujours pour quelque choſe dans les grandes fortunes & dans les morts extraordinaires. Tout ſon ſortilege, comme elle répondit elle-même à ſes juges qui lui demandoient comment elle avoit enſorcelé la Reine, étoit le pouvoir qu'ont les ames fortes ſur les ames foibles. Cette réponſe ne la ſauva point; elle perdit la tête en place de Greve en 1617 comme ſorciere. On ajouta à l'accuſation de magie celle de judaïſme. C'étoit bien aſſez de la premiere pour que ſon arrêt de mort parut non-ſeulement injuſte, mais abſurde aux yeux de la poſtérité. *Voyez* CONCINI.

GALILÉE GALILEI, fils naturel de Vincent *Galilée*, noble Florentin, eut dès ſon enfance une paſſion ſi forte pour les Mathématiques, qu'on peut dire qu'il naquit Philoſophe. Après avoir étudié la nature pendant quelque-temps à Veniſe, il obtint une Chaire de Philoſophie à Padoue & la remplit pendant dix-huit ans avec le plus grand ſuccès. *Coſme II*, grand Duc de Toſcane, l'envia à cette Ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de ſon premier Philoſophe & ſon premier Mathématicien. Lorſque *Galilée* étoit à Veniſe, il avoit eu occaſion de voir une des lunettes d'approche que Jacques *Metius* avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une ſemblable. *Metius* avoit dû cette invention en partie au hazard, *Galilée* ne la dut qu'à la force de ſon génie. Aidé de cet inſtrument, il vit le premier pluſieurs étoiles inconnues juſques alors, le Croiſſant de l'aſtre de *Venus*, les quatre Satellites de *Jupiter*, appellés d'abord les *Aſtres de Medicis*, les taches du Soleil & de la Lune, &c. Il auroit été à ſouhaiter pour ſon repos qu'il ſe fut borné à faire des obſervations dans le Ciel; mais il voulut abſolument embraſſer un ſyſtême; il ſe détermina pour celui de *Copernic*, & l'établit par des raiſons très-ſolides. *Scheiner*, Jéſuite Alle-

Digitized by Google

mand, jaloux de l'Aſtronome Florentin à qui il avoit vainement diſputé la découverte des taches du Soleil, ſe vengea de ſon rival en le déférant à l'Inquiſition de Rome en 1615. Dès l'an 1611, ce Tribunal avoit fait un décret contre l'opinion de *Copernic*, abſolument contraire, ſelon lui, à la Sainte-Ecriture. *Galilée*, dont on reſpectoit les talens en attaquant ſes idées, en fut quitte pour une défenſe de ne plus ſoutenir ſon ſyſtême, ni de vive voix, ni par écrit. Le Cardinal *Bellarmin*, chargé de lui faire cette défenſe, lui donna un écrit par lequel il déclaroit qu'il n'avoit été ni puni ni même obligé à ſe retracter, mais qu'on avoit ſeulement exigé de lui qu'il abandonnât ce ſentiment, & qu'il ne le ſoutint plus à l'avenir. *Galilée* promit tout ce qu'on voulut; il tint ſa parole juſqu'en 1632, mais cette année, ayant publié des dialogues pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre autour de cet Aſtre, l'Inquiſition le cita de nouveau. Il y parut avec confiance; on lui rappella ſes promeſſes: on prétend qu'il ſe défendit mal, & il fut condamné le 22 Juin 1633, par un décret ſigné par ſept Cardinaux, à être empriſonné & à réciter les ſept Pſeaumes Pénitentiaux une fois chaque ſemaine pendant trois ans, comme relaps, & coupable d'avoir enſeigné un ſyſtême *abſurde & faux en bonne Philoſophie, & erroné dans la foi, en tant qu'il eſt expreſſément contraire à la Sainte-Ecriture*. *Galilée* à l'âge de 70 ans demanda pardon d'avoir ſoutenu une vérité, & l'abjura les genoux à terre, & les mains ſur l'Evangile comme une *Abſurdité*, une *Erreur* & une *Héréſie*. Au moment qu'il ſe releva, agité par le remords d'avoir fait un faux ſerment, les yeux baiſſés vers la terre, il dit en la frappant du pied: *Cependant elle remue, e pur ſi move*. Les Cardinaux Inquiſiteurs contens de ſa ſoumiſſion, le renvoyerent dans les états du Duc de Florence, où il eut en quelque ſorte pour priſon la petite Ville d'Arcetri & ſon territoire. On voit par l'exemple de *Galilée*, dit ſagement M. l'Abbé *Ladvocat*, juſqu'à quels excès les corps les plus reſpectables ſont capables de ſe laiſſer emporter, même à l'égard des plus grands hommes, lorſqu'ils ſont aveuglés par leurs préjugés & qu'ils ſe mêlent de décider ſur des matieres qu'ils n'entendent pas, & qui ne ſont pas de leur compétence. La vieilleſſe de *Galilée* fut affligée par un autre malheur, il perdit la vue trois ans avant ſa mort arrivée à Florence en 1642, à 78 ans. Ce Philoſophe étoit ſupérieur à ſon ſiecle & à ſon pays. Si cette ſupériorité fut une ſource d'inquiétudes pendant ſa vie, elle a été le principe de ſa gloire après ſa mort. On le regarde comme un des Peres de la Phyſique nouvelle. La Géographie lui doit beaucoup pour ſes obſervations Aſtronomiques, & la Mechanique pour ſa Théorie de l'accélération. On prétend qu'il puiſa une partie de ſes idées dans *Leucippe*; peut-être ne connut-il jamais ni *Leucippe* ni ſa doctrine: mais les admirateurs des anciens les veulent retrouver, à quelque prix que ce ſoit, dans les plus illuſtres modernes. Les *Ouvrages* de cet homme célebre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4. Il y en a quelques-uns en Latin & pluſieurs en Italien; tous annoncent un homme capable de changer la face de la Philoſophie, & de faire goûter ſes changemens non-ſeulement par la force de la vérité, mais par les agrémens que ſon imagination ſavoit lui prêter. Il écrivit auſſi élégamment que *Platon*, & il eut ſur le Philoſophe Grec, dit un homme d'eſprit, l'avantage incomparable de ne dire que des choſes certaines & intelligibles. Cette édition eſt ornée d'une vie curieuſe & intéreſſante de ce grand homme. Pluſieurs de ſes écrits ont été malheureuſement perdus pour la poſtérité. Sa femme très-peu Philoſophe, quoique mariée à un Philoſophe, les donna à ſon Confeſſeur pour les livrer aux flammes.

GALILÉE, (VINCENT) fils du précédent, ſoutint avec honneur la réputation de ſon illuſtre pere. C'eſt lui qui a le premier appliqué le pendule aux horloges; invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le pendule ſimple,



Digitized by Google

dont il ſe ſervit utilement pour les obſervations Aſtronomiques ; il eut même la penſée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas, & en laiſſa l'honneur à ſon fils qui en fit l'eſſai à Veniſe en 1649, cette invention fut perfectionnée dans la ſuite par *Huygens*.

GALILEI, (VINCENT) Pere du célebre *Galilée*, Gentilhomme Florentin, ſavant dans les Mathématiques & ſur-tout dans la muſique, fit inſtruire ſon fils quoiqu'illégitime comme s'il eut été ſon enfant propre. Il lui inſpira ſon goût pour les Mathématiques, mais il ne put jamais lui donner celui de la Muſique. On a de lui cinq *Dialogues* eſtimés ſur la Muſique ancienne & nouvelle. *Deſcartes* a confondu pluſieurs fois le pere avec le fils.

GALINDON, plus connu ſous le nom de *Prudence le jeune*, célebre Evêque de Troyes, aſſiſta au Concile de Paris en 846, & à celui de Soiſſons en 853. Il mourut en 861. On a de lui quelques ouvrages dans leſquels il défend la doctrine de *S. Auguſtin* ſur la grace & la prédeſtination. M. *Breyer*, Chanoine de Troyes, a écrit ſa vie. Il étoit auſſi pieux qu'éclairé.

GALIOTE DE GOURDON DE GENOUILLAC, ou LA MERE DE SAINTE ANNE, Réformatrice de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem en France, & Prieure du Monaſtere de Beaulieu, nâquit en 1589, d'une famille noble & conſidérable de Quercy & mourut en 1618. Les Réligieuſes de cet Ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc, mais après la priſe de Rhodes par *Soliman II* en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir, pour marquer leur deuil.

GALLAND ou GALAND, (PIERRE) *Galandius*, Principal du College de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec *Turnebe*, qui fut ſon diſciple, avec *Budé*, *Vatable*, *Tuſan*, *Latomus*, &c. & fut eſtimé de *François I.* Il mourut en 1559. On a de lui divers ouvrages en latin, qui ne ſont pas aſſez bons pour en donner le Catalogue.

GALLAND, (AUGUSTE) Procureur Général du Domaine de Navarre & Conſeiller d'Etat, étoit très-verſé dans la connoiſſance des droits du Roi, & dans celle de notre hiſtoire. Ses ouvrages pleins d'une érudition curieuſe & recherchée en ſont un témoignage. Les principaux ſont, I. *Mémoires pour l'hiſtoire de Navarre* & de *Flandre*. II. Pluſieurs *Traités ſur les Enſeignes & Etendards de France*, ſur *la Chappe de S. Martin*, ſur l'*Office du Grand Sénéchal*, ſur l'*Oriflame*, &c. III. Un *Traité contre le Franc-Alleu* ſans titre, dont la meilleure édition eſt de 1637. On croit que *Galland* mourut vers l'an 1644.

GALLAND, (ANTOINE) né à Rollo dans la Picardie en 1646, de parens pauvres, ſe retira de l'obſcurité par ſes talens pour les Langues Orientales. Il obtint une Chaire de Profeſſeur en Arabe au College Royal & une place à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Le grand *Colbert* l'envoya dans l'Orient ; il en revint avec une moiſſon abondante, il copia des inſcriptions, il deſſina des monumens, il en enleva même, il obtint des atteſtations ſur la créance de l'Egliſe Grecque touchant l'Euchariſtie, très-favorables à celle de l'Egliſe Latine. Ces voyages le perfectionnerent dans la connoiſſance de l'Arabe & des mœurs Mahométanes. Les ouvrages qui nous reſtent de lui ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux ſont, I. *Traité de l'origine du Café*, traduit de l'Arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Oſman, & du couronnement du Sultan Muſtapha*, traduite du Turc. III. *Recueil de Maximes & des bons mots tirés des ouvrages des Orientaux*. IV. *Les mille & une nuit*. C'eſt un recueil de Contes Arabes, les uns piquans, les autres très-inſipides, en 12 vol. in-12. V. La *Préface* de la Bibliotheque Orientale de d'*Herbelot*, qu'il continua après la mort de ce Savant. *Galland* mourut en 1715, à 69 ans.

GALLATY, (GASPARD) Colonel Suiſſe, de Glaris, Catholique, rendit des ſervices importans dans pluſieurs batailles & négociations aux Rois *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, & *Louis*

Digitized by Google

XIII. Il ſe diſtingua à la bataille de Moncontour, à la journée des Barricades, & à celle de Tours, où *Henri III* étoit aſſiégé par les Rebelles. *Gallaty* fut créé Chevalier par ce Prince, après la mort duquel il engagea le Régiment qu'il commandoit à reconnoître *Henri IV*. Cette réſolution, qu'il prit avec trois autres Colonels Suiſſes, fut le ſalut du nouveau Roi. *Gallaty* ſe couvrit de gloire à la bataille d'Arques, & ſon Régiment fut celui de l'Infanterie qui contribua le plus à fixer la victoire. Il continua de ſervir juſqu'à ſa mort avec une fidélité inviolable. Dans toutes les levées des Troupes Suiſſes, il commanda toujours un Régiment de cette Nation. Il fut créé premier Colonel de celui des Gardes Suiſſes au mois de Mars 1616, & mourut à Paris au mois de Juillet 1619, avec la double gloire de négociateur & de guerrier.

GALLET, mort au mois de Juin 1757, a donné au Théatre de l'Opéra-Comique, I. La *Précaution inutile*, un Acte, 1736. II. Le *Double tour*, *ou le Prêt rendu*, en un Acte, 1726. III. Les *Coffres*, un Acte, 1736, *en ſociété avec MM. Piron, Panard & Pontau*. IV. La *Ramée & Dondon*, parodie de la Tragédie de *Didon*, un Acte, 1734 : *avec MM. Panard, Pontau & Marotte*. V. *Parodie* en un Acte de la Tragédie de *Mérope*, 1743. Ce Poëte avoit une extrême gaieté dans le caractere ; ſon enjouement faiſoit les délices des compagnies où il ſe trouvoit ; on a encore de lui pluſieurs petites pieces de Poëſie qui reſpirent une imagination riante.

GALLI, Peintre & Architecte, *Voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) Conſul Romain, ſous l'Empereur *Conſtantin*, partit les Scythes, & ſouffrit le martyre à Alexandrie par ordre de *Julien* l'Apoſtat, le 25 Juin 362.

GALLICAN, Tribun de l'armée de *Veſpaſien*. Il ſe ſignala beaucoup à la priſe de Jotapat, & fut envoyé à *Flavius Joſephe* pour l'exhorter à ſe rendre.

GALLICZIN, (Basile) gouverna preſque ſeul le Royaume ſous la minorité des deux Czars *Ivan* & *Pierre*, & fut Vice-Roi de Caſan, d'Aſtracan, & Garde Sceau de la Ruſſie. Son caractere ambitieux & intriguant donna lieu de le ſoupçonner d'avoir penſé lui-même à monter ſur le Trône de Moſcovie ; & ce ſoupçon joint aux échecs que ſes armes eſſuyerent, le rendit l'horreur de la Ruſſie. Dans ſa premiere campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au devant de lui avec quelques tonneaux remplis de Ducats, & ils engagerent *Gallicztin* à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes ſéchées d'un déſert de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute eſpérance de fourages : pendant l'incendie le bruit courut que l'ennemi approchoit ; on n'étoit pas bien diſpoſé à le recevoir ; on prit l'alarme, il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr pluſieurs milliers de ſoldats. Cette malheureuſe expédition attira à *Gallicztin* une averſion ſi grande, que quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant ſa porte un Cercueil avec un billet où on lui annonçoit que s'il ne réuſſiſſoit pas mieux dans cette Campagne que dans la précédente, ce Cercueil ſeroit ſa demeure. Le ſuccès fut le même qu'auparavant : on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut caſſé ; on confiſqua tous ſes biens, & on le relégua en Sibérie. Cet exil quelque temps après fut changé en un plus doux : il fut envoyé dans une de ſes terres près de Moſcow. Il y vécut en Philoſophe, *Gallicztin* avoit préparé les voies au Czar *Pierre* & on lui attribue avec raiſon une grande partie des heureux changemens qui ſe ſont faits en Moſcovie.

GALLICZIN, (Michel Michaelowitz Prince de) né en 1674 d'une des plus illuſtres & des plus puiſſantes familles de Ruſſie, aida le Czar *Pierre le grand* dans la guerre contre *Charles XII*. Il ſe trouva preſque à toutes les batailles & en gagna pluſieurs ſur mer & ſur terre. Ce fut lui qui termina heureuſement cette guerre

Digitized by Google

par la paix de Neuſtadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses ſervices ne demeurerent pas ſans récompenſe. Il devint premier Welt-Maréchal en 1724, & après la mort du Czar, il fut déclaré Préſident du College d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon Miniſtre & un grand Capitaine.

GALLIEN, (Publius Licinius Gallienus) fils de l'Empereur *Valerien*, fut aſſocié à l'Empire par ſon Pere l'an 253 de J. C. & lui ſuccéda l'an 260. Le nouvel Empereur avoit ſignalé ſon courage contre les Germains & les Sarmates, mais la volupté amollit ſon ame dès qu'il fut ſur le Trône Impérial. Pendant que tout le monde gémiſſoit ſous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché ſur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou aſſis à table, ne reſpirant que pour le plaiſir, & n'ayant point d'autre objet. On dit qu'il ne vouloit être ſervi qu'en vaiſſelle d'argent garnie de pierreries, & qu'il ſe faiſoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les Mimes, les Bouffons l'environnoient ſans ceſſe, de peur que l'ennui ne le ſurprit, & des femmes jeunes & jolies l'accompagnoient toujours lorſqu'il alloit au bain. Il étoit devenu inſenſible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le Royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui; *Eh bien*, répondit-il, *Ne ſaurions-nous vivre ſans le linge d'Egypte ?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répartit d'un air indolent, *Qu'importe ? Eſt-ce que l'Etat ne peut ſubſiſter ſans les longues caſaques, & ſans les draps d'Arras ?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des déſordres qu'avoit fait en Aſie un furieux tremblement de terre, & celle d'une derniere invaſion des Scythes; il ne dit que ces mots, *il faudra nous paſſer de Salpêtre*. La perte de pluſieurs autres Provinces ne le toucha pas davantage, & on eut dit, à le voir & l'entendre, qu'il étoit un ſimple particulier. Il fallut enfin qu'il ſortit de la léthargie. *Poſthumus* & *Ingenicus* ſe firent proclamer Empereurs en même temps, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. *Gallien* marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, ou par lui-même ou par ſes Lieutenans. *Epouſez*, écrivit-il à l'un d'eux, *ma querelle & venger-la comme ſi c'étoit la vôtre*. Les ſoldats & le peuple de Moëſie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamerent un nouvel Empereur tué par ſes Gardes peu de temps après. *Macrianus* élu Empereur en Egypte vers le même-temps, y régna près de deux années. Trente Tyrans dans les différentes parties de l'Empire mirent, ou ſe firent mettre ſur la tête la Couronne Impériale. *Gallien*, plongé dans l'aſſoupiſſement des plaiſirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit ſa colere; dès qu'elle étoit appaiſée, il retomboit dans ſon indolence. Son Pere avoit été fait priſonnier par les Perſes; au lieu de l'aller délivrer, il confia le ſoin de le venger à *Odenat*. Ce Général fit ce que l'Empereur auroit dû faire; il chaſſa les Barbares des terres de l'Empire, & porta la terreur dans leur propre pays. *Odenat* ayant été tué, *Zénobie* ſa veuve prit le titre de Reine de l'Orient, & fit proclamer Empereurs ſes trois fils. *Heraclien*, envoyé contre elle, fut battu & ſon armée taillée en pieces. *Auréole* Dace d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même-temps le titre d'Empereur, & ſe rendoit maître de Milan. *Gallien* alla mettre le ſiege devant cette Ville. Le Rebelle, pour ſe défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux Officiers, & leur perſuada par les émiſſaires que *Gallien* avoit réſolu leur perte. On forma à l'inſtant une conjuration contre lui, & on l'aſſaſſina l'an 268 de J. C. Il avoit alors 36 ans. Cet Empereur, cruel envers ſes ſujets, ne le fut point envers les Chrétiens, dont il reſpectoit la vertu. Il fit publier des édits de pacification en leur faveur, leur accorda le libre exercice de leur religion, ordonna qu'on leur rendit les cimetieres où ils s'aſſembloient; & qu'on

Digitized by Google

reſtituât aux particuliers tous les biens confiſqués pour cauſe de religion.

GALLIO JUNIUS, Sénateur Romain, fut d'avis que les Cohortes Prétoriennes, après pluſieurs Campagnes, auroient le droit d'être aſſiſes parmi les quatorze Ordres. Il en fut rudement repris par l'Empereur *Tibére*, qui ſur le champ le fit ſortir du Sénat, puis de l'Italie. Il choiſit l'agréable Ville de Lesbos pour le lieu de ſa retraite; *Tibére* ſut qu'il s'y plaiſoit, & il le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans la maiſon des Magiſtrats. C'eſt toute la récompenſe qu'il eut pour les baſſeſſes qu'il avoit faites auprès de ce Tyran.

GALLION, frere de *Sénéque* précepteur de *Néron*. Etant Proconſul d'Achaie, les Juifs lui amenerent S. *Paul* pour le faire condamner, mais *Gallion* leur dit qu'il ne ſe mêloit point de leurs diſputes de religion, & qu'ils euſſent à vuider leur différend entre eux. *Gallion*, condamné à mort par *Néron*, ſe tua lui-même.

GALLO, (Alonzo) Auteur Eſpagnol à qui nous devons un Traité fort recherché & très-rare ſur-tout en France, écrit dans ſa Langue ſous ce titre, *Déclaration del valor de l'oro*, à Madrid, 1613, in-12. Cet ouvrage a été d'un grand uſage pour ceux qui travaillent cette matiere, ou qui la négocient. L'Auteur vivoit dans le ſiécle paſſé.

GALLOCHE, (Louis) nâtif de Paris, mort en 1761, âgé de 91 ans, fut élève des *Boullognes* & maître de *F. le Moine*. Il inſtruiſit ce diſciple en lui dévoilant les principes de la Peinture d'après les Tableaux même des grands hommes: c'eſt en face de leurs chef-d'œuvres qu'il lui analyſoit les raiſons & les cauſes des admirables beautés qui s'y trouvent. Cette façon d'inſtruire habitua *Galloche* à un goût de Théorie, qui ſemble avoir nui en quelque ſorte au progrès des connoiſſances qu'on acquiert par la pratique. Il eſt dangereux de trop s'attacher à l'une au préjudice de l'autre. On voit néanmoins quantité de beaux Tableaux de cet Artiſte; entr'autres, la *Réſurrection de Lazare*, à l'Egliſe de la charité; le *départ de S. Paul* de Milet pour Jéruſalem, à Notre Dame; S. *Nicolas Evêque de Myre*, à S. Louis du Louvre; l'*Inſtitution des Enfans trouvés*, à S. Lazare; la *Samaritaine & la guériſon du Poſſédé*, à S. Martin des champs; S. *Nicolas de Tolentin*, dans l'Egliſe des petits Peres, & dans la Sacriſtie, la *Tranſlation des Reliques de S. Auguſtin*: c'eſt un chef-d'œuvre de l'Auteur, ainſi que ſon Tableau de réception à l'Académie Royale, repréſentant *Hercule* qui rend *Alceſte* à ſon époux *Admete*. *Galloche* fut gratifié par le Roi d'un logement & d'une penſion. Il mourut Recteur & Chancelier de l'Académie Royale.

GALLOIS, (Jean) Abbé de S. Martin de Cores, Sécretaire de l'Académie des Sciences, Profeſſeur en Grec au College Royal, & Inſpecteur du même College, nâquit à Paris en 1632 & y mourut d'hydropiſie en 1707. Il travailla après *Sallo*, le pere du Journal des Savans, à cet ouvrage périodique, & montra plus de modération & autant de lumieres que lui. Les écrivains furent contens, mais le public malin le fut moins; on l'accuſa de prodiguer les louanges, non-ſeulement aux bons écrivains, mais même aux Auteurs médiocres. Le grand *Colbert*, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage & bientôt après pour l'Auteur. Après avoir éprouvé long-temps ſon eſprit, ſa littérature, ſes mœurs, il le prit chez lui en 1673, & lui donna toujours une place à ſa table & dans ſon carroſſe. L'Abbé *Gallois* lui apprit un peu de Latin dans ſes voyages de Verſailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ſes Journaux & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un volume. L'Abbé *Gallois*, dit *Fontenelle*, étoit d'un tempérament vif, agiſſant & fort gai; il avoit l'eſprit courageux, prompt à imaginer ce qui lui étoit néceſſaire, fertile en expédiens, capable d'aller loin par des engagemens d'honneur. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre plaiſir que celui d'en acheter ſur toutes les Sciences. Il les connoiſſoit preſque toutes, & en avoit approfondi quelques-unes.

Digitized by Google

GALLONIUS, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire de Rome, mort en 1605, publia en 1591 un *Traité* curieux & fait avec beucoup de ſoin ſur les différens ſupplices, dont les Païens ſe ſervoient pour faire ſouffrir les Martyrs de la primitive Egliſe. Cet ouvrage traduit en Latin par l'Auteur, fut imprimé in-12 en 1668, à Anvers, avec figures. L'Auteur n'a pas ſeulement recueilli ce qui ſe trouve des tourmens des Martyrs dans leurs actes, dont pluſieurs pourroient être ſuſpects aux eſprits forts, mais auſſi dans les Auteurs anciens tant profanes qu'eccléſiaſtiques. Ce livre eſt une réponſe victorieuſe à cette phraſe d'un incrédule moderne: « Il eſt difficile de concilier avec les Loix Romaines tous » ces tourmens recherchés, toutes » ces mutilations, ces langues arrachées, ces membres coupés, & » grillés, &c. Il ſe peut qu'aucune Loi Romaine n'ordonna jamais de tels ſupplices, mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les Juges les ordonnoient. Le traité de *Gallonius* en eſt la preuve.

GALLUCCI, *ou plutôt* GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jéſuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages: le principal eſt intitulé: *Vindicationes Virgilianæ, & Commentarii tres de Tragœdiâ, de Comœdiâ, & de Elegiâ.* Il y a eu encore de ce nom Jean-Paul GALLUCCI, ſavant Aſtronome Italien du XVI ſiecle; *Ange* GALLUCCI, Jéſuite Italien, natif de Macerata, mort à Rome en 1674. On a auſſi de ces deux derniers divers ouvrages que peu de gens connoiſſent.

GALLUS, Capitaine Romain. Après l'aſſaut que les Romains avoient donné à Gamala, où ils furent repouſſés avec perte, il ſe cacha avec dix-ſept ſoldats dans une maiſon, où il entendit pluſieurs Juifs s'entretenant pendant leur ſouper de ce qu'on devoit faire le lendemain contre les ennemis. Il ſortit auſſitôt de ſa retraite, égorgea tous ceux qui étoient dans la maiſon, & ſe ſauva avec les ſiens dans le camp des Romains.

GALLUS, (Cornelius) de Fréjus en Provence, grand Capitaine & bon Poëte, étoit Chevalier Romain. L'Empereur *Auguſte* lui donna le Gouvernement d'Egypte; *Gallus* pilla ce pays, & ſelon quelques-uns conſpira contre ſon bienfaiteur qui l'envoya en exil. Il s'y tua de déſeſpoir l'an 26 de J. C. *Virgile*, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite diſtingué, fait l'éloge de ce Poëte en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. *Gallus* avoit travaillé dans le genre élégiaque, mais il ne reſte preſque rien de ſes Poëſies. Les fragmens que nous en avons ſe trouvent joints ordinairement aux éditions de *Catulle*, &c.

GALLUS, (Vibius) natif des Gaules, Orateur célebre ſous le regne d'*Auguſte*, parut au Barreau avec tant d'éclat qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les Orateurs Romains après *Cicéron*. *Senéque*, ſon ami & ſon admirateur, a conſervé quelque échantillons de ſes plaidoyers. *Gallus* mourut phrénétique.

GALLUS, (Vibius Trebonianus) proclamé Empereur Romain en 251, à la place de *Dece* qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il ſouilla la gloire par des actions lâches & honteuſes. Outre le meurtre de ſon Prince, il conclut avec les Goths une paix ſi ignominieuſe, que les Romains n'en avoient point fait de ſemblable juſqu'alors. Le traité portoit qu'ils paieroient aux Goths un tribut annuel. *Domitien* avoit cependant introduit autrefois la coutume de donner de l'argent aux Barbares, pour les empêcher de ravager les terres de l'Empire. Il ne tarda pas longtemps à porter la peine de ſes infâmes actions, mais l'Empire la partagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne ſe contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompitent preſque auſſi-tôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent fondre ſur la Thrace, la Meſie, la Théſſalie; & la Macédoine, qu'ils ravagerent, & où ils commirent, ſans que *Gallus* temoignât s'en ſoucier, tous les déſordres ordinaires aux nations Septentrionales. Les Perſes

d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrerent sous les ordres du fameux *Sapor* dans les Provinces de Méſopotamie & de Syrie ; & pouſſant plus avant ſubjuguerent l'Arménie d'où ils chaſſerent le Roi *Tiridate*. *Gallus*, auſſi tranquille que s'il n'eut point eu d'ennemis, demeuroit à Rome plongé dans les plaiſirs ; & après avoir aſſocié à l'Empire *Voluſien* ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant, comme s'il eut dû le Trône des Céſars à ſa valeur, & au mérite de ſon nouveau Collégue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inſcription, *Virtus Auguſtorum*. Cependant le peuple paroiſſoit ſi irrité de l'indolence de *Gallus*, que ce Prince chercha à l'appaiſer en adoptant un jeune fils de *Dece* ; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de ſon pere, il l'empoiſonna depuis ſecretement. *Gallus* ajouta à tous ſes crimes la perſécution des Chrétiens ; mais le courroux du Ciel ſe manifeſta en même temps contre l'Empire par une peſte épouvantable, qui commençant par l'Ethiopie ſur les confins de l'Egypte, ſe répandit de là dans toutes les Provinces, & fut auſſi funeſte par ſa durée que par ſa violence ; elle fit périr pendant pluſieurs années un grand nombre de peuple. *Gallus* fut ſi lâche ſur le Trône, que ſes ſoldats le trouvant incapable de régner le maſſacrerent. C'étoit un de ces Princes indolents qui, ſans avoir ni vices, ni vertus, ont toute ſorte de défauts. Son fils *Voluſien* qu'il avoit aſſocié à l'Empire, fut tué avec lui en 253.

GALVANO, (ANTOINE) fils naturel d'*Edouard*, nâquit dans les Indes & fut fait Gouverneur des Iſles Moluques. Il ſignala le commencement de ſon Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'Iſle de Tidore ſur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voiſines de tous les Corſaires. Il ne ſe rendit pas moins recommandable par ſa bonté pour les naturels du Pays, par le ſoin qu'il prit de les faire inſtruire des vérités de la religion, par ſa libéralité à leur égard, & par ſon attention à faire bâtir à ſes dépens des Egliſes dans les divers lieux de ſon Gouvernement, & même un Séminaire à Ternate. On aſſure que pendant quatre ans il dépenſa ſoixante & dix mille cruſades, auſſi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guere au deſſus de la miſere, il ſe rendit en 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoiſſance, auprès du Roi *Jean III*, dont il avoit augmenté les revenus de cinq cens mille cruſades. Peut-être que l'offre que les habitans de Ternate lui avoient faite de le reconnoître pour leur Roi le rendoit odieux, quoiqu'il l'eût rejetté. Il ſe vit obligé de ſe retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut juſqu'en 1557. Il avoit écrit une *Hiſtoire des Moluques*, qui eſt perdue ; mais on imprima en 1555, à Lisbonne, un *Traité des divers chemins*, par leſquels les marchandiſes des Indes ont été apportées en Europe, & des découvertes faites juſqu'en 1550.

GAMA, (VASCO DE) né à Sines, Ville maritime de la Province d'Alentejo dans le Portugal, d'une famille illuſtre, s'eſt immortaliſé par ſes découvertes. Le Roi Dom *Emmanuel* l'envoya en 1497 dans les Indes Orientales pour les reconnoître. Il courut toute la côte Orientale de l'Afrique, deſcendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les Rois. Il ſe conduiſit de même ſur la côte Occidentale de l'Inde, mais il ne trouva de favorables diſpoſitions que dans le Roi de Melinde, qui le fit accompagner à ſon retour par un Ambaſſadeur. *Gama* ſatisfait de ſon premier voyage, ſe prépara à en faire un ſecond avec une flotte de vingt vaiſſeaux. Le Roi pénétré d'eſtime pour ſon mérite & de reconnoiſſance pour ſes ſervices, le fit Comte de Vidiguere, & Amiral des mers des Indes, Perſe & Arabie ; titre que ſes deſcendants conſervent. Il partit le 10 Février 1502, & après s'être vengé des inſultes qu'il avoit ſouffertes la premiere fois, en bombardant quelques Places, & battant pluſieurs petites flottes des Princes Barbares, il revint avec treize Vaiſſeaux chargés de richeſſes, le premier Sep-

Digitized by Google

tembre 1503. Enfin le Roi *Jean III* l'ayant nommé Vice-Roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troiſieme fois ; mais à peine avoit-il établi ſon ſiege à Cochim, qu'il y mourut le 24 Decembre 1525. Ses Lieutenans venoient de defaire les flottes de *Calicut* & de *Cananor*. On dit qu'il publia la relation de ſon premier voyage dans les Indes, mais on ne la trouve point. Ce grand homme fut honoré du DOM pour lui & pour ſa poſtérité, & creé Grand de Portugal. Les Navigateurs lui ont l'obligation d'avoir découvert les Indes-Orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance.

GAMA, ( Emmanuel de ) Avocat au Parlement de Paris, publia en 1706 in-12, une *Diſſertation ſur le droit d'Aubaine*, ſur ce Droit qui paroîtroit ſi barbare ſi un long uſage ne l'avoit conſacré. Ce n'eſt proprement qu'un Factum ; mais il roule ſur une queſtion importante. L'Auteur prétend que le droit d'Aubaine ne s'étend que ſur les étrangers établis dans le Royaume, & non pas ſur ceux qui n'y ſont que paſſer en voyageant.

GAMACHES, ( Philippe de ) Abbé de S. Julien de Tours, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, ſe diſtingua par le zele avec lequel il ſoutint le Docteur *Richer* contre les partiſans de l'ultramontaniſme. Sans l'appeller un grand homme, comme fait le Lexicographe critique, auſſi outré dans ſes éloges que dans ſes ſatyres, on peut dire que *Gamaches* étoit un des bons Scholaſtiques de ſon temps. On a fait beaucoup de cas autrefois des *Commentaires* de ce Docteur ſur la Somme de S. *Thomas*, en 2 vol. in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMALIEL, Docteur de la Loi, diſciple ſecret de J. C. & maître, à ce qu'on croit, de S. *Paul*, fut très-favorable aux Apôtres dans une aſſemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut ſenſiblement touché du mauvais traitement qu'on fit aux Apôtres, & ſur-tout du martyre de S. *Etienne*, qu'il fit enſévelir honorablement, mais ſans ſe montrer. On dit que ce ſaint-homme fut enſuite découvert & martyriſé avec ſon fils *Abibon*, âgé de 20 ans, qu'après ſa mort il apparut en ſonge à un ſaint Prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où repoſoit ſon corps, mais ce recit n'a pas de fondemens bien ſolides.

GAMBARA, ( Laurent ) Poëte Latin, de Breſce en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura long-temps auprès du Cardinal *Alexandre Farneſe* ſon ami & ſon protecteur. On lui doit, I. Un *Traité ſur la Poëſie*, in-4. L'Auteur voudroit que les Poëtes Chrétiens n'employaſſent pas dans leurs ouvrages les noms des Divinités du Paganiſme. La Poëſie perdroit à la vérité beaucoup de ſes agrémens ; mais elle ſeroit peut-être plus digne des Lecteurs ſages. II. Un Poëme en 4 Chants, intitulé : *Columbus*, ou la *Colombiade*. Ce fut le Cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le compoſer ; l'Auteur le lui dédia. C'eſt l'hiſtoire de Chriſtophe *Colomb* miſe en vers. Madame du *Bocage*, célebre par ſon eſprit, a fait un *Poëme* ſur le même ſujet en vers françois. Elle n'a pas dû craindre d'avoir *Gambara* pour rival. Les *Poëſies* de cet Auteur ſont en général lâches, foibles. On en a pluſieurs éditions. Les meilleures ſont celles de Rome en 1581 & 1586. On eſtime ſes Eglogues, intitulées *Venatoriæ*.

GAMBARA, ( Veronique ) née à Breſce en 1485, mariée à un Seigneur Italien, fut veuve de bonne heure, & ne voulut point ſe remarier pour être moins gênée dans ſa paſſion pour la Poëſie & pour la Littérature. Elle mourut à Correge en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ſes talens. Ses *Poëſies* ont été imprimées pluſieurs fois & dernierement en 1761, à Breſce, in-8. Le ſtyle de ſa proſe & ſur-tout de ſes vers eſt d'une élégance & d'une douceur qui approche un peu de celle des Sonnets de *Pétrarque*.

GANIBASIUS, ( Jean ) Sculpteur de Volterre, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'aviſa après dix ans de repos, d'eſſayer ce qu'il pourroit faire dans ſon art. Il toucha fort exactement une ſtatue de marbre, qui repréſentoit *Coſme I*, Grand Duc de

Digitized by Google

Toſcane, & en fit apres une d'argille ſi reſſemblante qu'elle ne l'auroit pas été davantage, ſi elle avoit été l'ouvrage d'un Sculpteur qui jouit de ſes yeux. Le Grand Duc *Ferdinand* envoya cet Artiſte à Rome, où il fit une Statue d'argille qui reſſembloit parfaitement au Pape *Urbain VIII.*

GANTES, ou GANTERI, (JEAN DE) d'une Maiſon ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il ſe ſignala en qualité de Chevalier ſous *Robert* le *Bon*, Comte de Provence, & commanda des Corps conſidérables ſous *Jeanne*, Reine de Naples, de Sicile & de Jéruſalem. Il ſuivit cette Princeſſe à Naples, où il appaiſa une ſédition populaire. Il partit enſuite pour Rome, & il ſoutint avec honneur la cauſe & les intérêts de ſa Souveraine. De retour en Provence en 1373, il leva un Corps conſidérable de Troupes dans la Contrée de Cuers, de Souliers & d'Hieres, pour s'oppoſer à des Brigands, qui, ſous le nom de *Tuſchiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12 mille hommes. Les Etats du Pays tenus à Aix en 1374, nommerent *Jean* de *Simeonis* Généraliſſime contre ces Brigands, & *Jean* de *Gantés* fut ſon Lieutenant Général. Ces deux Généraux défirent totalement les *Tuſchiens*. *Gantés* mérita le ſurnom de *Brave* & la place de Lieutenant Général des Troupes de la Reine *Jeanne*. Il mourut à Cuers en 1389.

GANYMEDE, fils de *Tros*, Roi des Troyens, étoit ſi beau que *Jupiter* l'enleva ſous la figure d'un aigle & le tranſporta au Ciel pour lui ſervir d'échanſon & lui verſer le nectar. Il fit préſent à ſon pere de chevaux très-légers, pour le conſoler. On n'eſt point d'accord ſur le lieu de cet enlévement. Les uns le mettent ſur le Mont-Ida, les autres le placent ailleurs. *Saumaiſe* reprend les Peintres qui repréſentent *Ganymede* enlevé ſur le dos de l'Aigle; il prouve par les anciens Auteurs que l'Aigle prit *Ganymede* par les cheveux entre ſes ſerres.

GARA, (NICOLAS) Palatain de Hongrie, né dans l'obſcurité, s'en tira par ſa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du Royaume de Hongrie. *Eliſabeth*, veuve du Roi *Louis I*, lui en confia le Gouvernement; *Gara* ne ſe ſervit de ſon pouvoir & de ſon crédit que pour tyranniſer les petits & opprimer les Grands. On prit les armes de toutes parts, & on donna la Couronne de Hongrie à *Charles* de *Duras* Roi de Naples. *Gara* le regardant comme un uſurpateur, le fit aſſaſſiner. Alors la Reine *Eliſabeth*, accompagnée de ſon Miniſtre & du meurtrier de *Charles*, parcourut les diverſes Provinces de l'Etat pour ſe faire reconnoître. Le Gouverneur de Croatie, confident du Prince aſſaſſiné, ſe ſervit de cette occaſion pour être ſon vengeur. Il aſſembla la Nobleſſe & le peuple, prit *Gara* & *Eliſabeth*. Il tua le premier, & fit jetter la ſeconde enfermée dans un ſac au fond de la riviere. Il ne reſtoit que *Marie*, fille d'*Eliſabeth*; il l'enferma dans une cruelle priſon. *Sigiſmond*, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princeſſe avoit été promiſe, vint la délivrer, fit périr ſon perſécuteur par le dernier ſupplice, & l'épouſa enſuite.

GARAMOND, (CLAUDE) Pariſien, mort dans ſa patrie en 1561, très-célebre Graveur & Fondeur de caracteres, grava par ordre de *François I*, les trois ſortes de caracteres Grecs dont *Robert Etienne* s'eſt ſervi dans ſes éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caracteres. Ce fut lui qui bannit des Imprimeries la barbarie gothique, & qui donna le premier le goût des beaux caracteres romains. Il les porta à un haut dégré de perfection. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ſurpaſſé tous ceux qui étoient avant lui, & de ne l'avoir jamais été par aucun de ceux qui ſont venus après. Ses Caracteres ſe ſont extrêmement multipliés par le grand nombre qu'il en a gravé, & par les frappes qui en ont été faites. Dans les épreuves que les étrangers en firent en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & même en Hollande, ils eurent ſoin d'ajouter à chaque nom du Caractere, celui de *Garamond*, pour les diſtinguer de tous les autres. Le Petit-romain, par excellence, étoit connu

Digitized by Google

chez eux ſous le ſeul nom de *Garamond*.

GARASSE, (François) Jéſuite d'Angoulême, prit l'habit de la Société en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais ſans goût & ſans jugement; il ſe mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il ſe déchaîna ſur-tout contre le Poëte *Théophile* & l'Avocat *Paſquier*. On doit à la plume infatigable, I. *Recherches des recherches d'Etienne Paſquier*. Tout ce que le délire & l'emportement le plus brutal peuvent inſpirer de groſſiereté eſt entaſſé dans cet ouvrage. Sur ce que le célebre Avocat répétoit ſans ceſſe qu'il vouloit être tondu s'il avançoit rien de faux; *Oui*, lui réplique le Jéſuite, *vous ſerez tondu, & c'eſt moi qui ſera votre Barbier*. Il l'appelle ſans détour: « Sot » par nature, ſot par becquare, ſot » par bémol, ſot à la plus haute gamme, ſot à double ſemelle, ſot à » double teinture, ſot à cramoiſi, ſot » en toutes ſortes de ſottiſes. » Un endroit non moins admirable, c'eſt l'adieu de ce déclamateur à *Paſquier* » Adieu, maître *Paſquier*; adieu plume ſanglante; adieu Avocat ſans » conſcience; adieu monophile ſans » cervelle; adieu homme ſans humanité; adieu Chrétien ſans religion, » adieu capital ennemi du S. Siege » de Rome; adieu fils dénaturé qui » publiez & augmentez les opprobres » de votre mere..... adieu juſqu'au » grand Parlement où vous ne plaiderez plus pour l'Univerſité. » Les fils de *Paſquier* vengerent leur illuſtre pere. Le Jéſuite avoit adreſſé ſon premier ouvrage à feu Etienne *Paſquier*, *par tout où il ſera*. Les fils de cet habile homme pour le payer de la même monnoie, lui adreſſerent la reponſe *en quelque lieu qu'il ſut*. On trouve dans cette réponſe deux liſtes d'injures rangées par ordre alphabétique, & tirées des Livres de *Garaſſe*. II. *Doctrine curieuſe des beaux eſprits de ce temps ou prétendus tels*. Ouvrage contre les Déiſtes, plus rempli de turlupinades que de raiſons. III. *Rabelais reformé*, mauvais Livre de Controverſe. IV. *Somme de Théologie*, cenſurée en Sorbonne. L'Auteur y dégrade la majeſté de la religion par le ſtyle le plus familier & le plus bouffon. Les Supérieurs de *Garaſſe* le reléguerent à Poitiers. Il mourut en ſecourant les peſtiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jéſuite ſi amer dans ſes Livres étoit aſſez doux dans la Société. Un faux zele lui inſpira ſes invectives, plutôt que la méchanceté.

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, nommé par *Charles-Quint* premier Evêque de Tlaſcala au Mexique, fut le pere de ſon peuple. Son humanité envers les Indiens irrita contre lui les Eſpagnols conquérans du Nouveau Monde, qui les traitoient comme des bêtes. Il écrivit à ce ſujet un traité en forme de Lettre adreſſée au Pape *Paul III*. *Padilla* l'a traduite & l'a fait imprimer dans ſon Hiſtoire du Mexique. *Garcez* mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1547.

GARCIAS, Juriſconſulte du XIII ſiecle, natif de Séville, laiſſa des *Commentaires* ſur les Décrétales. Il faut le diſtinguer de *Nicolas Garcias*, autre ſavant Juriſconſulte Eſpagnol du XVII ſiecle, dont on a un *Traité* des Bénéfices, aſſez bon.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, Poëte Eſpagnol, natif de Tolede, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'Empereur *Charles V*. Il ſuivit ce Prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut bleſſé dans cette derniere expédition, & mourut à Nice de ſes bleſſures en 1536, à 35 ans. *Garcias* eſt un de ceux à qui la Poéſie Eſpagnole a le plus d'obligation. Il la purgea non-ſeulement de ſon ancienne barbarie, mais il lui prêta diverſes beautés empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages animés du feu poétique offrent beaucoup de majeſté & moins d'enflure que ceux des autres Poëtes de ſa nation. Paul *Jove* prétend que ſes *Odes* ont la douceur de celles d'*Horace*, mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné pluſieurs éditions des *Poéſies de Garcias*. *Sanctius*, le plus ſavant Grammairien d'Eſpagne, les a commentées. Il releve en bon Commentateur les moindres beautés de ſon original.

Digitized by Google

*tinal*. Ce qu'il y a de plus utile dans ces notes, ce ſont les comparaiſons des beaux morceaux de *Garcias* avec ceux des Poëtes anciens qu'il a imités.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cuſco, a donné en Eſpagnol *l'Hiſtoire de la Floride*, & celle *du Pérou & des Incas*.

GARDIE, (PONTUS DE LA) Gentilhomme de Carcaſſonne, célebre par ſon courage & par ſes aventures, ſervit d'abord en Piémont, puis en Ecoſſe, enſuite en Danemarck. Ayant été fait priſonnier dans un combat contre les Suédois, *Eric XIV*, Roi de Suede, le prit à ſon ſervice. Ce Prince ayant perdu ſon trône, *la Gardie* conſerva ſa faveur auprès de *Jean III*, à qui ſa valeur avoit été utile. Il lui confia des commiſſions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 Général des troupes de Suede contre les Moſcovites. *Pontus* ſe rendit maître de la Carelie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent ſuivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle *la Gardie* périt malheureuſement; car, voulant entrer dans le Port de Revel, Capitale de la Livonie Suédoiſe, la Patache à la poupe de laquelle il étoit aſſis dans un fauteuil ayant donné contre un rocher, la proue ſe hauſſa ſi fort de ce coup, qu'il tomba dans la Mer avec deux de ſes Gentilshommes & ne parut plus. Il avoit épouſé une fille naturelle du Roi. Il en eut deux fils, deſquels ſont deſcendus les Comtes de *la Gardie*, qui ſont des plus grands Seigneurs de Suede.

GARDIE, (MAGNE GABRIEL DE LA) Comte d'Avensbourg, fut ſucceſſivement Conſeiller, Tréſorier, premier Maréchal de la Cour, Chancelier de Suede, enfin premier Miniſtre & Directeur-Général de la Juſtice dans tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine *Chriſtine*, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui, mais ayant été obligé de ſe retirer de la Cour en 1654, cette Reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra ſous *Charles Guſtave*, qui le nomma Tréſorier du Royaume, Lieutenant du Roi, & Généraliſſime dans la Livonie. En 1656 il obtint le Gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moſcovites furent obligés de ſe retirer après un ſiege de ſix mois. Après la mort du Roi, il fut élu Chancelier du Royaume, & eut part à la Régence. Il fut enſuite premier Miniſtre de *Charles XI*, qu'il aſſiſta utilement de ſes conſeils. Il mourut en 1686, également illuſtre par les qualités qui forment le guerrier & l'homme d'état.

GARDINER, (ETIENNE) Savant Evêque de Wincheſter, & Chancelier d'Angleterre, ſouſcrivit à l'Arrêt du Divorce d'*Henri VIII*, & le défendit par un ouvrage public. Il ne ſe ſépara de l'Egliſe Romaine qu'en ce ſeul point; s'étant oppoſé à la réformation, il fut empriſonné, & dépoſé ſous *Edouard VI*, rétabli ſous *Marie*, & il mourut en 1555; laiſſant quelques écrits de Controverſe.

GARET, (D. JEAN) Bénédictin de S. Maur, nâquit au Havre de Grace en 1647, & mourut à Jumieges en 1694. Il a donné une belle édition de *Caſſiodore*, à laquelle il a joint une *Diſſertation* curieuſe ſur la profeſſion monaſtique de ce célebre Sénateur Romain.

GARGARIS, Roi des Curetes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandeſtin, *Gargaris* voulut le faire périr; mais le jeune Prince s'étant tiré heureuſement de tous les dangers où il avoit été expoſé, ſon aïeul, plein d'admiration pour ſa ſageſſe & ſon courage, le déſigna pour ſon ſucceſſeur, & le nomma *Habis*.

GARIDEL, né à Manoſque en Provence, Profeſſeur de Médecine à l'Univerſité d'Aix, publia en 1715 *une Hiſtoire des Plantes qui naiſſent en Provence*, en un volume in-fol. avec des figures. Cet ouvrage, imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce Botaniſte.

GARIN LE LOHERANS, ou LE LORRANS. C'eſt le nom du plus ancien Roman que nous ayons en Langue Romance, ou vulgaire Françoiſe. L'Auteur vivoit en 1150 ſous le re-

gne de *Louis le Jeune*, Biſaïeul de S. *Louis*. Il y chante en vers les beaux faits de *Heruis* Duc de Mets, fils du Duc *Pierre*, & pere de *Garin* ou *Guerin* le *Lohérans*, auſſi Duc de Metz & de Brabant. Le Poëte ſuppoſe que ces Princes vivoient ſous les regnes de *Pepin* & de *Charles Martel*, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuſes. La plûpart des hiſtoriens de Lorraine citent cependant ce Poëme comme une hiſtoire véritable, au moins quant au fonds ; car il eſt impoſſible de ſoutenir tous les contes qu'il débite. L'Auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'hiſtoire, ni des vraies généalogies, il péche à tout moment contre la Chronologie & la Géographie. Il eſt étonnant que tant d'hiſtoriens en parlent avec éloge. Tout l'uſage que l'on peut faire de ce Roman, ſe réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce temps-là.

GARISSOLES, (Antoine) Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, né à Montauban en 1587, ſe ſignala d'abord dans l'étude des Belles-Lettres & de la Philo ophie, & ſurtout dans la Langue Latine, qu'il parloit & qu'il écrivoit avec élégance. Il fit tant de progrès dans la Théologie, que dès l'âge de 24 ans, il fut nommé Miniſtre de Puylaurens par le Synode de Caſtres, enſuite Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Montauban. Il remplit ces deux places avec diſtinction. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Poëme Epique* Latin, intitulé l'*Adolphide*, en 12 livres, où il chante en beaux vers Latins les exploits de *Guſtave Adolphe*. II. Un autre *Poëme* Latin à la louange des Cantons Suiſſes Proteſtans. III. Diverſes *Theſes* de Théologie. IV. Un *Traité De imputatione primi peccati Adæ* : & un autre *De Chriſto médiatore*. Il mourut en 1630.

GARLANDE, (Jean de) Grammairien, né dans le Village de Garlande en Brie, paſſa en Angleterre après la conquête de ce Royaume par *Guillaume le Conquérant*, & il y enſeigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'eſt ſon ſéjour en Angleterre qui a fait croire à pluſieurs Ecrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux des imprimés ſont, I. Un écrit en vers rimés, intitulé, *Facetus*, ſur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers ſoi-même. II. Un *Poëme* ſur le mépris du monde, fauſſement attribué à S. *Bernard*. III. Un autre *Poëme* intitulé, *Floretus* ou *Liber Floreti*, ſur les dogmes de la Foi & ſur preſque toute la morale Chrétienne. IV. Un *Traité* des *Synonymes*, & un autre des *Equivoques* ou termes ambigus. V. *Dictionarium artis Alchymiæ*, *cum ejuſdem artis compendio*.

GARNACHE, (Françoise de Rohan de la) fille de *René* de *Rohan I* du nom, & d'Iſabelle d'*Albret*, étoit couſine germaine de Jeanne d'*Albret*, mere de *Henri le Grand*. Une parenté auſſi puiſſante & auſſi recommandable que celle-là, jointe à l'ancienneté de la Maiſon de Rohan, ne fut pas capable de la garantir de la plus déſagréable injuſtice qu'on puiſſe faire à une perſonne de ſon ſexe. Le Duc de *Nemours* lui ayant promis de l'épouſer, avoit obtenu d'elle toutes les faveurs qu'il en pouvoit eſpérer. Elle portoit dans ſon ſein le fruit de ſes foibleſſes. Le Duc ſommé de tenir ſa parole, s'en moqua avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il ne voyoit pas qu'*Antoine* Roi de Navarre, quoique premier Prince du Sang, eut ou aſſez de vigueur ou aſſez d'autorité pour l'y contraindre. Mademoiſelle de *Rohan* mourut avec la douleur de ſe voir mere ſans avoir été mariée. Toute la conſolation qui lui reſta fut le titre de Prince des Genevois, qu'elle fit porter à ſon fils ; & quant à elle, on la nomma Madame de la *Garnache*, ou la Ducheſſe de Loudunois. Elle ſe maintint adroitement dans ſes terres pendant les guerres civiles.

GARNET, (Henri) Jéſuite, né en 1555, Provincial de ſa Compagnie en Angleterre, travailla juſqu'en 1606 à y ſoutenir la Religion Catholique. Son zele étoit trop ardent pour être éclairé. Il fut convaincu en 1606 d'avoir ſu, par la voie de la confeſſion, la conjuration des poudres, & de ne l'a-

Digitized by Google

voit pas découverte. On lui fit ſon procès, & il fut pendu & écartelé le 3 Mai, en préſence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jéſuite*. C'eſt ainſi que quelques-uns l'appelloient. ſon Ordre en fit un Martyr. *Voyez* OLDECORN & JACQUES I.

GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard Ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut Lieutenant Général du Mans, & obtint une place de Conſeiller au Grand Conſeil ſous *Henri IV*. Lorſqu'il étudioit en Droit à Toulouſe, il remporta le prix aux jeux Floraux. La lecture de *Sénèque* le tragique lui ayant donné du goût pour l'art Dramatique, il travailla, & dès ſa ſeconde piece il diſputa le pas à *Jodelle*, le Pere de la Tragédie Françoiſe. Ses amis le mirent au deſſus d'*Eſchyle*, de *Sophocle* & d'*Euripide*, mais les gens de goût ſentoient qu'il étoit beaucoup au deſſous d'eux. Quoiqu'il eût un peu plus d'élévation & de force que *Jodelle*, il ne poſſédoit pas mieux que lui l'art de conſtruire une Tragédie. Celles de ces deux rivaux ſont toutes auſſi dénuées d'action, auſſi languiſſantes, auſſi ſimples, & conduites avec auſſi peu d'art. Les Tragédies de *Garnier* furent recueillies à Lyon en 1 vol. in-12, en 1597. Les perſonnes curieuſes de connoître le progrès de l'art du Théatre les recherchent.

GARNIER, (Jean) Jéſuite, Profeſſeur d'Humanités, de Réthorique, de Philoſophie, & de Théologie, naquit à *Paris en 1612*, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où ſa Compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de ſavoir. Les ouvrages qui nous reſtent de lui en ſont des témoignages. Les principaux ſont, I. Une édition de *Marius Mercator*, avec quantité de pieces, de notes, de diſſertations ſur le Neſtorianiſme & le Pélagianiſme, d'une grande recherche. II. Une édition de *Liberat* avec de ſavans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes*, *Liber diurnus*, accompagnée de notes Hiſtoriques & de diſſertations très-curieuſes. IV. Le ſuplément aux œuvres de *Théodoret*, V. *Syſtema Bibliothecæ Collegii Pariſienſis Societatis Jeſu*. C'eſt un volume in-4. parfaitement bien diſpoſé & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes Bibliothéques.

GARNIER, (Dom Julien) de Converai au Dioceſe du Mans, Bénédictin de Saint Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ cinquante ans, joignoit à une grande variété de connoiſſances ces manieres douces & prévenantes, ce caractere aimable, qui déſarment les envieux & nous font des amis. Ses Supérieurs le chargerent de l'édition de ſaint *Baſile*, une des meilleures qui ſoient ſorties de la Congrégation de S. Maur. La préface eſt un morceau précieux par une critique très-judicieuſe & un diſcernement ſûr pour diſtinguer les ouvrages véritables des écrits ſuppoſés. Dom *Garnier* n'en put publier que deux volumes; Dom *Maran*, chargé de continuer ce travail après la mort de ſon confrere, mit au jour le troiſieme en 1730, il n'eſt point indigne des premiers.

GAROFALO, (Benvenuto) Peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais Maîtres, qui empêcherent ſes talens de ſe développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vûe des ouvrages des plus célebres Peintres échauffant ſon génie, le mit en état de produire de belles choſes. Il excelloit à copier les Tableaux de *Raphaël*. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il y peignoit ordinairement un œillet. On a deux morceaux de lui au Palais Royal, & une belle copie du Tableau de la Transfiguration de *Raphaël*.

GARTH, (Samuel) Poëte & Médecin Anglois de la Province d'Yerck, cultiva avec un ſuccès égal ces deux arts différens. C'eſt à ſon zele que l'on doit la fondation du *Diſpenſary*. C'eſt un appartement du College des Médecins de Londres dans lequel on donne aux pauvres les conſultations *gratis*, & les Médecines à bas prix. Cet établiſſement qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plûpart des Médecins & des Apothicaires. *Garth*



Digitized by Google

ſe vengea d'eux par un petit Poëme en ſix Chants dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, intitulé : Le *Diſpenſary*. C'eſt une bataille entre les Medecins & les Apothicaires. Cette Satyre n'eſt pas toujours fine, mais elle eſt très-piquante. *Garth* mourut au commencement de ce ſiecle avec les titres de Médecin ordinaire du Roi d'Angleterre, & le premier Médecin des Armées.

GARZI, (Louis) Peintre de Piſtoye dans la Toſcane, diſciple d'André *Sacchi* & émule de Carlo *Maratti* dans cette école, fut chéri de ſon maître, & ſurpaſſa ſon rival. Il avoit de grandes parties, un deſſein correct, une belle compoſition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait pluſieurs ouvrages à Rome, il fut appellé à Naples, mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome où il peignit à l'âge de 80 ans, par ordre de *Clément XI*, la voûte de l'Egliſe des Stigmates. Il termina cet ouvrage ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de ſa jeuneſſe. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Il mourut peu de temps après en 1721, à 83 ans.

GASPARD SIMEONI, ou DE SIMEONIBUS, d'Aquila dans le Royaume de Naples, Chanoine de *Sainte Marie* Majeure, & Secretaire du Pape *Innocent X*, brilla à Rome par ſes *Poëſies* Latines & Italiennes. Il a conſervé dans les unes & dans les autres, & ſur-tout dans les premieres, le goût de l'antiquité qui ſembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces, & il mérite d'être diſtingué dans la foule des verſificateurs Latins qu'ont produit ces derniers ſiecles.

GASPARINI, ſurnommé BARZIZIO du lieu de ſa naiſſance Barzizia près de Bergame, y naquit vers l'an 1370. On étoit encore alors dans le cahos de la barbarie gothique; *Gaſparini*, né avec beaucoup d'eſprit & de goût, chercha à s'en tirer. Il lut *Cicéron*, *Virgile*, *Céſar*, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'eſprit & le communiqua à ſes diſciples. L'Univerſité de Padoue l'appella pour profeſſer les Belles-Lettres; le Duc de Milan, *Philippe-Marie Viſconti*, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce Prince le combla de bienfaits & l'honora de l'intimité la plus flatteuſe. Ils étoient preſque toujours enſemble, ſans que le Prince gênât l'homme de Lettres, & ſans que l'homme de Lettres ennuyât le Grand. *Gaſparini* mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur divers Livres de *Cicéron*, des *Epîtres*, des *Harangues* & d'autres productions. Ses *Lettres* & ſes *Harangues* ont été reimprimées en 1723, avec une Preface utile & curieuſe *Gaſparini* fut un des premiers qui travaillerent à faire revivre en Italie le goût de la belle Latinité, & ſes ſoins ne furent pas perdus.

GASSENDI, (Pierre) Prévôt de la Cathédrale de Digne, & Profeſſeur Royal des Mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chantersier, Bourg près Digne. Un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre annoncerent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut ſoin de ſon éducation, & ſes progrès furent rapides. Il entra dans l'état Eccléſiaſtique & obtint un Canonicat à Digne. Appellé à Paris par un procès, il ſe fit des amis puiſſans, du *Vair*, le Cardinal de *Richelieu*, le Cardinal de *Lyon*. Ce fut par la protection de celui-ci qu'il eut en 1645 une chaire de Mathématiques au College Royal. *Deſcartes* changeoit alors la face de la Philoſophie; il ouvroit une nouvelle carriere; *Gaſſendi* y entra avec lui, il attaqua ſes *Méditations*, & jouit de la gloire de voir partager les Philoſophes de ſon temps en *Carteſiens* & en *Gaſſendiſtes*. Les deux émules différoient beaucoup. *Deſcartes*, entraîné par ſon imagination, bâtiſſoit un ſyſtême de Philoſophie comme on conſtruit un Roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gaſſendi*, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en

Digitized by Google

faveur des anciens. Chimeres pour chimeres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite* ce que ces Philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit le fond de ſa Phyſique. Il renouvella les atômes & le vuide, mais ſans y changer beaucoup. Il ne fit preſque que prêter ſon ſtyle à ſes modeles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis ce qu'il n'avoit expoſé qu'imparfaitement. *Gaſſendi* en ſoutenant l'Epicuriſme ſe fit des ennemis & des ennemis dangereux. Malgré la pureté de ſes mœurs, malgré la plus exacte probité, on oſa attaquer ſa religion, mais les impoſtures retomberent ſur les calomniateurs. Le fanatique *Morin* ne craignit pas de prédire qu'il mourroit infailliblement ſur la fin d'Août de 1650; il ne ſe porta jamais mieux que dans le cours de cette année. Il ne mourut que ſix ans après en 1656, à 64 ans. L'illuſtre Protecteur des Lettres, *Montmor*, qui lui avoit donné un appartement pendant ſa vie, fit recueillir ſes ouvrages après ſa mort. Ils furent imprimés à Lyon en 6 vol. in-fol en 1658, avec la vie de *Gaſſendi* par *Sorbiere*. Ils renferment, I. La *Philoſophie d'Epicure*. II. La *Philoſophie de l'Auteur*. III. Des *Œuvres Aſtronomiques*. IV. Les *Vies de Peireſc*, d'*Epicure*, de *Copernic*, de *Tycobrahé*, de *Purbachius*, &c. V. Sa *Réfutation des Méditations de Deſcartes*. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* (Article *Deſcartes*.) regrette beaucoup qu'on ne l'ait pas miſe à l'*Index*, & aſſure qu'elle n'eſt bonne qu'à faire des Epicuriens. L'a-t-il lue? VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epîtres*. Tous ces ouvrages montrent un homme verſé dans ce que l'érudition a de plus profond; mais cette érudition nuit aſſez ſouvent à ſes raiſonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaiſon. *Deſcartes* avoit certainement ſur lui la ſupériorité du ſtyle & du génie. Le Philoſophe *Gaſſendi* ne ſut pas toujours ſe défendre des préjugés de ſon ſiecle. Le Comte d'*Alais* étant à Marſeille lui dit avoir vu pendant la nuit un Spectre lumineux, il tenta d'expliquer par les voies de la Phyſique ce prétendu phénomene, qui n'étoit qu'une ruſe de la Comteſſe d'*Alais* ennuyée du ſéjour de Marſeille. Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a donné en 1737 à Paris, la *Vie de Pierre Gaſſendi*, gros volume in-12 qui offre beaucoup de recherches & de minuties, mais peu d'agrément & trop de digreſſions étrangeres à ſon ſujet. *François Bernier* a abregé la Philoſophie de *Gaſſendi*, en 8 vol. in-12.

GASSION, (Jean de) Maréchal de France, né à Pau en 1609, d'une maiſon illuſtre de Bearn, ſervit d'abord en Piémont, & paſſa enſuite au ſervice du grand *Guſtave* Roi de Suede, alors la meilleure Ecole de l'art de la guerre. Ce Prince, charmé d'une action de vigueur & d'intelligence qu'il lui avoit vu faire, lui donna une gratification conſidérable. *Gaſſion* la partagea ſur le champ à tous ceux qui avoient eu part au combat. Cet acte de généroſité augmenta l'eſtime de *Guſtave*. *Walſtein* étoit campé à Nuremberg avec 60 mille hommes; le Roi de Suede, qui étoit en préſence, attendoit des ſecours. Il chargea *Gaſſion* de faciliter leur arrivée. Ce brave Officier exécuta cet ordre, & battit en même-temps un corps conſidérable d'Autrichiens. Ce ſervice étoit ſi important que *Guſtave* exigea que le vainqueur lui demandât quelque choſe. *Je ſouhaite*, lui répondit-il, *d'être envoyé encore au devant des troupes qui doivent arriver*. Le Roi, tranſporté de joie, lui dit en l'embraſſant, *marche, je réponds de tout ce que tu laiſſes ici; je garderai tes priſonniers, & je t'en rendrai bon compte*. *Guſtave*, toujours plus charmé de ſa fidelité & de ſon courage, lui confia le commandement de la compagnie deſtinée à ſa garde, & auroit récompenſé ſes ſervices d'une maniere plus éclatante, s'il n'avoit été tué à la bataille de Lutzen en 1632. *Gaſſion* ayant perdu ſon bienfaiteur, retourna en France avec ſon Régiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la *Force* en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les troupes ennemies; il défit quatorze cens hommes en trois combats, prit Charmes, Neufchâtel & d'autres places.

Les années ſuivantes le virent paroître avec éclat au combat de Ravon, au ſiege de Dole, à la priſe de Heſdin, au combat de S. Nicolas, à la priſe d'Aire; mais un des endroits où il ſe ſignala le plus, ce fut à Rocroi. Le Prince de Condé qui l'avoit conſulté avant la bataille, ſe fit un devoir de partager avec lui l'honneur de la victoire. Bleſſé dangereuſement à la priſe de Thionville, il eut pour récompenſe de ſes exploits le bâton de Maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année ſuivante Lieutenant-Général de l'armée de Flandres commandée par *Gaſton* Duc d'Orléans. *Gaſſion* continua de donner des preuves de ſa valeur au ſiege de Gravelines, aux priſes du Fort de Mardick, & des Villes de Linck, de Bourbourg, de Bethune, de S. Venant, de Courtrai, de Furnes & de Dunkerque. Il reçut un coup de mouſquet au ſiege de Lens en 1647, & mourut cinq jours après à Arras regardé comme un bon politique & un grand Capitaine, infatigable, ardent, intrépide. Il avoit établi parmi les gens du métier les plus entendus la maxime que la ſpéculation étoit merveilleuſe dans le cabinet; mais qu'il falloit néceſſairement de l'audace & de l'action à la guerre. Il ne trouvoit preſque rien d'impoſſible. Lorſqu'on oppoſoit quelques difficultés au Cardinal de *Richelieu*, il diſoit qu'elles ſeroient levées par *Gaſſion*. S'adreſſant un jour à ce Héros, il lui dit d'une maniere obligeante, *pour moi je fais grand cas d'un* oſer, *& je fais tout ce qu'il vaut.* Un Officier repréſentant à *Gaſſion* les difficultés inſurmontables d'une choſe qu'il alloit entreprendre : *J'ai dans ma tête, & je porte à mon côté,* répondit ce Général, *de quoi ſurmonter cette prétendue impoſſibilité. Gaſſion* n'avoit jamais été marié : on prétend qu'il diſoit, *qu'il ne faiſoit pas aſſez de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un. Guſtave* le preſſant d'accepter un riche parti qu'on lui offroit en Allemagne, *j'ai beaucoup de reſpect*, répondit-il, *pour le ſexe, mais je n'ai point d'amour, & ma deſtinée eſt de mourir ſoldat & garçon.* L'Abbé de *Pure* a écrit l'hiſtoire du Maréchal de *Gaſſion* en 4 vol. in-12. On y trouve des traits curieux, mais le ſtyle en eſt bas, rampant & diffus. *Voyez* l'Article de GUSTAVE ADOLPHE.

GASTALDY, (JÉRÔME) né à Gênes au commencement du XVII ſiecle, d'une Maiſon célebre, même de nos jours, par un talent ſupérieur pour les négociations politiques, ſe diſtingua dans pluſieurs emplois qu'on lui avoit confiés. L'état Eccléſiaſtique qu'il avoit embraſſé de bonne heure, l'entraîna à Rome, & il y fit paroître un courage mâle & une ame ferme, dignes des plus beaux temps de la république, où les citoyens ſavoient ſacrifier leurs jours au ſalut de la patrie. L'Italie, qui eſt ſi fort expoſée aux contagions fréquentes par la température d'un climat tranquille, d'un ſol mou, d'un air gras & humide, ſuivant les Phyſiciens, & par la commode facilité qu'ont les étrangers de s'y rendre de tous côtés tant par mer que par terre, ſuivant les politiques, éprouva en 1656 une peſte cruelle qui lui fut apportée des côtes de Sardaigne. Rome en fut bientôt infectée. Dès-lors l'activité & la vigilance de *Gaſtaldy* étoient connues. C'eſt ſur lui qu'on jetta les yeux pour l'emploi périlleux de Commiſſaire Général des Hôpitaux. Il le ſaiſit avec empreſſement, & ſon courage héroïque ne lui fit voir dans ce danger préſent que le plaiſir ſi précieux pour une belle ame, d'en garantir les autres. Son intrépidité fut peu après récompenſée par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commiſſaire Général de ſanté, & il mit dans cette nouvelle charge tant de ſagacité, de prévoyance & d'ardeur, que Rome fut heureuſement délivrée de ce fléau vers le milieu de 1657. Ce furent-là les degrés honorables par leſquels il s'éleva preſque au faîte de la fortune de ſon état. Il fut fait Archevêque de Bénevent, enſuite Cardinal & enfin Légat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes il fit briller les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Pluſieurs monumens élevés à ſes frais à Rome & à Bénevent, atteſtent ſon déſintéreſſe-

Digitized by Google

ment & ſa bienfaiſance. Il ne borna pas cette vertu aux ſeules Villes où il fut prépoſé ; il voulut être encore, pour ainſi dire, le bienfaiteur du genre humain. Nous voulons parler d'un ouvrage trop peu connu en France, & ſi digne d'être connu par-tout, imprimé à Bologne, gros in-fol., ſous ce titre : *Tractatus de avertendâ & profligandâ peſte politico-legalis.* Les expériences multipliées, les ſoins utiles, les précautions néceſſaires, les attentions ſages, la police ſévere, la vigilance exacte, les remedes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour ſe délivrer de ce fléau redoutable, tout eſt détaillé dans ce traité avec d'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue que l'Auteur en avoit fait un uſage utile. Tous ceux qui connoiſſent l'inſuffiſance des remedes que la Médecine adminiſtre dans ces occaſions, & qui n'ont pas donné dans la ſtupidité barbare des Mahométans, qui leur fait négliger les précautions pour s'abandonner aveuglement à une inſenſée fatalité, & tous ceux encore qui ſe plaiſent à connoître les amis des hommes, nous ſauront gré, ſans doute, de leur avoir donné connoiſſance de cet ouvrage & de ſon Auteur. Quoique ce traité n'ait été compoſé que ſur des expériences faites en Italie, il eſt rempli de tant d'obſervations judicieuſes, exactes & éprouvées, qu'on peut le regarder comme un ouvrage cosmopolite.

GASTALDY, ( JEAN-BAPTISTE ) Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Docteur de la Faculté de Médecine d'Avignon, naquit à Silleron en 1674, & mourut à Avignon en 1747. Il vint fort jeune dans cette derniere Ville, & dès qu'il s'apperçut qu'elle pouvoit fournir des ſecours à ſon goût pour l'étude, il ſe propoſa de ne la plus quitter. La Faculté de Médecine à laquelle il ſe fit aggréger lui dut beaucoup. Il en occupa pendant plus de 40 ans la premiere chaire. Il avoit dans ſes leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable : c'étoit-là le charme par lequel il attachoit ſes éleves à l'étude de leur art. Les matieres intéreſſantes qu'il traitoit dans une Latinité pure, fixoient l'attention, même de ceux qui étoient étrangers dans cette ſcience. Il s'adonna beaucoup auſſi à la pratique, & fréquenta aſſidument les hôpitaux. La peſte qui ravagea Avignon en 1720 fit connoître à cette Ville combien un tel Médecin lui étoit utile. Il joignit à une probité exacte & à une conduite réguliere beaucoup de facilité à s'énoncer & à ſe communiquer. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Inſtitutiones Medicinæ Phyſico-Anatomicæ*, in-12. Cet Auteur n'étoit point un eſclave enchaîné aux erreurs de la vieille Phyſique. Quoique de ſon temps la nouvelle n'eut pas fait de grands progrès dans les Ecoles des Provinces éloignées, & ſur-tout dans la Faculté de Médecine, l'Auteur adopte dans cet ouvrage & y explique nettement celle de *Deſcartes*, & interprete élégamment les matieres qui concernent les élémens, le tempérament, le chyle, la fermentation, &c. L'ordre, la clarté & la méthode de cet ouvrage le rendent utile aux jeunes étudians. II. Une *Queſtion* de Medecine qui roule ſur un événement, ſingulier & intéreſſant. Une femme, mere de neuf enfans dont elle voulut être la nourrice, ceſſa après deux mois d'allaiter le neuvieme par égard pour un époux qu'elle aimoit. L'abondance de lait fit des ravages qu'elle négligea. Après diverſes incommodités elle rendit, en trois ſelles, plus de cent pierres diverſement figurées & de couleur blanc-cendre. Toutes les indications de la maladie détermineront le Médecin à décider que la ſurcharge de lait s'étoit dépoſée dans l'eſtomac, où de la coagulation elle avoit paſſé à la pétrification. III. Deux autres *Queſtions* ; l'une touchant la ſalive, ſi elle contribue à la digeſtion : l'Auteur eſt pour l'affirmative ; l'autre ſur la maladie dite du pays, que l'Auteur attribue à différentes cauſes phyſiques & morales. IV. *Queſtion* ſur les Somnambules. Il aſſigne les cauſes de cette maladie, & en indique les remedes. V. Nombre d'autres *Queſtions* toutes intéreſſantes & curieuſes. Les Journaliſtes de Trévoux en ont analyſé pluſieurs dans le temps, & ont loué

l'Auteur ſur le choix des matieres & ſur ſa préciſion.

GASTAUD, (François) Abbé, d'abord Pere de l'Oratoire, enſuite Prédicateur à Paris, enfin Avocat à Aix en Provence ſa Patrie, mourut en 1732 à Viviers où il étoit exilé. C'étoit un de ces hommes qui, avec une ame pure, menent une vie triſte, parce qu'ils ſe paſſionnent preſque toujours pour un parti, & qu'ils ſont perſécutés. Ce fut un des plus ardens admirateurs du Pere *Queſnel* & un des plus grands adverſaires du P. *Girard*. On a de lui, I. Un *Recueil d'Homélies ſur l'Epître aux Romains*, 2. vol. in-12. II. La *politique des Jéſuites démaſquée*, &c. III. L'*Oraiſon Funebre* de la fameuſe Madame *Tiquet*, qu'il donna par complaiſance pour quelques Dames, & par pure plaiſanterie. Le P. *Chaucemer* Dominicain, prit la choſe au ſérieux & le réfuta par une lettre à laquelle il joignit un *Diſcours moral & Chrétien ſur la vie & la mort de Madame Tiquet*. L'Abbé *Gaſtaud* répliqua par la *Lettre* à Madame P. & le recueil de ces Pieces fut imprimé en 1699 in-8.

GASTINEAU, (Nicolas) Pariſien, Curé d'Anet, Aumonier du Roi, & ami des Théologiens de Port-Royal, mourut en 1696, à 77 ans, laiſſant trois volumes de *Lettres* contre le Miniſtre *Claude*, auſſi ſavantes que ſolides.

GASTON (*Phœbus*) Comte de Foix & Vicomte de Bearn, s'eſt illuſtré par ſa valeur, par ſa généroſité, par les bâtimens qu'il éleva, & par ſa magnificence. *Gaſton* ayant refuſé de faire hommage de ſes Terres au Roi *Jean*, ce Monarque le retint priſonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Il mourut ſubitement à Ortez, en 1391 au retour de la chaſſe, comme on lui verſoit de l'eau ſur les mains pour ſouper. Il avoit compoſé un Livre intitulé: *le Miroir de Phœbus*, & divers autres ſur la Chaſſe.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de *Jean* de *Foix* Comte d'Etampes & de *Marie d'Orléans*, ſœur de *Louis XII*, rendit à vingt-trois ans ſon nom immortel dans la guerre de ſon oncle en Italie. Il repouſſa d'abord une armée de Suiſſes, paſſa rapidement quatre rivieres, chaſſa le Pape de Bologne, gagna la célebre bataille de Ravenne le 11 Avril jour de Paques 1512 & y termina ſa courte, mais glorieuſe vie.

GASTON, (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, fils de *Henri IV* & frere de *Louis XIII*, né à Fontainebleau en 1608, n'eſt guere connu dans l'hiſtoire que par ſes cabales contre le Cardinal de *Richelieu*. Pouſſé par ſes favoris, il tenta pluſieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le Duc de *Montmorency* Gouverneur du Languedoc à ſe ſoulever. Il traverſa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif ſuivi de quelques mutins, que comme un Prince qui ſe prépare à combattre un Roi. Cette révolte eut des ſuites fort triſtes *Montmorency* fut pris, & *Gaſton* l'abandonna au reſſentiment de *Richelieu*. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de racommodemens avec le Roi & le Cardinal. Il fut encore mêlé dans la conſpiration de *Bouillon* & de *Cinq-Mars*. Il ſe tira d'affaire en accuſant ſes complices & en s'humiliant. Après la mort de ſon frere, il fut nommé Lieutenant-Général du Royaume. Il rétablit ſa réputation par la priſe de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore en cabalant contre *Mazarin*. Il fut relégué à Blois où il mourut en 1660, regardé comme un Prince puſillanime & lâche. *Chavigni* écrivoit au Cardinal de *Richelieu* que la peur étoit un excellent Orateur pour lui perſuader tout ce qu'on vouloit, mais la crainte n'avoit pour objet que ſa perſonne. Il traîna preſque tous ſes amis à la priſon ou à l'échafaut ſans les plaindre. Mêlé dans toutes les affaires, il en ſortit toujours en ſacrifiant ceux qui l'y avoient fait entrer. Ce Prince étoit extrêmement curieux de médailles, de bijoux, de miniatures & de toutes ces brillantes bagatelles qui coûtent tant & qui ſervent ſi peu. Il en avoit une riche collection. Il laiſſa des mémoires depuis 1608 juſqu'en 1635, ré-

Digitized by Google

ſus par *Martignac*. Ils ont été réimprimés en 1756 à Paris, in-12, à la ſuite des *Mémoires particuliers pour ſervir à l'Hiſtoire de France ſous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

GASTON ou GASTE, Gentilhomme du Dauphiné, bâtit ſur la fin du XI ſiecle un Hôpital pour y recevoir les malades qui venoient viſiter le corps de *S. Antoine*, que *Joſſelin* avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'Ordre de S. Antoine approuvé par *Urbain II* au Concile de Clermont en 1095.

GATAKER, (THOMAS) né à Londres en 1574, mort dans cette Ville en 1654, refuſa les dignités & les bénéfices qu'on lui offrit pour cultiver les Lettres ſans diſtraction. Sa maiſon étoit une eſpece d'Académie, les gens de Lettres Anglois & étrangers y étoient également bien reçus. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les Savans ſont, I. *Adverſaria miſcellanea*. II. Des *Remarques ſur le livre de Marc-Antonin*. III. Une *Diſſertation ſur le ſtyle du Nouveau Teſtament*. IV. *Cinnus*. C'eſt le titre d'un recueil d'obſervations diverſes principalement ſur les livres ſacrés. *Gataker* étoit un homme de beaucoup d'érudition & d'une critique aſſez exacte; mais la ſingularité de ſes ſentimens & la bizarre affectation de ſon ſtyle ont dégoûté bien des gens de Lettres de la lecture de ſes ouvrages.

GATIEN, (S.) premier Evêque de Tours fut un de ceux qui furent envoyés en 250 par le Pape *Fabien* pour porter l'Evangile dans les Gaules. *Gatien* s'arrêta à Tours, y fit pluſieurs Chrétiens & y mourut vers la fin du III ſiecle.

GATIMOZIN, dernier Roi du Mexique, fut chaſſé de ſon trône par les Eſpagnols conduits par *Cortez*. Les vainqueurs le firent étendre ſur un lit de charbons ardens pour lui faire avouer en quel lieu étoient cachés les tréſors de l'Empire. Tandis qu'on le tourmentoit d'une maniere ſi cruelle, il entendit un cri que la douleur arrachoit à ſon favori condamné au même ſupplice. *Et moi*, dit ce Prince intrépide, *ſuis-je couché ſur un lit de roſes?* On le tira à moitié mort de cette affreuſe queſtion; trois ans après en 1526, il fut pendu publiquement dans la Capitale de ſes états, avec un grand nombre de Caciques, ſous prétexte qu'ils avoient conſpiré contre les Eſpagnols. Telle fut la fin de ce Prince digne d'un meilleur ſort, & dont tout le crime étoit d'avoir armé ſes ſujets contre des étrangers qui venoient d'un autre monde pour les faire eſclaves.

GATTINARA, (MERCURIN ALBORIO DE) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans le Piémont, devint Chancelier de l'Empereur *Charles-Quint*, qui l'employa en diverſes négociations importantes. Il mourut à Inſpruck, en 1530, à 60 ans. *Clément VII* l'avoit fait Cardinal l'année précédente pour récompenſer ſon mérite.

GAVANTUS, (BARTHELEMI) conſulteur de la Congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1630. Il eſt principalement connu par ſon *Commentaire* ſur les Rubriques du Miſſel & du Breviaire romain, plein d'idées myſtiques & peu littérales. *Gavantus* au lieu de chercher dans les monumens eccléſiaſtiques la raiſon de certaines cérémonies, l'a priſe dans de mauvais livres de ſpiritualité.

GAUBIL, (ANTOINE) Jéſuite, né le 14 Juillet 1688, mort à Pekin le 21 Avril 1760, fut envoyé en qualité de Miſſionnaire à la Chine où il ſe fit aimer par ſes mœurs, & reſpecter par ſes connoiſſances Aſtronomiques. Il étoit très-verſé dans la littérature Chinoiſe, il a envoyé beaucoup de Mémoires au Pere *Souciet* & à *Freret*, qui en ont fait uſage dans leurs ouvrages.

GAUD, (HENRI) Graveur d'Utrech d'une famille illuſtre, grava, d'après les Tableaux d'*Adam*, ſept pieces d'une ſinguliere beauté. Une fille amoureuſe de cet Artiſte, lui fit prendre un Philtre qui, au lieu de lui donner de l'amour, lui fit perdre la tête. Il devint extrêmement hébété & il le paroiſſoit toujours, excepté quand on lui parloit de peinture, ſur laquelle il raiſonna très-bien juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1630. *Voyez* GOUDIMEL.

Digitized by Google

GAUDENCE, (Saint) Evêque de Breſſe en Italie, envoyé en 405 à Conſtantinople par l'Empereur *Honorius*, pour le rétabliſſement de *S. Jean Chryſoſtome*, laiſſa des *Sermons* & des *Lettres* dont on a donné une édition à Breſſe en 1738, in-fol.

GAVERSTON, (Pierre de) favori d'*Edouard II*, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un Gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à *Edouard I*. Il fut élevé auprès du jeune Prince, qui, parvenu à la couronne, après la mort de ſon pere, donna à ce favori le Comté de Cornouaille. Quelque-temps après, ce Prince paſſa en France pour épouſer *Iſabelle*, fille de *Philippe le Bel*; il laiſſa à *Gaverſton* le Gouvernement de ſon Royaume. L'élévation, & l'orgueil de ce favori exciterent la haine & l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler, mais ce ne fut que pour un temps. Le Roi ne pouvant ſouffrir ſon abſence, le fit revenir pour épouſer la ſœur du Comte de *Glovernic*; & engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. *Gaverſton* n'en parut pas plus modéré, & ſa mauvaiſe conduite obligea les Grands du Royaume à ſe liguer encore une fois contre lui. Ils leverent une puiſſante armée, le pourſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui. Lorſque le Roi ſut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de *Warvick*, piqué des outrages qu'il avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête.

GAULI, Peintre, *Voyez* BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665, à 80 ans, Conſeiller d'Etat, étoit verſé dans les Langues anciennes & modernes. Il avoit plus d'eſprit que d'érudition & de jugement. Plus propre à briller dans un cercle parmi des femmes, des petits maîtres & des nouvelliſtes qu'à écrire dans ſon cabinet pour les Savans, il promettoit une foule d'ouvrages & n'en donnoit que fort peu. Ceux que nous avons de lui conſiſtent en traductions & en Poëſies. Ni les uns ni les autres ne paroiſſent pas mériter la réputation que *Gaulmin* s'étoit faite. Ses vers ne manquent pas d'un certain feu, mais ce feu auroit eu beſoin d'être dirigé par le goût. Il avoit des talens, mais encore plus d'orgueil. On dit qu'étant un jour avec *Saumaiſe* & *Mauſſac*, il leur dit: *je penſe que nous pourrions bien nous trois tenir tête à tous les Savans de l'Europe*; à quoi *Saumaiſe*, non moins vain que lui, répondit: *joignez à tout ce qu'il y a de Savans au monde, & vous & M. de Mauſſac, je vous tiendrai tête moi ſeul*. On a encore de lui outre les *Epigrammes*, ſes *Odes* les *Hymnes* & la *Tragédie d'Iphigénie*, I. des *Notes* & des *Commentaires* ſur l'ouvrage de *Pſellus* touchant les Opérations des Démons. II. Sur celui de Théodore *Prodromus*, contenant les amours de *Rhodante* & de *Doſiclès*. III. Sur le *Traité* de la vie & de la mort de *Moiſe* par un Rabbin anonyme. IV. Des *Remarques ſur* le faux *Calliſthene*.

GAULTIER, *Voyez* GAUTHIER.

GAURIC, (Luc) Aſtrologue de Giſoni dans le Royaume de Naples, faiſoit ſes prédictions ſous *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*. Ces Pontifes donnerent à cet impoſteur imbécille des marques d'eſtime; l'Aſtrologie, l'opprobre de notre ſiecle, étoit un grand mérite dans le leur. *Paul III* lui donna l'Evêché de Civita Ducale. *Gauric* mourut à Ferrare en 1556, à 70 ans. Faux Prophete de profeſſion, il prédit quelquefois vrai par hazard, mais plus ſouvent faux. Il avoit promis à *Henri II* qu'il ſeroit Empereur de quelques Rois, qu'il parviendroit à une vieilleſſe très-heureuſe; il mourut d'une bleſſure reçue dans un tournoy à 40 ans. On a de *Gauric* pluſieurs ouvrages où ſes démences ſont conſignées. On peut en avoir la liſte dans *Teiſſier*. Cet Auteur rapporte que *Gauric* ayant prédit que Jean *Bentivoglio* ſeroit banni de ſon pays, & privé de ſa ſouveraineté, ce Prince fut tellement irrité de cette prédiction, qu'il fit pendre le Prophete par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, & le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas. Les ſecouſſes qu'il eſſuya hâterent ſa mort.

Digitized by Google

GAURIC, (Le Comte) l'un des plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort pour pluſieurs crimes, ſous le regne du Roi *Jacques VI*, vers la fin du XVI ſiecle. Tous ſes biens furent confiſqués, ſelon la coutume; mais le Roi ayant égard à l'innocence de ſes enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur Souverain. L'aîné des fils de ce Comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Europe, revint en Ecoſſe, où il aſſembla cinq autres de ſes freres, & les engagea de venger ſur la perſonne du Roi la mort de leur pere commun. Un d'entr'eux ſe rendit auprès du Roi à Edimbourg le 6 Août 1600, & lui dit en particulier qu'un homme leur avoit promis de leur faire trouver dans leur Château paternel, un tréſor caché d'une richeſſe immenſe, & qu'il prioit ſa Majeſté de la part de tous ſes freres, de vouloir bien être préſent à cette découverte. Il lui perſuada en même-temps d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce Prince naturellement franc alla dîner le lendemain dans leur Château, ſous prétexte de la chaſſe, & il ne prit avec lui que ſept ou huit perſonnes. Après le repas qui fut magnifique, le Comte *Gauric*, engagea le Monarque d'aller voir, pendant que ſes gens dineroient, l'homme qui devoit découvrir le tréſor. Ces Scélérats le firent paſſer par pluſieurs Chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient: de là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'aſſaſſin qu'ils avoient gagné pour le tuer; mais ce malheureux qui avoit marqué beaucoup de courage & de réſolution pour cette entrepriſe, n'eut pas plutôt vu ſon Souverain, que, ſaiſi par l'horreur du crime, il devint immobile ſans pouvoir ni parler ni ſe ſervir de ſes bras. Cependant le Comte *Gauric*, qui ne s'attendoit pas à ce changement, avoit déja commencé à reprocher au Roi d'une maniere inſolente la mort de ſon pere. Dès qu'il s'apperçut du ſaiſiſſement de l'aſſaſſin, il lui prit ſon épée & hauſſa le bras pour faire lui-même le coup; mais les forces lui manquerent auſſi-tôt. Alors le Roi, mettant l'épée à la main, tua le Comte, & il courut en même-temps à une fenêtre pour appeller du ſecours. Ses Domeſtiques coururent en toute diligence & enfoncerent les portes, pendant que les autres tâchoient de monter par les fenêtres. Quelques-uns des freres du Comte furent tués ſur le champ, les autres furent pris & punis par les plus horribles ſupplices, & leur Château fut raſé.

GAUTHIER, ſurnommé le vieux, excellent joueur de Luth, a laiſſé pluſieurs pieces raſſemblées avec celles de Pierre *Gauthier* ſon couſin, doué du même talent, dans un volume intitulé: *Livre de tablature des pieces de Luth ſur différens modes.* Les Auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet inſtrument ſi gracieux, mais preſque entiérement abandonné en France par la difficulté de le bien jouer. Les principales Pieces du vieux *Gauthier* ſont l'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mezangeau*; les Pieces de Denis *Gauthier*, que les Luthériens ou Joueurs de Luth eſtiment le plus, ſe nomment l'*Homicide*, le *Canoh*; le *Tombeau de Lenclos.*

GAUTHIER, (Claude) célebre Avocat au Parlement de Paris, étoit plus connu par ſon caractere cauſtique & très-mordant que par ſon éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus, en 2 vol. in-4.

GAUTHIER, (Pierre) Muſicien, de la Ciotat en Provence, étoit Directeur d'un Opéra qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. S'étant embarqué au Port de Cette, il périt avec le Vaiſſeau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio* eſtimé des Connoiſſeurs.

GAUTHIER, (Jean-Baptiſte) né à Louviers dans le Diocèſe d'Evreux en 1685, mort d'une chûte en revenant de ſa patrie à Paris en 1755, à 71 ans, fut le Théologien de l'Evêque de Boulogne (de *Langle*) & enſuite de l'Evêque de Montpellier (*Col-*

Digitized by Google

bert) Ce dernier Prélat le prit chez lui, en apparence pour être ſon Bibliothécaire ; mais réellement pour être ſon conſeil & ſon écrivain. Après la mort de ſon bienfaiteur, l'Abbé *Gauthier* ſe retira à Paris où il continua de donner au public des brochures contre les incrédules, ou ſur les querelles du temps. On peut en voir une liſte exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues ſont, I. Le Poeme de *Pope* intitulé l'*Eſſai ſur l'homme*, convaincu d'impiété, 1746, in-12. II. *Lettres Théologiques* ..... contre le *ſyſtême impie & Socinien des Peres Hardouin & Berruyer* 1756, 3 volumes in-12 : ouvrage Poſthume écrit avec force, ſemé de réflexions juſtes, & la meilleure critique qu'on ait faite des Romans de *Berruyer*, quoiqu'un peu outrée. III. *Mémoires apologétiques, & Défenſe des Curés, Bénéficiers & autres Prêtres du Dioceſe de Montpellier*, 1742, in-4. IV. *Les Jéſuites convaincus d'obſtination à permettre l'idolâtrie dans la Chine*, 1743, in-12. V. *Lettre au ſujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, concernant les rits Malabares*, 1745, in-12. VI. *Lettre d'un Théologien à M. de Charancy*, 1744, in-4. VII. *Lettre* au même, *au ſujet de ſon Inſtruction Paſtorale ſur la Communion Paſchale*, 1745, in-4. VIII. Pluſieurs *Lettres* deſtinées à prémunir les Fideles contre l'irréligion, 1746, in-12. IX. Cinq *Lettres Apologétiques pour les Carmélites du Fauxbourg S. Jacques à Paris*, contre Dom la *Taſte*, Evêque de Bethléem, 1748, in-12. X. *Lettres à M. l'Evêque de Troyes, en réponſe à ſa Lettre Paſtorale aux Communautés Religieuſes de ſon Dioceſe*, 1750, in-12. XI. *Critique du Ballet moral danſé dans le College des Jéſuites de Rouen*, 1750, in-12. XII. Réfutation d'un Libelle intitulé : *La voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. XIII. *Vie de M. Soanen*, Evêque de Senez, 1750, in-4. & in-12. XIV. *Les Lettres Perſanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. XV. *Lettres à M. l'Evêque d'Angers au ſujet du prétendu extrait du Catéchiſme de Montpellier*, 1752, in-12. XVI. *Lettre à M. l'Archevêque de Sens*, 1752, in-12. XVII. *Lettre d'un Théologien aux Evêques qui ont écrit au Roi pour ſe plaindre de l'arrêté du Parlement de Paris, du 5 Mai 1752*, in-8. XVIII. *Lettre aux Evêques qui ont écrit au Roi pour lui demander la caſſation de l'Arrêt du Parlement de Paris, du 18 Avril 1752*, in-12. XI. *Lettre à un Duc & Pair* au ſujet de l'exil du Parlement de Paris, 1753, in-12. XX. *Lettre à un ami, où l'on réfute les cinq Lettres ſur les remontrances du Parlement de Paris*, du 3 Janvier 1754, in-12. XXI. *Hiſtoire abregée du Parlement de Paris durant les troubles du commencement du Regne de Louis XIV*, 1754, in-12. On pourroit croire en liſant les Critiques de l'Abbé *Gauthier*, que c'étoit un homme plein de fiel ; il avoit de la douceur dans le caractere autant que de pureté dans les mœurs. Mais ſon zele pour la Religion & ſa paſſion pour ce qu'il appelloit la bonne cauſe, le faiſoient ſortir quelquefois des bornes de la modération, ſans qu'il s'en apperçut.

GAUTIER STUART, *Voyez* STUART.

GAY, (Jean) Poëte Anglois, d'une ancienne famille de la Province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce, mais il le quitta bientôt pour la Poéſie. En 1712, il fut fait Sécrétaire de la Ducheſſe de *Monmouth*. En 1714, il accompagna à Hanovre le Comte de *Clarendon*, mais ce Seigneur s'étant démis de ſes emplois, *Gay* revint en Angleterre faire les délices des grands & des gens de Lettres qui ſe le diſputoient. C'eſt alors qu'il publia une partie de ſes ouvrages. Les principaux ſont, 1. *Des Tragédies* & *des Comédies*, qui eurent beaucoup d'applaudiſſemens. II. *Des Opera*, dont le plus couru fut l'opéra du Mendiant, repréſenté en 1728. *Gay* fit entiérement tomber pour cet année l'Opéra Italien, cet Idole de la nobleſſe & du peuple Anglois. Il faut cependant avouer que dans cette piece, qui offre des peintures charmantes, & faites d'après nature, il y en a ſouvent de trop libres des vices & des ridicu-

Digitized by Google

les de la populace : mais ce qui feroit un défaut en France n'en eſt pas un en Angleterre, où l'on s'embarraſſe aſſez peu que l'objet ſoit délicat ou groſſier, pourvu qu'il ſoit peint fortement & naturellement. III. *Des Fables*, traduites en François par Madame de *Keralid*. Elles manquent d'invention, de ſel ; la chûte n'en eſt pas heureuſe & les réflexions en ſont trop longues. Cet ouvrage auroit été ſans doute plus parfait, ſi le génie de la langue des Anglois avoit été plus propre à ce genre de Poéſie. IV. Des *Paſtorales*. On les préfére à toutes les autres productions de *Gay*. Les Caracteres & les Dialogues ſont d'une ſimplicité admirable. Les Bergers ne ſont ni petits maîtres, ni courtiſans comme dans quelques-unes de nos Eglogues Françoiſes. V. Des *Poéſies diverſes*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a pluſieurs d'un tour heureux & agréable. *Gay* étoit un des hommes les plus aimables de ſon pays ; doux, affable, généreux, il avoit les défauts qui ſont les ſuites de ces vertus, une indolence exceſſive & une indifférence entiere pour ſes intérêts. C'étoit à cet égard le *la Fontaine* d'Angleterre. Après diverſes viciſſitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un Seigneur Anglois, qui depuis quelques années pourvoyoit libéralement à tous ſes beſoins. L'Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui copie ordinairement mot pour mot le *Dictionnaire des beaux Arts*, dit après lui, que les *talens de Gay lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune* ; il falloit ajouter que *Gay* n'entra jamais dans cette voie que ſes talens lui avoient frayée.

GAYOT DE PITAVAL, (François) naquit à Lyon en 1673 d'un pere Conſeiller au Préſidial de cette Ville. Il prit le petit collet qu'il quitta bientôt pour ſuivre l'exemple de ſes deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le ſervice. Auſſi peu propre à l'état Militaire qu'à l'état Eccléſiaſtique, il ſe fit recevoir Avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réuſſi que très-foiblement au Barreau, & n'ayant qu'une fortune médiocre : il ſe mit à publier volume ſur volume juſqu'à ſa mort arrivée en 1743, après plus de quarante attaques d'apoplexie. On peut appliquer à *Pitaval* ce que l'immortel la *Bruyere* a dit de certains écrivains : « Il y a des eſprits, ſi je » l'oſe dire, inférieurs & ſubalter- » nes, qui ne ſemblent faits que pour » être le regiſtre ou le magaſin de toutes » les productions des autres génies. » Ils ſont Plagiaires, Traducteurs, » Compilateurs : Ils ne penſent point, » ils diſent ce que les Auteurs ont » penſé ; & comme le choix des pen- » ſées eſt invention, ils l'ont mau- » vais, peu juſte. Ils rapportent beau- » coup de choſes plutôt que d'excel- » lentes choſes. » Ce portrait eſt celui de *Pitaval*. Ses ouvrages en ſont un témoignage authentique. Les principaux ſont, I. *Relation des Campagnes de 1711 & 1714*, très-mal rédigée ſur les Mémoires du Maréchal de *Villars*. II. L'*Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, 2 vol. in-12. Recueil de bons mots, plutôt fait pour gâter le goût que pour enrichir la mémoire. III. *Bibliotheque des Gens de Cour* (en 6 vol. in-12.) compilée pour le peuple. V. Les *Cauſes célebres*, en 20 vol. in-12 : Collection qui intéreſſe par ſon objet, mais qui dégoûte par le ſtyle fade, rampant, entortillé, louche du Compilateur ; par les puérilités en vers & en proſe dont il l'a ſemée ; par des hors-d'œuvres ſans nombre ; par le mauvais choix des matériaux ; par la profuſion du verbiage le plus vain & le plus commun. *Pitaval*, le plus mauſſade des écrivains, ſe croyoit le plus ingénieux & ne s'en cachoit pas. Il a fait tous ſes *Recueils de bons mots* de ſes fades plaiſanteries, de ſes Poéſies & de celles de ſa femme, & même de pluſieurs réflexions critiques ſur nos meilleurs écrivains ; mais il étoit auſſi peu à craindre avec la plume qu'avec l'épée. M. de *Garſault* a réduit les 20 volumes des *Cauſes célebres* en un ſeul, ſous le titre de *Faits des Cauſes célebres & intéreſſantes*. L'original & la copie ſe reſſemblent dans le ſtyle affecté & bas, mais ils différent en ce qu'ils ont donné l'un & l'autre dans les extrêmités oppoſées. L'inſipide *Pitaval* eſt trop pro-

Digitized by Google

lixe, ſon abréviateur trop concis.

GAZA, (THÉODORE) un de ces Savans Grecs qui tranſplanterent les Arts de la Grece en Italie après la priſe de Conſtantinople, étoit de Theſſalonique. Il trouva dans le Cardinal *Beſſarion* un ardent protecteur, qui lui procura un Bénéfice dans la Calabre. L'illuſtre Grec apprit ſi bien & ſi promptement le Latin, qu'il fit tenir les beautés de cette Langue aux Italiens mêmes. Il mourut à Rome en 1475, à 80 ans. On dit qu'étant allé à Rome préſenter à *Sixte IV*, quelques-uns de ſes ouvrages, ce Pape ne lui fit qu'un préſent fort modique. *Gaza* ſe jetta de dépit dans le Tibre, diſant en colere, *que les Savans ne devoient pas ſe donner la peine d'aller à Rome, puiſque le goût y étoit ſi dépravé, & que les ânes les plus gras y refuſoient le meilleur grain* : Invective plate & groſſiere. On a de lui, I. Une *Traduction* en Latin de l'*Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote*. C'eſt une des premieres verſions dans laquelle on a pu connoître le génie du Philoſophe Grec, entiérement défigurée par les Arabes & les Scholaſtiques des ſiecles d'ignorance. II. La *Traduction* de l'*Hiſtoire des Plantes* de *Théophraſte*. III. Celle des *Aphoriſmes d'Hippocrate*.

GAZELLI, Prince d'Apamée, & Gouverneur de Syrie pour le Sultan d'Egypte, s'oppoſa d'abord aux Turcs; mais voyant que *Tomunbey*, Sultan d'Egypte, avoit été pris & mis à mort par *Selim*, en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le Gouvernement de Syrie. Après la mort de *Selim*, *Gazelli* envoya à *Cayesbey*, Gouverneur d'Egypte, pour le ſolliciter à rétablir la puiſſance des Mammelus. Mais celui-ci fit mourir ſes Ambaſſadeurs. *Gazelli*, nonobſtant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le Baſſa *Ferhat*. Il fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GEBER, Grec ſuivant les uns, Eſpagnol ſuivant les autres, étoit Médecin & Aſtronome. On a de lui pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve beaucoup d'expériences Chymiques, même de celles que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. Le célebre *Boerhave* en parle avec eſtime dans les *Inſtitutions Chymiques*. On ne ſait en quel temps il vivoit; on croit que c'eſt vers le neuvieme ſiecle. L'Abbé *Lenglet du Freſnoy* a recueilli tout ce qu'on pouvoit dire ſur la perſonne & les ouvrages de ce Chymiſte, dans le premier volume de ſon *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*.

GEDEON, fils de *Joas*, de la Tribu de Manaſſé, & V. Juge d'Iſraël vers 1245 avant J. C. fut choiſi par l'Ange du Seigneur pour être le libérateur d'Iſraël. *Gédéon*, dont l'humilité étoit extrême, eut beſoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette miſſion. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'Ange lui dit d'en mettre la chair & du pain ſans levain dans une corbeille & le jus dans un pot, de l'apporter ſous un chêne & de verſer ce jus ſur la chair qu'il mit ſur une pierre. L'Ange toucha la pierre avec une baguette, & il ſortit auſſi-tôt de cette pierre un feu qui conſuma la chair & le pain. *Gédéon*, ayant enſuite étendu ſur le ſoir la toiſon, il la trouva le lendemain toute mouillée de la roſée, ſans en voir ſur la terre des environs. Le ſur-lendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toiſon ne l'étant pas. *Gédéon* commença ſa miſſion par abattre de nuit l'Autel de *Baal*. Les habitans de la ville indignés, envoyerent le demander à ſon pere. Celui-ci répondit que ſi *Baal* étoit un Dieu, il ſe vengeroit bien lui-même ſans le ſecours des hommes. *Gédéon* fit ſonner enſuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de temps une armée de trente-deux mille hommes, qu'il réduiſit à trois cens, qu'il n'arma que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot & d'une corne de Bélier, ou d'une trompette. *Gédéon* alla ſécretement dans le camp ennemi, & y entendit des ſoldats s'entretenant ſur un ſonge d'un d'entr'eux. Ce ſonge préſageoit leur défaite. Aſſuré de la victoire, *Gédéon* s'avança pendant la nuit, avec les trois cens hommes, avec ordre de caſſer tous enſemble leurs pots. Ordre avant été exécuté à propos, les ennemis crurent

Digitized by Google

avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres, & ceux qui échapperent à cette boucherie furent mis en pieces par les vainqueurs. *Gédéon* les pourſuit, tue de ſa propre main *Zébée* & *Salmana*, & délivre la terre de ces hommes féroces. Les Iſraëlites voulurent lui donner la couronne comme à leur libérateur, mais il la refuſa. Il gouverna ſagement *Iſraël*, ſans vouloir accepter le titre de Roi, & mourut dans un âge avancé, 1239 avant J. C. laiſſant 70 enfans de pluſieurs femmes, outre *Abimelech* qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1661, fut Jéſuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec les agrémens de l'homme de ſociété, & de l'homme d'eſprit, il y plut beaucoup. Les amis qu'il acquit dans la ſociété de *Ninon Lenclos* s'intéreſſerent à ſon ſort, & le rendirent aſſez brillant pour un homme de lettres. Il obtint un Canonicat de la ſainte Chapelle en 1701, fut reçu à l'Académie des Belles-Lettres en 1711, à l'Académie Françoiſe en 1719, & nommé à l'Abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au Château de Font-Pertuis près de ſon Abbaye en 1744. C'étoit un homme d'un vrai mérite, de l'humeur la plus complaiſante & la plus douce, quoique vif dans la diſpute, d'une probité très-exacte & de la candeur la plus aimable. Il étoit ſi paſſionné pour les bons Auteurs de l'antiquité, qu'il auroit voulu qu'on eût pardonné à leur Religion en faveur des beautés de leurs ouvrages & de leur Mythologie qu'il ne conſidéroit que par ſon beau côté. Il penſoit que l'eſprit de toutes les nations s'étoit rétréci, & que la grande Poéſie & la grande éloquence avoient diſparu du monde avec les fables des Grecs. Ces idées montrent que l'Abbé *Gédoyn*, né avec plus de goût que de profondeur dans l'eſprit, n'étoit point propre à tenir la balance entre les anciens & les modernes. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Une traduction de Quintilien*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1754, en 4 vol. in-12. Ce n'eſt qu'une verſion, mais l'Auteur en a fait un original par l'excellente préface dont il l'a ornée, & ſurtout par la netteté, la pureté & l'élégance du ſtyle. L'Abbé *Gédoyn* a traduit *Quintilien*, non en affectant une exactitude ſcrupuleuſe & littérale à la maniere d'un eſclave, mais en poſſédant ſon ſujet & le traitant avec l'aſſurance d'un maître qui ſe donne peut-être quelquefois trop de liberté. II. *Une traduction de Pauſanias* en 2 vol. in-4., exacte, fidele, élégante, & ornée de ſavantes notes. III. *Œuvres diverſes*, Paris 1745, in-12. C'eſt un recueil de petites diſſertations ſur des matieres de morale & de littérature, en général très-utiles, écrites élégamment, mais ſans fineſſe. IV. Pluſieurs *Diſſertations* curieuſes en manuſcrit, & qui, dit-on, ſeront bientôt imprimées. C'eſt un examen du *Paradis perdu de Milton*, Cet ouvrage lui paroiſſoit ce qu'il a paru à bien des Littérateurs; un Poëme ſombre, barbare & dégoûtant, dans lequel le diable hurle ſans ceſſe contre le Meſſie.

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ſes fils déja avancés en âge, dont l'aîné ſe nommoit *Koſrou*, & le cadet *Kourom*, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter ſur ſon trône pendant ſa vie. *Koſrou* leva une puiſſante armée, mais il fut vaincu & fait priſonnier avec les Seigneurs qui avoient ſuivi ſon parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, ſe contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui dans le deſſein de laiſſer le Royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant *Kourom*, qui employoit tout ſon crédit pour ſe faire Roi, attira dans ſon Gouvernement de Décan, ſon frere aîné *Koſrou*, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire ſecrettement. Après ſa mort il forma le deſſein de détrôner ſon pere. *Gehan-Guir* marcha au devant de ce fils rebelle avec une armée fort nombreuſe: mais il mourut en chemin, après avoir recommandé ſon petit-fils *Bolaki* à *Souf-*

Digitized by Google

*Kan*, Généraliſſime de ſes armées ; & ſon premier Miniſtre d'Etat. *Souf-Kan* avoit donné ſa fille à *Kourom* ; il trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime ſucceſſeur de la couronne, & mit ſon gendre ſur le trône.

GEIER, (Martin) Théologien Luthérien, Profeſſeur en Hébreu, Miniſtre de S. Thomas, Prédicateur, Confeſſeur, & Membre des Conſeils Eccléſiaſtiques de l'Electeur de Saxe, étoit né à Leipſic en 1614, & mourut en 1681, à 67. On a de lui, I. d'excellens *Commentaires* en latin ſur l'*Eccléſiaſte*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Pſeaumes*. II. Un *Traité* en latin ſur *le deuil des Hébreux*. III. Pluſieurs autres ouvrages pleins d'érudition. On les a recueillis à Amſterdam en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'Académie des Belles-Lettres & Aumônier de la Compagnie générale des Suiſſes, étoit de Hull petite Ville dans le Canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-eſtimable par ſes vaſtes connoiſſances & ſur-tout par ſa probité & par ſa candeur. On a de lui des *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. Elles roulent preſque toutes ſur *Hérodote*. Ce Savant Académicien préparoit une nouvelle édition de ce Pere de l'hiſtoire Grecque, corrigée ſur les manuſcrits de la Bibliotheque du Roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'Abbé *Geinoz* à la tête du VI. vol. de l'*Hiſtoire Militaire* des Suiſſes au ſervice de France par M. le Baron de *Zurlauben*.

GELAIS, (Melin de Saint) Poëte, *Voyez* SAINT GELAIS.

GELASE I, Pape, Africain de naiſſance, Succeſſeur de *Felix II* en 492, fut occupé comme ſon prédéceſſeur des troubles de l'Egliſe d'Orient & ne put les terminer. Il refuſa conſtamment, & peut-être un peu durement, ſa communion à *Euphemius*, Patriarche de Conſtantinople qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'*Acace*. *Gelaſe* convoqua à Rome, en 494. un Concile de 70 Evêques. On y fit un Catalogue des Ecritures-Saintes, conforme à celui que l'Egliſe Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec diſtinction dans les Actes du Concile pluſieurs Peres de l'Egliſe, parmi leſquels on compte S. *Cyprien*, S. *Athanaſe*, S. *Grégoire* de *Nazianze*. S. *Cyrille* d'*Alexandrie*, S. *Jean Chryſoſtôme*, S. *Ambroiſe*, S. *Auguſtin*, S. *Hilaire*, S. *Jérôme*, S. *Proſper*. Le Saint Pontife mourut en 496, laiſſant entr'autres écrits un *Traité* contre *Eutiches* & *Neſtorius* que nous avons. Il avoit auſſi compoſé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraiſons* pour le S. Sacrifice & pour l'adminiſtration des Sacremens ; ce qui lui a fait attribuer ſans raiſon un ancien ſacramentaire de l'Egliſe Romaine qui contient toutes les Meſſes de l'année, & les formules des ſacremens.

GELASE II, (Jean de Gaete) Chancelier de l'Egliſe Romaine, & Cardinal, fut élû Pape en 1118. *Cincio*, Conſul de Rome, Marquis de Frangipani, dévoué à l'Empereur *Henri V*, entre dans le conclave l'épée à la main, ſaiſit le nouveau Pontife à la gorge & l'accable de coups. Cette férocité brutale met Rome en combuſtion, *Henri* s'y rend dans le deſſein de faire élire un autre Pape, & fait donner la Couronne Pontificale à *Bourdin* Archevêque de Brague, qui prit le nom de *Grégoire VIII. Gelaſe II* retiré à Capoue, excommunie dans un Concile cet Anti-Pape & celui qui l'avoit fait élire. Il paſſa enſuite en France, aſſembla un Concile à Vienne, & mourut, non pas dans cette Ville, comme le dit l'Auteur des *Annales de l'Empire*, mais à l'Abbaye de Cluni qu'il édifia par des mœurs pures & une mort ſainte. Il expira le 29 Janvier 1119, après une année de Pontificat.

GELASE DE CYZIQUE, Auteur Grec du V ſiecle, a écrit l'*Hiſtoire* du Concile de *Nicée*, tenu en 325. Cette Hiſtoire n'eſt qu'un mauvais Roman imaginé par la paſſion & par l'impoſture.

GELDENHAUR, (Gerard) Hiſtorien & Théologien de Nimegue, d'abord Sécretaire & Lecteur de l'Evêque d'Utrecht, quitta l'Egliſe Catholique pour le Luthéraniſme & fut tout

Digitized by Google

tout pour une femme qui avoit fait plus d'impreſſion ſur ſon cœur que les opinions de *Luther* ſur ſon eſprit. Il profeſſa à Worms, à Ausbourg, & mourut à Marburg en 1542, à 50 ans. *Eraſme* ſon ami, outré de ſon changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain, I. Une *Hiſtoire de Hollande*. II. Une *Hiſtoire des Pays-Bas*. III. Une *Hiſtoire des Evêques* d'Utrecht. Il y a beaucoup de recherches, mais peu d'agrément dans les unes & dans les autres. On ne parlera point de quelques ouvrages de controverſe; on ſait que ces ſortes d'écrits deviennent, lorſque le feu de la diviſion eſt éteint, des Almanachs de l'autre année, pour nous ſervir de l'expreſſion de la *Bruyere*.

GELDORP, Peintre de Hollande, qu'on ne place ici que pour faire connoître qu'il y a des plagiaires parmi les Peintres, comme parmi les Ecrivains. Comme il manioit paſſablement bien les couleurs & qu'il deſſinoit avec peine, il avoit fait faire par d'autres Peintres pluſieurs têtes, pluſieurs pieds & pluſieurs mains ſur du papier dont il avoit fait des poncis, pour lui ſervir dans ſes tableaux.

GELÉE, (Claude) dit le *Lorrain*, né en 1600 dans le Dioceſe de Toul, de parens fort pauvres, parut preſque ſtupide dans ſon enfance. On l'envoya vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un Patiſſier, & il ne profita pas davantage. Sa ſeule reſſource fut de ſe mettre à la ſuite de quelques jeunes gens de ſa profeſſion qui alloient à Rome. Auguſtin *Taſſi*, Peintre célebre, le trouva aſſez bon pour lui broyer ſes couleurs, ſoigner ſon cheval & faire ſa petite cuiſine, il le prit à ſon ſervice & lui donna quelques leçons de peinture. *Gelée* n'y put d'abord rien comprendre; mais les ſemences de l'art ſe développerent peu à peu, & il devint le premier payſagiſte de l'Europe. Il eſt une preuve de ce que peut la conſtance du travail contre la peſanteur de l'eſprit. Aucun Peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ſes teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perſpective Aérienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ſes payſages ſont de Philippe *Lauri* ou de *Courtois*. Ses Deſſeins ſont admirables pour le clair obſcur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. *Gelée* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce Peintre mourut à Rome en 1678, dans un âge fort avancé.

GELÉE, (Theophile) Médecin de Dieppe, mort vers 1650, eſt Auteur d'un excellent *Abregé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations en 1656, in-8. à Paris; & d'une *Traduction* des œuvres d'André du *Laurens*, imprimée à Rouen en 1661. in-fol. avec figures.

GELLERT, Poëte Allemand, natif de Saxe. On a de lui des *Fables* & des *Contes* qui ont eu beaucoup de ſuccès. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais la délicateſſe de ſes penſées, la pureté de ſon ſtyle & les ſentimens d'humanité qu'il reſpire lui ont fait pardonner ces défauts.

GELIOT, (Louvan) Auteur du XVII ſiecle, connu par un ouvrage ſur l'art héraldique, intitulé: *La vraie & parfaite ſcience des armoiries. Pierre Palliot* l'augmenta, & le fit imprimer à Dijon in-fol. Les curieux le recherchent encore.

GELLI, (Jean-Baptiste) Poëte Florentin, étoit d'une condition bien inférieure à ſon eſprit, il étoit tailleur; il fut un des plus grands ornemens de l'Académie de *Gli-Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le reſtaurateur par la réputation que ſes ouvrages donnerent à cette Compagnie. Les principaux ſont, I. *Des Dialogues* faits ſur le modele de ceux de *Lucien*; ils plurent beaucoup par une naïveté charmante. Il auroit été à ſouhaiter que l'Auteur eut fait paroître la volupté ſous une gaze moins tranſparente. II. *Deux Comédies*. III. Des *Traductions* qui prouvent contre *Juvenel de Carlenças* que *Gelli* avoit étudié les langues ſavantes, & qu'il ne ſe bornoit pas à *écrire la ſienne avec délicateſſe*. IV. La *Circé*, aſſez mal traduite en françois en 1680 in-12. *Gelli* mourut en 1563 à 94 ans. Nous n'avons point parlé des Poéſies qu'il publia ſous



Digitized by Google

le titre de *I Caprici*. Cet ouvrage eſt rare, & le public n'y perd point : il eſt très-oppoſé à la pudeur : il n'y a que l'indigne Auteur de l'*uſage des Romans* qui ait pu ne pas le déſaprouver.

GELLIUS, (Aulus) *Voyez* AULUGELLE.

GELLIUS, ami de *Marc-Antoine*, l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire d'*Ariſtobule* & de *Mariamne*, & du bonheur d'*Alexandre* d'avoir mis au monde de tels enfans. *Gellius* de retour auprès d'*Antoine*, lui exagéra leur beauté, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour *Mariamne*; mais le Triumvir jugea qu'il ne lui ſeroit pas honnête d'obliger un Roi, ſon ami, de lui envoyer ſa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalouſie à *Cléopatre*. Il ſe contenta donc de demander *Ariſtobule*, qu'*Hérode* refuſa ſous un honnête prétexte.

GELMI, (Jean-Antoine) Poëte de Verone, floriſſoit dans le XVI ſiecle. Il a publié des *Sonnets* Italiens & d'autres *Poëſies*, où l'on remarque un goût fin & délicat.

GELON, fils de *Dinomene*, s'empara de l'autorité à Syracuſe en 484 avant J. C. après avoir abandonné à ſon frere *Hieron* Gela, ville de Sicile ſa Patrie. Cet uſurpateur avoit les qualités d'un Héros, & les vertus d'un Roi. Il remporta une victoire conſidérable près d'Himere ſur les Carthaginois commandés par *Amilcar*. La fortune, au lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il ſe rendit ſans armes dans l'aſſemblée des Syracuſains, juſtifia ſa conduite & fut élu Roi 479 avant J. C. Il mourut après ſept ans de regne, pleuré comme un pere. On lui éleva un ſuperbe monument environné de neuf tours d'une hauteur prodigieuſe, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux.

GEMISTE, (George) ſurnommé *Plethon*, Philoſophe Platonicien, ſe retira à la Cour de Florence, alors l'aſyle des lettres, après la priſe de Conſtantinople ſa Patrie par les Turcs. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ſes lumieres & la prudence de ſon caractere. Il mourut âgé de près de cent ans, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Commentaire ſur les Oracles magiques de Zoroaſtre*, livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Pluſieurs *Traités hiſtoriques*, qui décelent une vaſte connoiſſance de l'hiſtoire Grecque. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Ariſtote*; il pencha beaucoup pour le premier.

GEMMA, (Reinier) dit le *Friſon*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Friſe, profeſſa la Médecine avec ſuccès à Louvain, & mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. Il paſſoit pour un des plus habiles Aſtronomes de ſon temps, & il laiſſa un fils, *Cornelle Gemma*, mort en 1579, à 75 ans, qui hérita de ſes talens. On a du pere pluſieurs ouvrages de Mathématiques, entr'autres, I. Une *Mappemonde* bonne pour ſon temps. Il la dédia à l'Empereur *Charles-Quint* qui y trouva une faute en la parcourant. L'Auteur profita de cette correction. II. *Methodus arithmeticæ*. III. *De uſu annuli aſtronomici*. *Corneille Gemma*, ſon fils, fut auſſi célebre Aſtronome. Il compoſa divers *Traités*, un entr'autres ſur l'étoile qui parut en 1572.

GENCA (Girolamo) Peintre, & Architecte, natif d'Urbin, mort en 1551, à 75 ans, excella dans ces deux genres.

GENDRE, (Louis le) né à Rouen d'une famille obſcure en 1659, s'attacha à François de *Harlay*, alors Archevêque de Rouen & depuis Archevêque de Paris. Ce Prélat lui donna un Canonicat de Notre-Dame en 1690; l'Abbé le *Gendre* lui dut pluſieurs autres bienfaits & n'en perdit point le ſouvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit depuis 1724 l'Abbaye de Claire Fontaine au Diocèſe de Chartres. Son teſtament étoit rempli de fondations ſingulieres; comme elles exciterent quelques conteſtations, l'autorité civile les appliqua à l'Univerſité de Paris pour une diſtribution ſolemnelle de prix auxquels peuvent concourir les écoliers de troiſieme, de ſes

Digitized by Google

conde & de Rhétorique des Colleges de l'Université. La premiere diſtribution en a été faite en 1747. On eſt redevable à l'Abbé le *Gendre* de pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont, I. *Hiſtoire de France juſqu'à la mort de Louis XIII*, à Paris en 1718, en 3 vol in-fol. & en 8 vol. in-12. C'eſt un des abregés les plus exacts de notre hiſtoire; il eſt écrit d'un ſtyle ſimple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700 & ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'Auteur que du ſujet. Quand on auroit la plume & la liberté du Préſident de *Thou*, il ſeroit difficile de rendre les premiers ſiecles de notre Monarchie intéreſſans, ainſi que le remarque un écrivain célebre qui travailloit, dit-on, à une nouvelle hiſtoire de France. Les derniers volumes de celle de l'Abbé le *Gendre* furent mieux accueillis; on y trouve des choſes curieuſes, des traités utiles pour la connoiſſance des droits de l'Egliſe & de l'Etat, & ſur-tout des traits hardis & ſinguliers. Son abregé, quoique moins élégant que celui de *Daniel*, attache davantage. II. Les *Mœurs & les Coutumes des François dans les différens temps de la Monarchie*, volume in-12 qui peut ſervir d'introduction à l'Hiſtoire de France. III. *Vie de François de Harlay*, in-4; le ſtyle en fut plus goûté que le ſujet. C'eſt la reconnoiſſance qui mit la plume à la main de l'Abbé le *Gendre*; mais ce ſentiment ſi juſte & ſi digne des belles ames n'empêche pas que l'hiſtorien en louant ſon héros n'avoue ſes défauts, & l'Auteur l'a fait quelquefois. IV. *Eſſais du regne de Louis le Grand*, in-4. & in-12. Panégyrique en forme d'hiſtoire dont il ſe fit quatre éditions en dix-huit mois; mais dont il n'y en aura pas probablement de nouvelle, parce que le public n'aime pas les ouvrages où la flatterie ſe montre trop à découvert. V. *Vie du Cardinal d'Amboiſe*, avec un parallele des Cardinaux qui ont gouverné les états, in-4, Paris 1724, & Rouen in-12; en 2 vol, inſtructive, mais peu recherchée, peut-être à cauſe du ſtyle un peu traînant & uniforme.

GENDRE, (GILBERT CHARLES LE) Marquis de S. Aubin, mort à Paris ſa patrie en 1746, à 59 ans, remplit avec honneur la charge de Conſeiller au Parlement de Paris, & enſuite celle de maître des Requêtes. Il eſt connu dans la République des Lettres par deux ouvrages eſtimables. I. *Traité de l'opinion*, en 9 vol. in-12. C'eſt un tiſſu d'exemples hiſtoriques ſur l'empire de l'opinion dans les différentes ſciences. L'Auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour diſſiper des erreurs; mais on ſent qu'il avoit plus d'érudition que de génie; & pour un ouvrage tel que le ſien, il faudroit autant de génie que d'érudition. Quoique l'Auteur ait puiſé dans des ſources différentes, le ſtyle eſt aſſez égal, & il ne manque ni de nobleſſe ni d'élegance. II. *Antiquités de la maiſon de France*, in-4, Paris 1739. Le Marquis de S. Aubin forme un nouveau ſyſtême ſur les commencemens de la maiſon de France, mais quelque ſagacité & quelque ſavoir qu'il faſſe paroître, ſon opinion n'eſt pas plus capable de fixer les eſprits ſur cette matiere que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le ſuivront.

GENDRE, (NICOLAS LE) Sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laiſſé de beaux morceaux de Sculpture. Il fut l'illuſtre Diſciple d'un Maître très-médiocre: on remarque dans ſes ouvrages une ſageſſe & un repos admirables. On peut voir ceux qui embelliſſent l'Egliſe de *S. Nicolas* du Chardonnet à Paris.

GENDRON, (CLAUDE DES HAIS) Médecin ordinaire de *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, & du Duc d'Orléans ſon fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le Bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier; il excella ſur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoiſſances qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité, les agrémens de l'eſprit & les qualités du cœur qui rendent cher à la ſociété. Les premiers hommes dans les Lettres l'aimerent & l'eſtimerent. Parvenu à un âge aſſez avancé, il ſe retira à Auteuil près de Paris dans



Digitized by Google

la maiſon qui avoit appartenu à *Boileau* ſon illuſtre ami. C'eſt dans cette retraite philoſophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des Chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des Médecins, quoiqu'ils euſſent en lui un concurrent redoutable. Un jour *M. de Voltaire*, allant lui préſenter un de ſes ouvrages, ſe trouva tout-à-coup ſaiſi de reſpect pour un endroit ſi cher aux Muſes, & fit cet impromptu :

*C'eſt ici le vrai Parnaſſe*
*Des vrais enfans d'Apollon,*
*Sous le nom de* Boileau, *ces lieux*
*virent* Horace,
*Et* Eſculape *y paroît ſous celui de* Gendron.

On aſſure qu'il a laiſſé pluſieurs manuſcrits ; un entr'autres ſur l'*Origine, le développement, & réproduction de tous les êtres vivans*, qui ſera bientôt rendu public & qui devroit déja l'être, s'il eſt digne de la réputation que l'Auteur s'étoit acquiſe.

GENEBRARD, (Gilbert) né à Riom en Auvergne prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris où il fit des progrès dans les Sciences & dans les Langues. Il fut reçu Docteur de Navarre, & devint Profeſſeur en Langue Hébraïque au College Royal. Pierre *Danès* Evêque de Lavaur, touché de ſon mérite, ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché. *Genebrard* n'ayant pu obtenir l'expedition de ſes Bulles, parce que le frere du Préſident de *Pibrac* les demandoit en même-temps, il fut ſi piqué contre la Cour, qu'il embraſſa le parti de la Ligue. Le Duc de *Mayenne*, Chef de ce ſaint brigandage, le fit nommer à l'Archevêché d'Aix. *Genebrard* y fut la trompette de la révolte. La Ville s'étant ſoumiſe à *Henri IV*, malgré ſes Sermons ſéditieux, & les eſprits ceſſant d'être favorables à ſon parti, il ſe retira à Avignon, d'où il decocha des écrits pleins de ſon fanatiſme. Le Parlement d'Aix en fit brûler un par la main du Bourreau, bannit l'Auteur du Royaume avec défenſe d'y revenir ſous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ſes jours à ſon Prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. *Genebrard* étoit certainement un des hommes les plus ſavans de ſon ſiecle, mais non pas un des plus judicieux. Il paſſa pour un homme plus ſage dans ſes mœurs, que dans ſes écrits. Ceux qui ne ſont point infectés des fureurs de la ligue ſont, I. Une *Chronologie*, in-fol., ouvrage qui a été de quelque utilité autrefois. II. Un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, aſſez bon, mais d'un ſtyle dur, chargé d'épithetes. Il y défend la verſion des 70 contre les partiſans du texte Hébreu. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Paris 1588, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*. IV. Une mauvaiſe *Traduction* de *Joſeph* en François, V. Une *édition* des œuvres d'*Origene*, entiérement effacée par celle des Benédictins. VI. Quelques *Ouvrages* polémiques. Les injures étoient ſes raiſons. Il peignoit avec les couleurs les plus noires tous ceux qui ne penſoient pas comme lui. Si ſes ouvrages lui acquirent quelque gloire, elle fut effacée par l'opprobre dont il ſe couvrit par ſon emportement contre les Princes & les Auteurs.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1639, il eut ce trait de reſſemblance avec *Socrate* d'être né d'une Sage-femme. Ayant perdu ſon pere dès ſon enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer qu'un Vaiſſeau Anglois l'enleva & le conduiſit à Londres. Sa reſſource en Angleterre fut d'enſeigner le François aux enfans d'un Seigneur du Pays ; mais cette vie ne l'accommodant point, il paſſa en France. Il fut placé par la protection du Duc de *Nevers* & de *Pelliſſon*, en qualité de Précepteur, auprès de Mademoiſelle *de Blois*, mariée depuis au Duc d'*Orléans*. Il fut enſuite nommé à l'Abbaye de *S. Valmer*, devint Aumônier de la Ducheſſe d'Orléans, ſon éleve, Secretaire des commandemens du Duc du Maine, membre de l'Académie Françoiſe, & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'Abbé *Geneſt* avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de Cour, ſimple &

Digitized by Google

ſans affectation, ſans empreſſement, il ſut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu ſe fait ſentir dans tous ſes ouvrages & y plaît encore plus que ſon génie. Les principaux ſont, I. *Principes de Philoſophie, ou Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, in-8, à Paris 1716 : ouvrage laborieux dans lequel la Philoſophie de *Deſcartes* eſt miſe en rimes plutôt qu'en vers, ſuivant l'expreſſion de l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*. II. Une petite *Diſſertation ſur la Poëſie Paſtorale*, in-12. III. Pluſieurs *Tragédies*, celle de *Penelope* eſt la ſeule qui ſoit conſervée au théatre. Elle attache autant par le caractere vertueux de ſes principaux perſonages, que par le merveilleux des incidens & par ſon dénouement pathétique. Elle reſpire le goût de la belle & ſimple Antiquité. C'eſt dommage que les deux premiers actes ſoient ſi languiſſans. La verſification eſt aſſez coulante, mais lâche, foible & proſaïque. Le grand *Boſſuet* ennemi du théatre fut ſi pénétré des ſentimens de vertu dont la Tragédie de *Penelope* eſt ſemée, qu'il témoigna qu'il ne balanceroit pas à approuver les Spectacles, ſi l'on y donnoit toujours des pieces auſſi épurées. On trouve dans les *Mémoires* Hiſtoriques & philologiques de M. *Michault*, Tome I. page 1, une vie plus détaillée de l'Abbé *Genêſt* par M. l'Abbé d'*Olivet*.

GENET, (François) né à Avignon en 1640, employé par le *Camus*, Evêque de Grenoble, & par le Cardinal de *Grimaldi*, Archevêque d'Aix, ſe fit aimer & eſtimer de ces deux Prélats par ſes vertus & par ſes lumieres. Il fut fait Chanoine & Théologal de la Cathédrale d'Avignon par *Innocent XI*, & peu de temps après nommé à l'Evêché de Vaiſon par le même Pontife. Le nouvel Evêque veilla d'une maniere particuliere ſur ſon Clergé & ſur ſon Peuple. Ses fonctions Paſtorales furent interrompues par les perſécutions que lui ſuſciterent les ennemis des *Filles de l'enfance* de Toulouſe qu'il avoit reçues dans ſon Diocèſe. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont S. *Eſprit*, enſuite à Nîmes, & de là à l'Iſle de Ré où il paſſa quinze mois. Rendu à ſon Diocèſe à la priere du Pape, il ſe noya dans un petit torrent en retournant d'Avignon à Vaiſon en 1702. On a de ce Prélat la Théologie connue ſous le nom de *Morale de Grenoble*, que les Caſuiſtes relâchés trouverent & trouvent encore trop ſévere. La meilleure édition de cet ouvrage, bon, mais inférieur aux *Conférences d'Angers*, eſt de 1715, en 8 vol. in-12.

GÉNEVIEVE, (Sainte) Vierge célebre, née à Nanterre près de Paris vers 422, conſacra à Dieu ſa virginité par le conſeil de *S. Germain* qui fit lui-même la cérémonie de cette conſécration. Cette ſainte fille ayant été accuſée d'hypocriſie & de ſuperſtition, l'illuſtre Prélat confondit la calomnie, & fit connoître ſon innocence. *Attila*, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une Armée formidable, les Pariſiens voulurent abandonner leur Ville. Mais *Génevieve* les empêcha, les aſſurant que Paris ſeroit reſpecté par les Barbares. L'événement juſtifia ſa prédiction, & les Pariſiens n'eurent plus pour elle que des ſentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conſeil de cette Sainte que *Clovis* commença l'Egliſe de *S. Pierre* & de *S. Paul* où elle fut enterrée en 512, année de ſa mort, & qui depuis prit ſon nom & le porte encore aujourd'hui. La reputation de *Sainte Génevieve* étoit ſi grande, que *Simeon Stylite* avoit coutume d'en demander des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célebre par pluſieurs miracles.

GENGHISKAN, fils d'un Can des Mogols, naquit à Diloun en 1154. Il n'avoit que treize ans lorſqu'il commença à régner. Une conjuration preſque générale de ſes ſujets & de ſes voiſins l'obligea de ſe retirer auprès d'*Avenk Unkhan*, Can des Tartares. Il mérita l'aſyle que ce Can lui accorda par des ſervices ſignalés, non-ſeulement dans les guerres contre ſes voiſins, mais encore dans celles qu'il eut à ſoutenir contre ſon frere qui lui avoit enlevé ſa Couronne. *Genghiskan* le rétablit ſur ſon Trône, & épouſa ſa



Digitized by Google

fille. Le Can oubliant ce qu'il devoit à ſon gendre, réſolut ſa perte. *Genghiskan* ayant pris la fuite, fut pourſuivi par *Avenk Unkhan* & par ſon fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita ſon ambition. Il leva une grande armée avec laquelle il conquit dans moins de vingt-deux ans le Catai, la Chine, la Corée & preſque toute l'Aſie. Jamais ni avant ni après lui aucun conquérant n'avoit ſubjugué plus de peuples. Sa domination s'étendoit dix-huit cens lieues de l'Orient à l'Occident, & plus de mille du Septentrion au Midi. Ses quatre fils, qu'il fit ſes quatre Lieutenans Généraux, mirent preſque toujours leur jalouſie à ſe bien ſervir, & furent les inſtrumens de ſes victoires. Il ſe préparoit à achever la conquête du grand Royaume de la Chine, lorſqu'une maladie l'enleva au milieu de ſes triomphes, en 1226, à 72 ans. Ce conquérant ſavoit régner comme vainqueur. Il donna des Loix aux Tartares. L'adultere leur fut défendu d'autant plus ſévérement que la polygamie leur étoit permiſe. La Diſcipline militaire fut rigoureuſement établie; des Dizeniers, des Centeniers, des Capitaines de mille hommes, des Chefs de dix mille ſous des Généraux furent tous aſtreints à des devoirs journaliers: & tous ceux qui n'alloient point à la guerre furent obligés à travailler un jour la ſemaine pour le ſervice du grand Can. Malgré tous ces réglemens ſon Empire ne fut preſque qu'une dévaſtation. Il ne fit que détruire des Villes ſans en fonder, ſi l'on excepte Bocara & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. *Genghiskan* partagea ſes Etats à ſes quatre fils. Il déclara grand Can des Tartares ſon troiſieme fils *Oktay*, dont la poſtérité régna dans le Nord de la Chine juſques vers le milieu du XIV ſiecle. Un autre fils du célebre conquérant, nommé *Touchi*, eut le Turqueſtan, la Bactriane, le Royaume d'Aſtracan & le pays des Usbecs. Le fils de celui-ci alla juſqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie & aux portes de Conſtantinople. Il s'appelloit *Batoucan*. Les Princes de la Tartarie Crimée & les Cans Usbecs deſcendent de lui. *Tuli* ou *Tulican*, autre fils de *Genghis*, eut la Perſe du vivant de ſon pere, le Coraſan & une partie des Indes. Un quatrieme fils nommé *Zagathai* régna dans la Tranſoxane, dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet. Si on a blâmé *Charlemagne* d'avoir diviſé ſes Etats, on doit en louer *Genghiskan*, dit un hiſtorien célebre. Les Etats du conquérant François ſe touchoient & pouvoient être gouvernés par un ſeul homme, ceux du Tartare, partagés en religions différentes & beaucoup plus vaſtes, demandoient pluſieurs Monarques.

GENIE, ou GENIUS, Dieu de la Nature qu'on adoroit comme la divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit ſur-tout regardé comme l'Auteur des ſenſations agréables & voluptueuſes, d'où eſt venu cette eſpece de proverbe ſi commun dans les anciens Auteurs, *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un génie tutélaire, & que chaque homme avoit auſſi le ſien. Pluſieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inſpiroit le mal.

GENNADE, Patriarche de Conſtantinople, ſuccéda en 458 à *Anatolius*. Il gouverna ſon Egliſe avec zele & avec ſageſſe, & mourut en 471. Il ne nous reſte preſque rien de ſes écrits.

GENNADE, II. *Voyez* SCHOLARIUS. (GEORGE).

GENNADE, Prêtre & non Evêque de Marſeille, mort vers 492 ou 493, a été accuſé d'avoir adhéré quelque temps aux erreurs des Pélagiens, parce qu'il ne ſuivoit point les ſentimens de *S. Auguſtin* ſur la grace & ſur le libre arbitre. On a de lui, I. Un livre des *Hommes illuſtres*, altéré, à ce qu'on croit par une main étrangere. II. Un *Traité des dogmes Eccléſiaſtiques* qu'on trouve parmi les œuvres de *S. Auguſtin*. III. Il avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

GENNES, (JULIEN-RENÉ-BENJAMIN DE) de Vitré en Bretagne, naquit en 1687, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné

Digitized by Google

Prêtre en 1736. Il devint Profeſſeur de Théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Theſe* qu'il y fit ſoutenir ſur la Grace ayant été cenſurée par l'Evêque & par la Faculté d'Angers, le Pere de *Gennes* publia trois *Lettres* contre ces Cenſures. Envoyé par ſes Supérieurs à Montmorenci, puis à Troyes, il ſe diſtingua par ſes Predications. C'eſt-là qu'il compoſa un *Ecrit* in-4. pour réfuter l'*ouvrage de Dom Petit Didier, & l'Inſtruction Paſtorale du Cardinal de Biſſi ſur la Conſtitution.* Le Pere de *Gennes* reçut quelque-temps après défenſe de prêcher, & fut relégué à Nevers par le Général de l'Oratoire. Ayant proteſté en 1729 contre tout ce qui ſe feroit dans l'Aſſemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclus de cette Congrégation par pluſieurs Lettres de Cachet. Après avoir donné de nouvelles ſcenes, il alla en habit de payſan ſe cacher dans le village de *Milon* près de Port-Royal, d'où étant venu à Paris, il fut renfermé a la Baſtille, & envoyé quatre mois après en Hainaut dans un Couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après à cauſe du dérangement de ſa ſanté, il alla voir l'Evêque de Senez à la Chaiſe-Dieu. Il mourut en 1748. C'étoit, dit M. l'Abbé *Ladvocat*, un homme vif, véhément, impétueux, ſon zele pour la vérité des prétendus miracles de l'Abbé *Paris*, & les prodiges des convulſions répandit l'amertume ſur ſa vie d'ailleurs pure & auſtere. On a de lui, I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulſionnaires. II. Un *Mémoire* ſur l'Aſſemblée de la Congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* appelle un *Chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* ſur l'Aſſemblée de 1729, *aſſemblée trop fameuſe*, ajoute le même Auteur, & *qui eſt l'époque du dépériſſement de cette Congrégation.* C'eſt ſans doute l'excluſion du Pere de *Gennes* & l'élection du ſage Général qui gouverne aujourd'hui l'Oratoire qui hâterent ce dépériſſement.

GENSERIC, Roi des Vandales en Eſpagne, fils de *Géodégiſile*, & d'une Concubine, commença ſon Regne par une victoire ſignalée ſur *Hermenric*, Roi des Sueves. Le Comte *Boniface*, Gouverneur d'Afrique perdu à la Cour par les intrigues d'*Aece* ſon rival, appella *Genſeric* dans ſon Gouvernement pour s'y maintenir par ſon ſecours; mais s'étant enſuite réconcilié avec l'Empereur, il voulut inutilement l'engager à repaſſer en Eſpagne. Il tenta de le chaſſer les armes à la main, & fut battu. *Aſpar*, envoyé à ſon ſecours avec toutes les forces de l'Empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille plus funeſte que la premiere. *Genſeric*, reſté maître de toute l'Afrique, y établit l'Arianiſme par le fer & par le feu, & ſuivant la penſée de *Paul* Diacre; il fit la guerre à Dieu après l'avoir faite aux hommes. Quelque-temps après *Valentinien III* ayant été tué par *Maxime*, *Eudoxie* ſa veuve appella le héros Vandale pour venger ce meurtre, *Genſeric*, gagné par ſes préſens & ne cherchant qu'à ſe ſignaler, fait voile vers l'Italie avec une puiſſante Flotte. Entré dans Rome le 15 Juin 455, il livra cette Ville au pillage. Ses Soldats la ſaccagerent pendant quatorze jours avec une fureur inouïe. Les Romains virent renverſer leurs maiſons, piller & détruire leurs Egliſes, enlever leurs femmes, maſſacrer leurs enfans. *Eudoxie*, victime de ſa vengeance fut menée en captivité avec ſes deux filles, *Eudoxie* & *Placidie*. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe dont il déſoloit chaque année les côtes par ſes Flottes. Ce Corſaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Eſpagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui que chez les autres. S'étant imaginé que ſa Bru cherchoit à l'empoiſonner pour ſe voir Reine après ſa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au Roi *Théodemer* ſon pere. Ce monſtre étoit poſſédé de cette mélancolie ſombre qui n'éclate jamais dans les particuliers & dans les Princes que par des forfaits & des barbaries. La terre en fut délivrée en 476. On ne peut nier que *Genſeric*, malgré ſa cruauté, n'ait été le plus habile politique de ſon ſiecle, capable de ſoû-



Digitized by Google

mer les plus grands projets & de les exécuter, vigilant, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à semer la diviſion parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, ſachant en tirer avantage & ſaiſir adroitement les occaſions.

GENTILE de FABRIANO, Peintre célebre du XV ſiecle, ſous le Pape *Martin* V.

GENTILIS *de Foligno*, ou *Gentilis de Gentilibus*, Médecin, dont on a des *Commentaires* eſtimés ſur *Avicenne*; & d'autres ouvrages. I. *De legationibus.* II. *De juris interpretibus.* III. *De advocatione Hiſpanicâ.* Il mourut à Foligno, ſa patrie, en 1348.

GENTILIS, (ALBERIC) Italien, mort Profeſſeur en Droit à Londres en 1608, à 58 ans, Auteur de trois livres de *Jure belli*, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius.*

GENTILIS, (SCIPION) frere du précedent, homme d'une profonde érudition & d'une politeſſe aimable, naquit en 1563, & quitta l'Italie avec ſon pere; il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, ſous *Hugues Doneau*, & ſous *Juſte Lipſe.* Il enſeigna enſuite le Droit avec une réputation extraordinaire à Heidelberg & à Altorf, & fut Conſeiller de Nuremberg. Il mourut en 1616. Ses principaux ouvrages ſont, I. *De jure publico populi Romani.* II. *De conjurationibus.* III. *De donationibus inter virum & uxorem.* IV. *De bonis maternis & ſecundis nuptiis.*

GENTILIS, (JEAN-VALENTIN) le plus célebre de tous, quoique le moins ſavant. Obligé de quitter ſon pays pour éviter la peine du feu dont il étoit menacé à cauſe de l'impiété de ſes opinions, il ſe réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même ſujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel Arianiſme très-rafiné, mais non moins dangereux. Leurs nouveautés donnerent lieu au formulaire de foi, dans le Conſiſtoire Italien, en 1558. *Gentilis* y ſouſcrivit, & ne laiſſa pas de ſemer clandeſtinement ſes erreurs. Les Magiſtrats prirent connoiſſance de cette affaire, & le mirent en priſon. Il fut convaincu d'avoir violé ſa ſignature, & préſenta divers écrits pour colorer ſes opinions, & pour adoucir l'eſprit de *Calvin.* Enſuite, ayant reconnu & abjuré ſes erreurs, on ſe contenta de le condamner à faire amende-honorable & à jetter lui-même ſes écrits au feu; ce qu'il exécuta. Quelque-temps après, il s'enfuit de Geneve, contre le ſerment qu'il avoit fait aux Magiſtrats de n'en point ſortir ſans leur permiſſion. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoye & retourna dans le Canton de Berne. Il y fut reconnu, & mis en priſon, mais il s'échappa, & s'enfuit vers *Georges Blandrata*, Médecin, & *Jean Paul Alciat*, Milanois, ſes amis & ſes aſſociés, qui s'efforçoient alors de répandre l'Arianiſme en Pologne. Le Roi ayant publié en 1566, un Edit de banniſſement contre tous ces Novateurs étrangers, *Gentilis* paſſa en Moravie, puis à Vienne en Autriche, où ayant appris la mort de *Calvin*, il retourna dans le Canton de Berne. Le Bailli, qui l'avoit autrefois empriſonné, ſe trouvant encore en Charge, ſe ſaiſit de lui en Juin 1666. La cauſe fut portée à Berne, & *Gentilis* ayant été convaincu d'avoir opiniâtrement, & contre ſon propre ſerment, attaqué le Myſtere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec une extrême impiété, en ſe glorifiant *d'être le premier Martyr, qui perdoit la vie pour la gloire du Pere; au lieu*, diſoit-il, *que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils.* Il étoit léger & inconſtant dans ſes opinions, & en changeoit ſelon les temps. Il ſoutenoit cette erreur ſinguliere: *que dans l'étendue de l'Eternité, Dieu avoit créé un eſprit excellent, qui s'étoit incarné lorſque la plénitude des temps étoit venue.*

GENTILLET, (INNOCENT) Juriſconſulte, Proteſtant de Vienne en Dauphiné, d'abord Préſident de la Chambre de l'Edit à Grenoble, enſuite Syndic de la République de Geneve. On a de lui, I. Une *Apologie* de la Religion Proteſtante, 1588 à Cologne, in-8. II. *Le Bureau du Concile de Trente*, dans lequel il prétend que ce Concile eſt contraire aux an-

Digitized by Google

ciens Canons, & à l'autorité du Roi. III. Un Ecrit publié ſous le titre de l'*Anti-Machiavel*. Ces Ouvrages ſavans, mais mal écrits eurent beaucoup de cours dans ſon parti.

GEOFFRIN ou JOFRAIN, (CLAUDE) Pariſien, d'abord Franciſcain, enſuite Feuillant, Prieur, Viſiteur & Aſſiſtant Général de ſon Ordre eſt plus connu ſous le nom de *Dom Jerôme*. Il remplit avec applaudiſſement les chaires de la Cour & de la Capitale, & prêcha autant par ſes exemples que par ſes Sermons. En 1717, il fut mêlé dans les diſputes qui déchiroient l'Egliſe, & exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12. par l'Abbé *Joli de Fleuri*, Chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de *Dom Jerôme* étoit celle d'un digne Miniſtre de l'Evangile, Plus ſolide que fleurie & plus propre à toucher le cœur qu'à frapper l'imagination.

GEOFFROY, (ETIENNE-FRANÇOIS) né à Paris en 1672, mort dans cette Ville en 1731, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la Médecine, de la Chymie & de la Botanique. De retour dans ſa patrie, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine, obtint les places de Profeſſeur de Chymie au jardin du Roi, de Médecine au College Royal, & fut aſſocié à l'Académie des Sciences de Paris, & à la Société Royale de Londres. On a de ce ſavant Médecin. I. *De materiâ medicâ, ſive de medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu*, in-8, 3 vol. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'ont ait eus juſqu'à préſent, quoique non fini, a été traduit en François en 7 vol. in-12, par *Bergier*, Médecin de Paris, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ſes confreres & encore plus de ſes malades.

GEOFROI ou JOFRIDI, (JEAN) né à Luxeuil dans la Franche-Comté, prit l'habit de Religieux de l'Abbaye de S. Pierre de Luxeuil, & en devint Abbé. Cette place ne fit qu'aiguiſer ſon ambition. Il paſſa au ſervice de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui procura l'Evêché d'Arras, & qui ſollicita pour lui un chapeau de Cardinal. *Pie II* le promit, à condition que le Prélat engageroit le Roi de France *Louis XI* à ſupprimer la Pragmatique-Sanction. *Geofroi*, ſoupirant après la Pourpre, obtint de ce Monarque à force d'intrigues & de faux expoſés une déclaration telle que le Pape la ſouhaitoit; il avoit fait au Roi les plus belles promeſſes, mais il les oublia dès qu'il eut le Chapeau tant deſiré. *Louis XI* reconnoiſſant qu'il avoit été trompé, diſgracia l'Evêque d'Arras. Pour remédier aux maux que ſa déclaration pouvoit occaſionner en France, il fit de nouvelles Ordonnances touchant les réſerves & les expectatives qui étoient preſque le ſeul avantage que l'abolition de la Pragmatique avoit procuré au Souverain Pontife, & juſqu'au temps du Concordat la Cour de Rome ne put avoir la ſatisfaction qu'elle déſiroit. Cependant *Géofroi* recueillit le fruit de ſes artifices. Le Pape ajouta au chapeau de Cardinal l'Evêché d'Albi; mais il n'en jouit pas longtemps, étant mort au Prieuré de Rulli, Diocèſe de Bourges en 1473.

GEOFROI DE S. OMER, uni avec Hugues de *Paganis* & ſept autres perſonnes, inſtitua l'Ordre des Templiers le premier de tous les Ordres Militaires. Ces neuf Chevaliers ſe conſacrerent au ſervice de la religion en 1118 entre les mains du Patriarche de Conſtantinople, promettant de vivre dans la chaſteté, l'obéiſſance & la pauvreté, à l'exemple des Chanoines de leur ſiecle. Le premier devoir qui leur fut impoſé par les Evêques, étoit de garder les chemins contre les voleurs pour la ſûreté des Pélerins. Comme cette nouvelle Milice n'avoit ni Egliſe, ni logement, *Baudoin II*, Roi de Jéruſalem, leur donna un appartement dans le Palais qu'il avoit auprès du Temple, de-là leur vint le nom de *Templiers*. On leur donna une regle en 1128, dans le Concile de Troyes. Cette regle leur preſcrivoit la récitation de l'Office Divin, l'abſtinence les lundis & les mécredis, & preſque toutes les

Digitized by Google

observances monastiques ; mais elle fut si mal observée dans la suite que deux siecles après leur fondation, ces Chevaliers, qui faisoient vœu de combattre pour Jesus-Christ, furent accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies secretes de leur réception dans l'Ordre, que les plus horribles débauches. Nous sommes bien éloignés de croire que ces imputations absurdes fussent fondées, mais elles prouvent du moins que l'Ordre étoit tombé dans le relâchement, & il y a grande apparence que le libertinage de quelques jeunes Chevaliers retomba sur tous les Templiers.

GEOFROI, Abbé de Vendôme en 1093, & Cardinal l'année suivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. *Louis le Gros*, Roi de France, & les Papes *Urbain II*, *Paschal II*, *Calixte II*, *Honorius II*, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui cinq Livres de *Lettres*, onze *Sermons* & des *Opuscules*. Tous ces écrits ont été publiés en 1610 par le Pere *Sirmond*. La Lettre à Robert d'*Arbrissel*, Fondateur de Fontevraud, sur la familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité. Elle se trouve dans les manuscrits de son temps.

GEORGE, Despote de Servie, en 1440, suivoit la religion Grecque, aussi bien que ses Peuples ; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Despote, qui ne pouvoit faire aucune proposition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût prise pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse, il s'étoit vu réduit à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin *Mahomet II*, rechercha son alliance & épousa la Despœne *Marie* sa fille. Le Sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse ; il fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du Despote, & il préparoit le même traitement à *Lazare*, son troisieme fils ; mais ce pere infortuné trouva moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445, *Mahomet II*, vint en personne assieger la ville de Novograde en Servie, place d'autant plus considérable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que la Despœne *Marie* négocia l'accommodement de son Pere, & le détacha des intérêts d'*Hunniade*. *George* mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois. Il laissa la conduite de son Etat à *Irene Cantacuzene* son épouse, & à *Lazare* le plus jeune de ses fils. Ceux que *Mahomet* avoit fait aveugler furent privés de la succession, & sortirent en même-temps de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George* qui étoit le cadet se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur Frere *Lazare* succéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despœne sa mere, pour régner seul.

GEORGE, (SAINT) Martyr sous *Diocletien*, sur lequel on ne sait rien de certain.

GEORGE, de Trebisonde, ainsi appellé, parce qu'il étoit originaire de cette Ville, naquit à Candie & vint à Rome sous le Pape *Eugene IV*. Après y avoir professé la Rhétorique & la Philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut Sécretaire du Pape *Nicolas V*. On lui doit, I. Plusieurs *Traductions* de Livres Grecs en Latin, entr'autres de la *Préparation Evangelique d'Eusebe* : version que le savant *Petau* mépriſoit avec juste raison. II. Des *Ecrits de Controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre la Grecque. III. Quelques *Ouvrages* dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour *Platon* & un enthousiasme pour *Aristote*. *George de Trebisonde* étoit un homme ardent, colere, querelleur, bizarre. Il quitta la Cour de Rome pour briller dans celle d'*Alphonse* Roi

Digitized by Google

de Naples, mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome où il mourut l'an 1486.

GEORGES dit AMIRA, ſavant Maronite, vint à Rome ſous le Pontificat de *Clément VIII*, & y mit au jour une *Grammaire* Syriaque & Chaldaïque eſtimée des Savans. De retour en Orient, il fut fait Patriarche des Maronites, fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. *George Amira* ſouffrit beaucoup avec ſon troupeau durant la guerre des Turcs contre les Emirs.

GEORGE, Duc de Clarence, frere d'*Edouard IV* Roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu deſſein de ſecourir la Ducheſſe de Bourgogne contre le Roi ſon frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi ſon corps devoit être mis en quartiers; mais ſa mere ayant fait modérer cette ſentence, on le jetta dans un tonneau de bierre, & on l'y laiſſa juſqu'à ce qu'il fut étouffé. C'eſt ainſi que finit ce Prince, l'an 1478.

GERARD, *Voyez* GERHARD.

GERARD THOM ou TENQUE, natif de l'Iſle de Martigues en Provence, fut l'Inſtituteur & le premier Grand-Maître des Freres Hoſpitaliers de S. Jean de Jéruſalem, connus aujourd'hui ſous le nom de Chevaliers de Malthe. Cet Ordre commença dès le temps où la Ville de Jéruſalem étoit encore en la puiſſance des Infideles. Des Marchands d'Amalfi en Italie, obtinrent la permiſſion de bâtir vis-à-vis l'Egliſe du S. Sépulcre un Monaſtere de Bénédictins, où les Pélerins Latins puſſent trouver l'hoſpitalité. L'Abbé de ce Monaſtere fonda en 1080, un Hôpital dont il donna la direction à *Gerard*, homme recommandable par ſa piété. Ce ſaint homme prit un habit religieux en 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes ſur l'eſtomac, & donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagerent dans cette Societé, & firent les trois vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens. Ces Religieux obtinrent de grands privileges dès leur naiſſance. *Anaſtaſe IV* les confirma en 1154, par une Bulle dans laquelle il leur permet de recevoir des Eleves pour faire l'Office divin & adminiſtrer les Sacremens, & des Laïcs de condition libre pour le ſervice des pauvres, telles ſont les trois ſortes de perſonnes qui compoſent l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem; les Freres Chevaliers, les Clercs & les Freres Servans. Le ſaint Fondateur mourut vers 1121, & eut pour ſucceſſeur *Raymond Dupuis*.

GERARD LE GRAND ou GROOT, Inſtituteur des Clercs Réguliers, appellés d'abord les *Freres de la vie Commune* & enſuite les Chanoines de *Windesheim*, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384, à 44 ans, célebre par ſes vertus, ſes écrits & ſes ſermons. Sa Congrégation, approuvée en 1376 par *Grégoire XI*, ſubſiſte encore avec honneur, à Cologne, à Wezel & ailleurs.

GERARD, (BALTHASAR) aſſaſſin de *Guillaume*, Prince d'*Orange*, naquit à Villefans en Franche-Comté. Ce ſcélérat trouva le moyen de s'inſinuer dans les bonnes graces de ce Prince en affectant un zele outré pour la Religion Proteſtante & une haine furieuſe contre les Catholiques. Il aſſiſtoit régulierement aux prieres & aux inſtructions. On ne le trouvoit jamais ſans un Pſeautier ou un Nouveau Teſtament à la main. Qui auroit jamais imaginé qu'un extérieur ſi pieux cachât le cœur d'un monſtre? Tout le monde fut la dupe de ſon exécrable hypocriſie. Un jour que le Prince d'*Orange* ſortoit de ſon Palais à Delf, *Gerard* le tua d'un coup de piſtolet chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que depuis ſix ans il avoit réſolu de donner la mort au Prince d'*Orange*, chef des Hérétiques rebelles. Et pourquoi? *Pour expier ſes péchés & pour mériter la gloire éternelle.* Il accuſa quelques Religieux d'avoir applaudi à ſon projet, & oſa ſe donner pour un généreux athlete de l'Egliſe Romaine, qui de toutes les

Digitized by Google

Egliſes eſt celle qui abhore le plus de tels forfaits. Il avoua que ſi le Prince vivoit, il le tueroit encore, dut-on lui faire ſouffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la queſtion, on prononça la ſentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge & les parties charnues avec des tenailles; qu'on couperoit enſuite ſon corps vivant en quatre quartiers, en commençant par le bas; qu'on lui ouvriroit le ventre & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battroit le viſage; enfin qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 Juillet 1584, & ce fanatique mourut comme un martyr.

GERARD, (Jean) Théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enſeigna la Théologie à Iene, avec un ſuccès diſtingué. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, I. Des *Lieux communs de Théologie*. II. La *Confeſſion Catholique*. III. L'*Harmonie des quatre Evangéliſtes*, en partie. IV. Des *Commentaires* ſur la Geneſe, ſur le Deutéronome, ſur les Epîtres de S. *Pierre*, & ſur l'Apocalypſe. Ce Savant mourut en 1637.

GERARD, (Jean) Savant Luthérien, Profeſſeur en Théologie; & Recteur de l'Académie d'Iene ſa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui, I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Egliſe Cophte*, & d'autres ouvrages eſtimés. *Jean-Erneſt Girard*, ſon fils, marcha ſur les traces de ſon pere.

GERARD DOU, *Voyez* DOU.

GERASIME, (Saint) Solitaire de Lycie, après avoir mené long-temps la vie hérémitique dans ſon pays; il paſſa enſuite en Paleſtine, où il ſe laiſſa ſurprendre par *Théodoſe*, Moine vagabond, qui lui inſpira les erreurs d'*Eutichès*. Le ſaint Abbé *Euthyme* lui ouvrit les yeux, & ſa faute ne ſervit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant, & plus pénitent que jamais. Il bâtit enſuite une grande Laure près du Jourdain, dans laquelle il finit ſaintement ſa vie, avec un grand nombre de Solitaires, le 5 Mars 472, dans un âge avancé. La priere & la méditation des vérités éternelles remplirent entiérement ſes dernieres années.

GERAUD, ou GERARD, (Saint) *Geraldus*, Moine de Corbie, Abbé de S. Vincent de Laon, puis de S. Medard de Soiſſons, & enfin premier Abbé de S. Seauve, près de Bordeaux, mourut le 5 Avril 1095. Sa vie avoit été ſainte, ſa mort le fut.

GERAUD, (Saint) Comte & Baron d'Aurillac, fonda l'Abbaye d'Aurillac, Ordre de S. Benoit, en 894, & mourut le 13 Octobre 909. Il fut le pere des pauvres & l'exemple des Solitaires.

GERBAIS, (Jean) né à Rupoil, Village du Dioceſe de Rheims, en 1629, Docteur de Sorbonne en 1661, Profeſſeur d'éloquence au College Royal en 1662, mort en 1699, à 70 ans, étoit un eſprit vif & pénétrant; il avoit une mémoire heureuſe & une érudition très-variée. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin & en françois; les premiers ſont mieux écrits que les ſeconds. Les principaux ſont, I. Un Traité *De cauſis majoribus*, in-4. 1679, pour prouver que les cauſes des Evêques doivent être jugées en premiere inſtance par le Métropolitain & par les Evêques de la Province. Ce Traité déplût à la Cour de Rome non-ſeulement par les vérités qu'il contenoit ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, mais par la maniere dure dont elles étoient exprimées. *Innocent XI* le condamna en 1680. L'Aſſemblée du Clergé de l'année d'après ordonna à *Gerbais* d'en publier une nouvelle édition corrigée, *pour donner*, dit l'Auteur du Dictionnaire Critique, *quelque ſatisfaction à la Cour de Rome*, QUI N'EN AUROIT DU RECEVOIR AUCUNE. Qu'en ſait-il? II. Un *Traité du pouvoir des Rois* ſur le mariage, in-4., 1690. III. Des *Lettres ſur le pécule des Religieux* faits Curés ou Evêques. IV. Une édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, donnée par ordre du Clergé de France, qui le gratifia d'une penſion de 600 liv. V. Quelques *Ecrits* ſur la Comédie, ſur la parure des femmes, &c. *Gerbais* fonda par ſon Teſtament deux bourſes dans le College de Rheims dont il étoit Principal.

GERBEL, *Gerbelius*, [Nicolas]

Digitized by Google

Juriſconſulte, natif de Pforzheim, habile dans les Langues & dans le Droit, fut Profeſſeur en Droit à Straſbourg où il mourut fort vieux en 1560. Le Preſident de *Thou* l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum ſuavitate excellentem.* Son principal ouvrage eſt une excellente *Deſcription* de la Grece, ſous le titre de *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550. in-fol. On a encore de lui, I. *Vita Joannis Cuſpiniani.* II. *De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu, &c.* Ces ouvrages ſont curieux.

GERBERGE, fille de S. *Guillaume* Duc de Toulouſe, renonça de bonne heure au monde pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette Ville par ſes vertus, lorſque *Lothaire*, Empereur, fils de *Louis* le *Débonnaire*, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une ſorciere & une empoiſonneuſe, & de la faire précipiter dans la Saône où elle périt. C'étoit pour ſe venger de *Gaucelme* & du Duc *Bernard*, freres de cette Princeſſe, qui s'étoient oppoſés à ſes deſſeins ambitieux, & qui avoient favoriſé contre lui le parti de l'Empereur ſon pere. Le P. *Daniel* prétend dans ſon *Hiſtoire de France*, que *Gerberge* avoit d'abord épouſé le Comte *Wala*, embraſſé enſuite la profeſſion monaſtique, dans le temps que ce Comte prit de ſon côté l'habit de religieux dans l'Abbaye de Corbie. Mais eſt-il probable que *Lothaire* eût voulu traiter avec tant d'inhumanité l'épouſe de *Wala* ſon confident, qui lui étoit entiérement dévoué & qui avoit épouſé ſes intérêts avec tant de chaleur.

GERBERON, (Gabriel) né à Saint Calais dans le Maine en 1628, ſe fit Benedictin dans la Congrégation de S. Maur en 1649. Il y enſeigna la Théologie durant quelques années avec beaucoup de ſuccès. Il s'expliquoit avec ſi peu de ménagement ſur les querelles du Janſéniſme, que *Louis XIV*, voulut le faire arrêter dans l'Abbaye de Corbie en 1682, mais il échapa aux pourſuites de la maréchauſſée, & ſe ſauva en Hollande. Sa vivacité & ſon enthouſiaſme l'y ſuivirent. L'Archevêque de Malines le fit arrêter en 1703, & le condamna comme partiſan des nouvelles erreurs ſur la grace. Le P. *Gerberon* fut enſuite renfermé par ordre du Roi dans la Citadelle d'Amiens, puis au Château de Vincennes, ſans que ni les priſons ni les châtimens puſſent modérer ſa chaleur. En 1710 il fut remis à ſes Supérieurs qui l'envoyerent à l'Abbaye de S. Denis en France, où il mourut en 1711, à 83 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les diſputes du temps, ou ſur ſes querelles particulieres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli ſont I. Une *Hiſtoire générale du Janſéniſme*, 3 vol. in-12, telle qu'on devoit l'attendre d'un Apôtre de cette ſecte : il a laiſſé ſur le même ſujet *Annales Janſeniani*, qui n'ont pas été imprimées & qui ne doivent pas l'être. II. Pluſieurs *Ouvrages* de piété, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, de S. *Anſelme* & de *Baius*. IV. Une *Apologie en latin de Rupert*, Abbé de Tuy, au ſujet de l'Euchariſtie. V. *Traité Hiſtorique ſur la Grace.* VI. *Lettre à M. Boſſuet Evêque de Meaux.* VII. La *Confiance Chrétienne.* VIII. Le *Chrétien déſabuſé.* IX. La *Regle des mœurs contre les fauſſes maximes de la morale corrompue.* X. La *Défenſe* de l'Egliſe Romaine, & les *Avis* ſalutaires de la Sainte Vierge à ſes dévots indiſcrets. Ce dernier Livre eſt une Traduction des *Monita ſalutaria* d'*Adam Windelfels*, Juriſconſulte Allemand. Le P. *Gerberon* avoit dans ſes ouvrages comme dans ſon caractere une impétuoſité qui faiſoit de la peine à ſes amis mêmes ; mais ſes ennemis étoient forcés de reconnoître parmi ſes défauts de grandes vertus.

GERBILLON, (Jean François) né à Verdun ſur la Meuſe en 1654, Jéſuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pekin en 1688. L'Empereur le goûta tellement que, trois mois après ſon arrivée, il eut ordre de ſuivre les Ambaſſadeurs qu'il envoyoit en Moſcovie pour régler les limites de cet Empire & de celui de la Chine. Le Jéſuite aidé d'un de ſes confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix

Digitized by Google

avantageuſe. L'Empereur Chinois pénétré de reconnoiſſance, le fit revêtir de ſes habits Royaux, le prit pour ſon maître de Mathématiques & de Philoſophie, lui permit de prêcher & de faire prêcher la Religion Chrétienne dans ſes vaſtes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ſes promenades, dans ſes voyages, & même dans ſes maladies. Le P. *Gerbillon* mourut à Pekin en 1707, Supérieur général de toutes les miſſions de la Chine. Il a compoſé des *Elémens de Géometrie tirés d'Euclide* & d'*Archimede*, & une *Géométrie pratique & ſpéculative*. Ces deux ouvrages écrits en Chinois & en Tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Deſcription de l'Empire de la Chine* du P. *Du Halde* des obſervations hiſtoriques ſur la grande Tartarie par le P. *Gerbillon*, ainſi que les *Relations* des voyages qu'il fit en ce pays. La relation de ſon *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'eſt ſur cet ouvrage que l'Abbé de *Choiſi* compoſa ſa relation, en y ajoûtant quelques ornemens dont les mémoires du P. *Gerbillon* avoient beſoin. Le ſtyle n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jéſuite. On peut voir des extraits de ſon manuſcrit ſur Siam; dans le Tome premier des mélanges hiſtoriques de M. *Michault*.

GERHARD ou GERARD, (EPHRAIM) Juriſconſulte Allemand, né à Giersdorff dans le Duché de Brierg, en 1682, fut Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Il profeſſa enſuite le Droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui, I. *Delineatio Philoſophiæ rationalis*, qui eſt ſon principal ouvrage, à la fin duquel ſe trouve une très-bonne Diſſertation, *de præcipuis ſapientiæ impedimentis*. II. *Introductio in Hiſtoriam Philoſophicam*. III. *De lege Furiâ Caninia*. IV. *Delineatio juris naturæ*. V. *Delineatio juris Civilis Romano-Germanici*. VI. *De ſervitutibus in favendo conſiſtentibus*. VII. *De judicio duellico*, &c. Il y a un grand nombre de Savans du nom de *Gerhard*, ou *Gerard*. *Voyez* GERARD.

GERING, (ULRIC) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la maiſon de Sorbonne firent venir à Paris vers 1470, pour y faire les premiers eſſais du bel art de l'Imprimerie. *Gering* ayant amaſſé de grands biens fit des fondations très-conſiderables aux Colleges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux Imprimeurs qui le ſuivirent en France étoient *Martin Crantz* & *Michel Friburger*.

GERMAIN, (S.) Patriarche de Conſtantinople en 715, s'oppoſa avec zele à l'Empereur *Léon l'Iſaurien*; Iconoclaſte, qui le chaſſa du Siege Patriarchal. S. *Germain* mourut vers 730, avec une grande réputation d'eſprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue ſont pour la plûpart de *Germain Nauphis*, qui occupa le ſiege de Conſtantinople depuis 1221 juſqu'en 1239.

GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380 d'une famille illuſtre, fit ſes études à Rome & brilla dans le Barreau de cette Ville. Devenu enſuite Gouverneur de ſa Patrie & Commandant des troupes du pays, il ſe fit tellement aimer des peuples par ſon intégrité, qu'après la mort de S. *Amateur* Evêque d'Auxerre, le Clergé, la Nobleſſe & le Peuple le demanderent d'une commune voix pour ſon ſucceſſeur. Auxerre goûta ſous ſon nouvel Evêque toutes les douceurs de la paix & de la concorde. *Germain* diſtribua tous ſes biens aux pauvres & à l'Egliſe. Le Pélagianiſme faiſoit alors des ravages en Angleterre. Les Evêques des Gaules aſſemblés en 429, envoyerent *Germain* avec *Loup* Evêques de Troyes pour arrêter la force du poiſon. Ces Saints Evêques firent en peu de temps beaucoup de guériſons par l'éloquence de leurs exhortations & par la ſainteté de leur vie. S. *Germain* y fit une ſeconde miſſion en 454. Pluſieurs miracles éclatans opérerent la converſion de ce qui reſtoit de Pélagiens. Au retour de ce ſecond voyage, il paſſa en Italie & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé en 1717 dans l'Abbaye de S. Marien d'Auxerre, les reliques de S. *Germain*, mais les bons critiques en ont conteſté l'authenticité, quoique

Digitized by Google

l'Abbé le *Bœuf* l'ait ſoutenue.

GERMAIN, (S.) Succeſſeur d'*Euſebe* dans l'Evêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers 496. *Childebert I* le choiſit pour ſon Archichapelain, titre qui répond à celui de grand Aumônier. *Germain* étoit un homme apoſtolique, tout brûlant de zele pour le ſalut des ames. C'eſt lui qui fonda le Monaſtere de S. Germain des Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet Evêque une excellente *Lettre* à la cruelle *Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette Reine avec beaucoup de force à empêcher le Roi *Sigebert* de faire la guerre au Roi *Chilperic*. Dom *Bouillart*, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire ſur ce digne Paſteur, dans ſon *Hiſtoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-fol. avec des figures relatives au ſujet.

GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, aida le ſavant *Mabillon* dans la compoſition du VII & VIII ſiecles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique* il ſe chargea du traité ſur les Palais des Rois, qui contient environ la cinquieme Partie du Livre. On a encore de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soiſſons*.

GERMAIN, (Pierre) Orfevre du Roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le deſſein & dans la gravure. *Colbert* le chargea de ciſeler des deſſeins allégoriques ſur les planches d'or qui devoient ſervir de couverture aux Livres contenant les Conquêtes du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompenſé. On a encore de cet excellent homme des Médailles & des Jettons où il repréſente les plus fameux événemens du Regne célebre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge, mais ſes talens ſe perpétuerent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1673. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle ſon Tuteur, & de *Louvois* ſon Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a beſoin de conſeils & d'appui, loin de le décourager au commencement de la carriere immenſe qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puiſſant qui l'engagea dans les travaux longs & pénibles, mais conformes à ſon goût & à ſes talens. Il fit un ſejour en Italie, où il ſe perfectionna dans le deſſein, & dans l'Orfévrerie. Le Palais de Florence eſt enrichi de pluſieurs de ſes chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les Cours de l'Europe. Le Roi fut ſi ſatisfait d'un Soleil donné à l'Egliſe de Rheims le jour de ſon Sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Le Detail de tous les ouvrages ſortis des mains de cet illuſtre artiſte ſeroit trop long; tous reſpirent le génie & le goût. Cet homme célebre fut fait Echevin en 1728, & mourut en 1748, laiſſant un fils digne de lui. *Germain* donna les deſſeins ſur leſquels on conſtruiſit une ſuperbe Egliſe à Livourne. Ce fut encore ſous ſa conduite que celle de S. Louis du Louvre fût bâtie.

GERMANICUS, (Cesar) fils de *Druſus* & de la vertueuſe *Antonie*, hérita du caractere & des vertus de ſa mere. *Tibere*, ſon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enſuite la Queſture & fut élevé au Conſulat l'an 12 de J. C. *Auguſte* étant mort deux ans après, pendant que *Germanicus* commandoit en Allemagne, il refuſa l'Empire que les ſoldats lui offroient & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enſuite les Allemans, défit *Arminius*, & reprit ſur les Marſes une Aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de *Varus*. Rappellé à Rome, il y triompha & fut déclaré Empereur d'Orient. *Tibere* qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaiſer les troubles. *Germanicus* vainquit le Roi d'Arménie, le détrôna & donna la couronne à un autre. *Tibere* jaloux de ſes ſuccès le fit empoiſonner à Daphné auprès d'Antioche, par *Piſon*, l'an 29 de J. C. à 34 ans. Les Peuples & les Rois verſerent des larmes à ſa mort. Le monſtre qui l'avoit ordonnée fut le ſeul qui l'apprit avec joie; il voulut en vain arrêter les pleurs & les gémiſſemens des Romains. *Germanicus* doux dans la

Digitized by Google

ſociété, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de ſon eſprit répondoient à celles de ſon ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit compoſé des *Comédies* Grecques, une traduction d'*Aratus* en vers latins & des *Epigrammes*; le temps en a épargné quelques-unes. Il y en a d'ingénieuſes, il y en a de foibles, mais on ne s'attend pas qu'un grand Capitaine, chargé des armées d'un Empire, verſifie comme un Poëte de profeſſion. *Germanicus* avoit épouſé *Agripine* dont il eut neuf enfans, parmi leſquels on compte *Caligula* qui deshonora le nom de ſon illuſtre pere.

GERMON, (Anastase) Archevêque de Tarentaiſe, & ſavant Juriſconſulte, mort en 1627, laiſſa un Traité, *De Juriſdictione Eccleſiaſtica*, in fol. qui eſt peu conſulté.

GERMON, (Barthelemi) Jéſuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette Ville en 1718, fut aux priſes pendant quelque-temps avec deux célebres Bénédictins de S. Maur, Dom *Mabillon* & Dom *Couſtant*. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu; il prétendit y trouver pluſieurs diplomes faux & pluſieurs fauſſes regles de critique. Il publia ſur ce ſujet trois volumes in-12 de Diſſertations écrites en latin avec pureté & élégance. L'Abbé *Raguet* en a donné une très-bonne idée dans ſon Hiſtoire des Conteſtations ſur la Diplomatique où il ſe déclare pour le P. *Germon*. Le P. *Germon* s'engagea auſſi dans les conteſtations ſur les 101 propoſitions de *Queſnel*; il fit deux gros volumes in-4. ſur ces propoſitions, ſous le titre de *Traité Théologique*. Le Cardinal de *Biſſy*, un des plus ardens adverſaires de l'Oratorien, adopta l'ouvrage du Jéſuite, & le publia ſous ſon nom.

GERSEN, (Jean) Abbé de Verceil de l'Ordre de Saint Benoît, floriſſoit au XIII ſiecle. Il fut l'ami de Saint *François d'Aſſiſe*, & le maître dans la vie ſpirituelle de S. *Antoine de Padoue*. Quelques Savans le font Auteur de l'Imitation de J. C., de ce Livre admirable, traduit dans les langues des peuples même les plus barbares, & le plus beau qui ſoit ſorti de la main d'un homme, dit *Fontenelle*, puiſque l'Evangile n'en vient pas. On l'avoit attribué long-temps à Thomas à *Kempis*, mais M. l'Abbé *Vallart*, de l'Académie d'Amiens, a prétendu détruire cette opinion dans une diſſertation miſe à la tête de ſon édition de cet ouvrage, publiée chez *Barbou*, in-12. en 1758. Il prétend prouver, 1. Que l'Imitation de J. C. eſt plus ancienne que Thomas à *Kempis*, puiſqu'on a ce livre dans des manuſcrits antérieurs à ce pieux Chanoine? ſi digne d'ailleurs de l'avoir compoſée. 2. Qu'elle étoit connue avant l'an 1330, puiſque *Ludolphe* de Saxe qui vivoit en ce temps-là paſſe pour en avoir donné une traduction. 3. Qu'une preuve que Jean *Gerſen* eſt eſt l'Auteur, c'eſt qu'on voit ſon nom juſqu'à cinq fois dans un manuſcrit ancien & qu'on le retrouve dans d'autres manuſcrits. Cette preuve n'eſt pas une démonſtration, car il faudroit commencer par établir inconteſtablement l'exiſtence de ce Jean *Gerſen* qui paſſe dans l'eſprit de pluſieurs ſçavans pour un Auteur imaginaire.

GERSON, *Voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant, en 626, de *Pepin*, Prince de Landen, Maire du Palais, & Miniſtre des Rois d'Auſtraſie, fut Abbeſſe de Nivelle en 647, & mourut le 17 Mars 659, à 33 ans. Sa vie a été donnée en Italien par *Lansberg*, & en François par *Deſcauvres*. Elle eſt édifiante.

GERVAIS & PROTAIS, (Saints) ſouffrirent la mort au premier ſiecle pour la Foi de J. C. Leurs corps furent trouvés à Milan, en 386 par S. *Ambroiſe*. On ignore l'hiſtoire & les circonſtances de leur vie & de leur martyre, & ce que quelques légendaires en ont rapporté eſt fabuleux.

GERVAIS *de Tilbury*, ainſi nommé d'un Bourg d'Angleterre, ſur la Tamiſe, étoit neveu de *Henri II*, Roi d'Angleterre. Il eut un grand crédit auprès de l'Empereur *Othon IV*, auquel il dédia une *Deſcription du Monde*,

Digitized by Google

*le*, & une *Chronique*. *Gervais* de *Tilbury*, compoſa encore l'*Hiſtoire d'Angleterre*, *celle de la Terre Sainte*, & d'autres ouvrages peu eſtimés, & qui manquent de critique & d'exactitude.

GERVAIS CHRETIEN, plus connu ſous le nom de *Maître Gervais*, fonda à Paris le College qui porte ſon nom en 1370. Il étoit premier Médecin du Roi *Charles V*, & Chanoine de Paris.

GERVAIS, (CHARLES HUBERT) Intendant de la Muſique du Duc d'*Orleans* Regent du Royaume, & enſuite maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui, I. Un Livre de *Cantates* eſtimées. II. Trois Opera, *Meduſe*, *Hypermneſtre* & les *Amours de Protée*. III. Pluſieurs *Motets*.

GERVAISE, (NICOLAS) Pariſien, fils d'un Médecin, s'embarqua fort jeune pour le Royaume de Siam avec quelques Miſſionnaires de la Congrégation de S. Vincent de Paul. Le jeune homme ne fut point ſpectateur oiſif dans ſes voyages; il s'inſtruiſit par lui-même, ou par les Livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des Contrées qu'il parcourut. De retour en France, il devint Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de l'Egliſe de S. Martin de Tours. Il alla enſuite à Rome & y fut ſacré Evêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer ſon zele dans le lieu de ſa miſſion; mais ayant voulu appaiſer une revolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes, il fut maſſacré par eux en 1729 avec ſes compagnons. Le public lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages. I. *Hiſtoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-4., 1688: ouvrage qui lui mérite une place dans l'Hiſtoire des enfans célebres, puiſque l'Auteur le compoſa à l'âge de 20 ou 22 ans. II. *Deſcription hiſtorique du Royaume de Macaçar*, in-12. C'eſt comme une ſuite du précédent. Quoique l'on ſente bien que l'un & l'autre ſont la production d'un jeune Auteur, on ne laiſſe pas d'y trouver des choſes curieuſes ſur les mœurs, les habitans, les loix, les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'Abbé *Gervaiſe* étoit revenu en France avec deux fils du Roi de Macaçar. III. *Vie de S. Martin Evêque de Tours*, vol. in-4. plein d'abondantes recherches, de digreſſions inutiles, d'opinions peu fondées, & de traits de vivacité extrêmement déplacés dans une Hiſtoire & ſur-tout dans celle d'un Saint. IV. *Hiſtoire de Boëce, Sénateur Romain avec l'analyſe de tous ſes ouvrages*, in-12, en 1715. Livre aſſez bon & dirigé par une critique plus ſolide & plus judicieuſe que celle qui avoit preſidé à la *Vie de S. Martin*. Il dédia cet ouvrage à *Louis XIV*; mais ce Prince étant mort avant que de pouvoir le lui offrir, il laiſſa ſubſiſter l'Epître dédicatoire, & en le préſentant au Roi *Louis XV*, il lui fit ce compliment: *Sire, cet ouvrage, que j'ai l'honneur de préſenter à Votre Majeſté, eſt le dernier Monument du zele que j'ai eu pour la gloire du Roi, votre Biſaïeul; il devient le premier Hommage que je viens rendre à Votre Majeſté, comme à mon Roi, à mon Seigneur particulier, & à mon Abbé.* La raiſon de ces deux dernieres qualités, eſt que les Rois de France ſont Seigneurs, Abbés & Chanoines de S. *Martin* de Tours.

GERVAISE, (DOM ARMAND FRANÇOIS) frere du précédent, d'abord Carme déchauſſé, enſuite Religieux de la Trappe, plut tellement à l'Abbé de *Rancé* par ſes lumieres & par ſon zele, qu'il le fit nommer Abbé de ſon Monaſtere en 1696. Dom *Gervaiſe* impétueux, bouillant bizarre, inquiet, ſingulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maiſon qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au dedans & au dehors de l'Abbaye; il affecta de ne point conſulter l'Abbé de *Rancé* à qui il devoit ſon élévation, & de ne point ſuivre ſa façon de gouverner. Le pieux Réformateur, voyant ſon ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel Abbé à donner ſa démiſſion. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à un Ecrivain, qui ſouvent bouleverſe les événemens pour placer un bon mot, qu'*Après avoir fondé & gouverné ſon inſtitut, il ſe démit de ſa place & voulut la repren-*



Digitized by Google

*dre*. Dom *Gervaiſe* dépouillé de ſon Abbaye ſortit de la Trappe, erra quelque temps de ſolitude en ſolitude, & fut enfin enfermé par ordre de la Cour à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus dans le Dioceſe de Troyes. Il y mourut en 1755, regardé comme un de ces hommes qui, malgré pluſieurs bonnes qualités, ſont toujours nuis, parce qu'ils mêlent à la vertu l'aigreur & l'amertume de leur caractere. On a de lui, I. Les *Vies de S. Cyprien, de S. Irenée*, de *S. Paul*, de *S. Paulin*, de *Ruffin*, de *S. Epiphane*. Les matériaux ont été pris dans les mémoires de *Tillemont*, mais le ſtyle eſt de l'Auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité, mais peu de goût, peu de juſteſſe, beaucoup de négligences, & d'idées ſingulieres; voilà ſon caractere. II. La *Vie d'Abailard & d'Héloïſe*, 2 vol. in-12. III. Les *Lettres d'Abailard & d'Heloïſe*, traduites en François d'une maniere fort libre. IV. *Hiſtoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuſe, mais inexacte. V. *Hiſtoire de l'Abbé Joachim, ſurnommé le Prophete, Religieux de l'Ordre de Cîteaux.... où l'on voit l'accompliſſement de ſes Prophéties ſur les Papes, ſur les Empereurs, ſur les Rois, ſur les Etats, & ſur tous les Ordres Religieux*, 1745, 2 vol. in-12. Le titre ſeul montre que l'ouvrage eſt peu philoſophique. (*Voyez* JOACHIM.) VI. *Hiſtoire générale de la réforme de l'Ordre de Cîteaux en France*, in-4. Le premier volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins porterent des plaintes, n'a pas été ſuivi du ſecond. Il eſt curieux & intéreſſant. VII. *Jugement critique, mais équitable, des Vies de feu M. l'Abbé de Rancé, Réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les ſieurs Maupeou & Marſollier*, in-12, 1744, à Troyes ſous le titre de Londres. L'Auteur y releve pluſieurs fautes que ces deux écrivains ont commiſes contre la vérité de l'Hiſtoire. Il ſe juſtifie ſur pluſieurs imputations d'une maniere ſatisfaiſante. Il faut lire cet écrit quand on veut bien connoître le Réformateur de la Trappe, un peu flatté par ſes Hiſtoriens. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuſcrits.

GERYON, Roi d'Eſpagne. Il avoit trois corps avec une ſeule ame. Il fut tué par *Hercule*, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, & un dragon à ſept, gardoient ces bœufs. *Hercule* tua auſſi ces monſtres.

GESNER, (CONRAD) ſurnommé le *Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, profeſſa la Médecine & la Philoſophie avec beaucoup de réputation. La Botanique & l'Hiſtoire naturelle l'occuperent toute ſa vie. *Bete* dit qu'il avoit lui ſeul toute la ſcience qui avoit été partagée entre *Pline* & *Varron*. Sa probité & ſon humanité le firent autant eſtimer que ſon ſavoir. On a de lui, I. Une *Bibliotheque univerſelle*, publiée à Zurich en 1545, in-fol. C'eſt une eſpece de Dictionnaire Hiſtorique. II. Une *Hiſtoire des animaux*, qui n'eſt pas toujours exacte. III. Un *Léxicon Grec & Latin. Geſner* poſſédoit bien ces deux Langues, mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainſi qu'il l'avoue lui-même dans la Bibliotheque, ces ouvrages ne ſont pas exempts de fautes.

GETA, (SEPTIMIUS) fils de l'Empereur *Severe*, & frere de *Caracalla*, eut l'humeur féroce dans ſon enfance, mais lorſque l'âge eut développé ſon caractere, il parut doux, tendre, compatiſſant, ſenſible à l'amitié. Un jour que *Severe* vouloit faire périr tous les partiſans de *Niger* & d'*Albin*, & que *Caracalla* lui conſeilloit de faire périr leurs enfans avec eux, *Geta* dit: *Ne faiſons point cela; trop de perſonnes ſeroient fâchées de la victoire que nous venons de remporter ſur les Rebelles. Caracalla* ne pouvoit le ſouffrir. Sa jalouſie éclata après la mort de *Severe*, lorſque *Geta* partagea l'Empire avec lui. Après avoir inutilement eſſayé de le faire périr par le poiſon, il le poignarda entre les bras de *Julie* leur mere commune, qui voulant parer les coups fut bleſſée à une main, l'an 212 de J. C. *Geta* n'avoit que 23 ans; ſon goût pour les Arts, ſa modération promettoient au peuple Ro-

Digitized by Google

main des jours heureux & tranquilles.

GHEIN, (Jacques), Graveur Hollandois. Son burin eſt extrêmement net & pur, mais un peu ſec.

GHELEN, ou GESLEN, *Gelenius*, (Sigismond de) de Prague, Correcteur de l'Imprimerie de *Froben*, mourut en 1554. Il a traduit de Grec en Latin, *Joſeph*, *S. Juſtin*, *Denys d'Halicarnaſſe*, & pluſieurs autres *Auteurs*, mais ſes verſions ne ſont plus d'aucun uſage.

GHILINI, (Jerôme) né à Monza dans le Milanez en 1569, ſe maria fort jeune & partagea ſon temps entre les ſoins de ſa maiſon & la littérature. Devenu veuf il reçut l'ordre de Prêtriſe & le Bonnet de Docteur en droit Canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille en 1670, membre de l'Académie des *Incogniti* de Veniſe, & Protonotaire Apoſtolique. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Le plus ſouvent cité par les Savans eſt ſon *Theatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4. Livre peu eſtimé, quoique curieux à certains égards. *Ghilini* eſt très-ſouvent peu judicieux & inexact. Ses éloges ne contiennent que des généralités & des phraſes d'écolier.

GHIRLANDAI, (Dominique) Peintre Florentin, mort en 1493, eut de la réputation; mais ſa plus grande gloire eſt d'avoir été le maître du célebre *Michel-Ange*.

GHISLERI, (Michel) *Voyez* PIE V.

GIANNONE, (Pierre) né dans le Royaume de Naples vers 1680, mourut en 1748, dans le Piémont, où le Roi de Sardaigne lui avoit donné un aſyle. La Cour de Rome, peu ménagée dans ſon *Hiſtoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'Auteur & l'ouvrage. *Giannone*, que la politique avoit fait chaſſer de ſa patrie, erra long-temps fugitif, & ne trouva de ſûreté que dans une eſpece d'eſclavage honorable que lui donna le Roi de Sardaigne. Il fut enfermé en Piémont ſous la Protection du Souverain. Ce fut un tempérament que ce Prince habile trouva pour ménager à la fois Rome juſtement offenſée, & les jours de l'Auteur *Janſeniſte*. Cette *Hiſtoire* paſſe pour être écrite avec autant de pureté que de liberté. Elle eſt diviſée en 40 Livres, & imprimée à Naples en 4 vol. in-4. 1723. Les efforts qu'on a faits pour la ſupprimer l'ont rendue peu commune, la traduction Françoiſe qu'on en a faite eſt auſſi en 4 vol. in-4. On a extrait de ce corps d'hiſtoire tout ce qui regarde la partie Eccléſiaſtique; C'eſt un in-12. imprimé en Hollande ſous ce titre: *Anecdotes Eccléſiaſtiques*, &c.

GIBERT, (Jean-Pierre) nâquit à Aix en 1660 & prit le Bonnet de Docteur en Droit & en Théologie dans l'Univerſité de cette Ville. Après avoir profeſſé pendant quelque-temps la Théologie au Séminaire de Toulon & d'Aix, il quitta la Province pour ſe fixer dans la Capitale. Ami de la retraite & de l'étendue, il vécut à Paris en Anachorete. Sa nourriture étoit ſimple & frugale, toutes ſes actions reſpiroient la candeur & la ſimplicité évangélique. Il refuſa conſtamment tous les Bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le Canoniſte du Royaume le plus conſulté & le plus laborieux, il vecut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de ſa ſavante plume ſont, I. *Mémoires concernant l'Ecriture-Sainte, la Théologie Scholaſtique & l'Hiſtoire de l'Egliſe*, 1 vol. in-12, qui n'eut point de ſuite. II. *Inſtitutions Eccléſiaſtiques & Bénéficiales, ſuivant les principes du droit commun & les uſages de France*. La ſeconde édition, augmentée d'obſervations importantes puiſées dans les mémoires du Clergé, eſt en 2 vol. in-4. III. *Conſultations Canoniques ſur les Sacremens en général & en particulier*, 12 vol. in-12. IV. *Tradition* ou *Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, en 3 vol. in-4. Cette Hiſtoire eſt tirée des monumens les plus authentiques, tant de l'Orient que de l'Occident. V. *Corpus juris Canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, 3 vol. in-fol. Cette compilation aſſez bien digérée a été recherchée & l'eſt encore.

GIBERT, (Baltaſar) parent du précédent, nâquit comme lui à Aix en 1662. Après avoir Profeſſé pendant



Digitized by Google

quatre ans la Philoſophie au Collège de la Ville de Beauvais, il obtint une des chaires de Rhétorique du Collège *Mazarin* & la remplit pendant 30 ans, avec autant de zele que d'exactitude. L'Univerſité de Paris qu'il honoroit par ſes talens, & dont il défendoit dans toutes les occaſions les droits avec beaucoup de chaleur, lui defera pluſieurs fois le Rectorat. En 1728 le Miniſtere lui fit offrir une chaire d'éloquence au Collège Royal vacante par la mort de l'Abbé *Couture*, mais il crut devoir la refuſer. En 1740 il fut traité bien différemment. La Cour mécontente du Requiſitoire, par lequel il forma oppoſition à la révocation de l'Appel que l'Univerſité avoit fait de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile, l'exila à Auxerre. Il mourut à Regennes dans la maiſon de l'Evêque en 1741, à 77 ans. *Gibert* célebre dans l'Univerſité de Paris, ne le fut pas moins dans la république des Lettres par pluſieurs ouvrages qui ont fait honneur à ſon ſavoir & à ſon eſprit. I. La *Rhétorique ou les Regles de l'éloquence*, in-12 : excellent Livre & peut-être le meilleur que nous ayons ſur le bel Art de perſuader & de convaincre. L'Auteur poſſede ſupérieurement ſa matiere ; les principes d'*Ariſtote*, d'*Hermogene*, de *Cicéron*, de *Quintilien* y ſont très-bien développés ; mais il y a quelques endroits obſcurs, & cette obſcurité vient du ſtyle quelquefois embarraſſé, peu châtié, pour ne pas dire dur. L'Auteur du *Traité des études* eſt plus élégant, plus doux, plus animé, mais il a peu d'ordre, & plus d'imagination que de dialectique. Pour faire une Rhétorique parfaite, il auroit fallu le ſtyle de *Rollin* & la profondeur de *Gibert*. C'eſt le ſentiment de l'Abbé des *Fontaines* & celui de tous les gens de goût. II. *Jugemens des Savans ſur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'eſt un recueil de ce qui s'eſt dit de plus curieux & de plus intéreſſant ſur l'éloquence, depuis *Ariſtote* juſqu'à nos jours. Cet ouvrage fort ſupérieur au jugemens de *Baillet* & pour le fond & pour la forme, a eu pourtant moins de cours. III. Des *Obſervations* très-juſtes ſur le traité des études de *Rollin*. C'eſt un volume in 12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politeſſe. *Rollin* y répondit en peu de mots ; *Gibert* répliqua, mais cette petite guerre n'altéra ni l'amitié ni l'eſtime dont les deux célebres Antagoniſtes étoient pénétrés l'un pour l'autre.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & ſavant Evêque de Verone, employé par les Papes *Léon X* & *Clément VII* dans des affaires importantes, étoit de Palerme. Il mourut en 1543, pleuré de ſes ouailles dont il étoit l'exemple par ſes vertus & le pere par ſes immenſes charités. Les gens de Lettres perdirent en lui un zélé protecteur. *Giberti* avoit une preſſe dans ſon Palais pour l'impreſſion des Peres Grecs. C'eſt de là que ſortit en 1529 cette édition des Homélies de *S. Jean Chryſoſtôme* ſur *S. Paul*, ſi eſtimée pour l'exactitude & pour la beauté des caracteres.

GIBIEUF, (Guillaume) Docteur de Sorbonne, de la Congrégation de l'Oratoire, fut Vicaire-Général du Cardinal de *Bérulle*, & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à S. Magloire à Paris. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Traité* latin *de la liberté de Dieu & de la Créature*. Il étoit ami intime de *Deſcartes*, & du P. *Merſenne*, & étoit digne de l'être.

GIEZI, *Voyez* ELISÉE.

GIFANIUS, (Hubert) Juriſconſulte de Buren dans la Gueldre, profeſſa le Droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolſtadt. L'Empereur *Rodolphe II* qui l'appella à ſa Cour, l'honora des titres de Conſeiller & de Référendaire de l'Empire. *Gifanius* mourut dans un âge fort avancé, en 1604. On a de lui des *Commentaires* ſur *Ariſtote*, ſur *Homere*, ſur *Lucrece*, & pluſieurs ouvrages de Droit, parmi leſquels on diſtingue ſes *Notes* ſur les Inſtituts de *Juſtinien*. Ce ſavant fut accuſé plus d'une fois de Plagiat, & ſur-tout par *Lambin*, mais c'eſt un reproche qu'on peut faire à tous les Commentateurs, & on ne voit pas que *Gifanius* l'ait

Digitized by Google

mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) Archevêque de Rheims, mort en 1629, à 76 ans, eſt Auteur du Livre *Calvino-Turciſmus*, qui parut ſous le nom ſuppoſé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit.

GIGAULT, (Bernardin) Marquis de Bellefonds, Gouverneur de Vaucennes, & Maréchal de France, étoit fils de Henri-Robert *Gigault*, Seigneur de Bellefond, & Gouverneur de Valogne. Il ſe ſignala en diverſes occaſions ſous *Louis XIV* qui lui donna le Bâton de Maréchal de France en 1668. Il commanda l'Armée de Catalogne en 1674, & battit les Eſpagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuf-Fontaines, Ordre de Prémontre, en Auvergne, étoit un Gentilhomme qui ſe croiſa avec le Roi *Louis le Jeune*, qu'il accompagna en Paleſtine en 1146. De retour en France, il embraſſa la vie monaſtique avec *Petronille*, ſa femme, fonda l'Abbaye de Neuf-Fontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

GILBERT, Abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il ſe diſtingua tellement par ſon ſavoir & par ſa piété, dans ſon Ordre & dans les Univerſités de l'Europe, qu'il fut ſurnommé *le Grand* & le *Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166, ou 1168, laiſſant divers ouvrages de *Théologie* & de *Morale*, peu connus, malgré ſon titre de *Grand*.

GILBERT, ſurnommé l'*Anglois*, eſt le premier de ſa nation qui ait écrit ſur la pratique de la Médecine. Il avoit beaucoup voyagé & l'avoit fait utilement. Il connoiſſoit les ſimples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abregé de Médecine* en eſt un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Geneve en 1608, in-4 & in-12.

GILBERT de *Sempringham*, Fondateur de l'*Ordre des Gilbertins* en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, fut Pénitencier, & tint une école pour inſtruire la jeuneſſe. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir fondé ſon Ordre, & établi pluſieurs Hôpitaux. *S. Bernard* l'aimoit & l'eſtimoit.

GILBERT, (Gabriel) Pariſien, Secretaire des Commandemens de la Reine *Chriſtine* de Suede, & ſon Réſident en France, gagna peu de biens dans ces emplois, ou le dépenſa. Il ſeroit mort dans l'indigence, ſi *Hervard* ne lui avoit donné un ſtyle ſur la fin de ſes jours. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poéſies diverſes*, recueillies en 1661, in-12. On y trouve quelque bons vers, mais en général ſes productions ſont au-deſſous du médiocre. Il mourut en 1680.

GILBERT DE LA PORÉE, *Voyez* PORÉE.

GILDAS, (Saint) ſurnommé *le Sage*, né à Dumbriton en Ecoſſe, en 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la Foi & de la diſcipline. Il paſſa enſuite dans les Gaules, & s'établit après en Vannes, où il bâtit le Monaſtere de Ruis. Il en fut Abbé, & y mourut le 29 Janvier 570. Il reſte de lui quelques *Sermons de diſcipline*, & un *Diſcours* ſur la ruine de la Grande-Bretagne. L'Abbaye de Ruis porte ſe nom comme Fondateur. *Gildas* fut un des plus illuſtres Scholaſtiques du VI ſiecle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de *Nubel*, Seigneur puiſſant de Mauritanie, dans le IV ſiecle. *Firmus*, un de ſes freres, s'étant révolté contre *Théodoſe* le Grand en 373, *Gildon* prit les armes contre lui, ſe réduiſit à s'étrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Après la mort de *Théodoſe*, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il ſe révolta contre *Honorius* en 393, favoriſa les Hérétiques & les Schiſmatiques, & défendit la traite des bleds en Italie, pour affamer cette Province; mais *Maſcezel*, ſon autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une aſſez petite armée, tailla en pieces ſoixante & dix mille hommes de *Gildon* qui s'étrangla en 398.

GILEMME, (Pierre) Prêtre impoſteur, ſe préſenta pour guérir par la magie la démence de *Charles VI*, Roi de France. On voulut éprouver ce qu'il ſavoit faire, cet enchanteur promit de



Digitized by Google

délivrer douze hommes liés de chaînes de fer, mais ayant manqué son opération, le Prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons en 1403.

GILIMER, l'un des descendans du fameux *Genseric*, détrôna en 531 *Hunneric*, Roi des Vandales, son cousin, & se mit la Couronne sur la tête. L'Empereur *Justinien* l'envoya sommer plusieurs fois de la lui rendre, mais il ne reçut point d'autre réponse sinon que les affaires de l'Afrique ne le regardoient point, & que s'il vouloit faire la guerre on étoit tout prêt à lui faire face. *Bélisaire*, Général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette Ville & bientôt de toute l'Afrique. L'Usurpateur pressé de tous côtés, se rendit. La misere qu'il avoit essuyée l'avoit rendu tellement insensible au malheur, que, lorsqu'on le présenta à *Bélisaire*, il avoit l'air aussi riant que s'il eût été dans la prospérité. Sa philosophie ne fut point ébranlée lorsqu'on l'attacha au Char de son vainqueur. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque ou l'Empereur étoit assis sur un trône. Se rappellant alors ce qu'il avoit été, il s'écria, *vanité des vanités, & tout n'est que vanité. Justinien* le relégua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait Patrice, s'il n'eût été infecté de l'hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

GILLES, (S.) *Ægidius*, Abbé en Languedoc, vivoit sous le Pontificat de *Césaire* d'Arles, & présenta au Pape *Symmaque* une *Requête* en faveur des privileges de l'Eglise d'Arles.

GILLES DE VITERBE, Hermite de *S. Augustin*, Professeur de Philosophie & de Théologie, ensuite Général de son Ordre, Patriarche de Constantinople & Cardinal, fit l'ouverture du Concile de Latran en 1512, & fut chargé par *Léon X* de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce savant Prélat mourut à Rome, laissant des Ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. *Dom Martenne* a donné dans sa grande collection d'anciens monumens, plusieurs *Lettres* de *Gilles de Viterbe*, intéressantes pour la plûpart par les particularités qu'elles renferment sur l'Auteur ou sur les affaires de son temps.

GILLES, (NICOLE ou NICOLAS) Secretaire de *Louis XII*, & Contrôleur du Trésor, mort en 1503, a fait les *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de Troyes jusqu'en 1496. Cette Histoire n'est bonne que depuis le regne de *Louis X*. *Denis Sauvage*, *Belleforest*, & plusieurs Anonymes ont fait des additions aux *Annales* de *Gilles*, & *Gabriel Chappuis* les a continuées jusqu'à l'an 1585. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses.

GILLES, (PIERRE), né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les Langues grecque & latine, dans la Philosophie & l'Histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à *François I*, & il exhorta ce Prince dans son Epître dédicatoire d'envoyer à ses frais des Savoyards voyager dans les pays étrangers. Le Roi goûta cet avis, & envoya quelque-temps après, Pierre *Gilles* dans le Levant; mais celui-ci n'ayant rien reçu de la Cour pendant tout son séjour, fut obligé après la mort de *François*, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les Troupes de *Soliman II*, pour pouvoir subsister. De retour du Levant il se rendit à Rome auprès du Cardinal d'*Armagnac*, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui: I. *De vi & naturâ animalium*: ce n'est proprement qu'un extrait d'*Héliodore*, d'*Appien*, d'*Elien* & de *Porphire*, accompagné des observations du Compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*. III. *De Topographiâ Constantinopolcos Libri quatuor*, &c.

GILLES, [SAINT] Sous-Brigadier de la premiere compagnie des Mousquetaires du Roi, né en 1680, mourut en 173... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce Poëte parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de Poésie dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit gaie & quelquefois libertine. Il réussissoit par-

Digitized by Google

ſiculiérement dans des ſujets obſcenes; ſes *Contes* & ſes *Chanſons* ſont remplis d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes Poéſies a été imprimée en un volume intitulé : *La Muſe Mouſquetaire*. Cette Muſe a de l'enjouement & l'air libre que ſon titre annonce, mais peu de correction & peu de fineſſe. S. *Gilles* avoit un frere mort en 1745, à 86 ans, Auteur d'*Ariarathe*, Tragédie qui ne reuſſit point.

GILLES, [ Jean ] de Taraſcon en Provence, mort à Toulouſe maître de Muſique de l'Egliſe de S. Etienne, unit à beaucoup de talent de grandes vertus. On l'a vu ſe mettre dans un état d'indigence pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut Enfant de Chœur avec le célebre *Campra* dans la Métropolitaine d'Aix. Guillaume *Poitevin*, Prêtre de cette Egliſe, leur enſeigna la Muſique. *Gilles* ſe fit bientôt un nom par ſes talens. *Bertier* Evêque de Rieux, qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la Maîtriſe de l'Egliſe Saint Etienne de Toulouſe; mais le Chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de *Farinelli*. Celui-ci informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion, démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de *Gilles*, I. de *beaux Motets* & en grand nombre. On en a exécuté pluſieurs au Concert Spirituel de Paris avec beaucoup d'applaudiſſement. On eſtime ſurtout ſon *Diligam te*. II. Une *Meſſe des Morts*. C'eſt ſon chef-d'œuvre; elle fut chantée la premiere fois pour ſon Auteur.

GILLET, [ François-Pierre ] né à Lyon en 1648, Avocat au Parlement de Paris en 1674, mourut dans cette Ville en 1720. Il fit honneur au Barreau par ſes Plaidoyers, mais il en fit moins à la République des Lettres par ſes traductions des *Catilinaires de Cicéron* & de pluſieurs de ſes *Oraiſons*. Ces verſions ſont non-ſeulement inférieures à l'original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses Plaidoyers, publiés en 2 vol. in-4, offrent une noble ſimplicité, une profonde érudition, de la ſolidité & quelquefois de la force.

GILLET, [ Helene ] fille de Pierre *Gillet*, Châtelain-Royal de Bourg en Breſſe, au commencement du XVII ſiecle, fut convaincue de groſſeſſe, & d'avoir fait mourir ſon fruit. Elle fut condamnée à perdre la tête par Arrêt du Parlement de Dijon; le Bourreau mal habile la frappa à l'épaule gauche, & au ſecond coup ne lui fit qu'une légere bleſſure. Cette ſeconde faute excitant les murmures du Peuple, il fut obligé de fuir. La femme de l'Exécuteur voulant réparer la maladreſſe de ſon mari, fit ſes efforts pour étrangler *Hélene Gillet*, & ne put y réuſſir. Autres plaintes du Peuple qui ſe révolte : chacun s'arme de pierres, les jette ſur la femme du Bourreau, & fut ſon mari, & l'un & l'autre en ſont accablés. *Hélene* qui étoit encore pleine de vie, fut menée chez un Chirurgien, à qui le Magiſtrat permit de la penſer, & le Roi ne tarda pas de lui accorder ſa grace.

GILLET, Chanoine régulier & Bibliothécaire de l'Abbaye de Sainte Geneviève, mort au mois d'Octobre 1753. On a de lui une *Nouvelle traduction de l'Hiſtorien Joſephe*, avec des notes, 1756, 3 vol. in-4. Cette verſion plus fidelle que celle d'*Arnaud d'Andilli*, n'a pas fait tomber celle-ci, parce qu'elle eſt plus élegante.

GILLI, [ David ] Miniſtre Proteſtant, natif de Languedoc, abjura le Calviniſme en 1683, entre les mains de Henri *Arnauld*, Evêque d'Angers, & ramena pluſieurs errans au Bercail. *Louis XIV* & le Clergé de France lui firent une penſion juſqu'à ſa mort arrivée en 1711, à 63 ans. On a de lui un Recueil ſous le titre de *Converſion de Gilli*, utile aux Controverſiſtes. Il renferme les raiſons qu'il eut de ſe réunir à l'Egliſe Romaine.

GILLIER, [ Jean-Claude ] Muſicien François, Auteur de la Muſique de la plûpart des divertiſſemens de *Dancourt* & de *Regnard*, mourut à Paris en 1737, à 70 ans. Il jouoit très-bien du violon.

GILLOT, [ N. ] habile Mathématicien, fut d'abord domeſtique du célebre *Deſcartes* qui voulut bien auſſi



Digitized by Google

être ſon premier maître, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. *Gillot*, en quittant ſon bienfaiteur, paſſa en Angleterre, & de là en Hollande, où il ſe mit à enſeigner les mêmes ſciences à divers Officiers de l'Armée du Prince d'Orange. *Deſcartes* l'envoya enſuite à Paris comme un homme capable d'enſeigner ſa méthode en général, & ſa Géométrie en particulier : car *Gillot* entendoit l'une & l'autre mieux qu'aucune autre Mathematicien de ſon temps. Il étoit d'ailleurs d'un très-bon eſprit, & d'un naturel fort aimable. Quoiqu'il n'eût jamais été au College, ni appris de Belles-Lettres, il ne laiſſoit pas d'entendre un peu de Latin & d'Anglois. Il ſavoit le François, comme s'il ne fût jamais ſorti de ſon pays, & le Flamand, comme s'il eût toujours demeuré dans les Pays-Bas. Il poſſédoit parfaitement l'Arithmétique & la Géométrie, & il enſeignoit ces Sciences avec beaucoup de clarté & de méthode.

GILLOT, (Germain) d'une famille Noble de Paris, reçut le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & ſe diſtingua dans ſa licence par ſes lumieres & ſes vertus. Il dépenſa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de ſervir l'Egliſe par leurs talens, ou l'Etat par quelque profeſſion honnête. Pluſieurs de ſes éleves brillerent dans le Barreau & dans les facultés de Médecine, de Droit & de Théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la généroſité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des Eccléſiaſtiques qu'il avoit élevés donnerent leurs ſoins pour que ſes bienfaits ſe perpétuaſſent. L'Abbé *Gillot* mourut en 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Louise-Génevieve) Pariſienne, morte dans ſa Patrie en 1718, à 68, fut mariée à de *Saintonge*, Avocat, qui cultiva ſes talens pour la Poéſie. Ses œuvres conſiſtent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, en deux Comédies, *Griſelde & l'Intrigue des Concerts*, en deux Tragédies-Opéra, *Circé* & *Didon*, qui ſe jouent encore. Le pinceau de cette Dame étoit foible, mais facile. Outre ſes *Poéſies* recueillies en 2 vol. on a d'elle une nouvelle hiſtorique très-romaneſque, intitulée : *Hiſtoire ſecrete de Dom Antoine Roi de Portugal*, in-12.

GILLOT, (Claude) Peintre & Graveur, célebre ſous ces deux titres, fut l'élève de *Vatteau*, & le maître de Jean-Baptiſte *Corneille*. Il étoit né à Langres en 1673, & il mourut à Paris en 1722, membre de l'Académie de Peinture. *Gillot* réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques. Ses deſſeins ont de la fineſſe, de l'eſprit & du goût, mais peu de correction.

GILLOT, (Jacques) d'une famille Noble de Bourgogne, étoit Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris & Doyen des Conſeillers Clercs du Parlement. Sa maiſon étoit une eſpece d'Académie ouverte à tous les Savans. Il mourut en 1619 laiſſant une belle & riche bibliotheque. Ce Chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon* d'*Eſpagne* : Satyre plus gaie que fine, très-ingenieuſe ſi on la compare aux productions de ſon ſiecle, & aſſez médiocre ſi on la met en parallele avec celles du nôtre. Cette piece faite pour tourner en ridicule les querelles funeſtes de la ligue, ne pouvoit partir que d'un homme d'eſprit & d'un bon citoyen. Ce fut *Gillot* qui inventa la proceſſion rapportée dans cet Ouvrage. La harangue du Légat eſt encore de lui. Les autres Harangues ſont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin* & de *Pierre Pithou*, trois beaux eſprits amis de *Gillot*, & qui avoient comme lui cette gaieté qui étoit autrefois le partage des François, & qui eſt aujourd'hui ſi rare chez eux comme chez les autres nations.

GINGA, Reine d'Angola dans l'Afrique, vengea par d'horribles cruautés la mort de ſon pere, auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le pays avec une armée aſſez nombreuſe, & mit tout à feu & à ſang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. On prétend qu'elle ſe nourriſſoit de chair humaine avec ſes barbares courtiſans. Elle alloit toujours habillée en homme avec ſix cens negres à ſa ſuite, trois cens deſquels

Digitized by Google

étoient des hommes habillés en femmes. Loin que ſes cruautés lui attiraſſent la haine de ſes ſujets, ils la reſpectoient juſqu'à l'adoration; car ils ne ſe préſentoient jamais devant elle que le viſage contre terre. Cette fureur ſe ralentit avec le temps, & comme elle avoit été baptiſée dans ſa jeuneſſe, elle fit une nouvelle profeſſion du Chriſtianiſme ſur la fin de ſa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence vers le milieu du XVI ſiecle.

GIOCHIANO GRÆCO, plus connu ſous le nom de *Calabrois*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de ſon temps. Il parcourut toutes les Cours de l'Europe pour chercher ſon pareil, mais il ne le trouva point: nous avons de lui les *Regles* du jeu qu'il aimoit tant, petit vol. in-12. dont on trouve le précis dans l'Académie des Jeux. Le Duc de *Nemours*, *Arnaud* le *Carabin*, *Chaumont* de la Salle, les trois plus fameux joueurs de la Cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion & furent vaincus.

GIOJA, (Flavio) né à Paſitano, Château dans le voiſinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en ſervit, dit-on, dans ſes navigations, & peu-à-peu à force d'expériences il inventa la Bouſſole. On ajoute que, pour apprendre à la poſtérité que cet inſtrument avoit été inventé par un ſujet des Rois de Naples, alors Cadets de la maiſon de France, il marqua le Nord avec une fleur de lys, exemple qui fut ſuivi par toutes les nations qui firent uſage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoiſſent depuis long-temps. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une bouſſole qui ouvrit, pour ainſi dire, l'Univers. Les voyages auparavant étoient longs & pénibles; on n'alloit preſque que de côte en côte; mais grace à cette invention, on trouva l'Aſie & l'Afrique dont on ne connoiſſoit que quelques côtes, & l'Amérique dont on ne connoiſſoit rien du tout.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto, en 1633, paſſa ſa jeuneſſe dans la débauche, & ſe maria à une fille ſans biens. Un de ſes beaux freres lui ayant reproché ſes déſordres, il le tua & s'enróla dans la Flotte que le Pape envoyoit contre les Turcs. L'Amiral lui trouva du genie, il lui donna l'emploi d'Ecrivain, qui étoit vacant. *Giordani*, obligé d'apprendre l'Arithmétique pour remplir ſes fonctions, dévora celle de *Clavius*, & prit du goût pour les Mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint Garde du Château S. Ange, & profita du loiſir que lui donnoit cet emploi, pour ſe livrer à l'étendue des Mathématiques. Il y fit de ſi grands progrès, que la Reine *Chriſtine* de Suede le choiſit pour ſon Mathématicien. *Louis XIV* le nomma pour enſeigner les Mathématiques à Rome dans l'Académie de Peinture & de Sculpture qu'il y avoit établie en 1666, & le Pape *Clément X* lui donna la charge d'Ingénieur du Château S. Ange. *Giordani* eut en 1685 la Chaire de Mathématique du College de la Sapience, fut reçu membre de l'Académie des *Arcadi* le 5 Mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Euclide reſtituto*. II. *De componendis gravium momentis*. III. *Fundamentum doctrinæ motus gravium*. IV. *Ad Hyacinthum Chriſtophorum Epiſtola*. Ces ouvrages eurent de la réputation dans leur temps.

GIORGION, (Georges) Peintre célebre, né en 1478 au Bourg de Caſtel-Franco, quitta la Muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la Peinture. Il apprit cet Art ſous Jean *Bellin*. L'eleve paſſa tout-à-coup de la maniere de ſon Maître à un autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de Léonard de *Vinci* & ſur-tout celle de la nature acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduiſit à Veniſe la coutume où étoient les Grands de faire peindre les dehors de leurs maiſons. *Titien* ayant connu la ſupériorité de ſes talens, le viſitoit fréquemment pour lui dérober les ſecrets de ſon grand Art; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui cauſa l'infidélité de

Digitized by Google

ſa maîtreſſe. Dans l'eſpace d'une vie ſi courte, il porta la peinture à un point de perfection qui ſurprend tous les connoiſſeurs. Il entendoit parfaitement l'art ſi difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux ſont ſupérieurs à tous ceux qu'on connoiſſoit alors, par la force & la fierté. Son deſſein eſt délicat, ſes carnations ſont peintes avec beaucoup de vérité, ſes figures ont beaucoup de rondeur, les portraits ſont vivans & ſes payſages touchés avec un goût exquis. Le Roi & le Duc d'*Orléans* poſſèdent pluſieurs de ſes morceaux. On a gravé d'après lui.

GIOTTO, (LE) Peintre, nâquit dans un Bourg près de Florence, de parens pauvres. Le fameux *Cimabué*, fondateur de l'Ecole Florentine, l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit les troupeaux de ſon pere, & qui, en les regardant paître, les deſſinoit ſur une brique, le mit au nombre de ſes éleves. *Giotto* profita tellement ſous ſon maître, qu'après ſa mort il paſſa pour le premier Peintre de l'Europe. On rapporte que le Pape *Benoît IX*, voulant éprouver le mérite des Peintres Florentins, envoya un connoiſſeur pour rapporter un deſſein de chacun. Le *Giotto* ſe contenta de faire ſur du papier à la pointe du pinceau & d'un ſeul trait un cercle parfait. Cette hardieſſe & en même-temps cette ſûreté de main donna au Pape une grande idée de ſon talent, & fit naître ce proverbe Italien: *Tu ſei più rondo che l'O del Giotto. Benoît* l'appella à Rome d'où il paſſa à Avignon dans le temps de la tranſlation du S. Siege. Après la mort de *Clément V*, il retourna dans ſa patrie & y mourut en 1336. Les Florentins ont fait élever ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre. *Petrarque* & le *Dante*, amis de ce Peintre, le célebrerent dans leurs vers. Le grand Tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de S. Pierre de Rome eſt de lui.

GIOTTINO, [LE] fut ainſi appellé parce qu'il imita parfaitement la maniere de *Giotto* ſon compatriote. Les Florentins lui firent faire un portrait ridicule de *Gauthier de Brienne* Duc d'Athenes, leur ennemi. Il mourut en 1376, à 32 ans.

GIPHANIUS, [OBERT] *Voyez* GIFANIUS.

GIRAC, [PAUL-THOMAS SIEUR DE] natif d'Angoulême, fut l'intime ami de *Balzac* & l'adverſaire de *Voiture*. Il défendit le premier contre *Coſtar*, partiſan outré du ſecond. Cette querelle produiſit une vive fermentation dans ſon temps, mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir ne cauſeroient que de l'ennui. *Girac* paroît fort ſavant dans les ſiens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663.

GIRALDI, [LILIO GREGORIO] ſavant profond dans les Langues, dans la connoiſſance de l'antiquité & dans les Mathématiques, nâquit à Rome en 1468, & y mourut en 1552 dans la miſere. Il diſoit ordinairement qu'il avoit eu à combattre contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injuſtice. Il perdit ſon bien & ſa bibliotheque, lorſque l'armée de *Charles-Quint* pilla ſa patrie. La goute vint ſe joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans ſa vieilleſſe, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. *Giraldi* étoit ſans contredit une des plus grandes lumieres de l'Italie. Les ouvrages de ce Savant ont été recueillis à Leyde en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus ſouvent cités ſont, I. *Syntagma de Diis gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Hiſtoire des Poëtes Grecs & Latins*. III. Celle des Poëtes de ſon temps. Ces deux ouvrages ſont moins conſultés que ſon Hiſtoire des Dieux des Gentils.

GIRARD DE VILLETHIERI, [JEAN] Prêtre de Paris, mort dans ſa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'Egliſe d'un grand nombre de livres de piété. Ses Traités recueillis pourroient compoſer un Corps de Morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuie ce qu'il dit non-ſeulement par les principes de la raiſon, mais auſſi par l'Ecriture-Sain-

Digitized by Google

ge, par les Peres & par les Conciles. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Le véritable Pénitent.* II. *Le Chemin du Ciel.* III. *La Vie des Vierges.* IV. *Celle des gens mariés; des Veuves; des Religieux; des Religieuſes; des Riches & des Pauvres.* V. *La Vie des Saints.* VI. *La Vie des Clercs.* VII. Un *Traité de la Vocation.* VIII. *Le Chrétien étranger ſur la Terre.* IX. Un *Traité de la Flatterie.* X. Un autre *de la Médiſance.* XI. *La Vie de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* XII. *Le Chrétien dans la tribulation.* XIII. Un *Traité des Egliſes & des Temples.* XIV. Un autre *du Reſpect qui leur eſt dû.* XV. *La Vie de Saint Jean de Dieu.* XVI. Un *Traité des Vertus théologales*, enfin *la Vie des Juſtes.* Ces différens ouvrages ſont chacun en un ou 2 vol. in-12, on les a ſouvent réimprimés.

GIRARD, (Guillaume) Secretaire du Duc d'*Epernon*. Après la mort de ce Duc, il en donna des *Mémoires* en 3 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéreſſantes. Sur la fin de ſes jours, cet Auteur ſe livra à la dévotion. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des œuvres du pieux *Louis de Grenade*. Elle parût ſur la fin du dernier ſiecle en 10 vol. in-8. C'eſt la plus exacte que nous ayons.

GIRARD, Jéſuite, natif de Dole, ſe fit un nom dans ſon ordre par ſes talens. Après avoir profeſſé les Humanités & la Philoſophie, il ſe conſacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ſes emplois avec autant de complaiſance que de ſuccès. Un nombre infini de femmes du monde furent miſes par lui dans le chemin du ſalut. Pluſieurs filles entrerent dans le Cloître à ſa perſuaſion & en furent l'exemple. Le pere *Girard* eut la réputation de faire des Saintes, & cette réputation lui étoit chere. S'il avoit l'eſprit d'un Jéſuite habile, il en avoit la vanité; mais cette vanité étoit cachée ſous un air pénitent & mortifié. Ce fameux directeur fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour y exercer ſes talens. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il diſtingua Marie-Catherine *Cadiere*, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur ſenſible, & entêtée de la paſſion de faire parler de ſes vertus. La pénitente, échauffée par le plaiſir d'avoir un directeur qui la prônoit par-tout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle eut des extaſes & des viſions & reçut les ſtigmates à côté du cœur. Son directeur fut aſſez imprudent pour s'enfermer avec elle dans le deſſein de voir ce prétendu miracle; il le vit, & ſentant qu'il y avoit quelque choſe d'outré dans la conduite de ſa pénitente, il chercha à s'en débarraſſer. La *Cadiere* piquée contre lui, choiſit un autre directeur. Elle s'adreſſa à un Carme fameux Janſéniſte & connu dans le parti par ſon enthouſiaſme contre la Société. Il engagea ſa pénitente à faire une dépoſition, dans laquelle elle déclara que le pere *Girard*, après avoir abuſé d'elle, lui avoit fait perdre ſon fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été auſſi coupable que lui, il fallut avoir recours à l'unique moyen qu'il y avoit, tout ridicule qu'il étoit. Ce fut l'enchantement & le ſortilege. Cette miſérable, par une bizarrerie d'eſprit qu'on ne ſauroit comprendre ſi les paſſions n'étourdiſſoient la raiſon, étala ſa honte aux yeux de l'univers par l'unique plaiſir de la vengeance. L'affaire fut portée au Parlement d'Aix, & elle mit la combuſtion dans les familles. Enfin après des cabales, des querelles, des ſatyres, des chanſons & des injures ſans nombre, le Parlement déchargea le Pere *Girard* des accuſations intentées contre lui. La *Cadiere* fut miſe hors de Cour & de Procès, mais on la condamna aux dépens faits devant le Lieutenant de Toulon. Cet Arrêt fut prononcé le 16 Décembre 1731. C'étoit le parti le plus ſage qu'on pût prendre, & ceux qui ſe ſont étonnés que le Parlement n'en prît pas de plus violent ſont bien peu philoſophes. L'entêtement & la privation des deux factions intéreſſées dans cette diſpute, ont mis un nuage ſur cette affaire, & on en raiſonne encore diverſement aujourd'hui. Les uns veulent que le Pere *Girard* ait été un ſorcier; les autres un hypocrite voluptueux. L'accuſation de magie eſt ridicule, & celle de libertinage ne l'eſt guere moins. L'amour

Digitized by Google

n'étoit pas la foiblesse du Jésuite, il avoit alors plus de 50 ans, & à cet âge le cœur est rarement rempli des feux de l'amour. L'ambition étoit sa passion dominante, & cette ambition le jetta dans cette scène ridicule & funeste, en le faisant entrer d'abord dans les prétendus miracles de sa pénitente, dont la gloire rejaillissoit sur le directeur. Ses Supérieurs l'envoyerent à Dole, après que le procès fut terminé. Il y fut fait Recteur, & il y mourut en odeur de sainteté, à ce que disent ses confreres.

GIRARD, (L'Abbé) mort en 1748, mérita une place à l'Académie Françoise par quelques ouvrages de Grammaire qui respirent la Philosophie, I. *Synonymes François, leurs différentes significations, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12. Ce livre plein de goût, de finesse & de précision, subtilisera autant que la langue & servira même à la faire subsister. Le but de l'Auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement Synonymes dans notre langue, diffèrent réellement dans leur signification, à peu près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce Grammairien Philosophe saisit admirablement ces différences imperceptibles & les fait saisir à son Lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près qu'il auroit pû se dispenser de prendre dans les matieres de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses & des avis importans pour la conduite. II. Une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la Langue Françoise*, in-12, 2 vol. 1747, inférieure aux Synonymes du moins pour la forme, mais qui offrent d'excellentes choses & même suivant son titre les vrais principes de la langue. Le fonds de l'ouvrage est bon, mais il n'est pas bien fait. L'Auteur subtilise trop sur la Théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. Il n'écrit point d'une maniere convenable à son sujet. Il affecte ridiculement d'employer des tours & des phrases qu'on souffriroit à peine dans ces Romans bourgeois & familiers dont nous sommes rassasiés.

GIRARD DU HAILLAN, *Voyez* HAILLAN.

GIRARDIN, (Patrice Piers de) Anglois, Docteur de Sorbonne reçu le 15 Avril 1707, mort au mois de Septembre 1764, âgé environ de 90 ans. Il est Auteur de la Préface de l'ouvrage du Docteur *Atterbury* intitulé : *De verâ & non interruptâ successione Episcoporum in Angliâ*, in-4.

GIRARDON, (François) Sculpteur & Architecte, né à Troyes en Champagne, eut pour maître Laurent *Magiere*. Après s'être perfectionné sous François *Anguier*, il s'acquit une si grande réputation que *Louis XIV* l'envoya à Rome pour étudier les chefs-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbres ou en bronze les maisons Royales. Après la mort de le *Brun*, *Louis XIV* lui donna la charge d'Intendant général de tous les morceaux de Sculpture. Tous les Sculpteurs se réjouirent de ce choix, il n'y eut que le célebre *Puget* qui, pour ne pas dépendre de lui, s'éloigna de la Capitale, & se retira à Marseille. Ces deux rivaux étoient dignes l'un de l'autre. *Puget* mettoit plus d'expression dans ses figures, & *Girardon* plus de graces. Les ouvrages de celui-ci sont sur-tout admirables par la correction du dessein & par la beauté de l'ordonnance. Les plus célebres sont le magnifique Mausolée du Cardinal de *Richelieu*, dans l'Eglise de la Sorbonne, la Statue équestre de *Louis XIV*, où la statue & le cheval sont d'un seul jet : c'est son chef-d'œuvre. Dans les *Jardins de Versailles*, l'Enlevement de *Proserpine* par *Pluton*; les excellens *Groupes* qui embellissent les bosquets des bains d'*Apollon*, &c. Ce grand Artiste mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'Académie de Peinture en 1657, Professeur en 1659, Recteur en 1674 & Chancelier en 1695. Catherine

*Duchemin* ſon épouſe le fit un nom par ſon talent à peindre les fleurs. *Voyez* ſon Article.

GIRON, (D. PIERRE) Duc d'Oſſonne, d'une famille illuſtre d'Eſpagne, fut mené à Naples encore enfant en 1581, lorſque ſon grand-pere alla le mettre en poſſeſſion de la Vice-Royauté de ce Royaume. Il revint en Eſpagne dès qu'il fut en âge de paroître à la Cour, & ſervit enſuite en Flandres pendant ſix campagnes avec beaucoup de valeur. Après s'être ſignalé dans les Pays-Bas, il paſſa en Angleterre, & de là il retourna en Eſpagne, où il obtint la charge de Gentilhomme de la Chambre du Roi, & la Toiſon d'Or. Le Duc d'*Oſſonne* fut un de ceux qui s'oppoſerent le plus à l'expulſion des *Maures*. Expulſion qui lui parut, ainſi qu'aux bons Citoyens, funeſte à la Patrie. En 1611 il obtint la Vice-Royauté de Sicile : pendant le temps de ſon Gouvernement, il rétablit les affaires de ce Royaume, qui étoient dans un état déplorable; il fit relever les fortifications des places fortes, & il mit la Marine ſur un ſi bon pied, que les Turcs n'oſerent plus paroître ſur les côtes de cette Iſle. Après avoir été pendant quatre ans Gouverneur de la Sicile, il fut nommé Vice-Roi de *Naples*. Les Napolitains, inſtruits de tous les biens qu'il avoit procurés à leurs voiſins, oublierent le gouvernement cruel du grand-pere de leur nouveau Vice-Roi, & jouirent bientôt par les ſoins de ſon petit-fils des mêmes avantages que les Siciliens. Dans le temps de ſa Vice-Royauté en Sicile, ſes ſeuls ennemis furent les Turcs; à Naples ce furent les Vénitiens; il réſolut d'abattre leur fierté, & de leur diſputer l'Empire de leur Golfe, qu'il croyoit qu'ils s'attribuoient ſans titre. Ils les fatigua en effet extraordinairement par les courſes & les priſes que ſes vaiſſeaux firent ſur eux; ce fut en vain que le Pape lui envoya un Nonce pour l'obliger à faire la paix avec la République. En 1618 la Vice-Royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit, par le moyen de *Jaffier* un des conjurés, la fameuſe conſpiration contre Veniſe. Il ne s'agiſſoit pas moins que d'égorger le Sénat, de porter le fer & le feu dans Veniſe, & de livrer enſuite à l'Eſpagne tout ce qui dépendoit de cette République. Ce complot ſi terrible & ſi important eſt encore un problême. Il eſt difficile de décider ſi le Duc d'*Oſſonne*, ou le Marquis de *Bedmar*, en forma le deſſein. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il eut beaucoup de part aux préparatifs qui le firent pour l'execution de ce projet exécrable, & que, lorſqu'il eut manqué, il fut le premier à crier contre cette entrepriſe. Les Napolitains ne le louoient pas plus de lui que les Vénitiens; il les traitoit en Tyran. Ses ennemis aidés par les Officiers de l'Inquiſition qu'il avoit refuſé d'établir à Naples, malgré les ordres réitérés de la Cour d'Eſpagne, y rendirent bientôt ſa fidélité ſuſpecte. Il ſe ſoutint pourtant quelque-temps contre leurs calomnies & leurs intrigues, en mariant ſon fils avec la fille du Duc d'*Uceda* favori du Roi d'Eſpagne, & fils du Duc de *Lerme*. Mais enfin il ſuccomba, ſoit que la cabale eût part à ſa chûte, ſoit que le deſſein qu'on lui imputoit de vouloir ſe rendre Souverain de Naples, fût véritable. Quoi qu'il en ſoit le Cardinal *Borgia* fut envoyé à ſa place. La mort de *Philippe III* acheva ſa diſgrace. Le Duc de *Lerme* ſon protecteur fut éloigné par le nouveau Miniſtre; le Duc d'*Uceda* ſon gendre fut arrêté, & le beau-pere ſubit le même ſort. On informa contre lui. Les Siciliens, loin de le charger, envoyerent un mémoire en ſa faveur. Mais les Napolitains remplirent plus de ſept rames de papier de différentes accuſations, la plûpart ſi mal fondées, que les Juges ne s'arrêterent preſque à aucune. Le Duc leur repondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à ſe reprocher, & ſes réponſes ſervirent preſque à le juſtifier. Enfin après avoir été enfermé pendant trois ans, il mourut dans la priſon en 1624, ſans qu'on lui eût prononcé ſa ſentence. Nous n'examinerons pas ſi le Duc d'*Oſſonne* étoit innocent ou coupable, mais il eſt certain qu'il pouſſa trop loin l'ambition, l'orgueil, le faſte, la cruauté & le

Digitized by Google

deſpotiſme. On rapporte de lui pluſieurs fades plaiſanteries qu'on trouve dans tous les inſipides recueils des bons mots. Grégoire *Leti* a écrit ſa vie.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolede, né à Talovera en Eſpagne, fut appellé à la Cour de *Philippe II*, qui le fit ſon Aumônier, lui confia l'éducation de ſon fils *Philippe* Infant d'Eſpagne, & le plaça enſuite ſur le ſiege de Tolede. Il ne l'occupa pas long-temps, car il mourut cinq ou ſix mois après, en 1599. On dit que le chagrin que lui cauſa le peu de conſidération que lui témoignoit le Roi *Philippe III*, Succeſſeur de *Philippe II*, hâta ſa mort. Ce ſavant Prélat avoit publié en 1594, une nouvelle *Collection* des Conciles d'Eſpagne, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du Cardinal d'*Aguirre*.

GIROUST, (Jacques) Jéſuite, né à Beaufort en Anjou en 1641, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de diſtinction les chaires de la Province & de la Capitale. Sa maniere de prêcher étoit comme ſon ame, ſimple & ſans fard, mais dans cette ſimplicité il étoit ordinairement ſi plein d'onction qu'en éclairant les eſprits, il gagnoit preſque toujours les cœurs. Le P. *Bretonneau*, ſon confrere, a publié ſes *Sermons* en 1704, en 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte, mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il s'attachoit plus aux choſes qu'aux paroles qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être qu'il croyoit que la négligence du ſtyle aidoit beaucoup le pathétique; donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produiſoit l'onction.

GIRY, (Louis) Pariſien, Avocat au Parlement & au Conſeil, & l'un des premiers membres de l'Académie Françoiſe, ſe fit un nom dans le monde par ſa probité & ſon déſintéreſſement, & dans la République des Lettres par ſes traductions. On diſtingue celles de l'*Apologétique de Tertullien*; *de la Cité de Dieu de S. Auguſtin*; des *Epîtres choiſies* de ce Pere; du *Dialogue* des Orateurs de *Cicéron*; &c. elles eurent beaucoup de cours de ſon temps, mais elles ſont d'une diction un peu trop négligée pour le nôtre. Ce traducteur mourut en 1665, à 70 ans.

GIRY, (François) fils du précédent, Général de l'Ordre des Minimes, fut également recommandable par ſa piété & ſon ſavoir. Il avoit une ſi grande facilité à s'exprimer ſur les matieres de dévotion qu'il écrivoit ſans préparation. Son plus grand ouvrage eſt la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. écrite avec onction, mais qui n'eſt pas entiérement purgée de ces fables qui donnent ſouvent une petite idée de l'hiſtorien, ſans en donner une plus grande du héros. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans: le pere *Raffron*, ſon confrere, a écrit ſa vie, in-12, 1691.

GISBERT, (Jean) Jéſuite, né à Cahors en 1639, enſeigna la Théologie pendant 18 ans à Toulouſe & fut Provincial; il mourut à Toulouſe le 5 Août 1710. Il a compoſé un in-folio *ſur la ſomme de S. Thomas*, imprimé en 1670. *Diſſertationes Academicæ*, 1688, in-8. *Scientia Religionis* 1689 in-8. & pluſieurs autres ouvrages de Théologie.

GISBERT, (Blaise) Jéſuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de ſuccès. Il paſſa les dernieres années de ſa vie dans le College de Montpellier où il mourut le 28 Février 1731. On a delui l'*Art d'élever un Prince*, Paris 1687, in-4.; *la Philoſophie du Prince*, Paris 1689, in-8. mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur eſt ſon *Eloquence Chrétienne*, Lyon 1714, in-4. réimprimée in-12 à Amſterdam 1726, avec les remarques du célebre Lenfant qui trouvoit ce Traité du P. *Gisbert admirable*. Il a été traduit en Italien, en Allemand, &c.

GISCON, fils d'*Himilcon*, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de ſa Patrie par une cabale, & rappellé enſuite. On lui permit de ſe venger de ſes ennemis comme il voudroit. Il ſe contenta de les faire proſterner par terre, & de leur preſſer le

Digitized by Google

cou ſous un de ſes pieds, pour leur marquer que la vengeance la plus digne d'un grand homme eſt d'abattre ſes ennemis par ſes vertus & de leur pardonner. Peu de temps après, 309 avant J. C., il fut Général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuſe.

GISLEN, *Voyez* BUSBEC.

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, floriſſoit ſous les regnes de *Robert* & de *Henri*, Rois de France, il aima & cultiva la Poéſie, mais ſes vers n'auroient guere été applaudis de nos jours. Le plus conſidérable de ſes ouvrages eſt une *Hiſtoire de France*, adreſſée à l'Abbé *Odilon*, ſans ordre & ſans ſuite, pleine de fables ridicules; mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers temps de notre Monarchie. On peut conſulter ſur *Glaber* un mémoire fort curieux dont M. de la *Curne* a enrichi le Tome VIII des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

GLAIN, (N. Saint) né à Limoges vers 1630, ſe retira en Hollande pour y profeſſer avec plus de liberté la Religion Prétendue Réformée pour laquelle il étoit fort zélé. Les armes & les Lettres l'occuperent tour à tour. Après avoir ſervi dans les armées en qualité de Capitaine de la République, il travailla pendant quelque-temps à la Gazette de Hollande. La lecture des Livres de *Spinoſa* changea enſuite ce Proteſtant zélé en Athée opiniâtre. Il s'entêta ſi fort de la Doctrine de ce ſubtil incrédule, qu'il crut rendre ſervice au public en le mettant à portée de la connoître plus facilement. Il traduiſit en François le trop fameux *Tractatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord ſous ce titre: *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit ſous cet intitulé; l'Auteur, pour le répandre encore, le fit reparoître ſous celui de *Traité des cérémonies ſuperſtitieuſes des Juifs*: & enfin il l'intitula: *Réflexions curieuſes d'un eſprit déſintéreſſé ſur les matieres les plus importantes du ſalut*. Il eſt difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Cet ouvrage fut imprimé à Cologne en 1678, in-12.

GLANDORP, (Matthias) de Cologne, ſe conſacra à la Chirurgie & à la Médecine dans la Ville de Brême dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, Médecin de l'Archevêque, & Phyſicien de la République. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1719, in-4. ſous ce titre: *Glandorpii opera omnia, nunc ſimul collecta & plurimum emendata*. Son éloge eſt à la tête de cet utile recueil. Il renferme pluſieurs Traités curieux d'antiquités Romaines.

GLANVILL, (Joseph) de Plimouth en Angleterre, membre de la Société Royale, Chapelain de *Charles II*, & Chanoine de Worceſter, ſe diſtingua par une mémoire heureuſe & un eſprit pénétrant. Il mourut en 1680, laiſſant pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont, I. *De la vanité de dogmatiſer*: Livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoiſſances. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches ſur l'opinion des Sages de l'Orient touchant la préexiſtence des ames. III. *Sceptis ſcientifica*, ou l'Ignorance avouée ſervant de chemin à la ſcience. IV. Des *Sermons*. V. Un *Eſſai ſur l'art de prêcher*. VI. Divers *Ecrits* contre l'incrédulité.

GLAPHIRA, femme d'*Archelaüs* grand Prêtre de *Bellone*, à Comane en Cappadoce, ſe rendit fameuſe par ſa beauté, & par le commerce qu'elle eut avec *Marc-Antoine*. Elle obtint de ce Général le Royaume de Cappadoce pour ſes deux fils, *Siſinna* & *Archelaüs*, à l'excluſion d'*Ariarathes*.

GLAPHYRA, petite fille de la précédente, & fille d'*Archelaüs*, Roi de Cappadoce, épouſa *Alexandre* fils d'*Herode* & de *Mariamne*. Elle mit la diviſion dans la famille de ſon beau-pere, & cauſa par ſa fierté la mort de ſon mari. *Hérode* ayant fait mourir *Alexandre*, renvoya *Glaphyra* à ſon pere *Archelaüs*, & retint les deux enfans que ſon fils avoit eus d'elle. *Archelaüs*, fils d'*Hérode*, devint ſi amoureux d'elle, que pour l'épouſer il répudia ſa femme. *Glaphyra* mourut quelque temps après ce troiſieme mariage. Les deux fils qu'elle avoit eus d'*Alexan-*

Digitized by Google

*dre*, ſon premier mari, abandonnerent la Religion Judaïque, & ſe retirerent auprès d'*Archelaüs*, leur aïeul maternel, qui prit ſoin de leur fortune. L'un s'appelloit *Alexandre*, & l'autre *Tigranes*.

GLASSIUS, (SALOMON) Théologien Luthérien, Docteur & Profeſſeur de Théologie à Iene, & Surintendant général des Egliſes & des Ecoles de Saxe-Gotha, s'acquit de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages en Latin; le principal eſt la *Philologie ſacrée*.

GLATIGNY, (GABRIEL DE) premier Avocat Général de la Cour des Monnoies, & membre de l'Académie de Lyon ſa patrie, naquit dans cette Ville en 1690, & y mourut en 1755, à 65 ans. Sa principale occupation fut l'étude des Loix; mais elle ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres. On a publié après la mort un *Recueil de ſes œuvres*, in-12., qui a été ſi favorablement accueilli, qu'on en prépare une nouvelle édition. Ce recueil renferme ſes Harangues au Palais & ſes diſcours Académiques. Il regne dans les uns & les autres de l'élégance & de l'érudition; on ſouhaiteroit ſeulement que les réflexions y fuſſent quelquefois plus fines.

GLAUBER, (JEAN RODOLPHE) Allemand, s'appliqua à la Chymie. Il compoſa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en Latin & en François. Tous ſes ouvrages ont été raſſemblés dans un volume Allemand, intitulé *Glauberus concentratus*. Ce Livre a depuis été traduit en Anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il eſt utile.

GLAUCÉ, fille de *Créon*, Roi de Corinthe, pour laquelle *Jaſon* quitta *Medée*. Cette magicienne ſe vengea en donnant à *Glaucé* le jour de ſes nôces une robe empoiſonnée. La nouvelle épouſe ſe ſentit dévorer. Elle ſe précipita dans une fontaine pour éteindre le feu qui la brûloit; mais elle en empoiſonna l'eau, & périt ainſi miſérablement.

GLAUCUS, pêcheur, ayant un jour remarqué que les poiſſons qu'il poſoit ſur une certaine herbe reprenoient de la force, & ſe rejettoient dans l'eau, s'avita de manger de cette herbe, & ſauta auſſi-tôt dans la mer: mais il fut métamorphoſé en Triton, & fut regardé comme un Dieu marin. *Circé* l'aima inutilement; il s'attacha à *Scylla* que la magicienne, par jalouſie, changea en monſtre marin, après avoir empoiſonné la fontaine où ces deux époux alloient ſe cacher. *Glaucus* étoit une des divinités qu'on nommoit *Littorales*; nom qui vient de ce que les anciens avoient coutume de remplir, auſſi-tôt qu'ils étoient au port, les vœux qu'ils avoient faits ſur mer.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il ſouffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plut tellement à la fille du Roi, qu'elle promit de le délivrer & de le ſuivre, pourvu qu'il l'épouſât, quoiqu'elle ſût qu'il étoit déja marié; qu'ils s'embarquerent en ſecret, & qu'ils arriverent à Veniſe d'où le Comte alla à Rome, & obtint du Pape une permiſſion ſolemnelle de l'épouſer, & de garder en même-temps la Comteſſe de *Gleichen*, ſa premiere épouſe. Mais tout ce recit n'eſt qu'une fable débitée par *Hondorf*, Auteur Luthérien, qui ne mérite aucune croyance.

GLICAS, ou GLYCAS, (MICHEL) Hiſtorien Grec, ſavant dans la Théologie & dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane, paſſa une partie de ſa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le Cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'eſt connu particuliérement que par des *Annales depuis Adam juſqu'à Alexis Comnene*, mort en 1118. L'Auteur mêle à ſon ouvrage, important pour les derniers temps, une foule de queſtions Théologiques & Phyſiques qui ne ſont guere du reſſort de l'Hiſtoire. Le *P. Labbe* en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. Grec & Latin. La traduction eſt de *Leunclavius*, mais l'éditeur l'a revue & l'a enrichie de notes & d'une cinquieme partie. Cet ouvrage fait partie de la collection appellée *Byzantine*.

GLISSON,

GLISSON, (François) Profeſſeur Royal de Médecine à Cambridge, fit pluſieurs découvertes anatomiques, qui lui acquirent une grande réputation. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés.

GNIPHON, *Gnipho*, (Marc-Antoine) Grammairien Gaulois, contemporain de *Cicéron*, enſeigna la Rhétorique à Rome dans la Maiſon de *Jules-Céſar* avec ſuccès & avec déſintéreſſement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les miſſions du Levant & y apprit à fond la créance & la coutume des Grecs. De retour à Rome il lia une étroite amitié avec tous les Savans, & en particulier avec Léon *Allatius*. Toutes les Bibliotheques lui furent ouvertes. Il y puiſa ce vaſte fonds d'érudition qui paroît dans tous ſes ouvrages. Le principal eſt l'*Euchologe des Grecs*, publié en 1647, à Paris in-fol. Grec & Latin. Cette édition fut faite ſur une foule d'exemplaires imprimés & manuſcrits, qu'il rechercha avec beaucoup de ſoins & de peines. Il l'enrichit de ſavantes remarques d'une grande utilité pour bien connoître les Liturgies & les Cérémonies Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Grecque. Ce Livre devenu rare a été réimprimé à Veniſe en 1730, in-fol. Le P. *Goar* traduiſit auſſi quelques Livres Grecs de l'*Hiſtoire Byzantine*, qui font partie de la précieuſe collection imprimée au Louvre. Il mourut en 1653, à 52 ans.

GOBELIN, (Gilles) Teinturier ſous le regne de *François I*, trouva, à ce que l'on dit, le ſecret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce temps-là a été nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demeuroit au Fauxbourg S. Marcel, à Paris, où ſa maiſon & la petite riviere qui paſſe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN, (Charles le) Jéſuite qui entra dans la trop fameuſe querelle entre les Miſſionnaires ſur le culte que les Chinois rendent à *Confucius* & aux morts. Les éclairciſſements qu'il a donnés là-deſſus ſont renfermés dans les *Nouveaux mémoires ſur l'état préſent de la Chine du Pere Le Comte*, en 3 vol. in-12.

GOBINET, (Charles) Principal du College du Pleſſis, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, naquit à S. Quentin & mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Il inſtruiſit la jeuneſſe confiée à ſes ſoins par ſes exemples & par ſes ouvrages. Les principaux ſont, I. *Inſtruction de la jeuneſſe*, in-12, 1655, & ſouvent réimprimée depuis. II. *Inſtruction ſur la Pénitence & ſur la ſainte Communion*, in-12. III. *Inſtruction ſur la maniere d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la Religion de l'Auteur, & en feroient beaucoup plus à ſon eſprit ſi quelque homme de goût en retouchoit le ſtyle quelquefois ſutanné.

GOBRIAS, un des ſept Seigneurs de Perſe, qui, après la mort de *Cambyſe*, s'unirent pour chaſſer les Mages qui avoient uſurpé le Trône 521 avant J. C. Il étoit beau-pere de *Darius*, & il accompagna ce Prince dans ſon expédition contre les Scythes. Ces Peuples ayant envoyé à *Darius* un oiſeau, un rat, une grenouille, & 5 fléches, *Gobrias* conjectura que ce préſent ſignifioit : *O Perſes, ſi vous ne vous envolez comme les oiſeaux, ou ſi vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou ſi vous ne vous cachez ſous la terre comme les rats; vous ſerez percés de ces fléches.*

GOCLENIUS, (Conrad) né en 1485 dans la Weſtphalie, mort en 1539, ſe fit un nom, I. Par de ſavantes *Notes* ſur les offices de *Cicéron*. II. Par une nouvelle *Edition* de *Lucain*. III. Par une *Traduction Latine* de l'*Hermotime* de *Lucien*, ou des *Sectes des Philoſophes*. Il enſeigna aſſez long-temps dans le College de Bois-le-Duc à Louvain. *Eraſme*, ſon ami intime, faiſoit cas de ſon caractere & de ſon érudition.

GOCLENIUS, (Rodolphe) né dans le Comté de Waldeck le premier Mars 1547, fut environ 50 ans Profeſſeur de Logique à Marpourg, où il mourut en 1628. Il étoit Poëte & Philoſophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages; les principaux



Digitized by Google

ſont : I. *Miſcellanea Theologica*, & *Philoſophica*. II. *Inſtitutiones Logicæ* III. *Praxis Logica*. IV. *Problemata Logica*. V. *Conciliator Philoſophicus*. VI. *Theſes Apologeticæ contra Gaſparem Finckium*. VII. *Philoſophia Practica Mauritiana*. VIII. *Lexicon Philoſophicum*.

GOCLENIUS, (Rodolphe) Docteur en Médecine, né à Wirtemberg en 1572, & mort en 1611, après avoir profeſſé les Mathématiques à Marpourg. On a de lui, I. *Uranoſcopia*. II. *Tractatus de magneticâ vulneris curatione*.

GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, ſe deſtina d'abord au ſiecle, mais une Demoiſelle qu'il recherchoit ayant refuſé de l'épouſer, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embraſſa l'état Eccléſiaſtique. Produit à l'Hôtel de Rambouillet, le bureau du bel eſprit & ſouvent du faux eſprit, il y brilla par ſes vers & par une converſation aiſée. Il fut un de ceux qui, en s'aſſemblant chez *Conrart*, contribuerent à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe. Le Cardinal de *Richelieu*, inſtruit de ſon mérite, lui accorda une place dans cette Compagnie naiſſante. On dit que ce Miniſtre lui donna l'Evêché de Graſſe pour faire un jeu de mots. A quoi tient la fortune ? Souvent à un rien. *Godeau* préſente à ce Cardinal une paraphraſe du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponſe : *Vous m'avez donné Benedicite, & je vous donne Graſſe*. Pluſieurs Critiques prétendent que le Cardinal de *Richelieu* ne prononça jamais cette platitude & leurs raiſons paroiſſent démonſtratives. (*Voyez* les *Remarques* de l'Abbé *Joly* ſur le Dictionnaire de *Bayle* au mot *Balzac*.) Cependant comme cette fable eſt répandue, nous avons cru devoir la rapporter, en la donnant pour un bruit populaire. Dès que *Godeau* eut été ſacré, il ſe retira dans ſon Dioceſe & ſe dévoua entiérement aux fonctions Epiſcopales. Il tint pluſieurs Synodes, inſtruiſit ſon peuple, réforma ſon Clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. *Innocent X* lui accorda des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Graſſe, mais le Clergé de Vence s'étant oppoſé à cette union, il quitta le Dioceſe de Graſſe, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce Prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en proſe ; mais ſes vers ne ſont le plus ſouvent que des rimes, & ſa proſe coulante & aiſée eſt quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de ſon eſprit ſont, I. *Hiſtoire de l'Egliſe depuis le commencement du monde juſqu'à la fin du IX* ſiecle, in-fol. 3 vol. & in-12, 6 vol. Cette Hiſtoire écrite avec nobleſſe & avec majeſté eſt moins exacte que celle de l'Abbé *Fleury*, mais elle ſe fait lire avec plus de plaiſir. *Godeau* prend la ſubſtance des originaux ſans s'aſſujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. *Fleury* au contraire ſe pique d'employer les propres expreſſions des anciens Hiſtoriens, & ſouvent ſe borne à les coudre l'un à l'autre. Il croyoit que la meilleure méthode étoit de raconter les faits ſans préambules, ſans tranſitions, ſans réflexions, mais il ne faiſoit pas aſſez d'attention qu'il écrivoit pour des hommes & ſur-tout pour des Francois qui abandonnent ordinairement l'utile, s'il n'eſt pas agréable. II. *Paraphraſes des Epîtres de S. Paul & des Epîtres Canoniques* ; dans le goût des paraphraſes du P. *Carriere*, qui, en prenant l'idée de l'Evêque de Graſſe, l'a perfectionnée. III. *Vies de S. Paul*, de *S. Auguſtin*, de *S. Charles*. IV. *Les éloges des Evêques qui dans tous les ſiecles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4. V. *Morale Chrétienne*, pour l'inſtruction des Curés & des Prêtres du Dioceſe de Vence. L'Auteur ennemi de la morale relâchée oppoſa cet ouvrage aux maximes pernicieuſes de certains Caſuiſtes. VI. Les *Pſeaumes de David, traduits en vers François*, in-12. Les Calviniſtes s'en ſervent dans le particulier à la place de ceux de *Marot* conſacrés pour les temples. Quoique le ſtyle de cette verſion ſoit en général lâche & diffus, cependant la verſification a de la nobleſſe & de la douceur. VII. *Le Nouveau Teſtament*, traduit & expliqué, in-8. 2 vol. 1668. VIII.

Digitized by Google

Pluſieurs autres *Poéſies* ; *les faſtes de l'Egliſe* qui contiennent plus de quinze mille vers ; le *Poeme de l'Aſſomption*, celui de *S. Paul*, de la *Magdeleine*, de *S. Euſtache* ; des *Eglogues Chrétiennes*. *Godeau* touché des abus que la plûpart des verſifiéateurs faiſoient de la Poéſie, voulut la ramener à ſon véritable uſage, mais il mérita plus d'éloges pour ſon intention que pour ſes ſuccès. Froid dans le détail, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans ſes expreſſions, il ſe copie lui-même & ne connoît pas l'art de varier ſes tours & ſes figures, de plaire à l'eſprit & d'echauffer le cœur. On eſt forcé de ſe demander en le liſant, comme le Jéſuite *Vavaſſeur* : *Godellus utrum Poëta ?* Et le goût répond preſque toujours : Non.

GODEAU, (Michel) Profeſſeur de Rhétorique au College des Graſſins, enſuite Recteur de l'Univerſité & Curé de S. Côme à Paris, mourut, non pas dans cette Ville, comme le dit le *Dictionnaire Critique*, mais à Corbeil, où des ordres ſupérieurs l'avoient relégué, le 25 Mars 1736, à 80 ans. On a de lui un aſſez grand nombre d'écrits, ſur-tout en vers latins. Le plus connu eſt une *Traduction* d'une partie des œuvres Poétiques de *Deſpreaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui ſe connoiſſent en vers latins avoueront, dit un célebre critique, que ceux du traducteur ne ſont guere dignes de ſon original. C'eſt un grand maître travesti en écolier du pays latin.

GODEFROI, *de Bouillon*, Duc de la baſſe-Lorraine, & fils d'*Euſtache II*, Comte de Boulogne, ſervit avec autant de fidélité que de valeur l'Empereur *Henri IV* en Allemagne & en *Italie*. La reputation de bravoure que ſes ſuccès lui avoient acquiſe, le fit choiſir en 1095 pour Chef des trois cens mille croiſés que le Pape *Urbain II*, & les autres Princes Chrétiens envoyerent dans la terre Sainte. Les Grecs s'oppoſerent vainement au paſſage de cette multitude ; *Godefroi* obligea l'Empereur *Alexis Comnene* de lui ouvrir les chemins de l'Orient & de diſſimuler ſes juſtes inquiétudes. Par les Traités qu'il fit avec ce Prince, il devoit lui rendre les places de l'Empire qu'il prendroit ſur les infidéles ; à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes, mais *Alexis* craignit pour ſes propres Etats, & mécontent d'ailleurs de ce que les croiſés avoient pillé les environs de Conſtantinopie, ne tint rien de ce qu'il avoit promis. *Godefroi* alla mettre le ſiege devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant ſa route il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croiſée étoit alors compoſée de cent mille Cavaliers & de ſix cens mille gens de pied ; en y comprenant les Moines qui, ennuyés du cloître, avoient quitté leurs cellules, & les femmes qui, laſſes de leurs maris, ſuivoient leurs amans. Ce devoit être, dit le Préſident *Hénault* d'après le judicieux Abbé *Fleury*, un ſpectacle aſſez ſingulier de voir partir un tas d'hommes & de femmes perdus de crimes, parmi leſquels le Chriſtianiſme étoit auſſi rare que la vertu, qui étoient dans la bonne foi de croire qu'ils combattoient pour la gloire de Dieu, & qui, chemin faiſant, s'abandonnoient aux plus grands excès, laiſſoient ſur les lieux de leur paſſage les traces ſcandaleuſes de leurs diſſolutions & de leurs brigandages, ou qui emportoient dans leur cœur le ſouvenir criminel des maîtreſſes qu'ils avoient laiſſées dans leur pays. Voilà comme les hommes abuſent de tout, même des choſes les plus ſaintes, tournent la religion en paſſion, & comme une entrepriſe reſpectable par ſon objet devient un ſpectacle ridicule & ſcandaleux. La croiſade conduite par *Godefroi* ne fut pas plus exempte de corruption & de déſordres que celles qui la ſuivirent, mais elle fut plus heureuſe. Antioche fut priſe par intelligence, le 3 Juin 1098. Trois jours aprés il arriva une armée immenſe qui aſſiégea les croiſés renfermés dans la Ville. Comme ils étoient ſans proviſions, ils ſe virent réduits à manger les chevaux & les chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la prétendue découverte de la ſainte Lance ; découverte faite ſur l'indication d'un Clerc Provençal qui avoit eu une



Digitized by Google

révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croiſés, qu'ils repouſſerent vivement ſes Turcs & remporterent ſur eux une grande victoire. La Ville de Jéruſalem fut priſe l'année d'après 1099, après cinq ſemaines de ſiege. On fit main-baſſe ſur les infideles ; le maſſacre fut horrible, tout nageoit dans le ſang, & les vainqueurs fatigués du carnage en avoient horreur eux-mêmes. *Godefroi*, dont la piété égaloit la valeur, fut ſans doute un de ceux que ſes fureurs ſouleverent. Huit jours après la conquête de Jéruſalem, les Seigneurs Croiſés l'élurent Roi de la Ville & du pays. Ce Prince ne voulut jamais porter une Couronne d'or dans une Ville où Jéſus-Chriſt avoit été couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte, appréhendant que les Chrétiens après de ſi grands avantages ne pénétraſſent dans ſon pays, & les voyant tellement affoiblis que de trois cens mille hommes, il leur en reſtoit à peine vingt mille, envoya une armée de quatre cens mille combattans. *Godefroi* les mit en déſordre, & en tua, dit-on, plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſſion de toute la terre-Sainte à la réſerve de deux ou trois Places ; mais il n'en jouit pas long-temps, car il mourut en 1100, après un an de regne. L'Auteur d'un *Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, bien écrit, mais inexact, pretend que les Egliſes & les Cloîtres profiterent des croiſades pour acheter à vil prix beaucoup de terres des Seigneurs Croiſés, & que *Godefroi* de Bouillon vendit alors ſa terre de Bouillon au Chapitre de Liége ; mais il ne fait pas attention que *Godefroi* n'étoit pas propriétaire du Duché de Bouillon. Ce Duché formoit le patrimoine d'*Ide* ſa mere qui lui ſurvéquit.

GODEFROI, (S.) Evêque d'Amiens, mort au Monaſtere de S. Creſpin de Soiſſons, en 1118, ſe rendit recommandable par ſes vertus & par ſes connoiſſances.

GODEFROI DE VITERBE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Chapelain & Secretaire de *Conrard III*, de l'Empereur *Frederic II* & de *Henri IV* ſon fils, fouilla pendant quarante ans dans les Archives de l'Europe pour y recueillir dequoi compoſer une *Chronique* qu'il dédia au Pape *Urbain III*. Elle commence à *Adam* & finit en 1186. elle eſt écrite en vers & en proſe. L'Auteur affecte dans ſes vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots ridicules. C'étoient les pointes d'eſprit de ſon ſiecle. Il y traite indifféremment le ſacré & le profane. Il y parle de tous les Princes du monde, & il intitule ſa Chronique *Pantheon*, comme ſi ces hommes, vers de terre ainſi que tous les autres, étoient des Dieux. Quoique cette compilation ſoit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuſer de l'érudition à l'Auteur, ſon long ſéjour à la Cour Impériale l'avoit mis au fait des affaires de ſon temps. La meilleure édition de ſa Chronique eſt celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des écrivains d'Allemagne par *Piſtorius*.

GODEFROI, (DENYS) Juriſconſulte célebre, né en 1549, d'un conſeiller au châtelet de Paris, ſe retira à Geneve, & de là en Allemagne où il Profeſſa le droit dans quelques Univerſités. On voulut le rappeller en France pour remplir la Chaire que la mort de *Cujas* laiſſoit vacante, mais le Calviniſme dont il faiſoit profeſſion l'empêcha de l'accepter. Il mourut loin de ſa patrie en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit parmi leſquels on diſtingue. I. Le *Corpus juris civilis*, avec des notes que *Ferriere* regardoit comme un chef-d'œuvre de clarté, de préciſion & d'érudition. II. *Notæ in quatuor Libros inſtitutionum.* III. *Opuſcula varia juris.* IV. *Praxis civilis ex antiquis & recentioribus.* V. *Index Chronologicus legum & novellarum à Juſtiniano Imperatore compoſitarum.* VI. *Conſuetudines civitatum & Provinciarum Galliæ cum notis*, in-fol. VII. *Queſtiones politicæ ex jure communi & Hiſtoriâ deſumptæ.* VIII. *Diſſertatio de nobilitate.* IX. *Statuta regni Galliæ cum jure communi collata*, in-fol. X. *Synopſis ſtatutorum municipalium.* XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium juris* d'Harmenopule. XII. Des *conjectures* & des *diverſes*

Digitized by Google

Leçons ſur *Seneque*, avec une défenſe de ces *conjectures* que *Gruter* avoit attaquées. XIII. Un *Recueil des anciens Grammairiens Latins*, &c. on attribue encore à Denys *Godefroi*. I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juſte prix & valeur*, in-8. II. *Maintenue & défenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Cenſures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4. III. *Fragmenta duodecim Tabularum ſuis nunc primum Tabulis reſtituta*, 1616, in-4. Les *Opuſcules* de Denys *Godefroi* ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

GODEFROI, (Theodose) fils aîné du précédent, naquit à Geneve en 1580, embraſſa la religion Catholique que ſon pere avoit quittée, obtint une charge de Conſeiller d'Etat, & mourut en 1649 à Munſter, où il étoit en qualité de Conſeiller de l'Ambaſſade de France pour la Paix générale. Ce Savant ſoutint parfaitement la réputation que ſon pere s'étoit acquiſe, & fit de grandes découvertes dans le droit, dans l'hiſtoire & dans les titres du Royaume. La république des Lettres lui doit. I. Le *Cérémonial de France*, Recueil curieux in-4. en 2 vol. & publié enſuite par *Denys* ſon fils en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la preſſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne*, in-4. III. *Hiſtoire de Charles VI par Jean Juvenal des Urſins; de Louis XII par Seyſſel & par d'Auton, &c.; de Charles VII par Saligny & autres; du Chevalier Bayard, avec le ſupplément par Expilly; de Jean le Meingre, dit Boucicault, Maréchal de France; d'Artus III, Duc de Bretagne, & de Guillaume Mareſcot*, en pluſieurs vol. in-4. *Godefroi* n'eſt que l'éditeur de ces Hiſtoires compoſées par des Auteurs Contemporains, mais il les a enrichies de notes & de diſſertations. *Denys Godefroi*, ſon fils en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions, & ce n'eſt pas un petit ſervice que l'un & l'autre ont rendu aux Architectes en leur dreſſant ces utiles échafaudages. IV. *De la véritable origine de la Maiſon d'Autriche*, in-4. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine*. VI. *L'ordre & les cérémonies obſervées aux mariages de France & d'Eſpagne*, in-8. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-Chretien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries*. IX. *Généalogie des Rois de Portugal, iſſus en lignes directe maſculine de la Maiſon de France qui regne aujourd'hui*, in-4. X. *Entrevue de Charles IV Empereur.... & Charles V Roi de France: plus l'entrevue de Charles VII Roi de France & de Ferdinand Roi d'Arragon*, &c. in-4.

GODEFROI, (Jacques) frere du précédent & auſſi ſavant que lui, perſévéra dans le Calviniſme, fut élevé aux premieres charges de la République de Geneve ſa patrie, en fut cinq fois Syndic & y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui, I. l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de Philoſtorge* en Grec & en Latin, en 1642, in-4, avec une verſion peu fidele; un *Appendix* & des *Diſſertations* pour l'intelligence de cet Hiſtorien. II. Le *Mercure Jéſuitique*, c'eſt un Recueil de pieces concernant les Jéſuites. La derniere édition de cet ouvrage curieux eſt de 1631, en 2 vol. in-8. III. *Opuſcula varia, Juridica, politica, hiſtorica, critica*. IV. *Fontes Juris civilis*. V. *De diverſis Regulis Juris*. VI. *De famoſis latronibus inveſtigandis*. VII. *De Jure præcedentiæ*. VIII. *De Salario*. IX. *Animadverſiones Juris civilis*. X. *De ſuburbicariis Regionibus*. XI. *De Statu paganorum ſub Imperatoribus Chriſtianis*. XII. *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta & notis illuſtrata*. XIII. *Vetus orbis deſcriptio, græci Scriptoris ſub Conſtantio & Conſtante Imperatoribus*, grec & latin, avec des notes, in-4.

GODEFROI, (Denys) fils de *Théodoſe*, & neveu du précédent, naquit à Paris en 1615, & mourut à Lille, Directeur & Garde de la Chambre des Comtes en 1681, à 66 ans. Il hérita du goût de ſon pere pour l'Hiſtoire de France, & fit réimprimer une partie des additions qu'il avoit données avec de nouveaux éclairciſſemens. De ce nombre ſont les Hiſtoires de *Charles*



Digitized by Google

*VI*, de *Charles VII*, de *Charles VIII*, magnifiquement imprimées au Louvre in-fol. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Officiers de la Couronne* que le *Feron* avoit commencée, & qu'il a continuée, corrigée & augmentée.

GODEFROI, (JEAN) fils du précédent, eut comme ſon pere la paſſion de la littérature Gauloiſe, & lui ſuccéda dans la charge de Directeur de la Chambre des Comtes de Lille. Il mourut en 1732, dans un âge fort avancé, emportant les regrets des bons citoyens & des Savans. C'eſt à ſes ſoins que nous devons. I. Une édition des *Mémoires de Philippe de Commines*, en 5 vol. in-8, qui paſſoit pour la meilleure avant celle de l'Abbé *Lenglet*, en 4 vol. in-4. II. Le *Journal de Henri III.* 2 vol. in-8. édition éclipſée encore par celle de l'Abbé *Dufreſnoy*, en 5 vol. in-8. III. Les *Mémoires de la Reine Marguerite*, 1713 in-8. IV. Un livre fort curieux contre celui du Pere *Guyard*, Jacobin intitulé : *La fatalité de S. Cloud*, &c. C'eſt ce *Jean Godefroi* qui a le mieux fait connoître la Ligue, & qui a donné le plus de pieces curieuſes concernant les Ligueurs. L'Auteur du *Dictionnaire Critique* le fait mourir en 1719 & lui attribue l'édition de la *Satyre menipée*. Il a confondu Jean *Godefroi* avec Denys *Godefroi III* du nom, Garde des Regiſtres de la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1719. C'eſt à celui-ci que le Public eſt redevable de l'édition de la *Satyre menipée*. Il eſt vrai que ſon frere en donna une ſeconde en 1726. Ils étoient animés l'un & l'autre par le même goût.

GODEFROI, *Voyez* GEOFROI.

GODEGRAND, *Voyez* CHRODEGRAND.

GODENESCHE, mort au mois de Janvier 1761, eſt connu par les *médailles du Regne de Louis XV.*

GODESCALQUE, *Voyez* GOTESCALE.

GODIN, (LOUIS) Directeur de l'Académie des Gardes-Marines de Cadix, né en 1704, mort le 11 Juillet 1760, étoit Pariſien & membre de l'Académie des Sciences. On a de lui, I. *La connoiſſance des temps*, II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences.* III. *Machines approuvées par l'Académie.*

GODOLPHIN, (JEAN) Juriſconſulte, & Théologien Anglois, au XVII ſiecle, laiſſa pluſieurs ouvrages qui n'ont plus de cours.

GODWIN, (THOMAS) Littérateur Anglois, profond dans la connoiſſance des Langues & de l'Antiquité, étoit né à Sommerſet, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir profeſſé avec diſtinction dans l'Univerſité d'Oxford. On a de lui, I. *Moſes & Agron*, réimprimés à Utrecht en 1690, avec les ſavantes notes de *Reiſius*. *Godwin* explique avec beaucoup d'érudition les Rits Eccléſiaſtiques & politiques des Hébreux. II. Un bon *Abregé des Antiquités Romaines*, des *Annales* d'Angleterre, un ouvrage ſavant ſur les Evêques d'*Angleterre*. Voici les titres de ces différentes productions en Latin. *Antiquitatum Romanorum compendium*, in-4. *Rerum Anglicarum annales*, in-fol. & *Commentarius de præſulibus Angliæ*, in-4.

GOEREE, [GUILLAUME] ſavant Libraire d'Amſterdam, mort dans cette Ville en 1711, avoit des connoiſſances ſur les Arts accompagnées d'une vaſte érudition. Il eſt d'autant plus ſurprenant qu'il eut cultivé ſon eſprit, qu'il eut le malheur de perdre ſon pere de bonne heure, & de tomber entre les mains d'un beau-pere rude & fâcheux, qui n'ayant pas étudié ne voulut pas permettre à ce jeune homme de s'adonner à l'étude, & l'obligea de s'attacher à quelque profeſſion. *Goeree* choiſit la Librairie, comme une profeſſion qui ne le priveroit pas du commerce des Savans, ni entiérement de l'étude. Ses ouvrages montrent que s'il avoit chargé ſa mémoire, il n'avoit pas négligé ſon eſprit : la plûpart ſont in-fol. Ils roulent ſur l'hiſtoire des Juifs, ſur la Peinture, ſur l'Architecture. Ils ſont écrits en Flamand. Les principaux ſont, I. *Les Antiquités Judaïques*, en 2 vol. in-fol. II. *L'Hiſtoire de l'Egliſe Judaïque tirée de Moyſe*, 4 vol. in-fol. III. *L'Hiſtoire ſacrée & profane*, in-4. IV. *Introduction à la pratique de Peinture univerſelle*, in-8. V. *De la con-*

Digitized by Google

naiſſance de l'homme par rapport à ſa nature & à la peinture, in-8. VI. *Architecture univerſelle, &c.*

GOETZE, [GEORGE-HENRI] zélé Luthérien de Leipſic, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages ſinguliers en Latin & en Allemand. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, Surintendant des Egliſes de cette Ville.

GOEZ, (DAMIEN DE) Gentilhomme Portugais, ſe fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des Lettres par ſes ouvrages. Il fut Camérier du Roi *Emmanuël* qui lui confia pluſieurs négociations importantes dans les Cours de Pologne, de Danemarck & de Suede. Entraîné par la paſſion de la Littérature, il ſe retira à Louvain pour la cultiver plus tranquillement. Cette Ville ayant été aſſiégée en 1542 par 25000 François, *Goez* ſe mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur & fut pris enfin par les aſſiégeans. Lorſqu'il eut ſa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'Hiſtoire de cet Etat; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il ſe laiſſa tomber dans ſon feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi-brûlé. Le même accident eſt arrivé de nos jours à l'Abbé *Lenglet du Freſnoy*. Parmi les ouvrages que ce ſavant & fécond écrivain a mis au jour, on ſe contentera d'indiquer, I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Luſitaniæ Regem, anno* 1513. Louvain 1532, in-8. C'eſt un mémoire curieux ſur l'Ambaſſade du Prêtre *Jean* en Portugal. II. *Fides, religio, moreſque Æthiopum*, in-8, Paris 1541. III. *Commentaria rerum geſtarum in Indiâ, à Luſitanis*, in-4, 1539. IV. *Les Hiſtoires d'Emmanuël & de Jean II*, en Portugais. V. *La Relation du ſiege de Louvain*, en latin.

GOFFREDY, élève de *Bartholomé*, Peintre & Graveur, a égalé ſon maître par ſa touche légere & ſpirituelle, mais il eſt fort au deſſous de lui pour le coloris. Ses payſages ſont recherchés.

GOFRIDY, [LOUIS] Curé de la Paroiſſe des Acoules de Marſeille, avoit beaucoup de goût pour les Livres de magie; à force de lire ces ſortes de productions, il s'imagina qu'il étoit Sorcier. Le Diable lui donna le talent de ſe faire aimer de toutes les femmes en ſouffiant ſur elles, & il ſouffla ſur beaucoup. Une des filles d'un Gentilhomme nommé *la Palud*, fut celle qu'il choiſit préférablement pour exercer ſon pouvoir. Il l'initia dans tous les myſteres du Sabat & de l'amour. La grace ayant touché cette folle, elle alla s'enfermer dans un Couvent d'Urſulines. Son amant, fâché de ce qu'on lui avoit enlevé ſa proie, envoya une légion de Diables dans le Monaſtere, ou du moins il perſuada aux Religieuſes qu'il l'avoit envoyée. Ces bonnes filles firent toutes les extravagances d'une femme imbécille qui ſe croit poſſedée. Le myſtere éclata & *Gofridy*, Prêtre ſacrilege & inſenſé, fut condamné au feu par le Parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier Avril 1611. Pluſieurs années après l'exécution de ce Profanateur, ſa maîtreſſe reparut ſur la ſcene; dénoncée au Parlement d'Aix comme une inſigne Sorciere, elle fut condamnée, en 1653, à être renfermée pour le reſte de ſes jours.

GOGUET, [ANTOINE-YVES] naquit à Paris en 1716 d'un pere Avocat. On a remarqué que les ſuccès des premieres études ſont ſouvent équivoques; & que les meilleurs eſprits ſont ceux qui ſe ſont formés d'eux-mêmes. *Goguet* en eſt un exemple. Il fit ſes Humanités & ſa Philoſophie ſans éclat; il ne brilla pas davantage dans la Magiſtrature, lorſqu'il eut acheté une Charge de Conſeiller au Parlement; mais dès qu'il eut pris le goût de la Littérature, pour laquelle il étoit propre, ſon génie naturellement froid & tardif s'échauffa & fut bientôt en état de produire d'excellentes choſes. Il ſe nourrit des meilleurs Auteurs anciens & modernes, raſſembla des matériaux & mit au jour en 1758 ſon ſavant ouvrage de l'*Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens peuples*, en 3 vol. in-4, réimprimé depuis en ſix volumes in-12. L'Auteur conſidere la naiſſance & les progrès des connoiſſances humaines depuis *Adam* juſqu'à *Cyrus*. Cette matiere ſi intéreſſante pour



Digitized by Google

l'esprit humain, est traitée dans ce Livre avec autant d'érudition que d'exactitude. S'il est superficiel sur quelques points, il est très-étendu sur plusieurs autres, & quoique cet ouvrage marque plus de travail que de génie, le génie ne laisse pas de s'y faire sentir, sur-tout dans le troisieme volume. Il seroit à souhaiter que l'Auteur si profond pour la partie historique, se fut attaché davantage à saisir l'esprit des choses, & fut un peu plus fort dans la partie Philosophique. Son style en général noble & élégant n'est pas tout à fait exempt de ces passions que la mode introduit & que le goût réprouve. *Goguet* ne jouit pas long-temps des éloges que le public savant donnoit à son ouvrage. La petite vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta le 2 Mai 1758, à 42 ans. Il laissa par son Testament ses manuscrits & sa Bibliotheque à Alexandre *Conrard Fugere*, Conseiller de la Cour des Aydes, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de la perte précipita trois jours après dans le tombeau. Ces deux Savans étoient dignes l'un de l'autre par l'esprit & par le cœur; doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. *Goguet*, malgré sa modestie, étoit très-sensible aux louanges & aux critiques, mais sans s'enorgueillir des unes & sans mépriser les autres. Il avoit commencé lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur l'*Origine & les progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours*. Le succès de sa premiere production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le temps de donner la seconde.

GOHORRI, est le traducteur des Tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis des Gaules*. Cet ouvrage est en 21 volumes que la patience la plus infatigable ne pourroit lire jusqu'au bout.

GOIS, (Les) Bouchers de Paris, sous le regne de *Charles VI*, sur la fin du XIV siecle, & au commencement du XV, étoient trois freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions: celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans, & gens de néant, prirent le parti du Duc de *Bourgogne*, & causerent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les *Armagnacs*.

GOLDAST, (Melchior-Haïminsfeld) de Bischofs-Zell en Suisse, Conseiller du Duc de Saxe, mort pauvre en 1635, laissa divers ouvrages. Les principaux sont, I. *Monarchia sancti imperii Romani*, en 3 vol. in-fol. C'est une compilation de différens traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, curieuse, mais pleine de faux titres. II. *Alamaniæ Scriptores*, 3 vol. in-fol, recueil utile. III. *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4. IV. *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4., traités importans pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Sybilla Francica*, in-4. C'est un recueil de différens morceaux sur la Pucelle d'Orléans; il est rare. VI. *Scriptores aliquos rerum Suevicarum*, in-4. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio consuetudinum & legum Imperialium*. in-fol. IX. *Politica imperialia*, 2 vol. in-fol.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, I. *Elementa Architecturæ militaris*, & un autre Traité d'Architecture publié par *Sturmius*. II. *De Stylometricis*. III. *De usu proportionarii Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLIATH, Géant de la Ville de Geth, d'environ neuf pieds six pouces de hauteur, fut tué par *David* d'un coup de pierre vers 1063 avant J. C. La pesanteur des armes de cet homme extraordinaire est un sujet de dispute parmi les Commentateurs. *Horstius* prétend qu'elles devoient peser au moins 272 livres de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au savant *Erpenius*

Digitized by Google

dans la Chaire d'Arabe de l'Université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Aſie pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des Langues Orientales. Les Turcs le laiſſerent fouiller dans les Bibliotheques de Conſtantinople & voulurent l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préfera le ſéjour de Leyde & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce ſavant, I. L'*Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Arabe par un des meilleurs écrivains Aſiatiques. II. Une édition de l'*Hiſtoire des Sarrazins* par *Elmacin*. III. Un *Dictionnaire Perſan*. IV. Un *Lexicon Arabe*, eſtimé pour ſon exactitude. Il vit le jour en 1650.

GOLTIUS, (Henri) Peintre & Graveur, né en 1558, au Village de Mulbracht dans le Duché de Juliers, mort à Harlem en 1617. *Goltius* avoit une mauvaiſe ſanté, dont le dérangement étoit cauſé par quelque affaire domeſtique; cependant l'envie d'apprendre le détermina à faire un voyage. Il paſſa par les principales Villes d'Allemagne; & de ſon Valet il fit ſon Maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu; il viſitoit, en cet état, les cabinets des Peintres & des Curieux, ſon prétendu Maître faiſoit auſſi voir de ſes Ouvrages, & *Goltius* ſe faiſoit un plaiſir d'entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaiſir que lui donnoit ſon déguiſément, & le changement d'air, diſſiperent les inquiétudes de ſon eſprit, & rétablirent ſa ſanté. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique & les Ouvrages des meilleurs Artiſtes. Il a peu travaillé en Peinture, mais il a gravé pluſieurs ſujets en diverſes manieres. On a beaucoup d'Eſtampes fort eſtimées, faites d'après les Deſſeins qu'il avoit apportés d'Italie; on remarque dans celle de ſon invention, un goût de Deſſein qui a quelque choſe de rude & d'auſtere, mais on ne peut trop admirer la légereté, & en même-temps la fermeté de ſon burin.

GOLTZIUS ou GOLTIUS, (Hubert) célebre antiquaire, né à Venloo dans le Duché de Gueldre en 1526, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inſcriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliotheques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit ſous preſſe un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, I. *Faſti Romani ex antiquis numiſmatibus & marmoribus ære expreſſi & illuſtrati*, in-fol. *Brugis: typis ejuſdem Goltzii*, & à Anvers 1629, vol. in-fol. où l'érudition n'eſt pas épargnée. II. *Icones Imperatorum Romanorum; & ſeries Auſtriacorum Caſp. Gevartii*, in-fol. C'eſt un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des temps, ou aux dévaſtations des barbares, depuis *Jules Céſar* juſqu'à *Charles-Quint*. Il faut le lire avec précaution, parce que *Goltzius* n'a pas toujours ſu diſtinguer les médailles ſuppoſées d'avec les véritables. III. *Julius Cæſar, ſeu illius vita ex numiſmatibus*. in-fol. IV. *Cæſar Auguſtus ex numiſmatibus*. in-fol. V. *Sicilia, & magna Græcia ex priſcis numiſmatibus*. in-fol. VI. *Catalogue des Conſuls*. VII. Un *Tréſor d'antiquités*, plein de recherches. Tous ces ouvrages ſont en latin. Ce ſavant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit auſſi Imprimeur & graveur en bois de Camayeu.

GOMAR, [François] Théologien Calviniſte, chef des Gomariſtes ou *Contre-Remontrans*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié ſous les plus habiles Théologiens de ſa ſecte, il obtint une Chaire de Théologie à Leyde, & l'occupa avec diſtinction. *Arminius* profeſſoit alors dans l'Univerſité de cette Ville; ce Sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar* partiſan des opinions de *Calvin* ſur la prédeſtination, auſſi inquiet que cet héréſiarque & auſſi fanatique, s'éleva avec force contre un ſentiment qui lui paroiſſoit anéantir les droits de la grace. Il attaqua *Arminius* en particulier & en public. Il y eut de longues Conférences qui, loin de rapprocher les partis, les aigrirent davantage. Le pu-

Digitized by Google

blie, peu ou point du tout inſtruit de ces matieres, ſuivit aveuglement le parti du Miniſtre qu'il connoiſſoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Arminius* ne termina pas cette guerre théologique. *Vorſtius* fut mis à ſa place, ſans que *Gomar* put l'empêcher. Piqué de ce que ſes intrigues avoient échoué, il quitta Leyde & alla enſuite à Groningue où il mourut en 1641, à 78 ans, regardé comme un homme ſavant, mais entêté. Ses ouvrages ont été recueillis in-fol. à Amſterdam en 1645. C'eſt du papier gâté.

GOMBAULD, [JEAN-OGIER DE] l'un des premiers membres de l'Académie Françoiſe, d'une famille diſtinguée de Saintonge, ſe produiſit à la Cour de la Reine Marie de *Médicis*, plût à cette Princeſſe par ſes vers & en obtint une penſion de 1200 livres, réduite depuis à 400. Ce Poete contribua beaucoup à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe & à la pureté du langage. Il oſa propoſer un jour aux Académiciens de s'obliger par ſerment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'aſſemblée; de ſorte qu'il eut fallu s'en ſervir, ſinon commettre, non pas une faute de langage, mais un péché. *Gombauld*, ſi zélé pour la Langue Françoiſe, ne lui a pas rendu de grands ſervices ni par ſes Poéſies foibles & inégales, ni par ſa proſe quelquefois légere, mais plus ſouvent lâche. Ses œuvres poétiques ſont, I. Des *Tragédies* mal conduites & mal verſifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Paſtorale* en V Actes, intitulée *Amarante*, dans laquelle il a répandu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuſes bagatelles qui coûtent ſi peu aux courtiſans françois, mais qui déplaiſent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergeres. Il eſt vrai que de temps en temps ceux de *Gombauld* parlent avec la ſimplicité qui leur convient. III. Des *Sonnets*, en grand nombre, parmi leſquels il y en a deux ou trois paſſables. IV. Des *Epigrammes*, préférées à ſes *Sonnets* quoiqu'elles ſoient l'ouvrage de ſa vieilleſſe. On les a miſes à côté de celles de *Mainard*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, Roman agréable lorſqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre ſiecle.

GOMBERVILLE, (MARIN LE ROI SIEUR DE) de Chevreuſe dans le Dioceſe de Paris, fut un de ceux qui furent choiſis parmi les beaux eſprits du Royaume, lorſque le Cardinal de *Richelieu* forma l'Académie Françoiſe. Il étoit alors avantageuſement connu; à l'âge de quatorze ans il avoit fait un recueil de cent dix *Quatrains* à l'honneur de la vieilleſſe: ouvrage dont on n'auroit pas fait mention s'il n'eut été prématuré. Il s'appliqua dans la ſuite à compoſer des *Romans*, mais ayant fait connoiſſance avec les Solitaires de Port-Royal, il ſe conſacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. Sa ferveur s'attiédit un peu ſur la fin de ſes jours, mais il n'en fut pas moins attaché à ſes pieux & illuſtres amis. Il mourut en 1674, à 75. On a de lui des ouvrages en vers & en proſe. Ceux du premier genre ſont, I. Des *Poéſies diverſes* dans le recueil de Lomerie de *Brienne*, en 3 vol. in-12. Son *Sonnet* ſur le S. Sacrement & celui ſur la Solitude ſont les meilleures pieces de ce recueil. II. Un *Noël* qui ſans être un chef-d'œuvre, comme l'appelle l'Auteur du *Dictionnaire Critique* d'après *Moreri*, a quelques beautés, mais il n'eſt pas fini. Les productions du ſecond genre ſont, I. Pluſieurs Romans: la *Carithée*; *Polexandre*; la *Cytherée*; la *Jeune Alcidiane*, pleins d'aventures peu vraiſemblables & longuement contées; ils eurent quelque vogue avant le temps du bon goût. II. *Diſcours ſur les vertus & les vices de l'hiſtoire & de la maniere de la bien écrire*, in-4. Paris 1620. Il eſt plaiſant que l'Auteur, un des plus féconds romanciers de ſon ſiecle, ait donné de ſi bonnes leçons pour écrire l'hiſtoire. Ce petit ouvrage étoit fort rare, mais il a été réimprimé in-12. depuis 2 ou 3 ans, avec la date de 1620, parmi les excellentes remarques qu'il renferme, il y en a pluſieurs de ſingulieres & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol. Paris 1665. Ces mémoires commencent en

Digitized by Google

1574 & finiſſent en 1596 ; mais *Gomberville* les a enrichis de pluſieurs pieces curieuſes qui vont juſqu'en 1610, année de l'aſſaſſinat du grand *Henri IV*. IV. *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'Eſpagnol du Jéſuite d'*Acuna*, avec d'autres relations & une *Diſſertation* ſur cette riviere, in-12, 4 tom. en 2 vol. V. *La Doctrine des mœurs tirée de la Philoſophie des Stoïques, repréſentée en cent tableaux, & expliquée en cent diſcours*, in-fol. en 1646 : ouvrage qui fut plus recherché pour les planches que pour les diſcours.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) Poëte Latin de Guadalaxara dans le Dioceſe de Tolede, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'Archiduc, depuis l'Empereur *Charles-Quint*. Il ſe fit un nom en Eſpagne par ſes Poéſies. Les plus connues ſont, I. *Sa Thalie Chrétienne*. II. Sa *Muſe Pauline*. III. Son *Poëme* ſur la Toiſon d'Or. C'eſt le chef-d'œuvre de *Gomez*, il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ſes Poéſies Chrétiennes les noms des divinités païennes.

GOMEZ, (Louis) Juriſconſulte d'Origuela dans le Royaume de Valence, mourut en 1543 Evêque de Sarno, après avoir exercé divers emplois dans la Chancellerie de Rome où il avoit été appellé. Pluſieurs Auteurs ont fait l'éloge de ſa piété & de ſon érudition. Celui de ſes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur eſt un recueil intitulé : *Variæ reſolutiones juris civilis, communis & regii.*

GOMEZ, (Alvarez) de Sainte Eulalie près de Tolede, mort en 1580, à 65 ans, eſt Auteur de divers ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoire du Cardinal Ximenès* inſerée dans un recueil des Auteurs de l'hiſtoire d'Eſpagne. Ce Miniſtre y eſt un peu flatté.

GOMEZ, *Voyez* FEREIRA.

GONDEBAUD ou GOMBAUD, troiſieme Roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de ſon Royaume auſſi-tôt après qu'il l'eut maſſacré. Son regne commença en 491. Dès cette année, il porta la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Ligurie, ſe rendit maître de Turin & porta la terreur & la déſolation par-tout où il porta ſes armes. Au retour de cette ſanglante expédition, il donna *Clotilde*, ſa niece, à *Clovis* qui la lui avoit demandée, mais cette union n'empêcha pas celui-ci de ſe joindre à *Godeſigele* contre *Gondebaud*. Cet uſurpateur fut défait & pourſuivi juſqu'à Avignon où il s'enferma. Obligé de racheter ſa vie & ſon Royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui impoſer ; mais à peine fut-il délivré qu'il reprit les armes. Il alla aſſiéger *Godeſigele* dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des Autels dans une Egliſe d'Ariens où il s'étoit refugié. Depuis cette expédition, *Gondebaud* fut paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume juſqu'à ſa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce Monarque mourut dans l'Arianiſme qu'il profeſſoit en public, quoiqu'il convint en ſecret de la fauſſeté de cette héréſie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des loix très-ſages à ſon peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention ſinguliere à prévenir les moindres différends, une profonde politique & une ſageſſe digne d'un Chrétien. Ces loix forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDI, *Voyez* RETZ.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au Château de Gondrin, Dioceſe d'Auſch, en 1620, d'une famille ancienne, fit ſes études de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Ses vertus & ſes talens le firent nommer en 1644 Coadjuteur d'Octave de *Bellegarde*, Archevêque de Sens, ſon couſin. Il prit poſſeſſion de cet Archevêché en 1646, & le gouverna avec zele juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illuſtre Evêque parut toujours avec éclat dans les aſſemblées du Clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'Egliſe & de l'Epiſcopat. Ce fut l'un des premiers Evêques qui cenſurerent l'*Apologie des Caſuiſtes*. Il interdit les Jé-

Digitized by Google

ſuites dans ſon Dioceſe pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas ſe conformer à ſes Ordonnances; & cet interdit qui dura juſqu'à ſa mort, fit grand bruit. *Gondrin* ſigna en 1653 la Lettre de l'Aſſemblée du Clergé au Pape *Innocent X*, où les Prélats reconnoiſſent que les *cinq* fameuſes *Propoſitions* ſont dans *Janſénius*, & condamnées *au ſens de Janſénius*, dans la Conſtitution de ce Pape. Il eſt vrai qu'il fit d'abord quelques difficultés à donner cette ſignature, mais on leva ſi bien ces difficultés, qu'il avoua qu'il ſe croyoit obligé de ſigner. Il ſigna le Formulaire ſans diſtinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas auſſi bien perſuadés que lui de l'obligation de ſouſcrire au Formulaire. Il vouloit qu'on leur laiſſât paſſer la diſtinction *du fait & du droit*, s'ils faiſoient profeſſion de condamner la Doctrine des *cinq propoſitions*. Ce fut pour cette raiſon qu'il ſe joignit aux quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais, & qu'il écrivit à *Clément IX* qu'il étoit néceſſaire de ſéparer la queſtion *de fait* d'avec celle *de droit* qui étoient confondues dans *le Formulaire*. On a de lui. I. Des *Lettres*. II. Pluſieurs *Ordonnances Paſtorales*. III. On lui attribue la *Traduction* des *Lettres choiſies* de S. *Grégoire le Grand*, publiée par *Jacques Boileau*. On reconnoit dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Peres.

GONET, (Jean-Baptiste) Provincial des Dominicains, mort à Beziers ſa patrie en 1621, à 65 ans, a laiſſé une *Théologie* en cinq gros volumes in-fol. ſous le titre de *Clypeus Théologiæ Thomiſticæ*, & quelques autres ouvrages de Scholaſtique. *Bayle* dit que *Gonet* fit approuver dans l'Univerſité de Bordeaux où il avoit Profeſſé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins & une partie de la Doctrine de leur Ecole ſont attaqués dans cet ouvrage. Les autres écrits de *Gonet* ſont. I. *Manuale Thomiſtarum*, 6 vol. in-12. II. *Diſſertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) ſurnommé de ſon temps: *Le Prince des Poëtes Eſpagnols*, naquit à Cordoue en 1561, fut Chapelain du Roi d'Eſpagne, & mourut dans ſa patrie en 1627, à 67 ans. Ce Poëte a eu des Admirateurs zélés & de grands Adverſaires. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir étendu les bornes de la Langue Caſtillane & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles, mais les ſervices qu'il lui a rendus auroient été plus importans, s'il n'avoit chargé ſon ſtyle de figures gigantesques, de métaphores outrées, d'antitheſes, de pointes & de tous ces faux ornemens qui déplaiſent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses œuvres Poëtiques ont été imprimées pluſieurs fois, in-4. à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Romances*, des *Dizains*, des vers *Lyriques*; quelques-uns d'héroïques, une *Comédie* & divers fragmens.

GONNELIEU, (Jerôme de) né à Soiſſons en 1640, Jéſuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec ſuccès la carriere brillante de la Chaire & celle de la direction moins éclatante, mais auſſi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de ſa piété & de ſon zele, ſont en grand nombre. Le plus connu eſt ſon *Imitation de J. C.* traduite fidelement & avec onction.

GONNELLI, (Jean) ſurnommé l'*Aveugle de Cambaſſi* du nom de ſa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toſcane, fut l'éleve de Pierre *Tacca*, Diſciple de Jean de *Boulogne*. Ses talens donnoient de grandes eſpérances, lorſqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la ſculpture; il faiſoit des figures de terre cuite qu'il conduiſoit à leur perfection par le ſeul ſentiment du tact. Il fit plus, il tenta de faire de la même maniere des portraits, & il en fit de très-reſſemblans. On en a vu en France. Cet Artiſte ſingulier mourut à Rome ſous le Pontificat d'*Urbain VIII*.

Digitized by Google

GONSALVE, Fernandez de Cordoue surnommé le *Grand Capitaine*, Duc de Terra-Nova, Prince de Venouſe, d'une des plus illuſtres Maiſons d'Eſpagne, ſe ſignala d'abord contre les Portugais. Il ſervit enſuite ſous le Regne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle* à la conquête du Royaume de Grenade, où il ſe rendit maître de diverſes places. *Ferdinand V*, Roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples ſous prétexte de ſecourir *Frédéric* & *Alphonſe* ſes couſins, mais en effet pour les dépouiller. Il pouſſa la guerre avec vigueur & ſe rendit maître par capitulation en 1501 de Tarante. Ses troupes mécontentes de manquer de tout, ne ſoutinrent pas ce premier ſuccès. La plûpart des Soldats ſe préſentent à lui en ordre de bataille pour exiger leur ſolde. Un des plus hardis pouſſe les choſes juſqu'à lui préſenter la pointe de ſa hallebarde. Le Général ſans s'étonner, ſaiſit le bras du Soldat, & affectant un air gai & riant, comme ſi ce n'eût été qu'un jeu : *prends garde, camarade*, lui dit-il, *qu'en voulant badiner avec cette arme, tu ne me bleſſes.* Un Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'armes porta l'outrage plus loin. Il oſa dire à *Gonſalve*, qui témoignoit ſon chagrin d'être hors d'état de procurer les choſes dont on avoit beſoin : *Eh bien, ſi tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer.* Comme ces odieuſes paroles furent prononcées parmi les clameurs de la ſédition, *Gonſalve* feignit de ne les avoir pas entendues, mais la nuit ſuivante, il fit mettre à mort le miſérable qui les avoit dites, & le fit attacher à une fenêtre où toute l'armée le vit expoſé le lendemain. Cet exemple de ſévérité raffermit l'autorité du Général, que la ſédition avoit un peu ébranlée. *Gonſalve*, dont la ſituation exigeoit un grand événement, aſſiege Cérignoles pour déterminer les François à hazarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples ſans coup férir, & emporte les Châteaux l'épée à la main en 1503. Les richeſſes qu'on y avoit amaſſées deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques Soldats ſe plaignoient de n'avoir pas eu aſſez de part au butin, *il faut réparer votre mauvaiſe fortune*, leur dit *Gonſalve*, *allez dans mon logis je vous abandonne tout ce que vous y trouverez.* Cependant une nouvelle armée arrivée de France menaçoit de tomber ſur les Eſpagnols. *Gonſalve*, quoique beaucoup plus foible, ſe retranche à la vue des François. Comme les Officiers Eſpagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur Général, il leur dit héroïquement : *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre ſur l'ennemi, que prolonger ma vie de cent années en reculant de quelques pas.* L'événement juſtifia cette réſolution. *Gonſalve* battit les François en détail, finit la guerre par de ſavantes manœuvres, & aſſura à l'Eſpagne la poſſeſſion du Royaume de Naples dont il devint Connétable. Ses ennemis, jaloux de ſon pouvoir, l'accuſerent de vouloir ſe rendre Souverain de ce Royaume. *Ferdinand*, Prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires, il ſe rendit à Naples & obligea le Héros, qui lui avoit conquis ce Royaume, à le ſuivre en Eſpagne. *Louis XII*, Roi de France, Prince beaucoup plus généreux, vit *Gonſalve* en paſſant à Savonne, le fit manger à ſa table, s'entretint très-long-temps avec lui. Le Héros de retour en Eſpagne, ſe retira à Grénade, & y mourut en 1515, à 74 ans, laiſſant une réputation immortelle de bravoure qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à ſa gloire que ſa valeur. La République de Veniſe lui fit préſent de vaſes d'or, de tapiſſeries magnifiques & de martres zibelines, avec un parchemin où étoit écrit, en lettres d'or, le décret du grand Conſeil qui le faiſoit Noble Vénitien. Il envoya tout à *Ferdinand*, excepté le parchemin, qu'il ne retint, diſoit-il, que pour montrer à ſon concurrent, *Alonze de Silva*, qu'il n'étoit pas moins Gentilhomme que lui.

GONSALVE, (Martin) natif de Cuença en Eſpagne, prétendit qu'il

Digitized by Google

étoit l'Ange saint *Michel* à qui Dieu avoit reservé la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre l'*Antechrist*. L'Inquisiteur réfuta les visions de *Martin Gonsalve*, en le faisant brûler. Il eut un Disciple nommé *Nicolas* le *Calabrois*, qui le voulut faire passer après la mort pour le fils de Dieu : il prêcha que le S. Esprit devoit sauver au jour du jugement tous les damnés par ses prieres. *Nicolas* le *Calabrois* prêcha ses erreurs à Barcelone, il fut condamné par l'Inquisiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonsalve* parut dans le quatorzieme siecle.

GONTAULT, *Voyez* BIRON.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'élut en 1346 pour l'opposer à *Charles*, Roi de Bohême, qu'un autre parti avoit élu Empereur. Pendant que ces deux Concurrens se disposoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, *Gontier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, six mois après son Election. Ce fut un Médecin qui le lui présenta comme un remede. On l'enterra dans l'Eglise de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles Royales, auxquelles assista *Charles* son Adversaire. *Gontier* étoit un Prince courageux & digne de l'Empire.

GONTIER, ( JEAN ET LEONARD ) freres, Peintres en verre, étoient Champenois, & peut-être de Troyes. Ils excellerent tant pour les figures que pour les ornemens. On en a des preuves dans les vitres de l'Eglise de S. Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même Ville. *Léonard Gontier* peignit les vitres de la Chapelle de la Paroisse de S. Etienne à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 28. Il laissa un fils qui travailloit à l'ornement.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de *Clotaire I*, commença à régner en 562, & établit le siege de sa domination à Châlons sur Saône. Les Lombards se répandirent dans ses Etats & les ravagerent. *Mummol*, un des plus heureux Généraux de son siecle, les poursuivit jusqu'en Italie & les tailla en pieces. *Gontran* délivré de ces Barbares, tourna ses armes contre *Recarede*, Roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès; il fut plus heureux dans la guerre contre *Waroc* Duc de Bretagne, quoiqu'en dise l'Auteur du *Dictionnaire Critique*. Ce Duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous savons, comme vous, que les Villes Armoriquaines*, ( Nantes & Rennes ) *appartiennent de droit au fils de Clotaire, & nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets. Chilpéric* avec lequel il étoit alors en guerre ayant été tué, *Gontran*, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à *Clotaire* son fils, & défendit *Fredegonde* sa veuve contre la juste vengeance que *Childebert* & *Brunehaut* en auroient pu tirer. Ce Prince mourut en 593, à 60 ans, sans laisser d'enfans. L'Eglise le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur par son amour pour la paix, par son zele, pour la religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux. S'il avoit eu un esprit moins borné, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses, & ne se seroit laissé gouverner ni par ses Généraux ni par ses Ministres.

GONZAGUE, ( CECILE DE ) fille de *François I* de Gonzague, Marquis de Mantoue, apprit les Belles-Lettres de *Victorien de Feltri*, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule *Malatesta*, Dame illustre par sa vertu, par son savoir, & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire Religieuse. Ses vertus illustrerent le Cloître autant que ses connoissances.

GONZAGUE, ( ELEONORE DE ) fille de *François II*, Marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie de la Rovere*, Duc d'Urbin, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & voulut toujours être auprès de son mari dans ses disgraces. Elle fut un modele de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son Palais. Elle ca

Digitized by Google

chaſſa même pluſieurs de ſes Terres. Cette vertueuſe Dame mourut en 1570. Elle eut deux fils & trois filles. L'aîné fut Duc d'Urbin, & le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal : les trois filles furent mariées à des Princes, & ſe montrerent dignes de leur illuſtre mere.

GONZAGUE, (ISABELLE DE) femme de *Guy Ubalde* de *Montefeltro*, Duc d'Urbin, fut, comme ſa niece *Eléonore* de *Gonzague*, l'une des plus illuſtres Dames du XVI ſiecle. Quoiqu'elle ſût que ſon mari étoit incapable d'avoir des enfans, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à perſonne les ſecrets de la couche nuptiale. Après la mort du Duc, elle fut inconſolable, & paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage, entiérement conſacrée à la retraite & aux bonnes œuvres.

GONZAGUE, (JULIE DE) de l'Illuſtre famille de ce nom, épouſa Veſpaſien *Colonne*, Comte de Fondi. Elle ne fut pas moins célebre par ſes attraits, que par ſes vertus & par ſon eſprit ; la réputation de ſa beauté enflamma la curioſité & peut-être les déſirs de *Soliman II*, Empereur des Turcs. Il chargea *Barberouſſe*, Roi d'Alger & ſon Amiral, d'enlever *Julie*. Ce Général arriva la nuit à Fondi où elle tenoit ſa petite Cour, prit la Ville par eſcalade, & ne manqua que d'un moment ſa proie. *Julie* au premier bruit s'évada en chemiſe par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes elle ne ſauva ſon honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, ſi conſtante en amour qu'après ſa mort de ſon mari elle refuſa les plus grands Seigneurs, le fut moins en matiere de Religion. Elle ſe laiſſa entraîner, dit-on, dans les erreurs de *Luther*.

GONZAGUE, (LUCRECE DE) Dame illuſtre du ſeizieme ſiecle, ſe ſignala également par ſes vertus & par ſes écrits. *Hortenſio Lando* lui dédia *ſon Dialogue ſur la modération des paſſions*. Elle fut malheureuſe dans ſon mariage avec Jean *Paul Malfrone*, qu'elle épouſa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave & altier, mais il ſe conduiſit ſi mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en priſon, & le trouva digne du dernier ſupplice ; il uſa néanmoins de clémence, & ne le fit point mourir en conſidération de *Lucrece*, ſon épouſe. Cette illuſtre Dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à ſon mari, mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient ſeulement s'écrire. Enfin, ſon mari étant mort dans la priſon, elle ne voulut point ſe remarier, & mit ſes deux filles dans des Couvents. On recueillit ſes *Lettres* en 1552 à Veniſe, & on y inféra juſqu'aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques. Ce recueil eſt un monument de ſa piété & de ſon eſprit.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (JEAN) Auguſtin Eſpagnol, célebre par ſa piété & par ſes Prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoiſonné à l'Autel par une hoſtie conſacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, tranſportée de fureur de ce qu'il avoit converti ſon amant.

GONZALES, (THYRSE) Eſpagnol, Général des Jéſuites, mort à Rome en 1705, a combattu la Doctrine de la probabilité, ſoutenue par pluſieurs Caſuiſtes de ſa Compagnie, dans un Traité imprimé à Rome en 1687. Il montre que ce n'eſt pas une opinion généralement reçue dans la Société, en citant quelques Auteurs Jéſuites qui s'en ſont éloignés. Il la réfute enſuite très-fortement, ſans néanmoins obliger les Théologiens de ſon Ordre à ſuivre ſon ſentiment, déclarant qu'il écrit comme ſimple particulier & non comme Général. On a encore de lui un Traité contre les propoſitions de l'Aſſemblée du Clergé de France de 1682, mais il fut moins bien accueilli que ſon ouvrage ſur la probabilité. On dit que pour ce dernier ſa Société avoit voulu le deſtituer du Généralat.

GONZALEZ, *Voyez* GONSALVE DE CORDOUE.

GONZALES, (COQUES) Peintre, *Voyez* COQUES.

GONZALES DE MENDOZA, *Voyez* MENDOZA.

GORDIEN, (L'ANCIEN), fils de

*Metius Marcellus*, descendoit par sa mere de l'Empereur *Trajan*. Après avoir exercé le Consulat avec distinction, il fut envoyé Pro-Consul en Afrique. Les cruautés de l'Empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses Intendans ayant fait révolter cette Province, les Légions proclamerent en 237 *Gordien* Empereur, quoiqu'il eut alors quatre-vingts ans. Il refusa d'abord : mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta & s'associa son fils. Le Sénat instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara les *Maximins* pere & fils ennemis publics. *Maximin* furieux marcha contre le nouvel Empereur qui envoya son fils pour le combattre. Ce jeune homme ayant été tué par *Capellien*, Gouverneur de Mauritanie, après un combat sanglant, *Gordien* le pere s'étrangla de désespoir à Carthage où il s'étoit retiré. Il fut autant regretté pour sa magnanimité & sa douceur, que par son courage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste* ; il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux Arts, & mourut pleuré des Romains.

GORDIEN LE JEUNE, petit-fils de *Gordien* le *Vieux*, fut honoré du titre de César âgé seulement de douze ans, en 237. A l'âge de 16, il fut proclamé Empereur, & tous les Peuples de l'Empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il épousa dans sa dix-huitieme année *Furia-Sabina-Tranquillina*, fille de *Misithée*, célebre par son savoir & son éloquence, & par d'autres qualités plus importantes. *Gordien* le fit Préfet du Prétoire, aussi-tôt qu'il eut épousé sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme sage qu'il entreprit plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de *Mars*. Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de cinq cens l'une de l'autre : entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de laurier & de myrte, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes ; au dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de cinq cens pieds de long. Il y avoit près de quatre ans qu'il régnoit heureux & tranquille, lorsque *Sapor* Roi de Perse ravagea les Provinces de l'Empire. Le jeune Empereur partit bientôt après pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrès des Goths, & d'autres Peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célebre Victoire qu'il remporta sur les Barbares ; & après y avoir établi l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le detroit de l'Hellespont, & ensuite par l'Asie mineure, d'où il passa en Syrie, où *Sapor* & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la Ville d'Antioche : il se rendit aussi maître de Carres & de Nisibe, deux places considérables, dont s'étoient emparés les Perses. Le Sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-pere le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par ses exploits, *Philippe* Préfet du Prétoire, la seconde personne de l'Empire, voulut être la premiere. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244, & regna honteusement à la place d'un Prince qui auroit fait la gloire de Rome. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues Grecque, Syriaque, Latine & Egyptienne ; *Au divin Gordien vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains, mais non les Philippes*. Le Sénat aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des *Gordiens*, par lequel leur postérité étoit exempte de tous les emplois onéreux de la République.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au Trône. Il n'avoit

d'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner ſon chariot. Les Phrygiens ayant appris de l'oracle que celui qu'ils rencontreroient ſur un char ſeroit leur Roi, ils décernerent la Couronne à *Gordius*. *Midas*, ſon fils, offrit le chariot de ſon pere à *Jupiter*. Le nœud qui attachoit le joug au timon étoit fait, dit-on, avec tant d'adreſſe que le vulgaire étonné fit courir le bruit que l'Empire de l'Aſie appartiendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre* le Grand, paſſant à Gordium Capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on diſoit être ſi merveilleux. Il vit le nœud, & en vint à bout en le coupant d'un coup d'épée.

GORDON, [ Jacques ] Controverſiſte Jéſuite, d'une des meilleures Maiſons d'Ecoſſe, ſe rendit habile dans la Philoſophie, la Théologie, & les Langues. Il enſeigna l'Hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mouſſon, & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Iſles Britanniques, où il eut beaucoup à ſouffrir pour la Religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui *Controverſiarum Chriſtianæ fidei Epitome*.

GORDON, [ Jacques ] Jéſuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans, eſt Auteur, I. D'un *Commentaire* latin ſur la Bible, en 3 vol. in-fol., qui n'eſt pas eſtimé. II. D'une *Chronologie*, in-fol. auſſi en latin, depuis la création du Monde juſqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale* & de quelques autres *Ouvrages* en latin.

GORELLI, Poëte Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans ſa patrie depuis 1310, juſqu'en 1384. Il a pris le *Dante* pour modele, mais la copie eſt fort inférieure à l'original. Son ouvrage eſt néanmoins utile pour connoître l'hiſtoire de ſon temps. C'eſt un fort mauvais *Poëme*, mais c'eſt une aſſez bonne Chronique. Le ſavant *Muratori* l'a inſéré dans ſa grande collection des écrivains de l'Hiſtoire d'Italie.

GORGIAS, *le Léontin*, ainſi nommé parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, Sophiſte & Orateur célebre, fut envoyé par les Léontins à Athenes pour demander du ſecours contre les Syracuſains, 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au de là de cent ans.

GORGO, femme de *Leonidas*, Roi de Sparte, eſt très-célebre dans l'antiquité. C'eſt elle qui diſoit : que *Les femmes de Sparte étoient les ſeules qui miſſent des Hommes au monde*.

GORGONES, [ Les ] trois ſœurs filles de *Phorcus* & de *Ceto*. Elles demeuroient ſuivant *Heſiode*, près du jardin des Heſpérides, & transformoient en Pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un ſeul œil dont elles ſe ſervoient tour à tour. On les peint coëffées de Couleuvres avec de grandes ailes, des défenſes de Sanglier pour dents, & des griffes de Lyon aux pieds & aux mains. *Perſée* délivra la terre de ces trois monſtres, connus dans la fable ſous le nom de *Meduſe*, *Euryale* & *Sthenio*. Il coupa la tête à *Meduſe* avec le ſecours de *Minerve*. Cette tête fut attachée à l'Egide de *Minerve*.

GORLÉE, ( Abraham ) né à Anvers en 1549, mort à Delft en Hollande en 1609, étoit extrêmement verſé dans la connoiſſance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit ſa paſſion dominante. On a de lui, I. *Dactyliotheca*, à Leyde en 1600, in-4. & réimprimé pluſieurs fois : C'eſt un traité ſur les anneaux & ſur leur uſage chez les anciens. Il eſt ſavant & curieux. II. Un *Tréſor de médailles* d'or & d'argent, in-fol. en Latin, à Leyde, en 1608. III. *Paralipomena numiſmatum*.

GOROPIUS, ( Jean ) Médecin, né dans un Village de Brabant, mourut à Maſtricht en 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre qui ſoutenoit des opinions ridicules. Il prétendoit que la Langue Allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela eſt, la voix d'*Adam* ne flattoit guere les oreilles d'*Eve*. On doit à cet écrivain ſingulier, *Origines Antuerpianæ*; *Francicæ*; *Gallicæ*; ouvrages plus ſinguliers qu'exacts, pleins de contes fabuleux ſur l'origine de ces peuples, & ſemé



Digitized by Google

de cette eſpece d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage.

GORRAN, Religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1295. *Philippe-le-Hardi* le nomma Confeſſeur de ſon fils, depuis Roi de France ſous le nom de *Philippe-le-Bel*. On a de lui, I. Des *Commentaires* ſur preſque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres *Ouvrages*. La plûpart ne ſe trouvent qu'en Manuſcrits, & ne méritent pas de ſe trouver imprimés.

GORRÉE, *Voyez* GOHORRI.

GOSSELINI, (JULIEN) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secretaire de Ferdinand de *Gonzague*, Vice-Roi de Sicile. Il continua de l'être, lorſque ce Vice-Roi fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction ſous le Duc d'*Albe* & ſous le Duc de *Seſſe*, qui furent ſucceſſivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de *Gonzague*. Le Duc de *Seſſe* l'emmena avec lui à la Cour d'Eſpagne, où *Goſſelini* ſe rendit ſi agréable par ſon adreſſe & par ſa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de *Peſcaire* ſucceſſeur du Duc de *Seſſe*, eut pour *Goſſelini* les mêmes égards; le Duc d'*Albuquerque* qui lui ſuccéda, goûta moins ſon eſprit & ſon caractere. Il conçut une telle averſion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Goſſelini* rentra en grace ſous le Marquis d'*Aimonte* & ſous le Duc de *Terranova*, Gouverneurs du Milanez, & fut leur Secretaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages. I. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Fieſque*. Le Cardinal de *Retz* publia un ouvrage ſur la même matiere qui vaut mieux que celui de *Goſſelini*. III. L'*Hiſtoire de la conjuration des Pazzi*.

GOTESCALC, célebre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monaſtique à Orbais Diocèſe de Soiſſons, & y fut élevé au Sacerdoce. Après s'être rempli de la Doctrine, on de ce qu'il croyoit être la doctrine de *S. Auguſtin*, il paſſa à Rome & de là dans l'Orient où il répandit ſes ſentimens ſur la prédeſtination. De retour en Italie, en 847, il s'entretint ſur cette matiere auſſi ſublime qu'obſcure avec *Northingue* Evêque de Verone, qui, effrayé de ſes principes, les déféra à *Raban* Archevêque de Mayence. Ce Prélat perſuadé que le Bénédictin enſeignoit que Dieu néceſſite tous les hommes à ſe ſauver ou à ſe perdre, l'anathématiſa en 848 dans un Concile, & écrivit contre lui à *Hincmar* Archevêque de Rheims, dans le Diocèſe duquel *Goteſcalc* avoit reçu la prêtriſe. *Hincmar* convoqua un Concile l'année d'après à Quiercy ſur Oiſe. Le malheureux *Goteſcalc* fut dégradé du Sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas & qu'il croyoit entendre, fouetté publiquement, enſuite enfermé dans l'Abbaye d'Hautvilliers. Les verges ne le changerent point. Il écrivit deux Confeſſions de foi pour ſoutenir ſa doctrine, offrant de la prouver en paſſant de ſuite par quatre tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante ou même par un grand feu. On rit de ſon fanatiſme, & on le laiſſa en priſon. Saint *Remy* Archevêque de Lyon ſe déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avoit eſſuyé. Les *Héréticques des ſiecles paſſés*, diſoit-il, *ont été condamnés du moins par des raiſons*. Ce Prélat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Goteſcalc* mourut dans ſa priſon en 868, victime de ſon opiniâtreté. *Hincmar*, ſon perſécuteur, lui fit refuſer les Sacremens & la ſépulture. Cet Archevêque peint le Bénédictin comme un homme ruſtique, inquiet, bizarre & inconſtant. C'eſt ſous ces traits qu'on le connoiſſoit, dit-il, dans ſon Monaſtere. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du ſavoir, de l'eſprit, de la ſubtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour propre.

GOTH, (LAURENT) Archevêque d'Upſal en Suede, au XVI ſiecle. Le Roi *Jean*, voulant relever le Catholiciſme dans ſes Etats, l'engagea à mettre ſon nom à une Liturgie, conforme quant au fond à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du Clergé Suédois, qui, par ordre de ce Prince,

Digitized by Google

étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette Liturgie, le Prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'Eglise de Suede. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagerent à supprimer l'invocation des Saints; les prieres pour les Morts, la mémoire du Pape, le mot de sacrifice, &c. Elle n'eut pas plutôt paru qu'elle choqua les deux partis & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer, ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée: *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. *cum Præfatione & notis Laurentii Upsalensis Episcopi*, in-fol. Stockolm, 1576.

GOTTI, (VINCENT-LOUIS) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain il s'éleva au Cardinalat par ses vertus & son savoir. *Benoit XIII* l'honora de la Pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue une *Théologie Scholastico-Dogmatique*, suivant l'esprit de *S. Thomas*, en plusieurs volumes in-4. Elle est peu connue en France, mais elle a eu beaucoup de cours en Italie.

GOTTSCHED, Poëte Allemand, né à Konisberg. Son exemple & ses ouvrages ont répandu dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle Littérature. Il a fait une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poëtique d'*Horace*; & il finit chaque Chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a de lui *Caton d'Utique*, Tragédie. Madame *Gottsched*, son épouse, a traduit dans sa Langue plusieurs Auteurs Etrangers. Elle a fait aussi des *Comédies* qui ont eu du succès; & *Panthée*, Tragédie.

GOUBEAU, (FRANÇOIS) Peintre d'Anvers, éleve de *Baur*, s'est distingué par ses bambochades.

GOUDELIN, ou GOUDOULI, [PIERRE] le Coriphée des Poëtes Gascons, naquit à Toulouse d'un pere Chirurgien. Il fut reçu Avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons mots au Duc de *Montmorenci* & aux premieres personnes de sa patrie. Ce Poëte auroit pu s'enrichir, mais il négligea tellement la fortune qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses Concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagere. Il mourut à Toulouse en 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12. à Toulou e & une fois à Amsterdam en 1700. Leur caractere particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en François, mais qui enchante en Gascon. C'est, comme on a dit d'un autre Poëte, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. *Vaniere* Jésuite a pourtant traduit en Latin son *Poëme* sur la mort de *Henri IV*, mais outre que la langue Latine supporte certaines images que la langue Françoise reprouve, cette piece a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli* semées d'images familieres, mais qui ne laissent pas de plaire, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place.

GOUDIMEL, [CLAUDE] Musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572 par des Catholiques qui lui faisoient un crime d'avoir mis en musique les Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & qui se faisoient un mérite de répandre le sang.

GOVEA, [ANTOINE] fils d'un Gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505 auprès de son oncle Jacques de *Govea*, Principal du College de Sainte Barbe. Il fit ses études de Belles-Lettres & de Droit avec succès, & professa avec applaudissement la Jurisprudence à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Philibert* Duc de Savoye l'avoit appellé. Il y mourut en 1565 à 60 ans, Conseiller de ce Prince, avec la réputation d'un des plus habiles Jurisconsultes & des plus savants Littérateurs de son siecle. Ses ouvrages de Droit ont été recueillis par lui-même dans un vol. in-fol. en 1562, à Lyon. Ses écrits de Belles-Lettres sont, I. Deux Livres d'*Epigrammes Latines*, à Lyon en 1539. II. Des éditions de *Virgile* &



Digitized by Google

de *Terence* corrigés ſur les anciens manuſcrits & enrichis de notes. III. Un *Commentaire ſur les Topica de Cicéron*, 1545, Paris, in-8. L'Abbé d'*Olivet* en parle avec éloge dans la préface de la belle édition des œuvres de ce Pere de l'éloquence Romaine.

GOVEA, (ANDRÉ) *Goveanus*, de Beja, dans le Portugal, fut Principal du College de Sainte Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux qui ſe rendirent illuſtres par leur ſavoir. *Martial Govea*, l'aîné des trois freres, devint bon Poëte Latin, & publia à Paris une *Grammaire Latine*. André *Govea*, ſon frere puîné, fut nommé Principal du College de Sainte Barbe à la place de ſon oncle. Son mérite le fit appeller à Bordeaux pour exercer un pareil emploi dans le College de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura juſqu'en 1547, que *Jean III*, Roi de Portugal, le rappella dans ſes états, pour l'établiſſement d'un College à Coimbre, ſemblable à celui de Guienne. *Govea* mena avec lui en Portugal *Buchanan*, *Grouchi*, *Guerente*, *Vinet*, *Fabrice*, la *Coſte*, *Trevins*, & *Mendez*. Tous ces Savans étoient très-capables d'inſtruire la Jeuneſſe. Il mourut à Coimbre en 1548, âgé de 50 ans, il ne fit rien imprimer, mais ſes talens pour l'éducation lui firent un nom plus célebre que s'il avoit mis des in-fol. ſous la preſſe.

GOUFFIER, [GUILLAUME] plus connu ſous le nom de l'*Amiral de Bonnivet*, étoit fils de Guillaume *Gouffier* Chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être ſignalé dans diverſes occaſions, il fut envoyé par *François I* Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France en 1521, il commanda l'armée deſtinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix, mais la nouvelle de cette priſe empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'Amiral ayant perſuadé au Roi de conſerver cette place, monument de ſa valeur, fut la cauſe d'une guerre funeſte à la France & à l'Europe. Il ne fit pas une faute moins conſidérable en ſe déclarant contre le Connétable de *Bourbon*, par complaiſance pour Louiſe de *Savoye*, ſa bienfaîtrice & peut-être par ambition, dans l'eſpérance d'obtenir l'epée de Connétable. *François I* l'envoya en 1525 commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il aſſiégea Milan & le manqua, il ſe fortifia enſuite dans Biagraſſa & fut forcé de l'abandonner; il ſe retira vers Tutin & fut bleſſé dans cette retraite mémorable par la mort du Chevalier *Bayard*. *Bonnivet* revenu en France conſeilla à *François I* d'aller en perſonne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'Etat. Le Roi donna la bataille de Pavie à ſa perſuaſion. L'Amiral fut tué dans cette triſte journée le 24 Fevrier 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui après avoir regardé ſon cadavre avec une eſpece de complaiſance s'écria: *Ah! malheureux, tu es cauſe de la perte de la France & de la mienne*. *Brantome* peint avec des couleurs très-favorables la figure, l'eſprit & les graces de *Bonnivet*. Courtiſan plus aimable que politique habile, & que ſage Général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

GOUJET, [CLAUDE-PIERRE] Chanoine de S. Jacques-l'Hôpital, des Académies de Rouen, de Marſeille, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris le 19 Octobre 1697, & y mourut le premier Fevrier 1767, après avoir paſſé toute ſa vie à compoſer des livres dont les principaux ſont, I. *Supplément du Dictionnaire de Moreri* 1735, in-fol. 2 vol. II. Autre *Supplément de Moreri*, 1749 in-fol. 2 vol. III. *Nouvelle édition du Dictionnaire de Richelet*, Lyon 1758, in-fol. 3 vol. IV. *Abregé du Dictionnaire de Richelet*, Lyon 1756, in-8. V. *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVIII ſiecle, pour ſervir de continuation à celle de M. Dupin*, Paris 1736, in-8. 3 vol. VI. *Bibliotheque Françoiſe* 1740 1756, in-12. 18 vol. VII. *Hiſtoire du College Royal*, Paris 1758, in-4. & 3 vol. in-12. VIII. *Hiſtoire du Pontificat de Paul V*, Paris 1765, in-12. 2 vol. IX. *Vie de Laurent de Medicis*

Digitized by Google

*surnommé le Grand*, Paris 1761, in-12. X. *Vies des Saints pour tous les jours*, Paris 1730, in-4. 2 vol. & 7 vol. in-12. les mois de Janvier & Fevrier ſont *de Mezanguy*, & Decembre *de Rouſſel*. XI. *Vie de M. Nicole*, Luxembourg 1733, in-12. XII. *Traduction des Principes de la vie chrétienne du Cardinal Bona*. XIII. *Traduction du Traité de la vérité de la religion chrétienne par Grotius*, *Paris* 1724, in-12. & 1754, in-12 2 vol. XIV. *Nouvelle édition des Mémoires de la Ligue*, Amſterdam (Paris) 1758, in-4. 5 vol. XV. *Nouvelle édition de l'hiſtoire des inquiſitions*, Cologne (Paris), 1752, in-12. 2 vol. XVI. *Nouvelle édition des mémoires de l'Abbé de Marolles*, Paris 1755, in-12. 3 vol. Pluſieurs éloges des ſavans à la tête des éditions de leurs ouvrages, ou dans différens Journaux; pluſieurs diſſertations dans les mémoires du P. des *Molets*; pluſieurs brochures ſur les affaires du temps. On peut conſulter les Mémoires hiſtoriques & littéraires de M. l'Abbé *Goujet*, compoſés par lui-même & imprimés in-12. après ſa mort, ſes ouvrages Théologiques décelent le parti qu'il avoit embraſſé dans les dernieres conteſtations de l'Egliſe, & on deſireroit quelquefois plus d'exactitude dans ce qu'il a écrit ſur l'hiſtoire & ſur la littérature.

GOUJON, (Jean) Sculpteur & Architecte, Pariſien, ſous *François I* & *Henri II*, retraça par ſes ouvrages les beautés ſimples & ſublimes de l'antiquité. Un Auteur moderne le nomme avec raiſon le *Correge* de la Sculpture. *Goujon*, ainſi que ce Peintre, a quelquefois péché contre la correction, mais il a toujours conſulté les graces. Perſonne n'a été au deſſus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'eſt plus beau, en ce genre que ſa fontaine des Saints Innocens, rue Saint *Denys*, à Paris. Un ouvrage non moins curieux eſt une eſpece de Tribune, ſoutenue par des Caryatides gigantesques, & qui eſt au Louvre dans la Salle des Cent-Suiſſes. *Sarraſin*, célebre Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces Figures, d'un goût exquis, & d'un deſſein admirable. *Perrault* les a fait graver par *Sebaſtien le Clerc*, dans la Traduction de *Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au deſſein des façades du vieux Louvre, conſtruites ſous *Henri II*, à cauſe du bel accord qui regne entre la Sculpture & l'Architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mort Miniſtre à Geneve en 1628, à 85 ans, ne commença à apprendre les Langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aſſez bien en Latin. On a de lui pluſieurs ouvrages de Belles-Lettres, d'Hiſtoire & de Controverſe. Les plus connus ſont ſa plate traduction de *Seneque* & ſes *Petits mémoires de la Ligue*, 3 vol. in-8, aſſez curieux.

GOULDMAN, (François) habile Grammairien Anglois du XVII ſiecle, connu par un *Dictionnaire* Latin-Anglois, & Anglois-Latin, eſtimé ſur-tout de la troiſieme édition augmentée par *Robertſon*, in-4, 1674.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576 de Nicolas *Goulu* Profeſſeur Royal. Il embraſſa la profeſſion d'Avocat; mais étant demeuré court en plaidant ſa premiere cauſe, il quitta le Barreau pour le Cloître. Il ſe fit Feuillant à l'âge de 28 ans. Il voulut ſe hazarder de prêcher, mais ſa mémoire ne le ſervit pas mieux dans la chaire que dans le Barreau. Réduit à l'intrigue & au Cabinet, il ſe fit connoître par la plume, s'éleva aux premieres charges de ſon Ordre & en devint Général. *Balzac* étoit alors le chef de la Littérature Françoiſe. Soit jalouſie, ſoit reſſentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ſes ouvrages qu'*il y a quelques Moines qui ſont dans l'Egliſe ce que les rats étoient dans l'arche*, *Goulu* déchaîna contre lui quelques-uns de ſes Religieux, & ſe mit bientôt à leur tête. Il publia en 1627 deux volumes de *Lettres de Phyllarque à Ariſte*, dénuées d'eſprit, de raiſon, de ſavoir, de bon ſens, mais chargées en revanche preſque à toutes les pages des mots ſonores d'*Infame*, d'*Epicure*, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Demoniaque* & d'*Athée*. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fougueux Feuillant, attirent une foule de louan-

ges. On ne l'appercoit que *Gouffre d'érudition*, *Hercule Gaulois*, *destructeur du Tyran de l'éloquence*, *héros véritable & seul digne des lauriers arrachés à l'usurpateur*. Le Prieur *Ogier* & la *Motte Aigron* firent presque les seuls qui oserent faire entendre leur foible voix. Ils tournerent les armes de *Goulu* contre lui-même. Ils le persiflerent comme un trogne, buvant nuit & jour dans un verre fait exprès & plus grand que la coupe de *Nestor*; comme un gourmand, faisant très-bonne chere en gras, quoiqu'il eut le teint assez frais pour ne devoir pas se dispenser du maigre. Cette querelle auroit été poussée plus loin, mais le Général *Goulu* la termina par sa mort arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui de mauvais *Vers* Latins; des *Traductions* qu'on ne lit plus; & des Livres de *Controverse* qu'on ne sauroit lire. La batelerie, l'indécence, l'incorrection caractériſent le ſtyle de tous ces différens ouvrages. *Voyez* BALZAC.

GOURDAN, (SIMON) né à Paris en 1640, confrere de *Santeul* dans l'Abbaye de S. Victor; il imita les Saints que celui-ci chantoit. Aſpirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trape, mais l'Abbé de *Rancé* lui conſeilla de reſter dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en Solitaire & en Saint dans l'Abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laiſſant, I. Des *Proſes* & des *Hymnes* qu'on chante dans différentes Egliſes de la Capitale & des Provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumiere & d'onction. III. Une *Hiſtoire* manuſcrite des hommes illuſtres de S. Victor, en pluſieurs volumes in-fol. On a publié en 1733 à Paris la *Vie* de ce pieux & ſavant Religieux, avec pluſieurs lettres qui roulent principalement ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit très-zélé.

GOURGUES, (DOMINIQUE DE) brave Gentilhomme, natif du Mont de Marſan en Gaſcogne, voulant ſe venger des Eſpagnols qui l'avoient maltraité pendant la guerre, & qui avoient égorgé une Colonie de François établie ſur les côtes de la Floride, équipa trois Vaiſſeaux à ſes dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla deſcendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre plus de 200 Eſpagnols à des arbres ſur leſquels il fit mettre cette inſcription: *Non comme Eſpagnols, mais comme traitres, brigands & aſſaſſins.* Il en usa de la ſorte, parce que *Melandés* ayant fait maſſacrer des François, avoit fait dreſſer un écriteau qui marquoit: *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme Luthériens qu'il les faiſoit mourir.* Gourgues de retour en France fut reçu avec admiration par les citoyens, & avec mépris par la Cour qui étoit toute Eſpagnole. Le Roi lui fit défendre de paroître devant lui. La Reine *Eliſabeth* le demanda dans la ſuite pour commander la flotte Angloiſe: il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI, (MARIE DE JARS DE) fille ſavante, étoit Pariſienne. Elle avoit pour *Montaigne* un admiration ſans bornes. Cet écrivain flatté de ſes éloges, la nomma la *fille d'alliance*, & la fit héritiere de ſes études. Mademoiſelle de *Gournai* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues ſavantes lui étoient familieres; elle écrivoit mâlement dans la ſienne, mais c'étoit beaucoup alors pour une femme que de ſavoir écrire bien ou mal. Son ſtyle chargé de vieux mots n'eſt plus ſupportable à preſent. Lorſque l'Académie Françoiſe voulut épurer la langue, Mademoiſelle de *Gournai* cria beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût joint à ſon caractere vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournai* & le *Remercîment des Beurrieres*: ſont des monumens de leur haine. Les noms d'*o gueilleuſe*, de *laide*, d'*acariatre*, de *débauchée*, de *pucelle* de 55 ans, & d'autres encore plus injurieux, ne ſont point épargnés dans cette derniere Satyre. Ces libelles ne l'empêcherent pas d'avoir des amis illuſtres, les Cardinaux du *Perron*, *Bentivoglio*, de *Richelieu*, *S. François de Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Balzac*, *Mainard*, *Heinſius*, &c. Elle mourut en 1645 à 78 ou 79 ans. Pluſieurs

Digitized by Google

beaux eſprits lui compoſerent des Epitaphes ſatyriques, le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnerent le nom de *Syrene Françoiſe*, mais le chant de cette Syrene, dit l'Abbé *Irail*, ne ſeduiſit pas long-temps. On a d'elle, I. Une édition des *Eſſais de Montaigne*, en 1635, en trois vol. dédiée au Cardinal de *Richelieu*, & enrichie d'une preface plus curieuſe que bien écrite. II. Le *Bouquet du Pinde*. III. Des *Œuvres poſthumes* qu'on auroit pu enterrer avec elle.

GOURVILLE, naquit à la Rochefoucault en 1625. Le fameux Duc de ce nom lui ayant reconnu de l'eſprit, le prit pour ſon valet de chambre, & en fit bientôt ſon ami & ſon confident. Il plut non-ſeulement à ſon maître, mais même au *Grand Condé* & au Surintendant *Fouquet*. Enveloppé dans la diſgrace de cet illuſtre infortuné, il paſſa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaiſe antitheſe, qu'il fut en même-temps pendu à Paris en effigie & envoyé du Roi en Allemagne. Il eſt vrai qu'il eut cette qualité, mais ce fut quelque-temps après ſon évaſion. Son talent pour les affaires le fit propoſer pour ſuccéder au grand *Colbert* dans le Miniſtere. Il mourut en 1705. On prétend que c'eſt pour lui que *Boileau* fit cette Epitaphe :

*Ci gît, juſtement regretté,*
*Un Savant homme ſans ſcience ;*
*Un gentilhomme ſans naiſſance,*
*Un très-bon homme ſans bonté.*

Les Commentateurs de cette Epitaphe diſent que *Gourville* étoit tel que le ſatyrique le repréſente, parlant bien, quoiqu'il ne fut pas grand choſe, ayant un caractere & des manieres, quoique d'une naiſſance obſcure, & careſſant tout le monde ſans aimer perſonne. On a de lui des *Mémoires depuis* 1625, *juſqu'en* 1685, en 2 vol. in-12, 1730. Ils ſont écrits d'un ſtyle animé, naturel, mais ſimple & peu correct. Il y peint d'après nature tous les Miniſtres depuis *Mazarin* juſqu'à *Colbert*, & ſeme ſon récit d'anecdotes curieuſes ſur chacun d'eux, comme ſur les principaux perſonnages du Regne de *Louis XIV*.

GOUSSET, (Jacques) Théologien de la Religion Prétendue Reformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait Miniſtre à Poitiers en 1662. Il refuſa trois fois d'accepter une Chaire de Profeſſeur de Théologie à Saumur, & ne ſortit de Poitiers qu'à la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, Profeſſeur en Grec & en Theologie à Groningue. Ses ouvrages ſont, I. *Commentarii Linguæ Hebraicæ*. C'eſt un bon Dictionnaire hébreu ; la meilleure édition eſt celle de Leipſick en 1749, in-4. II. Une réfutation en latin du *Chiſouk Emounach* ou *Bouclier de la foi* du Rabin *Iſaac*, in-8. puis in-fol. cet ouvrage eſt très-foible. III. *Conjectures Théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle verſion*, in-12. Ce Livre eſt contre le *Projet* de Charles le *Cene*. *Voyez* CENE.

GOUTHIER ou GOUTHIERES, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, né à Chaumont en Baſſigny, mort en 1628, cultiva le Droit & les Belles-Lettres avec un ſuccès égal. Les amateurs de l'antiquité lui ſont redevables de pluſieurs ouvrages I. *De Vetere jure Pontificio Urbis Romæ*, in-4. 1612, ouvrage qui lui mérita le titre de Citoyen Romain pour lui & pour ſa poſtérité. II. *De Officiis domûs auguſtæ publicæ & privatæ*, in-4. à Paris en 1628, & in-8. à Leipſick en 1672. Cette matiere y eſt traitée avec beaucoup de ſavoir. *Gouthier* faiſoit aſſez bien. Il y a du feu & de l'expreſſion dans ſa piece intitulée : *Rupella Capta*. L'Auteur l'adreſſa au Cardinal de *Richelieu*, Miniſtre qui réuſſiſſoit dans les expéditions de guerre comme dans les affaires les plus épineuſes de l'état.

GOUX, (François le) fils d'un Gentilhomme de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de ſon premier voyage, il parut ſi défiguré, que ſa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir ſon droit d'aîneſſe. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'Ambaſſa-



Digitized by Google

deur auprès du Grand Seigneur & du Grand Mogol, mais il mourut en Perſe d'une fievre chaude durant ce voyage vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ſes voyages*, juſqu'en 1650, in-4. 1653. Il y a des choſes curieuſes & quelques-unes de fauſſes.

GOUYE, (THOMAS) Jéſuite né à Dieppe, habile dans les Mathématiques, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Cette Compagnie faiſoit beaucoup de cas de ſes lumieres, il mourut à Paris dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites en 1724, à 76 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Obſervations Phyſiques & Mathématiques pour ſervir à la perfection de l'Aſtronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jéſuites Miſſionnaires*, avec des réflexions & des notes, en 2 vol. dont le premier eſt in-8. & le ſecond in-4.

GOWER, (LE CHEVALIER JOHN) paſſe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois.

GOZON, (DEODAT ou DIEU DONNE,) vingt-ſeptieme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité ce fut d'avoir exterminé un dragon monſtrueux qui infeſtoit l'Iſle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la groſſeur d'un cheval moyen ; il avoit à ſa tête de ſerpent de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Il couroit, ajoute-t-on, battant de ſes ailes & jettant le feu par les yeux avec des ſifflemens horribles. Aucun Chevalier n'avoit pu l'exterminer ; *Gozon* en vint à bout. Cette hiſtoire vraie ou fauſſe ſe voit encore ſur de vieilles tapiſſeries, mais l'on y voit auſſi les contes de l'Archevêque *Turpin*. Quoiqu'il en ſoit *Gozon* tient un rang diſtingué dans l'hiſtoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour ſa vertu & ſon courage. On mit, dit-on, ſur ſon tombeau *Draconis extinctor*, *L'exterminateur du Dragon*. Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF (REINIER) Médecin Hollandois naquit à Schoonhaven en Hollande en 1641. Il étudia à Leyde & en France ; il ſe retira enſuite à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'acquit dans un âge peu avancé une grande réputation par de ſavans ouvrages. I. Sur *Le ſuc pancréatique*. II. Sur *les Organes des deux ſexes* qui ſervent à la génération. Il prétend dans ce dernier écrit que tous les animaux tirent leur origine des œufs ; *Hornius* ſe déclara contre ſon ſyſtême.

GRABE, (JEAN-ERNESTE) né à Konisberg en Pruſſe, quitta ſa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné Prêtre, reçut le Bonnet de Docteur & obtint une penſion du Roi *Guillaume* qui lui fut continuée par la Reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de ſa carriere. Ce Savant s'eſt fait honneur par ſon habileté dans l'antiquité eccléſiaſtique. On a de lui, I. Un *Spicilege* des écrits des Peres & des héretiques des trois premiers ſiecles, 2 vol. in-8. en 1698, & 99. II. Une édition de l'*Apologie de S. Juſtin Martyr*, in-fol. 1700, en Grec & en Latin avec des notes. III. Une *édition* des 70 ſur le manuſcrit Alexandrin, en 3 vol. in-fol.

GRACCHUS, (TIBERIUS & CAIUS) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornelie* fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere, & ſe ſignalerent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zele pour les intérêts du peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque poſſéderoit plus de cinq cens arpens de terre, en fut dépoſſédé, que ces terres fuſſent reparties entre les plus pauvres Citoyens, & que les propriétaires fuſſent obligés à ne ſe point ſervir d'eſclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans les pays. Cette demande étoit très-contraire aux intérêts du Sénat & de la nobleſſe. Il falloit un homme auſſi remuant que l'étoit *Gracchus* pour faire paſſer une pareille Loi très-juſte dans le fonds, mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à ſon but. On le nomma Commiſſaire ou Triumvir avec *Appius Claudius* ſon beau-pere, & *Caius Gracchus* ſon frere pour faire la diſtribution des ter-

Digitized by Google

tes. Tout concourut au ſuccès de ſon entrepriſe. *Attalus* Roi de Pergame, mort ſans enfans, avoit nommé le peuple Romain ſon héritier. *Gracchus* ſe ſaiſit de ſes tréſors au nom du public, & les diſtribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la diſtribution des terres. Son triomphe fut de courte durée, il fut maſſacré au milieu de ſes partiſans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année ſuivante 133 avant J. C. *Caius Gracchus* ſon frere, auſſi enthouſiaſte que lui pour les intérêts du peuple, ayant donné de l'ombrage au Sénat, fut tué environ douze ans après, victime de ſon zele & peut-être de ſon ambition.

GRACCHUS, (Rutilius) ſorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, ſur la fin du X ſiecle, ne laiſſa pas de s'apliquer pendant ſa jeuneſſe à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poëtes de ſon temps. Mais s'il eut les talens des verſificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'aviſa pour ſaluer les perſonnes de différente qualité, en différentes manieres. Il fit faire trois chapeaux, enchaſſés l'un dans l'autre, & en ôtoit un ſeulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage; & tous les trois aux perſonnes les plus relevées en dignité. Il crut avoir rendu un ſi grand ſervice à l'état par cette rare découverte, qu'il oſa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut long-temps dans cet égarement d'eſprit, & mourut malheureux.

GRACIAN, (Balthasar) Jéſuite Eſpagnol, mort Recteur au College de Tarragone en 1658, ſe diſtingua dans ſa Société par ſes Sermons & par ſes écrits. La plûpart de ſes ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4, & ſouvent réimprimés. Les Eſpagnols les eſtiment beaucoup, les François en font moins de cas. Il paroît, dit l'Abbé *des Fontaines*, que cet écrivain avoit plus de mémoire & d'imagination que de jugement & de bon ſens. Il faut lire quantité de choſes extravagantes avant que d'en rencontrer qui ſoient un peu raiſonnables. En cherchant toujours l'énergique & le ſublime, il devient outré & ſe perd dans les nues. *Gracian* eſt aux bons moraliſtes ce que *Don-Quichotte* eſt aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur qui en impoſe aux ſots, & qui fait rire les ſages. Pour continuer le parallele, *Don-Quichotte* au milieu de ſes folies diſoit des choſes très-ſenſées: *Gracian* malgré une foule de penſées découſues, obſcures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec eſprit, & qui renferment un grand ſens. Ceux de ſes ouvrages qui ont été traduits d'Eſpagnol en François ſont, I. *Le Héros*, traduit par le P. de *Courbeville* Jéſuite, Paris 1725, in-12. II. *L'Homme univerſel*, in-12, par le même. III. Les *Maximes de Baltazar Gracian*, in-12, par le même. *Amelot* avoit traduit cet ouvrage ſous le titre de *l'Homme de Cour*; mais le copiſte manqua ſon original: où *Gracian* eſt obſcur ſon interprète l'eſt du moins autant. IV. *Réflexions politiques ſur les plus grands Princes & particuliérement ſur Ferdinand le Catholique*, in-12, Paris 1720, 1730, par M. de *Silhouette*, depuis Contrôleur général. Deux ans après en 1732 le P. *De Courbeville* en publia une ſeconde verſion ſous ce titre: *la Politique de Dom Ferdinand le Catholique*. V. *L'Homme détrompé, ou le Critiçon*, en 3 vol. in-12., par *Maunory*.

GRADENIGO, (Pierre) Doge de Veniſe en 1290, découvrit la conjuration de Bajamon *Tiepolo*, & en prévint les ſuites. Il gouverna la République avec ſageſſe, & mourut en 1303. C'eſt lui qui changea en Ariſtocratie le Gouvernement de Veniſe, qui depuis 1173 étoit preſqu'entiérement populaire, & qui donna à cette République à peu près la forme qu'elle a préſentement. *Barthelemi Gradenigo* autre Doge de Veniſe élu en 1339, ſoumit les Candiots révoltés, & mourut en 1342. *Jean Gradenigo*, élu Doge de Veniſe en 1352, marcha ſur les traces de ſes ancêtres.

GRAEF, (Renier de) *Voyez* GRAAF.

Digitized by Google

GRÆVIUS, [JEAN-GEORGE] né à Nembourg en Saxe en 1632, étudia deux ans sous le savant *Gronovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un savant poli & aimable, sans orgueil, sans faste & sans cet air de pédantrie qui deshonore si souvent les Belles-Lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une Chaire de politique, d'histoire & d'éloquence à Utrech. Il l'occupa avec distinction, compta des Princes parmi ses disciples, & mourut en 1703, à 71 ans. On doit à ses recherches, I. Un *Recueil des antiquités Romaines*, en douze gros volumes in-fol. Cette collection immense ne renferme pas tous les Auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matiere. Le compilateur en a oublié plusieurs & n'a pas toujours choisi les bonnes editions de ceux qu'il y a inserés. II. *Thesaurus antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol. continuée par l'infatigable *Burman* jusqu'au 45e volume: compilation énorme, sans choix & sans ordre. III. Des *éditions* de plusieurs Auteurs Grecs & Latins d'*Hésiode*; de la plus grande partie des œuvres de *Cicéron*; de *Florus* avec une Préface dictée par le jugement & par le goût; de *Cesar*; de *Suetone*, &c.

GRAFIGNY, [FRANÇOISE DISSEMBOURG D'HAPPONCOURT] nâquit à Nanci vers la fin du dernier siecle d'un Major de la Gendarmerie du Duc de Lorraine & d'une petite niece du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt sacrifiée à François Hugo de *Grafigny* Chambellan du Duc de Lorraine, homme emporté avec lequel elle courut plusieurs fois risque de sa vie. Après bien des années d'une patience héroïque elle en fut séparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle, finit ses jours dans une prison où l'avoit fait renfermer son caractere violent & sa mauvaise conduite. Madame de *Grafigny* libre de ses chaînes, vint à Paris avec Mademoiselle de *Guise* destinée à M. le Maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la réputation qui l'attendoit dans la Capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit, & on ne l'avoit pas accoutumée de croire qu'elle en eut autant qu'elle en avoit. Les bons Juges de Paris découvrirent bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit reunis dans une societé où elle avoit été admise, la forcerent de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publié en 1745. La nouvelle Espagnole intitulée: *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*. Le titre même, comme on voit, est une maxime. Il y en a une foule dans ce Roman, où l'on apperçoit néanmoins des lueurs de sentiment, de raison & d'humanité. Cette bagatelle essuya des critiques. Madame de *Grafigny* y prépara la meilleure de toutes les réponses: elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Péruvienne* parurent & eurent le plus grand succès. On fut sensible à cette varieté de beaux détails, d'images vives, tendres, ingenieuses, riches, fortes, légeres, singuliérement tracées; à cette foule de sentimens délicats, naïfs, passionnés; à ces accélérations de style si bien ménagées; à ces mots accumulés de temps en temps; à ces phrases qui, en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame; à ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt de la Peruvienne, se trouvant plus que jamais pressée entre son cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne satisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidissent la Scene. Le style est quelquefois alambiqué, & d'autres fois trop peigné. L'Auteur prend un ton métaphysique, essentiellement froid en amour. Ce qui doit le plus étonner est qu'un pareil goût soit entré dans l'esprit d'une femme, tandis que l'art d'un homme qui manie les passions est de faire imiter les femmes à ses personnages. Beaucoup de sentimens particuliers & peu de vues générales. On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Cenie*, en V actes en prose. C'est un de ces petits Romans qu'on appelle *Comédie Larmoyante*, il est écrit avec délicatesse, plein de traits finement

Digitized by Google

tendus & de choſes bienſenties. Après *Mélanide* c'eſt la meilleure pièce que nous ayons dans le genre attendriſſant, c'eſt à-dire dans le ſecond genre ; car ces peintures dramatiques d'infortunes bourgeoiſes ſont autant inférieures à la bonne Comédie, que ce Roman l'eſt au Poëme épique. *La Fille d'Ariſtide*, autre pièce en V actes en proſe dans le genre de *Cenie*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'illuſtre Auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un Jugement ſolide, un eſprit modeſte & docile, un cœur ſenſible, & bienfaiſant, un commerce doux, égal & ſûr, lui avoient fait des amis long-temps avant qu'elle pensât à ſe faire des Lecteurs. Quoique modeſte, elle avoit cet amour-propre louable, pere de tous les talens ; une critique, une épigramme lui cauſoient un véritable chagrin, & elle l'avouoit de bonne-foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes ſur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. Quelques amis qui avoient de l'aſcendant ſur ſon eſprit lui avoient inſpiré ce goût. L'Académie de Florence ſe l'étoit aſſociée ; l'Empereur & l'Impératrice qui l'honoroient d'une eſtime particuliere, lui faiſoient ſouvent des préſens. On dit qu'un des amis de cette femme illuſtre prépare une nouvelle édition de ſes œuvres. *Les Lettres d'une Péruvienne & Cenie* ont été traduites en Italien. L Auteur du *Colporteur* prétend que Madame de *Grafigny* n'eſt pas l'Auteur de ces deux ouvrages charmans. Elle acheta, dit-il, le premier d'un Abbé, & un autre Abbé plus généreux lui donna le ſecond. C'eſt une aſſertion qu'il ſeroit difficile de prouver. *Zélia & Cenie* ſont deux ſœurs qui ſe reſſemblent trop pour n'avoir pas été enfantées par la même mere.

GRAFFIO, plus connu ſous le nom de *Jacobus Graffius*, Caſuiſte du XVI ſiecle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Caſſin, grand Pénitencier de Naples. On a de lui divers ouvrages ſur la morale & les cas de conſcience qui ſont inconnus.

GRAILLY, (Jean de) Captal de Buſch, célebre par ſa bravoure, ſervit le Roi de Navarre & enſuite les *Anglois*. Il ſe ſignala contre les Généraux François juſqu'en 1372, qu'il fut fait priſonnier devant Soubiſe. Il aima mieux mourir en priſon que d'obtenir ſa liberté à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France.

GRAIN, (Jean-Baptiſte) d'une ancienne famille originaire des Pays-bas, naquit en 1565, fut Conſeiller & Maître des Requêtes de Marie de *Médicis*, & mourut dans ſa maiſon de Montgeron proche Paris en 1643, avec la réputation d'un Savant plein de probité. Il défendit par ſon Teſtament à ſes deſcendans de confier aux Jéſuites l'éducation de leurs enfans. On lui doit. I. *Deux Décades*, la premiere contenant l'Hiſtoire de *Henri IV* & la ſeconde celle de *Louis XIII*, juſqu'à la mort du Maréchal d'*Ancre* en 1617, l'une imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Hiſtoires pleines de candeur & curieuſes à bien des égards, ſouleverent les fanatiques & les imbécilles ; c'eſt le ſort de tous les hiſtoriens impartiaux. On les dénonça à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de ſe deshonorer en les cenſurant. Les motifs des plaintes portées contre le *Grain* étoient, qu'il avoit parlé avantageuſement du Docteur *Richer* & de ſes Ouvrages ; qu'il avoit ſoutenu avec force les libertés de l'Egliſe Gallicane contre les opinions ultramontaines, qu'il s'étoit élevé contre ceux qui vouloient faire recevoir quelques articles du Concile de Trente proſcrits en France ; qu'il avoit parlé avec liberté contre l'établiſſement des nouveaux ordres & ſur-tout contre l'introduction de celui des Jéſuites ; qu'il ne paroiſſoit point approuver qu'on perſécutât les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de le *Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen. Ses perſécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. II. *Recueil des plus ſignalées batailles, Journées & rencontres, depuis Meroüée juſqu'à Louis XIII*, in-fol. 2 vol. Collection aſſez mal digérée. Le ſtyle de le *Grain* eſt inſipide & ſes Hiſtoires ſont plus recherchées pour les faits que pour le langage.

Digitized by Google

GRAIN, (Jean) Archivaire, Hiſtoriographe, Bibliothécaire & Conſeiller du Roi de Danemarck, né dans la Jutlande en 1685, mourut à Copenhague en 1748, laiſſa un *Corpus diplomatum ad res Danicas facientium*, qui verra bientôt le jour, en pluſieurs volumes in-folio. Ce Savant contribua beaucoup à l'établiſſement de l'Académie de Copenhague.

GRAINDORGE, (André) de Caen en Normandie, fit le premier des figures ſur les toiles ouvrées. *Richard* ſon fils perfectionna ſon invention. Le pere ne repréſentoit ſur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y repréſenta des animaux & toutes ſortes d'autres figures, donna à cet ouvrage le nom de *Hautelice*, peut-être à cauſe des lices ou fils entrelacés dans la trame: c'eſt ce que nous appellons *Toiles damaſſées* à cauſe de leur reſſemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des ſervices de table. Son fils *Michel* en éleva pluſieurs manufactures en différents endroits de la France, où ces *Toiles damaſſées* ſont devenues fort communes.

GRAINDORGE, (André) de la famille du précédent, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un ſavant Philoſophe, & ſuivoit les principes d'*Epicure* & de *Gaſſendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui. I. Un *Traité* de la nature *du feu, de la lumiere & des couleurs*, in-4. II. Un autre *Traité* de l'origine des *Macreuſes*, in-12. & d'autres ouvrages. Pendant la derniere année de ſa vie, il tomboit toutes les nuits dans une eſpece de délire aſſez ſingulier. On l'entendoit parler à haute voix: ſes domeſtiques accouroient; il leur répondoit ſans s'éveiller, & leur faiſoit pluſieurs queſtions différentes. Ce délire ceſſoit pendant le jour & il agiſſoit alors en homme raiſonnable.

GRAINDORGE, (Jacques) parent des précédens, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Fontenai, & Prieur de Culey, ſe diſtingua dans l'étude de l'Aſtronomie; mais il déshonora ſon eſprit en y joignant celui de l'Aſtrologie. Il crut avoir trouvé le ſecret ſi recherché des longitudes, & il annonça ſa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit un myſtere juſqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris, & on lui promit une récompenſe convenable ſi ſa découverte étoit réelle. On en rendit juge l'Académie des Sciences, qui après un examen ſérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que ſur l'Aſtrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de paſſion; & qu'elle n'avoit pas plus de ſolidité que cette vaine ſcience. Il voulut cependant la ſoutenir par un livre qui ne ſervit qu'à donner plus d'éclat à ſes délires. Il mourut quelque-temps après, à 78 ans.

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) d'Anvers, devint Prévôt d'Arnheim, & Hiſtoriographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie d'où il alloit paſſer en Eſpagne; mais des Corſaires d'Afrique l'emmenerent à Alger. Il obtint ſa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui. I. *Africæ illuſtratæ Libri X*. in-4. 1622. C'eſt l'Hiſtoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à nos jours. Quoique l'hiſtorique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algerienſe*. L'Auteur avoit été malheureuſement à portée de bien connoître cette partie. Ses infortunes ont été utiles aux Géographes. III. *Peregrinatio Belgica*, in-8. Livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriæ*, in-folio: ouvrage ſavant. V. *Hiſtoria Namurcenſis. Gramaye* étoit auſſi Poëte; mais ſes vers ne valent pas ſes recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (Gabriel Seigneur de) dont le nom étoit *Barthelemi*, Préſident au Parlement de Toulouſe, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1654. On a de lui. I. Une *Hiſtoire de Louis XIII*, depuis la mort de *Henri IV*, juſqu'en 1629, en 2 vol in-fol. *Sarrau Gui-Patin*, *Arnauld d'Andilli* en parlent aſſez mal & avec raiſon. L'Auteur la compoſa en latin pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du Préſident de *Thou*, mais

Digitized by Google

*Gramont*, n'ayant ni le cœur ni l'eſprit de cet illuſtre Hiſtorien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il flatte le Cardinal de *Richelieu* dont il attendoit des graces, & il déchire *Arnauld d'Andilli* & d'autres dont il n'avoit rien à attendre. II. *Une Hiſtoire des guerres de Louis XIII* contre ſes ſujets Proteſtans, curieuſe, intéreſſante, mais partiale.

GRAMONT, (Gabriel de) Cardinal, de l'illuſtre Maiſon de Gramont dans la Navarre, s'acquit l'eſtime & l'amitié de *François I.* Ce Prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut ſucceſſivement les Evêchés de Conſérans, de Tarbes & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bordeaux & de Toulouſe. Il mourut au Château de Balma, près de Toulouſe, en 1544, avec la réputation d'un Prélat courtiſan & d'un négociateur habile.

GRAMONT, (Antoine de) d'une famille illuſtre de la Navarre, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & ſe ſignala en 1630, à la défenſe de Mantoue où il fut bleſſé. Après s'être diſtingué dans pluſieurs autres rencontres, il fut envoyé en 1657 Ambaſſadeur extraordinaire à la diette de Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Il obtint enſuite le bâton de Maréchal de France, fut reçu Duc & Pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la Cour de *Louis XIV*, poli, magnifique, bon, plaiſant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui deux volumes de *Mémoires* in-12. Ils renferment ſes négociations en Allemagne & en Eſpagne où il avoit été envoyé pour le mariage de l'Infante avec *Louis XIV*. C'eſt le Duc de Gramont ſon fils qui donna ces Mémoires au Public.

GRANCOLAS, (Jean) Pariſien, Docteur de Sorbonne, Chapelain de *Monſieur* frere de *Louis XIV*, enſuite Chapelain de S. Benoît, mourut en 1732 avec la réputation d'un homme ſavant, mais rude, auſtere & ſingulier. Il étoit la terreur des jeunes Bacheliers qui vouloient prendre le Bonnet de Docteur. C'eſt le dernier, ſuivant le benin Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait ſu parler latin dans les aſſemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il écrivoit très-mal en François. Ses ouvrages ne ſont qu'une compilation indigeſte de paſſages des Peres, des Canons, d'extraits de liturgie, & d'autres monumens Eccléſiaſtiques; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui. I. *Traité des Liturgies*, in-12, 1698. L'Auteur y décrit la maniere dont on a dit la Meſſe dans chaque ſiecle, dans les Egliſes d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien ſacramentaire de l'Egliſe*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques obſervées dans l'adminiſtration des Sacremens, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire Hiſtorique ſur le Breviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727, un des meilleurs ouvrages de Jean *Grancolas*. Il a été traduit en latin & imprimé à Veniſe, in-4. 1734. IV. *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. in-12. V. De l'*Antiquité des cérémonies des Sacremens*. VI. *Hiſtoire abregée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. in-12, ſupprimée par le miniſtere public, à la priere du Cardinal de *Noailles* qui n'y étoit pas ménagé. VII. Des *Traductions* de quelques peres & des *Traités* ſur des matieres Théologiques.

GRAND, (Antoine le) Philoſophe Cartéſien, appellé par quelques-uns l'*Abbréviateur* de *Deſcartes*, étoit de Douai. Ses principaux ouvrages ſont, I. Des *Notes* ſur la *Phyſique de Rohault*, qui ont été imprimées. II. *Inſtitutio Philoſophiæ ſecundum principia R. Deſcartes*, in-8. III. *Curioſus rerum abditarum naturæque arcanorum perſcrutator*, in-8. *Hiſtoria ſacra à mundo condito ad Conſtantinum magnum*, *Londini* in-8. ce livre eſt bon ſuivant M. l'Abbé *Lenglet*.

GRAND, (Pierre le) de Dieppe, célebre Aventurier de l'Amérique, ayant découvert un gros Vaiſſeau Eſpagnol vers la partie Occidentale de l'Iſle de S. Dominique, fit force de voiles pour lui donner la chaſſe, quoiqu'il

Digitized by Google

n'eût qu'un Vaiſſeau monté de quatre petites pieces de canon & de 26 hommes. Lorſqu'il eut abordé ce Bâtiment, il y entra avec ſes gens, armé de deux piſtolets & d'un coutelas, & paſſa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le piſtolet ſur la gurge, & lui commanda de ſe rendre. Ce fut ainſi que cet homme intrépide ſe rendit maître de ce Navire, monté de 54 pieces de canon avec quantité de vivres & de richeſſes. C'étoit le Vice-Amiral des Gallions d'Eſpagne, qui avoit perdu ſa Flotte par un coup de vent. Cet heureux Aventurier conduiſit ſa prie en Europe, vers l'an 1640, & en profita, ſans ſe ſoucier de retourner en Amérique.

GRAND, (Joachim le) né à S. Lo en Normandie en 1653, Pere de l'Oratoire en 1671, quitta cette Congrégation cinq ans après. L'éducation du Marquis de *Vins*, celle du Duc d'*Eſtrées* dont il fut chargé, ne l'empêcherent point de ſe livrer à l'Etude de l'Hiſtoire, pour laquelle le célebre *P. le Cointe* lui avoit donné du goût. Il lut tous les Hiſtoriens & les lut avec réflexion, talent aſſez rare; & ce qui eſt plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoiſſances qu'il avoit puiſées dans les livres. Il fut Sécretaire d'Ambaſſade en Portugal & en Eſpagne. Il n'y eut point d'affaires de conſéquence auxquelles l'Abbé *Le Grand* n'ait eu part. Le Marquis de *Torcy* lui donna des marques d'eſtime & de confiance; & il fut ſous *Louis XIV* ce que M. l'Abbé de la *Ville* eſt ſous *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1733, à 80 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages qui firent beaucoup de ſenſation dans leur temps. I. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la Couronne d'Eſpagne*, in-12. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie abſolue*, en 1711, in-4. III. *Traité de la ſucceſſion à la Couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire pour la ſucceſſion Maſculine directe, in-12. Cet ouvrage ſavant & curieux eſt très-utile pour connoître une partie du Droit public de France. IV. *Hiſtoire du divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12. Ouvrage qui renferme des pieces curieuſes, la défenſe de *Sanderus* & la réfutation de *Burnet*.

GRAND, (Marc-Antoine le) Acteur & Poëte François, mort à Paris en 1728, à 56 ans, fut encore plus applaudi ſur le Theatre qu'à la lecture. Il a fait plus de 23 pieces pour les Comediens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conſervées ſont: *Le Roi de Cocagne*; *Plutus*; le *Triomphe du temps*; Comédies en trois Actes: l'*Amour Diable*; la *Foire S. Laurent*; la *Famille extravagante*; la *Métamorphoſe amoureuſe*; l'*Uſurier Gentilhomme*; l'*Aveugle Clairvoyant*; l'*Ame de tout le monde*; la *Nouveauté*; pieces en un acte. Il fit auſſi une Comédie de *Cartouche* qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roue. Le *Grand* a de la gaieté, des ſaillies, mais trop de licence.

GRANDIER, (Urbain) Curé & Chanoine de Loudun, étoit fils d'un Notaire de Sable. Il réuniſſoit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit & ſur-tout celui de la chaire. Ses ſuccès exciterent l'envie des Moines de Loudun; cette envie ſe changea en une haine furieuſe, lorſqu'il eût prêché ſur l'obligation de le confeſſer à ſon Curé au temps Paſcal. *Grandier*, applaudi par les hommes, careſſé par les femmes, auxquelles il ne plaiſoit que trop, brava ſes ennemis & les traita avec hauteur. Leur vengeance couva quelque temps pour éclater avec plus de force. Il étoit Directeur des Urſulines de Loudun, & s'il faut en croire le *Mercure François*, il n'avoit brigué cet emploi que pour faire de cet aſyle de la pudeur, un lieu de proſtitution. On dénonça ſes galanteries à l'Official de Poitiers, qui le priva de ſes Bénéfices, & le condamna à expier ſes fautes dans un Séminaire. *Grandier*, en ayant appellé comme d'abus, fut déclaré innocent au Préſidial de Poitiers. Ses ennemis toujours acharnés à le perdre, lui ſuſciterent, trois ans après, une affaire qui lui fut plus funeſte. Le bruit ſe répandit parmi le Peuple que les Urſulines de Loudun étoient poſſédées. Cette prétendue poſſeſſion éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur Aumônier ne

Digitized by Google

manquerent pas de publier que c'étoit lui qui l'avoit cauſée par ſes maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuſer d'aucun autre crime. Pour perdre plus ſûrement *Grandier*, on le noircit auprès du Cardinal de *Richelieu*, le célebre *Pere Joſeph* lui fit entendre qu'il étoit l'Auteur de la miſérable & plate Satyre intitulée *la Cordonniere de Loudun*. Le Cardinal de *Richelieu*, plus ſenſible aux Libelles que n'auroit dû l'être un grand homme, ſaiſit avidement cette occaſion de ſe défaire du Curé. *Laubardemont* ſa créature, & douze Juges des ſieges voiſins de Loudun, tous gens de bien, mais d'une crédulité extrême, furent chargés de lui faire ſon procès. On lui fit ſouffrir la queſtion la plus cruelle, & après avoir entendu *Aſtaroth*, de l'Ordre de Séraphins, Chef des Diables qui poſſédoient les Urſulines; *Eaſas*, *Celſus*, *Acaos*, *Cedon*, *Aſmodée* de l'Ordre des Trônes, *Alex*, *Zabulon*, *Nepthalim*, *Cham*, *Uriel*, *Achas*, de l'Ordre des Principautés; on le condamna à être brûlé vif comme coupable du crime de magie & de poſſeſſion. Il eſt bien extraordinaire ſans doute qu'on ait reçu en juſtice la dépoſition des Diables & que leur témoignage ait ſervi de preuve dans un procès criminel où les Juges opinerent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en eſt pas moins vrai. La ſentence fut exécutée en 1634, l'infortuné *Grandier* endura ſon ſupplice avec autant de conſtance que de réſignation. Comme il étoit ſur le bûcher, on apperçut une groſſe mouche qui voloit en bourdonnant ſur ſa tête. Un Moine préſent à cette cruelle Tragédie, & qui avoit oui dire que *Belzebut* en Hebreu ſignifie *Dieu des mouches*, cria auſſi-tôt que c'étoit le Diable *Belzebut* qui voloit autour de *Grandier* pour emporter ſon ame aux enfers. Si l'on demande comment une vingtaine de Religieuſes ont pu ſe croire ou ſe dire poſſédées; la réponſe eſt facile. L'eſprit, les graces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impreſſion ſur ces bonnes filles; honteuſes de leurs foibleſſes elles s'imaginerent qu'elles étoient ſurnaturelles. Cette penſée, dit un homme d'eſprit qui nous fournit ces réflexions, épargnoit à l'amour propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On ſe crut donc enforcelé, & on le dit tout haut. Il y eut bien des ſcenes comiques dans cette Tragédie. Ceux qui ſeront curieux de s'en amuſer peuvent conſulter deux ouvrages intéreſſans ſur cette triſte momerie en obſervant que le ſecond eſt plein d'idées fauſſes & de préjugés. I. *L'Hiſtoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amſterdam 1673, réimprimée pluſieurs fois & compoſée par *Aubin*, Calviniſte de Loudun réfugié en Hollande. II. *L'Examen & diſcuſſion critique de l'Hiſtoire des Diables de Loudun, de la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines & de la condamnation d'Urbain Grandier*, Par M. de la *Menardaye*, Prêtre, 1750, in-12. On peut y ajouter l'article *Grandier* du Dictionnaire Critique de *Bayle*. Les Philoſophes jugeront ſur ces écrits que le Curé *Grandier* devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au ſupplice.

GRANDIN, (Martin) Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, né à S. Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans, laiſſa un cours de Théologie en 6 vol. in-4. publié après ſa mort par l'Abbé d'*Argentré*, en 1710 & 1712, & bien reçu du public. L'Abbé *Grandin* joignoit à beaucoup de piété, beaucoup d'eſprit & de ſavoir. Il parloit aiſément, purement & écrivoit de même.

GRANET, [François] de Brignolles en Provence, vint aſſez jeune à Paris. Son érudition variée & ſon goût pour la littérature & la critique le firent connoître avantageuſement. Il travailla aux Journaux & donna des éditions de divers ouvrages juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions ſont, I. Pluſieurs volumes du Journal intitulé: *Bibliotheque Françoiſe*. II. Pluſieurs Articles du *nouvelliſte du Parnaſſe* & des *Obſervations ſur les écrits modernes*: feuilles périodiques auxquelles l'Abbé des *Fontaines* l'avoit aſſocié. Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes, du ſa-

Digitized by Google

voir, du goût, mais peu de fineſſe, peu d'impartialité & trop d'humeur & de paſſion. L'Abbé *Granet*, plus critique par intérêt que par caractere, ne travailloit qu'à contre cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font ſouvent beaucoup d'ennemis, ſans acquérir beaucoup de gloire; mais il falloit vivre: pour vivre, il falloit médire, & il médiſoit. Il ſe conſoloit dans l'eſpérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit ſuivre avec plus de liberté ſon goût entiérement déterminé pour les recherches & pour l'érudition. III. L'édition des œuvres de *Launoi*, à Geneve en 1731, en 10 vol. in-fol. avec la Préface, la vie de l'Auteur & un *Launoiana*, morceaux curieux & dont le ſtyle montre que l'Auteur étoit bon humaniſte.

GRANGE, [ JEAN DE LA ] d'une ancienne famille du Beaujolois, ſe fit Bénédictin & ſe rendit habile dans la Juriſprudence civile & canonique. Devenu Abbé de Fécamp il fut employé par le Pape *Innocent VI* dans des affaires importantes. *Charles le Sage* inſtruit de ſa capacité, le fit Miniſtre d'Etat & Sur-intendant de ſes Finances, lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura la pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'étant Préſident en la Cour des Aides, puis Conſeiller au Parlement, il jugea pluſieurs procès, même étant Cardinal. Après la mort de *Charles V*, arrivée en 1380, il craignit le reſſentiment de *Charles VI*, auquel il avoit parlé durement du vivant du Roi ſon pere, & ſe retira à Avignon où il mourut en 1402, peu regretté.

GRANGE, [ JOSEPH DE CHANCEL DE LA ] né en 1676, d'une famille ancienne à Antonat, près de Périgueux, liſoit dès ſes plus tendres années les Poëtes & les Romanciers. Sa mere, femme d'eſprit, favoriſoit ce penchant; mais ſon pere, vieux guerrier, voyoit avec mépris & avec chagrin ce tas de vers & de romans dont ſon fils étoit entouré. Il crut corriger ſa manie en jettant au feu ſa petite bibliotheque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune *La Grange* paſſa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ſes études chez les Jéſuites. Ce fut dans cette Ville qu'il fit une petite Comédie en trois Actes, qui fut repréſentée pluſieurs jours de ſuite par les écoliers. Cette ſingularité d'un enfant de neuf ans lui fit un nom. Madame de *La Grange*, devenue veuve, & eſpérant bien des talens de ſon fils, le mena à Paris & le fit placer dans les pages de Madame la Princeſſe de *Conti*. Le jeune Poëte eut pluſieurs occaſions de faire paroître ſes talens aux yeux de ce que la Cour avoit de plus ingenieux, & de *Louis XIV* même. Il avoit apporté de Bordeaux ſa Tragédie de *Jugurtha*; il la lut à Madame la Princeſſe de *Conti* qui la communiqua à *Racine*. Ce grand maître donna des conſeils au jeune éleve de Melpomene, & ſes leçons lui en apprirent plus que tous les livres. *Jugurtha* fut enfin repréſenté, & cette Tragédie ſans être bonne fit honneur à la jeuneſſe du Poëte qui n'avoit que ſeize ans. Des nouvelles pieces lui procurerent de nouveaux lauriers. Mais ce qui le fit le plus connoître fut un libelle affreux connu ſous le nom de *Philippiques*. *La Grange* paſſa pour l'Auteur de cette ſatyre, une des plus belles & des plus horribles productions que nous ayons dans notre langue. On ne conçoit pas comment un Poëte ſi dur, ſi lâche, ſi diffus, ſi proſaïque dans ſes Tragédies & dans ſes autres ouvrages, put enfanter des Odes auſſi fortes, auſſi ſublimes, auſſi ſoutenues. Ce chef-d'œuvre de Poéſie & de noirceur fit ſur le Duc d'*Orléans* l'impreſſion qu'il devoit faire. Ce Prince ordonna qu'on arrêtat l'infame ſatyrique qui eut le bonheur de ſe ſauver à Avignon. Il y avoit dans cette Ville un Officier François qui s'y étoit réfugié pour un meurtre. On lui promit ſa grace s'il en pouvoit faire ſortir l'Auteur des *Philippiques*. Il l'attira ſous le prétexte d'une partie de plaiſir hors des limites du Comtat & le livra lâchement à des gens apoſtés pour le prendre. *La Grange* conduit aux Iſles de Sainte Marguerite, y fut enfermé très-étroitement. Ses talens & ſa gaieté le rendirent agréable au Gouverneur qui lui donna quelque liberté dans le

Digitized by Google

le Château. Le Satyrique fit une épigramme contre ce généreux Gouverneur qui le renvoya dans ſon cachot. Extrêmement reſſerré dans cette priſon, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au Duc d'*Orléans*. Il y avouoit ſon crime & peignoit ſon repentir. Ce grand Prince eut la bonté de lui accorder la permiſſion de ſe promener quelquefois ; il en profita pour recouvrer entiérement ſa liberté. Il gagna l'Officier & les ſoldats qui l'eſcortoient dans ſes heures de promenade, ils lui procurerent une barque, il y entra avec eux, & arriva heureuſement au Port de Villie-Franche, malgré les horreurs d'une furieuſe tempête. Pendant ſon ſejour à Nice, un Seigneur de la Cour de Turin alla le viſiter de la part du Roi ſon maître : il eut beſoin d'argent & voulut emprunter à un Banquier ſur ſon billet une ſomme aſſez conſidérable. Elle lui fut délivrée ſur le champ, mais on refuſa ſon billet. C'étoit une libéralité du Roi de Sardaigne qui avoit fait donner des ordres ſecrets au Banquier. *La Grange* ſe flattant d'obtenir de l'emploi en Eſpagne, ſe rendit à Madrid. On lui offrit un Régiment d'Infanterie, dont il ne voulut point, & demanda une place d'Inſpecteur qu'on lui refuſa. L'Ambaſſadeur de France lui ayant enlevé par ſes plaintes la protection du Roi d'Eſpagne, *la Grange* paſſa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amſterdam, les Etats-Généraux, dont il reclama l'appui, le firent recevoir Bourgeois de cette Ville pour le mettre à l'abri des repréſentations de notre Ambaſſadeur. Le Roi de Pologne, *Auguſte*, Electeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de ſe rendre auprès de lui. Il eût ſans doute accepté cette offre, ſans la mort du Duc d'*Orléans*, qui apporta un changement heureux dans ſa ſituation. Il donna à M. le Duc des éclairciſſemens de la plus grande conſéquence, & obtint ſon rappel en France où il a toujours vécu depuis. On ne peut aſſez admirer la généroſité de la maiſon d'*Orléans* qui l'a laiſſé finir tranquillement ſa carriere dans le ſein de ſa famille & de ſes amis. Il mourut au Château d'Anroniat le 28 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit ; mais, dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'eſprit. Il racontoit avec feu & mettoit preſque toujours du fiel dans ſes diſcours. Ses concitoyens & ſes parens étoient l'objet de ſes Epigrammes & de ſes chanſons, & il ne les épargnoit pas plus que ſes ennemis. A ce défaut il joignoit la vanité d'un Gaſcon & l'orgueil d'un Poëte, mais cet orgueil étoit plat & mauſſade. Il faiſoit ſans façon l'éloge de ſes talens, & diſoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. *La Grange* travailloit depuis long-temps à une hiſtoire du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ſes manuſcrits aux Chanoines Reguliers de Chancellad qui ont formé un plan plus vaſte que le ſien, & qui ſont actuellement occupés à le remplir. On a publié les *Œuvres de la Grange Chancel*, corrigés par lui-même, à Paris en 1759, en 5 vol. in-16. On y trouve les pieces dramatiques de l'Auteur, pluſieurs Opéra & des Poéſies diverſes. Les Tragédies ſont ce qui mérite le plus l'attention du public. Les principales ſont, I. *Jugurtha* : c'eſt un Roman aſſez bien tiſſu, mais point de caracteres marqués, un dialogue froid, dénué de Poéſie & du jeu des paſſions, un amour ſans chaleur à qui tout eſt ſacrifié, enfin une action bourgeoiſe & qui ne plaît guere au Lecteur délicat. II. *Oreſte & Pilade*, piece qui fut jouée avec applaudiſſement en 1697. Elle offre beaucoup moins de ſimplicité, mais plus d'action & de chaleur que l'*Iphigénie en Tauride* de *Guymond de Latouche*, les ſcenes ſont mieux motivées, mieux liées ; l'action ſe développe avec plus d'entente ; l'amour d'*Iphigénie* pour *Pilade*, oppoſé à l'amour paternel, produit des ſcenes extrêmement intéreſſantes, mais on en trouve quelques-unes qui ſont froides & déplacées. Le dénouement eſt ridicule dans l'une & dans l'autre piece ; &, pour tout dire, les deux Poëtes n'ont pas ſu tirer parti de leur ſujet. III. *Athenaïs*, autre Tragédie pleine



Digitized by Google

d'art & d'intelligence, mais qui ne reſpire point cette noble ſimplicité, le caractere de la vraie tragédie. IV. *Amaſis*, jouée en 1701, après l'*Heraclius* du grand *Corneille*; nous n'avons point de piece mieux intriguée, mais elle eſt fort au deſſous de *la Mérope* de M. de V. C'eſt le même ſujet ſous des noms differens. La premiere eſt une production de l'art, la ſeconde eſt la belle nature elle-même. L'intérêt ſe détruit dans *Amaſis* à force de complication. Cette piece eſt pleine de ſituations contre la vraiſemblance, mais elles ſont amenées avec une intelligence qui fait honneur à l'eſprit du Poëte. V. *Alceſte* piece dépourvue de chaleur, d'intérêt, de caractere, & foiblement écrite. VI. *Ino* & *Melicerte* parut pour la premiere fois au théatre en 1713. Cette Tragédie eſt une des plus intéreſſantes que nous ayons. Il y a quelques ſituations qui font naître à la fois, & l'intérêt de ſentiment & l'intérêt de curioſité. Il ne lui manque que de la ſimplicité & du coloris. VII. *Erigone*, jouée en 1731; piece auſſi foiblement écrite que ridiculement imaginée, ne fut que médiocrement accueillie du Public. VIII. *Caſſius* & *Victorius martyrs*, *Tragédie Chrétienne*, dénuée de vraiſemblance, de liaiſon & de caractere. On a encore de *la Grange* une Comédie héroïque intitulée: les *Jeux Olympiques*, jouée ſur le théatre Italien en 1729. Ce drame a de l'agrément, de la gaieté, de l'intelligence, mais la nobleſſe du ſujet eſt degradée par de froides plaiſanteries. Les *Opéra* de la *Grange* ſont, I. *Medus*, repréſenté en 1702. Nulle imagination, nul intérêt, nul coloris, toutes les paſſions y ſont mal exprimées. II. *Caſſandre*, jouée en 1706, n'a aucune ſorte de mérite. Le ſujet eſt vicieux, peu intéreſſant, peu vraiſemblable; la verſification eſt ſeche, & il n'y a point d'imagination dans le merveilleux qui eſt du reſſort de la ſcene Lyrique & dans les fêtes qui lui donnent des agrémens néceſſaires. III. *Orphée*, piece très-médiocre & mal verſifiée. IV. *Pirame & Thiſbé*, Opéra non repréſenté, & qui ne mérite pas de l'être: Il n'y a ni invention, ni conduite, ni harmonie. V. *La Mort d'Ulyſſe*, autre Opera non joué, auſſi mauvais que le precedent. VI. *Le Crime puni*, Opéra qui n'a point été non plus repréſenté, n'eſt que le ſujet du *Feſtin de Pierre*, revêtu de quelques traits froids & bizarres que l'Auteur a pris pour de l'imagination. Ces Opéra occupent le 4e. & 5e. volume des œuvres de *la Grange*. Si ce Poëte avoit eu plus de goût, il les auroit ſupprimés abſolument, ainſi que ſes *Poëſies diverſes*, Poëſies ſans chaleur & ſans grace. Il y a pourtant quelques *Cantates* qui mériteroient d'être conſervées, quoiqu'elles ſoient bien éloignées de celles du grand *Rouſſeau* pour la Poëſie & l'harmonie. Le Poëte Lyrique étoit fort au deſſous dans *la Grange* du Poëte tragique. Si on le conſidere ſous ce dernier point de vue, on ne peut lui refuſer de l'invention dans les plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'entente dans les ſcenes, de l'intelligence, de la juſteſſe dans le dialogue. Ce dernier talent n'eſt pas un petit mérite dans un Auteur dramatique; mais il a toujours bâti ſur des fonds romaneſques. Nulle force dans ſes caracteres, nul coloris, une verſification lâche, entortillée, des lieux communs de vers, un ſentiment mort, tels ſont les défauts qu'on lui trouve. Perſonne n'a plus approché que lui de *Thomas Corneille*, même verſification à peu près, même paſſion pour les plans romaneſques. Ces défauts n'empêchent pas que l'on ne ſoit ſenſible aux beautés d'*Amaſis*, d'*Ino* & *Melicerte*, & même d'*Athenais*. Ces Tragédies, pour être du ſecond ordre, n'en doivent pas être moins recherchées. Mais s'il n'y a de vrais génies que les Auteurs qui ſuivent la belle nature & la ſimplicité, *la Grange* doit être renvoyé au rang des beaux eſprits.

GRANGER, (N.) célebre voyageur natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage en Perſe, à deux journées de Baſſora, vers l'an 1732, a laiſſé, dit-on, des *Relations* exactes & curieuſes de ſes courſes dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que ſon voyage d'*Egypte*, qui eſt

Digitized by Google

instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable particulierement sur l'histoire naturelle. Cette relation publiée en 1745, à Paris chez *Vincent*, est précédée d'une Préface historique dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'Auteur.

GRANJON, célebre Graveur & Fondeur de Caracteres d'Imprimerie.

GRANMONT, si célebre dans l'histoire des Flibustiers, étoit Gentilhomme, & né à Paris dans le siecle dernier. Il perdit son pere dans sa plus tendre enfance; sa mere se remaria, & un Officier devint amoureux de sa sœur. *Granmont* choqué de ses assiduités, mit l'épée à la main contre lui, quoique encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de temps après avoir obtenu la grace de son meurtrier. *Granmont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une frégate armée en course avec un cinquieme de profit, il prit auprès de la Martinique une flotte Hollandoise qui valoit 400000 livres, la mena à Saint Domingue, où il perdit au jeu & où il consuma en débauches, non-seulement sa part, mais encore celle de ses associés; &, n'osant retourner en France, il se fit Flibustier. Sa bonne grace, ses manieres honnêtes, beaucoup de désintéressement, joints à toutes les parties d'un grand Capitaine, le distinguerent bientôt des autres chefs de ce Corps qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un Corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expeditions fut la prise de la Ville de Campêche en 1685. Cette Ville étoit aux Espagnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le Gouverneur de Merida, *Granmont* les envoya redemander au Gouverneur, lui promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusque-là, sans en excepter le Gouverneur de Campêche, & les autres Officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la Ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de Saint *Louis*, dans un feu de joie, pour 400000 écus de bois de Campêche. On croit que ce héros mourut l'année suivante 1686. Il fut fait cette année-là Lieutenant de Roi, & l'on conçut le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une derniere course en qualité de Flibustier: Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu savoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE *Voyez* PERRENOT.

GRAS, (Louise de Marillac Veuve de M. le) fonda avec *S. Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplierent beaucoup en peu de temps. Elles ont plus de trois cens établissemens tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre, dit M. de *Voltaire*, que le sacrifice que fait un sexe délicat de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager dans les Hôpitaux, ce ramas de toutes les miseres humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil & si révoltante pour notre délicatesse. On ne peut que louer cette réflexion, mais l'Auteur se trompe en ajoutant que *Cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Le détail dans lequel nous sommes entrés prouve le contraire. Les Enfans trouvés ressentirent aussi les effets de la charité de Madame *le Gras*. Elle loua une maison dans le Fauxbourg S. Victor pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse Bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662 à 71 ans. On peut consulter sa vie écrite par *Gobillon*, in-12.

GRASSIS, (Paris de) maître des

Cérémonies ſous le Pape *Léon X*, enſuite Evêque de Peſaro, a laiſſé un Cérémonial qui eſt eſtimé. Il fit une épitaphe qu'il ſuppoſa que *Publius Craſſus* avoit compoſée pour ſa mule. Les Antiquaires trompés firent de grands éloges de cette épitaphe, parce qu'ils la croyoient ancienne; ils l'auroient miſe au deſſous du médiocre, s'ils l'avoient crue moderne.

GRASSUS, ou DE GRASSIS, Franciſcain, natif de Barlette, floriſſoit au XVI ſiecle. Il prêcha & il écrivit avec un ſuccès égal. On a de lui, I. *De Republicâ Eccleſiaſticâ*. II. *Enchiridion Eccleſiaſticum*, & d'autres ouvrages bons pour leur temps.

GRATAROLE, (GUILLAUME) Médecin de Bergame, profeſſa ſon art à Padoue avec beaucoup de diſtinction, mais s'étant laiſſé ſéduire par les nouveaux Hérétiques, il ſe retira à Bâle, où il mourut en 1562, à 52 ans. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſavoir, ſont, I. Un *Traité de la maniere de conſerver & d'augmenter la mémoire*. II. Un autre *Traité de la conſervation de la ſanté des Magiſtrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*. *Gratarole* voulut auſſi ſe mêler de controverſe. Il écrivit un mauvais Livre ſur les marques de l'Antechriſt. Bon Medecin, pitoyable Controverſiſte, il remplit cet ouvrage du plus abſurde fanatiſme. Tout ce qu'il a compoſé eſt en Latin.

GRATIANI, (ANTOINE-MARIE) nâquit dans la petite Ville *Del borgo ſan Sepulcro* en Toſcane. Le Cardinal *Commendon*, qui voulut bien être ſon maître, & qui trouva dans ſon diſciple les diſpoſitions les plus heureuſes, le fit ſon Secretaire. *Gratiani* le ſuivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce Cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de ſa ſuite, lui confiant toutes ſes affaires, prenant conſeil de lui & cherchant les occaſions de l'employer pour faire valoir ſon mérite. Il le récompenſa de ſes ſervices par une riche Abbaye. Après la mort de ſon bienfaiteur, *Gratiani* fut Secretaire de *Sixte V*, Nonce à Veniſe & Evêque d'Amelia. Il mourut dans cette Ville en 1611 à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel eſprit & d'un ſaint Evêque. Les ouvrages qui l'ont fait le plus connoître ſont, I. *De vitâ Joannis Franciſci Commendoni, Cardinalis, Libri quatuor*, publiés par *Flechier* ſous le nom maſqué de *Roger Akakia*, in-4. en 1669, & traduits en François par le même, à Paris 1671, in-4. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4. Cet ouvrage écrit avec autant d'élegance & de pureté que le précédent, a été traduit en François avec moins de ſuccès par le *Pelletier* d'Angers, à Paris, 1685, in-4. III. *De caſibus adverſis illuſtrium Virorum ſui ævi*, imprimé par les ſoins de *Flechier* en 1680, à Paris, in-4.

GRATIANI, [JERÔME] Secretaire & Conſeiller d'Etat du Duc de Modene, Auteur Italien du dernier ſiecle à qui on doit pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le principal dans ce dernier genre eſt un Poëme épique ſous ce titre: *Il conquiſto de Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du *Taſſe*, quoique la verſification en ſoit aſſez douce. On fait quelque cas d'une Tragédie de cet Auteur intitulée, *Il Cromvele*. Elle fut dédiée à *Louis XIV*, & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ſes *Varie Poëſie é Proſe* quelques morceaux agréables.

GRATIEN, Empereur Romain, nâquit à Sirmich en 359. Son pere *Valentinien* lui donna le titre d'Auguſte dès l'âge de huit ans en 367. *Gratien* lui ſuccéda en 375 à 16 ans, & fit admirer en lui toutes les vertus, même celles qui ne s'acquierent que par une longue expérience. Brave Capitaine, ſage Empereur, Philoſophe ſur le Trône il fit des Loix, protégea les Lettres, & ſauva l'Etat. Pour ſoutenir le fardeau de l'Empire, il s'aſſocia *Théodoſe*, & lui donna Conſtantinople avec la Thrace, & toutes les Provinces de l'Orient. Son courage éclata bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. Sa guerre contre ceux-ci fut très-heureuſe; il fit ceſſer le ravage qu'ils faiſoient dans les Gaules, en les taillant en pieces, & en leur tuant trente mille hommes. Son zele pour le Chriſtianiſme égala ſon courage, mais ce zele lui fut funeſte. Une cruelle fa-

Digitized by Google

laine ayant déſolé Rome, le peuple murmura & l'accuſa d'avoir attiré ce malheur ſur l'Empire par ſes Edits contre le Paganiſme. *C'eſt*, diſoient-ils, *l'effet de la vengeance du Ciel, qui afflige un peuple dont le Prince s'eſt déclaré l'ennemi des Dieux & de leurs Pontifes.* Il y avoit à Rome dans le Sénat un Autel de la Victoire, ſur lequel on prêtoit les ſermens ſolemnels, & où l'on offroit des ſacrifices aux Idoles auxquels les Senateurs mêmes Chrétiens, etoient contraints d'aſſiſter. *Conſtance*, quoique ſimple catéchumene, crut qu'il ſeroit ſouillé s'il voyoit cet Autel lorſqu'il vint à Rome en 357. Il ordonna qu'on le fit abattre; mais *Julien* voulut qu'on le rétablit. *Gratien* qui, en appuyant la foi Chrétienne, croyoit s'elever un trophée de piété & de vertu, fit non-ſeulement ôter l'Autel de la victoire, mais il ſe ſaiſit des revenus deſtinés pour entretenir les ſacrifices & les Prêtres des Idoles, attribuant ces fonds à l'épargne, & défendant que le public contribuât au rétabliſſement de la ſuperſtition. Il ſuprima de même les privileges & les immunités des ſacrificateurs Idolâtres: occaſion de chûte pour pluſieurs Chrétiens foibles & intéreſſés qui avoient renoncé à la foi, ſans autre motif que de jouir de ces exemptions. Il abolit également celles que les Païens avoient accordées à leurs Veſtales, & ordonna que le Fiſc ſe ſaiſiroit des terres que l'on donneroit par Teſtament ou à ſes Vierges, ou aux Temples, ou aux Prêtres des Idoles. Il leur permit ſeulement de recevoir les legs des choſes mobiliaires. Tous ces changemens irriterent le peuple. *Maxime*, Général des Troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces diſpoſitions, promit de relever les Temples & les Autels des Dieux, ſi on lui donnoit la Couronne Impériale. Preſque toute l'Empire le reconnut, *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris, mais il fut lâchement abandonné par ſes troupes. Obligé de ſe ſauver, il tourna ſes pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon il fut arrêté, livré aux Rebelles & maſſacré. Ce prince, auſſi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit regné huit & quelques mois. *S. Ambroiſe*, qui connoiſſoit ſi bien les hommes, verſa des pleurs ſur ſon tombeau qu'il regardoit comme celui d'un martyr. Ces larmes diſent plus en faveur de *Gratien* que tout ce qu'on pourroit dire. La foi triompha toujours ſous ſon regne.

GRATIEN, ſimple ſoldat, fut couronné Empereur par les Légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'oppoſer à *Honorius* vers l'an 407, mais il fut mis à mort quatre mois après par ceux-mêmes qui l'avoient élevé à l'Empire.

GRATIEN, de Chiuſi dans la Toſcane, Benédictin dans un Monaſtere de Bologne, eſt Auteur d'une célebre collection des Décrets des Papes & des Conciles, qui compoſent la premiere partie du Droit Canonique. Il intitula ce recueil: *La Concorde des Canons diſcordans*, parce qu'il y rapporte pluſieurs autorités qui paroiſſent oppoſées, & qu'il concilie bien ou mal. L'extrême négligence dans l'étude des faits qu'on abandonnoit dans le ſiecle de *Gratien* pour la vaine étude des mots, faiſoit adopter ſans examen des pieces dépourvues d'autorité. Le compilateur inféra donc dans ce recueil toutes les fauſſes décrétales d'*Iſidore le Marchand* & de quelques-autres ignorans qui l'avoient précédé dans ces pieces apocrifes. On autoriſe les tranſlations des Evêques d'un ſiege à un autre, tranſlations ſi ſévérement défendues par les Conciles des premiers ſiecles de l'Egliſe; on attribue au Pape l'erection des nouveaux Evêchés; droit qui ſuivant l'ancienne diſcipline n'appartenoit qu'au Concile de la Province; on ne veut pas que les Conciles ſe tiennent ſans l'ordre ou la permiſſion du Pape, on veut que toutes les cauſes reſſortiſſent à lui: de là la ceſſation des Conciles Provinciaux, la diminution de l'autorité des Métropolitaines & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ſes excellens *Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Les plaies que fit la miſérable compilation du Bénédictin ſaignerent long-temps; car pendant les trois ſiecles



Digitized by Google

qui ſuivirent le douzieme, on ne connut point d'autres Canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en ſuivit point d'autres dans les écoles & dans les tribunaux. Ces fauſſes décretales ont abuſé les hommes preſque juſques à nos jours; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les uſages rétablis par elles, les changemens qu'ils avoient occaſionnés dans l'ancienne diſcipline ont ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe. L'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Pluſieurs Auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entr'autres *Antonius Auguſtinus*. Son Traité *De emendatione Gratiani* eſt néceſſaire à ceux qui liſent l'ouvrage du Bénédictin. Nous en avons une excellente édition publiée par *Baluze*.

GRATIUS FALISCUS, Poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, Auteur d'un Poëme ſur la *Maniere de chaſſer avec les chiens*, dont la meilleure édition eſt celle de Hollande, in-12, avec les notes du ſavant *Janus Ulitius*.

GRATUS, Diacre de l'Egliſe Catholique, dans le V ſiecle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célebre Monaſtere de Lerins. Il y pratiquoit de grandes auſtérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant, ſans doute, au deſſus de ſes forces, affoiblit ſon eſprit, & enfla ſon cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illuſion, lorſqu'il compoſa un petit *Traité*, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en Jesus-Christ, Dieu & Homme, qu'une ſeule nature qui étoit la divine; d'où il ſuivoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fût Pere de l'Homme, ni la femme Mere de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychianiſme*. *Gratus* envoya ſon écrit à *Fauſte*, alors Abbé de Lerins, depuis Evêque de Riez, qui trouvant cet écrit auſſi mal digéré que mal penſé, héſita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain temps, & réfuta fortement les erreurs de *Gratus*, à qui il donna auſſi de fort bons avis ſur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'expoſer à abandonner la vérité.

GRAVEROL, (François) Avocat, né à Nîmes en 1635, & mort dans cette Ville en 1694, étoit membre de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laiſſa, I. Pluſieurs *Diſſertations* ſur diverſes médailles. II. Le *Sorberiana*. III. De ſavantes *Obſervations ſur les Arrêts du Parlement de Toulouſe recueillis par la Rocheflavin*. IV. *Notice ou abregé hiſtorique des vingt-deux Villes chefs des Diocèſes de la Province de Languedoc*. Il eut beaucoup de réputation de ſon temps par ſon érudition & par la connoiſſance des monumens de l'antiquité. Jean *Graverol*, ſon frere puîné, Miniſtre à Londres, mort en 1718, eſt Auteur de divers ouvrages de controverſe. Le Principal eſt ſon *Moſes vindicatus*, où il donne les preuves de la Création & de la narration de *Moyſe*, contre le Livre de *Burnet* intitulé: *Archeologia Philoſophica*, *ſive doctrina antiqua de rerum originibus*.

S'GRAVESANDE, (Guillaume Jacques de) Mathématicien célebre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuſes diſpoſitions pour les ſciences lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé ſon *Eſſai de Perſpective*. Aſſocié en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de diſſertations qui le firent rechercher. Deux ans après il paſſa en Angleterre en qualité de Secretaire d'Ambaſſade, y vit *Newton*, s'en fit aimer & eſtimer, & obtint une place dans la Société Royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de Profeſſeur en Aſtronomie & en Mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La Phyſique étoit alors aſſez mal enſeignée dans cette Académie. *S'Graveſande* ouvrit un cours complet de Phyſique expérimentale, & le remplit avec la plus grande diſtinction. Le Landgrave de Heſſe l'ayant appellé en 1721 à Caſſel, pour porter ſon jugement ſur la fameuſe machine d'*Orphireus* qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira, mais ne pouvant rien décider, parce que l'Artiſte en cachoit l'intérieur, il engagea le Prince à la faire déplacer pour voir ſi elle n'avoit ſur

Digitized by Google

aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphireus*, homme bizarre, ne voulut pas donner cette satisfaction ni au Prince ni au Mathématicien. Il aima mieux mettre la machine en pieces, & le priva par ce caprice d'une fortune considérable. *S'Gravesande* de retour en Hollande fut nommé Professeur de Philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Les Savans de la patrie, & même les Savans étrangers, le pleurerent; il méritoit bien leurs regrets. Son cœur étoit aussi bien fait que son esprit généreux, bienfaisant, charitable; il aimoit à faire du bien aux hommes, lui fussent-ils inconnus, & il accompagnoit ses bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette Philosophie qui dévoile les secrets de la nature, il possédoit cette autre Philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame & qui établit ce calme, cette tranquillité qui change en cette vallée de larmes en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il sut en être le maître, & sa vivacité ajouta aux agrémens de son cœur. Ses principales productions sont, I. *Un Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matiere, avec un *Traité* de l'usage de la chambre obscure pour le dessein. II. *Physices Elementa Mathematica, experimentis confirmata, sive introductio ad Philosophiam Newtonianam*: ouvrage excellent, composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babil des voyageurs pussent le tirer de ses profondes méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. *Allamand*, digne disciple d'un tel maître, savant Professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1743. *Joncourt*, Pasteur & Professeur à Bois-le-Duc, l'a traduit en François en 1746. III. *Matheseos universalis elementa*, &c. c'est un cours d'algebre à l'usage de ceux qui fréquentent les Colleges. L'Auteur le publia en 1727. Tout abregé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers Mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophiæ Newtonianæ institutiones*, dans lesquelles l'Auteur abrégea les elemens de Physique. V. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens*. Cet ouvrage fut à peine goûté qu'on l'imprima tout de suite à Venise avec l'approbation des Inquisiteurs. Il fut aussi traduit en François.

GRAVESON, (IGNACE-HYACINTHE AMAT DE) Dominicain, Docteur de Sorbonne, né à Graveson Village près d'Avignon, fut appellé à Rome par son Général. Il fut un des Théologiens du Concile de cette Ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles où il mourut en 1733 à 63 ans. Ses ouvrages publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4, renferment, I. Une *Histoire de l'ancien Testament* & une *Histoire Ecclésiastique* jusqu'en 1730, assez peu lues l'une & l'autre. II. Un *Traité de la Vie & des Mysteres de J. C.* III. Une mauvaise *Histoire du brave Crillon*. IV. Plusieurs *Opuscules sur la grace efficace & la prédestination*. Le Pere de *Graveson* eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le S. Siege & le Cardinal de *Noailles*. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquieme volume du Journal de l'Abbé *Dorsanne*, édition de 1756.

GRAVINA, [PIERRE] Poëte Italien de Gravina, Ville du Royaume de Naples, mourut en 1528 à 75 ans. On a publié ses *Poésies*, in-4. La douceur de ses vers, la délicatesse des expressions & la finesse des pensées les firent goûter des connoisseurs, entr'autres de *Sannazar*.

GRAVINA, [DOMINIQUE] Dominicain, parvint aux premieres charges de son Ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1643 à 70 ans. On a de lui : *De Catholicis præscriptionibus*, & d'autres ouvrages de Théologie estimés.

GRAVINA, [JANUS VINCENTIUS] du Diocèse de Cosenze en Calabre, obtint par son mérite une chaire de Droit au College de la Sapience. Il mourut à Rome en 1718 à 56 ans, avec la réputation d'un Poëte & d'un



Digitized by Google

Orateur médiocre, & d'un excellent Littérateur. Son humeur ſatyrique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils tâcherent envain de déprimer ſes écrits ſur-tout les ſuivans : I. *Originum juris Libri tres*, l'ouvrage le plus ſavant qui ait paru ſur cette matiere. Il a été traduit en François ſous le titre d'*Eſprit des Loix* Romaines, par *M. Requier*, 3 vol. in-12. II. *De Romano Imperio Liber ſingularis*. L'Auteur le dédia au peuple Romain. Quoique cet ouvrage fourmille d'erreurs, il prouve ſon profond ſavoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *De Ragione Poëticâ*, en 2 Livres, ſemés d'une critique fine, d'une érudition très-rare & d'une grande connoiſſance de la Poëtique. *Requier* les a traduits en François, à Paris 1755, en 2 petits vol., ſous ce titre : *Raiſon ou idée de la Poeſie*. IV. *Inſtitutiones Canonicæ* : ouvrage poſthume. On a une bonne édition des productions de *Gravina*, à Leipſick, en 1737, in-4. avec les notes de *Maſcovius*. On a publié ſa vie à Rome en 1762, ſous ce titre : *De vitâ & ſcriptis Vincentii Gravinæ Commentarius. M. Serrai*, Prêtre de S. Jerôme, Auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéreſſant par la pureté du ſtyle & par les détails hiſtoriques.

GRAVIUS, (HENRI) Imprimeur, natif de Louvain, enſeigna la Théologie pendant 20 ans, & fut appellé à Rome par le Pape qui lui confia le ſoin de la Bibliotheque & de l'Imprimerie du Vatican. Il mourut en 1501 à 55 ans, avec une grande réputation de ſavoir.

GRAVIUS, (JEAN) *Voyez* GREAVES.

GRAUNT, (EDOUARD) Ecrivain Anglois, fut maître de l'Ecole de Weſtminſter, & mourut en 1601. On a de lui : I. *Græcæ Linguæ ſpicilegium*. II. *Inſtitutio Græcæ Grammatices compendiaria, in uſum Regiæ Scholæ Weſtmonaſterienſis*. Ces ouvrages furent eſtimés dans leur temps.

GRAUNT, (JEAN) Membre de la Société Royale de Londres, ſe fit un nom par un ouvrage intitulé : *Obſervations naturelles & politiques ſur les Bills de mortalité*. Il embraſſa la Religion Catholique Romaine ſur la fin de ſa vie, après avoir été Puritain & Socinien. La Société Royale le perdit en 1672.

GRAWER, (ALBERT) Théologien Luthérien, né à Meſecow, Village de la Marche de Brandebourg, en 1565, s'acquit une grande réputation dans ſon parti par ſes écrits contre les Sociniens & contre l'Egliſe Romaine. Il mourut en 1617, Surintendant des Egliſes du Pays de Weimar.

GRAZZINI, (ANTOINE-FRANÇOIS) Poëte Italien ſurnommé *Laſca*, laiſſa des *Comédies*, des *Stances*, & des *Poeſies diverſes*, qui ont quelque agrément. Il mourut en 1583 à 80 ans.

GREATERICK, ou GREATERAK, (VALENTIN) Impoſteur Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre le ſiecle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'aſſez bonne maiſon, qui avoit été Lieutenant d'une Compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé enſuite quelques Charges dans le Comté de Cork. Il avoit une grande apparence de ſimplicité dans ſes mœurs. Il ſembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette perſuaſion il toucha pluſieurs malades qu'il prétendoit guérir. Trois ans après il crut ou voulut faire croire qu'il guériſſoit facilement une fievre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en impoſa à la multitude. A meſure que ſa réputation augmentoit, il ſe vantoit que ſon pouvoir augmentoit auſſi. Il pouſſa la folie juſqu'à prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par ſon ſeul attouchement. Cet Impoſteur, moitié Prophete, moitié Médecin, attribuoit toutes les maladies aux eſprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des poſſeſſions. A proportion qu'il s'avançoit dans les Provinces de la Grande-Bretagne, les Magiſtrats des Villes & des Bourgs voiſins le prioient de paſſer chez eux. Le Roi lui fit ordonner de ſe rendre à Withehal où la Cour ne fut pas trop perſuadée de ſon don des miracles. Ce Fou n'avant pas reuſſi à la Cour, parut à la Ville & y

Digitized by Google

fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre incroyable de perſonnes de toute condition & de tout ſexe, qui lui demandoient le rétabliſſement de leur ſanté. Cependant il ne put pas perſuader les Philoſophes; on écrivit contre lui avec force: mais il eut auſſi ſes défenſeurs, même parmi les Médecins. Il publia lui-même une *Lettre* adreſſée au célebre *Boyle*, dans laquelle il fait une hiſtoire abregée de ſa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats ſignés par des Théologiens qui atteſtoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ſes atteſtations ſa réputation ne ſe ſoutint guere plus long-temps en Angleterre que celle de *Jacques Aymar* en France. Il ſe trouva enfin qu'il n'étoit redevable de tant de guériſons prétendues miraculeuſes, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes, & il fut obligé de diſparoître. Voyez la Vie de M. de S. *Evremont*, par M. des *Maizeaux*; le Tome II des Œuvres du même S. *Evremont*, dans la piece intitulée: Le *Prophete Irlandois*, Piece qu'on trouve encore dans l'*Eſprit* de cet Auteur publié en 1761, in-12, par M. de *Leyre*.

GREAVES, (Jean) *Gravius* de Colmoor dans le Comté de Hant en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la Philoſophie, des Mathématiques & ſur-tout des Langues Orientales. Son mérite lui procura une Chaire de Géométrie dans le College fondé par *Gresham*. L'avidité de tout ſavoir & de ſavoir par lui-même, lui fit entreprendre pluſieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un aſſez long ſéjour à Conſtantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoiſſance de la nature & de l'antiquité. Il meſura en Géometre les fameuſes Pyramides d'Egypte & en rendit compte en ſavant. Il repaſſa en Angleterre en 1640 avec une abondante moiſſon de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies anciennes. On le choiſit alors pour Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, mais ſon attachement à la famille Royale le fit chaſſer de l'Univerſité par les Parlementaires. *Greaves* retiré à Londres y travailla ſans relâche juſqu'à ſa mort arrivée en 1652 à 50 ans. Parmi les ſavans ouvrages dont il enrichit la république des Lettres, on diſtingue, I. Une excellente *Deſcription des Pyramides d'Egypte*, en Anglois, in-8. traduite en François par *Thevenot* qui l'inſéra dans le premier Recueil de ſes voyages, in-fol. II. *Traité de la maniere de faire éclore les poulets dans les fours, ſelon la méthode des Egyptiens.* III. *Deſcription exacte & curieuſe du Serrail.* IV. Un ſavant *Diſcours* ſur le pied & le denier Romain, pour ſervir de principes aux meſures & aux poids des anciens. On a donné à Londres en 1737 une édition complette des œuvres de *Greaves* en 2 vol. in-8.

GRECINUS, (Julius) Sénateur Romain & homme de Lettres, qui vivoit ſous l'Empereur *Caius-Caligula*, étoit de Frejus. Il cultiva les Belles-Lettres avec ſuccès, & il fut un des hommes les plus éloquens de ſon temps. *Seneque* le philoſophe n'en parle preſque jamais qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la Philoſophie, & il paroît par *Columelle* qu'il avoit écrit ſur l'Agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le Sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemi du vice, il en fuyoit juſqu'à l'ombre, autant que cette fuite étoit poſſible à un homme qui vivoit dans les ténebres du Paganiſme. *Caligula* voulut l'obliger à accuſer *Marcus Silanus* que ce Prince haïſſoit, quoiqu'il fût innocent; *Grecinus* le refuſa, & l'Empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ere vulgaire.

GRECOURT, (Jean-Baptiſte-Joseph Willart de) Chanoine de l'Egliſe de S. Martin de Tours, naquit dans cette Ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques Sermons plus ſatyriques que moraux; il en prêcha un entr'autres qui n'étoit qu'un tiſſu d'anecdotes ſcandaleuſes ſur la plûpart des Dames de Tours; mais il abandonna bientôt cette occupation qui demandoit un homme plus grave & plus

Digitized by Google

exemplaire : ſa frivolité, ſon goût pour les plaiſirs, ſon imagination ſans frein le rendoient incapable de toute étude ſérieuſe & ſuivie ; mais par-là-même il n'en étoit que plus propre au genre de Poëſie auquel il s'adonna. Il fit des *Contes* & des *Epigrammes*, il les liſoit dans toutes les ſociétés, & les liſoit de façon à ſéduire les juges les plus ſéveres. Ses Poëſies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'Abbé de *Grécourt* étoit un des meilleurs lecteurs de ſon temps. Ce talent, ſon enjouement & ſes ſaillies le faiſoient rechercher, mais ſa méchanceté & ſon humeur ſatyrique le faiſoient craindre & quelquefois fuir. Il ſemoit la diviſion par-tout. Sa réputation ne l'intéreſſoit pas plus que celle des autres, & il méditoit autant de lui-même que de ſes amis. Cependant il ſe piquoit d'érudition. Il poſſédoit aſſez bien les Auteurs Latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoiſſoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en ſût pas un mot. On ſe plaiſoit ſouvent à confondre ſon ignorance ; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite ni de caractere ; & il mourut, comme il avoit vécu, en 1743 à 56 ans. Ses *Poëſies* ont été publiées en 1747, en 2 vol. Elles renferment, I. Le Poëme de *Philotanus* ; il eut un ſuccès prodigieux : » Le mérite de ces ſortes d'ouvrages, » dit ſenſément l'Auteur du ſiecle de » *Louis XIV*, n'eſt d'ordinaire que » dans le choix du ſujet & dans la ma- » lignité humaine. Ce n'eſt pas qu'il » n'y ait quelques vers bien faits dans » ce Poëme, le commencement en eſt » tres-heureux ; mais la ſuite n'y » répond pas. Le Diable n'y parle pas » auſſi plaiſamment qu'il eſt amené. » Le ſtyle eſt bas, uniforme, ſans » dialogue, ſans graces, ſans fineſſe, » ſans pureté, ſans imagination dans » l'expreſſion, & ce n'eſt enfin qu'une » hiſtoire ſatyrique de la Bulle *Uni-* » *genitus* en vers burleſques, parmi » leſquels il s'en trouve de très-plai- » ſans. » Quelque mécontente que dût être la Compagnie de Jeſus d'un ouvrage où ſon eſprit eſt dévoilé, l'Auteur voyoit ſouvent des Jéſuites à Tours, vivoit & mangoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre Poëme où le parti oppoſé n'auroit pas été plus épargné. II. Des *Contes*, quelquefois plaiſans, mais de la laideté la plus dégoûtante. III. Des *Fables*, des *Epigrammes*, des *Chanſons*, qui ſont en général aſſez médiocres & d'une Poëſie foible. Pour quelque-unes où il y a du ſel, combien en trouve-t-on de plates & d'inſipides ?

GREGOIRE I, [ S. ] ſurnommé le Grand, d'une illuſtre famille Romaine, fut Préteur de Rome. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea de ſe retirer dans un monaſtere qu'il avoit fait bâtir ſous l'invocation de *S. André*. Le Pape *Pélage II* le tira de cette retraite pour le faire un des ſept Diacres de Rome. Il l'envoya peu de temps après à Conſtantinople en qualité de Nonce, pour implorer le ſecours de l'Empereur *Tibere* contre les Lombards. De retour à Rome en 583, il fut Secretaire de *Pélage* ; & après la mort de ce Pape, le Clergé & le Peuple l'élurent pour lui ſuccéder. *Grégoire*, ſe croyant incapable de ſoutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, ſe cacha, mais en vain : il fut ordonné en 590. La peſte ravageoit alors Rome : il fit faire une proceſſion générale d'où l'on croit qu'eſt venue celle du jour de *S. Marc*, appellée encore *la Grande Litanie*. La plus grande affaire qui occupoit l'Egliſe dans ce temps-là étoit la querelle des trois chapitres. Le Saint Pontife n'oublia rien pour éteindre ce ſchiſme. Son zele s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des Evêques pour convertir les Idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les Miſſionnaires à ſe ſervir à propos de la douceur & des récompenſes. *S. Auguſtin*, chef de la miſſion d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le Roi de Kent. *S. Grégoire* tenoit de temps en temps des Conciles à Rome, pour maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique, & réprimer l'incontinence du Clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de Patriarche univerſel que prenoit le Patriarche de Conſtantinople : *Titre*, dit-il, *plein d'extravagance & d'orgueil*. Un autre ſervice qu'il rendit à l'Egliſe fut la ré-

Digitized by Google

forme de l'office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Egliſe. Le Moine S. *Auguſtin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des Chantres de cette école qui paſſerent en France, & y inſtruiſirent les Gaulois. S'il eſt vrai que S. *Grégoire* ait fait détruire tous les monumens de l'ancienne Rome, & ait fait brûler les Auteurs païens, il mérite moins d'éloges pour cette action qui tient un peu de la barbarie de ſon ſiecle, que pour les autres bonnes œuvres dont ſa vie fut ſemée. Il la termina ſaintement le 12 Mars 604, conſumé par les travaux de l'Epiſcopat & du cabinet. Il travailla avec zele à réunir les Schiſmatiques & à convertir les Hérétiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la perſuaſion & non la violence. Il s'oppoſa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs pour les attirer au Chriſtianiſme. *C'eſt*, diſoit-il, *par la douceur, la bonté, l'inſtruction, qu'il faut appeller les Infideles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Quoique S. *Grégoire* fût d'une ſi grande humilité qu'il ſe donnât lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de Jeſus-Chriſt*, titre adopté par ſes ſucceſſeurs, il ſoutenoit avec chaleur l'autorité du S. Siege. Sa table étoit ſimple & frugale malgré les immenſes richeſſes que poſſédoit déja l'Egliſe Romaine. Dans une lettre au Soudiacre *Pierre*, Recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit: *Vous m'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien; ni les ânes, parce que ce ſont des ânes.* Ces paroles ſont une preuve que l'écurie de ce grand Pape n'étoit pas bien magnifique. On peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de ſon ſiecle, & comme un ſujet de confuſion pour le nôtre. De tous les Papes S. *Grégoire* le Grand eſt celui dont il nous reſte le plus d'écrits. Les principaux ſont, I. Son *Paſtoral*, c'eſt un traité des devoirs des Paſteurs. On ne ſauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires ſur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs: ce qui les a fait appeller les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues* compoſés en partie pour célébrer les miracles de pluſieurs Saints d'Italie. Le S. Pontife s'y eſt un peu trop livré au goût de ſon ſiecle pour le merveilleux. V. *Douze livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités ſur l'hiſtoire de ſon temps, & des déciſions ſur divers points de diſcipline. Cet illuſtre Pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fond inépuiſable de penſées ſpirituelles. Il les exprimoit d'une maniere aſſez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des ſentences. Ses termes ne ſont pas fort choiſis, & ſa compoſition n'eſt pas beaucoup travaillée, mais elle eſt facile, bien ſuivie, & ſe ſoutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé & de bien vif, mais ce qu'il dit eſt vrai & ſolide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ſes explications de morale & trop recherché dans ſes allégories. De toutes les éditions des ouvrages de ce Pere la plus ample eſt celle que Dom de *Sainte Marthe*, Général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1705, en 4 vol. in-fol. Sa vie avoit été écrite par le même, & imprimée à Rouen, in-4. en 1667.

GREGOIRE II, (S.) Pape en 715, après *Conſtantin*, rétablit le Monaſtere du Mont-Caſſin, convoqua deux Conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 726 contre les Iconoclaſtes, envoya S. *Boniface* prêcher en Allemagne, & mourut en 731, regretté pour ſes vertus, ſon zele & ſes lumieres. On a de ce Pape quinze *Lettres* & un *Mémoire* donné à ſes envoyés en Baviere ſur divers points de diſcipline.

GREGOIRE III, ſuccéda à *Grégoire II* en 731. Un de ſes premiers ſoins fut d'écrire à l'Empereur *Léon* pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il perſiſtoit à ſoutenir les Iconoclaſtes, mais ſa lettre ne produiſit rien. Il aſſembla un Concile en 732 dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faiſoient tous les jours de nouvelles entrepriſes contre les Romains; le Pape, preſſé par ces barba-

Digitized by Google

res, implora le ſecours de *Charles Martel*. Ses Légats envoyés à ce Prince lui promirent de la part de ce Pontife que, s'il le ſecouroit, il ſe ſouſtrairoit à l'obéiſſance de l'Empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le Conſulat de Rome. Cette Légation, qu'on regarde comme l'origine des Nonces Apoſtoliques en France, ne produiſit rien. *Charles Martel* la reçut avec honneur, & la renvoya avec des préſens : mais il étoit trop occupé en France contre les Sarraſins, pour aller ſe battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de temps après, en 741, regardé comme un Pontife magnifique & charitable. C'eſt le premier Pape qui gouverna en Souverain l'Exarchat de Ravenne. Son Pontificat eſt une des époques de la grandeur temporelle des Papes.

GREGOIRE IV, Romain, obtint la Couronne Pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la Ville d'Oſtie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incurſions des Muſulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le temps des troubles entre *Louis le Débonnaire* & ſes fils, *Grégoire* vint en France à la priere de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit couroit qu'il vouloit excommunier les Evêques fideles à l'Empereur ; mais ces ſages Prélats lui firent dire qu'*il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons.* Si EXCOMMUNICATURUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT. Le Pape ayant voulu vainement être l'arbitre de cette malheureuſe querelle, ſe retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'eſt *Grégoire* qui fit célebrer la fête de tous les Saints dans l'Univers chrétien.

GREGOIRE V, Allemand, parent de l'Empereur *Othon*, fut élu Pape après *Jean XV*, en 996. *Creſcentius*, Conſul de Rome, qu'il avoit protegé auprès de l'Empereur, eut l'ingratitude de lui oppoſer *Jean*, Evêque de Plaiſance ; mais cet Antipape fut chaſſé par *Othon*. *Grégoire* ne jouit pas long-temps du Pontificat, étant mort en 999 à 26 ans.

GREGOIRE VI, Romain, & Archiprêtre de l'Egliſe Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné Pape en 1045. Ce Pape trouva le temporel de ſon Egliſe tellement diminué qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient uſurpé. Cet anathême ne fit qu'irriter les coupables qui vinrent en armes juſqu'à Rome ; mais *Grégoire* les chaſſa, retira pluſieurs terres de l'Egliſe, & rétablit la ſûreté des chemins, tellement remplis de voleurs que les Pélerins étoient obligés de s'aſſembler en grandes troupes pour ſe défendre contre eux. Cette ſage conduite déplut aux Romains accoutumés au brigandage. Le feu de la ſédition alloit ſe rallumer, lorſque l'Empereur *Henri III* vint en Italie, fit célebrer un Concile à Sutri près de Rome en 1045, *Grégoire VI* abdiqua le Pontificat.

GREGOIRE VII, appellé auparavant *Hildebrand*, fils d'un Charpentier de Saône en Toſcane, élevé à Rome, reçu Moine de Cluni ſous l'Abbé *Odilon*, devenu Prieur de cet Ordre, paſſa à Rome avec *Brunon*, Evêque de Toul, qu'il eut le crédit de faire élire Pape ſous le nom de *Léon IX*. Ce Pontife lui laiſſa la principale autorité, & il la conſerva ſous *Alexandre II*. Après la mort de ce Pape en 1073, la voix publique le déſigna pour ſon ſucceſſeur. Il fut élu, mais il ne fut ſacré que deux mois après ſon élection, parce qu'il voulut attendre le conſentement de l'Empereur *Henri IV*. C'eſt, ſuivant le ſavant *Pagi*, le dernier Pape dont le Décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Le nouveau Pape, animé d'un zele intrépide, forma de vaſtes projets pour la réformation de l'Egliſe. Pour les exécuter plus facilement, il conçut le deſſein de ſe rendre le maître ſpirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre ſouverain de toutes les affaires eccléſiaſtiques & civiles, le diſtributeur de toutes les graces, de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur non-ſeulement des bénéfices, mais auſſi des Royaumes. Avec de telles idées

Digitized by Google

il ne pouvoit être long-temps ami de *Henri IV*. Ils ſe brouillerent dès le commencement de ſon Pontificat, ſe racommoderent bientôt après, & ſe brouillerent de nouveau en 1075. Le Pape lui fit ordonner par ſes Légats ſous peine d'anathême de ſe rendre à Rome à un jour marqué. Le Prince irrité d'une ſi ſinguliere dénonciation, chaſſa ignominieuſement les Légats, & ſe vengea en ſuſcitant contre le Pape un Brigand nommé *Cencius*, fils du Préfet de Rome, qui ſaiſit le Pontife dans Sainte Marie Majeure dans le temps qu'il diſoit la Meſſe. Des Satellites le menerent priſonnier dans une tour, d'où *Cencius* devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offenſé d'une telle violence, alla eſcalader la tour & délivrer le Pontife. *Henri IV* convoquoit en même-temps un Concile à Worms, qui dépoſa *Gregoire* ſur l'exhibition d'une hiſtoire ſcandaleuſe de la vie du Pape dans laquelle on le chargeoit de crimes inouïs & incroyables. *Grégoire* de ſon côté tenoit un Synode à Rome dans lequel *Henri* fut dépoſé & excommunié. La ſentence étoit conçue en ces termes: *De la part de Dieu tout puiſſant, Pere, Fils, & Saint-Eſprit, & par l'autorité de Saint Pierre Prince des Apôtres, je défends à Henri, fils de l'Empereur Henri, de gouverner le Royaume Teutonique & l'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerment qu'ils lui ont prêté ou prêteront; & je défends à toute perſonne de le ſervir comme Roi, le chargeant d'anathêmes*, &c. Cette ſentence n'auroit été que vaine, ſi *Henri IV* eût été aſſuré de l'Allemagne & de l'Italie; mais ſa mauvaiſe conduite & ſes injuſtices lui avoient fait des ennemis, & elle lui fut funeſte. Les Seigneurs Allemands prirent ce prétexte pour ſe donner un autre Empereur. *Henri IV* crut parer ce coup en allant en Italie déſarmer la colere de *Grégoire*. Lorſqu'il fut arrivé à Canoſſe, où le Pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer trois jours nuds pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresſe. Enfin le quatrieme jour le Pape permit qu'il parût en ſa préſence, & après l'avoir ſévérement réprimandé, il lui donna l'abſolution, ſous la promeſſe qu'il lui ſeroit toujours entiérement ſoumis, & qu'il iroit attendre ſon Arrêt à Ausbourg. Les Lombards, indignés de tant de baſſeſſes, prirent la réſolution de reconnoître pour Roi le fils de *Henri IV* encore enfant. Cette conſpiration le força à rompre ſon traité avec *Grégoire* quinze jours après l'avoir ſigné. Le Pape l'excommunia de nouveau, & fit élire Empereur *Rodolphe*, Duc de Souabe, en 1077. Il encourage ce Prince & ſon parti, & leur promet que *Henri* mourra bientôt; mais dans la fameuſe bataille de Mersbourg, *Henri IV* fait retomber la prédiction ſur *Rodolphe*, ſon compétiteur, bleſſé à mort. Après cette victoire, il marcha vers Rome avec *Guibert*, Archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire ſous le nom de *Clément III*. Il aſſiégea *Grégoire* dans le Château de S. Ange, & alloit le prendre priſonnier, lorſque Robert *Guiſcard*, Prince de la Pouille, ſe préſenta pour le ſecourir. *Henri* repaſſa en Allemagne, laiſſant l'Italie dans le trouble. Le Pape étoit regardé par les Romains comme la cauſe de leurs malheurs & de leur miſere. Las de leurs murmures, *Grégoire* ſe retira à Salerne où il mourut en 1085. L'Empereur *Henri IV* ne fut pas le ſeul qu'il traita en Vaſſal, pour ne pas dire en eſclave. Il étendit ſes prétentions ambitieuſes ſur la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Danemarck, la Pologne, la Norwege, la Dalmatie. Il envoya des Légats dans la plûpart des Royaumes de l'Europe pour y tenir des Conciles & y établir ſon autorité. Quelque odieuſes que paroiſſent aujourd'hui ces entrepriſes, elles étoient en partie la ſuite des opinions de ces temps-là. Il falloit bien que l'ignorance eût mis alors dans beaucoup de têtes que l'Egliſe Romaine étoit la maîtreſſe des Royaumes, puiſque *Grégoire* le répétoit dans toutes ſes Lettres. A ſes chimériques prétentions près, on ne peut que louer ce Pontife, né avec un grand courage & élevé dans la diſcipline monaſtique la plus réguliere; il avoit un deſir ardent de purger l'Egliſe des vi-

Digitized by Google

ces dont il la voyoit infectée. Il auroit voulu faire regner à leur place les vertus dont il étoit animé. Si les ténebres de ſon ſiecle lui euſſent permis de diſtinguer la puiſſance temporelle de la ſpirituelle, il n'auroit pas entrepris de depoſer des Souverains dont la Couronne ne releve que de Dieu ſeul. Il auroit épargné à l'Europe le ſpectacle ſanglant & ridicule de tant de guerres qui loin de produire aucun bien, ne firent qu'augmenter les maux qu'il vouloit guérir. On pourroit appliquer à ce ſujet, dit le Préſident *Henault*, le mot de l'hiſtoire Grecque : *Prenez garde*, diſoit-on un jour aux Athéniens qui ſe ruinoient à bâtir des Temples, *que le ſoin du Ciel ne vous faſſe perdre la terre.* On auroit pu dire alors aux Papes : *Prenez garde que la paſſion d'acquérir la terre ne vous faſſe perdre le Ciel.* On vous diſputera la puiſſance ſur le ſpirituel, ſi vous vous obſtinez à vouloir la puiſſance ſur le temporel. Les temps ont changé heureuſement ; les choſes ſont éclaircies, & chacun jouit en paix de ſes domaines & de ſon pouvoir. Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt que l'Empereur lui-même ignoroit ſes véritables droits & étoit dans l'erreur de ſon ſiecle. *Un Souverain*, dit-il dans une Lettre adreſſée à *Grégoire*, *n'a que Dieu pour Juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, ſi ce n'eſt qu'il abandonne la foi* : comme ſi des ſujets pouvoient être déliés du ſerment de fidélité, parce qu'un Roi ſeroit ou deviendroit hérétique. En 1584 le nom de *Grégoire VII* fut inſéré dans le Martyrologe Romain corrigé par ordre de *Grégoire XIII*. Enfin ſous le Pontificat de *Benoit XIII*, on l'a placé dans le Breviaire avec une legende où l'on canoniſe toute ſa conduite à l'égard de *Henri IV* ; mais cette Légende, digne du ſiecle de *Gregoire VII*, a été ſupprimée par les Parlemens de France, & la récitation en a été défendue par pluſieurs Evêques, & l'auroit été par le grand Pontife *Benoit XIV*, ſi des raiſons particulieres ne l'avoient retenu. On a de *Grégoire VII* neuf livres de *Lettres* écrites depuis 1073 juſqu'en 1082. Il y a parmi ces Lettres un *Traité* intitulé, *Dictatus Papæ*, qui lui a été fauſſement attribué, ſi l'on en croit les meilleurs critiques, entr'autres *Pagi* & le P. *Alexandre*. Il y a apparence que cette piece ſinguliere par les prétentions exhorbitantes qu'elle renferme, a été compoſée ou par un ennemi qui vouloit le rendre odieux en lui prêtant les vues les plus ambitieuſes, ou par un imbécille entêté des maximes de ce Pape, ou par un lâche flatteur qui vouloit aller à ſa fortune par cette baſſeſſe.

GREGOIRE VIII, appellé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénevent. Il ſuccéda au Pape *Alexandre III* le 20 Octobre 1187, & mourut le 17 Décembre ſuivant.

GREGOIRE IX. *Ugolin*, Cardinal, Evêque d'Oſtie, Pape en 1227 & non pas en 1271, comme le dit le *Dictionnaire Critique*. L'Auteur de cet ouvrage inexact met l'élection de *Grégoire VIII* en 1227 ; il ne ſe trompe pas moins. Ce Pape qui ne régna qu'un mois & demi fut élu en 1187. Il a confondu *Grégoire VIII* avec *Grégoire IX* & *Grégoire IX* avec *Grégoire X*. Faute ſur faute. Le triſte état de la Terre Sainte engagea *Grégoire IX* à faire prêcher une nouvelle croiſade. L'Empereur *Frederic II* renvoyoit le voyage de Paleſtine autant qu'il pouvoit ; enfin il ſe rendit à Brindes où étoit l'armée des Croiſés. Il tomba malade, & ce fut un nouveau ſujet de différer. Le Pape ne pouvant ſe perſuader que cette maladie fût ſérieuſe, l'excommunia ; l'Empereur part pour la Terre Sainte, nonobſtant ſon excommunication. A ſon retour il fut abſous. Les deux parties déſiroient également la paix ; *Frederic* à cauſe des ſuites que cet anathême pouvoit avoir ; *Grégoire* à cauſe des maux que ces querelles entraînent après elles. La guerre ſe ralluma en 1239. L'Empereur ayant donné à un de ſes fils naturels, le Royaume de Sardaigne, le Pape, qui prétendoit que cette Iſle lui appartenoit, l'excommunia ſolemnellement à Rome le jour des Rameaux. Il fit plus ; il oſa offrir l'Empire à S. *Louis* pour *Robert* ſon frere, Comte d'Artois. *Comment*, répondit ce ſaint Roi, *le Pape a-t-il oſé dépoſer un ſi grand Prince qui n'a*

Digitized by Google

*point été convaincu des crimes dont on l'accuſe. S'il avoit mérité d'être dépoſé, ce ne pourroit être que par un Concile général* : paroles qui trouvent que dans les temps les plus barbares les bons yeux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie ; mais ne la voient pas toute entiere, car le Concile général n'a pas plus de droit ſur les Couronnes que le Pape. *Frederic II* ſe preſſoit d'aller faire repentir *Grégoire* de ſes attentats, lorſqu'il apprit la mort arrivée le 2 Août 1241. Ce Pontife avoit du zele, mais il étoit ſi mal réglé que le peu de lumieres du ſiecle où il vivoit peut à peine l'excuſer. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la converſion des Mahométans ; il envoya même à pluſieurs Princes Muſulmans de longues inſtructions par leſquelles il les menaçoit, s'ils ne ſe convertiſſoient, de ſouſtraire à leur obéiſſance les Chrétiens qui vivoient ſous leur domination. Cette menace, ſi peu conforme à l'eſprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produiſit que de nouvelles perſécutions ſans produire une ſeule converſion.

GREGOIRE X, (THIBAUD), Archidiacre de Liege, élu Pape par compromis en 1271, indiqua l'année ſuivante un Concile général. La Lettre de convocation marquoit trois principales raiſons de le tenir ; le Schiſme des Grecs, le mauvais état de la Terre-Sainte, & les vices & les erreurs qui ſe multiplioient dans l'Egliſe. Ce Concile ſe tint à Lyon en 1274, il fut très-nombreux. On y compta cinq cens Evêques, ſoixante-dix Abbés, des Ambaſſadeurs de preſque tous les Princes Chrétiens. Après le Concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la croiſade, mais ils furent ſans effet ; il ne ſe fit plus aucune entrepriſe générale pour la Terre-Sainte. Le Pape mourut peu de temps après en 1276. Ce fut lui qui ordonna que les Cardinaux, après la mort du Pape, ſeroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y ſeroient juſqu'à ce que l'élection fût faite : réglement ſage qui empêcha que le S. Siege ne fût moins long-temps vacant, & qui arrêta les intrigues & les ſéditions. Le Jéſuite *Bonucci* a publié la vie de *Grégoire X* en 1711 à Rome, in-4.

GREGOIRE XI, (PIERRE ROGER), Limouſin, Pape en 1370. Il étoit neveu du Pape *Clément VI* qui l'avoit fait Cardinal avant l'âge de dix-huit ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices : abus qu'on s'efforçoit de juſtifier par la prétendue néceſſité où étoient les Cardinaux de ſoutenir leur dignité. Son ſavoir & ſon mérite lui avoient procuré la Thiare. Son premier ſoin fut de reconcilier les Princes Chrétiens, d'envoyer du ſecours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les Ordres Religieux. Le S. Siege étoit encore à Avignon ; mais la préſence du Pape étoit très-néceſſaire à l'Italie. Les Florentins & la plûpart des Villes de l'état Eccléſiaſtique s'étoient révoltés. Le Pape croyant remédier à ces déſordres, & ſur-tout vivement preſſé par Sainte *Brigitte* de Suede & Sainte *Catherine* de Sienne, paſſa à Rome en 1377, & depuis cette Ville n'a point été ſans Pape. Il y mourut l'année d'après, mépriſé des Romains & des Florentins, & regrettant le ſéjour d'Avignon. Ce Pontife ſe rendit recommandable par la bonté de ſon caractere, & par ſon eſprit dans le Droit civil & Canonique. Il eut toujours auprès de lui le Juriſconſulte *Balde*. Ce fut lui qui commença à proſcrire les erreurs de *Wiclef*.

GREGOIRE XII, Vénitien, connu ſous le nom d'*Ange Corrario*, obtint le Souverain Pontificat en 1406, dans le temps malheureux du Schiſme. On eut la précaution de lui faire ſigner un compromis par lequel il s'engageoit à renoncer à la Thiare en cas que l'autre Contendant cédât de ſon côté. Les deux Papes s'épuiſerent en lettres & en promeſſes ; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. *Grégoire XII* ne ceſſoit de l'écrire, *Benoit XIII* de le dire, & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les Cardinaux voyant qu'ils n'agiſſoient pas de bonne foi, convoquerent un Concile général à Piſe, dans lequel ils les dépoſerent & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce Concile, *Grégoire*

Digitized by Google

en tint un à Udine dans le Frioul ; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il le retira à Gaëte ſous la protection de *Ladiſlas*, Roi de Naples. Ce Prince l'ayant abandonné, il ſe retira à Rimini d'où il envoya ſa renonciation au Concile de Conſtance. *Grégoire*, inſtruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la Thiare & toutes les autres marques de la dignité Pontificale. Le Concile en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, lui donna les titres de Doyen des Cardinaux & de Légat perpétuel dans la marche d'Ancone. Il mourut dans un âge fort avancé en 1417, pénétré du néant de la grandeur & détrompé de ces ſublimes miſeres qui avoient ſemé ſa vie d'amertume.

GREGOIRE XIII, *Buon Compagno*, Bolonois, ſucceſſeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de ſon ſiecle dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il l'avoit profeſſée avec diſtinction & avoit paru avec non moins d'éclat au Concile de Trente en qualité de Juriſconſulte. Son Pontificat ſera éternellement célebre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit gliſſé des erreurs ſi conſidérables, qu'on ne célebroit plus les fêtes dans leur temps, & que celle de Pâques, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, ſe ſeroit trouvée inſenſiblement au ſolſtice d'été, puis en automne & enfin en hyver. Il s'agiſſoit de mettre ordre à cette confuſion. Un Médecin Romain fournit la maniere la plus ſimple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier. Il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582, où l'on étoit pour lors & prévenir le dérangement dans les ſiecles à venir. *Grégoire XIII* jouit de la gloire de cette réforme néceſſaire ; il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations qu'à la faire rédiger par les Mathématiciens. Elle fut rejettée par les Proteſtans d'Allemagne, de Suede, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du Pape. Ils craignirent que les Peuples en recevant des loix dans l'Aſtronomie n'en reçuſſent bientôt dans la Religion. Ils s'opiniâtrerent à ſuivre l'ancien Calendrier & c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage d'ajoûter aux dates les termes de *vieux ſtyle* pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de *nouveau ſtyle* pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays-Bas, dans la Grece on refuſa d'abord, mais on reçut enſuite cette vérité utile qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'eſprit, s'ils l'avoient propoſée. *Grégoire XIII* mit en même-temps la derniere main à un ouvrage non moins déſiré par les Juriſconſultes, que la réformation du Calendrier l'étoit par les Aſtronomes. C'eſt le Décret de *Gratien* corrigé. Il le publia enrichi de ſavantes notes. Le Pape avoit beaucoup travaillé lui-même à cette correction dans le temps qu'il profeſſoit à Boulogne. Les derniers jours de ſon Pontificat furent marqués par une Ambaſſade envoyée du Japon de la part des Rois de Bungo & d'Arima, & du Prince d'Omura pour reconnoître l'autorité du S. Siege. C'étoit le fruit des Miſſionnaires Jeſuites. *Grégoire* mourut peu de temps après en 1585 à 83 ans. Le Peuple eût été très-heureux ſous ce Pontife doux juſqu'à la moleſſe, ſi la tranquillité publique de ſes Etats n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits.

GREGOIRE XIV, *Nicolas Sfondrate*, Pape après *Urbain VII*, en 1590, mort en 1591, ſe déclara contre *Henri IV* à la perſuaſion de *Philippe II*. Une armée d'Italiens fut levée pour aller ravager la France aux dépens du tréſor que *Sixte-Quint* avoit laiſſé pour défendre l'Italie ; & cette armée ayant été battue & diſſipée, il ne lui reſta que la honte de s'être appauvri pour le Monarque Eſpagnol, & de s'en être laiſſé dominer. Bien différent de *Sixte-Quint*, il ne parut propre à commander que tant qu'il demeura dans un état privé. Il avoit d'ailleurs d'excellentes qualités. Sa ſobriété étoit ſi grande, qu'il n'uſa d'un peu de vin que ſur la fin de ſa vie.

GREGOIRE XV, Bolonois, *Alexandre Ludoviſio*, Pape en 1621, mort en 1623, érigea l'Evêché de Paris en Métropole, fonda la Propagande,

Digitized by Google

grande, approuva la reforme de S. Maur, donna des ſecours conſidérables à l'Empereur & au Roi de Pologne, qui ſoutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs, aima les pauvres & aſſiſta les malades. On a des preuves de ſa ſcience dans pluſieurs ouvrages qu'il laiſſa, entr'autres les *Déciſions de la Rote*.

GREGOIRE DE NEOCESARÉE, (SAINT) ſurnommé le *Thaumaturge*, diſciple d'*Origene*, fut élevé au ſiege de Néocéſarée, ſa patrie, vers l'an 240. *Grégoire* évita cet honneur par la fuite, mais il fallut qu'il ſe rendit à la vocation divine & aux ſollicitations du Peuple. Son Epiſcopat fut une ſuite non interrompue de prodiges opérés ſur les êtres ſenſibles & ſur les inſenſibles. Il fut le Dieu de la nature & le maître des cœurs. Lorſqu'il monta ſur le Siege de Néocéſarée, il ne trouva dans cette Ville que dix-ſept Chrétiens : ſe voyant près de mourir, il ne ſe trouva qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de graces*, s'écria-t-il plein de joie, *je ne laiſſe à mon ſucceſſeur qu'autant d'Infideles que j'ai trouvé de Chrétiens.* Il expira peu après en 270. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau *Moyſe*, d'un nouveau *Paul*. *Ruffin* & *Uſuard* le nomment Martyr, ſuivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup ſouffert pour la cauſe de l'Evangile. Entre les ouvrages qu'on attribue à cet illuſtre défenſeur de la foi, il y en a pluſieurs qui ne ſont pas de lui ; mais le *Remerciement à Origene*, morceau de la plus ſublime éloquence, l'*Epitre Canonique* & la *Paraphraſe* de l'*Eccléſiaſte*, que nous avons ſous ſon nom, ſont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-fol, en 1621, à Paris.

GREGOIRE DE NAZIANZE (S.) *dit le Théologien*, naquit vers l'an 328 à Arianze petit Bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de S. *Grégoire* Evêque de Nazianze & de Sainte *None*, l'un & l'autre également illuſtres par leur piété. Leur premier ſoin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les Lettres. A Céſarée, à Alexandrie, à Athenes où on l'envoya étudier ſous les plus habiles maîtres, il brilla par ſes mœurs & par ſon eſprit. C'eſt dans cette Ville qu'il connut le fameux *Julien* qui depuis voulut l'approcher de ſon Trône, mais inutilement. *Grégoire* n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ſes études, il s'enfonça dans un deſert avec *Baſile*, ſon illuſtre ami, & n'en ſortit que pour aller ſoulager ſon pere qui, accablé ſous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'Epiſcopat. Ce reſpectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit ſigné le *Formulaire de Rimini* ; ſon fils l'engagea à rétracter ſa ſignature, inſtruiſit les fideles & réſiſta aux hérétiques. Elevé au Sacerdoce par ſon pere, & enſuite ſacré Evêque de Same en Cappadoce par S. *Baſile*, il abandonna ce Siege à un autre Evêque pour ſe retirer de nouveau dans la ſolitude. Son pere, prêt à deſcendre dans le tombeau, le pria une ſeconde fois de venir gouverner ſon Egliſe. *Grégoire* ſe rendit à ſes inſtances ; il fit toutes les fonctions d'Evêque, mais ſans en vouloir prendre le titre. On voulut le forcer d'accepter l'Epiſcopat, & il s'alla cacher encore une fois dans ſon déſert. Ses amis l'engagerent à en ſortir pour gouverner l'Egliſe de Conſtantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terraſſés & confondus. En vain s'armerent-ils de la calomnie & de l'impoſture, l'Empereur *Théodoſe le Grand* rendit juſtice au S. Evêque & ſe déclara pour la foi. Les Evêques d'Orient aſſemblés par ordre de ce Prince, lui confirmerent l'Evêché de Conſtantinople ; mais voyant que ſon élection cauſoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette Egliſe pendant quelque-temps, y fit établir un Evêque, & enfin retourna dans ſa retraite, où il mourut en 389, à 61 ans. L'Abbé *Duguet* a fait un beau parallele de S. *Baſile* & de S. *Grégoire de Nazianze* ; mais ces deux Saints, ſi conformes par l'amitié, l'innocence, la ſolitude, la pénitence, l'amour



Digitized by Google

des lettres ; l'étude de l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'Epiſcopat, les travaux pour l'Egliſe, ne l'ont pas été en tout. *S. Baſile* avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la ſociété. L'ardente paſſion de *Grégoire de Nazianze* pour la ſolitude, dit M. l'Abbé *Ladvocat*, le rendoit d'une humeur triſte, chagrine & un peu ſatyrique. Il nous reſte de lui beaucoup d'ouvrages dont les principaux ſont, I. 55 *Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. Des *Poëſies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609, en 2 vol. in-fol. avec les notes & la verſion de l'Abbé de *Billy* très-habile dans la Langue Grecque. Nous ſommes redevables au Savant *Muratori* de 228 *Epigrammes* de *S. Grégoire*, qui n'avoient pas encore vu le jour, & qu'il publia dans un recueil de divers Auteurs Grecs, in-4. à Padoue. On eſt forcé, en liſant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence ſur tous les Orateurs de ſon ſiecle, pour la pureté de ſes termes, pour la nobleſſe de ſes expreſſions, pour l'élégance du ſtyle, pour la variété des figures, pour la juſteſſe des comparaiſons, pour la force des raiſonnemens, pour l'élevation des penſées : malgré cette élévation, il eſt naturel, coulant, agréable. Ses Périodes ſont pleines & ſe ſoutiennent juſqu'à la fin. C'eſt d'*Iſocrate* des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de ſe ſervir des Antitheſes, des alluſions, des comparaiſons & de certains autres ornemens qui, prodigués, rendent le ſtyle précieux & efféminé. Ses penſées & ſes raiſonnemens ont quelquefois du faux, mais il eſt couvert ſous le brillant de ſes expreſſions. Ses Sermons ſont mêlés d'un grand nombre de penſées Philoſophiques & ſemés de traits hiſtoriques & même Mythologiques. Quoiqu'il enſeigne la morale d'une maniere qui eſt plus pour les gens d'eſprit que pour le vulgaire, il eſt auſſi exact que ſublime dans l'explication des myſteres : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poëſies* furent preſque toutes le fruit de ſa retraite & de ſa vieilleſſe, mais on ne laiſſe pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune Poëte.

GREGOIRE DE NYSSE, (S.) Evêque de cette Ville, naquit en Cappadoce vers 331, frere puîné de *S. Baſile* le Grand, il étoit digne de lui par ſes talens & ſes vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux Belles-Lettres & acquit une profonde érudition. Il profeſſa la Rhétorique avec beaucoup de diſtinction. *S. Grégoire de Nazianze* l'engagea à quitter cet emploi pour entrer dans le Clergé, il abandonna dès-lors la Littérature profane, ſe donna tout entier à l'étude des Saintes-Ecritures & ſe fit autant admirer dans l'Egliſe qu'il l'avoit été dans le ſiecle. Ses ſuccès le firent élever ſur le Trône Epiſcopal de Nyſſe en 372. Son zele pour la foi lui attira la haine des hérétiques qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'Empereur *Valens*. Du fond de ſa retraite il ne ceſſa de combattre les Errans & d'inſtruire ſes Orthodoxes. Il s'expoſa à toutes ſortes de dangers pour aller conſoler ſon Peuple. L'Empereur *Théodoſe* ayant rappellé les exilés à ſon avenement à l'Empire, *Grégoire* retourna à Nyſſe en 378. L'année ſuivante il aſſiſta au grand Concile d'Antioche qui le chargea de ſa viſite des Egliſes d'Arabie & de Paleſtine déchirées par le Schiſme, & infectées de l'Arianiſme. *Grégoire* travailla en vain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand Concile de Conſtantinople qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraiſon funebre* de *S. Melece* Evêque de cette derniere Ville. Les Peres du Concile lui donnerent les plus grands éloges, & le chargerent des commiſſions les plus importantes. Cet illuſtre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le ſurnom de *Pere des Peres*. Ses ouvrages furent recueillis en 1605, à Paris en 3 vol. in-fol. par *Fronton le Duc*. Claude *Morel* en fit une autre édition en 1615, & l'on y ajouta encore quelque choſe en 1618 ; les principaux ſont, I. Des *Oraiſons funebres*. II. Des *Sermons* III. Des *Panégyriques des Saints*. IV. Des *Commentaires* ſur l'écriture. V. Des *Traités Dogmatiques*. Quoique *S. Grégoire*

Digitized by Google

ent enſeigné l'éloquence, & que *Photius* loue les agrémens & la nobleſſe de ſon ſtyle, il n'approche ni de *S. Baſile* ni de *S. Grégoire* de Nazianze. Il parle plutôt en Déclamateur qu'en Orateur. Toujours enfoncé dans l'allégorie ou dans les raiſonnemens abſtraits, il mêle la Philoſophie avec la Théologie, & ſe ſert des principes des Philoſophes dans l'explication des myſteres : auſſi ſes ouvrages reſſemblent plus aux traités de *Platon* & d'*Ariſtote* qu'à ceux des autres Peres de l'Egliſe. Il a ſuivi & imité *Origene* dans l'allégorie. Dans ſon diſcours ſur la mort, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origéniſtes ; ce qui l'a fait accuſer d'avoir partagé leurs erreurs. Pluſieurs Auteurs l'ont lavé de cette calomnie ; ils prétendent que ce qu'on trouve dans ſes écrits de trop favorable à l'Origéniſme y a été ajouté par les hérétiques.

GREGOIRE DE TOURS, (S.) Evêque de cette Ville, d'une famille illuſtre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. *Gallus* Evêque de Clermont, ſon oncle, le fit élever dans la ſcience & dans la vertu. Devenu Evêque de Tours, il aſſiſta à pluſieurs Conciles, montra beaucoup de fermeté dans pluſieurs occaſions, ſur-tout contre *Chilperic* & *Fredegonde* qu'il reprit ſouvent de leurs déſordres. Sur la fin de ſes jours, il ſe rendit à Rome, il y fut reçu comme il le méritoit par le Pape *Gregoire* & mourut en 595, à 52 ans. On a de lui, I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique & Profane* depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Gaules par *Photin*, Evêque de Lyon, juſqu'en 595. *Grégoire de Tours* eſt le pere de notre Hiſtoire ; mais il n'eſt pas le modele des Hiſtoriens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le ſtyle. Le ſien eſt auſſi rude & auſſi groſſier que le ſiecle où il vivoit. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de *Dom Ruinart*, en 1699, à Paris, in-fol. Dom *Bouquet* l'a inſérée dans ſa grande collection des Hiſtoriens de France ; après l'avoir revue ſur des manuſcrits inconnus à ſon confrere. L'Abbé de *Marolles*, le plus infatigable & le plus mauſſade de nos traducteurs, en a donné une verſion qui eſt comme toutes les autres ſorties de la même main, rampante infidele, &c. II. *Huit Livres ſur les vertus & les mirales des Saints.* Ils ſont remplis de tant de prodiges & ſi extraordinaires, qu'il eſt difficile qu'on y ait ajouté foi, même dans ſon ſiecle ; quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut conſulter ſur cet Hiſtorien le Tome III de l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, par Dom *Rivet*. On y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de *Grégoire de Tours*, & un détail circonſtancié de toutes les éditions tant générales que particulieres qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

GREGOIRE d'Arimini ou de Rimini, Général des Auguſtins en 1357, ſurnommé *le Docteur authentique*, eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, d'un Traité de l'*Uſure*, & d'autres ouvrages peu eſtimés.

GREGOIRE de S. Vincent, né à Bruges en 1584, ſe fit Jéſuite à Rome à l'âge de 20 ans. Il s'appliqua aux Mathématiques ſous la direction du ſavant Jéſuite *Clavius*. Dans la ſuite il les profeſſa avec réputation, il fut demandé par pluſieurs Princes, il fut appellé à Prague par l'Empereur *Ferdinand II. Philippe IV* Roi d'Eſpagne le voulut avoir pour enſeigner les Mathématiques au jeune Prince *Jean d'Autriche* ſon fils. Le Pere *Grégoire de S. Vincent* n'étoit pas moins recommandable par ſes vertus que par ſa ſcience. Il ſuivit l'armée de Flandres pendant une campagne, & y reçut pluſieurs bleſſures en confeſſant les ſoldats bleſſés ou mourans. Ce fut lui qui convertit à la Religion Catholique le Maréchal de *Ranzau*, dans le temps que ce Seigneur étoit Gouverneur de Gand. *Grégoire de S. Vincent* mourut d'apoplexie dans cette derniere Ville en 1667, à 83 ans. On a de lui en Latin trois ſavants ouvrages de Mathématique, dont le principal & le plus connu eſt intitulé : *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & ſectionum coni, decem Libris comprehenſum. Antuerp.* 1647, 2 vol. in-fol. Quoiqu'il



Digitized by Google

ne démontre pas dans cet ouvrage la *quadrature du cercle*, comme il prétendoit le faire, cela n'empêche pas que son Livre ne contienne un grand nombre de vérités & de découvertes importantes, & que la lecture n'en soit très-utile.

GREGOIRE, (Pierre) Toulousain, Professeur de Droit à Cahors, à Toulouse, à Pont-à-Mousson, mourut en 1597. On a de lui : I. *Syntagma Juris universi.* II. *De Republicâ*, & d'autres ouvrages estimés.

GREGORY, [David] d'Aberden, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à Edimbourg, puis à Oxford, où il mourut en 1708. On a de lui : I. *Astronomiæ, Physicæ & Geometriæ Elementa.* II. *Excercitatio Geometrica de dimensione figurarum*, & d'autres ouvrages estimés.

GREGORY, [Jacques] oncle du précédent, voyagea en divers Pays, fut Professeur de Mathématiques à S. Andrée en Ecosse, & mourut vers 1675. Il a publié, I. *Optica promota :* II. *Exercitationes Geometricæ :* & un grand nombre d'autres ouvrages moins estimés que ceux de son neveu.

GREGORY, [Jean] autre Ecrivain Anglois, mort en 1646. Celui-ci étoit habile dans les Langues & dans la Théologie. On a de lui, I. *Des Notes* sur le Droit Civil & Canonique. II. *Des Remarques* en Anglois sur quelques passages de l'Ecriture-Sainte. Ces ouvrages sont au dessous du médiocre.

GRENADE, [Louis de] né en 1504 en Espagne dans la Ville de ce nom. Il prit l'habit de *S. Dominique* & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les Rois de Portugal & de Castille le considéroient beaucoup. La Reine *Catherine*, sœur de *Charles-Quint*, voulut le placer sur le siege de Brague, mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom *Barthelemi des Martyrs.* Ce Saint Religieux mourut en 1588. Ses ouvrages sont une des meilleures nourritures qu'on puisse fournir aux ames pieuses. Le Pape *Grégoire XIII*, sous le Pontificat duquel *Grenade* les composa, témoigna plusieurs fois que cet écrivain lui avoit plus de bien à l'Eglise que s'il eut fermé du vie aux morts & la vue aux aveugles. Les principaux fruits de sa plume sont ; I. Le *Guide des Pécheurs.* II. Le *Mémorial de la vie Chrétienne.* III. Un excellent *Catéchisme.* IV. Un *Traité de l'Oraison.* V. Des *Sermons*, &c. *Girard* les a tous traduits en François. Cette version, en 2 vol. in-fol. & en 10 in-8, est enrichie de la vie de l'Auteur, le modele des Religieux comme celui des écrivains Ascétiques.

GRENAN, (Benigne) Poëte Latin, de Noyers en Bourgogne, Professeur de Rhétorique au College d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poésies.* On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates & une imagination vive & sage. Ses vers sont en partie dans le *Selecta carmina quorumdam in Universitate Parisiensi Professorum*, & ses discours dans un recueil de harangues dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des lamentations de *Jérémie.* Pierre *Grenan*, frere aîné de *Benigne*, mort en 1722, à 62 ans, Provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une Satyre de 22 pages sous le titre d'*Apologie de l'équivoque.* C'est une continuation de celle de *Despréaux* sur le même sujet, celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) d'une famille noble de Nortfolck, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs Gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ses dépens la Bourse de Londres en 1566. Le feu la consuma cent ans après & on l'a rebâtie depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un College qui porte son nom. La moitié des Professeurs est nommée par le Lord Maire & par les Aldermans de Londres, & l'autre moitié par les Marchands de soie.

GRETSER, (Jacques) Jésuite de Marckdorf en Allemagne, profes-

Digitized by Google

long-temps avec diſtinction dans l'Univerſité d'Ingolſtadt, & mourut dans cette Ville en 1625, à 63 ans. Egalement verſé dans les Langues anciennes & modernes, dans l'Hiſtoire & dans la Théologie, il a beaucoup compilé ſur l'antiquité Eccléſiaſtique & profane. Il ſeroit au rang des Savans du premier ordre, ſi le flambeau de la critique eut éclairé ſes ouvrages, & s'il en eut écarté tant de pieces & d'Hiſtoires fabuleuſes. Ce qu'on doit le plus eſtimer dans ſes écrits eſt la variété prodigieuſe de matériaux qu'il a amaſſés pour ceux qui voudront travailler après lui ſur les ſujets qu'il a traités. *Greteſer* étoit non-ſeulement recommandable comme érudit, mais encore comme Controverſiſte. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a compoſés ou traduits forment un *Recueil* de 17 vol. in-fol. réimprimés à Ratisbonne en 1739. Pluſieurs ſont contre les Hérétiques, d'autres pour les Jéſuites, & quelques-uns ſur des matieres d'érudition.

GREVENBROECK, Peintre Flamand, excelloit dans les Marines & dans l'art de faire des figures en petit, en obſervant exactement la perſpective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot la vérité des objets.

GREVIN, (JACQUES) Poëte François & Latin, naquit à Clermont en Beauvoiſis en 1538. Dès l'âge de 13 ans il mit au jour une *Tragédie* & deux *Comédies*. On admira ces pieces moins pour leur mérite qu'à cauſe de la jeuneſſe de l'Auteur. La bonté de ſon cœur ne ſervit pas peu à faire applaudir les talens de ſon eſprit. *Marguerite de France* Ducheſſe de Savoye, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit ſon Médecin & ſon Conſeiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Les *Poëſies* de *Grevin* ont eu le ſort de la plûpart de nos ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que les ſiennes ſont mauvaiſes. Une grande partie ſe trouvent dans le volume de ſes *Amours*, intitulé *Olympe*, & imprimés chez *Robert Etienne* en 1560, in-8: la plûpart des autres ſont dans le Recueil qu'il a intitulé *Gelodacrye*. Il a auſſi traduit en vers François, les *Œuvres de Nicandre*, & cette traduction eſt fort au deſſous de l'original Grec. On a encore de lui, I. Un *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France & ſur les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Médicis. II. *Partium corporis humani Elucidatio*, &c. Il étoit Calviniſte, & il ſe joignit à la *Rochechandieu* & *à Florent Chrétien*, pour travailler à la piece ingenieuſe intitulée *le Temple*, ſatyre contre *Ronſard*, qui avoit fort maltraité les Calviniſtes dans ſon diſcours ſur les miſeres du temps.

GREW, Médecin de Londres, mort en 1711, eſt connu par pluſieurs écrits. Le principal eſt ſa *Coſmologie ſacrée*. Il y fait de bonnes réflexions ſur la providence, ſur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raiſonnable, & ſur l'excellence de l'Ecriture-Sainte.

GRIBNER, (MICHEL-HENRI) naquit à Leipſick en 1682. Son pere étant mort en 1685, le célebre *Mencke* épouſa la veuve, & prit un grand ſoin de l'éducation du jeune *Gribner*. Après avoir donné quelque temps des leçons de Philoſophie & de Droit aux Etudians, & travaillé au Journal de Leipſick, il fut fait Profeſſeur en Droit à Wittemberg, d'où il paſſa à Dreſde, & enfin à Leipſick, où il fut appellé pour ſuccéder à *Mencke*. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un ſavant charitable & laborieux, qui rendoit de grands ſervices à l'Univerſité. Outre pluſieurs *Diſſertations* Académiques, on a de lui des ouvrages de Juriſprudence en Latin.

GRIFFIER, (JEAN) Peintre, connu ſous le nom du *Gentilhomme d'Utrech*, naquit à Amſterdam en 1658, & mourut à Londres. Il s'attacha particuliérement à repréſenter les plus belles vues de la Tamiſe, & y réuſſit. Il excelloit dans le Payſage. Robert *Griffier*, ſon fils, ſoutient avec honneur la gloire de ſon Pere.

GRIGNAN, (FRANÇOISE-MARGUERITE DE SEVIGNÉ COMTESSE DE) fille de *Henri*, Marquis de Sevigné,



Digitized by Google

d'une très-ancienne maiſon de Bretagne, & de *Marie de Rabutin*, Dame de Chantal & de Bourbilli, &c a été dans le ſiecle dernier auſſi connue par ſa beauté, qu'elle étoit diſtinguée par ſa naiſſance, & par les autres dons de la nature. Le bruit de ſes charmes, de ſa ſageſſe, & de ſon eſprit, l'avoit déja précédée à la Cour, lorſque Madame de *Sevigné* ſa mere l'y mena, en 1663, pour la premiere fois. La Cour de *Louis XIV* étoit alors le centre des plaiſirs: Mademoiſelle de *Sevigné* y plut, & repréſenta divers perſonnages dans pluſieurs Ballets qui furent donnés en préſence du Roi, & par ſon ordre en 1663, 1664 & 1665. Elle fut mariée le 27 Janvier 1669, à *François Adhemar de Monteil*, Comte de *Grignan*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Proyence & des Armées de Sa Majeſté. Peu de temps après, le ſervice du Roi appella ſon époux en Provence, où il commanda preſque toujours en l'abſence de Duc de *Vendôme*, qui en étoit Gouverneur. Madame de *Grignan* fut obligée de l'y ſuivre, & d'y faire de fréquens voyages qui ont donné lieu en partie aux Lettres ſi ſpirituelles & ſi délicatement écrites de Madame de *Sevigné*. Madame de *Grignan* mourut en 1705. Elle avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit moins naturel que celui de ſa mere. *Voyez* SEVIGNÉ.

GRIMALDI, (Jean-François) ſurnommé le *Boloneſe*, parce qu'il étoit de Boulogne, nâquit en 1606. Eleve & parent des *Carraches*, il s'acquit une réputation auſſi étendue que la leur. Les Papes *Innocent X*, *Alexandre VIII* & *Clément IX* l'honorerent de leur protection & de leur familiarité. Le Cardinal *Mazarin* l'ayant fait venir en France, employa ſon pinceau à embellir le Louvre & ſon Palais. De retour à Rome il fut élu Prince de l'Académie de S. Luc. Ses manieres nobles & ſon cœur bienfaiſant lui avoient fait autant d'amis que ſes talens lui avoient procuré d'admirateurs. Ayant appris l'état d'indigence d'un Gentilhomme Sicilien, logé plus de lui, il alla jetter pluſieurs fois de l'argent dans ſa chambre ſans ſe laiſſer appercevoir. Le Gentilhomme ayant ſurpris ſon bienfaiteur, ſe jetta à ſes pieds, pénétré d'admiration & de reconnoiſſance. Le *Boloneſe* le prit alors dans ſa maiſon & en fit ſon meilleur ami. Cet homme célebre excelloit dans le Payſage; le Feuiller en eſt admirable; ſes Sites ſont très-heureuſement choiſis; ſon pinceau eſt moëlleux, ſon coloris agréable. Ses Deſſeins, ainſi que ſes Gravures, ſont très-goûtés des Artiſtes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIS, (Jacques le) Ecuyer & favori de *Pierre II*, Comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de *Jean de Carouge*, Officier du même Prince. Le mari étant allé faire un voyage en la Terre-Sainte, le *Gris* rendit viſite à ſon épouſe, qui le reçut comme un ami de ſon époux. Cet amant emporté tâcha de la ſéduire, mais n'ayant pas pu y réuſſir, il la força dans ſa chambre. Cette Dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à ſon mari, lorſqu'il fut de retour. *Carouge* cita le corrupteur au Parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille ſeul à ſeul. Le Roi & toute la Cour furent préſens à ce duel qui ſe fit à Paris l'an 1087. La victoire que *Jean de Carouge* y remporta, perſuada tout le monde de la juſtice de la cauſe, & de l'innocence de ſa femme. Son Adverſaire fut livré mort au Bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un ſcélérat, le pendit à Montfaucon.

GRISANT, (Guillaume) Médecin & Mathématicien Anglois, vers le milieu du XIV ſiecle, laiſſa divers ouvrages oubliés.

GRIVE, (Jean de la) Géographe de la Ville de Paris, né à Sedan, fut pendant quelque-temps membre de la Congrégation de S. Lazare. Il la quitta pour ſe livrer entiérement à la Géométrie & aux Mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, ayant que d'avoir mis la derniere main à une *Topographie de Paris* ſi bien circonſtanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les dimenſions actuelles de ce petit Univers. M. *Hugnin*, digne éleve de l'Abbé de la *Grive*, a publié les

Digitized by Google

deux *premieres feuilles* de ce vaſte plan & publiera les autres ſur les matériaux de ſon maître. On a encore de ce célebre Géographe, I. *Un plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. L'Abbé de la *Grive* fut ſi mécontent du burin qui s'étoit chargé de ce plan, qu'il briſa les planches, & prit dès-lors la reſolution de graver ſes ouvrages. II. *Les environs de Paris*. III. *Le plan de Verſailles*. IV. *Le Jardin de Marly*. V. *Le Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris* VI. *Un manuel de Trigonometrie Sphérique*, publié en 1754.

GRODICIUS, (STANISLAS) Jéſuite Polonois, mort en 1613, à 72 ans, a fait en latin 8 vol. de *Sermons* pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages en Polonois.

GRONOVIUS, (JEAN-FREDERIC) né à Hambourg en 1611, Profeſſeur de Belles-Lettres à Deventer, puis à Leyde, où il mourut en 1672, a donné des éditions eſtimées de pluſieurs Auteurs Latins, de *Plaute*, de *Saluſte*, de *Tite-Live*, de *Seneque*, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulugelle*, &c. Il a reſtitué quantité de paſſages & en a corrigé d'autres avec beaucoup de ſuccès. On a encore de lui un in-4. ſous ce titre: *De valore pecuniæ*. L'Auteur a épuiſé ce ſujet.

GRONOVIUS, (JACQUES) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, naquit à Deventer en 1645, voyagea en Angleterre & en Italie & s'y fit des amis & des Protecteurs. Le Grand Duc de Toſcane lui donna une chaire à Piſe, qu'il quitta en 1679 pour aller occuper celle de ſon pere à Leyde. Il mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de Géographe de la Ville, & la réputation d'un homme ſavant, mais cauſtique. Son caractere le fit plus haïr que ſes ouvrages ne le firent eſtimer. Les principaux ſont, I. *Le Tréſor des antiquités Grecques*: compilation aſſez bonne, en 13 gros vol. in-fol. II. Une infinité d'éditions d'Auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Seneque* le tragique, *de Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phedre*, &c. La meilleure de toutes eſt celle d'*Herodote*, publiée en 1715 avec des corrections & des notes. III. Des *Diſſertations ſur différens ſujets*, chargées d'érudition. IV. *Pluſieurs Ecrits Polémiques*, monumens du fiel qui rongeoit ſon cœur.

GROS, (PIERRE LE) Sculpteur, né à Paris en 1666, envoyé à Rome par *Louvois*, mérita la protection de ce Miniſtre par ſon aſſiduité au travail & par ſes talens. De retour en France, il embellit Paris des fruits de ſon génie. Après avoir montré ce que pouvoit ſon ciſeau quand il travailloit d'imagination, il copia la *Venus* de *Richelieu* & l'*Antinous* du *Belvedere*, & rendit avec une fidélité peu commune beauté & expreſſion pour expreſſion. Ce célebre Artiſte retourna à Rome, & y mourut en 1719.

GROS, (NICOLAS LE) Docteur en Théologie de l'Univerſité de Rheims, né dans cette Ville en 1675 de parens obſcurs, a ſu ſe faire un nom par ſes ouvrages, & ſur-tout par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anti-Conſtitutionnaires. Après avoir brillé par ſa mémoire & par ſa pénétration en Philoſophie & en Théologie, il fut chargé par l'Archevêque de Rheims, le *Tellier*, du petit Séminaire de S. Jacques, où 30 jeunes gens étoient élevés gratuitement dans la piété & dans les Lettres. Il devint enſuite Chanoine de la Cathédrale; mais ſon oppoſition à la Bulle *Unigenitus* ayant déplu au Succeſſeur de le *Tellier*, *Mailli*, ce Prélat l'excommunia, & obtint une Lettre de Cachet contre lui. Le Chanoine obligé de ſe cacher, parcourut différentes Provinces de France, paſſa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin ſe fixa à Utrecht. L'Archevêque lui confia la Chaire de Théologie de ſon Séminaire d'Amersfort: emploi qu'il remplit avec autant de zele que de lumieres, juſqu'à ſa mort arrivée à Rhinwik près d'Utrecht en 1751, à 75 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plûpart ſur les affaires du temps, ou ſur quelques diſputes particulieres qui y avoient rapport. Les principaux ſont, I. *La Sainte Bible, traduite ſur les textes originaux avec les différences*



Digitized by Google

*de la vulgate*, 1739, in-8. La même publiée par M. *Rondet*, en 6 petits volumes in-12, 175.... II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Meſſe, les Pſeaumes, le N. T. & l'Imitation de J. C. traduits par le même. Ce Recueil utile a été pluſieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations ſur la concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris 1730. *Méditations ſur l'Epître aux Romains* 1735, 2 vol. in-12. IV. *Méditations ſur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages eſtimables ſont le fruit des conférences que l'Abbé le *Gros* faiſoit au Séminaire d'Amerſfort. V. *Motifs invincibles d'attachement à l'Egliſe Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les Prétendus Réformés*. VI. *Diſcours ſur les nouvelles Eccléſiaſtiques*, in-4. & in-12, 173.. VII. *Calendrier Eccléſiaſtique*, avec un abregé des principaux événemens par rapport à la Bulle, &c. VIII. *Les Entretiens du Prêtre Euſebe & de l'Avocat Théophile, ſur la part que les Laics doivent prendre à l'affaire de la Conſtitution*, in-12. IX. Quatre *Lettres Théologiques adreſſées à M. de Sotſſons* (Languet) *ſur les promeſſes faites à l'Egliſe*, in-4. X. *Très-humbles & très-reſpectueuſes remontrances des Fideles*, ou *Apologie des Appellans*, in-12. XI. *Lettres Théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute uſure*, in-4. XII. *Dogma Eccleſiæ circa uſuram expoſitum & vindicatum*, avec *divers* autres *Ecrits* en latin ſur *l'uſure*, in-4. & des *obſervations ſur une Lettre attribuée à feu M. de Launoi* ſur l'Uſure, in-4. XIII. *Défenſe de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Paſtorale de M. de Charancy, Evêque de Montpellier*, in-4. XIV. Six *Mémoires* contre M. de *Mailli* Archevêque de Rheims, in 4. XV. Un *Mémoire ſur les Droits du ſecond Ordre*, in-4. XVI. Un autre *ſur l'appel au futur Concile*, in-4. Le *Gros* fut un des principaux ſoutiens des Egliſes Janſéniſtes de Hollande : troupeau foible qui dépérit tous les jours.

GROSSEN, [CHRÉTIEN] Théologien Luthérien, né à Wirtemberg en 1602, mort en 1673, fut fait Profeſſeur à Stettin en 1634, Surintendant général des Egliſes de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité* contre la Primauté du Pape, & d'autres ouvrages de Controverſie qu'on ne lit plus.

GROSTESTE, [ROBERT] *Voyez* ROBERT GROSSETETE.

GROSTESTE, [MARIN] Seigneur des Mahis, né à Paris en Decembre 1649, fut élevé dans la Religion prétendue Réformée, mais il en fit abjuration à Paris en 1681, entre les mains de *Coſſin*, Evêque d'Orléans, depuis Cardinal. Peu de temps après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi Catholique un grand nombre de perſonnes, entr'autres ſon pere, ſa mere, & un de ſes freres. Des *Mahis* devint enſuite Chanoine de la Cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette Ville en 1694, à 45 ans, n'étant que Diacre, & n'ayant jamais voulu par humilité recevoir l'Ordre de Prêtriſe. On a de lui, I. *Conſidérations ſur le ſchiſme des Proteſtans*. II. *Traité de la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie*. Ces deux Traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture-Sainte*, Paris 1687, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables de l'Abbé *Geuffroy*, mort à Paris en 1715. Des *Mahis* avoit un autre frere, *Claude Groſteſte*, ſieur de la Mothe, qui ſe retira à Londres en 1685, après la révocation de l'Edit de Nantes. On en va parler dans l'article ſuivant.

GROSTESTE DE LA MOTHE, [CLAUDE] né à Orléans en 1647, mort à Londres en 1713, fut deſtiné par ſon pere à la Juriſprudence, reçu Avocat au Parlement de Paris en 1665, il acquit de la réputation au Barreau, mais il ſe dévoua enſuite à l'étude de la Théologie ; il fut Miniſtre en différens lieux : obligé de quitter la France en 1685, il ſe retira à Londres où il eſt mort à l'âge de 66 ans, Miniſtre de l'Egliſe de la Savoye, & Membre de la Société royale de Berlin. On a

Digitized by Google

de lui, I. Un *Traité de l'Inſpiration des Livres ſacrés*, Amſterdam 1695. II. Un *Traité contre les Sociniens*. III. *Pluſieurs Sermons*. IV. Des *Relations de la propagation de l'Evangile*. V. D'autres ouvrages qui eurent autant de ſuccès dans les pays Proteſtans que ceux de ſon frere dans les pays Catholiques.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1582 d'une famille illuſtre, eut une excellente éducation & y répondit d'une maniere diſtinguée. Dès l'âge de 8 ans il faiſoit des vers latins qu'un vieux Poëte n'auroit pas déſavoués. A 15 ans en 1597, il ſoutint des theſes ſur la Philoſophie, les Mathématiques & la Juriſprudence, avec un applaudiſſement général. L'année d'après, il vint en France avec *Barneveld*, Ambaſſadeur de Hollande, & y mérita par ſon eſprit & par ſa conduite les éloges de *Henri IV*. De retour dans ſa patrie, il plaida ſa premiere cauſe à 17 ans & fut fait Avocat général à 24. Roterdam ſouhaitoit de jouir de ſes talens; il s'y établit en 1613, & y fut fait Syndic. Les impertinentes & funeſtes querelles des *Remontrans* & des *Contre-Remontrans* agitoient alors la Hollande. *Barneveld* étoit le Protecteur des premiers. *Grotius* s'étant déclaré pour le parti de ce grand homme, ſon ami, le ſoutint par ſes écrits & par ſon crédit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. *Barneveld* eut la tête tranchée en 1618, & *Grotius* fut enfermé dans le Château de Louveſtein. Sa femme ayant obtenu de lui faire paſſer des livres, les lui envoya dans un grand coffre, l'illuſtre priſonnier ſe mit dans ce coffre, & échappa par cette ruſe à ſes perſécuteurs. Après avoir roulé quelque-temps dans les Pays-Bas Catholiques, il chercha un aſyle en France & l'y trouva. *Louis XIII* lui fit une penſion, mais elle lui fut très-mal payée. Le Cardinal de *Richelieu*, qu'il ne flattoit pas ſur ſes productions, l'obligea à force de dégoûts de ſe retirer. Il retourna en Hollande, & y trouva les mêmes ennemis, & paſſa en Suede, où il fut très-bien accueilli par *Guſtave Adolphe*. *Oxenſtiern*, Miniſtre de ce Prince, le renvoya en France avec le titre d'Ambaſſadeur, & *Chriſtine*, bientôt après, lui confirma ce titre. *Grotius*, que ſon génie & ſon naturel éloignoient de toute ſouplieſſe, & que ſon titre d'Ambaſſadeur diſpenſoit, jouit du plaiſir de traiter en égal un Miniſtre qui lui avoit marqué trop peu de conſidération. Après un ſejour de 11 ans, il partit pour Stockolm, fut très-bien reçu de *Chriſtine*, lui demanda ſon congé, l'obtint avec peine, & mourut à Rotthoc en retournant dans ſa patrie, en 1645, à 63 ans. *Grotius* étoit à la fois, bon Miniſtre, excellent Juriſconſulte, Théologien, Hiſtorien, Poëte & bel eſprit. S'il s'eſt illuſtré par la gloire d'avoir été l'ami de *Barneveld*, & le défenſeur de la liberté de ſon pays, il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par ſes ouvrages. Ça été ſans contredit un des plus grands hommes de ſon temps, ſoit pour ſon érudition profonde, ſoit pour la beauté de ſon eſprit, ſoit pour la pureté de ſa diction. Il poſſédoit parfaitement les Langues, la Fable, l'Hiſtoire, l'Antiquité Eccléſiaſtique & Profane, & ſurtout la ſcience du Droit public. Ses écrits ſont une ſource où tous les Juriſconſultes ont puiſé; les principaux ſont, I. Un excellent *Traité du droit de la Guerre & de la Paix*, en trois Livres traduits en François par *Barbeirac*, mais qu'on lit moins utilement dans la verſion que dans l'original latin, quoique le ſtyle en ſoit un peu dur. Cet ouvrage a paſſé autrefois pour un chef-d'œuvre, & malgré la foule de livres publiés ſur cette matiere, il mérite encore aujourd'hui une place diſtinguée parmi les productions de ce genre. Les meilleures éditions du texte ſont celles de Francfort, in-fol. en 1696, eſtimée pour les notes; d'Amſterdam en 1701, 1711 & 1714. La traduction eſt en 2 vol. in-4, avec des remarques, elle paſſe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du Latin en François par M. l'Abbé *Goujet*. Cet ouvrage compoſé d'abord par *Grotius* en vers Flamans, pour fortifier dans le Chriſtianiſme les Matelots qui font le voyage des Indes, a été tra-

Digitized by Google

duit en Grec, en Arabe, en Anglois, en Perſan, en Allemand, en Flamand. III. Des *Œuvres Théologiques*, qui renferment des Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte & d'autres traités recueillis à Amſterdam en 1679, en 4 vol. in-fol. On a accuſé l'Auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianiſme & le Socinianiſme, d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matieres ſacrées, d'avoir cherché dans le texte de l'Ecriture moins ce qui y eſt, que ce que le Commentateur vouloit y voir, &c. La plûpart de ces reproches ſont fondés, & il faut avouer que pluſieurs endroits de ſes Commentaires paroiſſent favorables aux nouveaux Ariens. *Grotius* étoit un des plus modérés Proteſtans. S'il ne mourut pas Catholique, il avoit eu beaucoup de penchant à l'être, mais il eſt à craindre que cette modération ne vint plutôt d'une indifférence pour toutes les Religions, que de la connoiſſance qu'il avoit des erreurs du Proteſtantiſme. On trouve dans la Bibliotheque Polonoiſe une de ſes Lettres au fameux Socinien *Crellius* qui donne de violens ſoupçons ſur ſa Religion. IV. Des *Poéſies*. Il y en a quelques-unes d'heureuſes, mais ſa vaſte littérature éteint ſouvent ſon feu poëtique. Les Hollandois en font un grand cas, mais le goût François eſt bien différent, ou pour mieux dire le préjugé national ne ferme point les yeux en France ſur leurs défauts. V. *De Imperio ſummarum poteſtatum circa ſacra*, traduit en François en 1751, ſous ce titre : *Traité du pouvoir du Magiſtrat politique ſur les choſes Sacrées*. VI. *Annales & hiſtoriæ de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi uſque ad inducias anni* 1609; cet ouvrage a été traduit en françois. L'Auteur a parfaitement imité *Tacite* dans ces annales; il eſt comme lui énergique & concis, mais cette préciſion le rend quelquefois obſcur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les reſſorts, tous les motifs des événemens dont il a été témoin. VII. *Hiſtoria Gothorum*, in-8, inférieure à la précédente pour le ſtyle, mais très-utile pour les recherches ſur l'hiſtoire d'Eſpagne & ſur celle de la décadence de l'Empire Romain. VIII. *De antiquitate Reipublicæ Batavicæ*, in-24 : ouvrage plein d'érudition. IX. Des *Lettres*, publiées en 1687, in-fol. On peut conſulter ſur cet homme célebre ſa vie par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12. 1752. L'Hiſtorien y entre dans de grands détails ſur ſon héros, & ſur ſes négociations.

GROUCHI, *Gruchius* (NICOLAS DE) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua *Ariſtote* en Grec. Il enſeigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un College. Il y mourut en 1562. On a de lui un grand nombre d'ouvages. Les principaux ſont. I. Une *Traduction* de l'Hiſtoire des Indes. II. Un Traité *de Comitiis Romanorum*, & des écrits contre *Sigonius*. Ce Savant craignoit *Grouchi*, & ne parla contre lui, que lorſqu'il eut appris des nouvelles de ſa mort : lâcheté impardonnable.

GRUE, (THOMAS LA) Littérateur François, mort vers la fin du ſiecle paſſé à qui nous devons des traductions de quelques ouvrages Anglois, dont les principaux ſont. I. *Les Religions du monde*, traduit de l'Anglois de *Roſſ*, in-4. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoiſſance du Paganiſme*. Traduit auſſi de l'Anglois d'Abraham *Roger*, in-4. On l'eſtime pour la connoiſſance qu'il donne des mœurs des Bramines Aſiatiques.

GRUET, (JACQUES) Genevois, fameux libertin, débitoit ſes impiétés vers le milieu de XVI ſiecle, il étoit auſſi oppoſé à *Calvin* & à ſes partiſans, qu'aux défenſeurs de la véritable Religion, parce qu'il n'en profeſſoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'eſprit, ni d'érudition, & il ſouffroit impatiemment les hauteurs des Calviniſtes, & leur prétendue réforme. Il eut la hardieſſe d'afficher des placards en 1547, dans leſquels il accuſoit les réformés de cette Ville, d'être des eſprits remuans qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plûpart à leur premier état, vouloient dominer ſur toutes les conſciences. Sa témérité lui

Digitized by Google

tirra les affaires les plus fâcheuſes. On ſaiſit ſes papiers, on y trouva des preuves d'irréligion, & on ſe ſervit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette Sentence fut exécutée en 1549 ou 1550. Son plus grand crime aux yeux des Genevois étoit d'avoir dévoilé leur Patriarche *Jean Calvin* dont il avoit peint le caractere & la conduite ſous ſes véritables couleurs.

GRUTER, (JEAN) né à Anvers en 1560, paſſa en Angleterre avec ſon Pere & ſa Mere. Le Proteſtantiſme les avoit fait chaſſer de leur patrie. La Mere de *Gruter*, femme pleine d'eſprit & de ſavoir, fut le premier maître de ſon fils. Après avoir étudié dans pluſieurs Univerſités, il profeſſa avec réputation à Wittemberg, où le Duc de Saxe lui avoit donné une Chaire d'Hiſtoire, & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique Bibliotheque tranſportée à Rome quelques-temps après. Ce Savant mourut en 1627, à 67 ans. Son nom eſt célebre par pluſieurs ouvrages utiles. Les principaux ſont, I. Un *Recueil d'inſcriptions*, en un gros vol. in-fol. L'Auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet Ouvrage en eſt une preuve. Il le dédia à l'Empereur *Rodolphe* qui l'en remercia en lui accordant un Privilege général pour tous ſes livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privileges aux autres Auteurs. Ce Monarque lui deſtinoit auſſi la dignité de Comte de l'Empire, mais il mourut avant que de l'en avoir revêtu. *Gravius* a conſidérablement augmenté le Recueil de *Gruter*, & en a fait quatre gros vol. in-fol. II. *Lampas, ſeu fax artium; hoc eſt Theſaurus criticus*, en 6 vol. in-8. III. *Deliciæ Poëtarum Gallorum, Italorum, Belgarum*, en 8 vol. IV. *Hiſtoriæ Auguſtæ ſcriptores*, in-fol. V. *Chronicon Chronicorum*, in-8. 4. vol.

GRYNÉE, (SIMON) ami de *Luther* & de *Melanchthon*, naquit en Suabe en 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'eſt lui qui publia le premier l'*Almageſte* de *Ptolomée* en grec. Il y a eu de la même famille Jean Jacques *Grynée*, mort à Heidelberg en 1677. On a de lui pluſieurs ſavans ouvrages principalement ſur l'Ecriture-Sainte.

GRYPHE, (SEBASTIEN) *Gryphius*, de Reuthingen en Suede, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'Art de l'Imprimerie avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à ſon occaſion que Jean *Vouté* de Rheims diſoit que *Robert Etienne* corrigeoit parfaitement les livres que *Colines*, & non *Colinet* comme dit le Lexicographe Critique, les imprimoit très-bien, mais que *Gryphe* réuniſſoit ces deux talens de corriger & d'imprimer. *Gryphe* méritoit cet éloge; il rechercha avec empreſſement les plus habiles correcteurs, veilla ſur eux, & fut lui-même un excellent correcteur. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la Littérature, on diſtingue une *Bible* latine, in-folio, en 2 vol. Il y employa le plus gros caractere qu'on eût vu juſqu'alors. C'eſt un chef-d'œuvre de Typographie. *Antoine* ſon fils ſoutint avec honneur la réputation de ſon illuſtre pere.

GRYPHIUS, (ANDRÉ) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, devint Syndic des Etats de Glogaw. Il s'acquit une ſi grande réputation par ſes *Pieces de Théatre*, qu'on peut l'appeller le *Corneille des Allemands*. Il tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique parmi les Allemands. Il a auſſi compoſé quelques petites *Farces* & une *Critique* aſſez fine du ridicule des anciennes Comédies Allemandes.

GRYPHIUS, (CHRETIEN) fils du précédent, né à Frauſtadt en 1649, devint Profeſſeur d'éloquence à Breſlaw, puis Principal du College de la Magdeleine dans la même Ville, & enfin Bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer devant ſa Chambre une excellente piece de Poéſie de ſa façon, qu'il avoit fait mettre en muſique. Il y exprimoit admirablement les conſolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages ſont: I. L'*Hiſtoire* des Ordres de Chevalerie, en Allemand. II. *Poéſies* Allemandes, entr'autres des *Paſtorales*. III. La *Langue Allemande formée peu-à-peu*, ou *Traité* de l'Origine & des progrès

Digitized by Google

de la Langue Allemande, in-8. en Allemand. IV. *Fasciculus .... lusuum ingenii, ex præstantiorum Poetarum recentiorum moribus & scriptis excerptorum.* V. *Diatribe de scriptoribus rerum Gallia & Lotharingiæ sæculi præsertim XVII.* VI. *Dissertatio de scriptoribus Historiam sæculi, XVII illustrantibus*, in-8. Il a aussi travaillé au Journal de Leipsick. C'étoit un homme d'une vaste littérature. Ses Poésies Allemandes sont très-estimées & sa Langue doit beaucoup à ses ouvrages & à ses recherches.

GUADAGNOLO, (Philippe) occupa avec honneur une chaire de Professeur en Arabe & en Chaldéen dans le College de la Sapience. La Congrégation de la *Propagandâ* l'employa à traduire l'Ecriture-Sainte en Arabe sous le Pontificat d'*Urbain VIII.* Il mourut à Rome en 1656, laissant un très-bon ouvrage contre le Mahométisme, publié en 1631. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée en 1742, in-fol.

GUALBERT, (S. Jean) fondateur de la Congrégation de Valombreuse, étoit de Florence. Outre les Moines, il reçut des laïcs qui menoient la même vie que les Moines, & ne différoient que par l'habit : c'est le premier exemple que l'on trouve de *Freres-lais* ou *Convers* distingués par état des *Moines de Chœur*, qui dès-lors étoient Clercs ou propres à le devenir. *Gualbert* jetta les premiers fondemens de son institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Valombreuse où il mourut en 1073.

GUALDO, (Galeazzo Priorato) mort à Vienne sa Patrie en 1678, historiographe de l'Empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques écrits en Italien avec autant d'agrément que d'exactitude. Les principaux sont, I. L'*Histoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III* depuis 1630 jusqu'en 1640, in-fol. II. Celle des *troubles de la France.* III. Celle du *Ministere du Cardinal Mazarin.* Elle a été traduite en François.

GUALTERUS, (Rhodolphe) gendre de *Zuingle*, né à Zurich en 529, succéda à *Bullinger*, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. *Gerard Meyer* assure dans *Placcius*, que *Gualterus* est Auteur de la version de la Bible attribuée à *Vatable*, mais rien de plus faux.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de S. Maur, né dans le Diocèse de Rouen en 1678, & mort Bibliothécaire de S. Germain des Prés à Paris en 1729, à 51 ans, professa avec distinction les Langues Grecque & Hébraïque dans son Ordre. On a de lui, I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, en 2 vol. in-4. 1724 & 28. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, en 2 vol. in-4. L'Auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il n'en a fait que jusqu'à la Lettre *Mem. Dom Guarin*, étoit un adversaire de *Masclef*, il attaqua sa méthode dans la Grammaire. M. l'Abbé de la *Bleterie*, alors de l'Oratoire, disciple du célebre hébraïsant, lui répondit dans la nouvelle édition de la Grammaire de son maître, publiée à Paris en 1730, en 2 vol. in-12.

GUARINI, (Jean-Baptiste) naquit à Ferrare en 1537, de parens nobles. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie ; *Guarino Guarini*, son grand-pere, avoit contribué à la faire renaître par ses soins & par ses écrits. Les talens du jeune *Guarini* lui frayerent la voie de la fortune. Il fut Secrétaire d'*Alfonse II* Duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes Cours de l'Europe. Après la mort de ce Prince, il passa au service de *Vincent de Gonzague*, de *Ferdinand* de *Medicis* grand Duc de Toscane, & du Duc d'*Urbin*. Les épines des Cours, & la servitude du métier de courtisan le dégoûterent plusieurs fois ; mais trop peu Philosophe pour renoncer aux grands, il promena son inconstance d'esclavage en esclavage. Il n'avoit pas plutôt quitté un Prince, qu'il alloit en servir un autre. Il mourut à Venise dans un auberge, en revenant à Ferrare en 1612, à 75 ans, très-estimé comme Poëte, mais peu regretté comme pere, comme ami, comme Citoyen.

Digitized by Google

Ses productions poétiques ſont en grand nombre. L'Eſprit, les graces, la délicateſſe, les images, la douceur, la facilité les caractériſent; mais elles manquent ſouvent de naturel & de décence. On peut ſur-tout faire ce reproche à ſa Paſtorale du *Paſtor fido*. Elle le mérite. Depuis *Petrarque*, perſonne n'avoit rendu le ſentiment avec plus de charmes que le *Guarini*. C'eſt l'amour même qui parle dans ſon ouvrage. Les beautés de cette Paſtorale fermerent les yeux de preſque tous les lecteurs ſur ſes défauts, ſur les longueurs, les jeux de mots, les penſées fauſſes, les comparaiſons outrées, les faillies froides, les peintures trop voluptueuſes dont elle eſt remplie. M. *Perquet* en a donné une élégante traduction, en 2 vol. in-12.

GUASPRE DUGHET, éleve & beau-frere *du Pouſſin*, naquit à Rome en 1613. Son goût & ſes talens pour le payſage éclaterent de bonne-heure. Il loua quatre maiſons dans les quartiers les plus élevés de Rome pour y étudier la nature. La chaſſe qu'il aimoit paſſionnément lui fournit des Sites d'un effet piquant. Ses ouvrages ſont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicateſſe de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à repréſenter des orages & des bourraſques. Il mourut à Rome en 1675, regretté par les artiſtes & pleuré par ſes amis. Son caractere liant, uni, enjoué lui en avoit fait un grand nombre. Le fameux *Pouſſin* venoit ſouvent le voir, & s'amuſoit quelquefois à peindre des figures dans ſes payſages. Le *Guaſpre* s'étoit fait une telle pratique qu'il finiſſoit en un jour un grand tableau avec les figures. On diſtingue trois manieres dans les Ouvrages de ce Peintre; la premiere eſt ſéche; la ſeconde qui eſt la meilleure, approche de celle du *Lorrain*; elle eſt ſimple, vraie & très-piquante; ſa derniere maniere eſt vague, cependant agréable.

GUAY-TROUIN ou GAY-TROUIN, (René) Lieutenant-Général des armées navales de France, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & l'un des plus grands hommes de mer de ſon ſiecle, naquit à Saint-Malo, le 10 Juin 1673. Son Pere, qui avoit été Conſul François à Malaga en Eſpagne, étoit un riche Négociant de Saint-Malo, & un habile Marin. Il commandoit des Vaiſſeaux armés tantôt en guerre, tantôt pour le commerce, ſuivant les conjonctures. Le jeune *Du-Guay-Trouin* entraîné par ſon exemple, fit ſa premiere campagne en 1689. Il obtint de ſa famille la permiſſion de s'embarquer en qualité de volontaire ſur une frégate de 18 canons. On eut dit que la nature vouloit l'éprouver. Pendant cette campagne il fut continuellement incommodé du mal de mer; une tempête affreuſe lui montra de près le naufrage, bientôt il fut témoin d'un abordage ſanglant. Un de ſes compagnons, qui, étoit à côté de lui, en voulant ſauter dans le vaiſſeau ennemi, tomba entre les deux vaiſſeaux qui, dans le même inſtant venant à ſe joindre, écraſerent tous les membres de ce malheureux: une partie de ſa cervelle rejaillit juſque ſur les habits de *Du-Gay-Trouin*; dans le même-temps le feu prit au vaiſſeau ennemi. Ces ſpectacles d'horreur ne purent le détourner de la guerre ſur mer. Sa famille, étonnée de ſon courage, lui confia en 1691 une frégate de 14 canons. Il n'avoit alors que 18 ans, il fut jetté par la tempête ſur les côtes d'Irlande; il s'y empara d'un Château, & brûla deux navires, malgré l'oppoſition d'un nombre de troupes aſſez conſidérables qu'il fallut combattre. En 1694 il fit une deſcente dans la riviere de Limerick, où il prit un brûlot, trois bâtimens, & enleva deux vaiſſeaux Anglois qu'il attaqua avec une frégate dont le Roi lui avoit donné le commandement. Le combat qu'il ſoutint avec la même frégate pendant 4 heures contre 4 vaiſſeaux Anglois, fit briller ſon courage, mais il fut enlevé, pris priſonnier & enfermé à Plimouth. Sa priſon ne fut pas longue. *Du-Gay-Trouin* étoit auſſi aimable que courageux; il avoit ſu plaire à une jeune Angloiſe; ce fut-elle qui briſa ſes fers, & l'amour rendit un Héros à

Digitized by Google

la France. Peu de jours après ſon retour, il alla croiſer ſur les côtes d'Angleterre, où il prit deux Vaiſſeaux de guerre. *Du-Gay-Trouin* n'avoit alors que 21 ans; il commençoit à fixer l'attention du gouvernement. *Louis XIV* après cette action lui envoya une épée; *Pontchartrain*, Miniſtre de la marine, lui écrivit une de ces Lettres obligeantes qui doivent couter ſi peu, & qui produiſent de ſi grands effets ſur les ames ſenſibles à l'honneur. En 1695 il prit ſur les côtes d'Irlande trois Vaiſſeaux Anglois, qui venoient des Indes Orientales, conſidérables par leurs forces & encore plus par leurs richeſſes. L'année d'après monté ſur le *Sans Pareil*, Vaiſſeau Anglois qu'il avoit pris, il alla croiſer ſur les côtes d'Eſpagne, & s'y rendit maître par ſtratagême de deux Vaiſſeaux Hollandois. En 1696 le Baron de *Waſnaër*, depuis Vice-Amiral de Hollande, eſcortant une flotte marchande avec trois Vaiſſeaux; fut rencontré par *Du-Gay-Trouin* qui le combattit avec des forces inégales & enleva le Vaiſſeau qu'il commandoit avec une partie de la flotte. Son premier ſoin, en arrivant au Port-Louis, fut de s'informer de l'état du Baron de *Waſnaër*. Il courut ſur le champ lui offrir tous les ſecours qu'il étoit en état de lui donner; ayant appris que ce brave guerrier n'avoit point été traité avec tous les égards dus à ſa valeur par ceux qui s'étoient rendus maîtres de ſon Vaiſſeau, il conçut la plus vive indignation contre l'Officier qui le commandoit; &, quoiqu'il fut ſon proche parent, jamais il ne put le revoir ſans un ſentiment qui approchoit de la haine. Lorſque le Baron de *Waſnaër* fut guéri, il le préſenta lui-même à *Louis XIV*. Ce Monarque ſe plaiſoit à entendre de ſa bouche le récit de ſes actions. Un jour qu'il racontoit un combat où il commandoit un Vaiſſeau nommé la *Gloire*; *J'ordonnai*, dit-il, *à la Gloire de me ſuivre. Elle vous fut fidele*, reprit *Louis XIV*. *Du-Gay-Trouin* paſſa, en 1697, de la Marine Marchande à la Marine Royale: ce fut à la ſuite de ſon fameux combat contre le Baron de *Waſnaër*. Il eut d'abord le titre de Capitaine de Frégate légere; en 1704 il fut nommé Capitaine en ſecond ſur le Vaiſſeau du Roi la *Dauphine*, commandé par le Comte de *Hautefort*. La guerre pour la ſucceſſion de l'Eſpagne s'étant allumée, *Du-Gay-Trouin* attaqua un Vaiſſeau de guerre Hollandois de 38 canons. Surpris par l'activité de l'ennemi, qui tout-à-coup fit une manœuvre habile; déja il avoit reçu deux coups de canon à fleur d'eau & ſept dans ſes mâts; les ennemis le croyant perdu, il prend tout-à-coup le parti de ſe jetter dans leur Vaiſſeau avec tout ſon équipage. Le plus jeune de ſes freres, qui combattoit ſous lui, s'y lança & fit des prodiges de valeur. Le Capitaine Hollandois fut tué & ſon Vaiſſeau enlevé en moins d'une demi-heure. L'année 1704 fut marquée par la priſe d'un Vaiſſeau Anglois de 72 canons, quoique celui qu'il montoit n'en eut que 54. Il joignit, en 1707, quatre Vaiſſeaux qu'il commandoit à une eſcadre du Roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloiſe eſcortée de cinq Vaiſſeaux de guerre. Le Roi récompenſa ſes exploits par des lettres de nobleſſe, dans leſquelles il eſt dit qu'il avoit pris plus de 300 navires marchands & vingt Vaiſſeaux de guerre. De toutes ſes expéditions la plus connue eſt la priſe de *Rio-Janeiro*, une des plus riches colonies du Bréſil, en onze jours il fut maître de la Place & de tous les Forts qui l'environnoient. La perte des Portugais fut immenſe, 610000 cruſades de contribution, une quantité de marchandiſes pillées ou conſumées par le feu ou tranſportées ſur l'eſcadre Françoiſe, 60 Vaiſſeaux marchands, trois Vaiſſeaux de guerre pris ou brûlés cauſerent à cette Colonie un dommage de plus de 25 millions. A ſon retour de cette expédition, qui eſt de 1711: tout le monde s'empreſſoit de le voir. Un jour qu'une grande foule s'étoit aſſemblée autour de lui; une Dame de diſtinction vint à paſſer, elle demanda ce qu'on regardoit; on lui dit que c'étoit *Du-Gay-Trouin*, alors elle perça la foule pour voir l'illuſtre Capitaine qui parut étonné. *Monſieur*, lui

Digitized by Google

fit-elle, *ne ſoyez pas ſurpris de ma curioſité, je ſuis bien aiſe de voir un Héros en vie.* Une penſion de deux mille livres fut la récompenſe de ſa valeur. Le Roi lui en avoit déja accordé une de 1000 livres en 1707, *Du-Gay-Trouin* écrivit alors au miniſtre pour le prier de faire tomber cette penſion ſur *Saint-Auban*, ſon Capitaine en ſecond, qui avoit eu une cuiſſe emportée. *Je ſuis trop récompenſé*, ajoutoit-il, *ſi j'obtiens l'avancement de mes Officiers.* Après la mort de *Louis XIV* le Duc d'Orléans, qui s'intéreſſoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en aſſurer le ſuccès qu'en ſe réglant par les avis de *Du-Gay-Trouin* à qui il accorda une place honorable dans le Conſeil de cette Compagnie. Le Guerrier donna de très-bons Conſeils au Prince, tant ſur l'Adminiſtration Générale, que ſur le détail qu'il ne faut jamais négliger. *Louis XIV*, inſtruit des ſervices de *Du-Gay-Trouin*, le fit en 1728, Commandeur de l'Ordre de S. Louis & Lieutenant-Général, & lui confia en 1731, le Commandement d'une eſcadre deſtinée à ſoutenir l'éclat de la nation Françoiſe dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Elle fit rentrer les Corſaires de Tunis dans le devoir, raffermit la bonne intelligence entre notre Nation & le Dey de Tripoli; & régla les intérêts du commerce à Smyrne & dans d'autres Villes. Après tant de triomphes *Du-Gay-Trouin* vint terminer ſa carriere à Paris en 1736. La nation le regretta, ſes amis le pleurerent & ſes ennemis même convinrent que c'étoit un grand homme. Ses mémoires ont été imprimés, en 1740, à Paris, en un volume in-4. par les ſoins de M. de la *Garde*, ſon neveu, qui les a continués depuis 1715, où *Du-Gay-Trouin* les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition fidele en Hollande, in-12.

GUAZZI, (Etienne) bel eſprit Italien & Sécretaire de la Ducheſſe de Mantoue, étoit de Caſal, & mourut à Pavie en 1563. On a de lui, I. Des *Dialogues*. II. Des *Poéſies*. III. Un *Traité* en Italien, qui a été traduit en latin ſous ce titre; *Stephani Guazzi, Libri 4 De mutuâ & civili Conſervatione.* Il eut beaucoup de cours.

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, ſe ſignala dans les armes auſſi bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages ſont, I. Une *Hiſtoire* de *Charles VIII*. II. Une *Hiſtoire* de ſon temps. III. La *Chronique* des hommes de Lettres. IV. Un *Abregé* de la guerre des Turcs avec les Vénitiens. V. Diverſes *Poéſies*, &c.

GUEAU, (Jacques-Etienne) né à Chartres d'une famille noble en 1706, ſe deſtina par goût à la profeſſion d'Avocat. Sa plus forte paſſion étant celle de s'y diſtinguer, il fut bientôt placé ſoit dans le Barreau, ſoit dans le Conſeil, au rang des plus célebres Orateurs & des plus grands Juriſconſultes. Le Duc d'*Orléans* l'honora d'une place de Conſeiller dans tous ſes Conſeils. Il mourut en 1753, à 47 ans. Il reſte de lui un grand nombre de *Mémoires* imprimés qui mériteroient d'être recueillis. Cet Avocat avoit une Bibliotheque bien fournie, & il connoiſſoit toutes les pieces de ce tréſor littéraire.

GUEBRIANT, (Jean-Baptiste Budes Comte de) Maréchal de France & Gouverneur d'Auxone, naquit au Château du Pleſſis-Budes en Bretagne en 1602. Il fit ſes premieres armes en Hollande; & après s'être ſignalé en diverſes occaſions importantes, il fut créé Maréchal de Camp. Chargé de conduire l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de *Longueville* y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut enſuite envoyé en Allemagne auprès du Duc de *Weimar*, & il contribua beaucoup à la victoire remportée ſur les Impériaux en 1638. Le Duc de *Weimar* ayant été tué, la fortune ſembla avoir abandonné les Suédois & les François commandés par *Banier*. Les hauteurs de ce Général à l'égard de *Guebriant* rendirent le commencement de la campagne de 1641 ſi malheureux, qu'on fut obligé de ſe ſéparer quelque-temps après. Le Général François fit des marches for-

Digitized by Google

cées à travers des pays très-difficiles, pour voler à ſon ſecours. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il à ceux qui vouloient le détourner d'une réſolution ſi généreuſe, *que je me venge d'un particulier aux dépens de la cauſe commune. Quand même il ne s'agiroit que de ſauver l'honneur que* Banier *a ſi juſtement acquis, je ſerois prêt à tout entreprendre. L'indignation que ma cauſe ſon injuſte procédé, ſera pleinement ſatisfaite, ſi je puis lui donner une preuve convaincante de ma généroſité. Banier* ne voulut pas céder à ſon ennemi en grandeur d'ame; en mourant peu de mois après, il légua ſes armes à *Guebriant* qui avoit déja reçu le même honneur du Duc de *Weimar*. Cette même année 1641, le Général François fut vainqueur à Wolfembutel & au combat de Clopenſtal. L'année d'après, il gagna la bataille d'Ordingen près de Cologne. *Lambois*, Général des Impériaux, y fut fait priſonnier avec *Merei*. Le Comte de *Guebriant* cueillit de nouveaux lauriers à Ordingen, à Nuits, à Quempen qu'il aſſiégea & qu'il prit. *Louis XIII* récompenſa ſes exploits par le bâton de Maréchal de France. Il continuoit de ſoutenir & d'étendre la gloire du nom François en Allemagne, lorſqu'il fut mortellement bleſſé au ſiege de Rotweil petite Ville de Suabe. Tandis qu'on le portoit de la tranchée dans ſa tente, il dit aux ſoldats: *Compagnons, ma bleſſure eſt peu de choſe; mais j'appréhende qu'elle ne m'empêche de me trouver à l'aſſaut que vous allez livrer. Je ne doute pas que vous ne faſſiez vaillamment, comme je vous ai toujours vu faire. Je me ferai rendre compte de ceux qui ſe ſeront diſtingués, & je reconnoîtrai le ſervice qu'ils auront rendu à la Patrie dans une occaſion ſi brillante.* Son Capitaine des Gardes, homme naturellement vif, ſe donnoit des mouvemens extraordinaires pour trouver un Chirurgien: *Guebriant* l'appelle & lui dit avec un ſang froid admirable: *Allez plus doucement, Gauville, il ne faut jamais effrayer le ſoldat.* Les aſſiégés ne voulant pas s'expoſer à être emportés de vive force, prirent le parti de ſe rendre. Ce Héros en mourant ſe fit porter dans la place & y expira tranquillement au milieu des ſoins qu'il ſe donnoit pour ſon ſalut & pour la conſervation de ſa conquête. Ce fut le 24 Novembre 1643. *uebriant*, un des plus grands hommes de guerre de ſon temps, mourut ſans poſtérité. Le Roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut conſulter ſa vie écrite par le *Laboureur* avec aſſez peu d'agrément, mais avec aſſez d'exactitude.

GUEBRIANT, (Renée du Bec Marechale de) fille du Marquis de Vardes, & femme du précédent, fut chargée de mener au Roi de Pologne la Princeſſe *Marie de Gonzague* qu'il avoit épouſée à Paris par procureur. On la revêtit à cette occaſion d'un caractere nouveau, de celui d'Ambaſſadrice. Elle le ſoutint avec beaucoup de dignité. C'étoit une femme intrigante, qui joignoit au talent de perſuader, propre à ſon ſexe, la fermeté d'un homme. Elle mourut à Périgueux en 1659, avec le titre de premiere femme d'honneur de la Reine.

GUEDIER DE S. AUBIN, (Henri-Michel) Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne, Abbé de *S. Vulmer* Diocèſe de Boulogne, né à Gournai en Brai, Diocèſe de Rouen en 1695, mort en 1742, à 47 ans, ſe diſtingua par ſes vertus & par ſes lumieres. Il ſavoit le Grec, l'Hébreu, l'Anglois & l'Italien, & toutes les ſciences qui ont du rapport à la Théologie & à la Morale. On lui doit, I. L'*Hiſtoire Sainte des deux Alliances*, in-12, 7 vol. 1741: ouvrage inférieur au Roman de *Berruyer* pour le coloris, la douceur, le brillant du ſtyle, mais infiniment plus utile & écrit d'une maniere plus digne de la ſublime ſimplicité des Livres Saints. C'eſt une eſpece de concorde de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, enrichie de réflexions ſages & de diſſertations ſavantes, & dirigée par l'intelligence des Langues & une critique judicieuſe. II. Pluſieurs *Traités* de Théologie manuſcrits. III. Un grand nombre de *Déciſions de Cas de Conſcience*. L'Auteur les avoit réſolus pendant 14 ans, avec cette ſageſſe qui ſait tenir le milieu entre l'extrême ſévérité & le relâchement.

GUEI,

Digitized by Google

GUEI, Eunuque favori de *Tienki*, Empereur de la Chine, acquit un tel aſcendant ſur l'eſprit de ce Prince, qu'il gouvernoit tout l'Etat. Il abuſa de cette autorité, faiſant mourir; pour de légeres fautes, ceux qui ne lui plaiſoient pas. *Tienki* étant mort ſans laiſſer d'enfans, *Guei* voulut empêcher que ſon frere *Zunchin*, héritier de la Couronne, ne montât ſur le Trône, mais il ne pût réuſſir dans cette entrepriſe. Dès que *Zunchin* fut paiſible poſſeſſeur de la Monarchie; il éloigna de ſa Cour ce Miniſtre inſolent. Pour le perdre avec plus de facilité, il lui donna la commiſſion de viſiter les tombeaux de ſes ancêtres. *Guei* ne fut pas plutôt arrivé à un lieu que le Prince avoit marqué, qu'on lui préſenta un cordon de ſoie, dont il fut étranglé à l'inſtant.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de S. Maur, né à Rouen en 1641, relegué à Ambournay en Breſſe, pour avoir eu part au Livre intitulé: l'*Abbé Commendataire*, ſut mettre à profit ſon exil; il rechercha avec ſoin les manuſcrits anciens; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de *S. Auguſtin* contre *Julien*, intitulé: *Opus imperfectum*, dont on ne connoiſſoit alors que deux exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des œuvres de ce Pere avec leſquels il avoit travaillé avant ſon exil. D'Ambournay Dom *Guerard* fut envoyé à Feſcamp & enſuite à Rouen où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, *publié* en 1707, & compoſé avec ſoin. Il eſt en forme de queſtions & de réponſes familieres avec des éclairciſſemens tirés des Saints Peres & des meilleurs Interprêtes.

GUERCHIN, (François Barbieri da Cento) nommé le *Guerchin*, parce qu'il étoit louche, naquit à Cento près de Bologne en 1590. Il peignit dès l'âge de huit ans; il n'eut d'abord pour maîtres que des Peintres très-médiocres; il tira de ſon génie les premiers principes de ſon art; & il ſe perfectionna enſuite à l'école des *Carraches*. Une Académie qu'il établit en 1616 lui attira un grand nombre d'éleves de toutes les parties de l'Europe, & lui fit une brillante réputation. La Reine *Chriſtine* de Suede l'honora d'une viſite, & lui tendit la main pour toucher, diſoit-elle, *celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres*. Le Roi de France lui offrit la place de ſon premier Peintre; mais il aima mieux accepter un appartement dans le Palais du Duc de Modene. Il ne ſortoit jamais de ſon attelier; ſans être accompagné de pluſieurs Peintres qui le ſuivoient comme leur maître; & le reſpectoient comme leur pere. *Le Guerchin* les aſſiſtoit dans le beſoin, de ſes conſeils; de ſon crédit & de ſon argent. Doux, ſincere, poli, charitable, dévot, il fut un modele pour les Chrétiens comme pour les Peintres. Il mourut en 1667, à 71 ans, ſans avoir été marié. Ses principaux ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaiſance, à Modene, à Regio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité, mais la correction, la nobleſſe & l'expreſſion, qui ſont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet Artiſte aima mieux ſe livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ſes tableaux; que de mettre ſon génie dans les entraves de l'imitation. Il s'éloigna ſur-tout du *Guide* & de l'*Albane* dont la maniere lui parut foible. Perſonne n'a travaillé avec plus de facilité & de Promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de repréſenter un Pere Eternel au Maître-Autel, le *Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, reçu Avocat en 1660, s'eſt diſtingué dans le Barreau moins par ſes plaidoyers, que par ſes conſultations; & dans la république des Lettres par ſon érudition, la juſteſſe de ſa critique & les agrémens de ſon eſprit. Il mourut à Paris en 1688, à 47 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſa mémoire. I. Le *Parnaſſe reformé*. II. La *Guerre des Auteurs*; c'eſt une ſuite de l'ouvrage précédent. L'un & l'autre renferment de très-bonnes plaiſanteries, de l'enjouement & une ironie communément aſſez fine; Cette galeté étoit produite par une hu-

meurt toujours égale. Les occupations du cabinet ne purent jamais l'altérer. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. La *Carte de la Cour*, 1063 in-12, c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de S. Cloud* ou *Dialogues sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec *Brodeau*. C'est un recueil bien digéré des Arrêts des Parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4. & ensuite en 2 vol. in-fol. 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par le *Prêtre*, & réimprimés en 1679, augmentés de notes savantes & de pieces curieuses.

GUERET, (Louis-Gabriel) Prêtre, Docteur de Sorbonne, ancien Vicaire-Général de Rodez, né à Paris, mort le 9 Septembre 1759, âgé de 80 ans, s'est fait connoître par quelques Brochures. I. *Observations sur le sentiment de M. l'Archevêque de Cambray*, in-4. II. *Avis d'un Docteur de Sorbonne au sujet de la Déclaration du Roi du 17 Août 1750, 1751*, in-12. III. *Lettres d'un Théologien, sur l'exactitude des certificats de Confessions*; 1751, in-12. IV. *Lettres au sujet du nouveau Bref de Benoit XIV*, 1756. V. *Droits* qu'ont les Curés de commettre leurs Vicaires & les Confesseurs dans leurs Paroisses, 1759, in-12.

GUERIKE, ou GUERICKE [Othon] Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Bourguemestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. C'étoit un des plus grands Physiciens de son temps. Ce fut lui qui inventa la machine Pneumarique, les deux bassins de cuivre appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le marmouset de verre qui descendoit dans un tuyau quand le temps étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette derniere machine disparut à la vue du Barometre, surtout depuis que *Huigens* & *Amontons* eurent donné les leurs. *Guerike* se servoit de son marmouset pour annoncer les orages; le peuple le croyoit Sorcier. La foudre étant tombée un jour sur la maison, & ayant pulverisé plusieurs machines dont il se servoit pour ses expériences, on ne manqua pas de dire que c'étoit une punition du Ciel irrité. Les expériences de *Guerike* sur le vuide ont été imprimées in-fol. en Latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*.

GUERIN, [Guillaume] Avocat-Général au Parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette Cour donna un Arrêt terrible contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il porta la cruauté aussi loin qu'il le put. Il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Un jeune homme de Merindol tachant de se sauver, & les soldats favorisant la fuite, l'Avocat-Général cria de toutes ses forces *Tolle, Tolle*, & ce malheureux fut arquebusé. On compta vingt-deux Bourgs détruits, ou mis en cendres. *Henri II* permit aux Seigneurs ruinés de ces Villages détruits & de ces peuples égorgés de porter leurs plaintes au Parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr *Guerin*, & l'on n'eut pas de peine à lui en trouver. Il fut condamné à être pendu, non pour le massacre de Cabrieres & de Merindol, comme plusieurs Historiens & en dernier lieu M. de *Voltaire* l'ont avancé, mais pour *Plusieurs suffisetés, calomnies, prévarications, abus & malversations ès deniers du Roi & d'autres particuliers, sous couleur, & titre de son état de Procureur du Roi*, & la sentence fut executée à Paris en 1554. Tous les bons citoyens se réjouirent de sa mort.

GUERIN, (François) Professeur au College de Beauvais, mort le 29 Mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Tourraine. On a de lui, I. *Les annales de Tacite traduites en François*, en 3 vol. in-12. Si *Tacite* s'est peint dans son Histoire, on peut dire la même chose de *Guerin*. L'Historien Latin va quelquefois au delà du sublime; & le traducteur tache toujours de s'en éloigner. Le premier n'est pas assez naturel, le second est trop

Digitized by Google

familier ; l'un eſt trop court, trop ſerré, l'autre trop long, trop diffus ; l'un ne peut dire d'une maniere ſimple les choſes communes, l'autre raconte trop ſimplement les grandes choſes : on trouve trop d'art, trop d'eſprit, trop de fineſſe dans *Tacite*, & trop peu de tout cela dans ſon traducteur. Il. Une *Traduction de Tite-Live*, plus exacte, plus fidelle & plus élegante que celle de *Tacite*.

GUERRE, *Voyez* JACQUET.

GUERRE, [MARTIN] né à Andaye dans le pays des Baſques, eſt fameux par l'impoſture d'*Arnauld du Thil*, ſon ami. *Martin* ayant épouſé *Bertrande de Rols*, du bourg d'Artigat, au Diocèſe de Rieux, en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, paſſa en Eſpagne, puis en Flandres, où il prit les armes. Huit ans après, *Arnauld du Thil*, ſon ami, ſe préſenta à *Bertrande*, & lui dit qu'il étoit ſon mari ; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour ſon époux. Mais dans la ſuite l'impoſture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le temps qu'on alloit juger à Toulouſe le procès intenté à cette occaſion, du *Thil* fut pendu & brûlé à Artigat, en 1560.

GUERSANS ou GUERSENS, [JULES OU JULIEN] Poëte & Juriſconſulte de Giſors en Normandie, fut Avocat, puis Sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peſte à Rennes en 1583, âgé de 38 à 40 ans. Il a laiſſé quelques pieces de Théatre ; diverſes autres *Poëſies*, les unes en Latin, & les autres en François. Les Vers de *Guerſans* ſont mauvais, le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant leur prêtoit un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, [BERTRAND DU] Connétable de France, né en Bretagne en 1311, s'eſt immortaliſé par une valeur héroïque accompagnée d'une prudence conſommée. Ses parens négligerent extrêmement ſon éducation ; il ne ſut jamais ni lire ni écrire à l'exemple de preſque tous les nobles de ſon temps. Il ne dut ſa fortune qu'à ſon génie. Dès l'âge de quinze ans, il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de ſon pere, après avoir emprunté le cheval d'un meûnier. Depuis il ne ceſſa de porter les armes & toujours avec ſuccès. Après la funeſte journée de Poitiers en 1356, pendant la captivité du Roi *Jean*, il vint au ſecours de *Charles*, fils aîné de ce Prince & Régent du Royaume. Melun ſe rendit, la riviere de Seine fut libre, pluſieurs Places ſe ſoumirent. *Charles* ayant ſuccedé à ſon pere en 1364, récompenſa ſes ſervices comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux ſervi. Du *Gueſclin* ayant porté du ſecours à *Henri* Comte de Tranſtamare, qui avoit pris le titre de Roi de Caſtille, contre *Pierre le Cruel*, poſſeſſeur de ce Royaume, fit diverſes conquêtes ſur ce Prince, lui ravit la Couronne & l'aſſura à *Henri*. Ce Monarque lui donna cent mille écus d'or avec le titre de Connétable de Caſtille. *Bertrand* retourna bientôt en France pour défendre ſa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus par-tout. Du *Gueſclin*, devenu Connétable de France, fit une campagne entiérement ſemblable à celle qui ſous *Louis XIV* a fait paſſer le Maréchal de *Turenne* pour le plus grand Général de l'Europe. Il tomba dans le Maine & dans l'Anjou ſur les quartiers des troupes Angloiſes, les défit toutes les unes après les autres, & prit de ſa main leur Général *Grandſon*. Il rangea le Poitou & la Saintonge ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breſt & Bayonne. Le Connétable mourut au milieu de ſes triomphes devant Château-neuf de Rendon en 1380, à 69 ans. Il fut enterré à S. Denys auprès du tombeau que *Charles V* s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des Souverains. On fit depuis le même honneur à *Turenne* ; ces deux héros méritent d'être comparés. Ils étoient l'un & l'autre le modele des hommes & des guerriers. Il n'y a point d'Hiſtoire qui ſoit plus remplie que la leur de ces traits de juſtice, de prudence, d'humanité, de généroſité qui élevent le



Digitized by Google

grand homme ſi fort au deſſus du conquérant. En diſant adieu aux vieux Capitaines qui l'avoient ſuivi depuis quarante ans ; du *Gueſclin* les pria *de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, qu'en quelque pays qu'ils fiſſent la guerre, les Egliſes, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis:* Les étrangers ne le reſpectoient pas moins que les François. Le Gouverneur de Rendon avoit capitulé avec le Connétable ; il devoit rendre la place le 12 Juillet, en cas qu'on ne lui apportât pas de ſecours. Le lendemain, jour de la mort de du *Gueſclin*, on le ſomma de ſe rendre, il ne fit aucune difficulté pour lui tenir parole même après ſa mort. Il ſortit avec les Officiers les plus diſtingués de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du Connétable les clefs de la Ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eut été vivant. Les Généraux qui avoient ſervi ſous lui refuſerent l'épée de Connétable, comme ne ſe ſentant pas dignes de la porter après lui. On peut conſulter ſur cet illuſtre Capitaine *Monſtrelet*, du *Tillet* & ſur-tout du *Chaſtelet* qui publia en 1666, in-fol. l'*Hiſtoire* de ce grand homme d'après *Menard*. Du *Gueſclin*, quoique marié deux fois, n'eut point de poſtérité. Il ne laiſſa qu'un fils naturel nommé Michel du *Gueſclin*.

GUESLE, (Jean de la) Préſident au Parlement de Paris, d'une bonne famille d'Auvergne, a été un des plus illuſtres Magiſtrats du XVI ſiecle. Son eſprit brillant & juſte, ſon exacte probité lui meriterent les graces de la Cour. La Reine *Catherine de Medicis* lui donna la Charge de premier Préſident au Parlement de Bourgogne. Le Roi *Charles IX* l'employa enſuite dans pluſieurs négociations auſſi importantes qu'épineuſes. *La Gueſle* s'en acquitta ſi bien que ce Monarque le nomma ſon Procureur Général au Parlement de Paris en 1570. *Henri III* non moins content de ſes ſervices que *Charles IX*, le fit Préſident à Mortier en 1583. Ce bon Magiſtrat vivement affligé des troubles des guerres civiles, ſe déroba aux horreurs de ces querelles funeſtes. Il ſe retira dans ſa maiſon de Laureau en Beauce où il mourut en 1588.

GUESLE, (Jacques de la) fils du précédent & Procureur Général comme lui, marcha ſur les traces de ſon pere. Il eut la douleur d'être en quelque ſorte l'inſtrument de la mort de *Henri III*, en introduiſant dans ſa chambre *Jacques Clément* qui le poignarda. Le forfait de ce Moine parricide lui troubla tellement l'eſprit, qu'il le tua dans l'inſtant. *La Gueſle* quoique très-attaché à la Religion Catholique, ſervit *Henri IV* avec beaucoup de zele. Grand Magiſtrat, bon citoyen, il mourut trop tôt pour l'honneur de la patrie. Ce fut en 1612. On a de lui, I. Des *Remontrances*, gros in-4. II. Une *Relation curieuſe du procès fait au Maréchal de Biron.*

GUET, *Voyez* DUGUET.

GUEVARA, (Antoine de) Evêque de Mondonedo, naquit dans la petite Province d'Alava, & fut élevé à la Cour de la Reine *Iſabelle de Caſtille*. Après la mort de cette Princeſſe, il entra dans l'Ordre de S. François, & s'y diſtingua tellement par ſa piété & par ſes talens, que *Charles-Quint* le choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire, & enſuite pour ſon Hiſtoriographe. On ne ſait pas comment il remplit le premier emploi, mais on peut aſſurer qu'il n'étoit guere digne du ſecond. *Guevara* mourut en 1544. On a de lui, I. L'*Horloge des Princes*, ou *la Vie de Marc-Aurele & de Fauſtine ſa femme :* ouvrage fabuleux. II. Des *Epitres dorées*. III. *Vie des Empereurs Romains*. IV. Le *Mont du Calvaire*. V. *Du mépris de la Cour*, & pluſieurs autres Livres qui ont été traduits avec empreſſement, quoiqu'ils ne méritaſſent pas de l'être. Il y altére impudemment les faits les plus connus, & les revêt des mauvaiſes couleurs de la Rhétorique la plus ampoulée.

GUEVARA, (Antoine) fut Prieur de S. Miguel d'Eſcalada, & Aumônier de *Philippe II* Roi d'Eſpagne. Il abandonna la Cour pour ſe livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires* Latins ſur *Habacuc* & ſur les Pſeaumes, avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*. Il étoit neveu du précédent.

Digitized by Google

GUEUDEVILLE, (NICOLAS) fils d'un Médecin de Rouen, Bénédictin de S. Maur en 1671, quitta ſa religion, ſon Ordre & la France pour vivre indépendant en Hollande où il ſe maria. Il enſeigna d'abord le Latin à Roterdam, & tint des Penſionnaires, mais ce double emploi aſſujétiſſant trop ſon génie bouillant & impétueux, il s'étigea en écrivain. Les principaux fruits de la plume de cet Apoſtat ſont, I. *L'Eſprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699 & que d'*Avaux* fit ſupprimer parce que la France y étoit ſouvent outragée. Après le départ de ce Miniſtre le Gazetier reprit ſon ouvrage & le pouſſa juſqu'en 1710, ſous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par un homme qui n'avoit vu ni l'antichambre ni le cabinet d'un Miniſtre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La premiere eſt moins mauvaiſe que la ſeconde, mais l'une & l'autre ne méritent guere d'être lues que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination ſans frein & de l'emportement ſans goût & ſans correction. III. L'*Utopie de Morus*, in-12, traduite du Latin longuement & platement. IV. La traduction de l'*Eloge de La Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. Il n'y a qu'un rapſodiſte ſans goût qui ait pu dire : *depuis qu'on a mis en François l'Eloge de la Folie par Eraſme, je ne connois perſonne qui ne trouve cet ouvrage fort inſipide. Dans la nouveauté cependant il eut un grand ſuccès*, &c. Ce n'eſt point par les traductions de *Gueudeville* qu'il faut juger des originaux. V. Traduction des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le ſtyle du traducteur eſt traînant, ampoulé, bas, hériſſé de phraſes de halle, obſcène, & en tout ſens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux ; le texte y eſt noyé dans un tas d'ordures ſans eſprit, de plaiſanteries ſans ſel, & de réflexions ſans juſteſſe. Elles aſſommeroient le Lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VI. Un *Atlas hiſtorique*, en 4 vol. in-fol. compilé par la faim & par la ſoif avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUGLIELMINI, (DOMINIQUE) nâquit à Bologne en 1655. Ses talens pour les Mathématiques furent reconnus dans ſon pays même. Le Sénat de Boulogne le fit premier Profeſſeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'Intendance générale des Eaux de cet état. Cinq ans après il publia un excellent *Ouvrage* ſur la meſure des eaux coulantes. Ce traité fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de Profeſſeur en *Hydrometrie*. Le nom de cette chaire étoit nouveau : mais la ſcience qui y avoit donné lieu ne l'étoit pas moins en Italie. *Guglielmini* fit voir qu'il avoit porté cette ſcience plus loin quelle n'avoit encore été, en mettant au jour ſon grand ouvrage de la nature des Rivieres, dans lequel il ſut allier les idées les plus ſimples de la Géométrie avec la Phyſique la plus compliquée. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1696, avant la publication de cet écrit qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Cet homme célebre termina ſa vie en 1710, à 54 ans. Il avoit cet extérieur que le cabinet donne ordinairement, quelque choſe d'un peu rude & d'un peu ſauvage. Il eut part aux bienfaits de *Louis XIV*. Il bâtit une maiſon de l'argent que ce Monarque lui avoit fait paſſer & mit le nom de ſon Bienfaiteur ſur le frontiſpice. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. *De Commetarum naturâ & ortu*, 1681, in-12. C'eſt un nouveau ſyſtême ſur les Cométes qui n'eſt ni vrai ni vraiſemblable. II. *De ſanguinis naturâ & conſtitutione*. L'Auteur étoit auſſi habile Médecin que bon Mathématicien. III. Deux Lettres *Hydroſtatiques* ſur une diſpute qu'il eut avec *Papin* au ſujet de ſon *Hydroſtatique*.

GUI de Sienne, fameux Peintre du XIII ſiecle, dont on a un excellent Tableau de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jeſus entre ſes mains. Ce Tableau eſt de l'an 1221.

GUI DE PERPIGNAN, ainſi nommé parce qu'il étoit de cette Ville, fut Général des Carmes en 1318, Evêque de Majorque en 1321, puis d'El-



Digitized by Google

ne vers 1330, & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages ſont. I. *De perfectione vitæ Catholicæ*, dédié au Pape *Jean XXII.* II. *Super ſententias quodlibeta quatuor.* III. *Queſtiones ordinariæ.* IV. *De concordiâ Evangeliſtarum.* V. *Correctorium decreti.* VI. Une *Somme des héréſies avec leur réfutation.* VII. Des *Statuts Synodaux*, publiés par *Baluze* à la fin du *Marca-Hiſpanica*, &c. Ses mœurs le firent autant reſpecter que ſes écrits.

GUI-PAPE, Conſeiller au Parlement de Dauphiné, employé par *Louis XI* dans des négociations importantes, s'illuſtra par ſes ouvrages. Le plus connu eſt intitulé : *Deciſiones Gratianopolitanæ.* La meilleure édition de ce Livre eſtimé pour la juſteſſe, la clarté & la méthode eſt de Geneve en 1643, in-fol. avec les notes de pluſieurs Juriſconſultes. *Chorier* en a donné un abregé ſous le titre de *Juriſprudence de Gui-Pape.* On a d'autres Livres de Droit de cet écrivain, mais ils ſont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

GUIARD, fanatique qui répandit ſes revêries ſous *Philippe le Bel.* Il ſe diſoit l'Ange de Philadelphie, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. Il fut pris & répondit en extravagant. On le condamna au feu ; il devint plus ſage, abjura ſon fanatiſme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite priſon où l'on croit qu'il mourut.

GUIARD, (Antoine) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Saulieu Diocéſe d'Autun en 1692, mort en 1760, étoit auſſi pieux qu'éclairé. On a de lui, I. *Entretiens d'une Dame avec ſon Directeur ſur les modes du ſiecle*, in-12. II. *Réflexions politiques ſur la régie des Bénéfices.* III. *Diſſertations ſur l'honoraire des Meſſes.*

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, Chancelier de *Henri IV*, qui le fit mettre ſur le trône Archiépiſcopal de Ravenne, enſuite ſur le S. Siege de Rome en 1080, quoiqu'il eut été excommunié pour avoir dépouillé ſon Egliſe. Il prit le nom de *Clément III*, & ſe rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverſe & une vie ſcandaleuſe, il mourut miſérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le ſchiſme ; on élut Pape ſur Pape. Les os de l'Antipape *Guibert* furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Egliſe, & jettés dans la riviere.

GUIBERT, Abbé de Nogent ſous Coucy, d'une famille illuſtre du Diocèſe de Bauvais ; mourut dans ſon Abbaye en 1124. Sa vie avoit été entiérement conſacrée à la piété & au travail. Dom Luc d'*Achery* a publié ſes ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux ſont, I. Une hiſtoire des premieres Croiſades ſous le titre de *Geſta Dei per Francos.* On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un Traité *des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conſervée à S. Médard de Soiſſons, comme une fauſſe relique. Il prétend que tous les teſtes qu'on croit avoir du Sauveur ſon contraires à la foi de la Réſurrection qui nous apprend qu'il a repris ſon corps tout entier. III. Pluſieurs autres *Traités* utiles & curieux dont on peut voir une notice exacte dans le *Tome X de l'Hiſtoire Littéraire de France.*

GUICHARD, (Claude) Auteur François du XVI ſiecle, à qui nous devons un ouvrage curieux & recherché des Antiquaires, malgré ſon ſtyle ſuranné. En voici le titre : *Funérailles, & diverſes manieres d'enſévelir des anciens*, in-4, Lyon, de *Tournes*, 1581.

GUICHARDIN, (François) naquit à Florence en 1482 d'une famille noble & ancienne. Après avoir profeſſé le Droit, il parut dans le Barreau & avec un tel éclat qu'on l'envoya Ambaſſadeur à la Cour de *Ferdinand* Roi d'Arragon. Trois ans après en 1515, *Léon X* le prit à ſon ſervice & lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio. Parme ayant été aſſiégé, il le défendit avec beaucoup de valeur & de prudence. Après la mort de *Leon*, & celle d'*Adrien VI* ſon ſucceſſeur, *Guichardin* devint Gouverneur de Boulogne ſous *Clément VII.* Le Pape *Paul III* trompé par les ennemis que ſon zele pour l'exacte ob-

Digitized by Google

ſervation de la juſtice lui avoit fait, le priva de ce Gouvernement, *Guichardin* obligé de retourner dans ſa patrie y vécut en Philoſophe, en homme de Lettres & en citoyen, après s'être ſignalé dans les armes & dans les négociations. Il mourut en 1540. Sa mémoire eſt chere aux gens de Lettres par une *Hiſtoire en Italien des principaux événemens arrivés depuis* 1494 *juſqu'en* 1532. Les ſeize premiers Livres ſont d'une beauté achevée; les autres n'en approchent pas. Ses harangues d'une longueur qui aſſomme, ſont d'ailleurs écrites comme l'hiſtoire d'un ſtyle pur & fleuri. La vérité a conduit la plume de cet Hiſtorien, excepté lorſqu'il parle des François, contre leſquels il eſt trop paſſionné. L'édition la plus complette qui ait été faite ſur l'original, eſt celle de Veniſe en 1738, en 2 vol. On en publia la même année une traduction à Paris ſous le titre de Londres par *Favre*, & revue avec ſoin par M. *Georgeon*, Avocat au Parlement, qui l'enrichit de beaucoup de notes & d'une préface dans laquelle il trace en abregé les principaux traits de la vie & du caractere de *Guichardin*.

GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, mort à Anvers en 1583, laiſſa une excellente *Deſcription des Pays-Bas : Deſcriptio Italiæ*, in-12, & des *Mémoires* ſur ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis 1530, juſqu'en 1560.

GUICHE, (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de S. Geran, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſe ſignala en diverſes occaſions ſous les Rois *Henri IV* & *Louis XIII*. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon temps, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans.

GUICHENON, (Samuel) Avocat à Bourg en Breſſe, natif de Maçon & mort en 1604, à 57 ans, eſt un des Hiſtoriens des moins élégans, mais des plus judicieux du XVII ſiecle. Le Duc de Savoye lui donna le titre de ſon Hiſtoriographe avec une penſion. On a de lui. I. *L'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye*, in-fol. 1660, Lyon, 2 vol., ſavante & exacte. II. *L'Hiſtoire de Breſſe & Bugei*, in-fol. Cet ouvrage mérite le même éloge que le précédent. III. *Bibliotheca Sebuſiana*, in-4. C'eſt un recueil des actes & des titres les plus curieux de la Province de Breſſe & de Bugei.

GUIDI, (Charles Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Frascati en 1712, eſt regardé en Italie comme le reſtaurateur de la Poéſie Lyrique. Le Duc de Parme, le Pape *Clément XI*, la Reine *Chriſtine* de Suede applaudirent ſes talens & les employerent. Cette Princeſſe voulant célebrer l'avénement de *Jacques II* au Trône d'Angleterre, le chargea de compoſer la piece qu'elle vouloit faire mettre en Muſique. *Chriſtine* fournit l'idée de ce morceau qui ſans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de ſa façon qui ne furent pas les plus applaudis. On a de lui. I. Les *Homélies de Clément XI*, ſon bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction eſt fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour ſe faire lire. Elle parut en 1712. II. Pluſieurs *Poéſies Lyriques*, très-eſtimées pour la douceur & la facilité de la verſification. III. Quelques pieces légeres publiées en 1726 avec ſa vie par *Creſcimbeni*, in-12.

GUIDE RENI ou LE GUIDE, Peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils de Daniel *Reni*, Joueur de Flûte. Son Pere lui fit apprendre à toucher du Claveſſin; mais la Muſique avoit moins de charmes pour lui que le deſſein : on le trouvoit continuellement occupé à tracer des figures, où l'on remarquoit déja du goût & du génie. Cette forte inclination engagea ſes parens à le mettre chez Denis *Calvart*, Peintre Flamand. Il paſſa enſuite ſous la diſcipline des *Carraches*, & ne fut pas long-temps ſans ſe diſtinguer par ſes Ouvrages. La jalouſie que les meilleurs Peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ſes talens. Le *Caravage* s'oublia même juſqu'au point de le frapper au viſage. Si ſon pinceau lui fit des envieux il lui procura auſſi des protecteurs. Le Pape *Paul V*, qui prenoit un plaiſir



Digitized by Google

ſingulier à le voir peindre, lui donna un caroſſe avec une forte penſion. Le Prince *Jean Charles de Toſcane* lui fit préſent d'une chaine d'or, de ſa Médaille, & de 60 piſtoles pour une tête d'*Hercule* qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuſe; il auroit fini ſes jours comblé de biens & d'honneurs, mais le jeu le détournoit du travail & lui enlevoit dans un inſtant tous les fruits de ſon application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuſe paſſion, il ne peignit plus que pour vivre & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans la vieilleſſe ſes tableaux négligés par les connoiſſeurs. Pourſuivi par ſes créanciers, & abandonné par ceux qui dans ſes beaux jours ſe diſoient ſes amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. Le *Guide* étoit jaloux qu'on lui rendit beaucoup d'honneur comme Peintre; en cette qualité il étoit fier & ſuperbe, il travailloit avec un certain cérémonial, il étoit pour lors habillé magnifiquement; ſes Eleves rangés autour de lui en ſilence, préparoient ſa palette, nettoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient. Il ne mettoit point de prix à ſes Tableaux, c'étoit un *honoraire* & non une récompenſe qu'il recevoit. Hors de ſon attelier il étoit modeſte, homme de ſociété, ami tendre & généreux. Ses principaux ouvrages ſont en Italie; il y en a pluſieurs en France dans le cabinet du Roi & au Palais Royal. On remarque dans tous un pinceau léger & coulant, une touche gratieuſe & ſpirituelle, un deſſein correct, des carnations ſi fraiches qu'on ſemble y voir circuler le ſang. Ses têtes ſurtout ſont admirables. Ce Peintre allia deux choſes qui ne paroiſſent pas faites l'une pour l'autre, mais que les Grands Maîtres ont toujours réuni en peinture & en Poéſie, la douceur & la force. Ses deſſeins ſont marqués au même coin que ſes Tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

GUIDICCIONE, (Giovanni) naquit l'an 1480, d'une maiſon conſidérable de Lucques. Il fut élevé auprès du Cardinal *Farneſe* qui devint Pape ſous le nom de *Paul III* en 1534; *Clément VII* le fit Evêque de *Foſſombrone*. En 1535 *Paul III* le fit Gouverneur de Rome, il fut enſuite Nonce auprès de l'Empereur *Charles V* qu'il ſuivit dans l'expédition de Tunis, il mourut vers 1541, il a compoſé des *Poéſies*, des *Lettres*, des *Oraiſons* des *Satyres*, &c. On donna en 1567 à Veniſe, *le Rime di tre de più illuſtri Poeti dell' eta noſtra, Bembo, Caſa & Guidiccione*. Toutes les œuvres de ce dernier ont été raſſemblées pour la premiere fois par le P. *Pompeo Berti*, Naples, 1718.

GUIELME, ou GUILLELME, (Jean) jeune homme d'une profonde érudition, natif de Lubec, mourut à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre *Cujas*. On a de lui, *Quæſtiones Plautinæ*, & d'autres ouvrages dont *Juſte Lipſe*, de *Thou* & les autres Savans ſont de grands éloges.

GUIGUES, cinquieme Général des Chartreux, naquit dans le XI ſiecle au château de S. Romain en Dauphiné d'où il avoit pris ſon ſurnom. Il gouverna ſon Ordre pendant près de trente ans avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquit dans cet emploi une autorité & une réputation ſupérieures à celles de ſes prédéceſſeurs. Elles étoient le prix d'une grande piété jointe à la Science des Lettres, à une mémoire ſûre & à une éloquence forte. Il écrivit la Vie de S. *Hugues*, Evêque de Grenoble, ſon contemporain. Ce n'eſt pas le plus célebre de ſes ouvrages. Il profita des lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquiſe parmi ſes Religieux & de la condeſcendance qu'il devoit à S. *Hugues*, pour rédiger les coutumes & les Statuts de ſon Ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol, eſt rare & curieux. Il eſt intitulé: *Statuta Ordinis Cartuſienſis*. On voit par cet ouvrage que, quelque édifiante que ſoit encore aujourd'hui la vie de ces pieux Solitaires, elle étoit bien plus auſtere autrefois; que leurs communautés étoient peu nombreuſes & qu'ils avoient peu de communautés. On a remarqué avec raiſon, qu'ils étoient

Digitized by Google

bien loin de ſe croire exempts, puiſque d'autres Moines, pour qui l'exemption de l'ordinaire eſt aujourd'hui un ſi beau privilege, ayant reproché à *Guigues* cette préſomption de ſes Religieux, le ſaint Général les lave parfaitement de cette accuſation, en répondant qu'ils étoient directement ſous l'autorité de l'Evêque de Grenoble qui eſt leur Abbé né, dit-il, & que pour cette raiſon ils n'avoient chez eux qu'un Prieur. Il en étoit ainſi à peu près autrefois de tous les autres Moines.

GUIGNARD, (Jean) Jéſuite natif de Chartres, Bibliothécaire du Collége de Clermont, lorſque *Jean Chatel*, éleve des Jéſuites, porta ſes mains parricides ſur le grand, ſur le bon *Henri IV*. Ce malheureux ayant avoué qu'il avoit ſouvent entendu dire chez ces Religieux qu'il étoit permis de tuer un Prince hérétique, le Parlement envoya des Commiſſaires pour faire la viſite de leurs papiers. On trouva dans les écrits de *Guignard* ces propres paroles écrites de la main de ce Fanatique : *Ni Henri III, ni Henri IV, ni la Reine Elizabeth, ni le Roi de Suede, ni l'Electeur de Saxe ne ſont de véritables Rois... Henri III, eſt un Sardanapale, le Béarnois un Renard, Elizabeth une Louve, le Roi de Suede un Grifon, l'Electeur de Saxe un Porc,.. Jacques Clément a fait un acte Héroïque inſpiré par le S. Eſprit... Si on peut guerroyer le Béarnois, qu'on le guerroye, ſi on ne peut le guerroyer qu'on le faſſe mourir.* Il eſt bien étrange que ce furieux n'eut pas brûlé ces écrits atroces dans le moment qu'il apprit l'attentat de *Chatel*; ſon Fanatiſme l'aveugla. On l'arrêta, on travailla avec chaleur à ſon procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé. Cette ſentence fut exécutée le 7 Janvier 1595. Quand il fit amende honorable, il ne voulut jamais convenir qu'il ſe fut rendu coupable envers le Roi. Comment auroit-il donc pu l'offenſer d'avantage, dit un homme d'eſprit, qu'en écrivant qu'il falloit le tuer, à moins qu'il ne l'eût tué lui-même ? Il eſt certain néanmoins qu'en condamnant ce Jéſuite au feu, on le traita avec toute la rigueur de la juſtice, mais cette rigueur étoit néceſſaire. Il falloit un exemple pour intimider les imbécilles qui auroient pu abuſer de la Doctrine abominable du regicide trop en vogue alors. Un écrivain Ex-Jéſuite (*Du Port du Tertre*) dit que les Jéſuites n'étoient pas plus les Auteurs de cette Doctrine que d'autres Eccleſiaſtiques du Royaume ; d'accord ; mais les Jéſuites étoient plus dangereux que les autres, parce qu'ils étoient plus ſouples, plus intrigans, plus hommes d'eſprit ; parce qu'ils inondoient Paris de leurs Ouvrages, parce qu'ils élevoient la jeuneſſe, & qu'ils dirigeoient les conſciences. *Voyez* CHATEL.

GUIJON, (Jacques) Avocat au Parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même Ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec ſuccès la Poéſie latine. Ses œuvres ont été recueillies avec celles de ſes trois freres, *André*, *Hugues* & *Jean*. On fait cas de ſa *Traduction* en vers latins du commencement de *Denis le Periegete*. Elle eſt auſſi exacte qu'une verſion en vers peut l'être.

GUILANDINI, (Melchior) Auteur Italien du XVI ſiecle, connu principalement par un ouvrage in-4. imprimé à Veniſe en 1572 ſous ce titre, *Papyrus*. C'eſt un Commentaire Savant & plein de recherches des trois Chapitres de *Pline* ſur ce ſujet.

GUILBERT : (Pierre) Clerc tonſuré, ancien Précepteur des Pages du Roi, mort le 19 Octobre 1759, âgé de 62 ans, eſt Auteur des *Mémoires Hiſtoriques & Chronologiques ſur l'Abbaye de Port-Royal des Champs*, 1755, 9 vol. in-12, ouvrage minutieux, dans lequel les faits intéreſſans ſe trouvent noyés dans un amas de circonſtances inutiles.

GUILLAIN, (Simon) Sculpteur Pariſien, mort en 1658, à 77 ans, fut Recteur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Les bas-reliefs & les figures de bronze élevés à la mémoire de *Louis XIII* dans l'Angle du Pont-au-Change de Paris, les figures des niches du Portail de la Sorbonne & celles qui ornent le Maître-Autel des Minimes de la Place Royale feront

Digitized by Google

toujours beaucoup d'honneur à ſon ciſeau.

GUILLAUME I. *Le Conquérant*, fils de *Robert* Duc de Normandie, & d'*Harlette*, fille d'un Peletier de Falaiſe, naquit dans cette Ville en 1027. Il regnoit paiſiblement en Normandie, après avoir diſputé ſon héritage avec ſes parens, lorſque *Edouard III*, Roi d'Angleterre, l'appella au Trône par ſon Teſtament. Il paſſa dans cette Iſle en 1066 avec une flotte nombreuſe pour prendre poſſeſſion de ſon Royaume. Les Anglois avoient déféré la Couronne à *Harald*, grand Seigneur du pays, qui tint tête à *Guillaume*. La bataille de Haſtings décida du ſort des deux concurrens. *Harald* y fut tué avec ſes deux freres. Le vainqueur fut couronné ſolemnellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui mériterent le ſurnom de *Conquérant*. *Guillaume* ſut gouverner comme il avoit ſu combattre. Pluſieurs révoltes étouffées, des irruptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuſes durement exécutées, ſignalerent ſon Regne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons, tous furent confondus dans le même eſclavage. Les révoltes continuelles de ſes ſujets lui firent penſer qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le ſceptre. Il anéantit leurs privileges, il s'appropria leurs biens pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui, il leur donna non-ſeulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaidât en Normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue juſqu'à *Edouard III*. C'étoit un Idiome barbare, mêlé de François & de Danois, qui n'avoit aucun avantage ſur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non-ſeulement la nation vaincue avec dureté, mais qu'il affectoit encore des caprices tyranniques. On en donne pour exemple la loi du *Couvrefeu*, par laquelle il falloit, au ſon de la cloche, éteindre le feu dans chaque maiſon à huit heures du ſoir; mais cette loi, bien loin d'être tyrannique, n'eſt qu'un ancien réglement de Police établi dans toutes les Villes du Nord; il a été long-temps en uſage dans les Cloîtres. Les maiſons étoient bâties de bois & couvertes de chaume: & la crainte du feu étoit un objet des plus importans de la Police Générale. Il eſt conſtant que *Guillaume* fit la gloire & la ſûreté de l'Angleterre par ſes armes & par ſes loix. Des Citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres commencée par ſon ordre fut achevée en 1078. Inconnus ou mépriſés juſqu'alors dans l'Europe, les Anglois commencerent à y jouer un grand rôle par leurs lumieres, par leurs puiſſances, par leur commerce & par leurs conquêtes. *Guillaume*, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diette en Normandie. Il étoit à Rouen tâchant de ſe décharger par les remedes & l'exercice de la graiſſe qui l'incommodoit, lorſqu'il apprit que *Philippe I.* Roi de France, avoit demandé quand il releveroit de ſes couches. Le Normand lui fit répondre que cela ne tarderoit pas, & qu'au jour de ſa ſortie il iroit lui rendre viſite avec dix mille lances en forme de chandelles. En effet dès qu'il put ſe tenir à cheval, il déſola le Vexin François & brûla Mantes, vengeant ainſi par des exécutions barbares une mauvaiſe plaiſanterie. Il vint juſqu'à Paris, ravageant tout ſur ſon paſſage; mais étant tombé de cheval en ſautant un foſſé auprès de Mantes, il mourut à Rouen de cette chûte en 1087, à 61 ans, regardé comme un grand Capitaine, un bon politique, un Roi vigilant, mais trop ſévere.

GUILLAUME II, *Le Roux*, fils de *Guillaume le Conquérant*, dur & fier comme lui, fut deſtiné par ſon pere à régner en Angleterre, pour raffermir un trône chancelant, que la modération & la clémence auroient renverſé. Il fut couronné en 1087, il s'épuiſa en belles promeſſes en recevant le ſceptre; & il n'en tint aucune. La Religion qui adoucit ſi heureuſement les mœurs les plus féroces, n'étoit pour lui qu'un phantôme. Il perſécuta le Clergé ſéculier & régulier, il exila le célebre *Lanfranc*, Archevêque de Cantorbery, pour avoir oſé lui faire des remontrances; il ne trai-

Digitized by Google

ne pas mieux *Anſelme* ſon ſucceſſeur. Les ſuccès qu'il eût à la guerre le mirent en état d'appeſantir le joug des Anglois. Il vainquit *Malcolme* Roi d'Ecoſſe & le tua avec ſon fils *Edouard*; il paſſa en France au ſecours du château du Mans aſſiégé par le Comte de *La Fleche*, & il le fit priſonnier en 1099. L'année d'après *Guillaume* chaſſant dans une forêt de Normandie, y fut bleſſé d'un coup de fleche tiré ſans deſſein par *Gautier Tirel*, l'un de ſes courtiſans. Il mourut de cette bleſſure en 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un Tyran.

GUILLAUME III, de Naſſau, Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, né à la Haye en 1650, élu Stathouder en Hollande, en 1672, fut nommé Général des Troupes de la République alors en guerre avec *Louis XIV*. Ce Prince, dit un Hiſtorien célebre, nourriſſoit ſous le flegme Hollandois une ardeur d'ambition & de gloire qui éclata toujours depuis dans ſa conduite, ſans échapper jamais dans ſes diſcours. Son humeur étoit froide & ſévere, ſon génie actif & perçant: ſon courage, qui ne ſe rebutoit jamais, fit ſupporter à ſon corps foible & languiſſant des fatigues au deſſus de ſes forces. Il étoit valeureux ſans oſtentation, ambitieux, mais ennemi du faſte, né avec une opiniâtreté flegmatique faite pour combattre l'adverſité, aimant les affaires & la guerre, ne connoiſſant ni les plaiſirs attachés à la grandeur, ni ceux de l'humanité. Tel étoit le Prince que les Hollandois oppoſerent à *Louis XIV*. La République craignoit alors beaucoup pour ſa liberté, les armées Françoiſes étoient en Hollande, *Guillaume* offrit le revenu de ſes charges & tout ſon bien pour ſecourir l'état; il fit percer les digues & couvrir d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; il ligua une partie des Puiſſances de l'Europe contr'eux. Ses négociations promptes & ſecretes réveillerent de leur aſſoupiſſement l'Empire, le Conſeil d'Eſpagne, le Gouverneur de Flandres, l'Electeur de Brandebourg. La Campagne de 1674 ne fut pas pourtant heureuſe pour lui. Il fut battu à Senef par le Prince *de Condé*, après avoir fait des prodiges de valeur & de prudence. Les ſuccès divers de cette guerre amenerent la Paix de Nimegue. On venoit de ſigner le Traité, Le Prince d'Orange, ſans y avoir aucun égard, fond ſur le Maréchal *de Luxembourg* tranquille dans ſon quartier, engage un combat ſanglant, long & opiniâtre qui le couvrit de honte, ſans produire aucun fruit que la mort de deux mille Hollandois & d'autant de François. *Guillaume* ſavoit certainement que la paix étoit ſignée, où qu'elle alloit l'être: il ſavoit que cette paix étoit avantageuſe à ſon pays; cependant il expoſa la vie & prodigua celle de pluſieurs milliers d'hommes pour prémice d'une Paix générale. Cette Paix, entiérement conclue en 1678, fut ſuivie d'une Guerre qui ne fut pas moins flétriſſante pour ſon honneur. Le Prince d'Orange avoit épouſé une fille de *Jacques II*; l'ardeur du zele de ce Monarque pour la Religion Catholique irrita ſes ſujets contre lui. Son Gendre réſolut de profiter de ce ſoulevement; il paſſa en Angleterre en 1688, chaſſa ſon beaupere de ſa maiſon & de ſon Trône & s'y mit à ſa place. L'Uſurpateur, après cet indigne triomphe, ligua une partie de l'Europe contre *Louis XIV* pour qu'il ne pût pas ſecourir le Roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea *Jacques II* à quitter l'Irlande; mais les années ſuivantes il fut battu à Steinkerque & à Nervinde, ſans que ces défaites le décourageaſſent. Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur, & tint toujours la Campagne. *Louis XIV* l'ayant reconnu Roi d'Angleterre, la Paix fut rendue à l'Europe. Le Traité en fut ſigné à Riſwick, en 1697. Le Teſtament de *Charles II* en faveur des Bourbons ralluma la guerre. Le Roi *Guillaume*, plus agiſſant que jamais dans un corps ſans force & preſque ſans vie, remuoit toute l'Europe, pour donner de nouvelles peines à *Louis XIV*. Il devoit au commencement de 1702 ſe mettre à la tête des armées. La mort le prevint dans ce deſſein; une chûte de cheval ſuivie

Digitized by Google

d'une petite fievre l'emporta le 16 Mars de la même année. *Guillaume* en uſurpant le Trône conſerva la place de Stathouder. Il ſe déplaiſoit en Angleterre où il eſſuyoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer ſa garde Hollandoiſe, & de congédier les Régimens formés de réfugiés François qu'il s'étoit attachés. Il paſſoit très-ſouvent à la Haye pour ſe conſoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit pour juſtifier ſes fréquens voyages qu'il n'etoit que Stathouder en Angleterre, & qu'il étoit Roi en Hollande. Les Anglois ceſſerent de l'aimer dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manieres ne prévenoient pas en ſa faveur ; il les avoit fieres, auſteres, rebutantes. Quoiqu'il ſut toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & ſans agrément. Sa diſſimulation tenoit trop de la défiance, toujours ſombre & rêveur, il avoit plus de jugement que d'imagination. Malheureux à la tête des armées, il le fut autant ſur le Trône. Il y montra une grande inapplication, beaucoup d'humeur & très-peu de capacité. Sa haine contre la France lui tint lieu de tous les talens. Elle le fit l'ame d'une puiſſante ligue, lui attacha tous les ennemis de *Louis XIV*, & lui donna tous les réfugiés pour Panégyriſtes. Ceux qui douteront de la vérité de ce Portrait pourront conſulter le tome IV de l'*Hiſtoire d'Angleterre* de M. *Smollet*, page 189 in-4., à Londres 1758.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande, II de ce nom, étoit fils de *Florent IV*, Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape *Innocent IV*, & les Romains, oppoſés à l'Empereur *Fréderic II*, firent ſi bien, qu'après la mort de *Henri de Thuringe*, Roi des Romains, le Comte *Guillaume* lui fut ſubrogé, par l'élection de quinze Princes Eccléſiaſtiques, & de trois ſéculiers, à Voringen au Dioceſe de Cologne, en 1247. L'année ſuivante *Guillaume* aſſiégea Aix-la-Chapelle, la prit après ſix mois de ſiege, & il y fut couronné le jour de la Touſſaints. Il étoit alors âgé de vingt ans, & choiſit pour ſes Miniſtres *Othon* Evêque d'Utrech, & *Henri* Duc de Brabant ſon oncle. Après la mort de *Fréderic*, arrivée en 1250, *Hugues* Légat du S. Siege le confirma dans la poſſeſſion de l'Empire, qu'on continua neanmoins de lui diſputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Friſons Occidentaux qui s'etoient révoltés contre lui, mais cette guerre lui fut funeſte. Il fut aſſommé en 1256 par des payſans cachés dans les roſeaux d'un marais où ſon cheval s'enfonça dans la glace.

GUILLAUME, [SAINT] Duc d'Aquitaine, commanda les Armées de *Charlemagne* contre les Sarraſins, les chaſſa d'Orange, & remporta ſur eux des victoires déciſives. Il fit fleurir enſuite la juſtice & les Lettres dans ſa Province, & finit ſes jours dans le monaſtere de Gellone, Dioceſe de Lodeve en 812.

GUILLAUME, (SAINT) Gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuſe, ſe renferma enſuite dans l'Hermitage de Malaval, au terriroire de Sienne, où il fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & où il mourut le 10 Février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

GUILLAUME, (SAINT) Fondateur de la Congrégation du *Mont-Vierge*, inſtitua cet ordre en 1119 ſur une montagne du Royaume de Naples appellé le Mont Virgilien. Les premiers compagnons de ſes auſtérités l'ayant quitté, il ſe retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monaſtere. Il y mourut en 1142.

GUILLAUME, (SAINT) pieux & ſavant Archevêque de Bourges, de la Maiſon des Anciens Comtes de *Nevers*, gouverna cette Egliſe en Paſteur des premiers ſiecles du Chriſtianiſme. Il mourut en 1209, laiſſant une mémoire chere au Clergé de France dont il avoit été l'ornement ; & aux pauvres dont il avoit été le pere.

GUILLAUME D'HIRSAUGE (SAINT) fut tiré en 1069 de l'Abbaye de S. Emmeran de Ratisbonne, pour être Abbé d'Hirſauge. Il fonda un grand nombre de Monaſteres, fit fleurir dans ſon Abbaye la piété, la

Digitized by Google

ſcience & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques ouvrages dont le mérite eſt très-mince.

GUILLAUME DE TYR, Archevêque de cette Ville, dreſſa les actes du Concile de Latran, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Hiſtoire des Croiſades*, en 23 livres. Son ſtyle eſt ſimple & naturel : il eſt prudent, judicieux, modeſte & ſavant pour le temps auquel il écrivoit. Cette Hiſtoire a été publiée à Bâle en 1549.

GUILLAUME *le Breton*, ainſi nommé parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut Chapelain de *Philippe-Auguſte* qu'il accompagna dans ſes expéditions militaires & dont il mérita l'eſtime. On a de lui une *Hiſtoire* en proſe de ce Monarque pour ſervir de ſuite à celle de *Rigord*, & un Poëme intitulé *Philippide*, qui eſt une gazette longue & rampante. Ces deux ouvrages de Guillaume *le Breton* ſont utiles pour l'Hiſtoire de ſon temps, & on y trouve des faits qu'on chercheroit vainement ailleurs.

GUILLAUME D'AUXERRE, Evêque de cette Ville, transféré enſuite ſur le ſiege de Paris, mourut en 1223. Il n'eſt point Auteur, comme on le croit communément, d'une Somme de Théologie qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le *Guillaume*, Auteur de cette Théologie, vivoit dans le même temps que lui. Il mourut en 1230, après avoir profeſſé la Théologie à Paris avec beaucoup de ſuccès.

GUILLAUME DE PARIS, Evêque de cette Egliſe, la gouverna ſagement, fonda des Monaſteres, opéra des converſions par ſes Sermons, fit condamner la pluralité des Bénéfices par les plus habiles Théologiens de ſon Dioceſe, & mourut en 1248. On a de lui des *Sermons*, des *Traités* ſur divers points de diſcipline & de morale. Le *Feron* les a recueillis & les a publiés en 1674. Le ſtyle de ce Prélat, ſans avoir rien d'élégant ni de délicat, eſt ſimple, intelligible, naturel & bien moins barbare que celui des Scholaſtiques de ſon temps. Il traite beaucoup moins de queſtions métaphyſiques qu'eux, & s'attache ſurtout à la morale & à la diſcipline. Il réfute quelquefois *Ariſtote*, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans ſon ſiecle. Il ſavoit très-bien l'Ecriture Sainte & les Ecrivains profanes, mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *Voyez* AMOUR.

GUILLAUME, de Lindo Wode, Juriſconſulte Anglois, & Evêque de S. David, dont on a un Recueil des *Conſtitutions des Archevêques de Cantorbery*, mourut en 1446.

GUILLAUME de *Malmesburi*, Bénédictin Anglois, & célebre Hiſtorien du XII ſiecle. *Henri Savil* fit imprimer à Londres en 1596 les ouvrages de cet écrivain, ils ſont eſtimés.

GUILLAUME. de Vorilong, fameux Théologien Scholaſtique du XV ſiecle, de l'Ordre des Freres Mineurs, mort en 1462, laiſſa un *Commentaire ſur le Maitre des Sentences*, & un *Abregé des Queſtions de Théologie*, intitulé : *Vade mecum*.

GUILLAUME DE CHARTRES, Religieux Dominicain, Chapelain de S. *Louis*, mort vers le milieu du XIII ſiecle, a continué l'Hiſtoire de ce Prince commencée par *Geoffroy de Beaulieu*. Il recueillit avec ſoin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci & l'ajoûta à ſon ouvrage. Cette continuation, inſérée dans le cinquieme Tome de la collection de *du Cheſne*, contient pluſieurs faits qui méritent d'être ſus.

GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'Abbaye de S. Denys en France, mort vers 1302, eſt Auteur des *Vies* de S. *Louis* & de ſon fils *Philippe le Hardi* & de deux *Chroniques*, dont les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques & profanes ont fait uſage.

GUILLELME, *Voyez* GUIELME.

GUILLEMEAU, (JACQUES) natif d'Orléans, Chirurgien ordinaire des Rois *Charles IX* & *Henri IV*, fut un des plus célebres diſciples d'Ambroiſe *Paré*. Il porta dans l'étude de la Chirurgie un eſprit cultivé par les Belles-Lettres. Les Langues ſavantes lui étoient familieres ; elles lui ou-

Digitized by Google

virent les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en firent un des plus habiles hommes de ſon temps. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1649, in-fol. Les principaux ſont, I. La *Chirurgie d'Ambroiſe Paré*, traduite de François en Latin avec autant de fidélité que d'élegance. II. Des *Tables Anatomiques*, avec figures. III. Un *Traité des opérations*, écrit avec beaucoup de préciſion & de juſteſſe.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du XIII ſiecle qui ſe fit des ſectateurs par ſon hypocriſie. Elle fut ſi bien ſe contrefaire que malgré ſon fanatiſme elle mourut en odeur de ſainteté en 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après ſa mort, on déterra ſon corps & on le brûla. Ses diſciples ſoutenoient qu'elle étoit le S. Eſprit incarné ſous le ſexe féminin; qu'elle n'étoit morte que ſelon la chair; qu'elle reſſuſciteroit avant le jugement univerſel; qu'elle monteroit au Ciel à la vue de ſes Proſélytes; enfin qu'elle avoit laiſſé pour ſon Vicaire ſur la terre *Maifreda*, Religieuſe de l'Ordre des Humiliés. Celle-ci devoit occuper à Rome le ſiege Pontifical, en chaſſer les Cardinaux, & leur ſubſtituer quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles.

GUILLERI, nom de trois freres d'une maiſon noble de Bretagne, qui après s'être ſignalés dans les guerres de la Ligue, le firent voleurs de grand chemin, lorſque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresſe ſur le chemin de Bretagne en Poitou pour leur ſervir de retraite. Ils faiſoient des courſes juſqu'en Normandie & à Lyon, affichant ſur les arbres de leur route ces mots en gros caractere: *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevôts & aux Archers & la bourſe aux Marchands.* On envoya cinq mille hommes pour aſſiéger la forteresſe de ces brigands. On la foudroya à coups de canon & les ſcélérats qui l'habitoient furent rompus en 1608.

GUILLET DE SAINT-GEORGE, (GEORGE) premier Hiſtoriographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682; nâquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages dont quelques-uns ſont eſtimés. Il eut de grands démêlés avec *Spon* ſur les Antiquités d'Athenes.

GUILLIAUD, (CLAUDE) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Ville-franche en Beaujolois, enſeigna l'Ecriture Sainte avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun vers le milieu du XVI. ſiecle. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur *S. Matthieu*, ſur *S. Jean*, & ſur les Epîtres de *S. Paul*. II. Des *Homélies* pour le Carême.

GUILLIMAN, ou WUILLEMAINN, (FRANÇOIS) du Canton de Fribourg, eſt célebre en Allemagne, I. Par ſon Livre des *Antiquités* de la Suiſſe. II. Par ſon *Hiſtoire* des Evêques de Strasbourg. III. Par une *Hiſtoire* des Comtes de Habſpourg. IV. Par des *Poéſies* latines. Il mourut vers 1610.

GUIMOND, ou GUITMOND, Bénédictin, Evêque d'Averſe en 1060, eſt Auteur d'un Traité *de la vérité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt; contre Bérenger*, & de pluſieurs autres ouvrages. *Trithême* & *Yves de Chartres* font un grand éloge de ſon ſavoir & de ſa piété.

GUIRLANDAIO, (DOMINIQUE) Peintre Florentin, mort en 1443, à 44 ans, ſe fit moins de réputation par ſes ouvrages, que par la gloire d'avoir eu le célebre Michel *Buonaroti* pour éleve.

GUISARD, (PIERRE) nâquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine *Guiſard* Docteur en Médecine, homme d'eſprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteſtante, qui étoit celle de ſon pere. *Marcot* célebre Médecin ayant été appellé à la Cour, le chargea d'enſeigner pour lui dans les Ecoles de Médecine. *Guiſard* s'en acquitta avec diſtinction. Quelque-temps après *Marcot* voulut traiter de ſa Chaire avec lui, mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Guiſard* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Dans la ſuite après un examen ſérieux de la

Digitized by Google

Religion Catholique, il ſe détermina à l'embraſſer. Il vint à Paris en 1742 & il s'y fit eſtimer ; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette Ville un cours gratuit & public de Phyſique expérimentale qui reçut beaucoup d'applaudiſſement. Il vouloit même en faire ériger une chaire, mais il trouva peu d'ardeur dans ceux qui auroient pu faire réuſſir ſon projet. On a de lui pluſieurs ouvrages juſtement eſtimés des perſonnes de l'art. I. *Pratique de Chirurgie ou Hiſtoire des plaies*, réimprimée pour la troiſieme fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles obſervations & un recueil de theſes de l'Auteur. Cet ouvrage contient une méthode ſimple, courte & aiſée pour ſe conduire ſûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Eſſai ſur les maladies Vénériennes*, in-8, à Avignon, ſous le titre de la Haye, en 1741. L'Auteur proſcrit les méthodes violentes & en propoſe une beaucoup plus douce, plus ſimple & infiniment plus aſſurée. Il mourut à Montpellier en 1746, à 64 ans.

GUISCARD, (Robert) Duc de la Pouille & de la Calabre, étoit Normand & fils de *Tancrede de Hauteville*, qui chargé d'une nombreuſe famille envoya ſes deux aînés en Italie pour réparer les injuſtices de la fortune. Ces héros ayant réuſſi, appellerent à eux leurs cadets, parmi leſquels *Robert Guiſcard* ſe ſignala. Devenu Duc de la Pouille & de la Calabre, il paſſa en Sicile avec ſon frere *Roger*, & fit la conquête de cette Iſle ſur les Grecs & ſur les Arabes qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compoſe aujourd'hui le Royaume de Naples. Il reſtoit encore des Princes de Salerne deſcendans de ceux qui avoient les premiers attiré les Normands dans ce Pays. *Robert* les chaſſa & leur prit Salerne. Ils ſe refugierent dans la Campagne de Rome, & ſe mirent ſous la protection de *Gregoire VII* qui excommunia le vainqueur. Le fruit de l'excommunication fut la conquête de tout le Beneventin, que fit *Robert* après la mort du dernier Duc de Benevent de la race Lombarde. *Gregoire VII* donna alors l'abſolution à *Robert*, & en reçut la Ville de Benevent, qui depuis ce temps-là eſt toujours demeurée au S. Siege. *Robert Guiſcard* maria enſuite ſa fille à *Conſtantin*, fils de l'Empereur de Conſtantinople *Michel Ducas*. Ce mariage ne fut pas heureux. *Guiſcard* ayant ſa fille & ſon gendre à venger, réſolut d'aller détrôner l'Empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La Cour de Conſtantinople n'étoit en ce temps-là qu'un continuel orage. *Michel Ducas* avoit été chaſſé du trône par *Nicéphore*, ſurnommé *Botoniate* & *Conſtantin* gendre de *Robert* avoit été fait Eunuque. Enfin *Alexis Comnene* avoit pris le ſceptre Impérial : *Robert* pendant ces révolutions, s'avançoit vers Conſtantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'Empereur Grec, il prit un Moine dans un Couvent, l'engagea à ſe dire *Michel* dépoſé par *Nicéphore*. Il aſſiégea Durazzo le 17 Juin 1081. Les Vénitiens engagés par les promeſſes & par les préſens d'*Alexis*, ſecoururent cette Place. La famine ſe mit dans l'armée de *Robert*, & ſi *Alexis* eût temporiſé elle auroit péri ; mais il donna bataille le 18 Octobre, fut vaincu, & *Robert Guiſcard* prit la Ville. Le vainqueur fut obligé de paſſer en Occident l'année d'après pour combattre *Henri IV*, Empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ſes Etats. Il laiſſa *Boémond* ſon fils dans la Grece, mais ce Prince ayant été vaincu, ſon pere repaſſa dans l'Orient. Après des victoires & des échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. Ce Prince avoit de grandes qualités ; vaſtes dans ſes projets, ferme dans ſes réſolutions, vif dans ſes entrepriſes, il tenta beaucoup & réuſſit preſque toujours, mais il ternit l'éclat de ſes exploits par une ambition effrenée à laquelle il ſacrifioit tout.

GUISE, (Charles de) *Voyez* CHARLES DE LORRAINE.

GUISE, (François de) *Voyez* FRANÇOIS DE LORRAINE.

GUISE, (Henri de Lorraine Duc de) fils aîné de *François de Lorraine* Duc de Guiſe, nâquit en 1550.

Digitized by Google

Son courage commença à ſe déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & ſe ſoutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit ſurnommer le *Balafré*; mais cette bleſſure ne lui ôta rien des charmes de ſa figure. Sa bonne mine, ſon air noble, ſes manieres engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des ſoldats, il voulut ſe procurer les avantages que le ſuffrage public lui promettoit. Il ſe mit à la tête d'une armée ſous prétexte de défendre la foi Catholique contre les Proteſtans. Ce fut le commencement de ce ſacré brigandage appellé *la Ligue*, projetté par ſon oncle le *Cardinal de Lorraine*. La premiere propoſition de cette funeſte aſſociation fut faite dans Paris. On fit courir chez les Bourgeois les plus zélés un projet d'union pour la défenſe de la Religion, du Roi & de la liberté de l'Etat; c'eſt-à-dire pour opprimer à la fois le Roi & l'Etat par les armes du fanatiſme. Le Duc de *Guiſe* qui vouloit s'élever ſur les ruines de la France, anime les Factieux, remporte pluſieurs victoires ſur les Calviniſtes, & ſe voit bientôt en état de preſcrire des loix à ſon Souverain. Il force *Henri III* à publier un Edit qui anéantiſſoit tous les privileges des Huguenots, il demande impérieuſement la publication du Concile de Trente, l'établiſſement de l'Inquiſition, la ceſſion de pluſieurs Places de ſûreté, le changement des Gouverneurs & pluſieurs autres choſes qu'il ſavoit que le Roi ne pouvoit ni ne devoit accorder. *Henri III*, fatigué de ſes inſolences, lui défend de paroître à Paris; le Duc y vient malgré ſa défenſe. De là la journée *des Barricades* qui lui donna un nouveau crédit, en faiſant éclater ſa puiſſance aux yeux des Ligueurs & des Royaliſtes. Son autorité étoit ſi grande que les Corps de Garde de la Capitale refuſerent de recevoir le mot du Guet que le Prévôt des Marchands vouloit leur donner de la part du Roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du Duc de *Guiſe*. *Henri III* fut obligé de quitter Paris, fuyant devant ſon Sujet, & obligé de faire la paix avec lui. L'audace du Duc parvenue à ſon comble, força ce Monarque à ſe défaire de ce Rebelle, devenu trop puiſſant, pour qu'on lui donnât des Juges. *Henri III* l'ayant fait appeller au Château de Blois, des aſſaſſins apoſtés ſe jetterent ſur lui & le percerent de pluſieurs coups de poignard le 23 Décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le Cardinal de *Guiſe*, ſon frere, fut maſſacré le lendemain. Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive pour être promptement conſumés. Les os furent brûlés dans une Salle du Château & les cendres jettées au vent. On prit ces précautions pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. L'emportement du fanatiſme étoit ſi violent que la Sorbonne, après avoir décidé qu'on pouvoit ôter le Gouvernement aux Princes qu'on ne trouvoit pas tels qu'il falloit, comme l'adminiſtration au Tuteur qu'on avoit pour ſuſpect, délibéra après la mort de *Henri III* de demander à Rome la canoniſation de *Jacques Clément*. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'aſſaſſinat d'un Héros & d'un Prêtre rendirent *Henri III* exécrable aux yeux de tous les Catholiques. Les Loix ſont une choſe ſi ſainte, que ſi ce Monarque en avoit ſeulement conſervé l'apparence; ſi quand il eut dans ſon pouvoir le Duc & le Cardinal, il eut mis dans ſa vengeance, comme il le pouvoit, quelque formalité de juſtice, ſa gloire & peut-être ſa vie euſſent été ſauvées. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le Duc ſur-tout; auprès de lui tous les autres Princes paroiſſoient peuple. On vantoit non-ſeulement la nobleſſe de ſa figure, mais encore la généroſité de ſon cœur, quoiqu'il n'en eut pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds dans la rue Bétiſi le corps de l'Amiral de *Coligni*, jetté à ſes yeux par les fenêtres.

GUISE, (Henri de Lorraine Duc de) petit fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de ſon frere aîné il quitta le petit collet & l'Archevêché de Rheims auquel il avoit été nommé, pour épouſer la Princeſſe

Digitized by Google

la Princeſſe *Anne de Mantoue*. Le Cardinal de *Richelieu* s'étant oppoſé à ce mariage, il paſſa à Cologne, s'y fit ſuivre par ſa maîtreſſe, & l'abandonna bientôt pour la Comteſſe de *Boſſut* qu'il épouſa, & qu'il laiſſa peu de temps après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais ſon génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ſes ancêtres dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du Comte de *Soiſſons*, uni avec l'Eſpagne contre *Richelieu* & la France. Le Parlement lui fit ſon procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Eſpagne, il ſe ligua contre elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre *Philippe IV*, l'élurent pour leur chef, & le déclarerent Généraliſſime des armées, & Défenſeur de la liberté. L'Europe, l'Aſie & l'Afrique retentiſſoient alors des cris de la révolte & de la ſédition; les Anglois faiſoient couper la tête à leur Roi *Charles I*, les François ſe révoltoient contre *Louis XIV*; les Turcs maſſacroient leur Sultan *Ibrahim*; les Algériens leur Dey; les Mogols déchiroient l'Indouſtan par des guerres civiles; les Chinois étoient conquis par les Tartares; enfin on conſpiroit contre les jours du Roi d'Eſpagne. Le Duc de *Guiſe* étoit à Rome, lorſque les Napolitains le preſſerent de venir ſe mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque ſeul ſur une Felouque, paſſe à travers la Flotte Eſpagnole & deſcend ſur le Port de Naples au milieu des cris de joie de la Ville. Il fit des prodiges de valeur, mais les efforts de ſon courage mal ſecondés par la France ne produiſirent rien. Le Duc de *Guiſe* fait priſonnier, fut conduit en Eſpagne où il demeura juſqu'en 1652. De retour à Paris il ſe conſola par les plaiſirs du malheur d'avoir perdu une Couronne. Il brilla beaucoup dans le fameux Carouſel de 1668. On le mit à la tête du quadrille des Mores; le Prince de *Condé* étoit chef des Turcs. Les courtiſans diſoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Hiſtoire & de la Fable.* Le Duc de *Guiſe* reſſembloit effectivement beaucoup à un Heros de la Mythologie, ou à un avanturier des ſiecles de Chevalerie. Ses Duels, ſes amours romaneſques, ſes profuſions, ſes avantures le rendoient ſingulier en tout. Il mourut en 1664. Nous avons ſes *Mémoires* en un volume in-4. & in-12. Quelques Ecrivains ont prétendu qu'il n'en étoit pas l'Auteur, mais cette opinion a été refutée dans les Mémoires de Trevoux, Décembre 1703.

GUISE, (GUILLAUME) Théologien Anglois, né auprès de Cloceſter en 1653, d'une bonne famille, ſe rendit habile dans les Langues Orientales. Il mourut de la petite vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la Géographie d'*Abulfeda*. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Miſchne* avec de ſavantes remarques.

GUITMOND, *Voyez* GUIMOND.

GUITON, (JEAN) ſe ſignala à la Rochelle, lorſque le Cardinal de *Richelieu* aſſiégea en 1627 ce Boulevard du Calviniſme. Les Rochelois, animés par la Religion & par la liberté voulurent avoir un chef auſſi déterminé qu'eux. Ils élurent pour leur *Maire*, leur Capitaine & leur Gouverneur, l'intrépide *Guiton*. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la Magiſtrature & le commandement des armes, il prit un poignard & dit en préſence de ſes principaux compatriotes: *Je ſerai Maire, puiſque vous le voulez, à condition qu'il me ſera permis d'enfoncer ce poignard dans le ſein du premier qui parlera de ſe rendre. Je conſens qu'on en uſe de même envers moi, dès que je propoſerai de capituler: & je demande que ce poignard demeure tout exprès ſur la table de la chambre où nous nous aſſemblons dans la Maiſon de Ville.* *Guiton* ſoutint ce caractere juſqu'à la fin. Un jour qu'un de ſes amis lui montra une perſonne de ſa connoiſſance tellement exténuée par la faim qu'elle n'avoit plus qu'un ſouffle de vie: *Etes-vous ſurpris de cela*, lui dit-il, *il faudra bien que nous en venions là, vous & moi; ſi nous ne ſommes pas ſecourus.* Un autre citoyen lui diſant que la faim faiſoit périr tant de monde que bientôt la mort achevetoit

d'emporter tous les habitans : *Eh bien*, répondit froidement *Guiton*, *il ſuffit qu'il en reſte un pour fermer les portes.*

GUNDLING, (Nicolas-Jerôme) naquit près de Nuremberg en 1671, d'un pere Miniſtre. Il devint ſucceſſivement Profeſſeur en Philoſophie, en Eloquence & en Droit naturel à Halle. Sa capacité étoit ſi connue à la Cour de Berlin, qu'on l'y conſultoit ſouvent ſur les affaires publiques. Ses ſervices lui valurent le titre de Conſeiller privé. Il mourut Recteur de l'Univerſité de Halle, en 1729, à 59 ans, laiſſant un grand nombre de bons ouvrages de Littérature, de Juriſprudence, d'Hiſtoire & de Politique. Il étoit laborieux ; il avoit une excellente mémoire, de l'eſprit, mais on ſouhaiteroit dans ſes écrits plus de modération. Les principaux ſont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8. II. *Projet d'un Cours d'Hiſtoire Littéraire.* III. *Hiſtoria Philoſophiæ moralis*, in-8. IV. *Otia*, ou Recueil de Diſcours ſur divers ſujets de Phyſique, de Morale, de Politique & d'Hiſtoire, 3 vol. in-8. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4. VI. *Status naturalis Hobbeſii, in corpore juris civilis defenſus & defendendus*, in-4. VII. *De ſtatu Reipublicæ Germanicæ ſub Conrado I.* in-4. *Ludewig* a réfuté cet ouvrage dans ſa *Germania princeps.* VIII. *Mémoire Hiſtorique* ſur la Comté de Neufchâtel.

GUNTHER, Poëte Allemand, mort à la fleur de ſon âge, après avoir vécu dans la miſere, laiſſa pluſieurs morceaux de *Poëſies* dans leſquels on remarque du naturel & des graces, mais peu de correction. Il n'y en a point, dit M. l'Abbé *Ladvocat*, que les Allemands liſent avec plus de plaiſir. Cet éloge eſt trop fort ; on pourroit en citer pluſieurs non-ſeulement qui égalent, mais qui ſurpaſſent *Gunther*. Ce Poëte floriſſoit au commencement de ce ſiecle. On a entr'autres ouvrages de ſa façon une *Ode* ſur la victoire que le Prince *Eugene* remporta ſur les Turcs.

GUNTHER, (Edmond) Profeſſeur d'Aſtronomie au College de Greſham en Angleterre, mourut en 1626, avec une grande réputation. Ses Leçons & ſes Ouvrages la lui avoient acquiſe.

GURTLER, (Nicolas (né à Bâle, en 1634. Après avoir profeſſé en différentes Villes d'Allemagne, il occupa la chaire de Théologie de Francker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Lexicon Linguæ Latinæ, German. Græcæ & Gallicæ.* II. *Hiſtoria Templariorum.* III. *Origines mundi*, in-4. Ouvrage d'une prodigieuſe érudition. IV. *Syſtema Theologiæ propheticæ*, in-4. Ce ſyſtême paſſe pour un des meilleurs ouvrages qu'il y ait en ce genre, &c. Tous les écrits de *Gurtler* ſont eſtimés des Savans & ſur-tout des Théologiens Proteſtans,

GUSTAVE I, Roi de Suede, connu ſous le nom de *Guſtave Waſa*, étoit fils d'Eric de *Waſa* Duc de Gripsholm. *Chriſtiern II.* Roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suede en 1518, le fit enfermer dans les priſons de Copenhague. *Guſtave*, échappé de la priſon, erra long-temps dans les montagnes de la Dalécarlie, fut volé par ſon guide & ſe vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverſes avantures il vint à bout de ſoulever les Dalécarliens : ſe mit à leur tête, chaſſa le Barbare *Chriſtiern*, reprit *Stockolm*, fut élu Roi par les Suédois en 1523, & fit le premier connoître aux nations étrangeres de quel poids la Suede pouvoit être en Europe. Le Luthéraniſme fut établi dans ſes états ſous ſon regne & par ſes ſoins. Il s'empara d'une partie des biens du Clergé, mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laiſſa des Evêques en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalécarliens pour s'oppoſer à ces innovations, preſque toujours dangereuſes, ne furent pas heureux ; *Guſtave* étouffa adroitement leurs murmures. Il fit enſuite déclarer la Couronne de Suede héréditaire, aux états de Veſteras en 1544, & mourut en 1560. C'étoit dit M. l'Abbé *Raynal*, un homme ſupérieur, né pour l'honneur de ſa nation & de ſon ſiecle, qui n'eut point de vices, peu de défauts,

Digitized by Google

de grandes vertus & encore de plus grands talens. La conſidération dont la Suede jouiſſoit en Europe ſous le Prince qui l'avoit délivrée de la tyrannie de *Chriſtiern II*, diminua ſi fort ſous ſes ſucceſſeurs, que *Pibrac*, Chancelier de *Henri IV*, encore ſimple Roi de Navarre, le plaignant des procédés de la Cour de France diſoit qu'elle n'avoit pas plus d'égard pour ce Monarque, que pour un Roi de Suede ou de Chypre. *Guſtave Adolphe* donna à cette nation le luſtre qu'elle avoit perdu.

GUSTAVE ADOLPHE II, dit le *Grand*, Roi de Suede, né à Stockolm en 1564, ſuccéda à ſon pere *Charles* en 1611, après avoir été élevé d'une maniere digne de ſa naiſſance. Sa valeur éclata d'abord contre les Rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même-temps. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureuſement cette guerre, il fit alliance avec les Proteſtans d'Allemagne contre l'Empereur & la Ligue Catholique. La France accéda à ce traité en 1631. Les états Proteſtans encouragés préſentent des requêtes à l'Empereur, levent des troupes, tandis que *Guſtave* avance en augmentant toujours ſon armée. Ses Miniſtres voulurent le détourner de cette guerre ſous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Les gens du Pape que je vai attaquer*, leur répondit-il, *ſont riches & efféminés. Mes armées ont du courage & de l'intelligence; elles arboreront mon étendard chez l'ennemi qui payera mes troupes.* Il commença ſes conquêtes en Allemagne par l'Iſle de Rugen & par la Poméranie pour être aſſuré de ſes derrieres. Il défendit ſous les plus grieves peines de faire le moindre tort aux habitans. Ce Héros ſenſible diſtribua du pain aux pauvres. Sa maxime étoit que *pour ſe rendre maître des Places la clémence ne vaut pas moins que la force. Guſtave* parcourut dans moins de deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. Tout ſe ſoumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força les armes à la main l'Electeur de Brandebourg à ſe joindre à lui; l'Electeur de Saxe lui donna ſes propres troupes à commander; l'Electeur Palatin dépoſſédé vint combattre avec ſon protecteur. *Guſtave* remporta une victoire complette devant Léipſick le 17 Septembre 1631, ſur *Tilli* Général de l'Empereur. Les troupes de Saxe nouvellement levées prirent la fuite dans cette journée; mais la diſcipline Suedoiſe répara ce malheur. Le Roi de Suede charge l'Electeur de Saxe qui a combattu avec lui de porter la guerre dans la Siléſie & dans la Bohême, & entre lui même dans la Franconie, dans le Palatinat & dans l'Evêché de Mayence. Son Chancelier *Oxenſtiern* l'y joint, & lui dit: *Sire j'aurois été plus content de vous féliciter de vos conquêtes à Vienne qu'à Mayence.* Le Héros qui ſent très-bien la juſteſſe du reproche que ces mots renferment, ranime ſon ardeur. Il commençoit à faire de la guerre un art nouveau. Il avoit accoutumé ſon armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connus ailleurs. *Tilli* vaincu devant Leipſick, le fut encore au paſſage du Lech. *Guſtave* méditoit alors le ſiege d'Ingolſtadt. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer, les canonniers de la place tirent ſur lui & ſi juſte qu'un boulet emporta la croupe de ſon cheval. Il tombe deſſous enſéveli dans la boue & couvert de ſang; mais il ſe releve promptement, ſaute ſur un autre cheval & continue de donner ſes ordres. *Gaſſion* fut un des premiers qui accoururent au Roi, & cet empreſſement lui valut un Régiment. *Guſtave* qui avoit le talent heureux de relever le prix de tous les grades qu'il donnoit, dit à *Gaſſion: ce ſera un Régiment de chevet & on pourra dormir auprès dans une entiere ſécurité.* L'année ſuivante 1632, *Guſtave* donna dans la grande plaine de Lutzen la fameuſe bataille contre *Valſtein* autre Général de l'Empereur. La victoire fut long-temps diſputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent *Guſtave* dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. *Guſtave*



Digitized by Google

paroiſſoit avoir quelque preſſentiment de ſon malheur, lorſque voyant peu de jours auparavant les peuples accourir en foule au devant de lui avec de grandes démonſtrations de joie, de reſpect & d'admiration, il dit qu'*il craignoit bien que Dieu offenſé de leurs acclamations, ne leur apprît bientôt que celui qu'ils révéroient comme Dieu, n'étoit qu'un homme mortel.* On a dit de lui qu'*il étoit mort l'épée à la main, le commandement à la bouche, & la victoire dans l'imagination.* *Guſtave* diſoit ordinairement qu'*il n'y avoit point d'homme plus heureux que ceux qui mouroient en faiſant leur métier*; il eut cet avantage. Ce Héros emporta dans le tombeau le nom de *Grand*, les regrets du Nord & l'eſtime de ſes ennemis. Il diſoit qu'*il n'y avoit de rang entre les Rois que celui que leur donnoit le mérite.* Les vertus de *Guſtave* répondoient à ſes talens. On ne lui a reproché que deux défauts, l'emportement & la témérité. Il ſe juſtifioit par deux maximes moins vraies qu'il ne penſoit. *Puiſque je ſupporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent auſſi excuſer la promptitude & la vivacité de mon tempérament.* C'eſt ainſi qu'il répondoit au premier reproche; voici comment il rejettoit le ſecond. *Un Roi ſe déclare indigne de la Couronne qu'il porte, lorſque dans un engagement il fait difficulté de ſe battre comme un ſimple ſoldat.* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été expoſé cinq heures de ſuite à un feu terrible, *Gaſſion* lui dit que les François verroient avec déplaiſir leur Souverain courir d'auſſi grands riſques. *Les Rois de France*, répondit *Guſtave*, *ſont de grands Monarques: & je ſuis un ſoldat de fortune.* *Guſtave* qui donnoit des ſoins très-ſuivis aux exercices militaires, avoit le même zele pour tout ce qui intéreſſoit la religion. Il compoſa lui-même des prieres qu'on récitoit tous les jours dans ſon Camp à des heures marquées. Ce Prince avoit coutume de dire qu'*un bon Chrétien ne pouvoit pas être un mauvais ſoldat.* Sous ſa tente au milieu des armes, il donnoit quelque temps à la lecture de la parole de Dieu. *Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos livres ſacrés*, dit-il un jour à quelqu'un de ſes Officiers qui le ſurprit dans ce pieux exercice. *Les Perſonnes de mon rang ne ſont reſponſables de leurs actions qu'à Dieu & cette indépendance donne occaſion à l'ennemi de notre ſalut de nous tendre des piéges dangereux, contre leſquels nous ne pourons être aſſez ſur nos gardes.* On n'a pas vu chez les Grecs ni chez les Romains, d'armée mieux diſciplinée que celle des Suédois durant une guerre de trente ans. Tous les enfans qu'ils avoient eus depuis l'entrée de *Guſtave Adolphe* en Allemagne, étoient accoutumés aux coups de fuſil, & portoient dès l'âge de ſix ans de quoi manger à leurs peres, qui étoient dans les tranchées ou en faction. *Guſtave* alloit porter la guerre au delà du Danube & peut-être détrôner l'Empereur, lorſqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité ſur la mort de ce grand homme? on accuſa un de ſes Generaux, gagné par *Ferdinand II*, de l'avoir aſſaſſiné. On imputa ſa mort au Cardinal de *Richelieu* qui avoit beſoin de ſa vie. N'eſt-il donc pas naturel qu'un Roi qui s'expoſoit en ſoldat ſoit mort en ſoldat?

GUTHIER, *Voyez* GOUTHIER.

GUTTEMBERG, (JEAN) Artiſte de Strasbourg, inventa l'Imprimerie ſuivant *Tritheme*, avec Jean *Fauſt*, Bourgeois de Mayence & Pierre *Schoeffer*, domeſtique & enſuite gendre de *Fauſt*. Cet Art fut d'abord très-imparfait; ils imprimoient avec des planches de bois dans le goût de nos vignettes. Ils inventerent quelque-temps après les lettres mobiles qu'ils firent de bois, juſqu'à ce que *Schoeffer*, s'aviſa de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Telle eſt la plus commune opinion ſur l'origine de l'Imprimerie. C'eſt ainſi que le rapporte *Tritheme*, qui avoit connu les premiers inventeurs de cet art à la fois admirable & funeſte, qui a mis au jour tant de chef-d'œuvres, tant d'horreurs & d'inepties.

GUYMIER, (COME) Conſeiller

Digitized by Google

Clerc au Parlement de Paris, ſa patrie, & Preſident aux Enquetes, publia en 1486 un commentaire ſur la *Pragmatique Sanction* de *Charles VII*, Roi de France pluſieurs fois reimprimé. La meilleure édition eſt celle qu'en donna *Pinſſon*, Avocat au Parlement de Paris, en 1666, in-fol. Il orna cette édition d'une hiſtoire auſſi utile que curieuſe de la Pragmatique ſanction & de pluſieurs pieces ſervant de preuves.

GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque-temps après avec le P. *Bourgoing* à Malines, pour y établir une Maiſon de ſa Congrégation. Nommé Curé de S. Victor d'Orléans en 1638, il gouverna cette Paroiſſe avec édification, & s'en démit en faveur de ſon frere, trois mois avant ſa mort arrivée en 1657. On a de lui l'*Hiſtoire de l'Egliſe & Dioceſe*, *Ville & Univerſité d'Orléans*, 1647, in-fol. La ſeconde partie ne parut qu'en 1650, avec une Préface de Jacques *Guyon*, ſon frere. Celui-ci eſt Auteur d'un petit Ouvrage intitulé : *Entrée ſolemnelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8. compoſé à l'occaſion de l'entrée de d'*Elbene*.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouviers de la Mothe) née à Montargis en 1648, épouſa à l'âge de 18 ans le fils de l'Entrepreneur du canal de Briare appellé *Guyon*. Devenue veuve, à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naiſſance & un eſprit fait pour le monde, elle s'entêta de cette eſpece de ſpiritualité qui eſt le délire de la dévotion, du Quiétiſme. Un voyage quelle fit à Paris lui fournit l'occaſion de lier connoiſſance avec d'*Arenthon* Evêque de Geneve qui, touché de ſa piété, l'appella dans ſon Dioceſe. Elle s'y rendit en 1681, & paſſa enſuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un *Lacombe*, Barnabite, Savoyard, d'une phyſionomie ſiniſtre, homme ardent pour les plaiſirs dans ſa jeuneſſe, & pour la dévotion dans l'âge mûr. Cet extravagant devenu le directeur de Madame *Guyon* communiqua toutes ſes revêries à ſa pénitente. *Dieu m'a fait la grace de m'obombrer par le P. La Combe*, diſoit la myſtique : & le Barnabite répondoit : *J'ai obombré Madame Guyon.* Ces deux enthouſiaſtes precherent chez les Urſulines de Gex le renoncement entier à ſoi-même, le ſilence de l'ame, l'anéantiſſement de toutes les puiſſances, une indifference totale pour la vie ou la mort, pour le Paradis ou l'Enfer. Cette vie n'étoit en ſuivant la nouvelle Doctrine, qu'une *anticipation de l'autre*, qu'*une extaſe ſans réveil*. L'Evêque de Geneve, inſtruit du progrès que faiſoient ces deux Apôtres de l'erreur & de la folie, les chaſſa l'un & l'autre. Ils paſſerent de Gex à Turin, de Turin à Grénoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris ; & par-tout ils ſe firent des proſélytes. Les jeûnes, les courſes, la perſécution acheverent d'affoiblir leur cerveau. Madame *Guyon* ſe donnoit des titres auſſi pompeux qu'inſenſés. Elle ſe qualifioit de *femme enceinte de l'apocalypſe, de fondatrice d'une nouvelle Egliſe*. Elle prophétiſa que tout l'enfer ſe banderoit contr'elle ; que *la femme ſeroit enceinte de l'eſprit intérieur*, mais *que le dragon ſe tiendroit debout devant elle*. Sa prédiction ne tarda pas de s'accomplir. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du Roi, dans le Couvent de la Viſitation de la rue S. Antoine à Paris. Libre de cet eſclavage par le crédit de Madame de *Maintenon*, elle parut à Verſailles & à Saint Cyr. Les Ducheſſes de *Charoſt*, de *Chevreuſe*, de *Beauvilliers*, de *Mortemar*, touchées de l'onction de ſon éloquence & de la chaleur de ſa piété douce & tendre, la regarderent comme une Sainte, faite pour amener le Ciel ſur la Terre. L'Abbé de *Fenelon*, alors Précepteur des enfans de France, ſe fit un plaiſir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de ſpiritualité, inſpiré & conduit par la vertu, & ſi fatal depuis à tous les deux. Un rapport d'humeur, une ſympathie invincible, un je ne ſais quoi de Romaneſque dans le caractere de l'un & de l'autre les lia bientôt étroitement. Madame *Guyon*, fiere & ſure de ſon illuſtre diſciple, ſe ſervit de lui pour donner vogue à



Digitized by Google

ſes idées myſtiques ; elle les répandit ſur-tout dans la maiſon de Saint Cyr. L'Evêque de Chartres, *Godet Demarets*, s'éleva contre la nouvelle Doctrine. Un orage ſe formoit ; Madame *Guyon* crut le diſſiper en confiant tous ſes écrits à *Bouguet*. Ce Prelat, l'Evêque de Chalons, depuis Cardinal de *Noailles*, l'Abbé *Tronſon*, Supérieur de S. Sulpice, & *Fenelon*, aſſemblés à Iſſy dreſſerent trente quatre articles pour procrire les maximes pernicieuſes de la fauſſe ſpiritualité & pour mettre à couvert les ſaines maximes de la vraie. Madame *Guyon*, retirée à Meaux, ſouſcrivit ces articles, & promit de ne plus dogmatiſer. Une femme enthouſiaſte pouvoit-elle tenir ſa parole ? Deux jours après elle chercha à faire de nouveaux diſciples. La Cour fatiguée des plaintes qu'on portoit contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes & enfin à la Baſtille. C'eſt dans ces priſons qu'elle épouſa J. C. dans une de ſes extaſes. L'affaire de Madame *Guyon* produiſit la querelle du Quiétiſme entre *Fenelon* & *Boſſuet*. Cette diſpute ayant été terminée par la condamnation du livre des *Maximes des Saints* & par la ſoumiſſion de l'illuſtre Auteur de cet ouvrage, Madame *Guyon* ſortit de la Baſtille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les tranſports de la piété la plus affectueuſe. L'Abbé de la *Bletterie* a écrit trois *Lettres*, eſtimées & rares, dans leſquelles il la juſtifie des calomnies que ſes ennemis avoient inventées pour noircir ſa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite *La Combe* à ſon éleve, & de l'éleve à ſon maître, très-tendres & très-vives ; les gens ſenſés regarderent toujours *La Combe*, & Madame *Guyon* comme deux perſonnes d'un eſprit aliéné, mais de mœurs pures. Les principaux Ouvrages de cette femme célebre ſont, I. Le *Moyen court & très-facile de faire oraiſon*. II. *Les Torrens ſpirituels*. III. *Sa vie écrite par elle-même*, en 3 vol. in-8. IV. Une *explication du Cantique des Cantiques*. V. L'*Ancien & le nouveau Teſtament avec des explications & des Réflexions*. VI. Des *Lettres Spirituelles*, en 4 vol. VII. Des *Cantiques ſpirituels*. VIII. Des *Vers Myſtiques* parodiés des Opera. On remarque dans tous ces écrits de l'imagination, du feu, de l'élégance, mais encore plus d'extravagances ; un ſtyle emphatique ; des applications indécentes de l'Ecriture-Sainte, &c.

GUYOT (GERMAIN-ANTOINE) Avocat au Parlement de Paris, ſa Patrie, né en 1694, mort en 1750, a laiſſé pluſieurs ouvrages de Droit. Les principaux ſont, I. *Traité ou diſſertations ſur pluſieurs matieres Féodales*, tant pour le pays de Droit écrit que pour le pays Coutumier, en 6 vol. in-4. Ce livre embraſſe toute la matiere des Fiefs ; elle y eſt traitée avec beaucoup d'etendue, mais avec aſſez peu d'ordre. II. *Obſervations ſur le Droit des Patrons & des Seigneurs de Paroiſſe aux honneurs dans l'Egliſe*, &c.

GUZMAN, (ALPHONSE PEREZ) fameux Capitaine Eſpagnol vers l'an 1293, avoit ſervi long-temps en qualité de Lieutenant-General dans les armées des Princes de Matoc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richeſſes, il paſſa en Eſpagne ; où il donna commencement à la Maiſon des Ducs de *Medina Sidonia*. Il étoit Gouverneur de Tarif, lorſque cette Ville fut aſſiégée par *Jean*, Infant de *Caſtille* : ce Prince qui avoit en ſa puiſſance un des fils de *Guzman*, menaça le pere de lui couper la gorge à ſes yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit ; mais *Guzman* mépriſant ſes menaces, lui répondit que plutôt que de commettre une trahiſon, il lui donneroit lui-même de quoi égorger ſon fils, & en même-temps lui jettant ſon épée par deſſus les murailles, il s'alla mettre à table avec ſa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune *Guzman*. Un ſpectacle ſi barbare fit jetter des cris aux ſoldats aſſiegés qui en étoient les témoins. *Guzman* qui les entendit, craignant qu'ils ne fuſſent cauſés par quelque aſſaut, quitta ſon dîner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agiſſoit : *C'eſt peu de choſe*, dit-il, *veillez ſeulement à la garde du*

Digitized by Google

*la place.* Alors il retourna ſe mettre à table avec la même conſtance, ſans marquer aucun trouble, & ſans en rien témoigner à *Marie Coronel* ſa femme.

GYGÉS, Officier & favori de *Candaule*, Roi de Lydie, qui lui fit voir les charmes de ſa femme toute nue. La Reine apperçut *Gygés*, & ſoit amour, ſoit vengeance, elle ordonna à cet Officier de tuer ſon mari, lui offrant à ce prix ſa main, & la Couronne. *Gygés* devint Roi de Lydie par ce meurtre, vers 718 avant J. C.

GYLIPPE, Capitaine Lacédémonien, envoyé en Sicile pour porter du ſecours aux Syracuſains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires ſignalées ſur *Nicias* & *Demoſthene*. Ces Généraux ſe rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſeroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une priſon perpétuelle, mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort & leurs ſoldats tourmentés avec une cruauté inouïe. *Gylippe* accompagna enſuite *Lyſandre* à la priſe d'Athenes, vers 400 avant J. C. Ce Général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ſes glorieuſes campagnes. Cet argent montoit à quinze cens talens, ſans compter les Couronnes d'or dont les Villes lui avoient fait préſent. L'avarice de *Gylippe* lui fit commettre une lâcheté déteſtable; il ouvrit les ſacs par deſſous, & après en avoir tiré trois cens talens, il les recouſut fort adroitement, mais les bordereaux renfermés dans chaque ſac dévoilerent ſa fripponnerie. Pour éviter le ſupplice, il ſe bannit lui-même de ſa Patrie, emportant par-tout la honte, dit *Rollin*, d'avoir terni par cette baſſeſſe la gloire de ſes belles actions.

## HAB

HABACUC, le huitieme des douze petits Prophetes, commença à prophétiſer, ſuivant l'opinion la plus commune, au commencement du regne de *Joakim*. Il eſt difficile de décider ſi ce Prophete eſt l'*Habacuc* qu'un Ange emporta par les cheveux à Babilone pour donner à manger à *Daniel*, alors dans la foſſe aux Lions. Ses Prophéties ne renferment que trois Chapitres. Il prédit à ſa nation la captivité, le renverſement de l'Empire des Caldéens, la délivrance des Juifs par *Cyrus*, & celle du genre humain par J. C. Les Grecs font la fête d'*Habacuc*.

HABERKORN, (PIERRE) né en 1604, à Butzbach en Vetéravie, fut Surintendant & Profeſſeur en Théologie à Gieſſen, où il mourut au mois d'Avril 1676. Il parut avec éclat à divers Colloques tenus au ſujet de la Religion. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Heptas diſputationum anti-Wallemburgicarum.* Ce Livre dans lequel il s'efforce de renverſer les principes des Savans *Walembourg*, eſt eſtimé des Luthériens. II. *Vindicatio Lutheranæ fidei contra H. Ulricum Hunnium.* III. *Syntagma diſſertationum Theologicarum.* IV. *Anti-valerianus.* V. *Relatio actorum Colloquii Rheinfelſani.*

HABERT, (HENRI-LOUIS) Seigneur de Montmor, Conſeiller au Parlement, depuis mort Doyen des Maîtres des Requêtes en 1679, étoit membre de l'Académie Françoiſe. C'eſt lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-fol. les *Œuvres* du Philoſophe *Gaſſendi* dont il avoit été l'ami & le Protecteur. Il orna ce recueil d'une préface latine bien écrite. On a encore de *Montmor* trois ou quatre *Epigrammes* & quelques autres petites pieces de *Poéſies*, imprimées dans les Recueils de ſon temps. *Huet*, dans ſes Mémoires latins, dit de *Montmor* qu'il étoit *Vir omnis Doctrinæ & ſublimioris & humanioris amantiſſimus.* C'eſt dans ſa maiſon que mourut *Gaſſendi* qu'il avoit retiré chez lui depuis pluſieurs années, & à qui il fit éprouver qu'un bon ami peut tenir lieu de tout. Ce Magiſtrat érigea au Philoſophe un Mauſolée dans l'Egliſe de S. Nicolas des Champs à Paris.

HABERT, (GERMAIN) Abbé de Notre-Dame de Ceriſy, l'un des ornemens de l'Académie Françoiſe dans ſa naiſſance, mourut en 1654, avec la réputation d'un des plus beaux eſ-



Digitized by Google

prits de ſon temps. On a de lui des *Poéſies* galantes & chrétiennes. *Sa Métamorphoſe des yeux de Philis en aſtres* fut vantée de ſon temps comme un chef-d'œuvre, & a ceſſé de le paroître dès que le bon goût a commencé à luire en France. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques jolis vers dans ce Poëme, mais il y a encore plus de *Concetti* & de mauvaiſes pointes. Il eſt d'ailleurs trop long. Qu'attendre d'un Poëme de 700 vers ſur les yeux de *Philis?* On a encore de ce Poëte une *Vie du Cardinal de Berulle*, qui n'eſt qu'un Panegyrique bourſouflé, in-4. Paris 1646.

HABERT, (Philippe) frere du précédent, Académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au ſiege d'Emmerick, ſous les ruines d'une muraille qu'un tonneau de poudre fit ſauter par la négligence d'un ſoldat qui y laiſſa tomber ſa mêche. Son Poëme intitulé *le Temple de la Mort*, offre quelques beaux vers & quelques belles idées, mais il ne ſe ſoutient pas juſqu'à la fin.

HABERT, (François) Poëte François du ſecond âge de notre Poéſie, natif de Berry, vivoit dans le XVI ſiecle. On fait encore un peu de cas de ſes *Trois nouvelles Déeſſes*, petit Poëme imprimé à Paris en 1546, in-16, paſſablement bon pour ſon temps. La manie de cette vaine & folle Philoſophie qui veut faire l'or, gagna cet Auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages ſur cette matiere.

HABERT, (Isaac) Docteur de la Société de Sorbonne, Theologal de Paris, enſuite Evêque de Vabres, ſe fit un nom par ſes *Sermons*, par ſon érudition & ſur-tout par la vivacité avec laquelle il s'éleva contre *Arnauld*, & les autres diſciples de *Janſénius*. C'étoit un homme auſſi eſtimable par ſes vertus que par ſes connoiſſances. On a de lui, I. *Une traduction Latine* du Pontifical des Grecs, in-fol. Paris 1643. Cet Ouvrage eſt enrichi de ſavantes remarques qui ont fait regarder ſon Auteur comme un des Théologiens qui ont le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Eccléſiaſtiques. II. *Des Vers Latins*, & *des Hymnes* dans la même langue. Les Muſes Latines lui étoient favorables. On chante encore pluſieurs de ſes Hymnes dans différens Dioceſes du Royaume. III. Pluſieurs *écrits* contre *Janſénius* & contre *Arnauld*. Quoiqu'il leur fut fort oppoſé, il ne l'étoit pas moins à leurs adverſaires à *Molina*, à *Leſſius*, à *Vaſquez*, &c.

HABERT, (Louis) Docteur de la Société de Sorbonne, natif de Blois, fut ſucceſſivement Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & de Châlons-ſur-Marne. Il ſe fit généralement eſtimer dans tous ces Dioceſes par ſa vertu, par ſon ſavoir, & par ſon zele à maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique. Il ſe retira enſuite en Sorbonne, où il paſſa le reſte de ſes jours à décider les cas de Conſcience. C'eſt envain que le Jéſuite Auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes* a cherché à le déprimer, en ne l'appellant qu'*un Janſéniſte radouci, qui par des routes obliques revient toujours au ſyſtême Janſénien*. Quoi qu'en diſe cet Auteur, l'Abbé *Habert* étoit un homme très-reſpectable par ſa piété & par ſes lumieres. On a de lui, I. Un *Corps complet* de Théologie, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y ſont traitées avec autant de ſolidité que de préciſion. II. *La pratique de la Pénitence*, connue ſous le nom de la *pratique de Verdun*. Le Lexicographe anti-Janſéniſte la traite *de pratique impraticable*; oui ſans doute pour les Confeſſeurs qui ſuivent *Eſcobar*. *Habert* mourut en 1718, à 83 ans.

HABERT, (Suzanne) tante du précedent & femme de Charles du *Jardin*, Officier du Roi *Henri III*, demeura veuve à l'âge de 24 ans; elle ſavoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Eſpagnol, la Philoſophie & même la Théologie. Elle mourut en 1633, dans le Monaſtere de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près de 20 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages manuſcrits entre les mains d'Iſaac *Habert* ſon neveu, qui n'en auroit pas dû priver le public.

Digitized by Google

HABICOT, (NICOLAS) Chirurgien de Bonny en Gatinois, employé à la ſuite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris, mourut en 1624, laiſſant pluſieurs ouvrages, monumens de ſon habileté. On eſtime ſur-tout ſon *Traité de la peſte*.

HACHETTE, (JEANNE) femme illuſtre de Beauvais en Picardie, ſe mit à la tête des autres femmes en 1472 pour combattre les Bourguignons qui la tenoient aſſiégée. Le jour de l'aſſaut, cette héroïne parut ſur la bréche, arracha le drapeau qu'on y vouloit arborer & jetta le ſoldat qui le portoit en bas de la muraille. Le nom de cette Amazone eſt cher à Beauvais. Ses deſcendans ſont exempts de taille, & en mémoire de cette belle action il ſe fait tous les ans le 10 Juillet une proceſſion où les femmes vont les premieres.

HACKET ou HAGUET, (GUILLAUME) Fanatique Anglois au XVI ſiecle. Après avoir été valet d'un gentilhomme nommé *Uſſei*, & avoir vengé ſon maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ſes dents à une perſonne qui l'avoit offenſé; il épouſa une veuve riche, & mena une vie fort déréglée: on dit même qu'il vola ſur les grands chemins; mais enfin il s'érigea en Prophète, & prédit que l'Angleterre reſſentiroit les fléaux de la faim, de la peſte & de la guerre, ſi elle n'établiſſoit la diſcipline conſiſtoriale. Le châtiment du fouet qu'il ſouffrit, ne l'empêcha pas de continuer de dogmatiſer, il attira dans ſon parti deux perſonnes qui avoient quelque ſavoir, *Edmond Coppinger*, & *Henri Arthington*. Ces deux fanatiques furent les Hérauts de *Hacket*. Ils voulurent le faire paſſer pour un grand Prophète comparable à *Jeſus-Chriſt*. Ils entreprirent même le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la Ville de Londres: ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. *Hacket* fut condamné à être pendu, *Coppinger* ſe laiſſa mourir dans la priſon; & *Arthington* obtint ſa grace. *Hacket* étant ſur l'échaffaut, demanda un miracle à Dieu pour ſe juſtifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatiſme & de rebellion.

HACKSPAN, (THÉODORE) Théologien Luthérien, né à Weimar en 1607, ſe rendit habile dans l'Hébreu & dans les autres Langues Orientales, & en fut le premier Profeſſeur à Altorf. Il obtint auſſi la chaire de Théologie, & mourut en 1659 à 52 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur la Bible, judicieux, ſavans & eſtimés. Les principaux ſont, I. *Syllogæ diſputationum Theologicarum & Philologicarum*, Altorf, 1663, in-4. II. *Interpres erratundus*: & *Lucubrationes*.... *in difficillima utriuſque Teſtamenti Loca*, Altorf, 1645, in-8. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le *Tréſor de Thomas Crenius*. III. *Miſcellaneorum ſacrorum Libri duo*.

HACMEON, Prince Grec, fut tourmenté des Furies comme *Oreſte*, pour avoir tué ſa mere, qui avoit tué ſon mari à l'exemple de *Clytemneſtre*.

HADRIEN, *Voyez* ADRIEN.

HAFFENREFFEL, (MATHIAS) Profeſſeur de Théologie à Tubingen, & Chancelier de l'Univerſité, né en 1590, mourut en 1619. On a de lui, I. Des *Commentaires* ſur *Nahum* & ſur *Habacuc*. II. Des *Lieux Théologiques*, & d'autres ouvrages de critique & de Théologie peu eſtimés.

HAGEDORN, Poëte Allemand. Ses vers ſont recommandables par la pureté de l'expreſſion, par la délicateſſe des penſées. Il célebre tour-à-tour l'amour & la vertu, le vin & la ſageſſe. Ce Poëte a imité pluſieurs Fables, & pluſieurs Contes du célebre la *Fontaine*. Il en a compoſé lui-même qui ſont eſtimées.

HAGENBACH, (PIERRE DE) Chevalier, fut nommé par le Duc de Bourgogne en 1469, Gouverneur des Comtés de Ferette, de Sundgau, de Briſgau, & d'Alſace. Il ſe conduiſit d'une maniere ſi tyrannique dans ces Gouvernemens, que *Sigiſmond*, Archiduc d'Autriche, fit une ligue avec ces Suiſſes, le Palatinat, les Villes de Strasbourg, de Bâle, & même avec *Louis XI*, &c, pour chaſſer *Charles*, Duc de *Bourgogne*. On voulut d'abord engager ce Duc à ſe retirer

Digitized by Google

& à rendre ce qu'on lui avoit accordé, il ne voulut point, & fur ſon refus la guerre fut déclarée. On érigea auſſi un tribunal où Pierre *Hagenbach* fut entendu, convaincu de concuſſions & de malverſations, & condamné à perdre la tête. Cette ſentence fut exécutée le 9 Mai 1474, après avoir été dégradé de ſa Chevalerie. Cette exécution, loin de terminer la guerre, l'anima davantage, parce que *Charles*, Duc de Bourgogne, voulut venger la mort de ſon favori. Cette querelle dura long-temps & les peuples en furent les victimes, comme dans toutes les diſputes des Rois.

HAGUENIER, (JEAN) né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, Poëte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amuſement & les délices d'un repas, par leurs ſaillies & leur facilité à produire de petites chanſons agréables, qui animent le convive le plus diſtrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a pluſieurs Chanſons de cet Auteur.

HAHN, (SIMON FREDERIC) fit dès ſon enfance des progrès ſi rapides qu'on peut le mettre au nombre des Savans précoces. A l'âge de 10 ans, il ſavoit pluſieurs Langues vivantes. Quatre ans après, il prononça ſur l'origine du Cloître de Bergen, ſa Patrie, une *Harangue* qui fut imprimée avec quelques autres pieces. Il publia en 1708 la continuation de la *Chronique* de *Bergen*, par *Meibomius*. *Hahn* fit imprimer, en 1711, deux *Diſſertations*, l'une ſur *Henri l'Oiſeleur*, & l'autre ſur le Royaume d'Arles, qui firent beaucoup d'honneur à ſon érudition. Après avoir donné pendant quelques années des leçons publiques à Hale, il devint à l'âge de 24 ans Profeſſeur d'Hiſtoire à Helmſtadt; ſon mérite fut enſuite récompenſé par les titres de Conſeiller, d'*Hiſtoriographe*, & de Bibliothécaire du Roi de la Grande Bretagne, à Hanovre. Ce ſavant mourut en 1729, à 37 ans. Outre les ouvrages indiqués dans cet article, on a encore de lui, I. Les 4 premiers volumes d'une *Hiſtoire de l'Empire*, exacte, mais peſamment écrite. II. *Collectio monumentorum veterum & recentiorum ineditorum*, 2 vol. in-8. III. Des *Remarques* ſur le Livre qui a pour titre: *Mémoires ſur la liberté de Florence*. IV. Quelques *Harangues*, moins eſtimées que ſes ouvrages hiſtoriques.

HAILLAN, (BERNARD DE GIRARD SEIGNEUR DU) né à Bordeaux en 1535, commença par la Poëtie & s'adonna enſuite entiérement à l'hiſtoire. *Charles IX* l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe. Il étoit Calviniſte, mais il le fit Catholique quand il parut à la Cour. *Henri III* le fit Généalogiſte de l'Ordre du S. Eſprit. Il mourut à Paris en 1610, à 70 ans. On a de lui, I. Une *Hiſtoire de France* depuis *Pharamond* juſqu'à la mort de *Charles VIII*, en pluſieurs vol. in-8. & en 2 vol. in-fol. C'eſt le premier corps d'hiſtoire de France compoſé en François, mais ce n'eſt pas le meilleur. L'Auteur n'adopte pas à la vérité toutes les Fables qui étoient en vogue de ſon temps, mais il en reçoit un aſſez bon nombre pour devoir paſſer pour crédule; ſon ſtyle eſt celui de ſon pays; vif & fanfaron. Il a ſurchargé ſon hiſtoire de pluſieurs Harangues ennuyeuſes pour ceux qui ne cherchent que des faits, & mille fois plus inſipides pour ceux qui aiment le ſtyle ſimple & naturel. II. *De l'état & ſuccès des affaires de France*, in-8. 1594: livre qui offre des choſes ſingulieres & quelques-unes de hazardées.

HAKEM BEMRILLAH, troiſieme Calife de la race des Fathimites, commença à régner à l'âge de onze ans ſous la tutelle d'un Gouverneur, l'an de J. C. 996. Son regne ne fut magnifique que par des extravagances. Il ordonna que toutes les nuits les maiſons & boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées, que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis, & défendit aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage. Il voulut paſſer pour Dieu, & fit faire un catalogue de ſeize mille perſonnes qui le reconnoiſſent pour tel. Il fit brûler la moitié de la Ville du Caire & piller l'autre par les ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques

Digitized by Google

ſur les habits, pour les diſtinguer des Muſulmans. Il en contraignit pluſieurs à renoncer à la Religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'Egliſe de la Réſurrection ou du Calvaire de Jéruſalem, & la fit rebâtir enſuite. Il interdit le pélérinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadan & les cinq prieres par jour. Ses ſujets s'imaginerent qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme & de s'ériger en nouveau Légiſlateur; on conſpira contre lui & on le fit mourir.

HALBAUER, (Frederic) Théologien Luthérien, nâquit à Alſtadt en Thuringe, en 1692. Il devint Profeſſeur en Eloquence & en Poéſie en 1713, puis Profeſſeur en Théologie dans la même Académie en 1738. On a de lui, I. *Lutherus politioris Litteraturæ cultor & æſtimator.* II. *Eccleſia Lutherana elegantioris Litteraturæ Patrona.* III. *Commentationes Philologicæ in quædam loca V. T., in quibus de recta juvenum educatione ſtatui poteſt.* IV. Un grand nombre de *Diſſertations* Académiques. Des *Lettres.* VI. Des *Recueils.* VII. De nouvelles Editions d'Auteurs célebres, &c. Ce Savant n'étoit guere au-deſſus d'un compilateur. Il mourut en 1750.

HALDE, (Jean-Baptiste du) Jeſuite, né à Paris en 1674, mort dans cette Ville en 1743, avoit été Sécretaire pendant quelque-temps du fougueux Pere le *Tellier.* Il étoit auſſi doux que celui-ci étoit emporté. Les ouvrages que nous avons de ce pieux & ſavant Religieux ſont, I. *Deſcription Hiſtorique, Géographique & Phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, en 4 vol. in-fol. 1735. Cette date dément ce que dit le Lexicographe critique, que cet ouvrage n'a paru qu'après la mort de ſon Auteur. On en a fait une édition à la Haye en 1736, en 4 vol. in-4. avec quelques additions, & en Anglois à Londres en 1739, en 4 vol. in-8. avec divers retranchemens. Cette deſcription eſt la plus ample & la meilleure qui ait été faite dans aucune langue du vaſte Empire de la Chine. La curioſité y eſt pleinement ſatisfaite ſur tous les points intéreſſans, ſur la religion, les loix, les mœurs des Chinois. Le ſtyle ſimple, uni, judicieux, ſemble toujours dirigé par la vérité & par la raiſon. Peut-être le P. *du Halde* flatte trop la nation dont il parle, mais s'il trompe en cela quelquefois ſes Lecteurs, on voit que c'eſt bien malgré lui, & qu'il a été trompé le premier. II. *Lettres édifiantes & curieuſes* écrites des miſſions étrangeres, depuis le neuvieme recueil juſqu'au vingt-ſixieme. Cette collection offre quelques faits incroyables & pluſieurs remarques utiles ſur les ſciences & ſur les arts, ſur le moral & le phyſique des pays que ces Miſſionnaires ont parcourus.

HALE, (Matthieu) né à Alderny dans le Comté de Glocester en 1609 d'un Marchand Drapier, exerça la charge de Chef de Juſtice du Banc du Roi ſous *Charles II*, avec autant d'intégrité que de lumieres. Il étoit à la fois Juriſconſulte, Théologien & Philoſophe. Ses mœurs étoient encore plus eſtimables que ſes connoiſſances. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé par les Puritains, mais ſa ſimplicité & ſa douceur lui gagnerent l'amitié & l'eſtime du parti oppoſé. On a de lui, I. *La premiere origine des Hommes*, in-fol. II. *Contemplations morales & théologiques*, in-8. III. *Obſervations ſur les expériences de Toricelli.* IV. *Eſſai ſur la gravitation des corps fluides.* V. *Obſervations ſur les principes des mouvemens naturels.* VI. *Hiſtoire des Ordonnances Royales.* On peut conſulter ſur ce Savant, ſa vie par *Burnet*, Evêque de Salisbury. Il mourut en 1676, à 67 ans.

HALES, (Etienne) Docteur en Théologie, Recteur de Teddington, & membre de la Société Royale de Londres, nâquit en 1677. Il aſpira de bonne heure à l'avantage d'être utile à ſa patrie & eut le bonheur de le trouver. Son *Ventilateur*, ſa *Statique du ſang humain*, ſa *Statique des végétaux* ſont tout autant de découvertes qui l'immortaliſeront, mais ce qui fera paſſer ſur-tout ſon nom à la poſtérité, c'eſt le ſecret de rendre douce & potable l'eau de la mer. Les *Boyle*, les

Digitized by Google

*Leutman*, les *Lifter* qui avoient tenté de rendre ce ſervice à l'humanité, n'avoient réuſſi que médiocrement. Ils avoient employé avec quelque ſuccès la pierre infernale, mais ce cauſtique ne pouvoit produire qu'à grands frais l'effet deſiré. La recette du Docteur *Hales* eſt plus ſûre, plus facile & moins coureuſe. On mêle une once de poudre à canon dans quatre pintes d'eau de la mer; on l'a diſtille & l'on en tire environ deux pintes d'eau, meilleure que celle que donne toute autre opération chymique; car il ne faut pas penſer qu'une telle eau puiſſe être agréable: il ſuffit qu'elle ſoit potable. Ce Naturaliſte ingénieux eſt mort en 1761, à 83 ans, généralement regretté des gens de Lettres & de ſes concitoyens qui viennent de lui élever un tombeau parmi ceux des Rois d'Angleterre dans l'Abbaye de Weſminſter.

HALES, (Jean) Profeſſeur en Langue Grecque à Oxford, accompagna en 1618 l'Ambaſſadeur de *Jacques I* en Hollande, & s'y fit aimer & eſtimer des Savans de ce pays. Les révolutions arrivées en Angleterre ſous *Charles I* bouleverſerent la fortune de *Hales*, fidele à ſon Prince & zélé pour l'Egliſe Anglicane. N'ayant jamais voulu ſe ſoumettre au parti dominant, il fut privé de ſes Bénéfices, contraint de vendre ſa bibliotheque pour avoir du pain, & de ſe retirer dans la maiſon d'une pauvre veuve dont le mari avoit été autrefois ſon Domeſtique. Il y mourut en 1656, à 72 ans. On a de lui des *Sermons* & des *Opuſcules Théologiques*. Le principal eſt ſon traité du *Schiſme & des Schiſmatiques*, dont les principes déplurent aux religions dominantes, autant qu'ils plurent aux perſonnes ſages & modérées.

HALI-BACHA, gendre de *Selim II*, & Général de la flotte des Turcs, l'an 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs Iſles de la république de Veniſe combattit dans le Golfe de Lépante contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa flotte. Dom *Juan d'Autriche* ayant vigoureuſement attaqué la Capitane, *Hali* tomba mort d'un coup de mouſquet; & les Eſpagnols y monterent auſſi-tôt, en attacherent l'étendard, & s'en rendirent les maîtres. *Dom Juan* fit en même-temps crier *Victoire*: Les Chrétiens ayant gagné la bataille firent priſonniers les deux fils de *Hali*, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut, & l'autre fut renvoyé à la Princeſſe ſa mere, qui avoit fait de magnifiques préſens à *Dom Juan* pour obtenir ſa liberté.

HALI-BEIG, premier Dragoman ou Interprête du Grand Sultan, fut amené de Pologne à Conſtantinople par les Tartares qui l'avoient fait eſclave. Il fut élevé dans le Serrail. Il ſavoit dix-ſept Langues; le François, l'Anglois, l'Allemand lui étoient auſſi familiers que ſa Langue maternelle. Son principal ouvrage eſt un *Traité de la Liturgie des Turcs, de leurs Pélerinages à la Mecque, de leur circonciſion & de la maniere dont ils viſitent les malades*. Ce traité curieux fut inſéré par *Smith*, qui le traduiſit en Latin, dans les Appendix de l'*Itinera mundi* d'*Abraham Peritſol*, à Oxford 1691. *Hali-Beig* penſoit ſérieuſement à quitter le Mahométiſme pour le Chriſtianiſme dans lequel il avoit été élevé, lorſqu'il mourut en 1675.

HALL, (Joseph) ſurnommé le *Séneque* d'Angleterre, naquit à Ashbi dans le Comté de Leyceſter, en 1564. Après avoir profeſſé l'éloquence avec ſuccès, il fut Doyen de Worceſter, enſuite Evêque d'Exceſter & enfin Evêque de Norwich. Il eut beaucoup à ſouffrir dans les orages des guerres civiles de *Cromwel*; il fut empriſonné, dépouillé de ſes biens, & mourut la plume à la main, vers le milieu du XVII ſiecle. C'étoit un Philoſophe qui ne s'arrêtoit pas à la théorie, & qui ſavoit la pratique. On remarque dans tous ſes ouvrages un ſtyle pur, ſimple & clair, & ce qui eſt encore plus eſtimable, une modération & une ſageſſe bien dignes d'un Philoſophe Chrétien. *Fuller* dit de lui dans ſes opuſcules, qu'il ne traitoit pas mal la controverſe, qu'il étoit plus heureux dans les *Commentaires*, ſupérieur dans ſes *Caracteres*,

Digitized by Google

encore meilleur dans ſes *Sermons*, & enfin parfait dans ſes *Méditations*; mais il ne faut pas prendre cette gradation antithétique à la lettre.

HALLÉ, (Claude Guy) Peintre, né en 1651, mort en 1736, à Paris ſa patrie, devint Directeur de l'Académie de Peinture, & ſe concilia l'eſtime des connoiſſeurs par ſes talens & leur amitié par l'enjouement de ſon caractère. *Hallé* ne vit jamais l'Italie, cette terre ſi déſirée des Artiſtes qui veulent ſe perfectionner. Il fit ſes études d'après les Tableaux des grands Maîtres qui ſont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de mœurs ſinguliere. On le nomma un jour arbitre au ſujet d'un Tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre à qui on l'avoit commandé s'en étoit fort mal acquitté. *Hallé* retoucha le Tableau & termina le différend, au contentement de toutes les parties. Ce Maître diſpoſoit heureuſement ſon ſujet, ſes compoſitions ſont riches, ſes têtes gracieuſes, ſon deſſein eſt correct, ſon coloris gracieux, ſa touche facile, & le clair-obſcur eſt ménagé dans ſes Ouvrages avec beaucoup d'intelligence. On voit de ſes tableaux dans l'Egliſe de Notre Dame; à S. *Jacques* de la Boucherie; à S. *Germain* des Prez; dans la Chapelle du College des Jéſuites; dans l'Egliſe de la Charité; à S. *André* des Arts; à S. *Paul*; dans l'Egliſe & dans la Chapelle du Séminaire de S. *Sulpice*; aux Filles du Saint-Sacrement; dans les Salles de l'Académie. Le Roi poſſede auſſi pluſieurs de ſes tableaux. On a *gravé* d'après lui.

HALLEY, (Pierre) né à Bayeux en 1611, fit ſes études à Caen, & s'y diſtingua tellement par ſes *Poéſies*, qu'il fut nommé Profeſſeur de Rhétorique, & Recteur de l'Univerſité de cette Ville. Le Chancelier *Seguier* étant allé à Caen, pour appaiſer les troubles de Normandie, conçut pour lui beaucoup d'eſtime, & l'amena à Paris. *Halley* y devint Régent de Rhétorique au College d'Harcourt, puis Lecteur en grec au College Royal, & enfin Profeſſeur en Droit Canon. Il mourut à Paris en 1689, à 78 ans. On a de lui. I. Des *Poéſies*, & des *Harangues* latines, recueillies avec ſes *Poéſies* en 1 vol. in-8. II. Des Ouvrages de Juriſprudence. Il a bien écrit dans ces différens genres

HALLEY, (Antoine) Profeſſeur d'Eloquence dans l'Univerſité de Caen, & l'un des bons Poëtes latins de ſon ſiecle, mourut à Paris en 1675, à 83 ans. On a de lui pluſieurs pieces de *Poéſie*, in-8. & quelques *Traités* ſur la *Grammaire latine*.

HALLEY, (Edmond) né à Londres en 1656, s'adonna d'abord à la Littérature & aux Langues, & ſe conſacra enſuite entiérement à l'Aſtronomie, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Il fit diverſes courſes maritimes qui occaſionnerent de nouvelles découvertes. De retour dans ſa patrie, il ſuccéda à *Wallis* en 1703 dans la place de Profeſſeur de Géométrie à Oxford, & à *Flamſteed* dans celle d'Aſtronome Royal. La Société Royale de Londres, & l'Académie des Sciences de Paris le l'aſſocierent. La premiere le fit ſon Sécretaire: place qu'il remplit avec diſtinction. Cet habile homme mourut à l'Obſervatoire de Greenvich en 1742, chargé d'années & de gloire. Cette ardeur aſſidue pour le travail qui faiſoit une partie de ſon caractere, ne le quitta qu'avec la vie. A un eſprit vif & pénétrant, il joignoit une imagination feconde & fleurie; il étoit Poëte. Pendant qu'il travailloit à l'édition des *Principes de Newton*, il ne pût être le Promoteur de tant de ſublimes merveilles & les voir paſſer ſous ſes yeux, ſans entrer dans une eſpece d'enthouſiaſme, qui éclata par une cinquantaine de vers latins où il les décrit. Il poſſédoit tous les talens néceſſaires pour plaire aux Princes qui veulent s'inſtruire, une grande étendue de connoiſſances & beaucoup de préſence d'eſprit; ſes réponſes étoient promptes, & cependant meſurées, judicieuſes, & toujours ſinceres. Lorſque le Czar *Pierre le Grand* vint en Angleterre, il y vit *Halley*, & il le trouva digne de la réputation qui le lui avoit annoncé. Il l'interrogea ſur la Flotte qu'il avoit

Digitized by Google

deſſein de former, ſur les Sciences & les Arts qu'il vouloit introduire dans ſes Etats, & ſur mille autres ſujets que ſa vaſte curioſité embraſſoit. Il fut ſi content de ſes réponſes & de ſon entretien, qu'il l'admit familiérement à ſa table, & qu'il en fit ſon ami; car on peut hazarder ce terme avec un Prince de ce caractere, aſſez grand homme pour ne diſtinguer les hommes que par leur mérite. *Halley* raſſembloit encore plus de qualités eſſentielles pour ſe faire aimer de ſes égaux. La premiere de toutes, il les aimoit; naturellement plein de feu, ſon eſprit & ſon cœur ſe montroient animés en leur préſence d'une chaleur que le ſeul plaiſir de les voir ſembloit faire naître. Il étoit franc & décidé dans ſes procédés, équitable dans ſes jugemens, égal & réglé dans ſes mœurs, doux & affable, toujours prêt à ſe communiquer & ſur-tout déſintéreſſé. Il a ouvert le chemin des richeſſes par-tout ce qu'il a fait en faveur de la navigation, & il a ajouté à cette gloire celle de n'avoir jamais rien fait pour s'enrichir. Il a vécu & il eſt mort dans cette médiocrité ſi vantée par les Philoſophes & dont le choix libre ſuppoſe en effet tant de reſſource dans l'ame & de lumiere dans l'eſprit. Quand le Roi *Guillaume* ordonna le grand renouvellement des eſpeces d'Angleterre en 1696, & qu'il fit conſtruire cinq monnoyes hors de Londres, *Halley* fut nommé Contrôleur de celle de Cheſter, ſoit à titre de grace, ſoit parce qu'on le jugeoit capable d'en bien remplir les fonctions. C'eſt le ſeul emploi de cette nature qu'il ait jamais eu ou voulu avoir, & qu'il ne conſerva que pendant les deux années que dura la refonte. Il étoit généreux, & ſa générosité n'étoit point faſtueuſe; ennemi de l'envie & des préjugés, ils ignoroit ces préventions outrées en faveur d'une nation, injurieuſes au reſte du genre humain. Ami, compatriote & ſectateur de *Newton*, il a parlé de *Deſcartes* avec reſpect; ſucceſſeur de *Wallis*, il a ſu rendre juſtice à nos anciens Géométres. Des qualités ſi rares & eſtimables étoient aſſaiſonnées d'un fond de gaieté que ſes recherches abſtraites, ni la vieilleſſe, ni la paralyſie dont il fut attaqué quelques années avant ſa mort, ne purent jamais altérer. Les Ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire ſont. I. *Catalogus ſtellarum auſtralium*, Londini, 1679, in-4. Cet Ouvrage fut donné la même année à Paris in-12, par *Royer*, avec la traduction Françoiſe à côté & un planiſphere célette de l'hémiſphere auſtral, pour faire une ſeconde partie à ſes cartes au Ciel & à ſon Catalogue d'Etoiles. Celui de *Halley* avoit été dreſſé d'après les obſervations que l'Auteur avoit faites en 1677 à l'Iſle de Sainte Heléne, pays le plus méridional que les Anglois euſſent alors ſous leur domination. II. *Apollonii Pergæi de ſectione rationis, Libri duo, ex Arabico manuſcripto latine verſi*, Oxonii, 1700, in-8. III. *Apollonii Pergæi Concorum Libri octo, & Sereni Antiſſenſis de ſectione Cylindri & Coni Libri duo*, Oxonii, 1710 in-fol: édition magnifique, & qui eſt le fruit d'un travail immenſe. *Halley* y a rétabli les textes, traduit, ſupplée, &c. IV. *Tabulæ Aſtronomicæ*, fort exactes, à Londres en 1720, in-4. V. *Abregé de l'Aſtronomie Cométique*. VI. *Théorie ſur les variations de la bouſſole*, dans les Mémoires de la *Société Royale*. Il dreſſa une carte pour ces variations. Elle eſt d'un grand uſage. On la trouve dans l'Eſſai de Phyſique de *Muſchenbroeck*, publié à Leyde en 1739. VII. *Méthode directe & Géométrique* pour trouver les aphélies & les excentricités des planetes. VIII. Un *Mémoire* ſur un Téleſcope de ſon invention qui fit beaucoup de bruit dans le monde ſavant. IX. Pluſieurs autres *Mémoires* ſur différens points de Phyſique & d'Aſtronomie. X. Quelques *vers latins*.

HALLIER, (François) né à Chartres, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, fut ſucceſſivement Archidiacre de S. Malo, Theologal de Chartres, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & enfin Evêque de Cavaillon en 1656. Il ne garda pas longtemps ce Siege, étant mort en 1659, à 63 ans d'une paralyſie qui lui fit ou-

Digitized by Google

blier tout ce qu'il avoit fu juſqu'à l'o-taiſon Dominicale: *Hallier* fit pluſieurs voyages dans la Grece, en Angleterre, en Italie, & par-tout il fit admirer ſes talens. *Urbain VIII* l'auroit fait Cardinal, ſi une forte brigue & des raiſons d'état n'avoient fait paſſer le Chapeau qui lui étoit deſtiné ſur la tête du Commandeur de Valencey. Dans ſon ſecond voyage de Rome en 1652, il fit éclater beaucoup de zele contre les cinq propoſitions de *Janſénius*, dont il ſollicita & dont il obtint la condamnation. De là le bien & le mal que les deux partis ont dit de lui. Nous autres qui ne le conſidérons que comme Savant, nous ſommes forcés de reconnoître dans ſes ouvrages de la force dans les raiſonnemens, & de l'érudition dans les recherches. Les principaux ſont. I. Un ſavant *Traité de la Hiérarchie*. II. Des *Commentaires ſur les Réglemens du Clergé de France ſur les réguliers*, qui l'expoſerent à une grêle d'écrits de la part des Jéſuites *Cellot*, *Bauni*, *Pintereau*, &c. III. Un *Traité des élections & des ordinations*: Ce n'eſt pas un chef-d'œuvre, comme le dit M. l'Abbé *Ladvocat* qui devoit ſe contenter de l'appeller le chef-d'œuvre de l'Auteur. Cet Ouvrage lui valut une penſion de la part du Clergé de France; il eſt bon & méthodique. IV. Des *Ecrits Polémiques* contre les Janſéniſtes, & contre les réguliers, ſur-tout contre les Jéſuites.

HALLMANN, (JEAN-CHRETIEN) renonça au Luthéraniſme, pour embraſſer la Religion Catholique, & mourut à Breſlaw dans une extrême miſere en 1704. Il a laiſſé diverſes *pieces de Théâtre* en Allemand.

HALYATES, *Voyez* ALYATES.

HAMAYDE, (IGNACE-FRANÇOIS) Docteur & Profeſſeur en Droit à Louvain, mort dans cette Ville en 1712, à 64 ans, fut l'oracle des Pays-Bas. On le conſultoit de toutes parts & ſur toutes les matieres. Sa piété égaloit ſon ſavoir. De tous ſes écrits le plus utile eſt le Traité de *Recuſationibus judicum*. On s'en ſert ſouvent dans les tribunaux, & avec avantage.

HAMBERGER, (GEORGE-ALBRECHT) Profeſſeur en Phyſique & en Mathématique à Iene, né à Beyerberg en Franconie, en 1662, mourut à Iene en 1716. On a de lui divers Traités de Phyſique & de Mathématique fort eſtimés. Les plus connus ſont, I. *De Iride diluvii*. II. *De opticis oculorum vitiis*. III. *De Hydraulicâ, de frigore*. IV. *De Baſi computi Eccleſiaſtici*. V. *De Deo ex inſpectione cordis demonſtrato*. VI. *De meritis Germanorum in matheſi, &c.*

HAMEL, JEAN-BAPTISTE DU) né à Vire en Normandie en 1624, d'un Pere Avocat, fut Auteur dès l'âge de 18 ans, entra chez les Peres de l'Oratoire à 20, & en ſortit huit ans après, pour être Curé de Neuilli ſur Marne. Son inclination pour les Sciences, pour la Phyſique & les Mathématiques étoit d'autant plus forte qu'elle étoit ſoutenue par le talent. En 1663 il quitta ſa Cure pour ſe livrer entiérement à ſon penchant. Sa réputation commença à s'étendre. Le grand *Colbert* le choiſit en 1666 pour être Secretaire de l'Académie des Sciences, l'Ouvrage de ſes ſoins & de ſon zele pour la gloire de la France. Deux ans après, *Colbert* de Croiſſi, Plénipotentiaire pour la Paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Du *Hamel* l'accompagna encore en Angleterre. Il fit ce voyage en Philoſophe, ſa principale curioſité fut de voir les Savans, ſur-tout l'illuſtre *Boyle* qui lui ouvrit, dit *Fontenelle*, tous ſes tréſors de Phyſique expérimentale. De Londres il paſſa à Amſterdam & y porta le même eſprit. Il recueillit dans ces deux voyages des richeſſes dont il orna ſes livres. De retour en France il ne ceſſa de travailler juſqu'à ſa mort arrivée en 1706, à 82 ans. Peindre les mœurs de ce Savant, ce ſeroit, dit *Fontenelle* le Panégyrique d'un Saint » Pendant qu'il fut en Angleterre, » ajoute-t-il, les Catholiques Anglois, qui alloient entendre ſa Meſſe chez l'Ambaſſadeur de France, » diſoient communément: *Allons à la Meſſe du Saint Prêtre*. Ces étrangers n'avoient pas eu beſoin d'un » long-temps pour prendre de lui l'idée qu'il méritoit; un extérieur » très-ſimple, & qu'on ne pouvoit

Digitized by Google

» jamais soupçonner d'être composé, » admiroit les vertus du dedans, & » travailloit d'envie qu'il avoit de les » cacher. On voyoit bien clairement que son » humilité étoit, non pas un discours, » mais un sentiment fondé sur sa science » même, & sa charité agissoit trop » souvent pour n'agir pas quelquefois, malgré toutes les précautions, » le déplaisir d'être découverte. Le » désir général d'être utile aux autres » étoit si connu en lui, que les témoignages favorables qu'il rendoit » en perdoient une partie du poids » qu'ils devoient avoir par eux-mêmes ». Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès de nos plus grands Prélats; cependant il n'a jamais possédé que de très-petits Bénéfices, ce qui sert encore à peindre son caractere; &, pour dernier trait, il n'en a point possédé dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Les principaux fruits de sa plume sont, I. *Astronomia Physica*, & un Traité *De Meteoris & fossilibus*, imprimé l'un & l'autre en 1660. A la forme de Dialogue qu'ont ces deux ouvrages, & à cette maniere de traiter la Philosophie, on reconnoît, dit *Fontenelle*, que *Cicéron* a servi de modele, mais on le reconnoît encore à une latinité pure, & ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines, & aux agrémens que son imagination fleurie & ornée a répandus sur la sécheresse de la matiere. II. *De corporum affectionibus*. III. *De mente humanâ*. IV. *De corpore animato*. Ouvrage dans lequel tout est appuyé sur l'expérience & sur l'anatomie. V. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*, in-4, 1663. C'est l'écrit le plus fameux de du *Hamel*. On y trouve une espece de Physique générale, ou plutôt un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, dit l'ingénieux Secretaire de l'Académie, est pleinement exécuté; & l'esprit de conciliation que l'Auteur avoit hérité de son pere, tout Normand & tout praticien qu'il étoit, triomphe dans cet ouvrage. Il y examine les sublimes & inintelligibles rêveries de *Platon*, & ces grands mots des autres Philosophes anciens qu'on n'employoit que parce qu'on n'avoit pas des choses. Le sage Moderne rapporte tout à la Physique expérimentale, & sur-tout à la Chymie pour laquelle il avoit un goût décidé. VI. *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*; cours de Philosophie composé suivant les principes répandus dans l'Ouvrage précédent, à l'usage de l'Abbé *Colbert* qui enseignoit au College de Bourgogne. C'est le premier Cours de Philosophie Scholastique où l'on ait combiné avec impartialité les idées anciennes avec les nouvelles, & où l'on ait substitué les raisonnemens, les expériences, les découvertes aux vaines subtilités de l'école. Cet Ouvrage excellent & très-souvent réimprimé autrefois, ne pourroit être dicté à présent dans les Ecoles qu'après avoir été retouché & augmenté par une main habile. La Physique est bien différente de ce qu'elle étoit dans le temps auquel du *Hamel* écrivoit. VII. *Theologia speculatrix & practica*, en 7 vol. in-8. en très-beau latin. VIII. *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ summarium*, en 5 vol. C'est un abrégé du Cours précédent, augmenté & corrigé. IX. *Institutiones Biblicæ, seu scripturæ Sacræ Prolegomena, una cum selectis annotationibus in pentatheucum*. Cet Ouvrage fut l'avant-coureur d'une grande Bible in-fol. enrichie de notes pleines de savoir, de piété & d'élégance sur tous les endroits qui en demandoient. Dans ces différentes productions, un jugement droit & sûr, pour me servir de l'expression de son Panegyriste, est l'Architecte qui choisit & dispose les matériaux que fournit une vaste érudition.

HAMELMANN, (HERMAN) né à Osnabrug en 1525; commença à y prêcher la doctrine de *Luther*. Chassé de cette Ville, il fut reçu à Bilefelde par les Chanoines, & il instruisit la jeunesse selon le Catéchisme de son Patriarche. Il fut nommé ensuite Surintendant des Eglises du Duché de Brunswick, pour les régler selon la Confession d'Augsbourg. Enfin, il devint Surintendant général du Comté d'Oldenbourg en 1593, & mourut en 1595.

1595. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Commentarius in Pentateuchum.* II. *Hiſtoria Weſtphalorum ſæculi XVI.* III. *Chronicum Oldenburgicum*, &c. On y trouve des recherches, mais peu de méthode & d'agrément.

HAMILTON, (Antoine Comte d') de l'ancienne maiſon de ce nom en Ecoſſe, nâquit en Irlande, & paſſa en France avec ſa famille qui avoit ſuivi le Roi d'Angleterre lorſque ce Prince y vint chercher un aſyle après la mort de ſon pere. *Charles II* ayant été rétabli ſur le Trône de ſes ancêtres, *Hamilton* le ſuivit en Angleterre. Ce fut alors que le Comte de *Grammont* y épouſa ſa ſœur, une des plus aimables perſonnes de ſon ſexe. Le nouvel époux emmena ſa femme en France. Le Comte *Hamilton* paſſoit ſouvent la mer pour la voir, & il fut obligé enfin de s'y fixer pour toujours, lorſque *Jacques II*, après la perte de ſes Etats, vint s'y réfugier. Il y mourut en 1720, à 74 ans, après avoir fait les délices des perſonnes du premier rang par les agrémens de ſon caractere, & celles du public par les charmes de ſes vers & de ſa proſe. Il avoit l'eſprit aiſé & délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement ſûr & beaucoup de goût, & ce qui eſt ſupérieur à tous les talens de l'eſprit, il étoit doué des qualités du cœur les plus eſtimables; on ne lui reproche que ſon penchant pour la ſatyre, que ni le grand monde, ni la Philoſophie ne purent corriger. Ses ouvrages recueillis en 1749, en 6 petits volumes, in-12, renfermeut, I. Des *Poëſies*; le plus joli morceau dans ce genre eſt ſon Epître au Comte de *Grammont* mêlée de proſe & de vers. *Chapelle* & *Chaulieu* n'ont rien de plus naif, de plus élégant, de plus délicat. Les autres pieces de cet Ecrivain n'ont ni la même beauté, ni la même fineſſe, ni la même correction; la totalité du plus petit de ſes ouvrages, dit l'Abbé des *Fontaines*, eſt preſque toujours aſſez mauvaiſe; il en eſt peu cependant où l'on ne découvre cette légereté de ſtyle, ce ton aiſé d'un homme de qualité plus courtiſan que Poëte. II. Des *Contes* de féerie: *Zenéide*, mélange monſtrueux de faits Hiſtoriques & d'avantures fabuleuſes, ni inſtructives, ni agréables. Les *Quatre Facardins*, enchaînement inſipide d'Hiſtoires qui ſe croiſent les unes les autres, ſans qu'on voie la fin d'aucune. Le *Belier*, conte moins inſtructif qu'amuſant, qui offre, ſuivant M. l'Abbé de la *Porte*, des ſaillies heureuſes, des deſcriptions brillantes, des peintures des mœurs finement enveloppées ſous le déguiſement ingénieux de la Fable. *Fleur d'épine*, inférieur au précédent pour le fonds & pour la forme. III. *Les Mémoires du Comte de Grammont*, qui occupent deux volumes de cette édition & qu'on a imprimés ſéparément en un vol. in-12. Ces mémoires ſont de tous les Livres celui où le fonds le plus mince eſt paré du ſtyle le plus gai, le plus vif & le plus agréable. C'eſt le modele d'une converſation enjouée, plus que le modele d'un Livre. Son héros n'a guere d'autres rôles, dit M. de *Voltaire*, que celui de friponner ſes amis au jeu, d'être volé par ſon valet de chambre, & de dire quelques prétendus bons mots ſur les aventures des autres.

HAMMOND, (Henri) Docteur en Théologie d'Oxford, nâquit à Cherſey dans la Province de Surrey, & mourut en 1660, à 55 ans, chargé de la conduite du Diocèſe de Worceſter dont il devoit être Evêque. Ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 1684, en 4 vol. in-fol. Il y en a quelques-uns en Latin, mais le plus grand nombre eſt en Anglois. On diſtingue ceux-ci, I. Un *Catéchiſme Pratique*. C'eſt un abregé de la morale Chrétienne. II. Un *Commentaire ſur le Nouveau Teſtament*, traduit en Latin par le *Clerc* qui l'enrichit, ou pour mieux dire, le chargea de nouvelles notes. Cette verſion vit le jour en 1697. III. Un *Commentaire* ſur les *Pſeaumes*.

HAMON, (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, mort à Port-Royal des Champs en 1687, à 69 ans. Il étoit depuis trente ans dans cette retraite à laquelle il ſe conſacra après avoir donné ſon bien aux pauvres, & vendu ſa Bibliotheque. Sa vie fut une pénitence continuelle. Ce pieux Solitaire mit au jour pluſieurs ouvrag



Digitized by Google

ges écrits de ce ſtyle ferme, élégant, arrondi, qui étoit propre à tous les Auteurs de Port-Royal. Les principaux ſont, I. Des *Soliloques* en Latin, traduits en François par M. l'Abbé *Goujet* ſous ce titre : *Gémiſſemens d'un cœur chrétien, exprimés dans les paroles du Pſeaume* XCVIII, Paris, 1731, in-12. II. Un *Recueil de divers traités de piété*, Paris, 1689, & années ſuivantes, 4 vol. ſavoir 2 vol. in-8 & 2 vol. in-12. III. La *Pratique de la Priere Continuelle* ou ſentimens d'une ame vivement touchée de Dieu, in-12. IV. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue préface de *Nicole*, Paris 1708, 5 vol. in-12. V. Quelques autres ouvrages marqués au coin de Port-Royal, c'eſt-a-dire écrits avec autant de ſolidité que d'élégance. *Boileau* a fait ces Vers en ſon honneur :

*Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,*
*Il courut au déſert chercher l'obſcurité,*
*Aux Pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,*
*Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité,*
*Fit ſon unique volupté*
*Des travaux de la pénitence.*

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de profeſſion, montra à écrire à *Charles IX* dont il devint enſuite Secretaire. Il entreprit de donner au public, quelques eſſais des différentes manieres d'écrire dont on s'étoit ſervi dans les ſiecles précédens, & même dans les plus éloignés. Il réuſſit heureuſement dans ce projet qu'il exécuta vers l'an 1566, avec le ſecours des manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, & de ceux des Abbayes de *S. Denis* & de *S. Germain* des Prés à Paris; mais il abuſa de ſon talent, & ayant été convaincu d'avoir ſuppoſé de fauſſes pieces, il fut pendu à Paris le 7 Mars 1669. Ce malheureux étoit Huguenot, & l'Hiſtoire des prétendus Martyrs du Calviniſme ſuppoſe qu'il fut exécuté pour cauſe de Religion.

HAMZA, Docteur Mahométan, vivoit vers l'an 1020 ſous le Calife *Hakim*. Mécontent du Gouvernement; il reſolut d'exciter quelque révolution proportionnée à ſes reſſentimens, & pour y réuſſir il ne craignit pas d'oſer entreprendre d'abolir le Mahométiſme. *Durzi*, dont l'on croit que les Druſes ont tiré leur nom, venoit d'être immolé à la fureur du peuple, pour avoir dit que le Calife étoit un Dieu : *Hamza* ſuivit la même idée, & pour ôter à l'Alcoran toute la conſidération qu'on lui portoit, il jugea habilement qu'il falloit un nouveau plan de religion pour l'oppoſer à celui du Mahométiſme, & compoſer un Livre plus élégant & d'une auſſi grande pureté de ſtyle que l'Alcoran. Ce fut le ſujet d'un ouvrage intitulé : Le *Livre des témoignages des myſteres de l'unité*. L'Auteur y prit la qualité de Grand Pontife de la Religion des Druſes. Les connoiſſeurs prétendent que cet ouvrage égale au moins l'Alcoran. *Petit de la Croix*, qui le traduiſit de l'Arabe en François, par ordre de M. de *Ponchartrain*, dit qu'on peut l'appeller *La Créme de l'élégance Arabique*; mais tout élégant qu'il étoit il ne produiſit rien, & l'éloquence barbare de l'Alcoran fit toujours la même impreſſion ſur les Barbares qui profeſſoient le Mahométiſme.

HANCKIUS, *Voyez* HANKIUS.

HANDEL, (GEORGE FREDERIC) Muſicien célebre, né à Halle en Saxe, paſſa en Angleterre pour y exercer ſes talents. Ses *Opéra* enchanterent la nation Britannique qui le combla de biens & d'honneurs pendant ſa vie; & lui érigea un monument après ſa mort arrivée en 1759. Il laiſſa une ſucceſſion de 20 mille livres ſterlings.

HANGEST, (JERÔME DE) Docteur de la Maiſon de Sorbonne, natif de Compiegne, d'une famille noble & ancienne, fut Chanoine, Ecolâtre, & Grand Vicaire de l'Egliſe du Mans, ſous le Cardinal de *Bourbon*, Evêque de cette Ville. Il y mourut en 1538. Ce Savant ſe ſignala contre les Luthériens, & enfanta quantité d'ouvrages de morale & de controverſe. Le plus connu dans ce dernier genre eſt ſon *Traité des Académies* contre *Luther*. Il défend les Univerſités & l'u-

Digitized by Google

ſage d'y prendre des dégrès, & juſtifie la bonne Théologie Scholaſtique ; mais celle de ſon temps n'étoit pas la meilleure, & cette ſcience n'a repris ſon luſtre que ſous *Louis XIV* avec toutes les autres. Il définit la Scholaſtique, *la Science des Ecritures divines, ſuivant le ſens que l'Egliſe approuve ; en ſe ſervant des interprétations des Docteurs orthodoxes, ſans mépriſer le ſuffrage des autres Diſciplines.* On a encore de lui, I. Un Traité de Controverſe intitulé : *Lumiere Evangélique ſur la Sainte Euchariſtie.* II. Un autre *De Libero arbitrio*, &c.

HANKIUS, (Martin) appellé à Gotha pour y être Profeſſeur en Morale, en Politique & en Hiſtoire, il devint enſuite Profeſſeur en Hiſtoire, en Politique & en Eloquence à Breſlaw en 1661, Bibliothécaire de la Bibliotheque d'*Eliſabeth* dans la même Ville en 1670, Protecteur du College d'*Eliſabeth* en 1681, enfin Recteur & Inſpecteur de toutes les Ecoles de la Confeſſion d'Augsbourg dans ce Pays-là en 1688. Il mourut à Breſlaw en 1709, à 76 ans, dont il en avoit employé 50 à profeſſer. Voici les meilleurs ouvrages de ce Savant eſtimable, I. De *Bizantinarum rerum ſcriptoribus liber*, in-4. 1677 ; ouvrage recherché pour l'érudition, mais trop diffus, quoique méthodique. II. De *Romanarum rerum Scriptoribus libri duo*, 1669, in-4. Dans l'ouvrage précédent l'Auteur rend compte des écrivains de l'Hiſtoire Bizantine ; dans celui-ci de l'Hiſtoire Romaine. Il compile les différens jugemens qu'on en a portés. III. Pluſieurs ouvrages ſur l'*Hiſtoire* & les *Antiquités* de la Siléſie : compilations énormes où le bon grain eſt ſouvent étouffé par la paille. IV. Des *Harangues*, des *Comédies* & des *Poëſies*. Ces différens écrits lui acquirent tant de réputation en Allemagne, que l'Empereur l'appella pour ranger certaines parties de ſa Bibliotheque.

HANNEKEN, (Mennon) Théologien Luthérien, né à Blaxen dans le Pays d'Oldenbourg en 1595, devint Profeſſeur de Morale, puis de Théologie & des Langues orientales à Marpurg, & enfin Surintendant des Egliſes de Lubeck, où il mourut en 1671. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Scutum Catholicæ veritatis*, contre le Jéſuite *Thomas Henrici*. II. *Examen* du *Manuel* du Jéſuite *Becan*. III. Une *Grammaire hébraïque*. IV. *Expoſitio Epiſtolæ Pauli ad Epheſios*. V. *Synopſis Theologiæ*. VI. *Irenicum Catholico Evangelicum*. VII. *De juſtificatione hominis*, &c. Philippe Louis *Hanneken* ſon fils mort Profeſſeur de Théologie à Wirtemberg en 1706, eſt auſſi Auteur de divers ouvrages peu connus.

HANNIBAL, *Voyez* ANNIBAL.

HANNON, fils de *Naas*, Roi des Ammonites. Ses Courtiſans lui ayant inſinué que les Ambaſſadeurs que *David* avoit envoyés pour le complimenter ſur ſon avénement à la Couronne, n'étoient que des eſpions, il leur fit raſer la barbe & couper les habits juſqu'à la moitié. Cette cruauté lui coûta la vie & ſon Royaume, *David* lui ayant ôté l'un & l'autre.

HANNON, l'un des plus puiſſans Citoyens de Carthage, voulant ſe rendre Maître de la République, avoit invité aux nôces de ſa fille les Sénateurs, pour les faire empoiſonner. Son projet fut découvert ; mais le Sénat, appréhendant le crédit du coupable, ſe contenta de le prévenir par un décret qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces. *Hannon* n'ayant point réuſſi par la ruſe, eut recours à la force ouverte. Il ſe retira, à la tête de vingt mille eſclaves armés, dans un Château extrêmement fortifié, d'où il tâcha d'engager dans ſa révolte les Africains & le Roi des Maures, mais il fut pris & conduit à Carthage. On enveloppa ſa famille dans ſon malheur, quoiqu'elle n'eut point de part dans ſa conjuration ; & elle fut exterminée avec lui.

HANNON, Général Carthaginois, fut chargé par la République de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, découvrit pluſieurs pays, & ne fut arrêté dans ſes courſes que par le défaut des vivres. Quelques Savans ont prétendu qu'il étoit parvenu juſqu'à l'extrêmité de l'Arabie, mais ce ſentiment n'eſt pas fondé. On a ſous ſon nom des



Digitized by Google

voyages qui ne ſont pas de lui. Henri *Bekler* en donna une ſavante édition en Grec & en Latin avec des notes utiles, en 1661.

HANNSACHS, Poëte Allemand; natif de Nuremberg. Il ſe forma en Allemagne un corps de Poëtes ſous le nom de *Meiſter Sanger*, ou Maîtres Poëtes, qui, étant tous gens de métier, imaginerent d'aſſujettir le talent des Muſes aux Statuts de leurs Communauté. Cette Confrairie de Poliçons accordoit la permiſſion de faire des vers; & pour rimer en paix il falloit ſe faire inſcrire ſur les regiſtres du Corps qui étoit diviſé en garçons Poëtes, compagnons Poëtes, & maîtres Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce Bureau des Muſes, au nom des Compagnons & des Maîtres. *Hannſachs*, mauvais Cordonnier, mais Poëte paſſable, en étoit le Doyen. Il a laiſſé cinq gros volumes in-fol. de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie à travers cent baſſeſſes & cent groſſieretés.

HARALD, *Voyez* HAROLD.

HARCOURT, (Marie) femme d'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le Prince ſon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe Princeſſe étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval & fit prendre les armes à pluſieurs Seigneurs; & par une valeur inouie contraignit les ennemis de lever le ſiege de devant Vaudemont. Cette Héroïne mourut en 1476, âgée de 78 ans.

HARCOURT, (Henri duc d') né en 1654, d'une ancienne famille de Normandie féconde en perſonnes illuſtres, porta les armes dès l'âge de 18 ans. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſieges & combats, il fut envoyé Ambaſſadeur en Eſpagne. Il s'y conduiſit avec tant d'eſprit & de ſageſſe, qu'à ſon retour le Roi érigea ſon Marquiſat de Beuvron en Duché ſous le titre d'*Harcourt*. Il méritoit cette récompenſe; il fut le premier qui, par ſa magnificence, par ſa dextérité & par le grand art de plaire, fit changer en bienveillance cette antipatie que la nation Eſpagnole nourriſſoit contre la Françoiſe depuis *Ferdinand* le Catholique; & ſa prudence prépara les temps où la France & l'Eſpagne ont renoué les anciens nœuds qui les avoient unis avant ce *Ferdinand*, de Couronne à Couronne, de Peuple à Peuple, & d'homme à homme. Il accoutuma la Cour Eſpagnole à aimer la maiſon de France, ſes Miniſtres à ne plus s'effrayer des renonciations de *Marie Thérèſe*, & d'*Anne d'Autriche*, & *Charles II*, lui-même à balancer entre ſa propre maiſon & celle de Bourbon. Il mourut en 1718, à 64 ans après avoir reçu le bâton de Maréchal de France.

HARDION, (Jacques) de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, Garde des Livres du Cabinet du Roi, mourut à Verſailles le 2 d'Octobre 1766, âgé d'environ 81 ans. Il a compoſé une nouvelle *Hiſtoire Poëtique*, avec deux traités l'un de la *Poëſie*, l'autre de l'*Eloquence*, 1751, 2 vol. in-12. *Hiſtoire Univerſelle* ſacrée & profane 1755, en 5 vol. in-12, pluſieurs diſſertations dans la collection des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, &c.

HARDOUIN, (Jean) né à Quimper d'un petit Libraire de cette Ville, entra fort jeune chez les Jéſuites. Il s'y diſtingua beaucoup par une pénétration prompte, une mémoire heureuſe, mais encore plus par le goût des paradoxes & des opinions ſingulieres. Selon lui, tous les écrits anciens étoient ſuppoſés, à l'exception des ouvrages de *Cicéron*, de l'hiſtoire de *Pline*, des ſatyres & des Epîtres d'*Horace*, & des Géorgiques de *Virgile*. Son Enéïde a été viſiblement compoſée par un Bénédictin du XIII ſiecle, qui a voulu décrire allégoriquement le voyage de *Saint Pierre* à Rome. Il n'eſt pas moins clair que les Odes d'*Horace* ſont ſorties de la même fabrique, & que la *Lalagé* de ce Poëte n'eſt autre choſe que la Réligion Chrétienne. Aucune médaille ancienne n'eſt authentique, ou du moins il y en a très-peu, & en expliquant celles-ci il faut prendre chaque lettre pour un mot entier: par ce moyen on découvre un nouvel ordre de choſes dans l'Hiſtoire. Cette bi-

Digitized by Google

étrange façon d'interpréter lui attira une plaisanterie singuliere. Un Antiquaire, outré de tant d'extravagances, voulut les pousser encore plus loin. *Non, mon Pere*, lui dit-il un jour, *il n'y a pas une seule médaille ancienne qui n'ait été frappée par les Bénédictins : Je le prouve ; ces Lettres CON. OB. qui se trouvent sur plusieurs Médailles & que les Antiquaires ont la bêtise d'expliquer par* CONSTANTINOPOLI OBSIGNATUM, *signifient évidemment : Cuſi Omnes Nummi Officinâ Benedictinâ.* Cette interprétation ironique ébranla le *P. Hardouin*, mais elle ne le changea pas. On assure qu'un Jésuite son ami, lui représentant un jour que le public étoit fort choqué de ses paradoxes & de ses absurdités, le Pere *Hardouin* lui répondit brusquement : *Hé ! croyez-vous donc que je me ſerai levé toute ma vie à quatre heures du matin, pour ne dire que ce que d'autres avoient déja dit avant moi ?* Son ami répliqua, *mais il arrive quelquefois qu'en ſe levant ſi matin on compoſe ſans être bien éveillé, & qu'on débite les rêveries d'une mauvaiſe nuit pour des vérités démontrées.* Ses Supérieurs l'obligerent de donner une rétractation de ses délires, il la donna, & n'y fut pas moins attaché. Ses sentimens menent à un pyrrhonisme universel & à l'incrédulité, cependant il étoit plein de vertu & de religion. Il disoit *que Dieu lui avoit ôté la foi humaine pour donner plus de force à la foi Divine.* Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans, laissant plusieurs disciples dans sa Société, entr'autres le fameux *P. Berruyer.* Ses principaux ouvrages sont, I. Une édition de *Pline le naturaliſte*, à l'usage du Dauphin, en 1685, en 5 vol. in-4. réimprimée en 1723. en 3 vol. in-fol. Les notes sont augmentées dans cette derniere édition, mais les Paradoxes n'y sont pas moins multipliés. L'ouvrage est exécuté d'ailleurs avec beaucoup de sagacité & d'exactitude. II. *La Chronologie rétablie par les Médailles*, en 2 vol. in-4. en Latin. C'est dans ce livre, supprimé dès qu'il parut, que l'Auteur débite son système insensé sur la supposition des écrits de l'antiquité. III. Une édition des *Conciles* : travail auquel le Clergé de France l'avoit engagé, & pour lequel il lui faisoit une pension. Il est d'autant plus singulier que l'Auteur se fut chargé de cette entreprise, qu'il pensoit que tous les Conciles tenus avant celui de Trente étoient tout autant de chimeres. *Si cela eſt, mon Pere*, dit un jour le *P. le Brun* de l'Oratoire au Jésuite, *d'où vient que vous avez donné une édition des Conciles ? Il n'y a que Dieu & moi qui le ſache*, répondit *Hardouin.* Le débit de cette édition, imprimée au Louvre à grands frais en 12 vol. in-fol. & dont on estime la table, fut arrêté par le Parlement sur le rapport des Docteurs *Vitaſſe*, *Pirot*, *Du Pin*, *Bertin*, *Anquetil*, *le Merre*, nommés pour l'examiner. Le résultat de cet examen fut que cette compilation renfermoit plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, & que le compilateur avoit écarté plusieurs pieces essentielles & authentiques pour mettre à leur place des pieces futiles & fausses. L'Auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plusieurs cartons qu'on ne trouve pas facilement. Cette collection est moins estimée que celle du pere *Labbe*, quoiqu'elle renferme plus de 23 Conciles qui n'avoient pas encore été imprimés ; la raison en est que le *P. Hardouin* en a écarté beaucoup de pieces qui se trouvent dans celle du *P. Labbe.* IV. Un *Commentaire ſur le nouveau Teſtament* in-fol. publié à Amsterdam & à la Haye en 1741 : ouvrage rempli de visions & d'érudition comme tous ceux de l'Auteur. Il y prétend que J. C. & les Apôtres prêchoient en Latin. V. Une Savante édition des *Harangues de Thémiſtius.* VI. Des *Opuſcules*, imprimés en Hollande en 1709. in-fol. VII. D'autres *Opuſcules*, publiés après sa mort en 1733, in-fol. à Amsterdam chez du *Sauzet* par un littérateur très-connu, à qui le *P. Hardouin*, son ami, avoit confié plusieurs manuscrits. L'écrit le plus considérable de ce recueil, tant par sa singularité que par sa longueur, a pour titre, *Athei detecti*, les Athées découverts. Ces Athées sont *Janſénius*, *Thomaſſin*, *Malle-*



Digitized by Google

*branche*, *Queſnel*, *Arnauld*, *Nicole*, *Paſcal*, *Deſcartes*, *le Grand*, *Regis*; ſes preuves ſont ſans replique; tous ces gens-là étoient Cartéſiens, or l'Athéiſme & le Cartéſianiſme ſont deux choſes parfaitement les mêmes & qui ne différent que par le nom. D'ailleurs ils ont oſé dire conformément à l'écriture, non-ſeulement que Dieu étoit la vérité, mais que la vérité étoit Dieu. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés ſur la *derniere Pâque de J. C.* ſur la *Validité des ordinations Anglicanes* par le *Courayer*, & pluſieurs manuſcrits dépoſés à la Bibliotheque du Roi, par M. l'Abbe d'*Olivet* à qui l'Auteur les avoit confiés. On y trouve des choſes auſſi extraordinaires que dans ſes autres productions. Toutes ces étranges idées lui ont mérité cette épitaphe, qui peint aſſez bien cet homme à la fois dévot & Pyrrhonien, adorateur & deſtructeur de l'antiquité, prodige d'érudition en anéantiſſant tous les monumens des connoiſſances humaines.

*In expectatione Judicii*
*Hic jacet*
*Hominum Paradoxotatos*,
*Natione Gallus*, *Religione Romanus*,
*Orbis Litterati portentum*:
*Venerandæ antiquitatis cultor & deſtructor*,
*Doctè febricitans*,
*Somnia & inaudita commenta vigilans edidit*,
*Scepticum piè egit*.
*Credulitate puer*, *audaciâ juvenis*, *deliriis ſenex*.

Cette piece a été imprimée pour la premiere fois dans le *Nouvelliſte du Parnaſſe*, Tome I. page 55; elle a reparu depuis dans tous les Dictionnaires, attribuée à différentes perſonnes. Elle eſt de *Vernet*, Profeſſeur de Théologie à Geneve.

HARDY, (Alexandre) Pariſien, mort vers 1630, eſt l'Auteur le plus fécond qui ait jamais travaillé en France pour le Théatre. Nous diſons en France, car il n'a fait que ſix cens pieces, & les Eſpagnols le terraſſeroient par les deux mille de *Lopes de Vega*. Dès qu'on lit *Hardy*, dit *Fontenelle*, ſa fécondité celle d'être merveilleuſe. Les vers ne lui ont pas beaucoup coûté, ni la diſpoſition de ſes pieces non plus. Tout ſujet lui eſt bon. La mort d'*Achille*, & celle d'une bourgeoiſe que ſon mari ſurprend dans le crime, tout cela eſt également tragédie chez lui. Nul ſcrupule ſur les mœurs, ni ſur les bienſéances. Tantôt on trouve une courtiſanne au lit qui par des diſcours ſoutient aſſez bien ſon caractere. Tantôt l'héroïne de la piece eſt violée. Tantôt une femme mariée donne des rendez-vous à ſon galant. Les premieres careſſes ſe font ſur le Théatre, & de ce qui ſe paſſe entre les deux amans, on n'en fait perdre aux ſpectateurs que le moins qui ſe peut. *Hardy* ſuivoit une troupe errante de Comédiens qu'il fourniſſoit de pieces. Quand il leur en falloit une nouvelle, elle étoit prête au bout de huit jours, & le fertile *Hardy* ſuffiſoit à tous les beſoins de ce théatre ambulant. Ses ouvrages forment cinq gros volumes in-8.

HARÉE, (François) *Haræus*, d'Utrecht, enſeigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie & en Moſcovie, où il accompagna le *P. Poſſevin*, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A ſon retour, il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur & de Louvain, où il mourut en 1632. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Biblia ſacra expoſitionibus priſcorum Patrum litteralibus & myſticis illuſtrata*, in-fol. II. *Catena aurea in IV Evangelia*. III. *Annales Ducum Brabantiæ*, *actumultuum Belgicorum*. IV. Un abrégé des *Vies des Saints*, tiré principalement de *Surius*, in-8. V. Une *Chronologie*, &c & d'autres ouvrages dans leſquels on découvre le ſavant, mais preſque jamais l'homme d'eſprit.

HARIOT, (Thomas) Mathématicien Anglois, né à Oxford en 1560, mort à Londres en 1621, fit un voyage à la Virginie en 1585. Outre la *Relation* de ce voyage, on a de lui la *Pratique de l'art analytique pour réduire les équations algébriques*. C'eſt dans ce livre que les Anglois prétendent que *Deſcartes* a copié ce qu'il

Digitized by Google

écrit ſur l'Algebre. Ils donnent l'honneur de l'invention à leur compatriote ; mais preſque tous les étrangers la lui refuſent. Cette diſpute fut *Hariot* & ſur *Deſcartes*, au ſujet de l'*Algebre*, eſt aſſez ſemblable à celle que nous avons vue de nos jours entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet du calcul differentiel & intégral. On peut voir ſur ce différend les ouvrages de *Wallis*.

HARLAY, (ACHILLES DE) né à Paris en 1536, Conſeiller au Parlement à 22 ans, Préſident à 36, & premier Préſident après la mort de Chriſtophe de *Thou*, ſon beau-pere, montra dans cette charge l'intégrité & la fermeté des anciens Magiſtrats Romains. La ligue entrainoit alors dans ſes fureurs les grands & les petits; *Harlay* fut inébranlable. Il vit que la Religion ſervoit de maſque dans ces querelles fatales à l'ambition & à l'emportement. Il répondit courageuſement aux chefs de la révolte : *Mon ame eſt à Dieu, mon cœur au Roi, quoique mon corps ſoit au pouvoir des rebelles. Buſſi le Clerc*, ce factieux inſolent, le retint quelque-temps priſonnier à la Baſtille. *Henri le Grand* ayant rendu la paix à ſon Royaume, *Harlay* profita de ces heureux momens pour rétablir la juſtice & faire fleurir les loix. Il mourut en 1616, à 80 ans.

HARLAY, (NICOLAS DE) *de Sancy*, né en 1546, mort en 1629, fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, maître des Requêtes, Ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne, Colonel Général des cent Suiſſes, premier Maître d'Hôtel & Surintendant des Finances. Il réunit ainſi le Miniſtere, la Magiſtrature & le commandement des armées. N'étant encore que maître des Requêtes, il ſe trouva dans le Conſeil de *Henri III*. Lorſqu'on délibéroit ſur les moyens de ſoutenir la guerre contre la Ligue, il propoſa de lever une armée de Suiſſes. Le Conſeil qui ſavoit que le Roi n'avoit pas un ſol, ſe moqua de lui. *Meſſieurs*, dit *Sancy*, *puiſque de tous ceux qui ont reçu du Roi tant de bienfaits, il ne s'en trouve pas un qui veuille le ſecourir, je vous déclare que ce ſera moi qui lèverai cette armée.* On lui donna ſur le champ la commiſſion & point d'argent, & il partit pour la Suiſſe. Jamais négociation ne fut ſi ſinguliere : d'abord il perſuada aux Genevois & aux Suiſſes de faire la guerre au Duc de Savoye, conjointement avec la France : il leur promit de la Cavalerie qu'il ne leur donna point. Il leur fit lever dix mille hommes d'Infanterie, & les engagea de plus à donner cent mille écus. Quand il ſe vit à la tête de cette armée, il prit quelques Places au Duc de Savoye, enſuite il ſut tellement gagner les Suiſſes, qu'il engagea l'armée à marcher au ſecours du Roi. Ainſi on vit pour la premiere fois les Suiſſes donner des hommes & de l'argent. L'Auteur de la *Henriade*, qui nous a fourni cette Anecdote, ajoute que *Sancy* ſe fit catholique quelque-temps après *Henri IV*, diſant qu'il falloit être de la même Religion que ſon Prince. C'eſt ſur ce changement que d'*Aubigné* compoſa l'ingénieuſe & ſanglante ſatyre intitulée : *La Confeſſion Catholique de Sancy*. On a de lui un diſcours ſur les occurrences de ſes affaires in-4. On y trouve bien des particularités ſur les regnes de *Henri III* &, de *Henri IV*.

HARLAY, (FRANÇOIS DE) Archevêque de Rouen, puis de Paris, naquit dans cette Ville en 1615, d'Achilles de *Harlay*, Marquis de Champvallon. Il ſe fit connoître de bonne heure par des talens & des vices, ſous *Anne d'Autriche*. *Vincent de Paul*, admis au Conſeil de conſcience, l'avoit formellement exclu de la Coadjutorerie de Rouen. *Perefixe* prit le temps où une indiſpoſition éloignoit du Conſeil ce ſaint homme pour la lui obtenir. Une phyſionomie heureuſe, une politeſſe extrême, le talent de parler ſur tout & de parler bien, le goût des ſciences & des Belles-Lettres, une mémoire prodigieuſe lui gagnoient les cœurs & les eſprits. On lui appliqua ce vers de *Virgile* : *Formoſi pecoris cuſtos, formoſior ipſe.* Son zele pour la converſion des Proteſtans, ſes ſuccès, ſes Sermons, la prudence avec laquelle il gouverna l'Archevêché de Rouen, lui valurent celui de Paris. Il



Digitized by Google

ne l'édifia pas, mais il l'inſtruiſit, tint des conférences de morale, convoqua des Synodes, donna des Reglemens ſalutaires, publia des Mandemens & préſida en chef à plus de dix aſſemblées du Clergé. *Louis XIV* lui préparoit un Chapeau de Cardinal, lorſqu'il mourut d'apoplexie en 1695, à 70 ans. Nul Orateur ſacré ne voulut ſe charger de ſon Oraiſon funebre, ſon éloge fut prononcé dans l'Aſſemblée du Clergé de cette année; mais ſon Oraiſon funebre parut à bien des Orateurs un morceau plus embarraſſant. Deux choſes, dit *Sévigné*, rendoient cet ouvrage difficile, la vie & la mort. Le P. *Gaillard* l'ayant entrepris fut obligé de ſe jetter ſur les lieux communs. L'Abbé *le Gendre* a écrit ſa vie, in-4. en latin. Voyez-en le jugement dans l'article de cet Hiſtorien.

HARLAY, (Achilles de) Conſeiller, Procureur-Général, puis premier Préſident au Parlement de Paris exerça ces charges avec applaudiſſement. Il ſe démit de la derniere en 1707, & mourut en 1712, à 73 ans. On lui attribue pluſieurs bons mots.

HARO, (Dom Louis de) héritier du célebre Comte Duc d'*Olivarez*, ſon oncle maternel, Miniſtre d'Etat de *Philippe IV*, lui ſuccéda dans le Miniſtere, & gouverna l'Eſpagne ſous le nom de ce Monarque. Ce fut lui qui conclut la Paix des Pays-Bas & celle de France en 1659 avec le Cardinal *Mazarin*. Les deux Miniſtres ſe rendirent à l'Iſle des Faiſans & y déployerent l'un & l'autre toute leur politique. Celle du Cardinal, dit l'Auteur du Siecle de *Louis XIV*, étoit la fineſſe; celle de *Dom Louis* la lenteur. Celui-ci ne donnoit preſque jamais de paroles, & celui-là en donnoit toujours d'équivoques. Le génie du Miniſtre Italien étoit de vouloir ſurprendre; celui de l'Eſpagnol étoit de s'empêcher d'être ſurpris. On prétend qu'il diſoit du Cardinal: *Il a un grand défaut en Politique, c'eſt qu'il veut toujours tromper.* Pour prix de la Paix que Dom *Louis* avoit conclue, le Roi d'Eſpagne érigea ſon Marquiſat de Carpio en Duché, grandeſſe de la premiere claſſe, & lui donna le ſurnom *de la Paix*. Ce Miniſtre mourut en 1661, à 63 ans. Il avoit épouſé *Catherine* de Cordoue, dont il eut entr'autres enfans, *Gaſpard*, & *Jean-Dominique* de *Haro*. Celui-ci mourut ſans poſtérité. *Gaſpard* fut Viceroi de Naples, & mourut le 16 Novembre 1687, laiſſant d'*Antoinette* de la *Cerda*, une fille unique, nommée Catherine de *Haro-de-Guzman*, laquelle épouſa en 1688 *François de Tolede*, Duc d'Albe.

HAROLD, ou Harald, Roi d'Angleterre, fils naturel de *Canut I*, lui ſuccéda en 1035, au préjudice de *Canut II*, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la Couronne ſur la tête de *Canut*, mais *Harold* fut le plus fort, & l'emporta. L'année ſuivante, il écrivit une Lettre ſous le nom de la Reine *Emme*, pour inviter *Alfred* & *Edouard*, les fils de cette Reine & d'*Ethelred II*, à venir en Angleterre pour recouvrer la Couronne. Les deux jeunes Princes donnerent dans le piege; *Alfred* fut arrêté, on lui creva les yeux, & il mourut peu de temps après: *Edouard* repaſſa en Normandie, & la Reine *Emme* ſe retira en Flandres chez le Comte *Baudouin*. *Harold* ſe fit déteſter par ſes crimes, & mourut ſans enfans en 1059.

HAROLD II, fils du Comte *Godwin*, ſe fit élire Roi après la mort de S. *Edouard III*, en 1066, au préjudice d'*Edgar*, à qui la Couronne d'Angleterre appartenoit par ſa naiſſance. *Toſton* ſon frere, & *Guillaume le Conquérant* lui diſputerent la Couronne; il vainquit le premier & fut tué par le ſecond. A ſa mort finit la domination des Rois Anglo-Saxons, qui régnoient depuis plus de 600 ans ſur la Grande-Bretagne.

HARPAGE, Seigneur Mede, l'un des principaux Officiers d'*Aſtyagès*, ayant reçu ordre de faire mourir *Cyrus*, le confia à un berger, lui apprit ſa naiſſance, & le porta à détrôner *Aſtyagès*. On peut voir cette hiſtoire dans *Hérodote*. Pluſieurs Savans la traitent de fable.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut fort aimée de *Clymenus* ſon pere, qui la maria avec beaucoup

Digitized by Google

ſe peine, & qui fit mourir ſon gendre pour la reprendre : mais elle lui fit manger ſon propre fils, à l'exemple de *Procné*.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens dans la Thrace, eut une fille, nommée *Harpalice*, qu'il nourrit de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Elle le ſecourut contre *Neoptoleme*, fils d'*Achille*, qu'elle mit en fuite. *Harpalicus* ayant été tué quelque-temps après par ſes Sujets, *Harpalice* ſe retira dans les bois, d'où elle fondoit ſur les beſtiaux du canton, & les enlevoit. Elle fut priſe dans des rets qu'on lui avoit tendus ; & après ſa mort, les Payſans ſe firent la guerre, pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volés. C'eſt ce qui fit établir des Aſſemblées & des Tournois au Tombeau de cette fille, pour expier ſa mort. Il y eut un autre *Harpalice*, qui aima éperduement *Iphicus*, & qui mourut de chagrin de s'en voir mépriſée : c'eſt d'elle qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALUS, célebre Aſtronôme Grec, vers 480 avant J. C. corrigea le Cycle de huit années, que *Cleoſtrate* avoit inventé. Il propoſa celui de neuf ans ; mais ce nouveau Cycle d'*Harpalus* eut beſoin lui-même d'être corrigé par *Meton*. Voyez l'*Hiſtoire des Mathématiques*, par M. de *Montucla*.

HARPALUS, Seigneur Macédonien ; & l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, s'attacha à ce Prince durant ſes démêlés avec *Philippe* qui l'exila ; mais dès que ce Prince fut mort, *Alexandre* rappella *Harpalus*, & lui donna la Charge de grand Tréſorier, enſuite le Gouvernement de Babylone. Le Conquérant Macédonien, ayant entrepris ſon expédition des Indes, *Harpalus*, ſe flattant qu'il ne reviendroit plus, accabla le Peuple par ſes vexations, & diſſipa le tréſor confié à ſes ſoins par ſes prodigalités. Le Héros revint, & le Gouverneur pour échapper à ſa colere ramaſſa cinq mille talens, leva ſix mille hommes, & ſe retira dans l'Attique. Chaſſé d'Athenes, qui ne vouloit point attirer ſur elle les armes d'*Alexandre*, il ſe retira en Crête où il fut tué en trahiſſon par un de ſes amis.

HARPIES, monſtres, filles de *Neptune* & de la *Terre*, avoient un viſage de femme, le corps de Vautour avec des ailes, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient *Aello*, *Ocypete* & *Celæno*. *Junon* envoya ces monſtres pour infecter de leurs ordures, & enlever les viandes de deſſus la table de *Phinée*. *Zethès* & *Calais* les chaſſerent : mais *Iris* par l'ordre de *Junon* les fit revenir dans la Thrace. Les Troïens de la ſuite d'*Enée* ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux *Harpies*, ils eurent une eſpece de Guerre à ſoutenir contre elles ; & *Celæno* dans ſa fureur, fit à *Enée* les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, le Dieu du ſilence. On le repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme demi-nud, tenant d'une main une corne, & un doigt ſur ſa bouche.

HARPOCRATION, (VALERIUS) Rhéteur d'Alexandrie, laiſſa un *Lexicon* curieux *ſur dix Orateurs de la Grece*. Il s'y montre un Auteur très-poli. On y trouve des détails utiles ſur les Magiſtrats, ſur les Plaidoyers, ſur le Barreau d'Athenes. *Philippe du Mauſſac* donna une édition Grecque & Latine de cet ouvrage avec de ſavantes notes, à Paris en 1614, in-4. *Valois* l'aîné a fait ſur le même Livre des obſervations importantes, inſérées dans l'édition de Leyde in-4. en 1683.

HARRINGTON, Ecrivain politique d'Angleterre, né en 1611 d'une ancienne famille de Rutland, voyagea en France, en Hollande, en Danemarck, en Allemagne & en Italie. Il ne voulut point baiſer les pieds du Pape ; le Roi d'Angleterre lui en ayant demandé la raiſon ; il répondit, *qu'un homme qui avoit baiſé la main de ſa Majeſté ne devoit baiſer les pieds de qui que ce fut*. Cette réponſe ingénieuſe lui valut la charge de Gentilhomme privé de la chambre que *Charles I* lui donna. Ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans ſa premie-

Digitized by Google

re expédition d'Ecoſſe. Après la mort déplorable de ce bon & malheureux Monarque, il s'enferma dans ſon cabinet, éloigné des hommes qui commettoient de telles horreurs, & ne converſant qu'avec ſes Livres. Ses ennemis l'ayant peint comme un homme dangereux, il fut conduit en 1661 à la Tour de Londres avec le Comte de *Bath*, enſuite à l'Iſle de S. Nicolas, & de là à Plimouth. Un Médecin gagné, dit-on, par ſes perſécuteurs lui conſeilla l'uſage du gayac mêlé avec le café. Il en prit en ſi grande quantité qu'il en perdit l'eſprit. Le Comte de *Bath* obtint ſa liberté, mais *Harrington* n'étoit plus qu'une machine. Il mourut en 1677, à 76 ans. Ses ouvrages, raſſemblés par Jean *Toland*, ont été magnifiquement imprimés à Londres en 1700, in-folio. Le principal eſt celui qui eſt intitulé : *Océana*. Il roule ſur le Gouvernement. Il ne plût ni à *Cromwel* ni à ſes créatures. Une foule de critiques s'élevèrent. *Harrington* leur répondit. On trouve ces réponſes à la ſuite de ſon Ouvrage.

HARRINGTON, (Jean) Poëte Anglois ſous *Elizabeth & Jacques I*, s'eſt fait un nom par ſon livre d'Epigrammes & par une bonne traduction en Anglois de *Roland le furieux*. On rapporte qu'étant à Bath dans un Auberge, il remarqua qu'une fille le ſervoit à table avec beaucoup plus d'attention que les autres, quoiqu'il fut au deſſous d'eux. *Harrington* lui en ayant demandé la raiſon, elle répondit que le connoiſſant pour un homme d'eſprit, elle craignoit de lui déplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contr'elle.

HARRIOT, *Voyez* HARIOT.

HARRISON, Général des Parlementaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre *Charles I*, fut pendu publiquement l'an 1670. Enſuite on lui arracha les entrailles que l'on brûla ; & on lui coupa la tête, qui fut expoſée ſur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on expoſa ſur les quatre portes des principales Villes du Royaume.

HARTMAN, (Jean-Adolphe) né à Munſter en 1680 de parens Catholiques. Après avoir été Jéſuite pendant pluſieurs années, il ſe fit Calviniſte à Caſtel en 1715, & devint peu après Profeſſeur en Philoſophie & en Poëſie. Il fut fait en 1722 Profeſſeur d'Hiſtoire & d'Eloquence à Marpurg, où il mourut en 1744. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont. I. *Hiſtoria Haſſiaca*, 3 vol. II. *Vitæ Pontificum Romanor. Victoris III, Urbani II, Paſchalis II, Gelaſii II, Calliſti II, Honorii II.* III. *Etat des ſciences dans la Heſſe*, en Allemand. IV. *Præcepta eloquentiæ rationalis*, &c. On a auſſi de lui plus de 80 *Harangues*, ou *Diſſertations* Académiques.

HARTMAN, (George) Mathématicien Allemand, inventa en 1540 le Biton de l'Artillerie, *Baculus bombardicus*. Il eſt auſſi Auteur d'une *Perſpective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4.

HARTMAN, (Wolfgang) compoſa en 1596 *les Annales d'Augsbourg*.

HARTSOEKER, (Nicolas) né à Goude en Hollande en 1656 d'un Miniſtre remontrant, s'appliqua aux Belles-Lettres, aux Langues, & s'attacha ſur-tout à la Phyſique & aux Mathématiques. L'Académie des Sciences de Paris & celle de Berlin ſe l'aſſocierent. Le *Czar Pierre*, paſſionné pour toutes les eſpeces de mérite, voulut l'emmener avec lui, mais *Hartſocker* préféra le ſéjour d'Amſterdam à celui de Moſcou. Pour reconnoître cette préférence, on lui fit dreſſer aux dépens du public une eſpece d'obſervatoire ſur un des baſtions de la Ville. C'eſt-là qu'il entreprit un grand miroir ardent compoſé de pieces rapportées, pareil à celui dont on prétend qu'*Archimede* ſe ſervit. *Jean Guillaume* Electeur Palatin lui ayant donné les titres de ſon premier Mathématicien & de Profeſſeur honoraire en Philoſophie dans l'Univerſité d'Heidelberg, il quitta Amſterdam après la mort de ce Prince & ſe retira à Utrecht, où il mourut en 1725, à 69 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité dont de faux amis, dit *Fontenelle*, abuſerent ſouvent. On ſent néanmoins dans ſes critiques, ajoute.

Digitized by Google

le même écrivain, plus de plaiſir que de beſoin de critiquer. Il aima mieux ramener les tourbillons de *Deſcartes*, que d'adopter le vuide de *Newton*. On a de lui. I. Un *Cours de Phyſique*, accompagné de pluſieurs pieces ſur cette ſcience, à la Haye, in-4. 1730. II. Une foule d'*Opuſcules*, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'intéreſſans.

HARVÉE, (Guillaume) *Harveus*, né à Folkſton dans le Comté de Kent en 1578, mort en 1657, à 80 ans, fut Médecin de *Jacques I* & de *Charles I*, & Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie dans le College des Médecins à Londres ſur lequel il répandit ſes bienfaits. C'eſt à lui qu'on doit la découverte de la circulation du ſang. Il l'enſeigna d'abord dans ſes leçons, la démontra enſuite par des expériences, & la publia en donnant ſa *Diſſertation Anatomique ſur le mouvement du cœur & du ſang*. Les Médecins s'oppoſerent vigoureuſement à cette opinion, & traiterent *Harvée* de viſionnaire. Ils lui firent des noirceurs, & voulurent le perdre auprès de *Jacques I* & de *Charles I*. Il ſe défendit, il répliqua, il répéta les expériences, & la vérité ſe fit jour. Il fallut ſe rendre à l'évidence; mais on le perſécuta d'une autre maniere. Lorſqu'il eut communiqué ſon idée à ſes confreres, ils dirent qu'elle étoit abſurde & nouvelle; & lorſqu'ils ne purent s'empêcher d'applaudir & de la recevoir, ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne, mais ſes envieux auroient dû avouer qu'elle étoit du moins enſeignée avant lui d'une maniere très-obſcure, & l'on ne peut lui conteſter la gloire d'avoir été le premier qui l'a miſe dans tout ſon jour, & qui l'a prouvée par des expériences inconteſtables. On a de cet illuſtre Médecin d'autres ouvrages eſtimables. Les principaux ſont outre celui dont nous avons parlé. I. Un Traité *de circulatione ſanguinis*. II. Un autre *de generatione animalium*. III. Un autre *de Ovo*. IV. Un Livre en Anglois intitulé: *Nouveaux principes de Philoſophie*, *&c.*

HARVÉE, ſurnommé *Gédéon*, habile Médecin du ſiecle paſſé, eſt connu principalement par deux Traités curieux & qui ne ſont pas communs, parce que les Medecins les ſupprimment autant qu'ils peuvent. I. *Ars curandi morbos expectatione*. II. *De vanitatibus, dolis & mendaciis Medicorum*, in-12, à Amſterdam 1595. Ces deux ouvrages ſont ordinairement joints enſemble.

HASE, (Theodore de) naquit à Brême en 1582. Après avoir reçu de ſon pere une excellente éducation, il parcourut l'Allemagne & la Hollande, & devint Profeſſeur de Belles-Lettres à Hanau. L'année ſuivante il fut rappellé à Brême pour y être Miniſtre & Profeſſeur d'Hébreu. Il fut reçu, quoique abſent, Docteur en Théologie à Francfort ſur l'Oder en 1712, & Membre de la Société Royale de Berlin en 1718. Enfin il devint en 1723 Profeſſeur de Théologie à Brême, où il mourut le 25 Avril 1731. On a de lui un vol. in-8. de *Diſſertations* qui ſont pleines d'érudition. Il travailloit avec *Lampe* à un Journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca Hiſtorica-Philologico-Theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum Hiſtorico-Philologico-Theologicum*.

HATTON, ou HELTON, Abbé de Richenou, puis Evêque de Bâle, vers 801, fut envoyé en Ambaſſade par *Charlemagne* vers *Nicephore*, Empereur de Conſtantinople en 811. Il publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma *l'Itineraire*. *Hatton* ſe démit de ſon Evêché en 823, & ſe retira dans le Monaſtere de Richenou, où il mourut ſaintement en 836. On a de lui un *Capitulaire* pour l'inſtruction de ſes Prêtres. Cet ouvrage curieux eſt inſéré dans le *Spicilege* de Dom d'*Acheri*.

HAVENSIUS, (Arnaud) Savant Jéſuite, né à Bois-le-Duc en 1540; eſt Auteur de divers ouvrages dont les plus connus ſont. I. *De autoritate SS. Patrum in decernendis fidei dogmatibus*. II. *De erectione novorum Epiſcopatuum in Belgio*. Il mourut en 1600.

HAVERCAMP, (Sigebert) Pro-

Digitized by Google

feſſeur en Hiſtoire, en Eloquence & en Langue Grecque à Leyde, & Membre de l'Academie de Cortone en Italie, s'acquit une grande réputation par ſon ſavoir. Il poſſedoit ſupérieurement la ſcience des Médailles. Entr'autres fruits de ſa laborieuſe application, on a de lui pluſieurs éditions d'Auteurs Grecs & Latins. I. D'*Eutrope*, in-8., en 1729. II. De *Joſephe* 1726, in-fol. 2 vol. à Amſterdam, avec des notes très-ſavantes, mais trop étendues. III. De l'*Apologétique de Tertullien*. On lui doit encore les *Médailles de grand & de moyen bronze du Cabinet de la Reine Chriſtine de Suede*, en latin, en 1740, à la Haye in-fol. avec des *Commentaires*, & en François dans le même format.

HAVERMANS, (Macaire) Flamand, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né avec un génie prématuré, vif, pénétrant, mais avec une ſanté extrêmement délicate qu'il acheva de ruiner par ſon application continuelle à l'étude. Il mourut en 1680 à Anvers, âgé ſeulement de 36 ans. Son principal ouvrage eſt intitulé : *Tyrocinium Theologiæ moralis*, en 2 vol. in-8. II. La défenſe de ce Livre contre des *Theſes* des Jéſuites où le *Tyrocinium* étoit attaqué. III. *Lettre Apologétique* au Pape *Innocent X.* IV. *Diſquiſition Théologique ſur l'amour du prochain.* V. *Diſquiſition*, où il examine, *quel amour eſt néceſſaire & ſuffiſant pour la juſtification dans le Sacrement de Pénitence.* Tous ces ouvrages ſont en latin. Sa doctrine fut approuvée par le Pape *Innocent XI.* Il reçut quelques heures avant ſa mort des Lettres d'approbation de ce Pontife, principalement ſur la néceſſité d'aimer Dieu en tout temps.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre *Marie* d'Angleterre, en 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la Reine l'abolît dans ſon Royaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la Conſpiration, il engagea dans ſon parti la Princeſſe *Elizabeth*, ſœur de pere de la Reine *Marie*, avec le Prince de Courtenai, petit-fils du Roi *Edouard IV.* Il ſe mit à la tête de douze cents chevaux & de huit mille hommes de pied, s'approcha de la Ville de Rochetter & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même-temps de deux grands Vaiſſeaux deſtinés pour porter en Angleterre le Prince d'Eſpagne, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que ſi ſon alliance avec le Prince d'Eſpagne déplaiſoit aux Anglois, elle choiſiroit un autre mari qui fut à leur gré, & lui promit des gratifications conſidérables s'il mettoit les armes bas. *Haviel*, comptant d'être introduit dans Londres par les complices de ſa révolte, refuſa toutes ces offres, mais lorſqu'il penſoit à ſe faire ouvrir une des portes de la Ville, il fut inveſti par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cens des conjurés qui l'accompagnerent au ſupplice.

HAUTEFEUILLE, (Jean) habile Méchanicien, né à Orléans en 1647 d'un Boulanger, connut Madame de *Bouillon* dans cette Ville où elle étoit exilée, la ſuivit en Italie, en Angleterre, & en obtint pluſieurs Bénéfices par ſon crédit, & une penſion par ſon Teſtament. L'Abbé *Hautefeuille* avoit un goût & un talent particulier pour l'horlogerie. C'eſt lui qui trouva le ſecret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit reſſort d'acier dont on a fait depuis uſage. L'Académie des Sciences, à laquelle il fit part de cette découverte, la trouva très-propre à donner une grande juſteſſe aux montres. Les montres dans leſquelles on a employé ce petit reſſort s'appellent par excellence *Montres à Pendule*. Ce n'eſt pas qu'elles ſoient véritablement Pendules. Le célebre *Huyghens* a perfectionné depuis cette heureuſe invention. L'Abbé *Hautefeuille* n'excelloit pas moins dans les autres parties de la méchanique. C'étoit un homme exempt de toute ambition, & plus attentif à cultiver les Sciences que la fortune. On a de lui un grand nombre de Brochures courtes, mais curieuſes & ſemées d'obſervations utiles qui en ſont un témoignage. Les principales

Digitized by Google

font, I. *Pendule perpétuelle*, in-4. II. *Inventions nouvelles*, in-4. III. *Conſtructions nouvelles de trois montres portatives ; d'un mouvement en forme de croix, qui font les oſcillations des Pendules très-petites ; d'un Gnomon ſpéculaire pour régler juſte au Soleil les Pendules & les Montres, & d'un inſtrument qui donnera lieu aux Peintres de faire leurs ouvrages plus parfaits & autres curioſités.* IV. *Le mouvement magnétique*, in-4. V. *Le moyen d'empêcher la perte qui ſe fait ſur les Billets d'Etat.* VI. *Explication de l'effet des trompettes parlantes*, in-4. VII. *Deſcription d'une nouvelle lunette, & d'un niveau très-ſenſible.* VIII. *L'art de reſpirer ſous l'eau, & le moyen d'entretenir la flamme enfermée dans un petit lieu.* IX. *Réflexions ſur quelques machines à élever les eaux.* X. *Invention pour ſe ſervir des longues lunettes ſans tuyaux.* XI. *Explication de la figure pour remonter les Bateaux contre le courant des Rivieres rapides.* XII. *Placet au Roi ſur les Rames*, in-fol. XIII. *Placet au Roi ſur les Longitudes.* in-fol. XIV. *Figures des objectifs polyedres & ſphériques à pluſieurs centres*, ſans explications. XV. *Sentiment ſur le différent du P.* Mallebranche *& de M.* Regis, *touchant l'apparence de la Lune vue à l'horizon.* XVI. *Moyens de diminuer la longueur des Lunettes d'approche.* XVII. *Machine Loxodromique.* XVIII. *Balance magnétique.* XIX. *Microſcope micrométrique, Gnomon horizontal*, &c. XX. *Deux problêmes de Gnomonique à réſoudre.*

HAUTEROCHE, (Noel le Breton sieur de) Auteur & Poëte dramatique François, mort à Paris en 1707, à 90 ans, ſe diſtingua ſur le Théatre françois dans les rolles comiques, & ſe fit aimer par ſa probité & par ſa droiture. On a de lui un *Recueil de Comédies*, imprimé à Paris, in-12, quelques-unes ſont conduites avec art & vivement dialoguées. On joue encore. *Le Dueil, Criſpin Médecin, Le Cocher ſuppoſé, Le Souper mal apprêté. Hauteroche* écrivoit facilement en proſe & en vers. On a encore de lui pluſieurs *Hiſtoriettes* aſſez inſipides à préſent, mais qui furent bien reçues dans leur naiſſance par ceux qui perdent leur temps à la lecture de ces frivolités. *Hauteroche* aimoit tellement la profeſſion d'Acteur, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin de) Profeſſeur en Droit à Toulouſe, naquit dans le Dioceſe de Cahors, & mourut en 1682, âgé de 80 ans, regarde comme un des plus habiles Juriſconſultes de France. On a de lui, I. Un *Traité des Aſcétiques*, ou de l'Origine de l'état Monaſtique. II. Des *Notes* pleines d'érudition ſur les vies des Papes, par *Anaſtaſe.* III. Un *Commentaire* ſur les Décrétales d'*Innocent III.* IV. Un *Traité de Ducibus & Comitibus Galliæ Provinciabus*, en trois Livres, réimprimé à Francfort, in-12 en 1731, avec une longue Préface de l'Editeur, *Jean George Eſtor.* V. *Geſta Regum & Ducum Aquitaniæ*, in-4., &c.

HAY, (Elizabeth-Sophie Cheron, épouſe de M. de) *Voyez* CHERON.

HAY, (Alexandre) Jéſuite fanatique, banni à perpétuité par Arrêt du 10 Janvier 1595, pour avoir prêché la ſédition en public & en ſecret. Pluſieurs témoins dépoſerent que ce furieux avoit dit ſouvent, depuis la réduction de Paris, qu'il déſiroit, ſi *Henri IV* paſſoit devant leur College, tomber de la fenêtre ſur lui, la tête premiere, pour lui rompre le cou. Il lui fut enjoint de ne pas rentrer dans le Royaume, ſous peine d'être pendu.

HAY, (Jean) Jéſuite Ecoſſois, enſeigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte, en Pologne, en France & dans les Pays-Bas. Il mourut Chancelier de l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon en 1607, avec une réputation de piété & de ſavoir. On a de lui divers ouvrages, ſur-tout pluſieurs Livres de Controverſe contre les Calviniſtes. Les principaux ſont : I. *Recueil de demandes aux Miniſtres.* II. *L'Apologie de ces demandes.* III. *Antimonium ad reſponſa Bezæ.* IV. *Diſputatio contra*



Digitized by Google

*Miniſtrum anonymum Nemauſenſem.* V. Un *Livre* contre l'*Anti-Jéſuite*, attribué au Miniſtre *Jean de Serres.* VI. *Scholia brevia in Bibliothecam ſanctam Sixti Senenſis*, &c.

HAYE, (JEAN DE LA) Cordelier, Pariſien, Prédicateur ordinaire de la Reine *Anne d'Autriche*, mourut en 1661. Il eſt fort connu par deux ouvrages, l'un intitulé : *Biblia magna*, en 5 vol. in-fol. Ce recueil contient les Commentaires de *Gagnæus*, d'*Eſtius*, de *Tirin* & de pluſieurs autres. Cette compilation eſt utile & aſſez bien faite. L'autre *Biblia maxima*, en 19 vol. in-fol. Recueil informe & peu eſtimé. Les Prolégomenes de cet ouvrage renferment beaucoup d'érudition, mais elle eſt mal diſtribuée, & ſouvent mal choiſie ; ce Livre eſt cependant peu commun.

HAYS, (JEAN) Poëte François, Conſeiller & Avocat du Roi au Bailliage & ſiege Préſidial de Rouen, a fait quelques *Pieces de Théatre*, dont l'une intitulée : *Canente* eſt en VII Actes. Ainſi, *Crebillon*, qui vouloit faire ſa Tragédie de *Catilina* en VII Actes, n'eſt point l'inventeur de cette idée.

HAYS, Sieur de la Foſſe (GILLES DE) Poëte Latin, natif du Village d'Amayé, à deux lieues de Caen, fut Profeſſeur de Rhétorique à Caen, & Recteur de l'Univerſité de cette Ville. Il vint enſuite à Paris, & il y enſeigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation dans les Colleges du Pleſſis, du Cardinal le *Moine* & de Beauvais, juſqu'en 1666, qu'il devint Curé de Gentilly, où il mourut en 1679. Ses *Poëſies Latines* ſont eſtimées, mais trop ſatyriques, par conſéquent indignes d'être lues.

HAYWARD, (JEAN) habile Hiſtorien Anglois, au XVII ſiecle, dont on a *les Vies des trois Rois Normands*; celle du *Roi Henri III*, *le Regne d'Edouard VI*, &c. Ses écrits lui attirerent des inquiétudes.

HAZAEL, Officier de *Benadab*, Roi de Syrie, étouffa ce Prince ſous une couverture, & regna en ſa place vers l'an 889 avant J. C. Il tourna enſuite ſes armes contre les Juifs, ravagea leur pays, & entreprit le ſiege de Jéruſalem. *Joas* voulant empêcher la ruine de cette Ville, envoya à l'uſurpateur tout l'or & tout l'argent du Temple & de ſes coffres. Il ſe retira & mourut, laiſſant la Couronne à ſon fils *Benadab*.

HEARNE, (THOMAS) Ecrivain Anglois, diſtingué par ſes écrits & par les ſervices qu'il a rendus à la Bibliotheque Bodléïene, mourut en 1735, à 57 ans. Il voulut qu'on ne mît ſur ſa tombe que cette Epitaphe : *Ci gît Thomas Hearne, qui paſſa ſa vie à étudier & à conſerver les antiquités.* On a de lui quelques ouvrages.

HEATH, (NICOLAS) Archevêque d'Yorck, & Chancelier d'Angleterre, ſous la Reine *Marie*, mort en 1566, ſe fit généralement eſtimer par ſa douceur, ſon intégrité & ſa ſcience.

HEBÉ, fille de *Jupiter* & de *Junon*, & Déeſſe de la Jeuneſſe. *Jupiter* lui donna le ſoin de lui verſer à boire. Un jour étant tombée en préſence des Dieux, elle eut tant de honte qu'elle n'oſa plus paroître depuis ; *Jupiter* mit *Ganimede* en ſa place. *Hercule* l'épouſa, & en ſa conſidération elle rajeunit *Jolas*. On l'appelloit auſſi *Juventa*.

HEBED-JESU, *Voyez* EBED-JESU.

HEBER, fils de *Salé*, & pere de *Phaleg*, naquit en 1281 avant J. C. & mourut âgé de 464 ans. *Joſeph*, *Euſebe*, *S. Jerôme*, le Vénérable *Bede*, *S. Iſidore*, & preſque tous les Interprêtes aſſurent que les Hébreux ont tiré leur nom de *Héber*, qui conſerva la véritable Religion & la premiere Langue nommée de ſon nom Hébraïque, depuis la confuſion de ces mêmes Langues. D'autres Savans les contrediſent ; *Huet*, dans ſa *Démonſtration Evangélique*, a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'eſt-à-dire, *de de-là*, parce qu'ils étoient venus d'au delà de l'Euphrate. C'eſt en effet le ſentiment le plus probable.

HEBRON, chef de la famille des *Hébronites*, donna ſon nom à la Ville d'Hébron, appellée auſſi *Arbée*. *Abraham* avoit acheté une caverne dans cet

Digitized by Google

endroit pour en faire le ſépulcre de *Sara* & le ſien. Ce fut auſſi dans cette Ville qu'*Abſalon* ſe fit facrer Roi du vivant de ſon pere *David*.

HECATE, fille de *Jupiter* & de *Latone*. C'eſt ainſi qu'on nommoit *Diane* dans les Enfers. Elle tenoit au delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la ſépulture. *Hécate* étoit regardée comme la Déeſſe de la Nuit, des ombres, des Enfers & des Songes; elle préſidoit aux enchantemens & à la magie. On la repréſentoit tantôt avec un ſeul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement diſpoſés, que de quelque côté qu'on ſe tournât, chaque tête avoit ſes deux bras; tantôt avec trois figures adoſſées les unes aux autres. Dans une main on lui mettoit un flambeau, dans les deux autres mains, on lui donnoit un fouet & un glaive, comme gardienne de l'Enfer; dans la quatrieme, on lui fait tenir un ſerpent, ſymbole de la ſanté à laquelle elle préſidoit.

HECQUET, (PHILIPPE) Médecin né à Abbeville en 1661, exerça d'abord ſon art dans ſa patrie; enſuite à Port-Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le Bonnet de Docteur en 1697. Des 1698, il ne pouvoit ſuffire à ceux qui demandoient ſes ſoins. Malgré ſon goût pour la ſimplicité, il fut obligé de prendre un carroſſe qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application que s'il eut été chez lui. Nommé Doyen de la Faculté de Médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie* publié dans la ſuite. Les infirmités que ſes travaux lui cauſerent, & l'eſprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à ſe retirer en 1727 chez les Carmélites du fauxbourg Saint Jacques. Sa retraite fut toujours ouverte aux pauvres dont il fut l'ami, la conſolation & le pere. Ce pieux & habile Médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en viſitant ſes Malades opulens, il alloit ſouvent dans la Cuiſine embraſſer les Cuiſiniers & les Chefs d'office. *Mes amis*, leur diſoit-il, *je vous dois de la reconnoiſſance pour tous les bons ſervices que vous nous rendez à nous autres Médecins; ſans vous, ſans votre art empoiſonneur, la Faculté iroit bientôt à l'Hôpital.* Ses principaux ouvrages ſont, I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, in-12. II. *Traité des diſpenſes de Carême*, 2 vol. in-12. III. *De la digeſtion, des alimens & des maladies de l'eſtomac*, in-12. IV. *Traité de la peſte*, in-12. V. Le *Brigandage de la Médecine*, &c. VI. La *Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie des Pauvres*, 4 vol. in-12, dont la meilleure édition eſt de 1742. Le *Fevre* de S. Marc a écrit la vie de cet illuſtre Médecin. Elle eſt auſſi édifiante pour les Chrétiens, qu'inſtructive pour les gens de l'art.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, fut la terreur des Grecs, & cauſa beaucoup de ravage dans leur armée. Sa force étoit prodigieuſe; il leva ſeul, très-facilement, une pierre que deux hommes des plus robuſtes auroient levée de terre avec peine, & la jetta contre le milieu de la porte du Camp des Grecs, qu'il enfonça avec un fracas horrible. Suivant les Oracles, tant que le redoutable *Hector* vivroit, l'Empire de *Priam* ne pouvoit être détruit; il porta le feu juſques dans les Vaiſſeaux ennemis, & tua *Patrocle* qui vouloit s'oppoſer à ſes progrès.

HECUBE, fille de *Dimas*, Roi de Thrace, & femme de *Priam*. Après la priſe de Troie, elle échut en partage à *Ulyſſe*. Elle eut tant de douleur de voir immoler ſa fille *Polyxene* ſur le tombeau d'*Achille*, & de trouver ſon fils *Polydore* tué par la trahiſon de *Polymneſtor*, à qui elle l'avoit confié, qu'elle ſe créva les yeux: en outre vomiſſant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphoſée en Chienne.

HEDELIN, (FRANÇOIS) Abbé d'Aubignac & de Meimac, d'abord Avocat, enſuite Eccléſiaſtique, naquit à Paris en 1604. Le Cardinal de *Richelieu* lui confia l'éducation du Duc de *Fronſac* ſon neveu, & récompenſa ſes ſoins par deux Abbayes. La protection de ce Miniſtre & ſon propre mérite lui firent jouer un rôle dans le

Digitized by Google

monde & dans la république des Lettres. Il fut tour à tour Grammairien, Humaniſte, Poëte, Antiquaire, Prédicateur & Romancier. Il avoit beaucoup de feu dans l'imagination, mais encore plus dans le caractère. Hautain, préſomptueux, difficile, bizarre, il ſe brouilla avec une partie des gens de Lettres. Ses querelles avec *Corneille*, *Menage*, Mademoiſelle de *Scuderi* & *Richelet* ſont celles qui ont le plus éclaté. Il rompit avec le premier, parce qu'il n'avoit pas cité ſa *Pratique du Théatre* dans l'examen de ſes Tragédies; avec le ſecond, parce qu'il n'eſtimoit pas aſſez *Térence*; avec Mademoiſelle de *Scuderi*, parce qu'elle ſe plaignit que l'Abbé dans ſon *Royaume de coquetterie* n'avoit fait que copier & étendre les idées de ſa *Carte de tendre*, enfin avec *Richelet*, parce qu'il n'avoit pas aſſez loué ſon inſipide Roman de *Macariſe*, imprimé à Paris en 2 vol. in-8. Celui-ci lui fit cette réponſe:

Hédelin, *C'eſt à tort que tu te plains de moi;*
*N'ai-je pas loué ton ouvrage?*
*Pouvois-je plus faire pour toi*
*Que de rendre un faux témoignage?*

L'Abbé d'*Aubignac* mourut à Némours en 1676, à 72 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. *Térence juſtifié*, livre plein de recherches ſur le Théatre ancien. Il ſe trouve dans l'édition de *La Pratique du Théatre*, faite en Hollande en 2 vol. in-8. Celle de Paris de la pratique du Théatre eſt in-4. II. Une mauvaiſe *Apologie des Spectacles*. III. *Zenobie*, tragédie en proſe, compoſée ſuivant les regles preſcrites dans ſa *Pratique du Théatre*; elle fut ſifflée. Jamais piece n'ennuya plus méthodiquement. Cette triſte expérience, dit un Auteur, dut apprendre à l'Abbé d'*Aubignac* que le génie fait tout, que du moins ſans lui les regles ne ſont rien. Il dut voir qu'il n'étoit pas plus initié dans le grand art d'exciter fortement les paſſions, que ne l'eſt, dans les ſecrets de l'Architecture, un manœuvre ſervile & ſans talent. Le Prince de *Condé* diſoit: « Je ſais bon gré à l'Abbé » d'*Aubignac* d'avoir ſi bien ſuivi les regles d'*Ariſtote*; mais je ne » pardonne point aux regles d'*Ariſtote* d'avoir fait faire à l'Abbé d'*Aubignac* une ſi méchante *Tragédie*. »

HEDERIC, (BENJAMIN) Auteur d'un excellent *Dictionnaire* Grec, in-4. *Patrick* a donné une bonne édition de cet ouvrage.

HEDINGER, (JEAN REINHARD) né à Stutgard en 1684, voyagea avec deux Princes de *Wirtemberg* en qualité de leur Chapelain, fut Profeſſeur de Juriſprudence Civile & Canonique à Gieſſen, enſuite Prédicateur de la Cour, & Conſeiller Conſiſtorial. On a de lui des *Remarques* ſur les *Pſeaumes* & ſur le *Nouveau Teſtament*. Il a donné auſſi une *Edition* de la *Bible*, avec des changemens qui ont été déſaprouvés. Ce ſavant mourut en 1704.

HEDLINGUER, (N.) habile Deſſinateur Suiſſe, ſe fit un goût exquis de Deſſein par une étude très-appliquée des chef-d'œuvres de l'antique & du moderne. *Carle Maratti*, & *Ruſconi* furent ſes guides & ſes modeles. Les Lettres qu'il avoit étudiées avec ſoin ne lui ſervirent pas peu pour la compoſition des inſcriptions & des revers de ſes Médailles. Les premieres ſont d'un laconique ſublime, il en a renfermé toute la nobleſſe dans une penſée courte. Ses revers marquent l'inventeur de génie. Les Amateurs des beaux Arts couroient avec ardeur après ſes Médailles. Elles ſont fort rares, & on eſtime des pieces ſéparées de *Hedlinguer* plus que des ſuites entieres des Médailliſtes communs. On jouira bientôt de la ſuite complette de ſes ouvrages en ce genre & de ſes deſſeins en Médaille. M. *Fueſlin*, a qui on doit une hiſtoire curieuſe, & qui après la mort d'*Hedlinguer*, arrivée depuis quelques années, en a ramaſſé toute la Collection, ſe propoſe & promet de la donner; deſſinée par lui-même & gravée par un Auteur habile.

HEDWIGE, (SAINTE) nommée auſſi *Sainte Avoie*, fille du Duc de Carinthie, épouſa *Henri*, Duc de Sileſie & de Pologne, dont elle eut trois fils & trois filles. Elle ſe retira enſuite, du conſentemens

tentement de ſon mari, dans un Monaſtere à Trebnitz, où elle mit des Religieuſes de l'Ordre de Citeaux. Elle y finit ſaintement ſa vie en 1243. *Clément IV* la canoniſa en 1267.

HEEM, (JEAN-DAVID DE) né à Utrecht en 1604, mort à Anvers en 1674, conſacra ſon pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vaſes, aux inſtrumens de muſique, & aux tapis de Turquie. Il rendoit, dit M. *Lacombe*, ces divers objets d'une maniere ſi ſéduiſante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris eſt d'une fraîcheur agréable, ſa touche d'une légéreté ſinguliere. Les inſectes paroiſſent être animés dans ſes tableaux.

HEEMSKERK, (MARTIN) ſurnommé de ſon temps le *Raphaël de Hollande*, naquit à Harlem en 1468, & y mourut en 1574. Son Deſſein eſt correct; il a de la facilité & de la fécondité dans l'invention, mais il a trop négligé le clair-obſcur. Ses draperies manquent de légéreté, & ſes têtes de nobleſſe. Ce Peintre laiſſa beaucoup de biens. Il fit un Teſtament, par lequel il laiſſa une ſomme conſidérable, par an, pour marier un certain nombre de filles, leur impoſant, pour toute condition, de venir danſer à un jour marqué au tour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau. On remarque que c'eſt la ſeule Croix qui ait été conſervée dans le lieu de ſa ſépulture, pour ſervir de titre à ſa fondation. Les principaux ouvrages de ce Maître ſont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HEEREBOORD, (ADRIEN) Profeſſeur de Philoſophie à Leyde, fut l'un des premiers & des plus ardens défenſeurs des opinions de *Deſcartes*. On a de lui, I. *Meletamata Philoſophica*. II. *Philoſophia naturalis, moralis & rationalis*. Ces ouvrages ſont dans le plus profond oubli.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, uſa ſi inſolemment de ſon autorité envers les autres Sénateurs, qu'il fut dégradé comme un infâme. Il vivoit ſous *Philippe*, Roi de Macédoine.

HEGESILOQUE, autre Magiſtrat Rhodien 171 avant J. C., engagea ſes Concitoyens à équiper une flotte de quarante vaiſſeaux pour ſe joindre aux Romains contre *Perſée* Roi de Macédoine. Ce ſecours leur ſervit beaucoup.

HEGESIPPE, Juif, quitta la Religion de ſes peres pour embraſſer le Chriſtianiſme, & mourut en 181. Il eſt le premier Auteur, après les Apôtres, qui ait laiſſé un corps d'hiſtoire Eccléſiaſtique depuis la mort de J. C. juſqu'à ſon temps. Il ne nous en reſte que quelques fragments dans *Euſebe*. Cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de ſimplicité, parce qu'il vouloit, dit S. *Jerôme*, imiter le ſtyle de ceux dont il écrivoit la vie.

HEIDANUS, (ABRAHAM) Profeſſeur de Théologie à Leyde né à Frankenthal, dans le Palatinat, en 1597, s'acquit une grande réputation par ſes Ecrits & par ſes Sermons. Il lia une étroite amitié avec *Deſcartes*, & mourut à Leyde en 1678. On a de lui, I. Un corps de Théologie en 2 vol. in-4. II. *Examen du Catéchiſme des Remontrants*, in-4. III. *De origine erroris*, &c.

HEIDEGGER, (JEAN-HENRI) Théologien Proteſtant, naquit à Urſivellen, village voiſin de Zurich en 1633. Il enſeigna l'Hébreu & la Philoſophie à Heildelberg, puis la Théologie, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique à Steinfurt, & enfin la Morale & la Théologie à Zurich, où il mourut en 1698, à 65 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages.

HEIDMAN, CHRISTOPHE) Luthérien, natif d'Helmſtadt, mort Profeſſeur d'Eloquence en 1627, eſt Auteur de divers ouvrages. Le principal eſt *Paleſtina, ſive Terra ſancta*. Il y a de l'érudition.

HEIN, (PIERRE) Amiral de Hollande, d'une naiſſance obſcure, s'éleva par ſa valeur à cette dignité; il fut d'abord Vice-Amiral de la flotte des Indes-Occidentales, & trois ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Eſpagne en 1626, ſur les côtes du Bréſil, prit pluſieurs Vaiſſeaux, & fit un butin conſidérable qu'il emmena l'an 1627 en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs.



Digitized by Google

L'année ſuivante, il ſe rendit maître de la flotte d'Eſpagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le Muſc, l'Ambre gris, le Beſoar, & quantité de marchandiſes de ſoye très-précieuſes. Pour récompenſer de ſi grands exploits, on lui donna la charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque-temps après il fut tué ſur mer, dans un combat contre deux Vaiſſeaux de Dunkerque.

HEINECCIUS, (Jean-Gotlieb) né à Eiſemberg dans la Principauté d'Altenbourg, en 1681, fut deſtiné au Miniſtere; mais cette Profeſſion n'étant pas de ſon goût, il y renonça pour ſe livrer tout entier à l'étude de la Philoſophie & de la Juriſprudence. Il devint Profeſſeur de Philoſophie à Halle en 1710, puis Profeſſeur en Droit en 1721, avec le titre de Conſeiller de Cour. Sa réputation le fit appeller à Francker en 1724, par les Etats de Friſe. Trois ans après le Roi de Pruſſe le détermina à accepter une Chaire de Droit à Francfort ſur l'Oder. Il la remplit avec diſtinction juſqu'en 1733, que le Roi de Pruſſe le força en quelque ſorte d'aller profeſſer à Halle, où il demeura conſtamment juſqu'à ſa mort, arrivée en 1741, malgré les vocations que Marpurg, le Danemarck, & trois Académies de Hollande, lui adreſſerent. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, I. *Antiquitatum Romanarum Juriſprudentiam illuſtrantium ſyntagma.* Cet excellent abrégé commença à lui donner de la réputation dans les pays étrangers. II. *Elementa juris Civilis ſecundum ordinem inſtitutionum & pandectarum*, 2. vol. III. *Fundamenta ſtyli cultioris.* Il y a peu d'ouvrages auſſi utiles pour former le ſtyle latin. IV. *Elementa Philoſophiæ rationalis & moralis, quibus præmiſſa Hiſtoria Philoſophica.* C'eſt un bon abrégé de Logique & de Morale. V. *Hiſtoria juris Civilis Romani ac Germanici.* VI. *Elementa juris naturæ & gentium*, &c. pluſieurs *Diſſertations Académiques* ſur divers ſujets. Ces différens ouvrages le font paſſer avec raiſon pour un des plus ſavans hommes du Nord.

HEINETKEN, (Chretien) enfant célebre par ſon génie prématuré, né à Lubeck en 1721, & mort en 1725; fut le prodige de ſon âge. A dix mois il parloit, à un an il ſavoit les principaux évenemens du Pentateuque, à treize mois l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament, & à quatorze celle du nouveau; à deux ans & demi il répondoit aux principales queſtions de la Géographie & de l'Hiſtoire ancienne & moderne. Bientôt il parla le Latin & le François avec aſſez de facilité. Avant le commencement de ſa quatrieme année, il connoiſſoit les Généalogies des principales Maiſons de l'Europe. Cet enfant merveilleux ne fut que montré au monde. Il étoit d'un tempérament délicat & infirme, & haïſſoit tout autre aliment que le lait & que celui de ſa nourrice. Il ne fut ſévré que peu de mois avant ſa mort, occaſionnée par une complication de maladies.

HEINSIUS, (Daniel) né à Gand en 1580 d'une famille diſtinguée, diſciple de *Scaliger* pour lors Profeſſeur d'Hiſtoire & de Politique à Leyde, lui ſuccéda dans ſa chaire, après avoir rempli dès l'âge de dix-huit ans celle de la langue Grecque, & mourut en 1655. On a de lui, I. Des *Traductions* aſſez fideles en particulier de *Maxime* de Tyr; de la Poëtique d'*Ariſtote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la tragédie; d'*Héſiode* auquel il a ajouté des *Notes*; de *Théocrite*; de *Moſchus*; de *Bion*; de *Simmius* enrichie également de *Notes* II. Pluſieurs *Ouvrages de Littérature & de Philologie.* III. Un recueil de ſes *Harangues*, imprimé à Leyde en 1609, in-4. IV. Des *Vers* Grecs & Latins, dans leſquels l'Auteur a mis plus d'érudition que de Poëſie.

HEINSIUS, (Nicolas) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, naquit à Leyde en 1620, & mourut à la Haye en 1621. Il fut nommé Réſident à la Cour de Suede, & y plut beaucoup à *Chriſtine* Princeſſe paſſionnée pour l'érudition. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Des *Poëſies* latines imprimées pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam en 1666. II. De *Lettres* aſſez curieuſes & purement écrites,

Digitized by Google

publiées par *Burman* dans ſa collection en cinq volumes des Lettres des ſavans illuſtres. III. De ſavantes *Notes* ſur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, ſous le regne de *Joſias*, Roi de Juda, trouva dans le temple quelques livres de Moyſe, que l'on croit être le *Deuteronome*, écrit, dit-on, de la propre main de ce Légiſlateur du Peuple de Dieu.

HELDING, (MICHEL) ſurnommé *Sidonius*, parce qu'il ſe fit ſacrer Evêque de Sidon, pour être ſuffragant de l'Archevêché de Mayence, travailla à l'*interim* de *Charles-Quint*. Ce Prince lui donna en récompenſe l'Evêché de Mersburg. *Helding* fut employé dans diverſes négociations importantes par l'Empereur *Ferdinand*. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres des *Sermons*, un *Catéchiſme*, &c.

HELENE, fille de *Tindare* & de *Léda*, & ſœur de *Clitemneſtre*, épouſa *Ménélas* Roi de Sparte, & fut enlevée par *Théſée* qui la rendit peu après. Enſuite *Páris* la vint enlever, & la conduiſit à Troie; ce qui cauſa un ſoulevement général dans toute la Grece contre cette Ville. Les Grecs après dix ans de ſiege la ſaccagerent & la renverſerent de fond en comble. Après la mort de *Páris*, *Helene* avoit épouſé *Deiphobe*, qu'elle livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec lui. *Ménélas* la conduiſit en triomphe à Sparte: & dès que ſon mari fut mort, elle ſe retira dans l'Iſle de Rhodes, auprès de *Polixo* ſa parente qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avoit été cauſe de la perte d'une infinité de Héros.

HELENE, (SAINTE) native du Bourg de Drépane en Bithynie, d'une naiſſance obſcure, ſe retira de ſon obſcurité par les charmes de ſon eſprit & de ſa figure. Sa premiere condition fut d'être hôteliere. *Conſtance Chlore* l'épouſa: mais il l'a répudia lorſque *Dioclétien* l'éleva à la dignité de *Céſar*. L'hiſtoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce temps; juſqu'à ce que *Conſtantin* ſon fils, ayant été couronné Empereur, la rappella à la Cour, lui donna le titre d'*Auguſte*, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un Empereur. Non content de la faire reſpecter dans ſa Cour & dans ſes armées, il voulut qu'elle diſpoſât, comme il lui plairoit, de l'argent de ſon épargne. Elle ne ſe ſervit de ce credit que pour le bien de l'Egliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. vers l'an 326, elle viſita les lieux ſaints, & y bâtit diverſes Egliſes. Ce fut vers ce temps que l'on trouva la vraie Croix & les inſtrumens de la paſſion. Peu de temps après cette heureuſe découverte, *Helene* mourut entre les bras de *Conſtantin*, à 80 ans, l'an 327. L'amour qu'elle avoit pour ſon fils ne l'empêcha pas de lui reprocher ſes crimes: elle ne ceſſa jamais de blâmer ſa cruauté à l'égard de ſon fils & de ſa femme.

HELENE, (FLAVIA MAXIMA HELENA) fille du *Grand Conſtantin* que la donna en mariage à *Julien* l'apoſtat, à la ſollicitation de l'Impératrice *Euſebie*. On ne ſait rien de la vie ni des mœurs d'*Hélene*, elle mourut peu de temps après que l'armée des Gaules eut proclamé *Julien Auguſte*.

HELENUS, fameux devin, fils de *Priam* & *d'Hécube*. On prétend qu'il découvrit aux Grecs un moyen ſûr pour ſurprendre la Ville. Il prédit à *Pyrrhus* une navigation heureuſe, & reçut de lui la Chaonie, où il bâtit beaucoup de Villes.

HELIADES, filles du *Soleil* & de *Clymene*, & ſœurs de *Phaëton*, de la mort duquel elles furent ſi ſenſiblement touchées, que les Dieux les métamorphoſerent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom étoit *Lampethuſe*, *Lampétie*, & *Phaëtuſe*.

HELINAND, *Voyez* ELINAND.

HELIODORE, l'un des courtiſans de *Séleucus Philopator*, Roi de Syrie, eut ordre de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jéruſalem 176 ans avant J. C. pour en enlever les tréſors. Il fut d'abord bien reçu par le Grand-Prêtre; mais ayant déclaré ſon deſſein, toute la Ville fut dans la conſternation, & dans la douleur. On eut recours à la priere & à la pénitence. Pendant que

les Prêtres invoquoient le secours du Seigneur, *Héliodore* voulut entrer dans le trésor du Temple, il en fut chassé par des Anges qui le frapperent si rudement qu'il tomba comme mort. Le Grand-Prêtre *Onias* ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rend la santé, & lui fait dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, de remercier le Grand-Prêtre à qui il devoit la vie, & d'annoncer par-tout la puissance de Dieu. *Héliodore* obéit à cet ordre & rendit témoignage à la vérité.

HELIODORE, bel esprit d'Emese en Phénicie, composa dans sa jeunesse le Roman des *Amours de Théagene & de Chariclée* : ouvrage qui, par la maniere dont les passions y sont traitées, la variété des épisodes & les agrémens du style, a mérité de servir de modele aux productions de ce genre. Il avoit publié cet écrit, lorsqu'il fut fait Evêque de Trica en Thessalie ; & il est faux qu'on l'ait déposé parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer ni le désavouer. *Socrate*, *Photius* ni les autres Auteurs, à l'exception du crédule *Nicephore*, ne parlent point de cette prétendue déposition. Le Roman d'*Héliodore* est en Grec; il a été traduit dans presque toutes les langues & dans la nôtre par *Amyot*. (*Voyez* AMYOT) Ce Prélat florissoit sous *Théodose le Grand*.

HELIOGABALE ou ELIOGABALE, Empereur Romain, surnommé *le Sardanapale de Rome*, nâquit dans cette Ville en 204. Il fut établi Pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de *Macrin*, l'an 218, il fut élevé à l'Empire. Le Sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de quatorze ans, le reconnut Empereur & lui donna le titre d'Auguste. *Mœsa* son aïeule, & *Soemie* sa mere furent honorées du même titre. *Héliogabale* joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fut admise dans les assemblées du Sénat, & qu'elle eut sa place auprès des Consuls. Il établit sur le Mont Quirinal un Sénat de femmes, où sa mere, monstre d'impudicité bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le Palais Impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par-tout ce qu'il y avoit de plus infame dans Rome par la naissance & par les mœurs. Les Cochers, les Comédiens composoient la Cour d'un scélérat imbécille qu'on appelloit Empereur. Il tua de sa propre main *Gannys* son Précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'*Héliogabale* étoit de faire adorer le Dieu *Elagabal*, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce Dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cone, avec des figures bizarres. *Héliogabale* fit bâtir un Temple à cette ridicule divinité. Il le para des dépouilles de tous les autres Temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du Temple de la Lune, fit enlever la statue de cette Déesse, & la plaça dans le Temple de son Dieu qu'il maria avec elle. Leurs nôces furent célebrées à Rome & dans toute l'Italie, il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux & leur sacrifia des enfans de la premiere distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage périrent par les derniers supplices. *Héliogabale* épousa quatre femmes, pendant les quatre années qu'il regna. Une de ses femmes fut une vestale, & comme c'étoit un sacrilege parmi les Romains, il répondoit à ceux qui le lui reprochoient : *rien ne convient mieux que le mariage d'un Prêtre & d'une vestale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange. Il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses Officiers, ensuite un de ses esclaves. Une Académie établie dans son Palais donnoit des décisions sur les rafinemens de la plus honteuse lubricité. On a dit de lui ce qu'on disoit de *César* avec bien moins de justice, qu'il étoit l'*homme de toutes les femmes & la femme de tous les hommes*. S'il égala en impudicité les Empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusion. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soye. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit comme les enfans regar-

Digitized by Google

dent un petit oiſeau qui leur ſert de jouet. Il ſe plaiſoit à inviter à ſouper des gens de la lie du peuple. Il les faiſoit aſſeoir ſur de grands ſoufflets enflés de vent, qui ſe vuidant tout-à-coup les renverſoient par terre pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces ſcènes ſanglantes le divertiſſoient. Quelquefois il invitoit à manger huit vieillards, huit chauves, huit borgnes, huit boſſus, huit boiteux. Ce monſtre avoit laſſé tout le monde par ſes caprices & par ſes cruautés, ſes ſoldats ſe ſoulevérent; il voulut les appaiſer, mais ne pouvant en venir à bout, il fut ſe cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec ſa mere *Soemie* qui le tenoit embraſſé, & on leur trancha la tête à tous les deux, en 222. *Héliogabale* avoit 18 ans dont il en avoit regné trois, neuf mois & quatre jours. Il étoit d'une très-belle figure, & c'étoit ſon ſeul mérite, ſi c'en eſt un, dit un hiſtorien.

HELIUS, affranchi de l'Empereur *Claude*, acquit un ſi grand pouvoir ſur l'eſprit de *Néron* ſon ſucceſſeur, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grece, l'an de J. C. 67, le laiſſa à Rome comme Régent de l'Empire, avec autorité abſolue ſur toutes ſortes de perſonnes, & la puiſſance de faire mourir les Sénateurs même ſans lui en écrire. *Hélius* exerça les dernieres violences, ſecondé de *Polyclete*, autre affranchi auſſi digne que lui de ſervir *Néron*. Mais comme leurs cruautés tyranniques ſembloient préparer un ſoulevement, il écrit à *Néron* pour le preſſer de paſſer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter ſon retour. *Helius* fut puni depuis par *Galba*.

HELLANICUS, de Mitylene, célebre Hiſtorien Grec, né 12 ans avant *Hérodote*, 194 avant J. C., avoit écrit l'*Hiſtoire* des anciens Rois & des Fondateurs des Villes. Elle n'eſt point parvenue juſqu'à nous.

HELMBREKER, (THÉODORE) Peintre, fils d'un Muſicien, nâquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même Ville en 1694. Ses mœurs, ſa religion & ſa charité compatiſſante relevoient beaucoup ſes talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des ſujets de caprice.

HELMONT, (JEAN-BAPTISTE VAN) Gentilhomme de Bruxelles, né en 1588, porta ſi loin ſes connoiſſances dans la Phyſique, la Médecine & l'hiſtoire naturelle; qu'il fut ſoupçonné de le tirer de la magie. L'Inquiſition adoptant cette idée ridicule, le fit renfermer dans ſes priſons. *Vanhelmont* ayant eu le bonheur d'en ſortir alla chercher la liberté en Hollande, & y mourut en 1644. Ses ouvrages ont été recueillis à Leyde en 1667, en un vol. in-fol. Ils roulent tous ſur la Phyſique, ou la Médecine. Les principaux ſont, I. *De magnetica corporum curatione.* II. *Febrium doctrina inaudita* III. *Ortus Medicinæ.* IV. *Paradoxa de aquis Spadanis.*

HELMONT, (FRANÇOIS MERCURE VAN) fils du précédent & moins célebre que lui, parce qu'ayant voltigé ſur toutes les ſciences il ne put ſe faire un nom dans aucune. On le ſoupçonna d'avoir trouvé la pierre Philoſophale; ce ſoupçon vint de ce qu'aveo peu de revenu, il faiſoit beaucoup de dépenſe. Il a laiſſé des livres ſur des matieres Théologiques, I. *Alphabeti verè naturalis Hebraici delineatio.* II. *Cogitationes ſuper quatuor priora capita Geneſeos.* III. *De attributis divinis.* IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un eſprit ſinguller & paradoxal. Il croyoit la métempſycoſe. Il mourut à Cologne en 1699, à 81 ans. Le célebre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe honorable.

*Nil patre inferior jacet hîc Helmontius alter,*
*Qui junxit varias mentis & artis opes:*
*Per quem Pitagoras & Cabbala ſacra revixit,*
*Elæuſque, parat qui ſua cuncta ſibi.*

HELOISE, Abbeſſe du Paraclet, célebre par ſon eſprit & par ſes amours avec *Abailard*, mourut en 1163 (*Voyez* l'hiſtoire de ſes infortunes dans l'article de ſon amant) Les Auteurs de ſon temps parlent avantageuſement

de son esprit ; il étoit supérieur à sa beauté. Nous avons trois de ses lettres toutes de feu, pleines d'ame & d'imagination, parmi celles d'*Abailard*. Les *Epitres* de ces deux amans, publiées, en 1616, in-4. par d'*Amboise*, l'ont été de nouveau à Londres, in-8. & à Paris en Latin & en François par Dom *Gervaise*, ancien Abbé de la Trappe, en 2 vol. in-12. Elles ont été imitées depuis peu par de jeunes Poëtes qui se sont disputés à l'envi la gloire de leur donner en François les charmes qu'elles ont en Latin.

HELSHAN, (RICHARD) Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin, est Auteur d'un *Cours de Physique expérimentale*, imprimé après sa mort. Cet ouvrage est estimé en Angleterre.

HELVETIUS, (ADRIEN) Médecin Hollandois, vint à Paris sans aucun dessein de s'y fixer, seulement pour voir les curiosités de ce petit monde. Ses succès l'y arrêterent : tous les malades attaqués de la dissenterie s'adressoient à lui, & ils les guérissoit tous. *Louis XIV* lui ordonna de rendre public le remede qui produisoit des effets si merveilleux ; il déclara que c'étoit l'*Hipekakuana*, & reçut mille louis d'or de gratification. Son mérite étant reconnu de plus en plus, il devint Inspecteur général des Hôpitaux de Flandres, & Médecin de M. le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume. Il mourut en 1721, à 65 ans, laissant quelques ouvrages. Le plus estimé est son *Traité des maladies les plus fréquentes & des remedes spécifiques pour les guérir*, en 2 vol. in-8. dont il s'est fait plusieurs éditions.

HELVETIUS, (JEAN-CLAUDE) Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine, Inspecteur général des Hôpitaux Militaires, des Académies des sciences de France, d'Angleterre, de Prusse, de Florence & de Bologne, naquit en 1685. Il fut recherché, comme son pere, par la Cour & par la Ville, & mourut en 1755, à 70 ans. Ce Médecin étoit aussi respectable par sa probité que par son savoir. Il légua en mourant à la Faculté de Médecine de Paris tous les livres de sa Bibliotheque que cette Compagnie n'avoit pas déjà la sienne. M. *Helvetius*, maître d'hôtel de la Reine, si connu par son livre *De l'esprit*, & qui devroit l'être encore plus par la générosité avec laquelle il a quitté une place de Fermier Général pour se livrer à l'étude, est fils de cet homme célebre. Nous avons de lui, I. *Idée générale de l'économie animale*, in-8. à Paris 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite Vérole. II. *Principia Physico-Medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, en 2 vol. in-8. Livre composé pour les éleves de la Médecine, & qui ne seroit pas inutile aux maîtres.

HELVICUS, (CHRISTOPHE) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de Langues Orientales dans l'Académie de Giessen, & laissa quelques ouvrages, dont le plus connu est le *Théatre historique & Chronologique*, in-fol. C'est un recueil de tables Chronologiques assez exactes.

HELVIDIUS, fameux Arien, disciple d'*Auxence*, proscrivoit la virginité, & soutenoit qu'après la naissance de J. C. la Sainte Vierge avoit eu des enfans de *S. Joseph*. C'étoit une enthousiaste.

HELYOT, (PIERRE) Religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie : ce fut là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculieres de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent, contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression, ou réforme, les vies de leurs Fondateurs, ou réformateurs, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens*, en 8 vol. in-4. Cet ouvrage, fruit d'un travail de vingt-cinq ans, est plein de savantes recherches ; & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le cinquieme volume de cette histoire lors-

Digitized by Google

que l'Auteur mourut à Picpus près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son Ordre.

HEMELAR, (Jean) Chanoine d'Anvers, publia divers ouvrages dans le siecle dernier. Le plus connu est intitulé : *Expositio numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium.* Ce livre n'est pas commun. *Hémelar* vivoit encore en 1639.

HEMERÉ, (Claude) Bibliothécaire de Sorbonne laissa divers ouvrages. Le plus connu est intitulé : *De Academiâ Parisiensi, qualis primò fuit in insulâ & Episcoporum scholis.* Il mourut à S. Quentin, dont il étoit Chanoine.

HEMMINGIUS, (Nicolas) naquit en 1513, dans l'Isle de Laland, d'un Forgeron. Après avoir étudié sous *Melanchton*, dont il acquit l'estime & l'amitié, il fut fait Ministre, puis Professeur d'Hébreu & de Théologie à Coppenhague, & ensuite Chanoine de Rochild. Il devint aveugle quelques années avant sa mort arrivée en 1600. On a de lui plusieurs ouvrages peu estimés, excepté ses *Opuscules Théologiques* dont on fait cas, & qui furent imprimés à Geneve en 1563. in-fol.

HEMON, Prince Thébain. Il aima tellement *Antigone*, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, qu'il se tua lui-même sur le tombeau de cette Princesse.

HEMUS, Enus, ou Emus, fils de *Borée* & d'*Orithie*, & mari de *Rhodope*. Il fut métamorphosé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire honorer, lui comme *Jupiter*, & sa femme comme *Junon*, prenant le nom de ses divinités.

HENAO, (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, enseigna en Espagne avec réputation, & mourut en 1704, à 83 ans. Ses ouvrages sont en 11 vol. in-fol. en latin, dont les deux premiers traitent du *Ciel empirée*, le troisieme de l'*Eucharistie*, les trois suivans du *Sacrifice de la Messe*, les 7, 8, & 9e de la *Science moyenne*, & les deux derniers des Antiquités de Biscaye sous ce titre : *Biscaya illustrata.* On a encore quelques autres petits ouvrages de ce Jésuite.

HENAUT ou HESNAULT, (Jean) fils d'un Boulanger de Paris, voyagea dans les Pays-Bas, en Hollande, en Angleterre. De retour dans sa patrie, il se fit connoître du Surintendant *Fouquet* par ses Poësies. Son protecteur ayant été disgracié & *Colbert* mis à sa place, le Poëte lança contre celui-ci un sonnet qui, quoique dur offre de très-bons vers. On sait ce que ce grand Ministre dit à cette occasion. (Voyez son article) *Henaut* ayant reconnu sa faute, chercha à supprimer tous les exemplaires de son Sonnet, mais la Satyre se répandoit trop facilement alors comme aujourd'hui, pour qu'il pût en venir à bout. *Henaut* est non-seulement connu comme Poëte, il l'est encore comme Epicurien. Il le fut & en fit parade. On ne croit pas pourtant qu'il ait fait un voyage exprès en Hollande pour voir *Spinosa*, & encore moins que celui-ci l'ait méprisé. Les Sectaires en tout genre aiment trop les Prosélytes. *Henaut*, sans être athée, comme on l'a dit, étoit un homme de plaisir qui cherchoit à calmer les remords de sa conscience par les délires de son esprit. Il passoit de l'irréligion à la dévotion; mais cette dévotion née subitement se dissipoit de même. Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes à Paris en 1682. Ses Poësies, recueillies en 1670, renferment, 1. Plusieurs *Sonnets*, parmi lesquels on distingue celui de l'avorton composé à l'occasion de l'avanture arrivée à Mademoiselle *de Guerchi*. Il fit beaucoup de bruit dans son temps quoiqu'il ne soit ni régulier, ni correct, & quoiqu'il n'ait d'autre mérite que celui de renfermer deux ou trois Antithèses assez bonnes. Le voici.

*Toi, qui meurs avant que de naître,*
*Assemblage confus de l'être & du néant,*
*Triste Avorton, informe enfant,*
*Rebut du néant & de l'être,*

*Toi que l'amour fit par un crime,*
*Et que l'honneur défait par un crime à son tour,*

*Funeſte ouvrage de l'amour,*
*De l'honneur funeſte victime!*

*Donne fin aux remords par qui tu*
*t'es vengé,*
*Et du fond du néant, où je t'ai re-*
*plongé,*
*N'entretiens point l'horreur dont*
*ma faute eſt ſuivie.*
*Deux Tyrans oppoſés ont décidé ton*
*ſort;*
*L'amour, malgré l'honneur, t'a fait*
*donner la vie,*
*L'honneur, malgré l'amour, t'a fait*
*donner la mort.*

II. Des *Lettres* en vers & en proſe. Ces vers ne ſont pas toujours faciles, & la proſe manque ſouvent de légéreté. III. Une *Imitation* en vers de l'acte II. & de l'acte IV. de la *Troade de Séneque*. Il avoit quelque talent pour ce genre de travail. IV. On a encore de lui la *Traduction* en vers du commencement du Poëme de *Lucrece*. Il avoit pouſſé cet ouvrage plus loin, mais ſon Confeſſeur le lui fit brûler : action qui aſſura peut-être le ſalut d'*Henaut*, mais qui le priva du plus beau rayon de ſa gloire, ſur-tout ſi la ſuite répondoit au commencement. Ce Poëte avoit du goût, ce fut lui qui donna les premieres leçons de la verſification à Madame *Deshoulieres* qui fut plus loin que ſon Maître.

HENICHIUS, (JEAN) Profeſſeur de Théologie à Rintel au pays de Heſſe, naquit en 1616, & mourut en 1671, à 55 ans. C'étoit un homme d'une candeur charmante, un Théologien modéré. Il ſouhaita paſſionnément la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes, mais ſes efforts pour cette réunion auſſi difficile que celle des Janſéniſtes & des Moliniſtes, ne lui attirerent de la part des Fanatiques des deux partis que des injures & de mauvais procédés. On a de lui divers ouvrages de Théologie & de controverſe, eſtimables pour la modération qu'ils reſpirent. Les principaux ſont, I. *Diſſertatio de Majeſtate civili*. II. *De cultu Creaturarum & imaginum*. III. *De libertate arbitrii*. IV. *De officio boni principis piique ſubditi*. V. *De pœnâ & tentiâ lapſorum*. VI. *Compendium ſacræ Theologiæ*. VII. *De veritate Religionis Chriſtianæ*. VIII. *Inſtitutiones Theologicæ*.

HENNINGES, (JERÔME) laborieux Hiſtorien Allemand du XVI ſiecle dont nous avons pluſieurs ouvrages aſſez eſtimés, concernant les Généalogies de quantité de maiſons d'Allemagne. Les principaux ſont. I. *Theatrum Genealogicum*, in-fol. 4 vol. II. *Genealogiæ Imperatorum, Regum, Principum Electorum, Ducum, Comitum*, &c. in-fol. III. *Genealogiæ aliquot familiarum nobilium in Saxonia*. in-fol.

HENNUYER, (JEAN) Evêque de Liſieux, mort en 1577, s'immortaliſa par ſon humanité dans le temps des fureurs de la S. *Barthelemi*. Le Lieutenant de Roi de ſa Province vint lui communiquer l'ordre qu'il avoit reçu de maſſacrer tous les Huguenots de Liſieux; l'illuſtre Prélat s'y oppoſa & donna acte de ſon oppoſition. Le Roi, loin de le blamer, donna à ſa fermeté les éloges qu'elle méritoit, & ſa clémence plus efficace que les Sermons, les Livres & les Soldats, changea le cœur & l'eſprit de tous les Calviniſtes. Ils firent tous abjuration entre ſes mains.

HENRI I, ſurnommé l'Oiſeleur, parce que les députés qui lui annoncerent ſon Election à l'Empire le trouverent occupé à la chaſſe des oiſeaux, étoit fils d'*Otton*, Duc de Saxe. Les trois Etats de la Germanie l'élurent Empereur en 919, à 43 ans. Ce fut un des Rois des plus dignes de porter la Couronne. Sous lui les Seigneurs de l'Allemagne ſi diviſés entr'eux furent réunis. Le premier fruit de cette réunion fut l'affranchiſſement du tribut qu'on payoit aux Hongrois & une grande victoire remportée ſur cette nation terrible. *Henri* fit enſuite des Loix encore plus intéreſſantes que ſes victoires. L'Allemagne & la Saxe manquoient de Villes fortifiées; ni la Nobleſſe, ni le Peuple n'aimoient à s'enfermer; de là cette facilité qu'avoient les Barbares de pouſſer leurs conquêtes juſqu'au Rhin. *Henri* fit conſtruire des

Digitized by Google

Villes, & environner de murailles les gros Bourgs de la Saxe & des Provinces voiſines. Pour peupler ces nouvelles forteresſes, *Henri* obligea la neuvieme partie des habitans de la campagne, à s'établir dans les Villes: il ordonna que les aſſemblées publiques & les Fêtes ne pourroient être célébrées que dans les Villes. Il donna aux nouveaux Citoyens des privileges & des prérogatives conſidérables, juſqu'à obliger ceux qui reſteroient à la campagne à les nourrir, & à tranſporter la troiſieme partie de leur récolte dans les magazins des Villes. Telle fut l'origine des Villes, des Communautés & des corps de métiers. De là les familles Praticiennes iſſues des nobles qui paſſerent dans les Villes: les autres Gentilshommes conçurent contre ceux-ci une haine qui regne encore & qui va juſqu'à leur diſputer la nobleſſe, parce qu'ils avoient accepté les Magiſtratures. On leur donna le ſobriquet de *Villani*, Villains.

HENRI II, dit le *Boiteux*, arriere petit-fils du précédent, & fils de *Henri le jeune*, Duc de Baviere, nâquit en 978, & fut élu Empereur en 1002. Il fonda l'Evêché de Bamberg, battit le Duc de Baviere, rétablit le Pape *Benoît VIII* ſur ſon ſiege, fut couronné Empereur par ce Pontife en 1014 à Rome, chaſſa les Grecs & les Sarraſins de la Calabre & de la Pouille, calma les troubles de l'Italie, parcourut l'Allemagne, laiſſant par-tout des marques de généroſité & de juſtice, & mourut ſaintement en 124, à 57 ans. C'eſt peut-être de tous les Princes celui qui a fait aux Egliſes les plus grandes largeſſes; auſſi les Moines annaliſtes l'ont comblé d'éloges. Il avoit voulu ſe faire Bénédictin à Verdun, & enſuite Chanoine à Strasbourg. On prétend que dans ſon Couronnement à Rome on ſe ſervit pour la premiere fois du globe Impérial. Le Pape, en le couronnant, lui fit promettre de défendre l'Egliſe, & d'être fidele au S. Siege. C'eſt le premier veſtige de l'obéiſſance que quelques Empereurs ont promiſe aux Papes. Voyez l'article de *Cunegonde* ſon épouſe. Ils ont été canoniſés l'un & l'autre.

HENRI III, le *Noir*, fils de l'Empereur *Conrad II*, nâquit en 1017 & ſuccéda à ſon pere en 1039, à l'âge de 22 ans. Les premieres années de ſon Regne furent marquées par des guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie, mais elles ne produiſirent aucun grand évenement. La confuſion régnoit à Rome comme dans toute l'Italie. L'Empereur paſſa les Monts pour y porter la Paix. Il fit dépoſer dans un Concile *Benoit X*, *Sylveſtre III*, *Grégoire IV*, & fit mettre à leur place *Clément II*. Les Romains jurerent à l'Empereur de ne plus élire de Pape ſans ſon conſentement. *Henri* & ſon épouſe reçurent enſuite la Couronne Impériale du nouveau Pontife. Après quelques expéditions contre les rebelles d'Italie, de Hollande & de Friſe, ce Prince mourut à Bottenfeld en Saxe en 1059 à 39 ans. Quelque-temps avant ſa mort il avoit eu une entrevue avec *Henri I*, Roi de France. Celui-ci lui ayant fait des reproches de ce qu'il poſſédoit injuſtement pluſieurs Provinces démembrées de la Couronne de France, l'Empereur lui propoſa de vuider ce différend par un duel; mais le Monarque François le refuſa.

HENRI IV, le *Vieil* & le *Grand*, fils de *Henri III*, eut la Couronne Impériale après lui en 1056, à l'âge de ſix ans. Dès l'âge de treize ans, il regna par lui-même & ſe montra digne du Trône par ſa valeur contre les Princes rebelles de l'Allemagne, & ſurtout contre les Saxons. Tout étoit alors dans la plus horrible confuſion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les Voyageurs; droit que tous les Seigneurs depuis le Mein & le Weſer juſqu'au pays des Slaves comptoient parmi les prérogatives féodales. L'Empereur, quoique jeune & livré à tous les plaiſirs, parcourut l'Allemagne pour y mettre quelque ordre; mais tandis qu'il réglolt l'Allemagne, il ſe formoit un orage en Italie. *Alexandre II* étant mort, les Romains éluront le Chancelier *Hildebrand* qui prit le nom de *Grégoire VII*, homme de mœurs pures, mais d'un eſprit vaſte, inquiet, ardent & artificieux juſques dans l'impetuoſité. Pour mieux cacher

Digitized by Google

ſes vues, le nouveau Pape ne voulut pas être conſacré que l'Empereur n'eut confirmé ſon élection. *Henri IV*, trompé par ces belles apparences, lui porta des plaintes contre les Saxons toujours domptés & toujours rebelles. Ces barbares, perſiſtant dans leur révolte, avoient fait menacer l'Empereur de donner ſon Sceptre Impérial à un autre, s'il ne chaſſoit ſes Conſeillers & ſes maîtreſſes, s'il ne réſidoit avec ſa femme, & s'il ne quittoit de temps en temps la Saxe pour parcourir les autres Provinces de ſon Empire. *Henri IV* crut que les foudres du Vatican produiroient un effet plus prompt que ſes armes. Il s'adreſſa à *Grégoire*. Les Saxons de leur côté accuſerent l'Empereur de Simonie & de pluſieurs autres crimes. *Grégoire* irrité contre *Henri* à l'occaſion de l'affaire de l'inveſtiture des Bénéfices, le cite à ſon tribunal pour ſe juſtifier des accuſations intentées contre lui. L'Empereur aſſemble une Diete à Worms en 1076, & fait dépoſer le Pape par vingt quatre Evêques, & par tous les Etats de l'Allemagne, pour avoir oſé ſe conſtituer le Juge de ſon Souverain. Ce fut alors que les querelles entre l'Empire & le Sacerdoce éclaterent avec le plus de violence. Le Pape lança contre *Henri* l'anathème dont il l'avoit déja menacé, & delia les ſujets du ſerment de fidélité. Les Princes d'Allemagne excités par ſes intrigues auſſi efficaces que ſes Bulles, penſoient à dépoſer *Henri*. Ce Monarque, pour parer le coup, paſſa les Alpes & alla trouver le Souverain Pontife à Canoſe, forteresſe appartenant à la Comteſſe *Matilde*. *Henri*, après une pénitence de trois jours dans la cour du Château & ſous les fenêtres du Pape, expoſé en plein hyver aux injures de l'air, pieds nuds & couvert d'un cilice, reçut enfin ſon abſolution, mais ſous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards indignés de ce qu'il avoit avili la dignité Impériale par ſa lâche déférence pour le Pontife, veulent élire à ſa place ſon jeune fils *Conrad*. *Henri* ranimé par la crainte de perdre ſes états d'Italie, comme il avoit perdu ceux d'Allemagne, ſe prépare à tirer vengeance de *Grégoire*. Ce Pape le fait dépoſer par les Princes ſes partiſans dans la Diete de Forcheim & fait donner ſon ſceptre à *Rodolphe* Duc de Souabe. L'Empereur dépoſé bat ſon compétiteur dans pluſieurs rencontres, & enfin lui donne la mort à la journée de Volcksheim, malgré les Anathémes du Pape qui le condamnoient à n'avoir aucune force dans les batailles, & a ne gagner aucune Victoire. *Henri* fit dépoſer en même-temps le Pontife ſon ennemi dans un Synode de Briſſen, & fit mettre à ſa place *Guibert* Archevêque de Ravenne, qu'il affermit ſur le ſiege Pontifical par ſes armes. Il s'empare de Rome après un ſiege de deux ans, & ſe fait couronner Empereur par ſon Antipape. Peu de temps après *Grégoire* meurt à Salerne, mais la Guerre ne s'éteint pas avec lui. *Conrad*, fils de *Henri IV*, couronné Roi d'Italie par *Urbain II*, ſe révolta contre ſon pere. *Henri* autre fils de l'Empereur, excité par *Paſcal II*, ſe fit donner la Couronne Impériale en 1106. Les Seigneurs ennemis de ce pere infortuné ſe joignent au fils rebelle. On ménagea une entrevue entre *Henri IV* & ſon fils; elle devoit ſe paſſer à Mayence. L'Empereur après avoir congédié ſon armée, ſe mit en chemin pour ſe rendre à Mayence; mais le barbare & dénaturé *Henri*, ſoutenu par toutes les forces de ſon parti, le fit arrêter priſonnier à Ingelheim, & l'obligea, après l'avoir dépouillé avec violence de tous les ornemens Impériaux, de renoncer à l'Empire. Le malheureux *Henri IV*, refugié à Cologne & de là à Liége, aſſembla une armée; mais après quelques ſuccès heureux, ſes troupes furent battues par celles de *Henri*. Réduit aux dernieres extrémités, pauvre, errant, ſans ſecours, il ſupplia l'Evêque de Spire de lui accorder une prébende laïque dans ſon Egliſe, lui repréſentant qu'ayant étudié & ſachant chanter, il y ſeroit l'office de lecteur, ou de ſous-Chantre: elle lui fut refuſée. Quel ſiecle où un Empereur d'Allemagne qui avoit ſi long-temps tenu les yeux de l'Europe ou-

Digitized by Google

verts sur ſes victoires & ſa magnificence, ne put obtenir la derniere place d'un Chapitre ! enfin abandonné de tout le monde, il mourut à Liége en 1106, à 55 ans, Martyr de l'ignorance & du fanatiſme de ſon ſiecle, après avoir envoyé à ſon fils ſon épée & ſon diadême. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du Pape, & privé de la ſépulture pendant cinq années entieres, juſqu'à ce que *Henri V* ſon fils le fit inhumer à Spire dans le tombeau des Empereurs. Ce Prince avoit autant d'eſprit que de courage, il fit des loix pour maintenir la Paix & la tranquillité de l'Allemagne, & ſe tint toujours prêt à la défendre par ſon épée. Il ſe trouva en perſonne à 62 batailles. Une confiance aveugle pour des Miniſtres incapables; une paſſion extrême pour les plaiſirs ternirent ſon regne & furent en partie la ſource de ſes malheurs. *Voyez Grégoire VII.*

HENRI V, *le jeune*, né en 1081, dépoſa ſon pere *Henri* le vieil, en 1106, & lui ſuccéda à l'âge de trente-cinq ans. Son premier ſoin, dès qu'il fut couronné, fut de maintenir ce même droit des Inveſtitures contre lequel il s'étoit élevé pour détrôner ſon pere. Il paſſa en Italie en 1110, ſe ſaiſit du Pape *Paſcal II* & le força à lui accorder le droit de nommer aux bénéfices. A peine *Henri* fut hors de l'Italie que le Pontife caſſa dans un Concile la conceſſion qu'il avoit faite, renouvella les décrets contre les Inveſtitures Eccléſiaſtiques données par des Laïques, & excommunia l'Empereur. *Henri* alla s'emparer de Rome, & après la mort de *Paſcal II*, il s'oppoſa à ſon ſucceſſeur l'Anti-Pape *Grégoire VIII.* Frappé d'un nouvel anathême, & craignant le ſort de ſon pere, il aſſembla une Diete à Worms pour ſe réconcilier avec le Pape. L'Empereur du conſentement des Etats, renonça à la nomination des Evêques & des Abbés, & laiſſant aux Chapitres la liberté des Elections, il promit de ne plus inveſtir les Eccléſiaſtiques de leur temporel par la Croſſe & l'Anneau; mais de ſubſtituer à ces ſymboles le Sceptre, lorſqu'il feroit la cérémonie de les inveſtir. Les Terres du S. Siege furent affranchies abſolument de la Suzéraineté de l'Empire. Par ce Concordat il ne reſta plus aux Empereurs que le droit de décider en Allemagne dans le cas d'une Election douteuſe, celui des premieres prieres & le droit de main-morte qu'*Otton IV* fut obligé d'abandonner. Après avoir ſigné ce Traité honteux, *Henri V* fut abſous par les Légats de ſon excommunication. L'Empereur ne ſurvêquit guere à cet évenement; une maladie contagieuſe déſoloit l'Europe: il en mourut à Utrecht en 1125, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite ſans religion, d'un voiſin inquiet & d'un mauvais maître.

HENRI VI, *le Severe*, fils de Frédéric *Barberouſſe*, ſuccéda à ſon pere en 1190, âgé de 25 ans. Il avoit été élu & couronné Roi des Romains dès l'âge de deux ans en 1169. Il y avoit plus d'un ſiecle que la coutume s'étoit établie de donner le titre de Roi des Romains, avant que de donner la Couronne Impériale. La cauſe de la diſtinction de ces deux titres pouvoit être le déſir qu'avoient les Empereurs de perpétuer l'Empire dans leur maiſon; & comme ſous le bas-Empire les Empereurs faiſoient, dans cette vue, déclarer leurs fils ainé *Céſar*, de même les Empereurs d'Occident, ne voulant point employer le mot de *Céſar* qui étoit dans l'oubli, ſe ſervirent de celui de *Roi des Romains*, imitant peut-être en cela ce qui étoit en effet arrivé à *Charlemagne* qui avoit été couronné Roi d'Italie avant que d'être nommé Empereur. Ce qui eſt ſingulier, c'eſt qu'après que l'Italie leur eut échappé, ils conſerverent encore le nom de *Roi des Romains*, toujours dans le même eſprit de rendre l'Empire héréditaire, & de déſigner par un titre qu'ils ſavoient n'avoir plus rien de réel, leurs enfans pour remplir leurs places, & de préparer ainſi les Peuples à les y voir ſuccéder. *Henri VI*, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon pere, ne renouvella point cet appareil & regna de plein droit. Après quelques expéditions en Allemagne, ce Prince paſſa dans la Pouille pour faire valoir les

Digitized by Google

Droits que *Conſtance* ſon épouſe, fille poſthume de *Roger*, Roi de Naples & de Sicile, avoit ſur ces Royaumes, dont *Tancrede*, bâtard de *Roger*, s'étoit rendu maître. Une des plus grandes lâchetés qu'un Souverain puiſſe commettre facilita cette conquête à l'Empereur. L'Intrépide Roi d'Angleterre, *Richard Cœur de Lion*, en revenant de ſa croiſade, fit naufrage près de la Dalmatie; il paſſe ſur les Terres d'un Duc d'Autriche, ce Duc viole l'Hoſpitalité, charge de fers le Roi d'Angleterre, le vend à l'Empereur *Henri VI*, comme les Arabes vendent leurs eſclaves. *Henri* en tire une groſſe rançon, & avec cet argent va conquérir les deux Siciles; il fait exhumer le corps du Roi *Tancrede*, & par une barbarie auſſi atroce qu'inutile, le Bourreau coupe la tête au cadavre. On creve les yeux au jeune Roi ſon fils, on le fait Eunuque, on le confine dans une priſon à Coire chez les Griſons; on enferme ſes ſœurs en Alſace avec leur mere, & les partiſans de cette famille infortunée, ſoit Barons, ſoit Evêques périſſent dans les ſupplices. Tous les Tréſors ſont enlevés & portés en Allemagne. Sa cruauté le perdit; ſa propre femme *Conſtance*, dont il avoit exterminé la famille, conſpira contre ce Tyran, & enfin, dit-on, le fit empoiſonner en 1198.

HENRI VII, Comte de Luxembourg, fils aîné de *Henri* Comte de Luxembourg, fut élu Empereur en 1308 & couronné en 1309, âgé de 46 ans. Ce Prince eſt le premier qui fut nommé par ſix Electeurs ſeulement, tous ſix grands Officiers de la Couronne: les Archevêques de Mayence, de Treves & de Cologne, Chanceliers, le Comte Palatin de la Maiſon de Baviere d'aujourd'hui, Grand-Maître de la Maiſon; le Duc de Saxe de la Maiſon d'Aſcanie Grand Ecuyer; le Marquis de Brandebourg de la même Maiſon, Grand Chambellan. *Henri VII* paſſe en Italie, après avoir créé Vicaire en Allemagne ſon fils *Jean*, Roi de Bohême. L'Italie étoit alors déchirée par les factions des *Guelfes* & des *Gibelins*. Il lui fallut aſſieger une partie des Villes & Rome même. Elle étoit pareillement diviſée en deux partis: les *Orſini*, ſoutenus par le Roi de Naples, tenoient preſque toute la Ville; les *Colonnes*, qui étoient *Gibelins*, n'avoient pu conſerver que le Capitole. *Henri VII* y fut couronné dans l'Egliſe de Latran en 1312, après avoir fait de vains efforts pour ſe rendre maître de la Ville entiere. Il ſe préparoit à ſoumettre l'Italie, lorſqu'il mourut à Bonconvente près de Sienne, en 1313, à 50 ans. Le bruit courut qu'un Dominicain, nommé *Bernard de Montepulciano*, lui avoit donné la mort, en le communiant avec du vin empoiſonné, le jour de l'Aſſomption. Quantité d'Auteurs ont ſoutenu cette opinion; cependant on ſait que la maladie de l'Empeur s'étoit formée peu-à-peu, & que ſon fils le Roi *Jean* de Bohême donna des Lettres-Patentes à l'Ordre de S. Dominique, par leſquelles il déclara le frere *Bernard* innocent du crime dont on l'accuſoit. La méchanceté des hommes avoit rendu ces Lettres néceſſaires.

HENRI I, Roi de France en 1031, étoit fils aîné du Roi *Robert* & de *Conſtance* de Provence. Monté ſur le Trône malgré ſa mere, il eut une Guerre civile à eſſuyer. *Conſtance*, appuyée par *Eudes* Comte de Champagne & par *Baudoin* Comte de Flandres, excita une révolte pour faire donner la Couronne à *Robert* ſon ſecond fils. *Robert*, dit le *Diable*, lui aida à ſoumettre les Rebelles. Les Troupes de la Reine furent battues & le frere de *Henri* obligé de lui demander la Paix. Il la lui accorda & lui fit une ceſſion du Duché de Bourgogne, d'où eſt ſortie la premiere race des Ducs de Bourgogne du ſang Royal. *Robert le Diable* étant mort, & la poſſeſſion de ſon Duché de Normandie étant diſputée à *Guillaume le Conquérant*, ſon fils, *Henri* ſe joignit à lui pour l'aider à conquérir ſon héritage. Tous deux réunis livrerent bataille aux Rebelles dans le lieu appellé *Val des Dunes* près de Caën. *Henri* y fut abbatu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Cotentin; mais il ſe releva ſans bleſſure, *Guillaume*, vainqueur de ſes ennemis dans cette journée jouit paiſiblement

Digitized by Google

de ſon Duché. Un Nouveau Prétendant, couſin de ſon pere s'étant préſenté, *Henri* le ſoutint contre *Guillaume le Conquérant* dont il commençoit à être jaloux. Il tenta la conquête de la Normandie, mais ſans ſuccès, & mourut à Vitri en Brie, en 1060, à 55 ans, d'une médecine priſe mal-à-propos, avec la réputation de grand Capitaine & de Roi juſte. Après la mort de ſa premiere femme, il en envoya chercher une ſeconde juſqu'en Ruſſie, *Anne* fille de *Joradiſlas*, Roi de la Moſcovie. On prétend que la crainte d'eſſuyer des querelles Eccléſiaſtiques le détermina à ce mariage. On ne pouvoit alors épouſer ſa parente au ſeptieme dégré. La veuve de *Henri* ſe remaria au Comte de *Crepi*; & après la mort de ſon ſecond époux elle alla mourir dans ſon pays.

HENRI II, Roi de France, né à S. Germain en Laye en 1518 de *François I* & de la Reine *Claude*, ſuccéda à ſon pere en 1547. La France étoit alors en Guerre avec l'Angleterre; *Henri II*, qui s'étoit ſignalé ſous ſon pere en Piémont & en Rouſſillon, la continua avec ſuccès, & la finit en 1550 par une paix aſſez avantageuſe. Les Anglois lui rendirent Boulogne, moyennant quatre cents mille écus payables en deux termes. L'année ſuivante eſt célebre par la Ligue pour la défenſe de la liberté Germanique entre *Henri II*, *Maurice*, Electeur de Saxe, & *Albert*, Marquis de Brandebourg, tous trois unis contre l'Empereur *Charles-Quint*. Il marcha contre les troupes Impériales, prit en 1552 Metz, Toul & Verdun qui ſont toujours reſtés à la France pour prix de la liberté qu'elle avoit aſſurée à l'Allemagne. *Charles-Quint* ayant donné aux Luthériens entiere ſûreté pour leur religion & conclu la paix avec les Princes Allemands ligués contre lui, *Henri II* reſta ſeul de la Ligue contre l'Empereur. Pour ſubvenir aux frais d'une guerre ſi ruineuſe, il aliéna une partie de ſon domaine, mit un impôt de 25 livres ſur chaque clocher, & un autre ſur l'argenterie des Egliſes. *Charles-Quint* parut devant Metz avec cent mille hommes. Le Duc de *Guiſe* ſecondé par toute la haute Nobleſſe de France, défendit ſi vaillamment cette Ville que l'Empereur obligé de ſe retirer, détruiſit de dépit Terouvane de fond en comble. Le Monarque François ſe venge de cette barbarie, en ravageant le Brabant, le Hainaut, le Cambreſis. Il défait les Impériaux à la Bataille de Renti, dont cependant il fut obligé de lever le ſiege. *Henri* chercha à cette journée l'occaſion de combattre *Charles-Quint* de perſonne à perſonne, mais *Charles* l'évita. Les François furent moins heureux à la bataille de Marcian en Toſcane, perdue la même année 1554 par *Strozzi*, Commandant des troupes de France, & gagnée par le Marquis de *Marignan*. L'epuiſement des Puiſſances Belligérantes rallentit la guerre & fit conclure une treve de cinq ans à Vaucelles, en 1556. Cet évenement fut ſuivi de l'abdication de l'Empire par *Charles-Quint*, & d'une nouvelle guerre. *Philippe II* uni avec l'Angleterre marcha avec quarante mille hommes en Picardie, ayant à leur tête *Emmanuël Philibert* Duc de Savoye, l'un des grands Capitaines de ſon ſiecle. L'armée Françoiſe fut ſi entiérement défaite à la journée de S. Quentin le 10 Août 1557, qu'il ne reſta rien de l'Infanterie; tout fut tué ou pris: les vainqueurs ne perdirent que quatre-vingts hommes; le Connétable de *Montmorenci*, & preſque tous les Officiers-Généraux furent priſonniers; le Duc d'*Enguien* bleſſé à mort; la fleur de la Nobleſſe détruite; la France dans le deuil & dans l'alarme. Le Duc de *Guiſe*, rappellé d'Italie, raſſemble une armée & raſſure le Royaume par la priſe de Calais, de Guines & de Thionville. Le Duc de *Nevers* prenoit en même-temps Charlemont; le Maréchal de *Thermes*, Dunkerque & S. Vinox; & le Maréchal de *Briſſac*, ne pouvant vaincre en Piémont à cauſe du petit nombre de ſes troupes, tâchoit de s'y ſoutenir ſans être vaincu. Ces ſuccès faiſoient eſpérer une paix avantageuſe; *Henri*, mal conſeillé, en conclut une le 3 Avril 1559, qui fut nommé depuis *la malheureuſe paix*. Il perdit par ce Traité ce que les armes Eſpagnoles n'auroient pu lui enlever,

Digitized by Google

dit le Préſident *Henault*, après trente années de ſuccès. Calais reſta à la France, mais ce ne devoit être que pour huit ans. Après ce temps cette Ville devoit retourner aux Anglois. On remit au Duc de Savoye une partie de ſes Etats. Tout fut rendu de part & d'autre, ſoit en Italie, ſoit en France, excepté les trois importantes Villes de Metz, Toul & Verdun qui nous reſterent, mais que l'Empire avoit la liberté de redemander. Par la même paix furent conclus les mariages d'*Eliſabeth*, fille du Roi *Philippe II*, & de ſa ſœur *Marguerite*, avec le Duc de Savoie. Les fêtes qu'il donna à l'occaſion de ce ſecond mariage furent funeſtes à la France. *Henri* dans un tournoi qu'il avoit ordonné, fut bleſſé en joûtant dans la rue S. Antoine, contre *Gabriel*, Comte de Montgommeri, Capitaine de la Garde Écoſſoiſe. Ce Champion ayant rompu ſa lance, oublia de jetter, ſelon la coutume, le tronçon qui lui étoit demeuré dans la main, & le tint toujours baiſſé; de ſorte qu'en courant il rencontra la tête du Roi, & lui donna dans la viſiere un ſi furieux coup qu'il lui creva l'œil droit. Le Monarque mourut de ſa bleſſure le 10 Juillet 1559, à l'âge de 41 ans, après un regne de douze, *Henri* eut été ſans défauts, ſi ſa conduite eut répondu à ſa bonne mine; mais ſa riche taille, ſon viſage doux & ſérein, ſon eſprit agréable, ſon adreſſe dans toutes ſortes d'exercices, ſon agilité & ſa force corporelle ne furent pas accompagnées de la fermeté d'eſprit, de l'application, de la prudence & du diſcernement qui ſont néceſſaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon & avoit les inclinations portées à la juſtice; mais il ne ſe poſſéda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de ſon chef, il fut cauſe de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuſe facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & l'on eut pu auſſi le louer ſur ſon amour pour les Belles-Lettres & ſur ſes libéralités pour les Savans, ſi la corruption de ſa Cour, autoriſée par ſon exemple, n'eût invité les plus beaux eſprits de ſon temps à ſe ſignaler plutôt par des Poëſies laſcives, que par des ouvrages ſolides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtiſans, & la paſſion du Prince pour *Diane de Poitiers*, Ducheſſe de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui ſe paſſoit dans le Gouvernement. Les Miniſtres & les favoris plioient également ſous elle; & le Connétable *Anne de Montmorenci* lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir recours à ſa faveur. Rien n'eſt plus ſurprenant que l'empire qu'avoit uſurpé cette femme ſur l'eſprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de ſon caractere ſongent à la retraite; elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux ſur les galanteries de ſa vieille maîtreſſe, qui étoient néanmoins aſſez fréquentes.

HENRI III, Roi de France & de Pologne, troiſieme fils de *Henri II*, nâquit à Fontainebleau en 1551. Ce Prince porta le nom de Duc d'*Anjou* qu'il quitta pour prendre celui de Roi de Pologne, lorſque cette Couronne lui eut été décernée après la mort de *Sigiſmond Auguſte*, en 1383. La réputation qu'il s'étoit acquiſe dès l'âge de 17 ans par les victoires de Jarnac & de Moncontour, & qu'il perdit en montant ſur le trône, avoit déterminé les Polonois à l'élire. *Henri* avoit pris poſſeſſion de ce Royaume depuis trois mois, lorſqu'il apprit la mort de *Charles IX* ſon frere; il l'abandonna pour venir regner en France au milieu des troubles & des factions. Il ſoutint d'abord la réputation de valeur qu'il s'étoit faite. Il gagna en 1575 la bataille de Dormans & conclut la guerre contre les Huguenots dans l'aſſemblée des Etats tenue à Blois en 1576; mais ce parti étant trop puiſſant, on lui accorda la paix à Nerac en 1580. Cette paix, la plus favorable qu'euſſent obtenu les Calviniſtes, fut ſuivie d'un Edit de pacification par lequel on leur permit l'exercice public de leur religion. On leur accorda des Chambres mi-parties dans les huit Parlemens du Royaume. On défendit d'inquiéter les Prêtres ou les Moines qui s'étoient mariés, & on déclara leurs enfans légitimes. Le

Digitized by Google

Royaume fut un peu plus tranquille ; mais la licence, le luxe, la diſſolution s'y introduiſirent avec la paix. *Henri III*, au lieu de travailler utilement pour l'Etat, la religion, pour lui-même, ſe livroit avec ſes favoris à des débauches abominables. *Quelus*, *Maugiron*, *Saint Mégrin* parurent les premiers ſur les rangs. *Saint Luc* vint enſuite, *Joyeuſe* le jeune, la *Valette*, connu ſous le nom de Duc d'*Epernon* & quelques autres qui profitant de ſa foibleſſe, acheverent d'énerver le peu de vigueur que ſon ame pouvoit avoir. *Henri III* mêloit avec ces mignons la religion à la plus infâme lubricité. Il faiſoit avec eux des retraites, des pélerinages ; il ſe donnoit la diſcipline. Il inſtitua des Confrairies de Pénitens, & ſe donnoient en ſpectacle ſous leur habit. On ne l'appelloit que *Frere Henri*. Ses momeries ſacrileges, loin de maſquer ſes vices, ne faiſoient que leur donner plus d'éclat. Il vivoit dans la molleſſe & dans l'aſſéterie d'une femme coquette ; il couchoit avec des gants d'une peau particuliere pour conſerver ſes belles mains ; il mettoit ſur ſon viſage une pâte préparée & une eſpece de maſque par deſſus. Le feu de la guerre civile couvoit toujours en France. L'Edit de pacification avoit révolté les Catholiques. On craignoit que le Calviniſme ne devint la Religion dominante ; on craignit davantage après la mort du Duc d'Alençon, frere unique du Roi. *Henri de Navarre*, le Chef des Proteſtans, reſtoit par cette mort le légitime héritier de la Couronne. *Henri Duc de Guiſe*, homme d'un génie auſſi grand que dangereux, conçut dès-lors le projet de la lui enlever. Son zele apparent pour la Religion Catholique lui gagna le Clergé ; ſes libéralités le peuple, & ſes careſſes le Parlement. Sa premiere démarche politique fut une aſſociation ſous le nom de *ſainte Ligue* contre les Proteſtans, pour la ſûreté du Catholiciſme. Ce nom ſacré fut le ſignal de la révolte. Les Rebelles étoient appuyés par le Pape & par le Roi d'Eſpagne. Le Roi le ſavoit. Intimidé par les ſecours qu'*ils* promettoient, & effrayé par les prompts ſuccès du Duc de *Guiſe*, qui venoit de prendre Toul & Verdun, il dévoila ſes craintes & ſon découragement dans une *Apologie* où il ſe connoiſſoit coupable, & où il conjuroit les factieux de mettre les armes bas. Il ſe mit lui-même à la tête de la ſainte Ligue, dans l'eſpérance de s'en rendre le maître. Il s'unit avec *Guiſe*, ſon ſujet rebelle, contre le Roi de Navarre ſon ſucceſſeur & ſon beaufrere, que la nature & la politique lui déſignoient pour ſon allié. Tous les privileges des Proteſtans furent révoqués par un Edit donné en 1585. Ils reprennent les armes en Guienne & en Languedoc ſous la conduite du Roi de Navarre & du Prince de *Condé*. *Sixte-Quint* ſignaloit en même-temps ſon Exaltation au ſouverain Pontificat par une Bulle terrible contre ces deux Princes & par la confirmation de la Ligue. *Henri III* envoyoit contr'eux *Joyeuſe*, ſon favori, avec la fleur de la Nobleſſe Françoiſe & une puiſſante armée. *Henri* de Navarre l'ayant défaite entiérement à Coutras le 10 Octobre 1587, ne ſe ſervit de ſa victoire que pour offrir une paix ſûre au Royaume & ſon ſecours au Roi, mais il fut refuſé, tout vainqueur qu'il étoit. Le Duc de *Guiſe* étoit plus à craindre & plus puiſſant que jamais. Il venoit de battre les Allemands qui alloient renforcer l'armée du Navarrois. De retour à Paris, il y fut reçu comme le ſauveur de la Nation. *Henri III*, ſollicité de toutes parts, ſortit, mais trop tard, de ſa profonde léthargie, il eſſaya d'abattre la Ligue ; il voulut s'aſſurer de quelques Bourgeois les plus ſéditieux ; il oſa défendre à *Guiſe* l'entrée de Paris : mais il éprouva à ſes dépens ce que c'eſt que de commander ſans pouvoir. *Guiſe*, au mépris de ſes ordres, vint à Paris ; les Bourgeois prirent les armes, les Gardes du Roi furent arrêtés, & lui-même empriſonné dans ſon Palais. Rarement, dit un Hiſtorien célebre, les hommes ſont aſſez bons ou aſſez méchans. Si *Guiſe* avoit entrepris dans ce jour ſur la liberté ou la vie du Roi, il auroit été le maître de la France ; mais il le laiſſa échapper. *Henri III* s'enfuit à Blois, où il convoqua les Etats généraux du Royaume en 1588. *Guiſe*,

Digitized by Google

après avoir chaſſé ſon Souverain de la Capitale, oſa venir le braver à Blois, en préſence d'un Corps qui repréſentoit la Nation. *Henri* & lui ſe réconcilierent ſolemnellement; ils allerent au même Autel; ils y communierent enſemble: l'un promit, par ſerment, d'oublier toutes les injures paſſées, l'autre d'être obéiſſant & fidele à l'avenir; mais dans le même-temps le Roi projettoit de faire mourir *Guiſe* & *Guiſe* de faire détrôner le Roi. *Henri* le prévint; ſur la fin de la même année 1588 il fit aſſaſſiner le Duc de *Guiſe* & le Cardinal ſon frere, le compagnon de ſes deſſeins ambitieux. Le ſang de ces deux hommes fortifia la Ligue, comme la mort de *Coligni* avoit fortifié les Proteſtans. Le fameux Duc de *Mayenne*, cadet du Duc aſſaſſiné, auſſi grand homme que lui & non moins remuant, fut déclaré en 1589 *Lieutenant-Général de l'Etat Royal & Couronne de France* par le Conſeil de l'Union. Les Villes les plus importantes du Royaume, Paris, Rouen, Dijon, Lyon, Toulouſe, ſoulevées comme de concert, ſe donnent à lui & ſe révoltent ouvertement contre le Roi. On ne le regardoit plus que comme un aſſaſſin & un parjure. Le Pape l'excommunie. Soixante & dix Docteurs aſſemblés en Sorbonne le déclarent déchu du Trône & ſes Sujets déliés du ſerment de fidélité. Les Prêtres refuſent l'abſolution aux pénitens qui le reconnoiſſent pour Roi. La faction des Seize empriſonne à la Baſtille les Membres du Parlement affectionnés à la Monarchie. La veuve du Duc de *Guiſe* vient demander juſtice du meurtre de ſon époux & de ſon beaufrere. Le Parlement à la requête du Procureur-Général nomme deux Conſeillers, *Courtin* & *Michon*, qui inſtruiſent le procès criminel contre *Henri de Valois ci-devant Roi de France & de Pologne*. Ce Roi s'étoit conduit avec tant d'aveuglement, qu'il n'avoit point encore d'armée: il envoyoit *Sancy* négocier des ſoldats chez les Suiſſes, & il avoit la baſſeſſe d'écrire au Duc de *Mayenne*, déja Chef de la Ligue pour le prier d'oublier l'aſſaſſinat de ſon frere. Il ajoûtoit à cette baſſeſſe la foibleſſe d'envoyer à Rome demander l'abſolution des cenſures qu'il croyoit avoir encourues par la mort du Cardinal de *Guiſe*. Ne pouvant calmer, ni le Pontife Romain, ni les factieux de Paris, il a recours à *Henri* de Navarre ſon vainqueur. Ce Prince mena ſon armée à *Henri III*, & avant que ſes troupes fuſſent arrivées, il eut la générosité de le venir trouver accompagné d'un ſeul page. L'armée Proteſtante le dégagea à Tours des mains du Duc de *Mayenne* prêt à l'inveſtir, & marcha enſuite vers Paris. La Ville n'étoit point en état de ſe défendre, la Ligue touchoit à ſa ruine, lorſqu'un Dominicain nommé *Jacques Clément* changea toute la face des affaires. Ce Moine fanatique, encouragé par ſon Prieur *Bourgoing*, par l'eſprit de la Ligue, préparé à ſon parricide par des jeûnes & des prieres, muni des Sacremens, & croyant courir au martyre, alla à Saint Cloud où étoit le quartier du Roi. Ayant été conduit devant *Henri*, ſous prétexte de lui révéler un ſecret important, il lui remit une Lettre qu'il diſoit être écrite par *Achille de Harlay* premier Préſident. Tandis que le Roi lit, le malheureux le frappe dans le ventre & laiſſe le couteau dans la playe. *Henri* le retira lui-même & en donna un coup au meurtrier au front en s'écriant: *Ah! miſérable que t'ai-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi?* Les Courtiſans tuerent ſur le champ l'aſſaſſin, & cette précipitation les fit ſoupçonner d'avoir été trop inſtruits de ſon deſſein. On prétend que Madame de *Montpenſier*, ſœur du Duc de *Guiſe*, eut beaucoup de part à ce forfait, & qu'elle avoit perſuadé au monſtre imbécille que le Pape le feroit Cardinal pour le récompenſer de ſon parricide. *Henri III* mourut le lendemain 2 Août 1589, à 39 ans, après en avoir regné quinze. C'eſt par ce meurtre que périt la branche de Valois qui avoit regné 261 ans, pendant leſquels elle donna treize Rois à la France. C'eſt ſous les Rois de cette race que la France acquit le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne, & que les Anglois furent entiérement chaſſés de la France; mais c'eſt ſous eux auſſi que les peuples ont commencé à être chargés d'impôts, que

ne les domaines de la Couronne ont été aliénés, les roturiers mis en poſſeſſion des Fiefs, l'élection Canonique des Bénéfices ſupprimée, la vénalité des Charges introduite, les Officiers de Juſtice & de Finance multipliés, l'ancienne milice du Royaume changée, les femmes appellées à la Cour : choſes, dit *Meſerai*, dont il faut laiſſer aux Sages le jugement, ſi elles ſont utiles ou dommageables à l'Etat. Au cas que tous ces changemens ſoient des maux, *Henri III* les augmenta. Ce Prince fut plus occupé à donner de pieuſes Comedies en public, & à outrager la nature en ſecret, qu'à ſoulager ſon peuple & à ſe mettre au deſſus de toutes les factions qui déchiroient la France. « La Ligue, dont » il fut la victime, eſt peut-être, dit » le Préſident *Henault*, l'évenement » le plus ſingulier qu'on ait jamais lu » dans l'Hiſtoire, & *Henri III* le Prince le plus mal-habile de n'avoir pas » prévu qu'il ſe mettoit dans la dépendance de ce parti, en s'en rendant le Chef. Les Proteſtans lui » avoient fait la guerre comme à » l'ennemi de leur Secte, & des Ligueurs l'aſſaſſinerent à cauſe de ſon » union avec le Roi de Navarre, Chef » des Huguenots. Suſpect aux Catholiques & aux Huguenots par ſa légéreté, & devenu mépriſable à tous » par une vie également ſuperſtitieuſe & libertine, il parut digne de » l'Empire tant qu'il ne régna pas. *Caractere d'eſprit incompréhenſible*, » dit *de Thou*; *en certaines choſes au-deſſus de ſa dignité, en d'autres au-deſſous même de l'enfance.* » C'eſt à ce Prince que l'Ordre du S. Eſprit doit ſon inſtitution. On prétend qu'il en dreſſa les Statuts ſur ceux d'un Ordre à peu près ſemblable, inſtitué par *Louis* Roi de Sicile en 1532.

HENRI IV, *le Grand*, Roi de France & de Navarre, naquit en 1553 dans le Château de Pau, Capitale du Béarn. *Antoine de Bourbon*, ſon pere, Prince foible, plutôt indolent que paiſible, étoit chef de la branche de Bourbon ainſi appellée d'un Fief de ce nom qui tomba dans leur maiſon par un mariage avec l'héritiere de Bourbon. Jeanne d'*Albret*, ſa mere, fille d'Henri d'*Albret* Roi de Navarre, étoit prête à le mettre au monde, lorſque le Roi ſon pere lui montrant une belle boëte d'or, avec une chaine pareille, lui dit dans le langage ſimple & familier de ſon temps : *Ma fille, cette boete avec ce quelle renferme eſt à toi, ſi en accouchant tu me chantes une chanſon Gaſcone.* Elle accoucha peu après, & dans les premieres douleurs elle chanta un couplet en langue Béarnoiſe. Le Roi de Navarre mit auſſi-tôt la chaine au col de ſa fille, & lui donna enſuite la boëte, en lui diſant : *Voilà qui eſt à vous, ma fille*; mais ajoûta-t-il en prenant l'enfant dans ſa robe, *Ceci eſt à moi.* Il l'emporta en effet dans ſa chambre. *Henri* étoit venu au monde ſans crier, & ſon premier mets fut une gouſſe d'ail, dont ſon aïeul lui frotta les levres; il y ajoûta une goutte de vin qu'il lui fit avaler. La ſuite de ſon éducation répondit à ces commencemens. Sa mere s'en chargea. Cette femme avoit tout ce qui fait un grand homme & un excellent politique. *Henri* apporta en naiſſant toutes les qualités de ſa mere, & n'hérita de ſon pere que d'une certaine facilité de caractere, qui dans *Antoine* dégénéra en incertitude & en foibleſſe, mais qui dans *Henri* fut bienveillance & bon naturel. Il ne fut pas élevé dans la moleſſe. Sa nourriture étoit groſſiere, & ſes habits ſimples & unis. Il alla toujours tête nue. On l'envoyoit à l'école avec des jeunes gens de même âge; il grimpoit avec eux ſur les rochers & ſur le ſommet des montagnes voiſines, ſuivant la coutume du pays & des temps; né & élevé dans le Calviniſme, il fut deſtiné à la défenſe de cette Secte par ſa mere, & en fut déclaré le défenſeur & le chef à la Rochelle en 1569. Il ſe trouva à quatorze ans à la bataille de Moncontour, & s'y ſignala. Après la paix de Saint Germain conclue l'année ſuivante, il fut attiré à la Cour avec les plus puiſſants Seigneurs de ſon parti. On le maria à la Princeſſe *Marguerite de Valois*, ſœur de *Charles IX*. Ce fut au milieu des réjouiſſances de ſes nôces qu'on prépara l'horrible maſ-

ſacre de la ſaint Barthelemi, l'opprobre du nom François. *Henri* réduit à l'alternative de la mort ou de la religion ſe fait catholique & reſte près de trois ans priſonnier d'Etat. S'étant évadé en 1576, il ſe mit à la tête du parti Huguenot, expoſé à toutes les fatigues & à tous les riſques d'une guerre de religion, manquant ſouvent du néceſſaire, n'ayant jamais de repos, & s'expoſant comme le plus hardi ſoldat. Parmi les avantages qu'il remporta, on ne doit pas oublier la victoire de Coutras en 1587, due principalement à ſes ſoins. Avant le commencement de l'action, le Roi de Navarre ſe tourne vers les Princes de *Condé* & de *Soiſſons*, & leur dit avec cette confiance qui précéde la victoire : *Souvenez-vous que vous êtes du ſang de Bourbon : & vive Dieu! Je vous ferai voir que je ſuis votre aîné ; & nous*, lui répondent-ils, *Nous vous montrerons que vous avez de bons cadets. Henri* s'appercevant dans la chaleur de l'action que quelques-uns des ſiens ſe mettent devant lui, à deſſein de défendre & de couvrir ſa perſonne, leur crie : *A quartier, je vous prie ; ne m'offuſquez pas, je veux paroître.* Il enfonce les premiers rangs des Catholiques, & fait des priſonniers de ſa main. Après la victoire, on lui préſente les Bijous & les autres magnifiques bagatelles de *Joyeuſe* tué dans cette journée, il les dédaigne en diſant : *Il ne convient qu'à des Comédiens de tirer vanité des riches habits qu'ils portent. Le véritable ornement d'un Général eſt le courage, la préſence d'eſprit dans une bataille, & la clémence après la victoire.* On peut voir dans l'article précédent comment il unit ſa cauſe avec celle de *Henri III.* La mort de ce Prince le fit Roi de France, mais la religion ſervit de prétexte à la moitié des chefs de l'armée pour l'abandonner, & à la Ligue pour ne pas le reconnoître. On lui oppoſa un fantôme, un Cardinal de *Bourbon : Henri* avec peu d'amis, peu de places importantes, point d'argent & une petite armée ſuplée à tout par ſon activité & ſon courage. Il reſtoit moins au lit que le Duc de *Mayenne* chef des rebelles ne reſtoit à table. Il gagna pluſieurs batailles ſur ce Duc, celle d'Arques en 1589, & celle d'Ivry en 1590. Il remporta la victoire dans cette derniere journée, comme il l'avoit remportée à Coutras, en ſe jettant dans les rangs ennemis au milieu d'une forêt de lances. Les François ſe ſouviendront éternellement des paroles qu'il dit à ſes ſoldats dans ce jour memorable : *Si vous perdez vos Enſeignes, ralliez-vous à mon Panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur & de la gloire.* Et lorſque les vainqueurs s'acharnoient ſur les vaincus, *Sauvez les François*, leur diſoit-il. Le Maréchal de *Biron* eut part à l'honneur de cette journée ; mais *Henri* en eut la principale gloire par l'héroïſme avec lequel il combattit. Le Maréchal rendit finement l'idée qu'il avoit de cette action, lorſqu'il fit ce compliment à ſon Maître : *Sire vous avez fait aujourd'hui le devoir du Maréchal de Biron, & le Maréchal de Biron à fait ce que devoit faire le Roi.* Le ſoir le Maréchal d'*Aumont* s'étant préſenté au ſouper du Roi, ce bon Prince ſe leva auſſi-tôt, alla au devant de lui, & le fit aſſeoir à table avec ces paroles obligeantes : *Qu'il étoit bien raiſonnable qu'il fût du feſtin, puiſqu'il l'avoit ſi bien ſervi à ſes nôces. Henri* continua la guerre avec différens ſuccès. Il prit d'aſſaut tous les Fauxbourgs de Paris dans un ſeul jour. Il eſt conſtant qu'il eut pris la Ville par famine, s'il n'avoit permis lui-même par une pitié héroïque que les aſſiégeans nourriſſent les aſſiégés. Pendant qu'il preſſoit Paris, les Moines, à l'exception des Bénédictins, des Céleſtins, des Victorins, des Genovéfains, faiſoient une eſpece de revue militaire, marchant en proceſſion la robe retrouſſée, le caſque en tête, la cuiraſſe ſur le dos, le mouſquet & le Crucifix à la main. Les Cours ſupérieures & les Citoyens faiſoient ſerment ſur l'Evangile, en préſence du Légat & de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, de mourir plutôt de faim que de ſe rendre. Le Duc de Parme, envoyé par *Philippe II*, venoit ſecourir

Digitized by Google

Paris, mais *Henri* le fit rentrer en Flandres. Cependant la diſette dégénéroit en famine univerſelle. Le pain ſe vendoit un écu la livre ; on avoit été obligé d'en faire avec les os du charnier des ſaints innocents. La chair humaine devint la nourriture des obſtinés Pariſiens. On alla à la chaſſe des enfans. Il y en eut pluſieurs de dévorés par ces faméliques ; & on vit des meres ſe nourrir des cadavres de leurs propres enfans. Le Duc de *Mayenne*, voyant que ni l'Eſpagne, ni la Ligue ne lui donneroient jamais la Couronne de France, réſolut de faire reconnoître celui à qui elle appartenoit ; il engagea les Etats à une conférence entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence fut ſuivie de l'abjuration de *Henri* à ſaint Denys en 1593, & de ſon ſacre à Chartres. L'année d'après Paris lui ouvrit ſes portes. *Henri* renvoya tous les étrangers qu'il pouvoit retenir priſonniers ; il pardonna à tous les Ligueurs. Après avoir été forcé de faire la guerre à ſes ſujets, il fallut la faire encore à l'Eſpagne. Il battit l'armée Eſpagnole à la rencontre de Fontaine-Françoiſe, & la chaſſa d'Amiens en 1597 à la vue de l'Archiduc *Albert* contraint de ſe retirer. Le Duc de *Mayenne* avoit fait ſon accommodement en 1596 ; le Duc de *Mercœur* ſe ſoumit en 1598 avec la Bretagne dont il s'étoit emparé ; il ne reſtoit plus qu'à faire la paix avec l'Eſpagne ; elle fut conclue la même année à Vervins. Les convulſions du fanatiſme étoient calmées, mais le levain n'étoit pas entiérement détruit ; il n'y eut preſque point d'année, où l'on n'attentât ſur la vie de *Henri*. Un malheureux de la lie du peuple, nommé *Pierre Barriere*, pouſſé par *Aubri* Curé de S. André des Arcs, & par le Jéſuite *Varade* à porter ſes mains parricides ſur le Roi, fut arrêté & mis à mort en 1593. *Jean Chatel*, jeune homme né d'une honnête famille le frappa d'un coup de couteau à la bouche en 1595, ſous prétexte qu'il n'étoit pas encore abſous par le Pape. Un Chartreux nommé *Ouin*, un Vicaire de S. Nicolas des Champs pendu en 1595, un Tapiſſier en 1596, un malheureux qui étoit ou qui contrefaiſoit l'inſenſé, méditerent le même aſſaſſinat ; enfin il fallut pour le malheur de la France qu'un monſtre furieux & imbécille, nommé *Ravaillac* l'exécutât le 14 Mai 1610. Le caroſſe de *Henri IV* ayant été arrêté par un embarras de charrettes dans la rue de la ferronnerie en allant à l'arſenal, ce malheureux profita de ce moment pour le poignarder. Ce grand homme mourut dans le milieu de la cinquante-ſeptieme année de ſon âge, & dans la vingt-deuxieme de ſon regne, laiſſant trois fils & trois filles de *Marie de Medicis* ſa ſeconde femme, ou plutôt ſon unique épouſe, puiſque ſon premier mariage avec *Marguerite de Valois* fut déclaré nul. Il laiſſa le Royaume dans un état floriſſant. Il l'avoit policé après l'avoir conquis. Les troupes inutiles furent licentiées ; l'ordre dans les finances ſuccéda au plus odieux brigandage ; il paya peu à peu toutes les dettes de la Couronne, ſans fouler les peuples. Les payſans répétent encore aujourd'hui qu'il vouloit qu'*ils euſſent une poule au pot tous les Dimanches* ; expreſſion triviale, mais ſentiment paternel. La Juſtice fut réformée, & ce qui étoit beaucoup plus difficile, les deux Religions vécurent en paix, au moins en apparence. Le commerce, les arts furent en honneur, les étoffes d'argent & d'or, proſcrites d'abord par un édit ſomptuaire dans le commencement d'un régne difficile & dans la pauvreté, reparurent avec plus d'éclat, & enrichirent Lyon & la France. Il établit des manufactures de tapiſſeries de haute-lice en laine & en ſoie rehauſſées d'or. On commença à faire de petites glaces dans le goût de celles de Veniſe. C'eſt à lui ſeul qu'on doit les vers à ſoye & les plantations de meuriers. On lui doit même le canal de Briare par lequel la Seine & la Loire furent jointes. Paris fut agrandi & embelli ; il forma la place Royale ; il reſtaura tous les Ponts. Le Faux-bourg Saint-Germain ne tenoit point à la Ville ; il n'étoit point pavé ; *Henri* ſe chargea de tout ; il fit conſtruire ce beau Pont où les peuples regardent



Digitized by Google

aujourd'hui ſa Statue avec tendreſſe. S. Germain, Monceaux, Fontainebleau, & ſur-tout le Louvre, furent augmentés, & preſque entiérement bâtis. Il logeoit au Louvre, ſous cette longue galerie qui eſt ſon ouvrage; des Artiſtes en tout genre, qu'il encouragea ſouvent de ſes regards comme par des récompenſes. Il fut enfin le vrai fondateur de la Bibliothèque Royale. Il étoit auſſi ſavant qu'un Roi doit l'être, c'eſt-à-dire, aſſez pour diſtinguer le vrai merite. Il donna une chaîne d'or & ſon portrait, & fit beaucoup d'autres libéralités à *Grotius* qui lui préſenta ſon traité de *Jure belli & pacis*, & s'employa à la publication de l'Hiſtoire de *Thou*, deux ouvrages alors incomparables chacun dans leur genre. *Jacques Bongars*, *du Perron*, *Oſſat*, *Sponde*, *Joſeph Scaliger*, *Caſaubon*, *Malherbe*, l'Abbé d'*Elbéne*, & beaucoup d'autres, reçurent de lui des marques de conſidération & des bienfaits. Quand *Dom Pedro* de Tolede fut envoyé par *Philippe III* en Ambaſſade auprès de *Henri*, il ne reconnut plus cette Ville qu'il avoit vue autrefois ſi malheureuſe & ſi languiſſante : *C'eſt qu'alors le pere de la famille n'y étoit pas*, lui dit *Henri*, *& aujourd'hui qu'il a ſoin de ſes enfans*, *ils proſperent*. En faiſant fleurir ſon état au dedans, il le faiſoit reſpecter au dehors. Le même *Dom Pédro* faiſant valoir avec trop de hauteur la puiſſance de ſon maître, *Tout cela ne m'en impoſe pas*, lui répondit Henri; *Si le Roi votre maître continue ſes attentats*, *je porterai le feu juſques dans l'Eſcurial*, *& on me verra bientôt à Madrid. François I y fut bien*, répond fiérement l'Eſpagnol. *C'eſt pour cela*, réplique le Roi, *que j'y veux aller venger ſon injure*, *celles de la France & les miennes*. *Henri* fut médiateur entre le Pape & la République de Veniſe. Il protégea les Hollandois contre les Eſpagnols, & ne ſervit pas peu à les faire reconnoître libres & indépendants. Il étoit ſur le point de paſſer en Allemagne avec une puiſſante armée, lorſque le ſcélérat qui l'lui donna la mort, l'enleva à la France & à l'Europe. Nous n'avons jamais eu de meilleur, ni de plus grand Roi. Il fut, dit le Préſident *Henault*, ſon Général & ſon Miniſtre: il unit à une extréme franchiſe la plus adroite politique, aux ſentimens les plus élevés une ſimplicité de mœurs charmante, & à un courage de ſoldat un fonds d'humanité inépuiſable. *Je ne puis*, diſoit-il après une victoire, *Je ne puis me rejouir de voir mes ſujets étendus morts ſur la place; je perds lors même que je gagne*. Quelques troupes qu'il envoyoit en Allemagne ayant fait du déſordre en Champagne, *Henri IV* dit aux Capitaines qui étoient encore à Paris : *Partez en diligence; donnez y ordre : vous m'en répondrez. Vive Dieu! s'en prendre à mon peuple, c'eſt s'en prendre à moi. Henri* rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obſtacles à vaincre, des périls à eſſuyer, & ſur-tout des adverſaires dignes de lui. Enfin, comme l'a dit un de nos plus grands Poëtes, *Il fut de ſes ſujets le vainqueur & le pere*. L'activité étoit ſa qualité dominante. Le Duc de Parme diſoit que *les autres Généraux faiſoient la guerre en Lions ou en Sangliers*, *mais que Henri la faiſoit en Aigle*. Les grandes qualités de *Henri IV* furent obſcurcies par quelques défauts. Il eut une paſſion extrême pour le jeu & pour les femmes. On ne peut guere excuſer la premiere, parce qu'elle fit naître quantité de brélans dans Paris, & encore moins ſa ſeconde, parce que ſes amours furent ſi publics & ſi univerſels, depuis ſa jeuneſſe juſqu'au dernier de ſes jours, qu'on ne ſauroit même, dit *Mezerai*, leur donner le nom de galanterie : auſſi le nombre de ſes enfants naturels ſurpaſſa beaucoup celui des légitimes. Outre ceux qu'il ne put, ou qu'il ne voulut pas avouer, il en reconnut onze : ſix de *Gabrielle d'Etrées*; deux de *Henriette de Balſac d'Entragues*; un de *Jacqueline de Beuil*; deux de *Charlotte des Eſſarts*. Ses maîtreſſes ne le dominoient pourtant pas, & il leur répétoit ſouvent qu'il aimeroit mieux perdre dix amantes qu'un *Sully*. Il ſentoit que ſes foibleſſes faiſoient tort à ſa gloire; mais il n'étoit pas maître de ſon

Digitized by Google

cœur. Auſſi diſoit-il un jour au Nonce du Pape, avec qui il regardoit danſer les plus belles Dames de la Cour, *Monſieur le Nonce, je n'ai jamais vu de plus bel eſcadron, ni de plus périlleux.* L'Abbé *Lenglet du Freſnoy* a publié cinquante neuf Lettres de ce bon Roi, dans le tome IV de ſa nouvelle edition du *Journal de Henri III.* On y remarque du feu, de l'eſprit, de l'imagination, & ſur-tout cette éloquence du cœur qui plaît tant dans un Monarque. On ne feroit pas un recueil moins intéreſſant & moins agréable des bons mots & des actions de clémence de ce héros ſenſible. On l'exhortoit à traiter avec rigueur quelques Places de la Ligue qu'il avoit réduites par la force. *La ſatisfaction qu'on tire de la vengeance ne dure qu'un moment*, répondit ce Prince généreux, *mais celle qu'on tire de la Clémence eſt éternelle.* On lui parloit d'un brave Officier qui avoit été de la *Ligue*, & dont il n'étoit pas aimé; *Je veux*, dit-il, *lui faire tant de bien, que je le forcerai de m'aimer malgré lui.* Il eſt à ſouhaiter, dit un Hiſtorien qui a chanté *Henri*, & qui nous a beaucoup ſervi à le peindre, il eſt à ſouhaiter, pour l'exemple des Rois & pour la conſolation des peuples, qu'on liſe dans la grande Hiſtoire de *Mezerai*, dans *Perefixe* & dans les mémoires de *Sully* ce qui concerne les temps de ce bon Prince. Plus on connoîtra *Henri*, plus on l'aimera, plus on l'admirera.

HENRI I, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, ſe fit couronner Roi d'Angleterre en 1100, après la mort de ſon frere *Guillaume le Roux*, au préjudice de *Robert Courte-Cuiſſe*, ſon aîné. Cette uſurpation occaſionna des guerres, dont la fin fut funeſte à *Robert*. Il fut battu & fait priſonnier dans la bataille de Tinchebray en Normandie en 1100. *Henri* mourut d'un excès de Lamproyes en 1135, regardé comme un guerrier courageux, un politique habile & un Roi juſte. Il abolit la loi du couvre-feu; il fixa dans ſes états les mêmes poids & les mêmes meſures; il ſigna ſur-tout une charte remplie de privileges. C'eſt la premiere origine des libertés de l'Angleterre.

HENRI II, Roi d'Angleterre, fils de *Geoffroi*, Comte d'Anjou & de *Mathilde*, fille de *Henri I*, ajouta à ſes états l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Xaintonge, la Guyenne, la Gaſcogne, la Bretagne, qu'il conquit ſur *Conan IV*, & l'Irlande dont il ſe rendit maître. Son regne eſt célebre par le meurtre de S. *Thomas de Cantorberi* maſſacré en 1179. On détaillera dans l'article de cet Evêque les cauſes de cet aſſaſſinat. Les enfans de *Henri II* s'étant révoltés contre leur pere, il en mourut de chagrin en 1189, après 34 ans de regne. Valeur, prudence, générosité, élévation de génie, étendue de connoiſſances, habileté pour le gouvernement, orgueil exceſſif, ambition déméſurée, luxure ſans bornes, telles furent les bonnes & mauvaiſes qualités de *Henri II*.

HENRI III, Roi d'Angleterre, fils de *Jean Sans-Terre* & d'*Iſabelle d'Angouleme*, monta ſur le Trône après ſon pere en 1216. Il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. S. *Louis* le battit deux fois & ſur-tout à la journée de Taillebourg en Poitou, & l'obligea de ſigner un traité par lequel il ne lui reſtoit que la partie de la Guienne qui eſt au delà de la Garonne. Il ne fut pas plus heureux au dedans qu'au dehors. Les Barons d'Angleterre, révoltés contre lui, ayant à leur tête Simon de *Montfort*, le firent priſonnier à la bataille de Lewes en 1254, & l'obligerent de ſigner un nouveau plan de gouvernement qu'on peut regarder comme l'époque & l'origine des Communes & de la puiſſance du Parlement de la Grande-Bretagne. *Henri* mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans, après en avoir regné 55 dans les orages. C'étoit, dit *du Tertre*, un Prince d'un petit génie, ſans habileté pour le gouvernement, eſclave de ſes Miniſtres, ruinant ſes peuples pour enrichir ſes favoris, ne ſachant jamais prendre ſon parti ſelon les circonſtances, montrant de la foibleſſe lorſqu'il falloit de la fermeté, & de la hauteur lorſqu'il étoit néceſſaire de plier & de s'accommoder au temps. Il étoit d'ailleurs pieux, cha-



Digitized by Google

ritable, ennemi de la cruauté, irréprochable dans ſes mœurs; en un mot ce Prince eut les vertus qu'on loue dans un particulier, & ne poſſéda preſque aucune des qualités qu'on admire dans un Souverain.

HENRI IV, Roi d'Angleterre fils du Duc de *Lancaſtre*, troiſieme fils d'*Edouard III*, monta ſur le trône en 1399, après que *Richard II* eut été dépoſé juridiquement. La couronne lui ayant été donnée, quoiqu'elle appartînt à Edmond de *Mortimer*, Duc de Clarence, ſecond fils d'*Edouard III*, l'Angleterre fut diviſée entre la maiſon d'*Yorck* & celle de *Lancaſtre*. C'eſt l'origine des querelles de la *Roſe-blanche* & de la *Roſe-rouge*. L'uſurpateur mourut de la lepre en 1413, à 46 ans, après avoir ſoutenu une guerre civile & une guerre étrangere contre les Ecoſſois & contre la France. Il n'eut ni des vices éclatans, ni de grandes vertus.

HENRI V, fils du précédent, couronné en 1413, forma le projet de conquérir la France & l'exécuta. Il deſcendit en Normandie avec une armée de près de cinquante mille hommes, prit & ſaccagea Harfleur, gagna la bataille d'Azincourt ſur *Charles VI* en 1415, & retourna en Angleterre avec pluſieurs Princes & près de 1400 Gentilshommes qu'il avoit faits priſonniers. Trois ans après, il repaſſa en France, prit Rouen en 1419, ſe rendit maître de toute la Normandie. Les diviſions de la Cour de France ſervirent beaucoup à ſes conquêtes. La maiſon d'*Orléans* & celle de *Bourgogne* rempliſſoient Paris de factions. La Reine *Iſabelle de Baviere*, mere dénaturée du Dauphin depuis *Charles VII*, prit le parti du Monarque Anglois. La guerre finit par un traité honteux, conclu à Troyes en 1420. Les articles de ce traité portoient que *Henri V* épouſeroit *Catherine de France*, qu'il ſeroit Roi après la mort de *Charles VI*, & que dès-lors il prendroit le Titre de Régent du Royaume. Le Dauphin fut contraint de ſe retirer dans l'Anjou, & quoique le Dauphiné, le Languedoc, le Berri, l'Auvergne, la Tourraine & le Poitou lui fourniſſent des troupes, il y a apparence qu'il auroit perdu ſon trône pour toujours, ſi une fiſtule n'avoit emporté le Roi d'Angleterre en 1422, dans la trente-ſixieme année de ſon âge. Il expira au Château de Vincennes, & fut expoſé à S. Denys comme un Roi de France. On ne peut refuſer à *Henri V* un grand talent pour le métier de la guerre; mais voici des vertus qui doivent le faire paroître plus eſtimable: il fut ſobre, tempérant, amateur de la juſtice, & fort exact à remplir les devoirs de la religion. On auroit ſouhaité dans lui un peu plus d'humanité & moins d'avarice. Je ne parle point de ſon ambition; on n'oſe preſque plus la regarder comme un crime dans les Rois.

HENRI VI, fils & ſucceſſeur de *Henri V*, n'eut, ni ſon bonheur, ni ſon mérite. Il régna comme ſon pere en France & en Angleterre, mais les victoires de la *Pucelle d'Orléans* & les ſuccès qui les ſuivirent, le chaſſerent preſque entiérement de France (Voyez *Jeanne d'Arc* & *Charles VII*) & les querelles qui s'éleverent dans la Grande-Bretagne finirent par lui faire perdre ſa Couronne. *Richard* Duc d'Yorck, parent par ſa mere d'*Edouard III*, déclara la guerre à *Henri VI*, fils d'un Prince qu'il croyoit être un uſurpateur, le vainquit & le fit priſonnier. *Marguerite d'Anjou*, femme du Roi captif & femme bien ſupérieure à ſon époux, tua le Duc d'*Yorck* à la bataille de Vakenfield, en 1461, & délivra ſon mari. *Edouard*, fils du Duc, vengea ſon pere, défit les troupes de la Reine & la fit priſonniere à la bataille de Tewksburi en 1471. *Henri* avoit fui en France; de retour en Angleterre, il fut pris & enfermé dans la Tour de Londres où il fut poignardé ſuivant les uns, & empoiſonné ſuivant les autres, en 1471, à 52 ans.

HENRI VII, fils d'*Edmond* Comte de Richemond & de Marguerite de la maiſon de *Lancaſtre*, aidé par le Duc de Bretagne & par *Charles VIII*, Roi de France, paſſa de Bretagne en Angleterre: défit & tua l'uſurpateur *Richard III*, & ſe fit inſtaller en 1485, ſur le trône de la Grande-Bretagne, qu'il prétendoit lui appartenir comme à l'aî-

Digitized by Google

né de la maiſon de Lancaſtre. Il en étoit en effet, mais par femmes, & dans un degré bien éloigné. Il réunit les droits de Lancaſtre & d'Yorck en la perſonne par ſon mariage avec *Eliſabeth*, fille d'*Edouard IV*. Ses ennemis firent jouer inutilement des reſſorts pour le détrôner. Un garçon boulanger & un Juif nommé *Perkins*, l'un neveu, à ce qu'il diſoit d'*Edouard IV*, l'autre ſon fils, lui diſputerent la Couronne, après avoir appris à jouer les rôles de Prince. Le premier fut mis dans la cuiſine de *Henri VII*, & le ſecond, un peu plus redoutable, ſur un échafaud. Le Monarque Anglois avoit ſu vaincre ſes ennemis & dompter les rebelles; il fut gouverner. Son regne qui fut de 24 ans & preſque toujours paiſible, humaniſa un peu les mœurs de la nation. Les Parlemens qu'il aſſembla & qu'il ménagea, firent de ſages loix; la juſtice diſtributive rentra dans tous ſes droits: le commerce qui avoit commencé à fleurir ſous le grand *Edouard III*, ruiné pendant les guerres civiles, commença à ſe rétablir. L'Angleterre en avoit beſoin. On voit qu'elle étoit pauvre par la difficulté extrême que *Henri VII* eut à tirer de la Ville de Londres un prêt de deux mille livres ſterlings, qui ne revenoit pas à cinquante mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Son goût & la néceſſité le rendirent avare. Il eut été ſage s'il n'eût été qu'économe. Mais une ſéſine honteuſe & des rapines fiſcales ternirent ſa gloire. Il tenoit un regiſtre ſecret de tout ce que lui valoient les confiſcations. *Henri VII* mourut en 1509, à 52 ans. Ses vertus & la protection qu'il accorda aux ſavans lui mériterent les titres de *Prince pieux & ami des lettres*.

HENRI VIII, fils & ſucceſſeur de *Henri VII*, monta ſur le trône en 1509. Les coffres de ſon pere ſe trouverent remplis à ſa mort de deux millions de livres ſterlings: ſomme immenſe qui eut été plus utile en circulant dans le commerce. *Henri VIII* s'en ſervit pour faire la guerre. L'Empereur *Maximilien* & le Pape *Jules II* avoient fait une ligue contre *Louis XII*. Le Monarque Anglois y entra à la ſollicitation de ce Pontife. Il fit une irruption en France en 1513, remporta une victoire complette à la *journée des éperons*, prit Terouane & Tournai, & retourna en Angleterre avec pluſieurs priſonniers François, parmi leſquels on comptoit le Chevalier *Bayard*. Dans le même temps *Jacques IV*, Roi d'Ecoſſe, entroit en Angleterre; *Henri* le défit & le tua à la bataille de Flodden. La paix ſe conclut enſuite avec la France. *Louis XII*, alors veuf d'*Anne de Bretagne*, ne put l'avoir avec *Henri* qu'en épouſant ſa ſœur *Marie*; mais au lieu que les Rois auſſi-bien que les particuliers reçoivent une dot de leurs femmes, *Louis XII* en paya une. Il lui en coûta un million d'écus pour épouſer la ſœur de ſon vainqueur. *Henri VIII*, ayant terminé heureuſement cette guerre, entra bientôt après dans celles qui commençoient à diviſer l'Egliſe. Les erreurs de *Luther* venoient d'éclater. Le Monarque, plein de *S. Thomas* & des autres Scolaſtiques & aidé par *Wolſei*, *Gardiner* & *Morus*, réfuta l'héréſiarque dans un ouvrage qu'il préſenta & qu'il dédia à *Léon X*. Ce Pape l'honora lui & ſes ſucceſſeurs du titre de *défenſeur de la foi*: titre qu'il ne mérita pas long-temps. Il y avoit alors à la Cour de Londres une fille pleine d'eſprit & de grace dont *Henri* devint perdûment amoureux. Elle s'appelloit *Anne de Boulen*. Cette fille s'attacha à irriter les deſirs du Roi & à lui ôter toute eſpérance de les ſatisfaire, tant qu'elle ne ſeroit pas ſa femme. *Henri* étoit marié depuis dix-huit ans à *Catherine* d'*Arragon*, fille de *Ferdinand* & d'*Iſabelle* & tante de *Charles-Quint*. Comment obtenir un divorce? Il faut ſavoir que *Catherine* avoit d'abord épouſé le Prince *Artur*, frere aîné de *Henri VIII*, qui lui avoit donné ſa main enſuite, avec la diſpenſe de *Jules II*. On ne penſoit pas qu'un tel mariage pût être inceſtueux; mais dès que le Monarque Anglois eut réſolu d'épouſer ſa maîtreſſe, il le trouva nul; il ſollicita le Pape *Clement VII* de le déclarer contraire aux loix divines & humaines. Le Cardinal *Wolſei*, ce Miniſtre ſi vain, qu'il diſoit ordinairement *le Roi & moi*, entra dans les

vues de *Henri*. On paya les Théologiens pour les faire décider conformément aux desirs du Prince. Le Pape vivement sollicité de casser cette union, mais craignant de déplaire à *Charles-Quint*, qui vouloit épargner cet outrage à sa tante, ne se décidoit jamais. *Henri*, lassé de ses subterfuges, fit décider l'affaire par *Thomas Cranmer* Archevêque de Cantorbery, & épousa sa maîtresse en 1533. Le Pape l'ayant excommunié, il se fit déclarer *Chef souverain de l'Eglise & des Ecclésiastiques d'Angleterre*. Le Parlement lui confirma ce titre, abolit toute l'autorité du Pontife Romain, les premices, les décimes, les annates, le denier de Saint Pierre, les provisions des Bénéfices. Son nom fut effacé de tous les livres, on ne l'appella plus que l'Evêque de Rome. Les peuples prêterent un nouveau serment au Roi, qu'on appella le serment de suprématie. Le Cardinal *Jean Fischer*, Thomas *Morus*, & plusieurs autres personnages illustres, ennemis de ces nouveautés, perdirent la tête sur un échafaut. *Henri* poussant plus loin ses violences, ouvrit les maisons Religieuses, s'appropria leurs biens dont le revenu rendoit, suivant *Salmon*, 183707 livres, & des dépouilles des Couvens acheta des plaisirs & fonda six nouveaux Evêchés. Quoiqu'il se déclarât contre le Pape, il ne voulut être ni Luthérien ni Calviniste. La transubstentiation fut crue comme auparavant; la nécessité de la confession auriculaire & de la communion sous une seule espece confirmées: les Prêtres eurent à la vérité la permission de se marier, mais les vœux de chasté furent déclarés irrévocables. L'invocation des Saints ne fut point abolie, mais restreinte. Il déclara qu'il ne prétendoit point s'éloigner des articles de foi reçus par l'Eglise Catholique, c'étoit bien s'en éloigner assez que de rompre l'unité. Son amour pour une femme produisit tous ces changemens; mais cet amour ne dura pas. Touché de la beauté de *Jeanne de Seimour*, il fit trancher la tête en 1536 à *Anne de Boulen*, sur des soupçons d'infidélité assez légers. *Jeanne* étant morte en couche, il la remplaça par *Anne de Cleves*, séduit par son portrait si différent de l'original, qu'il la répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda Catherine *Howard*, fille du Duc de *Nortfork*, décapitée en 1542, sous prétexte qu'elle avoit eu des amans avant son mariage. C'est à cette occasion que le Parlement d'Angleterre donna une loi aussi absurde que cruelle. Il déclara que tout homme qui seroit instruit d'une galanterie de la Reine, doit l'accuser sous peine de haute-trahison, & que toute fille qui épouse un Roi d'Angleterre, & qui n'est pas vierge, doit le déclarer sous la même peine. *Catherine Parr* jeune veuve d'une beauté ravissante, épouse de *Henri* après Catherine *Howard*, fut prête à subir le même sort que cette infortunée, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions conformes à celle de *Luther*. Les dernieres années de *Henri VIII* furent remarquables par ses démêlés avec la France. Bizarre dans ses guerres comme dans ses amours, il s'étoit ligué avec *Charles-Quint* contre *François premier*, ensuite avec *François premier* contre *Charles-Quint*, & enfin avec celui-ci contre le Monarque François, Il prit Boulogne en 1544, & promit de la rendre par le traité de paix de 1546. Il mourut l'année d'après, âgé de 57 ans, après en avoir regné 38. Il est faux que, sur le point de mourir, il se soit écrié en regardant ceux qui étoient au tour de son lit; *mes amis nous avons tout perdu, l'état, la renommée, la conscience & le Ciel*. *Henri* appella au trône en mourant *Edouard*, fils de Jeanne de *Seimour*, & après lui *Marie*, fille de Catherine d'*Arragon*, & *Elizabeth*, fille d'Anne de *Boulen*, quoiqu'il les eut fait déclarer autrefois bâtardes par le Parlement & incapables de succéder à la Couronne. C'est depuis lui que le pays de Galles a été réuni à l'Angleterre, que l'Irlande est devenue un Royaume, & que les Monarques Anglois ont pris le titre de *Majesté*. Tous ceux qui ont étudié *Henri* avec quelque soin, dit M. l'Abbé *Raynal*, n'ont vu en lui qu'un ami foible, un allié inconstant, un amant grossier, un mari jaloux, un

pere barbare, un maître impérieux, un Roi deſpotique & cruel. Pour le peindre d'un ſeul trait, il ſuffit de répéter ce qu'il dit à ſa mort, *qu'il n'avoit jamais refuſé la vie d'un homme, à ſa haine, ni l'honneur d'une femme à ſes déſirs.* L'attachement à ſes opinions & l'opiniâtreté puiſée dans l'étude de la ſcholaſtique le rendirent d'abord controverſiſte & enfin tyran. Il perdit dans les plaiſirs ou dans de vaines occupations, le temps qu'il auroit pu employer à approfondir les principes du gouvernement. Une confiance aveugle en ſes Miniſtres le réduiſit à être durant la moitié de ſon regne le jouet de leurs paſſions ou la victime de leurs intérêts; l'autre partie fut employée à troubler le repos du Royaume, à l'inonder de ſang, & à l'apauvrir. Fils d'un pere avare, il ruina ſes ſujets par des profuſions criminelles & extravagantes, & ce fut encore le moindre des maux qu'il fit à l'Angleterre. C'eſt ſous le regne de ce Prince que la *Suette*, maladie dangereuſe, infecta toute l'Angleterre.

HENRI IV, dit l'*Impuiſſant* & le *Libéral*, & qu'on devoit appeller plutôt le *Prodigue*, étoit fils de *Jean II*, Roi de Caſtille, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Son Regne fut le triomphe du vice. Sa ſeconde épouſe *Jeanne de Portugal* ne couvroit ſes galanteries d'aucun voile. *Henri*, qui vouloit avoir des enfants à quelque prix que ce fut, introduiſit lui-même, dit-on, dans le lit de ſa femme Bertrand de *la Cueva*, jeune Seigneur dont le ſort étoit d'être à la fois le mignon du Roi & l'amant de la Reine. De ce commerce nâquit une fille nommée *Jeanne. Bertrand* eut pour récompenſe les charges les plus importantes du Royaume. Les Grands murmurerent & ſe révolterent. Les Rebelles, devenus puiſſants, ayant l'Archevêque de Tolede, & pluſieurs autres Evêques à leur tête, dépoſerent leur Roi en effigie. On dreſſa un vaſte théâtre dans la plaine d'Avila; une Statue Coloſſale, aſſiſe ſur un Trône couvert de longs voiles de deuil & avec tous les attributs de la Régence, fut élevée ſur ce théatre; la ſentence de dépoſition fut prononcée à la Statue; l'Archevêque de Tolede lui ôta la Couronne, un autre l'épée, un autre le Sceptre, & un jeune frere de *Henri*, nommé *Alphonſe*, fut déclaré Roi ſur ce même échafaut. Cette Comédie fut accompagnée de toutes les horreurs des Guerres civiles. La mort du jeune Prince à qui les conjurés avoient donné le Royaume, ne mit pas fin à ces troubles. L'Archevêque & ſon parti déclarerent le Roi impuiſſant, dans le temps qu'il étoit entouré de Maîtreſſes; & par une Procédure inouie dans tous les Etats, ils prononcerent que ſa fille *Jeanne* étoit bâtarde, & née d'adultere. Pluſieurs Grands prétendoient à la Royauté; mais les Rebelles ſe réſolurent à reconnoître *Iſabelle*, ſœur du Roi, âgée de dix-ſept ans, plutôt que de ſe ſoumettre à un de leur égaux, aimant mieux déchirer l'Etat au nom d'une jeune Princeſſe encore ſans crédit, que de ſe donner un maître. L'Archevêque ayant donc fait la Guerre à ſon Roi au nom de l'Infant, la continua au nom de l'Infante; & le Roi ne put enfin ſortir de tant de troubles & demeurer ſur le Trône que par un des plus honteux Traités que jamais Souverain ait ſignés. Il reconnut ſa ſœur *Iſabelle* pour ſa ſeule héritiere légitime, au mépris des droits de ſa propre fille *Jeanne*; & les révoltés lui laiſſerent le nom de Roi à ce prix. En vain à ſa mort, arrivée en 1474, il réclama contre ce Traité; le Trône reſta à *Iſabelle*.

HENRI DE LORRAINE, *Voyez* GUISE.

HENRI *le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, étendit ſa domination en Allemagne depuis l'Elbe juſqu'au Rhin, & depuis la mer Baltique juſqu'aux frontieres de l'Italie. Il fit conſtruire des Ponts ſur le Danube, à Ratisbonne & à Lawembourg; détruiſit preſqu'entiérement les Henetes; & déroba *Fréderic Barberouſſe*, ſon couſin germain, à la fureur du peuple de Rome, qui s'étoit ſoulevé. Cependant cet Empereur, jaloux de la puiſſance de *Henri*, le déclara criminel de leze-Majeſté en 1180, & le dépouilla de ſes Etats ſous divers prétextes. *Henri*

Digitized by Google

fut contraint de s'enfuir vers le Roi d'Angleterre, ſon beau-pere, qui lui fit rendre Brunſwick & Lunebourg. Il mourut en 1195, avec une grande réputation de bravoure.

HENRI de Huntington, Hiſtorien Anglois du XII ſiecle, fut Chanoine de Lincoln, puis Archidiacre de Huntington. On a de lui. I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154. II. Une *continuation de celle de Bede*. III. Des *Tables Chronologiques des Rois d'Angleterre*. IV. Un petit Traité *du mépris du monde*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin & aſſez mauſſadement écrits.

HENRI de Gand, ou *Goethals*, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, ſurnommé *le Docteur ſolemnel*, fut Archidiacre de Tournai, où il mourut en 1295, à 76 ans. On a de lui, I. Un *Traité des hommes illuſtres*, pour ſervir de ſuite à ceux de S. *Jerôme* & de *Sigebert*. II. Une *Somme de Théologie*. II. Une *Théologie quolibétique*. Ce dernier ouvrage eſt aſſez bon & l'emporte infiniment ſur tous les ouvrages des Théologiens du temps de *Henri* de *Gand*.

HENRI BOICH, Juriſconſulte du XIV ſiecle, natif de *S. Paul* de Léon en Bretagne, eſt Auteur d'un *Commentaire ſur les Décrétales*, imprimé à Veniſe en 1576, in-fol. & très-peu conſulté.

HENRI d'Urimaria, Théologien du XIV ſiecle, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, laiſſa divers ouvrages de piété.

HENRI de Gorkum ou Gorichem, Docteur & Vice-Chancelier de Cologne, au XV ſiecle, étoit Hollandois. Il a compoſé un Traité *des ſuperſtitions*, & d'autres ouvrages de Théologie peu eſtimés.

HENRI *Harphius*, pieux Cordelier, ainſi nommé parce qu'il étoit de Herph, village de Brabant, fit paroître un grand zele dans la direction des ames, & mourut à Malines en 1478. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de piété, écrits en Flamand & traduits en latin & en françois. Ils ſont eſtimés du moins dans ſon Ordre.

HENRI DE SUZE, ſurnommé dans ſon temps la *Source & la ſplendeur du Droit*, étoit Cardinal & Evêque d'Oſtie, d'où lui eſt venu le nom d'*Oſtienſis*. Il floriſſoit vers le milieu du XIII ſiecle : on a de lui une ſomme du Droit canonique & civil, connue ſous le nom de *Somme Dorée* ; elle eſt de fer pour le ſtyle, mais on ne cherche dans ces ſortes d'ouvrages que les choſes, & les Canoniſtes y en trouvent. On en a deux éditions, l'une de Bâle en 1576 ; & l'autre de Lyon en 1597.

HENRI de *S. Ignace*, Carme de la Ville d'Ath en Flandres, enſeigna la Théologie avec réputation, & paſſa par les Charges les plus conſidérables de ſon Ordre. Il fit un long ſéjour à Rome, au commencement du Pontificat de *Clément XI*, qui l'eſtimoit beaucoup, & mourut à la Cavee, Maiſon de ſon Ordre, dans le Diocèſe de Liege, vers 1720, dans un âge très-avancé. Son principal ouvrage eſt un corps complet de Théologie morale, aſſez méthodique, mais ſemé de toutes les idées de l'Ultramontaniſme, ſous le titre d'*Ethica Amoris*, en 3 vol. in-fol. On a encore de lui pluſieurs écrits contre la morale relâchée, & ſur-tout contre celle des Jéſuites.

HENRI, (François) Patrice de Lyon & Avocat au Parlement de Paris, naquit dans la premiere Ville en 1615, & mourut dans la derniere en 1686. Ses connoiſſances Mathématiques, Aſtronomiques & Phyſiques l'avoient lié avec le célebre *Gaſſendi*. Nous lui ſommes redevables de l'édition des ouvrages de ce Philoſophe publiés à Lyon en 1658, en 6 vol. in-fol.

HENRI, (Nicolas) né à Verdun en 1692, Profeſſeur en Hébreu au College Royal en 1723, mort à Paris de la chûte d'un entablement en 1752, a donné une édition eſtimée de la Bible de *Vatable*, en 2 vol. in-fol. C'étoit un homme qui, à une profonde connoiſſance de la Langue Hébraïque, joignoit le talent de la bien enſeigner. Son ſavoir ne ſe bornoit point aux Langues ; il poſſédoit parfaitement l'Hiſtoire de France. Ses Ecoliers le regretterent beaucoup ; il leur prêtoit

Digitized by Google

des Livres, leur donnoit des éclaircissemens, & quoiqu'avare de son temps, il ne regrettoit jamais celui qu'il passoit avec eux.

HENRI DE BRUYS, étoit un Hermite qui adopta au commencement du XII siecle les erreurs de *Pierre* de *Bruys*. Il nioit que le Baptême fût utile aux enfans; il condamnoit l'usage des Eglises & des Temples, rejettoit le culte de la Croix, défendoit de célebrer la Messe, & enseignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre* de *Bruys* avoit employée pour établir la Doctrine ne lui avoit pas réussi; il avoit été brûlé à *S. Gilles*. *Henri* pour se faire des partisans, prit la route de l'insinuation & de la singularité, il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts, & la barbe rase; il étoit grand & mal habillé, il marchoit fort vite & pieds nuds, même dans la plus grande rigueur de l'hyver; son visage & ses yeux étoient agités comme une mer orageuse; il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter; il vivoit d'une maniere fort differente des autres; il se retiroit ordinairement dans les cabanes des paysans, demeuroit le jour sous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert: il acquit bientôt la réputation d'un grand Saint, les Dames publioient ses vertus, & disoient qu'il avoit l'esprit de Prophétie, qu'il connoissoit l'intérieur des consciences, & les péchés les plus secrets. La réputation de *Henri* se répandit dans le Diocese du Mans; on le supplia d'y aller, & il y envoya deux de ses disciples qui furent reçus du Peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit ensuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'Evêque la permission de prêcher & d'enseigner. On courut en foule à ses prédications, & le Clergé exhortoit le Peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre; il eut bientôt persuadé qu'il étoit un homme Apostolique; & lorsqu'il fut sûr de la confiance du Peuple, il enseigna ses erreurs. Ses Sermons produisirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le Peuple entra en fureur contre le Clergé, & traita les Prêtres, les Chanoines & les Clercs, comme des excommuniés. On refusoit de rien vendre à leurs Domestiques; on vouloit abbattre leurs maisons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent trainés dans la boue, & battus cruellement. Le Chapitre du Mans défendit à *Henri*, sous peine d'excommunication, de prêcher; mais ceux qui lui notifierent cette sentence furent maltraités, & il continua ses prédications jusqu'au retour de l'Evêque *Hildebert*, qui étoit allé à Rome. Le Pape *Eugene III* envoya dans cette Province un Légat; *S. Bernard* s'y rendit en même temps, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatisme qui desoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Archevêché de Toulouse, où il mourut. Les *Henriciens*, ses Disciples, se répandirent dans les Provinces Méridionales, & ils donnerent des scenes scandaleuses. Leur cœur étoit aussi corrompu que leur esprit étoit extravagant. Austeres en public, ils se livroient, dit-on, en secret à des débauches horribles.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille de *Henri IV*, & de *Marie de Médicis*, nâquit en 1609, & fut mariée en 1625 à *Charles I* Roi d'Angleterre. Elle n'avoit pas encore 16 ans, & elle étoit douée de toutes les graces de la figure. Son caractere ressembloit beaucoup à celui de *Henri IV* son pere. Son cœur étoit noble, ferme, tendre, compatissant; son esprit vif, doux & agréable. Les premieres années de son mariage furent fort heureuses; mais sa prospérité fut interrompue par les troubles de l'Ecosse & par la révolte des Anglois contre son époux. Les amertumes qui suivirent les premieres douceurs de son état, furent si cuisantes, qu'elle se donna elle-même la qualité de *Reine malheureuse*. On rejetta sur elle le penchant qu'on attribuoit à *Charles I* pour la Religion Catholique, & on se déchaina avec fureur, mais elle ne répondit à ces outrages que par des bienfaits. Quelques-uns de ses courtisans lui proposant de faire un exemple sur les plus furieux, *Il faut*, disoit-

Digitized by Google

elle, *que j'en ſerve auſſi. Peut-on mieux faire ſentir ſon autorité, qu'en faiſant du bien à ceux qui nous perſécutent.* Elle ne vouloit pas même qu'on lui dit les noms de quelques perſonnes qui la rendoient odieuſe aux principaux de la Cour. *Je vous le défends*, diſoit-elle; *s'ils me haiſſent, leur haine ne durera peut-être pas toujours*; *& s'il leur reſte quelque ſentiment d'honneur, ils auront honte de tourmenter une femme qui prend ſi peu de précaution pour ſe défendre.* Cependant le feu de la guerre civile embraſoit toute l'Angleterre. Le Roi, toute la Famille Royale avoient été obligés de quitter Londres. La Reine paſſe en Hollande, vend ſes meubles & ſes pierreries, & achete des vivres & des munitions dont elle chargea pluſieurs Vaiſſeaux. Après avoir étonné les Hollandois par ſon intrépidité & ſon activité, elle partit pour l'Angleterre. Une furieuſe tempête vint l'aſſaillir, mais ſans la décourager. Elle ſe tint autant qu'elle put ſur le tillac du Vaiſſeau au milieu de l'orage, pour animer ſes troupes, diſant agréablement *que les Reines ne ſe noyoient pas.* Enfin après avoir eſſuyé une foule de traverſes & de périls, elle paſſa en France en 1644. Le mauvais état des affaires de la Reine *Anne* d'*Autriche* ne lui permit pas de lui donner, dans les troubles de la Fronde, les ſecours qu'elle auroit accordés à ſes infortunes, & la fille d'un Roi de France, épouſe d'un Roi d'Angleterre, ſe vit contrainte, comme elle le diſoit-elle-même, de *demander une aumône au Parlement pour pouvoir ſubſiſter.* La mort funeſte de ſon mari exécuté en 1649, fut un nouveau ſurcroit de douleur, mais elle eut la conſolation avant ſa mort de voir rétablir *Charles II*, ſon fils, ſur le Trône de ſes peres. Elles fit deux voyages en Angleterre; & après un ſéjour de quelques jours à la Cour de France, elle ſe retira à la Viſitation de Chaillot. Elle mourut ſubitement en 1669, à 60 ans.

HENRIETTE-ANNE d'Angleterre, Ducheſſe d'Orléans, étoit la derniere des enfans de *Charles I*, & de *Henriette* de France. Elle nâquit à Exceſter en 1644, dans le temps que le Roi ſon pere étoit aux priſes avec ſes ſujets ingrats & rebelles. La Reine ſa mere accoucha d'elle dans un camp, au milieu des ennemis qui la pourſuivoient. Obligée de fuir, elle laiſſa ſa fille qui demeura priſonniere quinze jours après ſa naiſſance. Au bout d'environ deux ans elle fut heureuſement délivrée de cette captivité par l'adreſſe de ſa gouvernante. Elevée en France ſous les yeux de ſa mere, elle étonna bientôt par les agrémens qu'on découvrit dans ſon eſprit & dans ſes manieres. *Philippe* de France, Duc d'Orléans, frere de *Louis XIV*, l'épouſa en 1661; mais ce mariage ne fut pas heureux. Le Roi qui ſe plaiſoit beaucoup avec elle lia un commerce étroit d'amitié & de bel eſprit: il lui donnoit ſouvent des fêtes; il lui envoyoit des vers, elle lui répondoit: & il arriva, dit M. de *Voltaire*, que le même homme fut à la fois le confident du Roi & de Madame dans ce commerce ingénieux. C'étoit le Marquis de *Dangeau*: le Roi le chargeoit d'écrire pour lui, & la Princeſſe l'engageoit à répondre pour elle. Il les ſervit ainſi tous deux, ſans laiſſer ſoupçonner à l'un qu'il fût employé par l'autre, & ce fut une des cauſes de ſa fortune. Cette intelligence ſi intime, jetta des alarmes dans la famille Royale, & le Roi ſe vit obligé de réduire l'éclat de ce commerce à un fond d'eſtime & d'amitié qui ne s'altéra jamais. *Louis XIV* ſe ſervit depuis de *Madame* pour faire un Traité avec l'Angleterre contre la Hollande. La Princeſſe qui avoit ſur l'eſprit de *Charles II* ſon frere le pouvoir que donnent l'eſprit le plus inſinuant & le cœur le plus tendre, s'embarqua à Dunkerque, chargée du ſecret de l'Etat; elle alla voir *Charles* à Cantorberi, & revint avec la gloire du ſuccès. Elle en jouiſſoit, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 26 ans, à S. Cloud, en 1670. La Cour fut dans une douleur & une conſternation que le genre de mort augmentoit; car *Henriette* s'étoit crue empoiſonnée. La diviſion qui étoit depuis long-temps entr'elle & ſon mari, fortifioit ce ſoupçon; mais il ne fut l'effet que de

Digitized by Google

malignité humaine & de l'amour de l'extraordinaire. Cette Princeſſe qui étoit aſſez mal ſaine, mourut d'une colique bilieuſe. « *Madame* avoit l'eſprit » ſolide & délicat, du bon ſens, connoiſſant les choſes fines, l'ame grande & juſte, éclairée ſur ce qu'il faudroit faire, mais quelquefois ne le faiſant pas, ou par une pareſſe naturelle, ou par une certaine hauteur d'ame, qui ſe reſſentoit de ſon origine, & qui lui faiſoit enviſager ſon devoir comme une baſſeſſe. Elle mêloit dans toute ſa converſation une douceur qu'on ne trouvoit point dans les autres perſonnes Royales : on eut dit qu'elle s'approprioit les cœurs, au lieu de les laiſſer en commun, par ce je ne ſais quoi tant rebatu qui fait que l'on plaît ; les délicats convenoient que chez les autres il étoit copié, qu'il n'étoit original qu'en *Madame* ». C'eſt ainſi que l'a peint *Coſnac*, Archevêque d'Aix, qui l'avoit beaucoup connue.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *Voyez* RIBERA.

HENRIQUEZ, (HENRI) Jéſuite Portugais, quitta la Société pour ſe faire Dominicain, & enſuite l'habit de S. Dominique pour reprendre celui de S. Ignace. Il mourut en Italie en 1608, laiſſant I. Des écrits contre *Molina* qu'il accuſe de renouveller les erreurs des Sémipélagiens. II. Une *Somme de Théologie* morale, en latin. III. Un Traité *De clavibus Eccleſiæ*.

HENRYS, (CLAUDE) mort en 1662, Avocat du Roi au Bailliage de Forêz, étoit très-verſé dans le droit Canon & Civil, dans l'Hiſtoire, dans le Droit public & les intérêts des Princes. Il étoit ſouvent conſulté ſur les affaires d'Etat par pluſieurs Miniſtres ſoit de France, ſoit des pays étrangers. Sa probité, ſa politeſſe, ſa prudence, ſon déſintéreſſement égaloit ſes lumieres. On a de lui, I. Un excellent *Recueil d'Arrêts*, imprimé en 1708, avec les obſervations de *Bretonnier*. *Henrys* accompagna ſa collection de notes utiles & agréables. Dans les unes il éclaircit des principes de Droit, & dans les autres il ſeme des traits de Littérature & d'érudition. Le célebre Avocat *Matthieu Terraſſon* a fait auſſi des *Additions* & des *Notes* pour ſervir à une nouvelle Edition de *Henrys*. Ces *Additions* & ces *Notes* ont été imprimées en 1738, en 4 volumes in-fol. où eſt contenu le premier recueil de 1708. II. *L'homme-Dieu, ou le Parallele des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (GODEFROI) Jéſuite Flamand, travailla pendant long-temps avec ſuccès à l'immenſe compilation des actes des Saints commencée par *Bollandus*, & ne ſervit pas peu à épurer les légendes des abſurdités dont les Moines des ſiecles d'ignorance les avoient remplies.

HENTEN, (JEAN) Religieux Hieronymite en Portugal, natif du Diocèſe de Liége, entra dans l'Ordre de *S. Dominique* à Louvain, où il mourut en 1566, à 67 ans. Il a publié. I. Les *Commentaires* d'*Euthymius* ſur les Evangiles. II. Ceux d'*Œcumenius* ſur *S. Paul*. III. d'*Arethas* ſur l'*Apocalypſe*, &c. Il n'y a que les Savans qui les connoiſſent & aucun ne les eſtime. On fait cas de la Bible que cet Auteur orna d'une Préface, & qui eſt imprimée à Anvers chez *Plantin* en 1565, in-16, & dont le nombre des volumes n'eſt pas fixe. Cette Bible eſt recherchée pour la beauté de l'impreſſion. Les mêmes Imprimeurs l'avoient imprimée in-8. en 1559 ; mais on eſtime moins celle-ci.

HEPHESTION, favori d'*Alexandre le Grand*, élevé avec ce Prince, conſerva ſa plus intime confiance & ſes bonnes graces juſqu'à ſa mort cauſée par la debauche, 324 avant J. C. Elle cauſa une vive douleur au conquérant Macédonien. Il fit éteindre le feu ſacré comme à la mort des Rois de Perſe ; il interrompit les jeux ; il eut la cruauté de faire mourir en croix le Médecin qui l'avoit gouverné, & ne conſerva point dans les témoignages de ſa triſteſſe la décence convenable à ſon rang. *Perdiccas* fut chargé de faire porter ſon corps à Babylone. *Hephestion*, ſuivant l'expreſſion du vainqueur de *Darius*, *aimoit Alexandre*, *au lieu que Cratere aimoit le Roi*. Le zele que ce favori avoit pour les inté-

Digitized by Google

rêts & la gloire de ſon maître, méritoit cet éloge. Il étoit modeſte avec un grand crédit, & ſimple au ſein des honneurs & de l'opulence : ſa bienfaiſance, ſon affabilité, l'égalité de ſes mœurs lui avoient concilié l'eſtime & l'amitié de toute l'armée. A ces rares vertus qui le placent parmi les ſages, il joignit les qualités qui font le Héros ; un courage guidé par la prudence ; l'art de commander & d'animer les Troupes.

HERACLAS, (Saint) frere de l'illuſtre Martyr *Plutarque*, & diſciple d'*Origene*, ſe convertit avec ſon frere, durant la perſécution de *Severe*. Il fut Catéchiſte d'Alexandrie, conjointement avec *Origene*, & enſuite ſeul. Son mérite le fit élever ſur le Siege d'Alexandrie, ſa patrie, en 232. Il mourut ſur la fin de 247, de la mort des juſtes.

HERACLEON, adopta le ſyſtême de *Valentin*, il y fit quelques changemens, & ſe donna beaucoup de peine pour ajuſter à ce ſyſtême la Doctrine de l'*Evangile* dans des *Commentaires* très-étendus ſur l'Evangile de *S. Jean* & de *S. Luc*. Ces *Commentaires* ne ſont que des explications allégoriques deſtituées de vraiſemblance, toujours arbitraires, & ſouvent ridicules. *Heracléon*, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le ſyſtême de *Valentin*, & forma la ſecte des *Héracleonites*. *Origene* a refuté les Commentaires d'*Héracléon*, & c'eſt d'*Origene* que *Grabbe* a extrait les fragmens que nous avons des ouvrages de ce viſionnaire.

HERACLEOTÉS, (Denis) Philoſophe d'Héraclée, d'abord Stoïcien, penſoit comme *Zénon*, ſon maître, que la douleur n'eſt point un mal ; mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de ſentiment. Il quitta les Stoïciens pour les *Cyrenaïques* qui plaçoient le bonheur dans le plaiſir. *Heracléotés* compoſa divers Traités de Philoſophie, & quelques pieces de Poëſie. *Héraclide* en cite une de lui qui étoit attribuée à *Sophocle*.

HERACLIDE le Pontique, Philoſophe d'Héraclée dans le Pont, Diſciple de *Speuſipe* & d'*Ariſtote*, eſt moins connu par ſes ouvrages que par un traité de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de ſa mort il étoit monté au Ciel. Il pria un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit à la place de ſon corps, afin qu'on crut que les Dieux l'avoient enlevé. Le ſerpent n'attendit pas l'inſtant de ſa mort ; quelqu'un ayant fait du bruit, il ſortit & découvrit ainſi la fourberie d'*Héraclide*.

HERACLIEN, l'un des chefs de l'Empereur *Honorius*, tua *Stilicon* à Ravenne l'an 408. Pour récompenſe de ce ſervice *Honorius* lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la révolte d'*Atalus*, il demeura fidele à l'Empereur, & défendit la province contre les Troupes que le Rebelle avoit envoyées, & tua même un certain *Conſtantin* qui les conduiſoit. Sa fidélité ne tarda pas à ſe démentir ; élevé au Conſulat en 413, il s'abandonna aux conſeils violens de *Sabinus*, qui de ſon domeſtique étoit devenu ſon gendre, & qui lui perſuada d'uſurper l'Empire. Pour exécuter ſon deſſein, il retint la Flotte qui avoit coutume de porter du bled en Italie, & en prit le chemin avec une armée navale, compoſée de trois mille ſept cens Navires. Le Comte *Marin* s'oppoſa à ſon débarquement, & le mit en fuite. Alors *Heraclien* ſe mit ſur un ſeul Vaiſſeau qui lui reſtoit, & paſſa à Carthage, où il fut tué.

HERACLITE, célebre Philoſophe Grec, natif d'Ephèſe, floriſſoit environ 500 ans avant J. C. Il étoit mélancolique, pour ne pas dire ſauvage, & pleuroit ſans ceſſe ſur les ſottiſes humaines plus dignes d'exciter le rire que la piété. Cette triſte habitude jointe à ſon ſtyle énigmatique le fit appeller le *Philoſophe ténébreux*. Il compoſa divers Traités, entr'autres un ſur la *Nature*, dans lequel il enſeignoit qu'il n'y a qu'un monde qui eſt fini, qu'il a été formé par le feu, & qu'après divers changemens il retournera en feu. *Euripide* ayant envoyé une copie de cette production à *Socrate*, celui-ci, en la lui renvoyant, lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre lui avoit

Digitized by Google

paru bon, & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre ne fût de même. *Darius*, Roi de Perſe, ayant vu le même ouvrage, écrivit une lettre fort obligeante à l'Auteur, pour le prier de venir à ſa Cour, où ſa vertu ſeroit plus conſidérée qu'en Grece. Le Philoſophe le refuſa bruſquement, & répondit en ruſtre aux politeſſes prévenantes de ce Monarque. On dit que la converſation des hommes ne faiſant qu'irriter ſon humeur chagrine, il prit une ſi grande averſion pour eux, qu'il ſe retira ſur une montagne, pour y vivre d'herbes avec une ſociété digne de lui, avec les bêtes ſauvages. Cette vie lui ayant cauſé une hydropiſie, il deſcendit à la Ville & conſulta par énigmes les Médecins, leur demandant, *S'ils pourroient rendre ſérein un temps pluvieux*. Les Médecins n'entendant rien à ſes demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant diſſiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guériſſoit point, il ſe laiſſa mourir âgé de ſoixante ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques ſentences. Il répondit aux Ephéſiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux oſſelets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'amuſer ainſi, que de ſe mêler de leurs affaires. Il avoit pour maxime, qu'*il falloit étouffer les querelles dans leur naiſſance, comme on étouffe un incendie, & que les Peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles*. Il croyoit que la nature de l'ame étoit une choſe impénétrable. Il nous reſte quelques fragments de ce Philoſophe qu'*Henri Etienne* imprima avec ceux de *Démocrite* de *Timon*, & de pluſieurs autres.

HERACLITE, Sicyonien. C'eſt ſous ſon nom que *Léon Allatius* a donné au Public le Livre de *Incredibilibus*. Il l'avoit tiré de la Bibliotheque du Vatican. Cet ouvrage imprimé à Rome l'an 1641, l'a été depuis à Londres & à Amſterdam. La derniere édition eſt la plus belle.

HERACLIUS, Empereur Romain, né vers l'an 544 d'un pere Gouverneur d'Afrique, détrôna *Phocas* qui tyranniſoit ſes ſujets, & ſe fit couronner à ſa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi!* lui dit-il, *Tu n'avois uſurpé l'Empire que pour faire tant de maux au peuple. Phocas* lui répondit: *Gouverne-le mieux*. Le nouvel Empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les diſciplina, & mit un nouvel ordre dans l'Etat. *Coſroës II*, Roi de Perſe, étoit en guerre avec *Phocas*; *Héraclius* lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le Monarque Perſan envoya une armée formidable dans la Paleſtine. Jéruſalem fut pris, les Egliſes brûlées, les Clercs maſſacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vaſes ſacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure qu'il n'accordera la paix à l'Empereur & à ſes peuples qu'à condition qu'ils renonceront à J. C. & qu'ils adoreront le Soleil, la divinité des Perſes. *Héraclius*, outré de ces inſolences, marcha contre *Coſroës*, le défit en pluſieurs rencontres, depuis 621 juſqu'en 628. Le Roi barbare, pourſuivi juſques dans ces Etats, y trouva *Syroës* ſon fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. *Syroës* l'ayant fait renfermer dans une dure priſon fit la paix avec *Héraclius* & lui rendit le bois de la vraie Croix. On célébra comme un jour de fête celui où cet inſtrument de ſalut avoit été remis à ſa place. C'eſt l'origine de la fête de l'Exaltation de la Croix célébrée par les Grecs & les Latins le 14 Septembre. Le Monotheliſme infectoit alors l'Empire. L'Empereur s'étant laiſſé ſéduire par les partiſans de cette héréſie, publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Ecteſe*, c'eſt-à-dire expoſition; comme ſi ce n'eut été qu'une ſimple expoſition de foi. Cet édit formellement hérétique fut condamné à Rome en 640, par le Pape *Jean IV*, dans un Concile. L'Empereur ſentit ſa faute; il écrivit au Souverain Pontife que cet édit n'étoit point de lui, que le Patriarche *Sergius* l'avoit compoſé & l'avoit engagé à le publier ſous ſon nom; mais qu'il le déſavouoit, puiſqu'il cauſoit tant de troubles. Pendant ces diſputes les Sarraſins s'emparoient de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les

Digitized by Google

plus belles parties de l'Empire. *Heraclius* étoit hors d'état de s'oppoſer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropiſie qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans, après trente ans de regne. On ne ſait, dit l'Abbé *Guyon*, quel rang lui donner parmi les Princes. Sur la fin de ſon regne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La ſageſſe, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Perſique, ſont dignes d'admiration, mais dans les derniers temps, on ne trouve plus le vainqueur de *Coſroes*; c'eſt un controverſiſte, qui paroit auſſi peu touché des affaires de l'Empire, qu'il eſt empreſſé de décider celles de la Religion; & qui abandonne les devoirs du Monarque pour faire les fonctions d'un Evêque.

HERAULT, (Didier) *Deſiderius Heraldus*, Avocat au Parlement de Paris, célebre par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux ſont, I. Des notes eſtimées ſur l'*Apologétique de Tertullien*, ſur *Minutius Felix*, ſur *Arnobe*, ſur *Martial*. II. *Ses adverſaria*, Paris, 1699, in-8. III. Pluſieurs ouvrages de Droit. Ce Savant mourut en 1649. Son fils fut Miniſtre de l'Egliſe Wallone à Londres, puis Chanoine de Cantorbery. On a de lui *le Pacifique Royal en Deuil*, ſur la mort de *Charles I & le Pacifice Royal en joie* ſur le rétabliſſement de *Charles II*, ce ſont des *Sermons*.

HERAULT (Marguerite) fille d'un Peintre de même nom excelloit à copier les tableaux des grands maîtres & réuſſiſſoit dans le portrait. Elle épouſa en 1660 *Noel Coypel*.

HERBELOT, (Barthelemi d') né à Paris en 1625, montra dès ſon enfance beaucoup de goût & beaucoup de talent pour les Langues Orientales. Il le fortifia dans pluſieurs voyages à Rome, où étoient alors Luc *Holſtenius* & *Léon Allatius* qui l'aimerent & l'eſtimerent. Le grand Duc de Toſcane, *Ferdinand II*, lui fit préſent d'une Bibliotheque de manuſcrits Orientaux, expoſée en vente, lorſqu'il paſſa à Florence. Le grand *Colbert* l'ayant invité de revenir dans ſa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du Miniſtre qui le rappelloit. Quand il parut à la Cour de France, le Roi l'entretint pluſieurs fois & lui accorda une penſion de quinze cents livres. Le Chancelier de *Pontchartrain* lui obtint enſuite la chaire de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. Le Préſident *Couſin*, qui en fit l'éloge funebre dans le Journal des Savans, le peint comme un homme d'une vaſte littérature, mais d'un caractere ſupérieur à toutes ſes connoiſſances; ſans hauteur, ſans opiniatreté, ſans cette morgue qui eſt le partage du pedantiſme. Les ouvrages qui font le plus d'honneur à ſa mémoire ſont, I. La *Bibliotheque Orientale*, in-fol., compoſée d'abord en Arabe, miſe enſuite en François pour la rendre d'un plus grand uſage. C'eſt un Livre néceſſaire à ceux qui veulent connoître les Langues, le génie, l'Hiſtoire & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres traités curieux qui n'ont pas vu le jour.

HERBERT, (Edouart) connu ſous le nom de lord *Herbert de Cherbury*, né au Château de Montgomery dans le Pays de Galles en 1581, mort en 1648, fut envoyé par *Jacques I* en Ambaſſade vers *Louis XIII*. Il réunit les qualités de Miniſtre d'Etat, d'homme de guerre & de ſavant. Nous avons de lui, I. Une *Hiſtoire* eſtimée de *Henri VIII*. II. *De Religione Gentilium errorumque apud eos cauſis*: ouvrage plein d'érudition, mais écrit avec hardieſſe. III. *De veritate*. IV. *De Cauſis errorum*. V. *De Religione Laici*. VI. *De expeditione in Rheam inſulam*.

HERBERT, (Georges) célebre Poëte Anglois de la même famille, né en 1597, laiſſa des Poéſies eſtimées, qui ont pour titre, *le Temple*, & *le Miniſtre de la Campagne*. Il mourut Curé de Bemmerſon, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitſchen dans la Sileſie, fut député en 1664 par les Egliſes Polonoiſes de la Confeſſion d'Ausbourg, pour aller ſolliciter

ſollicîter en leur faveur auprès des Egliſes Luthériennes d'Allemagne, de Suiſſe & de Hollande. Il mit à profit ſes voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir raport aux Cataractes ou chûtes des fleuves. Il a laiſſé un ſavant traité ſur cette matiere, publié à Coppenhague ſous ce titre : *Diſſertationes de admirandis mundi Cataractis ſuprà & ſubterraneis, eorumque principio*, en 1670, in 4., & à Amſterdam en 1678, dans le même format. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux ſont : I. *Terræ motûs & quietis examen*, in-12. II. *Tragi-comœdia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apoſtatâ, Eccleſiarum & ſcholarum everſore*, in-4. III. *Diſputatio de Paradiſo*, in-4. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmene*; femme d'*Amphytrion*, né à Thebes dans la Béotie vers 1250 avant J. C. eſt célebre dans l'antiquité fabuleuſe par douze travaux auxquels l'oracle le condamna, mais ces douze belles actions ne furent pas les ſeules qui illuſtrerent ſa vie. Voici les principales : Etant encore au berceau, il étouffa deux ſerpens que *Junon* avoit envoyés contre lui ; il tua dans la forêt ou dans le marais de Lerne, un Hydre épouvantable qui avoit pluſieurs têtes, leſquelles renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit ; il prit & tua à la courſe une Biche qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain, il étrangla dans la forêt de Némée un Lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour ſe couvrir ; il punit *Diomede*, qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine ; il prit ſur la montagne d'Erimanthe en Arcadie un Sanglier qui déſoloit toute la contrée, & qu'il mena à *Euryſthée* ; il tua à coups de fleches tous les horribles oiſeaux du Lac de Stymphale : il dompta un Taureau furieux qui déſoloit la Créte ; il vainquit le fleuve *Acheloüs* à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre *Amalthée*; il étouffa dans ſes bras le géant *Antée*. Il déroba les pommes d'or du jardin des Heſpérides, après avoir tué le Dragon qui les gardoit ; il ſoulagea *Atlas*, en ſoutenant fort long-temps le Ciel ſur ſon dos ; il maſſacra pluſieurs monſtres, comme *Gérion*, *Cacus*, *Albion*, *Bergion*, *Tyrrené*, & d'autres ; il dompta les Centaures, & nettoya les étables d'*Augias* ; il tua un monſtre marin, auquel *Héſione*, fille de *Laomédon*, étoit expoſée ; & pour punir *Laomédon* qui lui refuſa les chevaux qu'il lui avoit promis, il renverſa les murailles de Troie, & donna *Héſione* à *Telamon* ; il défit les Amazones, & donna leur Reine *Hippolyte* à *Theſée* ; il deſcendit aux enfers, enchaîna le chien *Cerbére*, & en retira *Alceſte* qu'il rendit à ſon mari *Admète* ; il tua le Vautour qui mangeoit le foie de *Prométhée* attaché au Mont-Caucaſe ; il ſépara les deux montagnes *Calpé* & *Abyla* ; & joignit par ce moyen l'Océan avec la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colomnes, qu'on appella depuis *Colomnes d'Hercule*, ſur leſquelles on dit qu'il grava une inſcription dont le ſens eſt : *Non plus ultrà*. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dreſſé lui-même. Les Dieux l'immortaliſerent, & il fut reçu dans le Ciel, où il épouſa *Hebé*, Déeſſe de la Jeuneſſe. On le repréſente ordinairement ſous la figure d'un homme fort & robuſte, la maſſue en main, & couvert de la peau du Lion de *Némée* ; quelquefois il a l'arc & la trouſſe, ou la corne d'abondance ſous les bras ; fort ſouvent on le trouve couronné de feuilles de peupliers blancs. On donne à *Hercule* pluſieurs femmes & pluſieurs maîtreſſes ; entr'autres *Aſtidamie*, *Aſtioche*, *Augé*, *Déjanire*, *Epicaſte*, *Hébé*, *Iolé*, *Mégare*, *Omphale*, *Parthénope*, les cinquante filles de *Theſtius* qu'il rendit meres dans une ſeule nuit. Il y a eu pluſieurs *Hercules* : & ce ſont apparemment, dit *Chompré*, toutes les actions de chacun de ces héros que l'imagination des Poëtes a attribuées à un ſeul.

HERDTRICH, (CHRETIEN) Jéſuite Flamand, ſavant dans l'Hiſtoire & les coutumes de la Chine, publia dans le ſiecle paſſé, conjointement avec pluſieurs de ſes confreres, &

par ordre de *Louis XIV*, le Livre intitulé : *Confucius Sinarum Philoſophus ; ſeu ſcientia Sinenſis*. Il fut imprimé à Paris, in-fol. en 1687. L'ouvrage eſt fort curieux. *Voyez* COUPLET.

HERENTALS, (PIERRE) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, au XIV ſiecle, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de Herentals, dans le Brabant, eſt Auteur, I. D'une *Chaîne ſur les Pſeaumes*. II. Des *Vies des Papes Jean XXII*, *Benoît XII*, *Clément VI*, *Innocent VI*, *Urbain V*, *Grégoire XI*, & *Clément VII*, publiées en 1693 par *Baluze*.

HERESBACH, (CONRAD) né à Heresbach, Village du Duché de Cléves, fut Gouverneur, puis Conſeiller du Duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec *Eraſme*, *Sturmius* & *Melanchon*, & mourut en 1576, à 67 ans. On a de lui l'*Hiſtoire de la priſe de Munſter par les Anabaptiſtes*, en 1534, *Rei Ruſticæ libri IV*. in-8., & d'autres ouvrages. Cet Auteur poſſédoit les langues mortes & les vivantes. Sa probité rehauſſoit ſon érudition.

HERI, (THIERRI DE) Chirurgien de Paris, puiſa les principes de ſon art dans les écoles de Médecine & de Chirurgie de ſa patrie. Ses travaux anatomiques, & ſes premiers ſuccès dans la pratique répandirent ſon nom. *François I*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Italie où il avoit alors des troupes. *Héri* s'y appliqua ſur-tout au traitement des maladies vénériennes qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il s'enferma dans l'Hôpital de S. Jacques le Majeur, dans lequel il trouva beaucoup de perſonnes attaquées de la maladie qui avoit fait le principal objet de ſes attentions. Il s'y ſervit de la méthode des frictions, qu'il a au moins perfectionnée. Revenu à Paris, il fit ſervir ſes lumieres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes, & ſe conſacra à la guériſon des maladies qu'il avoit traitées avec ſuccès en Italie. Il mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un traité de *Morbis Venereis*, eſtimé par les maîtres de l'art. On aſſure que *Héri* gagna plus de 50000 écus dans le traitement de ces maladies cruelles, le fruit de la débauche & la honte de l'humanité.

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette ſecte. Il ſe joignit à un de ſes compagnons, nommé *Liſoyas* ; & ; comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus ſavans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perſonnes de diverſes conditions. Le Roi *Robert* aſſembla un Concile l'an 1017, pour les faire retracter, mais comme on ne put pas les déſabuſer, on fit allumer, dans un champ près de la Ville, un bûcher où pluſieurs furent brûlés.

HERICOURT, (LOUIS DE) né à Soiſſons en 1687, Avocat au Parlement de Paris en 1712, fut choiſi l'année d'après pour travailler au Journal des Savans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'Auteur. Ses *Loix Eccleſiaſtiques de France, miſes dans leur ordre naturel*, publiées pour la premiere fois en 1719, & réimprimées pluſieurs fois depuis, lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y regnent. On a encore de lui, I. Un *Traité de la vente des immeubles par décret*, in-4. 1727. II. Un *Abregé de la diſcipline de l'Égliſe* du Pere *Thomaſſin*. Cet habile homme mourut en 1753, auſſi regretté pour ſon ſavoir que pour ſa probité. *Julien de Hericourt*, ſon grand pere, mort en 1704, occaſionna l'établiſſement de l'Académie de Soiſſons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Hiſtoire* de cette ſociété littéraire, en latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8.

HERITIER, (NICOLAS L') Poëte tragique, étoit neveu du célebre Garde des Sceaux *de Vair*. Il fut d'abord Mouſquetaire ; mais obligé de quitter le ſervice, à cauſe d'une bleſſure, il acheta une charge de Tréſorier du Ré-

Digitized by Google

ſiment des Gardes Françoiſes, & obtint un Brevet d'*Hiſtoriographe de France*. Ses Poëmes Dramatiques ſont, I. *Hercule furieux*. II. *Clovis*. Ces pieces ſont foibles. Il a fait auſſi quelques petites Pieces fugitives, telles que le *Portrait d'Amarante*. Ce morceau, d'environ ſoixante-dix vers, eſt écrit avec aſſez de nobleſſe.

HERITIER DE VILLANDON, (MARIE JEANNE L') née à Paris en 1664, de Nicolas l'*Héritier*, hérita du goût de ſon pere pour la Poéſie. L'Académie des jeux Floraux le l'aſſocia en 1696, & celle des Ricovrati de Padoue en 1697. Cette Muſe illuſtra ſon ſexe autant par ſes talens que par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Ses ouvrages ſont la plûpart mêlés de proſe & de vers. On a de cette Demoiſelle, I. Une *Traduction des épîtres d'Ovide*, dont il y en a ſeize en vers. II. Le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*. III. *Le triomphe de Madame Deshoulieres*, reçue dixieme Muſe au Parnaſſe, en vers. IV. *La pompe Dauphine* en proſe & en vers. V. *L'Avare puni*, nouvelle en vers. Elle a auſſi fait quelques *Nouvelles* en proſe. Il y a un portrait de Mademoiſelle l'*Héritier* gravé par *Deſrochers*, d'après l'original de *Toumiere* : il eſt très-reſſemblant : on lit ces vers au bas :

*C'eſt l'hiſtoire des neuf Sœurs.*
*Par ſa Proſe & ſes Vers, elle charme les cœurs,*
*Et Minerve avec ſoin grave dans ſa mémoire*
*Tous les traits de la Fable, & tous ceux de l'Hiſtoire.*

HERLICIUS, (DAVID) Médecin & Aſtrologue, célebre ſous ces deux titres, naquit à Ceits en Miſnie en 1567, & mourut à Stutgard en 1636, après avoir enſeigné les Mathématiques & la Médecine dans diverſes Univerſités d'Allemagne. Il ſe mêloit de tirer des Horoſcopes, mais, connoiſſant l'incertitude de ſon art, il ne prononçoit ſes oracles qu'après avoir profondément réfléchi ſur le caractere, le génie & les mœurs de ceux qui lui demandoient des prédictions. On a de lui, I. *Des Poéſies*. II. Des *Harangues*. Les unes & les autres ſont dans la pouſſiere, & ne méritent pas d'en être tirées.

HERMAN, Moine de Richenou en Suabe, ſurnommé *Contractus*, parce que dès ſon enfance il avoit eu les membres rétrécis, mourut à Alerthuſen en 1054, avec la réputation d'un ſavant profond dans l'hiſtoire & dans les langues. Outre une Chronique qu'il nous a laiſſée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma redemptoris* & d'autres ouvrages myſtiques qui font honneur à ſa piété.

HERMAN, Peintre, *Voyez* SUANEFELD.

HERMAN, (PAUL) célebre Botaniſte du XVII ſiecle, natif de Halle en Saxe, exerça la Médecine dans l'Iſle de Ceylan, & fut enſuite Profeſſeur en Botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laiſſant un *Catalogue* des plantes du Jardin public de l'Univerſité, & un autre ouvrage intitulé : *Lugduno-Batavæ Flores*. Son ſavoir étoit généralement reconnu en Europe ; mais il n'empêcha pas qu'il ne fut aſſez malheureux.

HERMAN RISWICK ou de RISWICK, hérétique Hollandois, fut mis en priſon en 1499, d'où il ſortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une ſeconde fois ſes erreurs, il fut brûlé vif à la Haye en 1512. Il enſeignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'eſt pas immortelle ; il nioit qu'il y eut un enfer, & vouloit que la matiere des élémens fut éternelle. A ces erreurs il en ajoutoit de plus criminelles, traitant, par un blaſphême horrible, *Moyſe* d'inſenſé, & rejettant avec une pareille audace l'Ecriture-Sainte, & la Loi ancienne & nouvelle.

HERMANN, (JACQUES) Profeſſeur en droit naturel & en morale à Baſle, ſa patrie, fut au nombre des Académiciens étrangers de l'Académie de Berlin & de celle des Sciences de Paris. Dès ſon enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les Mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre,

en France ne firent que l'augmenter. Le célebre *Leibnitz*, ſon ami, lui fit donner une chaire de Mathématiques dans l'Univerſité de Padoue. Il la garda ſix ans, quoique Luthérien, & emporta en la quittant les regrets auſſi vifs que ſinceres des Citoyens & des Ecoliers. Appellé à Petersbourg en 1724, par le *Czar Pierre I*, pour y former une Académie des ſciences, il y profeſſa les Mathématiques juſqu'en 1727, qu'il fut rappellé dans ſa Patrie pour y profeſſer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui, I. *Reſponſio ad conſiderationes.... Circa principia calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'eſt une défenſe des principes du calcul différentiel contre *Nieuventyt*. II. *De Phoronomiâ*, in-4. 1724; l'Auteur a donné ſous ce titre un traité des forces & des mouvemens des corps ſolides & fluides. Il avoit projetté de mettre à la fin de ſon ouvrage la *Dynamique*, ou les penſées de *Leibnitz* ſur la *Science des Forces*, mais la mort de cet illuſtre Philoſophe l'empêcha d'exécuter ce deſſein. III. Un Traité, *De novâ acceleration is Lege, quâ gravia versùs terram feruntur, ſuppoſitis motu diurno Terræ, & vi gravitatis conſtanti.* IV. *Diſquiſitio de vibrationibus chordarum tenſarum.* V. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis.* VI. Une Diſſertation particuliere ſur les *Loix de la nature touchant les forces des corps & leur vraie meſure, &c.*

HERMANT, (Godefroi) ſavant & pieux Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans ſa patrie, fut Recteur de l'Univerſité de Paris en 1646, & mourut en 1690, à 74 ans, après avoir été exclus de la Sorbonne & de ſon Chapitre pour l'affaire du *Formulaire*. *Hermant* avoit les qualités & les défauts qu'on contracte dans le ſilence du cabinet, une ardeur incroyable pour l'étude, une fermeté de caractere qui plioit d'autant moins qu'elle étoit inſpirée par la vertu, la timidité d'un enfant & une ignorance totale des uſages du monde qui n'étoit pas néceſſaire à ſon bonheur. Sa façon de penſer, ſa piété, ſes talens le lierent intimement avec *Sainte Beuve*, *Tillemont* & les autres Solitaires de Port Royal. Il prit leur ſtyle noble, majeſtueux, arrondi & quelquefois un peu enflé. Ce défaut ſe remarque ſur-tout dans les ouvrages d'*Hermant*. Les principaux ſont, I. *Les vies de S. Athanaſe*, 2 vol. in-4.; *de S. Baſile & de S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4. *de S. Chryſoſtome*, in-4. ſous le nom de *Menart*; *de S. Ambroiſe*, in-4. Elles ne contiennent pas ſeulement ce qui regarde ces grands Evêques; mais toute l'hiſtoire Eccléſiaſtique de leur temps. II. Une traduction en François du *Traité de la Providence* de S. *Chryſoſtôme*, in-12, 1658. III. Un autre des Aſcétiques de S. *Baſile*, in-8. 1673. IV. *Index univerſalis totius juris Eccleſiaſtici*, in-fol. à Lille en 1693, avec des notes indignes de l'Auteur. V. Divers *Ecrits polémiques* contre les Jéſuites.

HERMANT, (Jean) Curé de Maltot dans le Diocèſe de Bayeux, nâquit à Caën en 1650, & mourut en 1725. Il eſt principalement connu par quatre ouvrages très-médiocres, I. *Hiſtoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des héréſies*, 5 vol. in-12. Cette hiſtoire ſouffrit quelque difficulté pour l'impreſſion, parce que l'Auteur n'y avoit pas parlé des erreurs de *Janſénius* & de *Quénel*.

HERMAPHRODITE, fils de *Hermès* & de *Venus*. La nymphe *Salmacis* l'aima long-temps, & obtint des Dieux que leurs corps demeuraſſent toujours unis, & n'en fiſſent plus qu'un. On les appella depuis, *Androgyne*, c'eſt-à-dire, homme & femme.

HERMAS, Ecrivain Eccléſiaſtique du premier ſiecle, le même que S. *Paul* ſalue dans ſon Epître aux Romains, eſt Auteur d'un ouvrage regardé par quelques anciens comme un Livre Canonique, mais rejetté par tous les modernes. Ceux-ci l'ont conſidéré ſeulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles,

Digitized by Google

quoiqu'il ſoit écrit avec plus de ſimplicité que de diſcernement. Ce Livre intitulé le *Paſteur*, parce que c'eſt un Ange qui y parle ſous la figure d'un Paſteur, eſt diviſé en trois parties. I. *Les Viſions*. II. *Les Préceptes*. III. *Les Similitudes*. On a perdu l'original Grec, & il n'en reſte qu'une verſion latine aſſez fidelle, imprimée dans la Bibliotheque des Peres.

HERMÈS, ou *Mercure Triſmégiſte*, c'eſt-à-dire, *Trois fois grand*, Philoſophe Egyptien, dont le nom eſt plus connu que les actions. On lui attribue l'invention de l'Ecriture, des premieres loix Egyptiennes, des ſacrifices, de la muſique, de la lutte, mais il eſt difficile que le même homme ait inventé tant de choſes différentes. *Hermès* n'eſt pas peut-être un perſonnage fabuleux, mais ce qu'on a dit de lui paroît l'être.

HERMIAS étoit de Galatie; il adopta l'erreur d'*Hermogene* ſur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel, mais qu'il étoit une matiere animée, plus déliée que les élémens des corps. Le ſentiment d'*Hermias* n'étoit que le ſyſtême métaphyſique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Chriſtianiſme. *Hermias* croyoit comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient compoſées de feu & d'eſprit. Il rejettoit le Baptême de l'eſprit, fondé ſur ce que S. *Jean* dit que J. C. baptiſa dans le feu & par l'eſprit. Le monde étoit, ſelon *Hermias*, l'Enfer; & la naiſſance continuelle des enfans étoit la réſurrection. C'eſt ainſi qu'ils prétendoit concilier les dogmes de la Religion avec les principes du Stoïciſme. *Hermias* eut des Diſciples qui prirent le nom d'*Hermianiſte*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adreſſe de faire des proſélytes.

HERMIAS, Philoſophe Chrétien, que l'on croit plus ancien que *Tertullien*. Il nous reſte de lui une *Raillerie des Philoſophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la Religion Chrétienne. *Willelme Wort* en a donné une bonne édition à Oxford, in-8. en 1700. Elle eſt jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMINIER, (Nicolas l') Docteur de Sorbonne, Théologal & Archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 173... eſt Auteur d'une *Somme de Théologie* en Latin, à l'uſage de l'Ecole, en 7 vol. in-8. 1709. Cette Théologie qui eſt des plus ſuperficielles, ſuivant le Lexicographe Janéniſte, renferme, ſelon le même Auteur, un *demi-Janſéniſme*. Elle fut cenſurée par quelques Evêques. L'Auteur l'avoit dictée en particulier pendant long-temps, avec beaucoup de fruit.

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François d'Amiens en Picardie, quitta la profeſſion des armes pour embraſſer la vie d'Hermite, & enſuite la vie d'Hermite pour celle de Pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-Sainte vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla à ſon retour d'une maniere ſi vive, & fit des tableaux ſi touchans, que le Pape *Urbain II* l'envoya de Province en Province exciter les Princes à délivrer les fideles de l'oppreſſion. *Pierre* paroiſſoit peu propre, au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une phyſionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort groſſier; mais ſous cet extérieur humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthouſiaſme, enfin tout ce qu'il faut pour perſuader la multitude. Il eut bientôt à ſa ſuite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroy de Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croiſade, lui confia l'autre. L'*Hermite* guerrier ſe mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de groſſe laine, ſans ceinture, les pieds nuds, avec un grand froc & un petit manteau d'Hermite. Il diviſa ſon armée en deux parties; il donna la premiere à *Gauthier*, pauvre Gentilhomme de ſes amis & conduiſit l'autre. Ce Solitaire commandoit quarante mille hommes d'Infanterie & une nombreuſe Cavalerie. Ses ſoldats, en traverſant la Hongrie, exercerent toutes ſortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir;

peut être parce qu'ils ne le conſidéroient plus, ni comme Général, ni comme Prêtre, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indiſciplinée fut défaite par *Soliman* près de Nicée; & de cette foule innombrable qui avoit ſuivi l'Hermite Picard, il ne reſta que trois mille hommes qui ſe réfugièrent à Conſtantinople. *Pierre* avoit reuſſi avec le bourdon, il échoua avec l'épée. En 1097 quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du ſiege d'Antioche, réſolurent de prendre la fuite: *Pierre l'Hermite* fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais *Tancrède* le fit revenir, & lui fit faire ſerment de n'abandonner jamais une entrepriſe dont il étoit le premier Auteur: il ſignala depuis ſon zele pour la conquête de la Terre-Sainte; & fit des merveilles au ſiege de Jéruſalem, l'an 1099. Après la priſe de cette Ville, le nouveau Patriarche le fit ſon Vicaire général en ſon abſence, pendant qu'il accompagna *Godefroy de Bouillon*, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Aſcalon.

HERMOGENE, Architecte d'Alabanda Ville de Carie, bâtit un Temple de *Diane* à Magneſie, & un autre de *Bacchus* à Tros. *Vitruve* lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Architecture. Il avoit compoſé un Livre ſur ce bel art, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

HERMOGENE, hérétique du ſecond ſiecle, réfuté par *Tertullien* & *Origene*, répandit ſes erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Chriſtianiſme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que la matiere étoit coéternelle à Dieu & que le Créateur en avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet Univers.

HERMOGENIEN, Juriſconſulte du IV ſiecle, Auteur d'un *Abregé du Droit* en ſix Livres, & d'un Recueil des *Loix* de l'Empire ſous *Honorius* & *Theodoſe*. Il rendit ſervice, par ces deux ouvrages, à la Juriſprudence, tombée dans la décadence comme tous les autres Arts.

HERMOLAUS BARBARUS, *Voyez* BARBARO.

HERMONDANVILLE, (HENRI DE) premier Chirurgien de *Philippe le Bel*, profeſſa ſon Art à Montpellier & à Paris, & laiſſa un cours de Chirurgie compoſé de cinq Traités. Il y en a pluſieurs exemplaires manuſcrits à la Bibliotheque du Roi, dans celle de Sorbonne & dans d'autres Bibliotheques. C'eſt un monument précieux pour ceux qui cultivent cet art.

HERO, fameuſe Prêtreſſe de *Venus*, demeuroit à Seſtos près de l'Hellеſpont. *Léandre*, ſon amant qui demeuroit à Abydos paſſoit tous les ſoirs à la nage le bras de cette mer pour l'aller voir; mais s'étant noyé dans le trajet, *Hero* ſe jetta de déſeſpoir dans la mer, & y périt.

HEROLE LE GRAND ou l'*Aſcalonite*, ainſi nommé parce qu'il étoit d'Aſcalon, Ville de Judée, naquit 71 ans avant J. C. d'*Antipater* Iduméen, qui lui procura le Gouvernement de la Galilée. Il ſuivit d'abord le parti de *Brutus* & de *Caſſius*, mais après leur mort il embraſſa celui d'*Antoine* qui le fit nommer Tetrarque & enſuite Roi de la Judée, 40 ans avant J. C. *Antigone* ſon compétiteur ayant été mis à mort trois ans après par ordre du Sénat, il demeura paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume. Ce fut alors qu'il épouſa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'*Ariſtobule*. Un autre *Ariſtobule*, frere de cette Princeſſe, obtint la grande ſacrificature, mais *Hérode*, ayant conçu de la jalouſie contre lui, le fit noyer 35 ans avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir *Hyrcan* ſon aïeul, ſans que ſon âge de 80 ans, ſa naiſſance & ſa dignité le puſſent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle *Antoine* ſon protecteur fut défait, il alla trouver *Auguſte* qui étoit alors à Rhodes. Il ſut ſi bien lui faire la cour, que ce Prince le reçut au nombre de ſes amis, & lui conſerva le Royaume des Juifs. A ſon retour en Judée il fit mourir *Soheme*, pour avoir révélé à *Mariamne* qu'*Hérode* lui avoit donné ordre de la tuer, ſi *Auguſte* l'eût condamné;

Digitized by Google

& l'an 28 avant J. C. il fit mourir *Mariamne* même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après la mort il eut un si violent remords de son crime, qu'il en devint comme frénétique ; jusque là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la Reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir le jetta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir *Alexandra*, mere de *Mariamne*. Le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux de la race des Asmonéens, tous ses amis, tous les Grands, dès qu'ils lui donnoient quelque ombrage, perdoient la vie, sans aucune forme de Justice. Ce Tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peste & de la famine qui ravagerent alors la Judée ; il fit fondre toute sa vaisselle d'argent ; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misere publique. Il ajouta à ces belles actions celle de faire rebâtir le Temple, l'an 19 avant J. C. mais il ternit la gloire de celle-ci, par la construction d'un Théatre & d'un Amphitéatre, où de cinq ans en cinq ans il fit célébrer des combats en l'honneur d'*Auguste*. Cet Empereur y fut si sensible, que dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de s trois nouvelles Provinces. La reconnoissance d'*Herode* fut poussée alors jusqu'à l'impiété ; il fit bâtir une Ville & un Temple à son bienfaiteur comme à un Dieu. *Auguste* lui accorda tout, & quelque-temps après ayant accusé auprès de lui ses deux fils, *Alexandre* & *Aristobule*, il eut la permission de les punir s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre ; c'est à cette occasion qu'*Auguste* dit, à ce qu'on prétend, qu'*il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode*. Ce barbare signala sa cruauté par une exécution non moins horrible : le Sauveur du monde venoit de naître à Bethléem ; il envoya des soldats dans le territoire de cette Ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au dessous de deux ans. Il crut par ce massacre se defaire du Messie, mais Dieu veilloit sur son Christ. *Hérode* mourut rongé de vers, deux ou trois ans après la naissance de J. C. à 71 ans, dont il en avoit regné 40. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le cirque les principaux de la nation pour les faire mourir, au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eut des larmes à verser, mais cet ordre aussi affreux qu'extravagant ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes ? Sa grandeur ébloüit tellement quelques imbécilles, qu'il le prirent pour le Messie. C'est ce qui donna lieu, suivant quelques écrivains, à la secte des *Hérodiens*. *Hérode* fut le premier qui ébranla les fondemens de la République Judaïque. Esclave des Romains, il fut le tyran des Juifs ; il brouilla tout, confondit à son gré la succession des Pontifes, affoiblit le Pontificat qu'il rendit arbitraire, & énerva l'autorité du Conseil de la nation qui ne fut plus rien.

HÉRODE ANTIPAS, fils d'*Hérode le Grand*, fut Tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'*Arétas* Roi des Arabes ; mais étant devenu amoureux d'*Hérodiade*, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. *Arétas*, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'*Herode* furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de *S. Jean-Baptiste* qu'il sacrifia à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort ; car *Hérode* accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de *Caligula*, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec *Hérodiade*, où ils moururent tous deux misérablement. Cet *Hérode* est le même à qui J. C. fut envoyé par *Pilate*.

HÉRODE AGRIPPA, *Voyez* AGRIPPA.

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du Roi *Agrippa*, & femme de

*Philippe*, dernier fils d'*Hérode le Grand*, quitta ſon mari pour épouſer *Hérode Antipas* ſon beau-frere. C'eſt cette femme qui demanda la tête de *S. Jean-Baptiſte*, parce que le ſaint Précurſeur lui reprochoit ſon adultére. Elle fut exilée à Lyon avec ſon époux. On prétend que l'Empereur *Caligula*, ayant appris qu'elle étoit ſœur d'*Agrippa*, lui fit offrir ſon rappel, & qu'elle répondit généreuſement *que, puiſqu'elle avoit eu part à la proſpérité d'Hérode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans ſon infortune.*

HERODIEN, Hiſtorien Grec, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome, où il fut employé à divers miniſteres de la Cour & de la Police. Nous avons de lui une *Hiſtoire* en huit livres, depuis la mort de *Marc-Aurele*, juſqu'à celle de *Maxime* & de *Balbin*. Son ſtyle eſt élégant, mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits & ſur-tout dans la Géographie. *Ange Politien* fut le premier qui traduiſit cet ouvrage en latin. L'Abbé *Montgault* nous a donné une verſion élégante en François publiée en 1700 & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus eſtimée de cet Auteur eſt celle d'Oxford, in-8, elle eſt grecque & latine, & enrichie de notes.

HERODOTE, le pere de l'hiſtoire profane, naquit à Halicarnaſſe dans la Carie 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie, il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'iſle de Samos : d'où il voyagea en Egypte ; en Italie & dans toute la Grece. De retour dans ſa patrie, il fit chaſſer le Tyran *Lygdamis*; mais ce ſervice, qui ne devoit reſpirer que de la reconnoiſſance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de paſſer dans la Grece. Pour s'y faire connoître, il ſe préſenta aux jeux olympiques, & y lut ſon hiſtoire. Elle fut ſi applaudie qu'on donna le nom des neufs Muſes aux neuf livres qui la compoſent. Cet ouvrage contient, outre l'hiſtoire des Perſes contre les Grecs, depuis le regne de *Cyrus* juſqu'à celui de *Xerxès*, celle de la plûpart des autres nations. *Hérodote* l'acheva du temps de la guerre du Peloponeſe & l'écrivit en Dialecte ionique. On a dit de lui qu'il étoit entre les Hiſtoriens ce qu'*Homere* eſt entre les Poëtes, & *Demoſtene* entre les Orateurs ; la louange eſt trop forte. Son ſtyle eſt plein de graces, de douceur & de nobleſſe, mais les faits ne ſont pas toujours, ni bien choiſis ni vrais. Il rapporte des fables ridicules qu'il ne donne à la vérité que comme des oui-dire, mais qu'il auroit mieux fait de ne pas rapporter. Il eſt aux yeux des Philoſophes autant le pere du menſonge que celui de l'hiſtoire. Les meilleures éditions de la ſienne ſont celles de Londres, in-fol. 1679, par *Thomas Gale*, de Leyde en 2 vol. in-fol. 1714, par *Gronovius*.

HERON, nom de deux Mathématiciens Grecs, l'un ſurnommé l'*Ancien*, l'autre le *Jeune*. On a du premier un Livre traduit en Latin ſous ce titre : *Spiralium Liber*, 1575, in-4. & du ſecond un *Traité de l'Art & des machines Militaires*, traduit en latin 1572 par *Barocius*.

HEROPHILE, célebre Médecin, obtint la liberté de diſſéquer les corps encore vivans, des Criminels condamnés à mort. Il pouſſa la ſcience de l'Anatomie fort loin. Il vivoit environ 570 ans avant J. C. *Ciceron*, *Pline*, & *Plutarque* parlent de lui avec éloge.

HEROPHILE, *Herophilus*, Maréchal-ferrant, fut un Impoſteur qui parut à Rome du temps de *Jules Céſar*. Il ſe diſoit être petit-fils de *C. Marius*, & il fut ſi bien le perſuader, que la plûpart des Communautés & des corps de la Ville le reconnurent pour tel ; mais *Céſar* le chaſſa de Rome. Il y revint après la mort de cet Empereur, & fut aſſez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la priſon où on l'avoit enfermé.

HERRERA TORDESILLAS (ANTOINE) d'abord Secretaire de *Veſpaſien* de Gonzague, Vice-Roi de Naples, puis grand Hiſtoriographe des Indes ſous *Philippe II*, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte penſion. *Herrera* ne fut pas de ces Hiſtoriographes qui ſont bien payés & qui n'écrivent rien. Il publia en 4 volumes in-fol. une *Hiſtoire générale des Indes*, en Eſpagnol, depuis 1492

Digitized by Google

juſqu'en 1554. Cet ouvrage très-détaillé & très-curieux eſt aſſez vrai, à quelques endroits près, dans leſquels l'on ſent que l'Auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire. Il flatte trop ſa nation, & ſon ſtyle eſt bourſouflé. *Herrera* mourut en 1625, à 60 ans, après avoir obtenu de *Philippe IV* le brevet de la premiere charge de Secretaire d'Etat qui viendroit à vaquer. L'édition Eſpagnole de cette hiſtoire n'eſt pas bien commune en France. Nicolas *de la Coſte* l'a traduite en François, en 3 vol. in-4. *Herrera* a fait auſſi en Eſpagnol une *Hiſtoire générale* du monde, depuis 1554 juſqu'en 1598. Elle eſt en 3 vol. in-fol. on l'eſtime moins que l'Hiſtoire des Indes.

HERRERA, (FERDINAND DE) Poëte de Séville, ſut joindre l'élégance du ſtyle à la facilité de la verſification dans ſes *Poëſies Lyriques & Héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées 1619. On a de lui quelques ouvrages en proſe, I. *La vie de Thomas Morus*. II. *Une relation de la guerre de Chypre* & de la bataille de Lepante.

HERSAN, (MARC-ANTOINE) Profeſſeur de Seconde & de Réthorique au College du Pleſſis, & enſuite d'éloquence au College Royal. Après s'être ſignalé dans ces places par le talent de ſaiſir les beaux endroits des Auteurs, & de les faire ſentir aux autres, il ſe retira à Compiegne ſa Patrie où il fonda un College auquel il préſidoit ſouvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de plus de 72 ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un conſolateur & un rémunérateur. On a de lui, I. *L'Oraiſon Funébre du Chancelier le Tellier*, froide, en beau Latin, traduite en François par l'Abbé *Boſquillon* de l'Académie de Soiſſons. II. Des pieces de *Poëſie*, dans leſquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. *Des penſées édifiantes ſur la mort*. IV. *Le Cantique de Moyſe après le paſſage de la mer rouge, expliqué ſelon les regles de la Rhétorique*, inſéré par *Rollin*, un des meilleurs diſciples de ce maître, dans ſon Traité des études.

HERSENT ou HERSAN, (CHARLES) Pariſien, Docteur de Sorbonne, d'abord Prêtre de l'Oratoire, enſuite Chancelier de l'Egliſe de Metz, eſt principalement connu par le petit livre fameux & rare, intitulé: *Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*. Cet ouvrage adreſſé aux Prélats de l'Egliſe Gallicane, fut condamné par eux & par le Parlement. La vivacité avec laquelle il étoit écrit, parut capable d'ébranler les cerveaux foibles, & de brouiller l'Egliſe & l'Etat. On lui oppoſa divers écrits, dont le meilleur eſt celui d'*Iſaac Habert; de conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ*. *Herſent* paſſa à Rome, & ſon génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché le panégyrique de *S. Louis*, & y ayant mêlé indiſcretement les queſtions de la grace, il fut décrété d'ajournement perſonnel par l'Inquiſition, & comme il refuſa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France il mourut au Château de Largoue en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraiſons Funebres*, des *Sermons*, quelques *Libelles* contre la Congrégation qu'il avoit quittée, & une *traduction* françoiſe du *Mars Gallicus* de l'Evêque d'Ipres.

HERSILIE, fille de *Tatius*, Roi des Sabins. *Romulus* la prit pour lui, lorſque les Romains enleverent les Sabines. Son pere ayant déclaré la guerre à ce Prince, elle fit enſorte que ces deux Rois firent la paix, & elle épouſa *Romulus*. Celui-ci ayant été enlevé, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une ſi grande douleur, que *Junon*, pour la conſoler, la fit auſſi monter au Ciel, où cette Princeſſe retrouva ſon mari. Les Romains leur dreſſerent des Autels ſous les noms de *Quirinus*, de *Horta*, *Hora* ou *Ora*.

HERTIUS, (JEAN-NICOLAS) Profeſſeur en Droit & Chancelier de l'Univerſité de Gieſſen, naquit dans le voiſinage de cette Ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages utiles pour l'hiſtoire des premiers ſiecles de l'Allemagne. Les principaux ſont, I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4. C'eſt

une notice des premiers temps du Royaume de France juſqu'à la mort de *Louis le pieux*. II. *Commentationes & opuſcula ad hiſtoriam & geographiam Germaniæ antiquæ ſpectantia*, 1713, in-4.

HERVART, (BARTHELEMI) d'une famille noble d'Augsbourg en Allemagne, fut employé dans les finances ſous *Louis XIV*, & en devint Intendant & Contrôleur général, quoiqu'il fut Proteſtant. Il avança pluſieurs fois au Roi des ſommes d'argent conſidérables dans les néceſſités preſſantes de l'état, & dans des temps où ce Prince n'étoit pas en état de lui en aſſurer le rembourſement. *Louis XIV*, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter *Fouquet*, Surintendant des Finances, & ſe trouvant ſans argent: *Je compte ſur vous & ſur votre crédit*, dit-il, à *Hervart*, qui lui fournit incontinent deux millions. *Hervart* eût pouſſé ſa fortune juſqu'à être Surintendant des Finances, s'il eut été moins attaché à ſa religion. Il mourut Conſeiller d'Etat ordinaire l'an 1676.

HERWART, (JEAN-GEORGE) Chancelier de Baviere, au commencement du XVII ſiecle, écrivit. I. Une *Apologie* pour l'Empereur *Louis de Baviere*, contre les fauſſetés de *Bzovius*. II. *Chronologia nova & vera*, in 4. III. Un autre *Livre*, fort ſingulier, qui a été publié par ſon fils. *Herwart* fait paroître beaucoup d'ineptie dans ces deux ouvrages; il prétend y relever une infinité d'erreurs des autres Chronologiſtes, & il y ſoutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c ont été les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit ſous des noms myſtérieux.

HERVÉ, Archevêque de Rheims, au commencement du X ſiecle, ſe fit eſtimer par ſa charité, par ſa douceur, & par ſon zele pour la diſcipline Eccléſiaſtique. Il tint divers Conciles, & mourut en 922, en odeur de ſainteté.

HERVÉ, *le Breton*, fut le XIV. Général de l'Ordre de Saint *Dominique*, en 1318, & l'un des plus zélés défenſeurs de la doctrine de *S. Thomas*. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui, I. Des *Commentaires ſur le Maître des Sentences*. II. Un *Traité de la puiſſance du Pape*. III. Une *Apologie pour les Freres Précheurs*.

HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire* ſur les Epîtres de *S. Paul*, imprimé avec les œuvres de *S. Anſelme*, dans l'édition de Cologne. Il ſe ſent de la barbarie de ſon ſiecle.

HERVET, (GENTIEN) Docteur de Sorbonne, né à Olivet près d'Orléans en 1509, fut appellé à Rome par le Cardinal *Polus*, pour travailler à la traduction latine des Auteurs Grecs. Son rare ſavoir & la douceur de ſa converſation lui acquirent l'amitié de ce Cardinal & de tous les hommes illuſtres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au Concile de Trente, il revint en France où il fut fait Grand-Vicaire de Noyon & d'Orléans, & enſuite nommé à un Canonicat de Rheims. Il mourut dans cette Ville en 1574, à 85 ans. *Hervet* avoit plus d'application que de talent, & plus de ſavoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages, dont aucun ne peut orner une Bibliotheque bien choiſie, I. *Deux diſcours prononcés au Concile de Trente*. II. Des livres de controverſe, & des *Traductions* des Peres. III. Une Mauſſade *Traduction du Concile de Trente*.

HERY, (THIERRI) *Voyez* HERI.

HESBURN, (JACQUES) Comte de Bothwel en Ecoſſe. L'opinion générale a été qu'il eut part au meurtre de *Henri*, Lord *Darnlei*, qui avoit épouſé *Marie* Reine d'Ecoſſe, & que les Hiſtoriens Ecoſſois nomment le Roi *Henri*. Il étoit l'amant de cette Princeſſe, & il vouloit en être l'époux. On eut de ſi violens ſoupçons contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre: mais, ſoit que les preuves ne fuſſent pas ſuffiſantes, ſoit que les pourſuites ne fuſſent pas vives, il fut abſous. Il eut enſuite la hardieſſe de ſe ſaiſir de la Reine, & de la conduire à Dunbar, & de l'épouſer. Les grands Seigneurs d'Ecoſſe, jaloux de cette union, leverent des troupes ſous prétexte d'empêcher que le jeune Prince, fils de *Marie*, depuis Roi d'An-

Digitized by Google

pleterre ſous le nom de *Jacques I*, ne tombât entre les mains de *Bothwel* : la Reine & ſon amant leverent des troupes contre la nobleſſe, la déclarerent rebelle & coupable de conſpiration. Les armées étant ſur pied, *Bothwel* offrit de terminer le différent par un combat ſingulier qui fut accepté, mais la Reine l'empêcha lorſqu'on étoit ſur le point d'en venir aux mains. Cette Princeſſe, comptant très-peu ſur la fidélité des troupes, conſeilla à ſon époux de ſe cacher, & ſe remit entre les mains de la nobleſſe. *Bothwel* ainſi abandonné, s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert par quelques marchands Ecoſſois, & enfermé dans une étroite priſon. Il y demeura dix ans, y perdit l'eſprit & mourut miſérable. Pluſieurs Auteurs ont accuſé la Reine d'avoir eu part avec *Bothwel* à la mort de ſon époux, mais *Camden* la déchargea de cette accuſation.

HESHUSIUS, (Tilemanus) Théologien de la Confeſſion d'Augsbourg, plus connu ſous le nom de *Tilemanus*, naquit à Weſel, au pays de Cleves, en 1526. Il enſeigna la Theologie dans un grand nombre de villes d'Allemagne, & ſe fit exiler preſque de toutes par ſon eſprit inquiet, turbulent & ſéditieux. Il mourut en 1588, à 62 ans. On a de lui, I. Des *Commentaires ſur les Pſeaumes*. II. Sur *Iſaïe*. III. Sur *Toutes les Epîtres de S. Paul*. IV. Un *Traité de la Cene & de la juſtification*. V. *Errores quos Romana Eccleſia furenter defendit*. Ce traité d'un forcené ne ſe trouve pas facilement. Il fut imprimé à Francfort en 1577, in-8. VI. D'autres ouvrages dans leſquels on remarque peu d'ordre.

HESICHIUS, *Voyez* Hesychius.

HESIODE, Poëte Grec, né à Cumes en Eolide, élevé à Acra en Béotie, étoit contemporain d'*Homere* ſuivant l'opinion commune. Il fut le premier qui écrivit en vers ſur l'agriculture. Il intitula ſon Poëme : *Les ouvrages & les jours*, parce que l'art & la culture de la terre demandent qu'on obſerve exactement les temps & les ſaiſons. *Héſiode*, plus Poëte que Philoſophe, y marque, comme nos faiſeurs d'Almanachs, les jours heureux & malheureux. Il mêle aux préceptes de l'Agriculture des leçons pour la conduite de la vie. Ce *Poëme* a ſervi de modele à *Virgile* pour compoſer ſes Géorgiques, ainſi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'*Héſiode* ſont, la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux* ; & *le Bouclier d'Hercule*. La premiere de ſes productions n'a rien de grand que ſon ſujet ; c'eſt une eſpece de *Poëme* ſans art, ſans invention, & ſans autre agrément, que celui qui peut convenir au genre d'écrire médiocre ; car en ce genre-là *Heſiode* tenoit le premier rang. *Datur et palma in medio dicendi genere.* (Quintil. Liv. 1 Cap. 5.) Cet ouvrage joint à ceux d'*Homere*, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus ſûr de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le ſecond ouvrage du Poëte Grec eſt un morceau détaché d'un plus grand ; où l'on prétend qu'*Héſiode* célébroit les Héroïnes de l'antiquité. On l'a appellé le *Bouclier d'Hercule*, parce qu'il roule tout entier ſur la deſcription de ce Bouclier, dont le Poëte rapporte une aventure particuliere. *Héſiode* eſt moins élevé, moins ſublime qu'*Homere*, mais ſa Poëſie eſt ornée dans les endroits ſuſceptibles d'ornemens. Les meilleures éditions de ce Poëte ſont celle de *Schrevelius*, in-4. & in-8. & celle de *Le Clerc*, en 1710, avec de ſavantes notes. Celle-ci eſt préférable à toutes les autres.

HESNAULT, *Voyez* HENAULT.

HESPER ou HESPERUS, fils de *Japet*, & frere d'*Atlas*. Il fut changé en étoile, & eut trois filles qu'on nomme les *Heſpérides*.

HESPERIDES, filles d'Heſper. Elles étoient trois ſœurs, & leur nom étoit *Eglé*, *Arethuſe* & *Heſperethuſe*. Elles poſſédoient un beau jardin rempli de pommes d'or, & gardé par un dragon qu'*Hercule* tua pour en aller cueillir.

HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume V le Conſtant*, Landgrave de) ſe ligua avec la France contre la mai-

Digitized by Google

ſon d'Autriche, fit rentrer *Guillaume VI* ſon fils, dans les biens de ſes ancêtres, & fut un modele de vertu ainſi que de courage. Elle conduiſit ſes affaires avec tant de ſageſſe, que le Landgrave lui ayant laiſſé en mourant l'état chargé de dettes, avec une guerre onéreuſe, non-ſeulement elle les acquitta, mais elle augmenta encore les domaines de la Heſſe. Cette femme illuſtre mourut en 1651. *Elle étoit née*, dit un Auteur, *pour la gloire & l'ornement de ſon ſiecle, & jamais il n'y eut un tel aſſemblage de vertus.*

HESSELS, (Jean) Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Louvain, né en 1522, mort en 1566, à 44 ans, eſt célebre, I. Par un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*. II. par des *Commentaires*. III. Par un *Catéchiſme*, qui n'eſt pas une ſimple expoſition ſuccinte des dogmes Catholiques, mais un corps de Théologie Dogmatique & morale, puiſé avec beaucoup de diſcernement dans les peres, & principalement dans Saint *Auguſtin*. Cet ouvrage eſt en 2 vol. in-4.

HESSELS, (Jacques) fut un des douze Juges du Conſeil ſouverain établi en Flandres par le Duc d'*Albe*, pour juger les criminels. Il dormoit toujours à l'Audience, & quand on l'éveilloit pour dire ſon avis, il diſoit tout endormi, & en ſe frottant les yeux : *ad patibulum*, *ad patibulum* ; c'eſt-à-dire *au gibet*, *au gibet*. Il fut lui-même pendu à un arbre, ſans aucune forme de procès, par *Imbiſe* & *Riohwe*, alors Gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit ſouvent menacés de faire pendre, en jurant par ſa barbe griſe.

HESYCHIUS, Grammairien Grec, le même, ſuivant quelques Auteurs, qu'*Heſychius* Patriarche de Jéruſalem, mort en 609, eſt Auteur d'un excellent *Dictionnaire* Grec, dont *Jean Alberti* a donné une bonne édition en 1746, en 2 vol. in-fol. C'eſt, au jugement de *Caſaubon*, le plus ſavant & le plus utile de tous les ouvrages de l'antiquité en ce genre.

HETZER : (Louis) fameux Socinien du XVI ſiecle, qui traduiſit la Bible en Allemand. Il s'aida dans ce travail de Jean *Benck* Socinien comme lui. La ſuppreſſion exacte qui fut faite de cette Verſion, à cauſe des erreurs qu'elle contient, l'a rendue très-rare. Elle fut imprimée à Worms, en 1529 in-fol.

HEVELKE, (Jean) *Hevelius*, Echevin & Sénateur de Dantzick, né dans cette Ville en 1611, mort en 1688, à 67 ans, cultiva l'Aſtronomie avec beaucoup de ſuccès, découvrit le premier une eſpece de libration dans le mouvement de la Lune, & pluſieurs étoiles fixes qu'il nomma le *Firmament de Sobieski*, en l'honneur de *Jean III* Roi de Pologne. Son mérite fut connu dans l'Europe. *Gaſſendi*, *Bouillaud*, le P. *Merſenne*, *Wallis* furent ſes amis, & *Louis XIV* & *Colbert* ſes bienfaiteurs. Ce Monarque lui fit paſſer une gratification conſidérable, & lui donna enſuite une penſion. On a de cet illuſtre Aſtronome. I. *Seleno-graphia* : c'eſt une deſcription de la Lune, dans laquelle il a diviſé cette planete en provinces. On admire dans cette eſpece de carte d'un monde inconnu l'exactitude de l'ouvrage & la ſagacité de l'Auteur. II. *Machina cœleſtis*. *Hevelke* a donné ſous ce titre la deſcription des inſtrumens dont il ſe ſervit dans les obſervations. On a frappé des Médailles à ſon honneur, & deux Rois de Pologne honorerent ſon obſervatoire de leur préſence.

HEVIN, (Pierre) Avocat au Parlement de Bretagne, né à Rennes en 1621, mort en 1692, brilla dans le Barreau & dans le cabinet. On a de lui quelques ouvrages, I. *Conſultations & obſervations ſur la coutume de Bretagne*, in-4. Rennes 1743. III. *Queſtions & obſervations concernant les matieres féodales, par rapport à la coutume de Bretagne*, &c.

HEURNIUS, (Jean) Médecin célebre, né à Utrecht en 1543, d'une famille pauvre, ſe retira de l'obſcurité par ſes talens. Après avoir puiſé les connoiſſances de ſon art à Louvain, à Paris, à Padoue, à Turin, il fut appellé à Leyde pour y profeſſer. Il le fit avec le plus grand ſuccès. Il eſt le premier qui ait démontré dans cette Ville l'anatomie ſur les cadavres. Cet

Digitized by Google

habile homme mourut en 1601, de la pierre, à 58 ans. Il a beaucoup écrit, le meilleur de ſes ouvrages eſt le *Traité des maladies de la tête*. Il ſurpaſſe autant ſes autres livres, que la tête eſt au deſſus des autres membres du corps. C'eſt du moins le jugement qu'en porte *Jules Scaliger* très-ſouvent outré dans ſes éloges, ainſi que dans ſes critiques. Les autres productions de ce ſavant Médecin ſont, I. *Praxis medicæ nova*, in-4. II. Des *Inſtitutions de Médecine*, en Latin. III. *Traité des fievres*, in-4. IV. *Traité de la peſte*, in-4. V. *Commentaires ſur Hypocrate*, in-4. *Heurnius* avoit lu ſi ſouvent *Hypocrate*, qu'il le ſavoit tout par cœur.

HEYLIN, (Pierre) Chanoine & ſous-Doyen de Weſtminſter, né à Burford dans le comté d'Oxfort en 1600, d'une famille noble, ſe rendit habile dans la Géographie, dans l'hiſtoire, & dans la Théologie. Il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de Weſtminſter, & Curé d'Alresford; mais il fut dépouillé de toutes ſes Charges durant les guerres civiles. *Heylin* vécut néanmoins juſqu'au rétabliſſement de *Charles II*, & accompagna ce Prince à ſon couronnement, comme Sous-Doyen de Weſtminſter. Il mourut en 1663, dans la ſoixante-troiſieme année de ſon âge. Il a laiſſé. I. Une *Coſmographie*. II. L'*Hiſtoire du Sabat*. III. Celle *des Presbyteriens*. IV. *Celle des Dimes*. V. L'*Hiſtoire de la réformation d'Angleterre*, &c. Le génie d'*Heylin* étoit propre à l'hiſtoire & à la Géographie, mais très-peu à la Philoſophie.

HIARBAS, Roi de Gétulie, irrité du refus que *Didon* faiſoit de l'épouſer, déclara la guerre aux Carthaginois qui, pour avoir la paix, obligerent leur Reine à conſentir à ce mariage. Cette Princeſſe, voyant qu'elle ne pouvoit ſe diſpenſer de ſatisfaire ſes ſujets, feignit de vouloir appaiſer par un ſacrifice, les manes de *Sichée* ſon premier mari, & après s'être enfoncée un poignard dans le ſein, elle ſe jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. *Virgile*, pour égayer l'action de ſon Poëme, feint que ce fut *Enée* qui cauſa ce déſeſpoir par ſa fuite.

HIARNUS, Roi de Danemarck, vers le temps de la naiſſance de J. C., s'éleva ſur le trône par ſa ſcience. Après la mort de *Frothon III*, les Seigneurs du Royaume, qui ne vouloient rien épargner pour honorer la mémoire d'un ſi grand Roi, promirent la Couronne à celui qui feroit le mieux ſon éloge: *Hiarnus* qui étoit d'une naiſſance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'eſprit, compoſa une épitaphe qui plut extrêmement: de ſorte qu'il fut déclaré Roi du conſentement des Princes & du peuple; mais quelque-temps après, on le chaſſa pour mettre ſur le trône *Fridlenus*, fils de *Frothon*, qui lui fit ôter la vie.

HICETAS, Philoſophe de Syracuſe, penſoit que le Ciel, le Soleil & les Etoiles étoient en repos & que c'étoit la terre qui étoit mobile, ainſi que nous l'apprenons de *Cicéron*. *Copernic* lui doit la premiere idée de ſon ſyſtême.

HICKESIUS, (George) ſavant Allemand du dernier ſiecle, connu principalement par un livre eſtimé ſous ce titre: *Linguarum veterum ſeptentrionalium theſaurus*. Il a été imprimé à Oxford avec les *Antiquités* Saxones de *Fountaine* & le Catalogue de *Ventlei*, en III. Tom. en 2 vol. in-fol.

HIDULPHE, (Saint) d'une maiſon noble de Baviere, fut Evêque de Tréves. Il quitta cette Egliſe pour ſe retirer dans les déſerts du pays de Voges en Lorraine. C'eſt-là qu'il fonda le Monaſtere de *Moyen Moutier*, dont il fut le premier Abbé. Il mourut vers 707. Ce Saint a donné ſon nom à une Congrégation de Bénédictins, dont le Chef-lieu eſt à Verdun.

HIERAT, (Antoine) célebre Imprimeur de Cologne, s'eſt acquis beaucoup de gloire en réimprimant la plûpart des ouvrages des Saints Peres, dont les premieres éditions étoient devenues aſſez rares. *Malinkrot* dit qu'il en a mis un ſi grand nombre au jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de réſolution pour en venir à bout; & aſſez de fortune & de capacité pour n'avoir emprunté aucune ſomme, ni imploré le ſecours de perſonne.

Digitized by Google

HIERAX, Philoſophe Egyptien, mis au nombre des Hérétiques du III ſiecle, proſcrivoit le Mariage, l'uſage du vin, les richeſſes. Il ſoutenoit que le Paradis n'étoit pas ſenſible, & que *Melchiſédech* étoit le S. Eſprit. Il diſtinguoit auſſi la ſubſtance du Verbe de celle du Pere, & le comparoit à une lampe à deux mêches, comme s'il y eut eu une nature mitoyenne d'où l'une & l'autre priſſent leur clarté. Sa piété apparente lui fit beaucoup de ſectateurs.

HIERAX, homme juſte que *Neptune* changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troïens contre qui il étoit irrité.

HIEROCLES, Préſident de Bithynie, & Gouverneur d'Alexandrie, perſécuta les Chrétiens; & écrivit contre eux ſous le regne de *Dioclétien*. Il oſa mettre les prétendus miracles d'*Ariſtée* & d'*Apollonius de Tyane* au deſſus de ceux de J. C., mais *Lactance* & *Euſebe* firent voir le ridicule de cette comparaiſon.

HIEROCLES, célebre Philoſophe Platonicien, au V ſiecle, enſeigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie. Il compoſa ſept Livres ſur la *Providence* & ſur le *Deſtin*, dont *Photius* nous a conſervé des extraits. On y voit qu'*Hierocles* penſoit que Dieu a tiré la matiere du néant & l'a créée de rien.

HIEROME, *Voyez* JEROME.

HIERON I, Roi de Syracuſe, monta ſur le trône après ſon frere *Gelon*, 478 ans avant J. C. Autant celui-ci s'étoit fait aimer par ſon équité & par ſa modération, autant *Hieron* ſe fit haïr par ſes violences & par ſon avarice. Il voulut envoyer *Polyzele* ſon frere contre les Sibatytes aſſiégés par les Crotoniates, afin qu'il périt dans le combat; mais *Polyzele*, qui prévit ce deſſein, n'accepta pas cet emploi; & voyant que ce refus irritoit ſon frere, il ſe retira auprès de *Theron*, Roi d'Agrigente. *Hieron* ſe prépara à faire la guerre à *Theron*; & les habitans de la Ville d'Himera, dans laquelle commandoit *Thraſidée*, fils de *Theron*, lui envoyerent des députés pour ſe joindre à lui; mais *Hieron* aima mieux faire ſa paix avec *Theron*, qui réconcilia les deux freres. Après la mort de *Theron*, *Thraſiadée* entreprit la guerre contre les Syraculains; mais *Hieron* étant entré avec une forte armée dans le pays des Agrigentins, défit *Thraſidée*, & lui ôta la couronne. Le Poëte *Pindare* a chanté les victoires d'*Hieron* aux jeux Olympiques & aux jeux Pythiens: il remporta trois fois le prix aux jeux Olympiques, deux fois à la courſe du cheval, & une fois à la courſe du charriot. Sur la fin de ſes jours ſon goût pour les arts, & ſes entretiens avec *Simonide*, *Pindare*, *Bacchilide*, *Epicharme* & quelques autres Savans qu'il avoit appellés à ſa Cour, adoucirent ſes mœurs. Il mourut l'an 461 avant J. C., & eut pour ſucceſſeur ſon frere *Traſibule*, qui eut tous ſes défauts ſans avoir aucune de ſes vertus.

HIERON II, Roi de Syracuſe, deſcendoit de *Gelon*, & en avoit les vertus. Toutes les Villes de l'Iſle lui décernerent la couronne de concert, & le nommerent Capitaine Général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & propoſa de les faire chaſſer de la Ville de Meſſine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, auxquels ils livrerent la Ville de Meſſine, 266 avan. J. C. Les Carthaginois appellés par le parti contraire, mirent le ſiege devant Meſſine, & firent un traité d'alliance avec *Hieron*, qui joignit ſes troupes aux leurs. Le Conſul Romain, *Appius Claudius*, leur donna bataille, & attaqua premierement les Syracuſains. Le combat fut rude; *Hieron* y fit des prodiges de valeur; cependant il fut battu & obligé de retourner à Syracuſe. Le ſort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent auſſi défaits par les Romains, & *Appius* vainqueur vint aſſiéger Syracuſe. *Hieron* voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit ſa paix avec les Romains, il la conſerva avec une fidélité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne ceſſant de leur donner des marques ſenſibles de ſon amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec Carthage. Ce

Digitized by Google

grand Roi mourut 215 avant J. C., âgé de plus de 94 ans. Ses ſujets étoient ſes enfans, & l'état étoit ſa famille. Il fut pleuré comme un pere. Ses vertus, ſon amour pour le bien public, ſon goût pour les ſciences & les arts utiles & l'attention qu'il eut d'employer les talents du fameux *Archimede*, ſon parent, le placent au rang des grands hommes. Il avoit compoſé des livres d'agriculture que nous n'avons plus.

HIEROPHILE, Médecin donna des leçons à une fille nommée *Agnodice*, qui ſe déguiſa en homme pour exercer cet art à Athenes, parce que chez les Athéniens il étoit défendu aux enfans & aux femmes de s'y adonner. Comme elle ſe mêloit d'accoucher: ce qui paroiſſoit contraire à la coutume d'Athenes qui permettoit aux femmes ſeules d'exercer cette fonction, elle fut citée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges alloient la condamner, ſuppoſant qu'elle étoit homme; mais elle découvrit ſon ſexe & obtint ſa grace.

HILAIRE, (Saint) originaire de l'Iſle de Sardaigne, élu Pape en 461, avoit été Archidiacre de l'Egliſe Romaine ſous *S. Léon* qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que ſon élévation à la Papauté cauſa à tous les Evêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zele qu'il eut pour la foi & le ſoin qu'il prit de faire obſerver la diſcipline Eccléſiaſtique, réparerent la perte que l'Egliſe fit à la mort de *S. Léon*. Il mourut le 21 Février 467, après avoir anathématiſé *Eutichès* & *Neſtorius*, confirmé les Conciles Généraux de Nicée, d'Epheſe & de Chalcedoine, & tenu un Concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*.

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, Docteur de l'Egliſe, étoit né dans cette Ville d'une famille noble. Ses parens qui étoient Païens, ne négligerent rien pour ſon éducation. Lorſqu'il eut fini ſes études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les Auteurs Juifs, Chrétiens & Païens: par-là il acquit une ſi grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus ſavans hommes de ſon temps. En liſant les livres de *Moyſe*, il fut frappé de l'idée que cet Auteur donne de la divinité: à ſon étonnement ſuccéda l'envie de s'inſtruire & de connoître cette puiſſance infinie dont il avoit trouvé une ſi belle peinture dans l'auteur ſacré. Il lut les Evangiles, & fut frappé d'admiration lorſqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme, qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime, qu'il avoit lavé dans ſon ſang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, ſe fit inſtruire des myſteres de la Religion Chrétienne & de ſes pratiques, ſe fit baptiſer & devint le plus zélé partiſan de la foi. Le peuple de Poitiers touché de ſes vertus le voulut avoir pour Evêque. Il fut un des plus grands defenſeurs de la foi contre les Ariens. Au Concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. *Saturnin* d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand homme, le fit reléguer dans le fonds de la Phrygie. Appellé au Concile de Seleucie en 359, il parla ſi éloquemment pour la doctrine Catholique, & dévoila ſi bien les artifices & la fourberie des Hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaire. Les peuples des Gaules accoururent au devant de leur Paſteur & de leur Pere. Après avoir fermé toutes les plaies que ſon abſence avoit faites à ſon troupeau, il finit une vie pure & traverſée par une mort ſainte & tranquille, en 367. Nous avons de ce Pere, I. *Douze livres* de la Trinité, fruit de ſon ſéjour en Phrygie. Il y combat toutes les hérésies contre le Fils & le Saint-Eſprit. II. Un *Traité des Synodes*, dans lequel il éclaircit les principales difficultés de la foi. III. Un *Commentaire ſur S. Matthieu* & ſur les Pſeaumes. IV. *Trois écrits* à l'Empereur *Conſtance*, dans leſquels il oſe lui donner des avis & blâmer ſa conduite. Son ſtyle eſt véhément, impétueux; ce qui le faiſoit appeller par S. *Jerôme*, le *Rhône de l'éloquence latine*, *Latinæ eloquentiæ Rhodanus*. Il eſt auſſi quelquefois un

Digitized by Google

peu enflé & obſcur. Pour bien l'entendre il faut avoir beaucoup d'uſage des termes Théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les tranſporta dans la langue Latine. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle de Dom *Couſtant*, en 1693, publiée de nouveau à Verone en 1730, par le Marquis *Maffei*, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoiſſoit pas, & de beaucoup de variantes.

HILAIRE, (Saint) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par S. *Honorat*, Abbé de ce Monaſtere, ſon ami, ſon parent, qui l'avoit arraché aux preſtiges du monde pour lui faire goûter les douceurs de la ſolitude. Le ſaint Abbé de Lérins ayant été élevé ſur le ſiege d'Arles, emmena avec lui *Hilaire* qui fut le coopérateur de ſes travaux, le ſucceſſeur & l'imitateur de ſes vertus. Le troupeau ne crut pas avoir changé de Paſteur. *Hilaire* aſſembla pluſieurs Conciles & préſida à celui d'Orange en 444, où *Célidoine* Evêque Gaulois fut dépoſé. Cette dépoſition renouvella la diſpute ſur la preſéance entre l'Egliſe d'Arles & celle de Vienne. *Célidoine* en ayant appellé au Pape *S. Léon*; ce Pontife aſſembla un Concile qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans ſon ſiege. Le Concile alla plus loin; car ſur les accuſations formées contre S. *Hilaire* lui-même; il le priva de l'autorité qu'il avoit ſur la Province de Vienne, lui défendit d'aſſiſter à aucune Ordination, & le déclara retranché de la communion du S. Siege. On l'accuſoit d'aller par les Provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des Evêques aux Egliſes vaquantes, & de troubler les droits des Métropolitains. *S. Léon* reconnut dans la ſuite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce ſaint Evêque. Il mourut en 449, épuiſé par ſes travaux Apoſtoliques. Il avoit compoſé des *Homélies* pour toutes les fêtes de l'année, une expoſition du Symbole & quelques opuſcules. La plûpart de ſes ouvrages ſont perdus & l'on ne peut trop les regretter ſi l'on juge de leur beauté par l'*Eloge de S. Honorat* qui nous reſte. On y remarque du choix & de la vivacité dans les penſées; de la douceur & de l'élégance dans le ſtyle; on pourroit lui reprocher des pointes & quelques métaphores un peu outrées, mais c'étoit moins ſon défaut que celui de ſon ſiecle.

HILARION, (Saint) Inſtituteur de la vie monaſtique dans la Paleſtine, naquit vers 291 à Tabathe près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ſes peres, & embraſſa le Chriſtianiſme. Le nom de *S. Antoine* étoit venu juſqu'à lui, il alla le trouver en Egypte, & après avoir demeuré quelque temps auprès de cet illuſtre Cénobite, il devint un parfait imitateur de ſa vie pénitente & retirée. Il retourna en Paleſtine & y fonda un grand nombre de Monaſteres. Le bruit de ſes vertus attirant auprès de lui une multitude d'admirateurs, il ſe retira dans l'Iſle de Chypre où il termina ſa vie par une mort ſainte, en 371, à 80 ans.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, fut diſciple de *Berenger* & enſuite de S. *Hugues* de Cluni. Il fut placé ſur le ſiege du Mans en 1098, & transféré à l'Archevêché de Tours en 1125. Le P. *Beaugendre* Benédictin a publié en 1708, in-fol. les œuvres de ce Prélat, jointes à celles de *Marbodus*. Elles renferment, I. Des *Sermons* aſſez bons pour ſon temps. II. Des *Poéſies* aſſez plates. III. Des *Vies des Saints* que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*: bien écrites & intéreſſantes pour ceux qui veulent connoître la Morale, la diſcipline & l'hiſtoire du ſiecle d'*Hildebert*. Il mourut en 1132. On a encore de lui deux *Pieces* que *Baluze* publia en 1715, dans le ſeptieme volume de ſes *Miſcellanea*.

HILDEBRAND, *Voyez* GREGOIRE VII.

HILDEBRAND, (Joachim) Théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint Profeſſeur en Théologie & antiquités Eccléſiaſtiques à Helmſtadt, puis Surintendant généra là Zell, où il mourut en 1691.

On

on a de lui, I. *De priſcæ & primitivæ Eccleſiæ ſacris publicis Templis & diebus feſtis.* II. *De precibus veterum Chriſtianorum.* III. *Ritualе orantium.* IV. *Ars bene moriendi.* V. *De nuptiis veterum Chriſtianorum.* VI. *De natalitiis veterum ſacris & profanis.* VII. *Theologia dogmatica.* VIII. *Sacra publica veteris Eccleſiæ.* IX. *De veterum concionibus.* On y trouve plus de ſavoir que de préciſion & de goût.

HILDEFONSE, *Voyez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, (SAINTE) Abbeſſe du Mont S. Rupert près de Binghen ſur le Rhin, morte en odeur de ſainteté en 1180, laiſſa des *Révélations*, des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ils ont été recueillis à Cologne en 1566; in-4.

HILDEGONDE, (SAINTE) Religieuſe de Cîteaux dans le XII ſiecle, vécut dans un Couvent de ſon Ordre ſous un habit d'homme. Les Ciſterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique ſon culte ne paroiſſe autoriſé par aucun décret du S. Siege.

HILDUIN, Abbé de S. Denys en France, ſous le regne de *Louis le Débonnaire*, eſt Auteur d'une vie de S. *Denys* dans laquelle il confond S. *Denys* Evêque de Paris avec l'Aréopagite. On ne connoiſſoit pas cette erreur avant lui; elle n'a été détruite que dans le dernier ſiecle.

HILL, (JOSEPH) Miniſtre Anglois, donna en 1676, in-4., une bonne édition du Dictionnaire Grec de *Schrevelius*, augmenté de 800 mots & purgé d'autant de fautes.

HILLEL l'*Ancien*, Juif natif de Babylone, d'une illuſtre famille, fut fait Préſident du Sanedrin de Jéruſalem, & ſa poſtérité eut cette dignité pendant dix générations. *Hillel* forma une école fameuſe, & eut un grand nombre de Diſciples. Il ſoutint avec zele les Traditions orales des Juifs, contre *Schammaï* ſon Collegue, qui vouloit qu'on s'en tînt littéralement au texte de l'Ecriture Sainte, ſans s'embarraſſer des Traditions. Cette diſpute fit un très-grand bruit, & fut ſelon S. *Jerôme*, l'origine des *Scribes* & des *Phariſiens*. *Hillel* eſt un des Docteurs de la *Miſchne*. Il en peut même être regardé comme le premier Auteur, puiſque, ſelon les Docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaïques en ſix *Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du texte ſacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuſcrite qui porte ſon nom, & qui eſt en partie avec les manuſcrits de Sorbonne. *Hillel* floriſſoit environ 30 ans avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé.

HILLEL le *Naſi* ou le *Prince*, autre fameux Juif, arriere-petit-fils de *Juda Hakkadosch* ou *le Saint*, Auteur de la *Miſchne*, compoſa un Cycle vers 360. Il fut un des principaux Docteurs de *la Gemare*. Le plus grand nombre des Ecrivains Juifs lui attribuent l'édition correcte du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILPERT (JEAN) natif de Coburg, Profeſſeur d'hébreu à Helmſtadt, & Surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui, I. *Diſquiſitio de Præadamitis*, contre *la Peyrere*. II. *Tractatus de Pœnitentiâ.*

HIMERE, ou HEMERE, fils de *Lacédémone*, fut ſi pénétré de douleur d'un inceſte qu'il avoit commis, ſans le ſavoir, qu'il ſe jetta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna ſon nom, & qui fut depuis appellé *Eurotas*.

HINCMAR, Religieux de S. Denys en France, puis Archevêque de Rheims, l'un des plus ſavans hommes de ſon temps, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Egliſe Gallicane. On l'accuſe néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement dans l'affaire du Moine *Goteſcalc* aux Synodes de Quierſi, & dans celle de ſon neveu *Hincmar*, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Attigny & de Douzi. Ce Prélat s'étant retiré de ſa Ville, menacée par les Normands, mourut à Eſpernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France au pillage. Il laiſſa l'Egliſe Gallicane preſque entiérement dépourvue de Prélats qui entendiſſent ſes

droits, & qui euſſent ſoin de ſa diſcipline. Nous avons diverſes éditions de ſes ouvrages; une de Mayence de 1602, une autre de Paris de 1615, & la derniere que nous devons au P. *Sirmond*, eſt de 1645. Le ſtyle d'*Hincmar* le reſſent beaucoup du ſiecle où il vivoit; il eſt dur, embarraſſé, diffus, coupé par des citations mal amenées & par des parentheſes ſans nombre. On voit pourtant, à travers la barbarie de ſon langage, qu'il poſſédoit l'Ecriture, les Peres, le Droit Canon & Civil, ſur-tout qu'il connoiſſoit la diſcipline de l'Egliſe, dont il fut un des plus zélés défenſeurs.

HIPATIUS, neveu de l'Empereur *Anaſtaſe*, eut beaucoup de part au Commandement ſous le regne de ſon oncle. Après la mort de *Juſtin*, il voulut ſe mettre ſur le trône & fut déclaré chef d'une faction redoutable, mais *Juſtinien* dompta ce parti, & fit mourir *Hipatius* avec ſes couſins *Procope* & *Probus*, l'an 527.

HIPPARCHIE, femme de *Cratès*, Philoſophe Cynique, née à Maronea, floriſſoit ſous *Alexandre le Grand*. Charmée des diſcours de ce Philoſophe, elle voulut l'épouſer à quelque prix que ce fut. Sa famille eut recours à *Cratès* pour la détourner de ce deſſein; le Cynique repréſenta ſa pauvreté; lui montra ſa boſſe, & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener; tout fut inutile. Ce Cynique dégoûtant lui plaiſoit; elle l'épouſa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le ſuivoit partout, & n'avoit point de honte, ſi l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions ſur leſquelles la pudeur met un voile. *Hipparchie* avoit fait des Livres qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

HIPPARQUE, fils de *Piſiſtrate*, Tyran d'Athenes, lui ſuccéda avec ſon frere *Hippias*: on vit renaître en lui l'amour de ſon pere pour les Lettres. *Anacréon*, *Simonide*, & pluſieurs Savans furent attirés à ſa Cour. Tandis que ceux-ci inſpiroient dans Athenes le goût de la vertu & des Sciences par leur exemple, *Hipparque* faiſoit ériger au milieu des Campagnes & dans les chemins publics, des Statues de pierre appellées *Mercures*, où étoient inſcrites des ſentences & des maximes pour l'inſtruction des voyageurs. *Harmodius* & *Ariſtogiton*, outrés d'un affront public qu'il avoit fait à leur ſœur, conſpirerent contre *Hipparque* pour s'en venger. Ce Prince qui avoit conçu une paſſion honteuſe pour *Harmodius*, n'en avoit reçu que des mépris. Il s'en étoit vengé en faiſant retirer leur ſœur d'une cérémonie où elle devoit porter une corbeille de fleurs. Il fut aſſaſſiné par les conjurés, 513 ans avant J. C.

HIPPARQUE, Mathématicien & Aſtronome de Nicée, floriſſoit 129 ans avant J. C. ſous *Ptolomée Philometor*. Il laiſſa diverſes obſervations ſur les Aſtres, & un *Commentaire* ſur *Aratus*, traduit en latin par le P. *Petau* qui en a donné une excellente édition. *Pline* parle ſouvent d'*Hipparque* & preſque toujours avec éloge. Il remarque qu'il fut le premier, après *Thalès* & *Sulpicius Gallus*, qui trouva le moyen de prédire juſte les éclipſes. Il dit qu'il eſt le premier qui a imaginé l'Aſtrolabe, & qu'il entreprit en quelque ſorte ſur les droits de la divinité, en voulant faire connoître à la poſtérité le nombre des étoiles, & leur aſſigner à chacune un nom. *Idemque*, dit-il, *auſus rem etiam Deo improbam, annumerare poſteris Stellas, ac ſidera ad nomen expungere.* Il loue ſon exactitude. *Strabon* néanmoins accuſe cet Aſtronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être ſervi aſſez ſouvent d'une maniere de cenſure, qui ſentoit plus la chicane qu'un eſprit exact.

HIPPOCRATE, le plus célebre Médecin de l'antiquité, exerça ſon art à titre de ſucceſſion. *Nébrus* ſon trifaïeul, invité par les Amphictions qui aſſiégeoient la Ville de Criſſa, vint à leur Camp infecté d'une maladie peſtilentielle, & y porta la ſanté. Son arriere petit fils, naquit dans l'Iſle de Coos, l'une des Cyclades, vers 460 avant J. C. Ce qui avoit illuſtré *Nébrus* fit connoître *Hippocrate*. Ce grand homme, inſtruit par des exemples domeſtiques, par l'étude de

Digitized by Google

ſa nature & ſur-tout par celle du corps humain, délivra les Athéniens de l'affreuſe peſte qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponeſe. Le droit de Bourgeoiſie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands myſteres furent la récompenſe de ce bienfait. Ses vertus, ſon déſintéreſſement, ſa modeſtie égaloient ſon habileté. *Artaxerxès Longue-Main* lui offrit des ſommes d'argent conſidérables, & les honneurs qu'on rend aux Princes, s'il vouloit ſe rendre à ſa Cour. Le Médecin répondit au Monarque qu'*il devoit tout à ſa patrie & rien aux étrangers*. Le Roi, outré de ce refus, ſomma la Ville de Coos de lui livrer leur citoyen; une réponſe hardie lui fit connoître la généroſité des habitans de cette Ville, & le cas qu'ils faiſoient de leur compatriote. *Hippocrate* méritoit ces attentions; né dans les beaux jours de la Grece, avec un génie ſupérieur pour la Médecine, il prévoyoit ſans ſe tromper le cours & la concluſion des maladies; il avoit ſur-tout un talent admirable pour diſcerner les ſymptômes du mal, la nature de l'air, le tempérament du malade. Tous les Médecins admirent encore aujourd'hui ſa pratique: il y en a peu qui l'égalent. Le moyen qu'il employoit le plus ſouvent, ſoit pour la conſervation de la ſanté, ſoit pour la guériſon des maladies, étoit la friction de la peau; méthode ſi recommandée par les anciens, & ſi négligée par les modernes. *Hippocrate* diverſifioit ce remede avec une ſageſſe admirable ſelon les différens tempéramens. Cet habile homme recueillit les fruits de ſon ſavoir, il prolongea ſa vie juſques à 109 ans. Les Grecs lui déférent les mêmes honneurs qu'ils avoient rendus à *Hercule*. Sa mémoire eſt encore en vénération à Coos, & l'on y montre une petite maiſon, où l'on dit qu'il a habité. Les Médecins lui donnent le titre de *Divin*; il eſt pour eux ce que *Démoſthene* eſt pour les Orateurs. Il nous reſte pluſieurs écrits de ce Médecin. I. Des *Aphoriſmes*, regardés comme des oracles. II. Des *Pronoſtics*. III. Un *Traité des vents* qu'on peut appeller ſon chef-d'œuvre. Les éditions les plus eſtimées de ſes ouvrages, ſont celles de *Fœſius*, en grec & en latin, en 1595 in-fol. à Francfort; de *Vander Linden* à Leyde en 1678; en 2 vol. in-8. On a publié une foule de Commentaires & de traductions dans toutes les Langues des œuvres du Médecin Grec. On ſe contentera de citer la verſion Françoiſe de *Devaux*, fameux Chirurgien, & le *Commentaire Latin de Hecquet*, habile Médecin. *Devaux* a auſſi traduit ce *Commentaire*.

HIPPODAMIE, fille d'*Œnomaüs*, Roi d'Elide. Son pere ayant appris de l'oracle que ſon gendre lui ôteroit le Trône & la vie, ne la voulut donner en mariage qu'à celui qui la vaincroit à la courſe, parce qu'il étoit aſſuré, que perſonne ne la ſurpaſſeroit dans cet exercice. *Œnomaüs* maſſacroit tous ceux qui en ſortoient vaincus, il tua juſqu'à treize Princes. Pour les vaincre plus facilement, il faiſoit placer *Hippodamie* ſur ſon Char, de façon qu'ils puſſent la voir, afin que ſa beauté les empêchât en courant d'être attentifs à leurs chevaux. Mais *Pélops*, d'autres diſent *Pirithoüs*, entra dans la Lice, la vainquit & l'épouſa. *Œnomaüs* ſe tua de déſeſpoir, laiſſant *Hippodamie* & ſon Royaume à *Pelops*, qui donna ſon nom à tout le *Péloponeſe*.

HIPPOLITE, fils de *Théſée* & d'*Antiope*, Reine des Amazones. *Phédre*, ſa belle-mere, devint éperduement amoureuſe de ce jeune Prince; & elle oſa lui déclarer la paſſion dont elle brûloit. Comme elle vit qu'elle ne lui inſpiroit que de l'horreur, ſa fureur jalouſe la porta à l'accuſer auprès de *Théſée* d'avoir voulu attenter à ſon honneur: Ce malheureux Roi la crut; & dans un mouvement de colere, il pria *Neptune* de venger ce crime prétendu; le Dieu l'exauça; & *Hippolite* ſe promenant dans un Char ſur les bords du rivage, rencontra un monſtre affreux qui ſortoit de la mer, & qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. *Eſculape* le reſſuſcita, & *Phédre*, déchirée par les remords, découvrit ſon crime à *Théſée*, & ſe donna la mort.

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque dans l'Orient & Martyr. On ne ſait quelle Egliſe il gouvernoit, ni en quel temps il verſa ſon ſang pour l'Evangile. On croit que ce fut vers 230, ſous Alexandre *Sévére*. Il eſt principalement célebre par ſon *Cycle Paſcal* dont nous avons encore la ſeconde partie. Elle roule ſur un nouveau calcul qu'il avoit inventé pour trouver le jour de Pâques par le moyen d'un Cycle de 16 ans. C'eſt le plus ancien canon que nous ayons. Cét illuſtre Evêque avoit fait pluſieurs autres ouvrages dont il ne reſte que des Fragmens; & on lui en attribue un grand nombre qui ne ſont pas de lui. *Fabricius* a recueilli les uns & les autres, & en a donné une belle édition en grec & en latin, en 2 vol. in-fol. le premier publié en 1716 & le ſecond en 1718. On reconnoit dans les écrits de S. *Hyppolite* la douceur qui formoit ſon caractere. Son ſtyle noble & élégant n'eſt pas toujours pur, ni ſes interprétations de l'Ecriture-Sainte toujours naturelles, par ce que ſon goût pour le ſens myſtique l'éloigne ſouvent du ſens littéral.

HIPPONAX, Poëte Grec, né à Epheſe vers 540 avant J. C. ſe fit chaſſer de ſa patrie à cauſe de ſon humeur ſatyrique. Il s'exerça dans le même genre de Poéſie qu'*Archiloque*, & ne ſe rendit pas moins redoutable que lui. *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes; deux freres Sculpteurs, nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayerent à ſon ſujet, en le repréſentant d'une maniere ridicule; mais le Poëte piqué de cette inſulte, lança contre eux des traits de Satyre ſi mordans, & ſi envenimés, qu'ils voulurent ſe pendre de dépit. *Hipponax* paſſe pour l'Auteur du vers ſcazon, où le ſpondée qui a pris la place de l'Iambe, ſe trouve toujours au ſixieme pied du vers qui porte ce nom.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'*Abibal*, monta ſur le Trône après lui, fit alliance avec *David* & avec *Salomon* ſon fils. Il fournit à celui-ci des cédres, de l'or & de l'argent pour la conſtruction du Temple de Jéruſalem. Ces deux Monarques s'écrivoient l'un à l'autre des lettres pleines de raiſon, de politeſſe & d'eſprit. *Hiram* mourut environ mille ans avant J. C. après un regne de ſoixante.

HIRE, (Etienne la) fameux Capitaine, *Voyez* VIGNOLE.

HIRE, (Laurent de la) né à Paris en 1606, mort dans la même Ville en 1656, étoit Peintre ordinaire du Roi & Profeſſeur de l'Académie de Peinture. Il étoit parvenu à ces titres, & ce qui eſt encore plus, à une grande réputation, ſans avoir jamais eu d'autre maître que ſon pere, Peintre aſſez médiocre. *Laurent* fut le premier, dit M. *Lacombe*, qui oſa s'éloigner du goût de l'Ecole de *Vouet*. Cette ſingularité, ſoutenue par de grands talens, frappa le public. Son coloris eſt d'une fraicheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur qui ſemble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légere & aſſez correcte; ſon ſtyle eſt gracieux & ſa compoſition ſage & bien entendue; il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir point aſſez conſulté la nature; il étoit habile dans l'Architecture & dans la perſpective. Ce Peintre a fait des payſages, des portraits & beaucoup de tableaux de chevalet, qui ſont précieux par le grand fini. On ne peut voir auſſi rien de mieux terminé que ſes deſſeins. Pluſieurs Egliſes de Paris, celles des Carmélittes, des Capucins, des Minimes, du Sépulchre offrent des tableaux qui donnent une idée avantageuſe de cet Artiſte.

HIRE, (Philippe de la) né en 1640, mort en 1718, fils & éleve du précédent, quitta la Peinture pour s'attacher à la Géométrie & aux Mathématiques. Son goût pour ces ſciences ſe décida en Italie, quoiqu'il n'y eut été que pour ſe perfectionner dans la peinture. De retour à Paris il fut envoyé, 1669, par le grand *Colbert*, en Bretagne & en Guienne. Ce Miniſtre avoit conçu le deſſein d'une carte Générale du Royaume plus exacte que les précédentes; il falloit des hommes pour chercher les matériaux de ce grand ouvrage, & il en trouva un dans la *Hire*. Ce Géometre ſatisfit

Digitized by Google

tellement, qu'on l'envoya un an après déterminer la poſition de Calais & de Dunkerque. Il meſura enſuite la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du baſtion de Risban juſqu'au Château de Douvres en Angleterre. En 1683 il continua du côté du Nord de Paris la méridienne commencée par *Picard* en 1669, tandis que *Caſſini* la pouſſoit du côté du Sud. Si ces différens travaux lui mériterent l'eſtime des Savans, ſes vertus le firent aimer des citoyens. Il avoit, dit l'ingénieux Sécrétaire de l'Académie, la politeſſe extérieure, la circonſpection, la prudente timidité de ce pays qu'il aimoit tant, de l'Italie, & par-là il pouvoit paroître à des yeux François un peu réſervé, un peu retiré en lui-même. Il étoit équitable & déſintéreſſé, non-ſeulement en vrai Philoſophe, mais en Chrétien. Sa raiſon accoutumée à examiner tant d'objets différens, & à les diſcuter avec curioſité, s'arrêtoit tout court à la vue de ceux de la Religion, & une piété ſolide, exempte d'inégalité & de ſingularités, a régné ſur tout le cours de ſa vie. Ses principaux ouvrages ſont. I. *Les nouveaux Elémens des Sections coniques* : volume in-12 qui renferme deux autres morceaux intéreſſans ſur les *lieux Géométriques* & ſur la *Conſtruction des équations*. II. Un grand *Traité des Sections coniques*, in-fol. en latin. III. Des *Tables du Soleil & de la Lune, & des méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipſes. IV. Des *Tables Aſtronomiques*, en latin. V. L'*Ecole des Arpenteurs*. VI. Un *Traité des Méchaniques*. VII. Un *Traité de Gnonomique*. VIII. Pluſieurs ouvrages imprimés dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. IX. L'édition du *Traité des nivellemens de Picard*, avec additions. X. Celle du *Traité du mouvement des eaux*, ouvrage poſthume de *Mariotte* qu'il mit au net.

HIRE, (Philippe de la) fils du précédent, mort un an après ſon pere en 1719, à 42 ans. Il exerça la profeſſion de Médecin avec ſuccès & fut de l'Académie des Sciences. Son goût le portoit à la peinture; il en faiſoit ſon amuſement. Il peignoit à Gouache des payſages & des figures dans la maniere de *Watteau*.

HIRRIUS, (Caïus) Edile, fut le premier qui inventa les viviers, ou réſervoirs pour garder le poiſſon. Il en fourniſſoit la table de *Céſar* dans les feſtins; & quoiqu'il n'eut qu'une fort petite métairie, il en tira par cette invention un fort gros revenu.

HISCHAM BEN ABDALMALEK, dixieme Calife de la race des Ommiades, & quatrieme fils d'*Abdamaleck*, ou *Abdalmalic*, ſuccéda à ſon frere *Jezid II*. C'étoit un Prince qui faiſoit des dépenſes prodigieuſes, & qui s'emparoit du bien de ſes ſujets pour y fournir. On dit qu'il avoit juſqu'à ſept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faiſoit toujours ſuivre dans ſon équipage ſix cens chameaux chargés de ſes habits & de ſon linge; & qu'après ſa mort on trouva dans ſa principale garderobe, douze mille chemiſes très-fines; mais que *Valid* ſon ſucceſſeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une ſeule, même un drap pour l'enſévelir, de ſorte qu'un Valet de chambre enveloppa cet homme ſi faſtueux dans un méchant morceau de linge. Ce Calife avoit vaincu *Khacam*, Roi de Turqueſtan, *Zeid* proclamé Calife dans la Ville de Coufad, & avoit fait la guerre aux Empereurs *Léon l'Iſaurien* & *Conſtantin Copronyme*. Il mourut après un regne de 19 ans, l'an 742.

HOBBES, (Thomas) né à Malmesbury en 1588 d'un pere Miniſtre qui le fit élever avec ſoin, fut chargé dès l'âge de vingt ans de l'éducation du jeune Comte de *Devonshire*. Après avoir voyagé avec ſon éleve en France & en Italie, il ſe conſacra entiérement aux Belles-Lettres & à l'étude de l'Antiquité. Un ſecond voyage en France lui ayant inſpiré du goût pour les Mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette ſcience à celles qui l'occupoient déja. Le feu de la guerre civile couvoit en Angleterre lorſqu'il y retourna; il éclata en effet quelque-temps après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne



Digitized by Google

l'y trouva point. Son Traité *de Cive*, & ſon *Leviathan* qu'il publia dans cette Ville, ayant ſoulevé tous les gens ſages contre lui, il ſe retira à Londres où le ſoulévement contre ſes opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de ſe cacher chez ſon élève, il y travailla à pluſieurs ouvrages juſqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli ſur le Trône de ſes ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes* qui avoit été ſon maître de Mathématiques à Paris, & lui donna une penſion. Ce Sophiſte mourut en 1679, à 92 ans, à Hardwick, chez le Comte de *Devonshire*. On a peint *Hobbes* comme un bon Citoyen, un ami fidele, un homme officieux, un Philoſophe humain, mais toutes ces qualités ne s'accordent guere avec la réputation d'Athéiſme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuſer. Si ſes mœurs étoient pures, ſes principes ſont affreux. Il n'y a ſelon lui point de différence entre le juſte & l'injuſte. Celle qui ſe trouve entre le vice & la vertu ne prend ſa ſource que dans les loix que les hommes ont faites, & avant ces loix un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Il fait tout dépendre du ſeul caprice des ſouverains ſans en excepter même la Religion dont les loix n'obligent qu'autant que les ſouverains les autoriſent. Les principaux ouvrages dans leſquels il a conſigné ces déteſtables maximes, ſont. I. *Elementa Philoſophica ſeu politica de cive*, Paris, 1642, in-4, publié de nouveau à Amſterdam en 1669, par *Sorbiere* qui l'avoit déja traduit en 1649. L'Auteur y pouſſe trop loin l'autorité du Monarque : il en fait un deſpote, par reſſentiment contre les Parlementaires d'Angleterre qui vouloient anéantir tout Gouvernement, à l'exception du Républicain. Il y ſuppoſe tous les hommes méchans. C'eſt les inviter à l'être, ainſi que l'a dit un homme d'eſprit d'après *Deſcartes*. II. *Leviathan ſive de Republicâ*, 1650 infol. à Londres, inſéré en 1668, dans le Recueil de ſes œuvres Philoſophiques, publié à Amſterdam en 2 vol. in-4. chez *Elzev.* III. Du *Corps politique, ou Elemens de Droit*, en Anglois, traduits en François en 1653 in-12. IV. Une traduction de *Thucydide* en Anglois. V. *Decameron Philoſophique, ou dix Dialogues ſur la Philoſophie naturelle*, en Anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage eſt une nouvelle preuve que l'Auteur étoit plus grand Sophiſte que grand Philologue. VI. Des *Vers Anglois & Latins*. VII. Pluſieurs *Ouvrages de Phyſique*.

HOBERG, (WOLFGANG HELMHARD SEIGNEUR DE) né en Autriche en 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, à 76 ans, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages, & ſur-tout par ſes *Georgica curioſa*.

HOCHSTETTER, (ANDRÉ-ADAM) Docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint ſucceſſivement Profeſſeur d'Eloquence, de Morale, & de Théologie à Tubinge, Paſteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages ſont. I. *Collegium Puffendorfianum*. II. *De jure pœnarum*. III. *De Statu naturali*. IV. *De Officiis erga defunctos*. V. *De Feſto expiationis & Hirco Azazel*. VI. *De Conradino ultimo ex Suevis Duce*. VII. *De Rebus Elbingenſibus*. Ses ouvrages Hiſtoriques ont leur utilité, il n'en eſt pas de même de ſes livres de controverſe.

HOCHSTETTER, (PHILIPPE) habile Docteur en Médecine, mort en 1635, laiſſa *Rerum & obſervationum Medicinalium centuriæ duæ* : ouvrage aſſez exact.

HOCHSTRAT, (JACQUES) ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Hoogſtraten, village de Brabant, entre Anvers & Bergopzoom, fut Profeſſeur de Théologie à Cologne, Frieur du Couvent des Dominicains de cette Ville, Inquiſiteur dans les trois Electorats Eccléſiaſtiques. Il eut un grand démêlé avec *Reuchlin*, dans lequel il fit moins éclater ſon érudition que ſon caractere violent & impétueux. *Eraſme* & tous les Savans font un portrait très-déſavantageux de ſon cœur. *Il exhortoit le Pape*, dit *Maimbourg*, *à n'employer contre Luther que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde*. Il mourut à Cologne. On

a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverſe, fruits d'un zele amer.

HOGWART, (Laurent) qu'on croit avoir pris naiſſance à Ratisbonne, Ville peu féconde en Savans, compoſa dans le XVI ſiecle, temps auquel il vivoit, une *Chronique de l'Evêché* de la patrie. Cet ouvrage, qu'on regarde comme aſſez exact, avoit été oublié depuis ſa naiſſance : mais M. *Œfele*, Bibliothécaire éclairé & laborieux de l'Electeur de Baviere, l'a publié en 1763, dans le Tom. I. des *Scriptores rerum Boicarum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, (Humfroi) Archidiacre d'Oxford, & Profeſſeur Royal en Langue Grecque dans l'Univerſité de cette Ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un Savant conſommé. On a de lui. I. *De Græcis illuſtribus linguæ græcæ litterarumque humaniorum inſtauratoribus.* Ouvrage curieux, publié de nouveau en 1742 in-8. avec la vie de l'Auteur. II. *De Bibliorum textibus originalibus*, in-fol. 1705. III. Une *Diſſertation* latine contre l'Hiſtoire d'*Ariſtée*. IV. Une *Diſſertation* latine, curieuſe & ſavante ſur *Jean* d'Antioche ſurnommé *Malala*. Elle eſt jointe à la Chronique de cet Auteur, imprimée à Oxford par les ſoins & avec les notes de *Chilmead*.

HOE, (Mathias) né à Vienne en 1580, fut Conſeiller Eccléſiaſtique, premier Prédicateur & principal Miniſtre de la Cour de Saxe. C'étoit un eſprit emporté, qui ſe déchaînoit également contre les Catholiques & contre les Calviniſtes. Il mourut en 1645. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe & d'autres ouvrages peu eſtimés.

HOESCHELIUS, (David) Bibliothécaire d'Augsbourg ſa patrie, mort dans cette Ville en 1617, à 70 ans, enrichit la Bibliotheque confiée à ſes ſoins de quantité de manuſcrits Grecs. Il en publia le *Catalogue* en 1606, il eſt juſtement eſtimé. Ce Savant n'étoit pas moins recommandable par les Politeſſes dont il combloit les Littérateurs qui avoient beſoin de ſes livres ou de ſes lumieres. Outre ſon Catalogue on a de lui des *Notes* ſur *Origene*, ſur *Photius*, ſur *Procope* dont il donna une verſion, ſur *Philon*, &c.

HOFFMAN, (Frederic) né à Hall, près de Magdebourg en 1660, prit le Bonnet de Docteur en Médecine en 1681. Nommé Profeſſeur de cette ſcience en 1693 dans l'Univerſité de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis en 6 gros vol. in-fol. par les freres de *Tournes*, Imprimeurs de Geneve. Les trois premiers vol. parurent en 1740, & enſuite en 1748, & les trois autres en 1754. Il y a de bonnes choſes dans cette énorme compilation; mais le ſtyle de l'Auteur eſt lâche & diffus. Il raconte longuement des choſes triviales; il ſe repete ſans ceſſe & ſur-tout dans ſes ouvrages poſtumes. Malgré ces défauts, *Hoffman* mérite d'être mis au nombre des meilleurs Auteurs de Médecine.

HOFMAN, (Daniel) Miniſtre Luthérien, Profeſſeur de Théologie à Helmſtad, chef d'une ſecte qui ſoutenoit qu'il y avoit des choſes véritables en Théologie qui ſont fauſſes en Philoſophie, débitoit ſes delires vers la fin du XVI ſiecle.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Profeſſeur en Langue Grecque à Bâle, publia en 1678 un *Dictionnaire Hiſtorique* Univerſel en Latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-fol. Il y a quelques articles curieux, ſur-tout les articles d'érudition, mais ils ſont écrits preſque tous d'une maniere peu agréable, & la plûpart fourmillent de fautes. Il y a eu pluſieurs Savans qui ont porté le nom d'*Hofman*.

HOFMANWALDAU, (Jean-Chretien de) Conſeiller Impérial & Préſident du Conſeil de la Ville de Breſlaw, où il étoit né en 1617, s'acquit une réputation par ſes *Poëſies* Allemandes. On a de lui en vers Allemands le *Paſtor Fido* de *Guarini*, & le *Socrate mourant* de *Théophile*. Il mourut en 1679 à 63 ans, aimé & eſtimé.

HOGARTH, (Guillaume) Peintre Anglois, mort à Londres en 1765. Ses compoſitions mal deſſinées & follement coloriées ſont de petits Poë-



Digitized by Google

mes entiers, ou des eſpeces de Comédies en Peinture, qui ont une expoſition, des développemens & une cataſtrophe; en un mot ce Peintre a exécuté dans le genre familier ce que l'Abbé *Dubos* demandoit dans le genre noble. Il ne travailloit pas ſes tableaux pour ſatisfaire ce qu'on appelle les Amateurs, car il avoit négligé le méchaniſme de ſon art, c'eſt-à-dire les traits du pinceau, le rapport des parties entre elles, l'effet du clair obſcur, l'harmonie du coloris, &c. pour s'élever juſqu'à la perfection de ce méchanique, c'eſt-à-dire au Poëtique & moral de la peinture. *Je reconnois*, diſoit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes tableaux, excepté les connoiſſeurs de profeſſion.* Un ſeul exemple prouvera combien il réuſſit. Il avoit fait graver une eſtampe dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un Charretier fouettoit un jour ſes chevaux avec beaucoup de dureté, un bon homme, touché de pitié, lui dit: *Miſérable! tu n'as donc pas vu l'Eſtampe d'Hogarth?* Il n'étoit pas ſeulement Peintre, il fut Ecrivain. Il publia en 1750 un Traité en Anglois, intitulé: *Analyſe de la beauté.* L'Auteur, en adoptant cette vérité que les formes arrondies conſtituent la beauté du corps, pour avoir trop preſſé ce principe vrai, en a déduit quelques erreurs.

HOLBEN, ou HOLBEIN (Jean) Peintre, né à Bâle en 1498, mort de la peſte à Londres en 1554, manioit avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Eraſme* ſon ami l'envoya en Angleterre au Chancelier *Morus* qui le reçut très-bien, & qui le préſenta à *Henri VIII.* Ce Monarque paſſionné pour la peinture le fixa auprès de lui par ſa protection & par ſes bontés. Il reçut pluſieurs bienfaits de ce Prince & lui devint ſi cher, qu'ayant repouſſé rudement par l'eſcalier un Comte qui vouloit entrer dans ſon cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit qu'*il ſeroit plus facile de faire ſept Comtes de ſept Payſans, qu'un ſeul Holben de tant de Comtes.* Ce Maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ſes portraits, une imagination vive & élevée dans ſes compoſitions, un beau fini dans l'exécution; ſon coloris eſt vigoureux, ſes carnations ſont vives, & ſes figures ont un relief qui ſéduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ſes draperies. *Holben* travailloit avec un égal ſuccès, en miniature, à Gouache, ou en détrempe & à l'huile. Il peignoit de la main gauche. Il atteignit preſque la perfection de ſon Art dans les premiers Ouvrages qu'il produiſit. Il fit à Bâle une Danſe de Payſans dans le Marché au poiſſon, & ſur les murs du Cimetiere de S. Pierre de Bâle, la Danſe de la Mort qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faiſoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une ſorte d'enthouſiaſme. Ses principaux ouvrages ſont à Bâle & à Londres. On peut en voir la liſte dans l'édition de l'*Encomium Moriæ d'Eraſme*, avec les *Commentaires de Liſtrius.* On y trouve auſſi ſa vie. C'eſt celle d'un débauché & d'un prodigue.

HOLBERG, (Louis de) né à Bergue en Norvege en 1684, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de ſervir de précepteur. Il parcourut enſuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoiſſances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint Aſſeſſeur du Conſiſtoire. Cette place le mit en état de travailler ſuivant ſon goût, & on le vit tour à tour Poëte ſatyrique, comique, Hiſtorien, Moraliſte, & s'il n'eut pas des ſuccès dans tous ces genres, il paſſa pour un des plus célebres Littérateurs du Nord. Un volume de ſes Comédies a été traduit en François. Nous ne le conſidérons ici que comme Hiſtorien & Moraliſte; nous ne parlerons même que de ſon *Hiſtoire* de Danemarck en 3 vol. in-4. C'eſt la meilleure qu'on ait donnée ſur cette matiere, quoique pleine de faits minutieux & dénuée d'agrément. Comme moraliſte il eſt connu par deux volumes intitulés: *Penſées morales*, où parmi quelques réflexions juſtes, il y a

Digitized by Google

un grand nombre de paradoxes & de trivialités. Ce Savant mourut en 1754, à 70 ans, laiſſant des richeſſes conſidérables, que ſes livres, ſa place d'Aſſeſſeur, la frugalité & ſon œconomie lui avoient procurées. Comme il devoit preſque tout aux lettres, il voulut leur rendre la plus grande partie de ſon bien. Il donna ſoixante & dix mille écus à l'Académie de Séelande, fondée pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & ce don lui valut le titre de Baron. Il laiſſa auſſi un fond de ſeize mille écus, pour les dots de quelques jeunes Demoiſelles choiſies dans les familles bourgeoiſes de Copenhague.

HOLCOT, ou HOLKOT, (Robert) natif de Northampton, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & mourut en 1349. On a de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages diffus & ennuyeux.

HOLDEN, (Henri) Théologien Anglois, vint recevoir le Bonnet de Docteur à Paris en 1622, & y mourut vers l'an 1665, auſſi regretté pour ſon exacte probité que pour ſa profonde érudition. On lui doit. I. *Analyſis fidei*: petit ouvrage qui comprend toute l'œconomie de la Religion; les principes & les motifs de la foi & l'application de ces principes aux queſtions de Controverſe. Ce Théologien raiſonnoit plus qu'il ne compiloit. Ses définitions & ſes diviſions ſont nettes, exactes, préciſes & n'ont rien de la barbarie Scholaſtique. On a réimprimé en 1767 l'*Analyſis fidei*, qui malgré trois éditions précédentes étoit devenue rare. On y ajoute la vie de l'Auteur, pluſieurs de ſes Lettres, les Remarques de *M. d'Argentré*, Evêque de Tulle, ſur l'*Analyſis*, & des Notes du ſavant Editeur *M. G...* ſur pluſieurs endroits qui avoient beſoin d'être rectifiés. II. Des *Notes marginales*, un peu obſcures quoique courtes, ſur le Nouveau Teſtament chez Savreux en 1660, in-12. C'eſt le jugement que porte ſur les notes d'*Holden*, l'Abbé *Lenglet* dans la Préface de ſon Nouveau Teſtament latin.

HOLLARD, (Venceslas), Graveur, né à Prague en 1607. L'Œuvre de ce Maître eſt des plus conſidérables; il excelloit particuliérement à graver des Payſages, des Animaux, des Inſectes, & des Fourrures. Lorſqu'il a voulu ſortir de ce genre, il eſt devenu un Graveur médiocre; il deſſinoit mal les Figures; les ſujets de grande compoſition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs Maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence.

HOLOFERNE, Général des armées de *Nabuchodonoſor*, Roi d'Aſſyrie, marcha avec une armée de cent vingt mille hommes d'Infanterie & douze mille de Cavalerie contre les Iſmaelites, les Madianites & les autres Peuples circonvoiſins. Après les avoir réduits par la terreur de ſon nom & la force de ſes armes, il ſe diſpoſa à attaquer Bethulie vers l'an 655 avant J. C. La ſituation avantageuſe de cette Ville ne lui permit pas d'en faire le ſiege. Il voulut l'obliger de ſe rendre en coupant l'Aqueduc qui fourniſſoit de l'eau à ſes habitans. Les aſſiégés étoient réduits à la derniere extrémité, lorſque Dieu ſuſcita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ſes plus beaux habits, elle paſſa dans le Camp d'*Holoferne* qui, charmé de ſa beauté & de ſon eſprit, la reçut avec tranſport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après le Général Aſſyrien fit un grand feſtin & invita *Judith* à paſſer la nuit avec lui. Tous les Officiers s'étant retirés, & la Sainte Veuve ſe trouvant ſeule avec *Holoferne* profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Béthulie. Les aſſiégés profitent de la frayeur que cet événement avoit jetté dans le camp des aſſiégeans, les pourſuivent, les taillent en pieces, & s'enrichiſſent de leurs dépouilles. Le grand Prêtre de Jéruſalem vint pour voir *Judith*: il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette Sainte Veuve célébra ſa victoire par un Cantique.

HOLSTENIUS, (Luc) ſavant, né à Hambourg, quitta la France où ſon érudition lui avoit fait un nom pour ſe rendre à Rome auprès du Cardinal *Barberin*. Il obtint par le crédit de ſon protecteur un Canonicat de S. Pierre, & la place de garde de la Bibliotheque

Digitized by Google

du Vatican. Un jugement ſolide, un ſavoir profond, une critique judicieuſe, un ſtyle pur & net, voilà les qualités des ouvrages de ce Savant, Il a publié des notes ſur pluſieurs Auteurs anciens, ſur la *Géographie ſacrée* de *Charles* de *S. Paul*. Sur le *Dictionnaire Géographique* d'*Ortelius*. Sur l'*Ancienne Italie* de *Cluvier*. Pluſieurs *Diſſertations Eccléſiaſtiques*, &c. Ses notes ſur le Geographe *Etienne* de Byzance, ont été publiées par *Théodore Ryckius*, Leyde 1684, in-fol. L'Editeur y a joint quelques opuſcules d'*Holſtenius* ſur les antiquités; *Holſtenius* traduiſit la vie de *Pytagore* écrite par *Porphyre*, l'orna de *Notes* & d'une *Diſſertation* aſſez curieuſe ſur la vie & les écrits de ce dernier. Il mourut en 1661; le Cardinal *Barberin* lui fit élever un tombeau.

HOMBERG, (GUILLAUME) fils d'un Gentilhomme Saxon, retiré à Batavia, naquit dans cette Ville en 1653. Après avoir étudié dans les principales Univerſités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & paſſa en Angleterre, retourna en France où il fut arrêté par les offres avantageuſes du grand *Colbert*. Ses Phoſphores, une machine pneumatique de ſon invention, plus parfaite que celle de *Guericke*, ſes microſcopes très-ſimples, très-commodes, & très-exacts, pluſieurs découvertes en Chymie lui ouvrirent les portes de l'Académie des ſciences; il fut reçu en 1691. Le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume, inſtruit de ſon mérite, le fit ſon premier Médecin, & le prit auprès de lui en qualité de Phyſicien. Ce Prince paſſionné pour la Chymie lui donna une penſion & un laboratoire très-bien fourni. *Homberg* mourut en 1715, laiſſant pluſieurs écrits dans les *Mémoires* de l'Académie, mais ſans avoir publié aucun corps d'ouvrage. « Son caractere d'eſprit, dit *Fontenelle*, eſt » marqué dans tout ce qu'on a de lui, » une attention ingénieuſe ſur-tout, » qui lui faiſoit naître des obſervations où les autres ne voient rien; » une adreſſe extrême pour démêler » les routes qui menent aux découvertes; une exactitude qui, quoique ſcrupuleuſe, ſavoit écarter tout » l'inutile, toujours ingénie de nouveauté pour qui les ſujets le plus uſés ne l'étoient point. Sa maniere de s'expliquer étoit tout-à-fait ſimple, mais méthodique, préciſe, & ſans ſuperfluité.... Jamais on n'a eu des mœurs plus douces, ni plus ſociables; il étoit même homme de plaiſir, car c'eſt un mérite de l'être, pourvu qu'on ſoit en même-temps quelque choſe d'oppoſé. Une Philoſophie ſaine & paiſible le diſpoſoit à recevoir ſans trouble les différens événemens de la vie, & le rendoit incapable de ces agitations, dont on a, quand on veut, tant de ſujets. A cette tranquillité d'ame tiennent néceſſairement la probité & la droiture. »

HOME, (DAVID) ou HUME, Miniſtre Proteſtant, d'une famille diſtinguée d'Ecoſſe, fut d'abord attaché à l'Egliſe réformée de Duras dans la baſſe Guienne, puis à celle de Gergeau dans l'Orléanois. *Jacques I*, Roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différends entre *Tilenus* & du *Moulin* touchant la juſtification, & même, s'il étoit poſſible, de réunir tous les Théologiens Proteſtans de l'Europe en une ſeule & même doctrine, & ſous une unique confeſſion de foi. Mais ce projet étoit trop ſage pour réuſſir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt *Davidis Humii apologia Baſilica, ſeu Machiavelli ingenium examinatum*, 1626, in-4.

HOMELIUS, [JEAN] né à Memmingen en 1508, profeſſa avec ſuccès les Mathématiques à Leipſic, & dans pluſieurs autres Villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'inſtrumens de Mathématiques, il s'acquit l'eſtime de *Melanchthon* & de l'Empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des ſavans. Il n'eut pas le temps de faire imprimer ſes ouvrages.

HOMERE, le pere de la Poëſie Grecque, floriſſoit environ 1000 ans avant J. C. & 300 après la priſe de Troie. Il fut d'abord appellé *Meléſigene* parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mélès; mais on ne connoit pas le

lieu de ſa naiſſance. Sept Villes ſe diſputerent l'honneur de lui avoir donné le jour, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes.

*Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ, Orbis, de patriâ certat, Homere, tuâ.*

L'opinion la plus commune eſt que ce Patriarche de la littérature erroit dans ces ſept Villes, récitant ſes ouvrages & trouvant par ce moyen celui de ſubſiſter. On l'a comparé aux *Troubadours*, Poëtes des ſiecles d'ignorance, & aux chanſonniers ambulans de nos jours. Il paroit par la ſagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les loix & la religion des différentes contrées de la Grece, la ſituation des villes & des pays, il paroit, dis-je, qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques Savans prétendent que ſur la fin de ſes jours il leva une école à Chio, & qu'on voit encore à quatre mille de cette Ville les ſieges des diſciples & la chaire du maître creuſées dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria & qu'il y compoſa ſon *Odyſſée*. C'eſt un Poëme épique dans lequel il chante les voyages & les avantures d'*Ulyſſe* après la priſe de Troie. Il avoit enfanté auparavant l'*Iliade* qui a pour objet la colere d'*Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs qui mirent le feu à cette Ville. Ces deux Poemes ſont la premiere & la plus ancienne hiſtoire des Grecs & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grece reconnoiſſante envers le Poëte qui l'avoit immortaliſée, lui éleva des Statues & des Temples comme aux Dieux & aux Héros. Il en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie. Les anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe quand ils produiſoient le moindre paſſage de cet Auteur pour appuyer leur opinion ou pour réſoudre leurs doutes. Si *Homere* a eu des Temples, dit un homme d'eſprit; il s'eſt trouvé bien des infideles qui ſe ſont moqués de ſa divinité. *Zoile*, il y a près de deux mille ans, n'oublia rien pour renverſer l'idole; *Perrault* dans le ſiecle paſſé, & la *Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts auſſi vains & encore plus ridicules. Il paroit que malgré leurs cris, les gens de goût conviennent généralement qu'*Homere* étoit un grand génie, le premier & le plus beau Peintre de la nature. Ses détracteurs ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne ſont animés par ſa Poëſie vive, noble, pleine de force, d'harmonie & embellie par le coloris le plus brillant; mais ſes plus zélés admirateurs auroient auſſi ſur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans l'*Iliade* & ſur-tout dans l'*Odyſſée* des Harangues d'un ſublime ennuyeux, des deſcriptions trop chargées, des epithetes mal placées, des comparaiſons trop variées, des longueurs, des endroits foibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait de n'être pas aſſez noble dans ſes peintures. Ses Dieux, dit-on, ſont extravagans & ſes Héros groſſiers juſqu'à la ruſticité. C'eſt reprocher à un Peintre, dit un homme de goût, d'avoir donné à ſes figures les habillemens de ſon temps. *Homere* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit & les hommes tels qu'ils étoient; ainſi ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent une délicateſſe bien fauſſe & bien puérile. D'autres littérateurs moins dédaigneux reconnoiſſent ſon mérite, mais ils lui préferent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raiſon par ce parallele ingénieux des deux Poëtes: « * *Homere* eſt plus » Poëte, *Virgile* eſt un Poëte plus » parfait. Le premier poſſede dans un » dégré plus éminent quelques-unes » des qualités que demande la Poëſie; » le ſecond réunit un plus grand nom» bre de ces qualités, & elles ſe trou» vent toutes chez lui dans la propor» tion la plus exacte. L'une cauſe un » plaiſir plus vif, l'autre un plaiſir » plus doux. Il eſt encore plus vrai » de la beauté de l'eſprit que de celle

* M. l'Abbé Trublet, *Eſſais de Littérature*, Tome IV.

» du viſage qu'une ſorte d'irrégularité la rend plus piquante. L'homme de génie eſt plus frappé d'*Homere*, » l'homme de goût eſt touché de *Virgile*. On admire plus le premier, » on eſtime plus le ſecond. Il y a » plus d'or dans *Homere* ; ce qu'il y » en a dans *Virgile*, eſt plus pur & » plus poli. Celui-ci a voulu être Poëte, & il l'a pu ; celui-là n'auroit » pas pu ne le point être. Si *Virgile* » ne s'étoit point donné à la Poëſie, » on n'auroit peut-être point ſoupçonné qu'il étoit très-capable d'y » réuſſir. Si, par impoſſible, *Homere*, méconnoiſſant ſon talent pour » la Poëſie, eut d'abord travaillé dans » un autre genre, la voix publique » l'auroit bientôt averti de ſa mépriſe, ou peut être ſeulement de ſa » modeſtie. On lui eut dit qu'il étoit » capable de quelque choſe de plus. » *Homere* eſt un des plus grands génies qui aient jamais été ; *Virgile* » eſt un des plus accomplis. L'*Enéide* vaut mieux que *l'Iliade*, mais » *Homere* valoit mieux que *Virgile*. » une grande partie des défauts de » l'*Iliade* ſont ceux du ſiecle d'*Homere* ; les défauts de l'*Eneide* ſont » ceux de *Virgile*. Il y a plus de fautes dans l'*Iliade*, & plus de défauts » dans l'*Eneide*. Ecrivant aujourd'hui, » *Homere* ne feroit pas les fautes qu'il » a faites ; *Virgile* auroit encore ſes » défauts. On doit *Virgile* à *Homere*. » On ignore ſi celui-ci a eu des modeles, mais on ſent qu'il pouvoit » s'en paſſer. Il y a plus de talent & » d'abondance dans *Homere*, plus » d'art & de choix dans *Virgile*, l'un » & l'autre ſont Peintres ; ils peignent toute la nature, & le choix eſt admirable dans tous les deux ; mais il » eſt plus gracieux dans *Virgile* & » plus vif dans *Homere*. *Homere* s'eſt » plus attaché que *Virgile* à peindre » des hommes, les caracteres, les » mœurs ; il eſt plus moral, & c'eſt-» là, à mon gré, le principal avantage du Poëte Grec ſur le Poëte Latin. La morale de *Virgile* eſt » meilleure ; & c'eſt le mérite de ſon ſiecle, l'effet des lumieres acquiſes d'âge en âge ; mais *Homere* a » plus de morale, & c'eſt en lui un » mérite propre & perſonnel, l'effet » de ſon tour d'eſprit particulier. » *Virgile* à ſurpaſſé *Homere* dans le » deſſein & dans l'ordonnance. Il » viendra plutôt un *Virgile* qu'un » *Homere*. Nous ne devons point craindre que les fautes d'*Homere* ſe renouvellent ; un écolier les éviteroit ; » mais qui nous rendra ſes beautés ? » *Alexandre* faiſoit ſes délices de la lecture du Poëte Grec. Il le mettoit ordinairement ſous ſon chevet avec ſon épée. Il renferma l'*Iliade* dans la précieuſe caſſette de *Darius*, *afin*, dit ce Prince à ſes Courtiſans, *que l'ouvrages le plus parfait de l'eſprit humain fût renfermé dans la caſſette la plus précieuſe du monde*. Il appelloit *Homere ſes proviſions de l'art Militaire*. Voyant un jour le tombeau d'*Achille* dans le Sigée ; *O fortuné Héros*, s'écria-t-il, *d'avoir eu un Homere pour chanter tes victoires*. Outre l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, on attribue encore à *Homere* un Poëme burleſque intitulé : *la Batrachomyomachie* que pluſieurs de nos Poëtes, entr'autres *Boivin*, ont traduit en vers françois. Les meilleures éditions de ces différens ouvrages ſont celles de *Schrevelius*, Grecque & Latine, avec les ſcholies de *Didime*, à Amſterdam, *Elzevir*, 1656, en deux volumes in-4. de *Grævius* Profeſſeur d'Utrecht ; de Joſué *Barnés*, Grecque & Latine, à Cambridge, 1711, en deux volumes in-4. de Rome, en Grec ſeulement avec les Commentaires d'*Euſtate*, 4 vol. in-fol. Ils ont été traduits dans toutes les langues (Voyez *Dacier* & *Pope*) M. *Bitaubé* a donné en 1762, une traduction libre de l'*Iliade*, qu'il a abregée ; il a écarté les imperfections, & ne s'eſt attaché qu'aux beautés. Cette verſion ne fait pas connoître *Homere* tel qu'il eſt ; c'eſt un vieillard de trois mille ans d'antiquité habillé à la moderne, mais elle ſera lue préférablement à toutes les autres, parce qu'elle eſt écrite avec plus de feu, plus de Poëſie, plus de grace que celles qui ont paru juſqu'à préſent. Quoiqu'il n'y ait rien de conſtant ſur l'hiſtoire d'*Homere*, nous croyons devoir terminer ſon *Article* par ces cir-

Digitized by Google

conſtances rapportées par quelques Savans. Ils lui donnent pour mere *Crithéis*, & pour maître *Phemius* ou *Pronapide*, qui enſeignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Muſique. *Phemius*, charmé de la bonne conduite de *Crithéis*, l'épouſa & adopta ſon fils. Après la mort de *Phemius* & de *Crithéis*, *Homere* hérita de leurs biens & de l'Ecole de ſon pere. Un Maître de vaiſſeau, nommé *Mentès*, qui étoit allé à Smyrne pour ſon trafic, enchanté d'*Homere*, lui propoſa de quitter ſon Ecole, & de le ſuivre dans ſes voyages. *Homere* qui penſoit déjà à ſon *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroît conſtant qu'il parcourut toute la Grece, l'Aſie mineure, la Mer Méditerranée, l'Egypte & pluſieurs autres pays. Après diverſes courſes il ſe retira à Cumes où il fut reçu avec tranſport. Il profita de cet enthouſiaſme pour demander d'être nourri aux dépens du tréſor public; mais ayant été refuſé, il ſortit pour aller à Phocée, en faiſant cette imprécation. *Qu'il ne naiſſe jamais à Cumes de Poetes pour la célébrer.* Il erra enſuite en divers lieux, & s'arrêta à Chio. Quelque-temps après ayant ajouté à ſes Poëmes beaucoup de vers à la louange des Villes Grecques, ſur-tout d'Athénes & d'Argos, il alla à Samos où il paſſa l'hyver; de Samos il arriva à Io, l'une des Sporades dans le deſſein de continuer ſa route vers Athénes; mais il y tomba malade, & y mourut, vers 920 avant J. C.

HOMODEI, (Signorello) fameux Juriſconſulte du XIV ſiecle, né à Milan, laiſſa divers ouvrages eſtimés. Il ne faut pas le confondre avec deux Cardinaux de ſa famille, *Louis Homodei* mort en 1685, & un autre *Louis Homodei* mort en 1706.

HOMTORST, [Gerard] Peintre, éleve de *Bloemart*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1660 avec la réputation d'un excellent Artiſte & d'un honnête homme. Il excelloit à repréſenter des ſujets de nuits; il paſſe pour le premier de ſon art dans ce genre de Peinture.

HONAIN, Arabe, traduiſit tous les ouvrages d'*Ariſtote*, par ordre d'*Almamon* ſeptieme Calife Abbaſſide. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce Philoſophe autant d'or que l'ouvrage peſoit. *Honain* étoit Chrétien, & floriſſoit dans le neuvieme ſiecle.

HONDERKOOTER, [Melchior] Peintre, né à Utrecht en 1526, mort dans la même Ville en 1595, excelloit à peindre les animaux, & ſur-tout les oiſeaux, dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large; ſon pinceau gras & onctueux: ſes tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils les vendent fort chérement.

HONDIUS, (Josse) né à Wackerne, petit Bourg de Flandres, en 1563, mort en 1611, apprit ſans maître à graver & à deſſiner ſur le cuivre & ſur l'ivoire, & à fondre les caractéres d'Imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna auſſi à la Géographie, & publia un *Atlas* peu eſtimé.

HONE, (George-paul) Juriſconſulte né à Nuremberg en 1662, fut Conſeiller du Duc de Meinungen, & Baillif de Coburg où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en Latin, dont les plus connus ſont, I. *Iter juridicum per Belgium, Angliam, Galliam, Italiam.* II. *Lexicon Topographicum Franconiæ*, &c. III. *L'Hiſtoire du Duché de Saxe Coburg.* IV. *Des penſées ſur la ſuppreſſion de la Mendicité*, &c. Ces deux ouvrages ſont en Allemand.

HONERT, (Jean Van-den) né en 1693, dans un village près de Dordrecht, étudioit régulièrement 14 heures du jour. Il devint Paſteur & Profeſſeur en Théologie, en Hiſtoire Eccléſiaſtique & en Eloquence ſacrée à Leyde, où il mourut en 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plûpart *Polémiques*, par conſéquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal *Pierre de Damien*, étoit Abbé de Sainte-Marie du Port, près de Ravenne. Il écrivit les *Régles* de cette Abbaye, & mourut en 1119, regardé

Digitized by Google

comme un homme auſſi pieux que Savant.

HONORE, (Etienne le) Sculpteur Pariſien, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1690, âge de 62 ans. Ce maître, célebre parmi les Artiſtes du ſiecle de *Louis XIV*, embellit les Jardins de Verſailles de pluſieurs ouvrages, tels ſont une figure repréſentant l'*Air*; *Vertumne* en terme, *Pomone*, autre terme.

HONORAT ou HONORÉ, (S.) Archevêque d'Arles, & fondateur du Monaſtere de Lérins, étoit d'une famille illuſtre des Gaules, ſans qu'on ſache préciſément de quel pays. Son pere étoit païen; il voulut inſpirer à ſon fils le goût du monde, mais il ne put réuſſir. *Honorat* embraſſa le Chriſtianiſme & paſſa dans la Grece où il ſe conſacra à la ſolitude & aux bonnes œuvres. S. *Venance* ſon frere, le compagnon de ſon voyage & de ſa retraite, étant mort à Metone, *Honorat* retourna en France. Il choiſit l'Iſle de Lérins pour y vivre loin des créatures & uniquement occupé du créateur. Ses vertus ne purent reſter long-temps cachées; une foule de perſonnes vinrent ſe mettre ſous ſa conduite. Il leur fit bâtir un Monaſtere vers 410, les édifia, les inſtruiſit & les quitta malgré lui, pour occuper le ſiege d'Arles. Il s'y diſtingua autant par ſes vertus vraiement épiſcopales que par ſes lumieres, & y mourut en 429. *Voyez* HILAIRE D'ARLES.

HONORÉ de Sainte-Marie, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carme Déchauſſé en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé toutes les places de ſon Ordre. Ce Religieux auſſi vertueux que ſavant a publié pluſieurs écrits dont les principaux ſont, I. *Réflexions ſur les regles & ſur l'uſage de la Critique, touchant l'Hiſtoire de l'Egliſe; les Ouvrages des Peres; les Actes des anciens Martyrs; les Vies des Saints*, &c. *avec des notes hiſtoriques, chronologiques & critiques*, en trois volumes in-4. Cet ouvrage eſt rempli de recherches & de diſſertations curieuſes, ſavantes & la plûpart ſur des points importants; mais l'Auteur manque quelquefois lui-même de critique, quoiqu'il donne de bonnes regles ſur cela, principalement dans ſon premier volume, qui eſt le plus eſtimé. II. La *tradition des Peres & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur la contemplation*, avec un *Traité* ſur les motifs & la pratique de l'Amour divin, 3 vol. in-12. III. Un *Traité des Indulgences & du Jubilé*. IV. Des *Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur les ordres militaires*.

HONORIUS, Empereur d'Occident, ſecond fils de *Théodoſe le Grand*, né à Conſtantinople en 384, partagea l'Empire avec *Arcadius* ſon frere, après la mort de leur pere en 395. *Stilicon*, à qui *Théodoſe* avoit confié la Régence, forma le deſſein de détrôner ſon pupille. Après avoir vaincu *Radagaiſe*, qui étoit entré en Italie avec 400000 hommes, il réſolut de ſe ſervir des Barbares, & ſur-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'Empereur informé des trahiſons de *Stilicon*, le fit tuer par *Heraclius* en 408. Dès la même année *Alaric*, Général des Goths, aſſiegea Rome, de devant laquelle il ſe retira dans l'eſpérance d'un accommodement; mais cette négociation n'ayant pas eu le ſuccès qu'on en attendoit, *Alaric* revint l'aſſiéger l'année ſuivante, & obligea les habitans de cette Ville à recevoir *Attale*, Préfet de Rome, pour Empereur. Tandis que l'Empire étoit ainſi ravagé, *Honorius* reſtoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage ou de force pour s'oppoſer à ces barbares, il languiſſoit dans une oiſiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'éleverent dans l'Empire; *Honorius* s'en défit par ſes capitaines, car pour lui il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropiſie à Ravenne en 423, à 39 ans. Cet Empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices: mais il eut tous les défauts. Ce fut un Prince timide qui n'oſa rien entreprendre, qui ne vit le danger qu'avec effroi & le fuit toujours: un Prince qui ſe laiſſa conduire & tromper, qui ne commanda jamais au peuple que pour obéir

Digitized by Google

à ſes Miniſtres. Il ne ſut former aucun deſſein, n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'Empire enfin croula, parce que le chef ne put le ſoutenir.

HONORIUS I, Pape après *Boniface V* en 626, mort en 638, fit ceſſer le ſchiſme des Evêques d'Iſtrie engagés à la défenſe des trois Chapitres depuis plus de 70 ans. Il prit un ſoin particulier des Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe, & gouverna l'Egliſe avec autant de zele que de prudence. Sa gloire eut été ſans tâche, s'il ne s'étoit laiſſé ſurprendre par l'artificieux *Sergius*, Patriarche de Conſtantinople, chef du Monothéliſme. Cet hérétique lui écrivit une lettre pleine de déguiſemens, dans laquelle il lui diſoit qu'on étoit convenu de garder le ſilence ſur la diſpute des deux opérations en J. C., il lui inſinuoit en même-temps que quelques peres avoient enſeigné une ſeule opération. *Honorius* ne ſe défiant pas de ces ruſes lui écrivit une lettre dans laquelle il lui diſoit : *Nous confeſſons une ſeule volonté en Jeſus-Chriſt, parce que la Divinité a pris non pas notre péché, mais notre nature telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue* : Et plus bas : *Nous devons rejetter ces mots nouveaux qui ſcandaliſent les Egliſes, de peur que les ſimples choqués de l'expreſſion de deux opérations ne nous croient Neſtoriens, ou Eutychéens, ſi nous ne reconnoiſſons en J. C. qu'une ſeule opération.* Cette Lettre qui favoriſoit l'erreur & les vues artificieuſes de *Sergius*, n'eſt point adreſſée à tous les fideles, comme le ſont la plûpart des lettres dogmatiques des Papes, mais ſeulement à ce Patriarche de Conſtantinople.

HONORIUS II, apellé auparavant *Lambert* Evêque d'Oſtie, fut élu Pape le 21 Décembre 1124, & gouverna ſagement l'Egliſe juſqu'à ſa mort arrivée le 14 Fevrier 1134.

HONORIUS III, (CINCIUS SAVELLI) Pape après *Innocent III* en 1216, mort en 1227, confirma l'Ordre de S. Dominique, & fit prêcher inutilement des Croiſades pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ce Pape étoit ſavant pour ſon ſiecle ; il a laiſſé pluſieurs ouvrages. C'eſt le premier Pontife qui ait accordé des indulgences dans la canoniſation des Saints.

HONORIUS IV, (JACQUES SAVELLI) monta ſur le trône Pontifical en 1285, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Etat Eccléſiaſtique des voleurs qui l'infeſtoient. Il ſe ſignala par ſon zele pour les droits de l'Egliſe Romaine & pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il avoit fondé à Paris un College où l'on pût apprendre les Langues Orientales ; mais cette fondation n'eut pas lieu.

HONORIUS, Antipape, *Voyez* CADALOUS.

HONTAN, (N. BARON DE LA) Gentilhomme de Bearn, fut d'abord ſoldat en Canada, enſuite Officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de Lieutenant de Roi, il ſe brouilla avec le Gouverneur, fut caſſé & ſe retira en Portugal, de là en Danemarck, & à la Cour d'Hanovre où il paſſoit pour Athée. Il eſt principalement connu par ſes *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, dans leſquels il fait connoître les différens peuples qui y habitent, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils ſont en 2 volumes in-12, imprimés à Amſterdam en 1705, & écrits d'un ſtyle embarraſſé & barbare. Le vrai y eſt totalement confondu avec le faux, les noms propres eſtropiés, la plupart des faits défigurés. On y trouve des épiſodes entiers qui ſont de pures fictions. Tel eſt le *Voyage ſur la riviere longue*, auſſi fabuleuſe que l'Iſle *Barataria*, dont *Sancho Pança* fut fait Gouverneur. L'Auteur s'y montre d'ailleurs auſſi mauvais François que mauvais Chrétien, ſurtout dans les Dialogues avec un Sauvage, qui ne ſe trouvent pas dans l'édition de Rouen.

HONTIVEROS, (DOM BERNARD) Bénédictin Eſpagnol, Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Oviedo, puis Général de ſa Congrégation en Eſpagne, & enfin Evêque de Calahorra, mourut en 1662. On a de lui un Livre, intitulé : *Lacryme militantis Eccleſiæ*, ou les larmes de l'Egliſe militante. C'eſt un Traité contre les

Caſuiſtes relâchés. Il eſt eſtimé.

HONTORST, (GERARD) *Voyez* HOMTORST.

HOOFT, (PIERRE CORNEILLE VAN) regardé par les Flamands comme leur *Tacite* & leur *Homere*, naquit à Amſterdam en 1581, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par *Louis XIII* du Cordon de l'Ordre de S. Michel. On a de lui, I. Des *Comédies*, *Epigrammes* & d'autres *Poéſies*, moins lues que ſes ouvrages Hiſtoriques. II. *Hiſtoires des Pays-Bas*, depuis l'abdication de *Charles-Quint* juſqu'en 1588, dont on a donné une bonne édition en 1703 en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt intéreſſant par un détail circonſtancié des intrigues du cabinet & du mouvement des armées. III. Une *Hiſtoire de Henri IV*, Roi de France, en latin.

HOOGSTRATTEN, (DAVID VAN) né à Rotterdam en 1658, mort en 1724 à Amſterdam, où il enſeigna les Humanités, & où il fut Correcteur du College. Le 13 Novembre 1724, comme il s'en retournoit chez lui à ſix heures du ſoir, il s'éleva un brouillard ſi épais, qu'il s'égara & tomba dans un Canal du Quai de Gueldre. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de ſa chûte, lui cauſerent une ſi forte oppreſſion de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui: I. Des *Poéſies Latines*, en 2 vol. in-8. II. Des *Poéſies Flamandes*, en un vol. in-4. III. Un *Dictionnaire Flamand & latin*. IV. Des *Notes* ſur *Cornelius Nepos* & ſur *Terence*. V. Une Edition de *Phédre*, in-4., à l'uſage du Prince de Naſſau, dans laquelle il a imité les *ad uſum Delphini*. VI. Une bonne Edition des *Poéſies* de Janus *Broukhuſius*, in-4.

HOCK ou HOOKE, (ROBERT) Mathématicien Anglois, né dans l'Iſle de Wight en 1635, membre de la Société Royale de Londres & Profeſſeur de Géométrie, perfectionna les microſcopes, inventa les montres de proche, & fit pluſieurs autres découvertes dans la Phyſique, l'Hiſtoire naturelle & les Mathématiques. Avant lui on ne connoiſſoit que les Horloges & les Pendules. Il préſenta en 1666 à la Société Royale un plan ſur la maniere de rebâtir la Ville de Londres, qui avoit été detruite par le feu. Il plût extrêmement à cette Société. Le Lord Maire & les Aldermans le préfererent à celui des Intendans de la Ville, & c'eſt en grande partie ſur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hocke* fut enſuite un des Intendans de la Ville, par acte du Parlement, charge dans laquelle il amaſſa de grands biens. Il déclaroit de temps en temps qu'il avoit formé un projet capable de pouſſer l'Hiſtoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y employeroit la plus grande partie de ſon bien; mais il mourut ſans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans: Il étoit auſſi bon citoyen qu'excellent Mathématicien. On a de lui pluſieurs ouvrages en Anglois. Les principaux ſont, I. La *Microſcopie ou Deſcription des corpuſcules objervés avec le microſcope*, in-fol. Londres 1667. II. *Eſſais de Méchanique*, in-4.

HOOKER, (RICHARD) Théologien Anglois, natif d'Exceſter, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *La Police Eccléſiaſtique*, dans lequel il défend les droits de l'Egliſe Anglicane. Il mourut en 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages eſtimés en Angleterre.

HOOPER, (GEORGE) Ecrivain Anglois, habile dans les Mathématiques, dans les Langues & les Sciences Orientales, devint Evêque de Bath & de Wells, & refuſa l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi *Charles II* en 1685.

HOORNBEEK, (JEAN) Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité d'Utrecht & de Leyde; né à Harlem en 1617, & mort en 1666, a laiſſé pluſieurs ouvrages de Théologie & des *Traités* eſtimés contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres.

HORACE, ſurnommé *Cocles*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, deſcendoit d'un de ces trois guerriers qui ſe battirent contre les *Curiaces*. *Porſenna* ayant mis le ſiege devant Rome 507 avant J. C. chaſſa les Romains du Janicule & les pourſuivit juſqu'à un Pont de bois dont la priſe entraînoit celle de la Ville même. Ce Pont

Pont n'étoit défendu que par trois hommes, *Horace Coclès*, ou le Borgne, *T. Herminius*, & *Sp. Lartius*. Comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* conseilla à ses compagnons de rompre le Pont derriere lui, tandis qu'il en défendroit la tête. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils s'exposoient; *Horace* de son côté exécuta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le Pont rompu il s'élança tout armé dans le fleuve. Un coup de pique qu'il reçut en nageant, & le poids de ses armes ne l'empêcherent pas de gagner l'autre bord du Tibre. *Publicola* fit ériger à ce Héros une Statue dans le Temple de *Vulcain*.

HORACE, naquit à Venuse dans la Pouille, 63 avant J. C. d'un affranchi. Son pere lui connut des talens, & n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome où son esprit & ses succès le lierent avec les jeunes gens de la premiere distinction. A l'âge de vingt-deux ans, il alla étudier la Philosophie à Athenes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passa par cette Ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de Tribun des soldats dans son armée. Le jeune Philosophe s'étant trouvé peu de temps après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jetta son bouclier & promit de ne plus remanier les armes. Les Lettres l'occuperent tout entier. De retour à Rome, la misere fut son Apollon, *Paupertas impulit audax ut versus facerem. Virgile* & *Varius*, charmés des ouvrages de ce Poëte naissant, en montrerent quelques-uns à *Mecene*. Ce protecteur, cet ami des gens de Lettres voulut voir *Horace*, le prit en affection, le présenta à *Auguste* qui le combla de bienfaits & de caresses. Le Poëte vécut depuis à la Cour du Ministre & à celle de l'Empereur comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du Gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des Auteurs, & les immola à la risée publique. Ni le Démon des vers, ni celui de l'ambition ne le posséderent; il fuyoit lorsqu'il pouvoit à la campagne. Là exempt de tout souci, badinant avec les Muses & les Graces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Cet écrivain à la fois Misanthrope, Courtisan, Epicurien & Philosophe, mourut 7 ans avant J. C. à 57 ans. *Horace* étoit fort mince & fort maigre, quoique *Suétone* ait inféré de ces paroles: *Je suis un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions peignent plutôt ses mœurs que la figure; celles d'*Horace* n'étoient pas trop pures. Il se livroit sans scrupule aux goûts les plus monstrueux que la lubricité ait imaginés. Ses Poésies sont pleines d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entiérement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la Cour, se serve si souvent de celui des lieux consacrés à la débauche & à la débauche grossiere. Les ouvrages qui nous restent de lui sont, I. Des *Odes*. *Horace* semble s'être fait un caractere particulier, composé de celui de *Pindare* & d'*Anacréon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpasse même ce dernier par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoit lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare* dans cette même Ode, où il se met au dessous de lui. C'est-là qu'il le compare à un torrent impétueux, qui, gonflé par les pluyes, franchit ses bords, & précipite avec fureur ses eaux immenses & profondes: tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thym autour des bois & des humides rivages de Tivoli. Il se rendoit en partie justice, & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distingue le Poëte Grec. *Pindare* frape l'imagination de ce qu'il y a de grand; *Horace* de ce qu'il y a de beau. *Pindare* est incomparable, lorsqu'il célebre les Dieux, les Rois & les vainqueurs couverts d'une noble

pouſſiere dans les jeux de la Grèce : *Horace* ne fait jamais mieux éclater ſon génie, que lorſqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il deſſine un agréable payſage, ou qu'il décrit les charmes de ſa *Glycére*, & les agrémens de ſa maiſon de Tivoli. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de ſublime : celles d'*Horace* ſont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. II. *Des Satyres & des Epîtres.* Elles n'ont rien au dehors qui frappe le Lecteur ; les vers en ſont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique ; on diroit que c'eſt de la proſe, mais c'eſt une proſe aſſaiſonnée de cette fineſſe d'expreſſion, de cette fleur de plaiſanterie, de cette aimable négligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son ſtyle eſt dans le Latin, ce que le ſtyle de la *Fontaine* eſt dans le François ; c'eſt une ſimplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* eut peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans qu'il trace dans ſes épîtres de la vertu & de la juſtice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ſes traits contre cette foule de verſificateurs qu'il ridiculiſe & qu'il inſulte dans ſes Satyres. Il auroit mérité avec plus de juſtice le titre de Poëte de la raiſon. III. L'*Art Poëtique.* C'eſt l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains ce qu'*Ariſtote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégea les préceptes de ce Philoſophe, & les mit à la portée des grands Seigneurs de Rome qui ſe mêloient alors de faire des vers. On trouve dans ſon ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de verſifier. Il eſt fâcheux que l'ordre & la liaiſon des idées ne s'y faſſent pas ſentir d'avantage, il eſt abſolument ſans méthode, & on doit le regarder plutôt comme un Epître légere que comme un Poëme didactique. Parmi la foule d'éditions qu'on a données des œuvres de ce Poëte, on ne citera que celle de Londres, in-8. en 1740, par *Richard Bentley*, & celle de M. *Philippe* que *Couſtelier* donna au Public en 1746, in-12. Pluſieurs Auteurs, *Marolles*, *Martignac*, *Dacier*, *Tarteron*, *Sanadon*, le ſont exercés à les traduire en François. Ceux qui ſeront curieux de connoître leurs verſions peuvent conſulter leurs articles.

HORACES, (Les) c'eſt le nom de trois freres Romains qui combattirent contre les trois *Curiaces*, Albins, ſous le regne de *Tullus Hoſtilius*, 669 ans avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués ; celui qui reſta contre les trois *Curiaces*, joignant l'adreſſe à la valeur, aſſura l'avantage aux Romains. Comme les différentes bleſſures que les *Curiaces* avoient reçues, ne leur laiſſoient que des forces inégales, il ſe mit à fuir : les ayant ſéparés par cet artifice, il retomba ſur eux, & les terraſſa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'Hiſtoire Grecque un événement ſi ſemblable à celui-ci, que l'on a ſoupçonné, avec raiſon, que les Romains ou les Grecs ont été jalouxd'orner leur hiſtoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins juſqu'où ils porterent le fanatiſme de la gloire. *Horace* rentrant à Rome tua ſa ſœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaces* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux Commiſſaires que *Tullus* avoit nommés pour le juger ; il en appella au peuple, on commua ſa peine ; il fut condamné à paſſer ſous le joug ; mais en même-temps on lui érigea un trophée dans la Place publique, & l'on y ſuſpendit les dépouilles des trois *Curiaces*. Le joug étoit une porte compoſée de deux fourches qui en portoient une troiſieme. On y faiſoit paſſer par ignominie les priſonniers faits en guerre.

HORAPOLLON *Horuſapollo*, Grammairien, profeſſa les Belles-Lettres à Alexandrie & à Conſtantinople ſous *Théodoſe le Grand*. On a de lui une *Explication des Hieroglyphes*, publiée en Grec & en Latin en 1727, in-4., avec des *Notes* par *Jean Corneille* de Paw.

HORMISDAS, Pape, après *Symmaque* en 514, eut la conſolation d'éteindre le Schiſme cauſé par les er-

Digitized by Google

teurs des Eutychiens ; tint un Concile à Rome en 518, fut un modele de modeſtie, de patience & de charité, & mourut en 523. Ce Pontife veilla avec une attention infatigable ſur toutes les Egliſes, inſtruiſit le Clergé ſur les vertus propres à cet état, & ſur la pſalmodie. Nous avons de lui pluſieurs *Lettres*.

HORNECK, (ANTOINE) eſt Auteur de divers ouvrages de dévotion en Anglois. Il étoit de Baccharach ; dans le Palatinat, & mourut en 1653, à 70 ans, avec une réputation de piété.

HORNEIUS, (CONRAD) né à Brunſwick en 1590, fut Profeſſeur de Philoſophie & de Théologie à Helmſtadt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage eſt, *Philoſophiæ moralis, ſive civilis doctrinæ de moribus, libri quatuor.* C'eſt moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

HORNIUS, (GEORGE) né dans le Palatinat, Profeſſeur d'Hiſtoire, de Politique, & de Géographie à Harderwich ; enſuite Profeſſeur d'Hiſtoire à Leyde, mourut dans cette Ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaſte lecture, mais il ſe repoſoit trop en écrivant ſur ſa mémoire qui n'étoit pas toujours fidelle. Sur la fin de ſes jours ſon eſprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un Alchymiſte. On a de ce Savant, I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en Latin juſqu'en 1666, traduite en François en 1699, à Rotterdam, in-12. Cet ouvrage eſt aſſez bien fait & même fort impartial, excepté dans les endroits où il eſt queſtion du Proteſtantiſme. II. l'*Hiſtoire d'Angleterre* ſous les années 1645 & 1646, in-8., à Leyde, 1648. III. *De originibus ; Americanis*, in-8., 1652. IV. *Geographia vetus & nova* : ouvrage ſavant, mais confus. V. *Orbis Politicus*, in-12, &c.

HORROX, (JEREMIE) habile Aſtronome Anglois, né à Texteth, près de Liverpoole, en 1619, mourut à l'âge de 23 ans, après avoir achevé ſon Traité intitulé : *Venus in ſole viſa*. Ses mœurs & ſes talens exciterent des regrets univerſels.

HORSTIUS, (JACQUES) né à Torgau en 1537, Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche en 1580, Profeſſeur de Médecine à Helmſtadt, & Directeur de l'Univerſité en 1595, a laiſſé beaucoup d'ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée. I. *Diſputationes Catholicæ de rebus ſecundum & præter naturam.* II. *Epiſtolæ Philoſophicæ & Medicinales.* III. *Compendium medicarum inſtitutionum.* IV. *Herbarium*, &c. V. Une Harangue *de remoris diſcentium Medicinam & earum remediis.* VI. Un *Commentaire* ſur le Livre d'Hipocrate *De Corde.*

HORSTIUS, (GREGOIRE) ſurnommé l'*Eſculape d'Allemagne*, neveu du précédent, naquit à Torgau en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enſeigné la Médecine avec un ſuccès égal. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur cette ſcience, recueillis par Grégoire *Horſtius*, ſon fils, en 2 vol. in-4. Les principaux ſont, I. *Conſultationum & Epiſtolarum medicinalium Libri.* IV. II. *Marcelli Donati de Hiſtoriâ medicâ naturali Libri VI.* avec des *Notes*, &c. III. *Inſtitutiones Logicæ.* IV. *De naturâ humanâ.* V. *De naturâ amoris.* VI. *De naturâ Thermarum.* VII. *De tuendâ ſanitate ſtudioſorum & litteratorum.* VIII. Trois Diſſertations *de cauſis ſimilitudinis in fœtu reſpectu parentum.* IX. *Obſervationes Medicinales & Pharmaceuticæ.* X. *Enotationes exquiſitæ Hungaricæ.*

HORSTIUS, (DANIEL) fils du précédent, né à Gieſen, Profeſſeur de Médecine à Marpourg, & Médecin du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'eſt lui qui procura l'édition de *Zacchiæ quæſtiones medico-legales*, & celle de *Riverii opera medica.*

HORSTIUS, (GREGOIRE) frere du précédent, devint Médecin & Profeſſeur de Phyſique à Ulm, ſa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plûpart des ouvrages de Médecine compoſés par *Grégoire Horſtius* ſon pere, & les fit imprimer à Goude en 1661, en 2 vol. in-4. Cette famille a produit pluſieurs autres ſavans Médecins.



Digitized by Google

HORSTIUS, (Jacques Merlon) Curé de Cologne, mort en 1614, à 47 ans, eſt Auteur du *Paradiſus animæ* : ouvrage plein d'onction, traduit ſous le titre d'*Heures Chrétiennes*, par *Fontaine*, Sécretaire de MM. de Port-Royal. Il étoit natif de Horſt dans le pays de Gueldres : ce qui lui fit donner le nom de *Horſtius*. Il procura l'édition des ſavans *Commentaires* d'*Eſtius* ſur les Epîtres de S. *Paul*, & une édition des *Œuvres* de S. *Bernard*.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célebre Orateur, *Quintus Hortenſius* ſe diſtingua par ſon Eloquence & plaida une fameuſe cauſe pour les Dames Romaines qu'elle gagna 64 ans avant J. C.

HORTENSIUS, (Quintus) Orateur Romain, plaida dès l'âge de 19 ans avec le ſuccès qu'il auroit pu attendre à quarante. *Cicéron*, ſon émule, parle de ſon éloquence avec éloge & de ſa mémoire comme d'un prodige. Son geſte auroit été parfait, s'il ne l'eut gâté quelquefois par des mouvemens affectés. Ses ennemis lui donnoient par dériſion le nom de *Dionyſia* célebre danſeuſe de ce temps-là. *Hortenſius* eut le premier rang dans le Barreau juſqu'à ce que *Cicéron* parut. Il le quitta pour prendre les armes, devint Tribun militaire, Préteur, & enfin Conſul, 70 ans avant J. C. Il mourut environ 20 ans après, avec la réputation d'un bon Citoyen, d'un ſage Sénateur, & d'un homme magnifique. Il avoit amaſſé de grands biens dont il ſavoit ſe faire honneur. On dit qu'à ſa mort on trouva dix mille muids de vin dans ſes caves. Les plaidoyers de cet homme illuſtre ne ſont pas parvenus juſqu'à nous ; ils ne ſoutenoient pas, au jugement de *Quintilien*, le grand nom qu'il s'étoit fait. On avoit encore de lui des *Poéſies galantes* & des *Annales*.

HORTENSIUS, (Lambert) fils d'un Jardinier, Préfet du College de Naerden en Hollande, manqua à périr dans la priſe de cette Ville en 1572, & vit égorger ſous ſes yeux ſon fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéraniſme & la Religion Catholique. On a de lui des *Satyres* ; des *Epitaphes*, & d'autres ouvrages en latin, dont les plus connus ſont : I. Sept Livres *de bello Germanico*, ſous *Charles-Quint*. II. *De Tumultu Anabaptiſtarum*. III. *De ſeceſſionibus ultrajectinis*. IV. Des *Commentaires* ſur les ſix premiers Livres de l'*Enéide de Virgile*, & ſur *la Pharſale de Lucain*, & des *Notes* ſur quatre *Comédies d'Ariſtophane*.

HOSIER, *Voyez* HOZIER.

HOSIUS, ou OSIUS (Stanislas) Cardinal, né à Cracovie en Pologne, & élevé en Italie, devint Sécretaire du Roi de Pologne, Chanoine de Cracovie, Evêque de Culm, & enfin Evêque de Warmie. Le Pape *Pie IV* l'envoya vers l'Empereur *Ferdinand*, qui fut ſi charmé de ſon eſprit & de ſes vertus, qu'il lui dit, en l'embraſſant, qu'il ne pouvoit pas réſiſter à un homme, dont la bouche étoit le temple, & la langue l'oracle du S. Eſprit. *Hoſius* étoit chargé d'engager ce Prince à faire continuer le Concile de Trente ; il obtint tout ce qu'il voulut. *Pie IV* l'en récompenſa en 1561 par le Chapeau de Cardinal qu'il n'accepta que malgré lui. Ce Pontife lui ordonna enſuite d'aller ouvrir le Concile de Trente comme ſon Légat : commiſſion qu'il remplit avec beaucoup de ſuccès. *Hoſius* paſſa en Pologne, d'où il fut rappellé par *Grégoire XIII*, qui le fit Pénitencier de l'Egliſe Romaine. Il mourut de la mort des Juſtes en 1579, à 76 ans. Les Ecrivains Catholiques lui donnerent à l'envi les noms de *Colonne de l'Egliſe*, & d'*Auguſtin de ſon temps*. Les Proteſtans n'eurent point d'adverſaire plus redoutable. Il écrivit pluſieurs ouvrages contr'eux, recueillis en 2 vol. in-fol. & traduits dans preſque toutes les langues de l'Europe. Les principaux ſont : I. *Confeſſio Catholicæ fidei Chriſtianæ*. II. *De Communione ſub utráque ſpecie*. III. *De Sacerdotum conjugio*. IV. *De Miſſâ vulgari linguâ celebrandâ*, &c. *Reſcius* a écrit ſa vie.

HOSPINIEN, (Rodolphe) Miniſtre, né à Altolf en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en en-

Digitized by Google

ſance depuis près de trois ans. Ses Préventions contre les dogmes & la diſcipline de l'Egliſe Catholique lui firent enfanter pluſieurs ouvrages, où avec beaucoup de ſavoir il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Geneve en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux ſont, I. Un *Traité des Temples*. II. Une *Hiſtoire Sacramentaire*. III. Un *Traité des Moines*. IV. Une *Hiſtoire des Jéſuites*, &c. en latin, en 1619, in-fol. On y trouve raſſemblé tout ce qu'on a dit ſur les regles, les conſtitutions, les progrès, & la politique de cet Ordre célebre.

HOSPITAL, (Michel de l') Chancelier de France, nâquit à Aigue-Perſe en Auvergne d'un Médecin, fils, à ce qu'on prétend, d'un Juif d'Avignon. Son pere prit un ſoin extrême de ſon éducation. Il l'envoya étudier dans les plus célebres Univerſités de France & d'Italie. Il s'y diſtingua également par le double eſprit de la littérature & des affaires. Sorti des écoles de la Juriſprudence, il occupa les Charges les plus honorables de la Robe, & parvint à celle de Chancelier de France. Il parut un Philoſophe intrépide dans un temps d'enthouſiaſme & de fureur. Lorſque la malheureuſe conſpiration d'*Amboiſe* éclata, il fut d'avis que pour appaiſer le ſoulevement des eſprits, on pardonnât à ceux que le faux zele de la Religion avoit égarés. Il donna, la même année de cette Conjuration 1560, l'Edit de Romorantin pour empêcher l'établiſſement de l'Inquiſition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France, il fit tous ſes efforts pour l'éteindre avant l'embraſement général; & lorſque tout le Royaume étoit en feu, il tâcha d'adoucir le mal qu'il n'avoit pu guérir. C'eſt conformément à ces principes pleins d'humanité & de ſageſſe qu'il parla aux Etats aſſemblés à Orléans au commencement du regne de *Charles IX*; à ceux de S. Germain-en-Laye en 1561; au Colloque de Poiſſi tenu la même année; à l'Aſſemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vaſſi, voyant qu'on ſe préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y oppoſa de toutes ſes forces; & le Connetable lui ayant dit *que ce n'étoit à gens de Robe longue d'opiner ſur le fait de la Guerre. Bien que tels Gens*, lui répondit-il, *ne ſachent conduire les armes, ſi ne laiſſent-ils de connoître quand il en faut uſer*. Il eut part à toutes les grandes affaires juſqu'en 1568, & ſe conduiſit toujours de même. Ennemi des conſeils violens, il en donna au Roi de très-modérés pour le porter à retablir la paix dans ſon Etat. Il penſa ſur *la S. Barthelemi* comme nous penſons à préſent; il écrivit: *Excidat illa dies*. La Reine *Catherine de Medicis*, qui avoit contribué à l'élévation du Chancelier, trop emportée pour approuver des vues ſi pacifiques, le fit exclure du conſeil de Guerre. L'*Hoſpital* voyant que ſa préſence étoit importune, ſe retira de lui-même en 1568 dans ſa maiſon de campagne de Vignai près d'Eſtampes. Quelques jours après on lui fit demander les Sceaux, il les rendit ſans regret, diſant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler*. Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fut Catholique au dehors. De là ce proverbe ou plutôt cette raillerie qui couroit de ſon temps dans la bouche de tout le monde: *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier*; parce qu'on étoit perſuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques perſonnes jugeoient qu'avec ſa mine auſtere, ſon *viſage de S. Jerôme*, comme on l'appelloit à la Cour, & ſa morale extrêmement ſévere, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. On ne décidera pas ſi la Religion fut le fondement de ſes vertus; mais ſon ame en fut ornée. Son génie eut le caractere de la véritable grandeur, il fut ſimple & ſublime. S'il avoit vécu de nos jours, il auroit exécuté ſes vues grandes & nobles, il auroit mis un ordre dans le labyrinthe de la Juriſprudence, il auroit paru tout ce qu'il étoit, un grand homme. On a remarqué que ſon portrait reſſemble aſſez bien aux médailles que nous avons d'*Ariſtote*. Il nous reſte du Chancelier de l'*Hoſpital*, I. Des

*Poéſies latines* que *Chapelain* a trop louées en les mettant immédiatement après celles d'*Horace*. II. Des *Harangues*. III. Des *Mémoires contenant pluſieurs Traités de Paix, Apanages, Mariages, Reconnoiſſances, foi & hommages*, &c. depuis l'an 1228, juſqu'en 1557. C'eſt un volume in-12. Le Chancelier de l'*Hoſpital* avoit commencé dans ſa retraite une hiſtoire de ſon temps en latin. Il s'étoit propoſé *Saluſte*, *Plutarque*, *Tite-Live* pour modeles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ſes ennemis l'empêcha de continuer cet ouvrage.

HOSPITAL, [GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE DE L'] Marquis de Sainte-Même, nâquit en 1661 d'une famille illuſtre, différente de celle du Chancelier de l'*Hoſpital*. Il eut dès ſon enfance une paſſion extrême pour les Mathématiques, & cette paſſion devint d'autant plus forte qu'elle étoit ſoutenue par beaucoup de talents. Il étonna les plus habiles Géometres de ſon temps, entr'autres le grand *Arnauld*, par ſa facilité à réſoudre les problêmes les plus difficiles. Après avoir ſervi quelque temps en qualité de Capitaine de Cavalerie, il fut obligé de quitter le ſervice à cauſe de la foibleſſe de ſa vue ſi courte qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les Mathématiques le poſſéderent en entier. L'Académie des Sciences de Paris lui ouvrit ſes portes en 1693, & il juſtifia ſon choix par ſon Livre de l'*Analyſe des infinimens petits*, publié en 1696. Cet ouvrage dans lequel il dévoile ſi bien tous les ſecrets de l'infini Géométrique, & de l'infini de l'infini, le fit regarder comme un des premiers Mathématiciens de ſon ſiecle. Ce Livre, dit *Fontenelle*, eſt auſſi bien fait que bon; l'Auteur a eu l'art de ne faire d'une infinité de choſes qu'un aſſez petit volume; il a mis cette netteté & cette brieveté ſi délicieuſe pour l'eſprit; l'ordre & la préciſion des idées l'ont preſque diſpenſé d'y employer des paroles: il n'a voulu que faire penſer, plus ſoigneux d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'étaler les ſiennes. Le Marquis de l'*Hoſpital* ayant vû l'utilité de ſon ouvrage, s'engagea, dit ſon Panégyriſte, dans un travail auſſi propre à faire de nouveaux Géometres; il embraſſoit les ſections Coniques, les lieux Géométriques, la conſtruction des équations & une théorie des courbes méchaniques. C'étoit proprement le plan de la Géométrie de *Deſcartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la derniere main à cet ouvrage, lorſqu'il fut emporté par une apoplexie en 1704, âgé ſeulement de 43 ans. Quoique profondement attaché aux ſciences abſtraites, il n'étoit nullement ſombre ni rêveur; il étoit au contraire aſſez porté à la joie, & il ſembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. On ſentoit dans ſes diſcours les plus ordinaires la juſteſſe, la ſolidité, en un mot la Géométrie de ſon eſprit; il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouverte & ſincere, convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & n'en tirant nul avantage, véritable modeſtie d'un grand homme, prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des inſtructions même en matiere de Géométrie; s'il lui étoit poſſible d'en recevoir. Depuis ſa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des ſections Coniques*, in-4.

HOSPITAL, (NICOLAS ET FRANÇOIS) fils de Louis de l'*Hoſpital*, le ſuccéderent dans la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & ſe diſtinguerent l'un & l'autre par leur valeur. Il furent tous deux honorés du Collier des Ordres, le 31 Décembre 1619, & du Bâton de Maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur temps ſous les noms de Maréchaux de *Vitri* & de l'*Hôpital*. Ils obtinrent même l'un & l'autre en 1641 & en Août 1644, des Brevets portant promeſſe d'ériger en Duchés Pairies les Comtés de Château-Villain & de Roſnay en Champagne, qu'ils poſſédoient; & en Juin 1656 la promeſſe fut effectuée par rapport à la premiere de ces deux terres qui fut érigée ſous le nom de *Vitri*, en faveur de François-Marie de l'*Hôpital*, fils de Nicolas, alors Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & Meſtre-de-Camp Lieu-

Digitized by Google

tenant du Régiment de la Reine Infanterie, puis Ambaſſadeur pour la Paix de Nimégue en 1675, & le dernier de ſa branche.

HOSSCH *Hoſſchius* (SIDRONIUS) Jéſuite, né à la Marck au Diocèſe d'Ypres en 1596, mort à Tongres en 1653, s'eſt illuſtré par ſes *Poeſies Latines*, recueillies en 1656, in-8. Il a ſu allier deux choſes qui ne vont guere enſemble, l'élevation & l'élegance du ſtyle, l'exactitude & la rich eſſe de la Poëſie. Le Pape *Alexandre VII*, qui cultivoit auſſi les muſes latines, faiſoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hoſſch*. On a traduit depuis quelque-temps pluſieurs de ſes Poëmes en françois.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un ſoldat de l'armée commandée par *Odet* de *Lautrec* au ſiege de Pavie que les François prirent l'an 1527. Il ſignala ſon courage en entrant le premier dans cette Ville, & demanda pour récompenſe à ſon Général, une Statue Equeſtre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la Statue de l'Empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le Général lui accorda ſa demande; mais les Bourgeois de Pavie refuſerent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimerent mieux donner à ce ſoldat une Couronne d'or maſſif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'Egliſe de Ravenne, pour être à la poſtérité un témoignage de ſa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE (JEAN) né à Nancy, enſeigna le Droit & les Mathématiques à Pont-à-Mouſſon ſur la fin du XVI ſiecle. *Henri*, Duc de Lorraine, charmé de ſon eſprit vaſte & pénétrant, le fit Intendant des Fortifications & Conſeiller de Guerre. Ses principaux ouvrages: ſont. I. *Le Sommaire & l'uſage de la Sphere artificielle*. II. *La pratique de Géométrie*. III. *Deſcription & uſage des principaux inſtrumens de Géométrie*. VI. *Du Quadran & quarré*. V. *Rayon aſtronomique*. VI. *Bâton de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle, &c.*

HOSTE, ou L'HOSTE, (PAUL) Jéſuite, né à Pont de Veſle dans la Breſſe, mort Profeſſeur de Mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, a compoſé. I. Un *Traité des évolutions navales*, in-fol. 1697. Cet ouvrage n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, & contient ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable ſur mer pendant les 50 ans qui l'ont précédé. Le Pere *Hoſte* le préſenta à *Louis XIV* qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent piſtoles & une penſion de 600 liv. On trouve à la ſuite de ce livre un *Traité de la conſtruction des Vaiſſeaux*, fruit des conférences de l'Auteur avec le Maréchal de *Tourville*. II. Un Recueil des *Traités de Mathématiques les plus néceſſaires à un Officier*, 3 vol. in-12.

HOSTE, (NICOLAS) fameux dans notre hiſtoire par ſes trahiſons, étoit fils d'un Domeſtique de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*. Il avoit été élevé dans la maiſon de ce Seigneur qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute ſa confiance; mais il en abuſa, & le trahit lui & la France. Lorſque *Antoine* de *Silly* partit pour l'Ambaſſade d'Eſpagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la Langue du pays, mais au lieu d'y demeurer fidele à ſa patrie, il ſe vendit aux Eſpagnols pour une penſion de 1200 écus. De retour en France, comme ſon maître l'employoit ſouvent à écrire des lettres en chiffres, le traître ne manquoit point de communiquer à l'Ambaſſadeur de *Philippe*, Roi d'Eſpagne, tout ce qu'il y avoit de ſecret. Sa trahiſon fut enfin découverte en 1604; L'*Hoſte* ayant été averti que l'on devoit ſe ſaiſir de lui, diſparut tout-à-coup, prit la route de la Champagne avec un Flamand, & fut atteint à la Faye, dans l'endroit où l'on paſſe la Marne. Comme la nuit étoit fort obſcure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans une foſſé & s'y noya, le 24 d'Avril. On prétend que ce fut ſon compagnon qui le noya par ordre de ſes complices, de peur qu'étant appliqué à la queſtion, il ne les découvrit. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris; & après lui avoir fait ſon procès, il fut tiré à quatre chevaux.



Digitized by Google

HOSTUS, [ Matthieu ] Antiquaire Allemand, né en 1509, fut Profeſſeur de la Langue grecque, & mourut à Francfort ſur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages ſont. I. *De numeratione emendatâ veteribus Latinis & Græcis uſitatâ.* II. *De re Summariâ veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum.* III. *De Monomachiâ Davidis & Goliæ.* IV. *De multiplici aſſis uſu.* V. *De ſex hydriarum capacitate.* VI. *Inquiſitio in fabricam Arcæ Noe*, &c.

HOTMAN, [ François ] *Hottomanus*, Juriſconſulte célebre, né à Paris en 1524 d'un Conſeiller au Parlement, profeſſa le Droit avec diſtinction à Lauſanne, à Valence & à Bourges. Ses Ecoliers le ſauverent dans cette derniere Ville du maſſacre de la *S. Barthelemi*. Le riſque que ſon goût pour le Calviniſme lui faiſoit courir en France, l'obligea de ſe retirer à Géneve & delà à Bâle où il mourut en 1590, à 65 ans. *Teiſſier* attribue ſon changement de Religion à l'impreſſion que fit ſur lui la conſtance avec laquelle les Proteſtans ſupportoient les plus cruels ſupplices. Il joignoit à une vaſte littérature & à une profonde connoiſſance de toutes les parties du Droit, des mœurs pures & auſteres. Ses ouvrages ont été recueillis en 1599, in-fol. en 3 vol. par Jacques *Lectius*, qui a orné ce recueil de la vie de l'Auteur compoſée par *Nevelet*. Les Ecrits les plus connus de cette compilation ſont. I. *Brutum fulmen*, en faveur du Roi de Navarre excommunié à Rome. C'eſt une Satyre aſſez lourde. II. *Franco-Gallia* : ouvrage hardi dans lequel il oſe aſſûrer que notre Monarchie eſt élective, & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra tyrannos* de *Junius Brutus*.

HOTMAN, [ Antoine ] frere du précédent, Avocat Général au Parlement de Paris du temps de la Ligue, Auteur de quelques ouvrages de Droit, fut le pere de Jean *Hotman* connu par pluſieurs ouvrages, les principaux ſont, I. Un *Traité du devoir de l'Ambaſſadeur*. II. La *Vie de Gaſpard de Coligny de Châtillon, Amiral de France, tué en 1572*, compoſée en latin, & imprimée en 1575, in-8. elle a été traduite en françois, &c. On imprima à Paris chez *Guillemot* en 1616, in-8. des *Opuſcules* en François, de *François, Antoine* & *Jean Hotman*.

HOTTINGER, [ Jean-Henri ] né à Zurich en Suiſſe en 1620, montra des diſpoſitions ſi heureuſes qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers aux dépens du public. Il alla d'abord à Géneve, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, ſous le célebre *Golius*, & fut Précepteur de ſes enfans. Il vit enſuite l'Angleterre. De retour dans ſa patrie, il y profeſſa l'hiſtoire Eccléſiaſtique, la Théologie & les Langues Orientales. L'Electeur Palatin, voulant ranimer l'Univerſité d'Heidelberg, l'y appella. *Hottinger* en changea la face, y fit revivre toutes les études, & gagna l'amitié & l'eſtime de l'Electeur. On le rappella à Zurich en 1661, & on le chargea des affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Profeſſeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des Etats de Hollande. *Hottinger* ſe préparoit à partir, lorſqu'il ſe noya malheureuſement avec une partie de ſa famille dans la Riviere de Limat qui paſſe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui. I. *Hiſtoria Orientalis de Muhammetiſmo, Saracenismo, Chaldaiſmo, &c.* II. *Bibliothecarius quadripartitus.* III. *Diſſertationes miſcellaneæ.* IV. *Hiſtoria Eccleſiaſtica.* V. *Promptuarium ſive Bibliotheca Orientalis* ; l'érudition ne manque pas dans ces ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le ſtyle en eſt obſcur & embarraſſé

HOTTINGER, [ Jean-Jacques ] fils du précédent, Profeſſeur de Théologie à Zurich ſa patrie, exerça cet emploi avec autant de zele que de ſuccès. Il mourut en 1735, regardé comme un Savant infatigable. Les ouvrages que ce fécond Ecrivain a enfantés ont de quoi étonner par leur multitude. On peut en voir la liſte dans *Moreri*. Ils roulent preſque tous ſur l'Ecriture-Sainte, ou ſur des matieres de Théologie & de Controverſe.

HOUDART, [ Antoine de la Motte ] né à Paris en 1674, d'un ti-

Digitized by Google

ſhe marchand Chapelier, étudia d'abord en Droit, & quitta enſuite le Barreau pour la Poëſie. Son goût pour la déclamation & pour les ſpectacles l'entraina vers le Théatre. Dès ſa premiere jeuneſſe il s'étoit plu à repréſenter les Comédies de *Moliere* avec d'autres perſonnes de ſon âge. Il joignoit dans le plus haut dégre à la plus heureuſe mémoire le talent de bien lire, ou plutôt de réciter par cœur ſes ouvrages. Nous diſons réciter, car dès l'âge de 35 à 40 ans il étoit preſque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorſqu'en 1693 on repréſenta ſa premiere piece au Théatre Italien. C'eſt une Farce en trois actes, mêlée de proſe & de vers, intitulé les *Originaux* ou l'*Italien*. A peine ſa réputation commençoit-elle à ſe former dans le monde, qu'il ſe retira à la Trappe; mais le célebre Abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour ſoutenir les auſtérités de la regle, lui refuſa l'habit & le renvoya deux ou trois mois après. Revenu à Paris il ſe livra de nouveau au Théatre, auquel il conſacra une partie de ſa vie, quoiqu'il penſât ſur le danger de cet amuſement comme la plûpart des bons Caſuiſtes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'eſt peut-être dans ce genre qu'il a le plus réuſſi. Il eſt du moins plus Poëte & meilleur verſificateur dans ſes ouvrages Lyriques, que dans ſes Tragédies. Sa Poëſie a plus d'Images & de ſentiment; ſa verſification de douceur & d'harmonie, & ſon pinceau eſt plus moëlleux. De tous les ouvrages qu'il donna enſuite, ſa traduction de l'*Iliade* d'*Homere* publiée en 1714, fut celui qui enfanta le plus de critiques. On ne conçoit pas comment un homme d'eſprit, ſans entendre un ſeul mot de grec, entreprit de mettre ce Poëme épique en notre Langue. L'*Iliade* eſt un corps plein d'embonpoint & de vie; la *Motte* n'en fit qu'un ſquelette aride & déſagréable. Il énerve tout ce qu'il y a de grand & de ſublime dans ſon original; il ſubſtitue les antithéſes aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination, & la miniature au tableau. Le diſcours dont il accompagne ſa verſion eſt écrit avec autant de fineſſe que d'élégance, & raiſonné ſupérieurement; mais *Homere* y eſt bien petit. On y condamne le deſſein de ſon Poëme, la multiplicité de ſes Dieux & de ſes Héros ſi vains & ſi babillards, la baſſeſſe de ſes deſcriptions, la longueur & la monotonie de ſes récits, &c. Ce diſcours fit naître le traité de Madame *Dacier: Des cauſes de la corruption du goût*. Cet ouvrage dicté par la pédanterie, la prevention & la haine, eſt ſemé à chaque page de groſſieretés & d'injures. Quelle vengeance la *Motte* en tira-t-il? Pas d'autre que celle de donner à ſa ſavante adverſaire l'exemple de la modération & de la politeſſe. Il lui répondit par ſes *Réflexions ſur la critique*, ouvrage plein de ſel & de raiſon, d'agrément & de Philoſophie. Cette réponſe parut pour la premiere fois en 1715, & partagea tous les gens de Lettres. La querelle s'échauffa tellement & devint ſi plaiſante, qu'on en joua les Auteurs ſur pluſieurs Théatres de Paris, *Valincourt*, le ſage *Valincourt*, l'ami des Arts, des Artiſtes & de la Paix, vit ceux qui étoient l'objet des plaiſanteries, leur parla, les raprocha, & leur fit ſigner la paix. L'opinion de la *Motte*, que tous les genres d'écrire traités juſqu'alors en vers & même la Tragédie pouvoient l'être heureuſement en proſe, fut le ſignal d'une nouvelle guerre. Ce Poëte, après avoir paſſé toute ſa vie à faire des vers, finit par les décrier; il traita la verſification de folie ingénieuſe à la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands verſificateurs à des faiſeurs d'Acroſtiches, & à un Charlatan qui fait paſſer des grains de millet par le trou d'une aiguille, ſans avoir d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue. Pour familiariſer le public avec ſes idées, il fit un *Oedipe* en proſe qu'il fit contraſter avec ſon *Oedipe* en vers; mais ces tentatives ne ſervirent qu'à faire naître des Epigrammes. La *Motte* ſe conſoloit de tous ces traits de Satyre en Philoſophe qui préfere la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché juſqu'à la fin de ſes jours pour ſon eſprit

Digitized by Google

agréable & ſolide, pour ſa converſation pleine d'enjouement & de graces, pour ſes mœurs douces, & pour ce mérite de caractere qui influe ſouvent ſur celui de nos écrits. On ne connoît aucun ouvrage ſatyrique ni malin ſorti de ſa plume, pas même une ſeule Epigramme, quoiqu'on en ait fait pluſieurs contre lui. La calomnie qui lui impute les affreux couplets, attribués à *Rouſſeau*, eſt une abſurdité deſtituée de toute vraiſemblance. Cet homme eſtimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses œuvres ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection ſont, I. Quatre *Tragédies* : les *Machabées*, *Romulus*; *Inés de Caſtro* & *Oedipe*. La premiere n'eſt, ſuivant un critique, qu'un recueil de pieux Madrigaux & de lieux communs de morale, rendus avec plus d'eſprit que de force, d'élévation & de chaleur. On a dit de la ſeconde que le principal perſonnage n'étoit qu'un Héros d'Opéra, un *Céladon* inſipide. La troiſieme quoiqu'écrite ſans pureté & ſans élégance, offre des ſituations touchantes & des ſcenes qui firent couler bien des larmes : nous avons parlé de la derniere. II. Des *Comédies* : l'*Amante difficile*; *Minutolo*, le *Calendrier des Vieillards*; le *Taliſman*; la *Matrone d'Epheſe* & le *Magnifique*. Le grand ſuccès que cette derniere piece eût dans ſa nouveauté & qu'elle dût à l'eſprit, à la vérité & aux graces qui la caractériſent, s'eſt toujours ſoutenue, & on la redonne aſſez ſouvent. III. Des *Opéra* : ceux qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont l'*Europe Galante*; *Iſſé*; *Amadis de Grece*; *Omphale*; le *Carnaval & la folie*; *Alcione*. Le ſeul reproche qu'on faſſe à ces ouvrages, c'eſt d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; mais malgré cette uniformité, ils dureront autant que le Théatre Lyrique. IV. Des *Odes*, imprimées pour la premiere fois en 1707, on les a trouvées plus Philoſophiques que Poëtiques. On a dit que ce n'étoit que de *froides amplifications*; mais ſi on y trouve moins de feu dans le ſtyle, moins de choix dans les expreſſions, moins d'harmonie dans les vers, enfin moins de génie que dans celles de *Rouſſeau*; il y a plus de raiſon, de profondeur & de fineſſe. Elles offrent cent penſées dignes de *Socrate* & de *Montagne*, & ces penſées valent bien aſſurément, aux yeux d'un Philoſophe, les images Poëtiques. Parmi ſes *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ſes *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas déſavouées. La nature s'y montre avec toutes les fineſſes de l'art. V. Vingt *Eglogues*; la plûpart avoient remporté le prix aux jeux floraux. Ses Bergers ſont un peu trop ingénieux, mais moins que ceux de *Fontenelle*, & il n'en valent que mieux. Les délices & l'innocence de la vie champêtre y ſont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables* imprimées in-4. avec de belles eſtampes, & in-12. en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'inimitable la *Fontaine* que *Romulus* & *Inés de Caſtro* à *Cornelle* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec tranſport, aux aſſemblées de l'Académie Françoiſe, parce que l'Auteur étoit l'homme de France qui liſoit le mieux; le mauvais paroiſſoit excellent dans ſa bouche, mais lorſqu'elles virent le grand jour, elles furent critiquées très-ſévérement. Cette naïveté ſublime qui fait le charme de celles de la *Fontaine*, ne s'y trouve nulle part. On ſent que celui-ci écrivoit dans ſon propre caractere; la *Motte* veut être ſimple & naïf comme lui, & n'y réuſſit preſque jamais. Ses fables ſont peuplées d'êtres Métaphyſiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le ſtyle en général en eſt forcé, peu naturel & ſemé d'expreſſions alambiquées, précieuſes & ridicules. Le mérite de la *Motte* eſt d'avoir tracé avec autant d'eſprit que de juſteſſe les fonds & les deſſeins de ſes fables. Il en avoit inventé une partie, & heureuſement réformé celles qui n'étoient pas de ſon invention. VII. Pluſieurs *Diſcours* en proſe ſur la *Poëſie en général* & ſur l'*Ode en particulier*; ſur l'*Eglogue*; ſur la *Fable*; ſur la *Tragédie*; on reconnoît dans tous le Philoſophe & l'homme d'eſprit, quoique ces diſ-

Digitized by Google

ouvrs ne ſoient que l'apologie déguiſée de ſes différens ouvrages. Sa proſe précieuſe, épigrammatique & quelquefois forcée eſt cependant fort ſupérieure à ſes vers. Elle eſt pleine de raiſon, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Diſcours Académiques*, & un *Eloge funebre de Louis le Grand*, plus eſtimable pour la forme que pour le fond, parce qu'un *Panégyrique* trop flateur eſt preſque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain Rhéteur que d'un Philoſophe; parce que la *Motte*, non-ſeulement loue trop *Louis XIV*, mais le loue ſur des choſes qui ne demandoient peut-être que le ſilence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. La *Motte* étoit très-capable de remplir ce plan; il avoit beaucoup médité ſur la Religion, quoiqu'on l'accuſât d'incrédulité. On connoît l'Epigramme qui finit par ces vers :

*Et priant Dieu tout comme un autre,*
*Il y croyoit ſans doute? Oh! non.*

Mais peut-on juger un homme ſage ſur la ſaillie d'un fou? X. Un petit Roman intitulé *Salned & Garaldi*, *nouvelle Orientale*, en proſe. Le ſentiment & l'eſprit caractériſent cette bagatelle. XI. Des *Pſeaumes*, des *Hymnes*; des *Cantates* & des *Proſes* en vers. Il y a de l'eſprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent. C'eſt en partie ce qui les rend inférieurs aux Cantiques ſacrés de *Racine*, de *Rouſſeau* & de M. *le Franc* de *Pompignan*. XII. Des *Requêtes*; des *Factums*; des *Mandemens* d'Evêques, que l'Auteur avoit compoſés à la priere de ſes amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ſes œuvres. Tous ces différens ouvrages ne ſont pas de la même force, & la poſtérité n'en mettra aucun parmi ces livres claſſiques qui doivent être la Bibliotheque du genre humain. Il y a dans la foule quelques beautés, & des traits fort ingénieux, mais preſque jamais on n'y remarque cette chaleur, cette élégance, ce beau naturel qui caractériſent l'homme d'un vrai génie. Peu d'Auteurs ont eu plus de partiſans, & cela devoit être; il louoit, on le louoit; les cris d'un ami intéreſſé à nous prôner peuvent regarder le jugement du public, mais l'arrêt vient tôt ou tard. Celui de la *Motte* eſt prononcé; on ne le mettra point au dernier rang; mais il ne ſera point placé au premier. Il auroit pu obtenir celui-ci s'il ne ſe fut corrompu le goût par une fauſſe métaphyſique. Il ſe perſuadoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient utiles à la Poëſie, & que pourvu que l'on couſut enſemble quelques traits de morale ou quelques ſaillies ingénieuſes, on étoit au niveau des plus grands Poëtes. La véritable Philoſophie auroit dû lui apprendre au contraire que chaque art a ſa nature propre, & qu'on ne plaît au Public qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité dans cet article des différens écrits qui ont paru ſur la *Motte* & ſur-tout de l'éloge hiſtorique qu'on trouve à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de M. de Fontenelle*, in-12. à Amſterdam chez Marc-Michel *Rey*. Cet ouvrage a vu le jour en 1761. Il eſt de Monſieur l'Abbé *Trublet* qui avoit d'autant mieux connu la *Motte*, que cet Ecrivain pouvoit ſe livrer avec lui à toute la fineſſe de ſon eſprit.

HOUDRY, (VINCENT) Jéſuite, né à Tours en 1631, mort à Paris en 1729, à 99 ans & trois mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le ſiecle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eut paſſé ſa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais beſoin de ſe ſervir de lunettes, même dans l'âge le plus avancé. Il avoit beaucoup de facilité pour la chaire, pour la compoſition & pour la Poëſie. Ses ouvrages les plus connus ſont, I. La *Bibliotheque des Prédicateurs*, en 22 vol. in-4. Il y a du bon dans cette vaſte compilation, mais encore plus de mauvais. L'Auteur y cite moins les Orateurs anciens que les modernes; mais il n'a pas fait uſage des meilleurs. II. *Ars Typographica*, *Carmen*, & d'autres Poëſies. III. Un *Traité de la maniere d'imiter les bons Prédicateurs*, in-12.

HOULIERES, (ANTOINETTE DU

LIGIER DE LA GARDE, veuve de *Guillaume de Lafon*, Seigneur des Houlieres) naquit à Paris en 1638. La nature avoit raſſemblé en elle les talens de l'eſprit & les graces de la figure. Le Poëte *Heſnaut* lui donna les premieres leçons de l'art des vers : l'élève fit honneur à ſon maître. Des *Houlieres* ſon époux, vivement touché des charmes de ſa femme, fut pour elle un tendre amant. Cette Dame fut arrêtée priſonniere à Bruxelles, au mois de Fevrier 1657, & conduite en criminelle d'Etat au Chateau de Vilvorden; elle avoit tout à craindre, même pour ſa vie, de la part des Eſpagnols; mais des *Houlieres*, expoſant ſes jours pour ſauver ceux de ſon épouſe, s'introduiſit, ſous un faux prétexte, dans ſa priſon, la délivra, & l'prit la route de France avec elle. Madame des *Houlieres* ſe fit une petite cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre *Racine*. Lorſque la *Phédre* de ce dernier parut, elle fit, au ſortir de ſa premiere repréſention, le Sonnet ſi connu:

*Dans un fauteuil doré, Phédre tremblante & blême,*
*Dit des vers où d'abord perſonne n'entend rien, &c.*

On ſait la vengeance que *Racine* & *Boileau* tirerent de ce Sonnet. Madame des *Houlieres* mourut en 1694. L'Académie d'Arles & celle des Ricovrati s'étoient fait une gloire de ſe l'aſſocier. Ses *Poëſies* ont été raſſemblées en deux volumes in-8. en 1724, & réimprimées en 1747, en deux petits volumes in-12. On trouve dans ce recueil, I. Des *Ydilles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une Poëſie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le ſtyle du cœur & toutes les graces de la naïveté. II. Des *Eglogues*, inférieures à ſes *Ydilles*. III. Des *Odes*, encore plus foibles que ſes *Eglogues*. IV. *Genſeric*, Tragédie qui peche par le plan & le ſtyle traînant, fade & incorrect. Madame des *Houlieres* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre *Racine* que de l'égaler. V. Des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les Poëſies de Madame des *Houlieres* à cinquante pages, encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle eſt pourtant de toutes les Dames qui ont cultivé les Muſes, celle dont on a retenu le plus de vers.

HOULIERES, (ANTOINETTE-THERESE DES) fille de la précédente, membre de l'Académie d'Arles & de celle des Ricovrati, remporta le prix à l'Académie Françoiſe en 1687, & mourut en 1718, à 55 ans, d'une eſpece de cancer ſous le ſein, maladie qui avoit emporté ſa mere au même âge. On a d'elle quelques Poëſies à la ſuite de celles de Madame des *Houlieres*, mais plus foibles & en général au deſſous du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Hiſtoriques* ſur la vie de l'une & de l'autre.

HOULLIER, [JACQUES] Médecin de Paris, natif d'Eſtampes, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages dont de *Thou*, ſon ami, fait l'éloge. Il mourut en 1562. Il eſt très-peu connu aujourd'hui.

HOUTEVILLE, [CLAUDE-FRANÇOIS] Pariſien, membre de l'Académie Françoiſe, demeura environ 18 ans dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut enſuite Secretaire du Cardinal *Dubois* qui l'aima & l'eſtima. L'Académie Françoiſe lui donna la place de Secretaire perpétuel en 1742, mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort la même année. Son ouvrage le plus connu porte ce titre: *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits, précédée d'un diſcours hiſtorique & critique ſur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Chriſtianiſme depuis ſon origine*, in-4, 1722, & réimprimé en 3 vol. in-4, & en 4 vol. in-12. en 1741. On y voit par-tout l'écrivain ingénieux, mais moins ſouvent le Philoſophe, le Théologien, & l'homme de goût. L'Abbé *Houteville* voulant paroître neuf dans un ſujet uſé,

Digitized by Google

se para du clinquant des précieuses ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des chûtes épigrammatiques du siecle; il chercha à amuser l'imagination, tandis qu'il falloit éclairer l'esprit & dissiper les doutes. Quoique très-diffus, il ne dit que la moitié des choses qu'il falloit dire. Les objections chez lui sont présentées avec beaucoup d'étendue & de force, & les réponses avec plus d'agrément que de solidité. On crut enfin que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules qu'à les convertir, & nous pouvons dire, sans craindre d'être repris par les personnes judicieuses, qu'il a traité la Religion comme *Berruyer* traita l'Ecriture Sainte quelques années après.

HOZIER, (Pierre d') né à Marseille en 1592 d'un Avocat, montra de bonne heure un talent prodigieux pour l'art de dresser les Généalogies. La réputation qu'il se fit en ce genre lui mérita le titre de Juge d'armes & de grand Généalogiste de France, de Conseiller d'Etat, de Chevalier de l'Ordre du Roi, de Gentilhomme ordinaire de sa Maison & de Maître d'Hôtel ordinaire. De véritables grands hommes ont été bien moins récompensés: leurs travaux, dit un Philosophe, étoient moins nécessaires à la vanité humaine. Les savans qui prétendoient à la noblesse ne lui épargnerent pas les éloges. On lui prodigua le titre d'illustre, de célebre, de fameux, d'incomparable, d'oracle du Blason, de grand génie de la Généalogie. D'*Hozier* méritoit en partie ces louanges; il fut le premier homme de son siecle dans l'art de débrouiller les Généalogies. Sa mémoire étoit prodigieuse. On l'entendoit citer sur le champ & sans se tromper les dattes des contrats, les noms, les surnoms & les armes des familles qu'il avoit étudiées. Aussi le célebre *Dablancourt* disoit-il de lui, qu'*il falloit qu'il eut assisté à tous les mariages & à tous les baptêmes de l'Univers*. C'est aux grandes correspondances qu'il entretenoit au dedans & au dehors du Royaume, que le public fut redevable de la Gazette de France, commencée en 1631 par *Renaudot* son ami à qui il communiquoit ses lettres. Cet habile homme mourut à Paris en 1660, à 68 ans. On a de lui, I. *Une Histoire de Bretagne*, in-fol. II. Plusieurs *Généalogies* imprimées. III. quelques ouvrages manuscrits. Ses descendans soutiennent l'honneur de son nom. On peut voir ceux qui se sont le plus illustrés dans le *Registre troisieme de la Noblesse de France, partie premiere*. L'article de la famille d'*Hozier* y est traité avec une étendue, & y est suivi d'un corps de pieces justificatives. Sa charge de Généalogiste a passé à ses descendans, & ils marchent sur ses traces.

HUART, (N.) n'est guere connu que par la *Traduction Françoise des hypotiposes de Sextus Empyricus*, in-12. Il l'accompagna de notes qui fortifient puissamment les sentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, (Jean) natif de S. Jean dans la Navarre Françoise, s'acquit au XVI siecle de la réputation par un ouvrage Espagnol, intitulé: l'*Examen des Esprits*. Ce Livre a été traduit en Latin, & en François. On estime l'édition de Cologne de l'an 1610.

HUBER, (Ulric) né à Dockum en 1636, devint Professeur en Droit à Franeker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célebre *Perizonius*. On a de lui, I. Un Traité *De jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophiæ civilis*. IV. *Institutiones Historiæ civilis*, & plusieurs autres ouvrages estimés des Savans.

HUBER, étoit originaire de Berne, & Professeur en Théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. *Luther* avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien; ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation, & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fideles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. *Huber* ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine, & il donna dans un excès opposé. Il enseigna non-seulement que Dieu vouloit le salut de tous les

Digitized by Google

hommes, mais encore que J. C. les avoit en effet tous rachetés, & qu'il n'y en avoit point pour lequel J. C. n'eût satisfait réellement & de fait, en sorte que les hommes n'étoient damnés que parce qu'ils tomboient de cet état de justice dans le péché par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine le fit chasser de l'Université.

HUBER, (MARIE) fille Protestante, née à Géneve, morte à Lyon le 13 Juin 1753, âgée d'environ 59 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours. Les principaux sont, I. Le *Monde sou préféré au monde sage*, 1731, 1744, in-12. II. Le *Système des Théologiens anciens & modernes sur l'état des ames séparées du corps*, 1731, 1739, in-12. III. *Suite du même ouvrage servant de réponse à M. Ruchat*, 1733, 1739, in-12. IV. *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1739, en 4 parties in-12. V. *Réduction du spectateur Anglois*, cet abregé qui n'a pas réussi, parut en 1753, en six parties, in-12. VI. *Recueil de diverses pieces servant de supplément aux Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1754, en deux parties in-12. Cet ouvrage & celui auquel il sert de supplément ont essuyé des contradictions & de justes censures.

HUBERT, (SAINT) Evêque de Maestricht, mort en 727, fut l'Apôtre des Ardennes. Son corps fut porté à l'Abbaye d'Andain qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce Monastere que l'on mene ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint Prélat. Ses descendans prétendent guérir du même mal en faisant quelques prieres; mais l'Eglise n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit; on n'est pas plus obligé d'ajouter foi à ces guérisons, que de croire que ceux qui se disent de la race de S. *Martin* guérissent de l'épilepsie; que les descendans de S. *Roch* peuvent demeurer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

HUBERT, (MATTHIEU) prêtre de l'Oratoire, né à Chatillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des Provinces, de la Capitale & de la Cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdaloue* l'entendoit lorsqu'il pouvoit, & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers Prédicateurs de son temps. Le P. *Hubert* méritoit encore son estime par sa tendre piété & sur-tout par la profonde humilité. Il disoit que *Massillon* son confrere devoit prêcher aux maitres & lui aux domestiques. Une personne de distinction lui ayant rappellé dans une grande compagnie qu'ils avoient fait leurs études ensemble; *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit *Hubert*, *vous aviez alors la bonté de me fournir des Livres & de me donner de vos habits.* Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12. ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. « Sa maniere de raisonner, dit le P. de *Montreuil*, éditeur de ce recueil, n'avoit point » cette sécheresse qui fait perdre » quelquefois l'onction du discours, » & sa façon de s'exprimer ne tenoit » rien de cette élocution trop étudiée » qui l'affoiblit à force de la polir. » L'*Oraison funèbre* de la Reine *Marie d'Autriche* n'est pas la meilleure piece de cette collection. Le P. *Hubert* étoit plus propre pour l'éloquence Chrétienne que pour l'éloquence Académique.

HUBNER, (JEAN) Professeur de Géographie à Leipsick, & Recteur de l'Ecole de Hambourg, mourut dans cette Ville en 1712, à 64 ans. On a de lui une *Géographie Universelle où l'on donne une idée abregée des quatre parties du monde.* C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'Allemand en François, à Bâle, en 1746, en 6 vol. in-12. La méthode de l'Auteur est claire & facile; l'ordre avec lequel il a distribué tant de matieres disparates est tel que celui qui veut s'instruire, les range aisément dans sa mémoire; l'ouvrage est très-exact & sur-tout la partie de l'Allemagne.

HUDDE, (JEAN) Bourguemestre

Digitized by Google

d'Amſterdam, grand Politique & ſavant Mathématicien, mort à Amſterdam en 1704, eſt Auteur de quelques *Opuſcules* eſtimés; François *Schoten* les a inſérés dans ſon *Commentaire ſur la Géométrie de Deſcartes*.

HUDEKIN, nom d'un eſprit follet que la tradition dit avoir paru autrefois au Dioceſe de Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choſes merveilleuſes; tantôt il paroiſſoit en habit de Payſan, & ſe plaiſoit ſur-tout dans la converſation des hommes, & tantôt il les entretenoit ſans ſe faire voir. Il donnoit ſouvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit ſervice aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuiſine de l'Evêque, où il ſe familiariſoit avec les Cuiſiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuiſoit à perſonne à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnoit rarement: c'eſt ce qu'éprouva un garçon de Cuiſine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures; *Hudekin* en avertit le Chef de Cuiſine, & voyant qu'il ne lui faiſoit point de ſatisfaction, il étouffa ſon ennemi lorſqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire ſur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de Cuiſine, & les Seigneurs mêmes de la Cour de l'Evêque qui, par la force de ſes exorciſmes le contraignit de ſortir de ſon Dioceſe. Voilà ce que rapporte *Tritheme*; voilà ce qu'on croyoit dans ſon ſiecle. Il eſt bon de rappeller ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles qui pourroient penſer comme on penſoit dans les temps d'ignorance, de groſſiereté & de menſonge.

HUDSON, (Jean) né à Wodehop dans la Province de Cumberland, profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement la Philoſophie & les Belles-Lettres à Oxford. Son mérite le fit choiſir en 1701, pour ſuccéder à Thomas *Hyde* dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodleïene, & en 1712, pour occuper la place de principal du College de la Sainte Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1719, à 57 ans. La république des Lettres lui doit de ſavantes editions de *Velleius Paterculus*; de *Thucydide*; de *Denys d'Halicarnaſſe*; de *Longin*; d'*Eſope*; de *Joſeph*; des *Petits Géographes Grecs*.

HUDSON, (Henri) Pilote Anglois. Ses compatriotes ont donné ſon nom à un détroit & à une Baye qui ſont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & poſſédé ce pays-là; mais il eſt certain que ſi *Hudſon* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné ſon nom au détroit, il n'y a fait aucun établiſſement, n'a point été dans la Baye, & n'a laiſſé aucune marque de priſe de poſſeſſion. Des Cartes Angloiſes marquent un voyage dans la Baye d'Hudſon en 1665. Mais les François y avoient planté les armes du Roi de France dès l'année 1656.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux Eſpagnol de l'Ordre de Cîteaux, enſeigna l'Ecriture-Sainte dans l'Univerſité d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*. I. Sur *Job*. II. Sur *les Pſeaumes*. III. Sur *les Cantiques*, &c. Ils ſont ſavans.

HUET, (Pierre Daniel) né à Caën en 1630, prit du goût pour la Philoſophie dans les *Principes de Deſcartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie ſacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suéde, où *Chriſtine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les ſavans conſommés. De retour dans ſa Patrie, il inſtitua une Académie de Phyſique dont il fut le chef & à laquelle *Louis XIV* fit ſentir les effets de ſa libéralité. En 1670 le grand *Boſſuet* ayant été nommé Précepteur du Dauphin, *Huet* fut choiſi pour ſous-Précepteur. C'eſt alors qu'il forma le plan des éditions *ad uſum Delphini*: éditions qu'il dirigea en partie. Ses ſervices furent récompenſés par l'Abbaye d'Aulnai en 1678, & en 1685 par l'Evêché de Soiſſons qu'il permuta avec *Brulart de Sillery* nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'Epiſcopat ne purent ralentir ſes travaux littéraires. Continuellement enfermé dans

Digitized by Google

ſon cabinet & dans ſa Bibliotheque, il faiſoit répondre à ceux qui venoient lui parler d'affaires qu'il étudioit. *Eh ! Pourquoi*, diſoit-on, *le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études ?* Les fonctions du Miniſtere abſorbant une partie du temps qu'il vouloit donner au travail, il ſe démit de cet Evêché, & obtint à la place l'Abbaye de Fontenai près de Caen. Il ſe retira peu de temps après chez les Jéſuites de la Maiſon Profeſſe à Paris, où il vécut, partageant ſes jours entre l'étude & la Société juſqu'à ſa mort arrivée en 1721, à 91 ans. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni ſauvage, ni rebutante. Humain, affable, prévenant, d'une converſation aiſée & agréable, il inſtruiſoit les ſavants & ſavoit plaire aux ignorans mêmes. Ce Prélat a beaucoup écrit en vers & en proſe, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Demonſtratio Evangelica*, à Paris 1679, in-fol. c'eſt-là la premiere édition de cet ouvrage fameux. Elle renferme pluſieurs paſſages particuliers qu'*Huet* retrancha dans la ſeconde donnée auſſi à Paris en 1690, in-fol. Celle-ci eſt cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'eſt pourquoi les curieux raſſemblent les deux éditions pour avoir tout. Celle de Naples en 1731, en 2 vol. in-4. a été faite ſur celle de Paris 1690. Ce livre eſt chargé d'érudition, mais foible en raiſonnemens. Il auroit fallu pour un pareil ouvrage le génie de *Paſcal* ou de *Boſſuet*, & l'Auteur ne l'avoit pas. En général tout ce qui nous reſte de lui, même ce qui regarde les matieres Philoſophiques, eſt peu penſé. II. *De Claris interpretibus & de optimo genere interpretandi.* III. Une Edition des *Commentaires d'Origene* ſur l'Ecriture-Sainte, en 2 vol. in-fol. en Grec & en Latin. IV. Un ſavant traité de l'*Origine des Romans*, in-12. V. *Queſtiones Alnetanæ de concordiâ rationis & fidei*, in-4. VI. *Traité de la foibleſſe de l'eſprit humain*, in-12. C'eſt une traduction de la premiere partie de l'ouvrage précédent, il parut démentir ſa démonſtration & tendre au pirrhoniſme. VII. *De la ſituation du Paradis Terreſtre*, in-12. VIII. *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*; in-12., reimprimée à Lyon chez *Duplain*, in-8. en 1763. Ces deux derniers ouvrages renferment une érudition immenſe. Le premier ſatisfit les curieux & le ſecond les Citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus.* X. Des *Poéſies* latines, des *Odes*, des *Elegies*, des *Eglogues*, des *Y dilles*, des *Pieces héroïques*, un *Poëme ſur le ſel* & ſon *voyage en Suéde*, in-12. Les vers de ce Prélat reſpirent l'antiquité ; la latinité en eſt auſſi pure qu'élégante. XI. *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, in-12. critique qui détruit quelques erreurs de *Deſcartes*, mais qui prouve ; lorſqu'on la compare aux écrits de ce grand homme, combien *Huet* étoit au deſſous de lui. Il orna de *Notes* le *Manilius*, donné par du *Fay ad uſum Delphini*. L'Abbé de *Tilladet* fit imprimer après la mort d'*Huet*, 2 vol. in-12. de *Diſſertations* & de *Lettres* preſque toutes de ce Prélat. Voyez ſon éloge au devant de l'*Huetiana*, recueil qui renferme des penſées diverſes & des Poéſies ; il a été publié par l'Abbé d'*Olivet* à qui le ſavant Evêque l'avoit confié.

HUFNAGEL, (George) nâquit à Anvers en 1545, & mourut en 1600, Ses parens en voulurent faire un Architecte, mais la nature en fit un Peintre. L'Empereur *Rodolphe* employa ſon pinceau à repreſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. Cet Artiſte s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poéſie Allemande & Latine. Il eut un fils qui ſe diſtingua comme lui dans la peinture.

HUGO, (Louis Charles) Prémontré, Docteur en Théologie, Abbé d'Etival, Evêque de Ptolémaïde, mourut à Etival en 1739. Ce Prélat avoit de l'érudition, mais il ſe laiſſoit emporter quelquefois par ſa vivacité en écrivant & en agiſſant. On a de lui, I. Les *Annales des Prémontrés*, en 2 vol. in-fol. en Latin ; elles ſont pleines de recherches. II. *La vie de S. Norbert fondateur des Prémontrés* ; in-4. 1704. III. *Sacræ antiquitatis monumenta*

Digitized by Google

*tuntæ historica dogmatica*, 2 vol. in-fol. IV. *Traité historique & critique de la Maiſon de Lorraine*, in-8. à Nancy, ſous le titre de Berlin, 1711. *Dom Hugo* ſe cacha ſous le nom de *Balicourt*, pour donner un plus libre cours à ſa plume. Cet ouvrage eſt plein de traits hardis, & l'Auteur manque de reſpect aux têtes couronnées. Il fut flétri par un Arrêt du Parlement en 1712. L'année d'après il fit imprimer un autre ouvrage ſur la même matiere, intitulé : *Réflexions ſur deux ouvrages concernant la Maiſon de Lorraine*, in-8. ; ces deux ouvrages ne ſe trouvent pas communément raſſemblés. V. *Réfutation du ſyſtême de l'Abbé Faydit ſur la Trinité*, Luxembourg 1699, in-8. On peut voir le *Jugement des écrits de M. Hugo Evêque de Ptolemaïde*, en 1736, in-8. par *Dom Blanpin* un de ſes confreres. Cet ouvrage eſt ſolidement écrit.

HUGOLIN, (Barthelemi) Canoniſte de Lombardie, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages en Latin qui ſont eſtimés. Il préſenta ſon *Traité des Sacremens* au Pape *Sixte V*, qui le récompenſa en Pontife libéral.

HUGUES, (Saint) Evêque de Grenoble en 1080, reçut S. *Bruno* & ſes Compagnons, & les conduiſit lui-même dans la grande Chartreuſe. Il mourut en 1132, avec la joie d'avoir donné à l'Egliſe une pépiniere de Saints.

HUGUES, (S.) Abbé de Cluni, mort en 1109, après avoir gouverné cette Abbaye près de ſoixante ans. Il fit bâtir par les libéralités d'*Alphonſe IV*, Roi de Caſtille, l'Egliſe qui ſubſiſte encore à Cluni. Cet Ordre fut de ſon temps au plus haut point de ſa ſplendeur, mais il commença à déchoir après ſa mort.

HUGUES CAPET, chef de la troiſieme race des Rois de France, étoit Comte de Paris & d'Orléans. Son courage & ſes autres qualités le firent proclamer Roi de France, à Noyon, en 987. *Charles premier*, Duc de Lorraine, fils de *Louis d'Outremer*, avoit ſeul par ſa naiſſance droit à la Couronne, mais il en fut exclus par pluſieurs circonſtances. Il voulut défendre ſon droit, mais il fut pris & renfermé à Orleans. *Hugues Capet* s'étoit déja aſſocié ſon fils *Robert* pour lui aſſurer la Couronne. C'eſt au regne d'*Hugues Capet* qu'on fixe ordinairement le commencement de la Pairie de France. Depuis l'uſurpation des Fiefs, la Pairie, dit le Président *Henault*, devint plus ou moins conſidérable, ſuivant le plus ou moins de puiſſance du Seigneur Suzerain des Pairs, en ſorte que les Pairs du Roi de France étoient de plus grands Seigneurs que les Pairs du Comte de Champagne, & que par la même raiſon la mouvance de la Couronne caractériſoit les premiers Pairs ; ainſi le Duc de Bretagne qui par ſa puiſſance pouvoit traiter d'egal avec le Duc de Normandie, lui étoit inferieur en dignité, parce qu'originairement il ne relevoit pas de la Couronne, mais du Roi ſeulement, comme Duc de Normandie, & que la Normandie ayant été aliénée, il n'en fut plus que l'arriere-vaſal : ce qui fait qu'encore aujourd'hui une Seigneurie relevant d'un Seigneur particulier, ou bien relevant du Roi à cauſe de tel ou tel domaine particulier ; eſt diſtraite de cette mouvance, pour ne plus relever de la Couronne, lorſqu'elle eſt érigée en Duché Pairie. Cette introduction d'une dignité nouvelle valut la Couronne à *Hugues Capet* : il y avoit alors ſept Pairs Laïcs de France, c'eſt-à-dire, ſept Seigneurs dont les Seigneuries relevoient immédiatement du Roi ; ils choiſirent celui d'entre eux qui pouvoit rejoindre le plus de Provinces à la Royauté. Ce Prince mourut en 997, à 57 ans, après en avoir regné dix.

HUGUES, Abbé de Flavigny au commencement du XII ſiecle, eſt Auteur d'une *Chronique* en deux parties, la premiere peu intéreſſante & remplie de fautes, la ſeconde très-importante pour l'hiſtoire de l'Egliſe de France de ſon temps. Elle eſt connue ſous le nom de *Chronique de Verdun*.

HUGUES DE FLEURY, Moine de cette Abbaye vers la fin du XI ſiecle, a laiſſé, I. Deux livres *de la puiſſance Royale & de la dignité Sacerdotale*, dans leſquels il s'éleve au deſſus des

préjugés de ſon temps. C'eſt un monument précieux de la véritable doctrine de l'Egliſe, ſi obſcurcie alors par les fauſſetés démêlés des Papes & des Empereurs. II. Une petite *Chronique*, publiée par du *Cheſne*, depuis 996 juſqu'en 1109. Elle eſt courte, mais bien digérée, & contient en peu de mots beaucoup de choſes.

HUGUES D'AMIENS, Archevêque de Rouen, un des plus grands Prélats de ſon ſiecle, mourut en 1164. On a de lui *trois livres* pour prémunir ſon Clergé contre les erreurs de ſon temps. On les trouve à la fin des œuvres de *Guibert* de Nogent, publiées par Dom d'*Achery*.

HUGUES, Chanoine Régulier & Prieur de *Saint Victor*, mort en 1142, à 44 ans, profeſſa la Théologie avec tant d'applaudiſſement qu'on l'appella un *ſecond Auguſtin*. Ce Pere fut le modele qu'il ſuivit pour la forme & pour le fonds de ſes ouvrages. Le plus conſidérable eſt un grand *Traité des Sacremens*. Les queſtions y ſont traitées d'une maniere fort claire & dégagée des termes de l'école, de la méthode dialectique, & ſur-tout de ces queſtions obſcures & inutiles qui font de la plus belle des ſciences la plus dégoûtante & la plus futile. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1648, en 3 vol. in-fol. C'eſt la bonne édition.

HUGUES, de *S. Cher*, Dominicain, Docteur de Sorbonne, Cardinal Prêtre du titre de Sainte Sabine, reçut la Pourpre des mains d'*Innocent IV*. Ce Pape & *Alexandre IV*, ſon ſucceſſeur, le chargerent des affaires les plus épineuſes. Ce fut pour lui une occaſion de faire éclater ſa ſageſſe, ſa modération, ſon eſprit, ſa fermeté. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture qui ne ſont guere que des compilations. Le plus important eſt une *Concordance de la Bible*, la premiere qu'on connoiſſe. Elle eſt à la vérité aſſez imparfaite; mais *Huges de S. Cher* n'a pas moins la gloire d'avoir imaginé le premier ce genre de travail.

HULSEMANN, (JEAN) ſavant Théologien Luthérien, naquit à Elſens en Friſe, en 1602. Il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande, devint Profeſſeur de Théologie, & Surintendant à Leipſic, eut pluſieurs autres places honorables, & mourut en 1661. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Collegium publicum anti-papiſticum*. II. *Breviarium Théologicum*. III. *Manuale Auguſtanæ confeſſionis*. IV. *Calvinijmus irreconciliabilis*. V. *Extenſio Breviarii Theologici*. VI. *Methodus concionandi*. VII. *De auxiliis gratiæ*. VIII. Une *Relation* en Allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645, à la tête des Luthériens, & où il s'étoit diſtingué.

HULSIUS, (ANTOINE) Théologien Proteſtant, mort Profeſſeur à Leyde en 1685, à 70 ans, eſt Auteur d'un ouvrage ſavant, intitulé; *Théologia Judaica*, publié en 1653.

HULSIUS, (HENRI) fils du précédent, non moins ſavant que ſon pere, mourut en 1722. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages, entr'autres d'une *Somme de Théologie* en Latin, eſtimée dans ſon parti.

HUMBERT I, Dauphin de Viennois de la Maiſon de la Tour du Pin, épouſa *Anne Dauphine* fille de *Guigues*. Il mourut en 1307, ſon fils *Jean II* lui ſuccéda.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, né en 1312, ſuccéda en 1330 à *Guigues VIII*, & non pas à *II*, comme le diſent les petits *Dictionnaires Hiſtoriques*. Il épouſa en 1332 Marie de *Baux*, alliée à la maiſon de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que, jouant avec lui à Lyon, il le laiſſa tomber d'une fenêtre dans le Rhône où il ſe noya. Livré à la douleur, & conſervant un reſſentiment vif des affronts qu'il avoit eſſuiés de la part de la Maiſon de Savoye, il réſolut de donner ſes Etats à celle de France. Cette donation, faite en 1343, au Roi *Philippe de Valois*, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de Dauphin. C'eſt ainſi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne. *Philippe* donna à *Humbert* en reconnoiſſance de ce bienfait 40 mille écus

Digitized by Google

d'or & une penſion de dix mille livres. Ce Prince entra enſuite dans l'Ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres ſacrés ſucceſſivement aux trois Meſſes, des mains du Pape *Clément VI.* Ce Pontife le créa Patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'adminiſtration de l'Archevêché de Rheims. *Humbert* paſſa le reſte de ſes jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne en 1354. Guerrier puſillanime & Prince indolent, il fut bon Religieux, & bon Evêque.

HUMIERES, (Louis de Crevant d') Maréchal de France, d'une ancienne famille originaire de Tours, ſe diſtingua par ſa valeur dans diverſes rencontres. Il épouſa Louiſe de la *Châtre* qui ne contribua pas peu à le faire parvenir à la dignité de Maréchal de France. Le Bâton lui fut accordé à la priere du Vicomte de *Turenne* qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la Marquiſe d'*Humieres*. C'eſt à cette occaſion que *Louis XIV* ayant demandé au Chevalier de *Grammont* s'il ſavoit qui il venoit de faire Maréchal de France; celui-ci lui répondit: *oui, Sire, c'eſt Madame d'Humieres.*

HUMILITE, [Sainte] née à Faenza en 1226, d'une bonne famille, ayant engagé ſon mari à vivre dans la continence, neuf ans après ſon mariage, fonda les Religieuſes de Vallombreuſe, & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge malgré les auſtérités extraordinaires dont ſa vie avoit été ſemée.

HUMPHREY, (Laurent) Théologien Anglois, né dans le Duché de Buckingham en 1519, mort Doyen de Vincheſter en 1590, ſeroit parvenu aux premieres dignités par ſes mœurs & par ſon ſavoir; ſi ſon attachement au Calviniſme ne l'en avoit fait éloigner. On a de ce Savant pluſieurs ouvrages de controverſe & de littérature. Les principaux ſont, I. *Epiſtola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione.* II. *De Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum.* III. *De ratione interpretandi autores.* IV. *Optimates, ſive de nobilitate, ejuſque origine:* V. *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda.* VI. *Phariſaiſmus vetus & novus.* On trouve dans ces derniers ouvrages bien des calomnies contre l'Egliſe Romaine. Dans les autres il y a peu de goût & peu de Philoſophie.

HUNERIC, Roi des Vandales en Afrique, ſuccéda à ſon pere *Genſeric* en 476. Ce Prince étoit infecté des erreurs de l'Arianiſme; il permit d'abord aux Catholiques le libre exercice de leur religion, mais il les perſécuta dans la ſuite de la maniere la plus emportée & la plus barbare. Il bannit 4966 Eccléſiaſtiques, publia divers Edits contr'eux, & en fit mourir juſqu'à 400000, par des tourmens inouïs, à la perſuaſion des Evêques Ariens. *Théodoric* ſon frere & ſes enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de la cruauté, il employoit indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Ce furieux mourut la huitieme année de ſon Regne, l'an 485. *Victor de Vite* dit qu'il fut mangé des vers qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. *Grégoire de Tours* écrit qu'étant entré en frénéſie, il ſe mangea les mains; & *Iſidore* ajoute que ſes entrailles ſortoient de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'*Arius*, dont il avoit voulu établir la ſecte par tant de maſſacres. On ne peut nier que ce Prince ne méritât de mourir d'une mort violente, mais il eſt difficile de concilier tant de récits différens, faits par des hiſtoriens dont le diſcernement eſt ſouvent en défaut.

HUNIADE, (Jean Corvin) Vaivode de Tranſylvanie, & Général des armées de *Ladiſlas* Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle: il combattit avec un courage de héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442 & 1443, contre les Généraux d'*Amurat*, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade après un ſiege de ſept mois. Il ne ſignala pas moins ſon courage l'année d'après à la bataille de Var-



Digitized by Google

nes, où *Ladiſlas* fut tué, & qui fut ſi fatale à la chrétienté. Nommé Gouverneur de la Hongrie, il rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces infideles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janius Lain*, c'eſt-à-dire, *Jean le ſcélérat*. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448; mais il fut plus heureux dans la ſuite. Il empêcha *Mahomet II* de prendre Belgrade que le Sultan avoit aſſiégé l'an 1456, & il mourut à Zemplen le 10 Septembre de la même année. *Mahomet II* témoigna une douleur extrême de la perte de ce Héros, qu'il appelloit le plus grand homme qui eût porté les armes; il s'eſtima même malheureux de n'avoir plus de tête aſſez illuſtre dans l'Univers, contre laquelle il pût tourner ſes armes & venger l'affront qu'il avoit eſſuyé devant Belgrade. Le Pape *Caliſte III* verſa des larmes lorſqu'il apprit la mort de ce Général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUR, fils de *Caleb*, petit-fils d'*Eſron*, étoit époux de *Marie*, ſœur de *Moyſe*, ſi l'on en croit *Joſephe*. Le peu que l'Ecriture dit de lui, prouve qu'il étoit fort conſidéré de *Moyſe*. Lorſque ce Légiſlateur envoya *Joſué* contre les Amalécites, il monta ſur la montagne avec *Aaron* & *Hur*, & pendant qu'il élévoit les mains en haut, priant le Seigneur, *Aaron* & *Hur* lui ſoutinrent les bras.

HURAULT, (Philippe) Comte de Chiverni, Conſeiller au Parlement de Paris, Chancelier, Garde des Sceaux, né en 1599, a laiſſé des mémoires, où l'on trouve quelques particularités curieuſes. Ils ſont connus ſous le nom des *Mémoires d'Etat du Comte de Chiverni*. La meilleure édition eſt celle de 1636, in-4.

HURÉ, [Charles] d'abord Profeſſeur d'Humanités dans l'Univerſité de Paris, enſuite principal du College de Boncour, nâquit à Champigny ſur Ione, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon Humaniſte & d'un Eccléſiaſtique fervent. Il avoit puiſé auprès des Solitaires de Port-Royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui, I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. C'eſt un Dictionnaire grammatical qui n'a preſque rien de commun avec le Dictionnaire de *Calmet*. II. Une édition latine du *Nouveau Teſtament*, avec de courtes notes eſtimées, en 2 vol. in-12. III. La traduction Françoiſe du *Nouveau Teſtament* & de ſes notes latines augmentées, Paris, 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction eſt celle de Mons un peu retouchée. IV. *Grammaire ſacrée*, ou régles pour entendre le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte, Paris, 1707, in-12. *Huré* étoit un *Queſnel un peu mitigé*, ſuivant l'Auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*.

HURTADO, [Thomas] célebre Théologien de Tolede, enſeigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1619. On a de lui une Philoſophie & une Théologie ſelon la Doctrine de *S. Thomas*. La Philoſophie eſt très-mauvaiſe; la Théologie vaut un peu mieux. On a de lui un traité *de Unico martyrio*, contre celui de *martyrio per peſtem* du Jéſuite *Theophile Rainaud* qui lui répondit d'une maniere victorieuſe.

HUS, [Jean] nâquit à Hus, petit Bourg de Bohême, de parens de la lie du peuple. Ses talens le tirerent de l'obſcurité dans laquelle il étoit né; il devint Recteur de l'Univerſité de Prague & Confeſſeur de *Sophie de Baviere*, épouſe de *Venceſlas* Roi de Bohême, ſur laquelle il prit beaucoup d'aſcendant. L'héréſiarque *Wiclef* avoit débité depuis peu ſes erreurs; *Jean Hus* lut ſes livres, & en prit tout le poiſon. Il adopta toutes les déclamations du rêveur Anglois contre l'Egliſe Romaine; il prétendit que *S. Pierre* n'avoit jamais été chef de cette Egliſe; il ſoutint que l'Egliſe n'étoit compoſée que de prédeſtinés, que les réprouvés n'en peuvent être les membres, & qu'un mauvais Pape n'eſt pas le Vicaire de Jeſus-Chriſt. On dénonça ſes opinions au Pape *Jean XXIII*, & on le cita à comparoître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On aſſembla cependant le Concile de Conſtance. L'Empereur *Si-*

Digitized by Google

*Sigmond* frere de *Venceſlas*, Roi de Bohême, l'engagea à aller ſe défendre dans ce Concile. L'Héréſiarque Bohemien y vint avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à ſe reprocher. Dès qu'il fut arrivé on le mit en priſon, malgré le ſauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné. Sauf-conduit qui ne lui fut accordé que pour ſa route & non pour ſon ſéjour à Conſtance. Les Peres l'entendirent ; à la fin de la ſeconde audience il offrit de ſe rétracter, pourvu qu'on lui apprit quelque choſe de meilleur que ce qu'il avoit avancé. Cette propoſition acheva de lui faire connoître des obſtacles inſurmontables. L'Empereur, les Princes, les Prélats eurent beau lui demander cette rétractation. Careſſes, menaces, excommunications, châtimens, rien ne put l'engager à ſe ſoumettre. L'Héréſiarque, perſiſtant toujours dans ſes erreurs, fut condamné dans la quinziéme ſection à être dégradé, & ſes livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit ſur ſa tête une Mitre de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, ſur laquelle on avoit peint trois diables avec cette inſcription : l'*Héréſiarque*. Dès ce moment l'Egliſe ſe déſaiſit de lui & le livra au bras Séculier. Le Magiſtrat de Conſtance, à qui l'Empereur l'avoit remis, le condamna à expirer dans les flammes. Les valets de Ville ſe ſaiſirent auſſi-tôt de lui ; & après l'avoir fait paſſer devant le Palais Epiſcopal pour voir brûler ſes livres, ils le conduiſirent au lieu du ſupplice. Son obſtination l'y ſuivit : il crioit au peuple que s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ſes erreurs, mais par l'injuſtice de ſes ennemis. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eut préparé le bois, l'Electeur Palatin & le Maréchal de l'Empire l'exhorterent encore à ſe rétracter : il perſiſta ; & l'Electeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée pouſſé par le vent contre ſon viſage, l'étouffa dans l'inſtant. Ses cendres furent ſoigneuſement ramaſſées, & on les jetta dans le Rhin, de peur que les ſectateurs de ce fou ne les recueilliſſent pour en faire des reliques. *Æneé Sylvius* dit que les Huſſites raclerent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emporterent précieuſement à Prague. Cet Auteur ajoute que jamais les ſages de l'antiquité ne ſouffroient la mort avec plus de conſtance que cet écervelé. *Jean Hus* laiſſa des *Commentaires* ſur divers morceaux de l'Ecriture-Sainte & pluſieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant ſa priſon. On en forma un recueil à Nuremberg en 1558, en 2 vol. in-fol. La conduite du Concile à l'égard de cet enthouſiaſte, muni d'un ſauf-conduit de l'Empereur, fit beaucoup murmurer dans le temps ; bien des gens en ſont encore étonnés aujourd'hui, mais il faut faire attention que ce ſauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir ſe juſtifier au Concile, & à condition de s'y ſoumettre ſi ſa Doctrine étoit jugée hérétique, comme *Jean Hus* le publioit lui-même dans ſes affiches. On remarquera encore que le Concile condamna les propoſitions de *Jean Hus*, ſans les qualifier chacune en particulier. C'eſt la premiere & l'unique fois qu'un Concile général ait ſuivi cette méthode ; mais on crut devoir en uſer ainſi ; parce qu'il s'agiſſoit de propoſitions révoltantes & manifeſtement contraires à la Doctrine Catholique. Des cendres de cet Héréſiarque ſortit une guerre civile. Ses ſectateurs au nombre de quarante mille remplirent la Bohême de ſang & de carnage. Les Prêtres qu'ils rencontroient payoient de leur tête la rigueur des Magiſtrats de Conſtance. Outre l'édition des ouvrages de cet Héréſiarque faite à Nuremberg, en 2 vol. in-fol. dont nous avons parlé plus haut, & qui comprend ſa vie & celle de *Jerôme de Prague*, on a encore de lui, I. Des *Opuſcules* latins, en 3 Tom. II. Une *Lettre* en latin de pluſieurs nobles Moraviens adreſſée au Concile de Conſtance. III. *Proceſſus Conſiſtorialis martyrii Joannis Hus*, &c. le tout en un vol. in-4. cette collection complette eſt recherchée des Bibliomanes.

HUSSEIN, favori d'*Ibrahim*, Empereur des Turcs, avoit été Berger ;

comme il faiſoit paître ſon troupeau près de la priſon de ce Prince, il l'avoit diverti par ſes chanſons ruſtiques, & par les airs qu'il jouoit ſur ſon flageolet. *Ibrahim* ne fut pas plutôt ſorti de ſon cachot, & élevé ſur le trône, qu'il fit *Huſſein* ſon confident. Ce favori abuſa des faveurs de ſon Prince, & fit même étrangler le Grand Viſir *Mehemet*. Cette barbarie lui attira la haine du peuple, qui le mit en pieces l'an 1648.

HUTCHESON, [ François ] né en 1694, dans le Nord de l'Irlande, fut appellé en 1729, à Glaſcow pour y profeſſer la Philoſophie. Il y remplit ce poſte avec diſtinction juſqu'en 1747, qu'il mourut à 53 ans. Outre les exercices réguliers de ſa Chaire, il expliquoit trois jours de la ſemaine les meilleurs Moraliſtes Grecs & Latins, & conſacroit le Dimanche à des diſcours ſur l'excellence de la révélation & ſur la divinité de l'Evangile. On a de lui, I. *Philoſophiæ moralis inſtitutio compendiaria*. II. *Synopſis metaphyſicæ Ontologiam & Pneumatologiam complectens*. III. Un *Syſtême de Philoſophie morale*, publié après ſa mort à Glaſcow en 1755, in-4. par François *Hutcheſon* ſon fils, Docteur en Médecine. IV. *Recherches ſur les idées de la beauté & de la vertu*, &c. ouvrage qui plut tellement à Mylord *Carteret*, actuellement ( en 1759 ) Comte de Granville, & pour lors Vice-Roi d'Irlande, que n'ayant pu apprendre du Libraire le nom de l'Auteur, il lui adreſſa une Lettre ſans le connoître, & lui donna les marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. *Hutcheſon* établit dans cet ouvrage le *ſens moral* par lequel nous diſtinguons le bien du mal. V. *Eſſai ſur la nature & ſur la conduite des paſſions & des affections, avec des éclairciſſemens ſur le ſens moral*, 1728. Cet ouvrage ſoutint parfaitement la réputation de l'Auteur.

HUTINOT, [ Louis ] Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet Artiſte avoit du talent; mais il vint dans un ſiecle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les Jardins de Verſailles une figure repréſentant *Cérès*.

HUTTEN, [ Ulric de ] Poëte Latin, né dans le Château de Steckeiberg en 1488, ſervit en Italie dans l'Armée de l'Empereur *Maximilien* qui lui conféra la couronne Poëtique. L'impétuoſité de ſon caractere lui fit des ennemis preſque par-tout. Il mourut d'une maladie honteuſe en 1523, à 36 ans, après avoir mené une vie inquiete & agitée. Ses écrits ne ſont que des déclamations emportées. On a très-mal-à-propos comparé aux *Catilinaires* quatre *Harangues* contre le Duc de *Wirtemberg*, qui avoit tué un de ſes couſins, parce que celui-ci avoit voulu l'empêcher de jouir de ſa femme. On a de lui deux autres *Pieces* en vers ſur cette mort, publiées dans les *Vitæ ſummorum virorum*, à Cologne 1735, in-4. Ses autres Poëſies parurent à Francfort en 1538. On peut voir dans le Tome XV des *Mémoires de Nicéron* un article curieux ſur *Hutten*: la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans de grands détails ſur de petits inſectes obſcurs.

HUYGENS, ( Chretien ) *Hugenius*, né à la Haye en 1629 de Conſtantin *Huygens*, Gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaiſes Poëſies latines, montra dès ſon enfance les plus grandes diſpoſitions pour les Mathématiques. Il fit de grandes découvertes dans cette ſcience. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte penſion que *Colbert* lui fit donner, & par une place à l'Académie des Sciences. Il avoit déja été reçu de la Société Royale de Londres, & il méritoit de l'être de toutes les Sociétés conſacrées à la Phyſique & aux Mathematiques. Il découvrit le premier un anneau & un troiſieme Satellite autour de *Saturne*. On lui eſt redevable des horloges à pendule, & de la cicloïde inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. On lui doit encore des Téleſcopes plus parfaits que ceux qu'on avoit vûs avant lui. Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractere étoit auſſi ſimple que ſon genie étoit ſupérieur. Quoique paſſionné pour le cabinet & pour la vie méditative,

Digitized by Google

il n'avoit point cette humeur ſauvage que les livres inſpirent, lorſqu'on ne voit qu'eux. Tous ſes ouvrages ont été raſſemblés dans deux recueils, le premier intitulé : *Opera varia*, 1682, in-4, à Leyde ; & le ſecond : *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4. à Amſterdam. C'eſt à tort que les deux petits *Dictionnaires Hiſtoriques* diſent que ſon *Traité de la pluralité des mondes* a ſervi de canevas à l'ouvrage de *Fontenelle* ſur le même ſujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le Livre d'*Huygens* ne parut qu'en 1698, c'eſt-à-dire douze ans après.

HUYGHENS, (Gommare) né à Lyre dans le Brabant en 1631, profeſſa la Philoſophie avec diſtinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, Préſident du College du Pape *Adrien VI*. C'étoit un homme d'un zele ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec *Arnauld* & *Queſnel* dont il défendit la cauſe avec feu. On a de lui, I. *Methodus remittendi & retinendi peccata*, 1674, in-12. Cet ouvrage a été traduit en françois. Le Janſéniſme y eſt répandu à pleines mains, à ce que dit l'Auteur du *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes* ; d'autres ont penſé que ce n'étoit que l'Anti-Jéſuitiſme. II. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. in-12. III. Des *Theſes* ſur la grace. IV. *Cours de Théologie*, publié ſous le titre de *Breves obſervationes*.

HYACINTHE, fils de *Piérus* & de *Clio*. *Apollon* & *Zephire* l'aimerent paſſionnément. *Zéphire* fut un jour ſi piqué de le voir jouer au palet avec *Apollon*, qu'il pouſſa le palet à la tête d'*Hyacinthe* & le tua. *Apollon* le métamorphoſa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

HYACINTHE, (Saint) Religieux de l'Ordre de *S. Dominique*, né à Saſſe en Siléſie l'an 1183, prit l'habit des mains de ce ſaint Fondateur à Rome en 1218. De retour dans ſon Pays, il y fonda divers Monaſteres de ſon Ordre, alla prêcher la foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infideles & de Schiſmatiques, & mourut à Cracovie le 15 Août 1257.

HYACINTHIDES. Les filles d'*Erectée* ou *Erechée*, Roi d'Athénes, s'étant généreuſement dévouées pour le ſalut de leur patrie, furent ainſi ſurnommées, à cauſe du lieu où elles furent immolées ; cet endroit étant appellé *Hyacinthe*.

HYDE, [Edouard] Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre ſous *Charles II* : Emploi qui lui fut ôté en 1667 ſur une accuſation portée contre lui au Parlement. Il paſſa en France & mourut à Rouen en 1674. On a de lui, I. L'*Hiſtoire des Guerres Civiles d'Angleterre*, depuis 1641 juſqu'en 1660, 3 vol. in-fol. à Oxford 1704, en Anglois, & à la Haye en 6 vol. in-12, en François. C'eſt un des meilleurs morceaux d'hiſtoire que l'Angleterre ait produit. II. Divers *Diſcours au Parlement*, & d'autres ouvrages dans leſquels il fait paroître les ſentimens d'un honnête homme & d'un bon citoyen.

HYDE, [Thomas] Profeſſeur d'Arabe à Oxford, & Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodleïene, dont il donna le *Catalogue* in-fol. imprimé à Oxford en 1674, s'eſt fait un nom par ſon Traité de la *Religion des anciens Perſes*, in-4 : ouvrage d'une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'*il n'y a point de Perſan qui ait connu la religion de Zoroaſtre, comme ce Savant*, ainſi que l'aſſure l'Auteur du *Siecle de Louis XIV*. Son ouvrage eſt écrit d'ailleurs d'une maniere confuſe. Il eſt devenu rare.

HYGIN, (Saint) gouverna l'Egliſe après la mort du Pape *S. Teleſphore*, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de ſon temps que *Valentin* & *Cerdon* allerent à Rome. Les deux Décrétales qu'on lui attribue ſont ſuppoſées, & ce qu'on dit de ſon martyre n'eſt nullement certain.

HYGIN, (C. Jules) Grammairien célebre, affranchi d'*Auguſte*, & ami d'*Ovide*, étoit d'Eſpagne, ſelon les uns, & d'Alexandrie ſelon d'autres. On lui attribue, I. Des *Fables*. II. *Aſtronomicon Poëticon Libri IV* ; mais ces ouvrages ſont de quelqu'Ecrivain du bas Empire. La barbarie du ſtyle ça eſt la preuve.



Digitized by Google

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1539, prit l'habit de Cordelier en 1551, & ſe diſtingua comme Theologien & comme Prédicateur. Pendant les troubles qui agiterent la France, il ſe laiſſa entraîner par l'eſprit de faction qui animoit alors la plûpart des Religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ſes Sermons ſéditieux, & par les Confreries du *Nom de Jeſus* & du *Cordon de S. François*. A la mort arrivée en 1591, à 54 ans, les Ligueurs en firent un Saint, & pouſſerent la ſotiſe & l'impiété juſqu'à dire qu'il faiſoit dans le Ciel la *Seconde Trinité* avec les *Guiſes*. On a de lui des Homélies en latin, publiées en différens temps à Paris & à Lyon, in-8., elles donnent une très-mauvaiſe idée du goût, du jugement & des lumieres de l'Auteur. Le fanatiſme y perce à chaque page. On y trouve beaucoup de traits d'indécence & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune homme d'une beauté ſinguliere, qu'*Hercule* aima beaucoup. Lorſqu'il alloit à la conquête de la toiſon d'or avec les Argonautes, des Nymphes l'enleverent auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faiſoient retentir le rivage de leurs cris, & ne pouvoient ſe conſoler de ſa perte.

HYLLUS, fils d'*Hercule* & de *Dejanire*. Après la mort de ſon pere, il épouſa *Iole*; mais *Euryſthée* le chaſſa, auſſi bien que le reſte des Héraclides. Il ſe ſauva à Athenes, où il fit bâtir un Temple à la Miſéricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvaſſent un refuge aſſuré.

HYMEN ou HYMENÉE, Divinité qui préſidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Venus*. On le repréſente ſous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roſes. On appelloit ainſi les vers qu'on chantoit pour les nôces.

HYMENÉE, faux Docteur. *Voyez* PHILETE.

HYPACIE, fille de *Théon*, Philoſophe & Mathématicien célebre d'Alexandrie, eut ſon pere pour maître. Elle le ſurpaſſa dans la connoiſſance des Mathématiques, & ſur-tout de la Géométrie dont elle avoit fait ſon étude principale. Pour ſe perfectionner dans les Sciences, elle alla à Athenes & y fit de ſi grands progrès, qu'on lui donna la Chaire de Profeſſeur que le célebre *Photin* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation ſe répat dit partout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté; & tous ceux qui la voyoient en étoient épris; toujours tentée elle fut toujours ſage. Un de ſes Ecoliers conçut pour elle un amour ſi violent, qu'il mit tout en uſage pour avoir ſes faveurs: mais elle ne répondit jamais aux inſtances de ſon amant que par des raiſonnements Philoſophiques. Tous les Préfets d'Egypte rechercherent ſon amitié. *Oreſte* ſur-tout fut lié très-étroitement avec elle. Comme ce Préfet étoit brouillé avec *S. Cyrille*, & qu'il ne vouloit pas ſe raccommoder, le Peuple crut que c'étoit par le Conſeil d'*Hypacie* qui étoit Païenne comme lui. La populace conçut une haine implacable contre elle, & s'aigrit de plus en plus. Il s'en trouva qui furent aſſez cruels pour la tuer à coups de pots caſſés & de tuiles en 415. Ils déchirerent ſon corps par morceaux, traînerent ſes membres par la Ville & les brûlerent. Cette fille auſſi ingénieuſe qu'infortunée avoit compoſé pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, Orateur, diſciple de *Platon* & d'*Iſocrate*, gouverna avec ſageſſe la République d'Athenes, & défendit avec courage la liberté de ſa patrie. Des députés d'*Antipater* admis à l'audience de l'Aréopage, parlerent de ce Prince comme du plus honnête homme du monde. *Nous ſavons*, répondit *Hyperide*, *que votre Monarque eſt un fort honnête homme, mais nous ſavons auſſi que nous ne voulons pas d'un maître quelque honnête homme qu'il ſoit.* Après la malheureuſe iſſue du combat de Cranon, il fut pris & mené à *Antipater* qui le fit mourir. Cet Orateur avoit compoſé un grand nombre de *Harangues* qui ne ſont pas parvenues

Digitized by Google

jusqu'à nous, à l'exception d'une seule qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'élégance de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Cœlus*. Il fut, dit-on, chargé de conduire le char du *Soleil*, ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme pere du *Soleil*, & par d'autres, comme le *Soleil* lui-même.

HYPERIUS, [GERARD ANDRÉ] Professeur de Théologie à Marpurg, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, l'un, *De recte formando Theologiæ studio*; autre, *De formandis concionibus sacris*. Il sont assez estimés.

HYPERMNESTRE, c'est celle des cinquante filles de *Danaus*, Roi d'Argos, qui ne voulut point obéir à l'ordre cruel que *Danaus* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs nôces. Cette Princesse sauva la vie à *Lynceus* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer sa virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thoas*, Roi de Lemnos, sauva la vie à son pere, lorsque les femmes de cette Isle firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipile* cacha son pere avec soin, & fit accroire qu'elle s'en étoit défaite. Alors les femmes l'élurent pour leur Reine. Quelque-temps après les Argonautes aborderent dans l'Isle de Lemnos, où trouvant toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipile* s'attacha à *Jason* leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux; mais *Jason* l'abandonna avec ses enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son pere *Thoas*, la chasserent de l'Isle. Elle se retira dans le Peloponnese.

HYRCAN I. [JEAN] souverain sacrificateur & Prince des Juifs, succéda à son pere *Simon Maccabée*, tué en trahison par *Ptolomée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus* Roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-pere, il voulut faire égorger son beau-frere Jean *Hyrcan*. Mais ce Héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perfide *Ptolomée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan* enferme dans Jerusalem y fut assiegé par le Roi de Syrie. Après un siege long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiegés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles, la paix fut conclue aux conditions que les Juifs lui remettroient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & de autres Villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays; il prit plusieurs Villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le Temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 114 ans avant J. C.

HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son pere au Pontificat, l'an 78 avant J. C. & selon le droit d'ainesse il devoit lui succéder à la Couronne. Son frere *Aristobule* la lui disputa après la mort de leur mere *Alexandra*, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant J. C. *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand Prêtre; mais depuis il eut l'imprudence d'aller mendier le secours d'*Aretas*, Roi des Arabes, qui assiégea *Aristobule* dans le Temple. Ce dernier ayant gagné *Scaurus*, Lieutenant de *Pompée*, fit lever le siege & défit *Aretas* & *Hyrcan* à qui *Pompée*, *Gabinius*, & ensuite *César* laisserent la grande Sacrificature. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles, enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, ce Prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYRIÉE, Payſan de la Béotie en Grece, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Neptune*, & *Mercure*, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnerent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'ob-

Digitized by Google

tenir. Il borna ſes ſouhaits à avoir un fils, ſans néanmoins avoir de femmes. Les Dieux pour ſatisfaire à leur promeſſe, urinerent ſur la peau d'une géniſſe qu'il venoit d'immoler à *Jupiter*, & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion* à cauſe de l'urine dont il étoit né ; depuis, la premiere lettre de ſon nom fut changée en O, & il fut appellé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Arſames*, de la famille des Achémenides, fut pere de *Darius*, qui regna dans la Perſe, après avoir tué le Mage *Smerdis*. Il étoit Gouverneur de la Perſe propre, lorſque ſon fils eut la Couronne. *Cteſias* ajoute qu'il ſurvécut peu à cet événement ; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que ſon fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargés de l'y monter avec ſa femme, laiſſerent échapper les cordes qui les ſuſpendoient, & qu'*Hyſtaſpes* mourut de cette chûte : mais ce recit a l'air d'un conte.

---

J

JAAPHAR EBN TOPHAIL, Philoſophe Arabe, contemporain d'*Averroës*, compoſa dans le douzieme ſiecle un Roman Philoſophique dans lequel il regne une fiction ingénieuſe. L'Auteur y montre par quels degrés on peut s'élever de la connoiſſance des choſes naturelles à celle des ſurnaturelles. Edouard *Pocock* a donné une bonne verſion latine de cet ouvrage.

JABEL, fils de *Lameth* & d'*Ada*, de la famille de *Caïn*, fut le pere des Paſteurs qui habitoient à la campagne ſous des tentes, c'eſt-à-dire, qu'il inventa la maniere de faire paître les troupeaux, en les conduiſant de contrée en contrée, ſans demeure fixe ni autre habitation que des tentes, comme depuis ont fait les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sénites. Le nom de pere ſe prend ſouvent pour maître, chef, inſtituteur.

JABELLY, (Barthelemi) originaire de la Marche, Avocat au Parlement de Paris dans le dernier ſiecle, y ſuivit le Barreau avec ſuccès. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, &c. Cet ouvrage eſtimé a été réimprimé à Paris en 1744, in-12.

JABIN, Roi d'Aſor, ayant fait, avec trois Rois ſes voiſins, une ligue contre *Joſué*, ce Général comptant ſur la protection du Seigneur, alla au devant de l'armée ennemie que l'Ecriture compare au ſable de la mer ; tant elle étoit nombreuſe. *Joſué* la tailla en pieces, fit couper les jarets aux chevaux, & brûler les chartiots de guerre, ſelon le commandement du Seigneur. *Joſué* alla enſuite aſſiéger *Jabin* dans ſa Capitale. Elle fut priſe, détruite, & le Roi & tout ſon peuple paſſé au fil de l'épée. Un de ſes deſcendans nommé *Jabin*, comme lui, le vengea deux cens ans après, 1285 avant J. C. en aſſujettiſſant les Iſraëlites. Mais Dieu ſuſcita *Barac* & *Debora* pour délivrer ſon peuple de la ſervitude. *Siſara*, Lieutenant de *Jabin*, perdit la bataille & la vie. *Jabin*, voulant venger la mort de ſon Général, ſubit le même ſort. Sa Ville Capitale fut pour la ſeconde fois détruite & raſée entiérement.

JABLONSKI, (Daniel Ernest) Théologien Proteſtant, né à Dantzick en 1660, exerça le Miniſtere dans diverſes Villes d'Allemagne & devint enſuite Conſeiller Eccléſiaſtique de Berlin, & Préſident de la Société des Sciences de cette Ville. Il mourut en 1741 après avoir travaillé long-temps & ſans ſuccès à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. On a de lui des *Homélies*, des *Traités Théologiques*, *l'édition* d'une *Bible & des Reflexions ſur l'Ecriture-Sainte. Thorn affligée.*

JABLONSKI, (Paul-Ernest) Profeſſeur en Théologie & Paſteur de Francfort ſur l'Oder, mort en 1757, à 64 ans, a éclairci divers articles de la Langue & des antiquités Egyptiennes. Son ouvrage le plus connu en ce genre eſt intitulé : *Pantheon Ægyptiacum*, c'eſt un traité ſur la Religion des Egyptiens, publié en 1751 in-8, à Francfort ſur l'Oder.

JACCETIUS ou DIACETIUS,

Digitized by Google

(François Catanée) habile Philoſophe Platonicien, & Orateur, né à Florence en 1465, fut diſciple de *Marſile Ficin*, lui ſuccéda dans ſa Chaire de Philoſophie, & mourut à Florence en 1522. On a de lui un Traité *du Beau*: un autre *de l'Amour*, des *Epîtres*, & pluſieurs autres ouvrages imprimés à Bâle en 1563. Il laiſſa treize fils, l'un deux ſe mêla de Poëſie, & s'aviſa d'entrer dans une conſpiration contre le Cardinal *Julien de Médicis* qui lui fit trancher la tête.

JACKSON, (Thomas) Théologien Anglois, Préſident du College de Chriſt à Oxford, enſuite Doyen de Peterborough, nâquit en 1579, & mourut en 1640. On a recueilli ſes ouvrages en 3 vol. in-fol. On y trouve une *Explication du Symbole* eſtimée des Anglicans.

JACOB, célebre Patriarche, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, nâquit vers 1836 avant J. C. Sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour *Eſaü*, ſon frere, à cauſe de la douceur de ſon caractere, & de ſon attachement aux affaires domeſtiques. *Eſaü* lui vendit ſon droit d'aîneſſe pour un plat de lentilles, & *Jacob* lui enleva enſuite la bénédiction que ſon pere vouloit lui donner. Obligé de fuir la colere de ſon frere, il paſſa en Méſopotamie auprès de *Laban* ſon oncle. Il vit en chemin une échelle myſtérieuſe dont le pied touchoit à la terre & le haut au Ciel. Les Anges montoient, deſcendoient, & Dieu paroiſſoit au haut. Le Patriarche, étant arrivé chez *Laban*, s'engagea à ſervir ſept années pour avoir *Rachel* ſa fille en mariage. Il la lui promit, mais il lui donna *Lia* à ſa place; c'étoit l'aînée de ſes filles. Et pour avoir la cadette, *Jacob* s'obligea de ſervir encore ſept autres années. Le Seigneur conſola *Lia* de l'indifférence que ſon époux avoit pour elle, en la rendant féconde; elle eut quatre enfans, ſavoir, *Ruben*, *Siméon*, *Levi* & *Juda*. *Rachel* étant ſtérile, & *Lia* ayant ceſſé d'avoir des enfans, elles donnerent leurs ſervantes à *Jacob* qui eut des enfans de chacune d'elles: ſavoir de *Bala*, ſervante de *Rachel*, deux fils, l'un appellé *Dan*, & l'autre *Nepthali*; & de *Zelpha*, ſervante de *Lia*, deux autres fils, *Gad* & *Aſer*. *Lia* donna encore à *Jacob* deux fils, *Iſſachar* & *Zabulon*, & une fille nommée *Dina*. *Jacob* ſervoit depuis près de vingt ans *Laban* ſon beau-pere. Cet homme injuſte, après lui avoir promis des récompenſes, voulut lui enlever le bien acquis à la ſueur de ſon front. Le ſaint homme fut obligé de ſortir promptement de chez lui, courant riſque d'éprouver toute la colere de *Laban*; mais le Seigneur changea le cœur de ſon beau-pere, & ils firent alliance enſemble. Le S. Patriarche lutta enſuite contre un Ange, qui changea ſon nom de *Jacob* en celui d'*Iſraël*: nom qui eſt reſté aux Hébreux. *Jacob*, retiré à Bethel, perdit *Rachel* qui mourut en accouchant de *Benjamin*. Il en reſſentit une douleur extrême, & cette douleur fut augmentée par la perte de *Joſeph* qu'il crut mort, & que ſes freres avoient vendu à des marchands Madianites. Ayant appris enſuite que ce fils chéri étoit premier Miniſtre en Egypte, il l'y vint trouver 1706 ans avant J. C. il y vécut dix-ſept ans; & ſentant approcher la fin de ſes jours, il fit promettre à *Joſeph* qu'il porteroit ſon corps dans le ſépulcre de ſes peres. Il adopta *Manaſſés* & *Ephraïm*, fils du même *Joſeph*. Il donna auſſi à ſes enfans une bénédiction particuliere; & perçant dans l'obſcurité des ſiecles futurs, il prédit à ſes fils ce qui devoit leur arriver. Le S. Vieillard mourut de la mort des Juſtes, 1690 ans avant J. C. âgé de 147. *Joſeph* fit embaumer le corps de ſon pere, & obtint du Roi la permiſſion de le porter dans la Terre de Chanaan pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres. On auroit tort de reprocher à *Jacob* & aux autres Patriarches l'incontinence, parce qu'ils eurent pluſieurs femmes. Saint *Auguſtin* remarque fort bien qu'ils étoient plus ſages avec pluſieurs épouſes que beaucoup de chrétiens ne le ſont avec une ſeule.

JACOB, Fanatique Hongrois, Apoſtat de l'Ordre de Cîteaux, excita en 1212, ſur une prétendue viſion, une multitude d'enfans en Allemagne & en France à ſe croiſer pour

Digitized by Google

la Terre-Sainte ; ils partirent tous avec l'empreſſement de leur âge ; mais ils n'allerent pas loin. La plûpart s'égarerent dans les forêts & dans les déſerts où ils périrent de chaud, de faim & de ſoif. *Jacob*, la trompette de cette émigration, étoit alors fort jeune. Devenu vieux il ne fut pas plus ſage. S. *Louis* ayant été pris en 1250, par les Sarraſins, *Jacob* ſe mit de nouveau à faire le Prophête ; il cria dans tous les carrefours de Paris que la Sainte Vierge lui avoit commandé de prêcher la croiſade aux Bergers & aux Payſans, & qu'elle lui avoit révélé que c'étoit eux qui devoient délivrer le Roi. Des Pâtres & des Laboureurs commencerent à le ſuivre à grandes troupes. Il les croiſa & leur donna le nom de *Paſtoureaux*. A ces premiers croiſés qui s'enrôlerent avec lui par ſimplicité & par fanatiſme, ſe joignirent des vagabons, des voleurs, des bannis, des excommuniés, & tous ceux qu'on appelloit alors *Ribaux*. La Reine *Blanche*, chargée de la Régence en l'abſence de ſon fils, les toléra pendant quelque-temps, dans l'eſpérance qu'ils pourroient délivrer le Roi ; mais lorſqu'elle apprit qu'ils prêchoient contre le Pape, contre le Clergé, & même contre la foi, & qu'ils commettoient des meurtres & des pillages, elle prit la réſolution de les diſſiper. Elle y réuſſit plutôt qu'elle n'auroit oſé eſpérer. Le bruit s'étant répandu que les *Paſtoureaux* venoient d'être excommuniés, un Boucher tua d'un coup de coignée *Jacob*, chef de cette multitude, comme il prêchoit un jour avec ſon impudence ordinaire. A ſon exemple on les pourſuivit partout, & on les aſſomma comme des bêtes féroces.

JACOB BEN NEPHTALI, Rabin du V ſiecle, inventa, dit-on, avec *Ben-Aſer* les points Hébreux. Ils étoient l'un & l'autre l'ornement de l'Ecole de Tibériade.

JACOB ALBARDAI, diſciple de *Severe*, Patriarche de Conſtantinople, fut un des principaux Apôtres de l'Eutychianiſme dans la Méſopotamie & dans l'Arménie. C'eſt de lui, à ce qu'on prétend, que les *Eutychiens* prirent le nom de *Jacobites*.

JACOB BEN-HAUM ou CHAUM, Rabin du XVI ſiecle, publia la *Maſore* dans toute ſa pureté, en 1525 à Veniſe. Il l'accompagna du Texte de la Bible, des *Paraphraſes Chaldaïques* & des *Commentaires* de quelques Rabbins ſur l'Ecriture.

JACOB, (Louis) né à Châlons ſur Saone en 1608, entra dans l'Ordre des Carmes, fut Bibliothécaire du Cardinal de *Retz*, enſuite d'Achille de *Harlay* alors Procureur Général, & depuis premier Préſident. Il mourut chez ce Seigneur en 1670, après avoir publié pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve plus d'érudition que de critique. Les principaux ſont. I. *Bibliotheca Pontificia*, in-4. ; compilation mal digérée & inexacte ſur les Papes & les Antipapes, juſqu'à *Urbain VIII*, avec un Catalogue des écrits publiés pour ou contre eux. II. *Traité des plus belles Bibliotheques*, in-8., auſſi ſavant, mais auſſi inexact que le recueil précédent. III. *Bibliotheca Pariſina*, in-4., pour les années 1643 ... 44 ... 45 ... 46 .. & 47. IV. *Bibliotheca Gallica univerſalis*, pour l'année 1651. Ces Catalogues ſont moins inexacts que les autres ouvrages du P. *Jacob*. On prétend qu'ils ont donné la premiere idée des journeaux.

JACOB-JAN, Arménien, natif de Zulfa, étoit en 1614, Negeach Bachi, ou chef des Menuiſiers du Roi de Perſe. Il eſt Auteur de pluſieurs inventions de Méchanique ; & dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut ſi bien tout ce qui regarde l'Art de l'Imprimerie, qu'il en dreſſa une à Iſpahan, & qu'il fit lui-même les matrices des Caracteres dont il s'eſt ſervi. On y imprima en Arménien les *Epîtres* de S. *Paul*, les *Sept Pſeaumes* Pénitentiaux, & on avoit deſſein d'imprimer toute la Bible, mais on ne put trouver le moyen de bien compoſer l'encre : d'ailleurs cette Imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'Ecrivains, qui faiſoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établiſſement de ce nouvel art qui détruiſoit leur métier. La charge de chef

Digitized by Google

des Menuiſiers ne peut-être exercée que par un Mahométan, & ce fut par un privilege particulier que *Jacob-Jan* fut maintenu dans cet Office, à cauſe de l'excellence de ſon génie. Le Roi le ſollicita ſouvent d'embraſſer la Religion de *Mahomet*; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Chriſtianiſme, quelques promeſſes qu'on lui pût faire.

JACOBÆUS, (Oliger) né à Arhus en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut nommé Profeſſeur de Médecine & de Philoſophie à Copenhague par le Roi de Danemarck & enſuite Conſeiller de Juſtice. Il mourut en 1701, à 51 ans; regardé comme bon mari, bon maître, bon ami, mais d'une humeur extrêmement mélancolique. On a de lui divers ouvrages de Phyſique, de Medecine & de Poéſie. Ceux du premier genre ſont, I. *Compendium inſtitutionum medicarum.* II. *De Ranis & Lacertis Diſſertatio.* III. *Muſæum Regium, ſive Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium quæ in Baſilicâ Bibliothecâ Chriſtiani Quinti Hafniæ aſſervantur.*

JACOBATIUS, (Dominique) Evêque de Lucerie, fut employé en diverſes affaires importantes par *Sixte IV* & par les Papes ſuivans. *Léon X* le fit Cardinal en 1517. Il mourut en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en latin, fort cher, mais moins eſtimé que celui d'*Ugonius*. Le traité de *Jacobatius* a été réimprimé dans la collection des Conciles du P. Labbe au tome XVIII.

JACOBEL, hérétique du XV ſiecle, natif de Miſe en Bohême, Curé de la Paroiſſe de S. Michel à Prague & diſciple de *Jean Hus*, prétendit rétablir l'uſage du Calice néceſſaire dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JACQUELOT, (Isaac) fils d'un Miniſtre de Vaſſy, nâquit en 1647. Il fut donné pour collegue à ſon pere dès l'âge de 21 ans. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il paſſa à Heildelberg, de là à la Haye. Le Roi de Pruſſe s'étant rendu dans cette Ville, & l'ayant entendu prêcher, l'appella à Berlin pour être ſon Miniſtre. Il accompagna ce titre d'une forte penſion, dont *Jacquelot* jouit juſqu'à ſa mort arrivée en 1708, à 61 ans. On doit à ce vertueux & ſavant Miniſtre. I. Des *Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu*, in-4., 1697. L'Auteur démontre cette vérité par l'Hiſtoire Univerſelle, par la réfutation d'*Epicure* & de *Spinoſa*. Il y a beaucoup de raiſon & de littérature dans cet ouvrage, mais peu d'ordre. II. Trois ouvrages contre le Dictionnaire de *Bayle*, avec lequel il eut des démêlés fort vifs, terminés par la mort du Lexicographe. III. Des *Diſſertations ſur le Meſſie*, in-8. 1699. On y trouve de bonnes remarques, mais les citations y ſont trop confuſes & trop multipliées. IV. Un *Traité de l'inſpiration des livres ſacrés*, en deux parties. La premiere eſt pleine de force. V. Avis ſur le *Tableau du Socinianiſme* : ouvrage de *Jurieu* qui ſuſcita une violente perſecution contre ſon cenſeur. VI. Des *Sermons*. On y remarque comme dans ſes autres ouvrages de l'eſprit, de la pénération, du ſavoir, mais ſon extrême vivacité l'empêchoit d'y mettre toute la méthode néceſſaire. VII. Des *Lettres* aux Evêques de France pour les porter à uſer envers les Réformés de la douceur qu'on doit attendre des hommes, des Chrétiens & ſur-tout des Miniſtres d'un Dieu de paix.

JACQUES, (Saint) le *Majeur*, fils de *Zébédée* & de *Salomé*, fut appellé à l'Apoſtolat avec ſon frere *Jean* l'*Evangeliſte* par J. C. tandis qu'ils accommodoient leurs filets à Bethſaïde leur patrie. Il furent témoins, avec S. *Pierre*, de la transfiguration du Sauveur ſur le Mont-Thabor. Après la Réſurrection de J. C. les deux freres ſe retirerent en Galilée, & revinrent à Jéruſalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le Saint-Eſprit avec les autres Apôtres. On croit que S. *Jacques* ſortit de la Judée avant les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs diſperſés. Il revint en Judée, & y ſignala ſon zele avec tant d'ardeur, que les Juifs l'ayant dénoncé à *Hérode Agrippa*, ce Prince le fit mourir par l'épée, l'an 44 de J. C. S. *Jacques* fut le premier des Apôtres qui reçut la couronne de martyre. On voit à Jéruſalem une Egli-

Digitized by Google

ſe bâtie ſous ſon nom, à trois cents pas de la porte de Sion. C'eſt une des plus belles, & des plus grandes de la Ville. A main gauche, en entrant dans la nef, il y a une petite Chapelle, qui eſt le lieu où l'on croit que ce S. Apôtre eut la tête tranchée, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette Egliſe appartient aux Arméniens Schiſmatiques, qui y ont un Monaſtere bien bâti, où il y a toujours un Evêque & douze ou quinze Religieux qui y font le ſervice ordinaire. On dit que l'Egliſe & les logemens ont été bâtis par les Rois d'Eſpagne pour y recevoir les Pélerins de leur nation.

JACQUES, (Saint) *Le Mineur*, frere de S. *Jude*, fils de *Cléophas* & de *Marie*, Sœur de la Sainte Vierge, fut ſurnommé *le Juſte* à cauſe de ſes vertus. Jesus-Christ reſſuſcité lui apparut en particulier. Quelques jours après l'Aſcenſion, il fut choiſi pour gouverner l'Egliſe de J. C. & en qualité d'Evêque il parla le premier après *S. Pierre* dans le Concile tenu par les Apôtres à Jéruſalem l'an 49 ou 50. *S. Paul* l'appelle une des colonnes de l'Egliſe. Sa vie parut ſi ſainte, même aux ennemis du Chriſtianiſme, que *Joſephe* croit que la ruine de Jéruſalem arriva en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. *Ananus II*, grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner, & le livra au peuple. *Euſebe*, après *Hégeſippe*, dit que les Juifs l'ayant preſſé de déſavouer publiquement la doctrine de J. C. il l'avoit ſoutenue avec une merveilleuſe conſtance; & que cette confeſſion faite ſur les dégrés du Temple, mettant en fureur les Phariſiens, ſes principaux ennemis, ils le précipiterent en bas; un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. Il nous reſte de ce Saint Apôtre une *Epître* qui eſt la premiere entre les Canoniques. Elle eſt adreſſée aux Tribus d'Iſraël diſperſées, c'eſt-à-dire, aux fideles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverſes Provinces. Il combat principalement l'abus que pluſieurs perſonnes faiſoient du principe de *S. Paul* qui dit que c'eſt la foi, & non les œuvres de la Loi, qui nous rend juſtes devant Dieu. S. *Jacques* y établit fortement la néceſſité des bonnes œuvres. On lui attribue encore une Liturgie, mais qui n'eſt pas de lui, quoique très-ancienne. Elle fut traduite en latin par Léon *Thuſcus* qui y joignit celles de S. *Baſile* & de S. *Jean Chryſoſtôme*. Claude de *Sainctes* y ajoûta des Diſſertations & des notes ſavantes. Ce recueil rare & curieux fut imprimé à Anvers en 1560, in-8.

JACQUES, (Saint) Evêque de Nitibe, la patrie, ſe fit un nom immortel par la charité héroïque & le zele éclairé qu'il fit éclater lorſque les Perſes aſſiegerent cette Ville en 338, 347 & 350. Ce ſaint Prélat mourut peu de temps après. Il avoit aſſiſté au Concile de Nicée. Il reſte de lui pluſieurs écrits en Syriaque. *Nicolas*, *Antonelli* Chanoine de Latran a donné une excellente édition des *Œuvres de S. Jacques de Nifibe, avec des notes & des Diſſertations*, Rome 1756 in-fol.

JACQUES, (Saint) *Hermite de Sancerre*, ainſi appellé par les Etrangers, quoique ſa ſolitude fut à *Saxiacum* fort éloignée de Sancerre, étoit Grec de naiſſance. Après divers voyages, il vint en France en 859, & mourut dans la ſolitude de *Saxiacum*, vers 865.

JACQUES, premier Patriarche des Arméniens, s'eſt fait un nom principalement par une *Verſion* en Arménien de la Bible. Elle fut imprimée en Hollande, in-4. en 1666. Elle eſt recherchée.

JACQUES I, Roi d'Arragon, ſurnommé le *Guerrier* & le *Belliqueux*, monta ſur le trône en 1213, après la mort de ſon pere Pierre le *Catholique*. Pluſieurs grands Seigneurs avoient profité de ſa minorité pour ſe ſouſtraire à l'autorité Royale; il les défit. Il conquit enſuite les Royaumes de Majorque, de Minorque, de Valence & pluſieurs autres terres ſur les Maures qui les avoient uſurpées. Peu de regnes ont été auſſi glorieux & auſſi agités que le ſien. Les Maures ayant eu le deſſus, il en mourut de chagrin à Xativa, en 1276, après 63 ans de regne. Avant que d'expirer, il céda la Couronne à

Digitized by Google

son successeur, & se revêtit de l'habit de l'Ordre de Cîteaux, faisant vœu de mourir dans le Cloître, si sa santé se rétablissoit. Son excessive foiblesse pour le sexe lui causa de violens chagrins, de la honte & des remords, sans jamais le corriger.

JACQUES II, Roi d'Arragon & fils de *Pierre III*, succéda à son frere *Alphonse III* en 1291. Il soumit la Sicile sur laquelle il avoit des prétentions par sa mere *Constance de Sicile*. Il fut moins heureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & les Navarrois. Dans une assemblée des Etats du Royaume, il fit ordonner que l'Arragon, Valence & la Catalogne seroient irrévocablement unis à la Couronne. Il mourut en 1327, après 36 ans de regne. Ce Prince vivra dans la mémoire des hommes par son courage, sa grandeur d'ame, son équité & sa modération. On rapporte que dans une succession qui lui étoit échue & qu'on lui contestoit, au lieu d'employer l'autorité, il eut recours, comme un simple citoyen, au grand justicier du Royaume.

JACQUES I, Roi d'Ecosse, fils de *Robert III*, fut pris, en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent 18 ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du Comte de Sommerset. Il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison, & fut assassiné dans son lit, en 1436, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. Il fut percé de 26 coups d'épée. On assure que ce Prince se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre par lui-même comment se gouvernoient ses Officiers.

JACQUES II, Roi d'Ecosse succéda à *Jacques I*, son pere, à l'âge de 7 ans, donna du secours au Roi *Charles VII*, contre les Anglois, punit rigoureusement les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre lui, & fut tué au siege de Roxburg d'un éclat de Canon en 1460, à 29 ans, & le 23 de son Regne.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, monta sur le trône après *Jacques II*, son pere. Il se fit tellement détester par ses cruautés, que les Sujets se révolterent contre lui. Il fut tué dans une bataille qu'ils lui livrerent en 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, Roi d'Ecosse, Prince pieux & amateur de la Justice, succéda à *Jacques III*, son pere, à l'âge de 16 ans, défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti de *Louis XII*, Roi de France, contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecosse, n'avoit qu'un an & demi, lorsque *Jacques IV*, son pere, mourut. Sa mere, *Marguerite d'Angleterre*, eut part au Gouvernement pendant sa Minorité, ce qui causa des troubles qui ne furent appaisés que quand le Roi voulut gouverner par lui-même à l'âge de 17 ans. Ce Prince aima la Justice, la paix & la Religion, & fit paroître beaucoup de zele contre les Calvinistes. *Jacques V*, ayant amené 1600 hommes au secours de *François I*, contre *Charles-Quint*, le Roi lui donna, par reconnoissance, *Magdelaine*, sa fille ainée, en mariage, en 1535. Cette Princesse étant morte deux ans après, *Jacques V* épousa en secondes nôces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, Duc de *Guise*, & veuve de *Louis d'Orléans*, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiere, dont la Reine étoit accouchée seulement 8 jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecosse, dit *Premier* depuis qu'il fut Roi d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de l'infortunée *Marie Stuart*. Cette Reine étoit enceinte de cinq mois lorsque son amant *Rizzio* fut poignardé à ses yeux. La vue des épées nues & sanglantes fit sur elle une impression qui passa jusqu'au fruit qu'elle portoit. *Jacques I*, qui nâquit quatre mois après cette funeste aventure en 1566, trembla toute sa vie à la vue d'une épée nue, quelque effort que fit son esprit pour surmonter cette disposition de ses organes. Après la mort d'*Elisabeth* qui l'avoit nommé son successeur, il monta sur le trône & régna

Digitized by Google

ſur l'Ecoſſe, l'Angleterre & l'Irlande. Ce Prince nourri dans les chicanes de la controverſe, ſignala ſon avenement à la Couronne par un Edit qui ordonnoit à tous les Prêtres Catholiques, ſous peine de mort, de ſortir d'Angleterre. Quelques furieux réſolurent de ſe ſoutraire à cette proſcription, en exterminant d'un ſeul coup le Roi, la famille Royale & tous les Pairs du Royaume. Ils réſolurent de mettre trente-ſix tonneaux de poudre ſous la chambre où le Roi devoit haranguer le Parlement. Tout étoit prêt, on n'attendoit que le jour de l'aſſemblée pour executer ce forfait. C'en etoit fait des plus nobles & des plus ſages têtes de l'Iſle, ſi une Lettre anonyme qu'un des Conjurés écrivit à un de ſes amis pour le détourner des aſſemblées, n'eut fait ſoupçonner la conſpiration. On viſita tous les ſouterreins, & l'on trouva à l'entrée de la cave qui étoit au deſſous de la chambre, un Artificier habile qui peu d'heures après devoit faire jouer la mine & anéantir le Parlement. La crainte arracha tout le ſecret de la conſpiration à ce malheureux. Quelques-uns des Conjurés furent tués en ſe défendant; pluſieurs ſortirent du Royaume, huit furent pris & exécutés. Les Jéſuites *Oldecorn* & *Garnet* périrent par le dernier ſupplice, le premier pour avoir approuvé cet affreux complot, & le ſecond pour ne l'avoir pas révélé. Cependant la conſpiration des poudres fut le ſeul grand exemple d'atrocité que les Anglois donnerent au monde ſous le regne de *Jacques I.* Ce Prince pour s'aſſurer des Catholiques fit dreſſer en 1606 le fameux ſerment appellé le ſerment d'*Allégeance*, par lequel ils promettoient d'obéir fidelement au Roi comme à leur légitime Souverain, & proteſtoient contre le pouvoir que les Controverſiſtes attribuerent alors aux Papes de dépoſer les Monarques & de délier les ſujets du ſerment de fidélité. Ceux qui ſignerent cette formule, loin d'être perſécutés, furent protégés comme les autres citoyens. Ce Roi Théologien cenſura vivement les Presbytériens, qui enſeignoient alors que l'enfer étoit néceſſairement le partage de tout Catholique Romain. Son regne fut une paix de 22 années; le Commerce fleuriſſoit; la nation vivoit dans l'abondance. Ce regne fut pourtant mepriſé au dehors & au dedans, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Générale*; il le fut au dehors, parce qu'étant à la tête du parti Proteſtant en Europe, il ne le ſoutint pas contre le parti Catholique; dans la grande criſe de la guerre de Bohême, & que *Jacques* abandonna ſon gendre l'Electeur Palatin; negociant quand il falloit combattre; trompé à la fois par la Cour de Vienne & par celle de Madrid, envoyant toujours de célebres Ambaſſades, & n'ayant jamais d'Alliés. Son peu de crédit chez les nations étrangeres contribua beaucoup à le priver de celui qu'il devoit avoir chez lui. Son autorité en Angleterre éprouva un grand déchet, par le creuſet où il la mit lui-même, en voulant lui donner trop de poids & trop d'éclat. Il ne ceſſoit de dire à ſon Parlement que Dieu l'avoit fait maître abſolu, que tous leurs privileges n'étoient que des conceſſions de la bonté des Rois. Par-là il excitoit les Parlements à examiner les bornes de l'autorité Royale, & l'étendue des droits de la nation. On chercha dès-lors à poſer des limites qu'on ne connoiſſoit pas bien encore. L'éloquence pédantesque du Roi ne ſervit qu'à lui attirer des critiques ſéveres: on ne rendit pas à ſon érudition toute la juſtice qu'il croyoit mériter. *Henri IV* ne l'appelloit jamais que *Maître Jacques*, & ſes ſujets ne lui donnoient pas des titres plus flatteurs. Auſſi il diſoit à ſon Parlement; *Je vous ai joué de la flûte, & vous n'avez point danſé; je vous ai chanté des lamentations, & vous n'avez point été attendris.* Mettant ainſi ſes droits en compromis par de vains diſcours mal reçus, il n'obtint preſque jamais l'argent qu'il demandoit. Ce qui aliéna ſur-tout le cœur de ſes ſujets, ce fut ſon abandonnement à ſes favoris. Un Ecoſſois nommé *Carr* le gouverna abſolument, & depuis il quitta ce favori pour George *Villiers* connu ſous le nom du Duc de *Bukingham*, comme

une femme abandonne un amant pour un autre. Il mourut en 1625, à 59 ans, après 22 ans de regne, avec la réputation d'un Prince plus indolent que pacifique; plus foible que bon, d'un Roi pédant & d'un politique mal-habile. On auroit dit qu'il n'étoit que passager d'un Vaisseau dont il étoit, dit M. l'Abbé *Raynal*, ou devoit être le Pilote. On a de lui quelques mauvais ouvrages de controverse, intitulés bizarrement, & écrits de même: *Le triple coin pour le triple nœud; torturа torti*; celui-ci est contre *Bellarmin* qui dans un de ses ouvrages avoit pris le titre de *Matthæus tortus*.

JACQUES II, Roi d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande, né à Londres en 1633 de *Charles I*, fut proclamé Duc d'Yorck en 1643. Les horreurs des guerres civiles l'obligerent de se sauver en 1648 déguisé en fille. Il passa en Hollande, de-là en France où il se signala sous le Vicomte de *Turenne* & ensuite en Flandres, où sa valeur n'éclata pas moins sous le Prince de *Condé*. *Charles II*, son frere aîné, ayant été rétabli sur le trône de ses peres, *Jacques* le suivit en Angleterre & fut fait grand Amiral du Royaume. Il remporta en 1665 une victoire signalée, après un combat très-opiniâtre, sur *Opdam* l'Amiral de Hollande qui périt dans cette journée avec quinze ou seize Vaisseaux. Généralissime des deux armées navales de France & d'Angleterre en 1672, il fut vaincu par l'Amiral *Ruyter*; mais il montra beaucoup de courage dans sa défaite. *Jacques II* parut digne du trône tant qu'il ne regna pas, mais dès qu'il y fut monté après la mort de son frere en 1685, ce ne fut plus le même homme. Attaché à la Religion Catholique depuis sa jeunesse, il joignoit à cet attachement le desir de la répandre. Ce desir très-louable en lui-même fut funeste par les moyens dont on le servit. *Jacques* révoqua le ferment du *Test* par lequel on abjuroit la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie: cette loi, qui excluoit des charges & du Parlement tous ceux qui refusoient de s'y soumettre, avoit été portée contre les Catholiques sous le regne de *Charles II*. On prévit dès-lors ce qui arriva; que la Chambre haute & la Chambre basse, que les armées de terre, que les flottes alloient être remplies par des sujets de la religion du Monarque. Enfin *Jacques* accorda la liberté de conscience à tous les sujets, afin que tous les Catholiques pussent en jouir sans jalousie. Le Jésuite *Peters* son Confesseur, intrigant, impétueux, dévoré de l'ambition d'être Cardinal & Primat d'Angleterre, inspira au Roi toutes ces démarches imprudentes, & le poussa dans le précipice. La nation, déja alarmée, acheva de s'aigrir par le spectacle inutile & déplacé d'un Nonce qui fit son entrée publique à Londres. *Guillaume de Nassau*, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, & gendre de *Jacques II*, appellé par les Anglois pour regner à sa place, vint détrôner son beau-pere. L'infortuné Monarque alla chercher un asyle en France après s'être vu chassé de sa maison; arrêté prisonnier à Rochester, insulté par la populace, & après avoir reçu les ordres du Prince d'Orange dans son propre Palais. *Jacques II* alla descendre à Paris chez les Jésuites; il étoit, dit-on, Jésuite lui-même, étant encore Duc d'Yorck, il s'étoit fait associer à cet Ordre par quatre Jésuites Anglois. *Louis XIV* lui donna une flotte & une armée pour aller reconquérir son Royaume. Il passa en Irlande où Milord *Tyrconell* maintenoit encore l'autorité Royale; mais l'usurpateur *Guillaume* l'en chassa bientôt. *Jacques II* fut battu à la bataille de la Boine en 1690. Les François combattirent vaillamment dans cette journée, les Irlandois prirent la fuite. Quoique *Jacques* eut toujours montré beaucoup de valeur, il ne parut dans l'engagement de la bataille, ni à la tête des François, ni à la tête des Irlandois, & se retira le premier. Le Roi *Guillaume*, après sa victoire, fit publier un pardon général; le Roi *Jacques* vaincu, en passant par une petite Ville nommée Gallowai, fit pendre quelques citoyens qui avoient voulu lui faire fermer les portes. De deux hommes qui se conduisoient ainsi, dit un Historien, il étoit bien aisé de voir qui devoit l'em-

porter. *Jacques*, quoique bon homme, avoit traité plusieurs de ses sujets avec barbarie, tout qu'il fut conseillé par le cruel *Jeffreys*, son Chancelier, tout qu'il crût agir par zele pour la justice; & sa cruauté avoit autant servi à indisposer ses sujets contre lui, que ses imprudences. Le Monarque détrôné, désespérant de recouvrer son Royaume, passa le reste de ses jours à S. Germain, touchant les écrouelles & conversant avec des Jésuites. Il y vécut des bienfaits de *Louis XIV* & d'une pension de soixante & dix mille Francs, que lui faisoit sa fille *Marie*, Reine d'Angleterre, après lui avoir enlevé sa Couronne. Il mourut en 1701 à 68 ans, détrompé de toutes les grandeurs humaines. *Jacques II* avoit peu de génie pour les affaires. On disoit de lui, en le comparant à son frere: *Charles pourroit tout voir s'il le vouloit, & Jacques voudroit tout voir s'il le pouvoit.* Il ne fut pas mieux choisi ses Maîtresses que ses Ministres. *Charles II* disoit qu'*il sembloit que son frere reçût ses maîtresses de la main de ses Confesseurs qui les lui donnoient pour pénitence.* Elles étoient toutes assez laides. Il espia ses foiblesses dans les dernieres années de sa vie par les exercices de la mortification. Quelques Jésuites Irlandois prétendirent qu'il se faisoit des miracles à son tombeau, & que ses reliques avoient guéri l'Evêque d'Autun de la fistule. Nous ignorons si *Jacques II* opéra ou n'opéra point des prodiges après sa mort, mais on peut assurer qu'il n'en fit pas pendant sa vie. Ce Monarque laissa un fils, *Jacques III*, mort à Rome le 2 Janvier 1766 âgé de 77 ans & 6 mois. Le Prince *Charles Edouard*, si connu par son courage, & *Henri Benoît* Cardinal, sont les rejettons de cette famille illustre & infortunée.

JACQUES DE SAVOYE, Duc de Nemours, né en 1531, signala son courage sous *Henri II* Roi de France. Après avoir servi avec distinction en Piémont & en Italie, il fut fait Colonel Général de la Cavaletie. Il réduisit le Dauphiné, défit le Baron des *Adrets*, le ramena dans le parti du Roi; contribua à sauver *Charles IX* à Metz où les Rebelles étoient prêts à l'investir, se trouva à la bataille de S. Denys, s'opposa au Duc des deux Ponts en 1569, & mourut à Annécy en 1585. Ce Prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur & par sa générosité que par son esprit & son savoir. Il parloit diverses sortes de langues, écrivoit dans la sienne avec beaucoup de facilité en vers & en prose, & joignoit à tous ces avantages les agrémens de la figure.

JACQUES, Comte de Murrai en Ecosse, frere naturel de *Marie Stuart*, prit les armes contre cette Princesse, lorsqu'elle eut épousé en troisieme nôces Jacques *Hesburn*, Comte de Bothwel. Après avoir fait chasser de Comte d'Ecosse, il fit arrêter la Reine que les Etats dépouillerent du Gouvernement du Royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart*, & de cette Princesse, qui n'étoit âgé que d'un an. Le Comte de *Murrai* fut élu Régent du Royaume pendant la minorité de ce Prince. Alors ayant toute l'autorité en main il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, second mari de la Reine *Marie*. Il accusa cette Princesse d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement: mais se promenant à cheval par les rues de Linnouch l'an 1570, il y fut tué d'un coup de pistolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecosse.

JACQUES MESTINSKI, Gouverneur de Brezin en Pologne, eut la folie, vers l'an 1548, de vouloir se faire passer pour J. C. Il avoit avec lui douze prétendus Apôtres; il courut de village en village, prêchant & amusant le peuple par des tours de subtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthousiaste ayant été reconnues, des paysans le chasserent & le maltraiterent lui & sa troupe, de façon qu'ils n'oserent plus se montrer.

JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'Etat de Gênes, vit le jour vers 1230. Il se fit Dominicain, fut Provincial de son Ordre, & ensuite Archevêque de

Digitized by Google

Gênes. Il édifia cette Egliſe par ſes vertus, & l'inſtruiſit par ſes ouvrages. Le plus connu eſt intitulé *Legende Dorée*, on auroit mieux fait de l'intituler, ſuivant la penſée d'un homme d'eſprit, *Legende de fer.* C'eſt le triomphe de l'imbécillité & de l'extravagance. Le peu de vérités qui ſe trouvent dans ce recueil y eſt défiguré par les contes les plus abſurdes & par une foule de miracles bizarres, qui y ſont donnés comme fort édifians, & qui produiſent un effet tout contraire.

JACQUES BAULOT ou BAULIEU, fameux Lithotomiſte, nâquit en 1651, dans un hameau, au Bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté. Ses parens étoient fort pauvres, & gagnoient leur vie à labourer la terre. Dès qu'il eut atteint l'âge de ſeize ans, il lui prit envie de quitter la maiſon paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire : c'eſt à quoi ſe bornoit ſon éducation. Un inſtinct ſecret le portoit à chercher les moyens de s'inſtruire : & ſon goût pour la Chirurgie ne tarda pas à ſe déclarer. Une maladie en fit naître l'occaſion. Il fut porté à l'Hôpital de Lons-le-Saunier ; & dès qu'il ſe vit un peu rétabli, il témoigna le plus grand zele à ſecourir les malades. Pour le faire avec plus de ſuccès, il demanda qu'on lui apprit à ſaigner : mais on fit peu d'attention à cet empreſſement. Piqué de ce refus, il prit parti dans un Régiment de Cavalerie. Il y ſervit quelques années, & fit connoiſſance avec un certain *Pauloni*, Chirurgien empyrique, fameux par ſes opérations de la taille, qu'il faiſoit au grand & au petit appareil. *Baulieu* ayant obtenu ſon congé, ils voyagerent enſemble en différens pays. L'envie qu'il avoit de s'inſtruire le rendoit fort attentif à la pratique de ſon maître. Il reſta à ſon ſervice cinq ou ſix années ; & dès qu'il crut pouvoir travailler ſans guide, il le quitta, & ſe rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter un habit monachal, qui ne reſſembloit à aucun vêtement des Ordres Religieux, & il ne fut plus connu depuis que ſous le nom de frere *Jacques*. De Provence il paſſa en Languedoc, enſuite dans le Rouſſillon & de là dans les différentes Provinces de la France. Il parut enfin ſur le théatre de Paris, le centre général des arts & des talens. Il quitta la capitale pour continuer ſes courſes. Il parut à Genéve, à Aix-la-Chapelle à Amſterdam & opéra par-tout. Ses ſuccès furent aſſez variés, il n'en pouvoit être autrement ; puiſque ſuivant les obſervations faites à Paris ſur pluſieurs ſujets opérés & morts à l'Hôtel-Dieu, non-ſeulement ſa méthode n'étoit pas uniforme & ſûre, mais il ne prenoit aucun ſoin des malades après l'opération, diſant : *j'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant appris depuis que les panſemens & le régime étoient néceſſaires, ſes opérations furent conſtamment plus heureuſes. A peine frere *Jacques* avoit quitté la Hollande, que ſa méthode paſſa en Angleterre & fut adoptée par *Cheſelden* qui la porta à ſa derniere perfection. De là vient qu'elle fut appellée l'*opération Angloiſe*, quoiqu'elle appartienne inconteſtablement aux François. Frere *Jacques* étoit trop peu jaloux de ſa gloire pour revendiquer un titre ſi injuſtement uſurpé par ſon imitateur. En reconnoiſſance des cures nombreuſes que cet habile Opérateur avoit faites à Amſterdam, les Magiſtrats de la Ville firent graver ſon portrait. Il étoit repréſenté avec ſon habit d'hermite. On liſoit au haut de l'eſtampe cette inſcription latine, qui eſt la juſtification des mauvais ſuccès qu'ont eu quelques-unes de ſes opérations : *Quia non omnes convaleſcunt, non idcirco nulla medicina eſt* : & au bas, *Frater Jacobus de Baulieu, anachoreta Burgundus, lithotomus omnium Europæorum peritiſſimus.* On ajouta à ces témoignages d'eſtime des honneurs encore plus éclatans ; on fit frapper une médaille d'or de la valeur de quatre cens livres, ſur la face de laquelle étoit ſon buſte, & ſur le revers les armes de la Ville, avec cette Légende : *Pro ſervatis civibus.* Les Villes de Bruxelles, & de la Haye lui témoignerent auſſi leur reconnoiſſance, en faiſant graver ſon portrait. Enfin après

avoir paru à la Cour de Vienne & à celle de Rome, & y avoir été reçu en homme distingué, il choisit une retraite auprès de Besançon où il mourut, à 69 ans, dans les sentimens d'un homme de bien dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'hittoire de cet estimable Hermite a été écrite par M. *Vacher*, Chirurgien major des armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

JACQUES DE VITRI, nâquit dans un petit Bourg de ce nom près de Paris. Il fut curé d'Argenteuil, suivit les croisés dans la Terre-Sainte, obtint l'Evêché de Ptolémaïde, ensuite le Chapeau de Cardinal & l'Evêché de Frescati. Employé en diverses Légations, il y montra beaucoup de talent & encore plus de hauteur. Il mourut à Rome en 1244, laissant trois livres de l'*Hiſtoire Orientale & Occidentale*, en latin. Les deux premiers livres furent publiés à Douay en 1597. & le dernier a vu le jour dans le III. vol. des Anecdotes de Dom *Martenne*.

JACQUET, (Elisabeth-Claude de la Guerre) Muſicienne Françoise, née à Paris en 1669, morte dans la même Ville en 1729, excelloit à toucher le Claveſſin. Elle réuſſiſſoit ſur-tout à toucher les fantaiſies. Elle y mettoit ſur le champ des chants ſuivis des accords qui par leur variété & leur beauté raviſſoient ſes auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la compoſition, & beaucoup d'art pour conduire ſa voix qui étoit très-belle, enfin peu de perſonnes de ſon ſexe ont réuni autant de talent pour la Muſique. Elle a compoſé un Opéra qui a pour titre : *Cephale & Procris*.

JADDUS, Souverain Pontife des Juifs, dont le Pontificat eſt célebre par un événement ſingulier. *Alexandre le Grand*, ſous le règne duquel il vivoit, irrité contre les Juifs, qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à ſon Armée pendant le ſiege de Tyr, vint à Jéruſalem dans le deſſein de ſe venger de leur refus. *Jaddus* eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au devant d'*Alexandre*, revêtu de ſes habits Pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du Roi. En effet *Jaddus* étant ſorti à la tête de ſes Prêtres & de ſon peuple, *Alexandre* ſe jetta aux pieds du Grand Prêtre, & adora le nom de Dieu écrit ſur la lame d'or qu'il portoit au front. *Parménion* lui ayant demandé raiſon d'une telle conduite, ce Prince lui avoua que lorſqu'il étoit encore en Macédoine, plein du projet de la guerre contre les Perſes, ce même homme devant lequel il s'étoit proſterné, revêtu des mêmes habits, lui étoit apparu en ſonge, & l'avoit exhorté à paſſer l'Helleſpont, l'aſſurant que ſon Dieu lui feroit vaincre les Perſes. Enſuite ce Prince étant entré dans la Ville, *Jaddus* lui montra les Prophéties de *Daniel*, qui prédiſoient la deſtruction de l'Empire des Perſes par un Roi de Grece. *Alexandre*, perſuadé qu'il étoit celui que ces Prophéties avoient déſigné, partit de Jéruſalem, après y avoir ſacrifié, & combié les Juifs de ſes bienfaits. *Jaddus* tenoit le Pontificat vers 333 avant J. C.

JAEGER, (Jean Wolfgang) Théologien Luthérien, né à Stutgard en 1647, d'un Conſeiller du Duc de *Wirtemberg*, eut la charge de ſon pere, & paſſa par divers emplois juſqu'en 1702, qu'il fut nommé Profeſſeur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité & Prévôt de l'Egliſe de Tubinge. Ce ſavant mourut en 1720, après avoir donné pluſieurs ouvrages au Public. Il ſont écrits en latin, & pleins d'érudition. Les plus connus ſont, I. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* comparée avec l'hiſtoire profane, *Hambourg* 1709 in-folio 2 vol. II. Un ſyſtême & un *Compendium* de Théologie. III. Pluſieurs *Traités* ſur la Théologie myſtique, où il refute *Poiret*, *Fenelon*, &c. IV. Des *Obſervations* ſur *Puffendorff*, & ſur le traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*. V. Un *Traité des Loix*. VI. *Examen de la vie & de la Doctrine de Spinoſa*. VII. Une *Théologie Morale*.

JAFER EL SCADEK, étoit le ſixieme des Imans, ou deſcendans d'*Ali*, à qui les Perſans prétendent que le Califat appartenoit légitimement. Ce

Digitized by Google

fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif ou l'Idolâtre qui ſe feroit Mahométan jouiroit comme héritier univerſel de tout le bien de ſa famille, à l'excluſion de ſes freres & de ſes ſœurs; & même qu'il lui ſeroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit à ſon pere & à ſa mere encore vivans. Cette loi ſubſiſte encore aujourd'hui, & de là vient que pluſieurs Arméniens, Géorgiens, & autres Chrétiens ſujets du Roi de Perſe, ſe font Mahométans pour hériter de tout le bien de leur maiſon; & ſouvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur héritage, renient leur foi, & embraſſent la Loi de *Mahomet*.

JAGELLON, Roi de Pologne, *Voyez* LADISLAS IV.

JAHEL, Héroïne Juive, épouſe d'*Eber* le *Cinéen*. *Siſara*, Général de l'armée des Chananéens, ayant été défait par *Barac*, ſe cacha chez cette femme qui le tua en lui enfonçant un clou dans la tête, 1305 ans avant J. C. action qu'on ne ſauroit juſtifier, ſi le maître de la vie & de la mort ne l'avoit lui-même inſpirée. La maniere dont cette femme parla d'abord à *Siſara*, ſuppoſant qu'elle eût dès-lors envie de le tuer, ne ſeroit pas ſuſceptible de juſtification, & il faudroit la regarder comme un menſonge dont elle ſeroit ſeule coupable; mais il ſe peut faire que Dieu ne lui inſpira la penſée de tuer *Siſara* que lorſque ce Général fut endormi.

JAHIA, fils d'*Abdalh*, parut ſous le regne du Calife *Aaron Raſchid*, dans la Province de Guilan, ſur la mer Caſpienne. Il attira à ſa ſuite beaucoup de gens qui faiſoient tous une profeſſion ouverte de la ſecte d'*Ali*. Pour couper racine à cette nouvelle faction, le Calife dépêcha vers lui un homme de confiance avec un paſſe-port fort ample, afin qu'il pût ſe rendre à la Cour en toute ſûreté. *Jahia* ayant reçu de telles aſſurances, ſe rendit auprès d'*Aaron*; mais dès qu'il fut arrivé on lui dreſſa un piége. Un certain *Abdallah*, d'une famille qui de tout temps avoit été ennemie de celle d'*Ali*, accuſa *Jahia* de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à ſon parti. Le Calife fit venir devant lui l'accuſateur & l'accuſé. Le premier perſiſta dans ſon accuſation; le dernier après avoir nié avec force, ſe purgea par le ſerment. Son adverſaire ayant été obligé de paſſer par la même épreuve, mourut dans le cours de la journée. Sa mort parut aux yeux des dévots Muſulmans la punition de ſon parjure, & *Jahia* fut regardé comme un homme de Dieu.

JAILLOT, (ALEXIS-HUBERT) Géographe ordinaire du Roi, s'adonna d'abord à la Sculpture; mais ayant épouſé la fille d'un enlumineur de cartes, il prit du goût pour la Géographie. Les *Sanſons* lui céderent un très-grand nombre de leurs deſſeins qu'il fit graver avec autant de netteté que d'exactitude. Il ne ceſſa d'augmenter ſon recueil juſqu'à ſa mort arrivée en 1712. Ses deſcendans ont marché & marchent encore ſur ſes traces.

JAIR, Juge des Hébreux 1209 ans avant J. C. Sous lui ce peuple fut réduit en ſervitude par les Philiſtins & les Ammonites, en punition de ſon idolâtrie. *Jair* jugea les Juifs 22 années, en comprenant celle de leur eſclavage qui dura 18 ans.

IAMBÉ, fille de *Pan* & d'*Echo*, ſervante de *Metanire* femme de *Celeus*, Roi d'Eleuſine. Perſonne ne pouvant conſoler *Cérès* affligée de la perte de ſa fille, elle fut la faire rire par ſes bons mots, & adoucir ſa douleur par des contes plaiſans dont elle l'entretenoit. On lui attribue l'invention des vers iambiques.

JAMBLIQUE, nom de deux Philoſophes Platoniciens. Le premier diſciple d'*Anatolius* & de *Porphyre*, étoit de Chalcide, & avoit du mérite. Le ſecond, né à Apamée en Syrie, ne lui fut point inférieur. *Julien l'Apoſtat* lui écrivit pluſieurs lettres. Ce Prince étoit admirateur de l'un & de l'autre, mais il pouſſoit cette admiration trop loin, car il égale le premier à *Platon*, le Philoſophe le plus éloquent de l'antiquité. Il eſt aſſez étrange que ceux qui ont travaillé ſur *Jamblique*, aient confondu ces deux Philoſophes. Quoiqu'ils aient porté le même nom, qu'ils aient vécu à peu près dans le même pays, &



Digitized by Google

qu'ils aient eu tous deux un *Sopatre* pour diſciple, ou pour ami, il étoit néanmoins aiſé de les diſtinguer par le temps; l'un étoit mort ſous *Conſtantin*, & l'autre ſous *Valens*. Nous avons une *Hiſtoire de la vie & de la ſecte de Pythagore*, ſous le nom de *Jamblique*, & *une Exhortation à embraſſer la Philoſophie*, qui comprend une explication de ſes ſentences; mais on ne ſait auquel de ces deux Philoſophes l'attribuer. C'eſt le même cas par rapport au traité de *Myſteriis* dont Thomas *Gale* a donné une bonne édition à Oxford, in-8. Il n'en eſt pas de même des *Remarques* ſur l'Arithmetique & le traité du deſtin de *Nicomaque*. Elles paſſent pour être du Chalcidien.

JAMBRI, dont la famille faiſoit ſa demeure à Medaba, aſſaſſina *Jean*, frere de *Judas Machabée* & de *Jonathas*. Mais *Jonathas*, en tira vengeance, lorſqu'il apprit que cette famille menoit en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes qu'elle épouſoit. Il ſe cacha avec une troupe de ſoldats, & tua toute cette famille.

JAMESou JAMESIUS, (Thomas) Docteur d'Oxford, & premier Bibliothécaire de la Bibliotheque Bodleïene, né à Newport en 1571, mort en 1629, avec une grande réputation de ſavoir, eſt principalement connu par *le Catalogue des manuſcrits de la Bibliotheque d'Oxford*, & par un Traité *De l'Office de Juge chez les Hébreux & chez les autres peuples*, in-4. Il a écrit auſſi contre l'Egliſe Romaine. Il a voulu prouver qu'il y avoit beaucoup de falſifications dans le texte des Saints Peres donnés par les Catholiques, mais ces preuves ont fait peu d'impreſſion ſur les gens ſenſés. C'eſt dans les mêmes vues qu'il compoſa le *Bellum Papale*, mais avec auſſi peu de ſuccès. Cette eſpece de Satyre qui fut imprimée in-4, à Londres, fut faite pour relever les différences qu'il y a entre l'édition de la vulgate donnée par *Sixte V* & celle donnée par *Clément VIII*. Cette diſſertation eſt aſſez curieuſe.

JAMYN, [Amadis] Poëte François, contemporain & ami du Poëte *Ronſard*, né dans le XVI ſiecle à Chapurce en Champagne, mort vers l'an 1585. On trouve dans les ouvrages de ce Poëte de la facilité & du naturel; on le préfere même à *Ronſard*, quoique celui-ci ait une reputation bien plus étendue. Ses Œuvres Poëtiques conſiſtent en pieces galantes & pieces morales. On a encore de lui une *Traduction* des 13 derniers livres de l'*Iliade* d'*Homere*: celle des onze premiers eſt de Hugues *Salel*.

JANET, [François Alouet dit] Peintre François, floriſſoit ſous les Regnes de *François II*, *Charles IX* & *Henri III*. Son talent étoit la miniature. Il excelloit auſſi à peindre le Portrait; *Ronſard* en a fait l'éloge dans ſes Poëſies.

JANIÇON, (François-Michel) né à Paris en 1674 d'un Avocat au Conſeil, paſſa en Hollande, s'y maria, & travailla long-temps aux Gazettes d'Amſterdam, de Rotterdam & d'Utrecht. Son Imprimerie ayant été ſupprimée pour un écrit imprimé chez lui, mais auquel il n'avoit aucune part, il ſe retira à la Haye où il fut honoré du titre d'Agent du Landgrave de Heſſe. Il y mourut en 1730, à 56 ans, d'une attaque d'Apoplexie. On a de lui. I. Ses *Gazettes*. Elles furent aſſez recherchées. L'Auteur avoit le goût de l'hiſtoire, il écrivoit naturellement, il ſavoit les Langues & n'ignoroit point la politique. II. La *Bibliotheque des Dames*, *traduite de l'Anglois* de Richard *Stelle*, un des Auteurs du *Spectateur*, 2 vol. in-12. elle eſt inſtructive & quelquefois agréable. III. La *Traduction* d'une mauvaiſe Satyre contre les Moines & les Prêtres, publiée ſous le titre burleſque de *Paſſe-partout de l'Egliſe Romaine*. IV. *Etat préſent des Provinces-Unies*, aſſez exact, en 2 vol. in-12.

JANSENIUS, (Corneille) né à Hulſt en Flandres en 1510, mort Evêque de Gand en 1576, à 66 ans, eut cet Evêché à ſon retour du Concile de Trente où il avoit fait éclater ſon ſavoir & ſa modeſtie. Il avoit été auparavant Curé de S. Martin de Courtrai, enſuite Profeſſeur de Théologie à Louvain, & Doyen de S. Jacques de la même Ville. Nous avons de lui. I. Une excellente *Concorde des Evangéliſtes*. II.

Digitized by Google

Des *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture-Sainte. III. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin avec beaucoup de ſolidité & d'érudition. Ils ſont entre les mains de tous les Eccléſiaſtiques. Le nom des deux *Janſénius* étoit *Janſen*, mais comme, pour paroître ſavant dans leur ſiecle, il falloit latiniſer ſon nom, ils le latiniſerent.

JANSENIUS, (CORNEILLE) né en 1585 dans le Village d'Accoy près de Laërdam en Hollande, vint à Paris en 1604, où l'Abbé de *Saint Cyran* le plaça chez un Conteiller pour être Précepteur de ſes enfans. La même façon de penſer, la même piété, la même ardeur pour les matieres Théologiques unirent etroitement ces deux hommes. *S. Cyran* appella *Janſénius* quelque-temps après à Bayonne où il étudierent enſemble pendant pluſieurs années, cherchant dans *S. Auguſtin* ce qui n'y étoit point, mais croyant l'y trouver. Le jeune Théologien revenu à Louvain en 1617, prit le Bonnet de Docteur en 1619, obtint la direction du College de Sainte Pulcherie, & une Chaire d'Ecriture-Sainte. L'Univerſité de Louvain le députa deux fois auprès du Roi d'Eſpagne pour faire révoquer la permiſſion accordée aux Jéſuites de profeſſer les Humanités & la Philoſophie dans cette Ville; on le lui accorda. Pour faire ſa cour au Monarque Eſpagnol, il publia un Libelle contre la France intitulé: *Mars Gallicus*. Cet ouvrage écrit avec emportement, fut compoſé à l'occaſion de l'alliance que les François avoient faite avec les Puiſſances Proteſtantes. Un an après la publication de cette Satyre, il fut nommé à l'Evêché d'Ypres par *Philippe IV*, & il gouverna cette Egliſe juſqu'en 1638 qu'il mourut frappé de la Peſte & victime de ſa ſollicitude paſtorale. Il avoit été attaqué de cette maladie en diſtribuant à ſes Diocéſains affligés de ce fléau les ſecours ſpirituels & temporels. Ce Prélat laiſſa pluſieurs ouvrages. I. Des *Commentaires* ſur le *Pentateuque*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte*, la *Sageſſe* & les *Evangiles*, 2 vol. in-4. ils ſont eſtimés par la netteté avec laquelle ils ſont écrits. II. Quelques ouvrages de Controverſe. III. L'ouvrage ſi célebre & trop celebre qui porte pour titre: *Auguſtinus Cornelii Janſenii Epiſcopi, ſeu doctrina ſancti Auguſtini de humanæ naturæ ſanitate, ægritudine, medicinâ adverſus Pelagianos & Maſſilienſes, tribus tomis comprehenſa.* Il avoit travaillé vingt ans à ce gros Livre dont on ſe feroit bien paſſé, & avoit lu pour le compoſer, dix fois tout S. Auguſtin, & trente fois ſes traités contre les Pélagiens. On en a fait trois éditions in-folio, la premiere à Louvain en 1640, la ſeconde à Paris en 1641, la troiſieme à Rouen en 1652. L'Auteur, ſoit qu'il prévit l'orage que ſon ouvrage pourroit former, ſoit qu'il voulut faire éclater ſa ſoumiſſion au Saint Siege, écrivit peu de jours avant ſa mort au Pape *Urbain VIII* qu'il ſoumettoit ſincerement à ſa deciſion & à ſon autorité l'*Auguſtinus* qu'il venoit d'achever; & que ſi le Saint Pere jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquieſceoit avec une parfaite obéiſſance. Cette Lettre étoit édifiante; mais elle fut ſupprimée par ſes exécuteurs teſtamentaires, *Calenus* & *Fromond*. Selon toute les apparences, on n'en auroit jamais eu aucune connoiſſance, ſi après la reduction d'Ypres elle n'étoit tombée entre les mains du grand *Condé*, qui la rendit publique. *Janſenius*, quelques heures avant de mourir, & dans ſon dernier teſtament, ſoumit encore & ſa perſonne & ſon Livre au jugement & aux déciſions de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demi-heure avant que d'expirer: *Sentio aliquid difficulter mutari poſſe; ſi tamen Romana ſedes aliquid mutari velit, ſum obediens filius, & illius Eccleſiæ in quâ ſemper vixi, uſque ad hunc lectum mortis obediens ſum. Ità poſtrema mea voluntas eſt. Actum ſextâ maii* 1638. Ainſi ce Savant Evêque devint chef de Secte ſans le vouloir. Tout ſon ſyſtême ſe réduit à ce point capital, que depuis la chûte d'Adam, le plaiſir eſt l'unique reſſort qui remue le cœur de l'homme; que ce plaiſir eſt inévitable quand il vient, & invincible quand il eſt venu. Si ce plaiſir eſt céleſte, il porte à la vertu; s'il eſt ter-

teſtre, il détermine au vice ; & la volonté ſe trouve néceſſairement entraînée par celui des deux qui eſt actuellement le plus fort. Ces deux délectations, dit l'Auteur, ſont comme les deux baſſins d'une balance, l'un ne peut monter ſans que l'autre ne deſcende. Ainſi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, le bien ou le mal, ſelon qu'il eſt dominé par la grace ou la cupidité. De là il ſuit qu'*il y a certains commandemens impoſſibles, non-ſeulement aux infideles, aux aveugles, aux endurcis ; mais aux fideles & aux juſtes, malgré leur volonté & leurs efforts, ſelon les forces qu'ils ont ; & que la grace, qui peut rendre ces commandemens poſſibles, leur manque.* Ce ſentiment n'eſt ni philoſophique ni conſolant : c'eſt faire de l'homme une machine, & de Dieu un Tyran ; mais le plaiſir ſecret d'être d'un parti, la haine que s'attiroient les Jéſuites, l'envie de ſe diſtinguer & l'inquiétude d'eſprit firent embraſſer avidement ces nouveautés, & formerent une Secte. Dès que l'*Auguſtinus* vit le jour, la guerre fut allumée dans l'Univerſité de Louvain. L'on vit paroître de petites brochures & de gros Livres pour & contre. *Urbain VIII* crut mettre la paix en défendant en 1642 le Livre de *Janſenius*, comme renouvellant les propoſitions condamnées par ſes Prédéceſſeurs ; mais la guerre loin de ceſſer paſſa de Flandres en France, & elle n'y fut pas moins vive. La Sorbonne cenſura cinq propoſitions extraites de l'*Auguſtinus*. *Innocent X* les condamna peu après en 1653. Les Janſéniſtes crurent éluder la Bulle en diſtinguant entre le ſens hérétique & le ſens orthodoxe. Ils prétendirent que ces cinq propoſitions n'étoient point dans l'ouvrage de l'Evêque Flamand. Le Pape *Alexandre VII* foudroya ces diſtinctions par une Bulle du 16 Octobre 1656. Il y déclare que *ces cinq propoſitions ſont tirées du Livre de Janſenius, & qu'elles ont été condamnées dans le ſens de cet Auteur.* Ce Pape agiſſoit de concert avec le plus grand nombre des Evêques de France. Ces Evêques, non contens d'un formulaire qu'ils avoient déja fait, en dreſſerent un ſecond. En voici les termes : *Je condamne de cœur & de bouche la doctrine des cinq propoſitions contenues dans le Livre de Cornelius Janſenius, laquelle doctrine n'eſt point de S. Auguſtin que Janſenius a mal expliqué.* Cette formule fit une foule de Rebelles & encore plus d'hypocrites. On en exigea la ſignature de tous ceux qui prétendoient aux Ordres & aux Bénéfices. Depuis ce temps la France a une guerre civile dans ſon ſein, & ce feu couve encore ſous la cendre, ſans que l'attention paternelle du Souverain, le mépris des gens ſages, l'autorité des Evêques, & le ridicule répandu par les beaux eſprits ſur les fanatiques des deux partis, aient pu l'éteindre.

JANSON, *Voyez* FORBIN.

JANUS, premier Roi d'Italie, commença d'y régner avant qu'*Enée* vint s'y établir. Il étoit fils d'*Apollon* & de *Créuſe*, fille d'*Erectée*, Roi des Athéniens, *Xiphus*, mari de *Créuſe*, l'adopta ſans le connoître ; & *Janus* vint avec une puiſſante flotte aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la Religion, & bâtit ſur une montagne une Ville qu'il appella de ſon nom *Janicule*. Dans le temps qu'il ſignaloit ſon Regne parmi des peuples barbares, *Saturne* chaſſé de l'Arcadie par *Jupiter*, aborda dans ſes Etats & y fut reçu en ami. *Janus* après ſa mort fut adoré comme une divinité, & c'eſt la premiere de celles que ces peuples invoquoient. *Romulus* lui fit bâtir un Temple dans Rome, dont les portes étoient ouvertes en temps de guerre, & fermées en temps de paix. Le Temple avoit douze portes, qui déſignoient les douze mois de l'année ; & des médailles qui ſont à la Bibliotheque du Roi, le repréſentent avec quatre viſages qui marquent les quatre ſaiſons.

JAPHET, fils de Noé, eut ſept fils, *Gomer*, *Magog*, *Madai*, *Javan*, *Tubal*, *Moſoch* & *Tiras*, dont la poſtérité peupla, ſuivant quelques Savans, une partie de l'Aſie, & toute l'Europe : c'eſt de ces fils de *Noé*, que les Poëtes ont fait leur *Japet*, fils du Ciel & de la Terre, & Roi des Theſſaliens, qui de la Nymphe *Aſie* eut *Heſper*,

Digitized by Google

*Atlas*, *Epimethée*, & *Promethée*. C'eſt du moins le ſentiment des Auteurs du *Moreri* & de quelques Mythologiſtes ; mais ce ſentiment eſt rejetté par pluſieurs autres.

JARCHAS, le plus ſavant des Philoſophes Indiens appellés *Brachmanes*, & grand Aſtronome, ſelon *S. Jerôme*, fut trouvé enſeignant dans une chaire d'or par *Apollonius* de Tyane, lorſque celui-ci alla aux Indes.

JARCHI, (SALOMON) célebre Rabin connu auſſi ſous le nom de *Raſchi*, né à Troyes en Champagne en 1104, voyagea en Europe, en Aſie & en Afrique, & devint très-habile dans la Médecine & dans l'Aſtronomie, dans la *Miſchne*, & dans la *Gemare*. Il mourut à Troyes, en 1180, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur la *Bible*; ſur la *Miſchne*, ſur la *Gemare*, ſur le *Pirke-Avoth*, & d'autres ouvrages dont on peut voir la liſte dans *Moreri*. Sa nation les reçut avec applaudiſſement & les eſtime encore beaucoup.

JARDIN, (KAREL) *Voyez* DU-JARDIN.

JARDINS, (MARIE-CATHERINE DES) naquit à Alençon vers l'an 1640 d'un pere qui étoit Prévôt. Son eſprit fut précoce ; elle réſolut de s'en ſervir pour réparer ſa fortune. Sa figure n'étoit pas belle, mais elle étoit piquante. *Villedieu*, Gentilhomme bien fait & riche, l'aima & l'épouſa. Ce premier mari étant mort, elle commença par s'enfermer dans un couvent, & finit par en prendre un ſecond. Après la mort de celui-ci elle donna encore ſa main à un troiſieme qui mourut comme les deux premiers. Frappée par ce triple veuvage, elle renonça à l'hymen & ſe dévoua à l'amour. Elle vécut en femme galante, juſqu'à ſa mort arrivée en 1683. Ses œuvres en vers & en proſe ont été recueillies en 12 vol. in-12. On y trouve pluſieurs Romans : *Les Déſordres de l'amour*; *Le Portrait des foibleſſes humaines*; *Cléonice*; *Carmente*; *Les Galanteries Grénadines*; les *Amours des grands hommes*; *Lyſandre*; les *Mémoires du Serrail*; les *Nouvelles Africaines*, *les Exilés de la Cour d'Auguſte*; les *Annales galantes*; tout y eſt peint avec ce pinceau vif, rapide, animé d'une femme ; mais ce pinceau n'eſt pas toujours aſſez réſervé. Elle emploie quelquefois des couleurs trop romaneſques. On ne voit que des foibleſſes dans les Romans de Madame de *Villedieu*, & on voudroit y voir des portraits vrais des caractéres & des mœurs des hommes. Ses hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans, j'en conviens ; mais elles n'ont pas donné, il faut l'avouer, le goût des bons ouvrages de ce genre. Cette gloire étoit réſervée à Meſſieurs *Prévôt*, *Duclos*, *Marivaux*, *Crébillon*. Quelle différence des bonnes productions de ceux-ci à celles de Madame de *Villedieu* ! Les unes plaiſent également au Philoſophe & à l'homme ſenſible, les autres ne peuvent plaire qu'aux amans fades & langoureux ou aux libertins. Les ouvrages poétiques de Madame de *Villedieu* ſont fort inférieurs à ſa proſe. Sa verſification eſt foible & languiſſante.

JARED, fils de *Malaleel*, & pere d'*Henoch*, qu'il engendra âgé de 162 ans. Il mourut âgé de 962 ans, l'an 2678 avant J. C.

JAROPOL, Duc de Kiovie, Ville de l'Ukraine, porta par ſes mauvais conſeils tous les Seigneurs de Ruſſie à conſpirer contre *Boleſlas III*, Roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux-ci, ſous prétexte d'amitié, envoyerent une Ambaſſade à ce Roi qui ſe trouva tout-à-coup inveſti de ſes ennemis. Le Palatin de Cracovie qui commandoit la plus grande partie de la Cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette ſurpriſe ; le Roi *Boleſlas*, non moins indigné de cette lâcheté que de la perfidie de ces traîtres, lui envoya une peau de liévre, une quenouille avec du lin, & une corde. C'étoit pour lui faire connoître par ces ſymboles, qu'il s'étoit rendu ſemblable à un liévre par ſa fuite ; qu'il devoit plutôt manier les armes des femmes que celles des hommes ; & qu'enfin pour récompenſe de ſa lâcheté, il méritoit le dernier ſupplice que la corde lui ſignifioit. Ce Palatin, au déſeſpoir de ces reproches, ſe pendit dans une Egliſe aux cordes des cloches, & depuis ce temps-là le Châtelain de

Digitized by Google

Cracovie à toujours précédé le Palatin, ſoit pour la dignité, ſoit pour l'autorité.

JARRIGE, (PIERRE) Jéſuite de Tulles en Limouſin, aſſez bon Prédicateur pour ſon temps, quitta ſon Ordre en 1647, & ſe ſauva en Hollande. Les Etats-Généraux lui firent une penſion. Cet apoſtat publia peu de temps après un Livre exécrable intitulé : *Le Jéſuite ſur l'échafaud* : c'eſt un des plus ſanglants libelles que la vengeance ait enfantés. Le Pere *Ponthelier*, confrere de ce miſérable, étoit alors à la Haye auprès d'un Ambaſſadeur. Il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & de prudence, qu'il engagea *Jarrige* à rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Retiré chez les Jéſuites d'Anvers en 1650, il compoſa une ample rétractation de tout ce qu'il avoit avancé dans ſon *Jéſuite ſur l'échafaud* ; il le traita d'*avorton que ſa mauvaiſe conſcience avoit conçu, que la mélancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit*. Cette rétractation fut imprimée à Anvers, en 1650, in-12, & on y fit deux réponſes aſſez aigres. *Jarrige* de retour en France eut le choix de rentrer dans la Compagnie, ou de vivre en Prêtre ſéculier ; il choiſit ce dernier parti, & ſe retira à Tulles où il reſta juſqu'à ſa mort arrivée en 1670.

JARRY, (LAURENT JUILLIARD DU) né vers 1658, à Jarry Village près de Xaintes, s'adonna de bonne heure à la Chaire & à la Poëſie. Il prêcha avec applaudiſſement à Paris & en Province ; & quoique Poëte médiocre, il travailla aſſez bien dans ce genre pour mériter deux couronnes de l'Académie Françoiſe, en 1679 & en 1714. L'Auteur de la *Henriade*, alors fort jeune, compoſa cette derniere année pour le prix & fut vaincu par l'Abbé du *Jarry*. Le Poëme couronné au deſſous du médiocre du côté de la Poëſie, étoit encore gâté par une mépriſe qui ſuppoſoit dans le Poëte une ignorance groſſiere en matiere de Phyſique & même de ſimple Géographie. Un de ſes vers commençoit par, *Poles Glacés, Brulans*, &c. Le vainqueur & même les juges furent très-plaiſantés dans le temps, ſur-tout par le vaincu ; & comme de pareilles occaſions de plaiſanter ne laiſſent pas que d'être rares, M. de *Voltaire* eſt revenu pluſieurs fois à la charge. L'Abbé du *Jarry* remporta encore le prix de l'Académie en 1683, ou du moins il le partagea avec la *Monnoye*. Les deux pieces ayant eu un égal nombre de ſuffrages, l'Académie fit frapper deux médailles, chacune valant la moitié du prix, & elles furent données aux deux Auteurs. C'eſt l'unique fois que ce partage eſt arrivé. On a de *du Jarry*. I. Des *Sermons*, des *Panégyriques* & des *Oraiſons Funebres*, en 4 vol. in-12, qui, ſans être du premier mérite, ont des beautés, entr'autres l'*Oraiſon Funebre* de *Flechier*. II. Un *Recueil* de divers ouvrages de piété, Paris 1688, in-12. III. Des *Poëſies Chrétiennes*, héroïques & morales, Paris 1715, in-12 ; la verſification en eſt foible. IV. *Le Miniſtere Evangélique, ou Réflexions ſur l'éloquence de la chaire*, in-12. L'Auteur avoit étudié cette matiere plutôt en Orateur qu'en Philoſophe.

JASO, fille d'*Eſculape* & de *Lampetie*. Ce fut auſſi le nom d'une fille d'*Amphiaraüs*.

JASON, fils d'*Eſon* & d'*Alcimede*. *Eſon* en mourant le laiſſa ſous la tutelle de *Pélias*, qui le donna à élever au Centaure *Chiron*. Ce Prince étant devenu grand, gagna tellement l'affect un des peuples, que *Pélias* chercha tous les moyens de le perdre, pour s'aſſurer du trône. Il perſuada à *Jaſon* qu'il falloit entreprendre la conquête de la toiſon d'or, eſpérant qu'il n'en reviendroit pas. Le bruit de cette expédition s'étant repandu par-tout, les Princes Grecs voulurent y avoir part, & partirent ſous les drapeaux pour la Colchide, où cette toiſon étoit pendue à un arbre, & défendue par un dragon monſtrueux. On les appella *Argonautes*, du nom de leur vaiſſeau nommé *Argo*. Auſſi-tôt que *Jaſon* fut arrivé en Colchide, il s'attacha à *Médée*, magicienne, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon ; il tua ce monſtre, emporta la toiſon, & enleva *Médée* qu'il abandonna lorſqu'il fut arrivé chez ſon oncle *Pélias*. *Médée*, pour ſe venger, conſeilla aux

Digitized by Google

filles de *Pélias* de tuer leur pere, & de le faire bouillir dans une cuve d'airain, leur faiſant eſpérer qu'elles le rajeuniroient. Enſuite elle maſſacra elle-même les enfans qu'elle avoit eus de *Jaſon*, & les lui ſervit par morceaux dans un feſtin. Après avoir empoiſonné toute la famille Royale, excepté *Jaſon* qu'elle laiſſoit vivre en lui ſuſcitant continuellement de nouvelles traverſes, elle ſe ſauva dans les airs ſur un char traîné par des dragons ailés. Cependant *Jaſon* s'empara d'Iolchos, où il régna tranquillement le reſte de ſes jours.

JASON, le Cyrenéen, écrivit l'*Hiſtoire* des Macchabées en cinq livres : *Nous avons tâché*, dit l'Auteur du deuxieme Livre des *Machab.* ch. 2 v. 24, *de rapporter en abregé dans un ſeul livre ce qui a été écrit en cinq livres par Jaſon le Cyrenéen.*

JASON, frere d'*Onias*, Grand Prêtre des Juifs, acheta d'*Antiochus Epiphanès* la grande Sacrificature, & en dépouilla ſon frere, l'an 175, avant J. C. Dès qu'il en fut revêtu, il tâcha d'abolir le culte du Seigneur dans Jéruſalem, mais à peine eut-il exercé deux ans le Souverain Pontificat, que *Ménélaus*, de la Tribu de Benjamin, le ſupplanta à ſon tour, en gagnant *Antiochus* par une plus grande ſomme. *Jaſon*, forcé de céder, ſe retira chez les Ammonites, où il ſe tint caché juſqu'à ce que le bruit de la mort d'*Epiphanès* s'étant répandu, il ſortit de ſa retraite, entra à main armée dans Jéruſalem, d'où il chaſſa *Ménélaüs*, & exerça toutes ſortes d'hoſtilités contre ſes citoyens. Le bruit de la prétendue mort du Roi s'étant diſſipé, il fut contraint de ſortir de la Ville, & erra quelque-temps chez les Arabes, d'où il paſſa en Egypte. Ne s'y croyant point en ſûreté, il ſe retira à Lacédemone, comme dans un ville alliée; mais il y mourut miſérablement, & dans un tel abandon que perſonne ne voulut prendre ſoin de ſa ſépulture.

JASON, dont il eſt fait mention dans l'Epitre aux Romains, étoit de Théſſalonique. Il logea chez lui l'Apôtre *S. Paul*, Les Juifs de la ville ſoulevérent le peuple, & vinrent fondre ſur la maiſon de *Jaſon*, dans le deſſein d'enlever *Paul* & *Silas*. Ne les ayant pas trouvés, ils ſaiſirent *Jaſon*, & le menerent aux Magiſtrats, qui le renvoyerent à condition de repréſenter les accuſés. Il paroît par l'Epitre aux Romains que *Jaſon* étoit parent de *S. Paul*. Les Grecs le font Evêque de Tharſe en Cilicie, & honorent la mémoire le 28 Avril.

JATRE, (Mathieu) Religieux Grec du XIII ſiecle, dont on a deux ouvrages conſidérables en vers grecs, d'une meſure qui eſt plus propre pour la Poëſie que pour la muſique. L'un roule ſur *les Officiers de l'Egliſe de Conſtantinople*, & l'autre ſur *les Officiers du Palais* de la même ville. Le Pere *Goar* les fit imprimer en 1648, en Grec & en Latin, avec des notes.

JAVAN, quatrieme fils de *Japhet*, fut pere des Ioniens ou des Grecs qui habitoient l'Aſie mineure. Il eut pour fils *Eliſa*, *Tharſis*, *Cethim* & *Dodanin* ou *Rhodanim* qui peupla l'Elide, la Cilicie, la Macédoine & le pays de Dodone ou de Rhodes.

JAVELLO, (Chrysostome) ſavant Dominicain Italien, enſeigna la Philoſophie & la Théologie à Bologne avec beaucoup de ſuccès, & mourut vers 1540. On a de lui, I. Une *Philoſophie*. II. Une *Politique*. III. Une *Œconomie Chrétienne*. IV. Des *Notes ſur Pomponace*. V. d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-fol. Lyon 1567 & in-8, 1574. Toutes ces productions ſont médiocrement bonnes même pour leur temps.

JAUFFROY, (Etienne) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Ollioules, Diocèſe de Toulon, mort le 30 Mai 1760, étoit plein de vertus & de lumieres. On a de lui, I. Les *Statuts Synodaux publiés dans le Synode Général tenu à Mende* en 1738, 1739, in-8. II. *Conférences de Mende* 1761, in-12.

JAY, (Michel le) ou le *Geay*, ſavant Avocat au Parlement de Paris, étoit très-verſé dans les langues. C'eſt lui qui fit imprimer une *Polyglotte* à ſes dépens. Cet ouvrage en lui acquérant de la gloire, ruina ſa fortune. Les Anglois, auxquels il voulut la ven-

Digitized by Google

dre trop cher, chargerent *Walton* de l'édition d'une Polyglotte beaucoup plus commode que celle de le *Jay*. Celui-ci auroit pu gagner encore beaucoup, s'il avoit voulu laiſſer paroître la ſienne ſous le nom du Cardinal de *Richelieu*, jaloux de la reputation que le Cardinal *Ximenés* s'étoit faite par un ouvrage de ce genre. Le *Jay* devenu veuf & pauvre, embraſſa l'état eccléſiaſtique, fut Doyen de Vezelai, obtint un brévet de Conſeiller d'Etat, & mourut en 1675. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas le *Jay*, Garde des Sceaux & premier Préſident au Parlement de Paris, mort en 1640, après avoir rendu des ſervices ſignalés à *Henri IV* & à *Louis XIII*. La *Polyglotte* de Michel le *Jay* eſt en 10 vol. très-grand in-fol. C'eſt un chef-d'œuvre de Typographie, mais elle eſt incommode par la grandeur exceſſive du format & le poids des volumes.

IBAS, Evêque d'Edeſſe dans le V ſiecle, d'abord Neſtorien, enſuite Orthodoxe, écrivit, dans le temps qu'il étoit infecté par l'erreur, une Lettre à un Perſan nommé *Maris*, qui fut quelque-temps après une ſource de diſputes. Il blamoit dans cette lettre *Rabulas* ſon prédéceſſeur d'avoir condamné injuſtement *Théodore de Mopſueſte* auquel il prodiguoit les louanges. Dans le ſiecle ſuivant *Théodore*, Evêque de Céſarée en Cappadoce, paſſionné pour *Origene*, conſeilla à *Juſtinien*, pour donner la paix à l'Egliſe, de condamner les écrits de *Théodore de Mopſueſte*, les anathêmes que *Théodoret* de Cyr avoit oppoſés aux anathêmes de *S. Cyrille*, & la lettre d'*Ibas*. Ce Prince trop crédule les fit condamner dans le V Concile général tenu à Conſtantinople l'an 553, c'eſt ce qu'on appella l'*Affaire des trois Chapitres* qui cauſa un ſchiſme qui déſola l'Egliſe pendant plus d'un ſiecle. *Ibas* avoit eu beaucoup à ſouffrir de la part de ſon Clergé. On intenta contre lui pluſieurs accuſations, mais divers Conciles le blanchirent.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, fut tiré de priſon en 1640, pour être mis ſur le trône, après la mort de ſon frere *Amurat IV*, dont il eut tous les vices avec plus de foibleſſe & nul courage. Ce fut cependant ſous ſon regne que les Turcs conquirent Candie. Une aventure ſinguliere attira les armes Ottomanes ſur cette Iſle. Six galeres de Malte s'emparerent d'un grand vaiſſeau Turc, & vinrent avec leur priſe mouiller dans un petit port de l'Iſle nommée Caliſiméne. On prétendit que le Vaiſſeau Turc portoit un fils du Grand Seigneur : ce qui le fit croire c'eſt que le Kiſlar-Aga, chef des Eunuques Noirs, avec pluſieurs Officiers du Serrail étoient dans le Navire ; & que cet enfant étoit élevé par lui avec des ſoins & des reſpects. Cet Eunuque ayant été tué dans le combat, les Officiers aſſurerent que l'enfant appartenoit à *Ibrahim* ; & que ſa mere l'envoyoit en Egypte. Il fut long-temps traité à Malte comme fils du Sultan, dans l'eſpérance d'une rançon proportionnée à ſa naiſſance. Le Sultan dédaigna de propoſer la rançon, ſoit qu'il ne voulut point traiter avec les Chevaliers de Malte, ſoit que le priſonnier ne fut point en effet ſon fils. Ce prétendu Prince, négligé enfin par les Maltois, ſe fit Dominicain, on l'a connu long-temps ſous le nom du *Pere Ottoman* ; & les Dominicains ſe ſont toujours vantés d'avoir le fils d'un Sultan dans leur Ordre. La Porte ne pouvant ſe venger ſur Malte, qui de ſon rocher inacceſſible brave la puiſſance Turque, fit tomber ſa colere ſur les Vénitiens ; elle leur reprochoit d'avoir malgré les traités de paix, reçu dans leur port la priſe faite par les galeres de Malte. La flotte Turque aborda en Candie. On prit la Canée en 1644, & peu après toute l'Iſle. *Ibrahim* livré à la molleſſe & aux plaiſirs du ſerrail, n'eut aucune part à cette conquête. Les Janiſſaires, ne pouvant plus ſouffrir un maître ſi foible, le dépoſerent & le firent même étrangler, à ce que prétendent nos hiſtoriens, en 1640.

IBYCUS, Poëte Lyrique Grec, floriſſoit vers 540 avant J. C. On dit qu'il fut aſſaſſiné par des voleurs, & qu'en mourant, il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelques-temps après, un des voleurs ayant vu des grues, dit à ſes compagnons : *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.*

Digitized by Google

Ces paroles ayant été rapportées aux Magiſtrats, les voleurs furent mis à la queſtion, avouerent le fait, & furent pendus. D'où vient le proverbe : *Ibyci Grues*. Ce Poëte avoit laiſſé des ouvrages qui ne ſont pas venus juſqu'à nous.

ICARE, fils de *Dédale*, prit la fuite avec ſon pere de l'Iſle de Crete où *Minos* le perſécutoit. On prétend que pour le ſauver plus promptement ils inventerent les voiles de Vaiſſeau ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que *Dedale* avoit ajuſté des ailes de cire à *Icare* ſon fils. Les Hiſtoriens ajoutent que ce jeune homme fit naufrage & ſe noya. Les Poëtes ont imaginé que le Soleil avoit fondu ſes ailes & qu'il étoit tombé dans la mer, qui fut nommée depuis la mer d'*Icare* ou Icarienne pour éterniſer ſon infortune.

ICARE, Athénien, & pere d'*Erigone*. Ayant fait boire du vin à des payſans qui ne connoiſſoient pas cette liqueur, ils en furent enyvrés juſqu'à perdre la raiſon ; de ſorte que d'autres, les croyant empoiſonnés, ſe jetterent ſur *Icare* & le tuerent. Les femmes de ces payſans furent ſaiſies auſſi-tôt d'une fureur qui dura juſqu'à ce que l'oracle eut ordonné des fêtes en l'honneur d'*Icare* : de là vinrent les *Jeux Icariens*. Ces Jeux conſiſtoient à ſe balancer ſur une corde attachée à deux arbres, ce que nous appellons l'*Eſcarpolette* : à quoi les jeunes gens ſur-tout s'exerçoient beaucoup. *Mera*, chienne d'*Icare*, découvrit le lieu de ſon tombeau à *Erigone*, qui ſe pendit de déſeſpoir dès qu'elle fut la mort de ſon pere : mais *Jupiter* métamorphoſa *Icare* en aſtre, qu'on croit être *Bootès ou le Bouvier*, *Erigone* en une conſtellation appellée *la Vierge*, & la chienne *Mera*, en celle qu'on nomme la *Canicule*.

ICARE, pere de *Penelope*, étoit un Lacédémonien noble & puiſſant. Ne pouvant ſe réſoudre à ſe ſéparer de ſa fille, il conjura *Ulyſſe* de fixer ſa demeure à Sparte ; mais inutilement. *Ulyſſe* étant parti avec ſa femme, *Icare* monta ſur ſon char, & fit ſi grande diligence, qu'il revit ſa chere fille, & redoubla ſes inſtances auprès d'*Ulyſſe* pour l'engager à retourner à Sparte. *Ulyſſe* ayant alors laiſſé à ſa femme le choix, ou de retourner chez ſon pere, ou de le ſuivre à Ithaque, *Penelope* ne répondit rien ; mais baiſſant les yeux, elle ſe couvrit de ſon voile. *Icare* n'inſiſta plus, la laiſſa partir, & fit dreſſer en cet endroit un Autel à la pudeur.

ICTINUS, célebre Architecte Grec, 430 avant J. C. bâtit pluſieurs temples magnifiques, entr'autres celui de *Minerve* à Athenes, & celui d'*Apollon* ſecourable dans le Peloponnèſe. Ce dernier édifice paſſoit pour un des plus beaux de l'antiquité.

IDACIUS, Evêque Eſpagnol dans le V ſiecle, laiſſa une Chronique qui commence à la premiere année de l'Empire de *Théodoſe*, & qui finit à la onzieme de celui de *Léon*, en 467. On lui attribue encore des faſtes Conſulaires imprimés pluſieurs fois. Le P. *Sirmond* a publié ces deux ouvrages en 1619, in-8., à Paris.

IDATHYRSE, ou INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, ſuccéda à ſon pere Saülie, & refuſa ſa fille en mariage à *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, Roi de Perſe. Ce refus cauſa une guerre très-vive entre ces deux Princes. *Darius* marcha contre *Idathyrſe*, avec une armée de 700000 hommes ; mais ſes troupes ayant été défaites, il fut obligé de repaſſer dans la Perſe. *Idathyrſe* eſt nommé *Jancire*, par *Juſtin*, L. II. C. 6.

IDE, (SAINTE) Comteſſe de Boulogne, en Picardie, née en 1040 de *Godefroi le Barbu*, Duc de Lorraine, épouſa *Euſtache II*, Comte de Boulogne. Elle en eut *Euſtache III*, Comte de cette Ville, le fameux *Godefroi de Bouillon*, Duc de Lorraine, & *Baudouin* qui ſuccéda à ſon frere au Royaume de Jéruſalem, outre pluſieurs filles, dont l'une épouſa l'Empereur *Henri IV*. Elle mourut ſaintement le 13 Avril 1113.

IDIOT, ou *le Savant* IDIOT, Auteur que l'on a ſouvent cité ainſi, avant que le Pere *Théophile Raynaud* eût découvert que *Raymond Jordan*, Prévôt d'Uſez en 1381, puis Abbé de Celles au Dioceſe de Bourges, eſt le véritable Auteur des ouvrages qui

Digitized by Google

ſe trouvent dans la Bibliotheque des Peres, ſous le nom d'*Idiot. Voyez Theoph : Raynaud Opuſc. Tom. II.*

IDMON, fameux devin parmi les Argonautes. Il étoit fils d'*Apollon & d'Aſterie.*

IDOMENÉE, Roi de Crete, étoit au ſiege de Troie ; après lequel s'étant mis en mer, pour s'en retourner dans ſon Royaume, il fit vœu, pendant une tempête, de ſacrifier la premiere choſe qui ſe préſenteroit à lui, s'il en échappoit. Ce Prince ſe repentit bientôt d'avoir fait un tel vœu, car il rencontra ſon fils dès qu'il arriva à terre, & l'immola. Ce ſacrifice fut cauſe d'une peſte ſi cruelle, que ſes ſujets indignés le chaſſerent. Il alla fonder un nouvel Empire dans la Calabre, & rendit ſon peuple heureux.

IDOTHÉE, fille de *Prothée*, enſeigna à *Menelas* le moyen d'obliger ſon pere de lui découvrir ce qui devoit lui arriver. Ce fut auſſi le nom d'une des Nymphes qui prirent ſoin de l'enfance de *Jupiter.*

JEAN, ſurnommé GADDIS, fils de *Mathatias*, & frere des *Machabées*, fut tué en trahiſon par les enfans de *Jambri*, comme il conduiſoit le bagage des *Machabées*, ſes freres, chez les Nabathéens leurs alliés.

JEAN-BAPTISTE, Précurſeur de J. C. fils de *Zacharie* & d'*Eliſabeth*, naquit l'an du monde 4000, environ ſix mois avant la naiſſance du Sauveur. Un Ange l'annonça à *Zacharie* ſon pere, qui n'ayant pas aſſez de foi à ſes paroles, parce qu'*Eliſabeth* ſa femme étoit avancée en âge & ſtérile, perdit dès le moment l'uſage de la parole. Cependant *Eliſabeth* devint enceinte. Lorſque la Sainte Vierge alla la viſiter, *Jean-Baptiſte* treſſaillit dans les entrailles de ſa mere. Dans le temps du maſſacre des Innocens, *Eliſabeth* ſe ſauva, ſuivant une tradition aſſez incertaine, avec ſon fils dans le déſert, où elle mourut au bout de quarante jours. *S. Jean* y demeura parmi les bêtes ſauvages, vêtu d'une peau de chameau & ſe nourriſſant de miel & de ſauterelles. L'an 29 de J. C. il commença à prêcher la pénitence le long du Jourdain, & baptiſa tous ceux qui vinrent à lui. La ſainteté de ſa vie fit croire aux Juifs qu'il étoit le *Meſſie* ; mais il leur dit qu'il étoit la voix de celui qui crie dans le déſert. J. C. étant allé ſe faire baptiſer, il le montra à tout le monde, en diſant que c'étoit l'Agneau de Dieu, la victime par excellence. Son zele fut la cauſe de ſa mort. Ayant repris avec force *Hérode Antipas*, qui avoit épouſé *Hérodias* ſœur de ſon frere, ce Prince le fit mettre en priſon au château de Maqueronte. Quelque-temps après il eut la foibleſſe de le ſacrifier à la fureur de cette femme, qui ſut profiter d'une promeſſe indiſcrete qu'*Antipas* avoit faite à *Salomé* fille d'*Hérodiade*. *S. Jerôme* dit qu'*Hérodias* lui perça la langue avec une aiguille de tête, pour ſe venger après ſa mort de la liberté de ſes paroles. Les Diſciples de *Jean* ayant appris ſa mort, vinrent enlever ſon corps. L'Evangile ne marque pas où ils l'enterrerent ; mais du temps de *Julien l'Apoſtat*, on montroit ſon tombeau à Samarie. La fête de *Jean* eſt de la plus haute antiquité dans l'Egliſe. Il a été un temps que l'on célebroit trois Meſſes ce jour-là comme au jour de Noël. On faiſoit auſſi la fête de ſa Conception le 24 Septembre.

JEAN L'EVANGELISTE, né à Bethſaïde en Galilée, étoit fils de *Zebédée* & de *Salomé*, & frere cadet de S. *Jacques* le majeur. Leur emploi étoit de gagner leur vie à la pêche. *Jean* n'avoit que vingt-cinq à vingt ſix ans, lorſqu'il fut appellé à l'Apoſtolat par le Sauveur, qui eut toujours pour lui une tendreſſe particuliere ; il ſe déſigne lui-même ordinairement ſous le nom du Diſciple que JESUS aimoit. Il étoit Vierge, & c'eſt pour cette raiſon, dit S. *Jerôme*, qu'il fut le bien aimé du Sauveur, qu'à la Céne il repoſa ſur ſon ſein, & que J. C. ſur la Croix le traita comme un autre lui-même. Le Sauveur lui donna des marques particulieres de ſon amour, en le rendant témoin de la plûpart de ſes miracles, & ſur-tout de ſa gloire dans le temps de ſa Transfiguration. Dans le jardin des oliviers, il voulut l'avoir auprès de lui pendant le temps de ſon agonie. Ce Diſciple fut le ſeul

Digitized by Google

qui l'accompagna juſqu'à la Croix, où J. C. lui laiſſa en mourant le ſoin de la ſainte Vierge. Après la Réſurrection du Sauveur, *Jean* le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangerent avec lui. Il aſſiſta au Concile de Jéruſalem, où il parut comme une des colomnes de l'Egliſe, ſelon le témoignage de *S. Paul*. Ce S. Apôtre alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſques chez les Parthes, auxquels il écrivit ſa premiere *Epître*, qui portoit autrefois ce titre. Il fit ſa réſidence ordinaire à Epheſe, fonda & gouverna pluſieurs Egliſes. Dans la perſécution de *Domitien*, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans de l'huile bouillante, ſans en recevoir aucune incommodité. Il en ſortit plus vigoureux, & fut rélégué dans la petite Iſle de Pathmos, où il écrivit ſon *Apocalypſe*. *Nerva*, ſucceſſeur de *Domitien*, ayant rappellé tous les exilés, *Jean* revint à Epheſe. Ce fut dans cette Ville qu'il compoſa ſon *Evangile*, à la ſollicitation des Evêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de *Cérinthe* & d'*Ebion*, qui ſoutenoient que J. C. n'étoit qu'un homme. Nous avons encore de lui trois *Epîtres*, qui ſont au nombre des Livres canoniques: la premiere, citée autrefois ſous le nom des Parthes; la ſeconde, adreſſée à *Electe*, & la troiſieme à *Caius*. *Jean* vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe; ne pouvant plus faire de longs diſcours, il ne diſoit aux fideles que ces paroles: *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Ses Diſciples, ennuyés d'entendre toujours la même choſe, lui en parlerent; & il leur répondit: *C'eſt le précepte du Seigneur, & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé.* Enfin ce ſaint Apôtre mourut à Epheſe, d'une mort paiſible, ſous le regne de *Trajan*, la centieme année de J. C., âgé d'environ quatre-vingt quatorze ans. On le ſurnomme le Théologien, à cauſe de la ſublimité de ſes connoiſſances & de ſes révélations, & ſur-tout du commencement de ſon Evangile. Car les autres Evangéliſtes ont rapporté les actions de la vie mortelle de J. C.; mais S. *Jean* s'éleve comme un aigle au deſſus des nues, & va découvrir, juſques dans le ſein du Pere, le Verbe de Dieu égal au Pere.

JEAN, ſurnommé MARC, Diſciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maiſon dans Jéruſalem, où les fideles & les Apôtres s'aſſembloient ordinairement. *Jean-Marc* s'attacha à *S. Paul* & à *S. Barnabé*, & il les accompagna dans le cours de leurs prédications, juſqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphilie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Quelques années après, *Paul & Barnabé* le diſpoſant à retourner en Aſie, *Barnabé* voulut prendre avec lui *Jean-Marc*, qui étoit ſon parent; mais *Paul* s'y oppoſant, ces deux Apôtres ſe ſeparerent, & *Marc* ſuivit *Barnabé* dans l'Iſle de Chypre. On ignore ce que fit *Jean-Marc* depuis ce voyage juſqu'au temps qu'il ſe trouva à Rome en l'an 63, & qu'il rendit de grands ſervices à *S. Paul* dans ſa priſon. On ne connoit ni le genre ni l'année de la mort de ce Diſciple, mais il y a aſſez d'apparence qu'il mourut à Epheſe, où ſon tombeau étoit fort célebre.

JEAN, (SAINT) célebre Martyr de Nicomédie, fut rôti ſur un gril pour la défenſe de la Foi de J. C. durant la perſécution de *Dioclétien*, le 24 Février 303. On croit que c'eſt lui qui arracha l'édit des Empereurs contre les Chrétiens. *Euſebe* & *Lactance* ne diſent point quel fut le chrétien qui fit cette action. *Uſuard* & *Adon* l'appellent *Jean*.

JEAN, (SAINT) *Calybite*, d'une illuſtre famille de Conſtantinople. Son pere ſe nommoit *Eutrope*, & ſa mere *Théodore*. Ils l'éleverent de bonne heure à l'étude des Sciences; & lui ayant remarqué une grande inclination pour la vertu, ils lui donnerent un Livre d'Evangile très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. S. *Jean Calybite* quitta ſecretement, à l'âge de 12 ans, la maiſon de ſon pere, & alla ſe faire Religieux dans un Monaſtere des *Acemetes*, emportant avec lui ſon Livre d'Evangile,

Digitized by Google

Six ans après, le desir de revoir ses parens le fit retourner à Constantinople. En s'en retournant, ayant rencontré un pauvre fort mal vêtu, il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il alla se coucher devant la maison de son pere, & obtint des Domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison pour s'y retirer. Il y vécut ainsi, sans être reconnu de personne, exposé au mépris & au rebut de tout le monde. Cependant son pere, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours les choses nécessaires à la vie. Enfin *S. Jean Calybite* étant sur le point de mourir, se fit connoître à son pere & à sa mere, en leur présentant le Livre d'Evangile, & en leur disant : *Je suis ce fils que vous avez si long-temps cherché.* Il leur témoigna en même-temps sa reconnoissance, & rendit l'esprit un instant après. Il fut surnommé *Calybite*, parce qu'il étoit demeuré long-temps inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison.

JEAN CHRYSOSTOME, (Saint) né à Antioche en 347 d'une des premieres familles de la Ville, y ajouta un nouveau lustre par ses vertus & son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire *bouche d'or*. Après avoir fait ses études avec succès, il voulut suivre le Barreau, mais la grace ayant parlé à son cœur, il quitta toutes les espérances que le monde lui donnoit pour s'enfoncer dans un desert. Il choisit pour le lieu de sa retraite les montagnes voisines d'Antioche; se trouvant encore trop près du monde, il s'enferma dans une grotte où il passa deux ans dans les travaux de l'étude & les exercices de la pénitence. Ses maladies l'ayant obligé de revenir à Antioche, *Melece* l'ordonna Diacre & *Flavien* son successeur l'éleva au Sacerdoce en 375. Ce fut alors qu'il fut chargé du soin de prêcher la parole de Dieu : fonction qu'il remplit avec d'autant plus de fruit, qu'à une éloquence touchante & persuasive, il joignoit des mœurs célestes. Ses vertus le firent placer sur le siege de Constantinople après la mort de *Nectaire*, en 398. Son premier soin fut de réformer le Clergé; il déracina l'abus qui s'étoit introduit parmi les Ecclésiastiques de vivre avec des vierges qu'ils traitoient de sœurs adoptives ou sœurs *Agapetes*, c'est-à-dire charitables. Ce bon Pasteur donna l'exemple en tout à son troupeau; il chassa les loups de la bergerie; il se réduisit à une vie pauvre; il fonda plusieurs Hôpitaux; il envoya chez les Scythes, nomma des Prêtres pour travailler à leur conversion. La véhémence avec laquelle il parloit contre l'orgueil, le luxe & la violence des grands, son zele pour la réformation du Clergé & pour la conversion des hérétiques lui attirerent une foule d'ennemis. *Eutrope* favori de l'Empereur, le Tyran *Gaynas* à qui il refusa une Eglise pour les Ariens; *Théophile d'Alexandrie*, partisan des Origénistes; les sectateurs d'*Arius* qu'il fit bannir de Constantinople : ces hommes pervers se réunirent tous contre le saint Archevêque. L'occasion de se venger de lui se présenta bientôt. *Chrysostôme* crut que son ministere l'obligeoit de s'élever contre les injustices de l'Impératrice *Eudoxie* & de son parti. Il en parla indirectement dans un Sermon sur le luxe des femmes. Ses ennemis ne manquerent pas d'envenimer ses paroles auprès de l'Impératrice, qui dès-lors conçut une haine mortelle contre le saint Prélat. Il suffit d'être haï des Princes pour l'être bientôt des Courtisans. Quelques-uns de ceux-ci inventerent des crimes, présenterent des mémoires. *Eudoxie* les appuya; elle fit tenir le fameux Conciliabule du Chêne en 403. L'Archevêque y fut condamné par *Théophile d'Alexandrie*, que l'Empereur avoit mandé pour venir le justifier des meurtres, des violences & de plusieurs autres crimes dont on l'accusoit, & qui s'étoit rendu à Constantinople avec un grand nombre d'Evêques, qu'il avoit appellés des Indes mêmes. Le saint Prélat, après sa condamnation, fut chassé de son siege; mais cet exil ne dura pas long-temps. La nuit qui suivit son départ, il arriva un tremblement de terre

Digitized by Google

re ſi violent, que le Palais en fut ébranlé. *Eudoxie* effrayée pria l'Empereur de rappeller l'Archevêque. *Jean Chryſoſtôme*, revint donc dans ſon Egliſe. Il y fut reçu aux acclamations de tout le peuple, & reprit les fonctions de ſon miniſtere, malgré la ſentence du Conciliabule. A peine avoit-il été huit mois en repos depuis ſon retour, qu'on dreſſa à Conſtantinople une Statue en l'honneur de l'Impératrice. Elle étoit d'argent, poſée ſur une colomne de Porphyre, avec une baſe élevée dans la place entre le Palais où ſe tenoit le Sénat & l'Egliſe de Sainte Sophie. A la dédicace de cette Statue, le Préfet de la Ville, Manichéen & demi-Païen, excita le peuple à des réjouiſſances extraordinaires, mêlées de ſuperſtitions; il y eut des danſes, des ſpectacles, des farceurs qui attiroient de grands applaudiſſemens & des cris dont le ſervice divin étoit troublé. Le Pontife ne put ſouffrir ces déſordres; il en parla avec ſa liberté ordinaire, & blamanon ſeulement ceux qui les faiſoient, mais ceux qui les commandoient. *Eudoxie* offenſée réſolut d'aſſembler un nouveau Concile contre lui; pluſieurs Evêques, gagnés par les libéralités de la Cour, furent ſes accuſateurs. *Arcade*, connoiſſant la ſainteté du Prélat, dit à l'un d'eux que cette affaire lui donnoit de grandes inquiétudes. L'Evêque dévoué à *Eudoxie*, lui répondit: *Seigneur, nous prenons ſur notre tête la dépoſition de Jean.* Le Saint fut condamné, chaſſé de l'Egliſe le Lundi vingtiéme Juin, & envoyé en Bithynie. Son exil fut ſuivi d'une horrible perſécution contre tous ceux qui défendoient ſon innocence. On imagina différens prétextes pour verſer le ſang, comme on avoit fait ſous les Empereurs Païens. *Jean Chryſoſtôme* ſouffrit beaucoup dans ſon exil; toute ſa conſolation fut dans les Lettres que lui écrivoit le Pape *Innocent I* & les plus grands Evêques d'Occident qui prenoient part à ſon infortune. L'Empereur *Honorius* écrivit inutilement en ſa faveur à ſon frere *Arcade*. Enfin après une longue détention à Cucuſe lieu déſert & dénué de toutes les choſes néceſſaires à la vie, on le transféra à Arabiſſe en Armenie; & comme de ce lieu on le menoit à Pityonte ſur la mer noire, il fut ſi maltraité des ſoldats qui le conduiſoient, qu'il mourut en chemin le 14 Septembre 407, âgé d'environ 60 ans, après neuf & demi d'Epiſcopat, & plus de trois ans d'exil. Saint *Jean Chryſoſtôme* a été une des plus grandes lumieres de l'Orient. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Traité du Sacerdoce*, qu'il compoſa dans ſa ſolitude. Cet ouvrage eſt d'autant meilleur que l'Auteur donna durant tout le cours de ſa vie la leçon & l'exemple. II. Un *Traité de la Providence*. III. Un *Traité de la divinité de J. C.* Il la prouve par les merveilles que ſa grace opére. IV. Des *Homélies ſur l'Ecriture ſainte*. S. *Jean Chriſoſtôme* l'avoit étudiée depuis ſon enfance juſqu'aux derniers jours de ſon Epiſcopat. V. Un grand nombre d'autres *Homélies* ſur différens ſujets. On peut regarder cet illuſtre Pere comme le *Cicéron* de l'Egliſe Grecque. Son éloquence reſſemble beaucoup à celle de ce Prince des Orateurs Latins. C'eſt la même facilité, la même clarté, la même abondance, la même richeſſe d'expreſſions, la même hardieſſe dans les figures, la même force dans les raiſonnemens, la même élévation dans les penſées. Tout porte l'empreinte chez l'un & chez l'autre de ce génie heureux, né pour vaincre l'eſprit & toucher le cœur. Quelque grand homme que ſoit S. *Auguſtin*, on n'a pas aſſez loué S. *Chryſoſtôme* en le comparant à lui, du moins pour l'éloquence de la Chaire. Celle du Pere Latin eſt défigurée quelquefois par les pointes, les jeux de mots, les Antitheſes qui faiſoient le goût dominant de ſon pays & de ſon ſiecle; celle du Pere Grec auroit pu être entendue à Athenes & à Rome dans les plus beaux jours de ces deux Républiques. De toutes les éditions des ouvrages de S. *Jean Chryſoſtôme* la plus exacte & la plus complette eſt ſans contredit celle de Dom de *Montfaucon*, en 1734, en 13 vol. in-fol. en grec & en latin. Cette édition eſt enrichie de la vie du ſaint Docteur, de Préfaces intéreſſan-

tes, de notes, de variantes. On fait auſſi beaucoup de cas de celle de *Fronton du Duc*, en 8 vol. in-fol. Pluſieurs des ouvrages du célebre Evêque de Conſtantinople ont été traduits en françois par *Fontaine*, par *Bellegarde*, & par d'autres. Nous avons deux excellentes *Vies* de ce Saint ; la premiere par *Hermant* écrite d'un ſtyle un peu enflé, mais d'ailleurs très-eſtimable ; la ſeconde par *Tillemont* écrite plus ſimplement & avec une exactitude que rien n'égale. Celle-ci ſe trouve dans le Tom. XI de ſes *Mémoires*.

JEAN *le Nain*, (SAINT) Abbé & Solitaire, ainſi nommé à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, ſe conſacra dans la ſolitude de Sceté au travail, au jeûne, à la priere, aux exercices de piété. Un jour on lui demanda ce que c'étoit qu'un Moine : *C'eſt*, répondit-il, *un homme de travail*. Un autre Frere lui demandant à quoi ſervoient les veilles & les jeûnes : *Elles ſervent*, répondit-il, *à abattre & humilier l'Ame ; afin que Dieu, la voyant abattue & affligée, en ait compaſſion & la ſecoure*. *S. Jean le Nain* avoit auſſi coutume de dire que *la ſûreté du Moine eſt de garder ſa Cellule, de veiller ſur ſoi, & d'avoir toujours Dieu préſent à l'eſprit*.

JEAN *le Silencieux*, (SAINT) ainſi nommé à cauſe de ſon amour pour la retraite & pour le ſilence, nâquit à Nicoples, Ville d'Arménie en 454, d'une famille illuſtre. Quand il fut maître de ſon bien, il bâtit un Monaſtere, où il ſe retira avec dix autres perſonnes. L'Archevêque de Sebaſte l'ordonna enſuite Evêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à ſon genre de vie. Il continua toujours de pratiquer la vie monaſtique. Neuf ans après, il quitta ſecretement ſon Evêché, & ſe retira dans le Monaſtere de *S. Sabas*, dont il devint Œconome. Il mourut vers 558, âgé de 104 ans.

JEAN CLIMAQUE, (SAINT) ſurnommé auſſi le *Scholaſtique* & le *Sinaite*, nâquit dans la Paleſtine vers 525. A l'âge de 16 ans il ſe retira dans la ſolitude, & malgré ſa réſiſtance, il fut élu Abbé du Mont-Sinaï. Dans cette place il fit paroître tant de piété & de ſageſſe, qu'il fut aimé & admiré de tous ſes Religieux : mais il retourna dans ſa cellule, quelque inſtance qu'on fit pour le retenir. Il mourut l'an 605, âgé de 80 ans. Nous avons de lui un Livre intitulé *Climax*, ou l'*Echelle des Vertus*. Il le compoſa pour la perfection des Solitaires, & peut ſervir à celle des gens du monde. *Ambroiſe*, Camaldule, l'Abbé *Jacques* de *Billi* & le Pere *Raderus*, Jeſuite, ont traduit cet ouvrage de grec en latin. Nous en avons une excellente traduction en François avec la vie du Saint, par Arnauld d'*Andilli*. La meilleure édition de l'original eſt celle de Paris en 1633, in-fol. avec la traduction latine de *Raderus*.

JEAN, (SAINT) dit l'*Aumônier*, à cauſe de ſes charités extraordinaires, étoit de l'Iſle de Chypre, dont ſon pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 610 ſur le ſiege Patriarchal d'Alexandrie après *Théodore*. Sa tendreſſe compatiſſante pour les miſérables éclata ſur-tout dans la famine qui déſola ſon peuple en 615, & dans la mortalité qui la ſuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la Ville d'Alexandrie & l'Egypte qui tomberent peu de temps après ſous la domination des Perſes, le fit réſoudre à quitter ſa Ville Epiſcopale pour ſe retirer en Chypre, il mourut à Limiſſo, que l'on appelloit alors Amathonte, lieu de ſa naiſſance, l'an 616 : ſon teſtament fut auſſi édifiant que court ; le voici. *Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez exaucé ma priere, & qu'il ne me reſte qu'un tiers de ſou, quoiqu'à mon ordination j'aie trouvé dans la maiſon Epiſcopale d'Alexandrie environ quatre mille livres d'or, outre les ſommes innombrables que j'ai reçues des amis de Jeſus-Chriſt. C'eſt pourquoi j'ordonne que ce peu qui reſte ſoit donné à vos ſerviteurs.* Ce teſtament nous fait voir quelles étoient les richeſſes de l'Egliſe d'Alexandrie, & rend plus vraiſemblable ce qu'on dit des aumônes immenſes du Patriarche *Jean*.

JEAN DAMASCENE, (SAINT) ou de Damas, ſavant Prêtre, fut inſtruit dans les Sciences par un Religieux Ita-

Digitized by Google

lien nommé *Côme*, qui avoit été fait priſonnier par les Sarraſins. Le Calife le prit pour ſon premier Miniſtre: mais il quitta cet emploi, ſe retira au monaſtere de S. Sabas à Jéruſalem, y pratiqua toutes ſortes de vertus, & y mourut vers l'an 450. Nous avons de lui, I. Quatre *Livres* de la foi Orthodoxe, dans leſquels il a renfermé toute la Théologie d'une maniere ſcholaſtique & méthodique. II. Pluſieurs *Traités Théologiques*. III. Des *Hymnes*. IV. Une *Dialectique* & une *Phyſique*. Son zele pour la foi étoit ſi grand, qu'il adoptoit quelquefois de petites fables pour appuyer des vérités. C'eſt le premier qui a rapporté la délivrance de *Trajan* par le Pape *S. Grégoire le Grand*. *Jean* de Jéruſalem, qui parut dans le dixieme ſiecle, l'ôta des ouvrages de ce Saint. *S. Jean Damaſcene* écrivoit avec aſſez de méthode, de clarté & de force. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle du *P. le Quien*, 1712, in-fol. 2 vol. grec & latin.

JEAN CAPISTRAN, *Voyez* CAPISTRAN.

JEAN DE MATHA, (Saint) né en 1160 à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette en Provence, reçut le Bonnet de Docteur à Paris où il avoit étudié avec ſuccès. Sa piété l'unit avec le S. Hermite *Felix de Valois*; il fonderent de concert l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la Rédemption des Captifs. *Innocent III* l'approuva & leur donna ſolemnellement en 1199 un habit blanc ſur lequel étoit attachée une croix rouge. L'Inſtituteur fit enſuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il mourut peu de temps après à Rome, en 1214, à 54 ans. Le Pape *Innocent III*, en lui donnant l'habit de ſon Ordre, avoit confirmé ſa regle. Elle porte entr'autres choſes que les freres réſerveront la troiſieme partie de leurs biens pour la Rédemption des captifs. L'Ordre des Trinitaires fit en peu de temps de grands progrès en France, en Lombardie, en Eſpagne, & même au-delà de la mer. Le Moine *Alberic*, qui écrivoit quarante ans après dit qu'ils avoient deja juſqu'à ſix cens maiſons, entre leſquelles étoit celle de *S. Mathurin*, nommée auparavant l'Aumônerie de S. *Benoît*, qui leur fut donnée par le Chapitre de l'Egliſe de Paris. C'eſt de cette maiſon que leur eſt venu en France le nom de *Mathurins*.

JEAN DE MEDA, (Saint) né à Meda auprès de Côme en Italie, devint Supérieur des *Humiliés* qui n'étoit alors compoſé que de Laïques, & y introduiſit des Eccléſiaſtiques & des Prêtres. Il mourut ſaintement en 1159. L'Ordre des *Humiliés* ne ſubſiſte plus.

JEAN COLOMBIN, (Saint) noble Siennois, inſtituteur de la Congrégation des *Jéſuates*. Ce nom leur fut donné parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de *Jeſus*. Cet Ordre, approuvé par *Urbain V* en 1367, fut ſupprimé par *Clément IX* en 1668, le S. Inſtituteur mourut en 1367.

JEAN DE DIEU, (Saint) naquit en 1495 à Montemajor-el-Novo, petite Ville de Portugal, d'une famille ſi pauvre, qu'il fut obligé de ſervir de domeſtique, pour pourvoir à ſa ſubſiſtance. Un Sermon du bienheureux *Jean d'Avila* le toucha tellement qu'il réſolut de conſacrer le reſte de ſa vie au ſervice de Dieu & des malades. Le zele du ſaint homme ſuppléa à tout, & vainquit tous les obſtacles qu'on lui oppoſa. Il ſe retira dans l'Hôpital de Grénade, alors très-mal renté; & du ſein de la pauvreté on vit ſortir cette magnifique maiſon d'Hoſpitalité qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui a ſervi de modele à toutes les autres. C'eſt-là que *Jean* jetta les premiers fondements de ſon inſtitut, approuvé par le Pape *Pie V* en 1572, & répandu depuis dans toute l'Europe. Le ſaint homme mourut en 1550, à 55 ans. Il n'avoit point laiſſé d'autre regle à ſes diſciples que ſon exemple, ce fut *Pie V* qui leur donna celle de *S. Auguſtin*. Ce Pontife y ajouta quelques autres Reglemens, pour donner la ſtabilité à une Congrégation qui ſecourt l'humanité, & qui lui fait honneur.

JEAN DE LA CROIX, (Saint) né à Ontiveros, bourg de la vieille Caſtille, prit l'habit de Carme au Couvent de Medina del campo, & lia une étroite amitié avec Sainte *Thérèſe*. Il



Digitized by Google

vint avec elle à Valladolid, où il quitta ſon habit pour prendre celui de Carme déchauſſé. Après avoir travaillé à la réforme de pluſieurs Couvents, il fut envoyé à Avila, pour être Confeſſeur des Carmélites & pour les porter à ſe réformer. Les Religieux de cet Ordre le firent enlever & mener à Tolede, où ils le renfermerent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, en fut enfin tiré par le crédit de Sainte *Thérese* : mais les Supérieurs de la réforme qui vouloient que l'on abandonnât la conduite des Carmélites, lui ſuſciterent de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laiſſé des écrits de ſpiritualité en Eſpagnol, & traduits en Italien & en Latin, intitulés : *La montée au Mont-Carmel* ; *La nuit obſcure de l'ame* ; *La Flamme vive de l'Amour* ; *Le Cantique du Divin amour*. Ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle bourſouflé, & l'Auteur y fuit les principes de myſticité incompréhenſible à beaucoup de perſonnes.

JEAN DE CHEL, ainſi appellé parce qu'il étoit Evêque de Chel en Pologne. Il rempliſſoit ce ſiege au commencement du XVI ſiecle. L'auſtérité de ſa vie s'étoit répandue ſur ſon caractere, & la ſévérité de ſon zele approchoit beaucoup de l'amertume. C'eſt pour cette raiſon qu'on lui attribue un traité ſingulier & peu commun, imprimé en 1531 in-fol. ſous ce titre : *Onus Eccleſiæ*, &c. C'eſt une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étoient gliſſés dans l'Egliſe & une eſpece de Satyre contre les mœurs des Eccléſiaſtiques. Tous ces caractères le font rechercher des hommes malins qui contrefont les pieux, & des ennemis de l'Egliſe.

JEAN I, Toſcan, monta ſur la Chaire de *S. Pierre* après *Hormiſdas* en 523. *Théodoric*, voyant que l'Empereur *Juſtin* perſécutoit les Ariens, s'en vengea ſur les Orthodoxes. Il fit enfermer *Jean* dans une priſon à Ravenne où il mourut en 526, regardé comme un Martyr.

JEAN II, Romain, Pape après *Boniface II* en 532. Il approuva cette fameuſe propoſition, qui avoit fait tant de bruit ſous *Hormiſdas : un de la Trinité a ſouffert* ; il y ajouta, *a ſouffert dans ſa chair*, afin que cette propoſition révoltât moins les perſonnes peu inſtruites. Il mourut en 535.

JEAN III, Pape après *Pélage I*, le 18 Juillet 560, fit paroître beaucoup de zele pour la décoration des Egliſes, & mourut le 13 Juillet 573.

JEAN IV, de Salonne en Dalmatie, tint un Concile à Rome où il condamna l'*Ecthèſe* d'*Héraclius* qui ne tarda pas de ſe retracter. (*Voyez* ſon article.) *Jean* fut élu Pape en 639, & mourut en 642.

JEAN V, Syrien, digne d'occuper le Saint Siége par ſon zele, ſa douceur & ſa prudence, y monta en 685, & mourut en 686.

JEAN VI, Grec de nation, monta ſur la Chaire de S. Pierre après *Sergius*, le 28 Octobre 701. Il rétablit *S. Wilfride* ſur ſon Siége, & mourut le 9 Janvier 705.

JEAN VII, Grec, Pape en 705, mort en 707, ternit ſon Pontificat par ſa complaiſance pour l'Empereur *Juſtinien*. Comme ce Prince avoit toujours à cœur de faire confirmer par le Pape les Canons du Concile de Trulle qui s'étoit aſſemblé par ſon ordre, il en envoya les volumes à Rome, avec une Lettre adreſſée au Pape, par laquelle il le conjuroit d'aſſembler un Concile, de confirmer ce qu'il aprouveroit dans ces volumes, & de rejetter le reſte ; mais le *Pape Jean VII*, dit l'Abbé *Fleury*, *craignant de déplaire à l'Empereur, lui envoya ces volumes ſans y avoir rien corrigé*.

JEAN VIII, Romain, Pape après *Adrien II* en 872, vint en France en 878, fut conduit à Lyon, ſe rendit à Troyes, où il tint un Concile & où il couronna Louis le *Begue*, non comme Empereur, mais comme Roi. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarraſins faiſoient en Italie, l'obligea de repaſſer les Alpes ; & quelques Auteurs ont écrit qu'il fut même contraint de leur payer le tribut. Dans le même temps, ſe laiſſant fléchir aux prieres de *Baſile*, Empereur d'Orient, il reçut *Photius* à la Communion de l'Egliſe, & le rétablit ſur le Siége de

Digitized by Google

Conſtantinople. Cette complaiſance ſurprit tous les orthodoxes, & a fait dire au Cardinal *Baronius* qu'elle a ſans doute donné occaſion au vulgaire de s'imaginer que *Jean VIII* étoit femme. D'autres diſent que *Photius* falſifia les Lettres du Pape. Ce Pontife mourut en 881, après avoir gouverné l'Egliſe pendant 10 ans. Nous avons de lui 320 *Lettres* par leſquelles on voit qu'il prodiguoit tellement les excommunications qu'elles paſſoient en formules. Il fit une bréche irréparable à l'ancienne diſcipline en commuant les pénitences en Pélerinages.

JEAN IX, natif de Tivoli, Diacre, & Moine de l'Ordre de *S. Benoît*, ſucceſſeur du Pape *Théodore II*, au mois de Juillet 901, mourut au mois d'Août 905.

JEAN X, Romain, Evêque de Ravenne, monta ſur le Trône Pontifical en 914 par le crédit de *Théodora*, femme puiſſante & ſa maîtreſſe. Ce Pontife étoit plus propre à manier les armes que la Croſſe. Il défit les Sarraſins qui déſoloient depuis quelque-temps l'Italie. *Marozie*, ſœur de *Théodora*, crut régner en faiſant élever l'amant de ſa ſœur ſur la Chaire de *S. Pierre*, mais voyant qu'elle s'étoit trompée dans ſes eſpérances, elle fit enfermer le Pape dans une dure priſon où on l'étouffa, en 928, en lui mettant un oreiller ſur la bouche.

JEAN XI, fils du Pape *Sergius III* & de *Marozie*, fut fait Pape à 25 ans par le crédit de ſa mere en 931. *Marozie* ayant épouſé *Hugues*, Roi de Lombardie, après la mort de *Gui* Duc de Toſcane, ſon premier mari; *Alberic*, ſon fils, la fit enfermer avec le Pape *Jean XI*, ſon frere uterin, dans le Château de S. Ange. *Jean XI* mourut dans cette priſon en 936, victime de l'ambition de ſa mere & de la cruauté de ſon frere.

JEAN XII, Romain, fils d'*Alberic*, Patrice de Rome, ſuccéda à la dignité & à l'autorité de ſon pere, quoique clerc. Il ſe fit élire Pape en 956, & prit le nom de *Jean XII*. C'eſt le premier Pape qui ait changé de nom à ſon avenement au Pontificat; il n'avoit que 18 ans lorſqu'il fut élu. *Berenger* s'étant alors fait couronner Roi, tyranniſoit l'Italie. *Jean XII* implora le ſecours d'*Othon I* qui paſſa les monts & vengea le Pontife. *Jean* couronna l'Empereur, & lui jura ſur le corps de *S. Pierre* une fidélité inviolable; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de *Berenger* contre ſon bienfaiteur. *Othon* revint à Rome, fit aſſembler un Concile en 963, le Pontife fut accuſé de pluſieurs crimes, entr'autres d'avoir paru l'épée au côté, la cuiraſſe ſur le dos, & le caſque en tête; d'avoir bu à la ſanté du Diable; d'avoir donné à ſes maîtreſſes le gouvernement de pluſieurs Villes, les Croix & les Calices de l'Egliſe de *S. Pierre*. On le dépoſa, & on mit à ſa place *Léon VIII*. Le Pape dépoſé rentra pourtant dans Rome, après le départ de l'Empereur. Il ſe vengea, en faiſant mutiler les deux principaux moteurs de ſa dépoſition, & en leur faiſant couper la langue, le nez & les doigts. Il aſſembla enſuite un Concile pour caſſer les actes de celui qu'on avoit convoqué contre lui. Ses infortunes ne l'avoient pas corrigé; il fut aſſaſſiné peu de temps après en 964 par un mari dont il avoit ſouillé le lit. *Luitprand* attribue ſa mort à une autre cauſe. Il raconte ſérieuſement que les démons le frapperent ſi rudement un ſoir qu'il étoit couché avec un femme, qu'il en mourut huit jours après.

JEAN XIII, Romain, fut élu Pape en 965 par l'autorité de l'Empereur, contre le gré des Romains. *Pierre*, Préfet de Rome, le fit chaſſer en 966. *Othon* fit prendre douze des principaux Auteurs de la ſédition, & livra *Pierre* au Pape qui le fit fouetter & promener par la Ville aſſis à rebours ſur un âne, & l'envoya en exil. Pendant qu'*Othon* étoit à Rome, le démon s'empara, dit-on, d'un des Seigneurs de ſa ſuite. On eut recours à la chaîne de *S. Pierre* qu'on lui mit autour du cou, & il fut guéri. *Thierri*, Evêque de Metz, témoin du miracle, ſe ſaiſit auſſi-tôt de la chaîne, proteſtant qu'il ne la quitteroit point ſi on ne lui coupoit la main. Le Pape calma ſa ſainte phrénéſie en lui en donnant un chaînon. *Jean* mourut en 967.

JEAN XIV, obtint la Papauté après *Benoit VII*, le 10 Juillet 984. Il quitta le nom de *Pierre* qu'il portoit auparavant, par reſpect pour le Prince des Apôtres, dont aucun des ſucceſſeurs n'a porté le nom. Il fut mis en priſon au Château S. Ange par l'Antipape *Boniface VII*, ſurnommé *Franſon*, & y mourut de miſere ou de poiſon, le 20 Août 985.

JEAN XV, fils de *Robert*, fut Pape après *Jean XIV*; mais, ou parce qu'il mourut peut-être avant ſon ordination, ou pour d'autres raiſons, on ne le compte parmi les Papes que pour faire nombre.

JEAN XVI, Romain, fut mis ſur le Saint Siége, après la mort de l'Antipape *Boniface VII*, & celle de *Jean*, fils de *Robert*, en 995. Il canoniſa *S. Uldaric*, Evêque d'Augsbourg, le 3 Fevrier 993, & c'eſt le premier exemple de canoniſation ſolemnelle. *Jean XVI* régla les différends ſurvenus entre *Etelrede*, Roi d'Angleterre, & *Richard*, Duc de Normandie. Il n'oublia rien pour maintenir & rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, & mourut d'une fievre violente, le 7 Mai 996.

JEAN XVII, Romain, d'une famille illuſtre, fut élu Pape après la mort de *Silveſtre II*, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même année. Il faut le diſtinguer de l'Antipape *Jean XVII*, nommé auparavant *Philagathe*, auquel l'Empereur *Othon III* fit couper les mains & les oreilles, & arracher les yeux en 998. *Voyez Othon III.*

JEAN XVIII, Romain, ſucceſſeur de *Jean XVII*, le 26 Décembre 1003, mourut le 18 Juillet 1009.

JEAN XIX, fils de *Grégoire*, Comte de Tuſculanelle, & frere du Pape *Benoit VIII*, lui ſuccéda le 6 Juin 1024. Il couronna l'Empereur *Conrard II*, & mourut le 8 Novembre 1033.

JEAN XX, eſt le même que *Jean XIX*. *Platine* l'a nommé *Jean XX*, parce qu'il a compté au nombre des Papes la prétendue Papeſſe *Jeanne*, fable combattue même par les plus habiles Proteſtans; d'autres rejettent cette erreur ſur un Antipape compté mal-à-propos au nombre des Papes.

JEAN XXI, Portugais, fils d'un Médecin & Médecin lui-même, devint Archevêque de Brague, Cardinal, & enfin Pape en 1276. On devroit le nommer *Jean XX*, puiſque le dernier Pape du même nom étoit *Jean XIX*; mais comme quelques-uns ont compté pour Pape *Jean*, fils de *Robert*, & ont auſſi donné le nom de Pape à l'Antipape *Philagathe*, on a nommé celui-ci *Jean XXI*. Il en envoya des Légats à *Michel Paleologue*, pour l'exhorter à obſerver ce qui avoit été réſolu au Concile de Lyon, tenu ſous *Grégoire X*, & révoqua la Conſtitution de ce Pape touchant l'Election du Souverain Pontife. Ce Pape diſoit à ſes amis qu'il ſe promettoit une longue vie, mais il fut écraſé un an après ſon élection par la chûte d'un bâtiment qu'il faiſoit conſtruire à Viterbe. On a de lui des ouvrages de Philoſophie, de Médecine & de Théologie.

JEAN XXII, fils d'un Cordonnier de Cahors, nâquit avec beaucoup d'eſprit, & il le perfectionna par l'étude. *Charles II*, Roi de Naples, inſtruit de ſon mérite, le donna pour précepteur à ſon fils. De dignité en dignité il parvint à la pourpre & enfin à la Papauté en 1316. Ce Pontife érigea diverſes Abbayes en Evêchés, & fit des Métropoles de pluſieurs Villes Epiſcopales. Toulouſe devint un Archevêché, on lui donna pour ſuffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, S. Papoul, Rieux, Lombez & Pamiers. Les Evêchés de S. Flour, de Vabres, de Caſtre & de Tulle furent érigés dans l'Archevêché de Bourges, & ceux de Condom, Sarlat, Luçon, Maillezais (*a*) dans celui de Bordeaux. Le Pontificat de *Jean XXII* fut troublé par pluſieurs querelles. Vers l'an 1322. Un *Berenger* enſeigna, d'après je ne ſais quel béguard mis à l'Inquiſition de Toulouſe, que J. C. ni les Apôtres n'avoient rien poſſédé ni en commun ni en particulier. C'étoit, ſelon lui, un article de foi. Les Franciſcains demanderent à cette occaſion, s'ils pouvoient dire que leur

(*a*) Aujourd'hui à la Rochelle.

Digitized by Google

potage leur appartint lorſqu'ils le mangeoient. Les uns ſoutenoient l'affirmative, les autres la négative. L'affaire fut portée au Pape qui voulut bien perdre ſon temps à l'examiner. Les Cordeliers aſſemblés alors à Pérouſe pour leur Chapitre général, au lieu d'attendre la déciſion du Pontife, ſe déclarerent contre la non propriété & la firent enſeigner par leurs Docteurs. Une autre querelle non moins intéreſſante bouleverſoit depuis quelque-temps les têtes des grands hommes de l'Ordre. Leur habit devoit-il être blanc, gris, noir, court ou long, de drap ou de ſerge ? Le capuchon devoit-il être pointu ou long, large ou étroit ? Ces graves impertinences produiſirent autant de chapitres, de Congrégations, de Bulles, de manifeſtes, de Livres, de Satyres que s'il ſe fût agi du bouleverſement de l'Europe ou de la deſtruction du Chriſtianiſme. Toutes ces queſtions furent décidées, après de longs débats, par les ſublimes intelligences du Chapitre de Pérouſe. *Jean XXII*, juſtement offenſé de ce que les Freres mineurs avoient prévenu ſon jugement, condamna leurs déciſions par ſes extravagantes, *Cum inter*, &c. Les Cordeliers, irrités de leur côté, embraſſerent le parti de l'Empereur brouillé alors avec le Pape; traiterent celui-ci d'hérétique, & ne ceſſerent de déclamer contre lui. Quelques-uns de ces fanatiques périrent dans le bûcher. *Jean XXII* réſolut même d'abolir l'Ordre entier, & il l'auroit fait, ſi la politique n'avoit arrêté le bras de la vengeance. La troiſieme diſpute qui agita ſon Pontificat fut celle de la viſion béatifique. Ce fut le jour de la Touſſaint de l'année 1331 qu'il développa dans un Sermon ſes ſentimens ſur cette matiere. « La » récompenſe des Saints, dit-il, avant » la venue de J. C. étoit le ſein d'*Abraham*; après ſon avenement, ſa » Paſſion & ſon Aſcenſion, leur récompenſe juſqu'au jour du Jugement » eſt d'être ſous l'Autel de Dieu, c'eſt-à-dire ſous la protection & la conſolation de l'humanité de J. C., mais » après le Jugement ils ſeront ſur l'Autel, c'eſt-à-dire ſur l'humanité de » J. C. » Le Pape répéta la même Doctrine dans deux autres ſermons qui firent beaucoup de bruit. Ses ennemis s'en prévalurent pour l'accuſer d'héréſie; ſes partiſans prétendirent qu'il avoit plûtôt voulu expoſer qu'établir cette Doctrine. Qu'il fût hérétique ou non, il eſt sûr qu'il ſe rétracta avant ſa mort arrivée à Avignon en 1334. Ce Pontife avoit l'eſprit pénétrant & capable des plus grandes affaires. Il eſt au rang de ces Papes qui ont eu d'autant plus de hauteur dans le caractere, que leur naiſſance étoit plus obſcure aux yeux des hommes. On loue ſa ſobriété & ſon amour pour l'étude; mais il ternit ſes qualités par ſon emportement & ſur-tout par ſon avarice. Il aimoit ſi fort l'argent qu'on trouva dans ſon Tréſor, ſuivant *Villani*, la valeur de ſept millions en vaiſſelle ou en bijoux, & celle de plus de dix-huit millions en eſpeces: ſomme ſi exorbitante, qu'il y a apparence que cet Hiſtorien a exagéré. Il eſt vrai que *Jean XXII* avoit employé toutes ſortes de moyens pour amaſſer. Il s'étoit attribué la réſerve de toutes les prébendes, de preſque tous les Evêchés, & le revenu de tous les bénéfices vacans. Il avoit trouvé, par l'art des réſerves, celui de prévenir preſque toutes les élections & de donner tous les Bénéfices. Bien plus; jamais il ne nommoit un Evêque qu'il n'en déplaçât ſept ou huit. Chaque promotion en attiroit d'autres, & toutes valoient de l'argent. Les taxes pour les diſpenſes & pour les péchés furent inventées & rédigées de ſon temps. Ce Livre de ces taxes a été imprimé pluſieurs fois depuis le ſeizieme ſiecle, & a mis au jour des abus que l'Egliſe a toujours condamnés, & qu'elle a difficilement abolis. On a de *Jean XXII* pluſieurs ouvrages ſur-tout ſur la Médecine, bons pour leur temps, mais fort imparfaits dans le nôtre.

JEAN XXIII, *Balthaſar Coſſa*, Napolitain, avoit commencé par exercer le métier de Corſaire. Il avoit été enſuite Légat à Bologne, & s'y étoit conduit comme ſur mer. L'argent qu'il ſut répandre à propos, après la mort du Pape *Alexandre V*, lui procura la Tiare en 1410. Il promit de renoncer



Digitized by Google

au Pontificat, ſi *Grégoire XII* & *Pietre de Lune* qui ſe faiſoit appeller *Benoit XIII*, ſe déſiſtoient de leur prétentions. Il ratifia cette promeſſe le 2 Mars 1415 dans une Seſſion du Concile de Conſtance. L'Empereur l'avoit forcé à cette démarche. Il s'en repentit bientôt, & reſolut même de prendre la fuite. *Fréderic*, Duc d'Autriche, donna un tournoi pour favoriſer le deſſein du Pontife. *Jean XXIII* s'échappa dans la foule déguiſé en palfrenier. Il fut ſaiſi dans Fribourg, & transféré dans un Château voiſin. Le Concile commença à inſtruire ſon procès. On l'accuſa d'avoir vendu les Benéfices & les Reliques, d'avoir empoiſonné le Pape ſon prédéceſſeur, d'avoir fait maſſacrer pluſieurs perſonnes. L'impiété la plus licentieuſe, la débauche la plus outrée, la ſodomie, le blaſphême lui furent imputés. Il y a apparence qu'il n'étoit pas coupable de tous ces crimes, mais il en avoit commis aſſez pour être dépoſé. Il le fut, & la ſentence fut ſuivie de la priſon. Après y avoir été retenu pendant trois ans, il n'en ſortit que pour reconnoître *Martin V.* Ce Pape l'accueillit avec beaucoup de bonté, le fit Doyen du Sacré College, & lui donna une place diſtinguée dans les aſſemblées publiques. *Coſſa* ne jouit pas long-temps de ces honneurs. Il mourut ſix mois après, en Décembre 1419. Quelques reproches qu'on ait fait à ce Pontife, on ne peut lui refuſer beaucoup de courage dans l'adverſité. Loin de ſe prévaloir du grand nombre d'amis qui s'offroient à faire un parti pour lui, dans les derniers jours de ſa vie il ſacrifia ſa fortune au repos de l'Egliſe.

JEAN, d'Antioche, Patriarche de cette Ville en 427, tint un Concilia-buie en 431, dans lequel il dépoſa *S. Cyrille* d'Alexandrie & *Memnon* d'Epheſe. Dieu lui ouvrit les yeux dans la ſuite. Il ſe réconcilia avec *S. Cyrille*, anathématiſa l'héréſiarque *Neſtorius*, & mourut en 436.

JEAN le *Jeûneur*, Patriarche de Conſtantinople en 582, prit la qualité d'Evêque *Œcuménique* ou univerſel, contre laquelle les Papes *Pélage* & *Grégoire le Grand* s'éleverent avec force. Ce Patriarche mourut en 595, regardé comme un homme vertueux, mais aigre, hautain & opiniâtre.

JEAN de Bayeux, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen laiſſa un livre des *Offices Eccléſiaſtiques*, publié en 1679, par le *Brun des Marettes*; avec des notes & des pieces curieuſes. Ce Prélat ſe démit de ſon Archevêché, & mourut dans une maiſon de campagne, à la fin du XI ſiecle.

JEAN de Salisbury, Théologien Anglois, choiſi par le Clergé de Chartres pour être ſon Evêque en 1177, mourut en 1181, avec la réputation d'un Prélat également prudent & zélé. On a de lui des *Epîtres* & une *vie de S. Thomas de Cantorberi*.

JEAN I, ſurnommé *Zimiſcès*, Empereur de Conſtantinople en 969, remporta des victoires ſignalées ſur les Ruſſes, les Bulgares & les Sarraſins. Il avoit pris pluſieurs places ſur ceux-ci, & ſe préparoit à ſe rendre maître de Damas, lorſqu'il fut aſſaſſiné. En paſſant par la Cilicie, il fut frappé d'étonnement à la vûe de quantité de Maiſons magnifiques, & ayant appris qu'elles appartenoient à l'Eunuque *Baſile*, ſon grand Chambellan, il pouſſa un profond ſoupir : & dit : « Il eſt bien » triſte que les travaux des Grecs ne » ſervent qu'à enrichir un Eunuque ». *Baſile* craignant que l'Empereur n'en vint des plaintes aux effets, & ne lui fit rendre compte de ſa conduite, engagea un Echanſon, à force de promeſſes, à mettre du poiſon dans le breuvage de l'Empereur. Ce crime fut exécuté, & *Zimiſcès* mourut le 10 Janvier 976. Il fut enterré dans l'Egliſe du Sauveur qu'il avoit fait bâtir.

JEAN II, *Comnene*, Empereur de Conſtantinople, ſurnommé *Calo-Jean* à cauſe de ſa beauté, monta ſur le trône après *Alexis Comnene* ſon pere en 1118. Il combattit les Mahométans, les Hongrois & pluſieurs autres barbares ſur leſquels il remporta de grands avantages. Il voulut reprendre Antioche ſur les François, mais il ne put y réuſſir. Ayant échoué devant cette Ville, il mourut à Conſtantinople, en bon Prince, répandant des bienfaits ſur le peuple, pardonnant à ſes ſujets re-

Digitized by Google

belles, même à ceux qui avoient attenté à ſa vie, banniſſant le luxe de ſa Cour, & ſe montrant en tout le modele des Rois & des hommes. Il mourut en 1143, d'une bleſſure qu'il s'étoit faite à la chaſſe.

JEAN III, *Ducas*, Empereur à Nicée en 1222, tandis que les Latins occupoient le trône Impérial de Conſtantinople. Il recula les bornes de ſon Empire par ſes victoires, rendit ſon peuple heureux, vécut toujours avec frugalité, diſant *que les dépenſes d'un Monarque étoient le ſang de ſes ſujets, que ſon bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux.* Il fut pleuré à ſa mort arrivée en 1255, à 62 ans.

JEAN V *Cantacuzene*, Miniſtre & favori d'*Andronic Paléologue le jeune*. Ce Prince lui recommanda en mourant *Jean* & *Emmanuel* ſes deux fils, mais le perfide *Cantacuzene* ſe fit déclarer Empereur en 1345, à la place de ſes pupilles. Il entra à Conſtantinople les armes à la main, & força le jeune *Jean Paléologue*, à épouſer ſa fille, & à lui laiſſer le titre d'Empereur. Cet arrangement rétablit la paix pour quelque-temps. La jalouſie ayant fait reprendre les armes au gendre contre ſon beau-pere, celui-ci fut vaincu & contraint de s'enfermer dans un monaſtere. Il s'y retira de bonne grace en 1357, & y vécut en Philoſophe. Ses ſujets le regretterent; il avoit été plutôt leur pere que leur maître. A ſa perfidie près, on ne peut que le louer. Il fut grand Prince, bon politique, excellent Général. Il joignoit à ces qualités beaucoup d'eſprit. On a de lui une *Hiſtoire de l'Empire d'Orient*, depuis 1340 juſques en 1354; elle eſt écrite avec beaucoup d'élégance; mais peut-être avec trop peu de vérité du moins dans les événemens qui le regardent. Il y rappelle à tout propos ſes ſervices, il fait parade d'éloquence dans de longs diſcours qu'il s'attribue ou qu'il met dans la bouche des autres. Quoiqu'un écrivain moderne l'ait accuſé de n'avoir été qu'un Comédien en matiere de religion, ſon ouvrage dépoſe partout contre cette accuſation. Son *Hiſtoire* a été imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & traduite quelque-temps après par le Préſident *Couſin*.

JEAN VII, *Paléologue*, Empereur de Conſtantinople, monta ſur le trône en 1422 après l'abdication de ſon pere *Emmanuel*, & ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs augmenterent leurs anciennes conquêtes par de nouvelles victoires: ils prirent Theſſalonique l'an 1431, & *Jean* craignit avec raiſon que ſon Empire ne fut bientôt leur proie. Il ne pouvoit eſpérer du ſecours que des Latins: c'eſt ce qui lui fit ſouhaiter l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Le Pape *Eugene IV* le ſut, & lui envoya des Légats pour le maintenir dans ce deſſein, & lui faire ſavoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferare. *Jean* y vint lui-même l'an 1438, avec pluſieurs Prélats & Princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Le Concile ayant été transféré à Florence à cauſe de la peſte, l'union des Grecs & des Latins y fut conclue l'an 1439. L'Empereur retourna enſuite en Orient, & mourut en 1448 après un regne de 29 ans. Ce Prince n'eut aucune vertu militaire. La politique fut l'unique arme qu'il pût oppoſer à ſes ennemis, & il en ſut faire uſage. *Voyez* EUGENE IV.

JEAN, dit le Bon, fils de *Philippe de Valois*, Roi de France en 1350, commença ſon regne par faire couper la tête ſans aucune forme de juſtice au Comte d'*Eu*, Connétable. Cette violence, au commencement d'un regne, dit le Préſident *Hénault*, aliéna tous les eſprits, & fut cauſe en partie des malheurs du Roi *Jean*. *Charles* d'Eſpagne de la *Cerda*, qui avoit la charge du Comte d'*Eu*, fut aſſaſſiné peu de temps après par le Roi de Navarre, *Charles le Mauvais*. Ce Prince étoit irrité de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Argoulême qu'il demandoit pour la dot de ſa femme, fille du Roi *Jean*. Ce dernier Monarque s'en vengea en faiſant trancher la tête à quatre Seigneurs, amis du Navarrois. Des exécutions auſſi barbares ne pouvoient produire que des cabales, & ces cabales mirent le Royaume ſur le bord du précipice. *Charles*, Dauphin de France, ayant invité le Roi de Navarre à venir à Rouen à ſa réception au titre de Duc

Digitized by Google

de Normandie, le fit arrêter en 1356. Cette détention réunit les armes de *Philippe*, frere du Roi de Navarre, & celles d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, contre la France. *Edouard*, Prince de Galles, fils du Monarque Anglois, connu ſous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable, quoique petite, juſqu'à Poitiers, après avoir ravagé l'Auvergne, le Limouſin & une partie du Poitou. Le Roi *Jean* accourt à la tête de près de ſoixante mille hommes, l'atteint à Maupertuis à deux lieues de Poitiers dans des vignes, d'où il ne pouvoit ſe ſauver, & lui livre bataille le 19 Septembre 1356, malgré les offres que faiſoit *Edouard* de rendre tout & de mettre bas les armes pour ſept ans. Cette journée, connue ſous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut funeſte au Roi *Jean*, il fut entiérement défait, quoique les Anglois n'euſſent que 8000 hommes, mais la diſcipline l'emporta ſur la bravoure & ſur le nombre. Les principaux Chevaliers de France périrent, le reſte prit la fuite; le Roi bleſſé au viſage, fut fait priſonnier avec un de ſes fils par un de ſes ſujets qu'il avoit banni & qui ſervoit chez les ennemis. Le Prince *Noir* mena ſes deux priſonniers à Bordeaux & à Londres, où il les traita avec autant de politeſſe que de reſpect. La priſon du Roi fut dans Paris le ſignal de la guerre civile. Le Dauphin, déclaré Régent du Royaume, le vit preſque entiérement révolté contre lui. Il fut obligé de rappeller le même Roi de Navarre qu'il avoit fait empriſonner. C'étoit, dit un homme d'eſprit, déchaîner ſon ennemi. Le Navarrois n'arrive à Paris que pour attiſer le feu de la diſcorde. *Marcel*, Prévôt des Marchands, à la tête d'une faction de Payſans, appellée *la Jacquerie*, fait maſſacrer *Robert de Clermont*, Maréchal de Normandie, & *Jean de Conflans* Maréchal de Champagne, en préſence & dans la chambre même du Dauphin. Les factieux s'attroupent de tous côtés, & dans cette confuſion ils ſe jettent ſur tous les Gentilhommes qu'ils rencontrent. Ils portent leur fureur brutale juſqu'à faire rôtir un Seigneur dans ſon château & à contraindre ſa fille & ſa femme de manger la chair de leur époux & de leur pere. *Marcel*, dans la crainte d'être puni de tous ſes crimes par le Régent, qui avoit inveſti Paris, alloit y mettre le comble en livrant la Ville aux Anglois, lorſqu'il fut aſſommé d'un coup de hache en 1358. Dans ces convulſions de l'Etat, *Charles de Navarre* aſpiroit à la Couronne. Le Dauphin & lui ſe font une guerre ſanglante qui ne finit que par une paix ſimulée. Enfin le Roi *Jean* ſortit de ſa priſon de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360. *Edouard* exigea pour la rançon de ſon priſonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agenois, le Perigord, le Limouſin, le Quercy, l'Angoumois & le Rouergue. La France s'épuiſa. On fut obligé de rappeller les Juifs & de leur vendre le droit de vivre & de commercer. Le Roi *Jean* compta ſix cens mille écus d'or pour le premier payement, mais n'ayant pas de quoi payer le reſte de ſa rançon, il retourna ſe mettre en ôtage à Londres, & y mourut en 1364, à 54 ans. La variation des monnoyes ſous ce regne eſt la preuve la plus forte des malheurs qui le déſolerent. Le Roi fut réduit à payer ce qu'il achetoit pour ſa maiſon avec une petite monnoie de cuir, qui avoit au milieu un petit clou d'argent. Cette variation étoit l'impôt le plus commun de ces temps funeſtes & ſans doute le plus fatal au commerce: auſſi le peuple obtint-il comme une grace qu'il fut remplacé par les tailles & par les aides. Ce qui eſt étrange c'eſt que le luxe ne fut jamais porté plus loin par les grands Seigneurs. Le Roi leur en donnoit lui-même l'exemple. Une choſe qu'on ne doit pas oublier, c'eſt que dans les états généraux de 1355 il ſigna preſque les mêmes réglemens; la même charte qui fait les fondemens de la liberté de l'Angleterre, mais la charte des François ne fut qu'un reglement paſſager, au lieu que celle des Anglois fut une loi perpétuelle. *Jean* étoit certainement un pieux Chevalier, dit M. de S. *Foix*; mais d'ailleurs un Prince ſans génie, ſans conduite, ſans diſcerne-



Digitized by Google

ment ; n'ayant que des idées fauſſes ou chimériques ; outrant la probité comme la bravoure ; d'une facilité étonnante avec un ennemi qui le flattoit, & d'un entêtement le plus orgueilleux avec des Miniſtres affectionnés qui oſoient lui donner des Conſeils ; impatient, fantaſque & ne parlant que trop ſouvent avec humeur au ſoldat : un jour qu'on chantoit la chanſon de *Roland*, comme c'étoit l'uſage dans les marches ; *Il y a long-temps*, dit-il, *qu'on ne voit plus de Rolands parmi les François. On y verroit encore des Rolands*, lui répondit un vieux Capitaine, *s'ils avoient un Charlemagne à leur tête.*

JEAN SANS-TERRE, Roi d'Angleterre, quatrieme fils du Roi *Henri II*, uſurpateur de la Couronne en 1199 ſur *Artus* de Bretagne ſon neveu à qui elle appartenoit. Ce Prince ayant voulu le chaſſer du trône dont il s'étoit emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur fit enfermer le vaincu dans la Tour de Rouen, & on ne ſait ce qu'il devint. L'Europe accuſa avec raiſon le Roi *Jean* d'avoir ôté la vie à ſon neveu. *Conſtance* mere de ce jeune Prince, demanda juſtice à *Philippe Auguſte* de ce meurtre commis dans ſes terres & ſur la perſonne de ſon Vaſſal. L'accuſé, ajourné à la Cour des Pairs, ayant refuſé de comparoître, fut condamné à mort, & toutes ſes terres ſituées en France furent confiſquées au profit du Roi. *Philippe* ſe mit bientôt en devoir de profiter du crime du Roi ſon Vaſſal. *Jean*, endormi dans les plaiſirs & dans la molleſſe, ſe laiſſa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou & ſe retira en Angleterre où il étoit haï & mépriſé. Abandonné de tout le monde il crut regagner le cœur de ſes ſujets, en ſignant deux Actes, le fondement de la liberté & la ſource des guerres civiles de l'Angleterre. Le premier fut nommé la *Grande Charte*, la ſeconde *la Charte des Forêts*. Pour comble de malheurs il ſe brouilla en 1212, avec le Pape *Innocent III*. Ce Pontife mit l'Angleterre en interdit, & défendit à tous les ſujets de *Jean* de lui obéir. Il ne ſortit de l'abyme où les ſoudres du Vatican l'avoient jetté, qu'en ſoumettant ſa perſonne & ſa Couronne au Saint Siege. Un Légat du Pape reçut l'hommage qu'il lui en fit à genoux en ces termes. « Moi *Jean*, par » la grace de Dieu Roi d'Angleterre, » & Seigneur d'Hibernie, pour l'ex» piation de mes péchés, de ma pure » volonté, & de l'avis de mes Ba» rons, je donne à l'Egliſe de Rome, » au Pape *Innocent* & à ſes ſucceſ» ſeurs, les Royaumes d'Angleterre » & d'Irlande avec tous leurs droits : » je les tiendrai comme Vaſſal du Pa» pe : je ſerai fidele à Dieu, à l'E» gliſe Romaine, au Pape mon Sei» gneur & à ſes ſucceſſeurs légitime» ment élus. Je m'oblige de lui payer » une redevance de mille marcs d'ar» gent par an, ſavoir ſept cens pour » le Royaume d'Angleterre & trois » cens pour l'Hibernie. » Alors on mit de l'argent entre les mains du Légat comme premier payement de la redevance. On lui remit la Couronne & le Sceptre. Le Miniſtre Italien foula l'argent aux pieds & garda la Couronne & le Sceptre cinq jours ; il rendit enſuite ces ornemens au Roi comme un bienfait du Pape leur commun maître. Cette donation fut un ſujet de haine & de mépris pour ſes ſujets ; & après que *Jean* eut été battu en pluſieurs rencontres, & que le Roi *Philippe Auguſte* eut gagné ſur lui la bataille de Bouvines en 1214, ils appellerent *Louis*, fils du même *Philippe*, & le couronnerent à Londres le 20 Mai 1216. *Jean* en conçut un ſi grand déſeſpoir que, ſi nous en croyons *Matthieu Paris*, il voulut ſuivre *Miramolin*, Roi des Sarraſins, & ſe faire Mahométan, s'il le délivroit de ſes miſeres. Enfin après avoir erré de ville en ville, il mourut en 1216 pour avoir, dit-on, trop mangé de pêches. Ce Prince, que ſes inquiétudes, ſes crimes & ſes malheurs ont rendu célebre, manquoit également des vertus qui honorent le diadême, ou les conditions privées ; & il réuniſſoit les vices de tous ces Etats.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVII ſiecle, obtint les places de

Digitized by Google

grand Maréchal & de Grand Général du Royaume. Il les illuſtra par ſes conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & par ſes victoires ſur les Turcs ; il gagna ſur eux la célebre bataille de Chotzin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000 hommes. Sa valeur & ſes autres grandes qualités lui mériterent la Couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec non moins de gloire au fameux ſiege de Vienne en 1683. Cette Ville auroit été priſe ſans ſon ſecours. Il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand Viſir ſe retira précipitamment avec ſes ſoldats. Ils abandonnerent leurs tentes, leurs bagages & juſques au grand étendard de *Mahomet* que le vainqueur envoya au Pape. Il écrivit à la Reine ſa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de pluſieurs millions de ducats. On connoit aſſez cette lettre dans laquelle il lui dit: *Vous ne direz pas de moi ce que diſent les femmes Tartares quand elles voyent entrer leurs maris les mains vuides ; vous n'êtes pas un homme puiſque vous revenez ſans butin.* Le lendemain, treize Septembre, le Roi *Jean Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la Cathédrale & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut ſuivie d'un ſermon, dont le Prédicateur prit pour texte. *Il fut un homme envoyé de Dieu, nommé Jean :* paroles qui avoient été déja appliquées à un Empereur de Conſtantinople & à Dom *Jean d'Autriche*, après la victoire de Lepante. Ce Prince mourut en 1699, regretté des Héros dont il étoit le modele, & des gens de lettres dont il étoit le Protecteur.

JEAN II, fils de *Henri III*, fut proclamé Roi de Caſtille en 1406, à vingt-deux ans. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe vit obligé de les prendre contre les Rois de Navarre & d'Arragon. Il les mit dans la néceſſité de lui demander la paix qu'il leur accorda ; mais il n'en jouit pas long-temps, car il fut obligé de tourner ſes armes contre les Maures de Grenade, dont le Roi qui lui devoit ſon rétabliſſement, l'attaqua par une ingratitude criante. *Jean* l'en fit repentir, il lui tua 12000 hommes en 1431, & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette Ville, ſi *Alvarès de Luna* ſon favori, & Connétable de Caſtille, corrompu par l'argent des Maures, n'eut détourné ce coup. Ce favori qui excita pendant pluſieurs années des troubles dans la Caſtille, eut depuis la tête coupée. Le Roi *Jean* mourut en 1454, à 50 ans. On dit que ſur la fin de ſes jours il regrettoit amérement d'être Roi, & qu'il auroit voulu être le fils du dernier des hommes. Il avoit bien raiſon, car il étoit plus fait pour la cabane que pour le trône.

JEAN, Roi de Bohême, fils de l'Empereur *Henri VII*, de la maiſon de Luxembourg, fut élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de *Henri*, Duc de Carinthie, que ſes tyrannies rendirent inſupportable aux Bohémiens. Il épouſa *Eliſabeth*, fille du Roi *Venceſlas*, & fut couronné avec elle à Prague. Il ſoumit la Siléſie, & donna de grandes marques de ſon courage dans la Lombardie en 1330, 1331 & 1332. Il avoit été appellé auparavant en Pologne par le Grand-Maître des Porte-Croix de Pruſſe ; & après avoir défait les Lithuaniens Païens, il prit le titre de Roi de Pologne. *Jean* perdit un œil dans cette expédition, & dans la ſuite il vint *Incognito* à Montpellier, pour demander des remedes aux Docteurs de cette célebre Univerſité, où un Médecin Juif lui fit perdre l'autre. Cette perte ne l'empêcha pas d'aller à la guerre. On rapporte que le Roi de Pologne l'envoya défier de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main. Le Roi *Jean* lui fit répondre de ſe faire crever les yeux auparavant, afin qu'ils puſſent combattre à armes égales. *Jean* mena du ſecours en France au Roi *Philippe* de Valois, & ſe trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26 Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher ſon cheval par la bride à celui de deux de ſes plus braves Chevaliers, & il s'avança ſi fort dans la mêlée qu'il y fut tué.

Digitized by Google

JEAN II, Roi de Portugal, dit le *Grand* & le *Sévere*, né le 3 Mai 1455, ſuccéda à ſon pere *Alfonſe V*, en 1481. Quelques Seigneurs de ſon état lui donnerent beaucoup de peine au commencement de ſon regne; mais il diſſipa leurs deſſeins, & fit mourir les Chefs, entr'autres *Ferdinand* Duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Il ſe trouva à la priſe d'Arzile & de Tanger en 1471, & ſe ſignala à la bataille de Toro, contre les Caſtillans en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*, & l'exactitude qu'il eut à faire obſerver la juſtice, lui fit donner celui de *Sévere*. Les Auteurs Eſpagnols l'ont ridiculement accuſé de lâcheté, parce qu'il refuſa d'entrer dans la Ligue du Pape & de leur Roi, contre *Charles VIII*, Roi de France, ſon allié. *Jean II* eut le malheur de perdre ſon fils unique qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me conſole*, diſoit-il, *c'eſt qu'il n'étoit pas propre à régner ; & que Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon peuple*; parlant ainſi, dit un Hiſtorien Portugais, parce que ſon fils aimoit beaucoup les femmes. Ce Sage Monarque mourut en 1495, à 41 ans.

JEAN III, Roi de Portugal ſucceſſeur d'*Emmanuël*, commença à régner en 1521, découvrit le Japon par ſes vaiſſeaux en 1542, envoya S. *François Xavier* dans les Indes & mourut d'apoplexie en 1557, à 55 ans, regardé comme un Prince heureux & ſage.

JEAN IV, dit le *Fortuné*, fils de *Théodore* de Portugal, Duc de Bragance, nâquit en 1604. Les Eſpagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du Roi Dom *Sébaſtien*, & du Cardinal *Henri* en 1580, & l'avoient gardé ſous le regne de *Philippe II*, *Philippe III* & *Philippe IV*. Il ſe forma ſous ce dernier Roi une conſpiration contre l'Eſpagne. Les Portugais, laſſés d'une domination étrangere, donnerent la Couronne à *Jean de Bragance*. Il fut proclamé Roi en 1640, ſans le moindre tumulte : un fils ne ſuccéde pas plus paiſiblement à ſon pere. Un Caſtillan, témoin du triomphe de *Bragance* & des tranſports de Lisbonne, ne put s'empêcher de s'écrier en ſoupirant : *Eſt-il poſſible qu'un ſi beau Royaume ne coute qu'un feu de joie à l'ennemi de mon maître ?* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration ; il avoit eu beſoin que ſon épouſe *Louiſe de Guzman* lui inſpirât toute ſa fermeté & ſa grandeur d'ame pour l'élever au deſſus de lui-même. Il eſt conſtant que pluſieurs Portugais, peu prévenus en faveur du courage & des talens de *Bragance*, propoſerent d'adopter chez eux le Gouvernement Républicain. Ce conſeil fut rejetté par quelques-uns des principaux Conjurés, qui déclarerent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on fit une telle injuſtice à leur maître légitime. *Bragance* fut donc Roi, l'Eſpagne l'attaqua par des conjurations & par des armées ; il échapa aux unes & aux autres, & mourut à Lisbonne en 1656, d'une rétention d'urine. La France ne contribua pas peu à le maintenir ſur le Trône, & ce qui n'y ſervit pas moins, ce fut ſa douceur & ſon affabilité.

JEAN SANS PEUR, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, ſignala ſa valeur à la bataille de Nicopolis en 1396 contre *Bajazet* qui fut vainqueur dans cette journée. Le Comte de Nevers fut fait priſonnier avec plus de 600 Gentilshommes que le Héros Mahométan fit tous maſſacrer en ſa préſence, à l'exception de quinze pour leſquels il exigea deux cents mille ducats de rançon. Le Comte de Nevers ayant ſuccédé en 1404 aux Etats de *Philippe le Hardi*, ſon pere, vint à la Cour de France pour y exciter des troubles & s'emparer du Gouvernement. Le Duc d'*Orléans* fut indigné de ſes prétentions & de ſes cabales. *Jean ſans Peur*, né ſcélérat, le fit aſſaſſiner entre les ſept & huit heures du ſoir, le 23 Novembre 1407. Le lendemain il aſſiſta à ſes funérailles, le plaignit & le pleura, mais voyant qu'on alloit faire des perquiſitions exactes, il s'enfuit en Flandres. Revenu enſuite avec mille hommes, il oſa faire trophée de ſon crime. Un Cordelier, ſon Orateur, nommé *Jean Petit*, ſoutint dans une audience à laquelle le Dau-

Digitized by Google

phin préſidoit, que le Duc d'*Orléans* s'étoit montré un impie & un Tyran; qu'il étoit permis de tuer les Tyrans; que par conſéquent on n'avoit fait en le tuant qu'une action juſte, & que le Duc de Bourgogne, loin d'être puni, devoit être récompenſé comme l'Archange S. *Michel* l'avoit été d'avoir chaſſé *Lucifer*, & *Phinées* d'avoir tué *Zambri*. Cette *Apologie* inſolente & ſacrilege n'empêcha pas que le Duc de Bourgogne n'eut à ſoutenir pendant ſept ans une guerre civile contre les freres & les amis du Duc aſſaſſiné. Sa faction s'appelloit celle des *Bourguignons*, celle d'*Orléans* étoit nommée des *Armagnacs*, du nom du Comte d'*Armagnac*, beau-pere du Duc d'*Orléans*. Celle des deux qui dominoit faiſoit tour à tour conduire au gibet, aſſaſſiner, brûler ceux de la faction contraire. *Jean ſans Peur*, ayant ſurpris Paris en 1418, y fit un maſſacre horrible des *Armagnacs*; il s'empara de la perſonne du Roi & de toute l'autorité. L'année d'après il ſe réconcilia avec le Dauphin *Charles*, après s'être uni avec le Roi d'Angleterre contre lui & *Charles VI* ſon frere. Cette réconciliation inſpirée par l'intérêt eut des ſuites funeſtes. Le Dauphin gouverné par *Tanegui du Chaſtel*, ménagea une entrevue avec le Duc de Bourgogne ſur le Pont de Montereau. Chacun d'eux s'y rendit avec dix Chevaliers. *Jean ſans Peur* y fut aſſaſſiné par *Tanegui*, aux yeux du Dauphin, le 10 Septembre 1419. Ainſi le meurtre du Duc d'*Orléans* fut vengé par un autre meurtre encore plus odieux, s'il eſt vrai qu'il fut médité. Quelques Hiſtoriens doutent qu'il le fut. On peut voir ce point très-bien diſcuté dans le troiſieme volume des *Eſſais ſur Paris*, *par M. de S. Foix*.

JEAN V, Duc de Bretagne, ſurnommé *le Vaillant* & le *Conquérant*, reſta paiſible poſſeſſeur du Duché de Bretagne. *Charles V* entreprit de le dépouiller, mais ſa nobleſſe le défendit. *Charles VI* ſe réconcilia avec lui, & voulut enſuite lui faire la guerre pour avoir donné retraite à *Craon* aſſaſſin du Connétable de *Cliſſon*; mais ce Prince tomba en démence en marchant vers la Bretagne. *Jean V* mourut à Nantes en 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, Pair de France, dit *le Bon* & *le Sage*, ſe fit tellement aimer de ſes ſujets, que le Comte de *Penthievre* l'ayant fait priſonnier, toute la nobleſſe de Bretagne prit les armes & lui fit rendre la liberté. Il ſervit bien *Charles VII*, Roi de France, contre les Anglois, & mourut en 1442, avec la réputation d'un Prince doux & vertueux. Il avoit épouſé *Jeanne*, fille de *Charles VI*, Roi de France.

JEAN D'ORLEANS, Comte de Dunois & de Longueville, fils naturel de *Louis d'Orléans*, aſſaſſiné par le Duc de Bourgogne, nâquit en 1403. Il répara le défaut de ſa naiſſance par ſon courage. La veuve du Duc d'*Orléans* diſoit ordinairement qu'*entre les enfans de ſon époux il n'y avoit que Dunois capable de venger ſa mort*. Le jeune héros commença la carriere par la défaite de *Warvick* & de *Suffolk* qu'il pourſuivit juſqu'à Paris. Orléans ayant été aſſiégé par les Anglois, il défendit courageuſement cette Ville, & donna le temps à *Jeanne d'Arc* de lui apporter du ſecours. La levée du ſiege fut ſuivie d'un grand nombre de ſuccès. Le Comte de *Dunois* eut preſque tout l'honneur d'avoir chaſſé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Caſtillon en 1451, après avoir pris ſur eux Blaie, Fronſac, Bordeaux, Bayonne. *Charles VII* dut ſon Trône à ſon épée. Ce Monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois*. Il lui donna le titre de *Reſtaurateur* de la patrie, lui fit préſent du Comté de Longueville, & l'honora de la Charge de Grand Chambellan de France. *Louis XI* ne l'eſtima pas moins. Le Comte de *Dunois* entra ſous le regne de ce Prince dans la Ligue du bien public, & en fut l'ame par ſa conduite & ſon expérience. Ce Héros mourut en 1448, regardé comme un ſecond *du Gueſclin*, & redouté des ennemis de l'Etat autant que reſpecté des bons citoyens par ſa bravoure accompagnée de prudence, par ſa grandeur d'ame, par ſa bienfaiſance & par toutes les vertus qui font le grand homme.

Digitized by Google

JEAN CRASOCKI, Gentilhomme Polonois, contribua beaucoup à procurer au Duc d'Anjou la Couronne de Pologne. Il avoit voyagé pendant quelques années en France où il avoit fait les plaiſirs de la Cour de *Charles IX* par la vivacité de ſon eſprit, comme il en avoit cauſé la ſurpriſe par la petiteſſe, en même-temps par la délicateſſe de ſa taille, & de ſes traits. Ce Gentilhomme s'attira les bonnes graces & les bienfaits du Roi, & de *Catherine de Médicis*; enfin comblé de richeſſes, & plein de reconnoiſſance & d'admiration il retourna dans ſa patrie. *Sigiſmond Auguſte* étoit encore vivant. Le Nain Polonois ne ceſſoit de l'entretenir & de l'intéreſſer, ainſi que les Grands du Royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant ſon ſéjour : il aimoit ſur-tout à s'étendre ſur les qualités de *Henri Duc d'Anjou*, frere du Roi de France : c'étoit avec une ſorte d'enthouſiaſme qu'il parloit de ſes vertus & de ſes exploits guerriers. Son langage animé par la reconnoiſſance, fit une vive impreſſion ſur l'eſprit des Polonois ; ils conçurent une grande idée du jeune *Henri*, ils le déſirerent pour Roi. *Craſocki* repaſſa en France pour y faire connoître les diſpoſitions de la Pologne en faveur de *Henri*, & lorſque ce Prince fut monté ſur le Trône, il fut un de ſes ſujets les plus fideles & les plus zélés.

JEAN ANDRÉ, Juriſconſulte, *Voyez* ANDRÉ.

JEAN SCOT, *Erigene*, Théologien Irlandois, paſſa en France ſous le regne de *Charles le Chauve*. Ce Prince lui donna des marques d'eſtime, mais le Pape qui en faiſoit moins de cas, le fit chaſſer de Paris. *Jean* repaſſa en Angleterre où il fut tué, dit-on, à coups de canifs par ſes écoliers en 883. On prétend que c'eſt lui qui eſt Auteur du *Traité* que nous avons contre *Paſchaſe Radbert*. On y trouve le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la tranſubſtantiation & la préſence réelle. Cet ouvrage fut condamné par divers Conciles.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANIE, Archidiacre, & Profeſſeur en Droit Canon à Bologne, dont on a des *Commentaires* ſur les Décrétales, & un volume de *Conſultations*, mourut avec de grands ſentimens de piété en 1455.

JEAN DE BRUGES, Peintre. *Voyez* EICK.

JEAN COLET, *Voyez* COLET.

JEAN D'IMOLA, Diſciple de *Balde* l'ancien, enſeigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1436. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Décrétales* & ſur les *Clémentines*, & d'autres ouvrages eſtimés autrefois.

JEAN DE MONT-REAL, célebre Mathématicien, ainſi nommé d'une Ville de Franconie où il naquit en 1436, enſeigna à Vienne avec réputation, & mourut à Rome en 1476, à 41 ans. On a de lui des *Ephémérides* qui ſont eſtimées.

JEAN DE HAGEN, *de Indagine*, ſavant Chartreux, dont on a un grand nombre d'ouvrages, mourut en 1475 en odeur de ſainteté.

JEAN DE RAGUSE, natif de Raguſe, Dominicain, devint Docteur de Sorbonne, Préſident du Concile de Bâle, & fut chargé d'aller pluſieurs fois à Conſtantinople pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut enſuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & mourut vers 1450. On a de lui quelques ouvrages peu connus.

JEAN DE CASTEL BOLOGNESE, célebre Graveur, travailla pour le Pape *Clément VII*, pour l'Empereur *Charles-Quint*. Il grava ſur de petites pierres l'enlévement des Sabines, des Bacchanales, des combats ſur mer, & d'autres grands ſujets.

JEAN MILANOIS, compoſa, au nom des Médecins du College de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins ; il contenoit 1239 vers dont il ne reſte que 372. Ce Livre, connu ſous le nom d'*Ecole de Salerne* & dans lequel, on trouve pluſieurs obſervations fauſſes parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié pluſieurs fois. Les Médecins ont fait différentes remarques ſur cet ouvrage. Les meilleures ſont celles de *René-Moreau*. *Jean de Milan* floriſſoit dans l'onzieme ſiecle.

Digitized by Google

JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, Docteur & Profeſſeur en Théologie à Paris & célebre Prédicateur, prit la défenſe du Roi *Philippe le Bel*, contre le Pape *Boniface VIII*, dans ſon *Traité de Regiâ poteſtate & Papali*. Ayant avancé en chaire quelques propoſitions qui ne parurent pas exactes ſur le dogme de la préſence réelle du corps de J. C. dans l'Euchariſtie, il fut déféré à *Guillaume* Evêque de Paris. Ce Prélat lui défendit de prêcher & d'enſeigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de temps après en 1304. On a de lui, 1. *Determinatio de modo exiſtendi corporis Chriſti in Sacramento altaris*, dont le Miniſtre *Allix* a donné une édition, à Londres in-8. II. *Correctorium doctrinæ S. Thomæ*. Ces écrits ſont peu eſtimés.

JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de Wideshuten, dans la Weſtphalie, mort en 1252, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Boſnie, & IVe Général de l'Ordre de S. *Dominique*. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confeſſeurs*; mais le Pere *Echard* ſoutient que ces deux ouvrages ſont de *Jean de Fribourg*, appellé auſſi *le Teutonique*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur ſiecle.

JEAN LE LEYDEN, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, n'eſt connu que par ſon fanatiſme. Il étoit Tailleur. Il s'aſſocia avec un Boulanger, & devint Chef des Anabaptiſtes. Le Boulanger appellé Jean *Matthieu* changea ſon nom en celui de *Moyſe*. Il envoya douze de ſes Diſciples qu'il appella ſes Apôtres, ſe vantant d'être envoyé du Pere Eternel pour établir une nouvelle Jéruſalem. Ces fanatiques ſe rendirent maîtres de Munſter en 1534, & y exercerent des indignités & des cruautés incroyables. Les Magiſtrats s'étant oppoſés à leur fureur; Jean *Matthieu* fut tué dans une émeute, & Jean de *Leyden* mis à ſa place. Cet impoſteur inſenſé prenoit le nom de Roi de Jéruſalem & d'Iſraël. Il eſpéroit d'établir ſa puiſſance ſur les débris de celle des Potentats de l'Europe, mais l'Evêque de Munſter l'ayant pris avec les principaux Miniſtres de ſa phrénéſie, il les fit mourir par de rigoureux ſupplices en 1535, après les avoir promenés quelques-temps dans les pays circonvoiſins pour inſtruire les ſages par la vue de ces fous.

JEAN DE LA CONCEPTION, (Le Pere) Réformateur des Trinitaires Dechauſſés d'Eſpagne, naquit à Almodorar dans le Dioceſe de Tolede en 1561, & mourut en odeur de ſainteté à Cordoue en 1613, après avoir fondé 18 Couvents de la Réforme & les avoir édifiés par ſes vertus.

JEAN D'UDINE, Ville Capitale du Frioul, naquit en 1494. Son goût pour la Peinture ſe perfectionna ſous le *Giorgion* à Veniſe, & à Rome ſous *Raphaël*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les ornemens; c'eſt auſſi le genre dans lequel *Raphaël* l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les ouvrages de Stuc; c'eſt à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere dont les anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean d'Udine* a été beaucoup occupé à Rome, où il mourut en 1564, en finiſſant de peindre une Loge pour le Pape *Pie IV*. Ses deſſeins ſont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint à Gouache.

JEANNE, épouſe de *Chuſa*, Intendant d'*Hérode* Antipas, Tetrarque de Galilée, étoit une de ces femmes qui ſuivoient *Jeſus-Chriſt* dans ſes voyages, & qui l'aidoient de leurs biens. C'étoit un uſage parmi les Juifs que les femmes fourniſſoient la table & les vêtemens à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la Religion & la piété. *Jeanne* ſuivit *Jeſus-Chriſt* au Calvaire, & fut témoin de ce qui s'y paſſa. Elle aſſiſta auſſi à ſa ſépulture, & fut une de celles qui allerent au tombeau porter des aromates, & à qui *Jeſus-Chriſt* apparut comme elles en revenoient.

JEANNE, Reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritiere de *Henri I*, Roi de Navarre, fonda à Paris en 1303

Digitized by Google

1303 le College de Navarre, & mourut l'année d'après à Vincennes en 1304, à 33 ans, avec la réputation d'une femme aussi vertueuse que spirituelle.

JEANNE DE BOURGOGNE, Reine de France, fille d'*Othon IV*, Comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe le Long*, mourut à Roye en Picardie en 1325, après avoir fondé à Paris le College de Bourgogne.

JEANNE DE FRANCE, (LA BIENHEUREUSE) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, fille du Roi *Louis XI*, naquit en 1464. *Louis Duc d'Orléans*, son cousin, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, l'épousa en 1476, & fit dissoudre son mariage en 1498 par le Pape *Alexandre VI*. *Jeanne* souffrit cet opprobre avec résignation. Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'Ordre de l'*Annonciation* ou de l'*Annonciade*. La Regle a été formée sur les dix vertus de la Sainte Vierge, chasteté, prudence, humilité, vérité, dévotion, obéissance, pauvreté, patience, charité & compassion. L'habit en est singulier, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs Monasteres en France & dans les Pays-Bas. Le Pape *Alexandre VI*, en 1501, & *Léon X*, en 1517, confirmerent par leurs Brefs cet Institut. *Jeanne* de France fonda aussi un College en l'Université de Bourges, & mourut saintement en 1604. Le Pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743.

JEANNE, Reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans lorsqu'elle prit les rênes du Gouvernement. Elle étoit mariée alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si connue, qu'ayant été cruellement assassiné, elle fut violemment soupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce meurtre, elle épousa *Louis de Tarente* qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frere d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frere sur *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un Consistoire tenu à Avignon auquel elle assista. Le Roi de Hongrie appella de ce jugement, & ne répondit à la Lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier, que ces mots, dignes d'un Spartiate : « *Jeanne*, votre vie déréglée, l'autorité dans le Royaume retenue, la vengeance négligée, un mariage précipité, & vos excuses prouvent que vous êtes coupable. » Ce Prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence dont elle étoit Comtesse. Ce fut alors qu'elle vendit au Pape *Clément VI* Avignon & son territoire, pour quatre vingt-mille florins d'or. De retour à Naples elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un troisieme, mort peu de temps après. Enfin à l'âge de quarante-six ans elle se remaria pour la quatrieme fois, avec un Cadet de la maison de Brunswick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un Prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta son parent *Charles de Duras*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin ; lui avoit fait épouser sa niece, & le regardoit comme son fils : cependant ce Prince ingrat, soulevé par le Roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La Reine de Naples, à la sollicitation de *Clément VII*, qui tenoit le Pontificat à Avignon dans le temps qu'*Urbain VI* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de France*, Duc d'Anjou, fils du Roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Duras* furieux se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit étouffer sa bienfaitrice entre deux matelas. Cette Princesse fut infiniment regrettée par les Savans & les Gens de Lettres ; sa Cour étoit leur asyle. Elle joignoit aux charmes de la figure ceux de l'esprit, & presque toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, l'a plainte, dit un historien, parce que le meurtre de son premier mari fut plutôt l'effet de sa foiblesse que de sa méchanceté, puisqu'elle n'avoit que dix-huit ans quand



Digitized by Google

elle consentit à cet attentat, & que depuis ce temps on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article nous croyons devoir rapporter un fait qui fera connoître les mœurs du temps & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un Consistoire dont le Roi d'Hongrie appella. Trois ans après le procès fut revû dans le même tribunal. Il falloit sauver une Reine chargée de soupçons, & ménager un Roi extrêmement prévenu. Voici le tempérament qu'on imagina. On suggéra à la Reine de déclarer que l'antipathie pour son mari étoit l'effet de quelque maléfice, auquel la foiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le déclara & le prouva par témoins : elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit passé malgré elle & contre sa volonté.

JEANNE D'ALBRET, fille de *Henri d'Albret II*, Roi de Navarre, Prince foible, eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à Antoine de *Bourbon*, Duc de Vendôme. Prince indolent, inquiet, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne d'Albret* étoit d'un caractere tout opposé ; pleine de courage & de résolution, redoutée de la Cour de France, chérie des Protestans, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui font les grands politiques, ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. Une chose remarquable est qu'elle se fit Protestante dans le même-temps que son époux devint Catholique, & fut aussi constamment attachée à la nouvelle Religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le Pape qui avoit enlevé à son pere le Royaume de Navarre, par une Bulle appuyée des armes de l'Espagne. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Europe par son goût pour les Lettres. Elle mourut subitement quelques jours avant l'horrible exécution de la Saint Barthelemi en 1572, après cinq jours d'une fievre maligne. Quoique sa mort eut été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la Cour, enfin sa maladie qui commença après avoir acheté des gants & des colliers parfumés, tout cela fit croire fort mal-à-propos qu'elle étoit morte empoisonnée. *Voyez* HENRI IV.

JEANNE D'ARC ou DU LYS, appellée ordinairement *la Pucelle d'Orléans*, nâquit à Domremi près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un Payſan appellé Jacques d'*Arc*. A 18 ans elle s'imagina voir S. *Michel*, l'Ange tutélaire de la France, qui lui ordonnoit d'aller faire lever le siege d'Orléans, & de faire sacrer ensuite à Rheims le Roi *Charles VII*. Ses visions engagerent ses parens à la présenter à *Baudricourt*, Gouverneur de Vaucouleurs. Ce Gentilhomme se moqua d'abord de la Pucelle, & l'envoya ensuite au Roi, après avoir crû reconnoître en elle quelque chose d'extraordinaire. Elle dit à ce Prince ce qu'elle avoit dit à *Baudricourt* sur les apparitions de l'Archange *S. Michel*, & sur sa mission contre les Anglois. On crut que pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord savoir si elle étoit pucelle. La belle-mere du Roi la fit examiner en sa présence, par des Sages-femmes qui la trouverent vierge : il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son sexe, quoiqu'elle eut alors 18 ans. Après l'examen des Sages-femmes, elle subit celui des Docteurs. Tous conclurent que Dieu pouvoit bien confier à des filles les desseins qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le Parlement à qui le Roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile ; il la traita de folle, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main ; mais qu'à Orléans elle ne manqueroit pas d'en faire. Les Anglois assiégeoient alors cette Ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles* qui, en la perdant, eut perdu sa derniere ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée, & la

Digitized by Google

valeur d'un héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des Capitaines habiles, entreprit de ſecourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha enſuite du côté d'Orléans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de fleche qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des Forts, ne l'empêcha pas d'avancer. *Il m'en coûtera*, dit-elle, *un peu de ſang, mais ces malheureux n'échapperont pas à la main de Dieu :* Et tout de ſuite elle monta ſur le retranchement des ennemis, & planta elle-même ſon Etendard. Le ſiege d'Orléans fut bientôt levé. Les Anglois furent battus dans la Beauce. La *Pucelle* ſe montra par-tout une héroïne. Le premier article de ſa miſſion rempli, elle voulut accomplir le ſecond. Elle marcha vers Rheims, y fit ſacrer le Roi en 1429, & aſſiſta à la cérémonie, ſon étendard à la main. *Charles* ſenſible, comme il le devoit, aux ſervices de cette fille guerriere, ennoblit ſa famille; lui donna le nom du *Lys*, & y ajouta des terres, pour pouvoir ſoutenir ce nom. *Jeanne d'Arc* ceſſa bientôt d'être heureuſe; elle fut bleſſée à l'attaque de Paris, & priſe au ſiege de Compiegne dans une ſortie. Ce revers fit diſparoître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, juſqu'à ſes ennemis. On s'aviſa de l'accuſer, ſuivant l'eſprit du ſiecle, d'être Sorciere. Les prédicateurs le prêcherent par-tout, & l'Univerſité de Paris, alors ſuperſtitieuſe, aujourd'hui éclairée, le confirma. *Cauchon*, Evêque de Beauvais, cinq autres Evêques François, un Evêque Anglois, un Frere Prêcheur, Vicaire de l'Inquiſition, & quelques cinquantaines de Docteurs, la jugerent à Rouen. On lui fit bien des queſtions dignes de ce temps. On lui demanda ſi les Saintes qui lui apparoiſſoient avoient des cheveux. *A quoi cela eſt-il bon ?* répondit-elle. Et comme on inſiſtoit ſur la chevelure de *S. Michel*; elle dit : *Pourquoi la lui auroit-on coupée?* Mais, ajouterent ces hommes graves : *Cet Archange étoit-il nud ? Croyez-vous*, dit-elle, *que Dieu n'ait pas dequoi lui donner un vêtement ? Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il ſupprima, même dans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au Pape. Surquoi *Jeanne* lui dit : *Vous ne voulez écrire que ce qui eſt contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui eſt pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetiere de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un Prêtre prêcha un mauvais Sermon dans lequel il inſulta le Roi *Charles* & ſon Héroïne. *Jeanne* l'interrompit, & lui donna un démenti à haute voix. Cette force d'eſprit dans un ſexe foible, loin de déſarmer ſes Juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna comme *Sorciere*, *devineresſe*, *ſacrilege*, *idolâtre*, *blaſphémant le nom de Dieu & des Saints*, *deſirant l'effuſion du ſang humain*, *ayant de tout dépouillé la pudeur de ſon ſexe*, *ſéduiſant les Princes & les Peuples*, &c. *Jeanne* parut ſur le bûcher avec la même fermeté que ſur les murs d'Orléans. On l'entendit ſeulement invoquer le nom de JESUS. Les Anglois eux-mêmes pleurerent ſa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit ſeulement intervenir ſes parens, dix ans après, pour demander au S. Siége la réviſion du procès. *Calixte III* réhabilita ſa mémoire, qui ſans cette formalité n'en étoit pas moins reſpectable à la poſtérité. Il la déclara Martyre de ſa Religion, de ſa Patrie & de ſon Roi. Ses Juges dès-honorérent leur raiſon & leur équité par ſon ſupplice. Ils violerent le droit des gens en la condamnant, tandis qu'elle étoit priſonniere de guerre, & les regles du bon ſens en la brûlant comme Magicienne. Elle n'étoit certainement pas Sorciere, mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une Sainte, ſuſcitée par la providence pour délivrer les François. Une jeune fille ſe préſente, dit un Savant, elle ſe croit inſpirée; on profite de l'impreſſion que ſon enthouſiaſme peut faire ſur les ſoldats, &, ſans rien mettre au hazard, les Généraux qui la conduiſent ont l'air de la



Digitized by Google

ſuivre ; elle n'a point de Commandement, & paroît ordonner de tout ; ſon audace que l'on cherche à entretenir, ſe communique à toute l'armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Hiſtoire où l'on ait fait entrer plus de merveilleux que dans celle de *Jeanne* d'Arc. C'eſt une pauvre Bergere que le Ciel tire de l'obſcurité, pour ſoutenir le Trône des Rois Très-Chrétiens contre les uſurpations des Anglois. *S. Michel* deſcend pour lui annoncer ſa miſſion. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoiſſant le Roi confondu dans la foule des Courtiſans, & en devinant ſes plus ſecrettes penſées. Cette fille de dix-huit ans, fait des prodiges de valeur, dans l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle ſuccombe enſuite & ſubit le plus cruel ſupplice ; mais ſa mort eſt auſſi merveilleuſe que ſa vie. Tous ſes Juges meurent d'une mort *vilaine*, comme dit l'élégant *Mezerai*, & ſur ſon bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablerent enſuite. Son cœur ſe trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, ſymbole de ſon innocence & de ſa pureté. Ce n'eſt pas tout ! on la fait revivre après ſa mort, & on lui fait épouſer un Seigneur Lorrain ; il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la poſtérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à préſent ſur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de ſaint *Michel* : perſonne n'a vu cet Archange parler à *Jeanne* ; elle dit avoir eu des converſations avec lui ; il faut la croire ſur ſa parole. Mais on peut s'aſſurer du moins de l'âge qu'elle avoit, ſi on ne peut pas approfondir les preuves de ſa miſſion. Les uns lui donnent dix-neuf ans, les autres vingt-neuf. *Rapin de Thoyras* eſt de ce dernier ſentiment, & il peut être appuyé ſur quelques conjectures. La *Pucelle* avoua dans ſon interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'Officialité à l'occaſion d'un mariage. Eſt-on en état à cet âge de ſoutenir, dit un Auteur, un tel procès en ſon nom ? On répond que cela n'eſt point ordinaire ; mais une jeune Héroïne qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre, peut bien avoir celui de paroître devant un Juge. Cette anecdote a inſpiré à quelques eſprits des ſoupçons ſur cette fameuſe virginité, qui augmentoit ſa gloire ; mais ces ſoupçons nous paroiſſent injuſtes ou du moins téméraires. On peut plaider contre un fourbe, qui nous a fait une promeſſe de mariage, & on peut avoir conſervé avec lui ſa vertu. Comment d'ailleurs accorder les idées favorables à l'honneur de la *Pucelle* avec la dépoſition des Sages-femmes ? Dira-t-on qu'elles n'entendoient rien à leur art ; cela n'eſt point vraiſemblable. Aſſurera-t-on que, comme il y eut des Juges pour la perdre & la flétrir, il y eut auſſi des femmes gagnées pour l'honorer ; cette idée eſt fine, mais eſt-elle auſſi vraie ? Nous ne ſaurions le croire. On ne marche qu'à tâtons dans preſque toutes les hiſtoires, & ſur-tout dans celle-ci, parce que les Hiſtoriens n'ont rien oublié pour y répandre des ténebres. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échappé au ſupplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc* eſt ſur-tout ſinguliere. On la condamne à être brûlée vive, pour ſatisfaire l'animoſité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas aſſez coupable pour mériter ce ſupplice, on lui ſubſtitue une malheureuſe, qui avoit mérité une mort auſſi infâme. Voilà un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les Actes du procès rapportés par du *Haillan*, & par d'autres Hiſtoriens ; contre le jugement des Commiſſaires délégués par le Pape pour la juſtification de cette illuſtre Héroïne ; contre l'apologie que le Chancelier de l'Univerſité fit de ſa mémoire en 1456 ; tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure ſurprenante ; & s'ils l'avoient ſue, à quoi bon tant de ſoins pour la laver de l'infamie du ſupplice. Mais il y a quelques familles, dira-t-on, qui prétendent venir de la Pucelle d'Orléans ; mais n'y en a-t-il pas dans toute l'Europe qui ont la bêtiſe de ſe faire deſcendre des Héros de la Fable ? Les croit-on

Digitized by Google

sur leur parole ? Non sans doute ; autrement il faudroit ajouter foi à la généalogie que le fait *Gilles* sur le Théatre de la Foire, lorsqu'en changeant deux lettres de son nom, il se fait descendre de *Jules César*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la Pucelle, cela peut-être en ligne collatérale, mais cela paroît évidemment faux en ligne directe. Il est vrai, que quelques années après son supplice, il parut en Lorraine une Aventuriere qui le disoit la Pucelle d'Orléans & qui, à la faveur de ce beau nom, épousa un Seigneur des Armoises; mais n'a-t-on pas vu de faux *Démétrius* en Russie ? Le Seigneur des *Armoises* aura épousé la fausse *Jeanne*, qu'il prenoit pour la véritable ; il aura sans doute découvert le mensonge dans la suite; mais son amour propre lui aura dit de garder le secret pour lui, & il aura toujours donné à sa femme aventuriere le nom respectable de la vengeresse du nom François. Voilà l'origine de tous les Actes qu'on nous produit sous le nom de M. des *Armoises* & de *Jeanne du Lys*. C'est la vanité qui les a écrits, & une vaine curiosité qui les déterre.

JEANNIN, (PIERRE) simple Avocat au Parlement de Dijon, parvint, par ses talens & sa probité, aux premieres charges de la Robe. Les états de Bourgogne le chargerent des affaires de la Province, & eurent à se féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la S. Barthelemi, il s'opposa de toutes ses forces à leur exécution, & quelques jours après un courier vint défendre les meurtres. Les places de Conseiller, de Président & enfin de premier Président au Parlement de Dijon furent la récompense de son mérite. *Jeannin*, ébloui par le zele pour la Religion & pour l'état que les Ligueurs affectoient, entra dans cette faction ; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le Duc de *Mayenne* auprès de *Philippe II*, il reconnut que l'intérêt de l'Eglise n'étoit qu'un prétexte dont le Monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son Roi légitime. Le combat de Fontaine-Françoise ayant donné le dernier coup à la Ligue, *Henri IV* l'appelle auprès de lui, & l'admit dans son Conseil. Comme *Jeannin* faisoit quelques difficultés ; ce bon Prince lui dit : *Je suis bien assuré que celui qui a été fidele à un Duc le sera à un Roi* ; & lui donna dans le même temps la charge de premier Président au Parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeannin* fut le conseil, &, si on l'ose dire, l'ami de *Henri IV* ; car ce grand Roi avoit des amis. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout, & fut également estimé des deux partis. *Scaliger*, témoin de sa prudence, & *Barneveld*, deux des meilleurs esprits de ce temps-là, protestoient qu'ils sortoient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le Cardinal *Bentivoglio* dit qu'il l'entendit parler un jour dans le conseil avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il lui sembla que toute la Majesté du Roi respiroit dans son visage. *Henri IV* se plaignant un jour à ses Ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret, il ajouta ces paroles en prenant le Président *Jeannin* par la main : *Je réponds pour le bon homme ; c'est à vous autres de vous examiner*. Le Roi lui dit, peu de temps avant sa mort, qu'il songeât à se pourvoir d'une bonne haquenée, pour le suivre dans toutes ses entreprises. La Reine mere après la mort de *Henri IV*, se reposa sur lui des plus grandes affaires du Royaume, & lui confia l'administration des Finances. Il les manja avec une fidélité, dont le peu de biens qu'il laissa à sa famille fut une bonne preuve. Le Roi *Henri IV*, qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'*il devoit quelques-uns de ses sujets pour cacher leur malice ; mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toujours dit du bien, sans lui en faire*. Ce grand Ministre mourut en 1622, à 82 ans, nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations* publiées à Paris in-fol. en 1651 : elles sont estimées. Le Cardinal de *Richelieu* en faisoit sa lecture ordinaire dans sa retraite d'Avi-



Digitized by Google

gnon, & trouvoit toujours à y apprendre.

JEBUS, fils de *Chanaan*, pere des Jébuſéens qui donnerent leur nom à la Ville de Jeruſalem, d'où ils furent chaſſés par *David*.

JECHONIAS, fils de *Joachim*, Roi de Juda, aſſocié par ſon pere à la Couronne, regna ſeul vers 599 avant J. C. Il ne jouit du Trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonoſor* ayant pris Jeruſalem le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers juſqu'au regne d'*Evilmerodach*, qui l'en tira pour le mettre au rang des Princes de la Cour. On ne ſait ce qu'il devint depuis.

JEHU, fils d'*Hanani*, fut envoyé vers *Baaſa*, Roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon. Ce Prince irrité de cette prédiction le fit mourir 930 ans avant J. C.

JEHU, fils de *Joſaphat* & XI^e Roi d'Iſraël, commença à régner environ l'an 884 avant J. C. Il tua *Joram*, Roi d'Iſraël, d'un coup de fleche, & fit mourir *Ochoſias*, Roi de Juda. *Jezabel* femme d'*Achab*, ayant inſulté *Jehu*, lorſqu'il entra dans la Ville de Jezrael, ce Prince la fit jetter par la fenêtre. Il donna ordre enſuite qu'on fit mourir tous les fils & tous les parens d'*Achab*, & tous ceux qui avoient eu quelque liaiſon avec ce Prince. Ayant trouvé ſur le chemin de Samarie quarante-deux freres d'*Ochoſias*, il les fit maſſacrer. Il raſſembla enſuite tous les Prêtres de *Baal* dans le Temple de cette fauſſe Divinité, il les fit tous égorger, briſa la ſtatue, & détruiſit le Temple. Le Seigneur, ſatisfait de la vengeance que *Jehu* avoit exercée contre la maiſon d'*Achab*, lui promit que ſes enfans ſeroient aſſis ſur le Trône d'Iſraël juſqu'à la quatrieme génération. Cette prédiction fut accomplie dans la perſonne de *Joachaz*, *Joas*, *Jéroboam* & *Zacharie*. Ce Prince qui avoit paru ſi zélé à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Haſael*, Roi de Syrie, qui déſola ſon Royaume, tailla en pieces tout ce qu'il trouva ſur les frontieres, & ruina tout le pays de Galaad que poſſédoient les enfans de *Ruben*, de *Gad* & de *Manaſſé*. Il mourut 356 ans avant J. C. après 27 ans de regne qu'il ſouilla par la cruauté & par l'idolatrie.

JENEBELLI, (FREDERIC) Mantouan, un des habiles Ingénieurs & un des plus ſavans deſtructeurs des hommes que ſon ſiecle ait produits, fut envoyé au ſecours d'Anvers par la Reine *Elizabeth*, lorſque le Prince de Parme mit le ſiege devant cette Ville en 1585. Il inventa pluſieurs machines pour détruire les travaux des aſſiégeans, mais les aſſiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenebelli*, & ſe rendirent.

JENISCHIUS, (PAUL) d'Anvers. Son Livre intitulé: *Theſaurus animarum*, le fit bannir de ſon pays. Il mourut à Ituigard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également verſé dans les Langues & dans les Sciences.

JENSON, (NICOLAS) célebre Imprimeur François, établi à Veniſe en 1468, y jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette Ville & s'acquit beaucoup de réputation par les Livres qui ſortirent de ſes preſſes.

JEPHTÉ, ſucceſſeur de *Jair* dans la judicature des Hébreux, tourna ſes armes contre les Ammonites vers l'an 1181, avant J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de ſacrifier la premiere tête qui ſe préſenteroit à lui après le combat. Ce fut ſa fille unique; il l'immola deux mois après. Les Saints Peres ſont partagés ſur le droit, & ſur le fait de ce vœu ſi extraordinaire de *Jephté*. Pluſieurs le condamnent comme téméraire, & ſon exécution comme impie & cruelle; ils prétendent qu'il eſt contre la Loi naturelle & contre la Loi divine d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns diſent, pour juſtifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inſpiré à *Jephté*, & en avoit exigé l'accompliſſement, ſans qu'on puiſſe lui demander raiſon de ſa conduite, ni en tirer aucune conſéquence. D'autres enfin ſuppoſent que l'immolation de la fille de *Jephté* ne fut que ſpirituelle

Digitized by Google

que *Jephté* consacra la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de passer le reste de ses jours dans la continence. *Jephté* mourut 1188 avant J. C.

JÉRÉMIE, Prophete, fils du Prêtre *Helcias*, natif d'Anathot, proche de Jérusalem, commença à prophétiser sous le regne de *Josias*, 629 ans avant J. C. Les malheurs qu'ils prédisoit aux Juifs & la sainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs désordres, les mit si fort en colere contre le Prophete, qu'ils le jetterent dans une fosse pleine de boue, d'où un Ministre du Roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occasion d'admirer l'esprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la prise de Jérusalem. Cette Ville se rendit effectivement aux Babyloniens 506 avant J. C. *Nabuzardan*, Général de l'Armée de *Nabuchodonosor*, donna au Prophete la liberté, ou d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le Prophete aima mieux demeurer en Judée pour conserver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Godolias* Gouverneur de Judée; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tué avec ceux de sa suite. Les Juifs, craignant la fureur du Roi de Babylone, voulurent chercher leur sureté en Egypte. *Jérémie* fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & fut enfin contraint de les suivre avec son disciple *Baruch*. Là il ne cessa de leur reprocher leurs crimes avec son zele ordinaire; il prophétisa contr'eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne nous parle point de sa mort; mais on croit que les Juifs, irrités de ses menaces continuelles, le lapiderent à Taphnis, 590 ans avant J. C. Les prophéties de *Jérémie* contiennent 51 Chapitres. Ce Prophete, si nous en croyons *S. Jerôme*, est simple dans ses expressions, sublime dans ses pensées; mais cette simplicité offre souvent des termes forts & énergiques. *Jérémie* est honoré par les Grecs & par les Latins; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où sa fête soit célébrée avec plus de pompe qu'à Venise.

JEROBOAM I, fils de *Nabath*, de la Tribu d'Ephraïm, plût tellement à *Salomon*, que ce Prince lui donna l'Intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manassés. Le Prophete *Ahias* lui prédit qu'il régneroit sur dix Tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, & y demeura jusqu'à la mort du Roi. *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le Tyran de son peuple; dix Tribus se séparerent de la maison de *David*, & firent un Royaume à part, à la tête duquel elles mirent *Jeroboam*. Ce nouveau Roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rentrât peu-à-peu dans l'obéissance de *Roboam* son Prince légitime, fit faire deux veaux d'or. Il plaça l'un à Bethel, l'autre à Dan, ordonna à ses Sujets de les adorer, & leur fit défense d'aller désormais à Jérusalem. Ce Prince sacrilege éleva au sacerdoce les derniers du peuple, qui n'étoient pas de la Tribu de *Lévi*; établit des fêtes solemnelles à Bethel comme à Jérusalem, & réunit dans sa personne la dignité du sacerdoce à la Majesté Royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'Autel de Béthel, un Prophete vint lui annoncer que cet Autel seroit détruit, qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui offriroient de l'encens. Il ajouta que pour preuve qu'il disoit la vérité, l'Autel alloit se fendre en deux à l'heure même. *Jeroboam* ayant étendu la main pour faire arrêter le Prophete, sa main se sécha, & l'Autel se fendit aussi-tôt. Alors le Roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint en son premier état. Ce prodige ne changea pas le cœur de *Jeroboam*. Il mourut dans son impiété, après vingt-deux ans de regne, 954 ans avant J. C. sa maison fut détruite & exterminée par *Baasa*, selon la prédiction d'*Ahias* de Silo.

JEROBOAM II, fils de *Joas*, Roi d'Israël, rétablit le Royaume d'Israël dans son ancienne splendeur; reconquit les pays que les Rois de Syrie avoient usurpés & démembrés de ses Etats, & réduisit dans son obéissance toutes



Digitized by Google

les terres de delà le Jourdain. La molleſſe, la ſomptuoſité regnoient dans Iſraël avec l'Idolâtrie. On adora non-ſeulement les veaux d'or à Béthel, mais on fréquenta tous les hauts lieux du Royaume, où l'on commit toutes ſortes d'abominations. *Jeroboam* mourut l'an 784 avant J. C. après quarante & un ans de regne.

JEROME, (S.) naquit à Stridon ſur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie vers l'an 340. *Euſebe* ſon pere y tenoit un rang diſtingué. Après avoir fait donner à ſon fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome où il fit des progrès rapides dans les Belles-Lettres & dans l'éloquence. Ses écrits donnent lieu de penſer que ſa jeuneſſe fut bouleverſée par les paſſions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il ſe fit baptiſer à Rome, & il fut dès ce moment un homme nouveau. Entiérement conſacré à la priere & à l'étude de l'écriture, il vécut en cénobite au milieu du tumulte de cette Ville immenſe, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome il paſſa à Aquilée & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Cappadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes Provinces, il s'enfonça dans les déſerts brûlans de la Chalcide en Syrie. Les auſtérités qu'il y pratiqua paroîtroient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même. Il avoit réſolu de conſumer ſes jours dans cette affreuſe ſolitude, mais les Moines qui habitoient le même déſert, venant ſans ceſſe le tourmenter, pour lui demander compte de ſa foi & le traitant de Sabellien, parce qu'il ſe ſervoit du mot d'*Hypoſtaſe*, il paſſa à Jéruſalem & de là à Antioche. *Paulin*, Evêque de cette Ville, l'éleva au Sacerdoce, mais *Jerôme* ne conſentit à ſon ordination, qu'à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune Egliſe. Pluſieurs Légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais le ſacrifice de l'Autel par humilité: mais pourquoi ſe ſeroit-il donc fait ordonner? Auſſi M. *Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait comme dénué de vraiſemblance. L'envie d'entendre l'illuſtre *S Grégoire* de Nazianze le conduiſit à Conſtantinople en 381. Il ſe rendit l'année ſuivante à Rome où le Pape *Damaſe* le chargea de répondre en ſon nom aux conſultations des Evêques ſur l'Ecriture & ſur la Morale. Un grand nombre de Dames Romaines, illuſtres par leur eſprit & par leur vertu, *Marcelle*, *Albine*, *Léa*, *Aſelle*, *Paule*, *Bleſille*, *Euſtochie*, recevoient journellement de lui des leçons ſur les Saintes Lettres. Ces liaiſons éveillerent l'envie, & l'envie excita bientôt l'impoſture. On imputa au ſaint Solitaire un crime contre la pureté. Les accuſateurs, mis à la queſtion, avouerent leur calomnie & rendirent hommage à ſon innocence; mais le peuple, prévenu par les Prêtres que *Jérôme* cenſuroit avec zele, mais peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Voyant qu'il cauſoit du trouble & de la diviſion à Rome il ſe retira à Béthléem. Il s'y appliqua à conduire les monaſteres que Sainte *Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'Ecriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage* & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea en excitant une perſécution contre ſon vainqueur. Cet héréſiarque étoit ſoutenu par *Jean de Jéruſalem*, ennemi de *S. Jerôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au ſujet des Origéniſtes. Ce Saint avoit rompu pour la même diſpute avec *Rufin*, autrefois ſon ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda; mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette querelle, portée aux dernieres extrémités, cauſa bien du ſcandale. *S. Jerôme*, malgré ſes grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quiconque ſe déclaroit contre ſes ouvrages étoit preſque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ſes diſputes & ſurtout dans celle-ci beaucoup d'aigreur; il traita *Rufin* avec hauteur pour ne pas dire avec emportement. Quand on lit les injures dont il l'accable, on eſt ſurpris que des invectives ſi fortes ſoient ſorties d'une bouche ſi pure. Ce Saint n'en eſt pas moins illuſtre pour avoir été homme. Il couvrit ſes défauts par l'éminence de ſa Sainteté; & à ſa mort arrivée en 420 dans la quatre-vingtie-

Digitized by Google

me année de ſon âge, l'Egliſe eut à pleurer un de ſes beaux ornemens & un de ſes plus zélés défenſeurs. Aucun écrivain eccléſiaſtique de ſon ſiecle ne le ſurpaſſa dans la connoiſſance de l'Hébreu & dans la variété de l'érudition. Son ſtyle pur, vif, élevé ſeroit admirable, s'il étoit moins inégal & moins bigarré. La derniere édition des ouvrages de ce Pere eſt celle de Dom *Martiani*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, en cinq volumes in-fol. publiées depuis 1693 juſqu'en 1706. Les principales productions renfermées dans cet excellent recueil ſont, I. Une *Verſion Latine* de l'Ecriture ſur l'Hébreu, que l'Egliſe a depuis déclarée authentique ſous le nom de *Vulgate*. La *verſion des Pſeaumes* telle que nous l'avons dans les Bréviaires a été retenue preſque en entier de l'ancienne verſion qui eſt la plus reſpectable par ſon antiquité, mais qui n'eſt pas la plus claire. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'ancien & du nouveau Teſtament. III. Des *Traités Polemiques contre Montan*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pelage*, *Ruffin* & les partiſans d'*Origene* IV. Un *Traité de la vie & des écrits des Auteurs Eccléſiaſtiques* : ouvrage qui a été d'un grand ſecours aux Bibliographes modernes. V. Une ſuite *de la Chronique d'Euſebe*. VI. Des *Lettres* traduites pluſieurs fois en François. Elles contiennent les vies de quelques ſaints Solitaires, des éloges, des inſtructions morales, des Réflexions ou des diſcuſſions critiques ſur la Bible. On ne parlera point ici du prétendu Cardinalat de *S. Jerôme*. On ſait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*.

JEROME DE PRAGUE, Ville Capitale de la Bohême, le plus fameux diſciple de *Jean Hus*, étoit bien ſupérieur à ſon maître, en eſprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Cologne, à Heidelberg, & à Oxford, & avoit fait admirer dans tous ces différens endroits la ſubtilité de ſon génie. Cette ſubtilité lui fut funeſte. *Jean Hus* ayant été arrêté au Concile de Conſtance, *Jerôme* vint pour le défendre, & fut empriſonné comme lui. La crainte du ſupplice l'oblige à ſe rétracter, mais ayant appris avec quelle fermeté ſon maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une ſeconde Audience que le Concile lui accorda, il déſavoua ſa rétractation comme le plus grand crime qu'il eût jamais pû commettre, déclara qu'il étoit réſolu d'adhérer juſqu'à ſon dernier ſoupir à la Doctrine de *Wiclef* & de *Jean Hus*, en exceptant pourtant les opinions de l'héréſiarque Anglois ſur l'Euchariſtie. Le Concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet enthouſiaſte, & le livra au bras ſeculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jerôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le Symbole des Apôtres & les Litanies, & ſe vit brûler avec une tranquillité d'ame digne d'une meilleure cauſe. Cette exécution ſe fit le premier Juin 1416. Le *Poge* Florentin, témoin de ce ſupplice, en a fait l'hiſtoire dans une lettre à Léonard *Aretin*. Il y compare *Jean Hus* à *Socrate*. Il y a pourtant quelque différence, entre le Philoſophe Grec & l'héréſiarque Bohémien, & entre la raiſon de l'un & l'enthouſiaſme de l'autre. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de ſon maître. (Voyez *Jean Hus*.) Il y a un autre *Jerôme de Prague*, pieux Solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le diſciple de *Jean Hus* contre lequel il s'éleva.

JEROME DE SAINTE-FOI, Juif Eſpagnol, ayant reconnu par la lecture des Livres Hébreux, que *Jeſus-Chriſt* eſt le vrai Meſſie prédit par les Prophêtes, embraſſa le Chriſtianiſme, & reçut à ſon Baptême le nom de *Jerome de Sainte-Foi*. Il devint enſuite Medecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de *Benoît XIII*. Cet Antipape étant dans le Royaume d'Arragon, en 1412, alors le ſeul lieu de ſon Obédience. *Jerôme de Sainte-Foi* lui inſpira le deſſein de ſignaler ſon zele en attaquant les Juifs qui étoient en grand nombre en Eſpagne; il l'aſſura que s'il vouloit faire tenir une Conférence publique, il convaincroit tous les Rabbins par des paſſages du Thalmud que *Jeſus-Chriſt* étoit le Meſſie. La Conférence fut publiée & indiquée à Dortoſe en Catalo-

Digitized by Google

gue. Elle commença le 7 Fevrier 1413 en préſence du Pape, de pluſieurs Cardinaux, d'un grand nombre d'Evêques & de Savans Théologiens; le *Naſi* ou Chef des Synagogues du Royaume d'Arragon y étoit préſent avec tous les plus ſavans Rabbins de ce Royaume. *Jerôme de Sainte-Foi* leur prouva que le Meſſie étoit venu, & que J. C. avoit rempli parfaitement les 24 Caracteres. La Conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jerôme de Sainte-Foi* préſenta le 10 Novembre de la même année à l'Antipape ſon *Traité* contre les erreurs dangereuſes qui ſont dans le Thalmud, contre la Loi de *Moyſe*, contre le Meſſie & contre les Chrétiens. Le Livre de *Sainte-Foi* fit tant d'impreſſion ſur les Juifs, qu'il s'en convertit au Chriſtianiſme environ cinq mille. Il faut bien que les Rabbins ayent été extrêmement preſſés dans cette Conférence, ſur la venue du Meſſie, puiſque *Joſeph Albo*, l'un des plus ſavans de ceux qui y furent préſens, publia peu de temps après dans ſon Livre des *Fondemens*, que *la croyance de la venue du Meſſie n'eſt point néceſſaire au ſalut*, & que ce n'eſt point un *dogme ni un article de foi eſſentiel*; mais qu'il ſuffiſoit pour être ſauvé de croire l'exiſtence de Dieu, la Loi de *Moyſe*, les peines & les récompenſes. On ſent aſſez que cette réduction des articles de Foi étoit intéreſſée dans ces conjonctures, & que le Rabbin *Joſeph Albo* ne la fit que pour raffermir la foi des Juifs ébranlée par cette fameuſe Conférence. Le *Traité* de *Jerôme de Sainte-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inſéré dans la Bibliotheque des Peres, par *Margarin* de la Bigne.

JESUA, Rabin Eſpagnol, Auteur d'un Livre utile pour l'intelligence du *Thalmud*, intitulé: *Les Voies de l'éternité*, dont on a donné une bonne édition à Hanovre en 1714, in-4. en Hébreu & en Latin.

JESUS, fils de *Sirach*, né à Jéruſalem, Auteur du livre de l'*Eccleſiaſtique*, qu'il compoſa vers 234 avant J. C. Un autre *Jeſus*, ſon petit-fils, le traduiſit en Grec, & cette verſion nous a fait perdre le texte Hébreu.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Meſſie prédit par les Prophétes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes. Conçu par l'opération du S. Eſprit dans le ſein de la *Vierge Marie*, il nâquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge* & *Joſeph* ſon époux s'étoient rendus dans cette ville pour ſe faire inſcrire lors du dénombrement ordonné par *Auguſte*, l'an du monde 4000, quatre ans avant notre Ere vulgaire. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, des Anges l'annoncerent à des Bergers, & une étoile apparut en Orient, & en amena des Mages qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le huitieme jour; & le quarantieme ſa mere le porta au Temple. *Hérode* ſoupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de Bethléem de deux ans & au deſſous. Il comptoit y envelopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le Roi des Juifs; mais *Joſeph*, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mere & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du Tyran. Ils demeuroient à Nazareth, d'où ils alloient tous les ans à Jéruſalem pour célebrer la Pâque. Ils y menerent Jesus à l'âge de douze ans; il y reſta à leur inſçu, & s'en étant apperçus dans le chemin, ils retournerent à Jéruſalem, où ils le trouverent dans le Temple, au milieu des Docteurs. C'eſt tout ce que nous apprend l'Evangile de J. C. juſqu'au moment de ſa manifeſtation. Il croiſſoit en ſageſſe, en âge & en grace, étant ſoumis à ſon pere & à ſa mere. Comme ils étoient obligés, par leur pauvreté, de travailler en gagnant leur vie, on ne peut douter que J. C. ne leur ait témoigné ſon obéiſſance, en travaillant avec eux. C'étoit ſans doute le métier de Charpentier qu'il exerçoit, puiſque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 15 de *Tibere*, *Jean-Baptiſte*, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptiſoit, & J. C. vint à lui pour être baptiſé. Au ſortir de l'eau, le S. Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe, & on entendit une voix qui dit: *Voici mon fils*

Digitized by Google

*bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaiſances.* C'étoit l'an trente de l'Ere, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le S. Eſprit dans le déſert, y paſſa 40 jours ſans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné des douze Apôtres qu'il avoit appellés, il parcourut toute la Judée & la remplit de ſes bienfaits, confirmant les vérités qu'il enſeignoit par des miracles. Les Démons & les maladies lui obéiſſent, les aveugles voient, les paralitiques marchent, les morts reſſuſcitent. Mais il falloit que le Chriſt ſouffrit, & ſatisfit par ſes ſouffrances à la juſtice de Dieu. La jalouſie des Phariſiens & des Docteurs de la loi le fit condamner à un ſupplice infâme; un de ſes Diſciples le trahit, un autre le renia, tous l'abandonnerent. Le Pontife & le Conſeil condamnerent J. C. parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu. Il fut livré à *Ponce-Pilate*, Préſident Romain, & condamné à mort, attaché à la Croix; il offrit le ſacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A ſa mort le Ciel s'obſcurcit, la terre trembla, le voile du Temple ſe déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts reſſuſciterent, l'homme Dieu mis en Croix expira le ſoir du Vendredi 3 Avril, le 14 de Niſan, l'an 33 de l'Ere, & le 36 de ſa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on poſa des Gardes. Le troiſieme jour qui étoit le Dimanche, J. C. ſortit vivant du ſépulcre. Il apparut d'abord à pluſieurs ſaintes femmes, enſuite à ſes Diſciples & à ſes Apôtres. Il reſta avec eux pendant quarante jours, leur apparoiſſant ſouvent, buvant & mangeant, leur faiſant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du Royaume de Dieu. Quarante jours après ſa réſurrection, il monta au ciel en leur préſence, en leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux juſqu'à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'expoſer les preuves ſur leſquelles la Religion Chrétienne eſt fondée. *Boſſuet*, *Paſcal*, & pluſieurs autres grands écrivains, ont épuiſé cette matiere. Il nous ſuffira de dire que dans ce ſiecle où l'impiété triomphe, il s'eſt trouvé des Philoſophes qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la ſublimité de la morale de l'Evangile. Voici ce que dit l'un d'entr'eux. (*Rouſſeau*) Le paſſage eſt un peu long, mais il eſt d'une beauté & d'une vérité frappante. « La ſainteté de l'Evangile parle à mon cœur. » Voyez les Livres des Philoſophes » avec toute leur pompe; qu'ils ſont » petits auprès de celui-là! Se peut-il » qu'un Livre a la fois ſi ſublime & ſi » ſimple, ſoit l'ouvrage des hommes! » Se peut-il que celui dont il fait » l'Hiſtoire ne ſoit qu'un homme lui-» même! Eſt-ce là le ton d'un enthouſiaſte ou d'un ambitieux Sectaire? » Quelle douceur! quelle pureté dans » ſes mœurs! quelle grace touchante dans ſes inſtructions! Quelle élé-» vation dans ſes maximes! Quelle » profonde ſageſſe dans ſes diſcours! » Quelle préſence d'eſprit, quelle » fineſſe & quelle juſteſſe dans ſes ré-» ponſes! Quel empire ſur ſes paſ-» ſions! Où eſt l'homme, où eſt le » ſage qui put agir, ſouffrir & mourir » ſans foibleſſe & ſans oſtentation? » Quand *Platon* peint ſon Juſte imaginaire couvert de tout l'opprobre » du crime, & digne de tous les » prix de la vertu, il peint trait pour » trait JESUS-CHRIST: la reſſemblance eſt ſi frappante, que tous les Peres l'ont ſentie, & qu'il n'eſt pas » poſſible de s'y tromper.... *Socrate* » mourant ſans douleur, ſans ignominie, ſoutint aiſément juſqu'au bout » ſon perſonnage, & ſi cette facile » mort n'eût honoré ſa vie, on douteroit ſi *Socrate*, avec tout ſon eſprit, fut autre choſe qu'un ſophiſte. Il inventa, dit-on, la morale. » D'autres avant lui l'avoient miſe en » pratique; il ne fit que dire ce qu'ils » avoient fait; il ne fit que mettre en » leçons leurs exemples. *Ariſtide* » avoit été juſte avant que *Socrate* » eut dit ce que c'étoit que juſtice; » *Léonidas* étoit mort pour ſon pays » avant que *Socrate* eût fait un devoir » d'aimer la patrie; Sparte étoit ſobre avant que *Socrate* eût loué la

Digitized by Google

» ſobriété ; avant qu'il eût défini la » vertu, la Gréce abondoit en hom- » mes vertueux. Mais où *Jeſus* avoit- » il pris chez les ſiens cette morale » élevée & pure, dont lui ſeul a don- » né les leçons & l'exemple? La mort » de *Socrate*, philoſophant tranquil- » lement avec ſes amis, eſt la plus » douce qu'on puiſſe déſirer ; celle » de *Jeſus* expirant dans les tourmens, » injurié, raillé, maudit de tout un » peuple, eſt la plus horrible qu'on » puiſſe craindre. *Socrate* prenant la » coupe empoiſonnée, bénit celui qui » la lui préſente & qui pleure ; *Jeſus* » au milieu d'un ſupplice affreux prie » pour les bourreaux acharnés. Oui ſi » la vie & la mort de *Socrate* ſont » d'un Sage, la vie & la mort de *Je- » ſus* ſont d'un Dieu. Dirons-nous » que l'Hiſtoire de l'Evangile eſt in- » ventée à plaiſir ? Non, ce n'eſt pas » ainſi qu'on invente, & les faits de » *Socrate*, dont perſonne ne doute, » ſont moins atteſtés que ceux de *Je- » ſus-Chriſt*. Au fonds c'eſt éluder la » difficulté ſans la détruire ; il ſe- » roit plus inconcevable que pluſieurs » hommes d'accord euſſent fabriqué » ce Livre, qu'il ne l'eſt qu'un ſeul » en ait fourni le ſujet. Jamais des » Auteurs n'euſſent trouvé ni ce ton » ni cette morale, & l'Evangile a » des caracteres de vérité ſi grands, » ſi frappans, ſi parfaitement inimita- » bles que l'inventeur en ſeroit plus » étonnant que le héros. »

JETHRO, ſurnommé *Raguel*, Sacrificateur des Madianites, reçut *Moyſe* dans ſa maiſon, le garda tout le temps qu'il fut obligé de ſe cacher, de crainte que *Pharaon* ne le fit mourir, & lui fit épouſer ſa fille *Sephora*. Lorſque *Moyſe* eut délivré les Iſraëlites, *Jethro* alla au devant de ſon gendre, & lui amena ſa femme & ſes enfans. Il lui conſeilla de choiſir des perſonnes prudentes capables de former un conſeil ſur lequel il pourroit ſe décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enſeigna enſuite l'art de diſcipliner ceux qui étoient deſtinés à porter les armes. *Artapan*, dans *Euſebe*, le nomme Roi d'Arabie, ſans doute parce que dans ce pays la Royauté étoit jointe au Sacerdoce.

JEUNE, (JEAN LE) né à Poligni en Franche-Comté en 1592, d'un pere Conſeiller au Parlement de Dole, renonça à un Canonicat d'Arbois pour entrer dans la Congrégation naiſſante de l'Oratoire. Le Cardinal de *Berulle* eut pour lui les bontés qu'a un pere pour un enfant de grande eſpérance. Le P. *le Jeune* ſe conſacra aux miſſions, pendant ſoixante ans que durerent ſes travaux apoſtoliques. Il perdit la vue en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la ſuite *le Pere aveugle*. Cette infirmité ne le contriſta point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le Pere *le Jeune* eut d'autres infirmités. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laiſſer échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands Prélats avoient tant d'eſtime pour ſa vertu, que le Cardinal *Richi* le ſervit à table durant tout le cours d'une Miſſion. *La Fayette*, Evêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans ſon Diocèſe. Le Pere *le Jeune* y paſſa preſque toute ſa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les Villes. Dans ſa derniere maladie qui fut longue, il reçut ſouvent la viſite des Evêques de Limoges & de Lombez. On lui avoit permis de dire la Meſſe, quoiqu'il fût aveugle, mais il ne voulut jamais uſer de cette permiſſion dans la crainte de commettre quelqu'irrévérence en célébrant les Saints Myſteres. Il mourut à Limoges, le 19 Août 1672, à 80 ans. Après ſa mort il y eut une ſi grande foule de monde autour de ſon corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la ſalle dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen à la fin d'un Carême qu'il avoit prêché à la Place du Pere *Senault*, le prierent de leur prêcher ſon plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré ; mais il ſe contenta de leur faire une inſtruction familiere touchant les devoirs des Grands, & l'obligation qu'ils ont de veiller ſur leurs familles & ſur leurs domeſtiques. Le Pere *le*

Digitized by Google

*Jeune* conduiſoit les pécheurs ſelon les regles les plus ſaines de la morale & de la diſcipline Eccléſiaſtique; ce qui faiſoit que leurs converſions étoient ſolides & perſévérantes. Sa réputation étoit ſi grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour ſe mettre ſous ſa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8. Touloufe, 1688. Il furent traduits en latin & imprimés à Mayence ſous ce titre: *Johannis Junii Deliciæ paſtorum ſive concioues*, in-4. C'eſt aſſez en faire l'éloge que de dire que le célebre *Maſſillon* puiſa dans l'étude de ce Prédicateur cette facilité, cette onction, cette chaleur qui le caractériſent. Ce *Sermonaire*, diſoit-il, *eſt un excellent répertoire pour un Prédicateur, & j'en ai profité.* Le P. *le Jeune* eſt ſimple, onctueux, inſinuant; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame ſenſible. Si ſon ſtyle étoit moins ſuranné, j'oſerois le mettre à côté des premiers Orateurs de ce ſiecle. Le recueil de ſes Sermons eſt devenu peu commun.

JEWEL, (Jean) Ecrivain Anglois, ſe fit Proteſtant ſur la fin du regne de *Henri VIII*, & fut exclus du College d'Oxford, ſous la Reine *Marie*. Après la mort de cette Princeſſe, il quitta l'Italie, où il s'étoit enfui, & retourna en Angleterre. On lui donna alors l'Evêché de Salisbury. On aſſure qu'il avoit une mémoire prodigieuſe. Mais ſes variations ne prouvent pas beaucoup de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobal*, Roi de Sidon, & femme d'*Achab*, Roi d'Iſraël. Ce fut elle qui porta le Roi ſon mari à abolir entiérement dans ſon Royaume le culte du vrai Dieu pour y ſubſtituer celui de *Baal*. *Elie*, le ſeul qui eut oſé réſiſter à cette Reine impie, fut contraint de prendre la fuite & de ſe retirer ſur la montagne d'Horeb. Le Roi *Achab* ayant envie de poſſéder la vigne d'un nommé *Naboth* qui la lui refuſa, *Jezabel* ſuſcita de faux témoins & le fit condamner à être lapidé. Le Roi demeura en poſſeſſion de la vigne; mais Dieu, pour punir *Jezabel*, éleva ſur le Trône de Samarie *Jehu*. Ce Prince la fit jetter d'une fenêtre, & les chiens dévorerent tellement ſon corps, qu'ils ne laiſſerent que le crâne, les pieds & l'extrémité des mains, 884 ans avant J. C. Il eſt parlé dans l'Apocalypſe d'une *Jezabel* qui faiſoit la Prophetelſe, & ſous ce faux titre prêchoit des erreurs. Elle y eſt menacée d'une maladie mortelle, ſi elle ne fait pénitence de ſes péchés, comme tous ceux qui participeront à ſes erreurs. Il eſt aſſez difficile de dire qui étoit cette *Jezabel*. C'etoit apparemment quelque Princeſſe puiſſante qui protégeoit les *Nicolaites*.

JEZID I, cinquiéme Calife ou ſucceſſeur de *Mahomet*, & le ſecond de la race des Ommiades, régna après la mort de ſon pere *Moavia*, l'an 679, mais il n'en imita pas le courage & les grands deſſeins. Son unique plaiſir étoit de compoſer des vers d'amour. La ſeconde année de ſon regne, les Arabes de Cufa élurent pour Calife *Huſſein* ou *Huſſain*, ſecond fils d'*Ali*: *Jezid* leva une puiſſante armée & fit tuer *Huſſein* en trahiſon, comme ils étoient prêts de ſe donner bataille dans la pleine de Cazaballa, aux environs de Cufa. *Jezid* perſécuta enſuite toute la race d'*Ali*, & fit mourir une partie de la nobleſſe d'Arabie. Ces exécutions cruelles le rendirent odieux à tous les peuples. Après la mort de *Huſſein*, *Abdallach* fils de *Zobair*, qui étoit de la famille d'*Ali*, ſouleva toute la Perſe contre *Jezid* qu'il peignit comme un homme plus capable d'être Poëte que d'être Roi. Le regne de ce lâche Prince ne dura que trois ans & neuf mois. Il mourut l'an de J. C. 683.

IGNACE, (Saint) Diſciple de *S. Pierre* & de *S. Jean*, fut ordonné Evêque d'Antioche après *S. Evode*, ſucceſſeur immédiat de *S. Pierre*. Il gouverna cette Egliſe avec le zele qu'on devoit attendre d'un éleve & d'un imitateur des Apôtres. Rien n'égala l'ardeur de ſa charité, la vivacité de ſa foi & la profondeur de ſon humilité. Toutes ſes vertus parurent avec éclat dans la troiſieme perſécution qu'éprouva le Chriſtianiſme. *Ignace* parut & parla devant *Trajan* avec toute la grandeur d'ame d'un héros Chrétien. Tra-

Digitized by Google

duit d'Antioche à Rome pour y être martyrisé, il vit S. *Polycarpe* à Smyrne, parcourut différentes Eglises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les foibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux fideles qui vouloient l'arracher à la mort. Exposé à deux Lions, il les vit venir sans trembler, leur servit de pâture & rendit son ame à Dieu, l'an 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossemens pour les porter à Antioche. Nous avons de lui sept *Epitres* qu'on regarde comme un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de la primitive Eglise. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élévation. Elles sont adressées aux Smyrnéens, à S. *Polycarpe*, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Trallens & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons sont celle de *Cotelier* dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-fol. 1697, avec les dissertations d'*Usserius* & de *Pearson*, & celle de 1724 donnée par *Le Clerc* & augmentée des remarques de ce Savant. Outre ces sept Epitres il y en a quelques autres sous le nom de S. *Ignace*, mais elles sont supposées.

IGNACE, (Saint) fils de l'Empereur *Michel Curopolate*, monta sur la Chaire Patriarchale de Constantinople en 846. Il y brilla par ses lumieres & ses vertus. Le zele avec lequel il reprenoit les désordres de *Bardas* irrita tellement ce Courtisan, qu'il fit mettre à sa place *Photius*, ordonné contre toutes les loix. Cet indigne successeur du saint Patriarche assembla un Concile à Constantinople en 861 pour le condamner. Il s'y trouva trois cents dix-huit Evêques, parmi lesquels on comptoit des Légats du Pape qui demanderent qu'on fit venir *Ignace*. L'Empereur *Michel*, le *Néron* de l'Empire d'Orient, le persécuteur de l'homme Apostolique & le protecteur de l'Eunuque intrus, ne consentit qu'*Ignace* vint qu'à condition qu'il paroîtroit en habit de Moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du Prince que de celle des Légats & du reste de l'assemblée, qui, n'ayant pû obtenir qu'il donnât la démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de *Michel* ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Copronyme*, & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avoir défiguré à force de coups, il le laisserent long-temps couché presque tout nud sur le marbre, au plus fort de l'hyver. Pendant les quinze jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginerent mille supplices différens pour vaincre sa constance. N'ayant pu y réussir, l'un deux lui prit la main de force, & lui fit faire une croix sur le papier qu'il porta ensuite à *Photius*. Celui-ci y ajouta ces mots : *Ignace, indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulierement dans le siege Patriarchal, & que j'ai gouverné tyranniquement.* L'Empereur le fit relâcher sur ce prétendu aveu ; & lui permit de se retirer au Palais de Posie, que l'Impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté en appella au Pape qui déclara nulle sa déposition & l'ordination de son persécuteur. Le saint Evêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque *Basile le Macédonien* fut monté sur le trône Impérial ; il rappella *Ignace* & relegua *Photius* en 867. Le quatrieme Concile général de Constantinople assemblé deux ans après à cette occasion anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. *Ignace* ne survécut pas longtemps à son triomphe. Cet Auguste Vieillard mourut en 877, à 80 ans. Trois jours après *Photius*, qui avoit séduit *Basile* par une fausse généalogie, reprit possession de la Chaire Patriarchale.

IGNACE, (Saint) de Loyola, né au Château de ce nom en Biscaye, en 1491, d'abord Page de *Ferdinand V*, porta ensuite les armes sous le Duc de *Najara* contre les François qui vouloient envain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siege ayant été mis devant Pampelune en 1521, le

Digitized by Google

Chevalier Biſcayen, qui montra dans cette occaſion plus de courage que de prudence, fut bleſſé d'un éclat de pierre à la jambe gauche, & d'un boulet de Canon à la droite. Une Vie des Saints qu'on lui donna pendant ſa convaleſcence lui fit naître le deſſein de ſe conſacrer à Dieu. La galanterie, & la galanterie romaneſque l'avoit occupé juſqu'alors. Né avec une imagination vive & diſpoſée à l'enthouſiaſme, il la porta dans la Religion. Les mœurs de ſon pays & de ſon temps jetterent ſur les commencemens de ſa dévotion une apparente ſingularité. Quand il fut guéri il ſe rendit à Notre-Dame de *Montſerrat*, fit la veille des armes, s'arma Chevalier de la Vierge, voulut ſe battre avec un Maure qui avoit voulu conteſter la virginité perpétuelle de celle dont il étoit Chevalier, s'habilla en mendiant & partit pour la Terre-Sainte où il arriva en 1523. Le pieux Pélerin, de retour en Europe, étudia quoiqu'âgé de 33 ans, dans les Univerſités d'Eſpagne; mais les traverſes que ſon génie ardent lui occaſionna, & la confuſion que l'étude de la langue latine, de l'éloquence, de la Métaphyſique, de la Phyſique & ſur-tout de la Théologie Scholaſtique jetterent dans ſa tête, le déterminerent à paſſer à Paris. Il recommença ſes Humanités au College de Montaigu, mendiant ſon pain de porte en porte pour ſubſiſter, & montrant un eſprit plus ſingulier que ſolide & pénétrant. Il fit enſuite ſa Philoſophie au College de Sainte Barbe & ſa Théologie aux Dominicains. Ce fut à Sainte Barbe qu'il s'aſſocia, pour l'établiſſement d'un nouvel Ordre de Religieux, *François Xavier*, Pierre *le Fevre*, Jacques *Lainés*, Alphonſe *Salmeron*, Nicolas Alphonſe *Bobadilla*, Simon *Rodrigue*z. Les premiers membres de la Société ſe lierent par des vœux en 1534 dans l'Egliſe de Montmartre. Ils paſſerent enſuite à Rome où *Ignace* préſenta au Pape *Paul III* un projet de ſon Inſtitut. Le Fondadeur en eſpéroit de ſi grands avantages pour l'Egliſe, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'Ordre des Théatins, quelques inſtances que lui fit le Cardinal *Cajetan*. Son zele étoit trop ardent pour qu'il put le ſubordonner à un Supérieur. Le Pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver ſon Ordre, mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux de pauvreté, chaſteté & d'obeiſſance un quatrieme vœu d'obéiſſance abſolue au Pontife Romain, *Paul III* confirma ſon Inſtitut en 1540, ſous le titre de *Compagnie de Jeſus*. *Ignace* avoit donné ce nom à ſa nouvelle milice pour marquer que ſon deſſein étoit de combattre les Infideles ſous la banniere de J.C. Ses enfans prirent enſuite le nom de *Jéſuites* du nom de l'Egliſe de *Jeſus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu Général de la famille dont il étoit le pere, eut la ſatisfaction de la voir ſe répandre en Italie, en Eſpagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Afrique & en Amérique. *François Xavier* & quelques autres Miſſionnaires ſortis de ſa Société porterent ſon nom juſqu'aux extrêmités de la terre. Sa Compagnie, qui n'avoit encore pu pénétrer en France, y eut un établiſſement en 1550, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle Bulle de confirmation. Elle y eſſuia de grandes traverſes. Le Parlement de Paris, la Sorbonne, l'Univerſité alarmés de la ſingularité de ſes privileges, & de ſes Conſtitutions, s'éleverent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1554 par lequel elle la jugea plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fideles. La patience & la politique diſſiperent peu à peu ces orages. Le ſaint Fondateur mourut content en 1555, à 65 ans. Il avoit vu l'accompliſſement de trois choſes qu'il déſiroit le plus: ſon Livre des *Exercices ſpirituels* approuvé par le S. Siege; ſa Société confirmée; & ſes *Conſtitutions* rendues publiques. Sa Compagnie avoit déja douze Provinces qui avoient au moins cent Colleges, ſans les Maiſons Profeſſes. On compte aujourd'hui environ 20000 Jéſuites, tous ſoumis à un Général perpétuel & abſolu. On a vu ces Religieux gouverner dans les Cours de l'Europe, ſe faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeuneſſe, aller réformer les

Digitized by Google

Sciences à la Chine, rendre pour un temps le Japon chrétien, & donner des loix au peuple du Paraguai. Le zele lui a fait entreprendre de grandes choſes, & ſi elle a échoué dans quelques-unes, elle a réuſſi dans pluſieurs. Il eſt glorieux pour elle d'avoir été la premiere qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la Religion jointe à celle de l'humanité. Il ſeroit à ſouhaiter que la cupidité & la paſſion de dominer n'euſſent pas affoibli beaucoup la reconnoiſſance que leur devoit le genre humain pour avoir tiré des hommes ſauvages des bois, & les avoir civiliſés. Cet eſprit d'intérêt n'étoit point celui qui animoit S. *Ignace*. Si ſa jeuneſſe eut des défauts & des ſingularités, ſa vieilleſſe fut un modele de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales dans les vies de cet illuſtre Fondateur par *Maffée* & par *Bouhours*, deux de ſes enfans. Ils lui ont attribué, à la vérité, trop de viſions, d'extaſes, de miracles, mais il faut pardonner quelque choſe à la tendreſſe filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à ſon Patriarche ſont très-modérées en comparaiſon de celles qui lui furent prodiguées en Eſpagne dans le temps de ſa béatification. Le Jéſuite *Sollier* a donné la traduction de trois diſcours prêchés alors, dans leſquels on trouve, I. « Qu'*Ignace*, » avec ſon nom écrit ſur un billet, » avoit fait plus de miracles que *Moyſe* n'en avoit fait au nom de Dieu » avec ſa baguette. II. Que la ſainteté » d'*Ignace* étoit ſi relevée, même à » l'égard des Bienheureux & des intelligences céleſtes, qu'il n'y avoit » que les Papes, comme S. *Pierre*, » les Impératrices, comme la Mere » de Dieu, quelque Monarque, comme Dieu le Pere & ſon Fils, qui » euſſent l'avantage de la voir. III. » Que les autres Fondateurs Religieux avoient été ſans doute envoyés » en faveur de l'Egliſe; mais que » Dieu nous a parlé, en ces derniers » temps, par ſon fils *Ignace* qu'il a » établi héritier de toutes choſes. » IV. Enfin qu'*Ignace* affectionnoit » particuliérement le Pape de Rome, » le regardant comme le légitime » ſucceſſeur de J. C. & ſon Vicaire » ſur la terre. » *Ignace* laiſſa à ſes diſciples deux Livres également célebres. I. Les *Exercices ſpirituels*. On prétend que cet ouvrage exiſtoit 150 ans avant lui dans la Bibliotheque du Mont-Caſſin où le ſaint Eſpagnol avoit eu occaſion de le voir. II. Des *Conſtitutions*. Pluſieurs Ecrivains les attribuent à *Lainez*, ſecond Général des Jéſuites. Il y a, ſelon eux, trop de pénétration, de force d'eſprit, de fine politique pour qu'elles puſſent être de S. *Ignace*, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui ſelon les mêmes Auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Le Bénédictin Conſtantin *Cajetan*, le même qui avoit revendiqué les *Exercices ſpirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Ciſneros*, ſon confrere, prétend dans ſon *Vindex Benedictinorum* que S. *Ignace* avoit pris ſa regle ſur celle de S. *Benoit*, & qu'elle avoit été compoſée au Mont-Caſſin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de S. *Benoit* s'aviſe aujourd'hui de reclamer ce bien, lequel d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il eſt clair que les intérêts des particuliers ſont peu ménagés dans la regle du Fondateur de la Société, & que tout y eſt ramené au deſpotiſme d'un ſeul, & à l'avantage d'une puiſſance étrangere. *Voyez* LAINEZ.

IGNACE DE GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

ILAIRE, ou LAIRE & PHOEBÉ, filles de *Leucipe*, & Prêtreſſes; la premiere de *Diane*, & l'autre de *Minerve*. *Caſtor* & *Pollux* les enleverent.

ILDEFONSE, ou HILDEPHONSE, Diſciple de S. *Iſidore* de Séville, d'abord Abbé d'Agali, enſuite Archevêque de Tolede, fut l'ornement de cette Egliſe pendant neuf ans qu'il la gouverna. Il mourut en 658 laiſſant pluſieurs ouvrages, dont le ſeul qui nous reſte eſt un *Traité de la virginité*.

ILLHARRAT DE LA CHAMBRE, *Voyez* CHAMBRE.

ILLYRICUS, (FLACCIUS) *Voyez* FRANCOWITS.

IMBERT, (JEAN) né à la Rochelle, mort Lieutenant particulier à Fontenai-le-Comte en Poitou dans le XVI ſiecle,

siecle, laissa un *Enchiridion juris scripti Galliæ*, traduit en françois par *Theveneau*, & une *Pratique du Barreau* qu'il avoit publiée in-4., en latin, en 1541; sous le titre d'*Institutiones Forenses. Guesnois* & *Autonne* ont fait des remarques sur ces Livres.

IMBYSE, (JEAN D') est célebre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux; mais comme Gand lui devoit ses fortifications & plusieurs établissemens, il s'étoit attiré l'amour & l'estime du peuple Gantois. On le fit Consul. Il profita de l'autorité que sa charge lui donnoit pour faire révolter les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contens d'avoir confisqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les Monasteres & les Eglises, & abolirent entiérement l'exercice de la Religion Romaine. Leur but étoit non-seulement de se soustraire à la domination Espagnole, mais même à celle des Etats. Ils engagerent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent des Gouverneurs, aussi bien que dans la Ville de Dermonde, d'Oudenarde, d'Alost, & dans toutes les autres petites Places de Flandres. Ils rassemblerent toutes les cloches des Eglises, & en y joignant du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de Canons très-considérable. Le Prince d'Orange s'étant rendu maître de Gand, en chassa le Brouillon intriguant qui l'avoit fait révolter. Quelque temps après, *Imoyse* cabala pour les Espagnols, après avoir cabalé contre eux. On lui fit son procès, & il fut décapité en 1584.

IMOLA, *Voyez* JEAN D'IMOLA.

IMPERIALI, (JEAN-BAPTISTE) né à Vicenze en Italie en 1568, exerça la Médecine dans sa patrie avec beaucoup de succès. La République de Venise, la Ville de Messine & plusieurs autres s'efforcerent de l'enlever à Vicenze, mais il préféra toujours ses Citoyens aux étrangers. Ce Médecin cultivoit aussi la Poésie, il tâchoit d'imiter *Catulle*, & n'en approchoit que de fort loin. Il mourut en 1623, à 53 ans.

IMPERIALI, (JEAN) fils du précédent, est plus connu dans les facultés de Médecine que son pere, & ne l'est pas moins dans la république des Lettres. On a de lui, I. *Musæum Historicum*, in-4., à Venise, 1640. C'est un recueil d'éloges Historiques. II. *Musæum Physicum sive de humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

IMPERIALI, (JOSEPH RENÉ) Cardinal, né à Gênes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les Papes dans diverses affaires & les termina toujours avec succès. Dans le Conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être Pape. Sa mémoire est précieuse aux gens de Lettres par le présent qu'il fit au public, en mourant, de sa riche Bibliotheque. C'est un des ornemens de Rome.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponese, environ deux mille ans avant J. C. fut pere de *Phoronée*, qui lui succéda; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INCHOFER, (MELCHIOR) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584, professa long-temps à Messine la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. En 1630 il publia un Livre d'une imbécillité rare, in-fol. sous ce titre: *Epistolæ B. Mariæ Virginis ad Messanenses veritas vindicata*. Cet ouvrage, dans lequel il croyoit avoir démontré que la sainte Vierge avoit écrit aux citoyens de Messine, lui attira des tracasseries qui l'obligerent d'aller à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre; & pour quelques changemens peu considérables. Il passa plusieurs années à Rome, aimé & estimé, & mourut à Milan le 26 Septembre 1648. On a de lui diverses productions, entr'autres, I. *Annalium Ecclesiasticorum Regni Hungariæ tomus primus*, in-fol. 1644: ouvrage plein de recherches. II. *Historia trium Magorum*. L'Auteur n'y paroît guere meilleur critique que dans son traité sur la prétendue Lettre de la sainte Vierge. III. *De sacrâ latinitate*. IV. *De Eunuchismo*, ce traité a été inséré dans le re-

cueil de Léon Allatius intitulé *Symmicta* qui eſt peu commun. V. On lui attribue l'ouvrage traduit en François en 1722 ſous le titre de *Monarchie des Solipſes*. C'eſt un tableau aſſez vrai de l'eſprit, de la politique & de la ſoupleſſe de la ſociété. L'Abbé *Bourgeois*, qui étoit à Rome lorſque l'ouvrage parut pour la premiere fois, prétend qu'*Inchofer*, ayant été condamné à mort par le Général & les aſſiſtans des Jéſuites, fut enlevé la nuit & conduit aſſez loin par des chevaux tout prêts au de là du Tibre : mais qu'ayant été ramené par ordre du Pape, *Innocent X*, on le vit le lendemain matin au College des Allemands. On peut conſulter ſur cette anecdote que le P. *Oudin* a tenté de refuter. I. Le Tome XXXV des *Mémoires de Nicéron*, depuis la page 322 juſqu'à la page 346. II. La *Relation de Bourgeois*, p. 89 juſqu'à 97. III. Le premier volume des mélanges de M. *Michault*, depuis la page 349 juſqu'à la page 354. IV. Le *Dictionnaire Critique*, T. 3. p. 883. *Inchofer* eſt le ſeul Jéſuite que cet Auteur ait loué de bon cœur. Il dit avec ſa douceur ordinaire : *Que le P. Oudin ſe débat comme un énergumene pour enlever l'ouvrage à Inchofer & le donner à Scoti, un autre de ſes Confreres.* Mais qu'importe après tout que cet ouvrage ſoit de l'un ou de l'autre ? Eſt-ce bien la peine de dire des injures à un homme eſtimable.

INDAGINE, *Voyez* JEAN DE-HAGEN.

INDATHYRSE, *Voyez* IDATHYRSE.

INGUIMBERTI, (DOMINIQUE JOSEPH MARIE d') né à Carpentras le 16 Août 1683, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y rendit habile dans les Sciences Eccléſiaſtiques. Le deſir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maiſon de Buon-Solazo, où ſon mérite le fit parvenir aux premieres charges. Envoyé à Rome pour les affaires de ſon Monaſtere, il s'acquit l'eſtime de *Clément XII*. Ce Pontife le nomma Archevêque de Théodoſie *in partibus*, & Evêque de Carpentras, le 15 Mai 1733. Son diſcernement & ſes lumieres éclaterent dans cette place autant que ſa charité. Il vécut en ſimple Religieux, mais les richeſſes qu'il épargna ne furent ni pour lui ni pour ſes parens. Il inſtitua les pauvres ſes Légataires univerſels ; il fit bâtir un vaſte & magnifique Hôpital, il recueillit la plus riche Bibliotheque qui fût en Province, & la rendit publique. Ce généreux Bienfaiteur des Lettres & de l'humanité mourut à Carpentras en 1757, des ſuites d'une attaque d'apoplexie dans la 75 année de ſon âge. Dès ſa plus tendre jeuneſſe on vit en lui les prémices d'une piété éminente qui ne ſe démentit point. On lui reprocha quelques ſingularités, mais elles ne firent aucun tort à ſa vertu, ſi elles en firent à ſon caractere. M. *Piganiol de la Force* dans ſa deſcription de la France dit, en parlant de Carpentras, qu'il n'a vu de remarquable dans cette Ville que l'Evêque & la Bibliotheque que ce Prélat y a fondée. *Inguimberti* eſt connu dans la République des Lettres par divers ouvrages. Les principaux ſont, I. *Genuinus character Rev. Patris D. Armandi Johannis Buttilierii Rancæi*, in-4. *Romæ*, 1718. II. Une *Traduction* en Italien de la Theologie Religieuſe, ou *Traité* ſur les devoirs de la vie Monaſtique, à Rome, in-fol. 3 vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue du *Traité* du Pere *Petit-Didier* ſur l'infaillibilité du Pape, à Rome, in-fol. 1732.

INGULFE, Anglois, d'abord Moine de l'Abbaye de S. Vandrille en Normandie, & enſuite Abbé de Croiland en Angleterre, a laiſſé une *Hiſtoire des Monaſteres d'Angleterre*, depuis 628 juſqu'en 1091. Nous l'avons dans le recueil des Hiſtoriens de cette nation.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Egliſe, les enfans qu'*Hérode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au deſſous. Ce Tyran eſpéroit envelopper dans ce maſſacre le nouveau Roi des Juifs, dont il avoit appris la naiſſance par les Mages. Le culte des *In-*

Digitized by Google

*nocens* eſt très-ancien dans l'Egliſe, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

INNOCENT I, (SAINT) natif d'Albe, fut élu Pape d'un conſentement unanime en 402 après *Anaſtaſe I.* On ne ſait rien de ſa vie, ſinon qu'il prit la défenſe de *S. Jean Chryſoſtôme*, qu'il condamna les Novatiens & les Pélagiens & qu'il éclaira le monde Chrétien par ſes lumieres autant qu'il l'édifia par ſes vertus. Il vit Rome en proie aux Barbares, & le Paganiſme r'ouvrir ſes temples. Ces malheurs hâterent ſa mort arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant il avoit écrit à *S. Jerôme* pour le conſoler des horribles violences exercées par les Pélagiens contre les perſonnes pieuſes dont il prenoit ſoin. Nous avons de ce ſaint Pontife pluſieurs *Lettres* écrites à differens Evêques qui le conſultoient ſur la diſcipline Eccléſiaſtique. On remarque qu'il releve beaucoup & avec raiſon la dignité du Siége de Rome.

INNOCENT II, Romain, monta ſur la Chaire Pontificale en 1130 après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des Cardinaux; l'autre partie donna la Tiare à un petit fils d'un Juif nommé *Léon* qui ſe fit appeller *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les Rois d'Ecoſſe & de Sicile, mais *Innocent II* le fut par le reſte de l'Europe. Ce Pontife opprimé à Rome ſe réfugia en France, l'aſyle des Papes perſécutés. Il y tint pluſieurs Conciles, à Clermont, à Rheims, au Puy, &c. De retour à Rome apres la mort de l'Antipape *Anaclet*, & l'abdication de ſon ſucceſſeur *Victor IV*, il célébra le ſecond Concile de Latran en 1139, il fut compoſé d'environ mille Evêques. Un Auteur contemporain rapportant la harangue que le Pape prononça à l'ouverture de ce Concile, lui fait dire entr'autres choſes: *Vous ſavez que Rome eſt la Capitale du monde; que l'on reçoit les dignités Eccléſiaſtiques par la permiſſion du Pontife Romain, comme par droit de Fief, & qu'on ne peut les poſſéder légitimement ſans ſa permiſſion.* On n'avoit point encore vu cette comparaiſon des dignités Eccléſiaſtiques avec les Fiefs. Après le Concile le Pape marcha contre *Roger* Roi de Sicile qui venoit de ſubjuger la meilleure partie de la Pouille. Il fut pris priſonnier par ce Prince & ne recouvra ſa liberté qu'en donnant à ſon vainqueur l'inveſtiture de ce Royaume. *Innocent II* mourut en 1143. On rapporte un ſerment qu'il faiſoit prêter aux Avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Rome des Juges & des Avocats gagés par le Pape pour exercer leurs fonctions gratuitement.

INNOCENT III, natif d'Anagnie, de la maiſon des Comtes de Segni, obtint la Papauté en 1198, après *Céleſtin III.* Son premier ſoin fut d'unir les Princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-Sainte; & pour y réuſſir, il voulut commencer par détruire les Hérétiques, & ſur-tout les Albigeois, qui déſoloient le Languedoc. Il ne ménagea pas plus les Monarques que les Hérétiques. *Philippe Auguſte* ayant fait divorce avec *Ingeburge*, il mit en interdit le Royaume de France; il excommunia Jean *Sans-Terre* Roi d'Angleterre, déclara ſes ſujets abſous du ſerment de fidélité, & le dépoſa du Trône par une Bulle; il traita de même le Comte de Toulouſe. Sous lui la puiſſance temporelle des Papes fut bâtie ſur des fondemens ſolides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, Orbitello, Viterbe, reconnurent le Pape pour Souverain. Il domina en effet d'une mer à l'autre. La République Romaine n'en avoit pas plus conquis dans ſes quatre premiers ſiecles; & ſes pays ne lui valoient pas ce qu'ils valoient aux Papes. *Innocent III* conquit même Rome: le nouveau Sénat plia ſous lui; il fut le Sénat du Pape & non des Romains. Le titre de Conſul fut aboli. Il donna au Préfet de Rome l'inveſtiture de ſa charge qu'il ne recevoit auparavant que de l'Empereur. Les Souverains Pontifes commencerent alors à être Rois en effet, & la Religion les rendoit, ſuivant les occurrences, les maîtres des Rois. *Innocent III* ſe ſignala encore par la convocation du quatrieme Concile Général de Latran en 1125. Ce Concile eſt compté pour



Digitized by Google

le douzieme œcuménique. Ses Décrets ſont fameux chez les Canoniſtes, & ont ſervi de fondement à la diſcipline obſervée depuis. Le troiſieme Canon defend d'établir de nouveaux Ordres Religieux, de peur que la trop grande diverſité d'habits & de regles n'apportât de la confuſion dans l'Egliſe. Ce fut cependant ſous le Pontificat d'*Innocent III* que l'Egliſe vit naître les enfans de ſaint *Dominique* & de ſaint *François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme auſſi vertueux que *Grégoire VII*, mais auſſi ambitieux & d'un zele auſſi peu réglé. Dès ſa jeuneſſe il s'étoit fait admirer par ſes talens; & auſſi-tôt qu'il fut Pape, il les employa à rétablir le bon ordre & à faire regner la juſtice. Il la rendoit toujours par lui-même dans les Conſiſtoires publics, dont il rétablit l'uſage, & qui attirerent alors à Rome bien des cauſes célebres. *Baluze* a publié les *Lettres* de ce Pape en 1680, en 2 vol. in-fol. Elles ſont intéreſſantes pour la morale & la diſcipline. On a encore de lui, I. Un Traité *De contemptu mundi*, pluſieurs fois réimprimé. II. La Proſe *Veni ſancte Spiritus*. III. On lui attribue le *Stabat Mater* & l'*Ave mundi ſpes Maria*.

INNOCENT IV, *Sinibalde de Fieſque*, Génois, Pape en 1243, obtint le Pontificat dans le temps des querelles de *Frédéric II* avec la Cour de Rome. Cet Empereur avoit été fort uni avec *Innocent*, lorſqu'il n'étoit que Cardinal; ils ſe brouillerent irréconciliablement dès-qu'il fut Pape. *Innocent IV* retiré en France convoqua en 1245 le Concile Général de Lyon, dans lequel *Frédéric* fut excommunié & dégradé de l'Empire. *S. Louis*, à qui l'Empereur ſe plaignit, n'approuva point la dépoſition de ce Prince. Il entreprit de le réconcilier avec le Pape, & l'on croit que ce fut le principal ſujet de la Conférence qu'il eut avec lui à Cluni à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce Pontife inflexible. Cependant *Frédéric* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puiſſante armée, *Afin*, diſoit-il, *de plaider lui-même ſa cauſe devant le Pape.* Ce Pontife étoit comme priſonnier dans cette Ville. On avoit pris pluſieurs particuliers qui avoient voulu attenter à ſa vie. Son Palais étoit pour lui un cachot; il s'y faiſoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en paſſant par Lyon pour aller à la Terre-Sainte, repréſenta à *Innocent* que ſa dureté envers *Frédéric* pourroit attirer de fâcheuſes affaires à la France, pendant qu'il ſeroit en Orient. Mais le Pape répondit: *Tant que je vivrai, je défendrai la France contre le Schiſmatique Frédéric, contre le Roi d'Angleterre mon vaſſal & contre tous ſes autres ennemis.* La Croiſade que ce Pontife fit prêcher contre *Frédéric* nuiſit beaucoup à celle de la Terre-Sainte; parce que le Pape accordoit la même indulgence pour y exciter davantage. Cette Croiſade cauſa de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques Villes on ſe ſouleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du Pape. *Marcellin*, Evêque d'Arezze, Prélat Guerrier qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'Empereur, fut pris & pendu par ordre de ce Prince. La mort de *Frédéric*, arrivée en 1250, termina ce différent. Le Pape quitta Lyon l'année ſuivante après y avoir demeuré ſix ans & quatre mois. De retour en Italie il fut appellé à Naples pour recouvrer ce Royaume. Ses troupes furent battues par *Mainfroi* & cette défaite hâta ſa mort arrivée en 1254. Ce Pape étoit profond dans la juriſprudence; on l'appelloit le *Pere du Droit*. Il a laiſſé des ouvrages ſur cette ſcience, ſouvent réimprimés à Veniſe, à Francfort, à Lyon & ailleurs. On prétend que c'eſt lui qui a donné le Chapeau rouge aux Cardinaux. Quant au caractere de ce Pontife nous avons taché de le peindre par les faits dans cet article & dans celui de *Frédéric*. Il fut du nombre de ces Papes qui s'imaginerent, ſuivant les expreſſions d'un écrivain ingénieux, que Rome moderne pouvoit diſpoſer auſſi ſouverainement des Couronnes avec des Bulles, que l'ancienne Rome l'avoit fait avec des armées.

INNOCENT V, *Pierre de Tarentaiſe*, né dans cette Ville, entra dans

Digitized by Google

l'Ordre de *S. Dominique*, devint Archevêque de Lyon, Cardinal & enfin Pape le 21 Février l'an 1276, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Commentaires* sur le livre des Sentences.

INNOCENT VI, *Etienne d'Albert*, né à Brisac dans le diocèse de Limoges, parvint à la Papauté en 1352, après *Clément VI*. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du Pape que son Prédécesseur avoit portée jusqu'au luxe le plus excessif. Il renvoya les Bénéficiers dans leurs bénéfices, fit une constitution contre les Commandes, protégea les gens de Lettres, travailla avec ardeur à concilier les Rois de France & d'Angleterre, & mourut à Avignon en 1362. Il eut comme *Clément VI* trop d'empressement à élever ses parens, mais avec cette différence que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* deshonorerent ce Pontife.

INNOCENT VII, *Comte de Méliorati*, né à Sulmone dans l'Abruzze, fut élu Pape en 1404, dans le temps du Schisme, après avoir fait serment d'abdiquer le Pontificat si *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome, rappellé ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un Savant Jurisconsulte.

INNOCENT VIII, *Jean-Baptiste Cibo*, Pape en 1484, mérita la Tiare par le succès avec lequel il avoit rempli plusieurs commissions importantes. Il parut fort zélé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs; mais ce zele prenoit sa source dans l'envie qu'il avoit d'amasser de l'argent; & sous ce prétexte, pour enrichir les enfans que son amour pour les plaisirs lui avoit procurés. Une attaque d'appoplexie le ramena à lui-même, & il mourut en 1492, témoignant un grand mépris pour les vanités de ce monde.

INNOCENT IX, *Jean-Antoine Facchinetti*, né à Boulogne en 1519, monta sur la Chaire de *S. Pierre* le 29 Octobre, 1591, & mourut le 30 Décembre suivant.

INNOCENT X, *Jean-Baptiste Pamphile*, Romain, successeur du Pape *Urbain VIII*, en 1644, chassa de Rome les *Barberins* auxquels il devoit son élévation. Il fit principalement célebre par sa Bulle contre les cinq propositions de *Jansénius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premieres sont déclarées hérétiques, la quatrieme fausse & hérétique & la cinquieme sur la mort de J. C. fausse, téméraire & scandaleuse. *Innocent X* mourut le 6 Janvier 1655, à 81 ans, laissant une réputation équivoque à cause du trop grand ascendant qu'il laissa prendre sur lui à Olympia *Maldachini*, sa belle-sœur, & à la Princesse de *Rossane*, sa niéce.

INNOCENT XI, *Benoit Odescalchi*, naquit à Côme dans le Milanois en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu Pape en 1676. Il avoit porté les armes avant que de porter la Tiare; mais son caractere n'en fut ni moins doux ni moins agréable. Il ne lui resta de son ancien métier qu'une certaine fermeté qui ne savoit pas s'accommoder au temps. Il se fit toujours un honneur de résister à *Louis XIV*; dans les disputes de la régale, il soutint vivement les Evêques qui disputoient ce droit à ce Monarque. La quereile fut si vive qu'il refusa des Bulles à tous les François nommés aux bénéfices, après les assemblées du Clergé de 1681 & 1682, de façon qu'à sa mort il y avoit plus de trente Eglises qui manquoient de Pasteurs. Il ne se montra pas avec moins de fermeté dans la dispute sur les franchises du quartier des Ambassadeurs. Il excommunia ceux qui prétendoient les conserver. Il fit plus: en 1688, il s'unit avec les alliés contre *Jacques II*, parce que *Louis XIV* protégeoit ce Prince. C'est alors qu'un plaisant dit, que pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglise, il falloit que le Roi *Jacques* se fit Huguenot, & le Pape Catholique. Ce Pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de *Molinos* & des Quietistes.

INNOCENT XII, *Antoine Pignatelli*, Napolitain, employé dans plusieurs affaires importantes, succéda en



Digitized by Google

1691 à *Alexandre VIII.* Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & ſon Pontificat ne la démentit point. Son élection fut une fête pour les Romains, & ſa mort un deuil public. Son amour pour les pauvres étoit ſi tendre, qu'il les appelloit ſes neveux. Il répandit ſur eux tous les biens que la plûpart de ſes Prédéceſſeurs prodiguoient à leurs parens. Son Pontificat fut marqué par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints* de l'illuſtre *Fénelon*. Il mourut en 1700, à 86 ans.

INNOCENT XIII, *Michel-Ange Conti*, Romain, le huitieme Pape de ſa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, ſans avoir eu le temps de ſignaler ſont Pontificat par des actions éclatantes.

INO, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, fut la troiſieme femme d'*Athamas*, qui s'étant imaginée qu'elle étoit lionne, tua *Léarque* & *Melicerte*, ſes deux enfans qu'elle croyoit être des lionceaux. *Ino* ſe précipita de déſeſpoir dans la mer; mais *Neptune* la métamorphoſa en Nymphe. On croit que *Melicerte* en échappa.

INSTITOR, (Henri) Dominicain Allemand, Inquiſiteur Général de Mayence, de Cologne, de Treves, &c. compoſa avec Jacques *Spranger* ſon confrere le traité connu ſous le titre de *Malleus Maleficarum*, à Lyon 1484, & réimprimé pluſieurs fois depuis. Cet ouvrage décele un homme qui n'étoit pas au deſſus de ſon ſiecle.

INTAPHERNES, fut l'un des ſept principaux Seigneurs de Perſe qui conſpirerent enſemble l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux *Smerdis*, qui avoit uſurpé la Couronne. Ce Seigneur fâché de n'avoir pas obtenu le Trône, & s'étant ſoulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ſes parens complices de ſa révolte. Avant l'exécution la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du Palais de *Darius*, implorer la miſéricorde de ce Roi qui, touché de ſes larmes, lui accorda la liberté de celui de ſes parens qu'elle aimeroit le mieux. Cette Dame affligée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle ſouhaitoit, demanda la vie de ſon frere: *Darius* étonné voulut ſavoir la raiſon de ce choix. *Je puis trouver*, lui dit-elle, *un autre mari & d'autres enfans*; mais mon pere & ma mere étant morts, je ne puis plus avoir d'autres freres. Le Roi, admirant cette réponſe, pardonna à ſon fils aîné & à ſon frere, qu'il fit mettre en liberté, *Intaphernes* & les autres complices périrent par le dernier ſupplice.

INTERIAN DE AYALA, (Jean) Religieux de la Merci, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, eſt principalement connu par un traité ſur les erreurs où tombent la plûpart des Peintres lorſqu'ils peignent des ſujets pieux. Il leur donne des avis pour les éviter: ſon ouvrage eſt intitulé: *Pictor Chriſtianus eruditus*, in-fol. On a encore de lui des Poëſies & d'autres ouvrages. Sa verſification eſt facile, naturelle, mais trop Proſaïque.

INVEGES, (Augustin) Jéſuite Sicilien, Auteur d'une *Hiſtoire de la Ville de Palerme*, en 3 vol. in-fol. trop diffuſe, mais curieuſe & rare; mourut dans cette Ville en 1677, à 82 ans.

IO, fille d'*Inachus* & d'*Iſmene*. *Jupiter* la métamorphoſa en vache, pour la ſouſtraire à la vigilance de *Junon*, mais cette Déeſſe la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercure* endormit cet *Argus* au ſon de ſa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Junon* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit errer par-tout. En paſſant auprès de ſon pere, elle écrivit ſon nom ſur le ſable avec ſon pied, ce qui la fit reconnoître; mais dans le moment qu'*Inachus* alloit ſe ſaiſir d'elle, le taon la piqua ſi vivement qu'elle ſe jetta dans la mer. Elle paſſa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte où *Jupiter* lui rendit ſa premiere forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dreſſerent des autels à cette divinité vagabonde, ſous le nom d'*Iſis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouſer *Oſiris*. On repréſente *Io* ou *Iſis*, portant ſur ſa tête, ou de grands feuillages bizarrement aſſemblés, ou une cruche, ou des tours, ou des créneaux

Digitized by Google

de murailles, ou un globe, ou un croiſſant, ou une coëffure très-baſſe. Aſſez ſouvent on la trouve dans les anciens monumens avec un enfant qu'elle tient ſur ſes genoux, ou à qui elle préſente la mamelle. Dans d'autres figures, elle eſt toute couverte de mamelles. Dans d'autres, elle eſt ſerrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules juſqu'aux pieds, & qui eſt pleine de figures hieroglyphiques. On la voit auſſi portant à la main droite, ou la lettre T ſuſpendue à un anneau, ou un Siſtre, inſtrument de muſique qui a la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, qu'il plaît à quelques Auteurs de prendre pour une clef. On la confond avec *Cybele*.

JOAB, fils de *Sarvia*, ſœur de *David*, frere d'*Abiſai* & d'*Aſaël*, fut attaché au ſervice de *David*, & commanda ſes Armées avec ſuccès. La premiere occaſion où il ſe ſignala fut le combat de Gabaon où il vainquit *Abner*, chef du parti d'*Iſboſeth*, qu'il tua enſuite en trahiſon. Il monta le premier ſur les murs de Jéruſalem, & mérita par ſa valeur d'être conſervé dans l'emploi de Général qu'il poſſédoit déja. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maître d'un quartier de la Ville de Rabbath ſur les Ammonites, il fit venir *David* pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* ſe ſignala dans toutes les guerres que ce Monarque eut à ſoutenir. Mais il ſe deshonora en aſſaſſinant *Abner* & *Amaſa*. Il réconcilia *Abſalon* avec *David*, & ne laiſſa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C. *David*, en conſidération de ſes ſervices, & par la crainte de ſa puiſſance, toléra ſes attentats; mais en mourant il recommanda à ſon fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune Prince, miniſtre de la vengeance de ſon pere, fit tuer le coupable, qui avoit pris parti contre lui pour ſervir *Adonias*, aux pieds de l'autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un aſyle, l'an 1014 avant J. C.

JOACHAZ, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere *Jéhu*, l'an 856 avant J. C. & régna pendant 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Aſaël* & de *Bénadad*, Rois de Syrie, qui ravagerent cruellement ſes Etats. Ce Prince, dans cette extrêmité, eut recours à Dieu qui l'écouta favorablement. *Joas*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, rétablit les affaires d'Iſraël, & remporta, pendant ſon regne, pluſieurs victoires ſur les Syriens.

JOACHAZ, fils de *Joſias*, Roi de Juda, fut élu Roi après la mort de ſon pere, *Joachim*, 610 ans avant J. C. Il avoit vingt-trois ans lorſqu'il monta ſur le Trône. Il ne régna qu'environ trois mois à Jéruſalem, & ſe ſignala par ſes impiétés. *Néchao*, Roi d'Egypte, au retour de ſon expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire, & pour faire un acte de ſouveraineté, ſous prétexte que *Joachaz* avoit oſé ſe faire déclarer Roi ſans ſa permiſſion au préjudice de ſon frere aîné, il donna le ſceptre à celui-ci. Le Roi détrôné mourut de chagrin en Egypte où il avoit été emmené.

JOACHIM, ou JOAKIM, fils de *Joſias*, & frere de *Joachas*, fut mis ſur le Trône de Juda par *Nécho*, Roi d'Egypte, 610 avant J. C. Il déchira & brûla les Livres de Jérémie, & traita avec cruauté le Prophete *Urie*. Il fut détrôné par *Nabuchodonoſor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetterent ſon corps hors de Jéruſalem, & le laiſſerent ſans ſépulture, vers 600 avant J. C.

JOACHIM, fils du précédent, *Voyez* JECHONIAS.

JOACHIM, (SAINT) ſelon une pieuſe Tradition époux de Sainte *Anne*, & pere de la Sainte *Vierge*. On ne ſait rien de ſa vie, & l'Ecriture-Sainte ne fait aucune mention de S. *Joachim*. Le ſeul Livre ancien qui en parle, eſt traité d'apocryphe par *S. Auguſtin*. L'Egliſe Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VI ſiecle, mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Egliſe Latine. On prétend que ce fut le Pape *Jules II* qui l'inſtitua.

JOACHIM, natif du Bourg *Celico*, près de Coſenza, voyagea dans la Terre-Sainte. De retour en Calabre,



Digitized by Google

il prit l'habit de Cîteaux dans le Monaſtere de Corazzo, dont il fut Prieur & Abbé. *Joachim* quitta ſon Abbaye avec la permiſſion du Pape *Luce III*, vers 1183, & alla demeurer à Flore, où il fonda une célebre Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut ſous ſa dépendance un grand nombre de Monaſteres qu'il gouverna avec ſageſſe, & auxquels il donna des Conſtitutions approuvées par le Pape *Céleſtin III*. L'Abbé *Joachim* fit fleurir dans ſon Ordre la piété & la régularité, & mourut en 1202, à 72 ans laiſſant un grand nombre d'ouvrages, dont quelques Propoſitions furent condamnées dans la ſuite au Concile général de Latran en 1215, & au Concile d'Arles en 1260. Les plus connus ſont les *Commentaires ſur Iſaïe*, ſur *Jérémie* & ſur l'*Apocalypſe*. On a encore de lui des Prophéties qui de ſon vivant le firent admirer par les ſots & mépriſer par les gens ſenſés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier ſentiment. L'Abbé *Joachim* étoit ou bien imbécille ou bien préſomptueux de ſe flatter d'avoir la clef des choſes dont Dieu s'eſt réſervé la connoiſſance, *Voyez* GERVAISE, Dom) *Armand-François*.

JOACHIM II, Electeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né en 1505, ſuccéda à ſon pere en 1532. Il embraſſa la doctrine de *Luther* en 1539. On ne ſait pas les circonſtances qui donnerent lieu à ce changement, on ſait ſeulement que ſes courtiſans & l'Evêque de Brandebourg ſuivirent ſon exemple. L'Electeur *Joachim* acquit par ce changement les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebuſs qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Proteſtans firent à Smalcade en 1535, & il maintint la tranquillité dans ſon Electorat, tandis que les Guerres de Religion déſoloient la Saxe & les pays voiſins. L'Empereur *Ferdinand II* lui vendit le Duché de Croſſen dans la Siléſie, & ſon beau-frere *Sigiſmond Auguſte*, Roi de Pologne, lui accorda en 1569 le droit de ſuccéder à Albert *Frédéric de Brandebourg*, Duc de Pruſſe, au cas qu'il mourut ſans héritiers. Le regne de *Joachim II* fut doux & paiſible. On l'accuſa d'être libéral juſqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'Aſtrologie. Il mourut en 1571, du poiſon qu'un Médecin juif lui donna.

JOACHIM, (George) ſurnommé *Rhæticus*, parce qu'il étoit de la Valteline, appellée en latin *Rhætica*, enſeigna les Mathématiques & l'Aſtronomie à Wittemberg. Dès qu'il fut inſtruit de la nouvelle Hypotheſe de *Copernic*, il l'alla voir, & embraſſa ſon ſyſtême. Ce fut lui qui, après la mort de cet Aſtronome, publia ſes ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides*, ſelon les principes de *Copernic*, & pluſieurs autres ouvrages ſur la Phyſique, la Géometrie & l'Aſtronomie; ils ont eu du cours autrefois.

JOAS, fils d'*Ochoſias*, Roi de Juda, échappa par les ſoins de *Joſabeth*, ſa tante, à la fureur d'*Athalie*, ſa grand'mere, qui avoit fait égorger tous les Princes de la maiſon Royale. Il fut élevé dans le Temple ſous les yeux du Grand-Prêtre *Joïada*, mari de *Joſabeth*. Quand le Jeune Prince eut atteint ſa ſeptieme année, *Joïada* le fit reconnoître ſecretement pour Roi par les principaux Officiers de la garde du Temple. *Athalie*, qui avoit uſurpé la Couronne, fut miſe à mort, 885 ans avant J. C. *Joas*, conduit par le Pontife *Joïada*, gouverna avec ſageſſe; mais lorſque ce ſaint homme fut mort, ce jeune Roi, ſéduit par les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joïada*, le reprit de ſes impiétés; mais *Joas* oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de ſes bienfaiteurs, fit lapider *Zacharie* dans le parvis du Temple. Dieu, pour punir ce crime, rendit la ſuite de la vie de ce Prince auſſi triſte que le commencement avoit été heureux. Il ſuſcita contre lui les Syriens, qui, avec un petit nombre de gens, défirent ſon Armée, & le traiterent lui-même avec la derniere ignominie. Après être ſorti de leurs mains, accablé de cruelles maladies, il n'eut pas même la conſolation de mourir paiſiblement: trois de ſes ſerviteurs l'aſſaſſinerent dans ſon lit, pour venger le ſang du fils de *Joïada* qu'il avoit répandu. Ce Prince régna 40 ans &

Digitized by Google

mourut l'an 826 avant J. C.

JOAS, fils de *Joachas*, Roi d'Iſraël, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume qu'il avoit deja gouverné deux ans avec lui. Il imita l'impieté de *Jéroboam*. *Eliſée* étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joas* vint le voir & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenſer de ce bon office, lui dit de prendre des fléches, & d'en frapper la terre. Comme il ne frappa que trois fois, le Prophete lui dit que s'il fut allé juſqu'à la ſeptieme, il auroit entiérement ruiné la Syrie. *Joas* gagna contre *Bénadad* les trois batailles qu'*Eliſée* avoit prédites, & réunit au Royaume d'Iſraël les Villes que les Rois d'Aſſyrie en avoient démembrées. *Amaſias*, Roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit Jéruſalem, & fit le Roi lui-même priſonnier. Il le laiſſa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut, & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin conſidérable. Il y mourut en paix peu de temps après cette victoire, & un regne de ſeize ans, 826 avant J. C.

JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gédéon*. Il échappa au carnage qu'*Abimélech*, fils naturel de *Gédéon*, fit de ſes autres freres. Du haut d'une montagne, il prédit aux Sichémites les maux qui les attendoient, pour avoir élu Roi *Abimelech*, 1233 avant J. C. Il ſe ſervit pour leur rendre leur ingratitude plus ſenſible de l'ingénieux Apologue de l'olivier, du figuier, de la vigne, & du buiſſon.

JOATHAM, fils & ſucceſſeur d'*Ozias*, autrement *Azarias*. Il prit le maniement des affaires à cauſe de la lépre qui ſéparoit ſon pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de Roi tant que ſon pere vécut. Il fut fort aimé de ſes ſujets, pieux, magnifique & bon guerrier. Il remporta pluſieurs victoires, remit Jéruſalem dans ſon ancien éclat, impoſa un tribut aux Ammonites & mourut l'an 742 avant J. C. après un regne de 16 ans.

JOB, célebre Patriarche, naquit dans le pays de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il eſt le même que *Jobab*, arriere petit fils d'*Eſau*, dont il eſt parlé dans la Geneſe, chap. 36. *Job* étoit un homme juſte, qui élevoit ſes enfans dans la vertu, & offroit des ſacrifices à l'Etre Suprême. Pour éprouver ce ſaint homme, Dieu permit que tous ſes biens lui fuſſent enlevés, & que ſes enfans fuſſent écraſés ſous les ruines d'une maiſon, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arriverent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable, ſans que ſa vertu en fut ébranlée. Il ſe proſterna en terre, bénit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis ſont devenus ſi célebres : *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, il n'eſt arrivé que ce qui lui a plû ; que ſon ſaint nom ſoit béni !* Le Démon, à qui Dieu avoit permis de tenter le ſaint homme, fut au déſeſpoir de la patience que *Job* oppoſoit à ſa malice. Il crut la vaincre en l'affligeant d'un ulcere épouvantable, qui lui couvroit tout le corps. Le ſaint homme ſe vit reduit à s'aſſeoir ſur un fumier, & à racler avec des morceaux de pots caſſés le pus qui ſortoit de ſes plaies. Le Démon ne lui laiſſa que ſa femme pour augmenter ſa douleur, & tendre un piége à ſa vertu. Elle vint inſulter à ſa piété, & traiter ſa patience d'imbécillité ; mais ſon époux ſe contenta de lui répondre : *Vous avez parlé comme une femme inſenſée : puiſque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux?* Trois de ſes amis, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent auſſi le viſiter, & furent pour *Job* des conſolateurs importuns. Ne diſtinguant pas les maux que Dieu envoie à les amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les méchans, ils le ſoupçonnerent de les avoir mérités. *Job*, convaincu de ſon innocence, leur prouva que Dieu châtioit quelquefois les juſtes pour les perfectionner, ou pour quelqu'autre raiſon inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défenſe de ſon ſerviteur, & rendit à *Job* ſes enfans, une parfaite ſanté, & plus de bien & de richeſſes que Dieu ne lui

Digitized by Google

en avoir ôté. Il mourut vers 1500 avant J. C., à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'exiſtence de *Job*, & ont prétendu que le Livre qui porte ſon nom, étoit moins une hiſtoire véritable qu'une parabole, mais ce ſentiment eſt contraire 1°. à *Ezechiel* & à *Tobie* qui parlent de ce ſaint homme comme d'un homme véritable. 2°. A *S. Jacques*, qui le propoſe aux Chrétiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent ſouffrir leurs maux. 3°. Au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent ſon Livre à *Moyſe*, d'autres à lui-même, d'autres à *Iſaie*, & il eſt difficile de décider cette queſtion. Il eſt écrit en langue hébraïque, mêlée de pluſieurs expreſſions Arabes, ce qui le rend quelquefois obſcur. Il eſt en vers, & l'antiquité ne nous offre point de Poëſie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On n'y trouve pas la cadence des vers; mais l'on y remarque aiſément le ſtyle poëtique, & les expreſſions nobles & hardies, qui ſont l'ame de la poëſie d'*Homere* & de *Virgile*.

JOBERT, Jéſuite Pariſien, Littérateur & Prédicateur, mort dans ſa patrie en 1719, à 72 ans, eſt célebre par ſa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les ſoins de M. de *la Baſtie* qui l'a enrichie d'un grand nombre d'obſervations.

JOCABED, femme d'*Amram*, & mere d'*Aaron*, de *Moyſe* & de *Marie*.

JOCASTE, *Voyez* ŒDIPE.

JOCONDE, ou JUCONDE, (JEAN) célebre Dominicain, natif de Verone, ſe fit un nom par ſa capacité dans les Sciences, dans les Arts, & dans la connoiſſance des antiquités & de l'Architecture. L'Empereur *Maximilien* fit beaucoup de cas de ſes talens. *Joconde* apprit à *Budé* l'Architecture, il ſe fit eſtimer des Savans à Paris, à à Rome, à Veniſe, & dans toutes les parties de l'Europe. *Jules Scaliger* ſe glorifie d'avoir été diſciple d'un tel maître. On aſſure qu'après la mort du *Bramante*, *Joconde* fut le ſeul qui ſe trouva capable de ſuivre ſes deſſeins & de prendre la conduite de la ſuperbe Egliſe de S. Pierre de Rome. Cet homme célebre mourut très-âgé, vers 1530. On a de lui des *Editions de Céſar*, de *Vitruve* & de *Frontin*, & d'autres ouvrages. Ce fut par ſon moyen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris, la plûpart des *Epîtres de Pline*, qu'*Alde Manuce* imprima. Dès avant l'an 1506 il avoit quitté l'habit de ſon Ordre, & vivoit en Prêtre ſéculier.

IODAME, ou IODAMIE, Prêtreſſe de *Minerve*. Etant entrée pendant la nuit dans le ſanctuaire du Temple, la Déeſſe la pétrifia en lui montrant la tête de *Meduſe*.

JODELLE, (ETIENNE) ſieur de Limodin, né à Paris, fut l'un des Poëtes de la Pleyade imaginée par *Ronſard*. Sa *Cléopatre* eſt la premiere de toutes les Tragédies Françoiſes. Elle eſt d'une ſimplicité fort convenable à ſon ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais diſcours par-tout. *Didon* ſuivit *Cléopatre*, & fût auſſi applaudie quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies* un peu moins mauvaiſes que ſes Tragédies. *Henri II* l'honora de ſes bienfaits; mais ce Poëte qui faiſoit conſiſter la Philoſophie à être miſantrope, négligea de faire ſa cour, & mourut dans la miſere, en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ſes Poëſies fut imprimé à Paris en 1574, in-4, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve, I. Deux *Tragédies*, *Cléopatre* & *Didon*. II. *Eugene*, Comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chanſons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. quoique ſes Poëſies françoiſes aient été eſtimées de ſon temps, il faut avoir aujourdhui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies latines. Le ſtyle en eſt plus pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les Arts, & l'on aſſure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture.

JOEL, fils de *Phatuel*, & le ſecond des douze petits Prophetes, prophétiſa vers 789 avant J. C. Sa prophétie, écrite d'un ſtyle vehément, ex-

Digitized by Google

preſſif & figuré, roule ſur la captivité de Babylone, la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres & le jugement dernier.

JOHNSON, (BENJAMIN) Poëte Anglois, fils d'un maçon de Weſtminſter, cultiva les muſes en maniant la truelle. Ses talens lui firent des protecteurs. *Shakeſpear*, ayant eu occaſion de le connoître, lui donna ſon amitié, & bientôt après toute ſon eſtime. Le jeune Poëte faiſoit humblement ſa cour aux Comédiens pour les engager à jouer une de ſes pieces : la troupe orgueilleuſe refuſoit ; *Shakeſpear* voulut voir cet ouvrage, il en fut ſi content, & le vanta à tant de perſonnes, que non ſeulement il fut repréſenté, mais applaudi. C'eſt ainſi que *Moliere* encouragea l'illuſtre *Racine* donnant au public *ſes freres ennemis*. *Johnſon* fut le premier Poëte comique de ſa nation, qui mit de la régularité & de la bienſéance ſur le theatre. C'eſt principalement dans la Comédie qu'il réuſſiſſoit. Il étoit forcé dans la Tragédie, & celles qui nous reſtent de lui ſont aſſez peu de choſe. Il mourut en 1637. Il y a eu un autre *Johnſon* nommé *Thomas*, Anglois comme le premier. C'étoit un bon Littérateur & un aſſez bon Philologue. Il a donné quelques ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* aſſez eſtimées ſur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers 1730.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir la Reine *Athalie*, & donna le ſceptre à *Joas*, 878 ans avant J. C. Il fut inhumé, en conſidération de ſes ſervices, dans le ſépulchre des Rois de Jéruſalem. 4 des *Rois* 12. 2. 2. *des Paral.* *Voyez* JOAS Roi de Juda.

JOINVILLE, (JEAN SIRE DE) Sénéchal de Champagne, d'une des plus anciennes maiſons de cette Province, étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de S. *Louis*, qu'il avoit toujours ſuivi dans ſes expéditions militaires. Comme il ne ſavoit pas moins ſe ſervir de la plume que de l'épée, il écrivit la vie de ce Monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entre autres une excellente par les ſoins de Charles du *Cange*, qui la publia avec de ſavantes obſervations en 1668. Il faut conſulter ſur cette vie la diſſertation de feu le Baron de *Bimard de la Baſtie*, ſur la vie de S. *Louis* écrite par *Joinville*, dans le Tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, pag. 692, & l'addition du même à cette diſſertation, dans les mêmes *Mémoires*, page 736, & ſuiv. On a recouvré depuis quelques années un manuſcrit de la vie de S. *Louis* par le Sire de *Joinville*, plus authentique, & plus exact que ceux qu'on a connus juſqu'ici. Ce manuſcrit eſt à la Bibliotheque du Roi. M. l'Abbé *Sallier* l'a fait connoître dans une curieuſe diſſertation qu'il lut à ce ſujet à l'Académie de Belles-Lettres, le 13 Novembre 1748. Le Roi S. *Louis* ſe ſervoit du Sire de *Joinville* pour rendre la juſtice à ſa porte. *Joinville* en parle lui-même dans la vie de ce Monarque. « Il avoit de coutume, dit-il, de nous envoyer, » les Sieurs de *Neſle*, de *Soiſſons* & » moi, ouir les plaids de la porte ; » & puis il nous envoyoit quérir, & » demandoit comme tout ſe portoit, » & s'il y avoit aucune affaire qu'on » pût dépêcher ſans lui, & pluſieurs » fois, ſelon notre rapport, il en» voyoit quérir les plaidoyans, & les » contentoit, les mettant en raiſon » & droiture. » On voit par ce paſſage tiré de l'ancienne édition, que le François de l'hiſtoire de *Joinville* n'eſt pas le même que celui que parloit ce Seigneur. On l'a ſans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de l'Imprimerie Royale, donnée par *Melot*, Garde de la Bibliotheque du Roi. *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans.

IOLAS, fils d'*Iphiclus*. On dit qu'il brûloit les têtes de l'Hydre à meſure qu'*Hercule* les coupoit. *Hebé*, pour récompenſe de ce ſervice, le rajeunit à la priere d'*Hercule* qu'elle avoit épouſé dans le Ciel.

IOLE, fille du ſecond lit d'*Euryte*, Roi d'Oechalie, fut aimée d'*Hercule* qui la demanda en mariage. *Iole* lui ayant été refuſée, il l'emmena après avoir tué *Euryte*. *Dejanire*, femme d'*Hercule*, fut ſi irritée de cette paſſion

Digitized by Google

qu'elle envoya à *Hercule* la chemiſe empoiſonnée de *Neſſus*, laquelle fit périr ce Héros.

JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, Chanoine de la Cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munſter & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait Official & grand Chantre. Il parvint juſqu'à l'âge de 93 ans, ſans avoir éprouvé les infirmités de la vieilleſſe, lorſqu'il tomba dans un trou fait dans l'Egliſe de Notre-Dame pour la conſtruction du grand Autel. Il mourut de cette chûte en 1700, après avoir légué ſa nombreuſe Bibliotheque à ſon Chapitre. Les agrémens de ſon caractere, la candeur de ſes mœurs, ſon exacte probité & ſes autres vertus le firent long-temps regretter. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Traité des reſtitutions des Grands*, in-12, 1680. II. *Traité Hiſtorique des Ecoles Epiſcopales*, 1678, in-12. III. *Voyage de Munſter en Weſtphalie*, 1670, in-12. IV. *Recueil des maximes véritables & importantes pour l'inſtitution du Roi, contre la fauſſe & pernicieuſe politique du Cardinal Mazarin*, 1652, in-12. Cet ouvrage, qui fut réimprimé en 1663 avec deux *Lettres Apologétiques* de l'ouvrage même, qui d'ailleurs eſt plein de mauvaiſe humeur, & écrit avec vivacité & avec hardieſſe, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. L'Auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci, il eſt intitulé : *Codicile d'or*. C'eſt un recueil de maximes pour l'éducation d'un Prince Chrétien, tirées d'*Eraſme* & d'autres Auteurs. V. *De reformandis horis Canonicis*, 1644, 1675, in-12. VI. *De Verbis Uſuardi, de Aſſumptione B. M. Virginis*, in-12. avec une lettre apologétique en latin pour la défenſe de cet ouvrage. Preſque tous les ouvrages de ce pieux Chanoine ſont curieux & peu communs.

JOLY, (Claude) né à Buri dans le Dioceſe de Verdun, d'abord Curé de S. Nicolas des-Champs à Paris, enſuite Evêque de S. Paul de Léon, & enfin d'Agen, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec diſtinction les principales chaires des Provinces & de la Capitale. Les huit volumes in-8. de *Prones* & de *Sermons* qui nous reſtent de lui furent rédigés, après ſa mort, par *Richard* Avocat. Ils ſont écrits avec plus de ſolidité que d'imagination. Le pieux Evêque ne jettoit ſur le papier que ſon exorde, ſon deſſein & ſes preuves, & s'abandonnoit pour tout le reſte aux mouvemens de ſon cœur.

JOLY, (Guy) Conſeiller du Roi au Châtelet, fut nommé en 1652 Syndic des rentes de l'Hôtel de Ville de Paris. Il ſuivit long-temps le Cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans ſa faveur & dans ſes diſgraces; mais l'humeur bizarre, ſoupçonneuſe & inconſtante de ce fameux intriguant l'obligea de le quitter. Il laiſſa des *Mémoires depuis* 1643 *juſqu'en* 1665, qui ſont à ceux du Cardinal ce que le domeſtique eſt au maître, pour nous ſervir de l'expreſſion de l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne ſont proprement qu'un abregé de ceux de ſon maître qu'il peint avec aſſez de vérité. *Joly* y paroît plus ſage dans ſes diſcours, plus prudent dans ſa conduite, plus fixe dans ſes principes, plus conſtant dans ſes réſolutions. Ses mémoires ont été réunis avec ceux du Cardinal de *Retz*. On a encore de lui; I. Quelques *Traités* compoſés par ordre de la Cour pour la défenſe des droits de la Reine contre Pierre *Stockmans*, célebre Juriſconſulte. II. Les *Intrigues de la Paix*, & les *Négociations* faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis ſa retraite en Guyenne, in-fol. 1652. III. Une ſuite de ces mêmes intrigues, in-4., &c. 1652.

JOLY, (Guillaume) Lieutenant Général de la Connétablie & Maréchauſſée de France, mort en 1613, eſt Auteur, I. D'un *Traité de la Juſtice militaire de France*, in-8. II. De la *Vie de Guy Coquille*, célebre Juriſconſulte.

JOLY, (François-Antoine) Cenſeur Royal, né à Paris en 1672, mort dans cette Ville en 1753, débuta par quelques pieces de Théatre pour les Comédiens Italiens & pour les François; il ſe fit connoître enſuite

Digitized by Google

ples avantageuſement par des éditions de *Moliere*, de *Corneille*, de *Racine* & de *Mont-Fleury*. Il a laiſſé un ouvrage conſidérable, intitulé : le *Nouveau & Grand Cérémonial de France*, gros in-fol. dépoſé à la Bibliotheque du Roi. *Joly* étoit d'un caractere doux, modeſte & officieux.

JOLY DE FLEURY, (GUILLAUME FRANÇOIS) né à Paris en 1675 d'une ancienne famille de Robe, fut reçû Avocat au Parlement de Paris en 1695 & Avocat Général en 1705. Il fit briller dans ces deux places les plus belles qualités du cœur & de l'eſprit. Ses plaidoyers, ſes harangues, ſes autres diſcours publics reſpiroient par-tout une éloquence à la fois ſi brillante & ſi naturelle qu'il ſembloit que les choſes n'euſſent pu être dites autrement. L'illuſtre d'*Agueſſeau* ayant été fait Chancelier de France en 1717, *Joly de Fleury* le remplaça dans ſa charge de Procureur-Général. Il falloit un tel homme pour calmer les regrets des bons Citoyens. Quelque étendus que fuſſent les devoirs de ſa place, le nouveau Procureur-Général les remplit tous avec une activité d'autant plus louable que ſa ſanté étoit très-délicate. Son zele pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les regiſtres du Parlement. Il tira de l'obſcurité pluſieurs de ces regiſtres enſévelis dans la pouſſiere des greffes. Il ſut y découvrir mille choſes curieuſes & utiles, propres à l'éclairciſſement de notre droit & de la pratique judiciaire & de divers points d'hiſtoire. C'eſt à lui pareillement que l'on doit le travail qui eſt commencé dans le même goût, ſur les rouleaux du Parlement: pieces dont avant lui l'on n'avoit proprement aucune connoiſſance. Il en a fait faire, ſous ſes yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a auſſi dirigé juſqu'à ſa mort les inventaires & les extraits que l'on fait des pieces renfermées dans le tréſor des chartres. Ses infirmités l'obligerent en 1746 de ſe démettre de ſa charge de Procureur-Général en faveur de ſon aîné, digne fils d'un tel pere; mais en ceſſant d'être homme public, il ne ceſſa point d'être Citoyen. Son cabinet devint comme un tribunal où ſe rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. Ce tribunal étoit d'autant plus honorable pour celui qui y préſidoit, que l'on s'y ſoumettoit volontairement, & d'autant plus utile au public, que l'on n'en appelloit jamais. La France le perdit en 1756, dans ſa 81 année. Il avoit été employé en 1752 à calmer les différends qui déchiroient alors l'Egliſe de France. Il reſte de lui pluſieurs manuſcrits, monument de ſes vaſtes connoiſſances, de la bonté de ſa mémoire, de la ſagacité de ſon génie, de la préciſion & de l'élégante ſimplicité de ſon ſtyle. On trouve dans ces manuſcrits, I. Des *Mémoires* qui ſont tout autant de traités ſur les matieres qu'ils embraſſent. II. Des *Obſervations*, des *Remarques*, & des *Notes* ſur différentes parties de notre droit public. III. Les Tom. VI & VII du Journal des Audiences offrent quelques extraits de ſes plaidoyers. L'homme privé ne fut pas moins eſtimable dans ce célebre Magiſtrat que l'homme public. Son caractere étoit doux & bienfaiſant, ſon abord ouvert, ſes mœurs pures. La vivacité de ſes yeux annonçoit celle de ſon eſprit, ſans donner de mauvaiſes impreſſions ſur les qualités de ſon cœur.

ION, fils de *Xuthus* & de *Créuſe*, *fille* d'*Erectée*, épouſa *Helice* dont il eut pluſieurs enfans, & régna dans l'Achaie, qui fut aſſez long-temps appellée Ionie, de ſon nom.

JONADAB, fils de *Rechab*, deſcendant de *Jethro* beau-pere de *Moyſe*, ſe rendit recommandable par la ſainteté & l'auſtérité de ſa vie. Il preſcrivit à ſes deſcendans un genre de vie auſtere, & des privations pénibles auſquelles la Loi n'obligeoit perſonne, mais qui tendoient d'elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite obſervation de la Loi. Il leur défendit l'uſage du vin, des maiſons, de l'agriculture, & la propriété d'aucun fonds; & il leur ordonna d'habiter ſous des tentes. Les diſciples de *Jonadab* pratiquerent cette regle durant plus de trois cens ans. La derniere année du regne de *Joakim*, Roi de Juda, *Nabuchodonoſor* étant venu aſſieger Jéruſalem, les

Digitized by Google

Réchabites furent obligés de quitter la campagne & de ſe retirer dans la ville, ſans toutefois abandonner leur coûtume de loger ſous des tentes. Pendant le ſiége, *Jérémie* reçut ordre d'aller chercher les diſciples de *Réchab*, de les faire entrer dans le Temple, & de leur préſenter du vin à boire. Le Prophète exécuta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne bûvoient point de vin, parce que leur pere *Jonadab* le leur avoit défendu. Le Prophète prit de là occaſion de faire aux Juifs de vifs reproches ſur leur endurciſſement, & oppoſa leur facilité à violer la Loi de Dieu à l'exactitude rigoureuſe avec laquelle les Réchabites obſervoient les ordonnances des hommes. Les Réchabites furent emmenés captifs après la priſe de Jéruſalem par les Chaldéens, & on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés au ſervice du Temple; qu'ils y exercerent les fonctions de portiers, & même de chantres ſous les Lévites.

JONAS, fils d'*Amathi*, cinquiéme des petits Prohêtes, natif de *Géthepher*, dans la Tribu de Zabulon, vivoit ſous *Joas* & *Jéroboam* ſecond, Rois d'Iſraël, & du temps d'*Oſias*, Roi de Juda. Dieu ordonna à ce Prophête d'aller à Ninive, capitale de l'Empire des Aſſyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire. *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharſe en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les mariniers jetterent le ſort pour ſavoir celui qui étoit cauſe de ce malheur, & le ſort tomba ſur *Jonas*. On le jetta dans la mer, afin que ſa mort procurât le ſalut aux autres, & auſſi-tôt l'orage s'appaiſa. Dieu prépara en même-temps un grand poiſſon, pour recevoir *Jonas*, qui demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de l'animal. Après ce temps, le poiſſon le jetta ſur le bord de la mer, & le Prophête reçut un nouvel ordre d'aller à Ninive; il obéit. Les habitans, effrayés de ſes menaces, firent pénitence, ordonnerent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* ſe retira à l'Orient de la Ville, à couvert d'un feuillage qu'il ſe fit pour voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué ſa ſentence, touchant la deſtruction de Ninive, il appréhenda de paſſer pour un faux Prophête, & ſe plaignit au Seigneur qui lui demanda s'il croyoit que ſa colere fût bien juſte. Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du ſoleil, il fit croître dans l'eſpace d'une ſeule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme, *palma Chriſti*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui piqua la racine de cette plante, la fit ſécher, & laiſſa *Jonas* expoſé, comme auparavant, à la violence du Soleil. Cet événement fut fort ſenſible au Prophête, qui, dans l'excès de ſa douleur, ſouhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'inſtruire, lui dit, que puiſqu'il étoit fâché de la perte d'un lierre qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être ſurpris de voir fléchir ſa colere envers une grande ville, dans laquelle il y avoit plus de 120000 perſonnes, qui ne ſavoient pas diſtinguer entre le bien & le mal. *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & ſaint *Epiphanes* raconte qu'il ſe retira avec la mere près de la ville de Sur, où il demeura juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 761 avant J. C. il y fut enterré dans la caverne de *Cenezæus*, Juge d'Iſraël. Les Prophéties de *Jonas* ſont en hébreu, & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mytologiſtes qui prétendent que la Fable d'*Andromede* a été inventée ſur l'Hiſtoire de *Jonas*, mais les gens ſenſés n'adoptent pas des idées ſi bizarres. Les ſavans ont beaucoup diſputé ſur le poiſſon qui engloutit *Jonas*: ce n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleines dans la Mer Méditerranée où ce Prophête fut jetté; d'ailleurs le goſier des baleines eſt trop étroit pour qu'un homme y puiſſe paſſer. Les Savans croient que le poiſſon dont il s'agit étoit une eſpece de *Rekin* ou de *Lamie*.

JONAS, Evêque d'Orléans, mort en 841, laiſſa un traité intitulé, *Inſtitution des Laïcs*. Ce Prélat fut la terreur des hérétiques de ſon temps,

Digitized by Google

le modele des Evêques, & l'ornement de pluſieurs Conciles.

JONAS, (Juste) Théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1555, Doyen de l'Univerſité de Wirtemberg, laiſſa pluſieurs ouvrages de controverſe & des *Notes* ſur les Actes des Apôtres.

JONAS, (Arngrimus) Aſtronome Iſlandois, diſciple de *Tichobrahé*, & Coadjuteur de l'Evêque de Hole en Iſlande, mourut en 1640, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, I. *L'Hiſtoire & la deſcription d'Iſlande*, avec la défenſe de cet ouvrage eſtimable pour l'érudition & les recherches. Cette hiſtoire eſt en Latin. II. *Idea veri Magiſtratûs*. III. *Rerum Iſlandicarum libri tres*. IV. *La Vie de Gundebrand de Thorlac*, en latin, in-4., &c. Il prétend que l'Iſlande n'a été habitée que vers l'an 874 de J. C., & que par conſéquent elle n'eſt point l'ancienne *Thulé*.

JONATHAS, fils de *Saül*, eſt célebre par ſa valeur, & par l'amitié conſtante qu'il eut pour *David* contre les intérêts de ſa Maiſon. Il défit deux fois les Philiſtins, & eût été mis à mort par *Saül*, pour avoir mangé un rayon de miel, ſi le peuple ne s'y fût oppoſé. La Guerre s'étant de nouveau allumée quelque-temps après entre les Hébreux & les Philiſtins, *Saül* & *Jonathas* ſe camperent ſur le mont Gelboé, avec l'armée d'Iſraël. Ils y furent forcés, leurs troupes taillées en pieces, & *Jonathas* tué, 1055 ans avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à *David*, il compoſa un Cantique funebre, où il fait éclater toute ſa tendreſſe pour ſon ami. *Jonathas* eſt un modele admirable de la généroſité & de l'amitié chrétienne. La gloire de *David* effaçoit la ſienne, & il n'en eſt point jaloux. Comme héritier préſomptif de la Couronne, perſonne ne devoit être plus ardent que lui à ſeconder la haine de ſon pere, mais il prend aux dépens de ſes propres intérêts, ceux de l'innocent perſécuté.

JONATHAS, fils de *Samaa*, neveu de *David*, eut la gloire de tuer un Géant de neuf pieds de haut, qui avoit ſix doigts à chaque main & à chaque pied.

JONATHAS, qu'on nomme auſſi JONATHAM ou JOHANNAN, fils de *Joiada*, & petit-fils d'*Eliaſib*, ſuccéda à ſon pere dans la charge de Grand Sacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant environ quarante ans. Ce Pontife deshonora ſa dignité par une action barbare & ſacrilege. Il avoit un frere nommé *Jeſus*, qui prétendoit parvenir à la ſouveraine ſacrificature par la protection de *Bagoſe*, Général d'*Artaxerxes*. *Jonathas* en conçut de la jalouſie : un jour que les deux freres ſe rencontrerent dans le Temple, la diſpute s'échauffa ſi fort, que *Jonathas* tua *Jeſus* dans le lieu ſaint.

JONATHAS, ſurnommé *Apphus*, l'un des plus grands Généraux qu'ayent eus les Juifs, étoit fils de *Matathias* & frere de *Judas Machabée*. Il força *Bacchide*, Général des Syriens, qui faiſoit la guerre aux Juifs, d'accepter la Paix, 161 avant J. C. La réputation de *Jonathas* fit rechercher ſon alliance par *Alexandre Balès*, & *Démétrius Soter*, qui ſe diſputoient le Royaume de Syrie. Il embraſſa les intérêts du premier, & prit poſſeſſion de la ſouveraine ſacrificature, en conſéquence de la lettre de ce Prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, *Alexandre Balès* ayant célebré à Ptolémaïde ſon mariage avec la fille du Roi d'Egypte, *Jonathas* y fut invité & y parut avec une magnificence Royale. *Démétrius* qui ſuccéda à *Balès*, le confirma dans la grande ſacrificature ; mais ſa bonne volonté ne dura pas long-temps. *Jonathas* lui ayant aidé à ſoumettre ceux d'Antioche ſoulevés contre lui, *Démétrius* n'eut pas la reconnoiſſance qu'il devoit pour un ſi grand ſervice ; il le prit en averſion, & lui fit tout le mal qu'il put. *Diodore Tryphon*, ayant réſolu d'enlever la Couronne au jeune *Antiochus*, fils de *Balès*, ſongea d'abord à ſe défaire de *Jonathas*. Il l'attira à Ptolémaïde, le prit par trahiſon, & le fit charger de chaînes ; enſuite, après avoir tiré de *Simon* une ſomme conſidérable pour la rançon de ſon frere, ce perfide le fit mourir, l'an 144 avant J. C.

Digitized by Google

JONATHAS, Juif d'une naiſſance obſcure, ſe diſtingua par ſa bravoure au ſiege de Jeruſalem. Il ſortit un jour de la ville pour défier les Romains, & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé *Pudens* courut à lui pour éprouver ſes forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba. *Jonathas*, profitant de ſa chûte, le tua ſans lui donner le temps de ſe relever, & le foula aux pieds, l'inſultant avec une effronterie impudente. Un autre Romain nommé *Priſcus*, outré de cette inſolence, lui décocha une fleche dont il le tua. *Jonathas* tomba mort ſur le corps de ſon ennemi.

JONATHAS, Tiſſerand du Bourg de Cyrene. Après la ruine de Jéruſalem par *Tite*, fils de l'Empereur *Veſpaſien*, il gagna un grand nombre de Juifs, & les mena ſur une montagne, leur promettant des miracles s'ils le choiſiſſoient pour leur chef; mais il fut arrêté par *Catule*, Gouverneur de Lydie. Ce Séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma *Flavius Joſephe* l'hiſtorien entre ſes complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne s'arrêta point aux accuſations du calomniateur qui fut condamné à être brulé vif.

JONCOUX, (Françoise-Marguerite de) naquit en 1668, d'un Gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être diſtinguée par ſa piété, ſes talens & ſon attachement aux Religieuſes de Port-Royal. On lui doit la traduction des notes de *Nicole* ſur les *Provinciales*. Cette fille avoit appris le latin pour pouvoir aſſiſter avec plus de goût aux offices de l'Egliſe.

JONÉS, (Inigo) Architecte Anglois dans le dix-ſeptieme ſiecle, préſida à la conſtruction d'une partie des beaux édifices d'Angleterre. On a de lui un bon ouvrage ſur les antiquités de *Salisberi*, en 1655, attaqué par *Charlton*, & défendu par *Webb*, des notes ſur l'Architecture de *Palladio*, pluſieurs deſſeins recherchés.

JONIN, (Gilbert) Jéſuite, né en 1595, mort en 1638, ſe diſtingua par ſon talent pour la Poëſie Grecque & Latine, & excella ſur-tout dans la Lyrique. On remarque dans ſes Poéſies de la vivacité, de l'élegance, de la facilité & quelquefois de la négligence. Ses différens ouvrages ont été preſque tous imprimés à Lyon en 1634. 36 & 37.

JONSIUS, (Jean) natif de Holſtein, mort à la fleur de ſon âge en 1659, eſt Auteur d'une Hiſtoire eſtimée *des Ecrivains de l'hiſtoire de la Philoſophie*, en latin. *Dornius*, qui en donna une bonne édition en 1716, in-4. à Iene, l'a continuée juſqu'à ſon temps.

JONSON, *Voyez* JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliſte, né à Sambter dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe & mourut dans ſa terre de Zichendorf en Silèſie en 1675. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Hiſtoires des Poiſſons*, des *Oiſeaux*, des *Inſectes*, des *Quadrupedes*, des *Arbres*, &c. in-fol. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume *Jonſton* Ecoſſois, mort en 1609, dont on a un *Abregé de l'Hiſtoire de Sleidan*.

JORAM, Roi d'Iſraël, après ſon pere *Ochoſias*, 896 avant J. C. Il vainquit les Moabites, ſelon la prédiction du Prophete *Eliſée*, & fut dans la ſuite aſſiégé dans Samarie, par *Benadab*, Roi de Syrie. Ce ſiége réduiſit cette Ville à une ſi grande famine, que la tête d'un âne s'y vendoit quatre-vingt ſicles. C'eſt alors qu'arriva une Hiſtoire tragique dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec une autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le ſien, vint demander juſtice à *Joram*, contre l'autre mere qui refuſoit de donner ſon enfant. Ce Prince déſeſpéré d'un accident ſi barbare, tourna ſa fureur contre *Eliſée*, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais ſe répentant bientôt d'un ordre auſſi injuſte, il courut lui-même pour en empêcher l'exécution; & le Prophete l'aſſura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge ſe donneroient preſque pour rien. Cet prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, prirent la fuite

Digitized by Google

en tumulte, & laiſſerent un très-riche butin dans le camp. Tant de merveilles ne convertirent point *Joram* : il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été bleſſé dans une bataille contre *Azael*, ſucceſſeur de *Benadab*, il ſe fit conduire à *Jezraël*. Il y fut percé de fléches dans le champ de *Naboth* par *Jehu*, Général de ſon Armée, qui fit jetter ſon corps aux chiens dans ce même champ, 884 avant J. C. ſelon la prédiction du Prophete *Elie*.

JORAM, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere *Joſaphat*, 889 avant J. C. Loin d'imiter la piété, il ne ſe ſignala que par des actions d'Idolâtrie & de fureur. Il épouſa *Athalie*, fille d'*Achab*, qui cauſa tous les malheurs dont ſon regne fut affligé. A peine fut-il ſur le Trône, qu'il ſe ſouilla par le meurtre de ſes propres freres, & des principaux de ſon Royaume, que *Joſaphat* avoit le plus aimés. Il imita toutes les abominations des Rois d'Iſrael; il éleva des Autels aux Idoles dans toutes les villes de Judée; & excita ſes ſujets à leur ſacrifier. Dieu, irrité de ſon impiété, ſouleva contre lui les Iduméens qui, depuis le regne de *David*, avoient toujours été aſſujettis aux Rois de Juda. La ville de Lebna ſe retira de ſon obéiſſance; & ne voulut plus le reconnoître pour ſouverain. Les Philiſtins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à ſang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie, qui lui cauſa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C. comme le Prophete *Elie* l'avoit prédit.

JORDAIN, Général des Dominicains, né à Borrentrick, dans le Diocèſe de Paderborn, gouverna ſon Ordre avec ſageſſe, & y fit fleurir la ſcience & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre-Sainte en 1237. C'eſt lui qui introduiſit l'uſage de chanter le *Salve Regina*, après Complies. On a de lui une *Hiſtoire* de l'origine de ſon Ordre que le Pere *Echard* a inſerée dans ſon Hiſtoire des Ecrivains Dominicains. Elle eſt telle qu'on devoit l'attendre d'un homme zélé pour la gloire de ſon corps.

JORDAN, (Raimond) *Voyez* IDIOT.

JORDAN, (Charles-Etienne) né à Berlin en 1700, d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les Lettres & pour l'Etude. Après avoir exercé le miniſtere, il fut Conſeiller-Privé du grand Directoire François, Curateur des Univerſités, & Vice-Préſident de l'Académie des Sciences de Berlin où il mourut en 1745. Le Roi de Pruſſe, qui l'eſtimoit, & qui l'aimoit, lui fit ériger un mauſolée, & lui conſacra un éloge dans lequel il en fait un portrait très-avantageux. « *Jordan*, dit-» il, étoit né avec un eſprit vif, péné-» trant, & en même-temps capable » d'application : ſa mémoire étoit » vaſte, & contenoit comme dans un » dépôt, le choix de ce que les bons » écrivains dans tous les ſiecles ont » produit de plus exquis. Son juge-» ment étoit ſûr, & ſon imagination » brillante, elle étoit toujours arrê-» tée par le frein de la raiſon, ſans » écart dans ſes ſaillies, ſans ſéche-» reſſe dans ſa morale; retenu dans » ſes opinions, ouvert dans ſes diſ-» cours, plein d'urbanité & de bien-» faiſance, chériſſant la vérité, & ne » la déguiſant jamais; humain, géné-» reux, ſerviable, bon citoyen, fide-» le à ſes amis, à ſon maître & à ſa » patrie. » On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan* en liſant ce portrait; mais on en a une aſſez médiocre de ſon eſprit en liſant ſes ouvrages. Les principaux ſont, I. *L'Hiſtoire d'un voyage littéraire* en France, en Angleterre & en Hollande, ſemée d'anecdotes ſatyriques. II. Un *Recueil de Littérature, de Philoſophie & d'Hiſtoire*, où l'on trouve quelques remarques ſavantes & beaucoup de minutieuſes.

JORDANS, (Jacques) né à Anvers en 1594, diſciple de *Rubens*, cauſa de la jalouſie à ſon maître par ſa maniere forte, vraie & ſuave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le ſurpaſſât, l'occupa long-temps à faire en détrempe des cartons de tapiſſerie, &

qu'il affoiblit ainſi ſon pinceau fier & vigoureux. *Jordans* excella dans les grands ſujets & dans les ſujets plaiſans. Il embraſſoit tous les genres de peinture, & réuſſiſſoit preſque dans tous. On remarque dans ſes ouvrages une parfaite intelligence du clair-obſcur, beaucoup d'expreſſion & de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation & de nobleſſe. Ses principaux Tableaux ſont à Anvers, & dans quelques autres Villes de Flandres. Il mourut en 1678.

JORDANS, (Luc) Peintre, ſurnommé *Fa-Preſto*, à cauſe de la célérité avec laquelle il travailloit, naquit à Naples en 1632. *Paul Véroneſe* fut le modele auquel il s'attacha le plus. Le Roi d'Eſpagne *Charles II* l'appella auprès de lui pour embellir l'Eſcurial; le Roi & la Reine prenoient plaiſir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur préſence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des ſaillies qui amuſoient la Cour. L'aiſance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau ſe faiſoit remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de ſa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre auſſi-tôt la repréſenta dans le Tableau qui étoit devant lui, & fit voir ſon Portrait à Sa Majeſté qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne ſe doutoit point de ſon intention. Cette Princeſſe détacha dans l'inſtant ſon collier de perles, & le donna à *Jordans* pour ſon épouſe. Le Roi lui montra un jour un Tableau du *Baſſan*, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant; *Luc* peu de jours après en fit préſent d'un à Sa Majeſté, qu'on crut être de la main du *Baſſan*; & l'on ne fut déſabuſé que quand il fit voir que le Tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à ſon gré tous les Peintres célébres. Le Roi s'attachant de plus en plus à ce ſavant Artiſte, le nomma Chevalier. Après la mort de *Charles II* il revint dans ſa patrie où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages ſont à l'Eſcurial, à Madrid, à Florence & à Rome. Ses Tableaux ſont en trop grand nombre, pour que la plûpart ne ſoient pas incorrects; mais il en a laiſſé quelques-uns très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande délicateſſe de pinceau.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Sécretaire des Rois Goths en Italie, ſous l'Empire de *Juſtinien*: voilà tout ce qu'on ſait de ſa vie. On a de lui deux ouvrages dont l'un porte pour titre: *De rebus Gothicis*. Il a été traduit par l'Abbé de *Maupertuis*. Il eſt ſi conforme à l'Hiſtoire des Goths par *Caſſiodore*, qu'on croit que ce n'eſt qu'un abrégé. L'autre eſt intitulé: *De origine mundi, de rerum & temporum ſucceſſione*. On trouve que dans cet ouvrage il a beaucoup pris de *Florus* ſans le citer. L'Auteur eſt d'ailleurs trop partial, ſur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JOSABET, femme du grand Prêtre *Joiada*, ſauva *Joas* du maſſacre que faiſoit *Athalie* des Princes du ſang de *David*.

JOSAPHAT, fils & ſucceſſeur d'*Aza*, Roi de Juda, fut un des plus pieux Rois de ce Royaume. Il détruiſit le culte des Idoles, & envoya des Lévites & des Docteurs dans toutes les Provinces de ſon obéiſſance pour inſtruire le peuple de ce qui concernoit la Religion. La ſeule choſe que l'Ecriture reproche à ce Prince pieux, c'eſt d'avoir fait épouſer à ſon fils *Joram*, *Athalie*, qui fut la ruine de ſa maiſon, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même Prince. Cette guerre fut malheureuſe, le Roi d'Iſraël y fut tué. *Joſaphat* reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite en ſecourant cet impie, la répara par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étant venu attaquer, il s'adreſſa au Seigneur, qui lui accorda la victoire ſur ces peuples d'une maniere miraculeuſe. Les Chantres du Temple ſe mirent à la tête de ſes troupes, & commencerent à chanter les louanges du Seigneur. Leurs voix ayant répandu la terreur parmi les infideles, ils s'entretuerent, & ne laiſſerent à *Joſaphat* que la peine de recueillir leurs dépouilles. Ce Prince continua le reſte de ſa vie à marcher dans les voies du Seigneur ſans s'en détourner, & il mourut l'an 889 avant J. C. après 25 ans de regne.

Digitized by Google

JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frere de *Benjamin*. Ses freres, envieux de la prédilection que son pere avoit pour lui, & de ce que Dieu le favorisoit en lui donnant, par des songes, la connoissance de l'avenir, mediterent sa perte. Un jour qu'il étoit allé de la part de son pere visiter ses freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils résolurent de le tuer. Mais sur les remontrances de *Ruben*, ils le jetterent dans une vieille citerne sans eau à dessein de l'y laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant passer des marchands Madianites & Ismaëlites, persuada à ses freres de le vendre à ces étrangers. Ils le leur livrent pour vingt pieces d'argent, & ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, ils les renvoyerent tout déchirés & tout ensanglantés à leur pere, en lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les Marchands qui avoient acheté *Joseph* le menerent en Egypte, & le vendirent au Général des armées de *Pharaon*, nommé *Putiphar*. Bientôt il gagna la confiance de son maître, qui le fit Intendant de ses autres domestiques. La femme de *Putiphar* conçut pour lui une passion violente. Cette femme voluptueuse l'ayant un jour voulu retenir auprès d'elle dans son appartement, le jeune Israëlite prit le parti de se sauver en lui abandonnant son manteau par lequel elle l'arrêtoit. Outrée du mépris de *Joseph*, elle rapporta que l'Hebreu avoit voulu lui faire violence, & que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau lui étoit resté entre les mains. *Putiphar* indigné fit mettre *Joseph* en prison. Le jeune Israëlite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres, qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans le temps qu'il avoit eu un songe effrayant, que les devins & les sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé lui prédit une famine de sept ans, précédée d'une abondance de sept autres années. Le Roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son Royaume, & le fit traverser la Ville, sur un chariot, précédé d'un Héraut criant que tout le monde eût à fléchir le genou devant ce Ministre. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du bled, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuite avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retint *Siméon* pour ôtage. *Jacob* refusa d'abord de laisser aller *Benjamin*; mais la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous les freres, qu'il fit placer selon leur âge, & eut des attentions particulieres pour *Benjamin*. *Joseph* le fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna & les renvoya avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de finir les jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le Roi lui donna. *Joseph* après avoir vû ses petits-fils jusqu'à la troisieme génération, tomba malade; il fit venir ses freres, leur predit que Dieu les feroit entrer dans la terre promise, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'exécuta *Moyse*, lorsqu'il tira les Israëlites de l'Egypte, & ce corps fut donné en garde à la Tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce Patriarche mourut 1635 ans avant J. C., à 110 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant quatre-vingt. Il laissa deux fils *Manassés* & *Ephraim*.

JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la Sainte Vierge, & pere putatif de J. C., étoit de la Tribu de Juda, & de la famille de *David*. *Mathan*, descendu de *David* par *Salomon*, & *Melchi* qui en descendoit aussi par *Nathan*, épouserent l'un après l'autre une femme nommée *Estha*. *Mathan* en eut *Jacob*, & *Melchi* en eut *Héli*; qui étoient ainsi freres de mere. *Héli* étant mort sans enfans, *Jacob* épousa sa veuve, selon l'ordre de la Loi, & de ce mariage est venu *Joseph*, fils d'*Héli* selon la Loi; & de *Jacob* selon la nature. On ne sait point quel fut le lieu de la naissance de

*Joſeph*, mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon. Il eſt conſtant par l'Evangile même qu'il étoit artiſan, puiſque les Juifs parlant de J. C. diſent qu'il étoit *Fabri filius*. Il étoit fiancé à la *Vierge Marie*. Le myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu n'avoit pas d'abord été révélé à *Joſeph*; ce ſaint homme ayant remarqué la groſſeſſe de ſon épouſe voulut la renvoyer ſécretement, au lieu de la deshonorer publiquement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le myſtere. *Joſeph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte *Vierge*. Il l'accompagna à Bethleem lorſqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il s'enfuit enſuite en Egypte avec *Jeſus & Marie* & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'*Hérode*. L'Ecriture dit que *Joſeph* alloit tous les ans à Jéruſalem avec la Sainte *Vierge* pour y célébrer la Fête de Pâque, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de ſa vie ni de ſa mort. On croit néanmoins qu'il mourut avant J. C., car s'il eut été vivant au temps de la paſſion, on penſe que le fils de Dieu, expirant ſur la Croix, lui eût recommandé la Sainte *Vierge* ſa mere, & non point à *S. Jean*. On a été long-temps dans l'Egliſe ſans rendre un culte religieux à *S. Joſeph*. Sa fête étoit établie en Orient long-temps avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes ſont les premiers qui l'ont célébrée en Europe. *Sixte IV* l'inſtitua pour Rome, & pluſieurs Egliſes ont ſuivi depuis cet exemple.

JOSEPH-BARSABAS, ſurnommé *le Juſte*, fut un des premiers Diſciples de J. C. *S. Pierre* l'ayant propoſé avec *Matthias* pour remplir la place du traître *Judas*, *Matthias* fut préféré. *Joſeph* exerça le miniſtere apoſtolique juſqu'à la fin; quelques Martyrologes diſent qu'il ſouffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une fin glorieuſe en Judée.

JOSEPH, ou JOSUÉ, fils de *Marie* & de *Cléophas*, frere de ſaint *Jacques* le mineur, & proche parent de *Jeſus-Chriſt*, ſelon la chair, dont l'Ecriture ne nous apprend rien.

JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite Ville de Judée, ſituée ſur le Mont-Ephraim, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jéruſalem, où il acheta des maiſons. *S. Matthieu* l'appelle riche, & *S. Marc* un noble Decurion, c'eſt-à-dire, Conſeiller ou Sénateur. Cet office lui donnoit entrée dans les plus célebres aſſemblées de la ville; c'eſt en cette qualité qu'il ſe trouva chez le Grand-Prêtre *Caiphe*, lorſque J. C. y fut mené; mais il ne voulut point conſentir à ſa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juſte & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le Royaume de Dieu; il étoit même Diſciple de J. C., mais il n'oſoit ſe déclarer ouvertement par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de J. C. pour l'enſévelir; il l'obtint, & le mit dans un ſépulcre neuf qu'il avoit fait creuſer dans le roc d'une grotte de ſon jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joſeph d'Arimathie*; mais on croit qu'il ſe joignit aux Diſciples, & qu'après avoir paſſé le reſte de ſa vie dans la ferveur des premiers Chrétiens, il mourut à Jéruſalem.

JOSEPH, beau-frere d'*Hérode* le grand. Ce Roi, en partant pour aller ſe juſtifier auprès d'*Antoine*, lui ordonna, ſous le ſecret, de faire mourir *Mariamne* ſa femme, s'il ne pouvoit ſe juſtifier. *Joſeph* découvrit ſon ſecret à *Mariamne*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joſeph* ſans écouter ſes juſtifications.

JOSEPHE, (Flavius) né à Jéruſalem l'an 37 de J. C. de parens de la race Sacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & de pénétration. Dès l'âge de quatorze ans les Pontifes le conſultoient. Il fut l'ornement de la ſecte des Phariſiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome perfectionna ſes talens, & augmenta ſon crédit. Un Comédien Juif, que *Néron* aimoit, le ſervit beaucoup à la Cour de ce Prince. Cet Acteur lui fit connoître l'Impératrice *Popée* dont la

Digitized by Google

protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, & ſe ſignala au ſiege de Jotapat qu'il ſoutint pendant ſept ſemaines contre *Veſpaſien* & *Titus*. C'eſt-là qu'il fut réduit à ſe cacher dans une caverne profonde avec quarante des plus braves de la nation. *Veſpaſien* en étant averti lui fit propoſer de ſe rendre, mais *Joſephe* en fut empêché par ſes compagnons qui le menacerent de le tuer s'il y conſentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, propoſerent de ſe donner la mort, & *Joſephe* ne réuſſit qu'avec peine à leur perſuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre ſang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirerent donc au ſort pour ſavoir qui ſeroit tué le premier par celui qui le ſuivoit. *Joſephe* eut le bonheur de reſter avec un autre à qui il perſuada de ſe rendre aux Romains. *Veſpaſien* lui accorda la vie à la priere de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'eſtime & d'affection pour lui. Ce Prince l'emmena avec lui au ſiege de Jéruſalem. *Joſephe* y exhorta vainement ſes compatriotes à ſe ſoumettre aux Romains. Après la priſe de cette Ville, il ſuivit *Titus* à Rome, où *Veſpaſien* lui donna le titre de Bourgeoiſie Romaine, & le gratifia d'une penſion. *Titus* & *Domitien* la lui continuerent, & ajouterent aux bienfaits les careſſes les plus flatteuſes. C'eſt à Rome que *Joſephe* compoſa la plûpart des ouvrages qui nous reſtent de lui, I. *L'Hiſtoire de la guerre des Juifs*, en VII Livres: l'Auteur l'écrivit d'abord en Syriaque & la traduiſit en Grec; cette hiſtoire plut tant à *Titus*, qu'il la ſigna de ſa main, & la fit dépoſer dans une Bibliotheque publique. On ne peut nier que *Joſephe* n'ait l'imagination belle, le ſtyle animé, l'expreſſion noble, il ſait peindre à l'eſprit & remuer le cœur. C'eſt celui de tous les Hiſtoriens Grecs, qui approche le plus de *Tite-Live*: auſſi *S. Jerôme* l'appelloit-il le *Tite-Live de la Grece*; mais s'il a les beautés de l'Hiſtorien Latin, il en a auſſi les défauts. Il eſt long dans ſes harangues, & exagérateur dans ſes récits. II. *Les Antiquités Judaïques*, en XX Livres, ouvrage écrit avec autant de nobleſſe que le précédent, mais dans lequel l'Auteur a déguiſé, affoibli ou anéanti les miracles atteſtés par l'Ecriture. Il corrompt par-tout ce qui pouvoit bleſſer les Gentils. Il paroit que *Joſeph* étoit encore meilleur politique que bon Iſraélite. L'intérêt le dirigea dans ſes écrits comme dans ſa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les prophéties ſur le Meſſie à l'Empereur *Veſpaſien*, tout Idolâtre qu'il étoit. III. *Deux Livres contre Apion*, Grammairien Alexandrin, un des plus grands adverſaires des Juifs. Cet ouvrage eſt précieux par divers fragmens d'anciens Hiſtoriens que l'Auteur nous a conſervés. IV. Un *Diſcours* ſur le martyre des *Machabées*, qui eſt un chef-d'œuvre d'éloquence. *Joſeph* auroit pu être un des plus grands Orateurs, comme il eſt un des plus grands Hiſtoriens. La meilleure édition de ſes ouvrages eſt celle d'Amſterdam en 1727, en 2 vol. in-fol. en grec & en latin, par les ſoins du ſavant *Havercamp*. Nous en avons deux traductions en notre langue; la premiere par *Arnauld d'Andilli*, la ſeconde par le Pere *Gillet*: celle-ci eſt faite avec plus d'exactitude, l'autre eſt écrite avec plus de force & de majeſté.

JOSEPH, BEN GORION, ou GORIONIDES, c'eſt-à-dire, fils de *Gorion*; fameux Hiſtorien Juif, que les Rabbins confondent mal-à-propos avec le célebre Hiſtorien *Joſeph*, vivoit vers la fin du IX ſiecle ou au commencement du X. Il nous reſte de lui une *Hiſtoire des Juifs*, en Hébreu, que *Gagnier* a traduite en Latin. On voit par ce Livre même qu'il n'a pu être compoſé avant le IX ſiecle, & que l'Auteur étoit, ſelon toutes les apparences, un Juif du Languedoc. Le premier Ecrivain qui a cité cet ouvrage eſt *Saadias Gaon*, Rabbin célébre qui vivoit au milieu du X ſiecle.

JOSEPH, XV Empereur de la maiſon d'Autriche, fils aîné de l'Empereur *Léopold*, nâquit à Vienne en 1676, fut ſacré Roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu Roi des Romains en 1690, & monta ſur le trône Impérial après la mort de ſon pere en



Digitized by Google

1705. L'esprit du fils étoit plus vif & plus entreprenant, plus éloigné des finesses & de la politique Italienne, plus propre à brusquer les événemens qu'à les attendre, consultant les Ministres & agissant par lui-même. Ce Prince soutint le système que son pere avoit embrassé. Il engagea le Duc de Savoye, les Anglois & les Hollandois dans ses interêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc Roi d'Espagne. Il força *Clément XI* à lui donner ce titre en déclarant dépendans de l'Empire beaucoup de Fiefs qui relevoient jusqu'alors des Papes. Il montra dans ses prétentions beaucoup de fierté, pour ne pas dire d'emportement. Après avoir rançonné le Pape, il fit mettre de sa seule autorité en 1706 les Electeurs de Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire; il les dépouilla de leur Electorat; il en donna les Fiefs à ses parens & à ses créatures, il retint les enfans du Bavarois, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le Duc de la *Mirandole*, lui ayant donné quelque léger mécontentement, il le dépouilla comme les Electeurs de Baviere & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître paisible en Italie. La conquête du Royaume de Naples & de Sicile lui fut assurée. Tout ce qu'on avoit regardé en Italie comme feudataire fut traité comme sujet. Il taxa la Toscane à cent cinquante mille pistoles; Mantoue à quarante mille, Parme, Modene, Lucques, Genes, malgré leur liberté, furent comprises dans ces impositions. *Joseph* fut heureux par-tout, & ne fut nullement modéré dans son bonheur. Sa fortune le fit encore triompher des mécontens de Hongrie. La France avoit suscité contre lui le Prince *Ragotki*, armé pour ses prétentions & pour celles de son pays. Il fut battu, ses Villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite vérole & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le salut de la France & rendit la paix à l'Europe.

JOSEPH ALBO, savant Juif Espagnol, du XV siecle, natif de Soria, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre *Jerome de Sainte Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un Livre célebre intitulé en hébreu, *Sepher Ikkarim*, c'est-à-dire, *le Livre des fondemens de la Foi*. Plusieurs Savans ont entrepris de le traduire en latin; mais il n'en a encore paru aucune traduction.

JOSEPH de Paris, celebre Capucin plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris en 1577, de Jean *le Clerc*, Seigneur du Tremblai, Président aux Requêtes du Palais. Le frere du Tremblai voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom de Baron de *Maffée*. Au milieu des espérances que ses talens donnoient à la famille, il quitta le monde pour se faire Capucin. Après son cours de Theologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son Ordre. Le Cardinal de *Richelieu*, instruit de la souplesse de son génie, lui donna toute confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut sur-tout lorsque le Cardinal fit arrêter la Reine *Marie de Médicis* que le Capucin fut utile au Ministre. Cet homme, dit un historien, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique, voulant établir une Croisade contre les Turcs, fonder des Religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les Cours, & s'élever à la Pourpre & au Ministere. Ce Capucin, admis dans un Conseil secret, ne craignit point de remontrer au Roi qu'il pouvoit & qu'il devoit sans scrupule mettre sa mere hors d'état de s'opposer à son Ministre. Le pere *Joseph* ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du Docteur *Richer* duquel il extorqua une rétractation, en partie par intrigue, en partie par violence. Le rusé Capucin envoyoit en même-temps des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, réformoit l'Ordre de Fontevraud, & établissoit celui des Religieuses Bénédictines du Calvaire. *Louis XIII* le récompensa de ses services par le Chapeau de Cardinal, mais il mourut à

Digitized by Google

Ruel en 1638, à 61 ans, avant que de l'avoir reçu. Le Parlement en corps aſſiſtia à ſes obſeques, & un Evêque prononça ſon Oraiſon Funebre. L'Abbé *Richard* a publié deux *Vies* de cet homme ſingulier; l'une ſous le titre de *Vie du Pere Joſeph*, & l'autre intitulée le *véritable Pere Joſeph*. Dans la premiere il le peint comme un ſaint, & dans la ſeconde comme un homme de Cour. Il étoit l'un & l'autre ou du moins il tâchoit de l'être, alliant toutes les fineſſes d'un courtiſan avec les auſtérités d'un Religieux.

JOSEPH, (PIERRE DE SAINT) Feuillant, né en 1594 dans le Diocèſe d'Auch, mort en 1662, publia pluſieurs ouvrages de Théologie, mais il eſt plus célebre par la quantité des volumes, que par leur ſolidité.

JOSEPH, (ANGE DE SAINT) Carme Déchauſſé, Auteur d'un Dictionnaire Perſan, publié en 1684, à Amſterdam intitulé: *Gazophylacium Linguæ Perſarum*, rendit cet ouvrage recommandable, par la juſteſſe des remarques, & par divers traits hiſtoriques.

JOSEPIN, Peintre, *Voyez* ARPINO.

JOSIAS, Roi de Juda, ſuccéda à ſon pere *Amon* 641 avant J. C. à l'âge 8 ans. Il renverſa les Autels conſacrés aux idoles, établit de vertueux Magiſtrats pour rendre la juſtice & fit réparer le Temple. Ce fut alors que *le Livre de la Loi* de *Moyſe* fut trouvé par le Grand-Prêtre *Helcias*. Sur la fin de ſon regne, *Nechao* Roi d'Egypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança juſqu'auprès de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. *Joſias* s'oppoſa à ſon paſſage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel: il y fut bleſſé dangereuſement, & mourut de ſes bleſſures l'an 610 avant J. C. Le peuple donna à ſa mort les marques de la plus vive douleur. *Jérémie* compoſa un Cantique lugubre à ſa louange: ce deuil étoit devenu ſi célebre, que le Prophete *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Meſſie.

JOSLAIN DE VIERZY, Evêque de Soiſſons, mort en 1152, étoit un des principaux Miniſtres de *Louis VIII*, & un modele de vertu. Il laiſſa une *Expoſition du Symbole & de l'Oraiſon Dominicale* qu'on trouve dans la *Collectio maxima de Dom Martene*.

JOSSE, (SAINT) fils de *Judicaël*, Comte de Bretagne, & frere de *Giguel*, qui prit le premier le titre de Roi de cette Province, refuſa la Couronne que ſon frere lui offroit, & ſe retira dans une ſolitude appellée à préſent Ezay. Il mourut ſaintement en 668.

JOSSELIN, Médecin Anglois dans le XVII ſiecle, laiſſa une *Hiſtoire naturelle* des poſſeſſions des Anglois en Amérique, il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remedes dont ſe ſervent les habitans du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulceres.

JOSUÉ, étoit fils de *Nun*, de la Tribu d'Ephraim. Dieu le choſit, du vivant même de *Moyſe*, pour gouverner les Iſraélites. *Joſué* ſuccéda à ce divin Légiſlateur 1451 avant J. C. Il envoya d'abord des eſpions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'il lui eurent fait leur rapport, il paſſa le Jourdain avec toute ſon armée. Dieu ſuſpendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à ſec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Joſué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nés pendant les marches du déſert. Il fit enſuite célebrer la Pâque, & vint aſſiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire ſix fois le tour de la ville par l'armée en ſix jours differens; les Prêtres portant l'Arche & ſonnant de la trompette. Les murailles tomberent d'elles-mêmes au ſeptieme jour. *Hai* fut priſe & ſaccagée, & les *Gabaonites* craignant le même ſort pour leur ville, ſe ſervirent d'un ſtratagême pour faire alliance avec *Joſué*. *Adonibeſech*, Roi de Jéruſalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec quatre autres Rois, alla attaquer *Gabaon*. *Joſué* fondit ſur les cinq Rois qu'il mit en déroute. Comme les ennemis fuyoient dans la deſcente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir ſur eux une grêle de



Digitized by Google

groſſes pierres qui en tua un très-grand nombre. Alors *Joſué* commanda au ſoleil de s'arrêter, & cet aſtre, ſoumis à ſa voix, prolongea ſa demeure ſur l'horiſon douze heures entieres. *Joſué*, pourſuivant ſes victoires, prit preſque toutes les villes des Chananéens en ſix ans. Il diſtribua les Terres aux Vainqueurs, conformément à l'ordre de Dieu, & après avoir placé l'Arche d'Alliance dans la ville de Silo, il mourut à 110 ans, 1424 avant J. C. Il gouverna le Peuple d'Iſraël pendant 27 ans. Nous avons ſous ſon nom un *Livre Canonique* écrit en hébreu. Pluſieurs Savans le lui attribuent; mais ſans de fortes preuves.

JOSUS ou JOXUS, fut le pere des Ioſides, qui obſervoient des pratiques ſingulieres dans leurs ſacrifices, comme de n'y point brûler d'aſperges, de roſeaux, de chaumes, &c.

JOUBERT, (Laurent) Savant Médecin, Profeſſeur Royal & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, naquit à Valence en 1529, & mourut à Lombez en 1580, Médecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre. Il laiſſa un *Traité contre les erreurs populaires*, en 2 vol. in-8. qui fit beaucoup de bruit, parce qu'il eut la hardieſſe de dédier à la Reine de Navarre, femme de *Henri IV*, ce traité où il découvroit avec une liberté licentieuſe les ſecrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. Ses autres ouvrages ont été recueillis en deux volumes in-fol.; ils roulent preſque tous ſur la Médecine. On en trouve la liſte dans les notes de *Teiſſier* ſur les éloges de *de Thou*. Laurent *Joubert* laiſſa un fils Iſaac *Joubert*, qui a fait une Apologie de l'Ortographe françoiſe, & qui a traduit quelques ouvrages de ſon pere.

JOUBERT, (Joseph) Jéſuite de Lyon, connu ſeulement par un *Dictionnaire* françois & latin, in-4. Ce *Dictionnaire* a eu un grand cours dans les Colleges, & a été imprimé pluſieurs fois à Lyon. Celui du *P. le Brun*, de la même compagnie, eſt préféré aujourd'hui. Le *P. Joubert* mourut vers 1724.

JOUBERT, (François) Prêtre de Montpellier, mort le 23 Decembre 1762, réunit à des connoiſſances étendues la ſimplicité & la modeſtie. Il eſt Auteur d'un bon *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, imprimé en 1762, en deux vol. in-12, ſous le titre d'Avignon.

JOVE, (Paul) Hiſtorien célebre, né à Côme en Lombardie, d'abord Médecin, fut enſuite élevé ſur le ſiege Epiſcopal de Nocéra. Il déſira en vain d'être transféré à Côme, *Paul III* lui refuſa conſtamment cet Evêché. *François I* le traita avec plus de diſtinction. Il lui écrivit des lettres flatteuſes, & lui accorda une penſion conſidérable. Cette penſion fut retranchée par le Connétable de *Montmorenci* ſous le regne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le Connétable dans le trente-unieme livre de ſon hiſtoire. La haine ou l'intérêt conduiſoit toujours ſa plume. Il ne faiſoit pas difficulté d'avouer qu'il en avoit deux, l'une d'or & l'autre de fer pour traiter les Princes ſuivant les faveurs qu'il en recevoit. Il paroît par ſes lettres qu'il avoit l'ame extrêmement intéreſſée. On n'a jamais quêté avec autant d'effronterie & de lâcheté. Il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures. Cet hiſtorien mercenaire mourut à Florence en 1552, à 70 ans, Conſeiller du grand Duc *Coſme de Médicis*. On a de lui, I. Une *Hiſtoire* en 45 livres, qui commence en 1494, & qui finit en 1547. La variété & l'abondance des Matieres la font lire avec plaiſir. La ſcene eſt tour à tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'hiſtoire qui pourroit être très-utile, ſi la fidélité de l'Hiſtorien égaloit la beauté de la matiere. Penſionnaire de *Charles-Quint*, & protégé par les *Médicis*, il ne parle de ces Princes qu'avec la plus baſſe flatterie. *Paul Jove*, dit *Bodin*, n'a pas voulu dire la vérité lorſqu'il l'a pû ſur les événemens paſſés en Italie, & il ne l'a pas pu dire lorſqu'il l'a voulu, quand il parle des affaires étrangeres. II. *Les vies des hommes illuſtres dans les lettres*. III. *Les éloges des grands Capitaines*. On reproche à ce

Digitized by Google

deux ouvrages, ainſi qu'à ſa grande *Hiſtoire*, un ſtyle trop oratoire, un ton entié. IV. *Vies de douze Vicomtes & Princes de Milan.* V. Pluſieurs autres *Ouvrages* dans leſquels on remarque de l'eſprit, mais peu de goût & peu de juſteſſe. *Paul Jove*, ſon petit-neveu, mort en 1582, cultiva avec ſuccès la Poéſie Italienne. On a recueilli les ouvrages de l'oncle à Bâle en 6 vol. in-fol. reliés ordinairement en 3. C'eſt l'édition la plus complette.

JOVIEN, fils du Comte *Varronien*, né à Singidon Ville de la Pannonie, vers l'an 331, fut élu Empereur par les ſoldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien* l'apoſtat, en 363. Il refuſa d'abord la couronne Impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des ſoldats idolâtres; mais tous lui ayant proteſté qu'ils étoient chrétiens, il reçut la Pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état, il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perſes: quelques Auteurs, ont blâmé très-mal à propos cette démarche, puiſque ſans cela il ne pouvoit retirer ſes troupes du pays où *Julien* les avoit engagées. Il commanda de fermer les Temples des idoles, & défendit leurs ſacrifices. Il eut ſur-tout un ſoin extrême de rappeller les Prélats exilés, & de témoigner aux hérétiques qu'il ne vouloit point ſouffrir de diſcorde. Cependant il ne jouit pas long-temps de l'autorité, dont il ſe ſervoit ſi dignement, & il mourut à l'âge de 33 ans dans un lieu appellé Dadaſtane, entre la Galatie & la Bithynie, en 364, n'ayant tenu l'Empire que 7 mois & 22 jours. On le trouva étouffé dans ſon lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans ſa chambre pour la ſécher. *Jovien* avoit été Capitaine de la garde Prétorienne, du temps de *Julien*, & ce fut dans ce temps que ce Prince voulut le faire renoncer à la foi, ce qu'il refuſa généreuſement. Son regne fut trop court pour qu'on puiſſe connoître s'il auroit été glorieux, mais l'on ne peut douter que *Jovien* étant bon chrétien n'eut été bon Prince. L'Abbé de la *Bletterie* a écrit ſa vie.

JOVINIEN, Moine de Milan, infecta pluſieurs Monaſteres de ſes erreurs, après être ſorti du ſien. Il paſſa de Milan à Rome, & porta pluſieurs vierges à ſe marier, en leur inſinuant que l'état du mariage étoit auſſi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valoient pas mieux que *Sara*, *Suſanne* & les autres femmes de l'antiquité ſacrée. Ses autres erreurs étoient que la mere de J. C. n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas veritable, mais fantaſtique: que les jeûnes & les autres œuvres de Pénitence n'étoient d'aucun mérite. Ce Moine ſe conduiſoit ſuivant ces principes. *S. Auguſtin* & *S. Jerôme* qui combattirent ſes impietés & ſes relâchemens, lui reprochent ſon luxe, ſa molleſſe & ſon goût pour le faſte & les plaiſirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le Pape *Sirice*, & à Milan par S. *Ambroiſe* dans un Concile tenu en 190. Les Empereurs *Théodoſe* & *Honorius* l'exilerent, le premier dans un déſert, & l'autre dans une Iſle, où il mourut comme il avoit vécu.

JOURDAN, (Raimond) Vicomte de S. Antoine dans le Quercy, parut à la Cour de *Raimond Berenger*, Comte de Provence, & s'y ſignala par ſes talens. Il fit pluſieurs pieces de vers pour *Mabille* de Riez dont il étoit devenu amoureux. Cette illuſtre & vertueuſe Dame, paroiſſant inſenſible à ſes feux, il prit le parti de s'éloigner, & ſe croiſa contre *Raimond* Comte de Toulouſe. Le bruit ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabille* en fut ſi touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte, de retour, lui fit dreſſer une ſtatue coloſſale de marbre dans l'Abbaye de Montmajour à Arles. Il prit enſuite l'habit de Religieux, renonça à la Poéſie, & mourut vers 1206. Avant ſa retraite il avoit fait un Traité de *Lon Fontaumary de las donnas*. Son entrée dans le Cloître parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui ſavoit unir les lauriers de *Mars* & ceux d'*Apollon*.

JOUVENCY, (Joseph) Jéſuite

Digitized by Google

Pariſien, naquit en 1643, profeſſa les humanités à Caen, à la Fléche & à Paris avec un ſuccès peu commun, & mourut en 1719 à Rome, où ſes Supérieurs l'avoient appellé pour y continuer l'hiſtoire de la Société. L'hiſtorien oubliant qu'il étoit françois l'écrivit en Jéſuite Italien. Il eut la témérité de faire l'apologie de ſon confrere *Guignard*, pendu ſous *Henri IV* à l'occaſion de l'attentat de *Jean Châtel* que ſes écrits ſéditieux avoient occaſionné. *Jouvency* regarde l'arrêt du Parlement qui condamna ſon confrere, comme un Jugement inique. Il loue ſur-tout ce *Martyr de la vérité, ce Héros Chrétien, cet Imitateur de la charité de J. C.* de n'avoir jamais voulu demander pardon au Roi & à la Juſtice, lorſqu'il fit amende honorable. Les Juges qui le condamnerent ſont à ſes yeux des perſécuteurs, & il ne craint pas de comparer le premier Préſident de *Harlai à Pilate*, & le Parlement aux Juifs. L'ouvrage du Pere *Jouvency* forme la cinquieme partie de l'hiſtoire des Jéſuites, depuis 1591, juſques en 1616, in-fol. imprimé à Rome en 1710. Il fut condamné par deux Arrêts du Parlement de Paris, l'un du 22 Février & l'autre du 24 Mars 1713, ce dernier Arrêt ſupprime l'ouvrage, & contient la déclaration des ſentimens des Jéſuites François touchant la ſouveraineté du Roi. Toutes ces raiſons ſont rechercher ce livre qui par-là eſt devenu peu commun & cher. Le Livre du Pere *Jouvency* méritoit certainement cette flétriſſure, quoique eſtimable à certains égards. Il eſt écrit avec autant de pureté que d'élégance. Le ton en eſt trop oratoire, & il y a trop peu de circonſpection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu perſuader quelques Jéſuites imbécilles, mais ils ont fait rire tout le reſte. En 1716 on imprima à Liege un *Recueil* in-12 *de Pieces touchant cette hiſtoire.* Ce recueil n'eſt pas commun. On a encore du Pere *Jouvency*, I. Des *Harangues Latines*, prononcées en diverſes occaſions, en 2 vol. in-12. II. Un traité *de Arte docendi & diſcendi*, bon, mais ſuperficiel. III. *Appendix de Diis & Heroïbus Poeticis*, c'eſt un excellent abregé de Mythologie dont M. *Vallart* a ſottement attaqué la Latinité. IV. Des *Notes* pleines de clarté & de préciſion ſur *Horace*, *Perſe*, *Juvenal*, *Martial* & ſur les Metamorphoſes d'Ovide. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui s'eſt nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élégance, la facilité de ſon ſtyle, la richeſſe de ſes expreſſions l'egalent preſque aux meilleurs écrivains de l'antiquité. Il reſte à ſouhaiter qu'en faiſant attention aux mots, il en eut fait un peu plus aux choſes; ſes ouvrages renfermeroient plus de penſées, & ils plairoient aux Philoſophes autant qu'ils plaiſent aux Litterateurs.

JOUVENET, (JEAN) Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ſes peres. Le Tableau du May qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le ſujet eſt la guériſon du Paralytique, annonça l'excellence de ſes talens. Le *Brun* préſenta ce Maître à l'Académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis Directeur & Recteur perpétuel. On connoit les autres morceaux qu'il compoſa pour l'Egliſe de S. Martin des Champs. Le Roi voulut les voir, & en fut ſi ſatisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en Tapiſſeries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes ſujets, mais en homme de génie, ſans s'attacher ſervilement à ſes premieres idées. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ces derniers Tableaux qui ſont aux Gobelins. Le *Cyr Pierre I* ayant vû les Tapiſſeries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choiſit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. *Louis XIV* connoiſſoit le rare mérite de *Jouvenet*; il le chargea de peindre à Freſque, les 12 Apôtres au deſſous de la Coupole de l'Egliſe des Invalides, & l'illuſtre Artiſte l'exécuta de la plus grande maniere. Son pinceau fut auſſi employé dans ſa Chapelle de Verſailles. Un travail exceſſif altéra ſa ſanté; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura Paralytique du côté droit. Cependant il deſſinoit encore de la main

Digitized by Google

droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habitua à ſe ſervir de la main gauche. On voit pluſieurs magnifiques Ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entr'autres le Tableau appellé le *Magnificat* dans le Chœur de Notre-Dame de Paris, & le plafond de la deuxieme Chambre des Enquêtes à Rouen. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'eſprit, de franchiſe & de droiture dans le caractere. Sa mémoire étoit des plus heureuſes; il peignit un jour ſur le parquet, avec de la craie blanche, un de ſes amis abſent depuis quelque-temps: la reſſemblance étoit frappante; on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un Tableau d'autant plus précieux que l'amitié l'avoit tracé. Jean *Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorſqu'il étoit ſur le point de partir. Cependant il ſe forma, par la ſeule etude de la Nature, un goût de Deſſein fier, correct & ſavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ſes Figures; ſes Expreſſions ſont vives, ſes attitudes vraies, ſes Draperies bien jettées, ſes Figures heureuſement contraſtées. Il réuſſiſſoit, ſurtout, dans les grandes Machines; il traitoit avec beaucoup de ſuccès l'Hiſtoire, la Fable, l'Allégorie & l'Epiſode. Il a fait encore des Portraits fort eſtimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richeſſe de ſa compoſition, ſa grande maniere, charment & étonnent le Spectateur, ſans le ſéduire pour le coloris qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorſqu'il ſe trouvoit de l'Architecture dans ſes Tableaux, il la faiſoit peindre par d'autres mains. M. *Reſtou*, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & l'un des Profeſſeurs, eſt l'Eleve & le Neveu de cet illuſtre Artiſte dont il fait revivre les talens dans ſes grands Ouvrages.

JOYEUSE, (Guillaume Vicomte de) étoit fils puiné de Jean de *Joyeuſe* Gouverneur de Narbonne, d'une famille illuſtre. On le deſtina à l'Egliſe, & il eut même l'Evêché d'Aleth du vivant de *Jean Paul*, ſon frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les ordres ſacrés; il embraſſa depuis la profeſſion des armes, & ſuccéda à ſon frere. Il ſervit utilement le Roi *Charles IX*, dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion: fut fait Maréchal de France par le Roi *Henri III*, & mourut fort âgé en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) fils du précédent, Duc & Pair, & Amiral de France, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du Roi *Henri III*, qui lui fit épouſer *Marguerite de Lorraine*, Sœur puinée de la Reine *Louiſe* ſon épouſe. *Joyeuſe* commanda en 1586 une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages; & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il ſurprit au Mont. S. Eloi. Cette barbarie fut punie par une autre barbarie, car ayant été vaincu à Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de ſang froid, en criant le *Mont S. Eloi*; quoiqu'il offrit 100 mille écus pour racheter ſa vie. Le Maréchal de *Joyeuſe*, ſi cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la ſociété. Un jour ayant fait attendre trop long-temps les deux Sécrétaires d'Etat dans l'anti-chambre du Roi, il leur en fit ſes excuſes, en leur abandonnant un don de cent mille écus que le Roi venoit de lui faire.

JOYEUSE, (François de) Cardinal, frere du précédent, né en 1562, fut ſucceſſivement Archevêque de Narbonne, de Toulouſe & de Rouen; il fut chargé des affaires les plus épineuſes & les plus importantes par les Rois *Henri III*, *Henri IV & Louis XIII*. Il s'acquit tous les ſuffrages par ſa prudence, par ſa ſageſſe & par ſa capacité dans les affaires. Il mourut à Avignon, Doyen des Cardinaux en 1615, à 53 ans; après s'être illuſtré par pluſieurs fondations; d'un Séminaire à Rouen, d'une maiſon pour les Jéſuites à Pontoiſe, & d'une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) né en 1567 de Guillaume Vicomte de *Joyeuſe*, porta d'abord les armes avec diſtinction, juſqu'en 1587. La perte de

Digitized by Google

la femme & une vision qu'il crut avoir le déterminerent à faire profession chez les Capucins sous le nom de *Frere Ange*. L'année d'après les Parisiens ayant résolu de députer à *Henri III*, pour le prier de revenir habiter la Capitale, *Frere Ange* se chargea de la commission. Il partit processionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Pseaumes & des Litanies; & pour représenter notre Seigneur montant au Calvaire, il se mit sur la tête une Couronne d'épines & une grosse croix de bois sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce temps-là pour représenter la passion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de Pénitens. Le Roi étoit à Vépres lorsque cette singuliere députation arriva, il fut touché de compassion, lorsqu'il vit entrer dans l'Eglise le *Frere Ange* nu jusqu'à la ceinture, que deux Capucins frappoient à grands coups de discipline. Cette pieuse farce ne produisit rien que de mauvaises plaisanteries. *Frere Ange* resta dans son Ordre jusqu'en 1592. Le Grand Prieur de Toulouse son frere, s'étant noyé dans le Tarn vers ce temps-là, les ligueurs du Languedoc l'obligerent de sortir de son Cloitre pour le mettre à leur tête. Le Guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la ligue, jusqu'en 1596 qu'il fit son accommodément avec le Roi *Henri IV*. Ce Prince l'honora du Bâton de Maréchal de France, mais quelque temps après, s'étant trouvé avec lui à un Balcon au dessous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit: *Mon cousin, ces gens-ci me paroissent fort aises de voir ensemble un Roi Apostat & un Moine décloitré.* Cette plaisanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit tout de suite son ancien habit. Le Cloitre ne fut plus pour lui qu'un tombeau; livré aux jeûnes, aux veilles, & à la plus rigoureuse pénitence, il ne pensa plus au rôle qu'il avoit joué sur le Théatre fragile & brillant du monde, que pour répandre des larmes amères. Il mourut à Rivoli près de Turin en 1608, à 41 ans. M. de *Calliere* a écrit sa vie. Elle est édifiante à quelques petitesses près.

JOYEUSE, (Jean Arnaud, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine François de *Joyeuse*, Comte de Grandpré. Il se distingua par sa bravoure en divers sieges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'aile gauche à la bataille de Nerwinde où il fut blessé. Sa valeur fut récompensée par le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703. Il mourut à Paris le 1 Juillet 1610, à 79 ans, sans laisser de postérité.

JOZABAD, fils de *Somer*, se ligua avec quelques autres pour se défaire de *Joas*, Roi de Juda; & ils assassinerent ce Prince l'an 839 avant J. C.

IPHIANASSE, fille de *Prœtus*, fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le Palais de son pere au Temple de *Junon*.

IPHICLUS, fils de *Phylacus* & de *Periclimene*, & oncle de *Jason*, fut célebre par sa grande agilité. Il y eut un autre *Iphiclus*, fils d'*Amphitryon*. Un des Princes Grecs qui allerent au siege de Troie, avoit aussi ce nom. Ce dernier fut pere de *Protésilas*.

IPHICRATE, Général des Athéniens, fils d'un Cordonnier, naquit avec toutes les qualités qui font les grands hommes. De simple soldat, il parvint au commandement général des armées; il battit les Thraces, rétablit Seuthès, allié des Athéniens, & remporta des avantages sur les Spartiates 390 ans avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zele pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les Boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissoit & devenoit aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix étoit pour lui l'école de la guerre; c'étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats tenus en haleine par de fréquents exercices étoient toujours prêts à combattre. Ce grand Général mourut vers l'an 380 avant J. C. Les Auteurs anciens qui ont fait des recueils de bons mots, en rapportent plusieurs d'*Iphicrate*. Un homme qui

Digitized by Google

lui avoit intenté un procès lui reprochant la baſſeſſe de ſa naiſſance & faiſant extrêmement valoir la nobleſſe de la ſienne ; *Je ſerai le premier de ma race*, lui répondit ce grand homme, *Et toi le dernier de la tienne.* Un jour faiſant fortifier ſon Camp dans un endroit où il ſembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient : *C'eſt une mauvaiſe excuſe pour un Général que de dire je n'y penſois pas.*

IPHIGENIE ou IPHIANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, fut nommée par *Calcas* pour être la victime qu'il falloit ſacrifier en Aulide, afin d'obtenir le vent favorable que les Grecs attendoient pour aller au ſiege de Troie. *Agamemnon* la livra au Grand-Prêtre ; & dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette Princeſſe, & fit paroître une biche en ſa place. *Iphigenie* fut tranſportée dans la Taurique, où *Thoas*, Roi de cette contrée, la fit Prêtreſſe de *Diane*, à qui ce Prince cruel faiſoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ſes Etats. *Oreſte*, après le meurtre de ſa mere, contraint par les Furies qui l'agitoient à errer de Province en Province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être ſacrifié ; mais *Iphigenie* ſa ſœur le reconnut dans l'inſtant qu'elle alloit l'immoler, le déliva, auſſi-bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreſte*. Ils s'enfuirent tous trois, tuerent *Thoas*, & emporterent la ſtatue de *Diane*.

IPHIMÉDIE, femme d'*Aloüs*, quitta ſon mari, & ſe jetta dans la mer pour épouſer *Neptune*, dont elle eut deux fils nommés *Aloides*.

IPHIS, fils de *Lygde* & de *Thélétuſe*. *Lygde* ayant été obligé de faire un voyage, laiſſa *Thélétuſe* groſſe d'*Iphis*, avec ordre d'expoſer l'enfant, ſi c'étoit une fille. Auſſi-tôt que *Thélétuſe* fut accouchée, elle habilla *Iphis* en garçon. *Lygde* de retour fit élever ſon prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Ianthé*. *Thélétuſe*, fort embarraſſée, pria la Déeſſe *Iſis* de la ſecourir, & *Iſis* métamorphoſa *Iphis* en garçon.

IPHIS, Prince de Chypre, ſe perdit de déſeſpoir pour n'avoir pu toucher le cœur d'*Anaxarete*.

IPHITUS, fils d'*Euryte*, Roi d'Oechalie. *Hercule* le fit précipiter du haut d'une tour, après avoir vaincu & tué *Euryte*.

IRENE, Impératrice de Conſtantinople, celebre par ſon eſprit, ſa beauté & ſes forfaits, naquit à Athenes, & épouſa l'Empereur *Léon IV* en 769. Après la mort de ſon époux, *Irene* gagna la faveur des Grands & ſe fit proclamer Auguſte avec ſon fils *Conſtantin Porphirogenete*, âgé de neuf ans & quelques mois ; elle établit ſa puiſſance par des meurtres. Les deux freres de ſon mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le Gouvernement, elles les fit mourir l'un & l'autre. L'Empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'Empire d'Orient ; *Irene* l'amuſa par des promeſſes, & voulut enſuite s'oppoſer à ſes progrès par les armes ; mais ſes troupes furent battues dans la Calabre en 788. L'année d'auparavant elle avoit fait convoquer le ſecond concile de Nicée contre les Iconoclaſtes ; preſque tous ces hérétiques ſe rétracterent, & le reſpect dû aux images fut rétabli. Cependant *Conſtantin* ſon fils grandiſſoit, fâché de n'avoir que le nom d'Empereur, il ôta le gouvernement à ſa mere qui le reprit bientôt après ; & pour régner plus ſûrement, elle le fit mourir ; cette atrocité ne demeura pas impunie : *Nicéphore* s'étant fait déclarer Empereur, rélégua cette barbare dans l'Iſle de Metelin où elle mourut en 803. Le caractere de cette Princeſſe eſt aſſez difficile à développer ; chez elle la vertu & le vice ſe ſuccédoient, mais le vice dominoit & ſur-tout l'ambition.

IRENÉE, (Saint) diſciple de S. *Polycarpe* & de *Papias* qui lui-même avoit été diſciple de S. *Jean l'Evangeliſte*, naquit dans la Grece vers l'an 120 de J. C. & fut envoyé dans les Gaules l'an 157. Il fut d'abord Prêtre dans l'Egliſe de Lyon & ſuccéda enſuite à *Pothin* martyriſé ſous l'Empire de *Marc-Aurele*. Devenu le chef des Evêques des Gaules, il en fut la lumie-

Digitized by Google

re & le modele. La querelle qui s'éleva entre les Evêques Aſiatiques & le Pape *Victor* donna occaſion à *Irenée* de faire briller ſes talens & ſon amour pour la paix ; il n'oublia rien pour la rétablir. Le ſujet de la diſpute rouloit ſur la célébration de la Pâque. Les Evêques d'Aſie prétendoient qu'on devoit toujours la célebrer le quatorziéme jour de la lune de Mars. *Victor* & les Evêques d'Occident ſoutenoient au contraire qu'elle ne devoit être célébrée que le Dimanche. Le Pape lança les foudres Eccleſiaſtiques contre les Prélats qui ne penſoient pas comme lui. *Irenée* déſaprouva l'amertume de ſon zele, & exhorta en même-temps les adverſaires du Souverain Pontife à ſe conformer à la coutume de l'Egliſe Romaine. Les Lettres qu'il écrivit à ce ſujet éteignirent le feu de cette guerre ſacrée. La Ville de Lyon devint par ſes ſoins une de celles où le Chriſtianiſme floriſſoit le plus ; auſſi fut-elle diſtinguée des autres lorſque la cinquiéme perſécution s'éleva. Un très-grand nombre de Chrétiens ſouffrirent le martyre, à la tête deſquels fut *Irenée*. Ce ſaint Prélat ſcella de ſon ſang la foi de J. C. l'an 203. Il nous reſte de cet illuſtre Martyr quelques ouvrages d'un plus grand nombre qu'il avoit compoſés en grec, & dont nous n'avons qu'une mauvaiſe verſion latine. Son ſtyle, autant qu'on en peut juger, eſt ſerré, net, plein de force ; mais ſans élevation. Il dit lui-même qu'on ne doit point rechercher dans ſes ouvrages la politeſſe du diſcours, parce que demeurant parmi les Celtes, il eſt impoſſible qu'il ne lui échappe pluſieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde dans le ſacré & dans le profane. Il poſſédoit les Poëtes & les Philoſophes, & étoit ſur-tout fort verſé dans l'hiſtoire & dans la diſcipline de l'Egliſe. Il avoit retenu une infinité de choſes que les Apôtres avoient enſeignées de vive voix. Diſciple de *Papias*, il étoit Millenaire comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion en combattant les explications allégoriques ſur leſquelles les héretiques s'appuyoient : il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques paſſages de l'Ecriture qui decrivent ſous diverſes figures la gloire de l'Egliſe & la félicité éternelle. Son principal ouvrage eſt ſon *Traité contre les héréſiques*, en cinq livres. C'eſt en même-temps une hiſtoire & une réfutation des différentes erreurs depuis *Simon* le Magicien juſqu'à *Tatien*. Il établit contre eux le grand principe qui ſera à jamais la terreur de l'héréſie, c'eſt que toute maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte qui ne s'accorde point avec la doctrine conſtante de la tradition, doit être rejettée. *Quoique l'Ecriture*, dit ce S. Docteur, *ſoit la regle immuable de notre foi, néanmoins elle ne renferme pas tout. Comme elle eſt obſcure en pluſieurs endroits, il eſt néceſſaire de recourir à la tradition, c'eſt-à-dire à la doctrine de J. C. & ſes Apôtres nous l'ont tranſmiſe de vive voix, & qui ſe conſerve & s'enſeigne dans les Egliſes.* Les éditions les plus recherchées des ouvrages de S. *Irenée* ſont, I. Celle de *Grabe*, habile Proteſtant, qui publia la ſienne en 1702 avec des notes. II. Celle du P. *Maſſuet*, Bénédictin de S. Maur, en 1710 in-fol. avec les fragments de S. *Irenée*, cités dans tous les Auteurs anciens, de ſavantes diſſertations & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition *Pfaff* a donné in-8., à la Haye, en 1715, quatre fragmens en grec & en latin qui portent le nom de S. *Irenée*. On peut conſulter ſur ce Pere de l'Egliſe le tome II. de l'*Hiſtoire des Auteurs Eccleſiaſtiques* de Dom *Ceillier*.

IRETON, gendre de *Cromwel*. Il commandoit l'aile gauche de la Cavalerie dans la bataille de Nazeby, donnée le 14 Juin 1645. Le Prince *Robert* qui lui étoit oppoſé le battit. *Ireton* fut bleſſé & fait priſonnier ; mais le Roi ayant perdu cette bataille & ayant été obligé de fuir & d'abandonner les priſonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorſque le Parlement d'Angleterre rappella *Cromwel* d'Irlande en 1650, celui-ci laiſſa ſon gendre dans ce pays-là, avec la qualité de ſon Lieutenant & de Lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Crom-*

Digitized by Google

*wel*, les Villes de Waterford & de Limmerich. La priſe de la derniere lui coûta la vie. Il y gagna une maladie peſtilentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut tranſporté en Angleterre, & inhumé dans un magnifique mauſolée, que ſa patrie lui fit bâtir à Weſtminſter parmi les tombeaux des Rois. *Ireton*, peu avant ſa mort, ayant ſu que le Parlement venoit de lui aſſigner une penſion de deux mille livres ſterling, la refuſa, en diſant : *Le Parlement feroit mieux de payer ſes dettes, que de faire des préſents. Je le remercie de celui qu'il me fait ; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas beſoin. Je ſerai bien plus content de lui voir employer ſes ſoins pour le ſoulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités du bien public.* La veuve d'*Ireton* ſe remaria avec *Fletwood*. En 1660 les cadavres d'Olivier *Cromwel*, d'*Ireton*, de *Bradshaw*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & trainés ſur une claie au gibet de Tiburn, où ils furent pendus depuis 10 heures du matin juſqu'au Soleil couchant, & enſuite enterrés ſous le gibet.

IRIS, ſœur des *Harpies*, & meſſagere de *Junon*, qui la métamorphoſa en arc, & la plaça au Ciel en récompenſe de ſes ſervices. C'eſt ce qu'on appelle l'arc-en-ciel. *Junon* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaiſes nouvelles.

IRNERIUS, WERNERUS, ou GUARNERUS, célebre Juriſconſulte Allemand, ſuivant les uns & ſuivant d'autres Milanois, après avoir étudié à Conſtantinople, enſeigna à Ravenne, enſuite à Bologne en 1128. Il eut beaucoup de Diſciples, devint le pere des *Gloſſateurs*, & fut appellé *Lucerna juris*. On le regarde comme le Reſtaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princeſſe *Mathilde*. Il engagea l'Empereur *Lothaire*, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de *Juſtinien* reprît ſon ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeſte fuſſent lus dans les Ecoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profeſſion. Il mourut avant l'an 1150, à Bologne. Ce Juriſconſulte introduiſit dans les écoles de Droit la cérémonie du Doctorat. Cet uſage paſſa dans le reſte de l'Europe. Les Ecoles de Théologie l'accepterent. On prétend que l'Univerſité de Paris s'en ſervit la premiere fois à l'égard de Pierre *Lombard* qu'elle créa Docteur en Théologie.

IRUROSQUE, (PIERRE) Dominicain, du Royaume de Navarre, Docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage eſt une *Harmonie Evangelique*, imprimée en 1557, in-fol. ſous ce titre : *Series Evangelii*. Elle n'eſt plus ni lue ni conſultée.

IRUS, gueux du pays d'Ithaque, qui ſe mit au nombre des amans de *Penelope*, dans l'eſpérance d'épouſer cette Reine. *Ulyſſe* le tua d'un coup de poing.

ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, nâquit 1895 ans avant J. C. ſa mere étant âgée de 90 ans, & ſon pere de 100. Il fut appellé *Iſaac*, parce que *Sara* avoit ri lorſqu'un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Dieu avoit fait la même promeſſe à *Abraham* en l'aſſurant, que dans ſa vieilleſſe, il naîtroit de lui un fils d'où deſcendroient pluſieurs Rois & un grand peuple qui ne ſeroit jamais détruit. *Iſaac* étoit tendrement aimé de ſon pere & de ſa mere ; il étoit fils unique & Dieu le leur avoit donné dans leur vieilleſſe. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, 1871 ans avant J. C. Le ſaint Patriarche étoit ſur le point d'égorger cet enfant chéri, lorſque Dieu, touché de la foi du pere, & de la ſoumiſſion du fils, arrêta, par un Ange, la main d'*Abraham*, & fit trouver au même endroit un bélier qui fut immolé. Lorſqu'*Iſaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* ſongea à le marier. *Eliezer*, ſon Intendant, envoyé dans la Méſopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* ſon beau-frere, amena de ce pays *Rebecca* qu'*Iſaac* épouſa 1856 ans avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Eſaü* & *Jacob*. Quelques années après, il ſur-

Digitized by Google

vint dans le pays une grande famine qui obligea *Isaac* de ſe retirer à Gérare, où régnoit *Abimelech*. Là Dieu le bénit, & multiplia tellement ſes troupeaux, que les habitans & le Roi lui-même, jaloux de ſes richeſſes, le prierent de ſe retirer, parce qu'il devenoit trop puiſſant. *Iſaac* le retira à Berſabée, où il fixa la demeure. C'eſt-là que le Seigneur lui apparut, & lui renouvella les promeſſes qu'il avoit faites à *Abraham*, de le bénir, & de multiplier ſa race. Comme il ſe vit fort vieux, il voulut bénir ſon fils *Eſaü*; mais *Jacob*, par les conſeils de *Rebecca*, ſurprit la bénédiction d'*Iſaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorſqu'il en fut inſtruit. Ce ſaint Patriarche, craignant que *Jacob* ne s'alliât, à l'exemple de ſon frere, avec une Chananéenne, l'envoya en Méſopotamie pour y prendre une femme de ſa race. Il mourut peu de temps après, en 1717 avant J. C. à 180 ans.

ISAAC, (Saint) Solitaire de Conſtantinople au IV ſiecle, avoit ſa cellule auprès de cette Ville qu'il édifioit par ſes vertus, & qu'il étonnoit par ſes Prophéties. Il prédit à l'Empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce Prince ſe vengea de la prédiction en faiſant enfermer le Prophete pour le faire mourir à ſon retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Iſaac* ſortit de ſa priſon, rentra dans ſa cellule; il ne la quitta que pour ſe retrouver au Concile de Conſtantinople en 381. L'Empereur *Théodoſe* lui donna de grandes marques d'eſtime. Le ſaint Solitaire raſſembla tous ſes diſciples dans un Monaſtere au bord de la Mer, & rendit ſon ame à Dieu, à la fin du IV ſiecle.

ISAAC COMNÈNE, Empereur Grec, fut proclamé en 1057 par les Officiers Généraux de *Michel Stratiotique* qu'ils chaſſerent du Trône. Simple particulier, il s'étoit ſignalé par pluſieurs exploits guerriers; Monarque, il eut les vertus d'un grand Prince. Il veilla ſur ſes Miniſtres, réforma une partie des Financiers, borna les Moines au néceſſaire, & réunit le ſuperflu à ſon domaine. Cette action irrita le Clergé contre lui, & le mécontentement fut encore plus grand lorſqu'il eut envoyé en exil le Patriarche *Michel*. Frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chaſſe, il ſe retira dans un Monaſtere, où il fit l'office de Portier, après avoir cédé l'Empire à *Conſtantin Ducas* qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut en 1060.

ISAAC L'ANGE, Empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnene*, en 1185, après avoir fait mourir cruellement ſon Prédéceſſeur. Il ſembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits, il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens, mais cette lueur ſe diſſipa bientôt; il deshonora le Trône, & tout le monde conſpira contre lui. *Alexis*, ſon frere, gagna l'eſprit des Officiers, & ſe fit proclamer Empereur. *Iſaac*, à cette nouvelle, ſe ſauva: mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il ſortit de priſon pour remonter ſur le Trône, il mourut peu de temps après en 1204. C'étoit un Prince voluptueux, mou & indolent, puſillanime à la tête des armées, enfant dans le Conſeil.

ISAIE, ou ESAIE, le premier des quatre Grands Prophètes, étoit fils d'*Amos*, de la famille Royale de *David*. Il prophétiſa ſous les Rois *Ozias*, *Joatham*, *Achas* & *Ezechias*, depuis 735 juſqu'à l'an 681 avant J. C. Le Seigneur le choiſit dès ſon enfance pour être la lumiere d'*Iſraël*. Un Seraphin prit ſur l'Autel un charbon ardent & en toucha ſes lévres pour les lui purifier. Dieu lui ordonna enſuite de ſe dépouiller du ſac dont il étoit couvert, & de marcher nu pendant trois ans & demi, pour repréſenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonoſor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangéreuſement malade, *Iſaie* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en releveroit pas. Dieu touché par les prieres & les larmes de ce Prince, lui renvoya le même Prophete, qui fit en ſa préſence rétrograder de dix degrés l'ombre du Soleil ſur le cadran d'*Achaz*, pour gage

Digitized by Google

de ſa guériſon miraculeuſe. Le Roi *Manaſſés*, ſucceſſeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour *Iſaïe*. Choqué des reproches que le ſaint Prophete lui faiſoit de ſes impiétés, il le fit fendre par le milieu du corps avec une ſcie de bois, 681 ans avant J. C. Il avoit pour lors environ 130 ans. *Iſaïe* parle ſi clairement de J. C. & de l'Egliſe, qu'il a toujours paſſé pour un Evangéliſte plutôt que pour un Prophete. Sa prophétie contient 66 Chapitres, dont le Royaume de Juda & la Ville de Jéruſalem ſont principalement l'objet. Il y paroît occupé de trois grands événemens. Le premier eſt le projet que *Phacée*, Roi d'Iſraël, & *Raſin*, Roi de Syrie, formerent ſous le regne d'*Achaz*, de détrôner la maiſon de *David*. Le ſecond eſt la guerre que *Sennacherib*, Roi d'Aſſyrie, porta dans la Judée au temps d'*Ezéchias*, & la défaite miraculeuſe de ſon armée. Le troiſieme eſt la captivité de Babylone, & le retour des Juifs dans leur pays. *Iſaïe* paſſe pour le plus éloquent des Prophetes. Son ſtyle eſt grand & magnifique, ſes expreſſions fortes & impétueuſes. S. *Jerôme* dit que ſes Ecrits ſont comme l'abregé des Saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoiſſances; qu'on y trouve la Philoſophie naturelle, la Morale & la Théologie.

ISAMBERT, (Nicolas) célebre Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, natif d'Orleans, enſeigna long-temps la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, & mourut en 1642, à 77 ans. On a de lui un *Commentaire* ſur la ſomme de S. *Thomas* en ſix volumes in-fol. qui prouve plus ſon ſavoir que ſes talens.

ISAURE, (Clémence) fille auſſi ſpirituelle qu'ingénieuſe, inſtitua dans le XIV ſiecle les jeux floraux à Toulouſe ſa Patrie. On les célebre tous les ans au mois de Mai. On prononce ſon éloge, & on couronne de fleurs ſa ſtatue de marbre qui eſt à l'Hôtel de Ville. Cette fille célebre laiſſa un prix pour ceux qui auroient le mieux réuſſi dans chaque genre de Poéſie. Ces prix ſont une violette d'or, une églantine d'argent, & un ſoucî de même métal. *Catel* a prétendu que *Clémence* étoit un perſonnage imaginaire, mais il a été refuté par le ſavant *Dom Vaiſſete*. Voyez l'hiſtoire de Languedoc de ce Bénédictin, Tom. IV, pag. 138 & 365, & ſur-tout la note XIX à la fin du même volume. On peut auſſi conſulter les *Annales de Toulouſe par la Faille*.

ISBOSETH, fils de *Saül*, régna pendant deux ans aſſez paiſiblement ſur les dix Tribus d'Iſraël, lorſque *David* regnoit à *Hébron* ſur celle de Juda. *Abner*, Général de ſon Armée, auquel il étoit redevable de la Couronne, ayant eu des ſujets de mécontentement au ſervice de David, le fit reconnoître pour Roi par les dix Tribus, 1048 avant J. C. Quelque-temps après deux Benjamites aſſaſſinerent *Iſboſeth* dans ſon lit, & porterent ſa tête à *David*. Ces miſérables croyoient faire leur fortune par ce préſent: mais le généreux Monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Iſboſeth*.

ISÉE, Orateur célebre, né à Chalcide en Syrie, paſſa à Athénes & y fut diſciple de *Lyſias*, & maître de *Demoſthene*. Ce Prince de l'éloquence grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Iſocrate*, parce qu'il mettoit de la force & de la véhémence où l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore ſur *Iſocrate*, c'eſt qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. On a de lui dix Harangues. Il floriſſoit 344 avant J. C. *Iſée* vint à Rome à l'âge de 60 ans, l'an 97 de J. C. il fut les délices & l'admiration de tous ceux qui avoient conſervé le bon goût de l'éloquence. *Pline le jeune* dit dans ſes lettres qu'il ne ſe préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, ſelon lui, la facilité, la variété & l'élégance de ſes expreſſions.

ISELIN, (Jacques-Chriſtophe) né à Bâle en 1681, obtint la chaire d'hiſtoire & d'antiquités de cette Ville, enſuite celle de Théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'eſtime & l'amitié des Savans. Il avoit deſſein d'aller en Angleterre & en Hollande,



Digitized by Google

mais l'Université de Bâle l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de temps après, l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris lui donna le titre d'Académicien Honoraire Etranger, à la place de *Cuper*. *Iselin* fut aussi Bibliothécaire de Bâle, & mourut en 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : I. *De Gallis Rhenum Transeuntibus Carmen Heroicum*. 1696. II. De *Historicis Latinis melioris ævi Dissertatio*, 1697. III. Un grand nombre de *Dissertations* & de *Harangues* sur différens sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'Auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des Savans de l'Europe. Il les aidoit par ses Conseils & par ses recherches. Il fournit beaucoup de pieces au célebre *Lenfant* pour son *Histoire du Concile de Bâle*. Une partie de son temps étoit emporté par ses correspondances, mais il ne le regrettoit pas lorsqu'il pouvoit être utile.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec, écrivoit au milieu du premier siecle de l'Eglise. Il nous reste de lui un fragment de la Description du Royaume des Parthes que *Hoeschelius* lui fit imprimer, en 1600, & que *Hudson* a fait réimprimer depuis dans ses *Geographi minores*.

ISIDORE d'Alexandrie, (Saint) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde & du désert de Nitrie. S. *Athanase* l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Il joignoit à une vie austere un travail continuel. Il défendit avec zele la mémoire & les écrits de S. *Athanase* contre les Ariens. *Isidore* se brouilla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce Patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec trente autres Solitaires. Il se réfugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

ISIDORE, (Saint) de Cordoue, Evêque de cette Ville sous l'Empire d'*Honorius* & de *Theodose le jeune*, composa des *Commentaires sur les Livres des Rois*. Il dédia cet ouvrage vers 412, à *Paul Orose*, Disciple de S. *Augustin*. On le nomme aussi *Isidore l'ancien*, pour le distinguer d'*Isidore le jeune*, plus connu sous le nom d'*Isidore le Séville*.

ISIDORE *de Péluse*, ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette Ville, florissoit du temps du Concile général d'Ephese tenu en 431, & mourut en 440 avec une grande réputation de science & de vertu. S. *Chrysostôme* avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. Nous avons de lui *cinq Livres de Lettres* en grec & quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris donnée par *André Schot* en 1638, in-fol. en grec, & en latin. Le style en est précis, élégant & assez pur. Plusieurs points de Morale, de Théologie & de Discipline Ecclésiastique s'y trouvent éclaircis, ainsi que plusieurs passages de l'Ecriture. On y trouve beaucoup de solidité & de précision.

ISIDORE DE SÉVILLE, (Saint) fils d'un Gouverneur de Carthagène en Espagne, fut élevé par son frere *Léandre*, Evêque de Séville. Après la mort de ce saint Prélat, il fut choisi pour son successeur en 601. Pendant près de quarante ans qu'il tint le bâton Pontifical, il fut le pere des pauvres, la lumiere des Savans, le consolateur des malheureux, & l'Oracle de l'Espagne. Il mourut en saint comme il avoit vécu, en 636. Le Concile de Tolede, tenu en 653, l'appelle le *Docteur de son siecle* & le *nouvel ornement de l'Eglise*. *Isidore* avoit présidé à un grand nombre de Conciles assemblés de son temps & en avoit fait faire les réglemens les plus utiles. On a de lui plusieurs compilations qui décelent beaucoup de savoir: mais peu de goût. Les principales sont. I. Vingt Livres des *Origines* ou *Etymologies*. Elles manquent quelquefois de justesse. II. Des *Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien Testament; ils ne sont pas assez littéraux. III. Un *Traité* assez curieux des *écrivains Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité*

Digitized by Google

*les Offices Eccléſiaſtiques*, intéreſſant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne diſcipline. V. Une *Regle* qu'il donna au Monaſtere d'Honori. Il y dit qu'un Moine doit toujours travailler, ſuivant le précepte & l'exemple de *S. Paul* & des Patriarches. Il ajoute que ceux qui veulent lire ſans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture qui leur ordonne le travail. VI. Une *Chronique depuis Adam juſqu'en 626*, utile pour l'hiſtoire des Goths, des Vandales & des Sueves, quoique l'Auteur montre peu de choix dans les faits, & trop de credulité. La meilleure édition de ces différens ouvrages eſt celle de *Dom du Breul*, Bénédictin, à Paris en 1601, & à Cologne en 1618.

ISIDORE, *Mercator* ou *Peccator*, Auteur d'une collection de canons, long-temps attribuée à *Iſidore de Seville*, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII ſiecle. Ce recueil renferme les fauſſes décrétales de plus de 60 Papes, depuis *S. Clément* juſqu'au Pape *Sirice*, & les Canons des Conciles convoqués juſqu'en 683. *Riculfe*, Archevêque de Mayence, l'apporta d'Eſpagne, & en fit diverſes copies qu'il répandit en France vers l'an 790 ou 800. On y trouve pluſieurs Lettres décrétales attribuées aux Papes *Clément*, *Anaclet*, *Evariſte* & aux autres juſqu'à *S. Sylveſtre*; mais elles contiennent pluſieurs caracteres viſibles de fauſſeté. On y fait parler ces Pontifes dans le mauvais ſtyle du huitieme ſiecle; les dates ſont preſque toutes fauſſes; tout y eſt plein de fautes contre l'hiſtoire, la Géographie & la Chronologie; on y ſuppoſe d'anciens Canons qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un ſeul Concile Provincial ſans la permiſſion du Pape, & que toutes les cauſes reſſortiront à lui. Ce fut auſſi depuis la publication de la compilation indigeſte du fauſſaire *Iſidore*, que les appellations à Rome ſe multiplierent dans toute l'Egliſe Latine. Ce fut ſur ces fauſſes décretales que les Papes bâtirent l'édifice de leur puiſſance; l'ignorance & le défaut de critique les firent paſſer pour vraies. L'impoſture qui les avoit fabriquées étoit groſſiere, mais c'étoit des hommes groſſiers qu'on trompoit. L'ouvrage d'*Iſidore* abuſa les hommes pendant huit ſiecles; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les uſages & les changemens qu'il avoit introduits dans la diſcipline ont ſubſiſté dans une partie de l'Egliſe: l'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Les Savans pourront conſulter ſur les fauſſes décretales l'excellent ouvrage de *Blondel* intitulé: *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes.*

ISIDORE, *de Iſolanis*, Dominicain Milanois dans le XVI ſiecle, s'eſt rendu célebre par ſes opinions ſingulieres & hardies qui font beaucoup rechercher ſes ouvrages où elles ſont répandues. Les principaux ſont, I. *De Imperio militantis Eccleſiæ*, in-fol. Milan 1517. II. *Diſputationum Catholicarum, libri V*, in-fol. même année. Il y traite de l'Enfer, du Purgatoire & des Indulgences. III. *De Principis inſtitutione*, in-fol. Milan. Tous ces ouvrages ſont peu communs.

ISIS *Voyez* IO.

ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, naquit 1910 ans avant J. C. Ayant un jour maltraité ſon frere *Iſaac*, *Sara* obligea *Abraham* de le chaſſer avec ſa mere *Agar*. Ces deux infortunés ſe retirerent dans un déſert, où *Iſmaël* étoit prêt de mourir de ſoif, lorſqu'un Ange du Seigneur apparut à *Agar*. Il lui montra un puits plein d'eau dont il but. Ils continuerent leur chemin & s'arrêterent au déſert de Pharan. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne dont il eut douze fils, deſquels ſortirent les douze Tribus des Arabes, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Ses deſcendans habiterent le pays qui eſt depuis *Hevila* juſqu'à *Sur*. *Iſmaël* ſe trouva à la mort d'*Abraham*, & le porta avec *Iſaac* dans la caverne du champ d'Ephron. *Iſmaël* mourut en préſence de tous ſes freres, âgé de 137 ans, vers l'an 1773 avant J. C. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Arabes, les Agareniens, les Iſmaëlites, les Sarraſins, & quelques autres Peuples. *Mahomet* dans ſon Alcoran, ſe fait gloire d'être ſorti de la famille d'*Iſmaël*. Les Mahométans ont eu une ſecte connue ſous le nom d'*Iſmaëliens*.

ISMAEL II, ou SCHAC ISMAEL, Sophi de Perſe, ſuccéda à *Tachmas* en 1579. On le tira de la priſon pour le mettre ſur le trône. Il s'y affermit par la mort de huit de ſes freres qu'il fit égorger ; mais après un regne de deux ans il fut empoiſonné par une de ſes ſœurs, parce qu'il paroiſſoit avoir trop d'inclination pour la Religion des Turcs que les Perſans regardent comme des hérétiques.

ISOCRATE, né à Athénes 436 ans avant J. C., étoit fils d'un artiſte Athénien, qui amaſſa aſſez de bien, en faiſant des inſtrumens de muſique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. *Iſocrate* répondit aux ſoins de ſon pere ; il devint dans l'école de *Gorgias* & de *Prodicus* un des plus grands maîtres d'éloquence ; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de la République, ſa timidité & la foibleſſe de ſa voix l'en empêcherent, ne pouvant le faire lui-même, il l'apprit aux autres. Il ouvrit à Athénes une école d'éloquence qui fut une pépiniere d'Orateurs pour toutes les parties de la Grece. Si ſes leçons furent utiles aux Diſciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le maître. *Iſocrate* amaſſa plus d'argent qu'aucun Sophiſte de ſon ſiecle, quoiqu'il n'exigeât rien des citoyens d'Athénes. On venoit à lui de toutes parts. Egalement doué du talent de bien écrire & de celui de bien enſeigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reſte de lui on voit un ſtyle doux, coulant, agréable, plein de graces, mais de graces naturelles, ni trop ſimple, ni trop orné. Ses penſées ſont nobles, ſes expreſſions fleuries & harmonieuſes. Il eſt le premier, ſuivant *Cicéron*, qui ait introduit dans la Langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie qui en fait la premiere des Langues. *Iſocrate* n'étoit pas moins bon citoyen qu'excellent Rhéteur. La nouvelle de la défaite des Athéniens par *Philippe* à la bataille de Chéronée le pénétra d'une douleur ſi vive, qu'il ne voulut plus ſurvivre au malheur de ſa patrie. Il mourut de douleur 338 avant J. C. à 98 ans, après avoir paſſé quatre jours ſans manger. Ce ſophiſte déſapprouva hautement la condamnation de *Socrate*. Le lendemain de ſa mort, il parut en habit de deuil. Nous avons de lui XXI *Harangues* traduites de grec en latin par Jérôme *Wolfius*. Toutes les œuvres d'*Iſocrate* furent imprimées par Henri *Etienne*, in-fol. Elles contiennent ſes *Harangues* & ſes *Lettres*. L'Imprimeur y joignit la traduction de *Wolfius*, ſes remarques propres & quelques fragmens de *Gorgias* & d'*Ariſtide*. On a donné à Cambridge, pour l'uſage des claſſes de l'Univerſité, une excellente édition de quatorze Harangues choiſies d'*Iſocrate*, in-8. On y a joint des variantes & une nouvelle verſion avec de ſavantes remarques ; les littérateurs pourront conſulter les recherches de l'Abbé *Vatry* ſur les autres écrits qu'*Iſocrate* avoit compoſés. On les trouve dans le tome XIII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ISOTTA NOGAROLE, fille ſavante, de Vérone, poſſédoit les Langues, la Philoſophie, la Théologie & même les Peres de l'Egliſe. Le Cardinal *Beſſarion* fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. *Iſotta* étoit en relation avec la plûpart des gens de Lettres de ſon temps. Ses lettres les charmoient par la profondeur du ſavoir & par les graces du ſtyle. Elle mourut en 1466, à 28 ans. Elle laiſſa un Dialogue ſur la queſtion : *Qui d'Adam ou d'Eve avoit péché le plus grievement en mangeant du fruit défendu?* Elle prit le parti de la premiere femme, contre Louis *Foſcaro* qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer ſon temps.

ISSACHAR, cinquieme fils de *Lia*, & le neuvieme des enfans de *Jacob*. Ses deſcendans ſortirent d'Egypte au nombre de cinquante-quatre mille quatre cens combattans. Sa Tribu s'adonna à l'agriculture. Ce Patriarche étoit né 754 ans avant J. C. On ne ſait pas la date de ſa mort.

ISTHUANFIUS, (NICOLAS) Vice-Palatin de Hongrie, a laiſſé l'*Hiſtoire* de ce Royaume, depuis 1490 juſqu'en 1612. Elle vit le jour à Cologne, in-fol. 1622, quelques années après la

Digitized by Google

mort de l'Auteur. Cette hiſtoire eſt d'autant plus eſtimable qu'*Iſthuanfius* avoit été employé par *Maximilien II* & *Rodolphe II* dans les affaires les plus importantes.

ITTIGIUS, (THOMAS) ſavant Profeſſeur de Theologie à Leipſick, travailla aux Journaux de cette Ville avec réputation, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. On a de lui : I. Un *Traité ſur les incendies des Montagnes*. II. Une *Diſſertation ſur les Héréſiarques des temps Apoſtoliques*, elle eſt très-eſtimée. III. Une *Hiſtoire des Synodes Nationaux tenus en France par les prétendus réformés*. IV. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique des deux premiers ſiecles de l'Egliſe*. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages ſont en Latin. On les connoit peu en France.

ITYS, ou ITYLE, fils de *Thérée*, Roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion*, Roi d'Athénes, fut maſſacré par ſa propre mere, qui le fit manger à ſon mari, pour ſe venger de ce qu'il avoit enlevé ſa ſœur *Philomele*.

JUAN d'Autriche, (DOM) fils naturel de l'Empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce ſecret en mourant à *Philippe II*, ſon fils, nâquit à Ratiſbonne en 1547. Il fut élevé à la Cour d'Eſpagne, & s'y diſtingua de bonne heure par ſa politeſſe & ſa grandeur d'ame. *Philippe II* l'envoya en 1570 contre les Maures de Grenade qu'il réduiſit. La réputation qu'il ſe fit dans cette guerre le fit choiſir pour *Généraliſſime* d'une flotte de près de trois cens voiles que l'Eſpagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, vers le Golphe de Lepante, proche de ces mêmes lieux où *Antoine* & *Auguſte* combattirent autrefois pour l'Empire du monde. Les Chrétiens & les Muſulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, & ſe battirent avec un acharnement ſans exemple. *Dom Juan* par ſa valeur força la victoire à ſe déclarer pour lui; il s'empara de la Capitane ennemie, & obligea les Turcs à prendre la fuite : les vainqueurs prirent cent trente Galeres, en brûlerent ou coulerent à fond cinquante-cinq, tuerent trente mille Turcs, parmi leſquels étoit *Ali-Pacha* leur Général, firent dix mille priſonniers, & délivrerent quinze mille eſclaves Chrétiens. Cette victoire coûta 10000 hommes aux Eſpagnols. *Dom Juan* donna le combat malgré *Dom Louis de Requeſens*, qu'on avoit chargé de moderer l'ardeur de ce Prince intrépide. Il vouloit aller droit à Conſtantinople; c'étoit le ſeul parti qu'il eût à prendre; ſon conſeil s'y oppoſa. Dans la conſternation où étoient les Muſulmans, on pouvoit non-ſeulement ſe rendre maître de la Capitale de leur Empire, mais encore chaſſer de la Thrace & de la Grece ces fiers ennemis des Chrétiens. *Dom Juan d'Autriche* acquit tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais Capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un hiſtorien, ne compte que ſes Héros, & néglige ceux des autres peuples. *Dom Juan*, comme vengeur de la chrétienté, étoit le héros de toutes les nations; on le comparoit à l'Empereur *Charles-Quint* ſon pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'humanité, la générosité, l'activité & le génie. Il mérita ſur-tout d'être l'idole des peuples, lorſque deux ans aprés il prit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un Roi Afriquain tributaire d'Eſpagne. *Dom Juan* acquit une nouvelle gloire, en 1576, lorſqu'il eût été nommé Gouverneur des Pays-Bas révoltés; il ſe rendit maître de Namur, de diverſes places, & défit entiérement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent dix mille hommes dans cette journée. Leur Général *Goignés* fut pris avec l'artillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire en ſoumettant rapidement Louvain, Dieſt, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée l'enleva au milieu de ſes conquêtes. Il expira le premier Octobre de la même année, à 32 ans, dans les convulſions qu'exciterent en lui, ſuivant les uns, la douleur d'avoir perdu ſon Miniſtre *Eſcovedo*, lâchement aſſaſſiné, & ſuivant les autres un poiſon lent que lui fit donner *Philippe* jaloux de ſa gloire.



Digitized by Google

JUAN D'AUTRICHE, (Dom) fils naturel de *Philippe IV* & d'une Comédienne, naquit en 1629, fut Grand Prieur de Caſtille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Eſpagne en Italie, où il reduiſit la Ville de Naples. *Dom Juan* commanda enſuite en Flandres, & devint Généraliſſime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Cette derniere expédition ne fut pas heureuſe. *Dom Juan* ſe flattoit qu'il n'auroit qu'à ſe preſenter, & que le Portugal ſe ſoumettroit. Il ſe croyoit ſi aſſuré de le ſubjuguer qu'il fit afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'Artillerie, des munitions de toute eſpece qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de ſa vanité préſomptueuſe à Eſtremeros où il fut entiérement défait. *Dom Juan* eut la principale adminiſtration des affaires à la Cour du Roi *Charles II*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

JUAN ALEXIOWITZ, Czar de Ruſſie, ſecond fils de *Michaelowitz*, né en 1663, fut diſgracié de la nature, preſque privé de la vue & de la parole, & ſujet à des convulſions. Il devoit ſucceder à la Couronne après la mort de ſon frere *Fedor Alexiowitz*, arrivée en 1682, mais comme ſon eſprit étoit auſſi foible que ſes yeux, on voulut l'enfermer dans un monaſtere, & donner le ſceptre à *Pierre* ſon frere, né d'un ſecond mariage. La Princeſſe *Sophie* leur ſœur, eſpérant de regner ſous le nom de *Juan*, excita une ſédition pour lui conſerver le Trône. Après bien du ſang répandu, on finit par proclamer Souverains les deux Princes *Juan* & *Pierre*; en leur aſſociant *Sophie* en qualité de corrégente. Ce gouvernement partagé ne dura que ſix ans. L'ambitieuſe *Sophie* ayant projetté en 1689 de ſacrifier le Czar *Pierre* à la ſoif de regner ſeule, la conſpiration fut découverte, & la Princeſſe enfermée dans un Couvent. Dès ce moment *Pierre* regna en maître. *Juan* n'eut d'autre part au gouvernement que celle de voir ſon nom dans les actes publics. Il mena une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce Prince laiſſa cinq filles dont la quatrieme *Anne*, mariée en 1718 au Duc de Courlande, monta depuis ſur le Trône de Ruſſie.

JUBA, Roi de Mauritanie & de Numidie, ſuccéda à ſon pere *Hiempſal*, & ſuivit le parti de *Pompée* contre *Jules-Céſar*. Après la mort de *Pompée*, il fut défait par *Céſar*. Ce Roi vaincu, ſi fier avant la bataille, ſe vit réduit à demander la vie à ſes ſujets. Il les pria de le ſauver, mais aucune Ville ne voulant le recevoir, il ſe fit donner la mort à la fin d'un repas, par *Petreius*, compagnon de ſon malheur, 42 ans avant J. C. *Juba*, ſon fils, fut mené à Rome, & ſervit à orner le triomphe de *Céſar*. Il fut élevé à la Cour d'*Auguſte*, qui lui fit épouſer *Cléopatre la jeune*, fille d'*Antoine* & de *Cléopatre*, & lui donna le Royaume des deux Mauritanies & d'une partie de la Getulie. Il ſe ſignala par les agrémens de ſon caractere & les connoiſſances de ſon eſprit. Cet avantage le rendit plus illuſtre que celui que la Couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les inſtrumens de Muſique. *Ipſe fuit pater canentium cithará & organo.* GENESE c. 4. *v.* 21.

JUBÉ, (Jacques) né à Vanvres près de Paris en 1674, cultiva avec ſuccès les Langues ſavantes, & ſe fit eſtimer par ſon érudition. Son attachement aux Anti-Conſtitutionnaires remplit ſa vie de ſoins & d'amertumes. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1745. On a de l'Abbé *Jubé* les *Journaux de ſes voyages* en manuſcrit. L'Auteur s'y attache ſur-tout à marquer l'état de la Religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUDA, quatrieme fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit 1655 ans avant J. C. Il épouſa la fille d'un Chananéen nommé *Sué*, & il en eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut auſſi de *Thamar*, femme de ſon fils, dont il jouit ſans la connoître, *Pharès* & *Zara*. Lorſque *Jacob* bénit ſes enfans, il dit à *Juda*: *Le ſceptre ne ſortira point de Juda, ni le Légiſlateur de ſa poſtérité, juſqu'à la venue de celui qui doit être en-*

Digitized by Google

*voyé, & à qui les peuples obéiront.* Cette prédiction s'accomplit en la perſonne de J. C. *Juda* mourut 1636 ans avant l'Ere vulgaire, âgé de 119 ans. Sa Tribu tenoit le premier rang parmi les autres : elle a été la plus puiſſante & la plus nombreuſe ; au ſortir de l'Egypte, elle étoit compoſée de ſoixante & quatorze mille ſix cens hommes capables de porter les armes. Cette Tribu occupoit toute la partie méridionale de la Paleſtine. La Royauté paſſa de la Tribu d'où étoient *Saul* & *Iſboſeth*, dans la Tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David* & des Rois ſucceſſeurs. Les dix Tribus s'étant ſéparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurerent attachées à la maiſon de *David*, & formerent un Royaume qui ſe ſoutint avec éclat contre la puiſſance des Rois d'*Iſraël*. Après la diſperſion & la deſtruction de ce dernier Royaume, celui de *Juda* ſubſiſta, & ſe maintint même dans la captivité de Babylone. Au retour, cette Tribu vécut ſelon ſes loix, ayant ſes Chefs ; les reſtes des autres Tribus ſe rangerent ſous ſes étendards, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma Juifs. Les temps où devoit s'accomplir la promeſſe du Meſſie étant arrivés, la puiſſance Romaine, à qui rien ne réſiſtoit, aſſujettit ce peuple, lui ôta le droit de ſe choiſir un chef, & leur donna pour Roi *Hérode*, étranger & Iduméen ; ainſi cette Tribu, après avoir conſervé le dépôt de la vraie religion, & l'exercice public du ſacerdoce & des cérémonies de la Loi dans le Temple de Jéruſalem, & avoir donné naiſſance au *Meſſie*, fut réduite au même état que les autres Tribus, diſperſée & démembrée comme elles.

JUDA HAKKADOSCH, c'eſt-à-dire, *le Saint*, Rabbin célebre par ſa ſcience, par ſes richeſſes & par ſes talens, fut, ſelon les Juifs, ami & Précepteur de l'Empereur *Antonin*. Il recueillit vers le milieu du ſecond ſiecle les Conſtitutions les Traditions des Magiſtrats & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précédé. Il en compoſa un Livre, qu'il nomma *Miſchna*, & qu'il diviſa en ſix parties, la premiere traite de l'Agriculture & des Semences : la ſeconde, des jours de Fêtes : la troiſieme, des mariages & de ce qui concerne les femmes : le quatrieme, des dommages & intérêts & de toutes ſortes d'affaires civiles : la cinquieme, des Sacrifices : & la ſixieme, des Puretés & Impuretés légales. Ce Livre eſt le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magiſtrats Juifs. *Surrhenuſius* en a donné une bonne édition en hébreu & en latin avec des Notes, en 3 vol. in-fol. Il ſeroit à ſouhaiter que le Talmuld, qui eſt un Commentaire de la *Miſchne*, & que l'on appelle la *Gémaré*, fut auſſi traduit en latin.

JUDA CHIUG, célebre Rabbin, natif de Fez, & l'un des plus ſavans Grammairiens qu'aient eu les Juifs, vivoit au XI ſiecle. On a de lui divers ouvrages Manuſcrits en Arabe, qui ſont très-eſtimes.

JUDA, (Leon) Miniſtre Proteſtant, de Zurich, né en 1482, embraſſa les erreurs de *Zuingle*. Il s'acquit une grande réputation dans ſon parti, & mourut à Zurich en 1542, à 60 ans. Sa Verſion latine de la Bible, eſt celle qui eſt jointe aux Notes de *Vatable*. On a de lui d'autres ouvrages qui prouvent ſon érudition.

JUDAS, dit MACCHABÉE, fils de *Mathatias*, de la famille des Aſmonéens, ſuccéda à ſon pere dans la dignité de Général des Juifs, 166 ans avant J. C. *Mathatias* le préféra à ſes autres enfans, & le chargea de combattre pour la défenſe d'Iſraël. *Judas* ne trompa point ſes eſpérances ; ſecondé de ſes freres, il marcha contre *Appollonius*, Général des troupes du Roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna ſes armes contre *Séron*, autre Capitaine, qui avoit une nombreuſe Armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois Généraux de réputation, *Ptolomée*, *Nicanor* & *Gorgias*. L'Armée prodigieuſe qu'il firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient *Judas* ; mais ſon courage ayant ranimé celui de ſes gens,



Digitized by Google

il tomba ſur cette multitude, & la diſſipa. *Lyſias*, Régent du Royaume pendant l'abſence d'*Antiochus*, déſeſpéré de ce que les ordres de ſon Prince étoient ſi mal exécutés, crut qu'il feroit mieux par lui-même. Il vint donc en Judée avec une Armée nombreuſe; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour rétablir Jéruſalem; il donna ſes premiers ſoins à la réparation du Temple, détruiſit l'Autel que les Idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vaſes & l'an 155 avant J. C. trois ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit faire la Dédicace. Peu de temps après cette cérémonie, *Judas* défit encore *Timothée* & *Bacchides*, deux Capitaines Syriens, battit les Iduméens, les Ammonites, défit les Nations qui aſſiégeoient ceux de Galaad, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus Eupator*, qui avoit ſuccédé à *Epiphanès*, irrité des mauvais ſuccès de ſes Généraux, vint lui-même en Judée, & aſſiégea Bethſure. *Judas* marcha au ſecours de ſes freres. Du premier choc, il tua ſix cens hommes des ennemis, & ce fut alors que ſon frere *Eléazar* fut accablé ſous le poids d'un Eléphant qu'il tua croyant faire périr le Roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du Roi, ce Général ſe retira à Jéruſalem. *Eupator* l'y vint aſſiéger; mais, averti de quelques mouvemens qui ſe tramoient dans ſes Etats, il fit la paix avec le Général Hebreu qu'il déclara chef & Prince du pays. Il retourna enſuite en Syrie, où il fut tué par *Démétrius* qui régna en ſa place. Le nouveau Roi envoya *Baccides* & *Alcime* avec la meilleure partie de ſes troupes; ces deux Généraux marcherent contre *Judas*, qui étoit à Béthel avec trois mille hommes. Cette petite armée fut ſaiſie de frayeur à la vue des troupes ennemies, elle ſe débanda, & il ne reſta que huit cens hommes au camp. *Judas*, ſans perdre cœur, exhorta ce petit nombre à mourir courageuſement, fondit ſur l'aile droite, & fut tué dans la mêlée, 171 avant J. C. *Simon* & *Jonathas*, ſes freres, enleverent ſon corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec magnificence dans le ſépulchre de ſon pere. Les Juifs eurent à pleurer un Héros & un libérateur.

JUDAS, Eſſéen, ſe mêloit de Prophétiſer. Il prédit qu'*Antigone*, premier Prince des Aſmonéens, périroit dans la tour de Straton. Cependant le jour même qu'il avoit aſſuré que le Roi mourroit, il parut douter du ſuccès de ſa prédiction, parce qu'il ſavoit que ce Prince étoit à Jéruſalem éloigné de la tour de Straton d'environ 25 lieues; & il fut ſurpris peu de temps après d'apprendre que le Roi venoit d'être tué dans une chambre du Palais qu'on appelloit la tour de Straton; endroit qu'il avoit nommé ſans le connoître, trompé par la reſſemblance des noms. C'étoit un ſaint homme. Dieu, qui ſe communiquoit ſouvent à lui, lui avoit donné la connoiſſance de l'avenir. Quelques Savans penſent que ce *Judas* eſt le même que l'Auteur du *Second Livre des Machabées*.

JUDAS, fils de *Sariphée*, s'étant joint à *Mathias*, fils de *Margalotte*, Docteur de la Loi, perſuada à ſes Diſciples & à quelques autres Juifs, d'abattre l'aigle d'or qu'*Hérode* le grand avoit fait poſer ſur le plus haut du Temple, en l'honneur d'*Auguſte*. Le Tyran le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple, qui aimoit *Judas*, demanda à ſon ſucceſſeur *Archelaüs* la punition des Auteurs d'un ſupplice ſi inhumain, & ſur le refus qui en fut fait, il s'éleva une ſédition qu'on ne put éteindre que par le ſang de trois mille hommes.

JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode le Grand*, aſſembla une troupe de déterminés, avec leſquels il pilla les tréſors du Roi, & ſe rendit aſſez redoutable pour pouvoir aſpirer à la Couronne. *Joſeph.* Ant. l. 17, c. 12.

JUDAS, *Iſcarioth*, parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, l'un des douze Apôtres fut chéri de J. C. mais il répondit mal

Digitized by Google

aux bontés de l'homme-Dieu. Son avarice lui fit cenſurer l'action de *Madeleine*, qui répandit des aromates précieux ſur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut enſuite l'horreur de ſa trahiſon, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & ſe pendit de déſeſpoir. Les ſavants ne ſont pas d'accord entr'eux ſur la valeur des 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Cérinthiens l'honoroient d'une maniere particuliere & ſe ſervoient d'un Evangile qui portoit le nom de cet Apôtre infidele.

JUDAS ou JUDE, ſurnommé *Barſabas*, un des ſoixante & douze Diſciples de Jeſus-Chriſt. Il fut envoyé de Jéruſalem avec *Paul* & *Barnabé* à l'Egliſe d'Antioche, pour lui faire connoître la réſolution qui avoit été priſe au Concile de Jéruſalem, au ſujet des obſervances légales.

JUDAS DE GAULAN, chef d'une ſecte parmi les Juifs, s'oppoſa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses ſectateurs aimoient mieux ſouffrir toutes ſortes de ſupplices, que de donner le nom de Maître ou de Seigneur à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* eſt nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la Ville de Gamala dans la Gaulanite, petit pays de Galilée.

JUDE, (Saint) Apôtre, appellé auſſi *Lebbée*, *Thadée*, ou *le Zélé*, frere de *S. Jacques le Mineur*, & parent de J. C. ſelon la chair, fut appellé à l'apoſtolat par J. C. Dans la derniere Cène, il lui dit: *Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous & non pas au monde?* Jeſus lui répondit: *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le S. Eſprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Méſopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie. On prétend qu'il reçut la Couronne de Martyre dans la Ville de Béryte, vers l'an 80 de J. C. Nous avons de lui une Epitre, qui eſt la derniere des ſept Epitres *Catholiques*. Il l'écrivit après la priſe de Jéruſalem, principalement pour les Juifs convertis au Chriſtianiſme. Il y attaque les Nicolaïtes, les Simoniens, Gnoſtiques & les autres Heretiques, qui combattoient la néceſſité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le canon des Ecritures, à cauſe de la citation du Livre apocriphe d'*Enoch*; mais elle y eſt reçue communément, dès avant la fin du quatrieme ſiecle. Saint *Jude* a pû citer un Livre célebre & eſtimé de ſon temps, pour faire impreſſion ſur les eſprits, & donner plus d'horreur des hérétiques contre leſquels il écrivoit. Le ſaint Apôtre dépeint ces impoſteurs avec des traits forts vifs. C'eſt avec raiſon qu'*Origene* dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles ſont pleines de la force & de la grace du Ciel.

JUDEX, (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des *Centuries* de Magdebourg, né à Tippoltwalde en Miſnie en 1528, enſeigna la Théologie avec réputation dans ſon Parti, & ne laiſſa pas d'eſſuyer beaucoup de chagrin dans ſon miniſtere. Il mourut à Roſtock le 15 Mai 1564. C'étoit un homme de probité, laborieux & ſavant. On a de lui pluſieurs ouvrages, dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionnaire de *Bayle*.

JUDITH, *Voyez* HOLOFERNE. Nous nous contenterons de dire qu'il eſt difficile de fixer le temps auquel cette hiſtoire eſt arrivée, & il eſt preſqu'impoſſible, quelque parti qu'on prenne, de ſatisfaire à toutes les objections. L'incertitude du temps ne doit pas faire recourir à la ſuppoſition gratuite de *Scaliger* & de *Grotius*, qui prétendent que le Livre de *Judith* n'eſt qu'une parabole, compoſée pour conſoler les Juifs dans le temps qu'*Antiochus Epiphanès* vint en Judée; l'autenticité du Livre de *Judith* a été fort conteſtée; mais tous les doutes doivent être fixés par l'autorité du Concile de Trente, qui l'a confirmé dans la poſſeſſion où

Digitized by Google

il étoit de paſſer pour inſpiré. *S. Jerôme* nous aſſure qu'il a été reconnu comme tel par le Concile de Nicée. L'Auteur, qui eſt tout-à-fait inconnu, a écrit ſon ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les Septante. Quelques-uns veulent que ce ſoit *Judith* elle-même, d'autres le Grand-Prêtre *Eliacim*, dont il eſt parlé dans ce Livre, mais tout cela eſt ſans preuve.

IVELLUS, *Voyez* JEWEL.

JUENIN, (GASPARD) Prêtre de l'Oratoire, né à Varembon en Breſſe, mort à Paris en 1713, à 63 ans, profeſſa long-temps la Théologie dans pluſieurs maiſons de ſa Congrégation, & ſur-tout au Séminaire de S. Magloire. Sa piété & ſon érudition le firent eſtimer. On a de lui, I. *Inſtitutiones Theologicæ ad uſum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'avoit pas vu encore de meilleure Théologie ſcholaſtique, mais l'Auteur y ayant gliſſé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, ſon ouvrage fut proſcrit par quelques Evêques. II. Un *Traité des Sacremens*, en 2 vol. in-fol. en Latin, dont l'Auteur tira 3 volumes in-12, ſous le titre de *Théorie pratique des Sacremens*. III. Un Abregé de ſes *Inſtitutions*, à l'uſage de ceux qui ſe préparent aux examens qui précedent les ordinations.

IVES, (SAINT) ou YVES, *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut Diſciple de *Lanfranc*, Prieur de l'Abbaye du Bec, & ſe diſtingua tellement par ſa piété & par ſa ſcience, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres en 1092. Il gouverna ſon Diocèſe avec ſageſſe, y fit fleurir la diſcipline Eccléſiaſtique, & mourut le 21 Décembre 1115, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Décrets Eccléſiaſtiques*, un grand nombre d'*Epîtres* & d'autres ouvrages fort utiles pour connoître la diſcipline de ſon temps. Tous ſes ouvrages ont été imprimés à Paris en 1677; in-fol.

IVETEAUX, (NICOLAS VAUQUELIN SEIGNEUR DES) Poëte François, né à la Frenaye, Château près de Falaiſe, d'abord Lieutenant-Général de Caën, puis Précepteur du Duc de *Vendôme*, fils de Gabrielle d'*Etrées* & enſuite de *Louis XIII*, encore Dauphin. Sa vie licencieuſe le fit renvoyer de la Cour avec des Bénéfices dont il ſe deſit, ſur les reproches que le Cardinal de *Richelieu* lui fit de la corruption de ſes mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il ſe retira dans une belle maiſon du Fauxbourg S. Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'imaginoit que la vie champêtre étoit la plus heureuſe de toutes, il s'habilloit en berger, & ſe promenant avec une joueuſe de harpe, la maîtreſſe de ſon cœur & de ſa bourſe, la houlette à la main, la pannetiere au côté, le chapeau de paille ſur la tête, il conduiſoit paiſiblement le long des allées de ſon jardin ſes troupeaux imaginaires, leur diſoit des chanſons, & les gardoit du loup. Sa maîtreſſe jouoit de la harpe; des roſſignols dreſſés à ce manege ſortoient de leur voliere, & venoient ſe pâmer ſur l'inſtrument. Ce Poëte voluptueux rafina tous les jours ſur les plaiſirs: ce goût ne le quitta pas même à la mort; car, ſur le point d'expirer, il ſe fit, dit-on, jouer une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement de ce monde dans l'autre. Il mourut en 1649, dans un âge avancé. On a de lui, I. *Inſtitution d'un Prince*: ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de morale païenne & chrétienne, quoique compoſé par un Epicurien. II. Des *Stances*, des *Sonnets* & d'autres Poëſies dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, qui ne ſont pas celles des gens de goût.

JUGURTHA, Roi de Numidie, né avec les graces de l'eſprit & de la figure, fut élevé à la Cour de *Miciſſa* ſon oncle. Celui-ci ayant démêlé dans ſon néveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à *Scipion* qui faiſoit alors le ſiege de Numance. *Miciſſa* eſpéroit qu'il ne reviendroit pas de cette expédition, mais il fut trompé. *Jugurtha* courageux ſans être téméraire, fit éclater ſa valeur & échappa à la

Digitized by Google

mort. Son oncle l'adopta dans ſon Teſtament, & le nomma héritier avec ſes deux fils *Adherbal* & *Hiempſal*, eſpérant que les bienfaits du pere l'attacheroient aux enfans ; il ſe trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un Royaume pour un ambitieux tel que ſon neveu ? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hiempſal*, fit la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe ſa capitale, l'y réduiſit par la famine à ſe rendre à compoſition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains ; il étoit venu lui-même ſe plaindre au Sénat, mais l'or de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce Prince corrompit les Sénateurs & les Généraux qu'on envoya contre lui. *Cecilius Metellus*, plus généreux, ne ſe laiſſa gagner ni par les promeſſes ni par les préſens. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduiſit à quitter ſes Etats, pour aller mendier du ſecours chez les Getules & les Maures. *Marius* & *Sylla*, qui continuerent la guerre après lui, la firent avec le même ſuccès. *Bocchus*, Roi de Mauritanie, beau-pere de *Jugurtha*, le leur livra, 106 ans avant J. C. Le Monarque captif après avoir été donné en ſpectacle au Peuple Romain, depuis la porte triomphale juſqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marius*, fut jetté dans un cachot où il mourut au bout de ſix jours de faim & de maladie.

JULE CONSTANCE, pere de l'Empereur *Julien*, & fils de l'Empereur *Conſtance Chlore* pere du grand *Conſtantin*, étoit un Prince doux & modéré qui vit, ſans jalouſie, le diadême ſur la tête de ſon frere. Il fut le particulier de ſon ſiecle le plus illuſtre par ſa naiſſance, par ſes richeſſes, par ſon crédit, & peut-être le premier Sénateur de Rome qui ait fait profeſſion publique du Chriſtianiſme.

JULE, (SAINT) Soldat Romain, ſervit long-temps avec valeur dans les Armées des Empereurs, & eut la tête tranchée vers 302, par ordre de *Maxime*, Gouverneur de la Baſſe Meſie.

JULE I, (SAINT) Romain, ſucceſſeur du Pape S. *Marc*, le 6 Février 337, ſoutint avec zele la cauſe de S. *Athanaſe*, envoya ſes Légats au Concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui *deux Lettres* dans les Œuvres de S. *Athanaſe*, qui ſont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux monumens de l'Antiquité Eccléſiaſtique. Les autres ouvrages que l'on attribue à S. *Jule* ſont ſuppoſés.

JULES II, (JULIEN DE LA ROVERE) né au Bourg d'Albizole près de Savone, fut élevé ſucceſſivement ſur les ſieges de Carpentras, d'Albano, d'Oſtie, de Bologne, d'Avignon. Le Pape *Sixte IV*, ſon oncle, l'honora de la Pourpre en 1471, & lui confia la conduite des troupes Eccléſiaſtiques, contre les peuples révoltés en Ombrie. Le Cardinal *de la Rovere*, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ſes entrepriſes lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il empêcha que le Cardinal d'*Amboiſe* ne fut placé ſur le trône Pontifical, & il y fit monter *Pie III* qui mourut au bout de vingt-ſept jours, & auquel il ſuccéda en 1503. L'argent répandu à propos lui avoit aſſuré la Tiare, même avant qu'on fut entré dans le conclave. Le nouveau Pape ſe fit appeller *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerrieres, ſes ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules-Céſar*. Son premier ſoin fut de faire conſtruire l'Egliſe de S. Pierre ; il en poſa la premiere pierre en 1506. Cet Edifice, un des plus beaux que les hommes ayent élevé à la divinité, fut bâti ſur le Vatican à la place de l'Egliſe conſtruite par *Conſtantin*. Des idées plus vaſtes l'occuperent bientôt. *Jules II*, qui comme tous ſes Prédéceſſeurs auroit voulu chaſſer tous les Etrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au delà des Alpes, mais il vouloit auparavant que les Vénitiens lui remiſſent les Villes qu'*Alexandre VI* avoit priſes ſur eux, & dont ils s'étoient ſaiſis après la mort de ce Pontiſe. Ces Républicains voulurent garder leurs conquêtes. *Jules II* s'en

Digitized by Google

vengea en liguant toute l'Europe contre Veniſe. Cette ligue, connue ſous le nom de *Ligue de Cambrai*, fut ſignée en 1508 entre le Pape, l'Empereur *Maximilien*, le Roi de France *Louis XII* & le Roi d'Arragon *Ferdinand le Catholique*. Les Vénitiens reduits à l'extrêmité, excommuniés par le Pontife Romain, & battus par les autres Puiſſances, demanderent grace & l'obtinrent à des conditions aſſez dures. *Jules II* leur donna l'abſolution le 25 Février 1510 : abſolution qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce Pontife n'ayant plus beſoin des François, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traverſé ſon élection au Pontificat, ſe ligua contre eux la même année avec les Suiſſes, avec le Roi d'Arragon & avec *Henri VIII* Roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France ; ils y furent entraînés par une galeaſſe chargée de vins grecs, de fromages & de jambons que le Pape envoya à Londres préciſément à l'ouverture du Parlement. Le Roi & les Membres des Communes & de la Chambre haute, à qui on diſtribua ces préſens, furent ſi charmés de l'attention généreuſe de *Jules II*, qu'ils s'empreſſerent tous de ſervir ſon reſſentiment. Ce trait eſt une nouvelle preuve que les motifs les plus petits produiſent ſouvent les plus grands événemens. Le Pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec *Louis XII*, fit demander à ce Prince quelques Villes ſur leſquelles le Saint Siege prétendoit avoir des droits. *Louis* les refuſa, & fut excommunié. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarois. Le Pape aſſiégea la Mirandole en perſonne pour donner de l'émulation à ſes troupes. On vit ce Pontife ſeptuagenaire, le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos, viſiter les ouvrages, preſſer les travaux & entrer en vainqueur par la bréche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout à coup. *Trivulce*, Général des Troupes Françoiſes, s'empara de Bologne. L'Armée Papale & celle des Vénitiens furent miſes en déroute. *Jules II* obligé de ſe retirer à Rome, eut le chagrin de voir en paſſant à Rimini les placards affichés pour intimer l'indiction du Concile général de Piſe. *Louis XII* excommunie en avoit appellé à cette aſſemblée, qui inquiéta beaucoup le Pape. Après diverſes citations il fut déclaré ſulpens par contumace, dans la huitiéme ſeſſion tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que *Jules* ne gardant plus aucune meſure, mit le Royaume de France en interdit, & délia les ſujets du ſerment de fidélité. *Louis XII* irrité fit excommunier à ſon tour *Jules II*, & fit battre des pieces de monnoie qui portoient au revers : PERDAM BABILONIS NOMEN, *Je détruirai juſqu'au nom de Babilone* ; démarche qu'on ne ſauroit louer, parce que le Roi confondoit témérairement l'Egliſe & le Pontife. Il falloit mortifier le Pape, mais reſpecter Rome & le S. Siege. *Jules* oppoſa au Concile de Piſe celui de Latran, dont l'ouverture ſe fit le 3 Mai 1512, mais il n'en vit pas la fin. Une fievre lente cauſée, dit-on, par le chagrin de n'avoir pû porter les Vénitiens à s'accommoder avec l'Empereur, l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux Cardinaux du Concile de Piſe, avec cette reſtriction qu'ils ne pourroient aſſiſter à l'élection de ſon Succeſſeur. *Comme Julien de la Rovere*, dit-il, *je pardonne aux Cardinaux Schiſmatiques ; mais comme Pape je juge qu'il faut que la juſtice ſe faſſe. Jules II* avoit dans le caractere, dit M. l'Abbé *Raynal*, un fonds d'inquiétude qui ne lui permettoit pas d'être ſans projets, & une certaine audace qui lui faiſoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthouſiaſme propre à communiquer ſes paſſions à d'autres Puiſſances, il manqua de la probité qui rend les alliances ſinceres, & de l'eſprit de conciliation qui les rend durables. Il étoit très-peu eſclave de ſa parole ; encore moins des traités. Il dit un jour aux Ambaſſadeurs de Madrid & de Veniſe que leurs Maîtres ne devoient point être alarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. *Mon but*, ajouta-t-il, *eſt d'endormir cette Couronne, afin de la prendre au dépourvû.* Sans la majeſté de ſon Siege & les diſſenſions

Digitized by Google

qui de ſon temps partageoient l'Europe, ſon ambition emportée & ſa mauvaiſe foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le ſublime de ſa place lui échappa ; il ne vit pas ce que voient ſi bien aujourd'hui ſes ſages Succeſſeurs : que le Pontife Romain eſt le Pere commun, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puiſſance ſpirituelle que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'eſt pas vrai pourtant qu'il jetta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre, *pour ne ſe ſervir que de l'épée de S. Paul*, comme tant d'Hiſtoriens Proteſtans & Catholiques l'aſſurent d'après le témoignage d'un Poëte ſatyrique. Les Papes n'ont pas conſervé tout ce que *Jules II* leur avoit donné. Parme & Plaiſance détachés du Milanois furent joints par ce Pape au domaine de Rome du conſentement de l'Empereur, & en ont été ſéparés depuis. Si ſon Pontificat eut été moins agité, & ſi les plaiſirs de la table & de la chaſſe l'euſſent moins occupé, il auroit été favorable aux Savans. *Les Lettres*, diſoit-il, *ſont de l'argent pour les roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes.* Il encouragea la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & de ſon temps les beaux Arts commencerent à ſortir des décombres de la barbarie gothique. Le Pape *Jules II* fut le premier qui laiſſa croître ſa barbe, pour inſpirer par cette ſingularité un nouveau reſpect aux peuples. *François I*, *Charles-Quint* & tous les autres Rois ſuivirent cet exemple adopté à l'inſtant par les courtiſans, & enſuite par le peuple.

JULES III, (Jean Marie du Mont) né dans le Dioceſe d'Arezzo, ſe fit eſtimer de bonne heure par ſes connoiſſances en Littérature & en Juriſprudence. Il eut ſucceſſivement l'adminiſtration de pluſieurs Evêchés, l'Archevêché de Siponte, & enfin le Chapeau de Cardinal en 1536. *Jules*, né avec de la fermeté dans le caractere, avoit paru avant ſon Pontificat d'une ſévérité exceſſive, mais lorſqu'il eut été placé ſur le Trône de S. *Pierre* en 1550, il ſe livra aux plaiſirs, & en corrompant ſon ame ils adoucirent ſon humeur. Il avoit préſidé au Concile de Trente ſous *Paul III.* Il le fit rétablir & continuer dès qu'il fut Souverain Pontife. Il prit les armes enſuite avec l'Empereur contre Octave *Farneſe*, Duc de Parme, & mourut en 1555. Ce Pontife avoit établi en 1553 une nombreuſe Congrégation de Cardinaux & de Prélats pour travailler à la réforme de l'Egliſe, mais cette Congrégation n'eut aucun ſuccès.

JULES CÉSAR, *Voyez* CÉSAR.

JULES AFRICAIN, *Voyez* AFRICAIN.

JULES ROMAIN, *Voyez* ROMAIN.

JULIARD, (Guillaume) Prévôt de la Cathédrale de Toulouſe, neveu de la fameuſe Madame de *Mondonville*, Inſtitutrice des *Filles de l'Enfance*, défendit la mémoire de ſa tante contre *Reboulet*, Auteur ou éditeur d'une Hiſtoire de cette Congrégation. Il publia deux brochures à ce ſujet, I. l'*Innocence juſtifiée*. II. Le *Menſonge confondu*. L'Abbé *Juliard* mourut en 1735, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu par le Parlement de Toulouſe l'ouvrage de ſon adverſaire. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE, (Sainte) Vierge & Martyre de Carthage. Cette Ville ayant été priſe & ſaccagée en 439 par *Genſeric*, Roi des Vandales, *Julie* fut vendue à un Marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour tranſporter des Marchandiſes en Provence, le vaiſſeau s'arrêta au Cap de Corſe, pour y célebrer une fête en l'honneur des fauſſes Divinités. *Julie*, qui n'y prenoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur *Felix* comme Chrétienne, & elle reçut la couronne du martyre.

JULIE, fille de *Céſar* & de *Cornelie*, paſſoit pour la plus belle & la plus vertueuſe femme de Rome. Son pere la maria d'abord avec *Cornelius Cepion*, mais il l'engagea enſuite à faire divorce pour lui faire épouſer *Pompée*. *Céſar* vouloit ſe l'attacher par

Digitized by Google

ce lien. *Julie* fut le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes, mais étant morte en couche 53 ans avant J. C., ſa mort fit naître ces querelles funeſtes qui finirent par la ruine de la République. *Pompée* avoit aimé tendrement *Julie*. Tout entier à ſon amour, il oublia tant qu'elle vécut les armes & les affaires pour les chaſtes plaiſirs de l'hymen.

JULIE, fille unique d'*Auguſte*, reçut une éducation digne de la naiſſance. Son pere ne détournoit les yeux des affaires du Gouvernement que pour les fixer ſur ſa fille. Elle le méritoit par ſa beauté, par ſes graces, par la légéreté & la delicateſſe de ſon eſprit. Elle épouſa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtiſans, & ſa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle ſe livra avec eux aux plaiſirs de la débauche la plus effrenée. Devenue veuve, elle épouſa *Agrippa*, & ne fut pas plus ſage. Son mari étoit vieux; elle y remédia en prenant pour galans tout ce que Rome avoit de jeunes gens. C'étoit aſſez, ſuivant ce monſtre d'impudicité, qu'elle fût fidele à ſon époux tant qu'elle n'étoit pas enceinte, & qu'elle ne lui donnât point d'enfants étrangers. Après la mort d'*Agrippa*, *Auguſte* la fit épouſer à *Tibere*, qui ne voulant être ni témoin ni dénonciateur des débauches de ſa femme, quitta la Cour. Sa lubricité augmentoit tous les jours; elle pouſſa l'impudence juſqu'à faire mettre ſur la ſtatue de *Mars* autant de couronnes qu'elle s'étoit proſtituée de fois dans une nuit. *Auguſte*, inſtruit de ſes excès, l'exila dans l'Iſle Pandataire ſur la côte de Campanie, après avoir fait défenſe à tout homme libre ou eſclave d'aller la voir ſans une permiſſion expreſſe. *Tibere*, devenu Empereur, l'y laiſſa mourir de faim, l'an 14 de J. C. & non pas 41 ans avant J. C., ainſi que le diſent les deux petits *Dictionnaires Hiſtoriques*. *Julie* ſa fille, femme de *Lépidus*, fut auſſi exilée pour ſes débauches.

JULIE, *Julia Domna*, fille d'un Prêtre du Soleil d'Emeſe, en Phénicie, épouſa l'Empereur *Septime Severe*. Sure du cœur de ſon époux qu'elle avoit enchanté par ſon eſprit & ſa beauté, elle ſe livra à toutes les paſſions. Ses débauches allerent juſqu'aux derniers excès. *Plautien*, favori de *Septime Severe*, crut la perdre auprès de l'Empereur en dévoilant ſes infamies, mais il périt lui-même. *Julie* reprit ſon crédit & recommença ſes proſtitutions. Après la mort de *Severe*, les plaiſirs fuirent d'auprès d'elle. Ses deux fils altérés du ſang l'un de l'autre étoient à tout moment ſur le point de ſe poignarder. *Caracalla* maſſacra *Geta* ſon frere entre les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julie* ne la corrigerent pas. Si l'on en croit *Spartian*, elle ſe proſtitua à *Caracalla*, ſon fils. Après la mort de cet Empereur elle ſe laiſſa mourir de faim à Antioche en 218.

JULIEN, (Saint) premier Evêque du Mans & l'Apôtre du Maine ſur la fin du III ſiecle, doit être diſtingué de S. *Julien*, martyriſé, dit-on, à Brioude en Auvergne ſous *Dioclétien*.

JULIEN, (Saint) illuſtre Archevêque de Tolede, mort en 690, laiſſa un *Traité contre les Juifs*, & d'autres ouvrages ſavans & ſolides. Il avoit l'eſprit aiſé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, fameux Empereur Romain, fils de *Jules Conſtance*, frere du grand *Conſtantin* & de *Baſiline*, naquit à Conſtantinople en 331. Il penſa périr avec ſon frere *Gallus* dans le fameux maſſacre que les fils de *Conſtantin* firent de la famille: maſſacre dans lequel ſon pere & ſes plus proches parens furent enveloppés. Le fameux *Euſebe* de Nicomédie fut chargé de l'éducation de *Julien* & de *Gallus*. Il leur donna un Gouverneur nommé *Mardonius*, qui s'appliqua à leur former le cœur & l'eſprit, & à leur inſpirer de la gravité, de la modeſtie, & du mépris pour les plaiſirs des ſens. Ces deux jeunes Princes entrerent dans le Clergé, & firent l'office de Lecteur; mais avec des ſentimens bien différens ſur la Religion. *Gallus* avoit beaucoup de piété, au lieu que *Julien* avoit en ſecret du penchant pour le

Digitized by Google

Paganiſme. Ses diſpoſitions éclaterent lorſqu'il fut envoyé à Athénes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Aſtrologie, à la Magie & à toutes les vaines illuſions du Paganiſme. Il s'attacha ſurtout au Philoſophe *Maxime*, qui flattoit ſon ambition en lui promettant l'Empire. C'eſt principalement à cette curioſité ſacrilege de connoître l'avenir, & au deſir de dominer, que l'on doit attribuer l'Apoſtaſie de ce Prince. *Conſtance* le fit *Céſar* en 355. Il eut le Commandement Général des troupes dans les Gaules, & ſe ſignala dans cet emploi par ſa prudence & ſon courage. Il remporta une victoire ſur ſept Rois Allemands auprès de Straſbourg, vainquit pluſieurs fois les Barbares, & les chaſſa des Gaules en très-peu de temps. *Conſtance*, auquel il étoit devenu ſuſpect par tant de ſuccès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie conſidérable de ſes Troupes, ſous prétexte de la guerre contre les Perſes. Mais les Soldats de *Julien* ſe mutinerent & le déclarerent Empereur, malgré ſa réſiſtance. Il étoit alors à Paris, où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les reſtes. L'Empereur *Conſtance*, indigné de ce qui s'étoit paſſé, ſongeoit aux moyens de le ſoumettre, lorſqu'il mourut le 3 Novembre 361. *Julien* alla auſſitôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la molleſſe, une foule de maux déſoloient l'Empire; *Julien* y remédia avec zele. Sa maiſon fut réformée, & les courtiſans devinrent modeſtes. Un jour que l'Empereur avoit demandé un Barbier, il s'en préſenta un ſuperbement vêtu. Le Prince le renvoya en lui diſant: *C'eſt un Barbier que je demande, & non un Senateur.* Les *Curioſi*, officiers qui ſous prétexte d'informer l'Empereur des choſes utiles, étoient des eſpions dangereux & le fléau de la ſociété, furent ſupprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui remit la cinquieme partie des impôts. Les Philoſophes au lieu de perfectionner un naturel ſi heureux le corrompirent. Ils lui perſuaderent d'anéantir le Chriſtianiſme, & de faire revivre l'Idolâtrie. *Julien* trop ſuperſtitieux ou trop facile ordonna par un Edit général d'ouvrir les Temples du Paganiſme. Il fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractere de ſon Baptême, avec le ſang des ſacrifices. Il aſſigna des revenus aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Egliſes de tous leurs biens pour en faire des largeſſes aux Soldats, ou les réunir à ſon Domaine, révoqua tous les Privileges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Egliſe, & ôta les penſions que *Conſtantin* avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Plus adroit que ſes prédéceſſeurs, il ne crut pas d'abord devoir employer la violence pour abolir le Chriſtianiſme. Il ſavoit qu'elle avoit donné à l'Egliſe une plus grande fécondité; il affecta même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappella tous ceux qui avoient été exilés ſous *Conſtance* à cauſe de la Réligion; ſon but étoit de les pervertir par les careſſes, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il enlevoit les richeſſes des Egliſes, *c'étoit*, diſoit-il, *pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté Evangélique*: il leur defendit de plaider, de ſe défendre en juſtice & d'exercer les charges publiques. Il fit plus, il ne voulut pas qu'ils enſeignaſſent les Belles-Lettres, ſachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganiſme & l'irréligion. Quoiqu'il ménoignât en toutes occaſions un mépris ſouverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galiléens*, cependant il ſentoit l'avantage que leur donnoit la pureté de leur mœurs & l'éclat de leurs vertus; il ne ceſſoit de propoſer leurs exemples aux Prêtres des Païens. Tel fut le caractere de la perſécution de *Julien*, la douceur apparente, & la dériſion de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la perſécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles. Il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les villes furent remplies de troubles & de ſédi-

Digitized by Google

tions ; il y eut un grand nombre de Martyrs dans la plûpart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Calcedoine les deux Ambaſſadeurs de Perſe, *Manuel* & *Iſmael*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Maris*, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché obliquement ſes impiétés, *Julien* lui répondit en ſoutiant : *que ſon Galiléen ne le guériroit pas de la perte de ſa vue. Je loue le Seigneur*, répondit *Maris*, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux ſouillés par la vue d'un Apoſtat tel que toi. Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſur le Temple de Jéruſalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après ſa démolition par *Titus* ; mais tous leurs efforts ne ſervirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. Les Juifs qui s'étoient raſſemblés de tous côtés à Jéruſalem en ayant creuſé les fondemens, il en ſortit des tourbillons de flammes qui conſumerent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les ouvriers s'opiniâtrerent à diverſes repriſes à conſtruire les fondemens du Temple, mais tous ceux qui oſerent y travailler périrent par les flammes. Ce fait eſt conſtaté par *Ammien Marcellin*, Auteur Païen très-eſtimé, & par un ſi grand nombre de témoins autentiques, qu'il n'y a rien de plus conſtant dans toute l'antiquité. L'Empereur *Julien* réſolut enfin d'éteindre le Chriſtianiſme à quelque prix que ce fut ; mais il vouloit auparavant terminer la guerre contre les Perſes. Il fit des preparatifs & des ſacrifices ſans nombre, & jura en partant, de ruiner l'Egliſe à ſon retour. Mais Dieu la garantit de ſes menaces inſenſées. Ce Prince s'étant engagé ſans cuiraſſe dans le premier combat, fut bleſſé dangereuſement. Comme il levoit le bras pour animer ſes ſoldats, en criant, *tout-à-nous*, il fut frappé d'un dard qui le bleſſa à mort. On dit qu'il prit alors dans ſa main du ſang de ſa bleſſure, & qu'il s'écria en le jettant contre le Ciel : *Tu as vaincu Galiléen.* On prétend auſſi que peu de jours avant la mort de ce Philoſophe guerrier, le Sophiſte *Libanius* demanda à un homme de Lettres, Chrétien d'Antioche : *Eh bien ! Que fait maintenant le fils du Charpentier ? Il fait*, répondit ce Chrétien, *une Biere pour Julien.* Quoi qu'il en ſoit de ces bruits populaires, *Julien* fit paroître beaucoup de joie de mourir. *Je me ſoumets*, dit-il, *avec joie aux décrets éternels, convaincu que celui qui eſt épris de la vie quand il faut mourir eſt plus lâche que celui qui voudroit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort qui eſt un mal pour les méchans, eſt un bien pour l'homme vertueux. C'eſt une dette qu'un ſage doit payer ſans murmure. J'ai été particulier & Empereur ; & dans la vie privée & ſur le trône, je n'ai rien fait, je penſe, dont j'aie lieu de me repentir.* Il employa les derniers momens à s'entretenir de la nobleſſe des ames avec le Philoſophe *Maxime*, & expira la nuit ſuivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guere de Princes dont les Auteurs aient parlé plus diverſement, parce qu'ils l'ont regardé ſous differens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. *Il y avoit en lui*, dit Fleury, *un tel mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, ſans altérer la vérité.* D'un côté, ſavant, liberal, tempérant, ſobre, vigilant, affectant la juſtice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, inconſtant, ridicule, il donna dans le fanatiſme & les ſuperſtitions les plus extravagantes, eſtimant par un goût faux ce qui pouvoit le ſingulariſer, débitant des calomnies contre la famille de *Conſtantin*, & refuſant ſouvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt ſingulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philoſophes, ſans avoir toutes les qualités qui font les grands Princes. *Julien* avoit une taille médiocre ; le corps bien formé, agile & vigoureux ; des épaules larges qui ſe hauſſoient & ſe baiſſoient tour-à-tour ; la tête toujours en mouvement, la démarche

Digitized by Google

marche peu assurée ; les sourcils & les yeux parfaitement beaux ; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'inquiétude & de la légéreté ; l'air railleur ; une barbe hérissée en pointe ; il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plusieurs *Discours* ou *Harangues*, des *Lettres*, une *Satyre des Césars*, un Traité intitulé : *Misopogon*, qui est une *Satyre* des Habitans d'Antioche, & quelques autres Pieces qui ont été publiées en Grec & en Latin par le Pere *Pétau* en 1630, in-4. *Ezechiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'Abbé de la *Bletterie* en a traduit une partie avec autant de fidélité que d'élegance. Il n'y a personne qui ne connoisse & qui n'admire la satyre des *Césars*, à quelques plaisanteries près qui sont un peu froides. Le titre de l'ouvrage & le nom de l'Auteur, cela seul interesseroit la curiosité. Une satyre sur ceux qui ont été assis sur le premier trône du monde par un Philosophe austere qui y a été assis lui-même, a dequoi plaire. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé par les différens ouvrages qui nous restent de *Julien*, que cet Empereur avoit un beau génie, un esprit vif, aisé, fécond, mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siecle où la déclamation tenoit lieu d'éloquence, les antitheses de pensées, & les jeux de mots de plaisanteries. On apprendra dans l'Histoire de *Julien*, par M. l'Abbé de la *Bletterie*, réimprimée en 1746, ce qui regarde la conduite, le caractere & les écrits de cet Empereur. On peut aussi consulter le Chapitre troisieme des mêlanges Philosophiques de *M. de V.* qui veut absolument que *Julien* ait été le premier des hommes ou du moins le second, & ce que lui ont répondu Messieurs *Gauchat*, *Soret*, & les autres écrivains qui l'ont réfuté,

JULIEN, oncle maternel de l'Empereur *Julien*, Comte d'Orient, haissoit les Chrétiens autant que son neveu, mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de leur sang, il saisissoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les Eglises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le Prêtre *Théodoret*, économe d'une Eglise Catholique, à renoncer à J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'Eglise principale, profana les vases sacrés, & donna un soufflet à un Evêque qui vouloit l'en empêcher. Qu'*on croie maintenant*, dit ce sacrilege, *que Dieu se mêle des affaires des Chrétiens*. L'Empereur *Julien*, ayant appris la mort du Prêtre *Théodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Est-ce ainsi*, lui dit-il, *que vous entrez dans mes vues ? Tandis que je travaille à ramener ces Galiléens par la raison, vous faites des martyrs sous mon regne & sous mes yeux. Ils vont me flétrir, comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire savoir aux autres ma volonté.* Ces reproches furent un coup de foudre pour le Comte qui mourut peu de temps après, dans une affreuse alternative de fureur contre les Chrétiens, & de ces remords infructueux produits par la crainte & le désespoir.

JULIEN D'ECLANE, Evêque de cette Ville, étoit fils de *Memorius*, Evêque de Capoue. Il se distingua par son éloquence & par les graces de son esprit & de son style. Ses talens lui gagnerent le cœur de *S. Augustin*, mais ils se brouillerent, lorsqu'il refusa de souscrire aux Anathêmes lancés en 418 contre les Pélagiens dans le Concile général d'Afrique. *Julien* se joignit à dix-sept autres Evêques de sa secte pour faire une confession de foi, dans laquelle ils prétendoient se justifier. Le Pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appellerent à un Concile général ; mais *S. Augustin*, un des plus ardens adversaires du Pélagianisme, démontra que cet appel étoit illusoire. *Julien* mourut en 450, après avoir été chassé de son Eglise, anathématisé par les Papes & proscrit par les Empereurs.

JULIUS CANUS, illustre Romain,

a rendu ſon nom celebre par ſa conſtance. L'Empereur *Caligula*, irrité ſans ſujet contre lui, l'avertit de ſe preparer à la mort. *Je vous ſuis bien obligé, Céſar*, répondit cet homme intrepide ſans paroître ému. On le conduiſit en priſon, & lorſqu'on vint le prendre pour le mener au ſupplice, on le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de ſon compagnon, & afin que celui-ci ne ſe glorifiât pas après ſa mort de l'avoir gagné, il pria le Centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit ſur lui. Il ſe leva enſuite & ſuivit l'exécuteur avec une fermeté qui ſurprit & charma les hommes les plus intrépides. *Voyez Seneque, de tranquillitate animi*, cap. 14.

JUNCKER, (Christian) né à Dreſde en 1668, ſe rendit habile dans la ſcience des Médailles. Il fut ſucceſſivement Recteur à Schleuſingen, à Eyſenach, & à Altenbourg où il mourut en 1714, avec le titre d'Hiſtoriographe de la maiſon de Saxe-Erneſt, & Membre de la Société Royale de Berlin. C'étoit un Savant ennemi de la pédanterie & du charlatanifme. Il a fait un grand nombre de traductions Allemandes d'Auteurs anciens, & pluſieurs éditions d'Auteurs claſſiques avec des notes, dans le goût des éditions de *Minellius*. On a encore de lui, I. *Schediaſma de Diariis eruditorum*. II. *Centuriaſœminarumeruditione & ſcriptis illuſtrium*. III. *Theatrum latinitatis univerſæ Reghero-Junkerianum*. IV. *Lincæ eruditionis univerſæ & Hiſtoriæ Philoſophicæ*. V. *Vita Lutheri ex nummis*. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligeoit de travailler un peu à la hâte, & ſes ouvrages ſe reſſentent de cette précipitation.

JUNCTIN, *Quintino*, Mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carme; il apoſtaſia enſuite. Après avoir mené une vie errante, licentieuſe & inquiete, il fut accablé ſous les ruines de ſa Bibliotheque, quoiqu'il eut lu dans les aſtres qu'il mourroit d'un autre genre de mort. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Sphere de *Sacro-Boſco*, & d'autres ouvrages Aſtronomiques.

JUNGERMAN, (Godefroi) fils d'un Profeſſeur en droit de Leipſick; eſt connu par une édition recherchée de *Jules Céſar*, en Grec, en 1606, in-4. avec de ſavantes notes; par une *Verſion* des Paſtorales de *Longus*, & par un *Commentaire* ſur l'*Onomaſticon* de *Julius Pollux*.

JUNIEN, (Saint) célebre ſolitaire, natif de Brioude, fonda un Monaſtere à Maire, dont il fut le premier Abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que Sainte *Radegonde*, avec laquelle il avoit été en commerce de Lettres & de myſticité.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, au VI ſiecle. On a de lui deux Livres *de la Loi divine*, en forme de Dialogue, dans la Bibliotheque des Peres. C'eſt une eſpece d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (Adrien) du *Jon*, né à Horn en Hollande en 1511, mort en 1575, laiſſa des *Commentaires* peu connus ſur divers Auteurs Latins & un *Poëme* en vers profaïques, intitulé, la *Philippide*, ſur le mariage de *Philippe II*, Roi d'Eſpagne. On lui doit auſſi quelques traductions d'ouvrages grecs, mais elles ſont peu fideles, & dans la ſeule verſion d'*Eunapius* il a fait plus de ſix cens fautes.

JUNIUS ou du JON, (François) né à Bourges en 1545, ſe rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, & fut Miniſtre dans les Pays-Bas. Il fut choiſi en 1597, pour enſeigner la Théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à 57 ans. On a de lui, I. Une *verſion latine* du texte Hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremellius*. II. Des *Commentaires* ſur une grande partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvrages. Ce Savant n'avoit d'autres plaiſirs que ceux du travail.

JUNIUS, (François) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais après la Treve conclue en 1609, il ſe livra tout entier à l'étude. Il paſſa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'*Arondel*. Il mourut à Windſor, chez *Iſaac Voſ-*

Digitized by Google

*fius*, son neveu, en 1678, à 98 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non-seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Il n'avoit aucune passion que celle de l'étude. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre; il aimoit tellement les Langues Septentrionales, qu'ayant su qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un Traité *de Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les Auteurs Grecs & Latins, sur la Peinture & sur les Peintres, qui ait échappé aux recherches laborieuses de l'Auteur. La meilleure édition est celle de Roterdam en 1694, in fol. II. L'*Explication de l'ancienne Paraphrase gothique des quatre Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de Thomas *Marshal*. III. Un *Commentaire sur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*, & un *Glossaire* en cinq Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au Public à Oxford en 1745, in-fol. par M. *Edouard Lye*, savant Anglois. Mais le *Commentaire* sur la Concorde de *Tatien*, n'est point imprimé. *Junius* étoit très-versé dans les Langues Orientales, ainsi que dans toutes les connoissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de *Jupiter*, & la Déesse des Royaumes & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhée*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne* qui vouloit la dévorer. Elle épousa ensuite *Jupiter*, & en eut *Ilithye*, *Mena* & *Hebé*. Elle devint si jalouse, qu'elle l'épioit continuellement, ne cessant de persécuter ses concubines, & même les enfans qu'il en avoit eus. Elle suscita une infinité de traverses à *Europe*, *Semelé*, *Io*, *Latone*, & les autres Amantes de *Jupiter*. Après la défaite des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la suspendit en l'air, & par le moyen d'une paire de mules d'aimant, que *Vulcain* inventa pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait, il lui attacha sous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & sollicitèrent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Venus* en mariage. *Junon* joignoit à la jalousie un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Pâris* de ne lui avoir pas donné la pomme d'or sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Venus* & *Pallas*. Elle se déclara, dès-lors, l'ennemie irréconciliable des Troïens. *Junon*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans elle, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna toute seule aussi la naissance à *Mars*. Cette Déesse présidoit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les raisons pour lesquelles on lui faisoit des sacrifices. Les Poëtes la représentent sur un char traîné par des Paons, avec un de ces oiseaux auprès d'elle.

JUPITER, la plus grande des Divinités du Paganisme, étoit fils de *Saturne* & de *Rhée*. Cette Déesse s'étant aperçue que son mari dévoroit ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour *Jupiter* & pour *Junon*, elle lui supposa un caillou que *Saturne* dévora. *Jupiter* fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chevre *Amalthée*, laquelle, en récompense de ce service, fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance; il attaqua *Titan*, délivra son pere, & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du Destin, que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'Univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, qui le chassa du Ciel, & le contraignit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son pere, se vit maître en peu de temps du Ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Junon* sa sœur, & qu'il partagea la succession de son pere avec ses freres. Il se réserva le Ciel, donna l'empire des eaux à *Neptune*,

& celui des enfers à *Pluton*. *Junon*, *Pallas*, & les autres Dieux voulurent, bientôt après, ſe ſouſtraire à ſa domination ; mais il les défit & les contraignit de ſe ſauver en Egypte, où ils prirent diverſes formes. Il les pourſuivit ſous la figure d'un belier, & fit enfin la paix avec eux. Lorſqu'il ſe croyoit tranquille, les géans, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entaſſerent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres, pour eſcalader le Ciel, & pour l'en chaſſer. *Jupiter*, qui s'étoit déja rendu maître du tonnerre, les foudroya, & les écraſa ſous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne ſongea plus qu'à s'abandonner à ſes plaiſirs ; il eut une infinité de concubines. Il ſe métamorphoſoit de toutes les manieres pour les tromper : tantôt en Satyre, pour ſéduire *Antiope* ; tantôt en pluie d'or, pour ſurprendre *Danaé* enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agenor*, il ſe métamorphoſa en Taureau : & cette Princeſſe s'étant miſe ſur ſon dos il prit la fuite, paſſa la mer à la nage ; & l'enleva. Il prit la figure d'un Cygne pour tromper *Léda*, fille de *Tyndare*, qui accoucha de deux œufs d'où ſortirent *Caſtor* & *Pollux*, *Hélene* & *Clitemneſtre*. Enfin il ſe métamorphoſa en aigle pour enlever *Ganymède*, fils de *Tros* ; & le porta au Ciel, où il ſe fit verſer le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardoient *Jupiter* comme le maître abſolu de tout, & le repréſentoient toujours la foudre à la main, porté ſur un aigle, oiſeau qu'il prenoit ſous ſa protection. Le chêne lui étoit conſacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à ſe nourrir de gland. On lui éleva des temples ſuperbes par tout l'Univers ; & on lui donna des ſurnoms, ſuivant les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, & l'adoroient ſous la figure d'un bélier : mais ſon principal ſurnom étoit *Olympien*, parce qu'il demeuroit, dit-on, avec toute ſa cour ſur le ſommet du mont Olympe. On prétend que *Varon* avoit compté juſqu'à trois cens *Jupiters*, dont les Auteurs de l'antiquité, & ſur-tout les Poëtes, ont reuni tous les traits pour n'en faire qu'un ſeul.

JURET, (FRANÇOIS) natif de Dijon, Chanoine de Langres, mort en 1626, à 71 ans, laiſſa des *Notes ſur Symmaque*, eſtimées des Savans.

JURIEU, (PIERRE) fils du Miniſtre de Mer dans le Diocèſe de Blois & neveu des fameux *Rivet* & *du Moulin*, naquit en 1637, & ſuccéda à ſon pere dans le Miniſtere. Sa réputation le fit choiſir pour profeſſer la Théologie & l'Hebreu à Sedan. L'Académie de cette Ville ayant été ôtée aux Calviniſtes en 1681, il ſe retira à Rouen & de là à Roterdam où il obtint une chaire de Théologie. *Jurieu*, homme d'un zele ardent & emporté, s'y ſignala par ſes extravagances & par ſes querelles avec les Philoſophes de ſon parti, *Bayle*, *Baſnage de Beauval*, & *Saurin*. Il ſe mêla de préſages, de miracles, de prophéties. Il oſa prédire, dans ſon *Commentaire ſur l'Apocalypſe*, qu'en 1686 le Calviniſme ſeroit rétabli en France. Il ſe déchaîna contre toutes les puiſſances de l'Europe oppoſées au Proteſtantiſme, & fit frapper des médailles qui éterniſent ſa démence & ſa haine contre Rome & ſa patrie. C'eſt avec ce fougueux inſenſé que *Bayle*, Philoſophe ſceptique, mais doux, ſimple & modéré, eut à ſe battre. Cette guerre eut diverſes cauſes, mais on ne ſait pas encore la véritable. Les uns l'attribuent à la jalouſie qu'inſpira à *Jurieu* le ſuccès de la critique de l'*Hiſtoire du Calviniſme de Maimbourg*, qu'il s'étoit aviſé de cenſurer en même-temps que *Bayle*. Les autres à la publication du Livre de l'*Avis aux Refugiés*, dont le Philoſophe paſſa pour l'Auteur, & qui déplut à tous les enthouſiaſtes. Le plus grand nombre enfin aux liaiſons de *Bayle* avec Madame *Jurieu*. Cette femme de beaucoup d'eſprit & de mérite, connut *Bayle* à Sedan, & l'aima. Son amant vouloit ſe fixer en France, mais lorſque *Jurieu* paſſa en Hollande, l'amour l'emporta ſur la patrie, & il alla joindre ſa maî-

Digitized by Google

treſſe. Ils y continuerent leurs liaiſons, ſans même en faire trop de myſtere. Tout Roterdam s'en entretenoit ; *Jurieu* ſeul n'en ſavoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choſes dans l'Apocalypſe ne vit pas ce qui ſe paſſoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un Cavalier en pareil cas, dit l'Abbé d'*Olivet*, tire l'épée, un homme de robe intente un procès, un Poete fait une ſatyre, *Jurieu* fit des Livres. Ce procès occupa long-temps la Hollande. La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit juſqu'à la fin de ſes jours épuiſerent ſon eſprit ; il tomba dans l'enfance, & il eſt fort douteux ſi ce qu'il faiſoit dans cet état de langueur ne valoit pas autant que ce qu'il avoit fait dans la force de l'âge. Il mourut à Roterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Proteſtans, du moins ceux qui ſont capables d'équité, ſe réuniſſent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ſes écrits & de ſa perſonne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en impoſer aux foibles par ſon imagination, mais ils avouent en même-temps que ſon zele alloit juſqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des Phrénétiques qu'à des hommes raiſonnables. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un Traité *de la Dévotion*. II. Un Ecrit ſur *la néceſſité du Baptême*. III. Une *Apologie de la Morale des Prétendus Réformés*, contre le Livre de M. *Arnauld*, intitulé : le *Renverſement de la Morale par les Calviniſtes*. IV. *Préſervatif contre le changement de Religion*, oppoſé au Livre de l'*Expoſition de la Foi Catholique de Boſſuet*. V. Des *Lettres* contre l'*Hiſtoire du Calviniſme* de *Maimbourg*, 2 volumes. VI. D'autres *Lettres* de controverſe ; entr'autres celles qui ſont intitulées : *Les derniers efforts de l'innocence affligée*. VII. Un *Traité de l'Egliſe*. Il y prétend qu'elle eſt compoſée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont retenu les fondemens de la foi, avec une *Réplique à Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII. Une *Hiſtoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs*, Livre médiocre. IX. L'*Eſprit de M. Arnaud* : ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui ſouleva tous les honnêtes-gens, même en Hollande & dans les pays Proteſtans. X. Un *Traité ſur la Théologie Myſtique*, à l'occaſion des démêlés de *Fenelon* avec *Boſſuet*, &c.

JURIN, (Jacques) Sécretaire de la Société Royale de Londres, & Préſident des Médecins de cette Ville, mort en 1750, cultiva avec un ſuccès égal la Medecine & les Mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les obſervations météorologiques plus exactes & plus communes, & ſervit infiniment à répandre la méthode de l'inoculation, par les écrits qu'il publia ſur cette matiere. Il eut de vives diſputes avec *Michelletti* ſur le mouvement des eaux courantes, avec *Robins* ſur la viſion diſtincte, & avec les partiſans de *Leibnitz* ſur les forces vives. *Jurin* étoit très-zelé pour la Philoſophie de *Newton*.

JUSSIEU, (Antoine de) Profeſſeur de Botanique au Jardin Royal, naquit à Lyon, en 1686, & fut reçu à l'Académie des Sciences en 1712. Il a donné un grand nombre de Mémoires dans différens volumes de cette Académie. Il mourut le 22 Avril 1758.

JUSTE, ou JUST, (Saint) pieux & ſavant Evêque de Lyon, quitta ce ſiege à l'occaſion d'un Phrénétique qui fut mis en pieces par le peuple. Ce malheur lui fut ſi ſenſible, qu'il ſe retira dans les déſerts d'Egypte où il vécut en Saint, juſqu'à ſa mort arrivée vers la fin du IV ſiecle. Il avoit aſſiſté étant Evêque à deux Conciles, l'une nu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381. Il y a eu d'autres Saints de ce nom, & des perſonnages illuſtres ; un Evêque d'Urgel, mort en 540, Auteur d'un *Commentaire ſur le Cantique des Cantiques*, & un Archevêque de Tolede dans le VII ſiecle, celebre par ſon ſavoir & ſa pieté.

JUSTE-LIPSE, *Voyez* LIPSE.

JUSTEL, (Christophe) Pariſien, Conſeiller & Secretaire du Roi, né en 1580, mort dans ſa patrie en

1649, étoit l'homme de ſon temps le plus verſé dans l'Hiſtoire du moyen âge. Il poſſédoit parfaitement celle de l'Egliſe & des Conciles. C'eſt ſur les recueils de ce ſavant homme que *Henri Juſtel* ſon fils, non moins ſavant que ſon pere, mort à Londres en 1693, publia la *Bibliotheca juris canonici veteris*, en 2 vol. in-fol. C'eſt une collection très-bien faite de pieces très-rares ſur le Droit Canon ancien. On y trouve pluſieurs Canons Grecs & Latins, tirés des manuſcrits inconnus juſqu'à lui. *Juſtel* étoit en commerce de Lettres avec tout ce que l'Europe avoit de plus ſavant. On a de lui, I. Le *Code des Canons de l'Egliſe univerſelle*: ouvrage juſtement eſtimé. II. L'*Hiſtoire Généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, plein de recherches.

JUSTIN, (Saint) Philoſophe Platonicien, de Naplouſe en Paleſtine, fut converti à la foi de J. C. par les perſécutions qu'il voyoit ſouffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eut embraſſé le Chriſtianiſme, il garda l'habit de Philoſophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une eſpece de manteau. *Tertulien* remarque que non-ſeulement les Philoſophes portoient cet habit, mais tous les gens de Lettres. Pluſieurs Chrétiens le prirent, non comme Philoſophes, mais comme faiſant profeſſion d'une vie plus auſtere. La perſécution s'étant allumée ſous *Antonin*, ſucceſſeur d'*Adrien*, *Juſtin* compoſa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en préſenta dans la ſuite une autre à l'Empereur *Marc-Aurele*, dans laquelle il ſoutint l'innocence & la ſainteté de la Religion Chrétienne, contre *Creſcent* Philoſophe cynique, & contre quelques autres calomniateurs. Il fit honneur au Chriſtianiſme par ſa ſcience, par la pureté de ſes mœurs, & confirma ſa Doctrine par ſa conſtance & par la pureté de ſa foi. Il fut martyriſé l'an 167. Ce Philoſophe martyr eſt mis avec raiſon au rang des plus illuſtres Docteurs de l'Egliſe à laquelle il ſoumit ſa raiſon & conſacra ſa plume. Il étoit extrêmement verſé dans les différentes erreurs de la Philoſophie païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit l'une par l'autre. Il réfutoit les partiſans de l'Idolâtrie par les écrits des Philoſophes, & les juifs par ceux des Prophetes. Content d'expoſer le vrai, il ne le para point du fard de l'éloquence. Son ſtyle eſt ſimple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans ſa premiere *Apologie* eſt excellente. Il y prouve la Religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la profeſſoient, par l'accompliſſement tout récent des Prophéties, & par l'expoſition ſimple & naïve de ce qui ſe paſſoit dans les aſſemblées des premiers Chrétiens. Il dit que le Chriſtianiſme a exiſté même avant J. C., parce que J. C. eſt le Verbe de Dieu, & la raiſon ſouveraine dont tout le genre-humain participe, & que ceux qui ſont vécu ſuivant la raiſon, ſont Chrétiens. Ainſi ſelon lui, le Philoſophe *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reſte de lui, I. Un *Dialogue avec le Juif Tryphon*. II. Deux *Traités* adreſſés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou de l'*Unité de Dieu*. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *S. Juſtin*, ſont celles de *Robert Etienne* en 1551 & 1571, en Grec; celle de *Commelin* en 1593, en Grec & en latin; celle de *Morel*, en 1656, grand latiniſte; & enfin celle de Dom *Prudent Maran*, ſavant Bénédictin, en 1742, in-fol.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit en 450 à Bederiane dans les Campagnes de la Thrace. Son pere étoit un pauvre laboureur. Le fils manquant de pain, s'enrôla dans la milice; &, quoi qu'il ne ſut ni lire ni écrire, il parvint de grade en grade par ſa valeur & par ſa prudence juſqu'au Trône Impérial. Il y monta en 518 & en parut digne. Son premier ſoin fut d'examiner les loix. Il confirma celles qui lui parurent juſtes, annulla les autres, accorda au peuple pluſieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & fut l'être. Il ſe déclara pour le Concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un formulaire au Pape *Hormiſdas*, & le fit ſigner dans

Digitized by Google

un Concile tenu à Conſtantinople ; mais il devint funeſte à l'Egliſe dans le temps - même qu'il vouloit la faire triompher. Il perſécuta les Ariens pour réprimer leur audace, & aigrit par cette conduite *Théodoric* contre les Orthodoxes d'Occident. Il mourut en 517, à 77 ans, après avoir nommé *Juſtinien*, fils de ſa ſœur, pour lui ſuccéder.

JUSTIN II, *le Jeune*, neveu & ſucceſſeur de *Juſtinien* en 565. La ſeconde année de ſon regne fut marquée par un forfait; il fit étrangler *Juſtin* ſon parent, petit-neveu du dernier Empereur & qui pouvoit avoir quelque droit à l'Empire. Il eut la baſſe cruauté de ſe faire apporter ſa tête & de la fouler aux pieds: Incapable de porter le ſceptre, il ſe laiſſa gouverner par *Sophie* ſon épouſe. Cette Princeſſe, ayant raillé ſans ménagement l'Eunuque *Narſès*, Gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards qui dès - lors commencerent à y régner. Les Perſes d'un autre côté ravagerent l'Aſie, & *Juſtin* n'oppoſa à leurs conquêtes que d'inutiles bravades. Il mourut en 578. Il étoit ſujet depuis quatre ans à des accès de Phrénétie, qui ne lui laiſſoient que peu d'intervalles de raiſon.

JUSTIN, Hiſtorien latin du ſecond ou troiſieme ſiecle, abrégea la grande hiſtoire de *Trogue Pompée*, & par cet abregé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage eſt écrit avec netteté, avec agrément & même avec pureté; à quelques mots près qui ſe reſſentent de la décadence de la langue latine. Les meilleures éditions de *Juſtin* ſont celles de Paris en 1677, in-4. par le Pere *Cantel* Jéſuite; d'Oxford en 1705, in-8. par Thomas *Hearne*; & de Leyde in-8. en 1719.

JUSTINIANI, (S. Laurent) né à Veniſe en 1381, premier Général des Chanoines de S. George *In alga* en 1424, donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape *Eugene IV* le nomma Evêque & premier Patriarche de Veniſe en 1451. *S. Laurent Juſtiniani* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné ſon Diocèſe avec ſageſſe. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété, recueillis en 1 vol. in-fol. à Veniſe 1755.

JUSTINIANI, (Bernard) neveu du précédent, mort en 1489, à 81 ans, fut élevé aux charges les plus importantes à Veniſe. Il cultiva les Lettres avec ſuccès, & laiſſa divers ouvrages. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire de Veniſe* depuis ſon origine juſqu'en 809. in-fol., à Veniſe 1492, & 1504, elle eſt aſſez partiale. Il écrivit *la Vie de ſon oncle*, *S. Laureut*, qui eſt un Panégyrique.

JUSTINIANI, (Augustin) Evêque de Nebbio, naquit à Gênes en 1470, d'une Maiſon illuſtre, ſe fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par ſon habileté dans les Langues Orientales. Il fut nommé en 1514 Evêque de Nebbio, dans l'Iſle de Corſe, par le Pape *Léon X*. Il aſſiſta au V Concile de Latran, fit fleurir la ſcience & la piété dans ſon Diocèſe, & périt dans la mer en paſſant de Gênes à Nebbio en 1536, avec le Vaiſſeau qui le portoit. Son principal ouvrage eſt un *Pſeautier* en Hebreu, Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des Verſions latines & de courtes notes. C'eſt le premier Pſeautier qui ait paru en diverſes Langues. L'Auteur le fit imprimer à ſes dépens. On en tira deux mille exemplaires ſur du papier, & cinquante ſur du parchemin, ou ſur du velin pour les Princes. Il eſpéroit d'en tirer une ſomme conſidérable pour le ſoulagement des pauvres, mais peu de perſonnes acheterent ce Livre, quoique tous les Savans en parlaſſent avec éloge. Le titre de cet ouvrage eſtimable eſt: *Pſalterium Hebræum, Græcum, Arabicum & Chaldæum, cum tribus latinis interpretationibus & gloſſis.* On a encore de lui des *Annales de Gêne*: ouvrage poſthume, publié en 1537, & peu digne de ſon Auteur. Il revit l'ouvrage de *Porchet* intitulé, *Victoria adverſus Judæos*, qui fut imprimé à Paris in-fol. en 1520 ſur papier & ſur velin. Cette derniere édition eſt recherchée des curieux, & peu commune.

JUSTINIEN I, neveu de *Juſtin l'ancien*, naquit dans un petit village de la Dardanie en 483, d'une famille obſcure. L'élévation de ſon oncle produi-



Digitized by Google

fit la ſienne. Il lui ſuccéda en 527. L'hiſtoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au Trône par l'aſſaſſinat infame de *Vitalien*, favori de *Juſtin*, & qui auroit pû être ſon ſucceſſeur. L'Empire Grec, foible reſte de la puiſſance Romaine ne faiſoit que languir. *Juſtinien* le ſoutint, en étendit les bornes & lui rendit quelque choſe de ſon ancien éclat. Il mit à la tête de ſes troupes le vaillant *Bélisaire*, qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux Barbares de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perſes furent vaincus en 528, 542 & 543, les Vandales exterminés, & leur Roi *Gilimer* pris priſonnier en 533; l'Afrique reconquiſe, les Goths ſubjugués, les Maures réduits, les diſſenſions inteſtines étouffées. Les *Bleus* & les *Verds*, deux factions qui déchiroient l'Empire, furent réprimées. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les loix qui étoient depuis long-temps dans une confuſion extrême. Il chargea dix Juriſconſultes, choiſis parmi les plus habiles de l'Empire, de faire un nouveau Code tiré de ſes conſtitutions & de celles de ſes Prédeceſſeurs. Ce Code fut diviſé en douze Livres, & les matieres ſéparées les unes des autres ſous les titres qui leur étoient propres. *Terraſſon*, Auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, remarque que *Trebonien*, le chef des Juriſconſultes rédacteurs de cet ouvrage, ſuivit un mauvais ordre dans la diſtribution des matieres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des autres choſes qui doivent les précéder. Ce Code fut ſuivi du *Digeſte*: recueil d'anciennes déciſions répandues dans plus de deux mille Livres; des *Inſtitutes* qui comprennent en quatre livres d'une maniere claire & préciſe, le germe de toutes les loix & les élemens de la Juriſprudence; du *Code des Novelles* dans lequel on recueillit les loix faites après la publication de ces différentes collections. *Juſtinien*, attentif à tout, fortifia les places, embellit les Villes, en bâtit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Egliſe. Son malheur fut de vieillir ſur le Trône, ſur la fin de ſes jours ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel; il accabla le peuple d'impôts, ajouta foi à toutes les accuſations, voulut connoître de l'affaire des *Trois Chapitres*, perſécuta les Papes *Anaclet*, *Silvere* & *Vigile*, & mourut en 566, à 84 ans, haï & peut regretté même de ſes courtiſans. Sa femme *Théodora*, qu'il avoit priſe ſur le Theatre, où elle s'étoit long-temps proſtituée, & qui conſerva ſous la pourpre tous les vices d'une courtiſane, le gouverna juſqu'à ſa mort, mais il faut ſe défier des *Anecdotes de Procope*, qui a plutôt écrit une Satyre qu'une Hiſtoire.

JUSTINIEN II, *le jeune*, fils aîné de *Conſtantin Pogonat*, monta ſur le Trône après ſon pere en 685, à 16 ans. Il reprit quelques Provinces ſur les Sarraſins, & conclut avec eux une paix aſſez avantageuſe. Ses exactions, ſes cruautés & ſes débauches ternirent la gloire de ſes armes. Il ordonna à l'Eunuque *Etienne*, qu'il avoit fait Gouverneur de Conſtantinople, de faire maſſacrer dans une ſeule nuit tout le peuple de la Ville, à commencer par le Patriarche. Cet ordre barbare ayant tranſpiré, *Léonce* ſouleva le Peuple & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Cherſoneſe en 664. *Léonce* fut auſſi-tôt déclaré Empereur; mais *Tibere Abſimare* le chaſſa en 697. Celui-ci régna environ 7 ans, au bout deſquels *Trebellius*, Roi des Bulgares, ayant rétabli *Juſtinien* en 704, *Léonce & Tibere Abſimare* furent punis de mort. *Juſtinien II* continua d'exercer ſes cruautés, & regna encore ſix ans depuis ſon rétabliſſement. Il fut tué avec ſon fils *Tibere*, par *Philippique Bardanes*, ſon ſucceſſeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'*Heraclius*. *Juſtinien* fut le fléau de ſes ſujets & l'horreur du genre-humain. Le peuple ſous ſon regne fut accablé d'impôts & livré à des Miniſtres avares & lâches, qui ne ſongeoient qu'à inventer des calomnies contre les particuliers, pour les faire périr & envahir leur patrimoine.

JUVENAL, Poëte latin, d'Aquin

en Italie, passa à Rome, où il commença par faire des déclamations, & finit par des Satyres. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & sur-tout contre une acteur nommé *Páris*, Bouffon & favori de cet Empereur. Le déclamateur satyrique resta impuni sous le regne de *Néron*, mais sous celui de *Domitien*, *Páris* eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé à l'âge de 80 ans dans la Pentapole sur les frontieres d'Egypte & de Lybie. On prétexta qu'on y avoit besoin de lui pour commander la Cavalerie. Le Poëte guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par dérision, mais, quoiqu'octogenaire, il survécut à son persécuteur. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan*. Nous avons de lui seize *Satyres*. Ce sont des harangues emportées. *Juvenal*, Misanthrope furieux, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire; & qui ne lui déplaisoit pas? le dépit lui tint lieu de génie. Son style est fort âpre, véhément, mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & sur-tout de décence. Quelques Savans, chargés de grec & de latin, mais entiérement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'emportement du Censeur impitoyable du siecle de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satyrique de la Cour d'*Auguste*? Une des meilleures éditions de *Juvenal* est celle d'Utrech en 1685, in-4. par *Henninius*. M. *Philippe* en donna une fort jolie en 1746, à Paris chez *Barbou*. On a plusieurs traductions de *Juvenal* en françois, la meilleure est celle du Pere *Tarteron*.

JUVENAL DES URSINS, *Voyez* URSINS.

JUVENCUS, (CAIUS VECTIUS AQUILINUS) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, nâquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en *vers latins la Vie de J. C.* en quatre Livres, vers l'an 330. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ce Poëme estimable, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que, par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes.

JUVENEL, (FELIX DE) *de Carlencas*, nâquit à Pézenas au mois de Septembre 1679; il étoit au berceau lorsqu'il perdit son pere; sa mere ne négligea rien pour son éducation. Après avoir fait ses études chez les R. P. de l'Oratoire de la Ville, il fit un voyage à Paris où il demeura une année; il revint chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de pere de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'histoire, il n'avoit d'abord d'autre vue que la propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en sa faveur les *Principes de l'Histoire*. C'est un volume in-12, donné au public en 1733, à Paris chez *Barthelemi Alix*. *Carlencas* fit ensuite *Ses Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*; il y en a eu quatre éditions à Lyon, chez les freres *Duplain*. La premiere est de l'année 1740, en un volume in-12; la seconde en 1744, 2 vol.; la troisieme en 1749, 4 vol. & la quatrieme en 1757, en 4 vol., in-8. Cet ouvrage, Catalogue assez imparfait des Richesses Littéraires des différens siecles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en Allemand & en Anglois. Il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'Auteur mourut à Pézenas le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. La modestie, la douceur la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, un parfait désintéressement, une sincere application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractere.

IXION, Roi des Lapithes, refusa à *Deionée* les présens qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille, ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant son ressentiment, attira chez lui *Deionée*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de si grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit

mettre à ſa table pour le conſoler. Ses premieres fautes ne le corrigerent pas. Il ofa aimer *Junon*, & tacha de la corrompre : mais cette Deeſſe en avertit ſon époux qui, pour éprouver *Ixion*, forma une nue qui reſſembloit à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu ſecret, où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de ſuivre les mouvements de ſa paſſion. Alors *Jupiter*, trop convaincu de ſon deſſein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attacherent avec des ſerpens à une roue qui tournoit ſans ceſſe.

IXIONIDE. *Pirithous* eſt ainſi appellé par les Poëtes, parce qu'il étoit fils d'*Ixion*. *Voyez* PIRITHOUS.

## KAL

KAHLER, (WIGAND, ou JEAN) Théologien Luthérien, né à Wolmar dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel en 1643, fut Profeſſeur en Poëſie, en Mathématiques, & en Théologie à Rinteln, & Membre de la Société de Gottingen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Littérature, de Philoſophie, & de Théologie. Les principaux ſont, *De caſu morali*. II. *De intelligentiis*. III. *De oceano, ejuſque proprietatibus & vario motu*. IV. *De Cometis*. V. *Variæ ex matheſi aliiſque Philoſophiæ partibus quæſtiones*. VI. *De libertate Dei*. VII. *De Terrâ*. VIII. *De reflexione luminis, ejuſque effectu*. IX. *De imputatione peccati alieni, & ſpeciatim Adamici*. X. *De jure Dei puniendi poſteros ob delicta majorum*. XI. *De Poligamiâ*.

KALTEYSEN, (HENRI) Dominicain; né dans un Château, près de Coblents, de parens nobles, parut avec éclat au Concile de Bâle. Il y réfuta avec force les Hérétiques de Bohême en 1433. Il devint enſuite Archevêque de Céſarée, & ſe retira ſur la fin de ſes jours, dans le Couvent de ſon Ordre à Coblents, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reſte de lui quelques ouvrages, par leſquels on voit qu'il étoit un des hommes les plus laborieux de ſon Ordre.

## KAM

KAMHI, Empereur de la Chine petit-fils du Prince Tartare qui l'a conquiſe, a regné avec beaucoup de gloire depuis 1661 juſqu'au 20 Decembre 1722, qu'il mourut. Son goût pour les Arts & les Sciences des Européens l'engagea à ſouffrir les Miſſionnaires dans ſon Empire. Ce Prince avoit tout l'orgueil & tout le faſte des Aſiatiques. Sa vanité alloit, dit-on, juſqu'à ne pouvoir ſouffrir que, dans les cartes Géographiques, on ne mît pas ſon Empire au centre du monde. La plûpart de celles qu'on a dreſſées ſous ſon regne, au moins depuis qu'il eut fait connoître ſon ambition ſur ce point, ſont conformes à ſes deſirs. Le pere Matthieu *Ricci*, Jeſuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverſer l'ordre qu'il devoit ſuivre, pour plaire à cet Empereur, dans la carte Chinoiſe du monde qu'il dreſſa à Peking. La curioſité de *Kamhi* n'avoit point de bornes : il vouloit ſavoir juſqu'aux choſes qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enivrer; pour ſavoir par lui-même l'effet du vin.

KANOLD, (JEAN) Médecin de Breſlaw, mort en 1729, à 49 ans, laiſſa des mémoires en Allemand ſur *la Nature & ſur les Arts*, très-curieux.

KARA-MEHEMET, Bacha Turc, ſignala ſon courage aux ſieges de Candie, Kaminieck, & de Vienne, & ſe diſtingua au combat donné à Corchin. Après avoir été pourvu du Gouvernement de Bude en 1684, il y fit une merveilleuſe réſiſtance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le ſiege d'un éclat de canon, en donnant ſes ordres ſur les remparts. Il avoit peu de temps auparavant fait tuer quarante eſclaves Chrétiens, en préſence d'un Officier, qui l'étoit allé ſommer de ſe rendre de la part du Prince *Charles de Lorraine* : action horrible qui ternit toute ſa gloire.

KARA-MUSTAPHA, grand Viſir de *Mahomet IV*, fut chargé par ce Prince d'attaquer l'Empereur d'Allemagne. Il s'avança avec une armée formidable juſqu'aux portes de Vienne & en forma le ſiege le 16 Juillet 1683. Cette Ville mal fortifiée ne devoit

Digitized by Google

pas tenir long-temps. Les Annales Turques prétendent que *Kara-Muſtapha* avoit deſſein de ſe former dans Vienne & dans la Hongrie un Empire indépendant du Sultan. Il s'étoit figuré que le lieu de la réſidence des Empereurs devoit contenir des tréſors immenſes, & dans cette idée il ne pouſſa pas le ſiege aſſez vivement, de peur que la Ville étant priſe d'aſſaut le pillage ne le privât de ces tréſors imaginaires. Il ne fit jamais donner d'aſſaut général, quoiqu'il y eut de très-grandes brêches au corps de la place, & que la Ville fut ſans reſſources. *Jean Sobieski* eut le temps de la ſecourir & la délivra. Le Viſir qui avoit compté trouver tant de tréſors dans Vienne prit la fuite, laiſſa tous les ſiens au pouvoir du vainqueur, & fut étranglé bientôt après.

KARIBSCHACH, deſcendoit des anciens Rois des *Kileks*, peuples de la Province de Kilan dans le Royaume de Perſe; né avec de l'ambition & du courage, il voulut ôter la poſſeſſion de cette Province à *Schach-Sophi*, Roi de Perſe, ſucceſſeur de *Schach-Abas* qui l'avoit conquiſe en 1600. Il leva une armée de quatorze mille hommes, & prit d'abord la Ville de Reſcht. Il occupa enſuite toutes les avenues de Kilan; mais le Roi de Perſe envoya contre lui une armée de quarante mille hommes, qui défirent entiérement la ſienne, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne: il fut mené à Caſvin, où étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une entrée magnifique par dériſion, & qu'il fut accompagné de cinq cens Courtiſanes, qui lui firent eſſuyer mille indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorſqu'il eut été condamné à mort, on commença ſon exécution par un ſupplice aſſez extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains comme un cheval, & après qu'on l'eut laiſſé languir ainſi trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, dans le Meidan au grand marché, & tué à coups de fleches. Le Roi tira le premier coup.

KEATING, (Geoffroy) Docteur & Prêtre Irlandois, natif de Tipperary, mort vers 1650, eſt Auteur d'une *Hiſtoire* des Poëtes de ſa nation, traduite d'Irlandois en Anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol.

KECKERMAN, (Barthelemi) Profeſſeur d'Hebreu à Heidelberg & de Philoſophie à Dantzick, ſa patrie, mourut dans cette Ville en 1609, à 36 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ne ſont que des compilations. Les plus connus ſont deux *Traités* ſur la Réthorique, le premier publié en 1600 ſous le titre de *Rhetoricæ Eccleſiaſticæ Libri duo*; & le ſecond en 1606 ſous le titre de *Syſtema Rhetoricæ*. Ces deux productions ſont aſſez méthodiques; mais les réflexions qu'elles renferment ne ſont ni neuves ni profondes.

KEILL, (Jean) Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, Membre de la Société Royale de Londres, & Déchiffreur ſous la Reine *Anne*, naquit en Ecoſſe, & mourut en 1721, à 50 ans. Cet habile homme laiſſa pluſieurs ouvrages d'Aſtronomie, de Phyſique & de Médecine, tous également eſtimés des connoiſſeurs. Le plus connu eſt ſon *Introduction à la Phyſique & à l'Aſtronomie*, en latin, en 2 vol. in-4. M. le *Monnier*, le fils, célebre Aſtronome, a traduit en François la partie Aſtronomique de cet ouvrage eſtimable.

KEILL, (Jacques) Frere du précédent, excellent Médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, eſt Auteur de pluſieurs écrits ſur ſon art qui ont été recherchés.

KEITH, (George) fameux Quaker, né en Ecoſſe d'une famille obſcure, nioit l'éternité des peines de l'Enfer, enſeignoit la Métempſicoſe, & pluſieurs autres opinions extravagantes. Celle des deux *Chriſts*, l'un terreſtre & corporel, fils de *Marie*, né dans le temps; l'autre ſpirituel, céleſte & éternel, réſidant dans tous les hommes depuis la conſtitution du monde, lui cauſa de longues & fâcheuſes affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, ſemant par-tout ſes rêveries qu'il mêloit avec les vérités les plus auguſtes. Cet inſenſé fut pluſieurs fois condam-

Digitized by Google

né ſans vouloir ſe ſoumettre. De retour en Europe en 1694, il parut au Synode général de la ſecte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré ſon enthouſiaſme & ſon babil; mais comme l'opiniâtreté eſt le propre de l'héréſie, & ſur-tout du fanatiſme, il mourut dans ſes erreurs.

KEITH, (Jacques) célebre & habile Felt-Maréchal des Armées du Roi de Pruſſe, étoit fils cadet de George *Keith*, Comte Maréchal d'Ecoſſe, & de Marie *Drummond*, fille du Lord *Perth*, Grand Chancelier d'Ecoſſe ſous le regne de *Jacques II*. Il naquit en 1698 à Freterrella dans le Sherifsdom de Kincardin, & acheva ſes études avec ſon frere aîné, le Comte Maréchal, au College d'Aberden fondé par ſes Ancêtres. Ayant pris parti pour le Prétendant avec ſon frere en 1715, il reçut une légere bleſſure au nez à la bataille de Sherſintmuir; & après la défaite des troupes de ce Prince, il paſſa avec ſon frere en Eſpagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandoiſes pendant dix ans. Il alla enſuite en Moſcovie où la derniere Czarine le reçut avec de grandes marques de diſtinction, le fit Brigadier général, & peu de temps après Lieutenant-Général. Il ſe diſtingua à toutes les batailles qui ſe donnerent entre les Turcs & les Ruſſes ſous le regne de cette Princeſſe; & à la priſe d'Oczakow, il fut le premier qui monta à la breche où il fut bleſſé au talon. La guerre étant finie, il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire de Ruſſie en Angleterre. Pendant ſon ſéjour, il y offrit à *Robert Walpol*, alors premier Miniſtre, de ſervir en qualité de ſoldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui aſſurât les biens & les honneurs de ſon couſin le Comte de *Kintore*, après ſa mort; mais cela lui fut refuſé. Ayant fini ſon Ambaſſade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Ruſſes & les Suédois, il ſervit en Finlande en qualité de Lieutenant-Général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille Wilmanſtrand, & qui chaſſa les Suédois de Iſles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Albo en 1743, il fut envoyé par l'Impératrice Ambaſſadeur à la Cour de Stockolm, où il fit de grandes dépenſes, & fut obligé de vendre ſes bijoux pour ſoutenir ſon rang. De retour à Petersbourg, l'Impératrice l'honora du Baton de Maréchal; mais ſes appointemens étant trop modiques, il ſe rendit auprès du Roi de Pruſſe, qui lui avoit fait faire des propoſitions, & qui lui aſſura une penſion. Ce Prince le mit tellement dans ſa confiance, qu'il parcouroit avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de Felt-Maréchal de l'Armée Pruſſienne. Ce fut lui qui aſſura la belle retraite de cette Armée après la levée du ſiege d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année, lorſque le Comte de *Daun* ſurprit & attaqua le camp des Pruſſiens, à Hochkirchen.

KELLER, (Jacques) *Cellarius*, Jéſuite Allemand, né à Seckingen en 1568, mort à Munich en 1631, profeſſa avec diſtinction les Belles-Lettres, la Philoſophie, la Théologie, fut Confeſſeur du Prince & de la Princeſſe de Baviere, & ſe ſignala dans les Conférences de Controverſe. On a de lui divers ouvrages contre les Lutheriens & contre les Puiſſances ennemies de l'Allemagne. Il s'y déguiſe ſouvent ſous les noms de *Fabius Hercyniacus*, d'*Adrimontius*, de *Dinacus Tamias*, &c. Son ouvrage contre la France, intitulé: *Myſteria politica*, fut brûlé par ſentence du Châtelet, cenſuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. On attribue à *Keller* le *Cavea Turturis* pour répondre au *Chant de la Tourterelle* du ſavant *Gravina*.

KELLER, (Jean-Balthasar) excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, natif de Zurich, à jetté en fonte la Statue équeſtre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inſpecteur de la Fonderie de l'Arſenal, & mourut en 1702. Jean Jacques *Keller*, ſon frere, étoit auſſi très-habile dans le même art.

Digitized by Google

KEMNITIUS, *Voyez* CHEMNITIUS.

KEMPFER, *Voyez* KOEMPFER.

KEMPIS, (THOMAS à) né au Village de ce nom dans le Diocese de Cologne en 1380, entra en 1399 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Sainte Agnès, près de Zwol, où son frere étoit Prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec ses Confreres, humble & soumis avec ses Supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modele de cette piété aimable qui change en Paradis l'Enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui respirent une onction, une simplicité qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayions sont celles de *Sommalius*, Jésuite. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en François par l'Abbé de *Belle-Garde*, sous le titre de *Suite de l'Imitation de J. C.* & par le Pere *Valette*, Doctrinaire, sous celui d'*Elévation de J. C. sur sa Vie & ses Mysteres*. Thomas à *Kempis* mourut saintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le Livre de l'*Imitation de J. C.*, & cet ouvrage qui ne prêche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de S. Maur & les Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve. (*Voyez* NAUDÉ (GABRIEL.) Les uns l'attribuent à *Gerson*, mais sans fondement, (*Voyez* GERSEN.) Les autres à Thomas à *Kempis* avec plus de raison. L'Abbé *Lenglet* prétend qu'il ne fit que la traduire de françois en latin. Quoiqu'il en soit, l'Auteur de ce chef-d'œuvre prit autant de soin de se cacher que les autres Ecrivains s'en donnent pour être connus. Son ouvrage admirable, malgré la négligence du style, est fort au dessus de tout ce que l'antiquité nous a laissé, & des réflexions pétillantes de *Seneque* & des froides consolations de *Boëce*. Il charme à la fois le Chrétien & le Philosophe. Il a été traduit dans toutes les Langues & par-tout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un Roi de Maroc l'avoit dans la tienne, & qu'il le lisoit avec complaisance.

KEN, (THOMAS) Evêque de Bath en Angleterre, instruisit son Clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barttamstead dans la Province de Hertford en 1637, & il mourut à Longe-Leate en 1711, à 74 ans. privé de son Evêché, n'ayant pas voulu prêter serment au Prince d'Orange.

KENNETT, (WHITE) Evêque de Peterboroug, fonda une Bibliothéque dans la Ville Episcopale, prêcha & écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui, décélent un homme savant & un bon Littérateur. Ce Prélat mourut en 1728.

KENNETT, (BASILE) frere du précédent, mort en 1714, laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs* & les *Antiquités Romaines*.

KEPPLER, (JEAN) célebre Astronome, né à Wiel en 1571, d'une famille illustre qui essuya bien des infortunes. Ces infortunes retarderent ses études, mais dès qu'il put les continuer sans interruption, il alla au delà de ce qu'on auroit du espérer d'un jeune homme. Dès l'âge de 20 ans il professa la Philosophie, & s'étant attaché ensuite à la Théologie, il fit quelques discours au peuple qui annonçoient les plus grands talens pour le ministere. Sa passion pour l'Astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des Mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les Grands de Styrie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un grand nom. *Tyco-Brahé* l'appella auprès de lui en Bohême; &, pour qu'il se rendit plus vite à son invitation, il le fit nommer Mathématicien de l'Empereur. Depuis ce temps ces deux grands hommes ne se quitterent plus. Si *Tyco-Brahé* fut d'un grand secours à *Keppler* par ses lumieres, *Keppler* ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur en 1601. *Keppler* consacra

Digitized by Google

les regrets dans une Elegie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630, à 59 ans. Ce Mathématicien mérite une place distinguée dans l'histoire des Sciences ; il fut le premier maître de *Descartes* en Optique, & le précurseur de *Newton* en Physique. On le regarde avec raison comme un Législateur en Astronomie. Il a eu la premiere idée des tourbillons célestes. Il devina par la seule force de son génie les loix Mathématiques des Astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette régle admirable connue sous le nom de *Regle de Keppler*, selon laquelle les Planetes se meuvent ; mais en trouvant cette loi, il n'en trouva point la raison. Moins bon Philosophe qu'Astronome admirable, il dit que le Soleil a une ame ; non pas une ame intelligente, *animum*, mais une ame végétante, agissante, *animam* : qu'en tournant sur lui-même, il attire à soi les Planetes, mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. En faisant cette révolution, dit-il, elles présentent au Soleil tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi ; le côté ami est attiré, & le côté ennemi est repoussé, ce qui produit le cours annuel des Planetes dans les éclipses. Il faut avouer, pour l'humiliation de la Philosophie, que c'est de ce raisonnement si peu philosophique, qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hazard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil sur lui-même, plus de quinze ans avant que les yeux de *Galilée* le reconnussent à l'aide des téleſcopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps, & de cette loi de la nature dont elle dépend, *que les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la Tangente.* L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grece n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'il préféroit la gloire de ses inventions à l'Electorat de Saxe. Ceux qui voudront les connoître plus en détail peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont, I. *Prodromus dissertationum Cosmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4. II. *Paralipomena quibus Astronomiæ pars Optica traditur*, 1604, in-4. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Pragæ, 1606, in-4. IV. *De Cometis libri tres*, Augustæ Vindelicorum, 1611, in-4. V. *Eclogæ Chronicæ*, Francofurti, 1615. VI. *Ephemerides novæ, Lincii*, 1516, in-4. VII. *Tabulæ Rodolphinæ*, Ulmæ, 1627, in-fol. ouvrage qui lui couta vingt ans de travail. *Keppler* ordonna qu'on mit sur son tombeau cette épitaphe :

*Mensus eram cœlos, nunc terræ metior umbras :*
*Mens cœlestis erat, corporis umbra jacet.*

KEPPLER, (Louis) fils du précédent, Médecin à Konisberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere intitulé : *Somnium seu de Astronomia Lunari.* C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut.

KERCKRING, (Thomas) célebre Médecin d'Amsterdam, Membre de la Société Royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouva le secret d'amollir la cire jaune sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'Anatomie. I. *Spicilegium Anatomicum.* II. *Anthropogeniæ Ichnographia*, où il soutient que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés, On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

KESLER, (André) Théologien Luthérien, pensionné par Jean *Casimir*, Duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1645, avec la réputation d'un bon Prédicateur, & d'un assez bon Controversiste.

KETTLEWELL, (Jean) Théologien Anglican, né dans la Province d'Yorck en 1653, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays

par pluſieurs ouvrages dont le plus célebre eſt intitulé ; *Les meſures de l'obéïſſance Chrétienne*. Les Anglois Républicains ne trouverent pas ces meſures tout à fait exactes. L'Auteur étoit zélé Royaliſte. Il avoit dédié ſon Livre à *Compton*, Evêque de Londres, partiſan de l'autorité Royale comme lui ; mais ce Prélat ayant changé de ſentiment, & s'étant mis à la tête d'un Régiment de Gentilshommes armés contre leur Prince, *Kettlewel* fit ôter la Dédicace.

KETT, (GUILLAUME) Chef d'une rebellion ſous *Edouard VI*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'un Tanneur & Tanneur lui-même. Son eſprit étoit au deſſus de la naiſſance. Il étoit délié, ſouple, ruſé, plein de hardieſſe & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Norfolk ; il s'empara de la Ville de Norwich, mais le Duc de *Warvich*, ayant eu ordre de marcher contre lui, le tua & le fit pendre à un chêne avec dix des principaux complices de cette révolte.

KEYSLER, (JEAN GEORGE) né à Thurnau en 1579, voyagea en France, en Angleterre, en Suiſſe, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & ſe fit eſtimer par ſon érudition. Il fut trouvé mort dans ſon lit en 1743, dans une terre appartenante à M. de *Bernſtorf*, premier Miniſtre du Roi d'Angleterre, dans l'Electorat d'Hanovre. Il avoit accompagné ſes petits-fils de ce Seigneur dans leurs voyages. La Société de Londres ſe l'aſſocia en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, ſous le titre d'*Antiquitates ſelectæ Septentrionales & Celticæ*. On y voit une profonde connoiſſance des antiquités.

KIDDER, (RICHARD) né à Suffolk, d'abord Miniſtre à Londres, enſuite Evêque de Bath & de Wels, fut écraſé dans ſon lit avec ſa femme par la chûte d'une cheminée qu'une grande tempête renverſa, le 26 Novembre 1703. Ce Prélat étoit profondément verſé dans la Littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit I. Un ſavant *Commentaire* ſur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre Jean le *Clerc*, qu'il accuſoit avec quelque fondement d'être Déiſte. II. Une *Demonſtration* de la venue du Meſſie. III. Des *Ouvrages* de controverſe. IV. Des *Livres de Morale*. V. Des *Sermons*.

KILIAN, (CORNEILLE) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1609, fut pendant cinquante ans correcteur de l'Imprimerie de *Plantin* qui dut une partie de ſa gloire à ſon attention ſcrupuleuſe. Nous avons de lui quelques *Vers Latins*.

KILIAN, (LUC) Graveur, mania le burin avec beaucoup d'intelligence, & réuſſit principalement dans les portraits.

KIMCHI, (DAVID) Rabin Eſpagnol, mort vers 1240, fut nommé arbitre en 1232 de la querelle ſurvenue entre les Synagogues d'Eſpagne & de France au ſujet des livres de *Maimonides*. C'eſt celui de tous les Grammairiens Juifs qui a été le plus ſuivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont preſque compoſé leurs Dictionnaires & leurs verſions de la Bible, que ſur les Livres de ce Rabbin. On eſtime particuliérement ſa méthode, la netteté & l'énergie de ſon ſtyle ; les Juifs modernes le préférent auſſi à tous les Grammairiens. Nous avons de lui, I. Une excellente Grammaire Hébraïque, ſous le nom de *Sepher Michol*, c'eſt-à-dire, *le Livre de Perfection*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Sepher Schoraſcim*. Il y a eu pluſieurs éditions de l'un & de l'autre ; mais on doit préférer celle de Veniſe, qui eſt enrichie des notes du ſavant Juif *Elias Levita*. Les *Commentaires* de ce Rabbin ont été imprimés, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Veniſe & de Baſle. L'on n'y a pourtant point mis ſes Commentaires ſur les Pſeaumes, qui ſe trouvent imprimés ſéparément en Allemagne. *Dom Janvier*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une verſion latine en 1669, in-4. Ces Commentaires, ainſi que tous les autres de cet illuſtre Rabbin, ſont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus raiſonnable ſur l'Ecriture.

KING, (JEAN) né à Warnhall, devint Chapelain de la Reine *Eliſabeth*, Prédicateur du Roi *Jacques*,

Digitized by Google

Doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, enfin Evêque de Londres. Il mourut en 1631, univerſellement regretté pour ſon ſavoir, ſon zele, & ſa charité. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſes *Commentaires ſur Jonas*, & ſes *Sermons*.

KING, (Henri) fils du précédent mort en 1669 Evêque de Chicheſter, laiſſa pluſieurs ouvrages en Anglois & en Latin, en proſe & en vers. Les meilleurs ſont des *Sermons* & une *Explication de l'Oraiſon Dominicale*.

KING, (Guillaume) né à Antrim en 1650, d'une ancienne famille d'Ecoſſe, prit des leçons de Philoſophie & d'Hiſtoire ſous le fameux *Dodwel*. *Parker*, Archevêque de Thuam, inſtruit de la pureté de ſes mœurs & de ſon ſavoir, lui procura divers emplois & enfin le Doyenné de Dublin en 1688. *King* peu favorable au parti du Roi *Jacques*, manifeſta trop ouvertement ſon attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en priſon, mais quand le gendre eut détrôné le beau-pere, il fut nommé à l'Evêché de Derry & enſuite à l'Archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce Prélat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Proteſtantiſme, il eut toutes les vertus que notre Religion inſpire, la charité, la bienſéance, la douceur, la modération, le déſintéreſſement. Il mourut en 1729, à 79 ans, ſans avoir jamais voulu ſe marier. Ses ouvrages ſont, I. *Diſcours ſur les inventions des hommes dans le culte de Dieu*, ſouvent réimprimé. II. Un traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en Anglois en 1731, in-4. par *Edmond Law* qui l'a chargé de longues notes, dans leſquelles il prétend réfuter les objections que *Bayle* & *Leibnitz* avoient faites contre ce traité. III. *Des Ouvrages Polemiques*. IV. *Des Sermons*.

KING, (Pierre) né à Exceſter dans le Dévonshire, en 1659, fut le diſciple & l'ami du célebre *Locke* qui lui laiſſa la moitié de ſa Bibliotheque. Ses progrès dans l'étude des loix & ſon mérite l'éleverent à pluſieurs dignités & enfin à celle de grand Chancelier d'Angleterre. Il mourut en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages eſtimés dans ſon pays; I. *Recherche ſur la conſtitution : la diſcipline & l'unité du culte de la primitive Egliſe pendant les trois premiers ſiecles*, in-8. II. *Hiſtoire du Symbole des Apôtres, avec des reflexions critiques ſur ſes différens articles*.

KIPPINGIUS, (Henri) Littérateur Luthérien, né à Roſtock, mourut en 1678 Sous-Recteur du College de Bremen. Il eſt connu par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. Un *Supplément* à l'Hiſtoire de *Jean Papus*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*. III. Un autre ſur les ouvrages de la Création. IV. Pluſieurs *Diſſertations* ou *Exercitations* ſur l'ancien & le Nouveau Teſtament, &c.

KIRCH, (Christ-Fried) Aſtronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, Correſpondant de l'Académie de Paris, acquit de la réputation aux obſervatoires de Dantzic & de Berlin, & mourut dans cette derniere Ville en 1740, à 46 ans. Godefroi *Kirch*, ſon pere, & Marie-Marguerite, *Winckelman* ſa mere, s'étoient fait un nom par leurs obſervations céleſtes. Cette famille entretenoit un commerce d'érudition Aſtronomique dans toutes les parties de l'Europe. Les ouvrages qui nous reſtent d'elle en ce genre ſont très-eſtimables.

KIRCHER, (Athanase) Jéſuite de Fulde, bon Mathématicien & érudit profond, profeſſoit à Wirtzbourg dans la Franconie, lorſque les Suédois troublerent par leurs armes le repos dont il jouiſſoit. Il ſe retira en France, paſſa à Avignon, & de là à Rome où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne ceſſa d'écrire qu'en ceſſant de vivre. Les principaux fruits de ſa plume laborieuſe & féconde ſont, I. *Præluſiones magneticæ*, in-4. II. *Ars Magna lucis & umbræ*, in-fol. 2 vol. III. *Primitiæ Gnomicæ Catoptricæ*, in-4. IV. *Muſurgia univerſalis*, in-fol. 2 vol. V. *Obeliſcus Pamphilius*, in-fol. VI. *Oedipus Egyptiacus*, in-fol. 4 vol. VII. *Iter extaticum*, in-4. VIII. *Mundus ſubterraneus*, in-fol. 2 vol. IX. *China illuſtrata*, in-fol. *Struvius* en porte ce jugement : *Kirkeri China eſt vera autoris phantaſia : ſic autem*

*tutem judicatur eò quod Patres Jesuitæ nuper reduces facta pleraque in illo libro improbent.* X. *Arca Noe*, in-fol. XI. *Turris Babel*, in-fol. XII. *Latium*, in-fol. Tous ces livres, ſi l'on en excepte le dernier, ſont pleins de rêveries, & de cette eſpece d'érudition qui n'eſt d'aucun uſage. Le bon *Kircher* étoit un peu viſionnaire, & *Simon* le compare à *Poſtel*. Il étoit content pourvu qu'il entaſſât des choſes ſingulieres; peu lui importoit qu'elle fuſſent utiles & agreables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité étoit divin à ſes yeux. Sa paſſion extrême pour tout ce qui étoit ancien l'expoſa à bien des plaiſanteries. On dit que de jeunes gens ayant deſſein de ſe divertir à ſes dépens, firent graver ſur une pierre informe pluſieurs figures de fantaiſies, & enterrerent cette pierre dans un endroit où ils ſavoient qu'on devoit bâtir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque-temps après, & on trouva la pierre qu'on porta au pere *Kircher* comme une choſe ſinguliere. Ce Pere, ravi de joie, travailla alors avec ardeur à l'explication des caracteres qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner le plus beau ſens du monde. *Mencken* raconte du même Jéſuite une Hiſtoire qui n'eſt pas moins amuſante. Un des amis de ce Pere lui préſenta une feuille de papier de la Chine, ſur lequel il avoit inſcrit des caracteres qui parurent d'abord tout-à-fait inconnus au Pere *Kircher*. Après bien des veilles inutiles, & des peines perdues, un jour ce même ami vient faire l'aveu de ſon impoſture au bon pere, & ayant auſſitôt préſenté ce papier myſtérieux au miroir, ce ſavant Jéſuite y reconnut facilement des caracteres Lombards, qui ne l'avoient ſi fort embarraſſé, que parce qu'ils étoient écrits à l'envers. Malgré cela l'*Œdipus Ægyptiacus du P. Kircher*, *le Mundus ſubterraneus*, &c. ſont chers & recherchés, & on ne peut refuſer à ce Pere une très-vaſte érudition.

KIRCHER, (Jean) Théologien, publia en 1646 en latin les motifs de ſa converſion du Luthéraniſme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverſes réponſes à cet ouvrage de Jean *Kircher*.

KIRCHER, (Conrad) Théologien Luthérien d'Augsbourg, s'eſt rendu célebre par ſa *Concordance Grecque* de l'Ancien Teſtament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4. Cet ouvrage peut ſervir de Dictionnaire Hébreu. L'Auteur met d'abord les noms Hébreux, & enſuite l'interprétation que les Septante leur ont donnée, & cite les endroits de l'Ecriture où ils ſe trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance eſt d'y avoir ſuivi l'édition de *Alcala de Henares*, au lieu de ſuivre celle de Rome, qui eſt la meilleure. La Concordance de *Trommius* a fait tomber celle de *Kircher*, & lui eſt préférée avec raiſon.

KIRCHMAN, (Jean) Recteur de l'Univerſité de Lubec, ſa patrie, exerça cet emploi avec beaucoup de diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits ſont, I. De *Funeribus Romanorum*, in-8. 1604 : traité ſavant qui lui acquit une grande réputation & lui procura un riche mariage. II. *De Annulis liber ſingularis*, publié par ſon fils : ouvrage plus curieux qu'utile.

KIRCHMAYER, (George Gaſpard) Profeſſeur à Wittemberg, & membre des ſociétés Royales de Londres & de Vienne, naquit en Franconie en 1635, & mourut en 1700, après avoir publié pluſieurs ouvrages d'érudition & de Phyſique. Les principaux ſont, I. Des *Commentaires* ſur *Cornelius Nepos*, *Tacite*, & d'autres Livres Claſſiques. II. Des *Oraiſons* & des Pieces de *Poëſies*. III. Six Diſſertations ſous le titre de *Hexas diſputationum Zoologicarum*. Elles roulent ſur le Baſilic, la Licorne, le Phenix, le Beemoth & l'Araignée. IV. *Pathologia vetus & nova*. V. *Philoſophia metallica*. VI. *Inſtitutiones metallicæ*, *&c.*

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER (Jean Sigismond) Théologien Proteſtant, né à Allendorf en Heſſe, l'an 1674, Profeſſeur en Philoſophie & en Théologie à Marbourg, mourut en



Digitized by Google

1749. On a de lui, I. Pluſieurs *Diſſertations* Académiques. II. Un *Traité* en latin contre les Enthouſiaſtes, pour prouver que l'unique principe de la Foi eſt la parole de Dieu. Ce Traité eſt eſtimé des Proteſtans.

KIRSTENIUS, (PIERRE) Médecin, né à Breſlau en 1577, eut la direction des Colleges de cette Ville, après avoir acquis de vaſtes connoiſſances par l'étude des langues ſavantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérobant trop de temps, il ſe dévoua entierement à la Médecine, & ſe retira en Pruſſe avec ſa famille. Le Chancelier *Oxenſtiern*, l'y ayant connu, l'emmena en Suéde, & lui procura la Chaire de Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Upſal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son épitaphe porte qu'il ſavoit vingt-ſix Langues; cela peut être, mais il ne les connoiſſoit pas certainement comme ſa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. I. *Traité de l'uſage & de l'abus de la Médecine*, en Latin, à Francfort, 1610, in-8. II. *Les quatre Evangéliſtes tirés d'un ancien manuſcrit Arabe*, Francfort, 1609. III. *Notes ſur l'Evangile de S. Matthieu, confronté ſur les textes Arabe, Syriaque, Egyptien, Grec & Latin*, 1612, in-fol. à Breſlau.

KIRSTENIUS, (GEORGE) habile Médecin & ſavant naturaliſte, né à Stettin en 1613, fit long-temps & avec applaudiſſement des exercices publics ſur la Phyſique, la Médecine, la Botanique, l'Anatomie, &c. Il mourut en 1660, à 48 ans.

KLAUSWITZ, (BENOIT GOTTLIEB) né à Leipſic en 1692, Profeſſeur de Théologie à Halle, mourut en 1749. Il a donné I. Pluſieurs *Diſſertations* Académiques. II. Des *Explications* de divers paſſages de la Bible. III. Un *Traité* en Allemand ſur la raiſon & l'Ecriture-Sainte, & ſur l'uſage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres. Il eſt eſtimé.

KLEIST, (N. DE) ami du célébre M. *Geſſner*, Poëte Allemand, marcha ſur les mêmes traces; il a donné aux Acteurs de ſes Idylles les mêmes ſentimens de vertu & de bienfaiſance qui diſtinguent les Bergers de M. *Geſſner*; mais il ne s'eſt pas borné à des Bergers; il a introduit dans l'Egloque des Jardiniers & des Pêcheurs, à l'exemple de *Sannazar*, de *Grotius* & de *Théocrite* lui-même. Il mourut des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Kunnersdorf, où il commandoit le Régiment de Hauſen au ſervice du Roi de Pruſſe.

KLINGSTET, Peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, agé de 77 ans. Il s'étoit deſtiné à la profeſſion des armes, ſans négliger les talens qu'il avoit pour la Peinture; ſon goût & ſa bravoure furent également connus. Ce Prince a donné dans des ſujets extrêmement libres; on ne peut point dire qu'il ait eu dans un haut degré la correction du Deſſein, & le génie de l'invention; cependant on voit pluſieurs morceaux de ſa compoſition aſſez eſtimables; ſes Ouvrages ſont pour l'ordinaire à l'encre de la Chine; il a excellé dans la miniature; il donnoit beaucoup de relief & de caractere à ſes figures.

KLOPPENBURG, (JEAN) né à Amſterdam en 1592, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Suiſſe, & en France, devint Miniſtre dans pluſieurs Egliſes, & enſuite Profeſſeur de Théologie à Franeker, où il mourut en 1652. Ses ouvrages ont été imprimés à Amſterdam en 2 vol. in-4. en latin. Ils ſont ſavans.

KLOTZIUS, (ETIENNE) Théologien Luthérien, né à Lipſtad en 1606, fut Surintendant général des Egliſes des Duchés de Slelwick & de Holſtein, & eut beaucoup de crédit auprès de *Fréderic III*, Roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui pluſieurs ouvrages de Théologie & de Métaphiſique peu connus.

KNELLER, (GODEFROI) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque-temps aux tableaux d'Hiſtoire, il ſe livra tout entier au portrait, & paſſa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de *Charles II*, fut créé Chevalier par le Roi *Guillau-*

Digitized by Google

me III, & enfin nommé Baronnet. Il mourut à Londres vers 1717. Sa touche eſt ferme ſans être dure. On a gravé d'après ce maître, dont M. l'Abbé le *Blanc* parle peu avantageuſement dans ſes Lettres ſur les Anglois.

KNORRIUS à ROSENROTH, (CHRISTIAN) ſavant Allemand du XVI ſiecle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre, *Kabbala denudata*. L'Auteur a approfondi, & l'on peut dire épuiſé la matiere qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chimeres qu'il diſcute, on y trouve d'excellentes recherches ſur la Philoſophie des Hébreux & ſur-tout des Rabbins. Cet ouvrage eſt en 3 vol. in-4. Les deux premiers furent imprimés à Sultbac en 1677, le troiziéme à Francfort en 1684. Ce dernier volume eſt peu commun.

KNOT, (EDOUARD) Jéſuite Anglois, natif de Northumberland, Auteur d'un livre ſur la Hierarchie cenſuré par le Clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé, *Modeſtes & courtes diſcuſſions de quelques propoſitions du Docteur Kelliſſon par Nicolas Smith*, fit du bruit parmi les Théologiens, & eſt aujourd'hui parfaitement ignoré. *Knot* mourut en 1656.

KNOX ou CNOX, (JEAN) fameux Miniſtre Ecoſſois, fut un des Apôtres du Calviniſme & du Presbytéraniſme en Ecoſſe. Il avoit étudié d'abord à Paris ſous *Jean Major*, Docteur de Sorbonne, & enſuite à Geneve ſous *Calvin*. De retour en Angleterre, le Roi *Edouard* voulut lui donner un Evêché, mais il le refuſa en diſant que l'*Epiſcopat étoit contraire à l'Evangile*. Il paſſa en Ecoſſe en 1539, & y répandit ſes erreurs par le fer & par le feu. La Reine *Marie Stuart* ayant voulu s'oppoſer à ſes fureurs; cet Enthouſiaſte ſouleva ſes diſciples contre elle, & prêcha le *Regicide*. Il mourut en 1572, à 57 ans, regardé comme un Fanatique emporté par les Calviniſtes mêmes, par ceux du moins dans qui le préjugé n'avoit pas totalement éteint la raiſon. On a de lui des *Ouvrages de Controverſe*, marqués au coin de la Phrénéſie.

KNUTZEN, (MATTHIAS) étoit né à Odenſwortg dans le Duché ſwih. Après avoir fait ſes études à Konigsberg en Pruſſe, il s'aviſa de courir le monde, & de s'ériger en nouvel Apôtre de l'Athéiſme. En 1674 il répandit en divers endroits de l'Allemagne, & ſur-tout à Iene en Saxe, & à Alſdorſt, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemans, qui contenoient les principes d'une nouvelle ſecte qu'il vouloit établir ſous le nom de la ſecte des *Conſcientieux*, c'eſt-à-dire, des gens qui ne feroient profeſſion de ſuivre en toutes choſes que les loix de la conſcience & de la raiſon. Ce chef des *Conſcientieux* nioit l'exiſtence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conſéquent l'autorité de l'Ecriture-Sainte: comme ſi ces vérités étant ôtées, il pouvoit reſter dans l'homme quelque conſcience & quelque principe de vertu. Cet Athée ſe vantoit d'avoir fait un grand nombre de diſciples. Il y en avoit ſept cens, tant Bourgeois qu'Etudians, dans la ſeule Ville de Iene. Jean *Muſæus*, ſavant Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de cette Ville, réfuta cette calomnie dans un livre Allemand publié en 1675, contre cet Athée & contre ſa prétendue Secte qui ne ſubſiſtoit que dans ſon imagination. Ses *Dialogues* imprimés en Allemand ſont pleins de blaſphêmes & d'impertinences. On peut voir ſa Lettre toute entiere en François & en Latin dans les *Entretiens ſur divers ſujets d'hiſtoire, de littérature, de Religion & de critique, par la Croze*. Il la date de Rome, quoiqu'il ſoit ſur qu'il ne ſortit jamais d'Allemagne. Les hiſtoriens ne nous apprennent pas qu'elle fut la fin de cet Athée.

KNUTZEN, (MARTIN) né à Konigsberg en 1713, y fut Profeſſeur en Philoſophie & Bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns ſont en Allemand & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci, ſont I. *Syſtema cauſarum efficientium*. II. *Elementa Philoſophiæ rationalis methodo Mathem. demonſtrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ſes Livres Allemands, qui lui a fait le



Digitized by Google

plus d'honneur, eſt une *défenſe de la Religion Chrétienne*, in-4.

KODDE, (Jean, Adrien et Gilbert Vander) trois freres qui donnerent naiſſance à la ſecte des Prophetes en 1619, lorſqu'il fut défendu aux remontrans d'avoir des Miniſtres. Les *Koddes* s'imaginerent qu'en effet on pouvoit bien s'en paſſer. Ils déclamerent contre les Paſteurs, ſe ſéparerent avec leurs adhérans, & formerent des aſſemblées dans une maiſon particuliere, après s'être ſéparés des remontrans. Ces aſſemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, Jean *Kodde*, ſe vanta d'avoir vu le Saint-Eſprit comme les Apôtres, & il ajoutoit, pour faire croire ce prodige, que quand il deſcendit ſur lui la maiſon trembla. Les aſſemblées de ces enthouſiaſtes étoient curieuſes à voir. Un d'entr'eux liſoit quelques chapitres du Nouveau Teſtament, après quoi le Lecteur ou quelqu'autre faiſoit la priere. On demandoit enſuite ſi quelqu'un avoit quelque choſe à dire pour l'édification du peuple : alors un de l'aſſemblée ſe levoit, liſoit un texte de la Bible ſur lequel on avoit médité auparavant ; & prenant le ton de Prophete, faiſoit ſur ce texte un diſcours qui duroit quelquefois plus d'une heure. On laiſſoit ainſi parler un ſecond, un troiſieme, & même un quatrieme Prophete, s'il s'en préſentoit autant qui vouluſſent parler. Les Séances duroient quelquefois depuis le ſoir juſqu'au lever du ſoleil. Après la mort des *Kodde*, un Boulanger de Rinsbrug gouverna cette milice de fous. Ils rejetterent toutes les confeſſions de foi, introduiſirent le Baptême par immerſion, & ſoutinrent qu'aucun chrétien ne devoit être Magiſtrat, ni faire la guerre.

KOEBERGER, (Wenceslas) Peintre Flamand, diſciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ſes talens pour la Peinture & l'Architecture. Il embellit pluſieurs Egliſes d'Anvers par ſes tableaux, & dirigea le bâtiment de l'Egliſe de Notre-Dame de Montaigu, ſur le modele de celle de S. Pierre de Rome. Bon Phyſicien comme bon Architecte, il trouva le moyen de deſſecher pluſieurs marais du côté de Dunkerque, & il en fit deſſerres propres au labourage & au paturage. Cet habile homme mourut à 70 ans.

KOECK, *Voyez* COECK.

KOEMPFER, (Engelbert) Médecin & voyageur célebre, né à Lemgow en Weſtphalie en 1651 d'un Miniſtre, paſſa en Suede après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la Médecine, de la Phyſique & de l'Hiſtoire naturelle. On le ſollicita vivement de s'arrêter dans ce Royaume, mais ſa paſſion extrême pour les voyages lui fit préférer à tous les emplois qu'on lui offrit la place de Secretaire d'ambaſſade, à la ſuite de *Fabrice* que la Cour de Suede envoyoit au Roi de Perſe. Il partit de Stockolm en 1683, s'arrêta deux mois à Moſcou, & paſſa deux ans à Iſpahan, Capitale de la Perſe. *Fabrice* voulut l'engager à revenir avec lui en Europe, mais ſon goût pour les voyages augmentant avec les connoiſſances qu'il acquéroit, il ſe mit ſur la flotte de la compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales en qualité de Chirurgien en chef. *Koempfer* fut à portée de ſatisfaire ſa curioſité ; il pouſſa ſes courſes juſqu'au Royaume de Siam & du Japon. Ce pays fermé aux étrangers n'étoit connu qu'imparfaitement, l'habile voyageur remarqua tout, & graces à ſes ſoins, l'on vit diſparoître dans la Géographie un vuide qu'on déſeſpéroit de pouvoir jamais remplir. La compoſition de divers ouvrages, la pratique de la Médecine & l'emploi particulier de Médecin du Comte de la *Lippe*, ſon ſouverain, l'occuperent juſqu'à ſa mort arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce ſavant obſervateur a enrichi la littérature, on diſtingue, I. *Amœnitates exoticæ*, in-4, 1712, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & ſatisfaiſant ſur l'hiſtoire civile & naturelle de la Perſe & des autres pays Orientaux que l'Auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur Philoſophe. II. *Herbarium ultrà Gangeticum*. III. *Hiſtoire naturelle, eccléſiaſtique & civile de*

Digitized by Google

*l'Empire du Japon*, en Allemand, traduite en Anglois par *Scheuzer*, & en François sur cette version en 1729, en 2 vol. in-fol. ou 3 vol. in-12. avec quantité de figures. *Koempfer* voit en savant, il écrit de même; il est un peu sec & quelquefois minutieux, mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. Le *Recueil* de tous ses autres voyages à Londres en 1736 en 2 vol. in-fol. avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la Cour & de l'Empire de Perse, & des autres contrées Orientales.

KOENIG, (Daniel) mort à Roterdam en 1727, à 22 ans, des coups qu'il reçut à Francker. La Populace, l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'eut mis en pièces, si le Sénat Académique ne l'avoit arraché à cette troupe mutinée; les blessures qu'il reçut le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* latine des *Tables* du Docteur *Arbuthnot* sur les monnoies des anciens. Cet ouvrage fut publié après sa mort par *Reitz*, Professeur à Utrech, qui l'orna d'une préface curieuse & utile.

KOENIG, (Samuel) frere du précédent, Suisse de nation comme lui, se fit connoître de bonne heure par ses talens pour les Mathématiques. Il demeura pendant deux ans au Château de Circi avec l'illustre Marquise du *Châtelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une Chaire de Philosophie & de Droit naturel à Francker, d'où il passa à la Haye pour être Bibliothécaire du Prince Stathouder & de Madame la Princesse d'Orange. L'Académie de Berlin se l'associa & le rejetta ensuite de son sein. On sait à quelle occasion. *Koenig* disputa à *Maupertuis* sa découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita en le réfutant un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce Philosophe disoit avoir remarqué que, dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *Maximum*, ou un *Minimum*. *Maupertuis* fit sommer son adversaire par l'Académie de Berlin de produire l'original de cette Lettre; l'original ne se trouvant plus, le Philosophe Suisse fut condamné par l'Académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Koenig* en appella au public & son *Appel*, écrit avec cette chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres écrits. Il mourut en 1757, regardé comme un des plus grands Mathématiciens de ce siècle.

KOERTEN, (Jeanne) femme d'Adri *Block*, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, donna dès ses premières années des marques sensibles de son goût pour les beaux Arts. Elle réussissoit à jetter en cire des statues & des fruits, à écrire, à chanter, à graver sur le verre, à peindre en detrempe, mais elle excelloit principalement dans la découpure. Tout ce que le graveur exprime avec le burin, elle le rendoit avec ses ciseaux. Elle exécutoit des Payſages, des Marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages sont d'un goût de dessein très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la manière de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vuide de la coupe représentoit les traits comme du butin ou de la plume. C'est peut-être là l'origine de ces portraits grossièrement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des *Pantins*. Les talens de Madame *Koerten* lui acquirent un nom dans l'Europe; plusieurs têtes couronnées employerent son art, & lui firent, ou des présens, ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de l'aller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

KONIG, (George-Matthias) né à Altdorf en 1616, mort dans cette Ville en 1699, fut Professeur en Poësie & en Langue Grecque, & Bibliothecaire de l'Université de sa patrie. La plûpart des Savans ne le connoissent guere que par sa *Bibliotheca vetus &*



Digitized by Google

*nova*, gros in-folio, publié en 1678. Cet ouvrage ne méritoit guere de voir le jour. Ce qu'il dit des Auteurs eſt ou ſuperficiel ou inexact. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainſi que dans tout le reſte. Il attribue aux Auteurs des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits.

KONIG, (EMMANUEL) célebre Médecin, Profeſſeur de Phyſique & de Médecine à Bâle, ſa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages ſur ſon art, qui décélent une vaſte lecture.

KOORNHERT, *Voyez* CORNHERT.

KORTHOLT, (CHRISTIAN) né à Burg dans l'Iſle de Femeren en 1633, Profeſſeur en Grec à Roſtock en 1662, devint Vice-Chancelier perpétuel & Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité nouvellement fondée à Kiel. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce Savant mourut en 1694, avec la réputation d'un homme auſſi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui. I. *Tractatus de calumniis paganorum in veteres Chriſtianos*, à Kiel, 1678, in-4, ouvrage curieux & intéreſſant pour ceux qui aiment la Religion. II. *Tractatus de origine & naturâ Chriſtianiſmi ex mente gentilium*, Kiel, 1672, in-4: Livre non moins curieux que le précédent. III. *Tractatus de perſecutionibus Eccleſiæ primitivæ, veterumque martyrum cruciatibus*, Kiel, 1689, in-4. IV. *Tractatus de Religione ethnicâ, Muhammedanâ, & Judaicâ*, in-4, Kiel, 1665. V. *De Chriſto crucifixo judeis ſcandalo, gentilibus ſtultitiâ*, Kiel, 1678, in-4. VI. *De tribus impoſtoribus magnis liber, Edoardo Herbert, Thomâ Hobbes & Benedicto Spinoſa oppoſitus*, dont la meilleure édition eſt de 1700, in-4, par les ſoins du fils de l'Auteur. VII. Pluſieurs *Traités* de controverſe où les invectives contre le Pape ne ſont pas épargnées. *Kortholt* eſt moins eſtimable dans les ouvrages de raiſonnement que dans ceux d'érudition.

KORTHOLT, (CHRISTIAN) petit-fils du précédent, travailla avec ſuccès au Journal de Leipſick juſqu'en 1636, & mourut à la fleur de ſon âge en 1751, Profeſſeur de Théologie à Gottingen. Il étoit auſſi Savant que ſon grand-pere. On lui doit. I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en 4 vol. De ſes *Lettres françoiſes* en un ſeul; & d'un *Recueil* de diverſes pieces Philoſophiques, Mathématiques & Hiſtoriques de ce Philoſophe. II. *De Eccleſiis ſub-Urbicariis*. III. *De enthouſiaſmo Mahumedis*. IV. De ſavantes *Diſſertations*, des *Sermons*, &c.

KOTTER, (CHRISTOPHE) Corroyeur de Sprotaw en Siléſie, fameux dans le parti Proteſtant par ſes viſions chimériques & abſurdes. Ce fut vers l'an 1520 qu'il les mit au jour. En 1625 *Comenius* ayant fait connoiſſance avec ce fou, ſe rendit promulgateur de ſes Prophéties. Comme elles annonçoient de grands malheurs à la Maiſon d'Autriche & de grands avantages à ſes ennemis, on le mit au Pilori à Breſlau en 1627, & on le bannit enſuite des Etats de l'Empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas; car un fanatique peut-il changer? Il paſſa dans la Luſace, & y prophétiſa juſqu'à ſa mort arrivée en 1647, à 62 ans. *Comenius* publia les delires de ce viſionnaire, & ceux de deux autres fanatiques comme lui, ſous le titre impertinent de *Lux in tenebris*, à Amſterdam 1665, in-4. L'édition de 1657 eſt beaucoup moins ample.

KOUE, (PIERRE) Peintre & Architecte, natif d'Aloſt, mort en 1550, prit des leçons ſous Bernard *Van-Orlai*, Diſciple de *Raphaël*. Un voyage à Rome ajouta à ſes talens. Il paſſa enſuite à Conſtantinople où il deſſina avec beaucoup de vérité les mœurs des Turcs, & les grava ſur des eſtampes en bois, qui ſont recherchées. De retour en Europe il ſe fixa à Anvers, & s'y occupa à faire des Tableaux pour l'Empereur *Charles-Quint*, & des livres ſur la Sculpture, la Géométrie & la Perſpective.

KOULI-KHAN, (THAMAS) Roi de Perſe, appellé auſſi *Schah-Nadir*, naquit à Calor dans la Province de Khoraſan, une des plus Orientales de

Digitized by Google

la Perſe, & ſujette aux incurſions des Tartares Usbecks. Le Pere de *Nadir*, chef d'une branche de la Tribu des Afſchars, étoit Gouverneur de la forteresſe que les Afſchars avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années ce gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de ſon pere qui le laiſſa mineur. Son oncle s'empara du Gouvernement, ſous le prétexte ſpécieux d'en prendre ſoin juſqu'à la majorité de ſon neveu. *Nadir*, né avec un ame élevée & un eſprit indépendant, ne voulut pas vivre ſous un oncle ſi injuſte; il s'expatria. Etant allé en pélérinage à Muſchade dans le Khoraſan, le *Beglerbeg* le prit à ſon ſervice pour ſous-maître des cérémonies. Le Gouverneur fut ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'il lui donna une compagnie de Cavalerie. Sa bravoure & ſon habileté l'éleverent en peu d'années à un grade ſupérieur; il fut fait min-Baſchi ou Commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poſte juſqu'à l'âge de trente-deux ans, ſe faiſant aimer de tous ceux avec qui il ſe familiariſoit, cachant avec ſoin l'ambition, ſa paſſion dominante. Il ne put s'empêcher de la laiſſer tranſpirer en 1720. Les Tartares Usbecks firent une irruption dans le Khoraſan, avec un corps de dix mille hommes. Le *Beglerberg* n'avoit ſur pied qu'environ quatre mille chevaux & deux mille Fantaſſins. Dans un Conſeil de Guerre, où tous les Officiers faiſoient ſentir au Gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de ſe riſquer avec des forces ſi inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du ſuccès. Le Gouverneur, charmé de cette propoſition, le fit Général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de ſa main le Général des Tartares. Cette victoire donna un grand luſtre à la gloire de *Nadir*. Le Gouverneur le reçut comme un homme diſtingué, & l'aſſura qu'il avoit écrit en Cour pour lui obtenir la Lieutenance Générale du Khoraſan. Mais le foible *Hoſſein* ſe laiſſa prévenir contre *Nadir* par des Officiers jaloux de ſes ſuccès, & l'emploi fut donné à un autre, parent du Gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerberg*; & il pouſſa l'inſolence ſi loin que ce Seigneur, quoique naturellement doux, ſe vit obligé de le caſſer, après lui avoir fait donner la baſtonnade ſous la plante des piéds, juſqu'à ce que les ongles des orteils fuſſent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite; il ſe joignit à deux voleurs de grand chemin, enrôla des bandits, & ſe vit dans peu à la tête de cinq cens hommes bien montés. Avec ce corps il ravagea tout le pays, & brûla les maiſons de tous ceux qui refuſoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'*Iſpaham* ſous la conduite de *Maghmud*, qui venoit d'envahir la Perſe. Les Turcs & les Moſcovites s'étoient d'un autre côté jettés ſur divers Etats de la Perſe, de ſorte que *Schah Thamas*, légitime ſucceſſeur de *Hoſſein*, n'avoit plus que deux ou trois Provinces. Un des Généraux de ſon armée, dont il étoit mécontent, ſe retira ſecretement auprès de *Nadir*, avec quinze cens hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendant alors qu'il ne vint le dépouiller du Gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendroit, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au ſervice du Roi. Il accepta cette offre, & partit ſans différer pour Calot avec le Général fugitif, & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu, mais la nuit ſuivante il fit inveſtir la place par cinq cens hommes, & étant monté dans la chambre de ſon oncle, il le tua en 1727. *Schah Thamas*, ayant beſoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il le feroit min-Baſchi. *Nadir*, ravi de cette propoſition, ſe rendit auprès du Monarque, s'excuſa & promit beaucoup de fidélité. Après s'être ſignalé en diverſes rencontres contre les Turcs, il fut fait Lieutenant-Général. Il fut même ſi bien inſinuer dans l'eſprit du Roi, & rendre ſuſpect le Général de ſes troupes, que ce dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* ſe vit Général au commencement de l'an 1729. C'eſt alors qu'il déployatoute l'éten-



Digitized by Google

due de ſes talents; le Roi ſe repoſa ſur lui pour toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année *Thamas* apprit qu'*Aſchruff*, ſucceſſeur de *Maghmud*, marchoit avec trente mille hommes vers le Khoraſan; *Nadir* marcha contre lui, la bataille ſe donna, & *Aſchruff* y ayant perdu douze mille hommes, ſe retira à Iſpaham avec environ le tiers de ſon armée. Ce fut alors que *Thamas* fit à ſon Général le plus grand honneur qu'un Roi de Perſe puiſſe faire. Il lui ordonna de porter ſon nom; de ſorte qu'il fut nommé THAMAS-KULIE, ou KOULI, *l'eſclave de Thamas*, en y ajoutant le mot *Khan*, qui ſignifie Seigneur. L'eſclave voulut bientôt être le maître; *Kouli-Khan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une priſon obſcure, & ſe plaça ſur le Trône d'où il l'avoit fait deſcendre. Il fut couronné en 1736 à Kasbin. Le grand Seigneur & le Mogol le reconnurent pour Roi de Perſe. Il partit au mois de Décembre avec une armée de plus de quatre-vingt mille hommes, ayant laiſſé ſon fils, *Beza-Kuli-Mirla*, pour commander dans Iſpaham pendant ſon abſence, & prit Kandahar après un ſiege de dix-huit mois. Quelques Miniſtres de *Mahommed-Schah*, Empereur du Mogol ou de l'Indoſtan, comme *Nizam*, Gouverneur de Décan, & *Saadit*, Gouverneur de la Province d'Audh, écrivirent à *Kouli-Khan*, pour l'inviter à s'emparer d'un Empire dont le Monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le Roi de Perſe eut pris ſes ſûretés, il ne ſe refuſa pas à cette conquête, ſi conforme à ſon inclination. Après avoir pris les Villes de Ghorbundet & de Ghoznaw, il tira droit à Cabul, capitale de la Province de même nom & frontiere de l'Indoſtan; *Kouli-Khan* la prit, & il y trouva d'immenſes richeſſes. Il écrivit au grand Mogol que tout ce qu'il venoit de faire, étoit pour le ſoutien de la Religion de l'Empereur. *Mahommed* ne répondit à cette Lettre qu'en levant des troupes. *Kouli-Khan* envoya un ſecond Ambaſſadeur, pour demander environ cent millions de notre Monnoie & quatre Provinces. L'Empereur fort nonchalant, & trahi par ſes Miniſtres, ne fit aucune diligence. Pendant ſes tergiverſations, le Perſan ſe rendoit devant Peishor, dont il s'empara après avoir défait ſept mille hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier ſuivant, il ſe vit maître de Lahor. Enfin l'armée du grand Mogol s'ébranla, & le Monarque partit de Déhli le 18 Janvier. *Kouli-Khan* alla au devant de lui. Son armée étoit d'environ ſeize mille hommes à cheval. Il alla ſe camper à une petite diſtance de l'armée ennemie. Le combat ſe donna, & le Perſan remporta une victoire complette, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ſes troupes. La conſternation & la terreur ſe répandirent dans le camp de l'Empereur. On tint un conſeil, & on fit faire des propoſitions d'accommodement à *Kouli-Khan*, qui exigea qu'avant toutes choſes le Grand Mogol vint s'entretenir avec lui dans ſon camp. L'Empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le Roi de Perſe l'eut fait aſſeoir à côté de lui dans le même ſiege, il lui parla en maître & le traita en ſujet: il ordonna enſuite à un détachement de Cavalerie de s'emparer de toute l'Artillerie du Grand-Mogol, & d'enlever tous les tréſors, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'Empereur & des Emirs. Les deux Monarques ſe rendirent enſuite à Déhli capitale de l'Empire, & ils y arriverent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le vaincu dans une priſon honorable & ſe fit proclamer Empereur des Indes. Tout ſe paſſa d'abord avec beaucoup de tranquillité, mais une taxe que l'on mit ſur le bled cauſa un grand tumulte, & quelques-uns des gens du Roi de Perſe furent tués. Le lendemain 11 le tumulte fut plus grand encore, *Kouli-Khan* monta à cheval, & envoya un gros détachement de ſes troupes pour appaiſer le tumulte, avec permiſſion de faire main-baſſe ſur les ſéditieux, après avoir employé la douceur & les menaces. Le Roi de Perſe s'étant rendu dans une moſquée, y fut

Digitized by Google

attaqué à coups de pierres ; on tira même sur lui. Ce Prince, le livrant alors à toute sa fureur, ordonna un massacre général ; il le fit cesser enfin ; mais ayant duré depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures après midi, il y eut un si grand carnage que l'on compte qu'il y périt au moins cent vingt mille habitans. Pour se délivrer d'un hôte si formidable, il s'agissoit de lui payer les sommes qui lui avoient été promises. *Kouli-Khan* eut pour sa part des richesses immenses, en bijoux, en diamans. Il emporta beaucoup plus de trésors de Dehli, que les Espagnols n'en prirent à la conquête du Mexique. Ces trésors amassés par un brigandage de plusieurs siecles furent enlevés par un autre brigandage. On fait monter le dommage que causa cette irruption des Perses à cent vingt-cinq millions de livres sterlings. Un Dervis, touché des malheurs de sa patrie, osa présenter à *Kouli-Khan* la requête suivante : *Si tu es Dieu, agis en Dieu ; si tu es Prophete, conduis-nous dans la voix du salut ; si tu es Roi, rends les peuples heureux, & ne les détruis pas.* *Kouli-Kan* répondit : *je ne suis pas Dieu pour agir en Dieu, ni Prophete pour montrer le chemin du salut ; ni Roi pour rendre les peuples heureux. Je suis celui que Dieu envoie contre les Nations sur lesquelles il veut faire tomber sa vengeance.* Le Monarque Persan, qui étoit en droit de tout exiger de *Mahommed*, finit par lui demander en mariage une Princesse de son sang pour son fils, avec la cession de toutes les Provinces situées au delà la riviere d'Ateck, & de celle de l'Indus du côté de la Perse. *Mahommed* consentit à ce démembrement par un acte signé de sa main. *Kouli-Khan* se contenta de la cession de ces belles Provinces qui étoient contigues à son Royaume de Perse, & les préféra sagement à des conquêtes plus vastes qu'il eut conservées difficilement. Il laissa le nom d'Empereur à *Mahommed*, mais il donna le Gouvernement à un Vice-Roi. Comblé de gloire & de richesses, il ne songea plus qu'à retourner en Perse. Il y arriva après une marche pénible, qui fut traversée par plusieurs obstacles que sa valeur & la fortune surmonterent. Ses autres exploits sont peu connus. Il fut massacré en 1747, par *Mahommed*, Gouverneur de Tawus, de concert avec *Ali-Kouli-Khan*, neveu de *Kouli*, qui se fit proclamer Roi de Perse. Ainsi mourut ce Prince, aussi brave qu'*Alexandre*, aussi ambitieux, mais bien moins généreux & bien moins humain. Ses conquêtes ne furent marquées que par des ravages. Point de Villes réparées ou bâties ; point de grands établissemens. Il ne fut enfin qu'un illustre scélérat. Il aimoit excessivement les femmes, sans négliger les affaires. Pendant la guerre, il vivoit comme un simple soldat ; à la paix il n'étoit pas moins frugal. Sa taille étoit de six pieds, sa constitution fort robuste, & sa voix extrêmement forte.

KRANTS, ou KRANTZ (ALBERT) Doyen de l'Eglise de Hambourg, sa patrie, fut employé dans diverses négociations, & s'en acquitta avec autant d'intelligence que de zele. Il étoit l'arbitre des différens, la ressource des pauvres, & l'exemple de son Chapitre. Cet homme estimable mourut en 1517, laissant plusieurs ouvrages. Les plus connus sont, I. *Chronica Regnorum Aquilonarium Daniæ, Succiæ, Norvegiæ* : Argentorati, 1546, in-fol. réimprimée à Francfort dans le même format par les soins de Jean *Wolf*. II. *Saxonia sive de Saxonicæ gentis vetustâ origine*, in-fol. à Francfort en 1575, 1580 & 1581. III. *Wandalia, sive Historia de Vandalorum origine*, à Cologne, 1500, in-fol., réimprimée avec plus de soin en 1719 à Francfort, in-fol. par *Wechel*. IV. *Metropolis sive Historia Ecclesiastica*, 1575, 1590, 1627, à Francfort, in-fol. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup de recherches, mais l'Auteur se perd dans les origines des peuples, ainsi que ceux qui s'étoient mêlés avant lui de débrouiller ce cahos. *Krants* plus savant que critique a d'ailleurs beaucoup de penchant pour les fables & pour les fables les moins vraisemblables.

KRAUSEN, (ULRIC) habile Graveur Allemand, dont nous avons l'an-

Digitized by Google

cien & le Nouveau Teſtament très-élégamment exécutés en gravure. La délicateſſe des figures fait rechercher le recueil qu'on en fit à Ausbourg, en 2 vol. in-fol.

KROMAYER, (Jean) né en 1576 à Dobelen en Miſnie, d'une famille noble, devint Miniſtre à Eiſleben, puis Prédicateur de la Ducheſſe Douairiere de Saxe, & enfin Surintendant à Weimar, où il mourut en 1643. On a de lui, I. *Harmonia Evangeliſtarum.* II. *Examen Libri Chriſtianæ Concordiæ.* III. *Hiſtoriæ Eccl. compendium.* IV. Une *Paraphraſe* eſtimée ſur *Jérémie* & ſur les *Lamentations.* Elle ſe trouve dans la Bible de *Weimar.*

KROMAYER, (Jerôme) Neveu du précédent, né à Zeitz en 1610, mort en 1670 à Leipſic, où il étoit Profeſſeur en Hiſtoire, en Eloquence, & en Théologie. Ses ouvrages ſont, I. *Theologia Poſitivo-Polemica.* II. *Hiſtoria Eccleſiaſt.* III. *Loci anti-Syncretiſtici.* IV. *Polymathia Theologica.* V. *Comment. in Epiſt. ad Galatas & Apocal.* VI. *Scrutinium Religionum tum falſarum, tum unicæ veræ*, &c.

KUHLMAN, (Guirinus) naquit à Breſlau en Sileſie avec un eſprit ſage & pénétrant. Une maladie dérangea ſes organes, & il fut un des plus grands viſionnaires de ſon pays & de ſon ſiecle. Il ſe crut inſpiré de Dieu; il s'imagina être dans un globe de lumiere qui ne le quitteroit jamais; il ne voulut recevoir aucune leçon parce que, diſoit-il, le Saint-Eſprit étoit ſon maître. Cet infortuné, qu'il auroit fallu faire renfermer, fut brûlé en 1689 à Moſcou, pour quelques prédictions ſéditieuſes. Il avoit parcouru auparavant l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Orient, & malgré la facilité de l'eſprit humain à adopter toutes les extravagances, il ne fit pas beaucoup de Proſélytes. On a de ce viſionnaire quelques écrits pleins des rêveries les plus abſurdes. Il en préparoit un qu'il devoit intituler: *La clef de l'éternité & du temps*, c'étoit la ſuite d'un ouvrage qu'il avoit publié en 1674 à Leyde, ſous le titre de *Prodromus quinquennii mirabilis.*

KUHNIUS, (Joachim) Profeſſeur de Grec & d'Hébreu dans l'Univerſité de Strasbourg, mort en 1697, à 50 ans, laiſſa des notes ſur *Pollux*, *Pauſanias*, *Elien*, *Diogene Laërce*, & d'autres ouvrages dans leſquels on remarque un grand fonds d'érudition. Le plus connu eſt intitulé: *Quæſtiones Philoſophicæ ex ſacris veteris & N. T. aliiſque ſcriptoribus*, in-4, 1698.

KULCZINSKI, (Ignace) Abbé de Grodno, né à Ulodimir, en Pologne, en 1707, entra de bonne heure dans l'Ordre de *S. Baſile*, & fut envoyé à Rome en qualité de Procureur-Général de cet Ordre. Il mourut dans ſon Abbaye de Grodno en 1747, après s'être acquis une grande réputation par ſon *Specimen Eccleſiæ Ruthenicæ.* On a encore de lui, en Manuſcrit, *Opus de vitis ſanctorum ordinis divi Baſilii magni*, 2 vol. in-fol.

KULPISIUS, (Jean-George) Profeſſeur en droit à Gieſſen, puis à Strasbourg, aſſiſta au Congrès de Ryſwick en qualité d'envoyé du Duc de Wittemberg, & mourut en 1698. Le plus eſtimé de ſes ouvrages eſt un *Commentaire*, in-4. ſur *Grotius*, ſous le titre de *Collegium Grotianum.* Il eſt ſavant.

KUNADUS, [André] Théologien Luthérien, né à Dobelen, en Miſnie, l'an 1602, fut Profeſſeur de Théologie à Wittemberg, & Miniſtre Général à Grimma. Il mourut en 1662. On a de lui, I. Une *Explication* de l'Epître aux Galates. II. Un *Abregé* des lieux communs de Théologie. III. Des *Diſſertations ſur la tentation au deſert.* IV. *Sur la Confeſſion de S. Pierre; ſur ceux qui reſſuſciterent au temps de la paſſion*, &c.

KUNCKEL, [Jean] né dans le Duché de Sleſwick, en 1630, fut Chymiſte de l'Electeur de Saxe, de celui de Brandebourg & de *Charles XI*, Roi de Suede. Ce Monarque récompenſa ſon mérite par des Lettres de nobleſſe, & par le titre de Conſeiller Métallique. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait pluſieurs découvertes, entr'autres celle du *Phoſphore d'urine.* Parmi le grand nombre d'ou-

Digitized by Google

vrages qu'il a publiés en Allemand & en Latin, on diſtingue ſes *Obſervationes Chemicæ* & ſon *Art de la Verrerie*, imprimé à Paris en 1752.

KUNRAHT, [ HENRI ] Chymiſte, de la Secte de *Paracelſe*, fit beaucoup parler de lui au commencement du XVII ſiecle, & fut, dit-on, Profeſſeur en Médecine à Leipſic. *Mollerus* prétend que *Kunrath* étoit un Adepte qui poſſédoit la *Pierre Philoſophale*. Il nous apprend lui-même qu'il avoit obtenu de Dieu le don de diſcerner le bien & le mal dans la Chymie. Il mourut à Dreſde en 1605. On a de lui pluſieurs ouvrages d'une obſcurité impénétrable, & qui ne ſervent qu'à montrer le Fanatiſme ou la Charlatanerie de leur Auteur, & s'il avoit obtenu de Dieu le don du diſcernement, il n'avoit pas reçu celui de la raiſon & du bon ſens.

KUSTER, [ LUDOLPHE ] né à Blombery en 1670 du premier Magiſtrat de cette Ville, ſe diſtingua de bonne heure par l'étendue de ſa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfans du Comte de *Schwerin*, premier Miniſtre du Roi de Pruſſe il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le Monarque Pruſſien le fit ſon Bibliothécaire, mais le ſéjour de cette Ville lui étant déſagréable, il ſe retira en Hollande. Réduit à une extrême miſere, il ſe rendit à Paris où l'*Abbé Bignon*, ſon ancien ami, l'invita de venir. Les ſollicitations de ſon protecteur, jointes aux réfléxions qu'il avoit faites ſur la néceſſité de reconnoître une Egliſe dont l'autorité infaillible mit fin aux controverſes, l'engagerent à ſe faire Catholique. La cérémonie de ſon abjuration ſe fit le 25 Juillet 1713. *Kuſter* jouit alors de la faveur & des diſtinctions que pouvoit eſpérer un Savant & un nouveau converti. L'Abbé *Bignon* le préſenta à *Louis XIV*, qui le gratifia d'une penſion de 2000 livres. L'Académie des Belles-Lettres lui ouvrit ſes portes en qualité d'Aſſocié ſurnuméraire : diſtinction qu'elle n'avoit faite à perſonne avant lui. Ce Savant mourut peu de temps après en 1716, à 47 ans. On ne peut dire que *Kuſter* ne fut un abîme d'érudition, mais ſon mérite ſe bornoit là. Il étoit de ces érudits enthouſiaſtes pour le genre qu'ils ont embraſſé, & qui traitent toutes les autres ſciences de vaines ou de frivoles. Un Livre de Philoſophie le faiſoit fuir, & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit étoit fort au deſſus d'un homme qui penſoit. Ses ouvrages les plus eſtimés ſont, 1. Une *Edition de Suidas*, à Cambrige, en Grec & en Latin, en 1705, en 3 vol. in-fol. Cet ouvrage demandoit une prodigieuſe lecture. L'Auteur n'épargna rien pour le rendre parfait en ſon genre. C'eſt auſſi la meilleure édition que nous ayions du Lexicographe Grec. L'Univerſité de Cambridge récompenſa l'éditeur en le mettant au nombre de ſes Docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum* ; Journal aſſez médiocre, du moins aux yeux de nos Littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'Auteur s'étoit aſſocié pour ce travail *Henri Sike*. III. *Hiſtoria critica Homeri*, in-8 ; 1696, curieuſe. IV. *Jamblicus de vitâ Pythagoræ*, à Amſterdam en 1707, in-4 V. *Novum Teſtamentum*, en Grec, 1710, Amſterdam, in-fol. avec les variantes de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre plus méthodique.

## LAB

LAAR, *Voyez* LAER.

LABADIE, ( JEAN ) fils d'un Lieutenant de la Citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jéſuites de Bordeaux, trompés par ſa piété apparente, & charmés de ſon eſprit, le revêtirent de leur habit qu'il garda pendant quinze ans. Quoique dès-lors ſon eſprit donnât dans les rêveries de la plus folle myſticité, il ſut ſi bien ſe déguiſer, que, lorſqu'il voulut quitter la Société, les Supérieurs & les inférieurs mirent tout en uſage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de ſe faire connoître, quelques mois avant que de ſortir des Jéſuites, il s'aviſa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiſte* dont il croyoit avoir l'eſprit.

Digitized by Google

Il ne voulut plus manger que des herbes, & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abſtinence. Après avoir parcouru pluſieurs Villes de Guienne ; il fut employé dans le Diocèſe d'Amiens. On le croyoit un Saint ; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaiſons plus ſuſpectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un ſcélérat hypocrite. L'Evêque d'Amiens, *Caumartin*, alloit le faire arrêter, lorſqu'il prit la fuite. Il demeura quelque temps enſuite à Bazas, & il paſſa de là à Toulouſe, & par-tout il ſe fit connoître comme un abominable qui ſe ſervoit de la Religion pour ſatisfaire ſes penchans. Nommé Directeur d'un couvent de Religieuſes, il y introduiſit le déreglement avec la fauſſe ſpiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux diſciples du Quiétiſte *Molinos*, il le faiſoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-mêmes par ſes actions & par ſes paroles. L'Archevêque de Toulouſe, informé de ſes déſordres, diſperſa les Religieuſes corrompues, & pourſuivit le Corrupteur. Ce fourbe alla ſe cacher dans un Hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeller *Jean de J. C.* parla en Prophete, & y ſema ſon enthouſiaſme & ſes déteſtables pratiques. Contraint de s'enfuir, il ſe fit Calviniſte à Montauban, & y exerça le Miniſtere pendant huit ans. Quoiqu'il choquât dans ce poſte les Sages par ſes Sermons ſatyriques, il ne laiſſa pas de ſe ſoutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'eſprit, les autres par la chair. Leurs pieuſes cabales n'empêcherent pas pourtant qu'il ne fut chaſſé quelque-temps après. *Labadie* paſſa à Geneve, d'où il fut encore expulſé, & de là à Middelbourg où il épouſa, dit-on, la célebre *Schurman*. Après diverſes aventures & diverſes courſes en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altena dans le Holſtein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été dépoſé peu de temps auparavant dans le Synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce Fanatique ſont en grand nombre, mais nous avons aſſez fait connoître ſes rêveries, pour nous diſpenſer d'en donner une longue liſte, auſſi fatigante pour le Lecteur qu'humiliante pour l'eſprit humain. Les diſciples de ce devot libertin s'appellerent *Labadiſtes* ; on aſſure qu'il y en a encore dans le pays de Cleves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Bathuel*, & petit-fils de *Nachor*, fut pere de *Lia* & de *Rachel* qu'il donna l'une & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenſer de 14 ans de ſervice qu'il lui avoit rendus. Comme il vit que ſes biens fructifioient ſous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-temps par avarice, mais *Jacob* quitta *Laban* ſans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant ſept jours dans le deſſein de la maltraiter, & de ramener enſuite ſes biens, ſes fils & ſes filles. Mais Dieu lui apparut en ſonge & lui défendit de lui faire aucun mal. Ayant atteint *Jacob* ſur la montagne de Galaad, ils offrirent enſemble des Sacrifices & ſe réconcilierent. *Laban* redemanda ſeulement à ſon gendre les idoles qu'il l'accuſa de lui avoir dérobées. *Jacob*, qui n'avoit aucune connoiſſance de ce vol, lui permit de fouiller tout ſon bagage. *Rachel* aſſiſe deſſus, s'excuſa de ſe lever, feignant d'être incommodée. Ils ſe ſéparerent contens les uns des autres, 1739 ans avant J. C.

LABAT, (JEAN-BAPTISTE) Dominicain Pariſien, d'abord Profeſſeur de Philoſophie à Nanci, fut envoyé en Amérique en 1693. Il y gouverna ſagement la Cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Eſpagne. Après avoir demeuré pluſieurs années en Italie, il mourut à Paris en 1738, à 75 ans. On a de lui, I. *Nouveau voyage aux Iſles de l'Amérique, contenant l'hiſtoire naturelle de ce pays ; l'origine, les mœurs, la Religion & le gouvernement des habitans anciens & modernes ; les guerres & les événemens ſinguliers qui y ſont arrivés pendant le long ſéjour que l'Auteur y a fait ; le Commerce, les Manufactures qui y ſont établies, & le moyen de les augmenter, avec une deſcription exacte & cu-*

Digitized by Google

rieuſe de toutes ces Iſles, avec des figures, en 6 vol. in-12. Ce Livre agréable & inſtructif eſt écrit, dit l'Abbé des Fontaines, avec une liberté qui réjouit le Lecteur. On y trouve des choſes utiles, ſemées de traits hiſtoriques aſſez plaiſans. Ce n'eſt pas peut-être un bon Livre de voyage, mais c'eſt un bon Livre de Colonie. Tout ce qui concerne les nôtres y eſt traité avec étendue. On y ſouhaiteroit ſeulement un peu plus d'exactitude dans certains endroits. II. *Voyages en Eſpagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant d'agrément que le précédent. III. *Nouvelle relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12, compoſée ſur les mémoires qu'on lui avoit fournis, & par conſéquent moins certaine que la relation de ſon voyage en Amérique. IV. *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, Iſles voiſines, & à Cayenne, avec des Cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces différens pays. V. *Relation hiſtorique de l'Ethiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette relation, traduite de l'Italien du Capucin *Cavazzi*, eſt augmentée de pluſieurs relations Portugaiſes des meilleurs Auteurs, & enrichies de notes, de Cartes géographiques & de figures. VI. *Mémoires du Chevalier d'Arvieux, Envoyé du Roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12. Le P. *Labat* a recueilli & mis en ordre les mémoires de ce voyageur ſur l'Aſie, la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, la Barbarie. Le ſtyle de tous les ouvrages de ce Dominicain eſt en général aſſez coulant, mais un peu diffus.

LABBE, [ PHILIPPE ] Jéſuite, né à Bourges en 1607, profeſſa les Humanités, la Philoſophie & la Théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris en 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un ſavant profond; & d'un homme doux & poli. Il avoit une mémoire prodigieuſe, une érudition fort variée, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de ſa vie furent marquées par des ouvrages ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramaſſé dans les Livres des autres, ou de ce qu'il avoit déterré dans les Bibliotheques. Ses principales compilations ſont, I. *De Byſantinæ hiſtoriæ ſcriptoribus*, in-12. 1648: notice aſſez exacte & fort ſeche des Ecrivains de l'hiſtoire Byzantine. II. *Nova Bibliotheca manuſcriptorum*, 1657, 2 vol. in fol. compilation de pluſieurs morceaux curieux qui n'avoient pas encore été imprimés. Cette collection eſt rare & chere. III. *Bibliotheca Bibliothecarum*, 1664, 1672 & 1686, in-8. *Concordia Chronologica*, 1670,5 vol. in-fol. Les quatre premiers volumes de cet ouvrage ſont embrouillés, peu utiles, mais bien imprimés, ſont du P. *Labbe*, & le cinquieme eſt du *P. Briel*. V. *Le Chronologue François*, in-12, 6 vol. 1666, aſſez exact, mais écrit avec peu d'agrément. *Abregé Royal de l'Alliance Chronologique de l'hiſtoire ſacrée & profane avec le lignage d'Outremer*, in-4, 2 vol. 1651. Cet *Abrégé Royal* eſt confus, mais on y trouve des extraits & des pieces qu'on chercheroit inutilement ailleurs. VII. *Concordiæ ſacræ & profanæ Chronologicæ, ab orbe condito ad annum Chriſti*, 1638, in-12. VIII. *Methode aiſée pour apprendre la Chronologie ſacrée & profane*, in-12 en *vers artificiels*, ſi mal conſtruits que cette méthode aiſée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombre du goût. IX. Pluſieurs écrits ſur l'*Hiſtoire de France*, la plûpart enſévelis dans la pouſſiere. X. *Pharus Galliæ antiquæ*, in-12, 1664. L'Auteur ſous ce titre emphatique avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du Géographe *Sanſon* qu'il cenſuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vivacité au Jéſuite, dévoila ſes plagiats, & montra dans les deux ſeules premieres lettres de l'alphabeth un millier de fautes. XI. Pluſieurs autres ouvrages ſur la Géographie auſſi inexacts que le précédent. XII. Beaucoup d'écrits ſur la Grammaire & la Poëſie Grecque. Le plus célebre eſt connu ſous le titre d'*Etymologie de pluſieurs mots François*, in-12, 1661. Ce Livre eſt contre le *Jardin des Racines Grecques de Meſſieurs de Port-Royal*. L'Auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de

Digitized by Google

ce Parterre, & après ſe les être appropriées aſſez mal adroitement, il invectivoit contre les Ecrivains qu'il avoit détrouſſés. *Lancelot* dans une ſeconde édition découvrit ſes plagiats, & vengea ſon ouvrage. Le Jéſuite *Labbe* n'avoit volé les Janſéniſtes que parce qu'il avoit vu le poiſon des cinq Propoſitions dans les *Racines Grecques*. C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouît de ce qu'il y avoit de bon dans le Livre de ſes adverſaires, ſans courir le riſque de ſe laiſſer corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XII. *Bibliotheca Anti-Janſeniana*, in-4, & pluſieurs autres écrits contre Meſſieurs de *Port-Royal*. XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12, ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Eccleſiaſticis diſſertatio*, en 1 vol. in-8. C'eſt une petite Bibliotheque des Ecrivains Eccléſiaſtiques trop abregée, & qui manque d'exactitude. XVI. *Conciliorum collectio maxima*, 17 vol. in-fol. 1672, avec des notes. Les quinze premiers volumes de cette Collection ſont du Pere *Labbe*, les autres du Pere *Coſſart*. On y a joint un dix-huitieme volume, c'eſt le plus rare. Il eſt ſous le titre de *Apparatus alter*, parce que le dix-ſeptieme volume eſt auſſi un Apparat: cependant ce dix-huitieme volume n'eſt autre choſe que le *Traité des Conciles* de *Jacobatius* & de quelques autres. La diverſité de génie de ces deux Auteurs n'a pas peu contribué à laiſſer gliſſer dans cette édition un grand nombre de fautes. Elle eſt d'ailleurs recherchée parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jéſuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle, mais on peut voir dans ſon article comment il l'exécuta. XVII. Enfin ce ſavant & infatigable Compilateur publia en 1659 un *Tableau des Jéſuites illuſtres dans la république des Lettres*, ſuivant l'ordre chronologique de leur mort: ouvrage ſec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662 il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les Savans de la Société avoient publiés en France, dans le courant de 1661, & au commencement de 1662: Gazette *Littéraire*, exécutée ſur le modele de la Bibliographie périodique que le P. *Louis Jacob*, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le ſtyle du P. *Labbe*, ſur-tout en françois, eſt fort mauſſade.

LABÉ, [ Louise Charly dite ] ſurnommée la *Belle Cordiere*, parce qu'elle avoit épouſé un Négociant en cables & en cordes, naquit à Lyon, en 1526 ou 1527, & y mourut au mois de Mars 1566. Elle aimoit les gens de Lettres juſqu'à la foibleſſe. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, Eſpagnols & François. Elle faiſoit des vers dans ces trois langues. Les beaux eſprits de ſon ſiecle l'ont célébrée. Ses œuvres ont été imprimées à Lyon, en 1555, & y ont été réimprimées en 1762 in-12. La meilleure piece de ce recueil eſt un Dialogue en proſe ſur l'*Amour aveuglé* par la *Folie*, dans une querelle qu'ils prirent enſemble en ſe diſputant le pas à la porte du Palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un grand feſtin. L'affaire fut portée avec grand bruit par l'*Amour* & par *Venus* la mere, au conſeil des Dieux aſſemblés pour le feſtin. *Apollon* plaida pour l'*Amour*, & *Mercure* pour la *Folie*. *Jupiter* prononça l'Arrêt, & il condamna la *Folie* à ſervir déſormais de guide à l'*Amour*, puiſqu'elle avoit eu la malice de lui crever les deux yeux. Le P. *Commire* a imité cette fiction dans la fable *Dementia Amorem ducens*. D'autres Poëtes ſe ſont exercés ſur le même ſujet, & quelques-uns ont voulu ſe l'approprier. *Louiſe Labé* mérite ſeule parmi nos vieux Poëtes, ſelon un littérateur moderne, de reparoître aujourd'hui. Ses ouvrages ſont pleins de feu, d'eſprit & de délicateſſe.

LABELLE, [ Pierre-François ] Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, eſt Auteur du *Necrologe des Appellans & Oppoſans à la Bulle Unigenitus*, en 2 vol. in-12. Le titre de cet ouvrage ſuffit pour faire connoître ſes ſentimens & le caractere de ſon zele.

LABEO, [ Q. Fabius ] Conſul Romain 184 ans avant J. C., fut homme

Digitized by Google

de Guerre & homme de Lettres. Il remporta une victoire navale sur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ses Comédies.

LABEO, [ CAÏUS ATINIUS ] Tribun du peuple 148 avant J. C. voulut se venger du Censeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liste des Sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité du roc Tarpeien, & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre Tribun qui survint & forma son opposition, à la priere des parens de *Metellus*. C'est une chose inconcevable que ce pouvoit despotique des Tribuns, au milieu d'une Ville si jalouse de sa liberté: l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles, & enfin de la ruine totale de la République. Non-seulement *Labeo* demeura impuni, mais il reprit sa place au Sénat en vertu d'une nouvelle Loi, par laquelle il fit statuer que les Tribuns auroient voix délibérative dans cette compagnie; & pour que rien ne manquât à son triomphe, il prononça la confiscation des biens de *Metellus*; & les fit vendre en plein marché à son de trompe.

LABEO, [ ANTISTIUS ] savant Jurisconsulte, refusa le Consulat qu'*Auguste* lui offrit, il passoit six mois de l'année à converser avec les savants, & les autres six mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus.

LABERIUS, [ DECIMUS ] Chevalier Romain, excella dans les *Mimes*. C'étoient de petites Comédies satyriques pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome un homme de naissance qui composoit des Poësies pour le théatre, ne se dégradoit point, mais il ne pouvoit les représenter lui-même sans se deshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-temps, *Jules César* pressa vivement *Laberius* de monter sur le théatre, pour y jouer une de ses pieces. Le Poëte s'en défendit en vain; il fallut céder. Dans le prologue de cette piece, *Laberius* exhala sa douleur d'une maniere fort respectueuse [illegible] *César*, & en même temps fort touchante: c'est un des beaux morceaux de l'antiquité suivant *Rollin*; mais dans le cours de sa piece, il lança contre lui divers traits satyriques. *César* l'en punit en donnant la préférence à *Publius Syrus*, rival de *Laberius*. Cependant lorsque la piece fut finie, il lui donna un anneau comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue. Il mourut à Pouzol 44 avant J. C.

LABOUREUR, [ JEAN LE ] né à Montmorency près de Paris en 1623, fit gémir la presse dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la Cour en 1644 en qualité de Gentilhomme servant, lorsqu'il fut choisi pour accompagner la Maréchale de *Guebriant* dans son Ambassade en Pologne. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, obtint le Prieuré de Juvigné, la place d'Aumônier du Roi & le Cordon de S. Michel. Ce savant mort en 1676, à 53 ans, est connu par plusieurs ouvrages. I. Par l'*Histoire du Maréchal de Guebriant*, in-fol. plus exacte qu'élégante. II. *Histoire & relation du voyage de la Reine de Pologne*, in-4. 1648, curieuse quoique diffuse. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Castelnau*, avec des commentaires historiques, très-utiles pour l'intelligence de plusieurs points de notre histoire. IV. *Histoire du Roi Charles VI*, traduite en françois en 2 vol. in-fol. 1663, elle est estimée des Savans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*. On y trouve des choses curieuses & recherchées. VI. *Histoire de la Pairie*, en manuscrit dans la Bibliotheque du Roi.

LABOUREUR, [ D. CLAUDE DE ] oncle du précédent, mort en 1675, à 53 ans, étoit Prévôt de l'Abbaye de l'Isle Barbe: bénéfice qu'il fut obligé de résigner pour se soustraire au ressentiment du Chapitre de Lyon dont il avoit parlé d'une maniere peu mesurée. On a de lui, I. *Les masures de l'Isle-Barbe*, 2 vol. in-4. 1681, ouvrage plein d'érudition. II. *Traité de l'origine des armes*, plus curieux qu'utile. Louis le *Laboureur*, son neveu, & frere de Jean, est Auteur du misérable Poëme de *Charlemagne* & de plusieurs autres pieces de vers en proſe.

Digitized by Google

LABOURLOTE, [ CLAUDE ] l'un des plus braves Capitaines de ſon ſiécle, ne fut redevable de ſa fortune qu'à ſon courage; car il étoit de ſi baſſe condition, qu'on diſpute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du Comte *Charles* de *Mansfeld*, & qu'il lui rendit un ſervice ſignalé en le délivrant d'une mauvaiſe femme. L'hiſtorien de l'Archiduc *Albert* le nie, mais *Grotius* le dit poſitivement. Il paſſa par tous les degrés de la milice, juſqu'à celui de Commandant des troupes Wallonnes au ſervice du Roi d'Eſpagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entrepriſe, que lorſqu'elle étoit fort périlleuſe. Il fut bleſſé en diverſes occaſions, & enfin tué d'un coup de mouſquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faiſoit travailler à un retranchement entre Bruges & le Fort Iſabelle. Il eut beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'Amirauté commirent ſur les terres de l'Empire en 1598.

LACARRY, ( GILLES ) Jéſuite, né au Diocèſe de Caſtres en 1605, profeſſa avec ſuccès les Humanités, la Philoſophie, la Théologie morale, l'Ecriture-Sainte, fit des Miſſions, obtint les emplois de ſa Société, & mourut à Clermont en Auvergne en 1684. Malgré la multitude & la variété de ſes occupations, il trouva le temps de compoſer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, ſur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre hiſtoire. Les principaux ſont, I. *Hiſtoria Galliarum ſub præfectis prætorii Galliarum*, 1672, in-4., morceau aſſez bien fait & plein d'érudition. II. *Hiſtoria Coloniarum à Gallis in exteras nationes miſſarum*, 1677, in-4. ouvrage eſtimé, écrit avec autant de ſavoir que de diſcernement. III. *Epitome hiſtoriæ regum Franciæ*, in-4. petit abrégé de notre hiſtoire tiré du *Doctrina temporum* de *Petau*. IV. *De regibus franciæ & lege Salicâ*. in-4. V. *Cornelii Taciti liber de Germaniâ*, in-4., 1649, avec de ſavantes notes que *Dithmar* a ſuivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8. à Francfort ſur l'Oder. VI. *Hiſtoria Romana*, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*, appuyée ſur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage publié en 1671, in-4. contient des inſtructions utiles en faveur des perſonnes peu verſées dans la connoiſſance des Médailles, & offre de ſavantes diſcuſſions ſur pluſieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleius Paterculus* avec des notes. VIII. *Notitia Provinciarum Imperii utriuſque cum notis*, 1675, in-4. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément verſé dans les matières les plus épineuſes & les plus recherchées de l'hiſtoire, & un ſavant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, *Voyez* CERDA.

LACHESIS, l'une des trois Parques filoit tous les événemens de notre vie.

LACTANCE, ( LUCIUS CÆLIUS FIRMIANUS ) Orateur & défenſeur de l'Egliſe. On ne connoît ni ſon pays, ni ſa famille. Son éloquence lui acquit une ſi grande réputation que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie, où il faiſoit ſa réſidence, & l'engagea à y enſeigner la Rethorique latine: mais il y eut peu de diſciples, parce qu'on y parloit plus Grec que Latin. Là il vit commencer cette terrible perſécution contre les Chrétiens, & s'il n'étoit pas Chrétien alors, ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain ſur ſa converſion, ſon humanité du moins le rendit ſenſible aux maux qu'il voyoit ſouffrir aux Chrétiens. Sa vertu & ſon mérite le rendirent ſi célebre que *Conſtantin* lui confia l'éducation de ſon fils *Criſpe*. *Lactance* n'en fut que plus modeſte; il vécut dans la pauvreté & dans la ſolitude au milieu de l'abondance & du tumulte de la Cour. Il ne reçut les préſens de l'Empereur que pour les diſtribuer aux pauvres. Ce grand homme mourut en 325. Le ſtyle de *Cicéron* avoit été le modèle du ſien, même pureté, même clarté, même naturel, même nobleſſe, même élégance. C'eſt ce qui le fit appeller le *Cicéron Chrétien*. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la poſtérité, les plus célebres ſont, I. Les *Inſtitutions*

Digitized by Google

*Inſtitutions divines*, en ſept livres. L'Auteur y éleve le Chriſtianiſme ſur les ruines de l'Idolâtrie, mais il réfute beaucoup plus heureuſement les chimeres du Paganiſme, qu'il n'établit les vérités de la Religion Chrétienne. Il traite la Théologie d'une maniere trop Philoſophique, il n'approfondit pas aſſez les myſteres, & il s'égare dès qu'il veut en chercher les raiſons. En général ſon ouvrage eſt plutôt celui d'un Rhéteur que celui d'un Théologien. II. Un *Traité de la mort des perſécuteurs*, publié pour la premiere fois par *Baluze*, d'après un manuſcrit de la Bibliotheque de *Colbert*, & réimprimé à Utrecht, in-8. en 1673. Le but de l'Auteur eſt de prouver que les Empereurs, qui ont perſécuté les Chrétiens, ont tous péri miſérablement. III. Un livre de l'*Ouvrage de Dieu*, dans lequel il prouve la providence par l'excellence de ſon principal ouvrage, par l'harmonie qui eſt dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les ſublimes qualités de ſon ame. IV. Un Livre de la *Colere de Dieu*. L'édition la plus correcte de toutes ces différentes Productions eſt celle de Paris, en 1748, en deux vol. in-4. par les ſoins de l'Abbé *Lenglet*. Une des meilleures après celle-là, eſt celle de Leipſick par *Walchius*, in-8. en 1715.

LACYDE, Philoſophe Grec, natif de Cyrene, diſciple d'*Archelaüs* & ſon ſucceſſeur dans l'Académie, fut aimé & eſtimé d'*Attalus*, Roi de Pergame, qui lui donna un jardin où il philoſophoit. Ce Prince auroit voulu le poſſéder à ſa Cour, mais le Philoſophe lui répondit toujours que le *Portrait des Rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de Lacyde étoient qu'il falloit toujours ſuſpendre ſon jugement, & ne hazarder jamais aucune déciſion. Lorſque ſes domeſtiques l'avoient volé, & qu'il s'en plaignoit, ils lui répondoient; *ne décidez de rien, ſuſpendez votre jugement*. Fatigué de ſe voir battre ſans ceſſe avec ſes propres armes, il leur répondit: *Mes enfans nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre maniere dans la maiſon*. Lacyde ſuivoit ce principe à la lettre. Tout Philoſophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une Oie qu'il avoit beaucoup chérie; enfin pour comble, il mourut d'un excès de vin 212 avant J. C.

LADISLAS I, Roi de Hongrie après *Geiza*, en 1041, étoit né en Pologne, & avoit donné de bonne heure des preuves de ſon courage. Il ſoumit les Bohémiens, battit les Huns, chaſſa de la Hongrie, vainquit les Ruſſes, les Bulgares, les Tartares, agrandit ſon Royaume des conquêtes faites ſur eux, & y ajouta la Dalmatie & la Croatie que la ſœur lui légua. Ce Héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après ſa mort arrivée en 1095, *Celeſtin III* le canoniſa.

LADISLAS IV, grand Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne, fut appellé au trône par les Hongrois en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*. *Amurath II* porta ſes armes en Hongrie, mais ayant été battu par *Huniade* Général de *Ladiſlas*, & ſe voyant preſſé de retourner en Aſie, il conclut la paix la plus ſolemnelle que les Chrétiens & les Muſulmans euſſent jamais contractée. Le Prince Turc & le Roi Polonois la jurerent tous deux, l'un ſur l'Alcoran, & l'autre ſur l'Evangile. A peine étoit-elle ſignée, que le Cardinal *Julien Céſarini*, Légat en Allemagne, ordonna à *Ladiſlas* de la part du Pape de la rompre. *Ladiſlas*, cédant à ſes ſollicitations, livra bataille à *Amurath* près de Varnes, en 1444; il fut vaincu & percé de coups. Sa tête coupée par un Janiſſaire fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque. *Amurath* vainqueur fit enterrer le Roi vaincu ſur le champ de bataille avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colomne ſur ſon tombeau, & que loin d'inſulter à ſa mémoire, il loüoit ſon courage, & déploroit ſon infortune.

LADISLAS ou LANCELOT, Roi de Naples, ſurnommé le *Victorieux* & le *Libéral*, fut l'un & l'autre, mais ces qualités furent ternies par une ambition ſans bornes, & par une cruauté inouïe. Il ſe diſoit Comte de Provence, & Roi de Hongrie. Il ſe fit donner cette derniere Couronne à Ja-

varin en 1403, après la mort de *Sigiſmond*. Il avoit ſuccédé à ſon pere *Charles de Duras* dans le Royaume de Naples, mais les Napolitains ayant appellé *Louis II Duc d'Anjou*, ces diverſes prétentions cauſerent des guerres ſanglantes. Le Pape *Jean XXIII* étoit pour le Prince d'Anjou à qui il avoit donné l'inveſtiture de Naples. Il fit prêcher une croiſade contre *Lancelot* qui fut battu à Roqueſeche ſur les bords du Garillan en 1411. Après cette défaite *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, ſon ennemi, pour Roi au préjudice de *Louis d'Anjou*, ſon vengeur, à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corrario*, ſon concurrent. *Lancelot*, après avoir tout promis, laiſſa échapper *Corrario*, s'empara de Rome, & combattit contre le Pape ſon bienfaiteur & contre les Florentins qu'il força d'acheter la paix en 1413. Ses armes victorieuſes lui promettoient de plus grands ſuccès lorſqu'il mourut en 1414, à 38 ans, dans les douleurs les plus aiguës. La fille d'un Médecin, dont il étoit paſſionnément amoureux, l'empoiſonna avec une compoſition que ſon pere gagné, dit-on, par les Florentins, avoit préparée.

LADISLAS I, Roi de Pologne, ſurnommé *Herman*, fils de *Caſimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleſlas*, dit *le Cruel* & *le Hardi*, ſon frere. Il ſe contenta du nom de Prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par ſa prudence & ſa retenue, qui le porterent à maintenir la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitans de Pruſſe & de Poméranie, qu'il défit en trois batailles. Ce fut de ſon temps que les Ruſſiens ſecouerent le joug de la Pologne. Il mourut en 1102, après 20 ans d'un regne glorieux & tranquille.

LADISLAS II, Roi de Pologne, ſuccéda à ſon pere *Boleſlas III* en 1139. Il fit la guerre à ſes freres ſous de vains prétextes, & fut chaſſé de ſes Etats après avoir été vaincu dans pluſieurs batailles, *Boleſlas IV le Friſe*, monta ſur le trône à ſa place en 1146, & lui donna la Siléſie, à la priere de Frederic *Barberouſſe*. *Ladiſlas* mourut à Oldembourg en 1156.

LADISLAS III, Roi de Pologne en 1295, ſurnommé *Loſtic*, c'eſt-à-dire, *d'une coudée*, à cauſe de la petiteſſe de la taille, pilla ſes peuples, & s'empara des biens du Clergé. Ces violences tyranniques porterent ſes ſujets à lui ôter la Couronne, & à la donner à *Venceſlas*, Roi de Boheme. Après la mort de ce Prince, *Ladiſlas*, retiré à Rome, fit ſolliciter puiſſamment par ſes partiſans ſecrets, & obtint de nouveau le Sceptre. Ses malheurs en avoient fait d'un Tyran un bon Prince. Il gouverna avec autant de douceur que de ſageſſe, il étendit les bornes de ſes états, & ſe fit craindre & reſpecter par ſes ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladiſlas* la réduiſit par ſes armes, jointes à celles des Chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demanderent & prirent Dantzic pour leur récompenſe, & firent d'autres entrepriſes ſur la Pologne. *Ladiſlas* marcha contr'eux, & en défit vingt-mille dans une ſanglante bataille. Il mourut peu de temps après en 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence.

LADISLAS IV, dit *Jagellon*, grand Duc de Lithuanie, obtint la Couronne en 1386, par ſon mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis*, Roi de Hongrie. Cette Princeſſe avoit été élue Reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux celui que les Etats du Royaume lui choiſiroient. *Ladiſlas* unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverſes occaſions les Chevaliers Teutoniques, & refuſa le trône de Boheme que les Huſſites lui offrirent. Ce Roi ſage mourut en 1434, à 80 ans, après un regne de 48 ans. Son courage égala ſa ſageſſe.

LADISLAS V, Roi de Pologne, eſt le même que *Ladiſlas IV*, Grand Duc de Lithuanie & Roi de Hongrie, *Voyez* ſon article ci-deſſus.

LADISLAS SIGISMOND IV, Roi de Pologne & de Suede, monta ſur le trône après *Sigiſmond III* ſon pere, en 1632. Avant ſon avénement à la Couronne, il s'étoit ſignalé contre *Oſman*, Sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de cent cinquante mille

Digitized by Google

hommes en diverſes rencontres. Le Monarque ſoutint la réputation que le Général s'étoit acquiſe. Il dent les Ruſſiens, les contraignit à faire la paix à Viatſima, repouſſa les Turcs; & après avoir donné des marques de valeur, il donna des exemples de toutes les vertus Royales & chrétiennes. Il mourut en 1646, à 52 ans.

LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Dragutin*, épouſa un peu avant la mort de ſon pere la fille de *Ladiſlas*, Vaïvode de Tranſylvanie, qui, à cauſe de cette alliance faite avec une Princeſſe Schiſmatique, fut excommunié par le Cardinal de *Montefiore*, Légat du Saint Siege. *Ladiſlas* étoit l'héritier préſomptif de la Couronne de Servie: ſon pere en y renonçant, avoit réſervé le droit des enfans. *Milutin* ſon oncle, voulant poſſéder ce trône, fit enfermer *Ladiſlas* après la mort de ſon pere, & le tint en priſon juſqu'à ſa mort arrivée en 1421. *Ladiſlas*, devenu alors Roi de Servie, refuſa l'Apanage à *Conſtantin*, ſon frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut fait priſonnier, & *Ladiſlas* pouſſa la cruauté juſqu'à le faire pendre, & enſuite écarteler. Cette barbarie, à laquelle on ne peut penſer ſans horreur, lui attira la haine des peuples; qui offrirent la Couronne à *Etienne*, fils naturel de *Milutin*; alors banni à Conſtantinople; *Ladiſlas* abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jetté dans une priſon d'où il ne ſortit plus.

LADVOCAT, (Jean-Baptiste) né à Vaucouleurs dans le Dioceſe de Toul, Docteur, Bibliothécaire & Profeſſeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne, mort en l'année 1766, d'une fluxion de poitrine, ſe fit eſtimer par la douceur de ſon caractere, par ſa probité & par ſes mœurs. Nous avons de lui, I. *Dictionnaire Géographique Portatif*, in-8., pluſieurs fois réimprimé. Cet ouvrage publié ſous le nom de M. *Voſgien* & donné comme une traduction de l'Anglois, eſt un aſſez bon Abregé du *Dictionnaire Géographique* de la *Martiniere*. Nous avons ſous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a preſque aucun rapport. Le Livre François eſt beaucoup plus exact; mais M. *Ladvocat* voulut accréditer ſon ouvrage, en le préſentant au public comme une production de l'Angleterre. II. *Dictionnaire Hiſtorique Portatif*, en 2 vol. in-8. dont il y a eu auſſi pluſieurs éditions & contrefactions. On peut voir ce que nous en avons dit dans la Préface de cet ouvrage: nous ajouterons que M. *Ladvocat* le défend aſſez mal à propos d'être l'Abréviateur de *Moreri*. Il n'y a qu'à comparer la premiere édition avec ce gros Dictionnaire, pour voir qu'il n'a pas puiſé dans d'autres ſources. On y trouve à la verité quelques articles ajoutés; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne ſoit un abregé aſſez négligé pour le ſtyle & pour les choſes. Rarement caractériſe-t-il bien les grands écrivains. Ses éloges ſont peu réfléchis. Sa littérature, dit un Critique, eſt très-légere; l'on entend par ce mot la connoiſſance raiſonnée des chef-d'œuvres d'Athenes & de Rome, de Paris & de Londres. III. *Grammaire Hébraïque*, in-8., 1755. L'Auteur l'avoit compoſée pour ſes éleves; & elle a la clarté & la préciſion que les jeunes gens doivent deſirer dans un ouvrage de ce genre.

LADVOCAT, (Louis-François) né à Paris en 1644, mort dans la même Ville, Doyen de la Chambre des Comtes; le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal Ouvrage eſt intitulé: *Entretiens ſur un nouveau ſyſtême de Morale & de Phyſique, ou la recherche de la Vie Heureuſe, ſelon les lumieres naturelles*, in-12. Selon *Dupin*, *cet Ouvrage eſt bien écrit, les Réflexions en ſont ſolides, & les raiſonnemens juſtes & bien ſuivis.*

LÆLIUS, (C.) Conſul Romain 140 ans avant J. C. mérita le ſurnom de ſage par ſa probité & par ſes autres vertus. Il ſe diſtingua par ſon goût pour l'éloquence & pour la Poéſie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. L'amour de la littérature, joint à celui du bien public, l'unit étroitement avec *Scipion l'Africain*; & on prétend que ces deux grands



Digitized by Google

hommes eurent part aux Comédies de *Terence*, le Poëte le plus châtié qu'ait eu le théatre de l'ancienne Rome. *Lælius* ne se signala pas moins par sa valeur. Il parut un heros en Espagne, sur-tout contre *Viriatus*, Général des Espagnols. Après avoir rendu sa patrie victorieuse dans un champ de bataille, il venoit faire éclater son éloquence dans le Senat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand homme étoit modeste. N'ayant pas pû venir à bout de gagner une cause, il conseilla à ses parties d'avoir recours à *Galba*, son ennuie, & il fut le premier à le féliciter lorsqu'il fut qu'il l'avoit gagnée.

LAER ou LAAR, (PIERRE DE) surnommé *Bamboche*, Peintre, né en 1613, à Laar, Village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'an 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné à cause de la singuliere conformation de sa figure. Cet Artiste étoit né Peintre; dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit; sa mémoire lui représentoit fidelement les objets qu'il n'avoit vûs qu'une seule fois, & depuis long-temps. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de saillies, & tiroit parti de sa difformité, pour réjouir ses amis le *Poussin*, *Claude le Lorrain*, *Sandrart*, &c. C'étoit un vrai farceur; mais étant parvenu à l'âge de soixante ans, sa santé s'affoiblit, & de la joie la plus vive il passa à la mélancolie la plus noire. Ce Peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un Ecclésiastique qui les réprimanda plusieurs fois, & les menaça de l'Inquisition. Enfin cet homme zélé les lassa, & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui, noyerent le Prêtre. Les remords que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, hâterent sa mort, mais il n'est pas vrai qu'il se précipita dans un puits. Ce Peintre ne s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des foires, des jeux d'enfans, des chasses, des payfages, mais il y a dans ses tableaux beaucoup de force, d'esprit & de graces. Le Roi & le Duc d'*Orléans* en possedent plusieurs.

LAERCE, *Voyez* DIOGENE LAERCE.

LAET, (JEAN DE) Directeur de la Compagnie des Indes, savant dans l'Histoire & dans la Geographie, naquit à Anvers, & y mourut en 1650. On a de lui, I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'est une description des Indes Orientales en dix-huit livres. Quoiqu'elle soit quelquefois inexacte, elle a beaucoup servi aux Geographes. *Laet* traduisit lui-même son ouvrage en François. Cette version fidelle, mais plate, parut en 1640, in-fol. à Leyde sous le titre d'histoire *du Nouveau Monde*. II. *Respublica Belgarum*, in-24, assez exacte. III. *Gallia*, in-24. moins estimé. IV. *De Regis Hispaniæ regnis & opibus*, in-8. V. *Historia naturalis Brasiliæ*, in-fol. avec figures. VI. *Turcici Imperii status*, in-24. VII. *Persia seu Regni Persici status*, in-24. Tous ces petits ouvrages imprimés chez *Elzevir*, contiennent une description succinte des différens pays dont le Royaume que le Géographe parcourt est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir, du génie, de la Religion, des mœurs des peuples, du gouvernement civil & politique, de la puissance & des richesses de l'état. Ce plan qui est assez bon a été mieux exécuté par les Géographes qui sont venus après *Laet*; mais quoique ces petits livres ne soient guères au dessus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, graces au nom & à la réputation de l'Imprimeur. Un ouvrage plus considérable, imprimé aussi chez *Elzevir* en 1640, l'occupa sur la fin de ses jours: c'est l'édition de *Vitruve*, avec les notes de *Philandre*, de *Barbaro*, de *Saumaise*, accompagnée de plusieurs *Traités* de divers Auteurs sur la même matiere. Ce recueil in-fol. est estimé.

LÆTUS, Capitaine de la garde Prétorienne de l'Empereur *Commode*, dans le second siecle, empêcha que ce Prince barbare ne fit brûler la Ville de Rome, comme il l'avoit resolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, il le prevint; & de concert avec eux, il lui fit donner du

Digitized by Google

poiſon l'an 193. *Lætus* éleva à l'Empire *Pertinax*; & trois mois après il le fit maſſacrer, parce qu'il rétabliſſoit trop ſévérement la diſcipline militaire; & que par l'innocence & la droiture de ſes mœurs, il lui reprochoit tacitement ſa diſſolution. *Julien* le punit de mort peu de temps après.

LÆTUS POMPONIUS, *Voyez* POMPONIUS.

LÆVINUS TORRENTIUS, connu auſſi ſous les noms de *Vanderbeken* & de *Torrentin*, ſecond Evêque d'Anvers, natif de Gand, fut transféré à l'Archevêché de Malines. Il mérita ces deux dignités par la maniere dont il s'acquitta d'une Ambaſſade auprès de *Philippe II*. Ce Prélat mourut en 1595, après avoir légué ſon cabinet & ſa Bibliotheque aux Jeſuites, pour leſquels il fonda un College à Louvain. On a de lui beaucoup de *Poéſies* latines & des *Notes* ſur *Horace* & ſur *Suetone*.

LA FARE, (Charles Auguste Marquis de) né au Château de Valgorge dans le Vivarès, en 1644, fut Capitaine des Gardes de *Monſieur*, & de ſon fils, depuis Régent du Royaume. Il plut à ce Prince par l'enjouement de ſon imagination, la délicateſſe de ſon eſprit, & les agrémens de ſon caractere. Son talent pour la Poéſie ne ſe développa, ſuivant l'Auteur du ſiecle de *Louis XIV*, qu'à l'âge de près de ſoixante ans. Ce fut Madame de *Caylus* pour laquelle il fit ſes premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui

*M'abandonnant un jour à la triſteſſe,*
*Sans eſpérance & même ſans déſirs,*
*Je regrettois les ſenſibles plaiſirs,*
*Dont la douceur enchanta ma jeuneſſe, &c.*

Ses autres Poéſies reſpirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette fineſſe d'un courtiſan ingénieux & délicat que l'art tenteroit en vain d'imiter; mais elles ont auſſi les défauts de la nature livrée à elle-même, le ſtyle en eſt incorrect, ſans préciſion & ſans ciment. C'eſt l'amour, c'eſt *Bacchus* plutôt qu'*Apollon* qui inſpiroient le Marquis de *la Fare*. Les fruits de la muſe ſe trouvent à la ſuite des Poéſies de l'Abbé de *Chaulieu* ſon ami. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre, mêmes inclinations, même goût pour les plaiſirs, même façon de penſer, même génie. Le Marquis de *la Fare* mourut en 1712, à 68 ans. Outre ſes *Poéſies* on a de lui des *Mémoires & des Réflexions* ſur les principaux événemens du Regne de *Louis XIV*, in-12, ils ſont écrits avec beaucoup de ſincérité & de liberté, mais cette liberté eſt quelquefois pouſſée trop loin. Le Marquis de *la Fare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a preſque fait qu'une ſatyre. Il étoit mécontent du gouvernement, il paſſoit ſa vie dans une ſociété qui ſe faiſoit un mérite de condamner la Cour: cette ſociété, dit l'Auteur déja cité, fit d'un homme très-aimable, un Hiſtorien quelquefois très-injuſte. On a encore de lui les paroles d'un Opéra intitulé: *Panthée*, que le Duc d'*Orléans* mit en partie en Muſique.

LAFITAU, (Le Pere) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jesus, où ſon goût pour les Belles-Lettres & pour l'hiſtoire le tira de la foule. Il ſe fit connoître dans la République des Lettres par quelques ouvrages. *Ses mœurs des Sauvages Américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4. & 4 vol. in-12, eſt un Livre très-eſtimable. L'Auteur avoit été Miſſionnaire parmi les Iroquois: auſſi n'avons-nous rien d'auſſi exact ſur ce ſujet. Son parallele des anciens peuples avec les Américains eſt fort ingénieux, & ſuppoſe une grande connoiſſance de l'Antiquité. L'Auteur mourut en 175.... C'étoit un homme d'un eſprit agréable, & d'une imagination féconde en ſaillies.

LAFITAU, (Pierre François) né à Bordeaux en 1685, d'un Marchand de vin, dut ſa fortune à ſon eſprit. Il entra fort jeune chez les Jéſuites, & s'y diſtingua par ſon talent pour la Chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations qui



Digitized by Google

sujet des querelles suscitées en France pour la Bulle *Unigenitus*, il plut à *Clément XI*, qui ne pouvoit se passer de lui. Sa conversation vive & animée, son esprit fécond en saillies amusoient ce Pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il sortit de son Ordre, & fut nommé à l'Evêché de Sisteron. Les commencemens de son Episcopat ne firent pas honneur à sa vertu; la fagesse demande des précautions qui lui échappèrent, mais il rentra dans lui-même, & il fut l'exemple de son Clergé. Après avoir passé les dernieres années de sa vie dans l'exercice des vertus Epiſcopales, il mourut à Lurs en 1704, à 79 ans. L'Evêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Janſeniſme, mais la vieilleſſe le ramena à une façon de penſer plus douce & plus pacifique. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *Hiſtoire de la Conſtitution Unigenitus*, en 3 vol. in-12., dans laquelle il y a plus de legereté dans le ſtyle que de vérité dans les faits. II. *Hiſtoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. il lui fait faire des miracles. III. Des *Sermons* en 4 vol. in-12., qui ne répondirent point à l'attente du Public. Ce Prélat avoit plus de geſte & de repréſentation que d'éloquence. Il cite rarement l'Ecriture & les Peres, il manque de preuves, & il bâtit toutes nos grandes vérités ſur des toiles d'Araignée. IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de Direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Miſſions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages ſont fort ſuperficiels; on y trouve ordinairement que de petites phraſes ſans penſées. VIII. *La Vie & les Myſteres de la Sainte Vierge*, in-12., ouvrage dicté par une devotion peu éclairée, & plein de fauſſes traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit ſouvent du ridicule dans celles qu'il introduiſoit dans ſon Dioceſe. Il fonda un Ordre de Religieuſes, qu'il a appellé la *Parenelle*. Il étoit plus fait pour être Moine Portugais qu'Evêque François; c'eſt ainſi du moins que l'a peint l'Auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, & ſon témoignage n'eſt pas tout-à-fait détruit par les Livres de ce Prélat.

LAGNEAU, (N.) connu ſeulement par ſa folie, pour l'or Philoſophique, qui lui fit perdre le jugement & ſa fortune, & qui l'engagea à traduire & à augmenter le Livre inſenſé de Baſile *Valentin*, intitulé: *Les douze clefs de Philoſophie*. La Traduction de *Lagneau* fut imprimée à Paris en 1659, in-8. Les fous connus lui ſa recherchent. Cet Auteur mourut ſur la fin du XVII ſiecle.

LAGNY, (Thomas Fantet, Sieur de) célebre Mathématicien, né à Lyon en 1660, fut deſtiné par ſes parens au Barreau; mais la Phyſique & la Géométrie l'emporterent ſur la Juriſprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation de M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France. L'Académie des Sciences lui ouvrit ſes portes en 1695, & quelque-temps après *Louis XIV* lui donna la Chaire d'Hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeller à Paris, ſeize ans après, & lui obtint une place de Penſionnaire de l'Académie, celle de Sous-Bibliothécaire du Roi, & une penſion de deux mille livres dont le Duc d'*Orléans* le gratifia. Cet homme illuſtre mourut en 1734, regretté des gens de Lettres dont il étoit l'appui & l'ami, & des pauvres dont il étoit le pere. Il n'avoit point cette humeur ſérieuſe ou ſombre qui fait aimer l'étude, ou que l'étude elle-même produit. Malgré ſon grand travail, il avoit toujours aſſez de gaieté; mais cette gaieté étoit celle d'un homme de Cabinet. La tranquillité de ſa vie fut indépendante, non-ſeulement d'une plus grande ou moindre fortune, mais encore des événemens Littéraires, ſi ſenſibles, dit un Panégyriſte, à ceux qui n'ont point d'autres événemens qui les occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illuſtre Mathématicien ſont, I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*; Paris, 1692, in-4. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, 1697, in-12. III. *La cubature de la ſphere*, 1702, in-12. IV. Pluſieurs écrits importans dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Ils ſont

celent tous un grand Géometre.

LAGUILLE, (Louis) Jéſuite né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mouſſon en 1742, ſe fit eſtimer par ſes vertus & ſes talens. Il s'étoit trouvé au Congrès de Bade en 1714, & le zele pour la paix qu'il avoit fait paroître dans cette aſſemblée lui valut une penſion. On a de lui pluſieurs ouvrages. Le principal eſt une *Hiſtoire d'Alſace ancienne & moderne, depuis Céſar juſqu'en 1725*, à Strasbourg 1727, 2 vol. in-fol. & 8 vol. in-12. Cette hiſtoire commence par une notice utile de l'ancienne Alſace, & finit par pluſieurs titres qui lui ſervent de preuves, & deſquels on peut tirer de grandes lumieres.

LAGUNA, (André) Médecin, né à Ségovie en 1499, paſſa toute ſa vie à la Cour de l'Empereur *Charles-Quint* qui avoit une grande confiance en lui. Après la mort de ce Prince, *Laguna* ſe retira à Metz & enſuite à Ségovie où il mourut en 1560. Ce Médecin étoit auſſi un bon critique. On a de lui outre divers ouvrages ſur l'*Anatomie*, des *Traités ſur les poids & les meſures*, & des *Verſions* fideles de quelques Auteurs Grecs.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, Profeſſeur de Théologie à Gripſwald, mourut en 1678. On a de lui. I. *Theoria Meteorologica*. II. *Aſtroſophia Mathematico-Phyſica*. III. *Steichologia*. IV. *Phychologia*. V. *Archologia*. VI. *Examen trium Confeſſionum reformatarum, Marchiacæ, Lipſienſis, & Thorunenſis*. VII. Des *Commentaires* ſur les Epîtres aux *Galates*, aux *Epheſiens*, & aux *Philippiens*. Ils ſont plus Savans que Méthodiques.

LAHIRE, *Voyez* HIRE.

LAINEZ, (Jacques) Eſpagnol, l'un des premiers compagnons de S. *Ignace*, contribua beaucoup à l'établiſſement de ſa Société, & lui ſuccéda dans le Généralat en 1558. Il aſſiſta au Concile de Trente comme Théologien de *Paul III*, de *Jules III & de Pie IV*. Il s'y ſignala par ſon ſavoir, par ſon eſprit, & ſur-tout par ſon zele pour les prétentions ultramontaines. Dans la XXIII Seſſion tenue le 15 Juillet 1563, il ſoutint que la Hiérarchie étoit renfermée dans la perſonne du Pape; que les Evêques n'avoient de Juriſdiction & de pouvoir qu'autant qu'ils les tenoient de lui; que J. C. n'avoit donné ſa Miſſion qu'à S. *Pierre*, de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur; que le Tribunal du Pape ſur la terre eſt le même que celui de J. C. dans le Ciel, qui a la même étendue, &c. *Lainez* vint en France, à la ſuite du Cardinal de *Ferrare*, Légat de *Pie IV*; & y joua un perſonnage ſingulier. Il parut au Colloque de Poiſſi pour diſputer contre *Beze*. Ses premiers traits s'adreſſerent à la Reine *Catherine de Médicis*. Il eut la hardieſſe de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de Religion, & qu'elle uſurpoit le droit du Pape. Il diſputa pourtant dans cette aſſemblée qu'il réprouvoit, & parmi beaucoup de bonnes choſes, il laiſſa échapper bien des puérilités. De retour à Rome, il refuſa la pourpre & mourut en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques ouvrages de Théologie & de Morale. Théophile *Rainaud* le fait Auteur des *Déclarations ſur les Conſtitutions des Jéſuites*, & pluſieurs écrivains lui attribuent les Conſtitutions mêmes, *ces Conſtitutions qui n'ont pas été écrites par une induſtrie humaine, mais qui ont été, ce ſemble, inſpirées par la divinité*: C'eſt le jugement qu'en porte le P. *Alegembe* en bon Jéſuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyſe détaillée des différens articles de ces conſtitutions, ſi longtemps enſévelies dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuſes. On ſe contentera de dire que S. *Ignace*, nourri dans l'opinion du pouvoir abſolu du Pape ſur le ſpirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en Monarchie. Ses vues étoient pures; il recommanda l'obéiſſance comme une loi fondamentale, parce qu'il n'imagina pas qu'on put pouſſer trop loin un pouvoir dont il ne vouloit ſe ſervir que pour faire le bien avec plus de promptitude; mais *Lainez*, ſon ſucceſſeur, corrompit abſolument les vues du ſaint Inſtituteur. On doit le regarder comme le vrai fondateur de la Société. Sa



Digitized by Google

premiere démarche fut de faire déclarer le Généralat perpétuel, quoique *Paul IV* sentit la dangereuse conséquence de cette perpétuité ; la seconde fut de faire accorder au Général, I. Les droits de passer toutes sortes de contrats sans deliberation commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux Commentaires & aux déclarations sur les constitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des prisons. Enfin *Lainez* le fit prêter tout déférer dans la premiere Congrégation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainsi fut substituée à la droiture & à la simplicité du Fondateur, une politique humaine, suivant laquelle la Compagnie de *Jesus* a toujours gouverné depuis ses établissemens, ses Missions, ses Colleges, ses Séminaires & sa direction. En faisant ces tristes réflexions sur le Régime du corps, nous sommes bien éloignés de vouloir attaquer les particuliers. Nous savons que si la Société a produit quelques maux, elle a produit de grands biens par les talens & les vertus de plusieurs de ses membres.

LAINEZ, (ALEXANDRE) de la même famille que le précédent, né à Chimay dans le Hainaut en 1560, se distingua de bonne-heure par ses talens pour la Poésie, & par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grece, l'Asie mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ deux ans qu'il y menoit une vie obscure, mais gaie, lorsque l'Abbé *Fautrier*, Intendant du Hainaut, fut chargé par M. de *Louvois*, Ministre de la Guerre, de faire la recherche de quelques Auteurs de libelles qui passoient sur les frontieres de Flandre. *Lainez* fut soupçonné d'être un de ces Auteurs, & l'Abbé *Fautrier* descendit chez lui accompagné de cinquante hommes, pour visiter ses papiers ; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des vers aimables, & des Relations de ses Voyages. L'Intendant charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainez*, & l'invita de le suivre ; mais le Poëte voulut s'en défendre, disant qu'il n'avoit que la robe de chambre qu'il portoit. *Fautrier* insista, & *Lainez* le suivit. Ce Poëte avoit un esprit plein d'enjouement, il faisoit les delices des meilleures tables où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses saillies & ses vers qu'il faisoit souvent sur le champ. On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne savoit où il logeoit, il a même refusé de très-bonnes places pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne voulut jamais confier à personne les fruits de sa muse. La plûpart des petites pieces qui nous restent de lui, n'étant que des impromptus, il pensoit peut-être qu'elles devoient mourir dans la société qui les voyoit naître. On y remarque une imagination vive, libre, riante, singuliere ; le sel de la saillie se fait sentir dans quelques-unes ; le pinceau de la volupté a crayonné les autres, mais elles manquent presque toutes de liaison dans les idées & de correction dans le style. Les seuls vers délicats qu'on ait de *Lainez* sont ceux qu'il fit pour Madame de *Martel*.

*Le tendre* Appelle *un jour dans ces jeux si vantés, &c.*

Encore ne soutiendroient-ils pas l'œil d'une critique sévere. Ce n'est pas que nous pensions qu'ils ont été puisés dans l'*Arioste*, comme on l'a dit ; le Poëte Italien n'a pas plus fourni la pensée qui les termine que vingt autres écrivains qui l'ont eue après lui, il est naturel que deux hommes qui ont à peu près le même génie, & qui travaillent sur le même sujet se rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fut venu après *Boileau*, le satyrique latin auroit enfanté plusieurs des saillies du satyrique François. *Lainez* mourut à Paris en 1710, à soixante ans. Il passoit pour Déiste. On assure qu'après avoir reçu les Sacremens dans sa derniere maladie, son Confesseur avant fait emporter la cassette de ses papiers pendant la nuit : le moribond, s'étant réveillé, cria au voleur, fit venir un Commissaire, dressa

sa plainte, fit rapporter la cassette par le Prêtre même à qui il parla avec vivacité, & sur le champ se fit transporter dans une chaise sur la Paroisse de S. Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir pour voir encore une fois lever le soleil. Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en sont qu'un fidele & souvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant. Cette traduction n'a point été imprimée. Il savoit au reste parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit en ces Langues. C'étoit aussi un excellent Géographe; & il est une preuve qu'on peut-être en même-temps homme d'érudition, & homme de plaisir, & pour nous servir d'une de ses pensées, partager sa vie entre *Bacchus* & *Apollon. Cum Phœbo Bacchus dividit Imperium.*

LAIRESSE, (GERARD), Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, mort à Amsterdam en 1711. Il avoit l'esprit cultivé; la Poésie & la Musique firent tour-à-tour son amusement, & la Peinture son occupation. Son pere fut son Maître dans le Dessein: *Lairesse* réussissoit, dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses Maîtresses qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce Peintre entendoit parfaitement la Poëtique de la Peinture; ses Idées sont belles & élevées, il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions; ses Tableaux sont la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. On a de lui beaucoup d'Estampes gravées à l'eau-forte; on a gravé d'après ce Maître.

LAIRUELS, (GERVAIS) né à Sogny en Hainaut, en 1560, Général & Réformateur de l'Ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les Monasteres de son Royaume, & par les Papes *Paul V* & *Grégoire XV*. Ce saint homme mourut à l'Abbaye de Sainte Marie aux Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété écrits d'une maniere diffuse.

LAIS, fameuse Courtisane; née à Hyccara, Ville de Sicile, fut transportée dans la Grece, lorsque *Nicias* ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théatre de sa lubricité. Princes, Grands, Orateurs, Philosophes, tout court à elle, ou pour admirer ses charmes, ou pour en jouir. Le célebre *Demosthene* fit exprès le voyage de Corinthe, mais *Lais* lui ayant demandé environ quatre mille livres de notre monnoie, il s'en retourna en disant: *Je n'achette pas si cher un repentir.* Les attraits de cette Courtisane n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du Philosophe *Xenocrate*; n'ayant pû l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui; mais la Philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Lais* avoit un goût décidé pour les Philosophes. Le dégoûtant Cynique *Diogene* lui plût, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre Philosophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépensa avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogene*. Comme on l'en railloit, il répondit: *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment, cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir.* Cette réponse vaut moins que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce: *Je possede Lais, mais elle ne me possede pas.* Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de sage: *Je ne sais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des Philosophes; mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins souvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuse dans ses goûts, *Lais* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le Sculpteur *Miron* s'étant présenté chez elle, & en ayant été mal reçû, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux

Digitized by Google

blancs, il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçû. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la Courtisane, *vous venez me demander une chose que j'ai refusée à votre pere.* Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Lais* passa en Thessalie pour y voir un jeune homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un Temple de *Vénus*, 340 ans avant J. C. La Grece lui éleva des monuments.

LAISNÉ, ou LENA, (VINCENT) Pere de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des Conférences sur l'Ecriture-Sainte à Avignon, à Paris, & à Aix. Elles furent si applaudies que dans cette derniere Ville on fut obligé de dresser des échafauds dans l'Eglise. Sa santé avoit été toujours fort délicate; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir; il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui, I. *Les oraisons funebres du Chancelier Seguier & du Maréchal de Choiseul.* Les louanges y sont mesurées, les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Laisné* auroit été mis à côté des plus célebres Orateurs de sa Congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriere pénible & brillante de la chaire. II. Des *Conférences* sur le Concile de Trente, imprimées à Lyon. III. Des *Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Ecriture-Sainte. Un Magistrat d'Aix les conserve dans sa Bibliotheque.

LAITH, ou LEITH, étoit un Chaudronnier, qui éleva trois enfans nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le pere & les enfans s'ennuiant de leur métier, voulurent porter les armes. *Laith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le Chef, il devint Capitaine de voleurs. Il voloit pourtant en galant homme, car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celles de ses enfans, par *Darhan*, qui regnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jusqu'aux premieres Charges de l'Etat: de sorte que *Laith*, finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils *Jacob* l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut *Jacob* son fils qui fonda la Dynastie des Soffarides.

LALANDE, (JACQUES DE) Conseiller & Professeur en Droit à Orléans sa Patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut aussi regretté pour son savoir que pour son zele & son inclination bienfaisante, qui lui mériterent le titre de *Pere du Peuple*. On a de lui, I. Un excellent *Commentaire* sur la coutume d'Orléans, in-fol. 1677 & réimprimé en 1704, en 2 vol. II. *Traité du Ban & de l'arriere Ban*, in-4., 1674. III. Plusieurs autres ouvrages de Droit, en Latin.

LALANDE, (MICHEL RICHARD DE), Musicien François, né à Paris en 1657, mort à Versailles en 1726. *Lalande* fut placé Enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par son pere & sa mere dont il étoit le quinziéme enfant. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua sa passion pour la Musique, il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle, il s'étoit appris à jouer de plusieurs sortes d'instrumens dont il saisissoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive souvent la voix, il s'appliqua au violon, & alla se présenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra, mais *Lully* l'ayant refusé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brisa son instrument, & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'Orgue & au Claveſſin, & se fit bientôt désirer dans plusieurs Paroisses. Enfin le Duc de *Noailles* le choisit pour enseigner la Musique à Mademoiselle de *Noailles* sa fille. Ce Seigneur qui ne laissa jamais échapper l'occasion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* au Roi *Louis XIV*, le fit avec tant de zele, que Sa

Digitized by Google

Majeſté choiſit ce Muſicien pour montrer à jouer du Clavecin aux deux jeunes Princeſſes, ſes filles, Mademoiſelle de *Blois*, & Mademoiſelle de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus l'avantage de compoſer de petites Muſiques Françoiſes par l'ordre, & quelquefois même, en préſence de Sa Majeſté. Ce celebre Muſicien put ſi fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ſes bienfaits. Il obtint, ſucceſſivement, les deux Charges de Maître de Muſique de la Chambre; les deux de Compoſiteur; celle de Surintendant de la Muſique, & les quatre Charges de Maître de la Chapelle. Les Motets qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. On admire ſur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miſerere*.

LALANE, Pariſien, fils d'un Garde-Rolle du Conſeil-Privé, n'eut d'autre paſſion que la Litterature & la Poéſie. On ne connoit cependant de lui que trois pieces en vers Françoiſ, les deux premieres en *Stances*, & la troiſieme en forme d'*Eglogue*, toutes trois ſur la mort de ſa femme, ſur-tout la premiere des Stances & l'égloge. L'amour a ſouvent inſpiré des Poëtes, & leur a dicté des vers fort paſſionnés pour leurs maîtreſſes; mais On n'en a guere vû faire de leurs femmes le ſujet de leurs Poëſies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme ſenſible qu'un bon Poëte. *Menage*, ſon ami, lui fit cette épitaphe:

*Conjugis creptæ triſti qui triſtior Orpheo*
*Flebilibus cecinit funera acerba modis;*
*Proh dolor! ille tener tenerorum ſcriptor amorum,*
*Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.*

LALANE, (Noel de la) fameux Docteur de Sorbonne, du College de Navarre, & Abbé de Notre-Dame de Valcroiſſant, naquit à Paris de parens pobles. Il fut le chef des Députés à Rome pour l'affaire de *Janſénius*, pour la defenſe duquel il travailla toute ſa vie. On lui attribue plus de quarante ouvrages differens ſur ces matieres, dont on ne devroit plus parler depuis long-temps. Les principaux ſont, I. *De initio piæ voluntatis*. II. *La grace victorieuſe*, ſous le nom de *Beaulieu*. La plus ample édition eſt de 1666. III. *Conformité de Janſénius avec les Thomiſtes, ſur le ſujet des cinq Propoſitions*. IV. *Vindiciæ ſancti Thomæ circa gratiam Sufficientem*, contre le Pere *Nicolai* Cordelier, avec *Arnaud & Nicole*. *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & ſavant.

LALLEMANT, (Louis) Jéſuite, mort Recteur à Bourges en 1635, eſt Auteur d'un recueil de maximes qu'on trouve à la fin de ſa vie, publiée en 1694 par le Pere *Champion*.

LALLEMANT, (Philippe) Jéſuite, né à S. Valery-ſur-Somme, mourut à Paris en 1748. Il étoit un des plus zélés défenſeurs de la Conſtitution *Unigenitus*, & ſe donna pour cette diſpute ſacrée tous les mouvemens qu'on ſe donne dans les querelles les plus profanes. Il étoit du conſeil du P. *Tellier*, & membre de la cabale des Normands. On a de lui, I. *Le véritable eſprit des Diſciples de S. Auguſtin*, 4 vol. in-12. Tableau vrai à certains égards, quoique peint par la haine. II. *Une Paraphraſe des Pſeaumes* en proſe, in-12, & qui met dans un aſſez beau jour les ſublimes Cantiques du Prophete Royal. III. Un *Nouveau Teſtament* qu'il oppoſa à celui de *Queſnel*. L'ouvrage de l'Oratorien eſt plus dangereux, mais celui du Jéſuite lui eſt bien inférieur pour l'onction, pour l'élévation & la nobleſſe des penſées. IV. *Pluſieurs ouvrages ſur les querelles du temps*. Nous nous diſpenſons d'en donner la liſte. Tout ce qui reſpire l'eſprit de parti ne mérite que le mépris.

LALLEMANT, ou LALEMANT, (Pierre) Chanoine Régulier de ſainte Genevieve, natif de Rheims, n'embraſſa cet état qu'à l'âge de 33 ans, après avoir été Recteur de l'Univerſité. La chaire, la direction & les œu-

Digitized by Google

vies de piété remplirent le cours de ſa vie. Il la termina par une mort ſainte en 1673. Nous avons de lui, I. *Le teſtament ſpirituel*, in-12. II. *Les ſaints deſirs de la mort*, in-12. III. *La mort des Juſtes*, in-12. Ces trois ouvrages ſont entre les mains de toutes les perſonnes pieuſes. IV. *Abregé de la vie de Sainte Geneviève*, in-8. Elle manque de critique. V. *Eloge funebre de Pompone de Bellievre*, in-4.

LALLOUETTE, (AMBROISE) Chanoine de Sainte Opportune à Paris, ſa patrie, mort en 1724, à 70 ans, s'appliqua avec ſuccès à la direction & aux miſſions pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Romaine. On lui doit, I. Des Traités *Sur la préſence réelle*, ſur la *Communion ſous une eſpece*, réunis en un vol. in-12. II. *L'Hiſtoire des traductions Françoiſes de l'Ecriture Sainte*, in-12. L'Auteur parle des changemens que les Proteſtans y ont faits en différens temps & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. La *Vie d'Antoinette de Gondi, Supérieure du Calvaire*, in-12. IV. La *Vie du Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble*, in-12. V. *L'Hiſtoire & l'Abregé des ouvrages Latins, Italiens & François pour & contre la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'eſt pas ſûr que ce recueil curieux ſoit de lui, mais on le lui attribue aſſez communément.

LALOUETTE, (JEAN-FRANÇOIS) Muſicien François, diſciple de *Lully*, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint ſucceſſivement la place de Maître de Muſique de l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois, & celle de Notre-Dame. Il a compoſé pluſieurs Motets à grands Chœurs qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ſes Ouvrages que quelques Motets pour les principales Fêtes de l'année à une, deux & trois voix, avec la baſſe continue.

LAMARRE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (PIERRE) né à Hambourg en 1628, fit des progrès ſi rapides dans la Littérature, qu'à l'âge de 19 ans il publia ſes ſavantes *Remarques* ſur *Aulugelle*. Des voyages dans les differentes contrées de l'Europe répandirent ſon nom & augmenterent ſes connoiſſances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1651 Profeſſeur d'Hiſtoire, & en 1660 Recteur du College. Deux ans après il épouſa une femme riche, mais vieille, avare & acariatre. Ne pouvant plus vivre avec cette furie, il paſſa à Rome où le Pape *Alexandre VII* & la Reine *Chriſtine* lui firent un fort heureux. Il devint enſuite Bibliothécaire de l'Empereur, & mourut dans ce poſte à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent ſa mémoire ſont, I. *Origines Hamburgenſes*, in-4; ouvrage chargé d'érudition. II. *Animadverſiones ad Codini Origines Conſtantinopolitanas*. III. *Commentariorum de Bibliothecâ Cæſareâ Vindobonenſi libri VIII*, 8 vol. in-fol. L'Auteur n'eſt pas toujours exact dans cet ouvrage qui eſt cher & peu commun.

LAMBERT, Empereur, ou Roi d'Italie, étoit fils de *Guy*, Duc de Spolete, auquel il ſuccéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec *Berenger*, ſon Compétiteur, & fut tué à la chaſſe par *Hugues*, Comte de Milan, en 898.

LAMBERT, [SAINT] Evêque de Maëſtrich ſa patrie, fut chaſſé de ſon Siege après la mort de *Childeric II* par le barbare *Ebroin*, qui mourut lui-même ſept ans après. *Lambert*, rétabli ſur le trône Epiſcopal, convertit un grand nombre d'infideles, adoucit leur férocité, & fut tué en 708 par *Dodon*, qui ſe vengea ſur lui d'un meurtre commis par deux neveux du S. Evêque. Son martyre arriva à Liege, qui n'étoit qu'un petit Village, & qui devint par cet événement une Ville conſidérable; la dévotion des fideles y ayant attiré beaucoup de peuple. Il y a eu deux autres Saints de ce nom, l'un Archevêque de Lyon, mort en 1688, l'autre Evêque de Vence en 1114.

LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, ſelon d'autres, d'Aſchaffembourg, célebre Bénédictin de l'Abbaye de d'Hirchfelden en 1058, entreprit le voyage de Jéruſalem. De retour en Europe, il compoſa une *Chronique* depuis *Adam*, juſqu'en 1077. Cette Chronique n'eſt qu'un mauvais

abregé juſqu'à l'an 1050, mais depuis 1050 juſqu'à 1077, c'eſt une hiſtoire d'Allemagne, d'une juſte étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-folio, avec celui de *Conrad* de Lichtenaw, & dans le premier volume des Ecrivains d'Allemagne de *Piſtorius*. Un Moine d'Erfurt en a donné une continuation juſqu'à l'an 1472, aſſez bonne, mais confuſe. Cette continuation ſe trouve auſſi dans le recueil de *Piſtorius*.

LAMBERT, [François] Cordelier d'Avignon ſa patrie, quitta ſon Couvent pour prêcher le Luthéraniſme, & ſur-tout pour avoir une femme. *Luther* en fit ſon Apôtre dans la Suiſſe & en Allemagne, & lui procura la place de premier Profeſſeur de Théologie à Marpurg, en 1530. Il y mourut de la peſte en 1530, après avoir publié deux *Ecrits*, l'un pour juſtifier ſon apoſtaſie, & l'autre pour décrier ſon Ordre. On a encore de lui des *Commentaires*, des *Traités* de Controverſe auſſi pleins d'emportement que vuides de raiſon, & des *Traités Théologiques* ſous le titre aſſez juſte de *Farrago*. Ce Moine apoſtat ſe déguiſa longtemps ſous le nom de *Joannes Serranus*, Jean de *Serres*.

LAMBERT, *le Begue*, Prêtre Liégeois, inſtitua dans le douzieme ſiecle les Béguines du Pays-Bas.

LAMBERT, [Anne-Thérese de Marguenat de Courcelles, Marquise de] nâquit à Paris en 1677, d'un Maître des Comptes. Elle perdit ſon pere à l'âge de 3 ans. Sa mere épouſa en ſecondes nôces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui ſe fit un devoir & un amuſement de cultiver les heureuſes diſpoſitions qu'il découvrit dans ſa belle-fille. Cet aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ſes lectures. Elle forma peu-à-peu un tréſor littéraire propre à aſſaiſonner ſes plaiſirs & à la conſoler dans ſes peines. Après la mort de ſon mari, *Henri Lambert*, Marquis de S. Bris, qu'elle avoit épouſé en 1666, & qu'elle perdit en 1686, elle eſſuya de longs & cruels procès, où il s'agiſſoit de toute ſa fortune. Elle les conduiſit, & les termina avec toute la capacité d'une perſonne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin, & maîtreſſe d'un bien conſidérable qu'elle avoit preſque conquis, elle établit dans Paris une maiſon, où il étoit honorable d'être reçu. C'étoit la ſeule, à un petit nombre d'exceptions près, qui le fut préſervée de la maladie épidémique du jeu; la ſeule où l'on ſe trouvât pour parler raiſonnablement les uns les autres, & même avec eſprit, ſelon l'occaſion. Auſſi, dit *Fontenelle*, ceux qui avoient leurs raiſons pour trouver mauvais qu'il y eût encore de la converſation quelque part, lançoient-ils, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maiſon de Madame de *Lambert* elle-même, très-délicate ſur les diſcours & ſur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à ſon goût. Cette Dame illuſtre mourut en 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en deux volumes in-12. Les principaux ſont, I. Les *Avis d'une mere à ſon fils*, & *d'une mere à ſa fille*, ce ne ſont point des leçons ſeches qui ſentent l'autorité d'une mere; ce ſont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'eſt un Philoſophe aimable, qui ſeme de fleurs la route dans laquelle il veut faire marcher ſes diſciples; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inſpirer en les faiſant connoître par leurs agrémens. Tout ce qu'elle preſcrit porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui poſſede ſans faſte & ſans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On ſent par-tout cette chaleur du cœur, qui ſeule donne le prix aux productions de l'eſprit. II. *Nouvelles réflexions ſur les femmes*, pleines d'imagination, de fineſſe & d'agrément. III. *Traité de l'amitié*, l'ingénieux Auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de la vertu avec autant de vérité que de délicateſſe. IV. *Traité de la vieilleſſe*, non moins eſtimable que celui de l'amitié. V. *La femme Hermite*, extrêmement touchante. VI. Des morceaux détachés de morale ou de Littérature. C'eſt par-tout le même eſprit, le même goût, la même nuance. Il y a

Digitized by Google

quelquefois, mais rarement du précieux; il eſt difficile de n'y pas tomber, quand on a de la fineſſe dans l'eſprit, de la délicateſſe dans le cœur, & qu'on veut pouſſer trop loin ces qualités.

LAMBERT, Hollandois, Capitaine de Vaiſſeau, s'eſt rendu célebre dans le XVII ſiecle par une action des plus hardies qui ſe ſoit paſſée ſur mer. En 1624 les Etats de Hollande, ayant armé ſix Vaiſſeaux contre les Algériens, en donnerent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de deux Vaiſſeaux Corſaires, & mit 125 Pirates à la chaîne. Après cette premiere expédition, il alla mouiller devant Alger avec ſon Eſcadre de ſix Vaiſſeaux, & étant à portée du canon de cette Ville, il fit arborer l'étendard rouge en ſigne de guerre. Cette hardieſſe ſurprit ceux d'Alger; mais le Capitaine *Lambert*, voyant qu'on différoit trop long-temps à lui rendre les eſclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos à dos une partie des Turcs & des Mores qu'il avoit dans ſes Vaiſſeaux, les fit jetter en mer, & fit pendre les autres aux Antennes, en préſence des Algériens, qui regardoient cette ſanglante exécution. Il fit faire enſuite une décharge contre la Ville; & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur ſa route il fit une ſeconde rencontre de deux Vaiſſeaux d'Alger; & s'en étant encore rendu maître, il revint avec ſa proie devant cette Ville, & contraignit enfin ces Corſaires de rendre tous les eſclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puiſſance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ſes Vaiſſeaux. Comblé de gloire, & accompagné de ſes compatriotes qu'il avoit tirés d'eſclavage, il aborda heureuſement en Hollande, où ſa valeur reçut les applaudiſſemens qui lui étoient dus.

LAMBERT, (Joseph) fils d'un Maître des Comptes, naquit à Paris en 1654, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & obtint le Prieuré de Palaiſeau près de Paris. L'Egliſe de S. André-des-Arcs ſa Paroiſſe retentit long-temps de ſa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir pluſieurs Calviniſtes & pluſieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit juſqu'à l'Héroïſme. Ils perdirent le plus tendre des peres, le plus ſage conſolateur & le plus généreux protecteur, lorſque la mort le leur enleva en 1722, à 68 ans. Ce fut à la réquiſition de ce ſaint homme que la Sorbonne fit une déclaration, qui rend nulles les theſes de ceux qui s'y ſeroient nommés titulaires de pluſieurs bénéfices. On a de lui. I. L'*Année Evangélique*, ou *Homélies*, 7 vol. in-12. Son éloquence eſt véritablement chrétienne, ſimple, noble, douce & touchante. Tous les ouvrages ſont marqués au même coin, & on ne peut trop les recommander à ceux qui ſont obligés par état à inſtruire le peuple. II. Des *Conférences*, en 2 volumes in-12, ſous le titre de *Diſcours ſur la vie Eccléſiaſtique*. III. *Epîtres & Evangiles de l'année* avec des réflexions, chez Muguet, en 1713, in-12. IV. *Les ordinations des Saints*, in-12. V. La *Maniere de bien inſtruire les pauvres*, in-12. VI. *Hiſtoires choiſies de l'ancien & du nouveau Teſtament*, recueil utile aux Catéchiſtes, chez Lottin, in-12. VII. Le *Chrétien inſtruit des Myſteres de la Religion & des vérités Morales*. VIII. *Inſtructions courtes & familieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des pauvres, & principalement des gens de la campagne*, in-12. IX. Deux Lettres *Sur la pluralité des bénéfices*, contre l'Abbé *Boileau*. X. *Inſtructions ſur les Commandemens de Dieu en faveur des pauvres & des gens de la campagne*, en 2 vol. in-12. XI. *Inſtructions ſur le Symbole*, in-12 2 vol.

LAMBERT, (Michel) Muſicien François, né en 1610 à Vivonne petite Ville du Poitou, mort à Paris en 1690, excelloit à jouer du Luth, & manioit avec beaucoup d'art & de goût, les accens de ſa voix, aux ſons de l'inſtrument. Il fut pourvu d'une Charge de Maître de la Muſique de la Chambre du Roi. Les perſonnes de la premiere diſtinction apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'aſſembloient même dans ſa maiſon où ce Muſicien tenoit en quelque ſorte, une Acadé-

Digitized by Google

mie. *Lambert* eſt regardé comme le premier en France qui ait fait ſentir les vraies beautés de la Muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il fut auſſi faire valoir la légéreté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plûpart de ſes airs, & les ornant de paſſages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits Motets, & a mis en Muſique des Leçons de Ténebres; on a auſſi de lui un recueil contenant pluſieurs airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la baſſe continue.

LAMBERT, (Jean) Général des troupes d'Angleterre ſous la tyrannie de *Cromwel*, ſignala ſa valeur dans différentes occaſions. Il n'eut pas préciſément les vertus qui font un grand homme; il eut les qualités moins honorables, mais plus rares d'un chef de parti. Son eſprit, ſans être fort etendu, étoit propre à former & à entretenir des factions; ſon cœur, ſans être droit, étoit généreux; il eut l'ambition d'aſpirer à tout. *Cromwel*, ayant caſſé le Parlement l'an 1653, établit un Conſeil dont *Lambert* fut le Chef. Lorſqu'il fut déclaré Protecteur de la République, *Lambert* empêcha qu'il ne fut déclaré Roi. *Cromwel* le regarda dès-lors comme ſon rival, & lui ôta le Généralat. Après la mort du Protecteur arrivée en 1658; *Lambert*, qui ne pouvoit trouver ſon élévation que dans les malheurs, ſe ligua avec le Chevalier *Vane*, contre le Parlement, & contre le nouveau Protecteur, *Richard Cromwel*, fils d'*Olivier*. Il s'oppoſa enſuite de toute ſa force au rétabliſſement de la Monarchie; ſes intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le Général *Monck*, qui le fit mettre dans la Tour de Londres, avec le Chevalier *Vane*. Convaincu d'avoir appuyé les pernicieux deſſeins d'*Olivier Cromwel*, & de s'être oppoſé au rétabliſſement du Roi *Charles II*, il fut condamné à mort l'an 1662. L'Arrêt ne fut point exécuté, parce que le Roi, par une bonté peu commune, en modéra la rigueur, & ſe contenta de réléguer *Lambert* dans l'Iſle de Jerſey, où il paſſa le reſte de ſa vie.

LAMBIN, (Denis) né à Montreuil ſur mer, voyagea en Italie avec le Cardinal de *Tournon*, & obtint par ſon crédit la place de Profeſſeur en Langue Grecque au College Royal. Il s'occupa avec diſtinction juſqu'à ſa mort occaſionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de ſon ami *Ramus*, égorgé dans la boucherie de la *Saint Barthelemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages dans leſquels on trouve une érudition vaſte, mais quelquefois accablante. Le ſoin qu'il a de rapporter les diverſes leçons avec la plus ſcrupuleuſe exactitude ennuya bien des Savans, & fit naître le mot de *Lambiner*. *Lambin* a commenté *Plaute*, *Lucrece*, *Horace*, *Cicéron*. Son travail ſur *Horace* a été applaudi, mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux œuvres de l'Orateur Latin. Il a changé le texte de *Cicéron* à ſon gré, ſans être appuyé des anciens manuſcrits. Il ôte les mots des éditions qui ſe trouvent entre les mains de tout le monde pour en ſubſtituer de nouveaux, qu'il n'a pris que dans ſa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoute ces mots: *Invitis & repugnantibus libris omnibus*, on peut aſſurer qu'il ſe trompe.

LAMBRUN, (Marguerite) mérite autant par ſon courage d'occuper une place dans l'Hiſtoire du XVI ſiecle, que pluſieurs Dames Romaines dans celle des premiers temps. C'étoit une Ecoſſoiſe, de la ſuite de *Marie Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée Princeſſe, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put ſurvivre à la perte de ſa maîtreſſe, il en mourut de douleur; & ſa femme prit auſſi-tôt la réſolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement ſon deſſein, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & ſe rendit à la Cour de la Reine *Elizabeth*: elle portoit toujours ſur elle deux piſtolets, l'un pour tuer cette Princeſſe; & l'autre pour ſe tuer elle-même, afin d'éviter les mains de la Juſtice. Un jour qu'elle perçoit la foule pour s'approcher de la Reine, qui ſe promenoit dans ſes jar-

Digitized by Google

dins, elle laiſſa tomber un de ſes piſtolets. Les Gardes qui s'en apperçurent, ſe ſaiſirent d'elle : on la vouloit traîner en priſon ; mais la Reine, qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda ſon nom, ſa patrie & ſa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je ſuis femme, quoique je porte cet habit : je m'appelle* Marguerite Lambrun ; *j'ai été pluſieurs années au ſervice de la Reine* Marie *ma maîtreſſe que vous avez ſi injuſtement fait mourir ; & par ſa mort, vous avez été cauſe de celle de mon mari qui n'a pu ſurvivre à cette Princeſſe. Également attachée à l'un & à l'autre, j'avois réſolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il eſt vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts poſſibles ſur moi-même pour me détourner d'un ſi pernicieux deſſein ; mais je ne l'ai pu.* Quoique la Reine eut grand ſujet d'être émue d'un tel diſcours, elle ne laiſſa pas de l'écouter froidement, & lui répondre tranquillement : *Vous avez donc cru faire votre devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour votre Maîtreſſe & pour votre mari ce qu'il demandoit ; mais, quel penſez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous ?* Marguerite repliqua avec fermeté : *Je dirai franchement à votre Majeſté mon ſentiment, pourvû qu'elle ait la bonté de me dire, premiérement ſi elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge.* La Reine lui répondit que c'étoit en qualité de Reine. *Votre Majeſté doit donc m'accorder ma grace*, lui repliqua cette femme. *Quelle aſſurance me donnez-vous*, lui dit la Reine, *que vous n'en abuſerez pas, & que vous n'entreprendrez pas une ſeconde fois une action ſemblable, dans quelque autre occaſion ?* A quoi *Marguerite Lambrun* répartit ; *Madame, la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'eſt plus une grace ; & ainſi votre Majeſté peut agir contre moi comme Juge.* La Reine s'étant retournée vers quelques perſonnes de ſon conſeil qui étoient préſentes, leur dit : *Il y a trente ans que je ſuis Reine ; mais je ne me ſouviens pas d'avoir trouvé une perſonne qui m'ait donné une pareille leçon.* Ainſi elle voulut lui donner la grace entiere & ſans condition, quoique le Préſident de ſon Conſeil dit tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la Reine d'avoir la générosité de la faire conduire ſûrement hors du Royaume, & on la tranſporta ſur les côtes de France.

LAMECH, de la race de *Caïn*, fils de *Mathuſael*, pere de *Jabel*, de *Jubal*, de *Tubalcain* & de *Noema*, eſt célebre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on le croit le premier Auteur dans le monde. Il épouſa *Ada* & *Sella*. Un jour *Lamech* dit à ſes femmes : *Ecoutez-moi, femmes de* Lamech, *j'ai tué un homme pour ma bleſſure, & un jeune homme pour ma meurtriſſure. On tirera vengeance ſept fois du meurtrier de Caïn, & ſoixante & dix fois du meurtrier de Lamech.* Ces paroles renferment une obſcurité impénétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer ; mais on ne donne que des conjectures auxquelles nous préférons un ſilence reſpectueux.

LAMECH, fils de *Mathuſalem*, & pere de *Noé*, qu'il eut à l'âge de cent quatre-vingt-deux ans, & après la naiſſance de ſon fils, il vécut encore cinq cens ſoixante & quinze ans. Ainſi tout le temps de ſa vie fut de ſept cents ſoixante & dix-ſept cens. Il mourut 5 ans avant le Déluge, 2384 avant J. C.

LAMET, Docteur de Sorbonne, travailla avec *Fromageau* au recueil des déciſions des cas de conſcience. *Voyez* l'article de ce dernier.

LAMETTRIE, *Voyez* METTRIE.

LAMI, (BERNARD) Prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645, profeſſa les Humanités & la Philoſophie dans divers Colleges de ſa Congrégation, & dans tous avec le plus grand ſuccès. Son zele pour les opinions de *Deſcartes* ſouleva contre lui les ridicules partiſans d'*Ariſtote*. On le perſécuta à Saumur & à Angers, où il enſeigna ſucceſſivement la Philoſophie. La phrénéſie des Sectateurs de l'ancienne vint au point qu'ils demanderent une Lettre de cachet contre lui. Le ſavant

Oratorien

Oratorien fut privé de ſa chaire, & relégué à Grenoble. Le Cardinal le Camus, Evêque de cette Ville, l'aſſocia au Gouvernement de ſon Dioceſe, & lui confia la place de Profeſſeur en Théologie dans ſon Séminaire. *Lami* joignit l'Ecriture-Sainte à la Théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés ſur cette matiere. Celui qui a fait le plus de bruit eſt ſa *Concorde des Evangéliſtes*, dans laquelle il avança trois ſentimens ſinguliers, qui l'engagerent dans de longues conteſtations. Il y ſoutenoit premiérement que *Jean-Baptiſte* avoit été mis deux fois en priſon; la premiere fois par l'ordre des Prêtres & des Phariſiens, la ſeconde par celui d'*Hérode*: Secondement il prétendoit que J. C. ne mangea pas l'Agneau Paſcal dans la derniere Cene, & que le véritable Agneau Paſcal fut mis en croix, pendant que les Juifs immoloient le *Typique* ou le figuratif: Troiſiemement les deux *Maries* & la Pécheresſe étoient ſelon lui la même perſonne. *Bulteau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witaſſe*, *Daniel*, *Piednud*, attaquerent ces opinions, ſur-tout celle de la Pâque, & *Lami* perdit beaucoup de temps & de papier à leur répondre. Que tout cela ſoit ou ne ſoit pas, en faut-il moins regarder les préceptes Evangéliques comme le plus bel ouvrage de la divinité? Que de momens perdus qu'on pourroit mieux employer! Le Pere *Lami* avoit des mœurs pures & auſteres, mais la vivacité de ſon eſprit le jettoit quelquefois dans des ſingularités & dans l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite. C'étoit d'ailleurs un homme très-eſtimable. La république des Lettres le perdit en 1715. Il mourut à Rouen, à 70 ans. On lui doit, I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, in-12. Il les compoſa dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. II. *Traité de Perſpective*, in-12. III. *Traité de l'Equilibre*, in-12. IV. *Traité de la grandeur en général*, in-12. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le temps, mais à préſent ils ne ſont preſque d'aucun uſage. V. *Entretiens ſur les Sciences & ſur la maniere d'étudier*, in-12: ouvrage utile, dans lequel l'Auteur indique les Auteurs qu'on peut conſulter; il faudroit que quelque habile Bibliographe revît ce Livre, & y ajoutât la liſte des meilleures productions qui ont paru depuis la mort de l'Auteur. VI. *Introduction à l'Ecriture Sainte*, en latin & en françois, in-4., in-8. & in-12. L'in-8. eſt en latin. L'in-12. n'eſt qu'un abregé de l'in-4. Ce Livre remplit ſon titre, & on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres ſaints. VII. *De tabernaculo fœderis, de ſanctâ civitate Jeruſalem & de templo ejus*, in-fol. ouvrage ſavant. VIII. *Harmonia ſive concordia Evangelica*, 2 vol. in-4., nous en avons déja parlé. IX. Une *Rhétorique* avec des réflexions ſur l'*Art Poetique*, in-12., ce n'eſt pas la meilleure production du P. *Lami*, ni la meilleure Rhétorique que nous ayions. Le ſtyle de cet Ecrivain eſt aſſez net & aſſez facile, mais il n'eſt pas toujours pur.

LAMI, (Dom François) né à Montyreau, Village du Dioceſe de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta enſuite pour entrer dans la Congrégation de S. Maur. Il y fit profeſſion en 1659, à 23 ans, & mourut à S. Denis en 1711, à 75. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumieres de ſon eſprit, que pour la bonté de ſon cœur, la candeur de ſon caractere & la pureté de ſes mœurs. Les ouvrages dont il a enrichi le public portent l'empreinte de ces différentes qualités. Les principaux ſont, I. Un traité eſtimé *de la Connoiſſance de ſoi-même*, in-12., dont la plus ample édition eſt celle de 1700. II. *Nouvel Athéiſme renverſé*, in-12. contre *Spinoſa*. Les argumens de cet impie, dit M. *Michault*, y ſont rapportés avec beaucoup de méthode, & d'une maniere capable d'éblouir ceux-mêmes qui ſe flattent de juſteſſe d'eſprit, au lieu que les réponſes ſont vagues, & ne conſiſtent la plupart qu'en des exclamations, des railleries, qui ne peuvent tout au plus faire impreſſion que ſur des génies ſuperficiels. Ainſi le contre-poiſon n'étoit pas aſſez puiſſant. Cet ouvrage



Digitized by Google

doit être mis au nombre des livres dangereux, quoiqu'inſpiré par l'amour de la vérité. III. *Traité de la vérité évidente de la religion par la raiſon*, in-12. IV. De *la Connoiſſance & de l'amour de Dieu*, in-12, ouvrage poſthume. V. *Lettres Philoſophiques ſur divers ſujets*. VI. *Lettres Théologiques & Morales*. VII. *Les gémiſſemens de l'ame ſous la tyrannie du corps*. VIII. *Les premiers élémens, ou entrée aux connoiſſances ſolides*, ſuivis d'un eſſai de Logique en forme de dialogue. IX. *Réfutation du ſyſtême de la grace univerſelle de Nicole*. X. *La Rhétorique de College trahie par ſon apologiſte*, in-12, contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage aſſez vif. Le Pere *Lami* ne meſuroit pas toujours ſes expreſſions. Le ſujet de la querelle n'étoit pas pourtant bien important. Il étoit queſtion de ſavoir ſi *la connoiſſance du mouvement des eſprits animaux, dans chaque paſſion, eſt d'un grand poids à l'orateur pour exciter celles qu'on veut dans le diſcours*. Le Profeſſeur *Pourchot* avoit ſoutenu l'affirmative, le Bénédictin la ſoutint avec lui contre le Profeſſeur de Rhétorique. On diſputa long-temps & vivement, & après bien de l'encre répandue, on vit que rien n'étoit éclairci, & que perſonne ne s'étoit entendu. On n'en devint pas plus raiſonnable. Chacun ſe flatta d'avoir pour ſoi la vérité, & demeura dans ſon opinion. Le Pere *Lami* avoit beaucoup médité ſur le cœur humain; il connoiſſoit aſſez-bien quelques parties de cet abyme, mais il ſe perdit quelquefois en le ſondant. Il eſt de tous les Bénédictins de S. Maur celui qui a le mieux écrit.

LAMIA, Nom d'une illuſtre famille Romaine, de laquelle deſcendoit Ælius *Lamia*, qui eſt loué dans *Horace*. Il y a eu un autre *Lucius Ælius Lamia*, qui fut exilé pour avoir embraſſé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Piſon*. Il fut Edile, puis Préteur après la mort de *Céſar*. On croit que c'eſt lui qui, ayant paſſé pour mort, fut mis ſur le bûcher, & recouvra le ſentiment par l'action du feu.

LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté raviſſante. *Jupiter* en fit ſa maîtreſſe la plus chérie; *Junon* irritée, & jalouſe fit périr tous les enfans. Ce malheur rendit *Lamie* ſi furieuſe, qu'elle dévoroit tous les enfans qu'elle rencontroit. C'eſt ſans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*.

LAMIE, fameuſe courtiſane, fille d'un Athénien, de joueuſe de flûte devint maîtreſſe de *Ptolemée I* Roi d'Egypte. Elle fut priſe dans la bataille navale que *Démétrius Poliocertes* gagna ſur ce Prince, auprès de l'Iſle de Cypre. Le vainqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fut déja d'un âge aſſez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons mots & en reparties agréables, & joignoit les graces de l'eſprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thébains lui éleverent un Temple ſous le nom de *Vénus Lamie*. *Voyez Plutarque ſur* DEMETRIUS.

LAMOIGNON, (CHARLES DE) d'une ancienne famille du Nivernois, mort en 1673, Maître des Requêtes, fut viſité pluſieurs fois dans ſa derniere maladie par le Roi; ſa ſageſſe & ſon intégrité lui avoient mérité cette diſtinction.

LAMOIGNON, (GUILLAUME DE) Marquis de Baville, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1635, maître des Requêtes en 1644, & ſe diſtingua dans ces deux places par ſes lumieres & par ſa probité. Son mérite lui procura la charge de premier Préſident du Parlement de Paris, en 1658. Le Cardinal *Mazarin* lui dit: *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne ſujet, il ne vous auroit pas choiſi*: paroles que *Louis XIV* répéta depuis au Cardinal de *Noailles* en lui donnant l'Archevêché de Paris. Le Préſident de *Lamoignon* méritoit qu'on eut de telles idées de lui; il remplit tous les devoirs de ſa place avec autant de ſageſſe que de zele; il ſoutint les droits de ſa Compagnie, il éleva ſa voix pour le peuple; il déſarma la chicane par ſes arrêts; enfin il crut que ſa ſanté & ſa vie étoient au public, & non pas à lui; c'étoient les expreſſions dont il ſe ſer-

Digitized by Google

volt. Ses Harangues, ſes réponſes, ſes arrêtés étoient tout autant d'écrits ſolides, & lumineux, ſon ame égaloit ſon génie. Simple dans ſes mœurs, auſtere dans ſa conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ſes pieds. *N'ajoutons pas*, diſoit-il, en parlant des plaideurs, *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges : Nous ſommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Semblable à *Cicéron*, & aux Grands Magiſtrats de l'ancienne Rome, il ſe délaſſoit par les charmes de la littérature des travaux de ſa place. Les *Boileau*, *les Racine*, *les Bourdaloue*, *les Rapin* compoſoient ſa petite cour. La France, les Lettres & les Gens de bien le perdirent en 1677, à 60 ans.

LAMOIGNON, (CHRETIEN FRANÇOIS DE) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du Ciel, avec un eſprit grand, étendu, facile, ſolide, propre à tout, un air noble, une voix forte & agréable, une éloquence naturelle à laquelle l'Art eût peu de choſe à ajouter; une mémoire prodigieuſe, un cœur juſte, & un caractere ferme. Son pere cultiva ces heureuſes diſpoſitions. Reçu Conſeiller en 1666, ſa Compagnie le chargea des commiſſions les plus importantes. Il devint enſuite Maître des Requêtes, & enfin Avocat Général, place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du Parlement, & dans les occaſions où il s'agiſſoit de venger l'honnêteté publique, il ſe montroit ce que *Cicéron* étoit à Rome parlant pour *Ligarius* ou contre *Catilina*. Au commencement de 1690, le Roi lui donna l'agrément d'une charge de Préſident à Mortier, mais l'amour du travail le retint encore huit ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du Prince, que lorſque ſa ſanté & les inſtances de ſa famille ne lui permirent plus de fuir un repos honorable. Les Lettres y gagnerent. L'Académie des Inſcriptions lui ouvrit ſes portes en 1704, & le Roi le nomma Préſident de cette Compagnie l'année d'après. Ce ſavant Magiſtrat diſcutoit une difficulté littéraire, avec preſque autant de facilité, qu'un point de Juriſprudence. Il mourut en 1709, à 65 ans. C'eſt lui qui fit abolir l'épreuve auſſi ridicule qu'infâme du *Congrès*. On n'a imprimé qu'un de ſes ouvrages tel qu'il eſt ſorti de ſa plume; c'eſt une *Lettre* ſur la mort du Pere *Bourdaloue*, Jeſuite, qu'on trouve à la fin du troiſieme Tome du Carême de ce grand Orateur.

LAMPE, (FREDERIC ADOLPHE) Recteur, Miniſtre, & Profeſſeur de Théologie à Brême, mort dans cette Ville en 1729, à 46 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue ſon traité de *Cymbalis veterum*, ſon *Hiſtoire Sacrée & Eccléſiaſtique* in-4. & ſon *Commentaire ſur S. Jean*, en trois gros volumes in-4. plein de ſavantes minuties.

LAMPETIE, fille d'*Apollon* & de *Néæra*. Son pere l'avoit chargée du ſoin du troupeau qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulyſſe* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* en porta ſes plaintes à *Jupiter* qui les fit tous périr. Il y en eut une autre, ſœur de *Phaëton*, qui fut métamorphoſée en peuplier.

LAMPETUSE, c'eſt la même que *Lampetie*, ſœur de *Phaëton*. *Voyez* LAMPETIE.

LAMPRIDE, CÆLIUS LAMPRIDIUS, Hiſtorien latin, avoit compoſé la vie de pluſieurs Empereurs; mais il ne nous en reſte que celles de *Commode*, de *Diadumene*, fils de *Macrin*, d'*Heliogabale* & d'*Alexandre Sévere*. On trouve dans cet Auteur des choſes curieuſes, mais ſon ſtyle eſt mauvais; il ne ſait ni choiſir les faits, ni les arranger.

LAMPRIDE, (BENOÎT) célebre Poëte, natif de Crémone, enſeigna les Langues Grecque & Latine avec réputation, à Rome & à Padoue, & fut enſuite précepteur du fils de *Frédéric de Gonzague*, Duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, *des Odes & d'autres Pieces de Vers*, en latin. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ſes Odes, mais il n'eut pas aſſez de force pour



Digitized by Google

ſuivre le vol de ce Poëte.

LAMPUGNANI, (Jean-André) Domeſtique de *Galeas Sforce*, Duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui aſſaſſinerent ce Prince dans l'Egliſe de S. *Etienne*, le 26 Décembre 1476. Il ne ſe porta à cette perfidie, que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du Duc, qui avoit refuſé de lui rendre juſtice, au ſujet d'un bénéfice dont il avoit été pourvu, & dont l'Evêque de Côme l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, aſſiſté de ſes deux complices, *Charles Viſconti* & *Jerôme Olgiati*, porta les deux premiers coups au Duc, feignant d'avoir des lettres à lui préſenter, & fut auſſitôt percé lui-même de pluſieurs coups. Il ne laiſſa pas de fuir, mais étant tombé de foibleſſe dans l'endroit de l'Egliſe où les femmes étoient aſſemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels ſupplices. On admira la fermeté d'*Olgiati*; car voyant que le Bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prends courage*, lui dit-il, *& ne crains point de me regarder: les peines que tu crois me faire ſouffrir ſont toute ma conſolation, quand je me ſouviens que, ſi je les endure, c'eſt pour avoir tué le Tyran, & rendu la liberté à ma Patrie.*

LANCELOT, (Jean-Paul) Juriſconſulte célebre de Pérouſe, mort en 1591, à 80 ans, compoſa divers ouvrages, entr'autres celui des *Inſtitutes du Droit Canon*, à l'imitation de celles que l'Empereur *Juſtinien* avoit fait dreſſer pour ſervir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du Pape, & que ces Inſtitutes furent approuvées par des Commiſſaires députés pour les examiner. Nous en avons diverſes éditions, avec des notes. La meilleure eſt celle de *Doujat*, en 2 vol. in-4. On a encore de lui un *Corps du Droit Canon*, in-4.

LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure, les qualités du cœur & les talens de l'eſprit, qui forment l'homme de mérite; il fut employé par les Solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enſeigna les Humanités & les Mathématiques avec beaucoup de ſuccès. Il fut enſuite charge de l'éducation du Prince *de Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la Princeſſe leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans cette Abbaye, il en fut une des victimes: on l'exila à Quimperlay en Baſſe Bretagne, où il mourut en 1695, à 79 ans, conſumé par le travail & les auſtérités. Nous avons puiſé cet article dans les différens *Mémoires ſur Port-Royal*. Le détail dans lequel on y entre ſur les vertus, ne s'accorde guere avec ce qu'en diſoit le Comte de *Brienne* en 1685, dans un ouvrage plus ſatyrique que vrai. *Claude Lancelot, né en 1616, eſt bien le plus entêté Janſéniſte & le plus pédant que j'aie jamais vû. Son pere étoit Mouleur de Bois à Paris. Il fut Précepteur de Meſſeigneurs les Princes de Conti, d'auprès deſquels le Roi le chaſſa lui-même, après la mort de la Princeſſe leur Mere; ce qui l'obligea de ſe retirer en l'Abbaye de S. Cyran, où il avoit déja reçu le Sous-Diaconat. Depuis ſon retour dans cette Abbaye, il y faiſoit la cuiſine, & très-mal; ce qu'il continua juſqu'à la mort du dernier Abbé de S. Cyran.* Ses principaux ouvrages ſont, I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, in-8. chez *Vitré*, 1644 & reimprimée depuis avec des corrections & des augmentations. *Lancelot* eſt le premier qui ſe ſoit affranchi de la coutume auſſi ridicule que peu judicieuſe de donner à des enfans les regles du latin en latin même. On peut regarder ſon ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius*, & ſur-tout *Sanctius*, ont écrit ſur la langue latine. On y trouve des remarques auſſi ſavantes que curieuſes ſur les noms Romains, ſur les Seſterces, ſur la maniere de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre le Grec*, auſſi eſtimable que ſa méthode Latine. Elle vit le jour en 1656, in-8., chez *Vitré*, ces deux Grammaires ont été reimprimées en

Digitized by Google

dernier lieu. III. Des *Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* ſe ſervit de la *Méthode Latine*. Si l'on compare ces livres à ceux des autres Grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que perſonne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de ſemer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers françois de ces deux ouvrages ſont de *Sacy* qu'les faiſoit en ſe promenant, après les travaux de la direction. IV. *Le jardin des Racines Grecques*, in-12, 1657, *Voyez* LABBE. V. Une *Grammaire Italienne* in-12. VI. Une *Grammaire Eſpagnole*, in-12. Elles ſont moins étendues & moins eſtimées que ſes Grammaires Grecques & Latines. VII. *Grammaire générale & raiſonnée*, in-12, réimprimée il y a quelques années par les ſoins de M. *du Clos*, ſecretaire de l'Académie Françoiſe. Cet ouvrage fait ſur le plan & ſur les idées du Docteur *Arnauld* eſt digne de ce grand homme. On y ſent autant le Philoſophe que le Grammairien. VIII. *Delectus Epigrammatum*, in-12, avec une préface par *Nicole*. IX. *Mémoire pour ſervir à la vie de S. Cyran*, en deux parties, plein de partialité & de préjugés, ſuivant M. *Ladvocat*; vrais & ſans partialité, ſuivant l'Auteur du *Dictionnaire Critique*. X. *Diſſertation ſur l'Hemine de vin, & la livre de pain de S. Benoît*, in-12. Cette queſtion trop embarraſſée pour être pleinement éclaircie, fut examinée par le ſavant *Mabillon*, qui réfuta modeſtement l'opinion de l'Auteur. XI. Les *Diſſertations, les Obſervations & la Chronologie ſacrée qui enrichiſſent la Bible de Vitré*.

LANCISI, [JEAN-MARIE] né à Rome en 1654, mort dans cette Ville en 1720, Profeſſeur d'Anatomie au College de la Sapience, Médecin & Camérier ſecret d'*Innocent XI* & de *Clément XI*, exerça ces emplois avec beaucoup de ſuccès. Il laiſſa une nombreuſe Bibliotheque qu'il donna à l'Hôpital du Saint-Eſprit, à condition qu'elle ſeroit publique. La plupart de ſes ouvrages ont été imprimés à Geneve en 1718, 2 vol. in-4. On y trouve différens traités curieux, ſur les morts ſubites, ſur les mauvais effets des vapeurs des marais, ſur la maniere dont les Médecins doivent étudier, &c.

LANCRET, [NICOLAS] Peintre Pariſien, né en 1690, mort en 1743, aimé & eſtimé, eut *Watteau* pour maître, mais il ne ſaiſit ni la fineſſe de ſon pinceau, ni la délicateſſe de ſon deſſein. *Lancret* eſt à *Watteau* ce que *Richer* eſt à la *Fontaine*. Il a fait pourtant pluſieurs choſes agréables & d'une compoſition riante. On a gravé plus de quatre-vingt ſujets d'après ſes tableaux.

LANDA, [CATHERINE] Dame de Plaiſance, écrivit en 1526 une Lettre Latine à *Bembe*, qui ſe trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit ſœur du Comte Auguſtin *Landa*, & femme du Comte Jean *Fermo Trivulcio*. Elle eſt célébre par ſa beauté auſſi bien que par ſa ſcience.

LANDAIS, [PIERRE] fils d'un tailleur d'habits de Vitré en Brétagne, entra en qualité de garçon en 1475, au ſervice du tailleur de *François II*, Duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du Duc, & qu'il ſe fit aimer de ce Prince, qui lui fit confidence de ſes plus grands ſecrets. Ainſi *Landais*, après avoir paſſé par les charges de valet & de maître de la garderobe du Duc, parvint à celle de grand tréſorier, qui étoit la premiere charge de Brétagne. Mais s'étant laiſſé aveugler par ſa bonne fortune, il abuſa de ſon pouvoir, opprima les innocens, perſécuta les Barons, trahit l'Etat, & s'enrichit par mille vexations. Ces crimes irriterent tellement les Barons & le Peuple, que le Duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au Chancelier *Chriſtian*, qui le condamna à être pendu: ce qui fut exécuté en 1485.

LANDINI, [CHRISTOPHE] Littérateur Vénitien, aſſez habile pour ſon temps. Il vivoit au XV ſiecle. Ses ouvrages ſont cependant plus recherchés pour le temps auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a *traduit* l'hiſtoire naturelle de *Pline*; ſa traduction fut imprimée par *Janſſon*, à Veniſe en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol. ſes Com-



Digitized by Google

*mentaires* latins ſur *Horace*. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois depuis; mais l'édition mentionnée eſt la plus recherchée. On lui doit auſſi des *Notes* ſur le *Dante*, qui ont été jointes à celles de *Velutello* ſur le même Auteur par *Sanſovino*, &c.

LANDO, [HORTENSIO] Médecin Milanois, Auteur de pluſieurs ouvrages, ſe plaiſoit à les publier ſous de faux noms. On a de lui deux dialogues, l'un intitulé: *Cicero Relegatus*, & l'autre *Cicero Revocatus*, qui ont été fauſſement attribués au Cardinal *Alexandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8. Pluſieurs de ſes Opuſcules ont été réimprimés à Veniſe, en 1554, ſous ce titre: *Varii componimenti d'Hortenſio Lando, cioè dialoghi, novelle, favole*, c'eſt un volume in-8.

LANFRANC, fils d'un Conſeiller du Sénat de Pavie, paſſa en France après s'être diſtingué par ſon eſprit, en Italie, & ſe conſacra à Dieu dans le Monaſtere du Bec, dont il devint Prieur. Il eſt célebre par le zele avec lequel il combattit les erreurs de *Bérenger* au Concile de Rome, en 1050, & dans pluſieurs autres Conciles. *Guillaume*, Duc de Normandie, le tira de ſon Monaſtere, pour le mettre à la tête de l'Abbaye de S. Etienne de Caën, qu'il venoit de fonder. Ce Prince étant monté enſuite ſur le trône d'Angleterre, appella *Lanfranc*, & lui donna l'Archevêché de Cantorbery, en 1070. Il mourut en 1089, illuſtre par ſes vertus & par ſon zele pour le maintien de la diſcipline, des droits de ſon Egliſe & des immunités Eccléſiaſtiques. Ses ouvrages ont été recueillis par Dom d'*Acheri*, en 1647, in-fol. On y trouve, I. Son fameux traité *du corps & du ſang de Notre Seigneur* contre *Berenger*. II. Des *Commentaires ſur S. Paul*. III. Des *Notes ſur Caſſien*. IV. Des *Lettres*.

LANFRANC, (JEAN) Peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. *Lanfranc* fut d'abord Page du Comte *Scotti*; mais étant né avec beaucoup de diſpoſition & de goût pour le Deſſein, il en faiſoit ſon amuſement. Le Comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'Ecole d'*Auguſtin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache*. Les progrès rapides que *Lanfranc* faiſoit dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui mériterent la dignité de Chevalier. Ce Peintre avoit une imagination vaſte qui exigeoit de grands ſujets. Il ne réuſſiſſoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (JEAN-MICHEL) Théologien Proteſtant, né à Ezelwangen en 1664, obtint la chaire de Théologie d'Altorff qu'il fut obligé de quitter. La part qu'il prit aux rêves de *Roſenbec* & de *Peterſen* en fut la cauſe. Il ſe retira à Prentzlow, où il exerça la charge d'Inſpecteur. Il y mourut en 1731, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur le *Mahométiſme*, ſur l'*Alcoran* & ſur divers points de la littérature Orientale, qu'il poſſédoit à fonds. Les principaux ſont, I. *Philologia Barbaro-Græca*. II. *De Fabulis Mohammedicis*.

LANGALLERIE, (PHILIPPE DE GENTILS, MARQUIS DE) premier Baron de Xaintonge, d'une famille diſtinguée de cette Province, ſe conſacra aux armes dès ſa jeuneſſe, fit trente-deux campagnes au ſervice de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur & parvint au grade de Lieutenant-Général en 1704. Des mécontentemens, occaſionnés par les perſécutions du Miniſtre *Chamillard*, ſon ennemi, l'obligerent de paſſer au ſervice de l'Empereur en 1706. Il obtint l'emploi de Général de la Cavalerie, mais il ne le garda pas long-temps. Soit inconſtance, ſoit mécontentement, il quitta l'Empereur, paſſa en Pologne, où il fut fait Général de la Cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il ſe retira à Francfort, laiſſant un pays où le Roi *Auguſte* n'étoit pas aſſez abſolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverſes courſes à Francfort, à Berlin, à Hambourg & à Brême, il trouva une eſpece d'établiſſement à Caſſel par la protection du Prince héréditaire de Heſſe. Après la mort du Landgrave, *Langallerie* partit pour la Hollande, où il ſe lia très-étroitement avec l'Aga Turc, Ambaſſadeur à la Haye;

Digitized by Google

qui conclut un traité avec lui au nom du grand Seigneur. On n'en a jamais bien su les articles, mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le Marquis devoit commander les troupes. Il passoit à Hambourg pour faire préparer des Vaisseaux, lorsque l'Empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne où il mourut de chagrin, en 1717. Il a paru en 1753 *des Mémoires du Marquis de Langallerie, histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne*, in-12, à la Haye. Cette prétendue histoire est un Roman qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu. Les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le Marquis de *Langallerie* avoit fait l'impie projet de rassembler dans les îles de l'Archipel ce peuple que le souffle de Dieu a dispersé sur la terre.

LANGBAINE, (Gerard) Docteur en Théologie d'Oxford, Prévôt du College, & Archiviste de l'Université, fut très-lié avec *Usserius*, *Selden* & les autres savans de l'Angleterre. Il fonda une école dans le Westmorland, dans le lieu de sa naissance, & mourut en 1657, à 50 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Le plus connu est une édition de *Longin* en Grec & en Latin, avec de longues notes.

LANGE, (Jean) Médecin à Hydelberg, fut successivement celui des quatre Electeurs Palatins. Il mourut dans cette Ville en 1565, à 80 ans. On a de lui un recueil utile qui a pour titre : *Epistolarum medicinalium opus miscellaneum*. On y trouve une vaste érudition sur-tout ce qui concerne l'histoire de la nature.

LANGE, (Joseph) Professeur en Grec à Fribourg dans le Brisgaw, d'abord Protestant, ensuite Catholique, publia au commencement du siecle dernier la compilation intitulée : *Polyanthea*, in-fol. Ce recueil a été long-temps le masque dont plusieurs ignorans se sont servis pour cacher leur ignorance. On y trouve des passages sur toutes sortes de matieres.

LANGE ou LANGIUS, (Paul) Bénédictin Allemand, Auteur d'une *Chronique* imprimée dans le premier Tome des écrivains d'Allemagne. Il y loue *Luther*, *Carlostad* & *Mélanchton*, & y déclame contre le clergé. C'est ce qui l'a rendue si précieuse aux Protestans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaisance, comme si les vices des Ministres pouvoient retomber sur la religion.

LANGE, ou LANGIUS (Rodolphe) Prévôt de la Cathédrale de Munster, établit un College dans cette Ville, & fut le principal restaurateur des Lettres en Allemagne. Il mourut en 1519, à 81 ans. On a de lui diverses pieces de *Vers* qui manquent de Poésie.

LANGE, (François) Avocat au Parlement de Paris, natif de Rheims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'est fait un nom par le Livre intitulé : *Le Praticien François*, vol. in-4.

LANGEVIN, (Eléonor) habile Docteur de Sorbonne, natif de Carentan, & mort en 1707, est Auteur d'un Livre de Controverse contre *Masius*, Professeur de Copenhague. *Langevin* prouve dans son Livre l'impossibilité du changement de Doctrine dans l'Eglise Romaine, à l'égard de tous les Points controversés.

LANGJEAN, (Remi) Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1691. Ce Peintre est parmi les Eleves de *Vendick*, celui qui est le plus estimé ; il a formé sa maniere sur celle de son Maître, & il a assez bien saisi son coloris, mais il n'a pu atteindre à la même finesse de Dessein. On voit peu de Tableaux de Chevalet de *Langjean* : Ses principaux Ouvrages, sont des sujets de dévotion peints en grand.

LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, Docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi à la sollicitation du grand *Bossuet*, son ami, pour Précepteur du Comte de Toulouse. *Louis XIV* le récompensa en 1698 de ses soins auprès de son éleve, par l'Evêché de Boulogne. Ce Diocèse prit une nouvelle face. Il y fit fleurir la science & la vertu, & l'instruisit par ses leçons & ses exemples. Le Mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle

*Unigenitus*, cauſa ſa diſgrace à la Cour & excita des troubles violens dans ſon Diocèſe. Les habitans de Calais ſe ſoulevèrent, ceux de Quesnes en Artois le reçurent dans une viſite à coups de pierres & à coups de bâtons. Ce Prélat fut inflexible; il s'oppoſa avec l'Evêque de Montpellier, *Colbert*, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le Régent qui l'exila dans ſon Diocèſe. Il y mourut en 1724, à 80 ans. *Dom Mopinot* Bénédictin de la Congrégation de S. Maur fit les quatre vers ſuivans en l'honneur de ce fameux Evêque de Boulogne.

*Si Pietas, ſi Religio, ſi Regula veri,*
*Non perit, æternum vives, venerande Sacerdos:*
*Hos cineres, hæc oſſa, ſibi Deus intimus hoſpes*
*Conſecrat, & Chriſti ſervat jungenda Triumpho.*

LANGUET, (HUBERT) né à Vitteau en Bourgogne en 1518, étudia en Italie, & paſſa de là en Allemagne pour voir *Melanchon*. Cet homme célèbre lui inſpira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Melanchon*, *Languet* ſe retira auprès d'*Auguſte Electeur de Saxe*, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente & hardie à *Charles IX*, au nom des Princes Proteſtans d'Allemagne, & le jour du maſſacre horrible de la *S. Barthelemy*, il ne craignit pas d'expoſer ſa vie, pour ſauver celle de *Dupleſſis Mornai* & de quelques autres de ſes amis. Les différends ſurvenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens ſur l'Euchariſtie, l'obligèrent de demander ſon congé au Duc de Saxe, dont il étoit un des premiers Miniſtres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au ſervice du Prince d'Orange, qui faiſoit un grand cas de lui. *Languet* fit, ſuivant la penſée de *Dupleſſis Mornai*, ce que bien des gens tâchent de paroître, & il vécut de la façon que les gens de bien veulent mourir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriſer. Il le quitta ſans regret, parce que, dit-il, dans ſes derniers momens, loin de devenir meilleur, il étoit toujours pire. On a de lui pluſieurs ouvrages, les principaux ſont, I. Des *Recueils de Lettres* à l'Electeur de Saxe, publiées en 1699; à *Camerarius*, pere & fils, imprimées en 1685; au Chevalier de *Sidnei*, miſes ſous la preſſe en 1639. II. *Vindiciæ contra tyrannos*, publié ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, in-8, en 1580. C'eſt la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui penſe ſur les Monarques comme on parloit dans le Sénat de Rome, après l'expulſion des *Tarquins*. On doit interdire la lecture de ce Livre, ſur-tout dans les Etats Monarchiques, aux caracteres revêches & aux têtes chaudes. III. On lui attribue l'*Apologie du Prince d'Orange contre le Roi d'Eſpagne*.

LANGUET, (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH) arriere-petit-neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675 du Procureur Général au Parlement de cette Ville. Il prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la Cure de S. Sulpice en 1714. L'Egliſe de ſa Paroiſſe contenoit à peine deux cens perſonnes, & la Paroiſſe étoit compoſée d'environ 125000 ames. L'Abbé *Languet* conçut auſſi-tôt le vaſte deſſein d'élever un Temple capable de contenir un peuple ſi nombreux. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autre fonds qu'une ſomme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer ſon deſſein au public. Les ſecours lui vinrent auſſi-tôt de toutes parts; & le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, lui accorda une Lotterie. Ce Prince poſa la premiere pierre de la porte en 1718; & le Curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute ſa vie ni ſoins, ni dépenſes, pour rendre ſon Egliſe l'une des plus magnifiques du monde, en Architecture & en décorations. La conſécration s'en fit en 1745. Un autre ouvrage qui ne fait pas moins d'honneur à l'Abbé *Languet*, eſt l'établiſſement de la Maiſon de l'*Enfant Jeſus*. Cet établiſſement

précieux à la Société, eſt peut-être ce qui caractériſe davantage le mérite & les talens de ce célebre Curé. Il eſt compoſé de 30 à 35 Demoiſelles pauvres, qui font preuves de nobleſſe, depuis 1535 juſqu'à préſent, avec la qualité de Chevalier dans le premier Pere dont elles deſcendent. On préfere celles dont les parens ont été au ſervice du Roi. On donne à ces Demoiſelles un entretien & une éducation digne de leur naiſſance. On les occupe en même-temps, tour-à-tour aux différens ſoins que demandent la boulangerie, les baſſe-cours, les laiteries, le blanchiſſage, le jardin, l'Apothicairerie, la lingerie, les fileries, & les autres objets du ménage. Un autre but de cet établiſſement eſt de ſervir de retraite & de reſſource à plus de 800 pauvres femmes & filles, qui vont y chercher de quoi vivre, ſoit qu'elles ſoient de la Ville, ou de la campagne, ou des Provinces. On les y nourrit, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en les employant ſur-tout à filer du coton & du lin. Il y avoit à l'Enfant Jeſus en 1741 plus de 1400 femmes & filles de cette eſpece, & le Curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. L'Abbé *Languet* ne ceſſa de ſoutenir cette maiſon juſqu'à ſa mort, arrivée en 1750, à 75 ans, dans ſont Abbaye de Bernay. Jamais homme ne fut plus habile & plus induſtrieux que lui à ſe procurer d'abondantes aumônes & des legs conſidérables. On ſait de bonne part qu'il diſtribuoit environ un million chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris de perſonnes dignes de foi, qu'il y avoit dans ſa Paroiſſe quelques familles de diſtinction, à chacune deſquelles il donnoit juſqu'à 20000 livres par an. Généreux par caractere, il donnoit grandement & ſavoit prévenir les beſoins. Dans le temps de la cherté du pain, en 1725, il vendit pour ſoulager les pauvres, ſes meubles, ſes tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amaſſés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce temps-là que trois couverts d'argent, point de tapiſſerie, & un ſimple lit de ſerge que Madame de *Cavois* ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés, en différens temps. Bien loin d'enrichir ſa famille, il diſtribua juſqu'à ſon patrimoine. Sa charité ne ſe bornoit point à la Paroiſſe. Dans le temps de la peſte de Marſeille, il envoya des ſommes conſidérables en Provence, pour ſoulager ceux qui étoient affligés de ce fleau. Il s'intéreſſa ſans ceſſe & avec zele à l'avancement & au progrès des Arts, au ſoulagement du peuple, & à la gloire de la nation. L'Abbé *Languet* refuſa conſtamment l'Evêché de Conſerans, celui de Poitiers, & pluſieurs autres qui lui furent offerts par *Louis XIV* & par *Louis XV*, ſous le Miniſtere de M. le Duc & du Cardinal de *Fleury*. Sa piété & ſon application continuelle aux œuvres de charité ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la converſation. Il y faiſoit paroître beaucoup d'eſprit, & avoit toujours des reparties fines & délicates. Cet article n'eſt qu'un abregé de celui que M. l'*Abbé Ladvocat* a inſéré dans ſon Dictionnaire ſur les mémoires de l'Archevêque de Sens, frere du Curé de S. Sulpice. Son adverſaire, l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, n'a pas jugé à propos d'accorder un article ſéparé à l'Abbé *Languet*. Il ne dit que deux mots de ce Bienfaiteur de l'humanité, & ces deux mots ſont ſatyriques. Le Curé de S. Sulpice n'étoit pas convulſionnaire. Aux yeux d'un homme de parti, c'eſt un crime que toutes les vertus ne ſauroient effacer.

LANGUET, (JEAN-JOSEPH) frere du précédent, entra dans la maiſon de Navarre à la ſollicitation du grand *Boſſuet*, ſon ami & ſon compatriote, prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne, & devint Evêque de Soiſſons en 1715. Son zele pour la Conſtitution *Unigenitus* ne contribua pas peu à lui procurer la mitre, & ce zele ne diminua point lorſqu'il l'eut obtenue. Il ſignala chaque année de ſon Epiſcopat par des *Mandemens* & par des *Ecrits* contre les Anti-Conſtitutionnaires, les Appellans, les Réappellans, les

Convulſionnaires & les Dévots au Diacre *Paris*. Ses adverſaires prétendirent que *Tournely* avoit eu la plus grande part à ſes différens ouvrages contre eux, & après la mort de ce Docteur l'Evêque ayant mis au jour la vie de *Marie à la Coque*, un mauvais plaiſant du parti dit que *Tournely avoit emporté l'Eſprit de l'Evêque de Soiſſons, & qu'il ne lui en avoit laiſſé que la Coque.* Cette plaiſanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antitheſe, enfantée par je ne ſais qui, lorſqu'il eut été admis à l'Académie Françoiſe & au Conſeil d'Etat. L'*Evêque de Soiſſons a traité la Théologie, ſans en être inſtruit; il eſt Académicien, ſans en avoir les talens, & Conſeiller d'Etat, ſans connoître les affaires.* La plûpart de ſes traits portent à faux. *Languet* n'étoit, ni un *Fenélon*, ni un *Boſſuet*, on le ſait très-bien, mais il ſavoit écrire & même avec élégance. Ses ennemis devroient l'avouer & l'avoueroient, ſi le bandeau de l'eſprit de parti ne cachoit toute vérité. On convient qu'il a trop donné à ſon zele où à ſa biſe dans ſes ouvrages polémiques, qu'il n'a pas aſſez diſtingué le dogme de l'opinion, qu'il n'a pas toujours vu, ni voulu voir peut-être le mérite de ſes adverſaires; mais il n'eſt pas moins vrai que quelques morceaux de ſes productions ſont honneur à ſon ſavoir & à ſon eſprit. Ce Prélat paſſa en 1731 de l'Evêché de Soiſſons à l'Archevêché de Sens & mourut en 1753, regardé comme un Prélat pieux & charitable. Ses ouvrages polémiques ont été traduits en Latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol. & ſupprimés par un Arrêt du Conſeil. On a encore de lui, I. La *Vie de Marie à la Coque*, 1729, in-4; c'eſt un fatras de puérilités & d'indécences; J. C. y converſe avec cette Religieuſe imbécille, dans le ſtyle des Patriarches de *Berruyer*, & ce qui met le comble à l'impiété & à la folie, il fait des vers pour elle. Si *Languet* eſt le véritable Auteur de ce pieux Roman, que faut-il penſer de lui? & s'il ne l'eſt pas & qu'il l'ait adopté, ſans en ſentir l'extravagance, qu'en faut-il penſer auſſi? II. Une *Traduction des Pſeaumes.* III. Une *Réfutation* du traité de *Claude de Vert*, Tréſorier de Cluni, ſur les cérémonies de l'Egliſe. IV. Des *Traités* de piété, qui n'ont pas aſſez d'onction. V. Des *Remarques* ſur le fameux traité du Jéſuite *Pichon*, touchant la fréquente communion. VI. Pluſieurs *Diſcours* dans les recueils de l'Académie Françoiſe. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de compoſer lui-même ſes ouvrages. Son ſtyle eſt un peu diffus, mais clair, naturel, élégant & aſſez noble.

LANNOY, (CHARLES DE) d'une des plus illuſtres maiſons de Flandres, fut Chevalier de la Toiſon d'Or en 1516, Gouverneur de Tournay en 1521, & Vice-Roi de Naples pour l'Empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce Prince, après la mort de Proſper *Colonne*, en 1523. Il s'immortaliſa à la journée de Pavie, en 1525, journée à jamais célebre par les malheurs de *François I.* On ſait que ce Prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de ſe rendre; mais il ne voulut ſe rendre qu'au Vice-Roi. *Monſieur de Lannoy*, lui dit-il en Italien, *Voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puiſqu'avant que de la rendre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de pluſieurs des vôtres, & qui n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune.* Lannoy ſe mit à genoux, reçut avec reſpect les armes du Prince, lui baiſa la main & lui préſenta une autre épée en diſant: *Je prie Votre Majeſté d'agréer que je lui donne la mienne qui a épargné le ſang de pluſieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi déſarmé, quoique priſonnier.* Le généreux *Lannoy* traita toujours *François I* en Roi. Craignant que ſes troupes n'entrepriſſent de ſe ſaiſir de la perſonne de ce Prince pour s'aſſurer de leur paiement, il le fit mener dans le Château de Pizzighitone; & enſuite, pour l'engager à paſſer en Eſpagne, il le flatta de l'eſpérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'Empereur, & qu'ils s'accorderoient

Digitized by Google

facilement enſemble ; lui promettant qu'au cas qu'ils ne puſſent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre *Charles-Quint* & *François I*, ce fut *Lannoy* qui conduiſit le Roi près de Fontarabie, ſur le bord de la Riviere de Bidaſſoa qui ſépare la France & l'Eſpagne. L'Empereur *Charles-Quint* lui donna la Principauté de Sulmone, le Comté d'Aſt, & celui de la Roche en Ardenne. Il mourut à Gayette en 1526, d'une fievre ardente qui l'emporta en quatre jours.

LANOUE, (Jean Sauve de) Acteur de la Comédie Françoiſe, retiré, mort le 13 Novembre 1760, étoit encore plus connu par ſa probité que par ſes talens. Il étoit à la fois Auteur & Acteur. Il a donné au Théâtre François, I. *Mahomet Second* Tragédie, 1739. Le ſtyle de cette piece eſt fort inégal, le dialogue enflé & peu dramatique, les ſcenes trop peu liées, le dénouement n'eſt pas heureux, elle eut cependant quelque ſuccès ſur le Théatre, mais elle le perdit à la lecture. II. *Zelifca* ; Comédie-Ballet, en trois actes & en proſe, 1746. III. *Le retour de Mars*. Cette piece eſt ſemée d'alluſions fines & de traits agréables. IV. *La Coquette corrigée*, Comédie en vers en cinq actes, 1756. Cette piece reçut quelques applaudiſſemens ſur le Théatre Italien, où elle fut jouée.

LANSBERG, (Philippe) Mathématicien, né en Zélande en 1591, exerça le Miniſtere à Anvers, & mourut à Middelbourg en 1632. Il étoit zélé *Copernicien*. On lui doit une *Chronologie ſacrée* & des ouvrages d'Aſtronomie. Tous ſes Ecrits ſont en latin.

LANSIUS, (Thomas) célebre Juriſconſulte Allemand, né en 1577 à Bergen, dans la haute Autriche, mort en 1657, voyagea beaucoup, acquit une grande connoiſſance des mœurs & des Loix des différentes Nations, & devint Profeſſeur de Juriſprudence à Tubinge. On a de lui, *Orationes, ſeu conſultatio de principatu inter Provincias Europæ : Orationum mantiſſa ; Commentaria de Academiis.*

LANSPERGE *Lanſpergius*, (Jean) Chartreux de Cologne, mort dans cette Ville, en 1539, avec le ſurnom de *Juſte*, laiſſa un grand nombre d'ouvrages Aſcétiques qui reſpirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1593, en 5 vol. in-4.

LANUZA, (Jerôme Baptiste de Sellan de) ſurnommé le *Dominique de ſon ſiecle*, naquit à Ixar dans le Diocèſe de Saragoce en 1553, ſe fit Dominicain, & devint Provincial de ſon Ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de diſtinction, lorſqu'il préſenta une requête à *Philippe III* contre le ſilence que les Papes avoient ſagement impoſé ſur les matieres de la grace. Cette requête peut faire honneur au zele de l'Auteur pour la Doctrine de *S. Thomas*, mais elle n'en fait pas à ſa modération. Les Pontifes avoient ordonné le ſilence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre ; ſi ce ſilence n'étoit pas obſervé, il falloit faire punir les Rebelles, mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient impoſé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 ſur le ſiege de Balbaſtro, & en 1622, ſur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette derniere Ville en 1625, après une vie toute remplie par les devoirs de l'Epiſcopat & par les exercices d'un Religieux. *Philippe III* faiſoit tant de cas de ſa vertu, qu'il le fit prier à ſon avénement au Trône de lui indiquer les Eccléſiaſtiques & les Religieux qu'il jugeroit dignes des premieres dignités de l'Egliſe. On a de lui. I. Des *Traités Evangéliques*, écrits ſimplement & ſolidement. II. Des *Homélies*, en trois volumes, traduites de l'Eſpagnol en Latin aſſez fidelement, & en François par Louis *Amariton* avec peu d'exactitude. III. *La Requête contre les Jéſuites*. Ces peres, dit-il, viennent à bout de tout. Ils promettent aux Eccléſiaſtiques des Bénéfices, aux gens du Barreau des Cliens, aux étudians les Saints Ordres, aux Docteurs des chaires de Théologie, à tous enfin, des avantages proportionnés à leur dévouement pour la Société.

LANZONI, (Joseph) Médecin & Profeſſeur à Ferrare, Membre de l'A-

Digitized by Google

cadémie des curieux de la nature, naquit à Ferrare le 26 Octobre 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la Médecine lui mérita la confiance de plusieurs personnes illustres. Tout le temps que la profession n'absorboit point, il l'employoit à la Littérature ou à l'étude de l'Antiquité. S'il s'agitoit en Italie quelque question difficile sur des matieres de Philosophie & de Médecine, c'étoit presque toujours lui qui en étoit l'arbitre. Plusieurs Académies d'Italie & étrangeres se l'associerent. Il a été le Restaurateur & le Secretaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la Poésie; & l'on assure qu'il réussissoit dans la Poësie Latine & dans l'Italienne. Il mourut le 1 Février 1730, dans la 67e année de son âge. En 1738 on a donné à Lausanne un Recueil de ses ouvrages, tant de ceux qui avoient été publiés pendant la vie de l'Auteur, que de ceux qui se sont trouvés manuscrits après sa mort. Ce Recueil qui est en trois volumes in-4, est intitulé: *Josephi Lanzoni Ferrariensis, Philosophiæ ac Medicinæ Doctoris, in patriâ Universitate lectoris primarii, S. R. J. Academiæ Cesareo, Leopoldino-Carolinæ, naturæ curiosorum socii, &c. Opera omnia Medico-physica & Philologica, tùm edita hactenus tùm inedita.*

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hecube*, & Grand-Prêtre d'*Apollon*, s'opposa aux Troiens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le cheval de bois dans la Ville: mais ils s'obstinerent à ne pas le croire. En même-temps deux grands serpens qui sortirent de la mer, vinrent attaquer ses enfans au pied d'un autel; il courut à leur secours, & fut étouffé comme eux dans les nœuds que ces monstres faisoient avec leurs corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*. *Diane* la tua à coups de fléches, pour son orgueil. Il y eut une autre *Laodamie*, fille d'*Acaste*. Elle mourut de frayeur en voyant l'ombre de son mari *Protesilas*, qu'elle désiroit ardemment de revoir.

LAODICÉ, fille de *Priam* & d'*Hecube*, & femme d'*Helicaon*. Elle est connue par sa passion effrénée pour *Acamas*, compagnon de *Diomede* au siege de Troie. Il y eut trois autres *Laodicé*; l'une, femme de *Phoronée*; Une autre, fille de *Cynire*; une autre, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troïen d'une grande valeur, sous la ressemblance duquel *Pallas* engagea *Pandarus* à tirer une fléche à *Menelas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y eut un autre *Laodocus*, fils d'*Apollon*.

LAOMEDÉE, Nymphe, fille de *Nerée* & de *Doris*.

LAOMEDON, fils d'*Ilus*, Roi de Phrygie, convint avec *Neptune* & *Apollon* d'une somme d'argent, s'ils vouloient l'aider à relever les murs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut pas tenir la parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une peste, & *Neptune* envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troïens consulterent l'Oracle, qui répondit, que pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre, *Hesione*, fille de *Laomedon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouseroit; mais ce Prince sans honneur & sans foi, refusa encore de lui donner sa fille comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné le tua, & donna *Hesione* à *Telamon*, qui l'emmena dans la Thrace.

LAOTHOÉ, fille d'*Hercule*, & femme de *Polipheme*, un des Argonautes.

LARA, Naïade du fleuve *Almon*. *Jupiter* n'ayant pu séduire *Juturne*, sœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traversoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les Enfers. Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux qui furent les Dieux *Lares*. C'est la même que *Larunde*.

LARCHANT, (NICOLAS DE GREMONVILLE DE) principal du College de Bayeux sa patrie, mort en 1736, cultivoit avec succès la Poësie Latine. On a de lui la Traduction en vers du

Digitized by Google

fameux Poëme de l'Abbé *Grecourt*, intitulé : *Philotanus*.

L'ARGENTIER, Médecin, *Voyez* ARGENTIER.

LARGILLIERE, (Nicolas de) excellent Peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656, & fit paroître de bonne heure des talens extraordinaires pour la Peinture. Il paſſa en Angleterre, où ſon mérite lui ſervit de recommandation. On l'employa à rétablir quelques Tableaux endommagés par le temps, & à produire pluſieurs morceaux de ſa compoſition. Le Roi prenoit plaiſir à le voir travailler, étonné de ſon habileté qui étoit au deſſus de ſa jeuneſſe. Enfin l'amour de la Patrie ſollicita *Largilliere* de revenir en France, au ſein de ſa famille. A ſon retour pluſieurs de ſes parens, & de ſes amis lui demanderent leurs Portraits; cet illuſtre Artiſte s'en acquitta avec diſtinction, ſes Tableaux frapperent les Connoiſſeurs. *Lebrun* lui accorda ſon eſtime & ſon amitié; & le fixa en France, malgré la ſollicitation de la Cour d'Angleterre qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuſes. L'Académie le reçut comme Peintre d'Hiſtoire : il réuſſiſſoit en effet très-bien en ce genre; mais l'occaſion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avénement de *Jacques II* à la Couronne d'Angleterre, *Largilliere* fut mandé nommément pour faire le Portrait du Roi & de la Reine. Il ſe ſurpaſſa lui-même; la fortune vint ſe préſenter alors dans tout ſon éclat au Peintre, pour le retenir à la Cour Angloiſe, mais il ne ſe laiſſa point tenter, & revint encore en France. Ce Maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique; cependant ſon Deſſein eſt correct, & la Nature parfaitement ſaiſie. Sa touche eſt libre, ſavante & légere; ſon pinceau moëlleux; ſa compoſition riche & ingénieuſe. Il donnoit une reſſemblance parfaite à ſes têtes; ſes mains ſont admirables, & ſes draperies d'un grand goût : aux talens de l'illuſtre Artiſte, il joignoit les vertus de l'honnête-homme, & les qualités d'un bon Citoyen.

LARREY, (Isaac de) né à Lintot près de Bolbec dans le Pays de Caux, de parens Calviniſtes en 1638, exerça pendant quelque-temps avec ſuccès la profeſſion d'Avocat dans ſa patrie. Les rigueurs qu'on exerçoit en France contre ceux de ſa Religion l'obligerent de paſſer en Hollande, où ſon mérite fut récompenſé par le titre d'Hiſtoriographe des Etats Généraux. L'Electeur de Brandebourg l'appella enſuite à Berlin, & l'y fixa par une penſion. Il y mourut en 1719, après avoir mis au jour pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont. I. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, en 4 vol. in-fol. 1697, éclipſée par celle de *Rapin Thoiras*, qui pourroit l'être à ſon tour. Cet ouvrage qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand ſuccès dans ſa naiſſance. La modération avec laquelle l'Auteur parle des querelles de Religion, n'y contribua pas peu. On a reconnu depuis que *Larrey* avoit manqué de ſecours, qu'il s'étoit trop fié à ſa mémoire, & qu'il n'avoit pas aſſez ſoigné ſon ſtyle. II. *Hiſtoire de Louis XIV* 1718, 3 vol. in-4. & 9 vol. in-12 : mauvaiſe compilation de Gazettes infideles, ſans agrément dans le ſtyle & ſans exactitude dans les faits, les dates & les noms propres. On remarqua des différences eſſentielles entre *Larrey* écrivant la Vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les Vies de *Charles II*, *Jacques II* & *Guillaume III*. La plume des Hiſtoriens, du moins du plus grand nombre, eſt preſque toujours à vendre comme la muſe de certains Poëtes. III. *Hiſtoire d'Auguſte*, in-8., 1690 : le premier ouvrage Hiſtorique de *Larrey* eſt un des plus recherchés. Il eſt écrit d'un ſtyle ferme & avec beaucoup de vérité. Il a été réimprimé avec l'excellente *Hiſtoire des Triumvirats, par Citri de la Guette*. IV. *L'Héritier de Guyenne, ou Hiſtoire de Léonore, fille de Guillaume, dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII, Roi de France*, in-8. 1691 : morceau d'Hiſtoire curieux, écrit d'un ſtyle vif & un peu romaneſque. L'on y voit que cette Princeſſe répudiée épouſa un Prince du ſang d'Angleterre, depuis *Henri II*, & ce fut par ce mariage que les Monarques Anglois devinrent Mai-

Digitized by Google

tres de la Guyenne. V. *Hiſtoire des ſept Sages*, in-8. 1713, 2 vol. C'eſt un ouvrage compoſé uniquement pour amuſer les oiſifs, & qui ne parvient pas toujours à ſon but, quoiqu'écrit paſſablement. Il y a peu de fineſſe dans la maniere dont les événemens ſont amenés & liés. *Larrey* parut auſſi ſur la ſcene en qualité de Controverſiſte. Il donna en 1709 une mauvaiſe *Réponſe* à l'*Avis aux réfugiés*, réimprimée enſuite en 2 vol. in-12.

LARROQUE, (MATTHIEU DE) né à Lairac près d'Agen, en 1619, de parens Calviniſtes, prêcha à Charenton avec applaudiſſement. La Ducheſſe de la *Trimouille*, l'ayant entendu, le choiſit pour ſon Miniſtre à Vitré en Bretagne. Après avoir ſervi cette Egliſe pendant 27 ans, il alla exercer le miniſtere à Rouen, & mourut en 1684, à 65 ans. Ses principaux ouvrages ſont. I. Une *Hiſtoire de l'Euchariſtie*, pleine de mauvaiſe foi, l'un des écrits les plus foibles que les Proteſtans aient publiés contre ce myſtere. II. *Réponſe au Livre de M. de Meaux de la Communion ſous les deux eſpeces*, 1683, in-12. III. Un *Traité ſur la Régale*. IV. Deux ſavantes Diſſertations Latines ſur *Photin* & *Libere*. V. Pluſieurs autres *Ecrits* de Controverſe eſtimés dans ſon parti.

LARROQUE, (DANIEL DE) fils du précédent, né à Vitré, auſſi ſavant que ſon pere, mais Auteur moins ſolide, quitta la France après la révocation de l'Edit de Nantes, il paſſa à Londres, de là à Copenhague, enſuite à Amſterdam, & enfin revint à Paris pour embraſſer la Religion Catholique. Un écrit ſatyrique contre *Louis XIV* auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut tranſféré au Château de Saumur. Sorti cinq ans après de ſa priſon, il obtint un poſte dans le Bureau des affaires étrangeres, & une penſion de 4000 livres dans le temps de la Régence. Il mourut en 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un écrivain aſſez médiocre. On a de lui. I. *Vie de l'Impoſteur Mahomet*, traduite de l'Anglois du ſavant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais Romans ſatyriques, l'un ſous le titre de *Véritables motifs de la Converſion de Rancé*, Abbé de la Trappe; l'autre ſous celui de *Vie de Mezerai*, l'*Hiſtorien*. L'Auteur étoit jeune, dit M. l'Abbé d'*Olivet*, lorſqu'il fit ce dernier ouvrage; mais l'étoit-il lorſqu'il le publia en 1726? III. *Traduction de l'Hiſtoire Romaine d'Echard*. (*Voyez* l'article de l'Abbé des Fontaines.) IV. *Avis aux réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que *Bayle* étoit l'Auteur de ce Livre, quoique ce fut certainement *Larroque*. Il fit cet ouvrage pour engager ſes freres perſécutés à garder le ſilence contre leurs Perſécuteurs, & à ne mettre pas obſtacle par leurs déclamations à leur retour en France. Cet avis, judicieux à pluſieurs égards, déplût aux deux partis. *Larroque*, voyant le ſoulévement, pria inſtamment *Bayle*, qui avoit été l'éditeur de ſon Livre de garder le ſecret. Le ſilence de *Bayle*, ſilence dont il fut la victime, eſt une des choſes qui fait le plus d'honneur à la mémoire de ce Philoſophe.

LASCARIS, (THEODORE) d'une ancienne famille Grecque, paſſa dans la Natolie, après la priſe de Conſtantinople par les Latins, & s'y fit reconnoître Deſpote. L'Empire Grec étoit déchiré de toutes parts; il profita de l'état de foibleſſe où il étoit, pour ſe faire déclarer Empereur à Nicée, en 1206. Après avoir donné diverſes preuves de valeur, il mourut en 1222. C'étoit un grand Prince qui retarda par ſon courage & ſa prudence, la chûte de l'Empire d'Orient. Il y a eu un autre Empereur de cette famille.

LASCARIS, (ANDRÉ JEAN) de la même famille que le précédent, paſſa en Italie en 1453, après la priſe de Conſtantinople. La Grece étoit devenue la proie des Ottomans & le ſéjour de la Barbarie. La maiſon de Laurent de *Medicis*, l'aſyle des gens de Lettres, fut celui de *Laſcaris*. Ce Seigneur Florentin, occupé alors à former ſa vaſte Bibliothéque, l'envoya deux fois à Conſtantinople, pour chercher des manuſcrits Grecs. A ſon retour *Louis XIV* l'appella à Paris & l'envoya à Veniſe comme Ambaſſa-

Digitized by Google

deur, fonction à laquelle il étoit moins propre qu'à celle de Bibliothécaire. Quelque-temps après le Cardinal de *Medicis* ayant été élevé au Pontificat sous le nom de *Léon X*, *Lascaris* son ancien ami, passa à Rome, & obtint de ce Pontife la direction d'un College des Grecs. Il mourut de la Goutte en 1535, à 90 ans. On imprima à Bâle en 1537 quelques *Epigrammes de Lascaris* en Grec & en Latin, car il possédoit parfaitement ces deux Langues. Son ſtyle a de la vivacité & de l'harmonie. On a encore de lui un Traité curieux : *De veris Litterarum Græcarum formis*, 1536, Paris in-4. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'eſt d'avoir apporté en Europe la plûpart des plus beaux manuſcrits Grecs, que nous y voyons. C'eſt par ſon conſeil & celui de *Budé* que la Bibliothéque de *François I* fut dreſſée.

LASCARIS, (Constantin) quitta Conſtantinople ſa patrie, lorſque les Turcs s'en furent rendus maîtres, & ſe refugia en Italie où ſes talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enſeigna les Belles-Lettres à Milan, enſuite à Naples, & enfin à Meſſine. De ſon école ſortirent *Bembe* & d'autres hommes illuſtres. Il laiſſa ſa Bibliotheque au Sénat de Meſſine, qui l'avoit honoré du droit de Bourgeoiſie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque* & quelques autres écrits ſur la même matiere. La Grammaire fut imprimée par *Alde Manuce*.

LASCUS ou LASCO, (Jean) Théologien Proteſtant, né en Pologne, mort à Francfort ſur le Mein en 1560, laiſſa quelques ouvrages de Controverſe peu connus, même de ceux de ſon parti.

LASNE, (Michel) Deſſinateur & Graveur, natif de Caën, mort en 1667, âgé de 72 ans. Il a donné quelques planches au burin, d'après *Raphaël*, Paul *Véronèſe*, *Joſepin*, *Rubens*, Annibal *Carrache*, *Vouet*, le *Brun* & autres. Il a auſſi fait beaucoup de morceaux de génie, dans leſquels on admire ſon talent pour exprimer les paſſions. Ce Maître avoit acquis une pratique merveilleuſe ; il avoit un caractere gai, qui lui fit couler une vie douce & agreable avec ſes amis. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire ſa veine.

LASSENIUS, (Jean) célebre Théologien Luthérien, né en Poméranie d'une famille noble l'an 1636, mort en 1692, publia à Nuremberg ſon *Claſſicum belli Turcici*, contre deux Jéſuites & contre le D. *Jæger*, ce Livre lui attira beaucoup d'ennemis. Il fut enlevé ſécretement, & mis en priſon en Hongrie. *Laſſenius* Ayant enſuite obtenu ſa liberté, il fut Paſteur de diverſes Egliſes en Allemagne, puis appellé à Copenhague, où il devint Profeſſeur de Théologie. On a de lui des *Sermons* eſtimés, & un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

LASSUS, (Orland ou Roland) célebre Muſicien du XVI ſiecle, né à Bergue en 1520, & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de ſon art, dans un temps où la muſique n'étoit pas ce qu'elle eſt aujourd'hui. Il fit briller ſes talens dans les Cours de France, d'Angleterre, de Baviere, &c. On a de lui un grand nombre de pieces de Muſique ſur des ſujets ſacrés & profanes : *Theatrum Muſicum* ; *Patrocinium Muſarum* ; *Motetarum & Madrigalium Libri* ; *Liber Miſſarum*, &c. Ses contemporains le vanterent comme la merveille de ſon ſiecle, & le mirent au deſſus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais Poëte dit de lui :

*Hic ille Orlandus laſſum qui recreat orbem.*

Un autre Rimeur lui fit cette ſinguliere épitaphe :

*Etant enfant, j'ai chanté le deſſus,*
*Adoleſcent, j'ai fait la contre-taille,*
*Homme parfait, j'ai raiſonné la taille,*
*Mais maintenant je ſuis mis au baſſus.*
*Prie, Paſſant, que l'eſprit ſoit la ſus.*

LASUS, Poëte Dythirambique, 500 avant J. C. fut fort applaudi de ſon temps, & n'eſt connu aujourd'hui que par ſa réponſe à un homme qui lui demandoit, *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie ſage*.... L'expérience.

LATERANUS, (Plautius) fut

déſigné Conſul l'an de J. C. 65, & avant que de prendre poſſeſſion de ſon Conſulat, fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Piſon* contre ce Prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonſtances ſur la conjuration. Ce Sénateur ne révéla rien, & ſe contenta de dire à cet eſclave : ſi j'ai quelque choſe à dire, je le dirai à votre Maître. On le conduiſit au ſupplice, ſans lui avoir donné le temps d'embraſſer ſes enfans, & ce fut en ces derniers momens que ſa conſtance parut dans toute ſon étendue. Quoique le Tribun, qui alloit lui trancher la tête, fut lui-même de la Conſpiration, il ne daigna pas lui faire aucun reproche ; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le bleſſer, il ſecoua ſeulement la tête, & la tendit enſuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'eſt de *Plautius Lateranus*, que le célebre Palais de Latran a tiré ſon nom ; car c'étoit autrefois la maiſon qu'habitoient ceux de cette famille : Les Auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du XV. ſiecle, dont on a des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur *Jéremie*, & ſur les *Actes des Apôtres* qui ont quelque mérite.

LATINUS PACATUS DREPANIUS, *Voyez* PACAT.

LATINUS LATINIUS, né à Viterbe en 1513, fut employé à la correction du décret de *Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections ſur *Tertullien* & ſur pluſieurs autres Auteurs, & une ſavante compilation ſous le titre de *Bibliotheca ſacra & profana*. Ce Recueil d'obſervations, de corrections, de variantes, de conjectures fut réimprimé à Rome en 1667 par les ſoins de Dominique *Macri*, qui l'enrichit de la vie de l'Auteur. *Latinus* avoit été Sécretaire de pluſieurs Cardinaux. *Juſte Lipſe* l'appelle, *Probiſſimus ſenex, & omni Litterarum genere inſtructiſſimus.*

LATOME, (Jacques) Docteur en Théologie à Louvain, & Chanoine de S. Pierre de la même Ville, né à Chambran dans le Hainaut, mort en 1544, écrivit contre les erreurs de *Luther*, & prit la défenſe de la Théologie Scholaſtique, contre *Eraſme* qui le pulvériſa. Ce Docteur écrivoit en latin avec plus de facilité que d'élegance, de pureté & de préciſion. Ses ouvrages ont été recueillis en un gros vol. in-fol. en 1550, par les ſoins de Jacques *Latome* ſon neveu. Il y a eu un autre *Latome* (Barthélemi) Controverſiſte & Commentateur de *Cicéron*, de *Terence* & d'*Horace*.

LATONE, fille de *Caus* & de *Phœbé*. Comme *Jupiter* l'aimoit, *Junon* par jalouſie la fit pourſuivre par le ſerpent *Python* ; & pendant toute ſa groſſeſſe cette infortunée erra de côté & d'autre juſqu'à ce que *Neptune* par pitié eut fait paroître l'Iſle de Delos au milieu des eaux, où elle alla ſe refugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane*.

LAU, (Théodore Louis) fameux Spinoſiſte, Conſeiller du Duc de Curlande, s'eſt malheureuſement fait connoître par un Traité imprimé à Francfort en 1717, ſous ce titre : *Meditationes Philoſophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce livre fut proſcrit : ce qui l'a rendu fort rare. *Lau*, y dit, paragraphe 4. *Deus eſt materia ſimplex : ego materia modificata. Deus oceanus ; ego fluvius. Deus terra : ego gleba.* Il a fait auſſi quelques Traités de politique qui ne valent pas mieux que ſes Traités Theologiques.

LAVAL, (Gilles de) Maréchal de France, d'une maiſon féconde en hommes illuſtres, ſe ſignala par ſon courage ſous *Charles VI* & ſous *Charles VII*. Il contribua beaucoup à chaſſer les Anglois de la France. Les ſervices qu'il rendit à ſa patrie l'auroient immortaliſé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés, & des débauches effrenées. S'étant rendu coupable envers le Duc de Bretagne, il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440. Le Duc, témoin de cette exécution, permit qu'on l'étranglât auparavant & qu'on enſevelit ſon corps.

LAVAL, (André de) Seigneur de Loheac & de Retz, ſecond fils de Jean

Digitized by Google

Jean de *Montfort*, Seigneur de Kergolay, & d'Anne de *Laval*, dont il prit le nom & les armes, rendit des ſervices ſignalés au Roi *Charles VII* qui le fit Amiral, puis Maréchal de France. Il fut ſuſpendu de ſa Charge au commencement du regne de *Louis XI*, mais ce Prince le rétablit peu de temps après, & lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel en 1469; il mourut en 1486, à 75 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

LAVAL, (URBAIN DE) Marquis de Sablé, Maréchal de France, & Gouverneur d'Anjou, ſe ſignala en divers ſieges & combats. Il ſuivit le parti de la Ligue, fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille d'Ivry en 1590: il fit enſuite ſon accommodement avec *Henri IV*, qui lui remit diverſes Places. Ce Prince lui donna le Bâton de Maréchal de France, & le fit Chevalier de ſes Ordres, & Gouverneur d'Anjou. Le Maréchal de *Laval* ſe retira, dans la ſuite, de la Cour, & mourut en 1629.

LAVAL, (FRANÇOIS DE) premier Evêque de Quebec, étoit fils de Hugues de *Laval*, Seigneur de Montigni. Il fut d'abord Archidiacre d'Evreux, & enſuite premier Evêque de Quebec en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit eſtimer de tout le monde par ſa vertu & par ſon éminente piété, & y mourut en 1708, à 86 ans, après s'être démis de ſon Evêché.

LAVARDIN, *Voyez* BEAUMANOIR.

LAVATER, (LOUIS) Controverſiſte Proteſtant, né à Kibourg dans le canton de Zurich en 1527, mort Chanoine & Paſteur de cette derniere Ville, en 1586, a laiſſé une *Hiſtoire Sacramentaire*; un *Traité des Spectres*; des *Commentaires* & des *Homélies*. Tous ces ouvrages ſont lus par les gens de ſon parti. *Teiſſier* donne de grands éloges à cet Auteur. On voyoit en lui, dit-il, une gravité & une ſévérité mêlées d'une douceur & d'une gaieté qui lui gagnoient les cœurs. Il étoit bon ami, officieux, généreux, ſincere & doux, quoique Miniſtre & Controverſiſte.

LAVAUR, (GUILLAUME DE) Avocat au Parlement de Paris, mort à S. Cere, dans le Quercy, ſa patrie, en 1756, à 76 ans, fut l'oracle de ſon pays par ſes connoiſſances. Il joignoit à un cœur bon & généreux une mémoire prodigieuſe & une vaſte littérature. On a de lui, I. L'*Hiſtoire ſecrete de Néron ou le feſtin de Trimalcion*, avec des remarques hiſtoriques, in-12, 1726. II. *Conférence de la Fable avec l'Hiſtoire ſainte*, 1730, in-12, 2 vol. L'Auteur prétend prouver que les grandes fables, le culte & les myſteres du Paganiſme ne ſont que des altérations, des uſages, des hiſtoires & des traditions des Hébreux, ſyſtême réprouvé par les Savans qui penſent. Il y a de l'érudition dans ce Livre; mais les conjectures n'y ſont pas toujours heureuſes. *Huet* avoit eu la même idée avant l'Auteur, & il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il a beaucoup profité de ſa *Démonſtration Evangélique*.

LAUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (IGNACE DE) Jéſuite, né à Verdun en 1663, profeſſa avec diſtinction dans ſon Ordre, fut Provincial de la Province de Champagne, & enſuite Préfet des études du Prince *Louis des Aſturies*, & lorſque ce Prince ſe fut marié, Confeſſeur de la Princeſſe. Il mourut au Port Sainte Marie en Eſpagne en 1730, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus ſont, I. *La vie du Pere Charles de Lorraine*, Jéſuite, in-8. II. *Traité des abus de la critique en matiere de religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la Religion des coups impuiſſans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entrepriſe étoit très-louable; mais elle auroit pu être exécutée plus heureuſement. L'Auteur a compilé dans ſon ouvrage ce qui a été dit de plus impie, de plus ſcandaleux & de plus indécent ſur nos myſteres, ſans y répondre que par des exclamations ou de foibles raiſons. Il falloit un *Boſſuet*, un *Paſcal* pour un pareil Livre, & *Laubruſſel* n'avoit ni leurs talens ni leur logique.

LAUD, (Guillaume) de Reading en Angleterre, illuſtre par ſes talents, prit le Bonnet de Docteur à Oxford, & parvint par ſon mérite à l'Archevêché de Cantorbéry. Son attachement à *Charles I*, ſi glorieux pour ſa mémoire, lui fut funeſte. Les ennemis de ce Prince firent mettre l'Archevêque à la Tour de Londres. Il fut accuſé par le Parlement d'avoir voulu introduire la Religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'Egliſe Romaine avec l'Anglicane. *Laud* montra la fauſſeté de toutes ces imputations; mais *Charles* ayant été entiérement défait, & les ſéditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illuſtre Prélat, en 1644. Il ſouffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. *Laud* avoit beaucoup d'eſprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Egalement propre aux affaires & au cabinet, il paſſa pour bon Théologien & pour bon politique. On a de lui une *Apologie de l'Egliſe Anglicane contre Fiſcher*. *Wharton* publia en 1695, in-fol. la vie de cet Archevêque. Elle eſt curieuſe & recherchée. On y trouve l'hiſtoire du procès de *Laud* compoſée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité.

LAUDICE, ſœur & femme de *Mithridate*, s'imaginant que ce Prince étoit mort, s'abandonna aux plaiſirs, & lui devint infidelle. Il avoit quitté ſécretement ſa Cour, pour reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ſes nouvelles depuis ſon départ. A ſon retour, *Laudice* craignant ſes reproches, voulut l'empoiſonner; mais ſon deſſein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir.

LAVINIE, fille de *Latinus*, Roi du Latium, étoit promiſe à *Turnus*, Roi des Rutules; mais elle épouſa *Enée*, & en eut un fils poſthume nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Aſcanius* fils d'*Enée*.

LAVIROTTE, (Louis-Anne) Médecin, né à Nolay, Diocèſe d'Autun, en 1725, mort le 3 Mars 1759, dans la 34e année de ſon âge, étoit bon Phyſicien, & un Obſervateur habile. On a de lui, I. *Obſervations nouvelles ſur les Criſes*. II. *Diſſertations ſur la Tranſpiration*. III. *Découvertes Philoſophiques*. IV. *Nouvelle méthode pour pomper le mauvais air*. V. *Nouvelles obſervations microſcopiques*. VI. *Diſſertation ſur la chaleur*.

LAUNAY, (Pierre de) Théologien Proteſtant, né à Blois en 1573, mort dans la même Ville en 1662, avoit toute l'eſtime de ſon parti. Il ſe l'étoit conciliée par ſon zele & par ſes ouvrages. Les principaux ſont, I. Des *Paraphraſes ſur S. Paul, Daniel, l'Eccléſiaſte, l'Apocalypſe*. II. Des *Remarques ſur la Bible*. III. Un *Traité de la Cene*. IV. Un autre du *Millenariſme*. Les Proteſtans font beaucoup de cas de ces écrits.

LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu Avocat à Paris en 1638, ſuivit le Barreau, plaida, écrivit & conſulta avec un ſuccès égal, juſqu'en 1680. Il obtint cette année la chaire de Droit françois, chaire qu'il remplit le premier. Il fit l'ouverture de ſes leçons par un diſcours dans lequel il prouva que le Droit Romain n'eſt pas le Droit commun de France. Du *Cange*, *Bigot*, *Cotelier*, *Menage*, & pluſieurs autres Savans ſe faiſoient un plaiſir de converſer avec lui. Ils trouvoient dans ſes entretiens un fonds inépuiſable de maximes les plus certaines de la Juriſprudence ancienne & moderne. Ses mœurs relevoient beaucoup ſon ſavoir; elles étoient douces & pures, ſa piété ſolide, ſa charité bienfaiſante. Il ne ſavoit rien refuſer, mais en ſecourant les miſérables, ſur-tout ceux qui mendioient plutôt par pareſſe que par beſoin, il leur diſoit: *Vous pourriez bien travailler pour gagner votre vie; je me leve à cinq heures du matin pour gagner la mienne*. Cet homme eſtimable mourut en 1693, à 81 ans. On a de lui, I. Un ſavant *Commentaire* ſur les Inſtitutes coutumieres d'Antoine *Loiſel*, 1688, in-4. II. Un Traité du *Droit de Chaſſe*, 1681, in-12. III. Des *Remarques ſur l'inſtitution du Droit Romain & du*

Digitized by Google

*Droit François*, in-4, 1686.

LAUNOI, (Matthieu de) Prêtre de la Ferté-Alais au Diocèſe de Sens, ſe fit Proteſtant en 1560, & exerça le miniſtere à Sedan où il ſe maria. Une ſcene ſcandaleuſe qu'il donna dans cette Ville l'obligea de fuir. Il redevint Catholique, & fut pourvu d'un Canonicat à Soiſſons. C'étoit un homme ardent, toujours emporté, ou par les plaiſirs, ou par la fureur de cabaler. De Proteſtant fanatique, il devint Ligueur furieux. Il ſe mit à la tête de la faction des Seize, & fut le Promoteur de la mort de l'illuſtre Préſident *Briſſon*. Le Duc de *Mayenne* ayant fait pourſuivre les meurtriers de ce Magiſtrat, *Launoi* paſſa en Flandres, & y finit, à ce qu'on croit, ſon abominable vie. On a de lui de mauvais ouvrages de controverſe, dans leſquels il calomnie les Miniſtres Calviniſtes, comme il avoit calomnié les Prêtres Catholiques dans le temps qu'il étoit Proteſtant.

LAUNOY, (Jean de) né auprès de Valogne en 1603, prit le Bonnet de Docteur en 1636. Un voyage qu'il fit à Rome augmenta ſon érudition, & lui procura l'amitié & l'eſtime d'*Holſtenius* & d'*Allatius*. De retour à Paris il ſe renferma dans ſon cabinet, recueillant les paſſages des Peres & des Auteurs ſacrés & profanes ſur toutes ſortes de matieres. Les Conférences qu'il tint chez lui tous les Lundis, furent, une eſpece d'école Académique où les Savans mêmes trouvoient à s'inſtruire. Elles rouloient ſur la diſcipline de l'Egliſe, & ſur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines; on y diſcutoit les fables des légendes. L'Apoſtolat de *S. Denis l'Aréopagite* en France, le voyage de *Lazare* & de la *Magdeleine* en Provence, & une foule d'autres traditions furent proſcrites à ce tribunal. C'eſt ce qui fit ſurnommer *Launoy* le *Dénicheur de Saints*. Auſſi le Curé de S. Roch diſoit: *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon S. Roch.* Rien ne pouvoit corrompre l'auſtere critique de ce ſage Docteur. Non-ſeulement il ne rechercha pas des Bénéfices; mais il refuſa même ceux qu'on lui offrit. Il vécut toujours pauvrement & ſimplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémonial, attaché au vrai & ſe plaiſant à le dire. Il aima mieux ſe faire exclure de la Sorbonne que de ſouſcrire à la cenſure du Docteur *Arnauld*, quoiqu'il ne penſât pas comme lui ſur les matieres de la grace. Il fit plus, il écrivit contre le formulaire de l'aſſemblée du Clergé de 1656. La république des Lettres lui eſt redevable de pluſieurs ouvrages. L'Abbé *Granet* en a donné une bonne édition en 1731 en 10 vol. in-fol. enrichie de la vie de l'Auteur & de pluſieurs de ſes écrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrit ni avec pureté ni avec élégance; ſon ſtyle eſt dur & forcé. Il s'exprime d'une maniere toute particuliere, & donne des traits ſinguliers à des choſes très-communes. Ses citations ſont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autant plus accablantes qu'il ne craint pas de les répéter. Ses raiſonnemens ne ſont pas toujours juſtes, & il ſemble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il ſe propoſe dans ſon ouvrage. Il mourut en 1678 dans l'hôtel du Cardinal d'*Eſtrées* qui ſe faiſoit un plaiſir de le loger. Ses principaux ouvrages ſont, I. *De variâ Ariſtotelis fortunâ in Academiâ Pariſinâ*, (Voyez Ariſtote.) II. *De duobus Dionyſiis.* III. *Hiſtoriæ Gymnaſii Navarræ*, pleine de ſavantes recherches. IV. *Inquiſitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Pratis*; ouvrage très-abondant en citations. V. *De Commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulſu*, piece victorieuſe qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. VI. *De autoritate negantis argumenti. Launoy* s'y montre bon Logicien. VII. *De veteribus Pariienſium Baſilicis*, ſavant & curieux. VIII. *Judicium de autore librorum de Imitatione Chriſti.* IX. *De frequenti Confeſſionis & Euchariſtiæ uſu.* X. *De curâ Eccleſiæ pro ſanctis & ſanctorum reliquiis*: ouvrage judicieux. XI *De curâ Eccleſiæ*

*pro Miseris & Pauperibus*, plein d'érudition. XII. *De veteri ciborum delectu in jejuniis.* Il mérite le même éloge que le précédent. XIII. *De scholis celebrioribus à Carolo magno extructis.* On y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramento Unctionis Extremæ.* XV. *Romanæ Ecclesiæ traditio circà simoniam*, la matiere y eſt épuiſée. XVI. *De vero auctore fidei professionis quæ Pelagio Augustino & Hieronymo tribui solet.* On a encore de cet infatigable Ecrivain pluſieurs écrits ſur la *véritable tradition de l'Egliſe touchant la Grace*; ſur *la deſcendance des Carmes de Simon Stock*; ſur *le Scapulaire*, &c. On prétend qu'il n'étoit pas partiſan de la Théologie Scholaſtique. On ajoute qu'il avoit compoſé un écrit dans lequel il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet écrit qui auroit peut-être fait tort à ſa mémoire, fut brûlé, dit-on, après ſa mort.

LAURATI, (PIETRO) Peintre, natif de Sienne, Diſciple de *Giotto*, floriſſoit dans le XIV ſiecle. Ce Peintre a travaillé à Sienne & à Arezzo; il réuſſiſſoit principalement dans le jet des draperies, & à faire ſentir, ſous l'étoffe, le nud de ſes figures. Il a auſſi excellé dans les parties qui regardent la Perſpective.

LAUREA, *Voyez* LAURIA.

LAURE, *Voyez* NOVES.

LAURENS, (ANDRE DU) né à Arles, devint premier Médecin du Roi *Henri IV*, & mourut en 1609, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres un *Traité d'Anatomie*, bon pour ſon temps.

LAURENS, (HONORÉ DU) frere du précédent, d'abord Avocat-Général au Parlement d'Aix, enſuite Archevêque d'Ambrun, après la mort de ſa femme, mourut à Paris, en 1612, avec la réputation d'un Prélat pieux & zélé. On a de lui. I. *Le Panégyrique de l'henoticon du Roi Henri III.* II. Une *Relation de la conférence de Surene*, in-8.

LAURENT, (SAINT) Diacre de l'Egliſe Romaine ſous le Pape *Sixte II*, adminiſtroit en cette qualité les biens de l'Egliſe. L'Empereur *Valerien*, ayant allumé le feu de la perſécution par un Edit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut de ſon gibet il promit à *Laurent*, impatient de le ſuivre, qu'il recevroit dans trois jours la couronne du Martyre. On l'arrêta bientôt après, & le Préfet de Rome lui demanda au nom de l'Empereur les tréſors qui lui avoient été confiés, *Laurent* ayant obtenu un délai de trois jours, pendant lequel il raſſembla tous les pauvres Chrétiens, il les préſenta au Préfet: *Voilà*, lui dit-il, *les Tréſors de l'Egliſe.* Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre ſur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le Héros Chrétien, tranquille ſur les flammes, dit à ſon Tyran: *J'ai été aſſez long-temps ſur ce côté, faites moi retourner ſur l'autre, afin que je ſois rôti ſur tous les deux.* Le Préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner. *Mangez hardiment*, dit le généreux Martyr à cet homme de ſang, *& voyez ſi la chair des Chrétiens eſt meilleure rôtie que crue.* Il pria enſuite pour ſes Perſécuteurs, pour ſes Bourreaux, pour la Ville de Rome, & expira le 2 Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Pluſieurs Païens, touchés de ſa conſtance, ne tarderent pas d'embraſſer la Religion qui la lui avoit inſpirée.

LAURENT, *de la Réſurrection* (LE FRERE) convers de l'Ordre des Carmes déchauſſés, né à Hetimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Fenelon*, Archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme *Groſſier par nature, & délicat par grace*, gai dans ſes plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié ſa vie à Châlons en 1694, ſous le titre de *Mœurs & entretiens du frere Laurent.*

LAURENT, (JACQUES) fils d'un Tréſorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-temps l'habit Eccléſiaſtique, qu'il quitta dans un âge aſſez avancé. Il fut Secretaire du Duc de *Richelieu*, pere du célebre Maréchal, vainqueur de Mahon. *Laurens*

Digitized by Google

cultivoit la Poëſie, mais il eſt moins connu par ſes vers que par la traduction de l'*Hiſtoire de l'Empire Ottoman de Sagredo*, Procurateur de S. Marc, en 6 vol. in-12, à Paris, 1724. Le Traducteur, après avoir pouſſé la carriere juſqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de ſa maiſon arrivée le 6 Mars 1726.

LAURENT DE NOVARRE, ainſi appellé parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, ſe rendit célebre dans le VI ſiecle par ſes vertus & ſon zele. On trouve quelques-unes de ſes *Homélies* dans la Bibliotheque des Peres, & dans les Analectes du P. *Mabillon*.

LAURENT JUSTINIEN, *Voyez* JUSTINIANI.

LAURENT D'UPSAL, *Voyez* GOLH.

LAURENTIEN, (Laurent) Profeſſeur en Médecine à Florence & à Piſe dans le XV ſiecle, traduiſit *Hippocrate* de Grec en Latin, & fit de ſavantes remarques ſur *Galien* que nous avons encore. Ses bonnes qualités étoient obſcurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit inſupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maiſon en propre, il en acheta une, & donna la troiſieme partie du prix, à condition que ſi dans ſix mois il ne payoit le reſte, l'argent qu'il avoit avancé reſteroit au premier poſſeſſeur de la maiſon. Faute d'avoir bien pris ſes meſures, il ne put trouver la ſomme promiſe à la fin des ſix mois; ce qui le rendit ſi chagrin, que, manquant de confiance pour ſes amis, qui lui auroient fourni cet argent, il ſe précipita dans un puits.

LAURI, (Philippe) Peintre, né à Rome en 1623, mourut dans cette Ville en 1694. Son pere, Balthaſar *Lauri*, bon Peintre, Eleve de Paul *Bril*, voyant le goût que ſon fils témoignoit pour ſon Art, le mit dans l'Ecole d'Angelo *Carofelli*, ſon beau-frere. *Lauri* a excellé à peindre en petit pour l'ordinaire, des ſujets de Métamorphoſe, des Bacchanales, & des morceaux d'Hiſtoire. Sa touche eſt légere, ſes compoſitions gracieuſes, ſon deſſein correct, mais ſon coloris rarement dans le ton convenable, eſt tantôt foible & tantôt outré. Il a fait quelques Payſages, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une ſorte de talent; il étoit ſavant dans la Perſpective, dans la Fable, dans l'Hiſtoire, s'amuſoit quelquefois avec les Muſes. Un caractere gai, une imagination pétillante & un eſprit de ſaillie & de libéralité rendoient ſa converſation très-amuſante.

LAURIA, (François-Laurent de) tiroit ſon nom de la Ville de Lauria dans le Royaume de Naples. Il ſe fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687, ſous *Innocent XI*. L'illuſtre Cordelier auroit pu ſe flatter d'avoir la Tiare, ſi les Eſpagnols avec leſquels il étoit brouillé ne lui euſſent fait donner l'excluſion dans le Conclave où *Alexandre VIII* fut élu. Il eut quinze voix dans un Scrutin. Ce ſavant Cardinal mourut à Rome en 1693, laiſſant pluſieurs ouvrages de Théologie. Le plus eſtimé de tous eſt ſon *Traité* en Latin de la *Prédeſtination* & de la *Réprobation*, in-4. à Rome, en 1688, & à Rouen en 1700. S. Auguſtin eſt ſon guide dans ce *Traité*; il ne parle que d'après lui, & il n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Euſebe-Jacob) Avocat au Parlement de Paris, ſa patrie, naquit en 1659, il ſuivit le Barreau pendant quelque-temps; mais ſon goût pour le travail du cabinet l'obligea de le quitter. Il fouilla toutes les parties de la Juriſprudence ancienne & moderne; il débrouilla le chaos de l'ancienne Procédure; il porta la lumiere dans la nuit obſcure des coutumes particulieres de diverſes Provinces de la France, & par des recherches épineuſes il ſe rendit l'oracle de la Juriſprudence. On avoit recours à lui comme à une reſſource aſſurée, & quelquefois unique dans les queſtions qui ne ſont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les Savans les plus diſtingués de ſon temps ſe firent un honneur & un plaiſir d'être liés avec lui. *Lauriere* fut aſſocié aux études du jeune *Dagueſſau* depuis Chancelier de France. Cet ha-



Digitized by Google

Bile homme mourut à Paris en 1728, à 79 ans. On a de lui. I. *De l'Origine du Droit d'Amortiſſement*, 1692. in-12. L'Auteur y traite auſſi du *Droit des Francs-fiefs*, qui eſt fondé ſur les mêmes principes. II. *Texte des coutumes de la Prévôté de Paris*, in-12. III. *Bibliotheque des Coutumes*, in-4. avec *Berroyer*. Cet ouvrage qui n'eſt proprement que le plan d'un bâtiment immenſe, que ces deux habiles hommes n'ont pas fini, renferme la préface d'un nouveau Coutumier général, & une Diſſertation profonde ſur l'origine du Droit François. IV. *Gloſſaire du Droit François*, in-4. 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des Ordonnances de nos Rois, & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Ragueau*. *Lauriere* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort verſé dans la lecture de nos Poëtes & de nos vieux Romanciers. V. *Inſtituts Coutumiers de Loyſel*, avec de ſavantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le premier & le ſecond volume, du *Recueil* curieux & immenſe des *Ordonnances de nos Rois*. (Voyez *Secouſſe*.) VII. *Tables Chronologiques* des Ordonnances, in-4, avec deux de ſes confreres.

LAUTREC, *Voyez* FOIX.

LAW, (JEAN) Ecoſſois, n'eut d'abord d'autre métier que d'être grand joueur & grand calculateur. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne pour meurtre, il avoit dès long-temps rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un Etat & qui ſe rembourſeroit par les profits. Ce ſyſtême étoit une imitation de la Banque d'Angleterre, & de ſa compagnie des Indes. Il propoſa cet établiſſement au Duc de Savoye, depuis premier Duc de Sardaigne, *Victor Amedée*, qui répondit qu'*il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe ruiner*. Il le vint propoſer au Contrôleur Général de France, *Des Marets*; mais c'étoit dans le temps d'une guerre malheureuſe où toute la confiance étoit perdue, & la baſe de ce ſyſtême étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable ſous la Régence du Duc d'*Orléans*, deux milliars de dettes à éteindre, une paix qui laiſſoit du loiſir au Gouvernement, un Prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en ſon propre nom en 1716. Elle devint bientôt un Bureau général des recettes du Royaume. On y joignit une Compagnie du Miſſiſipi; Compagnie dont on faiſoit eſperer de grands avantages. Le public ſéduit par l'appas du gain, s'empreſſa d'acheter avec fureur des actions de cette Compagnie & de cette Banque reine. Les richeſſes auparavant reſſerrées par la défiance circulerent avec profuſion; les Billets doubloient, quadruploient ces richeſſes. La France fut très-riche en effet par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du Roi en 1718; elle ſe chargea du Commerce du Sénégal, des Fermes générales du Royaume, & acquit l'ancien privilege de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie ſur de ſi vaſtes fondemens, ſes Actions augmenterent vingt-fois au delà de leur premiere valeur; elles valoient en 1719 quatre-vingt fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le Royaume. Le Gouvernement rembourſa en papier tous les Rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la ſubverſion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors (en 1720) qu'on donna la place de Contrôleur des Finances à *Law*. On le vit en peu de temps d'Ecoſſois devenir François par la naturaliſation, de Proteſtant Catholique, d'Aventurier, Seigneur des plus belles Terres, & de Banquier Miniſtre d'Etat. Le déſordre étoit au comble. Le Parlement de Paris s'oppoſa autant qu'il le put à ces innovations, & il fut exilé à Pontoiſe. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleverſé. Il ſe retira à Londres, où il vécut des libéralités du Marquis de *Laſſay*, & il alla mourir à Veniſe dans un état à peine au deſſus de l'indigence.

LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, qui demeuroit à Bethanie, & chez lequel Jeſus, qui l'aimoit, alloit loger quelquefois. Le Sauveur viſita

Béthanie quatre jours après la mort de *Lazare*, se fit conduire à son tombeau, & ayant fait ôter la pierre, il cria à haute voix : *Lazare, sortez dehors* ; aussi-tôt *Lazare* sortit, les pieds & les mains liées de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jesus le fit délier, & il s'en alla. Ce miracle éclatant, fait aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, ennemis de la vérité, prirent la résolution de faire mourir *J. C. & Lazare*. Ils exécuterent leurs mauvais desseins envers le Sauveur, mais à l'égard de *Lazare*, l'histoire sainte ne nous dit pas ce qu'il devint. Les Grecs disent qu'il est mort dans l'Isle de Chypre, où il étoit Evêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'Empereur *Léon le Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que dans les derniers temps que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-Magdeleine*, *& Marthe* ses sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort Evêque de Marseille.

LAZARE, pauvre, véritable ou symbolique, que le fils de Dieu nous représente dans l'Evangile, tout couvert d'ulceres, couché devant la porte d'un riche, où il ne désiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dieu pour récompenser la patience de *Lazare*, le retira du monde, & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraîchissemens ; mais, *Abraham* lui répondit qu'ayant été dans les délices pendant que *Lazare* souffroit, il étoit juste qu'il fut dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie. Quelque interprêtes ont cru, que ce que le fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais Riche, est une histoire réelle ; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole ; & enfin, quelques-uns tenant un milieu, veulent que ce soit un fond historique, embelli par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

LAZARE, Religieux Grec, qui avoit le talent de la Peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'Empereur *Théophile*, Iconoclaste furieux, fit déchirer le Peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre. *J. C. la Sainte Vierge* & les Saints. Il mourut à Rome où l'Empereur, *Michel* l'avoit envoyé, en 867.

LAZARELLI, (Jean-François) Poëte Italien, né à Gubbio, d'abord Auditeur de Rote de Macérata, ensuite prévôt de la Mirandole, mourut en 1684, âgé de plus de 80 ans. On a de lui des Satyres violentes & obscènes contre un de ses Collegues de la Rote de Macérata. Il le prend au berceau & ne le quitte qu'au cercueil. Il pousse la bassesse jusqu'à plaisanter sur sa mort & sur son enterrement. Le Satyrique fit paroître son abominable recueil sous le titre de la *Cicceide*. La versification en est coulante, aisée, naturelle, les saillies vives, les plaisanteries piquantes, mais il y regne trop d'amertume & de grossiereté, & ceux qui en ont loué la finesse ne l'ont pas lu, ou sont bien peu délicats.

LAZERME, (Jacques) Professeur de Medecine en l'Université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est Auteur d'un ouvrage, intitulé *Tractatus de Morb. internis capitis*, 1748 in-12. 2 vol. Ouvrage qui n'a été mis au jour que par le desir d'être utile aux jeunes Médecins. M. *Didier des Marêts* la traduit en François, il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre : *Traité des Maladies internes & externes*, in-12, 2 vol.

LAZIUS, (Wolfgang) Professeur de Belles-Lettres & de Médecine à Vienne en Autriche sa patrie, y mourut en 1565, avec le titre d'Historiographe de l'Empereur *Ferdinand I*, & la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui, I. Un savant Traité *De Gentium migrationibus*. Il roule principalement sur les migrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum*



Digitized by Google

*Reipublicæ Romanæ in exterie Provinciis bello acquisitis conſtitutæ libri XII*, plein de recherches & d'inexactitudes. III. *De rebus Viennenſibus*, Savant, mais ſemé de fautes. IV. *Geographia Pannoniæ*, &c. On a recueilli tous ces ouvrages à Francfort, en 1698, en 2 volumes in-fol.

LEANDRE, jeune homme d'Abydos en Aſie, aima ſi paſſionnément *Hero*, Prêtreſſe de *Venus*, qu'il paſſoit à la nage l'Helleſpont pour l'aller voir pendant la nuit. Elle allumoit au haut d'une tour un flambeau pour l'éclairer, mais cette lumiere ne l'ayant pas empêché de ſe noyer pendant un orage, *Hero* ſe précipita dans la mer.

LEANDRE, (Saint) fils d'un Gouverneur de Carthagene, embraſſa d'abord la vie Monaſtique, & fut enſuite Evêque de Seville où il célébra un Concile. Il mourut en 601. *S. Grégoire le Grand*, lui dédia ſes morales ſur *Job*, qu'il avoit entrepriſes à ſa perſuaſion. On a de *S. Léandre* une Lettre à *Florentine* ſa ſœur, qui renferme des avis fort utiles pour les Religieuſes.

LEANDRE, (Le Pere) Capucin, né à Dijon, mort dans la même Ville en 1666, eſt Auteur. I. D'un ouvrage intitulé, *Les véritez de l'Evangile* en 2 vol. in-fol. le premier en 1661, le ſecond en 1662. II. D'un *Commentaire* Latin ſur *S. Paul*, en 2 vol. in-fol.

LEANDRE, *Voyez* ALBERTI.

LEBID, le plus ancien des Poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométiſme, embraſſa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* ſe félicita d'une telle conquête, & employa ſa muſe à répondre aux chanſons & aux ſatyres que les Poëtes Arabes lançoient contre lui. Ce Prophete diſoit que la plus belle ſentence qui fut ſortie de la bouche des Arabes étoit celle-ci de *Lebid*: *tout ce qui n'eſt pas Dieu n'eſt rien.* Le verſificateur Arabe mourut âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, (Marcel) Jéſuite, né à Dijon en 1653, fut un des quatorze Mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au Roi de Siam. Il travailla à la converſion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine, mais le Vaiſſeau ſur lequel il étoit ayant été battu par la tempête, le *P. Leblanc* reçut un coup à la tête dont il mourut, en 1693, à Mozambique. On a de lui, *l'Hiſtoire de la Revolution de Siam* de 1688, à Lyon, 1692, 2 vol. in-12, avec un détail de l'état préſent des Indes: cette *Relation* eſt aſſez exacte. Le ſecond volume offre pluſieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE NEBRISSENSIS.

LEBRUN, *Voyez* BRUN.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere Muſicien, obtint la place de Symphoniſte de *Louis XV*, qui l'honora de ſes bontés. Après un voyage en Hollande, il ſe fixa à Paris où le Duc de *Grammont*, dont il avoit été le Maître lui donna une penſion. *Leclair* jouiſſoit en paix de ſa réputation & de l'eſtime des honnêtes gens, lorſqu'il fut aſſaſſiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764. Ce célebre Muſicien avoit dans les mœurs une ſimplicité noble. Sérieux & penſeur, il n'aimoit point le grand monde; mais il connoiſſoit l'amitié & ſavoit l'inſpirer. Comme Muſicien, il débrouilla le premier l'art du violon; il en décompoſa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui diſtingue nos Orcheſtres. Ses ouvrages ſont, I. Quatre Livres de *Sonates*, dont le premier parut en 1720; leur difficulté capable de rebuter les Muſiciens les plus courageux empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardés enſuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux Livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux divertiſſemens ſous le titre de *Récréations*. VI. l'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LEDESMA, (Barthelemi) Dominicain, natif de Nieva près de Salamanque, fut fait Evêque d'Oaxaca en 1583, & mourut en 1604, après avoir publié un *Traité des Sacremens*. Il y a

Digitized by Google

eu trois autres Théologiens Scholaſtiques de ce nom, *Martin*, *Pierre*, *Diego*; mais leurs ouvrages ſont trop ignorés, pour qu'on doive s'étendre ſur les Auteurs.

LEDESMA (ALPHONSE) né à Ségovie, appellé par les Eſpagnols le *Poëte Divin*, eſt une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, à 71 ans. On a de lui diverſes Poëſies ſur des ſujets ſacrés & profanes. On y trouve de la force & de la nobleſſe, mais l'Auteur s'eſt trop abandonné à ſon imagination, & n'a pas aſſez conſulté le goût.

LE DROU, (PIERRE-LAMBERT) Religieux Auguſtin, Docteur & Profeſſeur de Théologie dans l'Univerſité de Louvain, fut appellé à Rome par le Pape *Innocent XI*. On prétend qu'*Innocent XII*, qui le fit Evêque *in partibus*, vouloit l'honorer du Chapeau de Cardinal, mais que *le Drou* le refuſa. Il mourut à Liege, en 1721, à 81 ans, avec la qualité de Vicaire-Général. On a de lui quatre *Diſſertations ſur la Contrition* contre le Jéſuite *Francolin*, qui avoit ſoutenu que l'Attrition ſuffiſoit dans le Sacrement de Pénitence.

LÉE, (NATHANAEL) Poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Weſtminſter, puis au College de la Trinité à Cambridge, a laiſſé onze *Pieces* repréſentées avec ſuccès ſur le Théatre Anglois; mais on doute qu'elles euſſent les mêmes applaudiſſemens ſur le Théatre françois. Les ſujets n'en ſont pas toujours bien choiſis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan qu'à la verſification, y trouveront quelques vers heureux.

LEGER, (ANTOINE) Théologien Proteſtant, né en Piémont, mort Profeſſeur de Théologie à Géneve, en 1661, a donné une ſavante édition du Nouveau Teſtament en Grec original & en Grec vulgaire en 2 vol. in-4.

LEGER, (JEAN) couſin du précédent, mort quelque-temps après lui, eſt Auteur d'une longue *Hiſtoire des Egliſes Evangéliques de Piémont*, in-fol., l'emportement y domine plus que la vérité.

LEGER, (ANTOINE) né dans le Dioceſe de Frejus, Supérieur du Séminaire d'Aix, ſous le Cardinal de *Grimaldi*, eſt Auteur, I. *De la Conduite des Confeſſeurs dans l'Adminiſtration du Sacrement de Pénitence*, in-12. II. *Des véritables maximes des Saints ſur l'amour de Dieu*, in-12: ouvrage ſolide pour le fonds des choſes, mais ridicule pour le tour des phraſes.

LE GROS, *Voyez* GROS.

LEIBNITZ, (GUILLAUME-GODEFROI, BARON DE) né à Leipſick en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embraſſent tout, & qui réuſſiſſent dans tout. Après avoir fait ſes premieres études, il s'enferma dans la nombreuſe Bibliotheque que ſon pere lui avoit laiſſée. Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Juriſconſultes, Théologiens, Philoſophes, Mathématiciens, il ne donna l'excluſion à aucun genre de littérature, & devint un homme univerſel. Les Princes de *Brunſwick*, inſtruits de ſes talents pour l'hiſtoire, lui confierent celle de leur maiſon, il parcourut toute l'Allemagne, pour ramaſſer les matériaux de ce grand édifice, & paſſa de là en Italie où les Marquis de Toſcane, de Ligurie & d'Eſt, ſortis de la même ſouche que les Princes de Brunſwick, avoient leurs Principautés. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans le Ferrarois, il fut ſurpris par une tempête. Les Matelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jetter dans la mer, pour déſarmer la divinité, lorſqu'ils virent qu'il ſortoit un Chapelet de ſa poche. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ſes ſavantes courſes. Son mérite connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des penſions & des charges honorables. L'Electeur *Erneſt Auguſte*, le fit en 1696 ſon Conſeiller-Privé de Juſtice; il l'étoit déja de l'Electeur de Mayence, & du Duc de *Brunſwick Lunebourg*. En 1699 il fut mis à la tête des Aſſociés étrangers de l'Académie des Sciences de Paris, il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le

Digitized by Google

titre de Penſionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageuſement, pourvu qu'il quittât le Luthéraniſme, mais tout tolérant qu'il étoit, il rejetta abſolument cette condition. L'Allemagne en profita : il inſpira à l'Electeur de Brandebourg le deſſein d'établir une Académie des Sciences à Berlin. Il en fut fait Préſident, & il n'y eut point de jaloux : car qui auroit pu l'être ? Un champ non moins vaſte & non moins glorieux, s'ouvrit à lui en 1711. Le Czar le vit a Torgau, & ce Légiſlateur de Barbares traita *Leibnitz* avec la conſidération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la Couronne. Il lui fit un magnifique préſent, lui donna le titre de ſon Conſeiller-Privé de Juſtice avec une penſion conſidérable. L'Empereur d'Allemagne ne le récompenſa pas moins généreuſement que celui de Ruſſie ; il lui donna le titre de Conſeiller Aulique, avec une forte penſion, & lui fit des offres conſidérables pour le fixer dans ſa Cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flatteurs, ſi l'on en excepte la diſpute de la découverte du calcul différentiel. Cette querelle couvoit ſous la cendre depuis 1699, elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* l'accuſerent d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul ; la choſe n'étoit pas aiſée à prouver : *Keill* l'en accuſa pourtant à la face de l'Europe. Le Philoſophe Allemand commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuoſité dans les Journaux de Leipſick, & finit par ſe plaindre à la Société Royale de Londres, en la demandant pour Juge. L'examen des Commiſſaires, nommés pour diſcuter les pieces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société Royale donna à ſon concitoyen l'honneur de la découverte, & pour juſtifier ſon jugement, elle le fit imprimer avec toutes les pieces qui pouvoient ſervir à appuier l'arrêt. Les autres Tribunaux de l'Europe ſavante jugerent *Leibnitz* avec moins de ſévérité, & peut-être avec plus de juſtice. Les Sages penſerent aſſez généralement que le Philoſophe Anglois & le Philoſophe Allemand avoient ſaiſi chacun la même lumiere & la même vérité, par la ſeule conformité de la pénétration de leur genie. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'eſt qu'ils ne ſe rencontroient que dans le fonds des choſes, ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infiniment petit étoit marqué dans *Leibnitz* par un caractere plus commode & d'un plus grand uſage que le caractere employé par *Newton*. *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de ſon procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de ſa gloire ; quoiqu'il lui en reſtoit toujours aſſez, puiſque le vol dont on l'accuſoit ſuppoſoit le plus grand génie. Ce chagrin le conſuma peu-à-peu, & hâta, dit-on, ſa mort arrivée en 1716, à Hanovre, comme il raiſonnoit ſur la Chymie. Ce Philoſophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guere de l'être. Il ne régloit pas ſes repas à de certaines heures, mais ſelon ſes études ; il n'avoit point de ménage, & n'étoit guere propre à en avoir. Il étoit toujours d'un humeur gaie, mais il ſe mettoit aiſément en colere ; il eſt vrai qu'il en revenoit auſſi tôt. On l'a accuſé de n'avoir été qu'un rigide obſervateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eut un revenu très-conſidérable, il vécut toujours aſſez groſſiérement. Ses talens ont dû fermer les yeux ſur ſes défauts ; ſa mémoire étoit admirable ; toujours prêt à répondre ſur toutes ſortes de matieres, il mérita que le Roi d'Angleterre l'appellât *ſon Dictionnaire vivant*. C'eſt ſans contredit le ſavant le plus univerſel de l'Europe ; Hiſtorien infatigable dans ſes recherches ; Juriſconſulte profond, éclairant l'étude du Droit par la Philoſophie ; Métaphyſicien aſſez délié pour vouloir réconcilier la Métaphyſique avec la Théologie ; Poëte latin même, & enfin aſſez grand Mathématicien pour diſputer entre l'invention du calcul de l'infini au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. I. *Scriptores rerum Brunſwicarum*, en 3 vol. in-fol. recueil utile pour l'hiſtoire générale

Digitized by Google

de l'Empire & l'Hiſtoire particuliere d'Allemagne. II. *Codex juris gentium diplomaticus*, en 3 vol. in-fol., en y comprenant le ſupplément, publié ſous le titre de *Mantiſſa codicis juris*, &c. C'eſt une compilation de différens Traités pour ſervir au Droit public; précédés d'excellentes prefaces. Il y remonte aux premiers principes du Droit naturel & du Droit des gens. Le point de vue où il ſe plaçoit, dit *Fontenelle*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup d'œil. III. *De jure ſuprematûs allegationis Principum Germaniæ*: ouvrage plein de ſavantes recherches, compoſé pour faire accorder aux Ambaſſadeurs des Princes de l'Empire, non Electeurs, les mêmes prérogatives qu'aux Princes d'Italie. IV. Le premier volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin. V. *Notitia opticæ promotæ*, dans les ouvrages poſthumes de *Spinoſa*. VI. *De arte combinatoriâ*. VII. Une foule de *Queſtions de Phyſique & de Mathématiques*, réſolues ou propoſées dans les Journaux de France, d'Angleterre, de Hollande, & ſur-tout de Leipſick. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inféra, en 1684, les regles du calcul différentiel. VIII. *Eſſais de Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, 2 vol. in-12. L'Auteur prétend dans cet ouvrage, d'une Métaphyſique auſſi hardie que peu vraie, que Dieu, ayant comparé tous les mondes poſſibles, a préféré celui qui exiſte actuellement, parce que, tout conſidéré, c'eſt celui qui renferme le plus de bien & le moins de mal. La *Théodicée*, dit *Fontenelle*, ſuffiroit ſeule pour repréſenter *Leibnitz*. Une lecture immenſe, des anecdotes curieuſes ſur les Livres ou ſur les perſonnes, des vues ſublimes, & lumineuſes, & un ſtyle où la force domine, & où cependant ſont admis les agrémens d'une imagination heureuſe. En ſouſcrivant à cet éloge nous ajouterons, pour être vrais en tout, que le ſtyle, ſi louable à certains égards, manque ſouvent de clarté, de préciſion & de méthode. IX. Pluſieurs *Ecrits de Métaphyſique*, ſur l'eſpace, ſur le temps, ſur le vuide, ſur les atomes, & ſur pluſieurs queſtions non moins épineuſes. Ils ont preſque été tous réunis dans un recueil publié à Amſterdam en 1720, en 2 vol. in-12., par des *Maiſeaux*. Comme *Deſcartes*, il ſemble avoir reconnu l'inſuffiſance de toutes les ſolutions qui avoient été données juſqu'à lui des queſtions les plus élevées ſur l'union du corps & de l'ame, ſur la providence, & ſur la nature de la matiere; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les réſoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'eſprit ſyſtématique. Ils cherchoient dans de vaines idées Philoſophiques l'éclairciſſement de leurs doutes, & ne l'y trouvoient point, & ils ne le cherchoient point dans la Religion où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raiſon ſuffiſante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres auſſi peu éclairés que nous le ſommes ſur les raiſons premieres de toutes choſes; ſes *Monades* prouvent tout au plus qu'il a vu mieux que perſonne que les Philoſophes ne peuvent ſe former une idée nette de la matiere, mais elles ne paroiſſent pas faites pour la donner; ſon *Harmonie préétablie* ſemble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Deſcartes* ſur l'union du corps & de l'ame; enfin ſon ſyſtême de l'*Optimiſme* eſt dangereux par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz* peuvent être miſes à côté de ſes idées Métaphyſiques. Il vouloit réduire l'Europe ſous une ſeule puiſſance, quant au temporel, & ſous un Chef unique, quant au ſpirituel. L'Empereur & le Pape auroient été Chefs de ces deux Gouvernemens, l'un du premier & l'autre du ſecond. Il ajoutoit à ce projet chimérique celui d'une *Langue univerſelle philoſophique* pour tous les peuples du monde. Des Savans, perſuadés de la poſſibilité d'une telle Langue, en ont ſouhaité la réalité; d'autres Savans, plus ſages qu'eux ont jugé d'après des réflexions très-judicieuſes que l'on parleroit cette Langue, lorſque l'on trouveroit la quadrature du Cercle & la Pierre Phi-

Digitized by Google

lotophale. Voyez cette matiere diſcutée dans la diſſertation de M. *Michaelis des Opinions ſur le langage & du langage ſur les Opinions*, à Brême, in-8. 1702. X. *Theoria motûs abſtracti & motûs concreti*, contre *Deſcartes*. XI. *Acceſſiones Hiſtoricæ*, 2. vol. in-4., recueil d'anciennes pieces. XII. *De origine Francorum diſquiſitio*, réfutée par le P. *Tournemine* Jéſuite, & par Dom *Vaiſſette* Bénédictin. XIII. *Sacra Sancta Trinitas per nova inventa logica défenſa*, contre *Wiſſovatius*, neveu de *Socin*. Il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres* à *Péliſſon* ſur la tolérance civile des Religions, à Paris, 1692, in-12. avec les réponſes de *Péliſſon*. XV. Pluſieurs volumes de *Lettres* recueillis par *Kortholt*. (*Voyez* cet article.) XVI. Des *Poéſies latines & Françoiſes*. On trouve une de ſes épîtres dans le recueil intitulé, *Poetarum ex Academiâ Gallicâ qui latinè aut Græcè ſcripſerunt carmina*.

LEICH, (Jean Henri) Profeſſeur d'Humanités & d'éloquence à Leipſick, ſa patrie, travailla au Journal & aux *Nouvelles littéraires* de cette Ville, & y mourut en 1750, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus curieux eſt intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipſienſis*. Il n'avoit que 20 ans, lorſqu'il les compoſa.

LEIDEN, (Philippe de) né à Leyde, de parens nobles, profeſſa le Droit Canon à Paris & à Orléans, devint Grand-Vicaire & Chanoine d'Utrecht, & mourut en 1380. On a de lui quatre petits traités écrits avec toute la barbarie de ſon ſiecle. Ils roulent ſur l'art de bien gouverner un état & une famille. On les a imprimés à Amſterdam, en 1701, in-4.

LEIDRADE, Archevêque de Lyon Bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans le Monaſtere de S. *Médard* de Soiſſons, après s'être démis de ſon Archevêché, eut une grande réputation de ſavoir & de piété. Il nous reſte de lui un *Traité ſur le Baptême*, & quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres.

LEIGH, (Edouard) Chevalier Anglois, né dans le Comté de Leiceſter, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages, dans leſquels regne un profond ſavoir, la connoiſſance des langues & une critique ſage. Les principaux ſont, I. Des *Réflexions* en Anglois ſur les cinq livres poëtiques de l'ancien Teſtament, *Job*, les *Pſeaumes*, les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*, à Londres, 1657, in-fol. II. Un *Commentaire* ſur le nouveau Teſtament, in-fol. 1650. III. Un *Dictionnaire* Hébreu qui a paru en françois en 1703, par les ſoins de *Wolzogue* ſous ce titre : *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ſes origines, avec des obſervations*. IV. Un *Traité de la liaiſon qu'il y a entre la Religion & la Littérature*. Ce ſavant mourut en 1671.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du Roi *Henri VIII*, le titre d'antiquaire & une forte penſion. Il parcourut toute l'Angleterre & fit une ample moiſſon ; mais il ne put pas profiter des materiaux qu'il avoit amaſſés. Sa penſion ne lui étant point payée, il perdit l'eſprit de chagrin & mourut fou, en 1552. On conſerve ſes manuſcrits dans la Bibliotheque *Bodléienne*. Le plus conſidérable eſt un ſavant Traité des *Ecrivains de la Grande-Bretagne*.

LELLIS, (Camille de) né à Bucchianico dans l'Abbruze, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'Hôpital de S. Jacques des incurables à Rome. Devenu économe de cette maiſon, il ſe propoſa de prendre des moyens plus efficaces pour ſoulager les malades que ceux qu'on avoit employés, juſqu'alors. Son état de laïc lui faiſant craindre de grands obſtacles pour ſon projet, il ſe mit au Rudiment à 32 ans, & parvint dans peu de temps au Sacerdoce. C'eſt alors qu'il jetta les fondemens d'une Congrégation de *Clercs réguliers, Miniſtres des infirmes. Sixte V, Grégoire IV & Clément VIII*, approuverent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les ſuffrages & de tous les encouragemens qu'on a prodigués à des aſſociations moins utiles. Le Cardinal de *Mondovi* lui laiſſa tous ſes biens à ſa mort, après l'avoir protégé

Digitized by Google

pendant ſa vie. *Lellis*, voyant ſon ouvrage affermi & la Congrégation répandue dans pluſieurs Villes, ſe démit de la ſupériorité, en 1607, & mourut ſaintement en 1614.

LELY, (PIERRE) Peintre, né en 1613, à Soeſt en Weſtphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au Payſage; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* s'acquit une très-grande réputation en ce genre; il paſſa en Angleterre, à la ſuite de *Guillaume III*, de Naſſau Prince d'Orange. Ce Peintre fut très-employé dans ce Royaume; il eut l'honneur de peindre toute la famille Royale; & telle étoit l'affluence des perſonnes qui vouloient exercer ſon pinceau, qu'un de ſes domeſtiques étoit chargé d'inſcrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être repréſentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au temps fixé, il étoit mis au bas de la liſte; enfin, ſans aucun égard ni à la condition, ni au ſexe, on étoit peint ſuivant ſon rang. Ce Peintre faiſoit une grande dépenſe. Il avoit un domeſtique nombreux, tenoit table ouverte, & ſes repas étoient ordinairement accompagnés d'une ſymphonie choiſie.

LEMERY, (NICOLAS) né à Rouen en 1645, d'un Procureur au Parlement, ſe conſacra à l'étude de la Chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette ſcience étoit alors une eſpece de chaos, où le faux étoit entiérement mêlé avec le vrai, *Lemery* les ſépara; il réduiſit la Chymie à des idées plus nettes & plus ſimples, abolit la barbarie inutile de ſon langage, ſemblable à la langue ſacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, & auſſi vuide de ſens; il ouvrit des cours publics de cette ſcience d'où ſortirent tous ceux qui excellerent. Obligé de paſſer en Angleterre, à cauſe de ſon attachement au Calviniſme, & ne pouvant oublier la France & ſa famille, il y retourna, & ſe fit Catholique. L'Académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1699, & lui donna enſuite une place de Penſionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une ſimplicité de mœurs aſſez rare; il ne connoiſſoit que la chambre de ſes malades, ſon cabinet, ſon laboratoire & l'Académie. Il fut une preuve que qui ne perd point de temps, en a beaucoup. On a de lui, I. *Un Cours de Chymie*, dont la meilleure édition eſt celle de *M. Baron*, en 1756, in-4. avec de ſavantes notes. La premiere édition de ce livre, traduit dans toutes les Langues de l'Europe, ſe vendit comme un ouvrage de galanterie ou de ſatyre. II. Une *Pharmacopée Univerſelle*, in-4. C'eſt un recueil très-exact de toutes les compoſitions des remedes décrits dans les meilleurs livres de Pharmacie. III. Un *Traité univerſel des drogues ſimples*: ouvrage qui eſt la baſe du précédent, & qui eſt auſſi eſtimé. IV. Un *Traité de l'antimoine*, in-8. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Eſpagne, qu'il poſſéda ſeul pendant long-temps.

LEMERY, (LOUIS) fils du précédent & digne de lui par ſes connoiſſances en Chymie, & en Médecine, fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel Dieu, acheta une charge de Médecin du Roi, & obtint une place à l'Académie des Sciences. Il mourut en 1743, à 66 ans, aimé & eſtimé. On a de lui. I. Un *Traité des alimens*, 1702, in-12, ouvrage clair & méthodique. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* ſur la Chymie, inſérés dans ceux de l'Académie des Sciences. III. Trois *Lettres contre le Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, LEMNIUS, né en 1505, à Ziriczée en Zélande, exerça la Médecine, dans ſa patrie, & obtint un Canonicat de cette Ville, après la mort de ſa femme. On a de lui des ouvrages de Médecine & de littérature. Il mourut en 1568. *Guillaume Lemne*, ſon fils, premier Médecin d'*Eric*, Roi de Suede, fut mis à mort lorſque ce Prince fut détrôné. Il y a un Poëte de ce nom, Simon *Lemnius*. On a de lui des *Epigrammes* ſans fineſſe.

LEMOS, (THOMAS) Dominicain,

Digitized by Google

né à Rivadavia en Galice vers 1550, de parens nobles, eſt célebre par le zele avec lequel il combattit pour S. *Thomas* contre *Molina*. Le Chapitre Général de ſon Ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la Doctrine des écoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, *de la concorde du libre arbitre & de la grace*. *Lemos* excita les Juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les Congrégations de *Auxiliis*; les Papes *Clément VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent pluſieurs fois à ſon éloquence, & à ſon ſavoir. Le Jéſuite *Valentia*, terraſſé par cet habile homme, falliſia dans une ſéance un paſſage de S. *Auguſtin*. *Lemos* ayant dévoilé la fourberie, le Jéſuite fut ſi ſévérement réprimandé par le Pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de tems après conſumé par le chagrin. Pierre *Arrubal*, ſon confrere, le remplaça, mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'une gloire, en maniere de couronne, qui éblouiſſoit ſes adverſaires, & les Cardinaux mêmes. C'eſt le Révérend Pere *Chouquet* Dominicain qui nous atteſte ce prodige dans ſon curieux livre des *Entrailles Maternelles de la Sainte Vierge, pour l'Ordre des Freres Prêcheurs*. *Lemos* détruiſit très-bien le Moliniſme, mais ſon ſuccès, fut moins grand, lorſqu'on attaqua le Thomiſme, & la prémotion Phyſique. Il ſe jetta dans la diſtinction du *ſens compoſé* & du *ſens diviſé*. Il convint que *Calvin* avoit ſoutenu comme lui, une grace efficace par elle-même, mais il nia qu'il fut hérétique en cela, il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conſéquence fauſſement tirée d'un principe très-vrai, *que le conſentement de la volonté s'enſuivoit néceſſairement par une néceſſité de conſéquent*: au lieu que les Dominicains ſoutenoient que le *conſentement de la volonté n'étoit néceſſaire que d'une néceſſité de conſéquence*. *Lemos* s'immortaliſa dans ſon Ordre, & ſe fit un nom dans l'Europe. Le Roi d'Eſpagne lui offrit un Evêché qu'il refuſa; il ſe contenta d'une penſion dont il jouit juſqu'à ſa mort arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-tems Conſulteur général. On a de lui, 1. *Panoplia gratiæ*, 2 vol. in-fol. 1676, à Béziers, ſous le nom de Liege. Il y traite à fond des matieres de la grace & de la prédeſtination, mais après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les Théologiens devroient commencer, par cette exclamation ſi ſage de l'Apôtre des Gentils: *O! Altitudo divitiarum!* &c. II. Un *Journal de la Congrégation de Auxiliis*, à Rheims, en 1703, ſous le nom de Louvain, in-fol. III. Un grand nombre d'autres écrits ſur les queſtions de la grace qu'on ne demande pas aſſez & ſur laquelle on diſpute trop.

LENCLOS, (Anne dite Ninon de) naquit à Paris en 1615 de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote; ſon pere homme d'eſprit & de plaiſir, reuſſit beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre à l'âge de quinze ans. Maîtreſſe de ſa deſtinée dans un âge ſi proche de l'enfance, elle ſe forma toute ſeule. Son eſprit s'étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montagne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de dix ans. Elle étoit déja connue dans Paris par ſon eſprit, ſes bons mots, & ſa Philoſophie. Etant tombée dangéreuſement malade & voyant beaucoup de gens autour de ſon lit qui la plaignoient de mourir ſi jeune; *Hélas!* dit-elle, *Je ne laiſſe que des mourans!* Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ſes talens & à embellir ſon eſprit. Elle ſavoit parfaitement la Muſique, jouoit très-bien du Claveſſin & de pluſieurs autres inſtrumens, chantoit avec tout le goût poſſible, & danſoit avec beaucoup de graces. Avec de tels agrémens elle ne dut manquer ni d'amant ni d'époux; mais un goût décidé pour la liberté, &, ſi je l'oſe dire, pour le libertinage, l'empêcha de ſe prêter à aucun engagement ſolide. Elle commença donc à mettre ſon bien à fonds perdu, tint elle-même ſon ménage, & vécut à la fois avec économie

Digitized by Google

& avec nobleſſe. Elle jouiſſoit de huit à dix mille livres de rente viagere, & avoit toujours une année de revenu devant elle pour ſecourir ſes amis dans le beſoin. Le plan de vie qu'elle ſe traça n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut point faire un trafic honteux de ſes charmes : mais elle réſolut de ſe livrer à tous ceux qui lui plairoient, & d'être à eux tant que le preſtige dureroit. Volage dans ſes amours, conſtante en amitié, ſcrupuleuſe en matiere de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractere vrai, propre à former les jeunes gens & à les ſéduire, ſpirituelle ſans être précieuſe, belle juſqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes, & ce qui en mérite ſi bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que ſi elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de préſent de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que cette paſſion qu'elle préféroit à tout ne lui paroiſſoit pas grand'choſe. L'amour étoit, ſelon elle, une ſenſation plutôt qu'un ſentiment, un goût aveugle purement ſenſuel, une illuſion paſſagere que le plaiſir a fait naître, que la ſatiété détruit, & qui ne ſuppoſe aucun mérite, ni dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle penſoit en *Socrate* & agiſſoit en *Lais*. Les *Coligni*, les *Villarceaux*, *les Sévigné*, *le Grand Condé*, le Duc de la *Rochefoucault*, le Maréchal d'*Albert*, *Gourville*, Jean *Bannier*, la *Châtre* furent ſucceſſivement ſes amans & ſes amans heureux ; mais tous reconnurent que *Ninon* cherchoit moins à ſatisfaire ſa vanité que ſon goût. Le dernier l'éprouva ſur-tout d'une façon ſinguliere, obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux ſermens les plus tendres, *Ninon* le raſſura par un billet ſigné de ſa main, dans lequel elle lui donnoit ſa parole d'honneur que malgré ſon abſence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il diſparu, qu'elle ſe trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconſtance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illuſtres amis. Les femmes les plus aimables & les plus reſpectables de ſon temps la rechercherent. On ne citera que Madame de *Maintenon*. Cette Dame voulut, dit-on, l'engager à ſe faire dévote, & à venir la conſoler à Verſailles de l'ennui de la grandeur & de la vieilleſſe. *Ninon* préféra ſon obſcurité voluptueuſe à l'eſclavage brillant de la Cour. En vain des Directeurs ſages voulurent la ramener à la religion : elle n'en fit que plaiſanter. *Vous ſavez*, dit-elle, *à Fontenelle le parti que j'ai tiré de mon corps, je pourrois encore mieux vendre mon ame ; les Janſéniſtes & les Moliniſtes ſe la diſputent. Ninon* n'aimoit point pourtant qu'on fît parade de l'irréligion. Un de ſes amis refuſant de voir ſon Curé dans une maladie, elle lui mena ce Prêtre en lui diſant : *Monſieur, faites votre devoir, je vous aſſure que quoiqu'il raiſonne il n'en fait pas plus que vous & moi.* Perſonne ne poſſédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence ſi néceſſaire dans le monde. Sa maiſon fut le rendez-vous de ce que la Cour & la Ville avoient de plus poli, & de ce que la république des lettres avoit de plus illuſtre. *Scarron* la conſultoit ſur ſes *Romans*, *S. Evremond* ſur ſes *Vers*, *Moliere* ſur ſes *Comédies*, *Fontenelle* ſur ſes *Dialogues*. Cette Epicurienne, ſi charmante aux yeux des hommes, mais ſi coupable aux yeux de Dieu, mourut en 1706, ſuivant les uns comme elle avoit vécu, ſuivant d'autres dans des ſentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laiſſa quelques enfans. L'un de ſes fils eſt mort Officier de Marine. Avant qu'il vînt au monde un Militaire & un Eccléſiaſtique ſe diſputerent le criminel honneur de la paternité. La choſe étoit douteuſe, le ſort en décida. On prit des dez, & l'Abbé perdit cette funeſte gloire. L'autre fils de *Ninon* finit ſes jours d'une maniere bien tragique. Il devint amoureux de ſa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de ſi près, mais dès qu'il eut découvert le ſecret de ſa naiſſance, il ſe poignarda de déſeſpoir. Deux Auteurs nous ont donné la vie de cette héroïne en galanterie, & un troiſieme Auteur à publié ſous ſon nom de prétendues lettres au marquis de *Sévigné*, dans leſquelles il y a beaucoup d'eſprit & de

Digitized by Google

Metaphyſique de ſentiment. Les vraies lettres de *Ninon* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des œuvres de *Saint Evremond*.

LENFANT, [DAVID] Dominicain Pariſien, mort dans ſa patrie en 1685, à 85 ans, publia pluſieurs compilations, monumens de ſa patience plutôt que de ſon génie. Les principales ſont, I. *Biblia Bernardina*, in-4., *Biblia Auguſtiniana*; *Biblia Thomæ Aquinatis*; 3 vol. in-4. Ces ouvrages renferment tous les paſſages de l'écriture expliqués par ces Peres. Les perſonnes judicieuſes n'approuverent guere cette méthode. On auroit aimé avec raiſon un commentaire dans lequel on auroit recueilli ce que les différens Peres de l'Egliſe avoient dit de meilleur ſur les livres Saints. II. Un gros recueil des ſentences de *Saint Auguſtin*, ſous le titre de *Concordantiæ Auguſtinianæ*, 2 vol. in-fol. III. *Une Hiſtoire Générale*, ſuperficielle & mal écrite, en 6 vol. in-12. 1684.

LENFANT, (JACQUES) né à Bazoche en Beauce, en 1661, d'un pere Miniſtre, ſe diſtingua à Saumur & à Geneve où il fit ſes études. Il paſſa à Heidelberg, en 1683, & y obtint les places de Miniſtre ordinaire de l'Egliſe Françoiſe & de Chapelain de l'Electrice douairiere Palatine. L'invaſion des François dans le Palatinat, en 1688, l'ayant obligé de ſe retirer à Berlin, il y fut Prédicateur de la Reine de Pruſſe, & Chapelain du Roi ſon fils, Conſeiller du Conſiſtoire Supérieur, Membre de l'Académie & de la Société de *la Propagation de la Foi* établie en Angleterre. Il mourut d'une paralyſie, en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une phyſionomie fine avec un air ſimple & un extérieur négligé. Il parloit peu, mais bien & d'un ton inſinuant; il prêcha avec applaudiſſement; il aimoit la ſociété & le travail, & ſe partageoit tour-à-tour entre ſes amis & ſon cabinet. Né avec un caractere doux & un eſprit modéré, il vivoit bien même avec ceux dont il avoit eu à ſe plaindre. Ses meilleurs ouvrages ſont, I. *Hiſtoire du Concile de Conſtance*, 2 vol. in-4. celle du *Concile de Piſe*, 2 vol. in-4. celle du *Concile de Baſle*, même format & même nombre de volumes. Ces trois hiſtoires bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité & ſemeées de faits curieux & recherchés ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4. L'édition de 1727 de l'Hiſtoire du Concile de Conſtance eſt preferable aux autres. II. *Nouveau Teſtament*, traduit en françois ſur l'original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beauſobre*, en 2 vol. in-4. Les notes éclairciſſent le texte, & la verſion eſt eſtimée par les Proteſtans, quoique *Dartis*, Miniſtre de Berlin, ait accuſé les Traducteurs, avec aſſez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. III. *L'Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la ſuite de ſes préjuges au ſujet de cette fable ſi ridiculement inventée, mais des *Vignoles* donna une nouvelle édition de ſon ouvrage, en 1720, en 2 vol. in-12., avec des augmentations conſidérables, dans leſquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce Roman. IV. Une traduction latine du livre de la *Recherche de la vérité*, in-4. 2 vol. V. *Poggiana*, en 2 vol. ouvrage auſſi inexact que toutes les productions de ce genre. C'eſt une vie du *Pogge* avec un recueil de ſes bons mots, & quelques-uns de ſes ouvrages. VI. *Des Sermons*. VII. Des *Ouvrages de controverſe* dont le plus connu eſt intitulé: *Préſervatif contre la réunion avec le ſiege de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8. VIII. Pluſieurs écrits dans la *Bibliotheque choiſie* & dans la *Bibliotheque Germanique* à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des Auteurs françois qui contribuerent le plus à répandre les graces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

LENGLET DU FRENOY, (NICOLAS) naquit à Beauvais, le 5 Octobre 1674. Après le cours de ſes premieres études qu'il fit à Paris, la Théologie fut le principal objet de ſes travaux; il la quitta enſuite pour la politique. En 1705, le Marquis de *Torcy*, Miniſtre des affaires étrangeres, l'envoya à Lille, où étoit la Cour de l'Electeur

l'Electeur de Cologne, *Joſeph Clément de Baviere*. Il y fut admis en qualité de premier Secretaire pour les Langues Latine & Françoiſe. Il fut chargé en même-temps de la correſpondance étrangere de Bruxelles & de Hollande. Cette correſpondance le mit à portée d'être informé des trames ſecretes de pluſieurs traîtres que les ennemis avoient ſu gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre fut celle d'un Capitaine des portes de Mons; qui devoit livrer aux ennemis, moyennant cent mille piaſtres, non-ſeulement la Ville, mais encore les Electeurs de Cologne & de Baviere qui s'y étoient retirés. Il eut en même-temps communication d'une lettre de *Marlborough* à ce ſujet. Cette lettre portoit qu'on pouvoit aſſurer *l'homme de Mons que les cent mille piaſtres lui ſeroient comptées dès qu'il auroit fait ſon coup*. Le traître fut convaincu. On trouva dans ſa poche même la lettre originale; il ſubit la peine de ſon crime, & fut rompu vif. L'Abbé *Lenglet* ſe ſignala encore dans le même genre, en 1718, lorſque la conſpiration du Prince de *Cellamare*, trainée par le Cardinal *Albéroni*, fut découverte. Pluſieurs Seigneurs furent arrêtés; mais on ignoroit le nombre & le deſſein des conjurés. Notre Auteur fut choiſi par le Miniſtere pour pénetrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger que ſur la promeſſe qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne ſeroit condamné à mort: il rendit de grands ſervices à cet égard; & non-ſeulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le Roi le gratifia dès-lors d'une penſion dont il a joui toute ſa vie. L'Abbé *Lenglet* avoit eu occaſion de connoître le Prince *Eugene* après la priſe de Lille en 1708: dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce Prince qui le nomma ſon Bibliothécaire, place qu'il perdit bientôt après. L'Abbé *Lenglet* ne ſut jamais profiter des circonſtances heureuſes que la fortune lui offrit, & des Protecteurs puiſſans que ſon mérite & ſes ſervices lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans ſon cœur la voix de l'ambition. Il voulut écrire, penſer, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au Cardinal *Paſſionei* qui auroit voulu l'attirer à Rome, ou à le *Blanc*, Miniſtre de la Guerre; il refuſa tous les partis qui lui furent propoſés. *Liberté, Liberté*, telle étoit la devile. Dans ſes dernieres années mêmes, où ſon grand âge ſollicitoit pour lui un loiſir doux & tranquille, il aima mieux travailler & reſter ſeul dans un logement obſcur, que d'aller demeurer avec une ſœur opulente qui l'aimoit & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, ſa table & des domeſtiques pour le ſervir. Il eut été plus à ſon aiſe, & ſans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné. L'heure fixé du repas eut été pour lui un eſclavage. Cet éloignement pour la ſervitude s'étendoit juſques ſur ſon extérieur; il étoit ordinairement aſſez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaiſir dans pluſieurs maiſons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'eſprit, & ſur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inſpira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ſes études étoient tournées du côté des ſiecles paſſés: il en affectoit juſqu'au langage Gothique. Il vouloit, diſoit-il, être *Franc Gaulois* dans ſon ſtyle comme dans ſes actions. Auſſi ſeroit-on tenté de le prendre dans quelques-uns de ſes ouvrages pour un ſavant du ſeizieme ſiecle, plutôt que pour un littérateur du dix-huitieme. Malgré ſon prodigieux ſavoir, il ne ſeroit pas étonnant qu'il ſe fût trompé auſſi ſouvent qu'il ſe trompoit. Il ne ſe faiſoit aucun ſcrupule d'écrire le contraire de ſa penſée & de la vérité qu'il connoiſſoit parfaitement, lorſqu'il y étoit pouſſé par quelque motif particulier. Il a dans ſes notes & dans ſes jugemens la mordante cauſticité de *Guy-Patin*. Il écrivoit avec une hardieſſe & une liberté qu'il pouſſoit quelquefois juſqu'à l'excès. C'eſt ce qui lui occaſionna tant de querelles avec les Cenſeurs de ſes manuſcrits. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui retranchât une

ſeule phraſe : & s'il arrivoit qu'on lui tayât quelque endroit auquel il fut attaché, il le rétabliſſoit à l'impreſſion. L'Abbé *Lenglet* aimoit mieux perdre ſa liberté qu'une remarque, qu'une ſeule ligne. Il a été mis à la Baſtille dix ou douze fois dans le cours de ſa vie. Il en avoit pris en quelque ſorte l'habitude. Depuis quelques années il s'appliquoit à la Chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la pierre Philoſophale. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une maniere funeſte, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui ſur les ſix heures du ſoir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voiſins accoururent trop-tard pour le ſecourir. Il avoit preſque la tête toute brûlée lorſqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de ſa plume vive, féconde & incorrecte ſont, I. Un *Nouveau Teſtament en latin*, enrichi de notes hiſtoriques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes & aſſez claires: Paris 1703, 2 vol. in-16, réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum*, du ſavant *Petau*, continué depuis 1631 juſqu'en 1702, in-8, 3 vol. Paris, 1703. Cette édition eſt correcte, & ce que l'Abbé *Lenglet* y a ajouté eſt d'une latinité aſſez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy ſur le Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane de Pierre Pithou* : 1715, in-4. 2 vol. belle édition & correcte. Cet ouvrage eſſuya de grandes contradictions. La Préface a été ſupprimée & ſe trouve dans très-peu d'exemplaires. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue ſur l'ancien original françois d'où l'on a tiré un chapitre qui manque dans les autres éditions*, in-8. à Anvers. V. *Arrêts d'amour* 1731, in-12, 2 vol. Cette édition, devenue rare, eſt d'une grande beauté. La Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de Spinoſa par Fenelon, Lami, & Boulainvilliers*, in-12, 1731. VII. *Œuvres de Clément Marot*, la Haye, 1731, in-4. en 4 vol. édition plus magnifique qu'utile, ſur le plus beau papier, chaque page encadrée; & in-12, 6 vol. édition très-inférieure à la précédente, l'une & l'autre pleine de fautes. Des différentes pieces qui groſſiſſent ce recueil, les unes offrent des obſervations curieuſes & fort juſtes, les autres des plaiſanteries du plus mauvais ton; des obſcénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations ſatyriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'Abbé *Lenglet* ſe cacha ſous le nom de *Gordon de Percel*. VIII. Les *Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4, édition qui plaît autant aux yeux qu'elle déplaît au cœur & à l'eſprit, du moins quand on les a bien faits. L'Abbé *Lenglet* éclaircit un texte licentieux par des notes encore plus licentieuſes. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la ſale lubricité. On lui a attribué, & ce n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement, des éditions de l'*Aloyſia Sigea*, du *Cabinet Satyrique* & de pluſieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Roſe*, 1735, Paris, 3 vol. avec une Préface curieuſe & des notes dont beaucoup de communes & par conſéquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obſcenes, & un gloſſaire très-abrégé & très-ſuperficiel. X. Une édition de *Catulle, Properce & Tibulle*, comparable à celles de *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde (Paris chez *Coſtelier*) in-12, 1743. XI. Le 6e vol. des *Mémoires de Condé*, in-4, 1743, la Haye (Paris): belle édition, mais pleine de traits ſi vifs & de réflexions ſi hardies, que l'Éditeur en fut puni par un aſſez long ſéjour à la Baſtille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, in-8. en 5 vol. chef-d'œuvre de Typographie. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4, 1747. (*Voyez* COMINES) une édition de *Lactance* (voyez *Lactance*.) XIV. *Mémoires de la Regence du Duc d'Orléans*, 1749, in-12, 5 vol. beaucoup augmentés par l'Éditeur. XV. *Metallurgie d'Alphonſe Barba*, traduite de l'Eſpagnol en François, 1751, 2 vol. in-12. XVI. *Cours de Chymie, de Nicolas le Fevre*, en 5 vol. in-12, dont les deux derniers ſont de l'Editeur. XVII. *Méthode pour étudier l'hiſtoire, avec un Catalogue des principaux Hiſtoriens*, en 12 vol. in-12.

Digitized by Google

& 6 vol. in-4. le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'Auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'hiſtoire utilement, il diſcute pluſieurs points hiſtoriques intéreſſans, il fait connoître les meilleurs hiſtoriens & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes hiſtoriques, littéraires, critiques & le plus ſouvent ſatyriques. Ce Livre ſeroit encore plus eſtimé, s'il n'avoit pas groſſi ſon Catalogue de tant d'hiſtoires inconnues, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La cinquieme édition de 1729 attira l'attention du Miniſtere qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux ſupprimés forme un in-4. aſſez épais, qui ſe vendit ſéparément & ſous le manteau, à un prix conſidérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage. XVIII. *Méthode pour étudier la Géographie*, dont la derniere édition eſt de 1742, à Paris, en 8 vol. in-12, elle eſt aſſez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleures Cartes & un jugement ſur les différens Géographes. Le fond de cette méthode appartient à *Martineau du Pleſſis*. XIX. *De l'uſage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caracteres, avec une Bibliotheque des Romans*, 1734, in-12, 2 vol. ouvrage proſcrit par tous les gens ſages comme un Livre ſcandaleux. XX. *L'Hiſtoire juſtifiée contre les Romans*, in-12, 1735, c'eſt le contre-poiſon du Livre précédent que l'Auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât. Mais l'antidote eſt plus foible que le venin. *L'Uſage des Romans* amuſe par la ſingularité des penſées, la liberté, l'enjouement du ſtyle; *l'Hiſtoire juſtifiée* ennuie par des lieux communs mille fois répétés ſur l'utilité de l'Hiſtoire. XXI. *Géographie des enfans*, in-12, très-répandue. XXII. *Principes de l'Hiſtoire*, in-12, 6 vol: ouvrage foible. XXIII. *Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, 3 vol. in-12, Paris, 1742. On ne connoît rien à ce Livre. Si l'Auteur eſt partiſan de la Philoſophie Hermétique, il n'en dit pas aſſez; & s'il la mépriſe, ſon mépris n'eſt pas aſſez marqué. XXIV. *Tabiettes Chronologiques*, publiées pour la premiere fois en 1744, en 2 vol. & de nouveau en 1763, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-inſtructif & très-eſtimable avoit beſoin. XXV. *Traité Hiſtorique & dogmatique ſur les apparitions, les viſions*, &c. 1751, in-12, 2 vol. curieux & judicieux XXVI. *Recueil de diſſertations anciennes & nouvelles ſur les apparitions, les viſions, les ſonges*, &c. 4 vol. in-12, 1752, collection plus ample que bien choiſie. XXVII. *Hiſtoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, compoſée ſur un manuſcrit d'*Edmond Richer*. On l'a lue avec plaiſir. Le ſtyle eſt comme celui de ſes autres productions, vif, familier & incorrect. M. *Michault* a publié en 1751 des mémoires curieux *pour ſervir à l'Hiſtoire de la vie & des ouvrages de l'Abbé Lenglet*. Ce Savant prépare un *Lengletiana*. L'Abbé *Lenglet* dit à un de nos aſſociés quelques mois avant ſa mort qu'il travailloit aux mémoires de ſa vie. Nous ignorons s'il eut le temps de finir cet ouvrage.

LENONCOURT, (ROBERT DE) d'une des plus anciennes Maiſons de Lorraine, fut Archevêque de Rheims. Il ſe diſtingua tellement par ſon éminente piété & par ſa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il ſacra le Roi *François I*, & mourut en odeur de ſainteté en 1531.

LENONCOURT, (ROBERT DE) neveu du précédent, fut Evêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il contribua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1552. *Paul III* l'avoit fait déja Cardinal en 1538. Il fut auſſi Archevêque d'Ambrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité ſur Loire, en 1561.

LENONCOURT, (PHILIPPE DE) neveu du précédent, Cardinal & Archevêque de Rheims, s'acquit l'eſtime & la confiance des Rois *Henri III*, & *Henri IV*, & du Pape *Sixte V*. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans.

LENSÆUS, [JEAN] Chanoine de Tournai, Profeſſeur de Théologie à Louvain, mort en 1593, a laiſſé plu-

sieurs ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composerent, en 1588, la censure de l'Université de Louvain contre *Lessius* sur la doctrine de la grace.

LENTULUS GETULICUS, [ CNEUS ] d'une famille Consulaire, fut élevé au Consulat l'an 26 de J. C. Il étoit Proconsul dans la Germanie, lorsque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils du Ministre. *Lentulus* s'en defendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur, & qu'il échappa du danger qui le menaçoit ; mais l'affection des soldats pour *Lentulus*, ayant donné ensuite de la jalousie à *Tibere*, ce Prince le fit mourir. *Suetone* parle, dans la vie de *Caligula*, d'une histoire écrite par ce *Lentulus*. *Martial* dit aussi, dans la préface du premier Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poëte.

LENTULUS, [ SCIPION ] Napolitain, se retira dans le pays des Grisons où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministere. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Ligues Grises contre des Sectaires Ariens, & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Geneve, en 1568.

LEON, [ SAINT ] surnommé *le Grand*, nâquit à Rome. On ne sait rien de particulier sur ses premieres années. Les Papes *S. Célestin* & *Sixte III* l'employerent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que Diacre. Après la mort de ce dernier Pontife en 439, il fut élevé sur le S. Siege par le Clergé de Rome. Le peuple apprit son élection avec transport, & le vit sur le Trône Pontifical avec admiration. Il arrêta par sa fermeté les progrès des Hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un grand nombre de Manichéens, il fit contre eux une information juridique, & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mysteres, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma du même courage contre les Pélagiens & les Priscilianistes, & exterminа entiérement les restes de ces Hérétiques en Italie. Son zele, non moins ardent contre les Eutychiens, le porta à protester par les Legats contre les actes du *Brigandage* d'Ephese, où l'erreur avoit été canonisée, en 449. L'Empereur *Marcien* ayant assemblé un Concile Œcuménique à Chalcédoine en 451, *S. Léon* y envoya quatre Légats pour y présider. La seconde Session fut employée à lire une Lettre du S. Pape à *Flavien*, Patriarche de Constantinople, dans laquelle il développoit d'une maniere admirable la doctrine de l'Eglise Catholique sur l'incarnation. Le Concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite & la vérité prit sa place. Dans le temps qu'on tenoit ce Concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendre. L'Empereur *Valentinien* choisit *S. Léon* pour arrêter ses progrès, & pour faire des propositions de paix. Le Pontife lui parla avec tant de majesté, de douceur, & d'éloquence, qu'il adoucit son caractere féroce. Ce Roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le Pontife Romain. *Genséric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait : il surprit Rome en 455, & l'abandonna au pillage ; ses troupes saccagerent la Ville pendant quatorze jours avec une fureur inouie. Tout ce que put obtenir *S. Léon*, fut qu'on ne commettroit ni meurtres, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales Basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de présents magnifiques. L'illustre Pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en 461 avec la réputation d'un saint & d'un grand homme. C'est le premier Pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reste de lui quatre-vingt seize *Sermons* & cent quarante-une *Lettres*. Plusieurs Savants lui attribuent aussi les Livres *De la vocation des Gentils* & l'*Epître à Démétriade* ; mais le Pape *Gélase*, qui vivoit à la fin de ce siecle, cite ces Livres comme étant d'un Docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *S. Léon*. Le

Digitized by Google

ſtyle de ce Pere de l'Egliſe eſt poli, & paroit quelquefois affecté. Toutes ſes périodes ont une certaine cadence meſurée, qui ſurprend ſans déplaire. Il eſt ſeme d'épithetes très-heureuſes, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ces ouvrages eſt celle du Pere *Queſnel*, imprimée d'abord à Paris en 1675, en 2 vol. in-4, enſuite à Lyon en 1700, in-fol. & enfin à Rome, en 3 vol. in-fol. c'eſt la meilleure.

LEON II, Sicilien, ſucceſſeur du Pape *Agathon* en 682, envoya l'année ſuivante le Soudiacre *Conſtantin*, Régionnaire du S. Siege, à Conſtantinople en qualité de Légat. Il le chargea d'une Lettre pour l'Empereur, dans laquelle il confirmoit par l'autorité de *S. Pierre* la définition du ſixieme Concile, & diſoit anatheme à Théodore de *Pharan*, *Cyrus d'Alexandrie*, *Sergius*, *Pyrrus*, *Paul* & *Pierre de Conſtantinople*, *Honorius*, *Macaire*, *Etienne* & *Polychrone*. Il mourut vers le milieu de l'année, après avoir tenu le Bâton Paſtoral avec autant de fermeté que de ſageſſe. On lui attribue ſix *Epîtres* que *Baronius* croit ſuppoſées, parce qu'il y anathématiſe le Pape *Honorius*.

LEON III, Romain, monta ſur la chaire de *S. Pierre* après *Adrien*, en 795. Une de ſes premieres démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des Légats chargés de lui préſenter les clefs de la Baſilique de S. Pierre & l'étendard de la Ville de Rome, en le priant de députer un Seigneur pour recevoir le ſerment de fidélité des Romains. Il ſe forma peu de temps après une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *S. Marc*. Le Pape fut aſſailli par une troupes d'aſſaſſins, lorſqu'il ſortoit du Palais pour ſe rendre à la proceſſion de *la Grande Litanie*. *Paſcal*, Primicier, & *Campule*, Sacellaire, tous deux neveux du dernier Pape, à qui ils n'avoient pas pu ſuccéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux, mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma enſuite dans un Monaſtere, d'où il ſe ſauva en France auprès de *Charlemagne*. Ce Monarque le renvoya en Italie avec une eſcorte. Il rentra à Rome comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la Ville, qui vinrent au devant de lui avec des bannieres. *Charlemagne* paſſa en Italie l'année d'après, en 800. Le Pape, après l'avoir ſacré Empereur, ſe proſterna devant lui comme devant ſon Souverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau conſpiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr pluſieurs par le dernier ſupplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un Pontife politique. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit Livre de prieres contenant les ſept Pſeaumes & diverſes Oraiſons énigmatiques, dont les Alchymiſtes font cas, & que les curieux recherchent par cette raiſon. Il a été imprimé à Lyon, en 1601 & 1607, in-24. & à Mayence, en 1633. Mais l'édition recherchée des curieux, & rare, eſt celle de Rome, en 1525. Il en a paru une traduction françoiſe à Lyon, en 1584, auſſi in-24.

LEON IV, Romain, Pape en 847, après *Sergius II*, mourut ſaintement en 855, après avoir illuſtré le Pontificat par ſon courage & par ſes vertus. Il eut la douleur de voir les Sarraſins aux portes de Rome prêts à faire une bourgade Mahométane de la Capitale du Chriſtianiſme. Les Empereurs d'Orient & ceux d'Occident ſembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un Souverain, d'un pere qui défend ſes enfans. Il employa les richeſſes de l'Egliſe à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes ſur le Tibre. Il arma les milices à ſes dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Oſtie; il viſita lui-même tous les poſtes, & reçut les Sarraſins à leur deſcente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un Pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la ſureté de ſes ſujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la ré-



Digitized by Google

publique revivoit en lui dans un temps de lâcheté & de corruption, tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage, & ſes ſoins furent ſecondés. On reçut les Sarraſins courageuſement à leur deſcente ; & la tempête ayant diſſipé la moitié de leurs vaiſſeaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut miſe à la chaîne. Le Pape rendit ſa victoire utile, en faiſant travailler aux fortifications de Rome & à ſes embelliſſemens les mêmes mains qui devoient la détruire.

LEON V. d'Ardée, ſuccéda au Pape *Benoît IV*, en 903. Il fut chaſſé & mis en priſon, environ un mois après par *Chriſtophe*, & mourut de chagrin.

LEON VI. Romain, ſuccéda au Pape *Jean X*, ſur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. *Etienne VII* fut ſon ſucceſſeur.

LEON VII. Romain, fut élu Pape après la mort de *Jean XI*, en 936. Il fit paroître beaucoup de zele & de piété dans ſa conduite, & mourut en 936. Il eut *Etienne VIII* pour ſucceſſeur.

LEON VIII, fut élu Pape après la dépoſition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'Empereur *Othon*. *Fleury* en parle comme d'un Pape légitime, mais *Baronius* & le Pere *Pagi* le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoît V*, qui avoit été élu pour ſuccéder à *Jean XII*, lui diſputa le Pontificat, & mourut le 5 Juillet 965. *Jean XIII* fut élu Pape après la mort de ces deux Pontifes.

LEON IX, [ SAINT ] paſſa du ſiege de Toul à celui de Rome, en 1048, par le crédit de l'Empereur *Henri III*, ſon couſin. Elevé au Pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pélerin, & ne prit celui de Souverain Pontife que lorſque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la Tiare. Le nouveau Pontife aſſembla des Conciles en Italie, en France, en Allemagne, ſoit pour remédier à des maux, ſoit pour introduire des biens. La Simonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Egliſe, *Léon IX* porta un Décret, dans un Concile tenu à Rome en 1051, que les femmes qui, dans l'enceinte des murs de Rome, ſe ſeroient proſtituées à des Prêtres, ſeroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme eſclaves. L'année d'après il marcha en Allemagne, pour obtenir du ſecours contre les Normands ; il en obtint, & fut battu, & pris dans une petite Ville près de Benevent en 1053. Après un an de priſon, il fut conduit à Rome par ſes vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit paſſé le temps de ſa captivité dans les exercices de la pénitence.

LEON X, fils de Laurent de *Médicis*, créé Cardinal à quatorze ans, fut élu Pape à trente-ſix, en 1513, après la mort de *Jules II*. Il avoit reçu l'éducation la plus brillante, *Ange Politien*, *Démétrius Chalcondyle* avoient été ſes maîtres, & ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux Arts ; elle recueillit les débris des Lettres chaſſées de Conſtantinople par la barbarie Turque ; elle mérita que ce ſiecle s'appellât le *Siecle des Médicis*. *Léon X* ſur-tout joignoit le goût le plus fin à la magnificence la plus recherchée. Son entrée à Rome ſubſiſta long-temps dans la mémoire des Romains ; elle eut un éclat prodigieux, ſon couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau Pontife partagea ſon temps entre les plaiſirs, la Littérature, & les affaires. Sa table étoit délicieuſe, non-ſeulement par le choix des mets, mais par la délicateſſe, & l'enjouement dont il les aſſaiſonnoit. Le Theatre, la chaſſe, l'amour, varioient tour-à-tour ſes plaiſirs ; en un mot, il vécut, non pas en Pontife, mais en Prince voluptueux. Les hérétiques, qui lui reprocherent avec tant d'amertume les délices de ſa Cour, auroient dû voir que cette Cour même policoit l'Europe, & rendoit les hommes plus ſociables. *Léon X* excita les grands genies dans tous les Arts par

Digitized by Google

ſes bienfaits, & par ſon accueil plus ſéduiſant encore. Le ſtyle barbare de la datterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des Cardinaux *Bembe* & *Sadolet*. L'illuſtre Pontife fit fouiller dans les Bibliotheques, déterra les anciens manuſcrits, & procura des éditions exactes des meilleurs Auteurs de l'antiquité. Les Poëtes étoient ſur-tout l'objet de ſa complaiſance; il aimoit les vers, & en faiſoit de très-jolis; il pouſſa l'enthouſiaſme ſi loin, qu'il donna une Bulle en faveur des Poëſies de l'*Arioſte*: Bulle qui eſt une tache dans ſa vie, parce que ces Poëſies reſpectent peu la pudeur. Dans le temps qu'il préparoit de nouveaux plaiſirs aux hommes, en faiſant renaître les beaux Arts, il ſe forma une conſpiration contre ſa vie. Les Cardinaux *Petrucci* & *Soli*, irrités de ce que ce Pape avoit ôté le Duché d'Urbin à un neveu de *Jules II*, corrompirent un Chirurgien qui devoit penſer un ulcere ſecret du Pape, & la mort de *Léon X* devoit être le ſignal d'une révolution dans beaucoup de Villes de l'état Eccléſiaſtique. La conſpiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux Cardinaux furent appliqués à la queſtion, & condamnés à la mort. On pendit le Cardinal *Petrucci* dans ſa priſon en 1517, l'autre racheta ſa vie par ſes tréſors. *Léon X*, pour faire oublier le ſupplice d'un Cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit depuis quelque-temps deux grands projets, celui d'armer les Princes Chrétiens contre les Turcs devenus plus formidables que jamais ſous le Sultan *Selim II*, l'autre étoit d'embellir Rome, & d'achever la Baſilique de S. Pierre, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences plénieres dans toute la chrétienneté pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occaſion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Auguſtins. Ceux-ci avoient toujours été en poſſeſſion de la prédication des Indulgences; piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils exciterent Martin *Luther*, leur confrere, à s'élever contre eux. C'étoit un Moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus*. Il commença par déclamer contre les Prédicateurs des Indulgences, continua par décrier les Indulgences mêmes, & finit par anéantir l'autorité de celui qui les donnoit. Cette héréſie, née dans un coin de la Saxe pour un petit intérêt de Moines, & qui a coûté tant de ſujets à l'Egliſe & tant de ſang à l'Europe, alarma beaucoup *Léon X*. Il tenta vainement de ramener l'Héréſiarque par la douceur; il fut enfin forcé de l'anathématiſer par deux Bulles conſécutives, l'une en 1520, l'autre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même temps dans toute l'Europe. *Léon X*, ſe trouvant entre *François I* & *Charles-Quint*, flotta long-temps entre ces deux Princes; il fit preſque à la fois un Traité avec l'un & avec l'autre, le premier en 1520 avec *François I* auquel il promit le Royaume de Naples en ſe réſervant Gayette, le ſecond en 1521 avec *Charles-Quint* pour chaſſer les François de l'Italie, & pour donner le Milanez à François *Sforce*, fils puîné de *Louis le Maure*, & ſur-tout pour donner au S. Siege Ferrare qu'on vouloit toujours ôter à la Maiſon d'Eſt. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui cauſerent tant de plaiſir qu'il fut ſaiſi d'une petite fiévre, de laquelle il mourut le premier Décembre 1521, à 44 ans. Ce Pontife n'avoit pas pourtant à ſe plaindre de la France; il obtint de *François I* ce que ſes prédéceſſeurs n'avoient pu obtenir d'aucun Roi de France, l'abolition entiere de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les eſprits; il s'empara ſi bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à Boulogne, en 1515, que ce Prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X*, & le Chancelier *Duprat* conclurent donc un Concordat par lequel il fut convenu que le Roi nommeroit aux grands Bénéfices de France & du Dauphiné, & que le Pape recevroit les anates de ces Bénéfices ſur le pied du revenu courant. Cette

derniere clauſe n'étoit pas exprimée dans le Concordat, mais elle n'en étoit pas moins une des conditions eſſentielles, & elle a toujours été exécutée. La ſincerité Françoiſe fut en cette occaſion la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit tous ceux de ſa nation. Ses défauts, ſon ambition, le goût du luxe & des plaiſirs, les moyens qu'il employa pour élever ſa famille terniront l'éclat que les beaux Arts avoient répandu ſur ſon Pontificat.

LEON, l'*Ancien*, Empereur d'Orient, monta ſur le Trône après *Martien*, en 457. On ne ſait rien de ſa famille; tout ce qu'on connoît de ſa patrie c'eſt qu'il étoit de Thrace. Il ſignala les commencemens de ſon regne par la confirmation du Concile de Chalcédoine contre les Eutychiens, & par la paix qu'il rendit à l'Empire, après avoir remporté de grands avantages ſur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant allumée, *Léon* marcha contre eux, mais il ne fut pas heureux par la trahiſon du Général *Aſpar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé ſur le trône dans l'eſpérance de régner ſous ſon nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne ceſſa de ſuſciter des ennemis à l'Empereur. *Léon* fit mourir ce perfide avec toute ſa famille en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Aſpar*, leur plus fort appui dans l'Empire, ravagerent pendant environ deux ans les environs de Conſtantinople, & firent la paix après des ſuccès divers. *Léon* mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zele pour la foi, la régularité de ſes mœurs lui mériterent des éloges. L'avarice obſcurcit ces vertus; il ruina les Provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit ſouvent les innocens.

LEON, (LE JEUNE) fils de *Zenon* & d'*Ariadne*, fille de *Léon I*, ſuccéda à ſon Aïeul en 474, à l'âge de 6 ans; mais *Zenon*, ſon pere, régna d'abord ſous le nom de ſon fils, & ſe fit enſuite déclarer Empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre ſuivant, & *Zénon* demeura ſeul Maître de l'Empire.

LEON III, l'*Iſaurien*, Empereur d'Orient, étoit originaire d'Iſaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains. *Léon* s'enrôla dans la Milice. *Juſtinien II* l'incorpora enſuite dans ſes Gardes, & *Anaſtaſe II* lui donna la place de Général des Armées d'Orient, après diverſes preuves de valeur: c'étoit le poſte qu'il occupoit, lorſqu'il parvint à l'Empire en 717. Les Sarraſins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & aſſiéger Conſtantinople avec une flotte de huit cens voiles. *Léon* défendit vaillamment cette Ville, & brûla une partie des Vaiſſeaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses ſuccès l'enorgueillirent; il tyrannita ſes ſujets, & voulut les forcer à briſer les images. *Léon*, ayant en vain répandu le ſang pour faire outrager les Tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans ſon parti les gens de Lettres, chargés du ſoin de la Bibliotheque. N'ayant pû les gagner ni par promeſſes, ni par menaces, il les fit enfermer dans la Bibliotheque entourée de bois ſec & de toutes ſortes de matieres combuſtibles & y fit mettre le feu. Des médailles, des Tableaux ſans nombre & plus de trente mille volumes périrent dans cet incendie. Le barbare fut excommunié par *Grégoire II* & *Grégoire III*; il équipa une flotte pour le venger du Pape, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le Tyran mourut peu de temps après en 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son regne fut de 24 ans.

LEON V, l'*Arménien*, ainſi appellé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par ſon courage Général des troupes; mais ayant été accuſé de trahiſon ſous *Nicéphore*, il fut battu de verges, exilé & obligé de prendre l'habit Monaſtique. Michel *Rangabé*, l'ayant rappellé, lui donna le Commandement de l'Armée. Les troupes le proclamerent Empereur en 813, après avoir deſtitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une Victoire ſignalée ſur les Bulgares & fit, en 815, une Treve de trente ans avec eux. Ce

Digitized by Google

qu'il y eut de ſingulier dans ce Traité, c'eſt que l'Empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'obſerver, & le Roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin de ſon ſerment ce que le Chriſtianiſme a de plus ſacré. La cruauté de *Léon* envers ſes parens, & les défenſeurs du culte des images, ternit ſa gloire & avança ſa mort. Il fut maſſacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

LEON VI, *Le Sage & le Philoſophe*, fils de *Baſile le Macédonien*, monta après lui ſur le Trône, en 886. L'Empire étoit ouvert à tous les Barbares, *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarraſins, mais il ne réuſſit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appellés à ſon ſecours, paſſerent en Bulgarie, mirent tout à feu & à ſang, enleverent des richeſſes immenſes, & firent un nombre prodigieux de priſonniers qu'ils vendirent à *Léon*. En ſe ſervant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Conſtantinople, & après en avoir été les ſoutiens, ils en furent les deſtructeurs. Il ſe montra meilleur politique en chaſſant de ſon ſiege le Patriarche *Photius*. Un des ſucceſſeurs de cet homme célebre, le Patriarche *Nicolas*, excommunia l'Empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la quatrieme fois; ce que la diſcipline de l'Egliſe Grecque défendoit. Il termina cette affaire en faiſant dépoſer le Patriarche. *Léon* mourut de la diſſenterie, en 911. Il fut appellé le *Sage* & le *Philoſophe*, non pour ſes mœurs très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux Lettres. Il les cultiva avec ſuccès. Il ſe plaiſoit à compoſer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défenſe de l'Empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes. *Greiſer*, *Combefis* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce Prince tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reſte encore de lui, I. *Opus Baſilicon*, dans lequel on a refondu les loix répandues dans les différens ouvrages de droit compoſés par ordre de *Juſtinien*. II. *Novellæ Conſtitutiones*, pour corriger pluſieurs nouveautés que *Juſtinien* avoit introduites. III. Un *Traité* de Tactique. C'eſt le plus intéreſſant de ſes ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de ſon temps, & la maniere de combattre des Hongrois & des Sarraſins.

LEON DE BYZANCE, natif de cette Ville, le forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires le firent choiſir par ſes compatriotes dans toutes les occaſions importantes. Ils l'envoyerent ſouvent vers les Athéniens, & vers *Philippe de Macédoine*, en qualité d'Ambaſſadeur. Ce Monarque ambitieux, deſeſpérant de ſe rendre maître de Byzance, tant que *Léon* ſeroit à la tête du Gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre ſuppoſée, par laquelle ce Philoſophe promettoit de lui livrer ſa patrie. Le peuple ſans examiner, court furieux à la maiſon de *Léon* qui s'étrangla pour échapper à la phrénéſie de la populace. Cet illuſtre infortuné laiſſa pluſieurs *Ecrits* d'Hiſtoire & de Phyſique, mais ils ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

LEON D'ORVIETE, (LEO URBEVETANUS) natif de cette Ville, Dominicain ſuivant les uns, & Franciſcain ſuivant d'autres, laiſſa deux *Chroniques*, l'une des Papes qui finit en 1314, & l'autre des Empereurs qu'il a terminée en 1308. *Jean Lami* les publia toutes les deux, en 1537, en 2 vol in-8., le ſtyle de *Léon* ſe ſent de la barbarie de ſon ſiecle. Il adopte bonnement les fables que la lumiere de la critique a diſſipées; à ces défauts près, ſes ouvrages ſont utiles pour l'hiſtoire de ſon temps.

LEON, (JEAN) habile Géographe, natif de Grénade, ſe retira en Afrique après la priſe de cette Ville en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africquain*. Après avoir long-temps voyagé en Europe, en Aſie & en Afrique, il fut pris ſur mer par des Pirates. Il abjura le Mahométiſme ſous le Pape *Léon X*, qui lui donna des marques ſingulieres de ſon eſtime. Il mourut vers 1526. Il compoſa en Arabe la *Deſcription de l'Afrique*, qu'il traduiſit enſuite en Italien. Elle eſt aſſez curieuſe & aſſez eſtimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus

Digitized by Google

détaillés ſur cette partie du monde. Jean *Temporal* l'a traduite en François, & la fit imprimer à Lyon en 1556.

LÉON, de Modene, célebre Rabbin de Veniſe, au XVII ſiecle, eſt Auteur d'une excellente *Hiſtoire des Rits & des Coutumes des Juifs*, en Italien. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Veniſe, en 1638. *Richard Simon* en a donné une traduction Françoiſe. Il n'y a point de Livre qui inſtruiſe mieux & en moins de mots ſur les coutumes des Juifs, ſur-tout ſur les anciennes, auxquelles l'Auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le Traducteur a enrichi ſa verſion de deux morceaux curieux, l'un ſur la ſecte des *Caraites*, l'autre ſur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui.

LÉON, *Legionenſis* (ALOÏSIUS ou LOUIS DE) Religieux Auguſtin Profeſſeur de Théologie à Salamanque, ſe rendit très-habile dans le Grec & l'Hebreu. Il fut mis à l'Inquiſition pour avoir traduit le *Cantique des Cantiques* en Eſpagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & ſortit de ſon cachot au bout de deux ans. On le rétablit dans ſa chaire & dans ſes emplois. Il mourut en 1501, à 64 ans. Son principal ouvrage eſt un ſavant Traité en Latin intitulé : *De Utriuſque agni typici & veri immolationis legitimo tempore.* Le Pere *Daniel* a donné ce Livre en François avec des réflexions. L'original & la verſion ſont également curieux.

LÉON ALLAZZI, *Voyez* ALLAZZI.

LÉON, (PIERRE CIEÇA DE) Voyageur Eſpagnol, paſſa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il compoſa l'*Hiſtoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La premiere partie de cet ouvrage fut imprimée à Séville en 1553 en Eſpagnol, & à Veniſe en Italien, en 1557; elle eſt, dit-on, eſtimée des Eſpagnols, & elle mérite aſſez de l'être.

LÉON DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

LEONARD, (SAINT) Solitaire du Limouſin, mort vers le milieu du V ſiecle, a donné ſon nom à la petite Ville de S. *Léonard*, à 5 lieues de Limoges. L'*Hiſtoire de ſa Vie*, écrite par un Anonyme, eſt pleine de fauſſetés & de fables abſurdes.

LEONARD D'UDINE, Dominicain du XV ſiecle, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, enſeigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus grands Prédicateurs de ſon temps. On a de lui un grand nombre de *Sermons* & d'autres ouvrages aujourd'hui entiérement inconnus.

LEONARD DE VINCI, *Voyez* VINCI.

LEONARDI, (JEAN) Inſtituteur de la Congrégation des Clercs réguliers de la Mere de Dieu de Lucques, né à Decimo en 1541, érigea ſa Congrégation en 1583. Il ſe fit eſtimer du Pape *Clément VIII* & du grand Duc de Toſcane, & mourut à Rome en 1609, à 69 ans. Sa *Vie* a été écrite en Italien par *Maracci*, Prêtre de ſa Congrégation, in-4. 1673.

LEONCE, Philoſophe Athénien. *Voyez* EUDOXIE, femme de *Théodoſe II.*

LEONCE, (SAINT) Evêque de Fréjus en 361, mort vers 450, ſe fit un nom par ſon ſavoir & ſa piété. *Caſſien* lui dédia les dix premiers Livres de ſes Conférences.

LEONCE, le *Scholaſtique*, Prêtre de Conſtantinople dans le VI ſiecle, laiſſa pluſieurs livres d'Hiſtoire & de Théologie, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres, & dans le IVe volume des anciennes leçons de *Canifius*, in-4.

LEONCE, Patrice d'Orient, donna des preuves de ſon courage ſous *Juſtinien II.* Cet Empereur, prévenu contre lui par ſes envieux, le tint trois ans dans une dure priſon. *Léonce*, ayant eu ſa liberté, dépoſſéda *Juſtinien*, & ſe mit ſur ſon Trône en 695. Il gouverna l'Empire juſqu'en 698, que *Tibere Abſimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un Monaſtere. *Juſtinien* rétabli par le ſecours des Bulgares, condamna *Léonce* à perdre la tête : ce qui fut exécuté en 705. Le ſoin que cet Uſurpateur avoit eu de conſerver la vie à *Juſtinien*, dans un temps de Barbarie où les Monarques ne cimentoient leur Trône que par le

Digitized by Google

ſang de leur rivaux, donne une idée avantageuſe de ſon humanité.

LEONICENUS, (NICOLAS) célebre Médecin, né à Lunigo dans le Vicentin en 1428, profeſſa pendant plus de 60 ans la Médecine à Ferrare avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à lui qu'on doit la premiere traduction latine des œuvres de *Galien*. Il parvint à un âge fort avancé par des mœurs pures & une vie ſobre. Il mourut en 1524, à 96 ans, emportant les regrets des Savans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la Médecine. *Je rends*, diſoit-il, *plus de ſervices au Public, que ſi je viſitois les malades, puiſque j'enſeigne ceux qui les guériſſent.* On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. *Une Traduction des Aphoriſmes d'Hipocrate.* II. Celle de pluſieurs *Traités de Galien.* III. Un Traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum medicorum in-Medicinâ erroribus.* IV. Une *Verſion* Italienne de l'Hiſtoire de *Dion.* V. Une autre des Dialogues de *Lucien.* On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la Médecine, n'avoit pas negligé la Littérature & l'étude de l'antiquité.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle en défendant, avec trois cens hommes d'élite, le détroit des Termopyles contre l'armée de *Xerxès* dix fois plus nombreuſe, 480 ans avant J. C. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illuſtre Monarque. On dit que quand ce Héros partit pour cette expédition, il recommanda à ſa femme de ſe remarier après ſa mort à quelque brave homme qui fit des enfans dignes de ſon premier époux. *Xerxès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grece : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, *que d'y régner injuſtement.* Ce même Prince lui ayant demandé ſes armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre.* On vouloit ſavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : *Parce qu'ils tiennent* dit-il, *celle-ci de la fortune & l'autre de la vertu.*

LEONIDAS II, Roi de Sparte vers 256, avant J. C. fut chaſſé par *Cléombrote* ſon gendre, & rétabli enſuite.

LEONIN, ou LEEW, *Leoninus*, (ELBERT ou ENGELBERT) de l'Iſle de Bommel, dans la Gueldre, enſeigna le Droit à Louvain avec un ſuccès extraordinaire. Il fut conſulté de toutes les parties de l'Europe, & il eut la confiance la plus intime du Prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établiſſement des Provinces-Unies. *Leonin* fut Chancelier de Gueldre, après le départ de l'Archiduc *Matthias* en 1581, & l'un des Ambaſſadeurs que les Etats envoyerent à *Henri III* Roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1590, à 79 ans. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la Religion. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *Centuria Conciliorum*, in-fol. II. *Emendationum ſeptem Libri*, in-4. Les Juriſconſultes ſe ſont beaucoup ſervis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, Poëte Latin célebre dans le XII ſiecle par l'Art de faire rimer l'hémiſtiche de chaque vers avec la fin.

*Dæmon Languebat, monachus tunc eſſe volebat.*
*Aſt ubi convaluit, manſit ut ante fuit.*

Ces vers barbares, que *Virgile* n'auroit certainement pas avoués, furent appellés *Leonins*, non pas que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui, mais parce qu'il y réuſſit mieux que les autres. Le ſavant Abbé le *Beuf* a donné une diſſertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonius* Chanoine de S. Benoît de Paris ; il prétend qu'il étoit Chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve eſt que *Leonius*, dans une de ſes pieces, invite un de ſes amis à venir à la fête des fous (pieuſe farce, qui ne ſe faiſoit alors à Paris que dans la Cathédrale) pour y dépoſer l'Office de Bâtonnier, & le tranſmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle

Digitized by Google

de cet ami comme d'un de ſes confreres, & par conſéquent ils étoient l'un & l'autre Chanoines de Notre-Dame. Comme cette diſcuſſion n'eſt pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du ſavant Diſſertateur ne ſont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONTIUM, courtiſane Athénienne, Philoſopha & ſe proſtitua toute ſa vie. *Epicure* fut ſon Maître, & les Diſciples de ce Philoſophe ſes galans. *Metrodore* fut celui qui eut le plus de part à ſes faveurs; elle en eut un fils qu'*Epicure* recommanda en mourant à ſes exécuteurs Teſtamentaires. *Leontium* ſoutint avec chaleur les dogmes de ſon Maître qui, ſuivant quelques-uns, avoit été auſſi ſon amant. Elle écrivit contre *Théophraſte* avec plus d'élégance que de ſolidité. Son ſtyle, ſuivant *Cicéron*, (*De nat. Deor.* L. I.) étoit pur & attique. *Leontium* eut une fille nommée *Danaé*, héritiere de la lubricité de ſa mere. Elle fut aimée de *Sophron*, Préfet d'Epheſe, & ayant favoriſé l'évaſion de ſon amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ſes derniers momens des ſentimens hardis & impies; tels qu'on devoit les attendre d'une proſtituée.

LENTIUS PILATUS, ou LEON, Diſciple de *Barlaam*, Moine de Calabre, enſeigna la Langue Grecque à *Petrarque & à Boccace*. Il eſt regardé comme le premier de ces Savans Grecs, à qui on eſt redevable de la renaiſſance des Lettres & du bon goût en Europe. C'eſt lui auſſi qui enſeigna le premier le Grec en Italie. Il paſſa dans la Grece pour en rapporter des Manuſcrits, mais il fut tué d'un coup de Tonnerre ſur la Mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce Moine, très-verſé dans la Littérature Grecque, ne connoiſſoit que médiocrement la Latine. C'étoit un Savant ſans politeſſe & ſans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. *Voyez* ſa vie dans l'ouvrage de *Humfroi Hody, de Græcis illuſtribus*, in-8. Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) Humaniſte d'Hemberg près de Furnes, aima mieux paſſer ſa vie à enſeigner dans un petit College à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Profeſſeur Royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 Livres de *Mélanges*, eſtimés des Savans, & une *Traduction* aſſez fidele de quelques vies de *Plutarque*.

LEOPOLD, (Saint) fils de *Léopold le Bel*, Marquis d'Autriche, ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux*; il fit le bonheur de ſes ſujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & ſit rendre à tous une juſtice très-exacte. Sa valeur, non moins grande que ſa piété, éclata ſous *Henri IV*, & ſe ſoutint ſous *Henri V* dont il embraſſa le parti. Ce Prince lui donna *Agnès* ſa ſœur en mariage, en 1106, & après la mort il eut pluſieurs voix pour lui ſuccéder à l'Empire; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* ſe fit un devoir de le reconnoître. Ce Prince mourut ſaintement en 1139; après avoir fondé pluſieurs Monaſteres. *Innocent VIII* le canoniſa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* dix-huit enfans, huit garçons & dix-filles qui ſe montrerent dignes de leurs illuſtres parens.

LEOPOLD, ſecond fils de l'Empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne* d'*Eſpagne*, né en 1640, Roi de Hongrie en 1655, Roi de Bohême en 1656, élu Empereur en 1658, ſuccéda à ſon pere à l'âge de dix-huit ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit ſigner en lui donnant le Bâton Impérial, fut qu'il ne donneroit aucun ſecours à l'Eſpagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire; ils battirent les troupes Impériales près de Barçan, & ravagerent la Moravie, parce que l'Empereur continuoit de ſoutenir le Prince de Tranſylvanie, qui avoit ceſſé depuis ſix ans de payer un tribut annuel de deux cens mille florins que ſes Prédéceſſeurs avoient promis de payer à l'Empire Ottoman. *Montecuculli*, Général de *Léopold*, ſoutenu par un corps de ſix mille François choiſis, fous les ordres

Digitized by Google

de *Coligni* & de la *Feuillade*, les défit entièrement à S. *Gothard* en 1664. Loin de profiter d'une victoire auſſi complette, les vainqueurs ſe hâterent de faire la paix avec les vaincus. Ils ſouffrirent que le Prince de Tranſylvanie fut leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie déſaprouverent ce Traité; mais le Miniſtere Impérial avoit ſes vues. Les Finances étoient en mauvais état; on ſongeoit à aſſujettir abſolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquiſe dans cette guerre. La Paix ou plutôt la Treve fut conclue pour vingt années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'Empereur. Les Seigneurs de ce Royaume vouloient à la fois défendre leurs privileges, & recouvrer leur liberté; ils ſongerent à ſe donner un Roi de leur nation. Ces complots coûterent la tête à *Serini*, à *Frangipani*, à *Nadaſti* & à pluſieurs autres; mais ces exécutions ne calmerent pas les troubles. *Tekeli* ſe mit à la tête des mécontens & fut fait Prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40 mille ſéquins. Cet Uſurpateur appella les Ottomans dans l'Empire, ils fondirent ſur l'Autriche avec une armée de deux cens mille hommes, ils s'emparerent de l'Iſle de Schutt, & mirent le ſiege devant Vienne en 1683. Cette place étoit ſur le point d'être priſe, lorſque *Jean Sobieski* vola à ſon ſecours, tandis que l'Empereur ſe ſauvoit à Paſſau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchements & y pénétra. Une terreur panique ſaiſit le Grand Viſir *Muſtafa*: qui prit la fuite, & abandonna ſon camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent preſque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les Villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* ſe vengea ſur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud où l'on immola les victimes qu'on crut les plus néceſſaires à la paix. Le maſſacre fut long & terrible; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois qui déclarerent au nom de la nation que la Couronne étoit Héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à ſoutenir. Ce Prince, le moins guerrier de ſon temps, & qui ne combattoit jamais que de ſon cabinet, ne ceſſa d'attaquer *Louis XIV*; premiérement en 1671, d'abord après l'invaſion de la Hollande qu'il ſecourut contre ce Monarque François: enſuite, quelques années après la paix de Nimegue en 1686, lorſqu'il fit cette fameuſe ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France, & de chaſſer *Jacques II* du Trône d'Angleterre, enfin en 1701 à l'avénement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la Couronne d'Eſpagne. *Léopold* fut dans toutes ces guerres intéreſſer le corps de l'Allemagne & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La premiere fut aſſez malheureuſe & l'Empereur reçut la loi à la paix de Nimegue en 1668. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas ſaccagé, mais les frontieres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la ſeconde guerre produite par la ligue d'Ausbourg. *Louis XIV* eut alors contre lui l'Angleterre jointe à l'Allemagne, à l'Eſpagne, à la Savoye & à la Suede; cependant tout ce que tant de Puiſſances réunies purent faire, ce fut de ſe défendre. La troiſieme guerre fut plus heureuſe pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hocſtet changea tout, & ce Prince mourut l'année ſuivante, 1705, avec l'idée que la France ſeroit bientôt accablée, & que l'Alſace ſeroit réunie à l'Allemagne. Ce qui ſervit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV* qui, s'étant produite avec trop de faſte, irrita tous les Souverains. L'Empereur Allemand plus doux & plus modeſte, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été deſtiné dès ſon enfance à l'état Eccléſiaſtique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée; on lui avoit donné de la piété & du ſavoir, mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses Miniſtres le gouvernerent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à ſoutenir, car dès que le Prince s'apperçevoit de ſa ſubjection,

Digitized by Google

une prompte diſgrace le vengeoit d'un Miniſtre impérieux, mais il le livroit à un autre avec auſſi peu de réſerve. Cependant preſque tous ſes choix furent heureux, & ſi le Miniſtere de Vienne commit des fautes pendant un regne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il ſut faire preſque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguſte* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perſes dans un grand combat, près de Mycale, 479 avant J. C. Dans la ſuite, ayant été accuſé d'un crime capital par les Ephores, il ſe réfugia à Tegée dans un Temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidamus*, ſon petit fils lui ſuccéda.

LEOWICZ, *Léovitius*, (CYPRIEN) Aſtronôme Bohémien, ſe mêla de faire des Prédictions Aſtrologiques qui ne réuſſirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, comme une choſe aſſurée, que l'Empereur *Maximilien* ſeroit Monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres Princes, ce qui n'arriva point; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après ſa Prophétie, que le Sultan *Soliman* prendroit Sigeth Ville de Hongrie, à la vûe de l'Empereur & de l'Armée Impériale, ſans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe alarme porta le Peuple craintif à faire des legs aux Monaſteres & aux Egliſes. *Leowicz* eut une Conférence ſur l'Aſtronomie avec *Tycho Brahé* en 1569. Il finit ſes jours à Lawingen en 1574. On a de lui des Ephémérides & d'autres Ouvrages en Latin. Voyez-en la liſte dans *Teiſſier*.

LEPICIÉ, (BERNARD) Graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le Burin. Ses gravures ſont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de ſoin & d'intelligence. Il a gravé des Portraits & pluſieurs Sujets d'Hiſtoire d'après les meilleurs Peintres François. *Lepicié* avoit auſſi du talent pour les Lettres, ce qui le fit nommer Sécrétaire perpétuel & Hiſtoriographe de l'Académie Royale de Peinture, & Profeſſeur des éleves protégés par le Roi pour l'Hiſtoire, la Fable & la Géographie. On a de cet aimable Artiſte un *Catalogue raiſonné des Tableaux du Roi*: Ouvrage curieux & inſtructif pour les Peintres & les Amateurs.

LEPIDUS, (M. ÆMILIUS) d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la République. Il fut grand Pontife & obtint trois fois le Conſulat 46, 45, & 41 avant J. C. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers & les amis de *Jules-Céſar*, *Lépidus* ſe mit à la tête d'une armée, & ſe diſtingua par ſon courage. *Marc-Antoine* & *Auguſte* s'unirent avec lui. Ils ſe partagerent l'Univers. *Lépidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que ſe forma cette Ligue funeſte, appellée TRIUMVIRAT. *Lépidus* fit périr tous ſes ennemis & livra ſon frere à la fureur des Tyrans avec leſquels il s'étoit aſſocié. Il eut part enſuite à la victoire qu'*Auguſte* remporta ſur le jeune *Pompée* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir ſeul tout le fruit, & ſe diſpoſa à ſoutenir ſes prétentions par les armes. *Auguſte* le mépriſoit, parce qu'il ſavoit qu'il étoit mépriſé par ſes troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il paſſa dans ſon camp, lui enleva ſon armée, le deſtitua de tous ſes emplois, à l'exception de celui de grand Pontife, & le relegua à Circeles, petite Ville d'Italie, 3 ans avant J. C. *Lépidus* étoit d'un caractere à pouvoir ſupporter l'exil. Plus ami du repos, qu'avide de puiſſance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre qui peut ſeule conduire aux grands ſuccès & les ſoutenir. Il ne ſe prêta qu'avec une ſorte de nonchalance aux circonſtances les plus favorables à ſon aggrandiſſement, & pour nous ſervir des expreſſions de *Patercule*, il ne mérita point les careſſes dont la fortune le combla long-temps. Ce n'eſt pas qu'il n'eut quelque talent pour la guerre; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célebres.

LE QUIEN, *Voyez* QUIEN.

Digitized by Google

LERAC, *Voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) Sculpteur natif de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663, mort en 1670, à 56 ans, s'eſt acquis un grand nom par ſes Ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Verſailles, ſont un groupe d'une Bacchante avec un enfant qui joue des Caſtagnettes, deux Satyres, une Danſeuſe, des Enfans, & des Sphinx.

LERI, (Jean de) fameux Miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit le voyage du Breſil avec deux Miniſtres que les Proteſtans de Geneve y envoyerent en 1556. Ils arriverent à l'Iſle de Coligny, ſur le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1557. *Leri* revenu en France l'année d'après, compoſa une Relation de ſon voyage, louée par de *Thou*. Il étoit à Sancerre en 1573, quand cette Ville fut aſſiégée par le Maréchal de la *Châtre*. On a de lui une Relation très-curieuſe de ce Siege, & de la cruelle famine que les aſſiégés y ſouffrirent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de ceux qui l'avoient connu.

LERVELZ, (Servais de) *Voyez* LAIRUEL.

LESBONAX, Philoſophe de Mitylene, enſeigna la Philoſophie dans cette Ville avec beaucoup d'aplaudiſſement. Il avoit été diſciple de *Timocrate*, mais il corrigea ce qui pouvoit y avoir de trop auſtere dans les mœurs & dans les leçons de ſon maître. Sa patrie fit tant de cas de lui qu'elle fit frapper ſous ſon nom une médaille, qui avoit échappé juſqu'à nos jours aux recherches des Antiquaires. *Cary*, Membre de l'Académie de Marſeille, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoître dans une diſſertation curieuſe publiée en 1744, in-12., à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour pluſieurs ouvrages, mais ils ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

LESCAILLE, (Jacques) Poëte & Imprimeur Hollandois, natif de Geneve, fit des vers heureux, & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'Empereur *Léopold* l'honora en 1663 de la couronne Poëtique. Il mourut en 1677, à 67 ans.

LESCAILLE, (Catherine) ſurnommée la *Sapho Hollandoiſe* & la *Dixieme Muſe*, étoit fille du précédent. Elle ſurpaſſa ſon pere par ſes vers. Le Libraire *Ranck*, ſon beau-frere, recueillit ſes Poéſies en 1728. On trouve dans cette collection pluſieurs *Tragédies* qu'on ne doit pas juger à la rigueur. Les regles y ſont ſouvent violées; mais on y apperçoit de temps en temps des étincelles de génie. Cette fille illuſtre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (Marc) Avocat au Parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la nouvelle France, où il ſéjourna quelque-temps. A ſon retour, il publia une *Hiſtoire de la Nouvelle France*, dont la meilleure Edition eſt celle de Paris en 1611, in-8. Cette Hiſtoire étoit aſſez bonne pour ſon temps, mais celles qu'on a depuis lui l'ont entiérement fait oublier.

LESCHASSIER, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, ſa patrie, mort en 1625, à 75 ans, eut des Commiſſions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pithou*, *Loiſel* & d'autres ſavans hommes de ſon ſiecle. La plus ample Edition de ſes Œuvres eſt celle de Paris en 1652, in-4. On y trouve des choſes curieuſes & intéreſſantes. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Egliſe Gallicane*, auſſi précis que ſolide, jette un grand jour ſur notre Hiſtoire. Sa *Conſultation* en faveur de la République de Veniſe, lors de ſes différends avec le Pape *Paul V*, lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous ſes écrits un Juriſconſulte profond & lumineux.

LESCOT, [Pierre] Abbé de Cluny, célebre Architecte François, floriſſoit ſous les regnes de *François I* & de *Henri II*. C'eſt à lui qu'on attribue l'Architecture de la Fontaine des Saints Innocens, rue S. Denis, admirée des Connoiſſeurs pour ſa belle forme, ſon élégante ſimplicité, ſes ornemens ſages & délicats, & ſes bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le Sculpteur. L'un & l'autre ont auſſi travaillé de concert au Louvre.

Digitized by Google

LESDIGUIERES, (François de Bonne Duc de) né à S. Bonnet dans le Haut-Dauphiné en 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choisir par les Calviniſtes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur Chef. Il ſit triompher leur parti dans le Dauphiné, & conquit pluſieurs places. Il remporta en 1586 une victoire complette ſur *Devins* Gentilhomme Catholique de Provence, & écrivit du Champ de bataille à ſa femme ce billet digne d'un Spartiate : *Ma mie, j'arrivai hier ici; j'en parts aujourd'hui. Les Provenceaux ſont défaits. Adieu.* Henri IV, qui faiſoit un très-grand cas de lui, lorſqu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, lui donna toute ſa confiance, lorſqu'il fut monté ſur le Trône de France; il le fit Lieutenant-Général de ſes armées de Piémont, de Savoye & de Dauphiné. Il remporta de grands avantages ſur le Duc de Savoye qu'il défit aux combats d'Eſparron en 1591, de Vigorre, en 1592, de Greſilane en 1597. Le Duc conſtruiſit un Fort conſidérable à Barreaux ſur les terres de France, à la vue de l'armée Françoiſe. *Leſdiguieres* fut preſque unanimement blâmé dans ſon camp de ſouffrir une telle audace. La Cour, qui adopte cette façon de penſer, lui en fait un crime. *Votre Majeſté*, répond froidement au Roi ce grand Général, *a beſoin d'une bonne forteresſe pour tenir en bride celle de Montmelian. Puiſque le Duc de Savoye en veut faire la dépenſe, il faut le laiſſer faire; dès-que la place ſera ſuffiſamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre.* Henri ſentit toute la juſteſſe de ſes vûes. *Leſdiguieres* tint ſes promeſſes & conquit la Savoye entiere. Ses ſervices lui mériterent le Bâton de Maréchal de France en 1608. Sa terre de *Leſdiguieres* fut érigée en Duché-Pairie. Quelque-temps après la mort de *Henri IV*, il ſervit utilement *Louis XIII*. Il aſſiégea en 1621 S. Jean d'Angeli & Montauban. Ce grand Général s'y expoſa en ſoldat. Ses amis le blamant de cette témérité, *Il y a ſoixante ans*, leur dit-il, *que les mouſquetades & moi nous nous connoiſſons.* L'année d'après il abjura le Calviniſme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les Lettres de Connétable, *Pour avoir toujours été vainqueur & n'avoir jamais été vaincu.* En 1625, il prit quelques Places ſur les Genois; ſe ſignala à la bataille de Breſtagne, & fit lever le ſiege de Verue. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de ſon abſence pour prendre les armes, *Leſdiguieres* parut, & ils tremblerent. Ayant mis le ſiege devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce Héros étoit auſſi eſtimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clemence. Guillaume *Avanſon*, Archevêque d'Ambrun, feroce par une religion mal entendue, corrompit le domeſtique de confiance de *Leſdiguieres* alors Chef du parti Calviniſte, & le détermina à aſſaſſiner ſon maître. *Platel*, c'étoit le nom de ce Domeſtique, en trouva pluſieurs fois l'occaſion ſans oſer la ſaiſir. *Leſdiguieres*, averti du complot, vit ſon Domeſtique, & lui ordonna de s'armer; il s'arma à ſon tour : *Puiſque tu as promis de me tuer*, dit-il à ce malheureux, *eſſaie maintenant de le faire, ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu as acquiſe. Platel*, confondu de tant de magnanimité, ſe jette aux pieds de ſon Maître qui lui pardonne, & continue de s'en ſervir. On le blâma de cette conduite, & il ſe contenta de répondre : *Puiſque ce Valet a été retenu par l'horreur du crime, il le ſera encore plus par la grandeur du bienfait.* Sa réputation étoit ſi grande en Europe, que la Reine *Elizabeth* diſoit *que s'il y avoit deux Leſdiguieres en France, elle en demanderoit un à Henri IV.* Les Lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent conſulter ſa vie par Louis *Videl* ſon Sécrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéreſſant, quoi qu'écrit d'une maniere ampoulée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article.

LESLEY,

Digitized by Google

LESLEY, LESLIE, *ou* LESLÉ, *Leſlæus*, (JEAN) Evêque de Roſs, en Ecoſſe, fut Ambaſſadeur de la Reine *Marie Stuard*, en Angleterre, en 1571, & y ſouffrit de grandes perſécutions. Il rendit des ſervices importans à cette Princeſſe, & négocia, pour ſa liberté, à Rome, à Vienne & dans pluſieurs autres Cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Hiſtoire* d'Ecoſſe en latin, & d'autres ouvrages.

LESLEY, *ou* LESLIE, (CHARLES) Evêque de Carliſle, mort en 1721, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages eſtimés des Anglicans. Les principaux ſont, I. Une *Méthode courte & facile* de démontrer la vérité de la Religion, in-8. en Anglois. Ce Livre a été traduit en latin. II. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, in-8, en Anglois. III. Pluſieurs ouvrages polémiques contre les Juifs, les Quakers, les Presbytériens. On y trouve de bonnes choſes, mais ils ſont preſque tous intitulés ridiculement.

LESSEVILLE, (EUSTACHE LE CLERC DE) de Paris, d'une famille noble, ſe ſignala tellement dans ſes études, qu'il fut Recteur de l'Univerſité de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il devint Docteur de la maiſon & Société de Sorbonne, l'un des Aumôniers ordinaires du Roi *Louis XIII*, Conſeiller au Parlement, & enfin Evêque de Coutances. Il s'acquit l'eſtime & l'amitié de ſon Diocèſe, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la Province. Cet illuſtre Prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'Aſſemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (LEONARD) né à Brechtan, Village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jéſuite, & profeſſa avec diſtinction la Philoſophie & la Théologie. La doctrine de S. *Thomas* ſur la grace avoit été recommandée par *S. Ignace* à ſes enfans; *Leſſius* ne la goûtoit pas, & malgré les conſeils de ſon Fondateur, il fit ſoutenir, de concert avec *Hamélius*, ſon confrere, en 1586, des Theſes qui étoient le contre-pied des ſentimens de L'ANGE DE L'ECOLE. La Faculté de Théologie de Louvain, alarmée par ces nouveautés, cenſura trente-quatre Propoſitions tirées des Theſes de *Leſſius*; elle crut voir que le Jéſuite, en combattant le *Baïaniſme*, s'étoit jette dans le *Sémi-Pélagianiſme*. L'Univerſité de Douai ſe joignit à celle de Louvain; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome ſous *Sixte V* & *Innocent IX*, qui ne voulurent rien prononcer, ſoit qu'ils vouluſſent ménager les Jéſuites qui leur étoient dévoués, ſoit qu'ils crufſent que c'étoit donner de l'importance à ces diſputes, & éterniſer le procès que de donner une cenſure éclatante. *Leſſius* fit déclarer pour lui les Univerſités de Mayence, de Treves & d'Ingolſtad, & mourut en 1623, à 69 ans, regardé dans ſa Compagnie comme le vainqueur des Thomiſtes. On prétend que ſes Confreres firent enchaſſer dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ſes ouvrages ſur la grace. On ajoute même qu'ils voulurent s'en ſervir pour chaſſer le Diable du corps d'une poſſédée; mais ce doigt qui avoit fait trembler les Jacobins ne put rien ſur les Démons. *Leſſius* ſavoit la Théologie, le Droit, les Mathématiques, la Médecine & l'Hiſtoire; ſes ouvrages en ſont un témoignage. Les principaux ſont, I. *De juſtitiâ & jure, libri IV*, in-fol. ouvrage proſcrit par les Parlemens de France. II. *De poteſtate ſummi Pontificis*, condamné comme le précédent. L'Auteur fait du Pape le Roi des Rois qu'il peut dépoſer à ſon gré. III. Pluſieurs *Traités*, recueillis en deux volumes in-fol.

LESTANG, (FRANÇOIS ET CHRISTOPHE DE) deux freres dont le premier fut Préſident à Mortier au Parlement de Toulouſe & le ſecond Evêque de Lodeve, puis d'Alet & de Carcaſſonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue, mais lorſque la paix eut été rendue à la France, ils ſervirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. *François* mourut en 1617 à 79 ans, laiſſant quelques ouvrages de piété & de littérature vermoulus; & *Chriſtophe*



Digitized by Google

en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commiſſion, peu épiſcopale, de Directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles de l'Empereur *Veſpaſien* : *Decet Imperatorem ſtantem mori.* Il ſubſtitua le mot d'*Epiſcopum* à celui d'*Imperatorem.*

LESTONAC, (JEANNE DE) Fondatrice de l'Ordre des Religieuſes Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, nâquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de Richard de *Leſtonac*, Conſeiller au Parlement de cette Ville, & niece du célebre Michel de *Montagne.* Après la mort de *Gaſton de Monſerrand*, ſon mari, dont elle eut 7 enfans, elle inſtitua ſon Ordre pour l'inſtruction des jeunes Filles, & le fit approuver par le Pape *Paul V* en 1607. Sa Congrégation ſe répandit en France; à ſa mort arrivée en 1640, elle comptoit déja 26 maiſons. Ce nombre s'eſt augmenté depuis. Voyez l'*Hiſtoire des Relig. de N. D. par Jean Bouzonnie.*

LETI, (GREGOIRE) né à Milan en 1630 d'une famille Bolonoiſe, montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & peu de vertu. Après avoir fait ſes études chez les Jéſuites, il ſe mit à voyager, & ſe fit connoître par-tout pour un homme d'un eſprit vif & d'un caractere ardent. L'Evêque d'Aquapendente ſon oncle, qu'il vit en paſſant, fut ſi choqué de la hardieſſe de ſes propos ſur la religion, qu'il le chaſſa, en lui prédiſant qu'il ſe laiſſeroit infecter du poiſon de l'héréſie. Ses craintes n'étoient pas ſans ſon fondement, *Leti* vit à Genes un Calviniſte qui lui inſpira ſes principes. Il paſſa delà à Lauſanne, où il fit profeſſion de la nouvelle religion. Un Médecin de cette Ville, charmé de la vivacité de ſon eſprit, lui fit épouſer ſa fille. De Lauſanne il alla à Geneve, & y obtint le droit de Bourgeoiſie *Gratis*; faveur qui n'avoit été accordée à perſonne avant lui. Son humeur querelleuſe, l'ayant obligé de ſortir de cette Ville, après y avoir demeuré environ vingt ans, il ſe réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Hiſtoriographe, & lui accorda une penſion de mille écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivit l'Hiſtoire d'Angleterre avec une licence qui lui fit donner ſon congé. Amſterdam fut ſon aſyle, il y mourut en 1701, à 71 ans, avec le titre d'Hiſtoriographe de la Ville. *Leti* étoit un Hiſtorien famélique, qui en écrivant conſultoit plus les beſoins de ſon eſtomac que la vérité. Il offrit ſes ſervices à tous les Potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la poſtérité; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laiſſeroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume eſt toujours ou flatteuſe ou paſſionnée. Il eſt regardé aſſez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus ſoigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choſes vraies, il a rempli ſes ouvrages de menſonges, d'inepties & d'inexactitudes. Son ſtyle eſt aſſez vif, mais diffus, mordant, hériſſé de reflexions pédantesques & quelquefois dangereuſes, & de digreſſions accablantes. On a de lui pluſieurs ouvrages en Italien. On ne parlera ici que de ceux qui ont été traduits en François. Les principaux ſont, I. La *Monarchie univerſelle du Roi Louis XIV*, 1689, in-12. Il y eut une réponſe à cet ouvrage, ſous le titre de l'*Europe reſſuſcitée du tombeau de M. Leti*, Utrecht, 1690. II. Le *Népotiſme de Rome*, in-12, 2 vol. 1667. III. La *Vie du Pape Sixte V*, 2 vol. in-12, 1694. On y trouve des faits curieux & quelques-uns de hazardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. La *Vie de Philippe II, Roi d'Eſpagne.* C'eſt moins une Hiſtoire qu'un Panégyrique verbeux. Elle a été traduite en 1734. L'Auteur ne s'y montre ni Catholique ni Proteſtant. Si pour être bon Hiſtorien il ſuffiſoit de n'avoir ni religion, ni patrie, *Leti* l'auroit été à coup ſûr. V. *Vie de Charles-Quint*, traduite en François, en 4 vol. in-12, par les filles de l'Auteur : compilation ennuyeuſe. VI. La *Vie d'Eliſabeth Reine d'Angleterre*, 1694, in-12, 2 vol. Le Roman y eſt mêlé quelquefois avec l'Hiſtoire. VII. L'*Hiſtoire de Cromwel*, 1694, in-12, 2 vol., médiocre. VIII. La *Vie de Pierre Giron, Duc d'O-*

Digitized by Google

*ſone*, 1700, Paris, 3 vol. in-12, aſſez intéreſſante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'Alexandre VII, avec ſon voyage en l'autre monde*, 1669, in-12, ſatyre emportée telle qu'on devoit l'attendre d'un apoſtat. Ce n'eſt pas la ſeule qu'il ait publiée contre Rome, les Papes & les Cardinaux, mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique Hiſtorique, Politique, Morale, Œconomique & Comique ſur les Loteries anciennes & nouvelles*, in-12. L'Auteur devoit ſe borner à l'épithete de *Comique* que ſon ouvrage méritoit. *Ricotier* en fit une critique ſanglante, à la tête de laquelle il fit mettre le portrait de *Leti* habillé en Moine. Parmi les ouvrages Italiens dont la liſte ſeroit trop longue, on diſtingue, I. Son *Hiſtoire de Geneve*, dans laquelle on trouve bien des choſes qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'Auteur n'y ménage pas cette Ville. II. Son *Théatre de la Grande Bretagne*, qui mérite le même éloge. L'un & l'autre ſont en 5 vol. in-12.

LEVAU, Architecte, *Voyez* VAU.

LEU, (SAINT) appellé auſſi *S. Lou*, Evêque de Sens, ſuccéda à *S. Arteme*, en 609, ſe fit eſtimer du Roi *Clotaire II*, & aimer de ſon peuple. Il mourut le 1 Septembre 623, après l'avoir édifié par ſes vertus.

LEUCIPPE, célebre Philoſophe Grec, Diſciple de *Zenon*, étoit d'Abdere, ſuivant la plus commune opinion. Il inventa le premier le fameux Syſtême des Atômes & du Vuide, développé enſuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'Hypotheſe des Tourbillons, perfectionnée par *Deſcartes*, eſt auſſi de l'invention de *Leucippe*, comme le ſavant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le Syſtême de *Leucippe* le germe de ce grand Principe de Méchanique que *Deſcartes* emploie ſi efficacement : *Les Corps qui tournent s'éloignent du centre autant qu'il eſt poſſible* ; car le Philoſophe Grec enſeigne que *les Atômes les plus ſubtils tendent vers l'eſpace vuide comme en s'élançant*. Ainſi *Kepler* & enſuite *Deſcartes* ont ſuivi *Leucippe* à l'égard des Tourbillons & des cauſes de la Peſanteur. Ce célebre Philoſophe vivoit vers 428 avant J. C. On peut voir tout le detail de ſon ſyſtême dans *Diogene-Laerce*. T. II. de la Traduction Françoiſe, imprimée à Amſterdam en 1761, en 3 vol. pag. 287. 88. & 89.

LEVE, (ANTOINE DE) Navarrois, né dans l'obſcurité, & d'abord ſimple ſoldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une ſuite d'actions la plupart heureuſes & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble, à laquelle les hommes ne réſiſtent pas. Il ſe ſignala d'abord dans le Royaume de Naples ſous *Gonſalve de Cordoue*, & enſuite dans le Milanès, d'où il chaſſa l'Amiral *Bonivet* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée l'année d'après, il y ſervit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie l'année ſuivante contre le Roi *François I* qui y fut pris. Ses ſuccès dans le Milanès lui procurerent des diſtinctions flatteuſes. *Charles-Quint*, s'étant rendu en Italie, le fit aſſeoir à côté de lui, & le voyant obſtiné à ne ſe pas couvrir, lui mit lui-même le chapeau ſur la tête en lui diſant, qu'*Un Capitaine, qui avoit fait ſoixante campagnes toutes glorieuſes, méritoit bien d'être aſſis & couvert devant un Empereur de trente ans*. Ce grand Général ſoutint ſa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529 contre *Soliman* qui aſſiégeoit Vienne, & en Afrique où il ſuivit l'Empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut réſolue. Elle eut une origine ſinguliere, mais cette origine n'étonnera point les Lecteurs verſés dans l'étude des hommes & des temps. Un Aſtrologue avoit aſſuré *Leve*, encore enfant, qu'il mourroit en France, & qu'il ſeroit enterré à S. Denis. Sur cette idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence ; elle fut malheureuſe, l'Empereur s'en prit à ſon Général qui en mourut de douleur, en 1536, à 56 ans. Antoine de *Leve* avoit autant de génie que d'activité dans un champ de bataille, mais dans la ſocié-

té il étoit inquiet & groſſier juſqu'à la ruſticité. Il ne connoiſſoit de la Religion & de la probité que les apparences. Sa fortune & les intérêts du Prince étoient ſa ſeule loi. Entretenant un jour l'Empereur des affaires d'Italie, il oſa lui propoſer de ſe défaire par des aſſaſſinats de tous les Princes qui y avoient des poſſeſſions. *Eh ! que deviendroit mon ame ?* lui dit *Charles-Quint* : *Avez-vous une ame ?* repartit *Leve, abandonnez l'Empire.*

LEVEQUE DE POUILLI, (Louis) né à Rheims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de diſpoſition pour les Lettres. L'Académie des Inſcriptions, inſtruite de ſon mérite ; lui donna une place parmi ſes membres. L'erudition n'étoit pas ſon ſeul mérite, il ſavoit être Citoyen. Elu Lieutenant des habitans de la Ville de Rheims en 1746, il fit venir dans cette Ville des eaux de fontaine plus ſalutaires que celle de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit en 1749 des écoles publiques de Mathématique & de deſſein, & il embellit les promenades. Ce zélé Patriote projettoit de bâtir des Caſernes & des Magaſins de bled, lorſqu'il mourut en 1750, à 59 ans. *Pouilli* étoit orné des fleurs de la Littérature ſans avoir les épines de l'érudition. Sa *Théorie des ſentimens*, petit ouvrage in-12, imprimé pour la troiſieme fois ; en 1749, eſt la production d'un eſprit net & délicat qui ſait analyſer juſqu'aux plus petites nuances du ſentiment. Il y a quelques propoſitions auxquelles on pourroit donner un mauvais ſens ; mais un Lecteur ſage doit toujours choiſir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageuſement dans la République des Lettres, a hérité de ſes Manuſcrits qui forment un Recuëil en 12 vol. in-fol.

LEVI, troiſieme fils de *Jacob* & de *Lia*, nâquit en Meſopotamie l'an 1748 avant J. C. C'eſt lui qui, avec ſon frere *Siméon*, pour venger l'injure faite à *Dina* : paſſa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaiſir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette cruauté, la famille de *Levi* ſeroit diviſée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la terre promiſe. En effet, *Levi* fut diſperſé dans Iſraël, & n'eut pour partage que quelques Villes, qui lui furent aſſignées dans le lot des autres Tribus. *Levi* deſcendit en Egypte avec ſon pere, ayant déja ſes trois fils, *Gerſon*, *Caath & Merari*, dont le ſecond eut pour fils *Amram*, de qui nâquirent *Moyſe*, *Aaron*, & *Marie*. Il y mourut 1612 avant J. C. à 137 ans. Sa famille fut toute conſacrée au ſervice de Dieu, & c'eſt de lui que les Prêtres & les Lévites tirerent leur origine. Ceux de ſa Tribu s'allioient ſouvent à la Maiſon Royale ; ainſi que le prouve la Généalogie des parens de J. C. ſelon la chair.

LEVI-BEN-GERSON, célebre Rabbin, mort en 1370, dont on a des *Commentaires* ſur l'Ecriture-Sainte, & un Livre intitulé, *Les Guerres du Seigneur*. Ces Ouvrages ſont remplis de Philoſophie & de ſubtilités métaphyſiques, plus propres à faire tort à la Religion qu'à la faire reſpecter.

LEVIAS, l'un des gardes de Flavius *Joſephe*, Gouverneur de Galilée ; n'eut jamais le courage de couper les mains à un nommé *Clitus*, condamné à ce ſupplice pour avoir excité la ſédition de Tibériade contre ſon Maître. *Joſephe* qui lui avoit donné cet ordre, entra en colere contre lui, & fut ſur le point de le frapper, lorſque ce *Levias* lui demanda en grace de laiſſer du moins une main à *Clitus*. *Joſephe* lui accorda ſa demande, pourvu que *Clitus* lui-même s'en coupât une. Ce miſérable ſe coupa ſur le champ la main gauche.

LEVIS ou LEVI (Gui de) d'une illuſtre famille de France, fut le chef de toutes les branches de ſa Maiſon que l'on connoît aujourd'hui. Il ſe croiſa contre les Albigeois, & fut élu Maréchal des Croiſés. C'eſt en mémoire de cette charge, que ſa poſtérité a toujours conſervé le titre de *Maréchal de la foi*. Il ſe ſignala dans cette guerre ſacrée, & eut la Terre de Mirepoix & pluſieurs autres ſituées en Languedoc de la dépouille des Albigeois. Il étoit

Digitized by Google

mort en 1230. Ses ſucceſſeurs ont joint au nom de *Levis* celui de Seigneur de *Mirepoix*.

LÉVIS, (CHARLES-PIERRE-GASTON DE) Marquis de *Mirepoix*, Ambaſſadeur à Vienne en 1737, Maréchal de Camp en 1738, Chevalier des Ordres du Roi en 1741, Lieutenant-Général en 1744, Ambaſſadeur à Londres en 1749, créé Duc par brévet en 1751, Maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, eſt compté parmi les rejettons de *Gui de Levis*, qui ſe ſont les plus diſtingués par les qualités du cœur & de l'eſprit. Il avoit été marié deux fois, & n'eut point d'enfans de ces deux mariages. La famille de *Levis* tire ſon origine de la terre de Levis près de Chevreuſe. L'opinion fabuleuſe qui la fait deſcendre de la Tribu de *Levi*, eſt aujourd'hui généralement rejettée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, ou LEONCLAVIUS, (JEAN) natif d'Amelbrun en Weſtphalie, d'un famille noble, voyagea dans preſque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le ſéjour qu'il fit en Turquie, il ramaſſa de très-bons matériaux pour compoſer l'Hiſtoire Ottomane, & c'eſt à lui que le Public eſt redevable de la meilleure connoiſſance que l'on ait de cette Hiſtoire. Il joignit à l'intelligence des Langues ſavantes, celle de la Juriſprudence. Ce Savant mourut à Vienne en Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. On a de lui, I. *L'Hiſtoire Muſulmane*; les *Annales des Turcs*, & pluſieurs autres Livres en latin, concernant l'hiſtoire Ottomane. II. Les *Verſions* de *Xenophon*, de *Zozime*, de *Conſtantin Manaſſès*, de *Michel Glycas*, &c. très-foibles.

LEUPOLD, (JACQUES) Conſeiller & Commiſſaire des mines du Roi de Pologne, Membre de la Société Royale de Berlin, & de diverſes autres, & un des plus habiles hommes de l'Europe pour les inſtrumens mathématiques, mort à Leipſick en 1727 s'eſt ſur-tout rendu célébre par ſon grand ouvrage intitulé: *Theatrum Machinarum*, en 8 vol. Cette compilation eſt utile.

LEUSDEN, (JEAN) nâquit à Utrecht en 1624, fut Profeſſeur d'Hébreu dans ſa patrie, & s'y acquit, avec juſtice, une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont, I. *Onomaſticon Sacrum*, in-8. II. *Clavis Hebraïca & Philologica veteris Teſtamenti*, in-4. III. *Novi T. Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, in-8. IV. *Compendium Biblicum veteris Teſtamenti*, in-8. V. *Compendium Græcum Novi Teſtamenti*, dont la plus ample Edition eſt celle de Londres en 1698, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, in-4. VII. *Philologus Hebræo-mixtus*, in-4. VIII. *Philologus Hebræo-Græcus*, in-4. IX. Des Notes ſur *Jonas*, *Joël*, *Oſée*, &c. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des Editions correctes de *Bochart*, de *Lightfoot* & de la *Synopſe* des critiques de *Polus*. On lui doit auſſi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amſterdam en 2 vol. in-8. 1705. Rodolphe *Leuſden*, ſon fils, a donné une Edition du Nouveau Teſtament Grec.

LEUTARD, Payſan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Diocèſe de Châlons ſur Marne, ſur la fin du Xe ſiecle, briſoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dîmes, & ſoutenoit que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de bonnes choſes. Il ſe faiſoit ſuivre par une multitude innombrable de perſonnes qui le croyoient inſpiré de Dieu. *Gibuin*, Evêque de Châlons, déſabuſa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, déſeſpéré de ſe voir abandonné, ſe précipita dans un puits.

LEUWENHOEK, [ANTOINE DE] célebre Phyſicien, néà Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ſes expériences & par ſes découvertes: il excelloit ſurtout à tailler des verres pour des *Microſcopes* & pour des *Lunettes*. Il mourut le 26 Août 1723. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4 ſes *Lettres* à la Société Royale de Londres, dont il étoit Membre, & à divers Savans.

LEYDECKER, [MELCHIOR] Théo-



Digitized by Google

logien Calviniſte, né à Middelbourg en 1652, Profeſſeur de Théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721, à 69 ans, étoit un homme dur & paſſionné. On a de lui pluſieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les Principaux ſont, I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. en Latin : Recueil curieux ſemé d'Anecdotes ſur le Judaïſme moderne. Il y a joint une réfutation de l'Archæologie de *Burnet*. II. Une *Hiſtoire de Janſéniſme*, écrite avec chaleur. III. Une *Hiſtoire* intéreſſante de l'Egliſe d'Afrique. IV. La *Continuation* de l'hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Horniius*. Tous ces ouvrages ſont écrits durement.

LEZANA, [ JEAN-BAPTISTE DE ] Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1656. Il enſeigna avec réputation à Tolede, à Alcala, & à Rome, & les Papes *Urbain VIII*, *Innocent X*, & *Alexandre VII*, l'employerent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui : *Annales Prophetici*.

LEZIN, [ SAINT ] *Licinius*, Evêque d'Angers en 586, mort le premier Novembre 605.

LIA, fille aînée de *Laban*, fut mariée avec *Jacob* par la ſupercherie de ſon pere qui, ne ſachant comment la marier, parce qu'elle étoit chaſſieuſe, la ſubſtitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouſer. Elle eut de *Jacob* ſix fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Levi*, *Judas*, *Iſſachar*, *Zabulon* & *Dina*.

LIANCOUR, ( JEANNE DE SCHOMBERG DUCHESSE DE ) fille du Maréchal de *Schomberg*, & femme du Duc de *Liancour*, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célebre Docteur *Arnauld*, détacha du monde ſon mari par ſes leçons & par ſes exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, ſe lierent étroitement avec les Solitaires de Port-Royal, & leur donnerent un aſyle contre leurs perſécuteurs. Après avoir vécu ſaintement, ils moururent de même en 1674. Le Duc ne ſurvécut que deux mois à ſon épouſe. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes ſur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre ſexe. L'Abbé *Boileau* le publia en 1698, ſous ce titre : *Réglement donné par un homme de haute qualité à ſa petite-fille pour ſa conduite & pour celle de ſa maiſon*. L'Editeur joignit à cet ouvrage un réglement que la Ducheſſe de *Liancour* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illuſtre Dame.

LIBANIUS, fameux Sophiſte d'Antioche, élevé à Athenes, profeſſa la Réthorique à Conſtantinople & dans ſa patrie. *S. Baſile* & *S. Jean Chryſoſtôme* furent les Diſciples de cet illuſtre Maître, qui, quoique Païen faiſoit beaucoup de cas des talens & des vertus de ſes deux éleves. On prétend qu'il auroit choiſi *Chryſoſtôme* pour ſon ſucceſſeur, ſi le Chriſtianiſme ne le lui avoit enlevé. L'Empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à ſa Cour ; mais il ne put y réuſſir, même en lui offrant la qualité de Préfet du Prétoire. Le Philoſophe répondit conſtamment à ceux qui le ſollicitoient, que la qualité de Sophiſte étoit fort au deſſus de toutes les dignités qu'on lui offroit. On ignore le temps de ſa mort, quelques-uns la placent à la fin du VI^e^ ſiecle. Ce Sophiſte avoit beaucoup de goût, quoiqu'il en manque quelquefois dans ſes écrits. *Julien* ſoumettoit à ſon jugement ſes actions & ſes ouvrages, & le Sophiſte, plus attaché à la perſonne qu'à la fortune de ce Prince, le traitoit moins en courtiſan qu'en Juge ſévere. La plûpart des Harangues de ce Rhéteur ont été perdues, & ce n'eſt pas peut-être un grand mal. Il gâte tout par l'affectation & l'obſcurité de ſon ſtyle, qui ne manque d'ailleurs ni de force ni d'éclat : on eſtime davantage ſes *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amſterdam en 1738, in-fol. Ce Recueil offre plus de 1600 Epîtres, dont la plûpart ne renferment que des complimens. On en lit pluſieurs autres curieuſes & intéreſſantes qui peuvent donner des lumieres ſur l'hiſtoire civile, Eccléſiaſtique, Littéraire de ces temps-là. On a publié à Veniſe en 1755, 17 *Harangues* de *Libanius*, en 1 vol. in-fol.

Digitized by Google

LIBERAT, Diacre de l'Egliſe de Carthage au VIe ſiecle, l'un des plus zélés defenſeurs des trois *Chapitres*, fut employé dans diverſes affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé, *Breviarium de Cauſâ Neſtorii & Eutychetis*, que le Pere *Garnier* donna au Public en 1675, in-8.

LIBERE, Romain, fut élevé ſur la Chaire de S. Pierre en 352, après le Pape *Jules I.* Il la mérita par ſa piété & par ſon zele pour la foi; mais lorſqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'Empereur *Conſtance*, ayant tenté vainement de le faire ſouſcrire à la condamnation d'*Athanaſe*, le rélégua à Berée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans ſon exil, & la douleur de voir ſon Siege occupé par un Anti-Pape Arien, ébranlerent ſa conſtance. Il conſentit enfin à la condamnation d'*Athanaſe*, & ſigna la formule de Sirmium; non pas celle du dernier Concile qui étoit viſiblement hérétique, mais celle du ſecond, dreſſée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par *S. Hilaire*. Par cette foibleſſe il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le Concile d'Ancyre, en 358, un écrit qui rejettoit le mot de *Conſubſtantiel*; mais il proteſta en même-temps qu'il anathématiſoit ceux qui diſoient que le Fils n'étoit pas ſemblable au Pere en ſubſtance & en toute choſe. L'Empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut aſſez froidement. Le courage & la foibleſſe ſe ſuccédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même, il reconnut ſa faute, la pleura, fit ſes excuſes à *Athanaſe*, rejetta la confeſſion de foi du Concile de Rimini en 359, & mourut ſaintement en 366. Quoique ce Pontife eut fait des chûtes dans ſa carriere, preſque tous les Saints Peres, touchés de ſon repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & ſon nom ſe trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins.

LIBITINE, divinité qui préſidoit aux funérailles. C'eſt la même que *Proſerpine*.

LICETI, ou LICETO, *Liceti*, (FORTUNIUS) célebre Médecin, naquit à Rappolo, dans l'Etat de Genes, le 3 Octobre 1577, avant le 7e. mois de la groſſeſſe de ſa mere. Son pere, habile Médecin, le fit mettre dans une boîte de coton, & l'éleva avec tant de ſoin, qu'il jouit d'une ſanté auſſi parfaite que s'il ne fut pas venu au monde avant le temps. Il profeſſa la Philoſophie, & enſuite la Médecine à Padoue, avec beaucoup d'applaudiſſement. Il y mourut en 1655, à 77 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux ſont, I. *De Monſtris*. II. *De Gemmis*. III. *De novis Aſtris*. IV. *De immortalitate Animæ*. V. *De fulminum Naturâ*. VI. *De Ortu viventium*. VII. *De Cometarum attributis*. VIII. *De his qui vivunt ſine Alimentis*. IX. *Mundi & hominis Analogia*. IX. *De Annulis antiquis*. XI. *De Hydrologiâ, ſive fluxu Maris*. XI. *De Lucernis antiquis*, &c. Dans ce dernier Traité il ſoutient que les Anciens avoient des Lampes ſépulcrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les Savans conviennent aujourd'hui que ces prétendues *Lampes éternelles*, ne ſont que des *Phoſphores*, qui s'allument pour quelques inſtans, après avoir été expoſés à l'air. C'eſt le ſentiment de *Ferrari* dans ſa ſavante diſſertation de *Veterum lucernis ſepulcralibus*, à Padoue 1683.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus conſidérables de Rome entre les Plebeïennes, fut choiſi par le Dictateur *Manlius* pour Général de la Cavalerie, 365 avant J. C. *Licinus* fut le premier Plebeïen honoré de cette charge. On le ſurnomma *Stolo*, c'eſt-à-dire, *Rejetton inutile*, à cauſe de la Loi qu'il publia avec *Sextus* pendant ſon Tribunat, par laquelle il défendoit à tout Citoyen Romain de poſſéder plus de 500 arpens de terre, ſous prétexte que ceux qui en avoient davantage ne pouvoient arracher les rejettons inutiles (*Stolones*) qui pouſſent des racines des arbres, ni cultiver leur bien avec ſoin. Ces deux Tribuns ordonnerent encore *que les intérêts qui auroient été payés*

*par les Débiteurs, demeuraſſent imputés ſur le Principal des Dettes, & que le ſurplus ſeroit acquitté en trois diverſes années.* Enfin *que l'on ne créeroit plus de Conſul à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille Plébeienne.* Ces deux Tribuns furent Conſuls en conſéquence de cette derniere Loi ; *Sextius* 362 avant J. C. & *Licinius* deux ans après. Ce ſont les deux premiers Conſuls de famille Plébeienne. *Licinius Stolo* porta cette Loi à l'inſtigation de ſon épouſe, femme fiere & ambitieuſe, & qui, ayant une ſœur mariée au Conſul *Sulpitius*, ne pouvoit ſouffrir que ſon mari fût d'un rang inférieur.

LICINIUS, TEGULA, (P.) célebre Poëte comique latin, vers 200 avant J. C. *Licatius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le quatrieme rang parmi les Poëtes comiques.

LICINIUS CALVUS, (C.) Orateur célebre, contemporain de *Cicéron*, plaida avec tant d'éloquence contre *Vatinius*, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de ſon plaidoyer en diſant aux Juges : *Eh quoi ! ſerai-je condamné comme coupable, parce que mon accuſateur eſt éloquent.* *Licinius* mourut à l'âge de trente ans au milieu des plus belles eſpérances. Il ne nous reſte rien de cet Orateur ; mais *Quintilien* le loue beaucoup.

LICINIUS, (C. Flavius Valerianus) Empereur Romain, fils d'un Payſan de Dacie, parvint du rang de ſimple ſoldat aux premiers emplois Militaires. *Galere Maximien*, qui avoit été ſoldat avec lui, & auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre contre les Perſes, l'aſſocia à l'Empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Conſtantin* voyant ſon crédit, s'unit étroitement avec *Licinius*, & pour reſſerrer les nœuds de leur amitié il lui fit épouſer *Conſtantia* ſa ſœur, en 313. Cette année fut célebre par les victoires de *Licinius* ſur *Maximin*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoiſonner, & maſſacra toute ſa famille. Enorgueilli par ſes ſuccès, & jaloux de la gloire de *Conſtantin*, il perſécuta les Chrétiens pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour ſe brouiller avec lui. Les deux Empereurs marchent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées ; ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* eſt enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une ſeconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une ſeconde fois, pilla le camp de *Conſtantin*. Les deux Princes, las de cette guerre ruineuſe & ſi peu déciſive, réſolurent de faire la paix. *Licinius* l'acheta par la ceſſion de l'Illyrie & de la Grece. *Conſtantin* ayant paſſé ſur ſes terres en 323, ſon rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés & le voiſinage d'Andrinople devint encore le théatre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en pieces ; il prit la fuite du côté de Chalcédoine où le vainqueur le pourſuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Conſtantin* qui la lui accorda ; mais dès qu'il eut reçu du ſecours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Chalcédoine où *Licinius*, toujours malheureux quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Conſtantin* le ſuivit de ſi près qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius* dans cette extrémité ſe remit à la clémence de ſon vainqueur. *Conſtantia* ſa femme employa les larmes & les prieres pour toucher ſon frere ; *Licinius* ſe joignit à elle & ſe dépouilla de la pourpre Impériale. *Conſtantin*, après lui avoir accordé ſon pardon, & l'avoir fait manger à ſa table, le rélégua à Theſſalonique, où il le fit étrangler, en 332, ſur quelques ſoupçons aſſez peu fondés. *Licinius* étoit brave, mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique ; il perſécuta les Chrétiens, pilla ſes ſujets & leur enleva leurs femmes. Il haïſſoit les Savans

Digitized by Google

comme des témoins importuns de ſon ignorance, de ſes mœurs féroces & de ſon éducation barbare. La Philoſophie n'étoit à ſes yeux qu'une peſte publique.

LIEBAUT, (Jean) Médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laiſſa divers Traités de Médecine, & eut part à la *Maiſon Ruſtique*, ouvrage dont *Charles Etienne*, ſon beau-pere, eſt le premier & le principal Auteur.

LIEBKNECHT, (Jean Georges) célebre Profeſſeur de Gieſſen, natif de Waſungen, devint Membre de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature, & mourut à Gieſſen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations Théologiques*, *Philoſophiques & Littéraires*, eſtimées, & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un Armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, Membre de l'Académie des Sciences à laquelle il avoit été aſſocié en qualité d'Aſtronôme. On a de lui 27 volumes de la *Connoiſſance des temps*, depuis 1703 juſqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas ſon éloge, on ne ſait pourquoi.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de *Caius Conſidius*, Proconſul d'Afrique, ſe fit tellement aimer des Africains, qu'ils le demanderent & l'obtinrent pour leur Proconſul, lorſque *Conſidius* fut rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon Gouvernement, & les Africains voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes, au commencement de la Guerre civile de *Céſar* & *de Pompée*, mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de *Pompée*, & ſe trouva en Afrique dans le temps de la défaite de *Scipion* & des autres Chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant *Céſar* lui accorda la vie, mais avec défenſe de retourner à Rome. Cela obligea *Ligarius* de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque *Tuberon* ſe déclara dans les formes l'accuſateur de *Ligarius*. Ce fut alors que Cicéron prononça pour l'Accuſé cette Harangue admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *Céſar* l'abſolution de *Ligarius*, quoique ce Prince n'eut pas deſſein de l'abſoudre. *Tuberon* fut ſi fâché de l'iſſue de ſa Cauſe, qu'il renonça au Barreau.

LIGER, (Louis) Auteur d'un grand nombre d'ouvrages ſur l'Agriculture & le Jardinage, nâquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi, près de cette Ville en 1717. Ses principaux ouvrages ſont, I. L'*Œconomie générale de la Campagne*; ou *Nouvelle Maiſon Ruſtique*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1742, en 2 vol. in-4. II. Le *Nouveau Jardinier François*, in-12. Il y a quelque choſe de bon dans ces productions, mais il s'attachoit plus à compiler qu'à réfléchir ſur les matieres qu'il traitoit. III. Pluſieurs autres ouvrages ſur l'Agriculture, le jardinage & le ménage. IV. Le *Nouveau Cuiſinier François*, &c.

LIGHFOOT, (Jean) l'un des plus habiles Hommes de ſon ſiecle dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né à Stoke, dans le Comté de Staffort, en 1602, mort en 1675, à 73 ans, fut Vice-Chancelier de l'Univerſité de Cambridge & Chanoine d'Ely. La meilleure Edition de ſes œuvres eſt celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. in-fol. par les ſoins de Jean *Leuſden*. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Horæ Hebraicæ & Talmudicæ in Geographiam terræ Sanctæ*. On y trouve des obſervations propres à rectifier les erreurs des Géographes qui ont travaillé ſur la Paleſtine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Teſtament*. III. Des *Commentaires* ſur une partie du Nouveau. Tous reſpirent l'érudition la plus recherchée.

LIGNAC, (Joseph-Adrien le Large de) nâquit à Poitiers d'une famille noble. Il paſſa quelque-temps chez les Jéſuites, qu'il quitta pour entrer dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec ſuccès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoit XIV* & le Cardinal *Paſ-*

Digitized by Google

*ſionéi* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers les Savans. L'Abbé de *Lignac* mourut à Paris en 1764, après être ſorti de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les myſteres, anima ſon cœur en éclairant ſon eſprit. Nous avons de lui, I. *Préſence corporelle de l'homme en pluſieurs lieux*, in-12, 1764. L'Auteur tâche d'y montrer, contre M. *Boullier*, que le dogme de la Tranſubſtantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la ſaine Philoſophie. II. *Mémoires pour l'Hiſtoire des Araignées*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Américquain ſur l'Hiſtoire naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12., 1751. IV. *Le témoignage du ſens intime & de l'expérience, oppoſé à la foi profane & ridicule des fataliſtes modernes*, 3 vol. in-12., 1760. V. *Elemens de Métaphyſique tirés de l'expérience*, 2 vol. in-12. VI. *Examen ſerieux & comique du livre de l'eſprit*, 2 vol. in-8. L'Auteur travailloit à exécuter le plan des preuves de la Religion, que le ſublime *Paſcal* avoit conçu. Il n'avoit pas à la vérité le génie de ce grand homme; mais il penſoit profondément, ſur-tout en Métaphyſique; & tous ſes ouvrages en ſont la preuve.

LILIENTHAL, [Michel] né à Liebſtadt en Pruſſe l'an 1686, s'établit à Koenigsberg, où il fut Paſteur & Profeſſeur juſqu'à ſa mort arrivée en 1750. Il étoit de l'Académie des Sciences de Berlin, & Profeſſeur Honoraire de l'Académie de Petersbourg. On a de lui, I. *Selecta Hiſtorica & Litteraria*, 2 vol. II. *De Machiaveliſmo Litterario, ſive de perverſis quorumdam in Republicâ Litterariâ inclareſcendi artibus*. III. *Annotationes in Struvii introductionem in notitiam rei Litterariæ*. IV. *Acta Boruſſica Eccleſiaſtica, Civilia, Litteraria*, 3 vol. ces ouvrages ſont pleins de ſavantes recherches.

LILLY, [Guillaume] fameux Aſtrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus Junior*, & pluſieurs autres ouvrages. Il mourut en 1681. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume *Lilly*, natif d'Odeham, dans le Haempshire; qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enſeigna à ſon retour la Grammaire, la Rhétorique & la Poéſie à Londres. Il fut le premier Maître de l'Ecole de *S. Paul* de Londres, fondée par *Colet*, & mourut en 1522.

LIMBORCH, (Philippe de) Théologien Remontrant, né à Amſterdam en 1633, d'une bonne famille, fut Miniſtre à Goude en 1457; puis à Amſterdam en 1667. Il eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire juſqu'à ſa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les Savans de ſon pays & des pays étrangers. On a de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimés des Proteſtans, & dont quelques-uns méritent de l'être des Catholiques. Les principaux ſont, I. *Amica collatio de veritate Religionis Chriſtianæ, cum erudito Judæo*, in-12., excellent morceau pour cette partie de la controverſe: l'édition de *Goude*, in-4., n'eſt pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8. Le Juif avec lequel *Limborch* eut cette Conférence, eſt Iſaac *Orobio* de Séville. II. Un corps complet de Théologie, ſelon les opinions & la Doctrine des Remontrans. III. *Hiſtoria Inquiſitionis*, in-fol. pleine de recherches curieuſes, & accompagnée de toutes les ſentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 juſqu'en 1333. *Limborch* a auſſi procuré la plûpart des éditions des ouvrages du fameux *Epiſcopius*, ſon grand oncle maternel, des Ecrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri Philippe) Docteur en Droit, paſſa ſa vie à compiler ſans choix de mauvaiſes Gazettes. Il publia ſes mauſſades recueils ſous différens titres, *Hiſtoire de Louis XIV*, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoiſe*, 1721, in-fol. III. *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France pour ſervir de ſuite à Mezerai*, 2 vol. in-12. IV. *Mémoire de Catherine Impératrice de Ruſſie*. V. *Hiſtoire de Charles XII*. VI. *Annales Hiſtoriques*, 3 vol. in-fol. VII. *Traduction de Plaute*, groſſiérement & infidelement traveſtie, 10 vol. in-12.,

Digitized by Google

mais ce traducteur de Plaute a du moins été plus sage que *Gueudeville*, en ce qu'il a donné dans son ouvrage l'*Amphitrion*, l'*Epidicus* & le *Rudens* de a traduction de Mr. *Dacier* & les Captifs de M. *Coste* sans prendre la peine de les traduire très-mal. Les productions de *Limiers* sont bonnes tout au plus pour servir de lecture au peuple : point de style, point d'exactitude, point d'agrément.

LIMNOEUS, (Jean) célebre Jurisconsulte Allemand, né à Iene en 1572, d'un pere qui professoit les Mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes Seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin *Albert*, Margrave de Brandebourg, qu'il avoit accompagné en France, le fit Chambellan & son Conseiller privé en 1637. *Limnæus* exerça ces Emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1663. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont, I. De *Jure Imperii Romano-Græci*, in-4., 5 vol. C'est une compilation fort savante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4., 1666, & Leyde, en 1690. Cette édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipsick, 1691. IV. *De Academiis*, in-4. V. *Notitia regni Galliæ*, in-4, 2 vol. *Limnæus* a entassé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages, mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des Auteurs.

LIMOJON, (Ignace-François) Conseigneur de Venasque & de S. Didier, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1739. Il cultiva la Poésie Provençale & Françoise, & réussit assez dans l'une & dans l'autre, sur-tout dans la premiere. Il fut dans sa jeunesse le *Pindare* de l'Académie des Jeux Floraux qui le couronna trois fois. L'Académie Françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. *S. Didier*, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au Poëme Epique ; il publia en 1725, in-8., la premiere partie de son *Clovis*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son ouvrage renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithetes que pour marcher dans la carriere des *Homere* & des *Virgile*. On a encore de lui un ouvrage satyrique, mêlé de vers & de prose, contre la *Mothe*, *Fontenelle* & *Saurin*, sous le titre de *Voyage du Parnasse*. Ces trois illustres Académiciens y sont très-maltraités. Il étoit neveu d'*Alexandre Limojon*, Auteur de l'*Histoire des Négociations de Nimegue ; de la Ville & République de Venise*, & du *triomphe Hermétique*.

LIN, (Saint) succéda à *S. Pierre* sur le Siege de Rome, vers l'an 67 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant 12 ans avec le zele de son Prédécesseur. C'est durant son Pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70 de J. C. Il mourut 9 ans après. On ne sait rien de certain sur la vie ni sur la mort.

LINACRE, ou LINACER, (Thomas) Médecin Anglois, étudia à Florence sous *Demetrius Chalchondyle* & sous *Politien*, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que Laurent de *Médicis* le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince *Artus*, fils aîné du Roi *Henri VII*, ensuite Médecin ordinaire de *Henri VIII* son fils. Il mourut en 1524, à 64 ans. On a de lui un ouvrage : *De emendatâ Latini Sermonis structurâ*, & d'autres Ecrits, qui sont estimés des Savans : son style est pur, mais il sent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1708, de parens Aubergistes qui s'établirent ensuite à Rouen, étudia dans le College de cette Ville. Le goût des Lettres l'ayant amené à Paris, il fut Gouverneur du fils de M. *Hebert*, Introducteur des Ambassadeurs. Il étoit connu alors par son talent pour la Poésie noble, dans laquelle il eut quelque succès. Il remporta trois fois le prix de l'Académie Françoise, en 1739, 1741 & 1744. Le sujet de 1741 étoit : *Les Accroissemens de la Bibliotheque du Roi*. Son Poëme

Digitized by Google

fut applaudi, & la raiſon s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec aſſez de nobleſſe. Le ſujet qui lui mérita la derniere Couronne étoit : *Les progrès de la Comedie ſous le regne de Louis XIV.* Ce Poëte avoit encore concouru une quatrieme fois pour le prix de l'année 1745, *Sur la perfection des jardins, ſous le regne de Louis XIV.* Il a compoſé auſſi pour le Théatre, qu'il entendoit aſſez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa verſification eſt ſouvent très-foible. La Tragedie d'*Alzaide*, qu'il donna en 1745, & qui eut ſix repréſentations, a quelques beaux endroits : celle de *Vanda*, Reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, eſt tout enſemble romaneſque & mal écrite. Elle tomba à la premiere repréſentation. Cet Auteur a fait encore des *Odes*, des *Epîtres*, & a mis ſon nom à la Préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. M. de *Voltaire* étoit ſon protecteur & ſon ami, & lui a rendu des ſervices que *Linant* a eu la généroſité de publier dans ſes vers. Les qualités du cœur ne le caractériſoient pas moins que celles de l'eſprit. Sa mort arriva en 1749, à 41 ans.

LINCK, (Henri) célebre Juriſconſulte du XVIIe ſiecle, natif de Miſnie, & Profeſſeur en Droit à Altorf, laiſſa un Traité du Droit de Temple, où il y a des choſes curieuſes.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, exerça avec applaudiſſement l'Office d'Inquiſiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Friſe. *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, le nomma à l'Evêché de Ruremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Il fit deux voyages à Rome, ſe fit eſtimer du Pape *Grégoire XIII*, fut transféré à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort de Cornelius *Janſenius*. Il mourut trois mois après, le 4 Novembre de la même année, à 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-eſtimés, dont le plus conſidérable eſt intitulé, *Panoplia Evangelica*. On lui doit auſſi une édition de la Meſſe Apoſtolique fauſſement attribuée à S. *Pierre*, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, imprimée à Anvers en 1529, in-8, & à Paris en 1595, la premiere édition eſt la commune. *Havefius* a écrit la vie de ce Prélat, non moins vertueux qu'éclairé. Il poſſédoit les Langues, les Peres, & l'antiquité ſacrée & prophane. Il avoit d'excellens principes de Théologie & de morale, & autant d'élévation dans l'eſprit que de force dans le raiſonnement.

LINDENBRUCH, (Frederic) en latin *Lindenbrogius*, ſavant & laborieux littérateur Flamand, paſſa toute ſa vie à commenter des Auteurs, & à en donner des éditions. *Virgile*, *Terence*, *Albinovanus*, les Auteurs infâmes des *Priapeia*, *Ammien Marcellin*, &c l'occuperent long-temps. Ce qu'il a fait ſur ce dernier Auteur a mérité qu'*Adrien de Valois* le fit entrer dans la belle édition qu'il en a donnée. L'Hiſtoire & le droit public du Nord l'occuperent enſuite ; dans ce genre on lui doit un Livre curieux & aſſez eſtimé, intitulé : *Codex legum antiquarum*, in-fol. Cet Auteur mourut vers le milieu du dernier ſiecle.

LINGELBACK, [Jean] Peintre, né à Francfort en 1625. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Payſages, des Foires, des Charlatans, des Animaux, &c. L'envie de ſe perfectionner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux Connoiſſeurs. On remarque dans ſes Tableaux un coloris ſéduiſant, une touche légere & ſpirituelle, des lointains qui ſemblent échapper à la vûe. Il a gravé quelques Payſages.

LINGENDES, [Claude de] né à Moulins, en 1591, Jéſuite en 1607, fut Provincial, & enſuite Supérieur de la Maiſon Profeſſe à Paris où il mourut en 1660, à 69 ans. On a de lui 3 volumes in-4. de *Sermons* qu'il compoſoit en latin, quoiqu'il les prononçât en François. L'applaudiſſement avec lequel il avoit rempli le Miniſtere de la chaire fut un augure favorable pour ce recueil très-bien reçu du public. Les vérités Evangéliques y ſont expoſées avec beaucoup d'éloquence ; le raiſonnement & le pathé-

Digitized by Google

tique s'y ſuccedent tour-à-tour.

LINGENDES, [JEAN DE] Evêque de Sarlat, puis de Macon, mort en 1665, avoit été Précepteur du Comte de *Moret*, fils naturel de *Henri IV*. Il prêcha avec beaucoup d'aplaudiſſement ſous *Louis XIII* & ſous *Louis XIV*. Il n'emprunta point l'art impoſteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice ſous le Dais & ſous la Pourpre.

LINGENDES, [JEAN DE] Poëte François, natif de Moulins, floriſſoit ſous le regne de *Henri le Grand*. On ſe plaît encore à la lecture de ſes Poëſies, qui ont de la douceur, & de la facilité. Ce Poëte a particuliérement réuſſi dans les Stances. Il mourut en 1616, à la fleur de ſon âge. Ses productions ſont diſperſées dans les recueils de ſon temps.

LINIERE, [FRANÇOIS PAJOT DE] Poëte François, mort en 1704, à 76 ans, eſt moins connu aujourd'hui par ſes vers que par ſes impiétés. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*; & il avoit mérité ce nom, non-ſeulement par ſes propos, mais par pluſieurs chanſons impies. C'eſt ſans raiſon que Madame *Des Houlieres*, dont le ſort, dit un Auteur, fut de donner au public de bonnes choſes & de prendre toujours le parti des mauvaiſes, a voulu juſtifier *Liniere*. Ce blaſphémateur mourut comme il avoit vécu. Il ſe brouilla avec *Boileau* qui lui reprochoit ſon irréligion. Uni avec *S. Pavin*, autre Déiſte, il fit des couplets contre le célebre Poëte ſatyrique, qui s'en vengea à ſa maniere, & qui lui dit avec le public qu'*il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu*. Le libertinage de l'eſprit avoit commencé dans *Liniere* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantageuſe; il étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute ſa vie, & ne lui laiſſerent pas le temps de faire des réflexions. Cet impie eut dans ſon ſiecle quelque réputation comme Poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un ſujet frivole, mais ſes productions ne reſpirerent jamais cette imagination enjouée, douce & brillante qu'on admire dans les *Chaulieu*, *les Saint Aulaire*, &c. Ses vers ſatyriques ne manquoient pas de feu; mais ils lui attirerent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS, fils d'*Apollon* & de *Terpſicore*, & frere d'*Orphée*. Il inventa les vers lyriques & les chanſons. Ce fut lui qui enſeigna la muſique à *Hercule*: mais le diſciple, ayant été un jour réprimandé trop ſévérement, caſſa la tête à ſon maître avec ſa lyre.

LION, *Voyez* DES LYONS.

LIONNE, (PIERRE DE) célebre Capitaine du XIVe ſiecle, d'une des plus anciennes Maiſons de Dauphiné, rendit de grands ſervices aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois, & contre les Flamans. Il ſe ſignala ſur-tout à la journée de Roſebec en 1392. Ce héros mourut en 1399.

LIONNE, [HUGUES DE] de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du Cardinal *Mazarin*, & ſe diſtingua dans ſes Ambaſſades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Miniſtre d'Etat, fut chargé des Négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671, à 60 ans. Ce Miniſtre étoit auſſi aimable dans la ſociété que laborieux dans le cabinet. On a ſes *Négociations à Francfort*, in-4., & des *Mémoires* imprimés dans un recueil de pieces, in-12., 1668. *Artus de Lionne*, l'un de ſes fils, fut Evêque de Roſalie, & Vicaire Apoſtolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zele.

LIPMAN, Rabbin Allemand dont on a un Traité contre la Religion Chrétienne, qu'il compoſa en Hébreu en 1399. Il eſt intitulé, *Nizzachon*, c'eſt-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. Théodoric *Nakspan* le publia en 1644, & *Wagenſeil* a fait réimprimer dans ſes *Tela Ignea Satanæ*, le *Nizzachon vetus*, mais c'eſt un ouvrage différent du Livre de *Lipman* qui a pour titre *Carmen Memoriale*, que le même *Wagenſeil* a

Digitized by Google

fait réimprimer avec la réfutation dans ſes *Tela Ignea Satanæ*.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692, à 62 ans, étoit un laborieux compilateur. On a de lui, I. Un *Traité curieux ſur les Etrennes*. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'eſt une table univerſelle des matieres pour les différentes ſciences avec le nom & les ouvrages des Auteurs qui en ont traité, mais il y a quantité de fautes.

LIPPI, [Laurent] Peintre & Poëte Florentin, eſt connu des Savans par un fameux Poëme Burleſque, intitulé, *Malmantile Raquiſtato*, imprimé à Florence en 1688, in-4. ſous le nom de *Perlone Zipoli*, qui eſt l'Anagramme de Laurent *Lippi*. On l'a réimprimé en 1730, à Florence, avec des notes curieuſes qui ſont de *Salvini* & de *Biſcioni*. *Lippi* eſt plus connu par cette production de ſa muſe, que par celles de ſon pinceau. Il mourut en 1664.

LIPPI, (Philippe) Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laiſſa un fils nommé auſſi *Philippe Lippi*, qui fut Peintre comme lui, & qui mourut en 1505, à 45 ans.

LIPPOMAN, (Louis) Savant Vénitien fut, chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente; il fut l'un des trois Préſidens de ce Concile ſous le Pape *Jules III*. *Paul IV* l'envoya Nonce en Pologne en 1556, & le fit ſon Sécretaire, enſuite Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559 avec la réputation d'un bon Négociateur. Ce Prélat poſſédoit les Langues, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & profane & ſur-tout la Théologie. Son caractere manquoit de douceur, & il traita avec une ſévérité inouie les Juifs & les Hérétiques pendant ſa Nonciature de Pologne. On a de lui, I. Huit vol. de Compilation de *Vies des Saints*. II. *Catena in Geneſim*, *in Exodum & in aliquot Pſalmos*, 3 vol. in-fol.

LIPPOMAN, (Jerôme) noble Vénitien, tour-à-tour Ambaſſadeur à Turin, à Dreſde, à Naples, à Conſtantinople, s'acquitta des commiſſions les plus importantes avec beaucoup de ſuccès, mais ayant été accuſé devant les Inquiſiteurs d'Etat d'avoir vendu le ſecret de la patrie aux Princes avec leſquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Conſtantinople & conduit à Veniſe. *Lippoman* prévint ſon ſupplice par ſa mort. Un jour ayant amuſé ſes gardes, il ſe jetta dans la mer pour ſe ſauver à la nage. Les Matiniers le reprirent; mais il mourut deux heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Iſch, Village près de Bruxelles en 1547, commença à écrire lorſque les autres enfans commencent à lire; à neuf ans il fit quelques Poëmes; à douze des diſcours; à dix-neuf ſon ouvrage intitulé *Variæ lectiones*. Le Cardinal de *Granvelle*, ſurpris & charmé de ſon génie, le mena à Rome en qualité de ſon Sécretaire. De retour en Allemagne, il profeſſa avec beaucoup d'applaudiſſement l'Hiſtoire à Iene, & à Leyde, & les Belles-Lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un ſi grand nom, que l'Archiduc *Albert* & l'Infante *Iſabelle*, ſon épouſe, allerent les entendre avec toute leur Cour. *Henri IV*, *Paul V*, les Vénitiens voulurent l'enlever à Louvain, mais ils ne purent le gagner ni par les préſens ni par les promeſſes. *Lipſe* dans ſes différentes courſes avoit changé de Religion en changeant de climat. Catholique à Rome, Luthérien à Iene, Calviniſte à Leyde, il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Sainte Vierge. Il écrivit l'*Hiſtoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les ſiecles de la plus craſſe ignorance. Il adopta ſans examen les fables les plus ridicules & les traditions les plus incertaines. Il conſacra ſa plume d'argent à cette Chapelle, & lui légua par ſon teſtament ſa robe fourrée. Ce ne fut pas ſans doute ſous la protection de la Sainte Vierge qu'il écrivit ſon traité de politique, dans lequel il ſoutient qu'il faut exterminer par le fer & par le feu ceux qui ſont d'une autre Religion que celle de l'Etat, afin qu'un membre périſſe plutôt que tout le

Digitized by Google

corps. Ce Savant ſi peu humain mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. C'étoit un homme vertueux, du moins dans ſes derniers jours, car dans ſa jeuneſſe il avoit beaucoup aimé les femmes. *Scaliger*, *Caſaubon* & lui paſſoient pour les *Triumvirs* de la République des Lettres. On ne ſe contentoit pas d'admirer *Lipſe*; tous les jeunes gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les temps une vraie machine qui s'eſt élevée & qui s'eſt abaiſſée au gré des Auteurs célebres. C'eſt une remarque qu'on a faite pluſieurs fois & que l'expérience juſtifie tous les jours. *Juſte Lipſe* eut aſſez de réputation dans ſon temps pour être pris univerſellement pour modele. On n'en pouvoit guere choiſir de plus mauvais. Son ſtyle ſautillant, incorrect, ſemé de pointes & d'ellipſes gâta une infinité d'Ecrivains en Flandres, en France & en Allemagne. *Juſte Lipſe* croyoit s'être formé ſur *Tacite*, & il n'en avoit pris que ſon obſcurité & ſon aprêté. Il ſavoit par cœur cet Hiſtorien; & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ſes ouvrages qu'on lui marqueroit, conſentant à être poignardé, en cas qu'il ne les recitât pas fidelement. Les ouvrages de *Lipſe*, ont été recueillis en 6 vol. in-fol., & cette collection n'eſt guere feuilletée que par des ſavans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme ſont, I. Un *Commentaire* ſur *Tacite*: aſſez eſtimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage a été tiré de ſes écrits. *Juſte Lipſe* paſſoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Sainte Vierge, ne ſe faiſoit pas un ſcrupule de dépouiller les Auteurs. *Saumaiſe*, le Préſident *Faber*, le Chevalier de *Montaigu* & pluſieurs autres Ecrivains le lui reprocherent. II. Ses *Saturnales*. III. Son Traité *de Militiâ Romanâ*. IV. Ses *Electes*, ouvrage de critique paſſable. V. Un *Traité de la Conſtance*, ſon meilleur ouvrage ſuivant quelquelques critiques. *Lipſe* n'avoit pas été le Saint de ſon Sermon. Nous avons déja vu qu'il avoit promené ſon eſprit de Religion en Religion. VI. Ses diverſes *Leçons*, ouvrage de ſa tendre jeuneſſe, beaucoup mieux écrit que les productions de ſes derniers jours. Il paſſa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*, compilation aſſez médiocre, & que l'Auteur aimoit beaucoup, ſemblables à ces meres bizarres qui donnent toute leur tendreſſe à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités.

LIRON, (N.) Savant Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, très-verſé dans les recherches & les anecdotes Littéraires, laiſſa deux ouvrages curieux. I. La *Bibliotheque des Auteurs Chartrains*. II. *Les ſingularités Hiſtoriques & Littéraires*, Paris, 4. vol. in-12. Ce ſont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'Ecrivains célebres relevées, des opinions combattues, d'autres établies, tout cela aſſemblé ſans beaucoup d'ordre, mais ſemé par-tout de l'érudition la plus recherchée.

LISIEUX, (ZACHARIE DE) Savant Capucin, *Voyez* ZACHARIE DE LISIEUX.

LISLE, (CLAUDE DE) nâquit à Vaucouleurs en 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Le fils ſe fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Juriſprudence n'étant pas de ſon goût, il ſe livra tout entier à l'Hiſtoire & à la Géographie. Pour ſe perfectionner, il vint à Paris, où il ſe fit bientôt connoître. Il y donna des Leçons particulieres d'Hiſtoire & de Géographie, & compta, parmi ſes Diſciples, les principaux Seigneurs de la Cour, & le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume. Ce Prince conſerva toujours pour lui une affection ſinguliere, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. De *Liſle* mourut à Paris en Mai 1720, à 76 ans, laiſſant quatre fils & une fille. On a de lui, I. Une *Relation Hiſtorique du Royaume de Siam*, in-12.: 1684, aſſez exacte. II. *Un Abregé de l'Hiſtoire Univerſelle*, depuis la Création du monde juſqu'en 1714, Paris, 7 vol. in-12. 1731. Cet ouvrage plat, ennuyeux, ſuperficiel eſt le fruit des leçons que de *Liſle* avoit

Digitized by Google

faites ſur l'Hiſtoire. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un Traité de la Sphere, 2 vol. in-12., à Paris 1746 : Livre publié ſous le nom de ſon fils aîné, le Géographe.

LISLE, [GUILLAUME DE] fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de huit ou neuf ans, il commença à deſſiner des cartes, & ſes progrès dans la Géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ſes premiers ouvrages, une mappemonde, quatre cartes des quatre parties de la Terre, & deux globes l'un céleſte & l'autre terreſtre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent ſuivis de pluſieurs autres qui lui mériterent une place à l'Académie en 1702, le titre de premier Géographe du Roi & une penſion en 1718. Choiſi pour montrer la Géographie au Roi, il entreprit pluſieurs ouvrages pour l'uſage de ce Monarque ; il dreſſa une carte générale du monde, & une autre de la fameuſe retraite des dix-mille. L'illuſtre éleve devint l'émule de ſon Maître : *Louis XV* eſt peut-être de tous les Monarques de l'Europe celui qui poſſéde le mieux la Géographie. Il a compoſé un traité du cours de tous les Fleuves, précieux pour les recherches & pour l'exactitude. La réputation de *Liſle* étoit ſi répandue & ſi bien établie, qu'il ne paroiſſoit preſque plus d'hiſtoire & de voyage qu'on ne voulût l'orner d'une de ſes cartes. Il travailloit à celle de Malthe pour l'hiſtoire de l'Abbé de *Vertot*, lorſqu'il fut emporté par une Apoplexie en 1726. Ses cartes ſont en très-grand nombre & très-eſtimées ; on peut en voir la liſte dans le Mercure de Mars 1726. Il devoit donner une introduction à la Géographie, dans laquelle il auroit rendu compte des raiſons qu'il avoit eu de faire des changemens aux cartes anciennes ; mais la mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce Géographe n'étoit pas moins célebre dans les pays étrangers que dans ſa patrie. Pluſieurs Souverains tenterent de l'enlever à la France ; mais toujours inutilement. Le *Czar Pierre*, dans ſon voyage à Paris, alloit le voir familiérement pour lui donner quelques remarques ſur la Moſcovie & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui mieux que par-tout ailleurs ſon propre Empire.

LISOLA, (FRANÇOIS BARON DE) né à Salins en 1613, entra au ſervice de l'Empereur en 1639, & lui fut utile par ſes Négociations & par ſes Ecrits. Il fut employé dans tous les Traités les plus célebres, & mourut en 1677, un peu avant les Conférences de Nimégue. On a de lui I. Un ouvrage intitulé : *Bouclier d'Etat & de Juſtice*, dans lequel il entreprend de réfuter les Droits de la France ſur divers Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la Maiſon d'Autriche, & fut très-défagréable à la France. *Verjus*, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Riſwick en 1697, écrivit contre cet Auteur avec beaucoup de vivacité. *Liſola* lui répondit par une mauvaiſe brochure qu'il intitula : *La Sauſſe au Verjus*, faiſant une plate alluſion au nom de ſon adverſaire. Ce n'eſt pas la ſeule mauvaiſe plaiſanterie qui ſoit dans ce Livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (MARTIN) Médecin ordinaire d'*Anne*, Reine d'Angleterre, ſous le regne de laquelle il mourut, pratiqua la Médecine avec beaucoup de ſuccès, & en expoſa la Théorie dans pluſieurs ouvrages. Il écrivit auſſi beaucoup ſur l'Hiſtoire Naturelle. Ses Livres les plus connus ſont, I. *Hiſtoria Conchyliorum*, in-fol. avec figures 1692. II. De *Buccinis fluviatilibus & marinis*, in-8. 1695. III. De *Cochleis Terreſtribus & Limacibus*, 1678, in-4. avec figures. IV. Des *Commentaires* ſur le Traité de *Sanctorius de Medicinâ Staticâ*, imprimé à Leyde en 1711. Tous ces ouvrages ſont intéreſſans pour les Naturaliſtes & pour les Médecins.

LISZINSKI, (CASIMIR) Gentilhomme Polonois, fut accuſé d'Athéiſme à la Diette de Grodno en 1688 par l'Evêque de Poſnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit entr'autres propoſitions que Dieu n'é-

toit

toit pas le créateur de l'homme, mais que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant. *Lisiniski* fut arrêté; il tâcha de s'excuſer, en diſant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter, mais on ne l'écouta point, il fut condamné à périr dans un bûcher, & la ſentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITLE, c'eſt-à-dire *le Petit*; (GUILLAUME) ſurnommé *Neubrigenſis* du nom du College où il demeuroit, étoit Chanoine Régulier de S. Auguſtin en Angleterre, & mourut vers 1308. Il laiſſa une *Hiſtoire d'Angleterre*, en cinq Livres, dont la meilleure édition eſt celle d'Oxford par *Hearne*, en 1719, en 3 vol. in-8, qui commence en 1066, & finit en 1197. Les Hiſtoriens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles.

LITOLPHI-MARONI, (HENRI) Evêque de Bazas, étoit de la famille des Marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illuſtres d'Italie. Il naquit à Gauville à une lieue d'Evreux, devint Aumônier du Roi, & fit paroître à la Cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'Evêché de Bazas, ſans en être ſollicité de perſonne. *Litolphi* fut très-attaché aux Solitaires de Port-Royal, & prit *Singlin* pour ſon Directeur. Il établit à Bazas un Séminaire, réforma ſon Abbaye de S. Nicolas, Diocèſe de Laon; parut avec éclat dans l'Aſſemblée du Clergé de France, qui condamna les Maximes des Caſuiſtes relâchés; édifia par ſes prédications & par ſa vertu, & mourut en 1645, à Toulouſe, où il étoit allé pour ſe rendre à l'Aſſemblée du Clergé, qui alloit ſe tenir. *Godeau*, Evêque de Vence, fit ſon *Oraiſon funebre*.

LITTLETON, (ADAM) Humaniſte de Shropshire, fit ſes Etudes dans l'Ecole de Weſtminſter, & en devint le ſecond Maître en 1658. Ses vaſtes connoiſſances le firent ſurnommer dans ſon pays le Grand *Dictateur de la Littérature*. Il enſeigna enſuite à Chelſea, dans le Midleſex, & fut fait Curé de cette Egliſe en 1664. Enfin il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen de Weſtminſter, & mourut à Chelſea en 1694. Son principal ouvrage eſt un *Dictionnaire Latin-Anglois*, qui eſt d'un grand uſage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la Langue Grecque qu'il n'eut pas le temps d'achever. La Littérature Orientale & Rabbinique, les Hiſtoriens, les Orateurs, les Poëtes anciens lui étoient très-familiers. La Préface latine des ouvrages de *Cicéron* publiés à Londres en 1681, en 2 vol. in-fol. eſt de lui.

LITTLETON, (THOMAS) Juriſconſulte Anglois, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des communs Plaidoyers ſous le regne d'*Edouard IV*; il mourut en 1482. On a de lui un Livre célebre intitulé, *Littleton Tenures*, qui eſt, ſelon *Cambden* qui l'a commenté, à l'égard du Droit Coutumier Anglois, ce qu'eſt *Juſtinien*, par rapport au Droit Civil. M. *David Houard*, célebre Avocat au Parlement de Normandie, a donné dans ſes *Anciennes Loix des François* le texte & la traduction des *Inſtitutes de Littleton* avec de ſavantes Remarques, Rouen, 1766, in-4. 2 volumes.

LITTRE, [ALEXIS] né à Cordes en Albigeois en 1658, ſe fit une réputation à Paris par ſes connoiſſances Anatomiques. L'Académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1699, & il fut choiſi quelque-temps après pour être Médecin du Châtelet. Il mourut d'Apoplexie en 1725. C'étoit un homme d'un caractere très-ſérieux & très appliqué, ennemi de tout autre plaiſir que de celui d'augmenter ſes lumieres. La facilité de parler lui manquoit abſolument; mais il avoit en revanche beaucoup de préciſion, de juſteſſe & de ſavoir. On remarquoit ces différentes qualités dans les ouvrages qu'il liſoit à l'Académie.

LIVIE, *Druſille*, fille de *Livius Druſus Calidianus*, épouſa *Tibere-Claude-Néron*, dont elle eut deux enfans, l'Empereur *Tibere & Druſus*, ſurnommé *Germanicus*. Elle avoit les graces de la figure & tous les talens de l'eſprit. *Auguſte* en devint paſſionnément amoureux, il l'enleva à ſon

mari, & quoiqu'elle fût groſſe de *Livie*, il ne laiſſa pas de l'épouſer. *Tibere*, ſéduit & intimidé, fut forcé de céder ſa femme enceinte à cet Empereur, de l'aveu même des Prêtres de Rome, plus effrayés de la puiſſance du Triumvir, qu'attachés aux loix & à l'équité. L'eſprit vif & inſinuant de *Livie* lui donna beaucoup d'empire ſur l'eſprit d'*Auguſte*, qui partagea avec elle ſes ſoins & ſa puiſſance. Jamais femme ne pouſſa la politique plus loin, & ne ſut mieux la couvrir. Son ambition ne ſe borna pas à être la femme d'un Empereur; elle voulut en être la mere, elle fit adopter par *Auguſte* les enfans qu'elle avoit eus de ſon premier mari, & pour combler l'eſpace qui étoit entre le Trône & eux, elle fit périr dit-on, tous les parens d'*Auguſte* qui auroient pû y prétendre. On l'accuſa même d'avoir hâté la mort de ſon époux, dans la crainte qu'il ne déſignât *Agrippa Poſthume* pour ſon ſucceſſeur au préjudice de *Tibere*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle cacha long-temps ſa mort, de peur que ſi la nouvelle s'en répandoit, en l'abſence de ſon fils; il n'arrivât quelque révolution ſubite, fatale à ſa fortune & à ſes eſpérances. Ce fils, le motif de tous ſes crimes, la traita avec la plus noire ingratitude & pendant ſa vie & après ſa mort arrivée l'an 29 de J. C. à 86 ans. Il ne prit aucun ſoin de ſes funérailles, caſſa ſon teſtament, défendit de lui rendre aucun honneur. Cette femme a été miſe au rang des plus grands politiques: elle réuniſſoit, dit Laurent *Echard*, l'habileté d'*Auguſte* & la profonde diſſimulation de *Tibere*.

LIVINEIUS, ou, LIVINEUS, [ JEAN ] l'un des plus habiles Grammairiens du XVIe ſiecle, natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le ſavant *Levinus Torrentius*, Evêque d'Anvers, ſon oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux *Sirlet* & *Caraffe* à traduire & à donner au Public les ouvrages des Peres Grecs. Il fut enſuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il mourut en 1559, à 50 ans. C'eſt lui qui fit imprimer la Bible Grecque de *Plantin*.

LIVIUS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte Comique latin. *Voyez* ANDRONIC.

LIZET, [ PIERRE ] de Clermont en Auvergne, Préſident au Parlement de Paris, s'éleva par ſon mérite à cette dignité que le Cardinal de *Lorraine* lui fit perdre en 1550, pour ſe venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guiſes* le titre de Prince dans le Parlement. Le Roi lui donna en dédommagement l'Abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554 à 72 ans. Ce Magiſtrat paſſoit tour-à-tour de l'exceſſive fermeté à l'exceſſive foibleſſe, il ne ſut jamais prendre un juſte milieu, & on le vit, pour nous ſervir des expreſſions de de *Thou*, ſe conduire en femme, après avoir agi en homme. On a de lui de mauvais ouvrages de Controverſe; en 2 vol. On voit qu'il avoit lû; il compile quantité de paſſages, mais comme il n'étoit pas Théologien, il ne raiſonne pas aſſez, & avance quelquefois des propoſitions inſoutenables. Son ſtyle eſt ampoulé & ſe ſent du zele ardent dont il étoit animé contre les Hérétiques.

LLOYD, [ GUILLAUME ] nâquit à Tylchurſt, dans le Berkshire, en 1627. Il devint Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théologie en 1667, puis Evêque de S. Aſaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des ſix Evêques qui, avec l'Archevêque *Sancroft*, s'éleverent contre l'Edit de Tolérance, publié par le Roi *Jacques II.* Cette conduite déplut au Roi, & les ſept Prélats furent mis à la Tour de Londres. Auſſi-tôt après la Révolution, *Lloyd* ſe déclara pour le Roi *Guillaume* & la Princeſſe *Marie*: il fut nommé Aumônier du Roi, puis Evêque de Coventry, de Lichfield en 1692, & de Worceſtre en 1699, où il réſida juſqu'à ſa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un Prélat pacifique; les circonſtances l'avoient rendu intolérant, car il avoit penſé d'abord qu'on devoit ſouffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infaillibilité du Pape, & le droit chimérique de dépoſer les Rois. On a de lui, I. Une *Deſcription du Gouvernement Eccle-*

Digitized by Google

*ſiaſtique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorſqu'on y reçut le Chriſtianiſme, in-8. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre, in-fol. III. Une *Hiſtoire Chronologique de la vie de Pythagore* & d'autres Auteurs contemporains de ce Philoſophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoiſſance des Auteurs & des monumens de l'antiquité.

LLOYD, [NICOLAS] habile Philologue Anglois, natif de Holton, devint Paſteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, régardé comme un Littérateur doux & poli. On a de lui un *Dictionnaire Hiſtorique, Géographique & Poëtique*, dont *Hofman* & *Moreri* ſe ſont beaucoup ſervis. Cet ouvrage fut imprimé pour la premiere fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition eſt celle de 1695, in-4. Le fonds de ce Lexique appartient à *Charles Etienne*.

LOAYSA, (GARCIAS DE) de Talavera en Caſtille, ſe fit Dominicain, & parvint par ſon mérite à la place de Général de ſon Ordre, & à l'Evêché d'Oſma. *Charles-Quint* le choiſit pour ſon Confeſſeur, le fit Préſident du Conſeil des Indes, le transfera au ſiege Archiépiſcopal de Seville, & lui obtint le Chapeau du Cardinal. Ce Prélat mourut à Madrid, en 1546, laiſſant une mémoire reſpectable. Lorſqu'on délibéra au Conſeil de *Charles-Quint* ſur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait priſonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loayſa* fut d'avis qu'on lui rendit la liberté ſans rançon & ſans condition. L'événement juſtifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas ſuivre ce conſeil inſpiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain quelques ouvrages peu connus.

LOAYSA, *Voyez* GIRON.

LOBINEAU, [GUI-ALEXIS] né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut en 1747, à 81 ans, à l'Abbaye de S. Jagu. Tous ſes ouvrages ne roulent que ſur l'hiſtoire à laquelle il conſacra toutes ſes études. On lui doit, I. L'*Hiſtoire de Bretagne*, en 2 vol. in-fol. dont le ſecond eſt utile par un grand nombre de titres que l'Auteur y a raſſemblés. L'Abbé de *Vertot* & l'Abbé des *Thuilleries* l'attaquerent vivement. L'un & l'autre prétendirent que Dom *Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de ſa patrie qu'à celui de la vérité. Ils tâcherent de conſerver à la Normandie des droits bien fondés que l'Hiſtorien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. II. Les *Vies des Saints de Bretagne avec une addition à l'Hiſtoire de Bretagne*, in-fol. Le P. *Lobineau* a donné dans ce volume non-ſeulement la Vie des Saints de Bretagne, mais encore des perſonnes d'une piété éminente de cette Province. III. L'*Hiſtoire des deux conquêtes d'Eſpagne par les Maures*, ouvrage moitié romaneſque, moitié hiſtorique, traduit de l'Eſpagnol, & dont les François ſe ſeroient bien paſſés. IV. L'*Hiſtoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par Dom *Felibien*, & achevée par Dom *Lobineau*. *Voyez* FELIBIEN.

LOBO, [RODRIGUEZ FRANÇOIS] Poëte Portugais, né à Leiria; ſe noya en revenant dans un eſquif d'une maiſon de Campagne à Liſbonne. Ses *Poëſies* ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure piece ou du moins la plus applaudie par les Portugais, eſt ſa Comédie d'*Euphroſine*.

LOBO, [JERÔME] Jéſuite de Liſbonne, envoyé dans les Miſſions des Indes, pénétra juſques dans l'Ethiopie, & y demeura pluſieurs années. De retour dans ſa patrie, il fut fait Recteur du College de Coimbre où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce Miſſionnaire une *Relation curieuſe de l'Abiſſinie*. Il y entre dans des détails ſatisfaiſans. L'Abbé *le Grand* en publia une traduction françoiſe en 1728, in-4., avec des *Diſſertations*, des *Lettres* & pluſieurs *Mémoires* très-inſtructifs.

LOCHON, (ETIENNE) Chartrain, Docteur de Navarre, fut pendant pluſieurs années Curé de Bretonvilliers dans le Diocèſe de Chartres. Sa mauvaiſe ſanté l'obligea de quitter cette Cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié pluſieurs ouvrages



Digitized by Google

de piété & de Morale. Les principaux ſont, I. *Abregé de la diſcipline de l'Egliſe pour l'inſtruction des Eccléſiaſtiques*, en 2 vol. in-8. II. *Les entretiens d'un homme de Cour & d'un Solitaire ſur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'eſt une fiction pieuſe dans laquelle l'Auteur fait converſer le fameux Réformateur de la Trappe avec le Comte de ***. III. *Traité du ſecret de la Confeſſion* : ouvrage propre à inſtruire les Confeſſeurs & à raſſurer les Pénitens, in-12. C'étoit le meilleur traité ſur cette matiere avant que celui de l'Abbé *Langlet* eût paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Briſtol, en 1632, d'un pere Capitaine dans l'Armée que le Parlement leva contre *Charles I.* Après avoir fait les études ordinaires, il ſe dégoûta des Univerſités, & s'enferma dans ſon Cabinet. Un péripatétiſme abſurde & barbare regnoit alors dans les écoles. On diſputoit vivement ſur des riens qu'une longue ſuite de ſiecles avoit rendus importans. *Locke* ſe dédommagea de l'ennui que lui avoient cauſé ces graves impertinences par la lecture de *Deſcartes*. Les ouvrages de ce Philoſophe furent pour lui un coup de lumiere au milieu des ténebres qui l'avoient environné. Il ſe livra dès-lors à la bonne Philoſophie, c'eſt-à-dire, à celle qui toute entiere à la raiſon & à la méditation abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque-temps à la Médecine, mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il ſe chargea de l'éducation du fils du Lord *Aſhley*, depuis Comte de *Schafteſbury*. Ce Lord, devenu grand Chancelier d'Angleterre, lui donna la place de Secretaire de la préſentation des Bénéfices, mais ſon protecteur ayant été diſgracié en 1673, le Philoſophe perdit cette Place & n'en fut pas plus triſte. La crainte de tomber dans la phtiſie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il paſſa à Paris. Les Savans de cette Capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande où il reçut les mêmes politeſſes. Ce fut-là qu'il acheva ſon beau Traité de l'*Entendement humain* : ouvrage de la Metaphyſique la plus profonde & la plus hardie. Pour connoître notre ame, ſes idées & ſes affections, il ne conſulta point les Livres des anciens Philoſophes, qui l'auroient mal inſtruit, ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré ; il fit comme *Mallebranche*, il ſe renferma dans lui-même, & après s'être, pour ainſi dire, contemplé long-temps, il preſenta aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il auroit été à ſouhaiter que l'Auteur n'eût pas toujours conſulté la Phyſique dans une matiere que ſon flambeau ne peut éclairer. En voulant developper la raiſon humaine comme un Anatomiſte explique les reſſorts du corps humain, il a été plus favorable aux Matérialiſtes qu'il ne penſoit. Son idée, que Dieu par la toute-puiſſance pourroit rendre la matiere penſante, a paru avec raiſon d'une dangereuſe conſéquence. A ces défauts près, l'ouvrage de *Locke* eſt très-eſtimable pour la clarté, la méthode, la profondeur & l'eſprit d'analyſe qui le caractériſe. Il n'y avoit pas un an que *Locke* étoit ſorti d'Angleterre, lorſqu'on l'accuſa d'avoir fait imprimer en Hollande des Libelles contre le Gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre ſa place dans le College de Chriſt à Oxford. Après la mort de *Charles II*, ſes amis lui offrirent de lui obtenir ſa grace, mais il répondit qu'on n'avoit pas beſoin de pardon, quand on n'avoit point commis de crime. Le Philoſophe *Locke* étoit deſtiné à paſſer pour conſpirateur ; il fut enveloppé dans les accuſations portées contre le Duc de *Monmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* l'ayant fait demander aux Etats Généraux, il ſe cacha juſqu'à ce que ſon innocence eût été reconnue. Le Monarque Anglois ayant été chaſſé de ſon Trône par le Prince d'Orange ſon gendre, il retourna dans ſa patrie ſur la Flotte qui y conduiſit la Princeſſe, depuis Reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois, mais il ſe con-

Digitized by Google

tenta de celui de Commis du Commerce & des Colonnies Anglaises qu'il remplit avec applaudiſſement juſqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit abſolument contraire. Il ſe retira à dix lieues de cette Ville chez le Chevalier *Masham*, ſon ami & ſon admirateur. Il y paſſa le reſte de ſes jours heureux & tranquille, partagea ſon temps entre la priere & l'étude. Il mourut en Philoſophe Chrétien, en 1704, à 63 ans. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par ſon zele patriotique que par ſa Philoſophie. C'eſt lui qui conſeilla au Parlement de faire refondre la Monnoie aux dépens du public, ſans en hauſſer le prix; & ce fut à ſes avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Ses mœurs & ſon caractère étoient ceux d'un Philoſophe. Il conſacra les dernieres années de ſa vie à l'étude de l'Ecriture. Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on voit briller l'eſprit Géométrique, quoique l'Auteur n'eût jamais pu ſe ſoumettre à la fatigue des calculs ni à la ſéchereſſe des vérités Mathématiques. Les principaux ſont, I. *Eſſai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois eſt celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en françois par *Coſte*, ſous les yeux de l'Auteur. II. Un Traité du *Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été aſſez mal traduit en françois. Le ſage Philoſophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. Trois *Lettres* ſur la *Tolérance* en matiere de Religion. IV. Quelques écrits ſur la Monnoie & le Commerce. V. *Penſées ſur l'éducation des Enfans*. Ce Livre eſtimable a été traduit en François, en Allemand, en Hollandois & en Flamand. VI. Un Traité intitulé: *Le Chriſtianiſme raiſonnable*, traduit auſſi en françois & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. VII. Trois *Réponſes* à *Stillingfleet*, au ſujet du *Chriſtianiſme raiſonnable*. VIII. Des *Paraphraſes ſur quelques Epîtres de S. Paul*. Cet ouvrage & le précédent prouvent qu'on l'avoit accuſé aſſez mal-à-propos d'être Socinien. Le fondement de cet imputation étoit cette propoſition qu'on trouve dans le Chriſtianiſme raiſonnable: « Il n'y a rien dans la revelation qui ſoit contraire à aucune » notion aſſurée de la raiſon. » Les adverſaires de *Locke* prirent cette propoſition trop à la rigueur. IX. Des *Œuvres diverſes*, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dreſſer des recueils. Pluſieurs Savans l'ont ſuivie. X. Des *Œuvres poſthumes*. Elles renferment des morceaux ſur divers ſujets de Philoſophie. *Locke* avoit une grande connoiſſance du monde, des mœurs & des arts. Il avoit coutume de dire que *la connoiſſance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philoſophie, que tous les Syſtêmes, les Hypotheſes & les Spéculations des Philoſophes*. Son ſtyle n'a ni la force de la *Bruyere*; ni le coloris de celui de *Mallebranche*, mais il a beaucoup de juſteſſe, de clarté & de netteté. L'Auteur montre de la circonſpection en propoſant ſes penſées, & du reſpect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir ſon portrait aſſez au long dans le Tom. VI. de la *Bibliotheque choiſie*. On peut auſſi conſulter *Niceron*, *Mém.* Tom. I.

LOCMAN, fameux Philoſophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit eſclave & qu'il fut vendu aux Iſraélites du temps de *Salomon*. Ils en diſent à peu près les mêmes choſes que celles que l'on débite ordinairement ſur *Eſope*. Quelques Auteurs ont penſé que ces deux Fabuliſtes étoient la même perſonne ſous différens noms. Quoi qu'il en ſoit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Locman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre eſt moderne, & qu'il a été recueilli des Diſcours & des Entretiens de cet ancien Philoſophe. Si *Locman* n'eſt pas le même qu'*Eſope*, il eſt difficile de décider ſi les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou ſi les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les Fables & les Apologues ſoient plus conformes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des Nations Occidentales. Les Hiſtoriens,



Digitized by Google

peignent *Locman* comme un homme également eſtimable par ſes connoiſſances & par ſes vertus. C'étoit un Philoſophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu, & détaché de celui des créatures.

LOCUSTA, célebre empoiſonneuſe, vivoit à la Cour de *Néron*, l'an 60 de J. C. Ce Prince barbare ſe ſervoit de cette miſérable pour faire périr les objets de ſa haine & de ſa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit ſi fort de perdre cette malheureuſe, qu'il l'a faiſoit garder à vue. Il employa ſon miniſtere lorſqu'il voulut ſe défaire de *Britannicus*. Comme le poiſon n'opéroit pas aſſez-tôt il alloit ordonner qu'on la fit mourir. *Suetone* rapporte que *Néron* lui faiſoit préparer ſes poiſons dans ſon palais, & que, pour récompenſe de ſes abominables ſecrets, il lui pardonna non-ſeulement tous ſes crimes, mais il lui donna de grands biens & des diſciples pour apprendre ſon métier.

LOEBER, (Christian) Théologien Allemand, né à Orlamunde en 1683, mort en 1647, fut Surintendant général à Altembourg. On a de lui des *Diſſertations Académiques* & un *Abregé* de Théologie en latin.

LOEWENDAL, (Ulric-Frederic-Woldemar, Comte de) naquit à Hambourg en 1700, d'une famille illuſtre. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme ſimple ſoldat, & après avoir paſſé par les grades de bas-Officier, d'Enſeigne & d'Aide-Major, il devint Capitaine en 1714. L'Empire alors n'étoit point en guerre; il alla ſervir comme Volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suede, & s'y diſtingua par ſon activité & par ſon courage. La guerre étant ſurvenue en Hongrie, il y paſſa en 1716 & ſe ſignala à la bataille de Peterwaradin, au ſiege de Temeſwar, à la bataille & au ſiege de Belgrade. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut ſucceſſivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718 juſqu'en 1741 qu'elle finit. Toujours occupé de la ſcience militaire, il employa le loiſir de la paix à approfondir les détails de l'Artillerie & du Génie. Le Roi *Auguſte* de Pologne, au ſervice duquel il entra bientôt, le fit Maréchal de Camp & Inſpecteur-Général de l'Infanterie Saxonne. La mort de ce Monarque, arrivée en 1733, lui donna occaſion de ſignaler ſa valeur dans la défenſe de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 ſur le Rhin, & toujours avec la même diſtinction. La Czarine, l'ayant attiré à ſon ſervice, fut ſi contente de la maniere dont il ſe conduiſit dans la Crimée & dans l'Ukraine qu'elle le nomma Général en Chef de ſes armées. La grande réputation que ſa valeur lui avoit faite, engagea le Roi de France à ſe le procurer. Il obtint en 1743 le grade de Lieutenant-Général, & dès l'année ſuivante il juſtifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il ſervit avec autant de prudence que de valeur aux ſieges de Menin, d'Ypres, de Furnes & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le Comte de *Loewendal* ne fût pas de tranchée, lorſqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zele, & y fut bleſſé d'un coup de feu qui fit craindre pour ſa vie. Dans la campagne de 1745 il commanda le corps de réſerve à la bataille de Fontenoy & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloiſe qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoiſe. Il eut le bonheur de prendre dans la même campagne Gand, Oudenarde, Oſtende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompenſa ſes talens & ſes ſervices par le collier de ſes Ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuſe pour lui; il la commença par les ſieges de l'Ecluſe & du Sas de Gand, & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres Places de la Flandre Hollandoiſe, il fit de telles diſpoſitions pour la défence de la Ville d'Anvers, que les ennemis renoncerent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à ſa gloire au ſiege de Berg-Op-Zoom. Cette Ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par ſa ſituation, par une garniſon nom-

Digitized by Google

breuſe, par une armée qui campoit à ſes portes, eſt priſe d'aſſaut le 16 Septembre 1747, lorſque la breche étoit à peine praticable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être inveſtie à cauſe des Marais qui l'environnent. Le Duc de *Parme* avoit échoué devant cette Place en 1588, & *Spinola* en 1622, & depuis ces ſieges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme ſon chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, ſecondée par leur Général, fut plus forte que ſa ſituation. Les vainqueurs trouverent dans le Port dix-ſept grandes barques chargées de proviſions, avec cette adreſſe en gros caracteres ſur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuſe journée, le Comte de *Loewendal* reçut le Bâton de Maréchal de France. Sa complexion forte & robuſte faiſoit eſpérer à la France qu'elle auroit long-temps un défenſeur, mais un petit mal qui lui ſurvint au pied, & qui fut ſuivi de la gangrene, l'emporta en 1755 à 55 ans. Depuis la paix le Maréchal de *Loewendal* avoit partagé ſon loiſir entre les plaiſirs de l'étude & la ſociété de quelques amis choiſis. Il les charmoit par la bonté de ſon ame, par ſa candeur, par ſon eſprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de juſteſſe, & par une infinité de connoiſſances que ſes lectures & ſes voyages lui avoient acquiſes. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Ruſſe & François. Il poſſédoit à un degré éminent la Tactique, le Génie & la Géographie dans ſes plus petits détails, telle que la doit ſavoir un Militaire chargé du Commandement. Semblable par le cœur & par l'eſprit au Maréchal de *Saxe*, ſon ami intime, il faiſoit au milieu des plaiſirs l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lû beaucoup, il écrivoit auſſi, & il a dû laiſſer pluſieurs manuſcrits dont on ne devroit pas priver le public.

LOGES, (MARIE BRUNEAU, DAME DES) femme de Charles de *Rechignevoiſin*, Seigneur des Loges, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, fut extrêmement eſtimée, non-ſeulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux eſprits de ſon temps, mais auſſi du Roi de Suede, du Duc d'*Orléans*, du Duc de *Weymar*. On ne l'appelloit en vers & en proſe que la *Céleſte*, la *Divine*, la *Dixieme Muſe*. Quoique cette Dame eût de l'eſprit il eſt à croire que ſon ſexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut en 1641.

LOGNAC, ou plutôt LAUGNAC, favori de *Henri III* Roi de France, ſe retira avec honneur des querelles que les *Guiſes* lui avoient ſuſcitées. Il fut Capitaine des 45 Gentilshommes qui furent choiſis pour la ſûreté de *Henri III*. C'eſt lui qui engagea ce Prince à ſe défaire du Duc de *Guiſe*. Il fut préſent à l'exécution, mais on ne convient pas ſur la maniere dont il y participa. *Lognac* fut diſgracié dans la ſuite, & ſe vit obligé de ſe retirer dans la Gaſcogne, ſa patrie, où il fut tué quelque-temps après.

LOGOTHETE, *ou*, ACROPOLITE, (GEORGE) Auteur Grec du XIIIe ſiecle, eut des emplois conſidérables à la Cour de *Michel Paleologue*, Empereur d'Orient. On a de lui une *Chronique* de Conſtantinople depuis l'an 1203 juſqu'à l'an 1261. Cette Chronique fut imprimée au Louvre, en grec & en latin, en 1651 in-fol.; elle eſt d'autant plus exacte que l'Auteur a écrit ce qui s'étoit paſſé ſous ſes yeux.

LOHENSTEIN, (DANIEL-GASPARD DE) Conſeiller de l'Empereur, Syndic de la Ville de Breſlau, né à Nimptſch en Siléſie, en 1635, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'eſtime des Savans. Il mourut en 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce, à l'âge de 15 ans, il donna trois *Tragédies* applaudies. C'eſt le premier qui ait tiré ſa tragédie Allemande du chaos. On a de lui, I. Pluſieurs *Pieces* dramatiques. II. Le *Généreux Capitaine Arminius, vaillant défenſeur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4. C'eſt un Roman moral



Digitized by Google

assez connoieux, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les sciences aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des réflexions Poetiques* sur le 53e chap. d'*Isaïe*. *Lohenstein* étoit libéral, sur-tout à l'égard des Savans: Il consacroit le jour aux devoirs de sa charge, & le soir à ses amis & à l'étude qu'il poussoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (NICOLAS) Peintre né à Paris en 1624, fit une étude si particuliere des ouvrages du *Poussin*, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la Copie d'avec l'Original. *Louis XIV* le gratifia d'une pension de 4000 liv. *Loir* s'attacha au Coloris & au Dessein. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, les Payſages, l'Architecture & les ornemens, mais il excelloit à peindre des Femmes & des Enfans. Il mourut à Paris en 1679. Alexis *Loir*, son frere, s'est distingué dans la Gravure.

LOISEL, (ANTOINE) Avocat au Parlement de Paris, né à Beauvais en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite, étudia à Paris sous le fameux Pierre *Ramus*, à Toulouse & à Bourges sous *Cujas*. Il s'acquit une grande réputation par ses Playdoyers, & fut revêtu de plusieurs Emplois honorables dans la Magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le Président de *Thou*, le Chancelier de l'*Hôpital*, Pierre *Pithou*, Claude *Dupuy*, *Scevole* de Sainte-Marthe, & plusieurs autres grands hommes de son temps. Il mourut à Paris en 1617, à 81 ans. On a de lui; Huit *Discours* intitulés: I. La *Guyenne de M. Loisel*, parce qu'il le prononça, étant Avocat du Roi, dans la Chambre de Justice de Guyenne. II. Le *Trésor de l'Histoire générale de notre temps*, depuis 1610 jusqu'en 1628, in-8, ouvrage médiocre. III. Le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris* IV. *Les Regles du Droit François*. V. *Les Mémoires de Beauvais & Beauvoisis*, pleins de recherches curieuses. VI. *Les Instituts Coûtumiers*. VII. *Opuscules divers*, in-4. 1656. Ils furent publiés par l'Abbé *Joly*, Chanoine de Paris, qui les orna de la vie de l'Auteur.

LOLLARD, (GAUTIER) Hérésiarque Allemand, enseigna vers l'an 1315 en Allemagne, que *Lucifer* & les Démons avoient été chassés du Ciel injustement, & qu'ils y seroient rétablis un jour, que S. *Michel* & les autres Anges, coupables de cette injustice, seroient damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces sentimens: Il méprisoit les cérémonies de l'Eglise, ne reconnoissoit point l'intercession des Saints, & croyoit que les Sacremens étoient inutiles. Si le Baptême est un Sacrement, dit *Lollard*, tout bain en est aussi un, & tout Baigneur est Dieu; il prétendoit que l'hostie consacrée étoit un Dieu imaginaire; il se moquoit de la Messe, des Prêtres & des Evêques, dont il prétendoit que les Ordinations étoient nulles: le Mariage, selon lui, n'étoit qu'un prostitution jurée. Ce fanatique se fit un grand nombre de disciples en Autriche, en Bohême, &c. Il établit douze hommes choisis entre ses disciples, qu'il nommoit ses Apôtres & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adopté ses sentimens: entre ses douze disciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les Ministres de la Secte; ces deux Ministres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis, où ils recevoient d'*Enoch* ceux de leur Secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque Ville ou Bourgade. Les Inquisiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre son opiniâtreté, le condamnerent: il alla au feu sans frayeur & sans repentir; il fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de ses disciples dont on fit, selon *Trithème*, un grand incendie. Le feu qui réduisit *Lollard* en cendres, ne détruisit pas sa Secte; les *Lollards* se perpétuerent en Allemagne, passerent en Flandres & en Angleterrere. Les démêlés de ce Royaume avec la Cour de Rome, concilierent à ces enthousiastes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur Secte y fit du progrès, mais le Clergé fit porter contre eux les loix les plus séveres, & le cré-

Digitized by Google

dit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât les *Lollards*: cependant on ne les détruisit point, ils se réunirent aux *Wiclefites*, & préparerent la ruine du Clergé d'Angleterre & le Schisme de *Henri VIII*, tandis que d'autres *Lollards* préparoient les esprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus*, & pour la guerre des Hussites.

LOLLIUS, (Marcus) Consul Romain, fut estimé de l'Empereur *Auguste*, qui le fit Gouverneur de *Caïus César*, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune Prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'Empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage son avarice & d'autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les présens immenses qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fût auprès du jeune *César*, le découvrirent. Il entretenoit la discorde entre *Tibere* & *Caïus César*, & l'on croit même qu'il servoit d'Espion au Roi des Parthes, pour éloigner la conclusion de la paix. *Caïus* ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'Empereur. *Lollius*, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna, laissant des biens immenses à *Marcus Lollius*, son fils qui fut Consul. C'est à ce dernier *Lollius* qu'*Horace* adresse la 2e & la 18e Epître de son premier Livre.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE LOMBARD.

LOMBERT, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris sa patrie, fut uni à MM. de Port-Royal, & demeura quelque-temps dans leur Maison. Il avoit de l'esprit, il l'employa à des ouvrages utiles. Il traduisit les écrits des SS. Peres & mourut en 1710, après avoir publié plusieurs versions dont les plus estimées sont, I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques par S. Bernard*. II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le Cardinal *Bona*. III. Celle de *tous les ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. in-4. avec de savantes notes, une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ses Ecrits, & la Traduction de l'ancienne Vie de *S. Cyprien* par le Diacre *Ponce*, &c. cette traduction est élégante & fidelle. IV. Une bonne Traduction des *Commentaires de S. Augustin sur le Sermon de J. C. sur la Montagne*, V. Enfin la *Traduction* de la *Cité de Dieu de S. Augustin*, avec de savantes *Notes*, en 2 vol. in-8. 1675, c'est la meilleure. Elle est recommandable par la fidélité & l'énergie du style, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-Royal. S. *Bernard*, S. *Augustin* & S. *Cyprien* ont chez lui à peu-près le même style, les mêmes tours & le même arrangement.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zutphen, s'est distingué par son *Traité historique & critique des plus célebres Bibliotheques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699. De tous les Livres que nous avons sur cette matiere, c'est le plus savant, mais non pas le mieux écrit.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Clercs, Sécretaire d'Etat en 1606, nommé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1595, fut employé dans diverses négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. *Henri IV* lui donna des marques d'estime. Ce Monarque protégea le fils en faveur du pere, *Martial de Lomenie*, Greffier du Conseil, tué à la S. Barthelemi en 1572.

LOMENIE, (Henri Auguste de) Comte de Brienne, fils du précédent, obtint après divers emplois la survivance de la charge de son pere en 1615. *Louis XIII* le fit Capitaine du Château des Tuilleries en 1622, & l'envoya en Angleterre deux ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le Prince de Galles. Il suivit ensuite le Roi au siege de la Rochelle. Dans le commencement du regne de *Louis XIV*, il eut le département des affaires étrangeres. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité, & mourut en 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du regne de *Louis XIII*, jusqu'à la mort du Cardinal

Digitized by Google

*Mazarin*; on en a pris les morceaux les plus intéreſſans pour compoſer l'ouvrage connu ſous le titre de *Mémoires de Lomenie*, imprimés à Amſterdam en 1719, en 3 vol. in-12, l'éditeur les a pouſſés juſqu'en 1681. On y trouve quelques détails curieux & des anecdotes utiles pour l'hiſtoire de ſon temps.

LOMENIE, (HENRI LOUIS DE) Comte de Brienne, fils du précédent, fut pourvu en 1651, dès l'âge de 16 ans, de la ſurvivance de la charge de ſon pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cette charge regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suede, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il voyagea en Miniſtre qui vouloit s'inſtruire, obſervant les mœurs, les caracteres & les intérêts politiques de ces différens peuples. Sa vivacité, qu'on prenoit pour des talens, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ſes courſes, *Louis XIV* lui permit d'exercer ſa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Le Roi ne le connoiſſoit pas bien; *Lomenie* avoit de l'eſprit, mais ce n'étoit pas celui d'un Miniſtre: vif juſqu'à l'extravagance, *ſon cerveau bouilloit toujours*, pour nous ſervir de ſes expreſſions. Son imagination déréglée le jettoit dans des bizarreries plus dignes d'un jeune étourdi que d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui donner ſon congé en 1665. Le Miniſtre diſgracié ſe retira chez les peres de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec beaucoup d'édification, & reçut même les ordres ſacrées; mais il ne tarda pas de ſe dégoûter d'une vie ſi ſage & ſi uniforme. Il s'exila de ſa patrie, paſſa en Allemagne, s'enflamma pour la Princeſſe de *Meckelbourg*, & eut l'audace impertinente de lui déclarer ſa paſſion. *Louis XIV*, à qui cette Princeſſe porta ſes plaintes contre ce téméraire, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'Abbaye de S. *Germain*. Ce châtiment ne changea ni ſon caractere ni ſes mœurs. On fut obligé de le confiner à S. *Benoît*-ſur-Loire, & enſuite à S. *Lazare*. C'eſt-là qu'il connut l'Abbé *Caſſaignes*. L'ouvrage qui l'occupa le plus dans ſa priſon, fut une prétendue hiſtoire du Janſéniſme, dont le titre eſt auſſi ſingulier que l'ouvrage & l'Auteur. Voici ce titre: le *Roman véritable, ou l'Hiſtoire Secrete du Janſéniſme, Dialogues de la compoſition de M. de Melonie (Lomenie) Sire de Nebrine, Baron de Mentéreſſe & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'Univerſité de Mayence, agregé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licencié en Droit Canon de l'Univerſité de Salamanque, maintenant Abbé de S. Leger, habitué à S. Lazare depuis onze ans*, en 1685. Cet ouvrage, qui heureuſement n'a point été imprimé, eſt un fatras de proſe & de vers en neuf livres. L'Auteur y loue avec enthouſiaſme ceux qu'un moment après il accable d'injures. Le Comte de *Brienne* ſe flattoit d'avoir très-bien imité le célebre Roman de *Dom Quichote*; il ſe trompoit. Il étoit bien propre à être un ſecond Chevalier des Lions, mais non pas un *Cervantes*. Quelques années avant ſa mort, il eut ordre de ſe retirer à l'Abbaye de S. *Severin* de Chateau-Landon, où il mourut en 1698. Outre ſon *Roman du Janſéniſme* dans lequel on recueilleroit quelques anecdotes, ſi l'on pouvoit en ſéparer le ſérieux des plates bouffonneries qui y dominent, on a de lui, I. Les *Mémoires de ſa Vie*, en 3 vol. in-fol. II. Des *Satyres* & des *Odes*. III. Un *Poëme* plus que burleſque ſur les fous de S. Lazare. Les ouvrages précédens ſont manuſcrits. IV. L'*Hiſtoire de ſes Ouvrages*, écrite en latin avec aſſez d'élégance. V. La traduction des *Inſtitutions de Thanlere*, 1665, in-8. VI. Un *Recueil de Poéſies Chrétiennes & diverſes*, 1671, 3 vol. in-12. Les pieces de cette collection ne ſont pas toujours bien choiſies. On y trouve pluſieurs de ſes propres ouvrages, & ce ne ſont pas les meilleurs morceaux de ce recueil. L'Auteur avoit de la facilité, mais peu de délicateſſe, une imagination ſans frein, un eſprit ſans juſteſſe, & un goût très-peu ſûr.

Digitized by Google

LONG, (Jacques le) Prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans ſa jeuneſſe à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jéruſalem. A peine fut-il arrivé que la contagion infecta l'Iſle. Il rencontra par hazard des perſonnes qui alloient enterrer un homme mort de la peſte; il les ſuivit, mais dès qu'il fut rentré dans la maiſon où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poiſon dont on le croyoit attaqué. Cette eſpece de priſon garantit ſes jours & ceux des perſonnes avec leſquelles il étoit enfermé. Le jeune le *Long* échappé à la contagion, quitta l'Iſle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1666. Après avoir profeſſé dans pluſieurs Colleges, il fut nommé Bibliothécaire de la Maiſon de S. Honoré à Paris. Cette Bibliotheque augmenta de plus d'un tiers ſous ſes mains. L'excès de travail le jetta dans l'épuiſement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un ſavant vertueux. Le pere le *Long* ſavoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit parfaitement inſtruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'Imprimerie. Il poſſédoit les Mathématiques & la Philoſophie, mais il avoit une eſpece de dégoût pour la Poéſie, l'éloquence, & les Belles-Lettres. Cette fleur d'eſprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit & il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages ſont, I. Une *Bibliotheque Sacrée*; en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les ſoins du Pere *Deſmolets*, ſon confrere & ſon ſucceſſeur dans la place de Bibliothécaire. C'eſt le meilleur ouvrage que nous ayons ſur cette matiere. II. *Bibliotheque Hiſtorique de la France*, in fol. Ouvrage qui lui coûta bien des recherches, & qui eſt d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'hiſtoire de notre nation. On réimprime actuellement chez M. Hériſſant imprimeur du Cabinet du Roi, cette Bibliotheque conſidérablement augmentée, en 4 volumes in-fol. par les ſoins de M. de *Fontette* Conſeiller au Parlement de Dijon, le 1 volume a paru en Janvier 1768. III. Un *Diſcours Hiſtorique* ſur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Editions, in-12., &c.

LONG, (George le) Docteur & premier Garde de la Bibliotheque Ambroſienne, laiſſa un *Traité* en Latin plein d'érudition touchant les *Cachets des Anciens*.

LONGE-PIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, Seigneur de) né à Dijon d'une famille noble, fut Sécretaire des commandemens du Duc de *Berri*, & eut quelque réputation comme Poëte & comme Traducteur. Il ſe fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies: *Medée*, *Electre* & *Seſoſtris*. La premiere quoiqu'inégale & remplie de déclamations eſt fort ſupérieure à la *Medée de Corneille*, & a été conſervée au théatre. Ces trois pieces ſont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuſe intrigue d'amour ne défigure point ces ſujets terribles, mais *Longe-Pierre*, connoiſſant peu notre Théatre, & ne travaillant que très-foiblement ſes vers, n'égala pas ſes modeles dans la beauté de l'élocution qui fait le grand mérite des Poëtes. Il ne prit preſque d'eux que la prolixité des lieux communs & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emporterent tellement ſur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grece, qu'on fut forcé d'avouer à la repréſentation de ſon *Electre* que c'étoit une ſtatue de *Praxitele* défigurée par un moderne. *Rouſſeau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité ſe ſervirent très-mal-à-propos de la copie pour déprifer les originaux. On a encore de *Longe-Pierre*, I. Des traductions en vers françois ou pour mieux dire en proſe rimée d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, de *Moſchus* & de *Bion*. L'Auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoiſſoit l'antiquité, quoiqu'il ne ſût pas en faire paſſer dans notre langue, ni les beautés ni la délicateſſe. II. Un *Recueil d'Idilles*, in-12., Pa-

Digitized by Google

ris, 1690. La nature y eſt peinte de ſes veritables couleurs, mais la verſification en eſt dure & foible.

LONGIN, (Denis) Philoſophe & Littérateur, né à Athenes, eut une grande reputation dans le IIIe ſiecle par ſon éloquence, par ſon goût, & par ſa Philoſophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zenobie* femme d'*Odenat* & Reine de Palmire. Cette Princeſſe le fit ſon Miniſtre. L'Empereur *Aurelien* ayant aſſiégé ſa capitale, *Longin* lui conſeilla de réſiſter autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponſe noble & fiere qu'elle fit à cet Empereur, qui la preſſoit de ſe rendre. *Longin* fut la victime de ſon zele pour *Zenobie*. Palmire ayant ouvert ſes portes à *Aurelien*, ce Prince le fit mourir en 273. *Longin* parut Philoſophe à ſa mort, comme dans le cours de ſa vie. Il ſouffrit les plus cruels tourmens avec conſtance, & conſola même ceux qui pleuroient autour de lui. Ce Philoſophe avoit un goût délicat & une érudition profonde. On diſoit de lui qu'il étoit une *Bibliotheque vivante*, & on diſoit vrai, il avoit compoſé en Grec des remarques critiques ſur tous les anciens Auteurs. Cet ouvrage n'exiſte plus, ainſi que pluſieurs autres productions de Philoſophie & de littérature, dont il ne nous reſte que le *Traité du ſublime*. L'Auteur y donne à la fois des leçons & des modeles. *Boileau* l'a traduit en François & *Tollius* l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4. avec les remarques de pluſieurs ſavans. *Boileau* a accompagné ſa traduction de pluſieurs notes dont quelques-unes peuvent être utiles.

S. LONGIN, ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça, d'un coup de lance, le côté de Notre-Seigneur, lorſqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (Chretien) né dans un Village de Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre Laboureur. Il eſſuya dans ſes études toutes les incommodités de la mauvaiſe fortune, partageant, comme le Philoſophe *Cléante*, tout ſon temps entre la culture de la terre & les leçons que le Miniſtre du lieu lui faiſoit. Il ſe déroba de ſa famille à l'âge de 14 ans pour ſe rendre dans un College; quoiqu'il fût obligé de gagner ſa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il ſe rendit très-habile, ſur-tout dans les Mathématiques. *Longomontan* étant allé enſuite à Coppenhague, les Profeſſeurs de l'Univerſité conçurent en peu de temps une grande eſtime pour lui, & le recommanderent au célebre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* paſſa huit ans auprès de ce fameux Aſtronôme, & l'aida beaucoup dans ſes obſervations & dans ſes calculs. Entraîné par le déſir d'avoir une Chaire de Profeſſeur dans le Danemarck il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand homme ayant conſenti, quoiqu'avec peine, de ſe priver de ſes ſervices, lui donna les atteſtations les plus glorieuſes, & lui fournit amplement dequoi ſoutenir la dépenſe du voyage. A ſon arrivée en Danemarck, il fut pourvû d'une Chaire de Mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de reputation juſqu'à ſa mort arrivée en 1647. On a de lui pluſieurs ouvrages très-eſtimables. Les principaux ſont, I. *Aſtronomia Danica*, in-fol. 1640, Amſterdam. L'Auteur y propoſe un nouveau ſyſtême du monde compoſé de ceux de *Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*, mais ce ſyſtême a été rejetté par tous les Philoſophes. II. *Syſtemata Mathematica*, in-8. III. *Problemata Geometrica*, in-4. IV. *Diſputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4. Parmi les maladies de l'eſprit humain, l'Auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les Philoſophes de ſon temps, qui vouloient faire chacun un ſyſtême, & qui cherchoient ſans ceſſe ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit ſujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle, mais *Pell*o, Mathématicien Anglois, lui prouva que ſa découverte étoit une chimere. *Voyez* BAYLE *Dictionnaire Critique*.

LONGUEIL, (Richard Olivier) Archidiacre d'Eu, puis Evêque de Coutances, étoit d'une ancienne fa-

Digitized by Google

mille de Normandie. Le Pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les Commissaires qui découvrirent l'innocence de cette héroïne & l'injustice de ses juges. *Charles VII*, charmé du zele patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya Ambassadeur vers le Duc de *Bourgogne*, le fit chef de son Conseil, premier Président de la Chambre des Comptes de Paris & lui obtint la pourpre Romaine, du Pape *Calixte III*, en 1456. Le Cardinal *Longueil* se retira à Rome sous le Pontificat de *Pie II*, qui lui confia la Légation d'Ombrie, & lui donna les Evêchés de Porto & de Sainte Ruffine comme des gages de son estime. Il mourut à Péroule, en 1470, regretté par le Souverain Pontife & par les gens de bien.

LONGUEIL, (Christophe de) *Longolius*, fils naturel d'Antoine de *Longueil*, Evêque de Léon, naquit à Malines où son pere étoit Ambassadeur de la Reine *Anne de Bretagne*. Il montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature, Antiquités, Langues, Droit Civil, Droit Canon, Medecine, Théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de Jurisconsulte lui valut une charge de Conseiller au Parlement. Pour donner encore plus d'étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François vainqueurs des Suisses à la bataille de Marignan qui venoit de se donner. Il mourut à Padoue en 1522, à 34 ans. On a de lui des *Epitres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1530. Le style en est pur & élégant, mais le fond en est mince.

LONGUEIL, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut Médecin de l'Archevêque de Cologne, & mourut dans cette derniere Ville en 1543, à 36 ans. On a de lui. I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8., dont la derniere édition, augmentée de près de mille mots, est de 1733. II. Des remarques *sur Ovide, Plaute, Cornelius Nepos, Ciceron*, &c. 4 vol. in-8. III. La vie d'*Apollonius de Thiane* par *Philostrate*, en Grec & en Latin, in-8.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) Abbé de Sept Fontaines & du Jard, naquit à Charleville d'une famille noble, en 1652. Son pere n'épargna rien pour son éducation. *Richelet* fut son précepteur, & d'*Ablancourt*, son parent, veilla à ses études. Dès l'âge de quatre ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit si grande, que *Louis XIV*, passant à Charleville, voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponses si précises & si justes à ce Monarque qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença à s'appliquer aux Langues Orientales; il savoit déja une partie des Langues mortes & quelques-unes des vivantes. L'histoire fut la partie de la Littérature à laquelle il se consacra, sans négliger pourtant la Théologie, l'Ecriture-Sainte, la Philosophie ancienne & moderne, les antiquités & les Belles-Lettres. Il fit une étude si profonde de la Chronologie & de la Géographie, qu'il possédoit toutes les combinaisons des différentes époques dont les peuples ont fait usage dans leur maniere de compter les années, & qu'il n'ignoroit la position d'aucune des Villes un peu célebres. Il ne connoissoit d'autre délassement que le changement de travail & la société de quelques amis. Il leur ouvroit libéralement le trésor de ses connoissances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs. Il ne chercha jamais à se faire une réputation par l'impression de ses écrits. Ce n'étoit pas assurément par modestie; l'Abbé de *Longuerue* connoissoit ce qu'il valoit, & le faisoit assez souvent sentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & souvent brusques, des saillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & souvent trop hardi, voilà le caractere propre de sa conversation. C'est aussi celui du *Longueruana*, recueil publié après sa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il se peint

Digitized by Google

aſſez bien dans cet ouvrage, où il ne ſe maſque point. On l'y voit en deshabillé, & ce deshabillé ne lui eſt pas toujours avantageux. Ce Savant mourut à Paris en 1732 à 82 ans. L'Abbé de *Longuerue* n'étoit pas de ces minces Littérateurs qui ne font que voltiger de fleur en fleur. Il a approfondi toutes les matieres qu'il a traitées. On a de lui. I. Une *Diſſertation latine ſur Tatien*, dans l'édition de cet Auteur, à Oxford 1700, in-8. II. *La Deſcription Hiſtorique de la France*, Paris 1719, in-fol. Cet ouvrage fait, dit-on, de mémoire à l'uſage d'un ami, n'étoit pas deſtiné à la preſſe. L'Auteur n'y paroît ni Géographe exact, ni bon Citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le Droit immédiat de nos Rois ſur la Gaule transjurane & ſur d'autres Provinces. III. *Annales Arſacidarum*, in-4. Strasbourg 1732. IV. Une *Diſſertation* ſur la Tranſubſtantiation, que l'on faiſoit paſſer ſous le nom du Miniſtre *Allix* ſon ami, & qui n'eſt point favorable à la Foi Catholique. V. Des *Remarques ſur la Vie du Cardinal de Volſey*, dans les *Mémoire du P. Deſmolets*. Tom. VIII. pag. 2 & ſuiv. VI. Pluſieurs ouvrages manuſcrits dont on peut voir la liſte à la tête du *Longueruana*.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Perone en 1680, d'une famille obſcure, fit ſes Humanités à Amiens & ſa Philoſophie à Paris avec diſtinction, & entra enſuite dans la Société des Jéſuites, où il profeſſa avec ſuccès les Humanités, la Théologie & l'Ecriture-Sainte. Dans la ſuite, il ſe retira dans la Maiſon Profeſſe des Jéſuites de Paris, où il travailla avec ardeur à l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il avoit preſque mis la derniere main au 9. & au 10. lorſqu'il mourut d'appoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il étoit d'un caractere doux & modeſte, de mœurs pures & d'une application infatigable. Son *Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane* eſt écrite ſenſément & avec une noble ſimplicité. Les Diſcours Préliminaires, qui ornent les quatre premiers volumes, ſont d'une érudition profonde & d'une critique judicieuſe. Les Peres *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée. On a encore du P. de *Longueval*, I. Un *Traité du Schiſme*, in-12., Bruxelles 1718. II. Une *Diſſertation ſur les Miracles*, in-4. III. D'autres *Ecrits* ſur les diſputes de l'Egliſe de France, dans leſquels on trouve de l'eſprit & du feu. IV. Une *Hiſtoire* etendue du Semi-Pélagianiſme, en manuſcrit.

LONGUS, Auteur Grec, fameux par ſon Livre intitulé, *Paſtorales*, Roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célebre *Amiot* a donné une Traduction Françoiſe de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il eſt difficile de fixer avec certitude le temps auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus*, eſt celle de *Francker*, en 1660, in-4. La Traduction d'*Amiot* n'eſt pas fidele, on en a donné cependant pluſieurs editions. I. En 1718, in-4. avec trente figures deſſinées par le Régent & gravées par Benoît *Audran*. On ne tira que 250 exemplaires de cette magnifique édition dont ce Prince fit des préſens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1731, in-12., avec des notes & quelques changemens pour réformer des contre-ſens du Traducteur. L'ouvrage de *Longus* eſt en proſe. Son pinceau eſt léger, & ſon imagination riante, mais ſouvent trop libre.

LONGVIC, ou LONGVI, (Jacqueline de) Ducheſſe de Montpenſier, fille puînée de Jean de *Longvi*, Seigneur de Givri, fut mariée en 1530, à *Louis de Bourbon II* du nom, Duc de Montpenſier. Elle eut la confiance de Catherine de *Médicis*, contribua à l'élévation du Chancelier Michel de l'*Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la Religion, le 28 Août 1561. C'étoit ſuivant le Préſident de *Thou*, une femme d'un eſprit ſupérieur & d'une prudence au deſſus de ſon ſexe. Elle étoit Proteſtante dans le fond du cœur quoiqu'extérieurement Catholique.

LONICERUS, (Jean) né à Orthern dans le Comté de Mansfeld en

Digitized by Google

1499, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & ſe rendit habile dans le Grec & l'Hébreu, & dans les Sciences. Il enſeigna enſuite avec réputation à Strasbourg, en pluſieurs autres Villes d'Allemagne, & ſurtout à Marpurg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

LONICERUS, (ADAM) fils du précédent, né à Marpurg, le 10 Octobre 1528, fut un habile Médecin, & mourut à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages d'Hiſtoire Naturelle & de Médecine. I. *Botanicon.* II. *Hiſtoria plantarum.* III. *Methodica explicatio corporis humani affectuum.* Il y a encore un Philippe *Lonicerus*, ſavant Bibliographe & Auteur des *Icones Livianæ* & du *Chronicon Turcorum*, où il y a beaucoup de recherches.

LOPES DE VEGA. *Voyez* VEGA.

LOPEZ, *Voyez* FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (JEAN-FRANÇOIS) Sénateur de Veniſe au XVIIe ſiecle, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges, & rendit de grands ſervices à la République. Sa Maiſon étoit une Académie de Gens de Lettres. Ce fut lui qui jetta les fondemens de celle des *Incogniti*. Il s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de ſa République. On a de lui. I. *Bizzarerie Academiche.* II. *Vita del Marini.* III. *Morte de Valſtein.* IV. *Ragguali di parnaſſo.* V. Une *Vie d'Adam*, traduite en François.

LORENS, (JACQUES DU) né à Chateauneuf dans le Thimerais, fut le premier Juge du Bailliage de cette Ville. Il étoit fort verſé dans la Juriſprudence, bon Magiſtrat, d'une probité incorruptible, & l'Arbitre de toutes les affaires de ſon pays. Il poſſédoit les Auteurs Grecs & Latins & ſurtout les Poëtes & les Orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux Arts, & en particulier pour la Peinture. Il mourut en 1658, âgé de près de 75 ans. On lui attribue cette épitaphe.

*Cy gist ma femme: Oh qu'elle eſt bien,*
*Pour ſon repos & pour le mien!*

Il n'eſt pas bien sûr que ce bon mot ſoit de lui, mais ce qu'il y a de certain c'eſt que ſa femme étoit une *Megere.* Il s'en plaint beaucoup dans ſes *Satyres* imprimées en 1646, in-4. elles ſont au nombre de vingt-ſix. La verſification en eſt plate & rampante, ſon ſiecle y eſt peint avec des couleurs aſſez vraies, mais groſſieres & dégoûtantes.

LORENZETTI, (AMBROSIO) Peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIVe ſiecle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les ſecrets de ſon Art; mais *Lorenzetti* ſe fit un genre particulier dans lequel il ſe diſtingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à repréſenter, en quelque ſorte, les vents, les pluies, les tempêtes, & ces temps nebuleux dont les effets ſont ſi piquants en Peinture; ce qui donne lieu de penſer qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de ſon Art, ce Peintre joignoit encore celle des Belles-Lettres & de la Philoſophie.

LORET, (JEAN) de Carentan en Normandie, mort vers 1666, ſe diſtingua par ſon eſprit, & par ſa facilité à faire des vers François. Il ignoroit le latin, mais la lecture des bons Livres, écrits dans les Langues modernes, ſuppléa à cette ignorance. Le Surintendant *Fouquet* lui faiſoit une penſion de deux cens écus, qu'il perdit lorſque ce Rémunérateur des talens fut conduit à la Baſtille. *Fouquet* ayant appris qu'on lui avoit ôté cette penſion & que malgré ſa diſgrace, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir quinze cens livres pour le dédommager. *Loret* célebra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne ſut pas de quelle main partoit un préſent ſi flatteur. Ce Poëte avoit commencé vers 1650 une *Gazette* Burleſque qu'il continua juſqu'en 1665. Cette *Gazette Rimée* renfermoit les nouvelles de la Cour & de la Ville. *Loret* les contoit d'une maniere naïve & aſſez piquante dans la nouveauté, ſur-tout pour ceux qui faiſoient plus d'attention aux faits qu'à ſa verſification lâche, proſaïque & languiſſante. On a recueilli ces Gazettes en trois volumes in-folio,

Digitized by Google

1650, 1660 & 1665, avec un beau Portrait de l'Auteur gravé par *Nanteuil*. Il reſte encore de *Loret* de mauvaiſes Poéſies burleſques, imprimées en 1646, in-4.

LORICH, (GERARD) d'Hademar en Franconie, publia divers ouvrages. Le plus célebre eſt un *Commentaire* latin ſur l'ancien Teſtament, imprimé en 1546, in-fol. à Cologne. Le *Commentaire* ſur le Nouveau Teſtament avoit vu le jour cinq ans auparavant, en 1541, in-fol.

LORIN, (JEAN) Jéſuite, né à Avignon en 1559, enſeigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin ſur le Levitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epîtres Catholiques. Il y explique les mots Hébreux & Grecs en critique, & s'étend ſur diverſes queſtions d'Hiſtoire, de dogme & de diſcipline.

LORIT, (HENRI) plus connu ſous le nom de *Glareanus*, né à Glaris, dans la Suiſſe, en 1488, mort en 1563, fut ami d'*Eraſme*, & laiſſa divers ouvrages. Ce Savant cultiva beaucoup la Muſique.

LORME, (PHILIBERT DE), natif de Lyon, mort en 1577, ſe diſtingua par ſon goût pour l'Architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans étudier en Italie les beautés de l'Antique. De retour en France, ſon mérite le fit rechercher à la Cour de *Henri II*, & dans celles des Rois ſes fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduiſit pluſieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les Deſſeins; comme le Château de Meudon, celui d'Anet, de S. Maur, le Palais des Tuilleries; & qui orna & rétablit pluſieurs Maiſons Royales. Il fut Aumônier & Conſeiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de S. Eloy & celle de S. Serge d'Angers. *Ronſard* a publié une Satyre contre lui. De *Lorme* s'en vengea en faiſant refuſer la porte du Jardin des Tuilleries dont il étoit Gouverneur au Satyrique, qui crayonna ſur la porte ces trois mots: *Fort. Révérend. Hau.* L'Architecte, qui entendoit fort peu le Latin, crut trouver une inſulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la Reine *Catherine de Médicis*. *Ronſard* repondit que ces trois mots étoient latins & le commencement de ces vers du Poéte *Auſone* qui avertiſſoit les hommes nouvellement élevés par la fortune à ne point s'oublier.

*Fortunam reverenter habe, quicumque repente*
*Dives ab exili progrederere loco.*

On a de *Lorme*, I. *Dix Livres d'Architecture*. II. Un *Traité ſur la maniere de bien bâtir* & à peu de frais.

LORME, (CHARLES DE) né à Moulins, prit des degrés de Médecine à Montpellier, fut reçu Licencié en 1608, & ſoutint pour cette cérémonie quatre Theſes. Il examina dans la premiere ſi les amoureux & les fous pouvoient être guéris par les mêmes remedes, & il décida pour l'affirmative. Ce célebre Médecin paſſa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui ſe portoient bien: il donnoit la ſanté aux uns & inſpiroit de la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. On a de lui *Laureæ Apollinares*, in-8. Paris 1608. C'eſt un Recueil de ſes Theſes. La plûpart roulent ſur des ſujets intéreſſans.

LORRAIN, (LE) Peintre célebre, *Voyez* GELÉE.

LORRAIN, (ROBERT LE) Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même Ville en 1743, fut Eleve du célebre *Girardon*. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Deſſinateurs de ſon ſiecle. Il le chargea, à l'âge de dix-huit ans, d'inſtruire ſes enfans, & de corriger ſes Eleves. Ce fut lui, & le *Nouriſſon*, qu'il choiſit pour travailler au Mauſolée du Cardinal *Richelieu*. Le *Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût poſſédé le talent de ſe faire valoir, comme il avoit celui de faire des chef-d'œuvres. Ses ouvrages ſont remarquables par un génie élevé, un deſſein pur & ſavant, une expreſſion élégante,

Digitized by Google

te, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* eſt un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Verſailles, un *Faune* à Marli, & un *Andromede* en bronze, juſtement eſtimés des Connoiſſeurs, mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur, ſont dans le Palais Epiſcopal de Saverne. Cet Artiſte mourut étant Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS, (GUILLAUME DE) mort vers l'an 1260, fut, de ſon temps, un très-bon Poëte, compoſa le *Roman de la Roſe*, Ouvrage imité du Poëme de l'*Art d'aimer* d'Ovide, & fort au deſſous de ſon modele. *Voyez* CLOPINEL.

LOTH, fils d'*Aran*, petit fils de *Tharé*, ſuivit ſon oncle *Abraham*, lorſqu'il ſortit de la Ville d'Ur, & ſe retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de ſe ſéparer, pour éviter la ſuite des querelles qui commençoient à ſe former entre leurs Paſteurs, 1920 ans avant J. C. *Loth* choiſit le pays qui étoit autour du Jourdain, & ſe retira à Sodôme, dont la ſituation étoit riante & agréable. Quelque-temps après, *Codorlahomor*, Roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pilla Sodôme, & enleva *Loth*, ſa famille & ſes troupeaux, 1912 ans avant J. C. *Abraham* en ayant été informé, pourſuivit le vainqueur, le défit, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodôme, juſqu'à ce que les crimes de cette Ville infâme étant montés à leur comble, Dieu réſolut de la détruire avec les quatre Villes voiſines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez *Loth* ſous la forme de jeunes gens. Les Sodômites les ayant apperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth*, effrayé à la vue du péril que couroient ſes hôtes, offrit de leur abandonner ſes deux filles. Cette offre, effet de ſon trouble que l'on ne peut excuſer, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frapperent d'aveuglement, & firent ſortir *Loth* de la Ville avec la femme & ſes deux filles. Il ſe retira d'abord à Segor, & enſuite dans une caverne avec ſes deux filles; car, la femme, pour avoir regardé derriere elle, contre la défenſe expreſſe de Dieu, avoit été changée en Statue de ſel. Les filles de *Loth*, s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrerent leur pere: dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; *Moab*, d'où ſortirent les Moabites; & *Ammon*, qui fut pere des Ammonites. On ne ſait ni le temps de la mort ni le lieu de la ſépulture de *Loth*, & l'Ecriture n'en dit plus rien. On débite bien des manieres d'expliquer le changement de la femme en Statue de ſel, dont la plus conforme au texte eſt celle qui explique le fait littéralement.

LOTH, (GIO CARLO) Peintre, né à Munich en 1611, mort à Veniſe en 1698. Il apprit de ſes pere & mere, à deſſiner, *Michel-Ange* & le Cavalier *Leberi* furent ſes Maîtres pour la Peinture. *Loth* étoit grand coloriſte, & poſſédoit auſſi pluſieurs autres parties de ſon Art.

LOTHAIRE I, fils de *Louis le Débonnaire*, fut aſſocié à l'Empire par ſon pere en 817, & nommé Roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lui ſur la reconnoiſſance; il s'unit avec les Grands Seigneurs pour détrôner l'Empereur, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'enferma dans le Monaſtere de S. Médard de Soiſſons. Nous faiſons connoître les ſuites de cet attentat dans l'article du Prince détrôné. *Louis le Débonnaire* étant ſorti de ſa priſon par les intrigues d'un Moine, qui ſema la diſcorde entre ſes fils rebelles en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion, ceux-ci ſe déclarérent contre *Lothaire*, & l'obligerent à demander pardon à leur pere commun. Après la mort de ce Prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogea la ſupériorité ſur ſes freres & voulut les reſtreindre l'un à la ſeule Baviere & l'autre à l'Aquitaine. Ils s'unirent contre lui & remporterent une céle-



Digitized by Google

bre victoire, à Fontenai, en 841. Cette journée fut ſanglante; il y périt, dit-on, près de 100 mille hommes. Les trois freres ſe diſpoſoient à livrer de nouveaux combats, lorſqu'ils convinrent d'une Treve ſuivie d'un Traité de Paix conclu à Verdun en 843. La Monarchie Françoiſe fut partagée en trois parties égales & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie & les Provinces ſituées entre le Rhin & le Rhône, la Saone, la Meuſe & l'Eſcaut. *Louis*, ſurnommé le *Germanique*, reçut toutes les Provinces ſituées ſur la rive droite du Rhin, & quelques Villes ſur la rive gauche comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, diſent les Annaliſtes: & *Charles* devint Roi de toute la France excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce Traité eſt la premiere époque du Droit public d'Allemagne. *Lothaire* partagea enſuite ſes Etats entre ſes trois fils. L'aîné, *Louis II*, eut l'Empire & l'Italie; le cadet, *Lothaire II*, fut fait Roi des pays ſitués entre le Rhône, la Saone, la Meuſe, l'Eſcaut & le Rhin, dont une partie porte encore aujourd'hui ſon nom: *Lorraine*, *Lotharingia*, *Lothari Regnum*: & *Charles* eut le Royaume de Provence borné par le Rhône, la Méditerranée & les Alpes. Après ce partage *Lothaire* abdiqua la Couronne par laſſitude des troubles de ſon Empire, & ſur-tout par crainte de la mort. Il alla expier dans le Monaſtere de Prum en Ardennes les fautes que ſon ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre ſon pere, contre ſes freres, & contre ſes ſujets. Il prit l'habit Monaſtique, & mourut ſix jours après, le 28 Septembre, 855, âgé de 60 ans.

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc de Saxe, fils de *Gerhard*, Comte d'Arnsberg, fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Empereur *Henri V*, en 1125, & couronné Empereur à Rome par le Pape *Innocent II*, en 1133. Ce Pontife lui céda l'uſufruit des terres de la Comteſſe *Mathilde*; l'Empereur l'en remercia en lui baiſant les pieds, & en conduiſant ſa mule quelque pas. On croit que *Lothaire* eſt le premier Empereur qui fit cette double cérémonie. L'Empire avoit été diſputé après la mort de *Henri V*, *Lothaire* fut preferé à *Conrad* & à *Fréderic*, fils d'*Agnès*, ſœur de l'Empereur *Henri V*, ce qui cauſa de grands troubles. Il mourut le 4 Décembre 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laiſſa point d'enfans.

LOTHAIRE, Roi de France, fils de *Louis d'Outremer*, & de *Gerberge*, ſœur de l'Empereur *Othon I*, naquit en 941, fut aſſocié au Trône en 952, & ſuccéda à ſon pere en 954. Il fit la guerre avec ſuccès à l'Empereur *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda auſſi à *Charles*, ſon frere, le Duché de la Baſſe-Lorraine; ce qui déplut à tous les grands du Royaume. Il mourut à Compiegne en 986, à 45 ans, empoiſonné par *Emme*, ſa femme. Ce Prince étoit recommandable par la bravoure, ſon activité, ſa vigilance, ſes grandes vues, mais il étoit peu exact à tenir ſa parole, & finiſſoit preſque toujours mal après avoir bien commencé.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, fils de l'Empereur *Lothaire I*. Il épouſe *Tietberge*, ſa femme, pour épouſer *Valdrade* ſa maîtreſſe. Ce divorce fut approuvé par deux Conciles, l'un aſſemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle. Le Pape *Nicolas I* caſſa leurs décrets, & *Lothaire*, fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le Pape *Adrien II*, ayant été élevé ſur le Trône Pontifical, le Roi de Lorraine paſſa en Italie, au ſecours de l'Empereur *Louis*, ſon frere, contre les Sarrazins eſpérant obtenir la diſſolution de ſon mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit ſincérement quitté *Valdrade*; & les Seigneurs qui accompagnoient ce Prince firent le même ſerment. Ils moururent preſque tous, à ce qu'on dit, ſubitement peu de temps après; *Lothaire* lui-même fut attaqué d'une fievre violente, dont il mourut à Pla-

Digitized by Google

fancé, le 7 Août 869. *Voyez* LOTHAIRE I.

LOTICHIUS, (PIERRE) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de Solitaire, en Allemand *Schluchtern*, en 1534. Il introduiſit dans ſon Abbaye le Luthéraniſme, dont il fut un zélé défenſeur, & mourut en 1567. On a de lui quelques ouvrages peu connus & peu dignes de l'être.

LOTICHIUS, (PIERRE) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, ſelon *Morhof*, ſe fit ſurnommer *Secundus*, pour le diſtinguer de ſon oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546; mais il retourna bientôt à ſes études, voyagea en France & en Italie, ſe fit recevoir Docteur en Médecine, à Padoue, & alla profeſſer cette Science à Heildelberg, où il mourut en 1560. C'étoit un habile Médecin, & l'un des plus grands Poëtes latins que l'Allemagne ait produits.

LOTICHIUS, (CHRISTIAN) frere cadet du précédent, mort en 1568, eſt Auteur de pluſieurs pieces de Poéſie latine eſtimées. Jean-Pierre *Loticius*, petit fils de Chriſtian, fut un habile Littérateur, & profeſſa la Médecine avec diſtinction. Il publia à Francfort un *Commentaire* ſur *Petrone*, & l'on a de lui divers autres ouvrages en vers & en proſe.

LOUAIL, [JEAN] étoit natif de Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque-temps avec l'Abbé le *Tourneux*, au Prieuré de Villiers, que celui-ci poſſédoit, il fut mis auprès de l'Abbé de *Lonvois* pour diriger ſes études. Son Eleve étant mort, l'Abbé *Louail* ſe retira à Paris où il partagea ſon temps entre la priere, l'étude & le ſoin des Pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit Prêtre & Prieur d'Auzai. On a de lui, I. La premiere Partie de l'*Hiſtoire du Livre des réflexions morales ſur le Nouveau Teſtament, & de la Conſtitution* Unigenitus, *ſervant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in-12. & en un gros vol. in-4, 1726, à Amſterdam. Cette Hiſtoire, ſi on peut lui donner ce nom, eſt un Recueil de faits la plûpart trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le ſtyle n'a pas aſſez d'agrément pour ſoutenir la patience du Lecteur juſqu'à la fin. Il y a pourtant pluſieurs pieces curieuſes, mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage, & plus de modération. *Cadry* a continué cette *Hiſtoire*, & l'a conduite preſque juſqu'au temps où ont commencé les *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. II. *Réflexions critiques* ſur le Livre du *Témoignage de la vérité dans l'Egliſe*, par le P. de la *Borde*. III. L'*Hiſtoire abregée du Janſéniſme*, & des *Remarques ſur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12. avec Madame de *Joncoux*, dont il revit auſſi la Traduction des notes de *Vendrock*.

LOUBERE, [SIMON DE LA] né à Toulouſe en 1642, fut d'abord Secretaire d'Ambaſſade auprès de l'Ambaſſadeur François en Suiſſe. Ses talens pour les négociations détermirent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il n'y reſta qu'environ trois mois, pendant leſquels il s'occupa à raſſembler des Mémoires ſur l'Hiſtoire civile & naturelle du pays, ſur l'origine de la Langue, le caractere & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commiſſion ſecrete en Eſpagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux Cours de l'alliance qu'avoit produit la révolution d'Angleterre. Son deſſein tranſpira; il fut arrêté à Madrid & n'obtint ſa liberté qu'avec beaucoup de peine. La *Loubere*, rendu à la France, s'attacha au Chancelier de *Ponchartrain*, alors Contrôleur-Général des Finances, ce fut par le crédit de ce Miniſtre qu'il obtint une place à l'Académie Françoiſe, en 1693; ſur quoi la *Fontaine*, quelquefois ſatyrique, malgré ſa douceur, fit l'Epigramme qui finit par ces vers.

*Il en ſera, quoi qu'on en die;*
*C'eſt un impôt que* Pont-Chartrain
*Veut mettre ſur l'Académie.*

Le nouvel Académicien ſe retira peu



Digitized by Google

de temps après dans ſa patrie, y rétablit les jeux floraux, autrefois ſi célebres & alors ſi dégenérés. Après s'être montré Citoyen zélé & ſavant preſque univerſel, il mourut en 1729, à 87 ans. La *Loubere* ſavoit non-ſeulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Eſpagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la Poëſie, les Mathématiques, la Politique & l'Hiſtoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses Principaux ouvrages ſont, I. Des *Poëſies* répandues dans différens Recueils. II. Une *Relation* curieuſe de ſon voyage de Siam, en 2 vol. in-12. III. Un Traité *de la Réſolution des Equations*, in-4, &c. peu connu.

LOUCHALI, ou ULUZZALI, ou OCCHIALI, fameux Corſaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait eſclave par les Turcs dès ſa jeuneſſe, & fut mis en liberté en renonçant au Chriſtianiſme. La fortune & ſa valeur l'éleverent juſqu'à la Vice-Royauté d'Alger. Lorſque les Turcs ſe préparoient au ſiege de Famagouſte, l'an 1570, après s'être rendu maîtres de Nicoſie dans l'Iſle de Cypre, *Louchali* alla joindre leur flotte avec ſon Eſcadre, compoſée de neuf Galeres & de trente autres bâtimens. Les Généraux *Hali* & *Perthau* reçurent ce Rénégat avec joie, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'experience. Il fit un grand dégât dans l'Iſle de Candie, & ſe ſignala ſouvent au ſiege de Famagouſte, qui fut priſe en 1571: dans la bataille de Lepante, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit oppoſé à l'Eſcadre de *Doria*. Il combattit vaillamment, & ſe rendit maître de quelques Galeres Vénitiennes; mais lorſqu'il s'avança pour ſoutenir le corps de bataille, *Doria* & le Marquis de *Sainte-Croix* arriverent ſur lui, & l'obligerent de fuir à toutes voiles, ſuivi de trente Galeres, le reſte de ſes Vaiſſeaux ayant été pris ou coulés à fond. Cependant il rentra comme en triomphe dans Conſtantinople. Le Grand Seigneur donna de grands éloges à ſa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Ali*. Ce Rénégat ſe diſtingua dans pluſieurs autres occaſions, & mourut vers la fin du XVIe ſiecle.

LOUET, [GEORGE] d'une noble & ancienne famille d'Anjou, Conſeiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience, par ſes talens, par ſa prudence & par ſon intégrité. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris poſſeſſion de cet Evêché. On a de lui. I. Un *Recueil de pluſieurs notables Arrêts*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris en 1678, 2 vol in-fol. avec les *Commentaires de Julien Brodeau*. II. Un *Commentaire* ſur l'Ouvrage de *du Moulin*, des Regles de la Chancellerie.

LOUIS I, le *Débonnaire*, ou le *Foible*, fils de *Charlemagne*, naquit en 778, parvint à la Couronne de France en 814, & fut proclamé Empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce Prince ſignala le commencement de ſon regne par la permiſſion qu'il accorda aux Saxons, tranſportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé; le zele de *Charlemagne* pour la Religion avoit fortifié ſa puiſſance, & la dévotion mal entendue de ſon fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Egliſe & trop peu du gouvernement de ſon Etat, il s'attira la haine des Eccléſiaſtiques, & perdit l'eſtime de ſes ſujets. Ce Prince, jouet de ſes paſſions & dupe de ſes vertus mêmes, ne connut ni ſa force ni ſa foibleſſe; il ne ſut ſe concilier ni la crainte ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes ſortes de défauts dans l'eſprit. Le mécontentement du Clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occaſion. *Bernard*, Roi d'Italie, petit-fils de *Charlemagne*, irrité de ce que *Louis*, lui avoit été préféré pour l'Empire, prit les armes en 810. L'Empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par ſa préſence, que *Bernard*, abandonné de ſes troupes, vint ſe jetter à ſes pieds. En vain il demande ſa grace, *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune

Digitized by Google

Prince en mourut. Ce ne fut pas tout ; *Louis* fit arrêter tous les partiſans de *Bernard* & leur fit éprouver le même ſupplice. Pluſieurs Eccléſiaſtiques lui inſpirerent des remords ſur ces exécutions barbares. Les Evêques & les Abbés lui impoſerent une pénitence publique. *Louis*, oubliant qu'il étoit Roi parut dans une aſſemblée d'Attigni couvert d'un cilice. Cette humiliation, jointe à ſon peu de fermeté, cauſa de nouveaux troubles. Dès l'an 817, *Louis* avoit ſuivi le mauvais exemple de ſon pere en partageant ſon autorité & ſes Etats à ſes trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. Il aſſocia le premier à l'Empire, proclama le ſecond Roi d'Aquitaine, & le dernier Roi de Baviere. Il lui reſtoit un quatrieme fils qui fut depuis Empereur ſous le nom de *Charles le Chauve*. Il voulut, après le partage, ne pas laiſſer ſans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit, & lui donna en 827 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, en y ajoutant une partie de la Bourgogne. *Judith*, mere de cet enfant, nouveau Roi d'Allemagne, gouvernoit l'Empereur ſon mari, & étoit gouvernée par un *Bernard* Comte de Barcelone, ſon amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de ſa foibleſſe, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs Etats, armerent tous les trois contre leur pere. Les Evêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarerent Rebelles à l'Etat & à l'Egliſe ceux qui ne ſe joindroient pas à eux. La plûpart des autres Evêques ſuivirent leur exemple, & abandonnerent le parti de l'Empereur. Le Pape *Grégoire IV* qui étoit de ce nombre vint en France, à la priere de *Lothaire*. Le bruit courut qu'il vouloit excommunier les Evêques reſtés fideles à *Louis* ; mais ces Paſteurs courageux lui firent répondre que *s'il étoit venu pour excommunier, il s'en retourneroit excommunié lui-même*. Dès le mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* ſe mit à la tête d'une puiſſante armée, augmentée bientôt par la défection preſque totale des troupes de ſon pere. Ce malheureux Prince, ſe voyant abandonné, prit le parti de paſſer au camp de ſes enfans, campés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appellée depuis le *Champ du menſonge*. C'eſt-là que, de l'avis du Pape & des Seigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'Empire entre ſes trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut mis dans le Monaſtere de Prum dans la Forêt des Ardennes. L'Empereur fut enfermé dans celui de *S. Medard* de Soiſſons, & l'Impératrice menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait raſer. *Louis* n'étoit pas à la fin de ſes malheurs ; on tint dans le mois d'Octobre une aſſemblée générale à Compiegne, où ce Prince ſe laiſſa perſuader de ſe ſoumettre à la pénitence publique, comme s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat. On le conduiſit à l'Egliſe de Notre-Dame de Soiſſons, où il parut en préſence des Evêques & du peuple, ſans les ornemens Impériaux, & tenant à ſa main un papier qui contenoit la confeſſion de ſes prétendus crimes ; il quitta ſes vêtemens & ſes armes qu'il mit au pied de l'Autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent, & proſterné ſur un cilice, il lut la liſte de ſes crimes, parmi leſquels étoit celui d'avoir fait marcher ſes troupes en carême. Alors les Evêques lui impoſerent les mains, on chanta les Pſeaumes, & on dit les Oraiſons pour l'impoſition de la pénitence. Les Auteurs ont parlé diverſement de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette ſatisfaction aux Evêques & aux Seigneurs de ſon Royaume ; d'autres l'ont regardé comme l'effet de ſa vertu. Quoi qu'il en ſoit, il ſera toujours vrai de dire que c'étoit pouſſer la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du Monaſtere de S. Medard de Soiſſons, vêtu du ſac de pénitent, ſans domeſtiques, ſans conſolation, mort pour le reſte du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours ; mais ſes trois enfans, diſputant ſes dépouil-



Digitized by Google

les, leur déſunion rendit au pere ſa liberté & ſa Couronne. *Louis* ayant été transferé à S. Denis, deux de ſes fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir; & remettre entre ſes bras ſa femme & ſon fils *Charles*. L'aſſemblée de Soiſſons fut anathématiſée par un autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité; *Abbon*, Archevêque de Rheims, qui avoit préſidé à l'aſſemblée de Compiegne, & quelques autres Evêques non moins ſéditieux que lui, furent dépoſés. L'Empereur ne put ou n'oſa les punir davantage: Bientôt après un de ſes mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis de Baviere*, ſe revolte encore. Le malheureux pere mourut en 840, de chagrin dans une tente auprès de Mayence, en diſant: *Je pardonne à Louis, mais qu'il ſache qu'il m'arrache la vie.* On prétend qu'une Eclipſe totale de Soleil, qui ſurvint pendant qu'il marchoit contre ſon fils, effraya ſon eſprit que les malheurs & la ſuperſtition avoient affoibli, & hâta ſa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoiſſances Aſtronomiques que pluſieurs Hiſtoriens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'eſprit. Ce Prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cauſe naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'eſprit & le ſentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur puſillanime. Celui de *Louis le Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de ſon Regne, & ternit ſes autres qualités; ſa bienfaiſance, ſa bravoure, ſon ſavoir très-étendu pour ſon temps. Il connoiſſoit les loix anciennes & modernes, & il en fit obſerver quelques-unes. Il rendit au Clergé de ſon Royaume, la liberté des Elections, & ſe réſerva ſeulement le droit de les confirmer. Les Evêques avoient grande part au Gouvernement d'alors; ils relevoient la Puiſſance Spirituelle par l'éclat de la richeſſe, & par la force de l'autorité temporelle; ils préſidoient aux délibérations des peuples, non-ſeulement comme chefs de la Religion, mais comme premiers Citoyens.

LOUIS II, *le Jeune*, Empereur d'Occident, fils de l'Empereur *Lothaire I*, créé Roi d'Italie en 844, monta ſur le trône Impérial en 855, battit les Sarrazins, & eut un différent avec les Empereurs de Conſtantinople, qui, mépriſant ſa foibleſſe, lui diſputoient le titre d'Empereur. Il ſe défendit aſſez mal, & n'allégua contre eux que la poſſeſſion. Il mourut en 875.

LOUIS IV, dit l'*Enfant*, fils de l'Empereur *Arnoul*, fut Roi de Germanie après la mort de ſon pere, en 900, à l'âge de ſept ans. L'Allemagne fut dans une entiere déſolation ſous ſon regne. Les Hongrois la ravagerent. A ces incurſions étrangeres ſe joignirent des guerres civiles entre les Princes & le Clergé. *Louis IV* mourut en 911. Il fut le dernier Prince de la race des *Carlovingiens*. Nous ne l'avons placé ici que parce que ſa mort eſt une époque mémorable dans le droit public & dans l'Hiſtoire d'Allemagne. La Couronne qui devoit être héréditaire dans la maiſon de *Charlemagne*, devint élective; les Etats de la nouvelle Monarchie profiterent de cette révolution; les Allemands, maîtres de diſpoſer du trône, ſe donnerent des privileges exceſſifs. Les Duchés, & les Comtés adminiſtrés juſques alors par Commiſſion, devinrent des Fiefs héréditaires. Peu-à-peu la Nobleſſe, & les Etats des Duchés, qui dans les premiers temps ne reconnoiſſoient que la ſouveraineté du Roi ſeul, furent réduits à dépendre abſolument de leurs Ducs, & à tenir en arriere-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la Couronne. D'un autre côté l'Italie commença à être aſſervie à l'Allemagne, & les Romains reçurent des Barbares de la Germanie les maîtres qu'ils voulurent bien leur donner.

LOUIS V, fils de *Louis le Sévere*, Duc de Baviere, & de *Mathilde*, fille de l'Empereur *Rodolphe I*, naquit vers l'an 1284 & fut élu Empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut ſacré à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence, tandis que *Frederic le beau*, fils de l'Empereur *Albert I*, étoit ſacré à Cologne, après avoir été nommé à l'Empire par une partie des Electeurs. Ces deux ſa-

Digitized by Google

eres produiſirent des guerres civiles, d'autant plus cruelles que *Louis de Baviere* étoit oncle de *Fréderic* ſon rival. Les deux Empereurs conſentirent, après avoir répandu beaucoup de ſang, à décider leur querelle par 30 Champions, uſage des anciens temps que la Chevalerie a renouvellé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de quinze contre quinze fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, ſuivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'Empire. *Fréderic* ayant été fait priſonnier y renonça pour avoir ſa liberté. Le Pape *Jean XXII* avoit obſervé juſqu'alors la neutralité entre les deux Concurrens, mais après la bataille déciſive de Michldorff en 1322, il déclara l'Empire vacant, & ordonna à *Louis V* de ſe déſiſter de ſes droits & de les ſoumettre au jugement du Pape, *qui ſeul pouvoit*, diſoit-il, *confirmer les Empereurs, & ſans l'approbation duquel aucun Prince ne devoit monter ſur le Trône Impérial.* L'Empereur, n'ayant pu faire changer le Pontife de ſentiment, appella du Pape mal inſtruit au Pape mieux inſtruit, & enfin au Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, délia ſes ſujets du ſerment de fidélité, & le priva dans ſa Bulle de *ſes biens meubles & immeubles.* Envain *Louis* lui demanda la paix & l'abſolution; l'inflexible lui refuſa l'une & l'autre. L'Empereur s'en vengea en ſuſcitant des ennemis au Pape, & en faiſant élire l'Anti-Pape *Pierre de Corbiere.* Le Pape *Clément VI* marcha ſur les traces de *Jean XXII.* Il lança les foudres Eccléſiaſtiques ſur *Louis* en 1346. *Que la colere de Dieu*, diſoit-il dans ſa Bulle, *& celle de S. Pierre & de S. Paul tombent ſur lui dans ce monde & dans l'autre, que la terre l'engloutiſſe tout vivant, que ſa mémoire périſſe, que tous les élémens lui ſoient contraires, que ſes enfans tombent dans les mains de ſes ennemis aux yeux de leur pere.* Cinq Electeurs excités par le Pape élurent Roi des Romains *Charles de Luxembourg*, Marquis de Moravie, en 1346. L'Empereur & l'Anti-Empereur ſe firent la guerre, mais la mort de *Louis V*, arrivée en 1347, termina ces querelles funeſtes. Ce grand Prince eſt le premier Empereur qui ait reſidé conſtamment dans ſes Etats héréditaires, à cauſe du mauvais état du domaine Impérial qui ne pouvoit plus ſuffire à l'entretien de la Cour. Avant lui les Empereurs avoient voyagé continuellement d'une Province à l'autre. *Louis* eſt auſſi le premier qui dans ſes Sceaux ſe ſoit ſervi de deux Aigles en forme de ſupports. Ils furent changés ſous *Wenceſlas*, & réduits à un ſeul à deux têtes.

LOUIS I, Roi de France, *Voyez* LOUIS I, *le Débonnaire*, ou le *Foible.*

LOUIS II, *le Begue*, ainſi nommé à cauſe du défaut de ſa langue, étoit fils de *Charles le Chauve.* Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 867, & ſuccéda à ſon pere dans le Royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de ſon Domaine en faveur de *Boſon* & de pluſieurs autres Seigneurs mécontens, & mourut à Compiegne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Anſgarde*, ſa premiere femme, *Louis* & *Carloman*, qui partagerent le Royaume entr'eux, & laiſſa en mourant *Adelaide*, ſa deuxieme femme, groſſe d'un fils, qui fut *Charles le Simple.*

LOUIS III, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Carloman*, partagea le Royaume de France avec ſon frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Auſtraſie avec la Neuſtrie, & *Carloman* l'Aquitaine. *Louis III* défit *Hugues le Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, marcha contre *Boſon*, & s'oppoſa aux courſes des Normands, ſur leſquels il remporta une grande victoire dans le Vimeux, en 882. Il mourut ſans enfans le 4 Août ſuivant. Après ſa mort, *Carloman*, ſon frere, fut ſeul Roi de France.

LOUIS IV, d'*Outremer*, ainſi nommé à cauſe de ſon ſéjour en Angleterre, fils de *Charles le Simple*, ſuccéda à *Raoul*, Roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'Empereur *Othon I* le força de ſe retirer. Les Grands de ſon Royaume



Digitized by Google

ſe révolterent pluſieurs fois, & il les réduiſit avec peine. S'étant emparé de la Normandie ſur *Richard*, fils du Duc *Guillaume*, il fut défait & pris priſonnier par *Aigrold*, Roi de Danemarck, & par *Hugues le Blanc*, Comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année ſuivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le Comté de Laon à *Hugues le Blanc*. Cette ceſſion occaſionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi; mais *Louis d'Outremer* étant ſoutenu de l'Empereur *Othon*, du Comte de Flandres & du Pape, *Hugues le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de Laon en 950. *Louis d'Outremer* finit ſes jours d'une maniere funeſte; il fut renverſé par ſon cheval en pourſuivant un loup, & mourut à Rheims de cette chûte le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laiſſa de *Gerberge*, fille de l'Empereur *Henri l'Oiſeleur*, deux fils; *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui ſuccéda, & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce ſiecle. Depuis ce tems le Royaume ne fut plus diviſé également entre les freres. L'aîné ſeul eut le titre de Roi, & les cadets n'eurent que de ſimples appanages. C'eſt une des époques de la grandeur de l'état. *Louis d'Outremer* étoit un grand Prince à pluſieurs égards, mais il ne ſe méfioit pas aſſez des hommes, & il étoit ſouvent trompé.

LOUIS V, *le Fainéant*, Roi de France après *Lothaire* ſon pere en 986, ſe rendit Maître de la Ville de Rheims, & fit paroître beaucoup de valeur dès le commencement de ſon regne. Il fut empoiſonné par la Reine *Blanche*, ſon épouſe, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la ſeconde année de ſon regne. *Louis* étoit d'un caractere turbulent & inquiet; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroît que ce nom ne lui a été donné que parce que ſon regne n'offre rien de mémorable; & que pouvoit-il faire dans le peu de temps qu'il occupa le trône? C'eſt le dernier des Rois de France de la ſeconde Race des *Carlovingiens*, qui a régné en France 236 ans. Après ſa mort, le Royaume appartenoit de droit à *Charles*, ſon oncle, Duc de la Baſſe-Lorraine, & fils de *Louis d'Outremer*; mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, *Hugues Capet* s'empara du Trône. Si l'on conſidere les cauſes de la ruine de la ſeconde race, on en trouvera cinq principales, I. La diviſion du corps de l'Etat en pluſieurs Royaumes, diviſion ſuivie néceſſairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour exceſſif que *Louis le Débonnaire* eut pour ſon trop cher fils *Charles le Chauve*. III. La foibleſſe de la plûpart des Rois, ſes ſucceſſeurs. A peine en compte-t-on cinq ou ſix qui aient eu à la fois du bon ſens & du courage. IV. Le ravage des Normands qui déſolerent la France pendant près d'un ſiecle & qui favoriſerent les révoltes des grands Seigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne* leſquels vouloient être ſouverains dans leur terre, & n'en reconnoître aucun.

LOUIS VI, *le Gros*, fils de *Philippe I*, né en 1081, parvint à la Couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au Roi ſe réduiſoit alors au Duché de France. Le reſte étoit en propriété aux vaſſaux du Roi, qui ſe conduiſoient en Tyrans dans leurs Seigneuries & qui ne vouloient point de maître. Ces Seigneurs vaſſaux étoient preſque tous des Rebelles. Le Roi d'Angleterre Duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes: de là de petites guerres entre le Roi & ſes ſujets, qui occuperent les dernieres années de *Philippe I* & les premieres années de *Louis le Gros*. Ce Prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laiſſer prendre pied en France aux Anglois, en ne s'oppoſant point à la conquête que *Henri* fit de la Normandie. Le Monarque Anglois, en poſſeſſion de cette Province, refuſa de raſer la forteresſe de Giſors, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des ſuccès divers, elle fut terminée en 1114, par un traité qui laiſſoit Giſors à l'Angleterre ſous la condition de l'hommage. Elle ſe ralluma bientôt. *Louis le Gros* ayant pris ſous

Digitized by Google

ſa protection Guillaume *Cliton*, dit *Courte-cuiſſe*, fils de *Robert*, à qui *Henri* avoit enlevé la Normandie, voulut le rétablir dans ce Duché; mais il n'étoit plus temps: *Henri* étoit devenu trop puiſſant, & *Louis le Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après, la paix ſe fit entre *Louis* & *Henri* qui renouvella ſon hommage pour la Normandie. Le Roi d'Angleterre, ayant perdu toute ſa famille & toute la fleur de ſa nobleſſe, qui périt à la vue du Port de Harfleur où elle s'étoit embarquée pour paſſer en Angleterre, cet événement renouvella la guerre. Guillaume *Cliton* ſoutenu par pluſieurs Seigneurs tant Normands que François, que *Louis le Gros* appuyoit ſecrettement, profita de ce temps funeſte à *Henri* pour la lui faire; mais le Monarque Anglois eut l'avantage & vint à bout de ſoulever l'Empereur *Henri V* contre le Roi de France. *Henri* leve des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis le Gros* lui ayant oppoſé une armée de 200000 hommes, l'Empereur fut bientôt obligé de reculer. Le Monarque François auroit pu aiſément marcher tout de ſuite contre le Roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vaſſaux, qui l'avoient ſuivi contre un Prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eut fallu combattre le Duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux Puiſſances l'une par l'autre. Les dernieres années de *Louis le Gros* furent occupées à venger le meurtre de *Charles le Bon*, Comte de Flandre, & à éteindre le Schiſme entre le Pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut en 1137, à 60 ans. Les dernieres paroles de ce Monarque mourant ſont une belle leçon pour les Rois. *N'oubliez jamais*, dit-il à ſon fils, *que l'autorité Royale eſt un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort*. *Louis* étoit un Prince recommandable par la douceur de ſes mœurs, dit le Préſident *Hénault*, & par toutes les vertus qui font un bon Roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, Roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce Prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vaſſaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des Communes; il affranchit des Serfs; il diminua la trop grande autorité des Juſtices Seigneuriales en envoyant des Commiſſaires pour éclairer la conduite des Juges, & des Seigneurs. A la vérité ce fut moins ſon ouvrage que celui de l'Abbé *Suger*, ſon principal Miniſtre; mais comme on tient compte aux Rois de ce qui ſe fait de mal ſous eux, on doit auſſi leur tenir compte de ce qui ſe fait de bien. *Louis le Gros* eſt le premier de nos Rois qui ait été prendre l'*Oriflame* à S. Denis.

LOUIS VII, *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120, ſuccéda à ſon pere en 1137, après avoir regné avec lui quelques années. Le commencement de ſon regne eſt remarquable par ſes démêlés avec la Cour de Rome, excités par *Thibaud* Comte de Champagne, *Innocent II* ayant nommé à l'Archevêché de Bourges, ſans avoir égard à l'élection que le Clergé avoit faite, *Louis* ſe déclara contre le Pape qui l'excommunia, & mit ſon domaine en interdit. Le Roi s'en vengea ſur *Thibaud*, promoteur de cette guerre ſacrée, & mit en 1143 la Ville de Vitri à feu & à ſang. Les Egliſes mêmes ne furent pas épargnées, & le peuple refugié dans les Temples périt comme tout le reſte dans les flammes. *S. Bernard* perſuada à *Louis* qu'il ne pouvoit expier qu'en Paleſtine cette barbarie qu'il eut mieux réparée en France par une adminiſtration ſage. L'Abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ſes ſujets, pour courir à des conquêtes incertaines; mais le Prédicateur l'emporta ſur le Miniſtre. L'occaſion de cette ſeconde Croiſade étoit la priſe d'Edeſſe par *Noradin*. Le Roi partit en 1144 avec *Eléonore* ſa femme, & une armée de 80000 hommes. Il fut défait par les Sarrazins. Il mit le ſiege devant Damas, & fut obligé de le lever en 1148, par la trahiſon des Grecs. C'eſt ainſi du moins qu'en ont parlé la plûpart des Hiſtoriens de l'Occident, qui à cette accuſation en ajoutent d'autres.

Digitized by Google

auſſi peu fondées contre les Orientaux, telle que celle d'avoir empoiſonné les puits & les fontaines : mais ſi l'on juge de cette ſeconde Croiſade par la premiere, & ſi l'on s'en rapporte à la Princeſſe *Anne Comnene*, fille de l'Empereur *Alexis*, on ne croira pas les Grecs fort coupables. Son pere que *Maimbourg* a tant noirci, ſe conduiſit avec les Croiſés comme tout Prince ſage en auroit agi : ſon pays étoit inondé par plus de 700000 Latins, ſa Capitale menacée : l'Empereur Grec trouva le moyen de congédier des hôtes ſi dangereux à force de patience & de ſageſſe. Le ſoldat, tranſplanté ſous un nouveau Ciel, & ne réſuſant rien à ſon intempérance, périt de maladie, & de là l'imputation que l'on fit à l'Empereur *Alexis* d'avoir infecté les troupes. Il eſt très-probable que le même eſprit de prévention fit ſoupçonner ſes ſucceſſeurs de s'être entendus avec les Sarrazins pour faire périr les troupes de *Louis le Jeune*. Ce Prince en revenant en France fut pris ſur mer en 1149, par des Grecs & délivré par le Général de *Roger*, Roi de Sicile. Il eſt ſurprenant que ce Monarque après de telles aventures ne fut pas dégoûté des Croiſades : à peine fut-il arrivé qu'il en médita une nouvelle, mais les eſprits étoient ſi refroidis qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritiere de la Guienne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans ſa courſe auſſi longue que malheureuſe, s'étoit dédommagée des fatigues du voyage avec *Raimond d'Antioche*, ſon oncle paternel, & avec un jeune Turc, d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faiſant caſſer ſon mariage. C'eſt ainſi qu'il perdit la Guienne, après avoir perdu en Aſie ſon armée, ſon temps & ſon honneur. *Eléonore* répudiée, ſe maria ſix ſemaines après avec *Henri II*, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, & lui porta en dot le Poitou & la Guienne. La guerre s'alluma entre la France & l'Angleterre en 1156, au ſujet du Comté de Toulouſe. *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire éclatante. La paix fut conclue entre les deux Monarques en 1161. Elle fut ſuivie d'une nouvelle guerre terminée en 1177, par la promeſſe de mariage du ſecond fils de *Henri II* & de la fille cadette de *Louis le Jeune*. Ce Prince mourut en 1180 à 60 ans d'une paralyſie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite en France. *Louis le Jeune* étoit pieux, bon, courageux ; mais ſans politique, ſans fineſſe & toujours emporté par la dévotion mal entendue.

LOUIS VIII, Roi de France, que ſa bravoure a fait ſurnommer *le Lion*, fils de *Philippe Auguſte*, naquit en 1187, & ſe ſignala en diverſes expéditions, du vivant de ſon pere. Il monta ſur le trône en 1223. C'eſt le premier Roi de la troiſieme Race qui ne fut point ſacré du vivant de ſon pere. *Henri III*, Roi d'Angleterre, au lieu de ſe trouver à ſon Sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la reſtitution de la Normandie ; mais le Roi refuſa de la rendre, & partit avec une nombreuſe armée, réſolu de chaſſer de France les Anglois. Il prit ſur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limoſin, le Périgord, le Pays d'Aunis, &c. Il ne reſtoit plus que la Gaſcogne & Bordeaux à ſoumettre pour achever de chaſſer les Anglois, lorſque le Roi ſe laiſſa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le ſiege d'Avignon à la priere du Pape *Honoré III*, & prit cette Ville le 12 Septembre 1226. La maladie ſe mit enſuite dans ſon Armée, le Roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpenſier, en Auvergne, le 8 Novembre 1226, à 39 ans. Sa valeur, ſa chaſteté & ſes vertus ont rendu ſon nom immortel. Il légua par ſon teſtament cent ſols à chacune des deux mille léproſéries de ſon Royaume. Les Croiſades en Orient avoient rendu la lepre fort commune en Occident. Il légua encore trente mille livres une fois payées à ſa femme la célebre Reine de Caſtille : ce qui revenoit à cinq cents quarante mille livres d'aujourd'hui. Cette remarque fera connoître quel étoit alors le prix de la monnoie. C'eſt, dit un hiſtorien, le pouls d'un état, & une ma-

Digitized by Google

nière assez sure de reconnoître ses forces.

LOUIS IX, (Saint) fils de *Louis VII*, & de *Blanche de Castille*, né en 1215, parvint à la Couronne en 1226, sous la tutelle de sa mere, qui réunit pour la premiere fois la qualité de Tutrice & de Régente. La minorité du jeune Roi fut occupée à soumettre les Barons & les petits Princes, toujours en guerre entr'eux, & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'Etat. Le Cardinal *Romain* Légat du Pape y aida beaucoup la Reine par ses conseils. *Thibaud VI*, Comte de Champagne, depuis long-temps amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'ascendant que prenoit *Romain*, & arma contre le Roi. *Blanche* qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le Comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mere avoit si bien commencé; il contint les prétentions des Evêques & des Laïques dans leurs bornes; il appella à son Conseil les plus habiles gens du Royaume; il réprima l'abus de la juriſdiction trop étendue des Ecclésiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Brétagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* & les vengeances de *Fréderic II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son Domaine déja fort grand s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le Roi d'Angleterre *Henri III*, & contre des vassaux de France unis avec ce Monarque. Il les battit deux fois, la premiere à la journée de Taillebourg en Poitou en 1242, la seconde quatre jours après, de Xaintes où il remporta une victoire complette. Le Roi Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer cinq mille livres sterlings pour les frais de la campagne. Le Comte de la Marche & les autres vassaux révoltés rentrerent dans leur devoir & n'en sortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eut fait, s'il fut demeuré dans la patrie; mais il la quitta bientôt après, pour passer dans la Palestine. Dans les accès d'une maladie violente, dont il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les infideles; il fit dès-lors vœu de passer dans la Terre-Sainte. La Reine sa mere, la Reine sa femme, le prierent de différer jusqu'à ce qu'il fut entiérement rétabli, mais *Louis* n'en fut que plus ardent à demander la Croix. L'Evêque de Paris la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eut prévû les malheurs qui attendoient le Roi dans la Terre-Sainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition auſſi illuſtre que malheureuſe; enfin laiſſant à ſa mere le gouvernement du Royaume, il s'embarqua en 1248, à Aigues-mortes avec ſa femme & ſes trois freres: preſque toute la Chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit réſolu de porter la guerre en Egypte pour attaquer dans ſon pays le Sultan maître de la Terre-Sainte, il paſſa le Nil à la vue des Infideles, remporta deux victoires ſur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Maſſoure en 1250. Les Sarrazins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuſe ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. Le Roi, dangereuſement malade fut pris près de Maſſoure avec tous les Seigneurs de ſa ſuite, & la meilleure partie de l'armée. Il paya 400000 livres pour leur rançon, rendit Damiette pour la ſienne, & accorda au Sultan une treve de dix ans. Son deſſein étoit de repaſſer en France; mais ayant appris que les Sarrazins, au lieu de rendre les priſonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il ſe rendit dans la Paleſtine où il demeura encore quatre ans juſqu'en 1254. Le temps de ſon ſéjour fut em-

Digitized by Google

ployé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits priſonniers en Égypte, & à travailler à la converſion des Infideles. Arrivé en France, il trouva ſon Royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû eſpérer. Son ſéjour à Paris fit le bonheur de ſes ſujets & la gloire de la Patrie. Il établit le premier la Juſtice de reſſort, & les peuples, opprimés par les ſentences arbitraires des Juges des Baronnies, purent porter leurs plaintes à quatre grands Bailliages Royaux créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'étude commencerent à être admis aux Séances de ſes Parlemens, dans leſquelles des Chevaliers qui rarement ſavoient lire décidoient de la fortune des Citoyens. Il diminua les impôts, & révoqua ceux que l'avidité des Financiers avoit introduits. Il porta des édits ſéveres contre les blaſphémateurs & les impies, bâtit des Égliſes, des Hôpitaux, des Monaſteres, & réprima les entrepriſes de la Cour de Rome par cette fameuſe *Pragmatique-Sanction* donnée en 1268, pour conſerver les anciens droits de l'Egliſe nommés *libertés de l'Egliſe Gallicane*. Il reçut en 1259, un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un Prince vertueux. Le Roi d'Angleterre *Henri III* & ſes Barons le choiſirent pour arbitre de leurs querelles. Le Comte d'*Anjou*, ſon frere, dut à ſa réputation & au bon ordre de ſon Royaume l'honneur d'être choiſi par le Pape pour Roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ſes domaines de l'acquiſition de Namur, de Péronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche; il pouvoit ôter aux Rois d'Angleterre tout ce qu'ils poſſédoient en France, les querelles de *Henri III* & de ſes Barons lui en facilitoient les moyens; mais il préféra la juſtice à l'uſurpation; il les laiſſa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limouſin, en les faiſant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie réunis à la Couronne par *Philippe Auguſte*. Treize ans de ſa préſence réparerent tout ce que ſon abſence avoit ruiné, lorſqu'il partit pour la ſixieme Croiſade en 1270. Il aſſiégea Tunis en Afrique & mourut devant cette place le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuſe qui ravageoit ſon armée. Dès qu'il en fut attaqué, il ſe fit étendre ſur la cendre & expira, à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorete & le courage d'un héros. *Saint-Louis* a été, au jugement du *P. Daniel* & du Préſident *Hénault*, un des plus grands Princes & des plus ſinguliers qui aient jamais porté le Sceptre; compatiſſant comme s'il n'avoit été que malheureux, libéral ſans ceſſer d'avoir une ſage économie, intrépide dans les combats, mais ſans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puiſſans, la juſtice ou l'amour de ſon peuple, excitaſſent ſon ame qui hors de là paroiſſoit foible, ſimple & timide. *Prudent* & ferme à la tête de ſes armées, & de ſon conſeil: quand il étoit rendu à lui-même, quand il n'étoit plus que particulier, ſes domeſtiques devenoient ſes maîtres, ſa mere le gouvernoit, & les pratiques de dévotion rempliſſoient ſes journées. Il eſt vrai que ces pratiques étoient ennoblies par les vertus ſolides & jamais démenties qui formoient ſon caractere. C'eſt à ce regne, ſuivant *Joinville*, que ſe doit rapporter l'inſtitution des maîtres des Requêtes: ils n'étoient d'abord que trois, ils ſont à préſent quatre-vingt, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, ſurnommé *Hutin*, c'eſt-à-dire, mutin & querelleur, ſuccéda à *Philippe le Bel*, ſon pere, le 29 Novembre 1314, étant déja Roi de Navarre par Jeanne ſa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Octobre 1307. Il différa ſon Sacre juſqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cauſe des troubles de ſon Royaume, & parce qu'il attendoit ſa nouvelle épouſe, *Clémence*, fille du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles de Valois*, oncle du Roi, ſe mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre *Enguerrand de Marigni*, à Montfaucon, gibet que ce Miniſtre avoit lui-même fait dreſſer ſous le ſa

Roi. *Louis X* rappella les Juifs dans ſon Royaume, fit la guerre ſans ſuccès contre le Comte de Flandres, & laiſſa accabler ſon peuple d'impôts, ſous le prétexte de cette guerre. Il mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de *Clémence* un fils poſthume nommé *Jean*, né le 15 Novembre 1316; mais ce jeune Prince n'ayant vécu que huit jours, *Philippe le Long*, ſecond fils de *Philippe le Bel*, monta ſur le Trône.

LOUIS XI, *fils de Charles VII*, nâquit à Bourges en 1423; il ſe ſignala dans ſa jeuneſſe par pluſieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le ſiege de Dieppe. La gloire que lui acquit ſon courage fut ternie par la noirceur de ſon caractere. Impatient de monter ſur le Trône, il ſe révolta contre ſon pere, & entraîna dans ſa rebellion pluſieurs grands Seigneurs. Les dernieres années de *Charles VII* furent remplies d'amertume; ſon fils cauſa ſa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on ſait, dans la crainte que ſon fils ne le fît mourir. Il choiſit la faim pour éviter le poiſon qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la Couronne en 1461, par la mort de *Charles VII*, prit un plan de conduite & de gouvernement entiérement différent. Il ôta les charges aux Officiers & aux Magiſtrats, pour les donner aux Rebelles qui l'avoient ſuivi dans ſes retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita la France comme un pays de conquête, dépouilla les Grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatique-Sanction*: mais le Parlement de Paris la ſoutint avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I.* Ses violences exciterent contre lui tous les bons Citoyens. Il ſe forma une ligue contre *Charles Duc de Berry*, ſon frere, le Comte de *Charolois*, le Duc de *Bretagne*, le Comte de *Dunois*, & pluſieurs Seigneurs non moins mécontens de *Louis XI. Jean d'Anjou*, Duc de Calabre, vint ſe joindre aux Princes confédérés, & leur amena 500 Suiſſes, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre qui ſuivit cette ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'Etat & le ſoulagement des peuples, & fut appellée la *Ligue du bien public*. *Louis* arma pour la diſſiper. Il y eut une bataille à Montlheri le 16 Juillet 1465, qui ne décida de rien. Le champ de bataille reſta aux troupes confédérées; mais la perte fut égale des deux côtés. Le Monarque François ne déſunit la Ligue qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient: la Normandie à ſon frere; pluſieurs places dans la Picardie au Comte de *Charolois*; le Comté d'Etampes au Duc de *Bretagne*; & l'épée de Connétable au Comte de *S. Pol.* La paix fut conclue à Conflans le 5 Octobre 1465. Le Roi accorda tout par ce Traité, eſpérant tout r'avoir par ſes intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à ſon frere, & une partie de la Bretagne au Duc de ce nom. L'inexécution du Traité de Conflans alloit ranimer la guerre civile. *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles*, Duc de Bourgogne, une conférence à Pérone dans le même temps qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce Duc, & à prendre les armes contre lui. *Charles*, inſtruit de cette manœuvre, le retint priſonnier dans le château de Pérone, le força à conclure un Traité fort déſavantageux, & à marcher à ſa ſuite contre ces Liégeois mêmes qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui fut d'aſſiſter à la priſe de leur Ville, & de ne pouvoir obtenir ſon retour à Paris qu'après avoir prodigué les baſſeſſes, & eſſuyé mille affronts. Le Duc de *Berry* ſon frere fut la victime de cet élargiſſement. *Louis XI* le força de recevoir la Guienne en appanage, au lieu de la Champagne & de la Brie; il voulut l'éloigner de ces Provinces, dans la crainte que le voiſinage du Duc de Bourgogne ne fut une nouvelle ſource de diviſion. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le Duc de *Bourgogne* fit offrir ſa fille unique au nouveau Duc de *Guienne*. Le Roi redoutant cette union, le fit empoiſonner par un Abbé de *S. Jean d'Angeli*, nommé *Faure Verſois*, ſon Confeſſeur. Ce ne fut

Digitized by Google

point un de ces empoiſonnemens équivoques, adoptés ſans preuve par la maligne crédulité des hommes. Le Duc ſoupoit entre ſa maîtreſſe & ſon Confeſſeur : celui-ci leur fait apporter une pêche d'une groſſeur ſinguliere. La Dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé. Le Prince, plus robuſte, ne mourut qu'au bout de ſix mois, après des convulſions horribles. *Odet Daidie*, favori du Prince empoiſonné, voulut venger la mort de ſon maître. Il enleva l'empoiſonneur, & le conduiſit en Bretagne, pour pouvoir lui faire ſon procès en liberté ; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans ſon lit. Cependant le Duc de *Bourgogne* ſe préparoit à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un Prince qu'il vouloit faire ſon gendre. Il entre en Picardie, met tout à feu & à ſang, échoue devant Beauvais défendu par des femmes, paſſe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres préparer de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques inſtans, par le Traité de Bouvines, en 1474 : Traité fondé ſur la fourberie & le menſonge. Cette même année il y eut une Ligue offenſive & défenſive, formée par les Ducs de *Bourgogne*, entre *Edouard IV*, Roi d'Angleterre, & le Duc de Bretagne, contre le Roi de France. Le Roi Anglois débarque avec ſes troupes. *Louis* peut le combattre ; mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paie ſes principaux Miniſtres ; il ſéduit les premiers Officiers, au lieu de ſe mettre en état de les vaincre ; il fait des préſens de vin à toute l'armée ; enfin il achete le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux Rois conclurent à Amiens, en 1475, un Traité qu'ils confirmerent à Picquigni. Ils convinrent d'une Treve de ſept ans ; ils y arrêterent le mariage entre le Dauphin & la Fille du Monarque Anglois, & *Louis* s'engagea de payer, juſqu'à la mort de ſon ennemi, une ſomme de cinquante mille écus d'or. Le Duc de Bretagne fut auſſi compris dans ce Traité. Celui de Bourgogne, abandonné de tous, & ſeul contre *Louis XI*, conclut avec lui à Vervins une Treve de neuf années. Ce Prince ayant été tué au ſiege de Nancy en 1477, laiſſa pour héritiere *Marie* ſa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal entendue, refuſa pour le Dauphin ſon fils. Cette Princeſſe épouſa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'Empereur *Frédéric II*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûterent tant de ſang à la France & à la Maiſon d'Autriche. La guerre commença peu de temps après cette union entre l'Empereur & le Roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par la valeur de *Chaumont d'Amboiſe*. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un Traité fait à Arras en 1482, vint terminer cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin avec *Marguerite*, fille de *Marie de Bourgogne*. *Louis XI* ne jouit pas long-temps de la joie que lui devoient inſpirer ces heureux événemens. Sa ſanté dépériſſoit de jour en jour ; enfin, ſentant la mort approcher, il ſe renferma au Château du Pleſſis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hériſſées de pieux de fer. Inacceſſible à ſes ſujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révéré aujourd'hui ſous le nom de *S. François de Paule*. Il ſe jetta à ſes pieds ; il le ſupplia, en pleurant, de demander à Dieu la prolongation de ſes jours ; mais le ſaint homme l'exhorta à penſer plutôt à purifier ſon ame, qu'à travailler à rétablir un corps foible & uſé. En vain il crut en ranimer les reſtes, en s'abreuvant du ſang qu'on tiroit à des enfans, dans la fauſſe eſpérance de corriger l'âcreté du ſien. Il expira le 31 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le *Néron* de la France. Il y a peu de Tyrans qui aient fait mourir plus de Citoyens par les mains du bourreau & par des ſupplices plus recherchés. Les Chroniques du temps comptent 4000 ſujets executés ſous ſon regne en public ou en ſecret. Les cachots, les

Digitized by Google

cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de ſa barbare défiance, ſont les monumens qu'a laiſſés ce Monarque. *Triſtan*, Prevôt de ſon hôtel & ſon ami, étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ſes vengeances, & ce Roi cruel ne craignoit pas d'y aſſiſter après les avoir ordonnées. Lorſque le Duc de *Némours*, accuſé peut-être ſans raiſon du crime de leze-Majeſté, fut exécuté en 1477, par ſes ordres, *Louis XI* fit placer ſous l'échafaut les enfans de ce Prince infortuné, pour recevoir ſur eux le ſang de leur pere. Ils en ſortirent tous couverts, & en cet état on les conduiſit à la Baſtille dans des cachots faits en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel ſupplice. Ce cruel Monarque eût pour ſes confidents & pour ſes Miniſtres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: ſon barbier devint Comte de Meulan, & Ambaſſadeur; ſon tailleur, Héraut d'armes, ſon Médecin, Chancelier. *Il* avilit la nation en lui donnant de ſi indignes maîtres; auſſi ſous ſon regne il n'y eut ni vertu ni héroïſme. L'obéiſſance & la baſſeſſe tinrent lieu de tout, & le peuple fut enfin tranquille, dit un hiſtorien ingénieux, comme les forçats le ſont dans une galere. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ſes mœurs, l'amour & la dévotion; mais ſon amour tenoit de ſon caractere inconſtant, bizarre, inquiet & perfide; & ſa dévotion n'étoit que la crainte ſuperſtitieuſe d'une ame baſſe, puſillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à ſon bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ſes aſſaſſinats, & en commettoit toujours de nouveaux. Il fit ſolliciter auprès du Pape le droit de porter le ſurplis & l'aumuſſe, & de ſe faire oindre une ſeconde fois de l'Ampoule de Rheims, au lieu d'implorer la miſéricorde de Dieu pour tant de meurtres commis avec le glaive de la Juſtice. Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'eſprit. Il avoit du courage; il connoiſſoit les hommes & les affaires. Il avoit, ſuivant ſes expreſſions, tout ſon conſeil dans ſa tête. Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il ſavoit donner en Roi. C'eſt à lui que le peuple dût le premier abaiſſement des Grands. La Juſtice fut rendue avec autant de ſévérité que d'exactitude ſous ſon regne. Paris, déſolé par une contagion, fut repeuplé par ſes ſoins; une police rigoureuſe y régnoit. S'il avoit vécu plus long-temps, les poids & les meſures auroient été uniformes dans ſes états. Ce fut lui qui établit les poſtes par une avidité d'apprendre les nouvelles. Deux cents trente couriers à ſes gages portoient les ordres du Monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du Royaume. Il eſt vrai qu'il leur fit payer chérement cet établiſſement; il augmenta les tailles de trois millions, & leva pendant 20 ans quatre millions ſept cens mille liv. par an, ce qui pouvoit faire environ vingt-trois millions d'aujourd'hui; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que dix-huit cens mille francs. En augmentant ſon pouvoir ſur ſes peuples par ſes rigueurs, il augmenta ſon Royaume par ſon induſtrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands Fiefs, furent réunis ſous lui à la Couronne. M. *Duclos*, Hiſtoriographe de France, a publié l'Hiſtoire de ce Prince en 2 volumes in-12. Elle eſt curieuſe, intéreſſante & bien écrite.

LOUIS XII, Roi de France, ſurnommé le *Juſte & le Pere du peuple*, naquit à Blois, en 1462, de *Charles*, *Duc d'Orléans*, & parvint à la Couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII*. Son humeur bienfaiſante ne tarda pas d'éclater. Il ſoulagea le peuple, & pardonna à ſes ennemis. *Louis de la Trimouille* l'avoit fait priſonnier à la bataille de S. Aubin: il craignoit ſon reſſentiment; il fut raſſuré par ces belles paroles: *Ce n'eſt point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans.* Après qu'il eut reglé & policé ſon Royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des Parlements, il tourna ſes vues vers le Milanès, ſur lequel il avoit des droits par ſon aïeu-

Digitized by Google

le *Valentine*, sœur unique du dernier Duc, de la famille des *Visconti*. *Ludovic Sforce* s'en étoit emparé. Le Roi envoya une armée contre lui en 1449, & dans moins de vingt jours le Milanès fut à lui. Il fit son entrée dans la Capitale le 6 Octobre de la même année; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays, d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs Places. *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de françois qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort; il renvoya *Louis de la Trimouille*, qui reconquit le Milanès. Les Suisses, qui gardoient *Sforce*, le livrerent au vainqueur. Maître du Milanès & de Genes, le Roi de France voulut encore avoir Naples. Il s'unit avec *Ferdinand le Catholique* pour s'en rendre maître. Cette conquête fut faite en moins de quatre mois en 1501. Le Roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120000 livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Le Monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un Duc de Milan étoit son captif, & un Roi de Naples son pensionnaire. Ce Prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand le Catholique*, qui passoit pour perfide. A peine Naples fut-il conquis, qu'il s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au Roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve de Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparerent en 1503 de tout le Royaume, après avoir gagné les batailles de Seminate & de Cerignole. Cette guerre finit, par un Traité honteux, en 1505. Le Roi y promettoit la seule fille qu'il eut d'*Anne de Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce Prince depuis si terrible à la France, sous le nom de *Charles-Quint*. Sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Genes, sur lesquels on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours, en 1506, qu'ils arrêterent que ce mariage ne se feroit point. Les Genois se révolterent la même année contre *Louis XII*. Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur Ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai ourdie par *Jules II*. Le Roi de France y entra, l'Ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens. *J'opposerai*, lui dit ce Prince, *un si grand nombre de fous à vos sages, que je les déconcerterai*. La conduite de ce Prince répondant à ses discours, il veut marcher contre les Vénitiens, pour les combattre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. *Où camperez-vous, Sire*, lui demande un Grand de sa Cour? *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra sur le territoire de la République en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai, à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques Courtisans, obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du Prince: ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose. Le Roi qui démêle à l'instant le principe de ce zele, se contente de leur répondre: *Que ceux qui ont peur se mettent derriere moi*. La prise de Cremone, de Padoue, & de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu, par les armes de *Louis XII*, à peu près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte, que celle de voir les François en Italie. Il se ligua contre eux, & l'on peut voir les suites de cette Ligue dans son article où nous les avons détaillées. Plusieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaston de Foix*, Duc de Nemours, repoussa une armée de Suisses, chassa le Pape de Bologne, & gagna en 1511 la célebre bataille de Ravenne, où il acquit tant de gloire, & où il perdit la vie. La gloire des armes Françoises ne se soutint pas; le Roi étoit éloigné, & les ordres arrivoient trop tard, quelquefois se contredisoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'emplacions;

ſion. L'ordre & la diſcipline étoient inconnus dans les troupes. Dans moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le Maréchal de *Trivulce*, qui les commandoit, abandonna l'une après l'autre toutes les Villes qu'ils avoient priſes, du fond de la Romagne aux confins de la Savoye. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan, par les Suiſſes, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du Duc, mort priſonnier dans ſes Etats. Gênes, où il avoit étalé la pompe d'un Roi Aſiatique, reprit ſa liberté, & chaſſa les François. Elle fut ſoumiſe de nouveau; mais la perte de la bataille de Novarre, gagnée par les Suiſſes contre la *Trimouille*, le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulſion des François. L'Empereur *Maximilien*, *Henri VIII*, & les Suiſſes, attaquerent à la fois la France. Les Anglois mettent le ſiege devant Terouane, qu'ils prirent après la journée de Guinegate, dite la *Journée des Epérons*, où les Troupes françoiſes furent miſes en déroute. La priſe de Tournai ſuivit celle de Terouane. Les Suiſſes aſſiégent Dijon, & ne peuvent être renvoyés qu'avec vingt mille écus comptant, une promeſſe de quatre mille, & ſept ôtages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations; il traite avec *Léon X*, renonce au Concile de Piſe, & reconnoit celui de Latran; il traite avec *Ferdinand*, & lui promet ſa fille en mariage pour ſon petit-fils, avec la ceſſion de ſes droits ſur le Milanès; il traite enfin avec *Henri VIII*, & épouſe ſa ſœur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. Il avoit alors cinquante-trois ans, & étoit d'une ſanté fort délicate; il oublia ſon âge auprès de cette Princeſſe, & mourut au bout de deux mois de mariage, en 1515, pleuré de tous les bons Citoyens. A ſa mort les *Crieurs* diſoient le long des rues, en ſonnant leurs clochettes, *le bon Roi Louis, pere du peuple, eſt mort*. Si *Louis XII* fut malheureux au dehors de ſon Royaume, il fut heureux au dedans. On ne peut reprocher à ce Roi que la vente des Charges. Il en tira en dix-ſept années la ſomme de douze cents mille livres dans le ſeul Diocèſe de Paris; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit peut-être été plus loué, ſi, en impoſant des tributs néceſſaires, il eut conſervé l'Italie, reprimé les Suiſſes, ſecouru efficacement la Navarre, & repouſſé l'Anglois. Il fut la dupe de la politique meurtriere du Pape *Alexandre VI*, & de la politique artificieuſe de *Ferdinand*. On doit lui pardonner ces fautes en faveur des qualités précieuſes de bon Roi, de Roi juſte. Lorſqu'il alloit à la guerre, il ſe faiſoit ſuivre de quelques hommes vertueux & éclairés, chargés même, en pays ennemi, d'empêcher le déſordre, & de réparer le dommage lorſqu'il avoit été fait. Ces principes, d'une probité auſtere, furent ſur-tout remarqués après la priſe de Gênes, qui avoit ſecoué le joug des François. Leur avant-garde ayant pillé quelques maiſons du Fauxbourg S. Pierre d'Arena, le Prince, quoique perſonne ne ſe plaignit, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi ſe pouvoit monter la perte, & enſuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. L'*Alviane*, Général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté poſſible. Ce Général, plus aigri par l'humiliation de ſa défaite, que touché de l'humanité de ſon vainqueur, ne répondit aux démonſtrations les plus conſolantes que par une fierté bruſque & dédaigneuſe. *Louis* ſe contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les priſonniers. *Il vaut mieux le laiſſer*, dit-il, *je m'emporterois, & j'en ſerois fâché. Je l'ai vaincu, il faut me vaincre moi-même.* *Louis XII* eut ſoin que la juſtice fut rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité, & preſque ſans frais. On payoit quarante-ſix fois moins d'épices qu'aujourd'hui, & les Officiers de Juſtice étoient en beaucoup plus petit nombre, & n'en valoient que mieux. Il maintint l'uſage où étoient les Parlemens du Royaume, de choiſir trois ſujets pour remplir une place

vacante ; le Roi nommoit un des trois ; les dignités de la Robe n'étoient données alors qu'aux Avocats ; elles étoient l'effet du mérite ou de la réputation qui suppose le mérite. Son Edit de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chere à tous ceux qui rendent la justice, & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet Edit, qu'*on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher du Monarque. Louis XII* fut le premier des Rois qui mit les Laboureurs à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les Gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les Troupes ne furent plus le fléau des Provinces, & loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demanderent. Le particulier étoit aussi adoré en lui que le Monarque. Il étoit affable, doux, caressant ; il égayoit la conversation par de bons mots plaisants, sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconsidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit en disant : *Ce gros garçon gâtera tout.*

LOUIS XIII, surnommé le *Juste*, né à Fontainebleau en 1601 de *Henri IV* & de *Marie de Médicis*, monta sur le Trône en 1610, après l'assassinat de son pere, sous la Tutelle & la Régence de sa mere. Cette Princesse changea le système politique du regne précédent, & dépensa en profusions pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri le Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. Les Troupes, à la tête desquelles il alloit combattre, furent licenciées, son fidele Ministre *Sully* se retira de la Cour, l'Etat perdit sa considération au dehors, & sa tranquillité au dedans. Les Princes du Sang & les Grands Seigneurs, le Maréchal de *Bouillon* à la tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontens par le Traité de Sainte-Menehould le 15 Mai 1614 ; on leur accorda tout, & ils se soumirent pour quelque-temps. Le Roi ayant été déclaré Majeur le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 suivant les derniers Etats Généraux qu'on ait tenus en France. Le résultat de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, sans pouvoir remédier presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*. Cet homme obscur, parvenu tout-à-coup au faîte de la grandeur, disposa de tout en Ministre despotique, & fit de nouveaux mécontents. Le Prince de *Condé* se retire encore de la Cour, publie un manifeste sanglant, se ligue avec les Huguenots, & prend les armes. Le Roi arma de son côté ; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le Roi conclut avec lui une paix simulée à Loudun en 1616, & le fit mettre à la Bastille peu de temps après. Les Princes, à la nouvelle de cet emprisonnement, se préparerent à la guerre ; ils la firent avec un peu de succès, & elle finit tout-à-coup par la mort du Maréchal d'*Ancre*. Le Roi mécontent de la dépendance où son Ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Luynes* son favori, consentit à l'emprisonnement de *Concini*. *Vitri*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter, & sur la résistance du Maréchal, il le tua sur le pont du Louvre. L'éloignement de *Marie de Médicis*, reléguée à Blois, suivit ce meurtre. Le Duc d'*Epernon*, qui lui avoit fait donner la Régence, alla la tirer de cette Ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute puissante, on l'aima malheureuse. *Louis XIII*, voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit par le moyen de l'Evêque de Luçon, si connu & si craint depuis sous le nom de Cardinal de *Richelieu*. La paix se fit à Angoulême en 1619 ; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La Reine, conseillée par l'Evêque de Luçon qui vouloit faire acheter sa médiation, prit de nouveau les armes, mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le Roi, après s'être montré dans la Normandie pour appaiser les mécontens, passa à Angers où sa mere s'étoit retirée, & la força à se soumettre. La

Digitized by Google

mere & le fils ſe virent à Briſſac, en verſant des larmes, pour ſe brouiller enſuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au Cardinalat, fut le ſeul fruit de ce Traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la Couronne par un Edit ſolemnel. Cet Edit, donné en 1620, reſtituoit aux Catholiques les Egliſes dont les Proteſtans s'étoient emparés, & érigeoit en Parlement le Conſeil de cette Province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots exciterent ſous ce Regne. *Rohan* & *Soubiſe* furent les chefs des factieux. Le projet des Calviniſtes étoit de faire de la France une République. Ils la diviſerent alors en huit cercles, dont ils comptoient de donner le Gouvernement à des Seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Leſdiguieres* le Généralat de leurs armées, & cent mille écus par mois; mais *Leſdiguieres* aima mieux les combattre, & fut fait Maréchal-Général des armées du Roi. *Luynes*, devenu Connétable en même-tems, marcha contre les Rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les Provinces Méridionales. Le Roi étoit à la tête de cette armée. Preſque toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes; il ſoumit plus de cinquante places. Ses armes victorieuſes dans tout le Royaume, échouerent devant Montauban, défendu par le Marquis de *Laforce*; il fut obligé de lever le ſiege, quoiqu'il eut mené ſix Maréchaux de France; mais le nombre des Chefs ſe nuiſit par le défaut de ſubordination. *Luynes* étant mort le 15 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le Cardinal de *Richelieu* qui avoit ſuccédé à la faveur du Connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les déſavantages furent réciproques de part & d'autre. Le Roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorſqu'à minuit, à la tête de ſes Gardes, il paſſa dans l'Iſle de Ré, dont il chaſſa *Soubiſe*, après avoir défait les Troupes qui défendoient ce poſte. Il ne ſe ſignala pas moins au ſiege de Royan en Xaintonge; il monta trois ou quatre fois ſur la banquette pour reconnoître la place, avec danger évident de ſa vie. Cependant les Huguenots ſe laſſoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & ſecourut en 1625 le Duc de Savoye contre les Genois. Les Troupes Françoiſes & les Piémontoiſes firent quelques conquêtes qu'elles reperdirent preſque auſſitôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre, toujours ſous le prétexte de l'inexécution des Traités. La Rochelle, le boulevard des Calviniſtes, reprend les armes, & eſt ſecourue par l'Angleterre. Les Vaiſſeaux Anglois furent vaincus près de l'Iſle de Ré, & cette Iſle, dont les Rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la priſe de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du Duc de *Rohan*, Chef des Hérétiques révoltés) défendit cette Ville pendant un an contre l'armée Royale, contre l'activité du Cardinal de *Richelieu*, & contre l'intrépidité de *Louis XIII* qui affronta plus d'une fois la mort à ce ſiege. Elle ſe rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir ſouffert toutes les extrémités de la faim. On dût la reddition de la place à une digue de cinq cens pieds de long que le Cardinal de *Richelieu* fit conſtruire à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant *Tyr*. Cette digue achevée par *Pompée Tragon*, dompta la mer, la flotte Angloiſe, & les Rochelois. Les Anglois travaillerent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le Roi entra enfin dans la Ville rebelle, qui depuis *Louis XI* juſqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ſes maîtres. Ce dernier ſiege coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les foſſés comblés, les priviléges de la Ville anéantis, & la Religion Catholique rétablie. La priſe de la Rochelle fut ſuivie d'un Edit appellé l'*Edit de Grace*, dans lequel le Roi parla en Souverain qui pardonne. Après cet événement, ſi funeſte pour le Calviniſme, & ſi heureux pour la France, le Roi partit pour ſecourir le Duc de *Nevers*, nou-



Digitized by Google

veau Duc de Mantoue, contre l'Empereur, qui lui refuſoit l'inveſtiture de ce Duché. *Louis XIII*, en ſe rendant en Italie, paſſe à Châlons ſur Saône. Le Duc de *Lorraine* l'y va voir, & connoiſſant ſon extrême paſſion pour la chaſſe, lui offre une nombreuſe & excellente meute. Quoique ce Prince eut en général peu d'empire ſur lui, il ſe trouve capable d'un effort en cette occaſion. Il refuſa ce préſent qui étoit fort de ſon goût. *Mon Couſin*, dit-il, *je ne chaſſe que lorſque les affaires me le permettent; mes occupations ſont plus ſérieuſes, & je penſe à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'eſt cher. Quand j'aurai ſecouru le Duc de Mantoue, je reprendrai mes divertiſſements juſqu'à ce que mes Alliés aient beſoin de moi.* Arrivé en Piémont, il força le pas de Suſe en 1629, ayant ſous lui les Maréchaux de *Crequi* & de *Baſſom-Pierre*, battit le Duc de Savoye, & ſigna un Traité à Suſe, par lequel ce Prince lui remit cette Ville pour ſûreté de ſes engagements. *Louis XIII* fit enſuite lever le ſiege de Caſal, & mit ſon Allié en poſſeſſion de ſon état. Le Duc de Savoye n'ayant rien exécuté du Traité de Suſe, la guerre ſe renouvella en Savoye, en Piémont, & dans le reſte de l'Italie. Le Marquis de *Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Eſpagnole. Le Cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le Roi le ſuivit bientôt après. L'Armée Françoiſe s'empare de Pignerol & de Chamberi en deux jours; le Duc de *Montmorenci* remporte, avec peu de troupes, une victoire ſignalée au combat de Veillane ſur les Impériaux, les Eſpagnols & les Savoyſiens, en Juillet 1630. La même armée défit peu de temps après les Eſpagnols au Pont de Carignan, & délivra Caſal. Ces ſuccès amenerent le Traité de Quieraſque, conclu en 1631, & ménagé par *Mazarin*, depuis Cardinal. Le Duc de *Nevers* fut confirmé, par ce Traité, dans la poſſeſſion de ſes Etats. *Louis XIII* & *Richelieu* de retour à Paris, y trouverent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Eſpagne, Rome & la France. *Gaſton d'Orléans*, frere unique du Roi, & la Reine mere, tous deux mécontens & jaloux du Cardinal, ſe retirerent, l'un en Lorraine, & l'autre à Bruxelles: ſe voyant ſans reſſource dans ce pays, *Gaſton* porta le malheur qui l'accompagnoit en Languedoc, dont le Duc de *Montmorenci* étoit Gouverneur. *Montmorenci*, engagé dans ſa révolte, fut bleſſé & fait priſonnier à la rencontre de Caſtelnaudari, le premier Septembre 1632. Le moment de la priſe de ce Général, fut celui du découragement de *Gaſton*, & du triomphe de *Richelieu*. Le Cardinal lui fit faire ſon procès le 30 Octobre ſuivant; il eut la tête tranchée à Toulouſe, ſans que le ſouvenir de ſes victoires pût le ſauver. *Gaſton*, toujours fugitif, avoit paſſé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le Duc *Charles IV* fut la victime de ſa complaiſance pour lui. Le Roi réunit le Duché de Bar à la Couronne, il s'empara de Luneville & de Nancy en 1633, & l'année ſuivante, de tout le Duché. *Gaſton*, ayant fait cette année un Traité avec l'Eſpagne, fut invité de ſe réconcilier avec le Roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Eſpagnols, toujours ennemis ſecrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, ſurprirent Treves le 26 Mars 1635, égorgerent la garniſon Françoiſe, & arrêterent priſonnier l'Electeur qui s'étoit mis ſous la protection du Monarque François. La guerre fut auſſi-tôt déclarée à l'Eſpagne; il y eut une ligue offenſive & défenſive entre la France, la Savoye & le Duc de Parme. *Victor Amédée* en fut fait Capitaine Général. Les événements de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'Empereur, & 25 contre l'Eſpagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais ſuccès. On ſe battit en Alſace, en Lorraine, en Franche-Comté & en Provence, où les Eſpagnols avoient fait une deſcente. Le Duc de *Rohan* les battit ſur les bords du Lac de Coſme le 18 Avril 1636; mais ils prenoient Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris, on y leve 20000 hommes, la-

Digitized by Google

mais pour la plupart, ou apprentifs. Le Roi s'avance en Picardie, & donne au Duc d'*Orléans* la Lieutenance-Générale de ſon armée, forte de 50000 hommes. Les Eſpagnols furent obligés de repaſſer la Somme, & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, repouſſés juſqu'au Rhin par le Cardinal de la *Valette* & le Duc de *Veimar*, qui leur firent périr près de 8000 hommes. L'année ſuivante 1637 fut encore plus favorable à la France. Le Comte d'*Harcourt* reprit les Iſles de Lérins qu'occupoient les Eſpagnols depuis 1635. Le Maréchal de *Schomberg* les battit en Rouſſillon; le Duc de Savoye & le Maréchal de *Créqui* en Italie, tandis que le Cardinal de la *Valette* prenoit Landrecies & la Capelle, le Maréchal de *Châtillon*, Yvoi & Damvilliers, & que le Duc de *Veimar* battoit les Lorrains. Ce Général ſoutint la gloire des armes Françoiſes en 1638. Il gagna une bataille complette, dans laquelle il fit quatre Généraux de l'Empereur priſonniers, entr'autres le fameux Jean *de Were*. *Louis XIII* eut l'année ſuivante, 1639, ſix armées ſur pied, l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la troiſieme ſur les frontieres de Champagne, la quatrieme en Languedoc, la cinquieme en Italie, & la ſixieme en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le Marquis de *Feuquieres* qui aſſiégeoit Thionville, fut défaite par *Picolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuſe. La Catalogne ſe donna à la France; le Portugal ſe révolta contre l'Eſpagne, & donna le Sceptre au Duc de *Bragance*. On négocioit toujours en faiſant la guerre; elle étoit au dedans & au dehors de la France. Le Comte de *Soiſſons*, inquiété par le Cardinal de *Richelieu*, ſigna un Traité avec l'Eſpagne, & excita des Rebelles dans le Royaume. Il remporta une victoire à Marfée, qui auroit été funeſte au Cardinal, ſi le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le Maréchal de la *Meilleraie* & le Maréchal de *Brezé*, eurent quelques ſuccès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec déſavantage; mais on fut heureux ailleurs. La *Meilleraie* fit la conquête du Rouſſillon. Tandis qu'on enlevoit cette Province à la Maiſon d'Autriche, il ſe formoit une conſpiration contre le Cardinal. *Cinq-mars*, Grand Ecuyer, qui étoit à la tête de ce complot, fut puni de mort. On dit que le Roi, dont il avoit été le favori, & qui l'avoit appellé ſouvent *Cher ami*, tira ſa montre de ſa poche à l'heure de l'exécution, & dit: *Je crois que le cher ami fait à préſent une vilaine mine.* Pendant ces intrigues ſanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de deſcendre au tombeau: ils moururent l'un & l'autre, le Miniſtre le 4 Décembre 1642, & le Roi le 14 Mai 1643, dans la quarante-deuxieme année de ſon âge, à pareil jour que ſon pere *Henri IV*, après un regne de 33 ans. *Louis XIII*, Maître d'un beau Royaume, mais né avec un caractere un peu ſauvage, ne goûta jamais les plaiſirs de la grandeur, s'il en eſt, ni ceux de l'humanité: toujours ſous le joug & toujours voulant le ſecouer, malade, triſte, ſombre, inſupportable à lui-même & à ſes courtiſans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris dont il dépendoit, juſqu'à ce qu'on lui en eut ſubſtitué d'autres, car il lui en falloit; & le titre de favori étoit alors, dit le Préſident *Hénault*, comme une charge dans l'Etat. Le Cardinal de *Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce Miniſtre auquel il ſe livroit ſans réſerve. Il eut des maîtreſſes comme des favoris: il en étoit jaloux; il leur faiſoit part de ſa mélancolie, & c'étoit où ſes ſentimens ſe bornoient. Les vues de ce Prince étoient droites, ſon eſprit ſage & éclairé, ſon cœur porté à la piété, mais à cette piété qui tient beaucoup de la puſillanimité, & non pas à celle qui eſt la vertu des grandes ames. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & ſon Miniſtre ne le gouvernoit qu'en le perſuadant. Auſſi vaillant que *Henri IV*, mais d'une valeur ſans éclat, il n'eut pas été bon pour conquérir un Royaume. La Providence, dit l'illuſtre Auteur que nous avons déjà cité, le fit naître dans le mo-

ment qui lui étoit propre : plutôt, il eut été trop foible ; plus tard, trop circonſpect. Fils & Pere de deux de nos plus grands Rois, il affermit le Trône encore ébranlé de *Henri IV* & prépara les merveilles du Regne de *Louis XIV*.

LOUIS XIV, né à S. Germain en Laye, le 5 Septembre 1638, fut ſurnommé *Dieu-donné*, parce que les François le regarderent comme un préſent du Ciel accordé à leurs vœux, après 22 ans de ſtérilité d'*Anne* d'*Autriche*. La gloire de ſon regne lui acquit enſuite le ſurnom de *Grand*. Il parvint à la couronne le 14 Mai 1643, ſous la Régence d'*Anne* d'*Autriche*, ſa mere. Cette Princeſſe fut obligée de continuer la guerre contre le Roi d'Eſpagne *Philippe IV*, ſon frere. Le Duc d'*Enguien*, Général des armées Françoiſes, gagna la bataille de Rocroy qui entraîna la priſe de Thionville & de Barlemont. Le Maréchal de *Breté* battit peu de temps après la Flotte Eſpagnole à la vue de Carthagene, tandis que le Maréchal de *la Mothe* remportoit pluſieurs avantages en Catalogne. Les Eſpagnols reprirent Lérida l'année d'après, & firent lever le ſiege de Tarragone ; mais la fortune étoit favorable aux François en Allemagne & en Flandres. Le Duc d'*Enguien* ſe rendit maître de Philisbourg & de Mayence ; *Roze* prit Oppenheim & le Maréchal de *Turenne* conquit Worms, Landau, Nieuſtat & Manheim. L'année ſuivante, 1645, fut encore plus glorieuſe à la France. Le Roi étendit ſes conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine & en Catalogne. *Torſtenſon*, Général des Suédois, alliés de la France, remporta une victoire ſur les Impériaux dans la Bohême. Le Maréchal de *Turenne* prit Treves, & y établit l'Electeur devenu libre par la médiation du Roi. Le Duc d'*Enguien*, que nous nommerons le Prince de *Condé*, gagna la Bataille de Nortlingue, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, & remporta une victoire complette ſur l'Archiduc dans les plaines de Lens, en 1648, après avoir réduit Ypres. Le Duc d'*Orléans*, frere du Roi, s'étoit diſtingué par la priſe de Courtray, de Bergues & de Mardick ; la Flotte Eſpagnole avoit été battue ſur les côtes d'Italie par une Flotte Françoiſe de vingt Vaiſſeaux, & vingt Galeres qui compoſoient preſque toute la Marine de France ; *Guebriant* avoit pris Rotweil ; le Comte de *Harcourt*, Balaguier. Ces ſuccès ne contribuerent pas peu à la Paix conclue à Munſter en 1648, entre le Roi, l'Empereur *Ferdinand III*, *Chriſtine* Reine de Suede, & les Etats de l'Empire. Par ce Traité Metz, Toul, Verdun, Mayence & l'Alſace demeurerent au Roi en toute ſouveraineté. L'Empereur & l'Empire lui céderent tous leurs droits ſur cette Province ; ſur Briſſac, ſur Pignerol, & ſur quelques autres Places. Dans le temps que cette paix avantageuſe faiſoit reſpecter la puiſſance de *Louis XIV*, ce Roi ſe voyoit réduit par les Frondeurs, parti formé contre le Cardinal *Mazarin*, ſon Miniſtre, à quitter ſa Capitale. Il alloit avec ſa mere, ſon frere & le Cardinal, de Province en Province, pourſuivi par ſes ſujets. Les Pariſiens, excités par le Duc de *Beaufort*, par le Coadjuteur de Paris, & ſur-tout par le Prince de *Condé*, leverent des troupes, & il en coûta du ſang avant que la paix ſe fit. Le Duc de *Bouillon* & le Duc de la *Rochefoucault*, partiſans des Frondeurs, firent ſoulever la Guienne qui ne put ſe calmer que par la préſence du Roi & de la Reine Régente. Les Eſpagnols, profitant de ces troubles, faiſoient diverſes conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie ; mais le Maréchal du *Pleſſis-Praſlin* les battit à Rethel ; & après avoir gagné une bataille contre le Maréchal de *Turenne*, lié avec le Duc de *Bouillon*, ſon frere, il recouvra Château-Porcien & les autres Villes entre la Meuſe & la Loire. Le Roi devenu majeur, tint ſon Lit de juſtice en 1651 pour déclarer ſa majorité. L'éloignement du Cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, ſembloit avoit rendu la tranquillité à la France : ſon retour en 1653 ralluma la guerre civile. Le Parlement de Paris avoit donné en vain pluſieurs Arrêts contre lui ; ils furent caſſés par

Digitized by Google

un arrêt du Conseil d'Etat. Le Prince de *Condé*, irrité de ce que le Cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique, dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article *Mazarin*, se tourna du côté des Rebelles, & fut nommé Généralissime des armées. Il défit le Maréchal d'*Hocquincourt* à Bléneau; mais ayant été attaqué par l'armée Royale dans le Fauxbourg S. Antoine, il auroit été pris prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du Roi le canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La Cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'Archiduc *Léopold* prenoit Graveline & Dunkerque; Dom *Juan d'Autriche*, Barcelonne; le Duc de Mantoue, Casal; mais à peine la tranquillité fut rendue à la France qu'ils reperdirent ce qu'ils avoient conquis. Les Généraux François reprirent Rethel, Sainte Menehould, Bar, Ligny; le Maréchal de *Grancey* gagna une bataille en Italie contre le Marquis de *Caracene*; on eut des succès en Catalogne; le Maréchal de *Turenne* battit l'armée Espagnole en 1654, réduisit le Quenoy, & fit lever le siege d'Arras. Cet exploit important rassura la France, & le Cardinal *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune, dit le Président *Hénault*, dépendoit presque de l'événement de cette journée, le Roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa premiere campagne; il étoit allé à la tranchée au siege de Stenai; mais le Cardinal ne voulut pas qu'il exposât davantage sa Personne de laquelle dépendoit le repos de l'Etat & la puissance du Ministre. Le Maréchal de *Turenne* soutint sa réputation les années suivantes, & se signala sur-tout en 1658; il prit S. Venant, Bourbourg, Mardick, Dunkerque, Furnes, Dixmude, Ypres, Mortagne. Le Prince de *Condé* & *Dom Juan*, ayant ramassé toutes leurs forces, tenterent en vain de secourir Dunkerque; il les défit entiérement à la journée des Dunes. La France puissante au dehors par la gloire de ses armes, & sollicitée de faire la paix, la donna à l'Espagne en 1659. Elle fut conclue dans l'Isle des Faisans par *Mazarin* & *Dom Louis de Haro*, Plenipotentiaires des deux Puissances après vingt-quatre conférences. Les principaux articles de ce Traité furent le mariage du Roi avec l'Infante *Marie-Thérese*, la restitution de plusieurs places pour la France, & celle de Julliers pour l'Electeur Palatin; & le rétablissement du Prince de *Condé*. Le mariage du Roi, fait à S. Jean de Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris, & leur entrée dans cette Capitale eut un éclat dont on se souvint long-temps. Le Cardinal *Mazarin* mourut l'année suivante, 1661. Le Roi, qui par reconnoissance n'avoit osé gouverner de son vivant, prit en main les rênes de son Empire, & les tint avec une fermeté qui surprit dans un jeune Monarque, qui n'avoit montré jusqu'alors que du goût pour les plaisirs. Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ses Ministres les bornes de son pouvoir, se faisant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur ministere, & veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Une Chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le Surintendant *Fouquet*, condamné par des Commissaires à un banniſſement, eut pour successeur le grand *Colbert*, Ministre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoises partirent pour s'établir à Madagascar & à la Cayenne; les Académies des Sciences, de Peinture & de Sculpture furent établies; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles de laines, de tapisseries, érigées dans tout le Royaume. On projettoit dès-lors de rétablir la Marine, de former une Académie d'Architecture, d'envoyer dans les différens endroits

de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique des Savans & des Mathématiciens chercher des vérités. Le Canal de Languedoc, pour la jonction des deux Mers, fut commencé; la diſcipline rétablie dans les troupes; l'ordre dans la police & dans la juſtice; tous les arts furent encouragés au dedans & même au dehors du Royaume; ſoixante Savans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenſes, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, leur écrivoit *Colbert*, *il veut être votre bienfaiteur, il vous envoie cette lettre de change comme un gage de ſon eſtime*. Un Florentin, un Danois recevoient de ces Lettres datées de Verſailles. Pluſieurs étrangers habiles furent appellés en France, & récompenſés d'une maniere digne d'eux. *Louis XIV* faiſoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à cinquante. Né avec le talent de régner, il ſavoit ſe faire reſpecter par les Puiſſances étrangeres, autant qu'aimer & craindre par ſes ſujets. Il exigea une réparation authentique en 1662 de l'inſulte faite au Comte d'*Eſtrades*, ſon Ambaſſadeur à Londres, par le Baron de *Batteville*, Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui prétendoit le pas ſur lui. La ſatisfaction que lui fit deux ans après le Pape *Alexandre VII* de l'attentat des Corſes ſur le Duc de *Crequy*, Ambaſſadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le Cardinal *Chigi*, Légat & neveu du Pontife, vint en France pour faire au Roi des excuſes publiques. Quoique la paix régnât dans tous les états Chrétiens, ſes armées ne demeurerent pas oiſives; il envoya contre les Maures une petite armée qui prit Gigeri, & ſecourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ſes troupes, conduites par les Comtes de *Coligni* & de la *Feuillade*, qu'on dut la victoire de Saint Gothard, en 1664. Ses armes triomphoient ſur mer comme ſur terre. Le Duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de Vaiſſeaux Algériens. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en diſpute pour leur commerce des Indes-Occidentales. Le Roi allié avec les derniers les ſecourut contre les premiers. Il y eut quelques bataille navales; les Anglois perdirent l'Iſle de Saint Chriſtophe, mais ils y rentrerent par la paix conclue à Breda en 1669. *Philippe IV*, pere de la Reine, étoit mort deux ans auparavant; le Roi croyoit avoir des prétentions ſur ſon héritage, & ſur-tout ſur les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus ſur ſes forces que ſur ſes raiſons. Il étoit à la tête de 35 mille hommes; *Turenne* étoit ſous lui le Général de cette armée. *Louvois*, nouveau Miniſtre de la Guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenſes pour la campagne. Des Magazins de toute eſpece étoient diſtribués ſur la frontiere. *Louis* courut à des conquêtes aſſurées. Il entra dans Charleroi comme dans Paris. Ath, Tournai, furent priſes en deux jours; Furnes, Armentieres, Courtrai, Douai, ne tinrent pas davantage. Lille, la plus floriſſante Ville de ces pays, la ſeule bien fortifiée, capitula après neuf jours de ſiege. La conquête de la Franche-Comté faite l'année ſuivante, 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans Dole au bout de quatre jours de ſiege, douze jours après ſon départ de ſaint Germain. Enfin dans trois ſemaines toute la Province lui fut ſoumiſe. Tant de fortune réveilla l'Europe aſſoupie; un Traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suéde, pour tenir la balance de l'Europe, & réprimer l'ambition du jeune Roi, fut propoſé & conclu en cinq jours; mais il n'eut aucun effet. La paix ſe fit avec l'Eſpagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le Roi ſe priva de la Franche-Comté par ce Traité, & garda les Villes conquiſes dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Louis* continua comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir ſon Royaume. Les Ports de Mer, auparavant déſerts, furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défenſe, couverts de navires & de matelots, & contenoient déja ſoixante grands Vaiſſeaux de guerre. L'Hôtel des Invalides, où des ſoldats bleſſés & vainqueurs trouvent les ſe-

Digitized by Google

pours ſpirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiement Royale. L'Obſervatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une Méridienne d'un bout du Royaume à l'autre. Les traductions des bons Auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'uſage du Dauphin, confié aux plus éloquens & aux plus ſavans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtiſſoit des Citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes compoſé de quatre cens mille ſoldats. Ces troupes furent bientôt néceſſaires. *Louis XIV* réſolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande, en 1672. Au mois de Mai, il paſſa la Meuſe avec ſon armée commandée ſous lui par le Prince de *Condé* & par le Vicomte de *Turenne*. Orſoi, Veſel, Rhinbergue, Emeric, Grol furent réduites en ſix jours. Toute la Hollande s'attendoit à paſſer ſous le joug dès que le Roi ſeroit au delà du Rhin; il y fut bientôt. Ses troupes paſſerent ce fleuve en préſence des ennemis. La reddition de plus de quarante Places fortes fut le fruit de ce paſſage. Les Provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Overiſſel ſe rendent. Les Etats, aſſemblés à la Haye, ſe ſauvent à Amſterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité ils font percer les digues qui tenoient les eaux de la mer. Amſterdam fut comme une vaſte forteresſe au milieu des eaux, entourée de Vaiſſeaux de guerre, qui eurent aſſez d'eau, pour ſe ranger autour de la Ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Louis* quitte ſon armée, laiſſant *Turenne* & *Luxembourg* achever la guerre. L'Europe, effrayée de ſes ſuccès, étoit dès-lors conjurée contre lui. L'Empereur, l'Eſpagne, l'Electeur de Brandebourg réunis étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Louis XIV*, afin de regagner la ſupériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat: expédition glorieuſe, ſi ſes troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le Comte *Schomberg* battit les Eſpagnols dans le Rouſſillon. Le Prince de *Condé* défit le Prince d'*Orange* à Senef. *Turenne*, qui avoit paſſé le Rhin à Philisbourg remporta pluſieurs victoires ſur le vieux *Caprara*, ſur *Charles IV* Duc de Lorraine, ſur *Bournonville*. Ce Général, ſachant tour-à-tour reculer comme *Fabius*, & avancer comme *Annibal*, vainquit l'Electeur de Brandebourg à Turckeim, en 1675, tandis que les autres Généraux de *Louis XIV* ſoutenoient la gloire de ſes armes. Tant de proſpérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce Général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françoiſes, fut tué d'un coup de canon au milieu de ſes victoires, dans le temps qu'il ſe préparoit à battre *Montecuculli*. Le Prince de *Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le Général Allemand à repaſſer le Rhin. Le Maréchal de *Crequi* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage; il fut mis en déroute au combat de Conſarbrick, & fut fait priſonnier dans Treves. La fortune fut entiérement pour les François en 1676. Le Duc de *Vivonne*, ſecondé par du *Queſne*, Lieutenant-Général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter*, Amiral de Hollande qui périt dans la derniere, & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand homme. Ce Monarque étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le fort de Linck reçurent ſes loix. La campagne de 1677 s'ouvrit par la priſe de Valenciennes & de Cambrai. La premiere fut emportée d'aſſaut, & l'autre par compoſition. *Philippe Duc d'Orléans*, frere unique du Roi, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Caſſel, lieu célebre par la victoire qu'un autre *Philippe*, Roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le Maréchal de *Crequi* battit le Prince *Charles de Lorraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repaſſer le Rhin, & l'ayant repaſſé lui-même, aſſiégea & prit Fribourg. Nos ſuccès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le Roi forma lui-même, en 1678, le ſiege de Gand & celui d'Ypres, & ſe rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne, ſous les ordres de *Cré-*

Digitized by Google

*qui*, mit les ennemis en déroute à la tête du Pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les Forts en préſence de l'armée ennemie. Cette glorieuſe campagne finit par la paix que *Louis XIV* donna à l'Europe, & qui fut ſignée par toutes les Puiſſances en 1678. Il y eut trois Traités, l'un entre la France & la Hollande, le ſecond avec l'Eſpagne, le troiſieme avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réſerve de l'Electeur de Brandebourg. Par ces Traités la France reſta en poſſeſſion de la Franche-Comté qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Eſpagnole & de la forteresſe de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans le Traité ſigné avec les Hollandois, c'eſt qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les ſeuls à qui tout fut rendu. On venoit de ſigner cette paix à Nimegue lorſque le Prince d'*Orange* tenta vainement de la rompre en livrant l'inutile combat de *S. Denis*, où le Duc de *Luxembourg* triompha malgré la ruſe & la mauvaiſe foi de ſon adverſaire. *Louis XIV*, ayant dicté des Loix à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant aſſiégé aucune place qu'il n'eut priſe, à la fois conquérant & politique, mérita le ſurnom de *Grand* que l'Hôtel de Ville de Paris lui déféra en 1680. Ce Monarque fit de la paix un temps de conquêtes; l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Caſal, ville appartenante au Duc de Mantoue, qui y laiſſa mettre garniſon Françoiſe. *Louis XIV* craint par-tout ne ſongea qu'à ſe faire craindre davantage. Le Pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au deſſein qu'avoit le Roi d'étendre le droit de régale ſur tous les Diocèſes de ſa domination, ce Prince fit donner une déclaration par le Clergé de France renfermée en quatre propoſitions qui ſont le réſultat de tout ce qu'on avoit de mieux ſur la puiſſance Eccléſiaſtique. La premiere eſt que le Pape n'a aucune autorité ſur le temporel des Rois; la ſeconde que le Concile eſt au deſſus du Pape; la troiſieme que l'uſage de la puiſſance Apoſtolique doit être réglé par les canons, & la quatrieme qu'il appartient principalement au Pape de decider en matiere de Foi; mais que ſes déciſions ne ſont irréformables qu'après que l'Egliſe les a reçues. *Louis*, en veillant ſur l'Egliſe, ne négligeoit pas les autres parties de ſon Empire. Il établit une chambre contre les empoiſonneurs qui en ce temps-là infectoient la France. Une Chaire de Droit François fut fondée, tandis que d'habiles gens travailloient à la réforme des loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le Port de Toulon ſur la Méditerranée fut conſtruit à frais immenſes, pour contenir cent vaiſſeaux de ligne, avec un Arſenal & des Magazins magnifiques; ſur l'Océan, le Port de Breſt ſe formoit avec la même grandeur, Dunkerque, le Havre de Grace ſe rempliſſoient de vaiſſeaux; la nature étoit forcée à Rochefort; des compagnies de cadets dans les places, de gardes marines dans les Ports, furent inſtituées & compoſées de jeunes gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profeſſion, ſous des maîtres payés du tréſor public; 60 mille matelots étoient retenus dans le devoir par des loix auſſi ſévères que celles de la diſcipline militaire; enfin on comptoit plus de cent gros vaiſſeaux de guerre dont pluſieurs portoient ces canons: ils ne reſtoient pas oiſifs dans les Ports. Les eſcadres, ſous le commandement de du *Quesne*, nettoyoient les mers infeſtées par les corſaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1683, & les Algériens furent obligés de faire toutes les ſoumiſſions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les eſclaves chrétiens & donnerent encore de l'argent. La République de Genes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celle d'Alger. Genes avoit vendu de la poudre aux Algériens, & des Galeres aux Eſpagnols: elle fut bombardée en 1685, & n'obtint ſa tranquillité que par une ſatisfaction proportionnée à l'offenſe. Le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vint à Verſailles faire tout ce que le Roi voulut exiger de ſa patrie. La loi de Genes eſt que le Doge perd ſa dignité

Digitized by Google

ſon titre dès qu'il eſt ſorti de la ville ; mais *Louis* voulut qu'il les conſervât. Des Ambaſſadeurs, qui ſe diſoient envoyés du Roi de Siam pour admirer ſa puiſſance, avoient flatté l'année d'auparavant le goût que le Monarque François avoit pour les choſes d'éclat. Tout ſembloit alors garantir une paix durable ; *Louis XIV* y comptoit ſi bien, qu'il ſignala ſa puiſſance par un coup d'autorité qui donna pluſieurs ſujets à l'Egliſe, mais qui malheureuſement en enleva beaucoup plus à l'Etat : l'Edit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calviniſtes, fut revoqué en 1685. Cette révocation qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de très-triſtes par les violences dont on uſa pour ramener les ſectaires. Les troupes furent employées à faire des converſions que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatiſſante des Miniſtres d'un Dieu de Paix, auroient bien mieux opérées. Près de 50 mille familles en trois ans de temps ſortirent du Royaume, & porterent chez les étrangers les arts, les manufactures & les tréſors de la France. Une ligue contre *Louis XIV* ſe formoit ſecrettement en Europe, entre le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, l'Electeur de Brandebourg & pluſieurs autres Princes, excités par le Prince d'Orange, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'Empereur, le Roi d'Eſpagne, en un mot tous les Confédérés de la derniere guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue ſous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1689. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chaſſer *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne, & d'y placer le Prince *Guillaume d'Orange*. Ce deſſein fut exécuté l'année d'après. Le Dauphin, fils unique du Roi, ouvrit la campagne par la priſe de Philiſbourg ; ſon armée victorieuſe fut conduite dans le Bas Palatinat. Depuis Bâle juſqu'à Coblent, tout fut ſoumis le long du Rhin, mais les Confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnerent à leur approche toutes les places qu'ils avoient priſes depuis le ſiege de Philiſbourg. L'année ſuivante 1690 fut plus heureuſe. Le Maréchal de *Luxembourg* gagna une bataille contre le Prince de *Valdeck*, à Fleurus. La flotte du Roi, commandée par le Comte de *Tourville*, défit dans la Manche les flotes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* ſe rendit maître du pas de Suze, prit Nice, Villé-franche, & remporta la victoire de Staffarde contre les troupes du Duc de Savoye. Le Prince d'*Orange* fut obligé de lever le ſiege de Limerik en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoye furent les Conquêtes de la campagne ſuivante. Ces ſuccès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin juſqu'à la nuit, avec des efforts ſignalés de valeur de la part de nos troupes ; 50 de nos vaiſſeaux combattirent contre 84. La ſupériorité du nombre l'emporta. Les François obligés de faire retraite furent diſperſés par le vent ſur les côtes de Brétagne & de Normandie ; & ce qu'il y eut de plus malheureux, l'Amiral Anglois leur brûla 13 Vaiſſeaux. Cette défaite ſur mer, une des premieres époques du dépériſſement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta ſur terre. Le Roi aſſiégea Namur en perſonne, prit la ville en huit jours & les Châteaux en vingt-deux ; *Luxembourg* empêcha le Roi *Guillaume* de paſſer la Mehaigne à la tête de 80000 hommes, & de venir faire lever le ſiege. Ce Général gagna peu de temps après deux batailles ; celle de Steinkerque, en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtrieres & plus glorieuſes. L'année 1694, remarquable par la diſette qu'on ſouffrit en France, ne le fut par aucun ſuccès éclatant. La campagne de 1695 ſe réduiſit à la priſe de Caſal, dont les fortifications furent raſées entiérement. Comme les recrues ſe faiſoient difficilement en 1695 ; des ſoldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maiſons, & les vendoient aux Officiers. Ces maiſons s'appelloient des fours ; il y en avoit

Digitized by Google

trente dans la Capitale. Le Roi inſtruit de cet attentat contre la liberté publique, que le Magiſtrat n'avoit oſé réprimer crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'il fuſſent jugés dans toute la rigueur des Loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'il vouloit être ſervi par des ſoldats, & non par des eſclaves. On s'attendoit à de grands événemens du côté d'Italie en 1696. Le Maréchal de *Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marſaille en 1693, ſur le Duc de Savoye, étoit campé à deux lieues de Turin. Ce Prince las de la guerre conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce Traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya quatre millions, eut la Vallée de Barcelone en échange de Pignerol, & maria le Duc de Bourgogne avec la fille ainée du Duc. Cette paix particuliere fut ſuivie de la Paix générale, ſignée à Riſwick, le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent priſes pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il poſſédoit en deça de ce Fleuve & rendit ce qu'il avoit conquis en delà. Il reconnut le Prince d'*Orange* pour Roi d'Angleterre. Les Eſpagnols recouvrerent ce que l'on avoit pris ſur eux depuis le Traité de Nimegue, qui ſervit preſque par-tout de fondement à celui de Riſwick. Cette Paix fut précipitée par le ſeul motif de ſoulager les peuples accablés par les impôts & par la miſere. L'Europe ſe promettoit en vain le repos après une guerre ſi longue & ſi cruelle, après tant de ſang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis longtemps les Puiſſances ſoupiroient après la ſucceſſion d'Eſpagne. *Charles II*, mort ſans enfans en 1700, laiſſa ſa Couronne à *Philippe de France*, Duc d'Anjou. Ce Prince prit poſſeſſion de cet important héritage ſous le nom de *Philippe V.* Les Potentats de l'Europe, alarmés de voir la Monarchie d'Eſpagne ſoumiſe à la France, s'unirent preſque tous contre elle. Les Alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche ſucceſſion, & ce ne fut qu'après pluſieurs avantages qu'ils prétendirent ôter le trône à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'Empereur y envoya le Prince *Eugene* avec une armée conſidérable. Il le rendit maître de toute le pays entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Cremone en 1702. (*Voyez* ſon Article). Les premieres années de cette guerre furent mêlées de ſuccès & de revers, mais l'année 1704, vit changer la face de l'Europe. L'Eſpagne fut preſque conquiſe par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François. Les Alliés, commandés par le Prince *Eugene*, par *Marlborough*, par le Prince de *Bade*, tailleient en pieces, à Hocſtet l'armée Françoiſe commandée par *Tallard* & *Marſin*. Cette bataille, dans laquelle vingt-ſept bataillons & quatre Régimens de Dragons furent faits priſonniers, douze mille hommes tués ou bleſſés, trente pieces de canon priſes, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jetta ſur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuſe pour la France, fut plus funeſte pour l'Eſpagne. Nice & Ville-Franche furent priſes; la victoire de Caſſano ſe diſputée au Prince *Eugene* par le fils de *Vendôme* avec avantage; la Champagne garantie d'invaſion par *Villars*. Mais *Teſſé* leva le ſiege de Gibraltar; les Portugais ſe rendirent maîtres de quelques places importantes; Barcelone ſe rendit à l'Archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans la ſucceſſion; *Gironne* ſe déclara pour lui; la bataille de Ramillies fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres après l'avoir été en Italie; Anvers, Gand, Oſtende & pluſieurs autres Villes furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuſe que la précédente. Alcantara en Eſpagne tomba entre les mains des ennemis qui, profitant de cet avantage, s'avancerent juſqu'à Madrid, & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre Turin; le Duc d'*Orléans* fut défait par le Prince Eu-

Digitized by Google

*gene* devant cette Ville délivrée par cette bataille. Le mauvais ſuccès de ce ſiege fit perdre le Milanès, le Modenois, & preſque tout ce que l'Eſpagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés. Ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui eſt entre le Mein & le Nekre, après que le Maréchal de *Villars* eut forcé les Lignes de Stolhoffen. Le Maréchal de *Berwick* remporta à Almanza une victoire ſignalée, ſuivie de la réduction des Royaumes de Valence & d'Arragon. La fortune ne favoriſa pas les François en 1709, ni en Allemagne, ni en Italie. La Ville de Lille fut priſe par les Alliés qui gagnerent peu de temps après la bataille d'Oudenarde. Les Impériaux qui s'étoient rendus maîtres du Royaume de Naples l'année précédente, s'emparerent du Duché de Mantoue, pendant que les Anglois conquirent le Port-Mahon. Le cruel hyver de 1709 acheva de déſeſpérer la France; les oliviers, les orangers, reſſource des Provinces Méridionales, périrent; preſque tous les arbres fruitiers gélerent; il n'y eut point d'eſpérance de récolte; le découragement augmenta avec la miſere; *Louis XIV* demanda la paix & n'obtint que les réponſes les plus dures. Déja *Marleborough* avoit pris Tournai, dont *Eugene* avoit couvert le ſiege; déja ces deux Généraux marchoient pour inveſtir Mons. Le Maréchal de *Villars* raſſemble ſon armée, marche au ſecours, & leur livre bataille; il la perdit & fut bleſſé; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laiſſerent ſur le champ de bataille 21 mille hommes tués ou bleſſés, les François n'en perdirent que huit mille. Le Maréchal de *Boufflers*, fit la retraite en ſi bon ordre, qu'il ne laiſſa ni Canons ni priſonniers. Le Roi ferme dans l'adverſité, mais vivement affligé des malheurs de ſes peuples, envoya en 1710 le Maréchal d'*Uxelles* & le Cardinal de *Polignac* pour demander la paix. Il porta la modération juſqu'à promettre de fournir de l'argent aux Alliés pour les aider à ôter la Couronne à ſon petit-fils; ils vouloient plus, & ils exigeoient qu'il ſe chargeât ſeul de le détrôner. Il fallut continuer la guerre, quelque malheureuſe qu'elle fut. *Philippe V*, battu près de Sarragoce, fut obligé de quitter la Capitale de ſes Etats, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencerent en 1711, & eurent un effet heureux auprès d'*Anne* Reine d'Angleterre. Une ſuſpenſion d'armes fut publiée entre les deux Couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la conſternation; des détachemens conſidérables envoyés par le Prince *Eugene* avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénétré juſqu'aux portes de Rheims. L'alarme étoit à Verſailles comme dans le reſte du Royaume. La mort du fils unique du Roi, arrivée depuis un an; le Duc de *Bourgogne*, la Ducheſſe de *Bourgogne*, leur fils aîné enlevés rapidement, & portés dans le même tombeau, le dernier de leurs enfans moribond, toutes ces infortunes domeſtiques, jointes aux étrangeres, faiſoient regarder la fin du regne de *Louis XIV* comme un temps marqué pour la calamité, comme le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce déſaſtre, le Maréchal de *Villars* force le camp des ennemis à Denain & ſauve la France: cette victoire eſt ſuivie de la levée du ſiege de Landrecies par le Prince *Eugene*, de la priſe de Douay, de celle du Quenoy, de celle de Bouchain. Tant davantages remportés en une ſeule campagne, mirent les Alliés hors d'état de continuer la guerre, & accélererent la concluſion de la paix générale. Elle fut ſignée à Utrecht par la France & l'Eſpagne, avec l'Angleterre, la Savoye, le Portugal, la Pruſſe & la Hollande, le 11 Avril 1713, & avec l'Empereur le 11 Mars 1714, à Raſtad. Par ces différens Traités, le Roi reconnut l'Electeur de Brandebourg Roi de Pruſſe; il rendit à la Hollande ce qu'il poſſédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque; les Frontieres de l'Allemagne reſterent dans l'état où elles

Digitized by Google

etoient après la paix de Riſwick. Les dernieres années de *Louis XIV* auroient été heureuſes ſans l'aſcendant que le Jéſuite *le Tellier* prit ſur ſon eſprit. Sa vieilleſſe fut accablée de ſouci ſur l'affaire de la *Conſtitution* dont ce Jéſuite le fatigua juſqu'à ſes derniers inſtans. La mort de *Louis* fut celle d'un Héros chrétien qui quitte la vie ſans ſe plaindre, & les grandeurs ſans les regretter. Le courage d'eſprit avec lequel il vit ſa fin, fut dépouillé de cette oſtentation répandue ſur-toute ſa vie. Ce courage alla juſqu'à avouer ſes fautes. Il recommanda à ſon ſucceſſeur de ſoulager ſes peuples, & de ne pas l'imiter dans la paſſion pour la gloire, pour la guerre, pour les femmes. Il expira le premier Septembre 1715, à 77 ans, dans la 73e année de ſon regne. Quoiqu'on lui ait reproché, dit le meilleur de ſes hiſtoriens, quelques petiteſſes dans ſon zele contre le Janſéniſme, trop de hauteur avec les étrangers dans ſes ſuccès, de la foibleſſe pour pluſieurs femmes, de trop grandes ſévérités dans des choſes perſonnelles, des guerres légérement entrepriſes, l'embraſement du Palatinat, cependant ſes grandes qualités miſes dans la balance, l'ont emporté ſur ſes fautes. La poſtérité admirera dans ſon gouvernement une conduite ferme, noble & ſuivie, quoique quelquefois un peu trop abſolue; dans ſa Cour, le modele de la politeſſe, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ſes Miniſtres loin d'en être gouverné; il eut des maîtreſſes, mais elles n'influerent pas dans les affaires générales. S'il aima les louanges, il ſouffrit la contradiction. Dans ſa vie privée il fut à la vérité trop plein de ſa grandeur, mais affable, ne donnant point à ſa mere de part au gouvernement, mais rempliſſant avec elle tous les devoirs d'un fils. Infidele à ſon épouſe, mais obſervant tous les devoirs de la bienſéance. Bon pere, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, penſant juſte, parlant bien, & aimable avec dignité. On ſe ſouvient encore de pluſieurs de ſes réparties, les unes pleines d'eſprit, les autres d'un grand ſens. Le Marquis de *Marivaux*, Officier général, homme un peu bruſque, avoit perdu un bras dans une action, & ſe plaignoit au Roi qui l'avoit récompenſé autant qu'on le peut faire pour un bras caſſé: *Je voudrois avoir perdu auſſi l'autre*, dit-il, *& ne plus ſervir Votre Majeſté. J'en ſerois bien fâché pour vous & pour moi*, lui répondit le Roi, & ce diſcours fut ſuivi d'un bienfait. Lorſque le Cardinal de *Noailles* le vint remercier de la Pourpre qu'il lui avoit fait obtenir: *je ſuis aſſuré, Monſieur le Cardinal*, lui répondit-il, *que j'ai eu plus de plaiſir à vous donner le Chapeau que vous n'en avez eu à le recevoir*: il avoit dit quelque choſe d'auſſi obligeant à *Pont-chartrain*, en le faiſant Chancelier. Le Prince de *Condé*, l'étant venu ſaluer après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*, le Roi ſe trouva ſur le haut du grand Eſcalier lorſque le Prince, qui avoit de la peine à monter à cauſe de ſes gouttes, s'écria: *Sire, je demande pardon à Votre Majeſté, ſi je la fais attendre. Mon couſin*, lui répondit le Roi, *ne vous preſſez pas, on ne ſauroit marcher bien vîte quand on eſt auſſi chargé de lauriers que vous l'êtes*. Le Maréchal du *Pleſſis* qui ne put faire la campagne de 1672, à cauſe de ſon grand âge, ayant dit au Roi qu'il portoit envie à ſes enfans qui avoient l'honneur de le ſervir, que pour lui il ſouhaittoit la mort, puiſqu'il ne lui étoit plus propre à rien: le Roi lui dit en l'embraſſant, *Monſieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquiſe. Il eſt agréable de ſe repoſer après tant de victoires.* La diſcipline ne pouvoit pas être beaucoup plus ſévere chez les Romains que dans les belles années de *Louis XIV*. Ce Prince, paſſant ſes troupes en revue, frappa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le Cavalier, ayant été déſarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occaſion, fut renvoyé ſur le champ comme incapable de ſervir. Dans le temps que ce Monarque cherchoit à établir une diſcipline auſtere & inviolable dans ſes troupes, il cherchoit

Digitized by Google

l'occaſion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le Grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maiſon, le Roi ordonna qu'on la gardât pour le Prince. *Condé* voulut en vain ſe défendre de l'occuper, il y fut forcé. *Je ne ſuis que Volontaire*, dit le Monarque, & *je ne ſouffrirai point que mon Général ſoit ſous la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode.* Ce qui immortaliſe ſurtout *Louis XIV*, c'eſt la protection qu'il accorda aux Sciences & aux beaux Arts. C'eſt ſous ſon regne que l'on vit éclore ces chef-d'œuvres d'Eloquence, d'Hiſtoire, de Poéſie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïſme & de grandeur d'ame dans ſes immortelles Tragédies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître ſur le Théatre une paſſion que les Anciens n'avoient guere connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Deſpréaux*, dans ſes Epîtres & dans ſon Art Poëtique, ſe rendit l'égal d'*Horace*. *Moliere* laiſſa bien loin derriere lui les comiques de ſon ſiecle & de l'antiquité. La *Fontaine* effaça *Eſope* & *Phedre*, en profitant de leurs idées. *Boſſuet* immortaliſa les Héros dans ſes Oraiſons funebres, & inſtruiſit les Rois dans ſon Hiſtoire Univerſelle. *Fenelon*, le ſecond des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inſpira, par ſon *Télémaque*, la juſtice & l'humanité. Dans le même temps que notre Littérature s'enrichiſſoit de tant de beaux ouvrages, *Pouſſin* faiſoit ſes Tableaux, & *Puget* ſes Statues; le *Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Brun* les batailles d'*Alexandre*; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'aſſuroit l'immortalité par ſes Poëmes Lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Muſique naiſſante de la douceur & des graces. *Deſcartes*, *Huygens*, *l'Hôpital*, *Caſſini*, ſont des noms éternellement célebres dans l'Empire des ſciences. *Louis XIV* encouragea & récompenſa la plupart de ces grands hommes; & le même Monarque, qui ſut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Crequi*, les *Catinat*, les *Villars*, dans ſes armées; les *Colbert*, les *Louvois*, dans ſes cabinets, choiſit les *Boileau* & les *Racine* pour écrire ſon Hiſtoire; les *Boſſuet* & les *Fénelon* pour inſtruire ſes enfans; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Maſſillon* pour l'inſtruire lui-même. La ſaine Philoſophie ne fut connue que de ſon temps: la révolution générale qui ſe fit ſous ſon regne dans nos arts, dans nos eſprits, dans nos mœurs, influa ſur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le goût en Allemagne; les ſciences en Ruſſie; elle ranima l'Italie languiſſante, & ces peuples divers doivent de la reconnoiſſance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les Lecteurs curieux de connoître plus en détail les hommes illuſtres qui ont honoré ſon ſiecle, auront la bonté de conſulter leurs articles répandus dans ce *Dictionnaire*.

LOUIS, Dauphin, appellé *Monſeigneur*, fils de *Louis XIV*, & de *Thereſe d'Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le Duc de *Montauſier* pour Gouverneur, & *Boſſuet* pour Précepteur. Ce Prince unit beaucoup de courage à un caractere bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688; il prit Philisbourg, Heidelberg, Manheim, & conquit le Palatinat. Cette Campagne acquit autant de gloire à *Monſeigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna enſuite *Louis XIV* au ſiege de Mons, celui de Namur, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son fils, le Duc d'*Anjou*, fut appellé en 1700 à la Couronne d'Eſpagne, & c'eſt alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aſpiroit qu'à dire toute ſa vie: *Le Roi mon pere & le Roi mon fils*: belles paroles, ſi l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inſpirées que la modération. Il mourut à Meudon en 1711, de la petite vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, long-temps avant la mort de ce Prince, que ce proverbe qui couroit ſur lui, *Fils de Roi, pere de Roi, ſans être Roi.* Ce mot n'étoit qu'une répétition de ce qu'on avoit dit du pere de *Philippe de Valois*, & étoit fondé

Digitized by Google

ſur la ſanté de *Louis XIV*, meilleure que celle de ſon fils. Le Dauphin avoit un peu uſé la ſienne par la chaſſe, la table & les plaiſirs, mais dans les dernières années de ſa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

LOUIS, Dauphin, fils du précédent, & pere de *Louis XV*, né à Verſailles en 1682, reçut en naiſſant le nom de *Duc de Bourgogne*. Le Duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes hommes de la Cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillerent à ſon éducation, l'un en qualité de Gouverneur, l'autre en qualité de Précepteur. Sous de tels Maîtres, il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté; il fut modéré, doux, complaiſant. L'éducation changea tellement ſon caractere, qu'on eut dit que ces vertus lui étoient naturelles. Il fut Général des armées d'Allemagne en 1701, & Généraliſſime de celle de Flandres en 1702, mais il ſe diſtingua moins par des qualités guerrieres que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours ſuivis de ceux des peuples, l'affligeoient inſenſiblement. Il voyoit les maux; il chercha les remedes pour les appliquer lorſqu'il ſeroit ſur le Trône. Il s'inſtruiſit de l'état du Royaume; il voulut connoître les Provinces. Il joignit aux connoiſſances de la Littérature & des Sciences, celles d'un Prince qui veut régner en Roi ſage, & faire des heureux. La France fondoit les plus belles eſpérances ſur ce Prince, lorſqu'une maladie cruelle, qui avoit emporté ſon épouſe ſix jours auparavant, l'enleva à la patrie en 1712. Il mourut à Marly le 18 Février 1712, à 30 ans. C'eſt pour ce Prince que l'illuſtre *Fenelon* compoſa ſon *Télémaque*, & la plupart de ſes autres ouvrages.

LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Verſailles en 1729. Ce Prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la Reine ſa mere diſoit: *Le Ciel ne m'a accordé qu'un fils; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le ſouhaiter.* Il avoit épouſé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérèſe*, Infante d'Eſpagne. Cette Princeſſe étant morte en 1746, il épouſa au commencement de l'année ſuivante *Marie-Joſephe de Saxe*, dont il a eu pluſieurs fils. Le Dauphin accompagna le Roi à la Campagne de 1745, & ſe trouva à la bataille de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels des connoiſſances étendues. Sa douceur, ſon affabilité, ſon application conſtante à tous ſes devoirs ont rendu ſa mémoire précieuſe à tous les cœurs françois. Un trait connu, & qui mérite d'être tranſmis à la poſtérité, c'eſt la ſublime leçon qu'il fit aux jeunes Princes ſes fils, lorſqu'on leur ſuppléa les cérémonies du Baptême: on apporta les Regiſtres ſur leſquels l'Egliſe inſcrit ſans diſtinction ſes enfans. *Voyez*, leur dit-il, *votre nom placé à la ſuite de celui du pauvre & de l'indigent; la Religion & la nature mettent tous les hommes de niveau: La vertu ſeule met entr'eux quelque différence, & peut-être que celui qui vous précede ſera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le ſerez jamais aux yeux des peuples.*

LOUIS I, *le Pieux*, ou le *Vieil*, Roi de Germanie, troiſieme fils de *Louis le Débonnaire*, & frere de l'Empereur *Lothaire & de Pepin*, fut proclamé Roi de Baviere en 817. Il gagna, avec *Charles le Chauve*, la bataille de Fontenay, contre *Lothaire*, en 841; étendit les limites de ſes Etats, & ſe rendit redoutable à ſes voiſins. Il mourut à Francfort en 876, âgé de 70 ans. Ce fut un des plus grands Princes de la famille de *Charlemagne*. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon Roi, mais il eut les qualités des Héros.

LOUIS II, *le Jeune*, Roi de Germanie, fils du précédent, auſſi courageux que ſon pere & ſon ſucceſſeur au Trône, fut attaqué par ſon oncle *Charles le Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le temps qu'il levoit des Troupes pour les oppoſer aux Normands qui commençoient leurs ravages. *Voyez* LOTHAIRE I.

LOUIS III, Roi de Germanie. *Voyez* LOUIS III, Empereur.

LOUIS I,

Digitized by Google

LOUIS I, d'Anjou, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé le *Grand*, naquit en 1326, & succéda, en 1342, à *Charles le Boiteux*, son pere, issu de *Charles I*, Comte d'Anjou, Frere de *S. Louis*. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens; il vengea la mort d'*André*, son frere, Roi de Naples, mis à mort en 1345, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi *Casimir*, son oncle, en 1370. Il fit paroître un grand zele pour la Religion Catholique, & mourut à Tyrnau, en 1382, à 57 ans.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouse, fils de *Charles II*, Roi de Naples, de Jérusalem, & de Sicile, naquit en 1274. Quoiqu'il fut l'Heritier présomptif des Etats de son pere, il prit l'habit de *S. François*. Il fut fait Evêque de Toulouse par le Pape *Boniface VIII*, & gouverna son Diocese en homme apostolique. Il mourut à Brignole le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape *Jean XXII* le canonisa en 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Asl, de Blois, &c. second fils du Roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au Gouvernement pendant le regne de *Charles VI*, son frere. *Jean*, Duc de Bourgogne, oncle du Roi, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de la fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON, premier du nom, Prince de *Condé*, naquit en 1530 de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme. Il fit sa premiere campagne sous *Henri II*, se signala à la bataille de S. Quentin, & recueillit à la Fere les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux sieges de Calais & de Thionville en 1558; mais, après la mort funeste de *Henri II*, les mécontentements qu'il essuya le jetterent dans le parti des réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de *François II* n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le Prince de *Condé* n'en profita que pour se mettre de nouveau à la tête des Protestans. Il le rendit maître de diverses Villes, & il se proposoit de pousser ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de S. Denis en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du Comte de la *Rochefoucault* ; son beau-frere, lui donna un coup de pied qui lui cassa la jambe. Ce Prince, sans daigner se plaindre, s'adressa aux Gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, *que les chevaux fougueux nuisent plus qu'ils ne servent dans une armée.* Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puisque vous le suivez*, & chargea dans le moment avec un bras en écharpe & la jambe cassée. Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux Gentilshommes qui le traiterent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, Capitaine des Gardes du Duc d'*Anjou*, qui avoit à se venger de quelque injure particuliere, eut la basse cruauté de le tuer de sang froid d'un coup de pistolet. Le Prince de *Condé* étoit petit, bossu, & cependant bien plein d'agrément, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais Général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & sur-tout pour les Reitres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; & ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de Religion, & sous un Général tel que lui, toute son armée se cotisa jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce Prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause.

LOUIS DE BOURBON II, surnommé le *Grand*, Prince de *Condé*, premier Prince du Sang, & Duc d'*Enguien*, naquit à Paris en 1621 de *Henri II*, Prince de *Condé*. La plupart des grands Capitaines, dit un historien, le sont devenus par degrés. *Condé* naquit Général; l'Art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandée par le Comte de *Fontaines*. On a remarqué que le Prince ayant tout réglé le soir, veille de la bataille, s'endormit si profondement, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la Victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exempte de trouble. Les Espagnols perdirent dix mille hommes dans cette journée; on fit 5000 prisonniers. Les Drapeaux, les Etendards, le Canon & le Bagage restèrent au vainqueur. Le Duc d'*Enguien* honora sa Victoire par son humanité. Il eut autant de soin d'épargner les vaincus, & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette Victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le Général *Merci*, retranché sur deux éminences vers Fribourg, donna trois combats de suite en quatre jours, & fut vainqueur toutes les trois fois; il se rendit maître de tout le pays de Mayence jusqu'à Landau. On dit que dans un de ces combats le jeune Héros jetta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha, pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du Régiment de *Conti*. Le Maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Mariendal, *Condé* vole reprendre le Commandement, & joint à la gloire de commander encore *Turenne*, celle de réparer sa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les plaines de Norlingue, & y gagne une bataille complette le 3 Août 1645; le Général ennemi resta sur le champ de bataille, & *Gleſne*, qui commandoit sous lui, fut fait prisonnier. La gloire du Duc d'*Enguien* fut à son comble; il assiégea l'année d'après Dunkerque à la vue de l'armée Espagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La Cour le tira du théatre de ses conquêtes, pour l'envoyer en Catalogne; mais ayant assiége Lerida avec de mauvaises troupes mal payées, il fut obligé de lever le siege. Bientôt les affaires chancelantes obligerent le Roi de le rappeller en Flandres. L'Archiduc *Léopold*, frere de l'Empereur *Ferdinand III*, assiégeoit Lens en Artois; *Condé*, rendu à ses troupes qui avoient toujours vaincu sous lui, les mene droit à l'armée ennemie, & la taille en pieces. C'étoit pour la troisieme fois qu'il donnoit bataille avec le désavantage du nombre. Sa harangue à ses soldats fut courte, mais sublime. Il ne leur dit que ces mots: *Amis, souvenez-vous de Rocroy, de Fribourg & de Norlingue*. Tandis que le Prince de *Condé* comptoit les années de sa jeunesse par des Victoires, une Guerre civile, occasionnée par le ministere de *Mazarin*, déchiroit Paris & la France. Ce Cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser; la Reine l'en pria, les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroy, de Fribourg & de Norlingue, termina à l'amiable en querelles funestes & ridicules dans une Conférence tenue à S. Germain en Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siege devant Paris, défendu par un peuple innombrable, avec une armée de sept à huit mille hommes, & y fit entrer le Roi, la Reine & le Cardinal *Mazarin*, qui oublia bientôt ce bienfait. Ce Ministre, jaloux de sa gloire, & redoutant son ambition, fit enfermer son Libérateur à Vincennes, & après l'avoir fait transférer pendant un an de prison en prison, il lui donna sa liberté. La Cour crut lui faire oublier cette sévérité en le nommant au Gouvernement de Guienne. *Condé* s'y retira tout de suite, mais ce fut pour se préparer à la guerre, & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des Villes, & grossissant

Digitized by Google

par-tout ſon parti. Il paſſa d'Agen, à travers mille aventures, &, déguiſé en Courier, à cent lieues de là, ſe mit à la tête d'une armée commandée par les Ducs de *Nemours* & *de Beaufort*. Il profite de l'audace que ſon arrivée imprevue donne aux ſoldats, attaque le Maréchal d'*Hocquincourt*, Général de l'armée Royale, campée près de Gien, lui enleve pluſieurs quartiers, & l'eut entiérement défait, ſi *Turenne* ne fut venu à ſon ſecours. Après ce combat il vole à Paris pour jouir de ſa gloire, & des diſpoſitions favorables d'un peuple aveugle. De là il ſe ſaiſit des Villages circonvoiſins, pendant que *Turénne* s'approchoit de la Capitale pour le combattre. Les deux Généraux s'étant rencontrés près du Fauxbourg S. Antoine, ſe battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre qui ſembloit ne pouvoir plus croître, dit un Hiſtorien célebre, en fut augmentée. Cette journée auroit été déciſive contre lui, ſi les Pariſiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir ſon armée. La paix ſe fit peu de temps après; mais il ne voulut pas y entrer. Il ſe retira dans les Pays-Bas, où il ſoutint avec aſſez de gloire les affaires des Eſpagnols. Il en acquit beaucoup par le ſecours qu'il jetta dans Cambray, & par la fameuſe retraite qu'il fit à la levée du ſiege d'Arras en 1654. Deux ans apres il fit lever le ſiege de Valenciennes, mais il fut battu à la journée des Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pirénées rendit ce Prince à la France en 1659. Le Cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec *Dom Louis*, ne conſentit au rétabliſſement du Grand *Condé* que par l'inſinuation que lui fit le Miniſtre Eſpagnol, que l'Eſpagne, au cas de refus, procureroit à ce Prince des établiſſemens dans les Pays-Bas, établiſſements qui auroient cauſé peut-être bien des inquiétudes. Le Prince de *Condé*, rendu à la patrie, la ſervit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il y prit Weſel, fut bleſſé près du Fort de Tolhuis, & continua les années ſuivantes à rendre des ſervices importans. En 1674 il mit en ſureté les conquêtes des François, s'oppoſa au deſſein des armées des Allies, & défit leur arriere-garde à la célebre journée de Seneſ. Oudenarde aſſiegée lui dût ſa délivrance. Après la mort du Vicomte de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il étoit tourmenté, l'obligea de ſe retirer, & dans la douce tranquillité de ſa belle maiſon de Chantilli, il cultiva les Lettres, & fortifia ſon ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut à Fontainebleau en 1686, à 65 ans. Il s'y étoit rendu pour voir Madame la Ducheſſe ſa petite-fille qui avoit la petite vérole: peut-être que le déſir de faire par-là ſa Cour au Roi ajouteit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette Princeſſe. On ne l'en auroit pas ſoupçonné en 1652, dans le temps des troubles de la fronde. Il voulut ſans doute, après avoir fait les mêmes fautes que ſon pere, dit le Préſident *Hénault*, donner le même exemple d'un retour ſincere & d'un dévouement ſans réſerve. Le génie du Grand *Condé* pour les Sciences, pour les beaux Arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoiſſances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie preſque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit des ordres à ſes Lieutenans, & leur impoſoit la loi de les ſuivre. *Turenne* diſoit aux ſiens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de là que celui-ci eut beaucoup d'illuſtres Eleves, & que l'autre n'en forma point, ou peu. Ces deux grands hommes s'eſtimoient: *Si j'avois à me changer*, diſoit *Condé*, *je voudrois me changer en Turenne, & c'eſt le ſeul homme qui puiſſe me faire ſouhaiter ce changement-là.* Sa phyſionomie annonçoit ce qu'il étoit; il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient ſon caractere, lui firent aimer la ſociété des beaux eſprits. *Corneille*, *Boſſuet*, *Racine*, *Deſpréaux*, *Bourdaloue*, étoient ſouvent à Chantilli, & ne s'y ennuyoient jamais. On trouve dans les *Mélanges*



Digitized by Google

*d'Hiſtoire, de Critique & de Littérature de l'Académie de Montauban*, publiés en 1750, in-8., une Hiſtoire abrégée de ce Prince, qui en mériteroit une plus étendue.

LOUIS-HENRI, Duc de Bourbon, d'*Enguien*, &c. fils de *Louis III*, Duc de Bourbon, né à Verſailles en 1692, fut nommé Chef du Conſeil Royal de la Régence pendant la minorité de *Louis XV*, enſuite Surintendant de l'éducation de ce Monarque, & enfin Premier Miniſtre d'Etat, après la mort du Duc d'*Orléans*, Régent, arrivée en 1723, & en remplit toutes les fonctions juſqu'au 11 Juin 1726. Il mourut à Chantilli en 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la derniere Guerre de *Louis XIV*. C'étoit un Prince généreux, & ami des Gens de Lettres.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Louis de Bourbon*, né à Moulins en 1513, ſe ſignala dans les Armées ſous *François I* & *Henri II*, rendit de grands ſervices à *Charles IX*, pendant les Guerres civiles, ſoumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut en ſon Château de Champigny, en 1583, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soiſſons, de Clermont, &c. fils de *Charles de Bourbon*, Comte de Soiſſons, né à Paris en 1604, ſe diſtingua d'abord contre les Huguenots. Il commanda en Champagne en 1636, & défit les Coſaques au combat d'Ivry. Peu de temps après il ſe retira à Sedan, ſe joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de *Châtillon* à la bataille de la Marfée, en 1641; il y fut tué d'un coup de piſtolet, en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur. C'étoit un Prince plein d'ardeur & de courage, & auſſi propre pour l'intrigue que pour la guerre.

LOUIS-JOSEPH, Duc de *Vendôme*, fils de *Louis Duc de Vendôme*, & petit-fils de *Henri IV*, fit ſa premiere campagne, en 1672, en Hollande, où il ſuivit *Louis XIV* en qualité de Volontaire. Il ſe ſignala à la priſe de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur en 1692, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marſaille. Après avoir paſſé par tous les grades, comme un ſoldat de fortune, il parvint au Généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat, & prit Barcelone en 1697. Le Roi le nomma en 1702, pour aller commander en Italie, à la place de *Villeroi*, qui n'avoit eſſuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta deux victoires ſur les Impériaux à Santa Vittoria & à Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chaſſa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin, & y prit pluſieurs places. La défection du Duc de Savoye l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il ſe rendit maître d'Aſt, de Verceil, d'Yvrée, de Verue, après avoir défait l'arriere-garde du Duc, près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le Prince *Eugene* à Caſſano, en 1705, & le Comte de *Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit ſur le point de ſe rendre maître de Turin, lorſqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroi*. Après avoir tenté vainement de rétablir ſes affaires, il paſſa en Eſpagne, & y porta ſon bonheur & ſon courage. Les Grands délibérent ſur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'eſt bon*, leur dit-il, *je ne viens pas vous diſputer le pas, je viens ſauver votre Roi.* Il le ſauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni Général; la préſence de *Vendôme* lui valut une armée; ſon nom ſeul attira une foule de Volontaires. On n'avoit point d'argent; les Communautés des Villes, des Villages, des Religieux, en fournirent. Un eſprit d'enthouſiaſme ſaiſit la nation. Le Duc de *Vendôme*, profitant de cette ardeur, pourſuit les ennemis, ramene le Roi à Madrid, oblige les vainqueurs de ſe retirer vers le Portugal, paſſe le Tage à la nage, fait priſonnier *Stanhope* avec cinq mille Anglois, atteint le Général *Staremberg*, & le lendemain (10 Décembre 1710) remporte ſur lui la célebre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la Couronne d'Eſpagne ſur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce Roi n'ayant point

Digitized by Google

de lit, le Duc de *Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit sur lequel jamais Souverain ait couché* : & il fit faire un matelas des etendards & des drapeaux pris sur les ennemis. *Vendôme* eut pour prix de ſes victoires les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la Couronne. Vendôme* qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répond : *Votre Majeſté a vaincu ſes ennemis, j'ai vaincu les miens. Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'eſt qu'un homme de plus.* Il écrivit tout de ſuite au Général victorieux une Lettre remplie des expreſſions les plus honorables. Un Officier Général a la lâcheté imprudente de dire que de tels ſervices doivent être récompenſés d'une autre maniere. *Vous vous trompez*, replique vivement *Vendôme, les hommes comme moi ne ſe paient qu'en paroles & en papiers.* Ce grand Général continuoit de chaſſer les Impériaux de pluſieurs poſtes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorſqu'il mourut, en 1712, à Vignaros, d'une indigeſtion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Eſpagnole prît le deuil : diſtinction qui étoit encore au deſſous de celle qu'il méritoit. Le Duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, étoit, dit l'Auteur du *Siecle de Louis XIV*, intrépide comme lui, doux, bienfaiſant, ſans faſte, ne connoiſſant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des Princes ; il ſe rendoit l'égal de tout le reſte. Pere des Soldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorſque ſon génie ardent l'y précipitoit. Il ne méditoit point ſes deſſeins avec aſſez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laiſſoit périr la diſcipline Militaire. Sa molleſſe le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé, mais un jour d'action il réparoit tout par une préſence d'eſprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Ce déſordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès ſurprenant dans ſa maiſon & ſur ſa perſonne même. A force de haïr le faſte, il en vint à une malpropreté cynique, dont il n'y a point d'exemple. Son déſintéreſſement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut qui lui fit perdre, par ſon dérangement, beaucoup plus qu'il n'eût dépenſé en bienfaits.

LOUIS D'ORLEANS, Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, né à Verſailles en 1703, de *Philippe*, depuis Régent du Royaume, reçut de la nature un eſprit penetrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeuneſſe fut aſſez diſſipée ; mais après la mort de ſon pere & celle de ſon épouſe, il quitta le monde pour ſe conſacrer entiérement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité & à l'étude de la Religion & des Sciences. En 1730 il prit un appartement à l'Abbaye de Sainte Geneviève, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne ſortoit de la retraite que pour ſe rendre à ſon Conſeil au Palais Royal, ou pour aller viſiter des Hôpitaux & des Egliſes. Marier des filles, doter des Religieuſes, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des Colleges, répandre ſes bienfaits ſur les Miſſions, ſur les nouveaux établiſſemens, voilà les œuvres qui remplirent tous les inſtans de la vie de ce Prince juſqu'à ſa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le Duc d'*Orléans* cultiva toutes les Sciences ; il poſſédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Hiſtoire Sainte, les Peres de l'Egliſe, l'Hiſtoire Univerſelle, la Géographie, la Botanique, la Chymie, l'Hiſtoire Naturelle, la Phyſique, la Peinture. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en manuſcrit. Les principaux ſont, ſuivant M. l'Abbé *Ladvocat*, de qui nous empruntons ces particularités, I. Des *Traductions littérales*, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'*Ancien Teſtament*. II. Une *Traduction* littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une *Paraphraſe* & des Notes. Cet ouvrage eſt un des plus complets de ce pieux & ſavant Prince. Il y travailloit encore pendant ſa derniere maladie, & il y mit la derniere main peu de temps



Digitized by Google

avant ſa mort. On y trouve des explications ſavantes & ingénieuſes, & une Critique ſaine & exacte. Il eſt accompagné d'un grand nombre de Diſſertations très-curieuſes & remplies d'érudition, dans l'une deſquelles il prouve clairement que les Notes Grecques ſur les Pſeaumes, qui ſe trouvent dans la Chaîne du *Pere Cordier*, & qui porte le nom de *Théodore* d'*Héraclée*, ſont de *Théodoret de Mopſueſte*: découverte que ce ſavant Prince a faite le premier, & qui eſt dûe à ſa grande pénétration & à ſes recherches. III. Pluſieurs *Diſſertations* contre les Juifs pour ſervir de réfutation au fameux Livre Hébreu, intitulé: *Kiſouch Emouna*, c'eſt-à-dire *Bouclier de la Foi*. Le Duc d'*Orléans* n'étant point ſatisfait de la réfutation de ce Livre par *Gouſſet*, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le temps d'achever cette Réfutation, qui eſt beaucoup meilleure que celle de *Gouſſet*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epîtres de S. Paul*, faite ſur le Grec, avec une Paraphraſe, des Notes littérales & des Réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Un *Réfutation* ſolide du gros ouvrage François intitulé, les *Hexaples*. VII. Pluſieurs autres *Traités & Diſſertations curieuſes* ſur différens ſujets. Il ne voulut jamais, par modeſtie, faire imprimer aucun de ſes Ecrits; & en les léguant avec ſa Bibliotheque à l'Ordre de S. Dominique par ſon Teſtament, il a laiſſé à ces Religieux la liberté d'ajouter, de retrancher, de ſupprimer & même d'employer ſes Ecrits comme de ſimples matériaux dans la compoſition des ouvrages qu'ils pourroient entreprendre.

LOUIS de Lorraine, Cardinal de *Guiſe*, Archevêque de Rheims, fils de François Duc de *Guiſe*, aſſaſſiné par *Poltrot*, fut un des principaux chefs de la Ligue. Ce Prélat ambitieux, ſe couvrant du maſque de la religion, n'avoit d'autre but, ainſi que les autres factieux, que celui de détruire la Monarchie. Il acquit un tel pouvoir que *Henri III* réſolut de s'en défaire par un aſſaſſinat. Après avoir fait périr ſon frere auſſi fier & auſſi fougueux que lui, à Blois où il avoit fait aſſembler les trois Etats du Royaume, il donna ordre de faire mourir le Cardinal qui s'étoit rendu avec lui aux Etats. On le conduiſit dans une galerie obſcure où quelques ſoldats le maſſacrerent à coups de Hallebardes, le 13 Decembre 1588. Ses cendres furent jettées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fiſſent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu pardonner au Cardinal pluſieurs traits de ſatyre lancés contre lui. Ce Prélat diſoit qu'il ne mourroit point content qu'il n'eut raſé le Roi pour le faire Moine. Le Docteur *Boucher* oſa avancer dans un libelle contre *Henri III*, que la haine de ce Monarque contre le Cardinal de *Guiſe* n'avoit d'autre fondement que les refus qu'il en avoit eſſuyés dans ſa jeuneſſe.

LOUIS DE S. PIERRE, Carme. *Voyez* PIERRE DE S. LOUIS.

LOUISE, de Savoye, Ducheſſe d'Angoulême, fille de *Philippe* Comte de *Breſſe*, puis Duc de Savoye, & de Marguerite de *Bourbon*, épouſa, en 1488, Charles d'*Orléans*, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi *François I.* C'eſt par elle que *fut* formée la jeuneſſe de ce Prince, qui étant monté ſur le Trône de France, après la mort de *Louis XII*, lui laiſſa la Régence du Royaume, lorſqu'il partit pour la conquête du Milanès. Cette Princeſſe, eſt principalement célebre par ſes démêlés avec *Charles de Bourbon*. Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce Prince, & avoit même obtenu pour lui l'épée de Connétable; mais, piquée enſuite de ce qu'il avoit refuſé de l'épouſer, ſon amour ſe tourna en une haine violente. Elle révendiqua les biens de la Maiſon de *Bourbon*, dont elle étoit par ſa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du ſang. Les Juges ne furent pas aſſez corrompus pour adjuger cette ſucceſſion à la Régente; mais ils furent aſſez foibles pour la mettre en ſéqueſtre. *Bourbon*, ſe voyant dépouillé de ſes biens, quitta la France & ſe li-

Digitized by Google

gua avec l'Empereur *Charles-Quint*. On ſentit bientôt l'importance de cette perte, ſur-tout lorſque *François I* fut fait priſonnier à Pavie. *Louiſe* manqua d'en mourir de douleur ; mais ayant enfin eſſuyé ſes larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la ſûreté du Royaume. Elle négocia enſuite la paix à Cambray entre le Roi & l'Empereur. Le Traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louiſe* mourut peu de temps après en 1531, à 55 ans, regardée comme une femme auſſi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de Cabinet.

LOUISE, (MARGUERITE DE LORRAINE), Princeſſe de Conti ; fille de *Henri Duc de Guiſe*, & femme de *François de Bourbon* Prince de Conti, perdit ſon époux en 1614, & ſe conſola de cette perte avec les muſes. Elle ſe conſacra entiérement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoiſſoit tout le prix & accordoit ſa protection avec diſcernement. Cette Princeſſe mourut à Eu en 1631. On lui doit le *Roman Royal*, réimprimé à Leyde en 1633, in-12. C'eſt une Hiſtoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions &, de quelques paroles remarquables de ce grand Roi.

LOUP, (SAINT) né à Toul, épouſa la ſœur de *S. Hilaire* Evêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union ; une vertu plus ſublime la rompit. Les deux époux ſe ſéparerent l'un de l'autre pour ſe conſacrer à Dieu dans un Monaſtere. *Loup* s'enferma dans celui de Lerins. Ses vertus le firent élever ſur le ſiege de Troyes en 427. *Loup*, entiérement occupé des devoirs de l'Epiſcopat, mérita les reſpects & les éloges des plus grands hommes de ſon ſiecle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle le *Premier des Prélats*. Les Evêques des Gaules le députerent avec *S. Germain d'Auxerre* pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la grande-Bretagne. Cette miſſion produiſit de grands fruits. *Loup* de retour à Troyes ſauva cette Ville de la fureur du barbare *Attila* que ſes prieres déſarmerent. Il mourut en 479, après deux ans d'Epiſcopat. Le pere *Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illuſtre Evêque, dans le premier volume de la collection des Conciles de France.

LOUP, Abbé de Ferrieres, parut avec éclat au Concile de Verneuil en 844, & en dreſſa des Canons. Le Roi & les Evêques de France le chargerent de pluſieurs affaires importantes. *Charles le Chauve* l'envoya à Rome vers le Pape *Léon IV* en 847, & le chargea de réformer tous les Monaſteres de France avec le célebre *Prudence*. Ces deux illuſtres perſonnages furent de zélés défenſeurs de la Doctrine de *S. Auguſtin* ſur la Grace. On a de *Loup* pluſieurs ouvrages. I. *Cent trente-quatre Lettres ſur différens ſujets*. Elles mettent dans un grand jour pluſieurs affaires de ſon temps. On y trouve pluſieurs points de doctrine & de diſcipline Eccléſiaſtique diſcutés. Le ſtyle en eſt pur & aſſez élégant. II. Un Traité intitulé : *Des trois queſtions contre Goteſcalc*. Le ſavant *Baluze* a recueilli ces différens écrits en 1664, in-8. & les a enrichis de notes curieuſes.

LOUVARD, (DOM FRANÇOIS) Bénédictin de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de ſa Congrégation qui s'éleva contre la Conſtitution *Unigenitus*. Ce Religieux, qui auroit du reſter dans la retraite & dans l'obſcurité, écrivit à quelques Prélats des Lettres ſi ſéditieuſes que le Roi le fit enfermer à la Baſtille. Il diſoit dans une de ces Lettres qu'il falloit ſoutenir ce qu'il croyoit la vérité contre *le fer*, *le feu*, *le temps* & *les Princes* ; & dans une autre, qu'*une bonne & vertueuſe guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement*. Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié en 1729, âgé de 78 ans.

LOUVENCOURT, (MARIE DE) née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette Demoiſelle apporta en naiſſant des diſpoſitions heureuſes pour tous les beaux arts. Elle étoit belle & modeſte ; ſon caractere étoit doux ; & ſa converſation enjouée. Elle avoit une voix brillante ; elle chantoit avec grace & avec goût ; elle jouoit auſſi du Thuorbe, mais elle a particuliérement réuſſi dans la Poé-



Digitized by Google

ſie. Ses vers ſont, la plûpart, des Cantates en Muſique, & gravées. En voici les titres: *Ariane*, *Cephale & l'Aurore*, *Zephire & Flore*, *Pſyché*, dont *Bourgeois* a fait la Muſique; *l'Amour piqué par un Abeille*, *Médée*, *Alphée & Arethuſe*, *Léandre & Hero*, la *Muſette*, *Pygmalion*, *Pyrame & Thisbé*. La Muſique de ces ſept dernieres Cantates, eſt de la compoſition de *Clerambault*.

LOUVILLE, (EUGENE D'ALLONVILLE CHEVALIER DE) né au Château de ce nom en Beauce, en 1671, d'une famille noble & ancienne, ſervit d'abord ſur mer, enſuite ſur terre. Il fut Brigadier des Armées de *Philippe V*, & Colonel d'un Régiment de Dragons. La Paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il ſe conſacra aux Mathématiques, & principalement à l'Aſtronomie. Il alla à Marſeille en 1713 ou 14, dans la ſeule vue d'y prendre exactement la hauteur du pôle, qui lui étoit néceſſaire pour lier avec plus de ſûreté ſes obſervations à celles de *Pytheas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715, il fit le voyage de Londres exprès pour y voir l'eclipſe totale du Soleil, qui fut plus ſenſible ſur cette partie de notre hémiſphere. L'Académie des Sciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ſes Membres; la Societé Royale de Londres lui fit le même honneur quelque-temps après. Le Chevalier de *Louville*, revenu en France, fixa ſon ſejour dans une petite maiſon de Campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entiérement aux Obſervations Aſtronomiques. Les Curieux qui le viſitoient ne pouvoient le voir qu'à table; & le repas fini, il rentroit dans ſon cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même & ne tenant à rien d'extérieur; bon ami cependant, officieux, libéral, mais ſans ces aimables dehors, qui ſouvent, dit *Fontenelle*, ſupléent à l'eſſentiel ou du moins le font extrêmement valoir. Il vécut en Philoſophe juſqu'à la fin de ſa carriere qu'il termina en 1732, à 61 ans. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* curieuſes ſur des matieres de Phyſique & d'Aſtronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, & quelques-autres dans le *Mercure* depuis 1720, contre le P. *Caſtel* Jéſuite. Le Chevalier de *Louville* faiſoit de ſes propres mains tout ce qu'il y avoit de plus difficile, & de plus fin dans ſes inſtrumens Aſtronomiques.

LOUVER, ou LOWER, (RICHARD) de Tremere dans la Province de Cornouailles, Diſciple de *Thomas Willis*, pratiqua la Medecine à Londres avec tant de réputation, qu'il paſſa pour le plus celebre Médecin Anglois de ſon temps. Il étoit du parti des *Wigs*, & mourut en 1691. Ce Médecin pratiqua la transfuſion du ſang d'un animal dans un autre. Il voulut même paſſer pour l'inventeur de cette opération; mais on en a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un excellent *Traité du cœur*. II. Un autre *du mouvement & de la couleur du ſang*, & du paſſage du chyle dans le ſang. III. Une *Diſſertation* de l'origine du catharre & de la ſaignée, &c. Ces écrits furent recherchés de ſon temps.

LOUVET, (PIERRE) habile Avocat du XVIIe ſiecle, natif de Reinville, Village ſitué à deux lieues de Beauvais, fut Maître des Requêtes de la Reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'hiſtoire & les antiquités de Beauvais. On peut en voir la liſte dans le *Moreri*. Le ſtyle en eſt plat & rampant, & leur mérite eſt au deſſous du médiocre.

LOUVET, (PIERRE) Docteur en Médecine, natif de Beauvais, profeſſa la Réthorique en Province, & enſeigna la Géographie à Montpellier. Il ſurchargea le public depuis 1657 juſqu'en 1680 d'une foule d'ouvrages ſur l'Hiſtoire de Provence & de Languedoc, écrits du ſtyle le plus lâche & le plus traînant, moitié François & moitié Latin. Ses matériaux ſont ſi mal digérés & ſes inexactitudes ſont ſi fréquentes qu'on oſe à peine le citer. Le moins mauvais eſt ſon *Mercure Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'eſt une Hiſtoire maſſifade des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Fran-

Digitized by Google

che-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occuperent l'Europe depuis 1672 juſqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la Médecine pour l'Hiſtoire ; il étoit auſſi peu propre à l'une qu'à l'autre quoiqu'honoré du titre d'Hiſtoriographe de S. A. R. de Dombes.

LOUVIERES, (CHARLES-JACQUES DE) vivoit dans le XIVe ſiecle ſous le regne de *Charles V* Roi de France : on croit même que ſon intelligence pour les affaires relatives au Gouvernement lui mérita la faveur de ce Prince, & une place conſidérable auprès de lui. La réputation qu'il ſe fit dans cette partie lui a fait attribuer aſſez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier* : ouvrage qui traite de la puiſſance Eccléſiaſtique & temporelle : imprimé pour la premiere fois à Paris, in-fol. ſans date ; il eſt peu commun. *Goldaſt* l'a inſéré dans ſon recueil de *Monarchiâ*, & on l'a mis auſſi dans la derniere édition des *Libertés de l'Egliſe Gallicane*. Ce Traité n'eſt cependant pas attribué univerſellement à *Louvieres* ; car les uns l'ont donné à *Raoul de Preſle*, où à *Jean de Vertus*, Secretaire de *Charles V*, & les autres à *Philippe de Maizieres*.

LOUVOIS, (LE MARQUIS DE) *Voyez* TELLIER.

LOYER, (PIERRE DE) *Lœriut*, Conſeiller au Préſidial d'Angers, & l'un des plus ſavans Hommes de ſon ſiecle dans les Langues Orientales, naquit au village d'Huillé, dans l'Anjou en 1540, & mourut à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui un Traité *des Spectres*, in-4, & d'autres ouvrages en latin, dans leſquels on remarque une érudition & une lecture immenſe ; mais point de goût, point de diſcernement, des idées bizarres & un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'Hébreu & des autres langues. *Loyer* prétendoit trouver dans *Homere* le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſance, ſon nom de famille, celui de ſa Province, & lorſqu'on lui reprochoit de ſe vanter de ſavoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux. Le bon homme ne ſavoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon ſens, & il ne l'eut jamais.

LOYSEAU, (CHARLES) Avocat du Parlement de Paris, & habile Juriſconſulte, fut Lieutenant particulier à Sens, puis Bailly de Châteaudun, & enfin Avocat Conſultant à Paris, où il mourut en 1627, à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Son Traité *du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre, à cauſe du mélange judicieux qu'il y a fait du Droit Romain avec le nôtre.

LUBERT, (SIBRAND) ſavant Docteur Proteſtant, dans l'Univerſité d'Heidelberg, né à Langoword, dans la Frife, vers 1556, étudia ſous *Schindlerus*, *Beze*, *Caſaubon*, & d'autres habiles Proteſtans, & devint Profeſſeur à Francker. On le chargea de diverſes affaires importantes, & il fut un des Principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il mourut à Francker, après y avoir profeſſé la Théologie pendant près de 40 ans en 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Gretſer*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regardoit comme un ſavant homme, & *Jacques I* Roi d'Angleterre en faiſoit grand cas.

LUBIENIETSKI, (STANISLAS) *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, né à Racovie en 1623, fut élevé avec ſoin par ſon pere, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autoriſer ou du moins tolérer le Socinianiſme dans leurs Etats ; mais il n'y put réuſſir. Il mourut empoiſonné en 1675, & fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des Miniſtres Luthériens. On a de lui, I. *Theatrum Cometicum*. On y trouve l'Hiſtoire des Cometes depuis le Déluge juſqu'en 1665. II. Une *Hiſtoire de la réformation de Pologne*, imprimée en Hollande en 1685, in-8, avec beaucoup de négligence. L'Auteur n'avoit pas mis la derniere main à ſon ouvrage lorſqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en le liſant.

LUBIN, (SAINT) né à Poitiers, de parens pauvres, devint Abbé du

Digitized by Google

Monaſtere de Brou, puis Evêque de Chartres en 544. Il mourut en 556.

LUBIN, (Eilhard) né à Werſterſtede, dans le Comté d'Oldenbourg, en 1565, ſe rendit très-habile dans les Langues grecque & latine, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Profeſſeur de Poëſie, à Roſtock, en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville, dix ans après. Il mourut en 1621, à 56 ans avec la réputation d'un bon Humaniſte & d'un mauvais Théologien. On a de lui, I. des Notes ſur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perſe*, &c. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8. C'eſt une interprétation aſſez claire & aſſez courte par ordre alphabétique des mots vieux ou peu uſités. III. *Clavis Græcæ linguæ*, in-12 & in-8. IV. Des vers latins dans le Tome 3 des *Deliciæ poetarum Germanorum*. V. Un Traité ſur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phoſphorus de cauſâ primâ & naturâ mali*, à Roſtock, in-8 & in-12, 1596. L'Auteur y ſoutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, ſavoir, *Dieu*, & *le néant*: Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'eſt autre choſe, que la tendance vers ce néant auquel il applique tout ce qu'*Ariſtote* à dit de la matiere premiere. *Grawerus* & d'autres Savans ont réfuté cette extravagance. VI. *Anthologia Græca*, in-4. VII. *Nonni P. à napolitæ Dionyſiaca*, in-8. La verſion latine eſt de *Lubin*, les notes ſont de *Flakembourg*.

LUBIN, (Auguſtin) fameux Religieux Auguſtin, naquit à Paris en 1699. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de la Province de France, puis Aſſiſtant général des Auguſtins François, à Rome. Il mourut dans le Couvent des Auguſtins du Fauxbourg S. Germain à Paris en 1695, à 72 ans. On a de lui, I. Le *Mercure Géographique* ou le Guide des curieux, in-12, Paris 1678. II. Des *Notes* ſur les Lieux dont il eſt parlé dans le Martyrologe Romain, 1661, Paris, in-4. III. Le *Pouillé* des Abbayes de France, in-12. IV. La *Notice* des Abbayes d'Italie, in-4, en Latin. V. *Orbis Auguſtinianus*, ou la Notice de toutes les Maiſons de ſon Ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même, Paris, in-12, 1672. VI. *Tabulæ ſacræ Geographicæ*, in-8, Paris, 1670. C'eſt un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible qui ſe trouve dans la Bible latine de *Vitré*, in-4. & dans celle de *Léonard*. VII. Une traduction de l'Hiſtoire de la Laponie par *Scheffer*, in-4. VIII. *Index Geographicus, ſive in annales Uſſerianos tabulæ & obſervationes Geographicæ*, publiées à la tête de l'édition d'*Uſſerius* faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages ſont des témoignages de l'érudition du pere *Lubin*. Il étoit verſé dans la Géographie ancienne & moderne, & dans l'Hiſtoire ſacrée & profane. Ses ouvrages ne ſont pas écrits avec agrément, mais les recherches en ſont utiles.

LUC, (Saint) Evangéliſte, étoit d'Antioche, Métropole de Syrie, & avoit été Médecin. On ne ſait s'il étoit Juif ou Païen de naiſſance, il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le ſuivre l'an 51, quand cet Apôtre paſſa de Troade en Macédoine; on croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe âgé de quatre-vingt-quatre ans. On tre ſon *Evangile*, qu'il écrivit ſur les Mémoires des Apôtres & dont le caractere eſt d'être plus hiſtorique, & de rapporter plus de préceptes qui regardent la morale, on a de lui les *Actes des Apôtres*, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire de leurs principales actions à Jeruſalem & dans la Judée, depuis l'Aſcenſion de J. C. juſqu'à leur diſperſion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul* juſqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 63 de J. C. ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut compoſé Rome. Il contient l'Hiſtoire de trent ans, & S. *Luc* l'écrivit ſur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Egliſe a toujours reconnu pour un Livre canon

Digitized by Google

nique. Il eſt écrit en Grec avec élégance, la narration eſt noble, & les diſcours qu'on y trouve ſont remplis d'une douce chaleur. *S. Jerôme* dit que cet ouvrage, compoſé par un homme qui étoit Médecin de profeſſion, eſt un remede pour un ame malade. *S. Luc* eſt celui de tous les Auteurs inſpirés du nouveau Teſtament, dont les ouvrages ſont le mieux écrits en Grec. On penſe que c'eſt l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle *ſon Evangile*, dans l'Epître aux Romains. L'Egliſe célebre la Fête de cet Evangeliſte, le 18 Octobre. *S. Jerôme* prétend qu'il demeura dans le célibat & qu'il vécut juſqu'à 84 ans.

LUC, de *Tuy*, *Tudenſis*, Ecrivain du XIIIe ſiecle, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies de différentes nations. Il compoſa, à ſon retour, I. Un excellent *Ouvrage* contre les Albigeois, imprimé à Ingolſtadt en 1612, & qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres. II. Une *Hiſtoire d'Eſpagne*, depuis *Adam* juſqu'en 1236. III. La Vie de *S. Iſidore de Seville*. On la trouve dans *Bollandus* au 4 Avril.

LUC, (Geoffroi du) Gentilhomme Provençal, ſavant en Grec & en Latin, mort en 1340, établit une eſpece d'Académie où les beaux eſprits de la Province s'entretenoient ſur les beaux arts, & y médiſoient des femmes. *Du Luc* étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine de Flaſſans*, ſon éleve en poéſie, & la maîtreſſe de ſon cœur, avoit dédaigné ſon amour. Ce Poëte laiſſa quelques ouvrages en vers Provençaux.

LUCA, (Jean-Baptiste de) ſavant Cardinal, natif de Venozza, dans la Baſilicate, mort en 1683, s'éleva à la Pourpre par ſon mérite. On a de lui, I. des *Notes* ſur le Concile de Trente. II. Une *Relation* curieuſe *de la Cour de Rome*. III. Un excellent ouvrage ſur le Droit Eccléſiaſtique, en 3 vol. in-fol. Il eſt intitulé : *Theatrum Veritatis* : la meilleure édition eſt celle de Rome.

LUCAIN, (Marcus-Annæus) naquit à Cordoue en Eſpagne vers l'an 39 de J. C. d'*Annæus Mela*, frere de *Séneque* le Philoſophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ſes déclamations en Grec & en Latin. L'Empereur *Néron*, charmé de ſon génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'Augure & de Queſteur. Ce Monarque vouloit avoir ſur le Parnaſſe le même rang qu'il occupoit dans le monde. *Lucain* eut la noble imprudence de diſputer avec lui le prix de la Poéſie, & le dangereux honneur de le remporter. Les ſujets qu'ils traiterent tous les deux étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça ſur le premier & *Néron* ſur le ſecond. Cet Empereur eut la douleur de voir ſon rival couronné ſur le Théatre de *Pompée*. Il chercha toutes les occaſions de mortifier le vainqueur en attendant celle de le perdre. Elle ſe préſenta bientôt. *Lucain*, irrité contre ſon perſécuteur, entra dans la conjuration de *Piſon*, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le Tyran, fut de lui donner le choix du ſupplice. Il ſe fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça dans ſes derniers momens les vers qu'il avoit faits ſur un ſoldat qui étoit mort de la ſorte. Il mourut l'an 65 de J. C. avec la fermeté d'un Philoſophe. Ses ennemis prétendirent que pour échapper au ſupplice, il chargea ſa mere, & rejetta ſur elle tous les complots. Il eſt difficile de concilier cette lâcheté avec les ſentimens élevés que ſes ouvrages reſpirent. De tous ceux qu'il avoit compoſés, il ne nous reſte que ſa *Pharſale*, ou la guerre de *Céſar & de Pompée*. *Lucain* a oſé s'écarter de l'hiſtoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu ſec & aride. En vain veut-il ſuppléer au défaut d'invention par la grandeur des ſentimens, il eſt preſque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux ſublime & dans le gigantesque. *Céſar & Pompée* y ſont quelquefois petits à force d'y être grands. Le Poëte Eſpagnol n'emploie ni la Poéſie brillante d'*Homere*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du Poëte Grec & du Latin, il a auſſi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*I-*

Digitized by Google

*liade* & dans l'*Eneide*. Au milieu de ſes déclamations ampoulées, il offre des penſées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Corneille* eſt rempli. Quelques-uns de ſes diſcours ont la majeſté de ceux de *Tite-Live*, & la force de *Tacite*. Il peint comme *Salluſte* : une ſeule ligne eſt un tableau ; mais lorſqu'il narre, il eſt bien moins heureux, ce n'eſt preſque plus qu'un gazettier bouſſouflé. Les meilleures éditions de ſa *Pharſale* ſont celle des *Variorum*, in-8. à Amſterdam en 1669, avec des Notes, & celle de Leyde en 1728, in-4. *Brebeuf* l'a traduite en vers françois, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuſe de ce Poëte pour rendre les beautés & les défauts de l'original. M. *Marmontel* en a donné une nouvelle verſion en proſe, qui a été reçue avec applaudiſſement.

LUCAR, (CYRILLE) *Voyez* CYRILLE LUCAR.

LUCAS, (FRANÇOIS) *Lucas Brugenſis*, *Luc de Bruges*, Docteur de Louvain, & Doyen de l'Egliſe de Saint Omer, mourut en 1619. Il poſſédoit les langues Grecque, Hébraïque & Syriaque. On a de lui, I. Des *Notes* critiques ſur l'Ecriture-Sainte, imprimées à Anvers, in-4. *Simon* en loue le deſſein & la méthode dans ſon hiſtoire critique des verſions du nouveau Teſtament. II. Des *Commentaires* latins ſur le nouveau Teſtament, V. tom. en 3 vol. in-fol. III. Des *Concordances* de la Bible, à Cologne chez *Egmond* in-8. eſtimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impreſſion.

LUCAS, (PAUL) né à Rouen en 1664 d'un marchand de cette Ville, eut dès ſa jeuneſſe une inclination extrême pour les voyages, & il la ſatisfit dès qu'il put. Il parcourut pluſieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en remporta un grand nombre de Médailles, & d'autres curioſités pour le cabinet du Roi qui le nomma ſon Antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'hiſtoire de ſes voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moiſſon de choſes rares, parmi leſquelles on diſtingua quarante Manuſcrits pour la Bibliotheque du Roi, & deux Médailliers très-curieuſes. Sa paſſion pour les voyages s'étant réveillée en 1730, il partit pour l'Eſpagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après huit mois de maladie. Les relations de ce célebre voyageur ſont en pluſieurs volumes. Ses deux premiers *Voyages*, depuis 1699 juſqu'en 1708, renfermés dans trois volumes in-12, à Paris 1712 & 1714, avec figures; le troiſieme de *Voyages* faits en 1714, il fut publié à Rouen en 1719, en 3 vol. in-8. On aſſure que ces voyages ont été mis en ordre par différentes perſonnes, le premier par *Baudelot de Dairval*, le ſecond par *Fourmont*, & le troiſieme par l'Abbé *Banier*. Il ſont publiquement écrits & aſſez amuſans. L'Auteur ne dit pas toujours la vérité; il ſe vantoit d'avoir vu le démon Acmodée dans la haute Egypte; mais on lui paſſe ces contes en faveur des inſtructions qu'il nous donne ſur ce pays.

LUCAS, (RICHARD) Docteur d'Oxford dans le ſiecle dernier, a laiſſé des Sermons & des Traités de Morale que les Anglois liſent avec fruit.

LUCE *Voyez* LUCIUS.

LUCENA, (LOUIS DE) né à Guadalaxara dans la nouvelle Caſtille, Docteur en Médecine, employa pluſieurs années à faire de longs voyages, pendant leſquels il examina avec ſoin tout ce qui pouvoit lui faire connoître la nature. Rien n'échappoit à ſon attention : les plantes, les minéraux, les métaux, les végétaux, les mœurs & les uſages du pays où il paſſoit, tout fixoit ſon eſprit, & étoit du reſſort de ſon examen. C'eſt ainſi que l'on voyage quand on veut recueillir de ſes courſes de ſolides avantages. *Louis de Lucéna* revint de Sperone en Eſpagne avec beaucoup plus de connoiſſances qu'il n'en avoit lorſqu'il étoit parti, & cependant toujours avide de ſavoir. Après un court ſéjour en Eſpagne il ſe mit encore en route, & alla à Rome, où il voulut mettre

Digitized by Google

à profit ce qu'il savoit, & augmenter ſes connoiſſances par le commerce avec les Savans qui y étoient. Il ſe rendit enſuite à Toulouſe où il exerça la Médecine. Ce fut certainement dans cette Ville qu'il écrivit ſon Traité *De tuendâ præſertim à peſte, integrâ Valetudine, deque hujus morbi remediis*, & il y fut imprimé en 1523, in-4.

LUCIEN, né à Samoſate, ſous l'Empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ſes oncles, habile Sculpteur. Le jeune homme, ne ſentant aucune inclination pour l'art de ſon parent, caſſa la premiere pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la Sculpture, il ſe jetta dans les Belles-Lettres ſur un ſonge dans lequel il crut voir la littérature qui l'appelloit à lui, & qui l'arrachoit à ſon premier métier. Il embraſſa d'abord la profeſſion d'Avocat; mais auſſi peu propre à la chicane qu'au ciſeau, il ſe conſacra à la Philoſophie & à l'Eloquence. Il la profeſſa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grece, dans les Gaules & dans l'Italie. Athenes fut le Théatre où il brilla le plus long-temps. *Marc-Aurele*, inſtruit de ſon mérite, le nomma Greffier du Préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut ſous l'Empereur *Commode* dans un âge très-avancé. Il nous reſte pluſieurs ouvrages de ce Philoſophe, traduits élégamment en François par d'*Ablancourt*, en 3 vol. in-12. & 2 vol. in-4. Son ſtyle eſt naturel, vif, plein d'eſprit & d'agrément. Il fait éprouver ces ſenſations vives & agréables que produiſent la ſimplicité fine & l'enjouement naïf de la plaiſanterie attique. *Lucien* eſt principalement connu par ſes *Dialogues des Morts*. Il y peint avec autant de nelle que d'enjouement les travers, es ridicules & la ſotte vanité de l'eſpece humaine. Il ridiculiſe ſur-tout le aſte des Philoſophes qui affectent de épriſer la mort, en ſouhaitant la ie. Quoiqu'il faſſe parler une infinité e perſonnages d'âge, de ſexe & 'Etats différens, il conſerve à chacun on caractere. *Rollin* lui reproche avec iſon de bleſſer la pudeur dans ſes ouvrages, & d'y faire paroître une irreligion trop marquée. *Lucien* s'y moque également des vérités de la Religion Chrétienne & des ſuperſtitions du Paganiſme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'exiſtence de Dieu dans ſes écrits. *Suidas* prétend qu'il mourut déchiré par les Chiens, en punition de ce qu'il avoit plaiſanté ſur J. C.; mais cette fable eſt réfutée par le ſilence de tous les Auteurs contemporains. La meilleure édition des ouvrages de *Lucien* eſt celle de Paris, in-fol. 1615, en Grec & en Latin, par *Bourdelot*.

LUCIEN, (SAINT) prêtre d'Antioche & Martyr, avoit d'abord évité la fureur de la perſécution de *Dioclétien*; mais ayant été dénoncé par un Prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galere*. Au lieu de blaſphémer la Religion Chrétienne, comme on vouloit le lui perſuader, il compoſa pour ſa défenſe une apologie éloquente. *Maximien* le fit tourmenter de pluſieurs manieres, mais n'ayant pu ébranler ſa foi, il le fit jetter dans la mer avec une pierre au cou. Le S. Martyr emporta dans le tombeau une grande réputation de ſavoir & de ſainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la Religion, & pour applanir les difficultés de l'Ecriture. Il ne nous reſte aucun des ouvrages qu'il avoit compoſés. *S. Jerôme* dit qu'il avoit revû avec beaucoup de ſoin la verſion des *Septante*. Toutes les Egliſes qui étoient entre Antioche & Conſtantinople ſe ſervoient de cette verſion. On l'accuſa d'avoir eu du penchant pour l'Arianiſme; il eſt certain que les principaux chefs des Ariens avoient été diſciples du S. Martyr, mais ils s'éloignerent des vérités que leur maître leur avoit enſeignées, & ſe ſervirent de ſon nom pour répandre leurs erreurs. *S. Athanaſe* l'a juſtifié de façon à diſſiper tous les nuages répandus ſur ſa foi. Il y a eu deux autres *Luciens*, l'un martyriſé ſous *Dece*, & l'autre premier Evêque de l'Egliſe de Beauvais.

LUCIFER, c'eſt-à-dire *Porte Lumiere*, fils de *Jupiter* & de l'*Aurore*,

Digitized by Google

ſelon les Poëtes, eſt, ſuivant les Aſtronomes, la Planete brillante de *Venus*. Lorſqu'elle paroît le matin, elle ſe nomme *Lucifer* : mais on l'appelle *Heſperus*, c'eſt-à-dire l'*Etoile du ſoir*, lorſqu'on la voit après le coucher du Soleil. *Lucifer*, dans l'Ecriture-Sainte, eſt le nom du premier Ange rebelle, précipité du Ciel aux Enfers.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, ſoutint la cauſe de *S. Athanaſe* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au Concile de Milan en 354, que l'Empereur *Conſtance*, irrité de ſon zele, l'envoya en exil. *Lucifer*, rappellé ſous *Julien*, en 361, alla à Antioche, y trouva l'Egliſe diviſée, & ne fit qu'augmenter le Schiſme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Euſebe de Verceil*, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer* inflexible dans ſes ſentimens ſe ſépara de ſa Communion, & ſe retira en Sardaigne, où il mourut dans le Schiſme en 370. Il nous reſte de lui cinq Livres très-véhémens contre l'Empereur *Conſtance*, & d'autres Ouvrages imprimés à Paris 1568, par les ſoins de *du Tillet* Evêque de Meaux. Ses diſciples furent appellés *Luciférien*s, & continuerent le Schiſme. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par ſon ſavoir, par ſon zele, mais ce zele étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'eſprit & une roideur dans le caractere, qui firent beaucoup de tort à ſa piété. On fait ſa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent conſulter un livre imprimé dans cette Ville en 1639, ſous ce titre : *Defenſio Sanctitatis B. Luciferi*.

LUCILIUS, (CAÏUS) Chevalier Romain, né à Sueſſa 147 ans avant J. C., étoit grand-oncle maternel du *Grand-Pompée*. Il porta d'abord les armes, ſuivant quelques Ecrivains, ſous *Scipion l'Afriquain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce Général, qu'il délaſſoit par ſes bons mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius*, comme l'inventeur de la ſatyre parmi les Latins, parce qu'il lui donna ſa derniere forme telle qu'*Horace*, *Perſe*, & *Juvenal* l'imiterent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient à la vérité travaillé dans ce genre, mais leurs eſſais étoient trop groſſiers pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut ſupérieur, mais il fut ſurpaſſé à ſon tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve qui roule un ſable précieux parmi beaucoup de boue. De trente *Satyres* qu'il avoit compoſées il ne nous reſte que quelques fragmens imprimés dans le corps des Poëtes, in-fol. *François Dousa* les a publiés ſéparément en 1596, in-4. à Leyde, avec de ſavantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples dans un âge très-avancé. Ce Poëte penſoit très-philoſophiquement. Il diſoit qu'il ne vouloit ni des Lecteurs trop ſavans, ni des Lecteurs trop ignorans ; il eut ce qu'il ſouhaitoit. Ses talens firent des enthouſiaſtes qui, le fouët à la main, châtioient ceux qui oſoient dire du mal de ſes vers. Leur admiration étoit déraiſonnable à pluſieurs égards. *Lucilius* verſifioit durement ; &, quoiqu'il travaillât avec précipitation, ſes ouvrages avoient un air forcé.

LUCIUS I, monta ſur la Chaire de *S. Pierre*, après *S. Corneille*, au mois de Septembre de l'an 253, & mourut en 255. Il ne nous reſte rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit deux Lettres, & *S. Etienne I* lui ſuccéda. Entr'autres décrets qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'Evêque ſera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins de ſa conduite.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothécaire & Chancelier de l'Egliſe de Rome, puis Cardinal employé en diverſes Légations, ſuccéda au Pape *Céleſtin II* en 1144. Il eut beaucoup à ſouffrir des Partiſans d'*Arnaud de Breſce*, & mourut à Rome en 1145. On a de lui 10 Epîtres. On les trouve dans les Annales de *Baronius* & dans la Bibliotheque de Cluni par *Ducheſne*, in-fol.

LUCIUS III, natif de Lucques, ſuccéda au Pape *Alexandre III*, en

Digitized by Google

1181. Le Peuple de Rome ſe ſouleva contre lui, ce qui l'obligea de ſe retirer à Verone ; mais peu de temps après il rentra dans Rome, & ſoumit le peuple rebelle, avec le ſecours des Princes d'Italie. Il mourut à Verone en 1185. On a de lui trois *Epîtres*. Ce Pape fit, de concert avec l'Empereur *Fréderic*, une longue Conſtitution, dans laquelle l'on voit le concours de deux puiſſances pour l'extirpation des héréſies. On y entrevoit auſſi l'origine de l'Inquiſition contre les Hérétiques, en ce que cette Conſtitution ordonne aux Evêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des Commiſſaires, des perſonnes ſuſpectes d'héréſie. On y voit encore qu'après que l'Egliſe avoit employé contre les coupables les peines ſpirituelles, elle les abandonnoit au bras ſéculier pour exercer contre eux les peines temporelles.

LUCIUS, (Saint) Evêque d'Andrinople, vers le milieu du IVe ſiecle, célebre dans l'Egliſe par ſes exils, & par le zele qu'il fit paroître pour la Foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il aſſiſta au Concile de Sardique en 347.

LUCIUS, fameux Arien, fut chaſſé du ſiege d'Alexandrie en 377, & mourut enſuite miſérablement. Il avoit uſurpé le ſiege d'Alexandrie ſur *S. Athanaſe*.

LUCO ou LUCAS, de Grimaud en Provence, aima & fut aimé d'une Demoiſelle de la Maiſon de *Villeneuve*. Sa Maîtreſſe, craignant de le perdre, & ne conſultant que ſa paſſion, lui donna un breuvage pour augmenter ſon amour. A peine *Luco* l'eut-il pris que ſa tendreſſe ſe changea en phrénéſie. Il s'alluma dans ſon ſang un feu ſi cruel, que, dans un des accès de ſa phrénéſie, il ſe donna la mort en 1308, âgé ſeulement de 35 ans. On trouva dans ſes papiers beaucoup de chanſons ſur ſa tendre & trop cruelle Maîtreſſe, & pluſieurs pieces ſatyriques contre le Pape *Boniface VIII*.

LUCRECE, Dame Romaine, épouſa *Collatin* parent de *Tarquin*, Roi de Rome. Un jour que ſon époux étoit à table avec les fils de ce Monarque, il peignit la beauté de ſa femme avec des couleurs ſi brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & ſon amour naiſſant devint une paſſion violente. Impétueux dans ſes deſirs, il ſe déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ſes vœux. Il le gliſſa pendant la nuit dans ſa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrece*, inflexible à ſes prieres, ne fit qu'enflammer davantage ſon ardeur. *Sextus* menaça de la tuer & avec elle l'eſclave qui le ſuivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle, dans un même lit, fit croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrece* ſuccombe à cette crainte ; & *Sextus*, après avoir ſatisfait ſes déſirs, la laiſſe dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeller à l'inſtant ſon pere, ſon mari & ſes parens, leur fait promettre de venger ſon outrage, & s'enfonce un poignard dans le cœur, 509 ans avant J. C. ſans que ſon pere & ſon époux puſſent la rappeller à la vie. Le fer ſanglant dont elle s'étoit percée fut le ſignal de la liberté Romaine. On convoque le Sénat, on expoſe à ſes yeux le corps de *Lucrece*, & les *Tarquins* ſont proſcrits à jamais.

LUCRECE, (Titus Lucretius Carus) Poëte & Philoſophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un ſiecle avant J. C. Il fit ſes études à Athenes avec beaucoup de ſuccès. C'eſt dans cette Ville qu'il puiſa les principes de la Philoſophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître la Phyſique dans Rome ornée des fleurs de la Poëſie. Le Poëte Philoſophe adopta l'infini d'*Anaximandre*, & les Atômes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux Philoſophes avec ceux d'*Epicure*, dans ſon Poëme *De Rerum Naturâ*, en ſix chants. Son ouvrage eſt moins un Poëme Héroïque qu'une ſuite de raiſonnemens, quelquefois très-bons & plus ſouvent très-dangereux. Jamais homme ne nia plus hardiment la providence, & ne parla avec plus de témérité de l'E-

Digitized by Google

tre ſuprême. Il ſemble que ſon but n'ait été que de détruire l'Empire de la Divinité, mais ſi nous mettons à l'écart le Philoſophe pour conſidérer le Poëte, on ne peut nier que le génie Poëtique avec lequel il étoit né, n'éclate dans pluſieurs endroits de ſon ouvrage. On ne ſauroit trop admirer ſa hardieſſe à peindre des objets pour leſquels le pinceau de la Poéſie ne paroiſſoit point fait. Son Prologue eſt admirable, la deſcription de la peſte vive & animée, l'exorde du ſecond Livre a beaucoup d'élévation; &, malgré la fatigante uniformité de ſon ſtyle, la ſéchereſſe de ſa verſification, & la roideur de ſon pinceau, il eſt quelquefois emporté par une eſpece d'enthouſiaſme, ſur-tout dans cette proſopopée où la nature reproche aux hommes la foibleſſe qu'ils ont de craindre la mort. *Lucrece* mourut à la fleur de ſon âge dans une phrénéſie cauſée par un Philtre que lui donna ſa femme ou ſa maîtreſſe. Ce Philtre avoit dérangé ſon eſprit depuis long-temps. Son eſprit n'avoit que quelques moments dont il profitoit pour mettre en ordre ſon Poëme. La premiere édition de cet ouvrage, à Verone en 1486, & celle de *Sigiſmond Havercamp*, à Leyde, in-4., 1725, ſont eſtimées. Celle que donna *Couſtelier* en 1744, ſous la direction de M. *Philippe*, en un volume in-12, mérite la préférence. Elle eſt enrichie de bonnes variantes, & de jolies eſtampes. La ſavante édition de *Créech* a guidé l'Auteur de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, ſous le même format in-12. Le Baron des *Coutures* en publia une traduction Françoiſe en 1685, avec des notes. Cette verſion, qui n'eſt pas toujours exacte, & qui pourroit être mieux écrite, ſera éclipſée par celle que prépare M. *Fréron*. M. *Marchetti* en a donné une bonne traduction en vers Italiens, imprimée à Londres en 1717, in-8., & réimprimée depuis. *Voyez* MAROLLES, HESNAUT, POLIGNAC.

LUCTATIUS, (CATULUS) Conſul Romain, 242 ans avant J. C. commandoit la flotte de la République dans le combat livré aux Carthaginois entre Drepane & les Iſles Agates. Il leur coula à fond 50 Navires, & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la premiere guerre punique.

LUCTATIUS, ou LUTATIUS CATULUS, (QUINTUS) Conſul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres, de concert avec *Marius* ſon collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la poſſeſſion des terres que le Dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux premiers Propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles dans leſquels *Luſtatius* entra avec chaleur. L'impétuoſité de ſon génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt miſérablement dans les guerres civiles. Ce Magiſtrat fut au nombre des Orateurs illuſtres. Il avoit fait de belles Harangues, & l'Hiſtoire de ſon Conſulat, mais ces ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

LUCULLUS, (LUCIUS LUCINIUS) de famille Conſulaire, montra de bonne heure des diſpoſitions pour la Philoſophie & pour l'Eloquence. Après avoir paru avec éclat dans le Barreau, il fut fait Queſteur en Aſie, & Préteur en Afrique. Il gouverna ces deux Provinces avec beaucoup de juſtice & d'humanité. Ses premiers exploits Militaires furent contre *Amilcar*, ſur lequel il remporta deux Victoires navales. Elevé au Conſulat, il fut chargé de faire la guerre à *Mithridate*; il dégagea ſon collegue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Calcédoine, & remporta une victoire ſur les bords du Granique, 73 ans avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la Ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruiſit dans deux journées une Flotte que ce Prince envoyoit en Italie. Le vaincu, déſeſpéré de la perte de ſes forces maritimes, ſe retira dans ſon Royaume, où le vainqueur le pourſuivit. Les progrès du *Lucullus* furent d'abord aſſez lents; mais la fortune le ſeconda enſuite au delà de ſes eſpérances, & le dédommagea bien du danger

Digitized by Google

langer qu'il avoit couru d'être aſſaſſiné par un transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce Prince ayant attaqué, dans un lieu deſavantageux, un convoi eſcorté par quelques milliers de Romains, elles furent entiérement défaites & diſſipées. L'alarme fut ſi vive dans le camp de *Mithridate*, qu'il prit la fuite ſur le champ, & ſe réfugia chéz ſon gendre *Tigrane*, Roi d'Arménie, 71 ans avant J. C. *Lucullus* paſſa l'*Euphrate*, & vint fondre ſur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche Monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le Général Romain s'avancer hérement à pied & l'épée à la main. Il laiſſa ſon Diadême qui tomba entre les mains de *Lucullus* qui, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantaſſins, & preſque toute ſa cavalerie. La prife de Tigranocerte, Capitale du Royaume, ſuivit de près cette victoire. Le Roi d'Arménie avoit tranſporté une partie de ſes richeſſes dans cette Ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces ſuccès ne ſe ſoutinrent pas; il n'eſſuya perſonnellement aucune défaite, mais il aliéna eſprit de ſes ſoldats par trop de ſévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ter le bâton de Commandement. Les eux Généraux eurent une entrevue ans une bourgade de la Galatie, & firent l'un à l'autre des reproches rès-amers & très-vrais. *Pompée* rocha à *Lucullus* ſon avidité pour les cheſſes, & *Lucullus* reprocha à *Pom*e ſon envie & ſon ambition: ils roient tous deux raiſon. Le vainqueur *Tigrane*, de retour à Rome, obtint s honneurs du triomphe, mais ce iomphe fut le dernier jour de ſa gloi. Sa vie fut depuis moins brillan, mais plus douce & plus tranquil. Il reconnut, & il le dit ſouvent à ſes mis, que *la fortune avoit des bornes d'un homme d'eſprit devoit connoître*. ivré à l'étude & au commerce des ommes les plus ingénieux & les plus olis de ſon ſiecle, il paſſa avec eux s jours entiers dans une riche Bibliotheque qu'il avoit remplie de Liés précieux, & deſtinés à l'uſage de tous les Savans. Il ſurpaſſa en magnificence & en luxe les plus grands Rois de l'Aſie qu'il avoit ſçu vaincre. Il avoit pluſieurs Salons, à chacun deſquels il donna le nom d'une Divinité, & ce nom étoit pour ſon Maître d'hôtel le ſignal de la dépenſe qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Cicéron* l'ayant ſurpris un jour, il dit ſeulement qu'il ſouperoit dans le Salon d'*Apollon*, & on leur ſervit un repas qui coûta vingt-cinq mille livres. Il ſe fâcha un jour très-ſérieuſement contre ſon Maître d'hôtel, qui, ſachant qu'il devoit ſouper ſeul, avoit fait préparer un repas moins ſomptueux qu'à l'ordinaire. *Ne ſavois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit ſouper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du Royaume de Pont les premiers Cerifiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand homme tomba en démence dans les derniers jours. Il mourut avec la réputation d'un homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire, & le ſurpaſſoit pour les vertus civiles.

LUDOLPHE VAN CEULEN, Géometre Hollandois, floriſſoit vers le commencement du ſiecle paſſé. Il eſt célebre par l'immenſe approximation qu'il a donnée de la circonférence du cercle comparée au Diametre. On a de lui, I. *Fundamenta Geometriæ*, traduit du Hollandois en Latin par *Snellius*, & imprimé in-4. en 1615. II. *De circulo & adſcriptis*, 1619, in-4.

LUDOLPHE, ou LUDOLPH, (Jos) né à Erfort, Capitale de la Turinge, en 1624, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des Langues avec un travail infatigable. *Ludolphe* voyagea beaucoup, viſita les Bibliotheques des différents pays, en rechercha les curioſités naturelles & les antiquités, & forma des liaiſons avec les Savans. Il fut Conſeiller à Erfort pendant près de 18 ans, & ſe retira enſuite à Francfort avec ſa famille. L'Electeur Palatin le mit alors à la tête de ſes affaires, & lui confia le ſoin de ſes revenus. *Ludolphe* étoit auſſi propre aux affaires tumultueuſes de l'Etat, qu'aux recherches pénibles des ſciences; éga-

lement bon pour le conſeil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins eſtimer que ſes talens. Il ſavoit beaucoup, & n'étoit point avare de ſa ſcience. Son ardeur pour le travail étoit ſi vive, que dans ſes repas mêmes il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il ſavoit 25 Langues. Il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort, en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages ſont, I. Une *Hiſtoire d'Ethiopie*, en latin, à Francfort, en 1681, in-folio. On en publia, en 1684, un abregé en françois. II. Un *Commentaire ſur cette Hiſtoire*, in-fol. 1691. III. Une *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4. L'Hiſtoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes ſont développées dans ces différens écrits avec autant de ſçavoir que d'exactitude. L'Abbé *Renaudot* en a relevé quelques endroits dans ſon *Hiſtoire* des Patriarches d'Alexandrie, & dans ſa *Collection* des liturgies Orientales; mais ſa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'eſprit des Savans de ſon pays. *Ludolphe* eſt regardé en Allemagne comme les *Montfaucon*, les *Ducange* le ſont en France. IV. Pluſieurs *Grammaires* & pluſieurs *Lexiques* pour la Langue des Abyſſins & des Ethiopiens. V. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liſte dans la vie de *Ludolphe* par *Juncker*.

LUGO, (Jean de) né à Madrid, le 25 Novembre 1583, ſe diſoit néanmoins de Séville, parce que ſon pere y faiſoit ſa réſidence. Il ſe fit Jéſuite en 1603, & après la mort de ſon pere il partagea ſa ſucceſſion, qui étoit fort conſidérable, entre les Jéſuites de Séville & les Jéſuites de Salamanque. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie en divers Colléges, il fut envoyé à Rome pour y profeſſer la Théologie, ce qu'il fit avec applaudiſſement. Le Pape *Urbain VIII* le nomma Cardinal en 1643, & ſe ſervit de lui en pluſieurs occaſions. *Lugo* mourut à Rome le 20 Août 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-folio. Ils roulent tous ſur la Théologie Scholaſtique & morale, & furent imprimés ſucceſſivement à Lyon depuis 1633 juſqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les Théologiens, eſt le troiſieme : *De Sacramento pœnitentiæ*, publié à Lyon en 1638, & reimprimé en 1644 & 1651. Le Cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au Quinquina, qu'on appella long-temps la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chérement aux riches. On l'accuſe d'être l'Auteur du *Péché Philoſophique*, découverte un peu moins utile que celle du Quinquina. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à ſa Société. On trouve dans la morale pratique une de ſes Lettres, dans laquelle il conſeille à un Jéſuite de Madrid de réveiller les diſputes ſur l'Immaculée Conception, afin de faire diverſion contre les Dominicains qui preſſoient vivement en Italie les Jéſuites ſur les matieres de la grace. Les ouvrages de *Lugo* ſont aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreuſe des Scholaſtiques de ſon ſiecle; &, à l'exception de ſon Traité de la Pénitence, & de quelques autres en petit nombre, ils ne ſont plus bons qu'à ſervir d'enveloppe à la poudre qu'il débitoit. Il y a eu un autre *Lugo* nommé *François*, Eſpagnol & Jéſuite comme le précédent, mort en 1552. Il eſt Auteur d'un *Commentaire* ſur *S. Thomas*, d'un *Traité des Sacremens*, & de pluſieurs *Traités* de morale, tout cela très-peu eſtimé.

LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, Seigneur d'Orville, & Maître des Comptes, fut élu Prevôt des Marchands en 1592. Il rendit de grands ſervices à *Henri IV* pendant les troubles de Religion. Il facilita, au péril de ſa vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, & il obtint pour récompenſe une Charge de Préſident en la Chambre des Comptes, que le Roi créa en ſa faveur.

LUISINO, LUISINI, ou LUIT-

Digitized by Google

SINO, (François) célebre Humaniſte d'Udine dans le Frioul, recommandable par ſon amour pour les Belles-Lettres, & par l'intégrité de ſa vie, enſeigna quelque-temps les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint enſuite Sécretaire du Duc de Parme. Il mourut en 1568 à 45 ans. On a de lui; I. Un *Commentaire* latin ſur l'Art poëtique d'Horace, à Veniſe, 1554, in-4. II. Un Traité *de Componendis animi affectibus per moralem Philoſophiam, & medendi artem*, Bâle, 1562, in-8. III. *Parergon Libri tres, in quibus, tàm in græcis quàm in latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur.* Cet ouvrage eſt inſéré dans le troiſieme tome du Recueil de Jean *Grater*, intitulé: *Lampas ſeu fax artium*, in-8. à Francfort, 1604.

LUITPRAND, Roi des Lombards, ſuccéda à ſon pere *Anſprand*, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec *Charles Martel*, ſoumit *Traſimond*, Duc de Spolete, & mourut en 743.

LUITPRAND, LIUTPHRAND, ou LITOBRAND, Evêque de Crémone, fit deux voyages à Conſtantinople, en qualité d'Ambaſſadeur, l'un en 948, au nom de *Berenger II*, Roi d'Italie, avec qui il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'Empereur *Othon*. La meilleure édition des œuvres de *Luitprand* eſt celle d'Anvers, en 1640, in-fol. Le ſtyle en eſt dur, ſerré, & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à ſa proſe. On y trouve une Relation en ſix Livres de ce qui s'étoit paſſé en Europe de ſon temps. Ses récits ne ſont pas toujours fideles. Il eſt, ou flatteur, ou ſatyrique. Le Livre *des Vies des Papes & les Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'Iſle de Majorque en 1236; s'appliqua avec un travail infatigable, à l'étude de la Philoſophie des Arabes, de la Chymie, de la Médecine & de la Théologie. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres, dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme Martyr, à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un grand nombre de Traités ſur toutes les Sciences, dans leſquels on remarque beaucoup d'étude & de ſubtilité, mais peu de ſolidité & de jugement. Le ſtyle eſt digne de la barbarie de ſon ſiecle. *Lulle* étoit auſſi obſcur dans ſes expreſſions que dans ſes idées. Il avoit compoſé une Logique qui étoit un vrai délire. Cependant les Docteurs Eſpagnols diſoient qu'il ne l'avoit inventée qu'afin qu'on put ſe défendre de l'*Antechriſt* dans les derniers jours, & retorquer contre lui les mêmes argumens. On a donné il y a quelques années une édition complette de ſes ouvrages, à Mayence. On y trouve des traités ſur la Théologie, la Morale, la Médecine, la Chymie, la Phyſique, le Droit, &c. car les Docteurs des ſiecles d'ignorance embraſſoient toutes les ſciences; quoiqu'ils n'en poſſédaſſent parfaitement aucune.

LULLE, (Raimond) de Terraca, ſurnommé le *Néophyte*, de Juif ſe fit Dominicain, & retourna enſuite au Judaïſme. Il ſoutint des erreurs monſtrueuſes condamnées par le Pape *Grégoire XI.*

LULLI, (Jean-Baptiste) Muſicien François, né à Florence en 1633. Ce fut un de nos Officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, de venir en France: à peine fut-il arrivé qu'il ſe fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mademoiſelle de *Montpenſier* l'attacha à ſon ſervice; & *Louis XIV* lui marqua bientôt après le cas qu'il faiſoit de ſon mérite, en lui donnant l'inſpection ſur ſes violons; on en créa même une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par oppoſition à la bande des *vingt-quatre*, la plus célébre alors de toute l'Europe. Les ſoins de *Lully*, & la Muſique qu'il fournit à ſes éleves, mirent en peu de temps les petits Violons dans la plus haute réputation. *Lully* a fait pluſieurs in-

novations dans la Muſique qui lui ont toutes réuſſi. Avant lui, la Baſſe & les parties du milieu n'étoient qu'un ſimple accompagnement, & l'on ne conſidéroit que le chant du deſſus dans les pieces de Violon; mais *Lulli* a fait chanter les parties auſſi agréablement que le deſſus, il y a introduit des fugues admirables, il a étendu l'empire de l'harmonie, il a trouvé des mouvements nouveaux, & juſques-là inconnus à tous les maîtres; il a fait entrer dans les Concerts juſqu'aux tambours & aux tymbales, des faux accords & des diſſonances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient. *Lulli* a ſu compoſer les plus beaux endroits de ſes ouvrages par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer, & de les ſauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la Muſique. L'Abbé *Perrin* céda à ce célebre Muſicien, au mois de Novembre 1672, le Privilege qu'il avoit obtenu du Roi pour ce Spectacle. Le caractere de la Muſique de cet Artiſte admirable, eſt une variété merveilleuſe, une mélodie & une harmonie qui enchante. Ses chants ſont ſi naturels & ſi inſinuans, qu'on les retient pour peu qu'on ait de goût & de diſpoſition pour la Muſique. *Lulli* mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied en battant la meſure avec ſa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans ſon ſang fit empirer le mal. Au premier danger *Lulli* conſentit à livrer à ſon Confeſſeur un *Opéra* nouveau, *Achille & Polixene*. Le Confeſſeur le brûla quelques jours après. *Lulli* ſe portant mieux, un de nos Princes qui aimoit ce Muſicien & ſes ouvrages, fut le voir: *Et quoi, Baptiſte*, lui dit-il, *tu as jetté ton Opéra au feu? Tu étois bien fou de croire un Janſéniſte qui révoit, & de brûler une ſi belle Muſique. Paix, paix, Monſeigneur, lui répondit Lulli à l'oreille, je ſavois bien ce que je faiſois. J'en avois une ſeconde copie.* Une rechûte le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remords, il ſe fit mettre ſur la cendre, la corde au cou, fit amende-honorable, & chanta, les larmes aux yeux: *Il faut mourir, pécheur, &c.* Ce célebre Muſicien avoit de la gaieté, de l'imagination, des ſaillies dans la converſation, mais il ne reſpectoit pas aſſez la pudeur. Nous avons de lui dix-neuf grands Opéra, *Cadmus*, *Alceſte*, *Theſée*, *Atys*, *Pſyché*, *Bellerophon*, *Proſerpine*, *Perſée*, *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, Tragédies en cinq actes; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, Paſtorale en trois actes; le *Carnaval*, maſcarade & entrées; le *Triomphe de l'Amour*, Balet en vingt entrées; l'*Idyle de la Paix & l'Eglogue de Verſailles*, divertiſſement; le *Temple de la Paix*, balet en ſix entrées. Outre ces pieces, *Lulli* a encore fait la Muſique d'environ vingt Balets pour le Roi, comme ceux des *Muſes*, de l'*Amour déguiſé*, de la *Princeſſe d'Elide*, &c. C'eſt encore de lui qu'eſt la Muſique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a auſſi de ce Muſicien des ſuites de Symphonies, des Trio de Violons, & pluſieurs Motets à grands chœurs. *Lulli* épouſa la fille de *Lambert*, célebre Muſicien Francois. Il en eut pluſieurs fils qui marcherent de loin ſur ſes traces.

LUNA, (Alvarez de) Gentilhomme Eſpagnol, ſe mit ſi avant dans les bonnes graces de *Jean II*, Roi de Caſtille, qu'il gouvernoit non en favori, mais en Monarque deſpotique. Il abuſa de ſon pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, perſécuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la priſe de la Ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid, l'an 1453, à avoir la tête coupée, qu'on expoſa pendant pluſieurs jours avec un baſſin, pour trouver de quoi faire enterrer ſon corps.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaspard) Ecrivain Allemand, a continué

Digitized by Google

l'*Hiſtoire de Sleidan*, mais il lui eſt fort inférieur. Cette *Continuation*, qui eſt en trois volumes, va juſqu'à l'an 1609. On a de lui, I. *Acta publica*. II. Des *Notes* ſur *Petrone*, ſous le nom ſuppoſé de *Georges Erhard*. Elles ſont peu recherchées.

LUNE. (Pierre de) *Voyez* BENOIT XIII, Anti-Pape.

LUPUS, (Chretien) Religieux Auguſtin, natif d'Ypres, enſeigna la Philoſophie à Cologne, puis la Théologie à Louvain, avec un ſuccès diſtingué. Il exerça enſuite les premieres Charges de ſon Ordre dans la Province. Le Pape *Clément IX* voulut lui donner un Evêché, avec l'Intendance de ſa Sacriſtie; mais le Pere *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'eſclavage brillant des dignités, refuſa conſtamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le Grand Duc de Toſcane, lui donnerent auſſi des marques publiques de leur eſtime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux ſont, I. De ſavans *Commentaires ſur l'Hiſtoire*, & ſur les Canons des Conciles. II. Un *Traité des Appellations* au ſaint Siege. L'Auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramontaniſme. III. Un *Traité ſur la Contrition*, auſſi pieux que ſolide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens* concernant les Conciles d'Epheſe & de Calcédoine. V. Un grand nombre de *Diſſertations*, &c. Tous ces Ouvrages ſont remplis d'érudition: ils ſont en latin. Il ſe fit lui-même cette Epitaphe:

*Hæres peccati, naturâ filius iræ,*
*Hic Jaceo dignus nomine reque Lupus.*
*Indignus non re, ſed ſolo nomine doctor,*
*Verbis non factis me docuiſſe fleo.*

LUSCINIUS, (Othmar) Bénédictin du XVIe ſiecle, natif de Strasbourg, laiſſa, I. Des Traductions latines des *Sympoſiaques* de *Plutarque*, & des *Harangues d'Iſocrate* à *Demonicus* & à *Nicocles*. Elles ſont plus fideles qu'élégantes. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture ſainte*. Il mourut en 1535.

LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célebre diſeuſe de bonnes aventures, naquit à Paris vers 1682. Quoique ſa naiſſance ne fut pas trop brillante, elle reçut une éducation aſſez noble. Le ſavant *Huet* ayant eu occaſion de la connoître, goûta ſon eſprit, & l'exhorta à compoſer des Romans. L'*Hiſtoire de la Comteſſe de Gondés*, en 2 volumes in-12, qui fut le premier, juſtifia le conſeil de ce Prélat. Il eſt vrai que ſi elle trouva un Evêque pour démêler ſon imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut M. de la *Serre*, mort en 1757, Auteur de neuf ou dix Opéra, entr'autres de celui de *Pyrame* & *Thisbé*. Il dirigea le premier ouvrage de Mademoiſelle de *Luſſan*; il ajuſta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer; il s'y peignit lui-même ſous le nom de *Célémane*, perſonnage plaiſant & intéreſſant de ſon invention. Il vécut toujours avec Mademoiſelle de *Luſſan* dans la plus grande intimité. Elle commença par avoir pour lui des ſentimens qui paſſoient les bornes de la reconnoiſſance; elle fit croire enſuite, par la continuité de ſes attentions, qu'il étoit ſon mari: on ſe trompoit. Mademoiſelle de *Luſſan*, enchantée du caractere de la *Serre*, avoit fait ſon ami de ſon amant. Juſqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de lettres prolongea ſa vie, il fut pour elle ce qu'un pere reſpectable eſt pour la fille la plus tendre. La *Serre* étoit un bon Gentilhomme de Cahors; il avoit une belle ame & des mœurs très-douces. Il étoit né avec 25000 livres de rente qu'il perdit au jeu; il voulut devenir Poëte, il joua toujours de malheur. Heureuſement pour Mademoiſelle de *Luſſan*, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût, & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le ſoupçon qu'il étoit l'Auteur des Ro-

mans de ſon amie, mais la gloire qu'elle en a retirée n'a pas toujours été pure & ſans mélange. On attribue à M. l'Abbé de *Boiſmorand* les *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte*, en 6 volumes in-12, qui virent le jour en 1733, & qui ont été ſouvent réimprimées depuis. C'eſt ſans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru ſous le nom de Mademoiſelle de *Luſſan*. On n'y voit point les faits publics démentis ou corrompus dans leur ſubſtance. Tout ce qui pourroit un peu bleſſer la vraiſemblance, eſt de voir *Philippe* & ſa Cour avoir des manieres très-modernes. La figure de Mademoiſelle de *Luſſan* n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & brune à l'excès. Quiconque l'eut entendue ſans la voir, l'eut priſe pour un homme, & quiconque l'eut vue ſans qu'elle parlât, l'eut encore priſe pour un homme; ſa voix & ſon air n'appartenoient point à ſon ſexe, mais elle en avoit l'ame; elle étoit ſenſible, compatiſſante, pleine d'humanité, généreuſe, capable de ſuite dans l'amitié, ſujette à la colere, jamais à la haine; elle eut des foibleſſes; mais ſa paſſion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureuſement fort gourmande: cet excès dans le manger n'a été néanmoins que l'occaſion, & non la cauſe de la perte; on doit l'attribuer à l'ignorance d'un petit Chirurgien qui lui ordonna le bain, parce qu'elle avoit trop dîné. Elle étoit dans l'habitude des indigeſtions; mais comme elle n'étoit pas dans l'habitude du remede, elle en mourut à Paris le même jour qu'elle le prit, le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, I. Les *Veillées de Theſſalie*, 4 volumes in-12. C'eſt un recueil de Contes agréables & de fictions ingénieuſes. II. *Mémoires ſecrets & intrigues de la Cour de France ſous Charles VIII*, 1734, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 volumes in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour d'Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; VI. On a vu paroître auſſi ſous ſon nom l'*Hiſtoire de la vie & du regne de Charles VI, Roi de France*, 1733, 8 volumes in-12. L'*Hiſtoire du regne de Louis XI*, 1745, 6 volumes in-12; & l'*Hiſtoire de la derniere révolution de Naples*, 1756, 4 volumes in-12. Mais ces trois derniers Ouvrages ſont de M. *Baudot de Jully*, le même qui en 1696 donna l'*Hiſtoire de Charles VII*, 2 volumes in-12, réimprimée en 1755. Mademoiſelle de *Luſſan* lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faiſoit cent piſtoles de penſion des deux cens qu'elle avoit obtenues ſur le *Mercure*. VII. La *Vie du brave Crillon*, 1757, 2 vol. in-12, ouvrage prolixe & mal écrit, ce grand homme méritoit un autre hiſtorien. Le défaut de préciſion eſt celui de preſque tous les écrits de Mademoiſelle de *Luſſan*. Il y a de la chaleur dans ſes Romans; les événemens y ſont préparés & entremêlés avec art, les ſituations vivement rendues, les paſſions bien maniées; mais la néceſſité où elle étoit d'entaſſer volumes ſur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ſes récits, & par conſéquent de les rendre foibles & languiſſans.

LUTHER, (MARTIN) né à Iſleb dans le Comté de Mansfeld en 1483, d'un pere forgeron, fit ſes études avec beaucoup de ſuccès. La foudre ayant tué un de ſes compagnons tandis qu'il ſe promenoit avec lui, cette mort le frappa tellement, qu'il embraſſa la vie Monaſtique chez les Hermites de *S. Auguſtin* à Erfort. Ses talens engagerent ſes Supérieurs à l'envoyer profeſſer dans la nouvelle Univerſité de Wirtemberg, fondée depuis peu par *Fréderic*, Electeur de Saxe. Il donna ſucceſſivement des leçons de Philoſophie & de Théologie avec beaucoup de ſuccès. On remarqua ſeulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impétueux qui, lorſqu'ils ſont vivement ſaiſis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'exa-

Digitized by Google

ſinent plus rien, & deviennent en quelque maniere abſolument incapables d'écouter la ſageſſe & la raiſon. Une imagination forte, ſecondée par l'eſprit, & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui aſſuroit les ſuffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il ſentoit bien ſa ſupériorité; & ſes ſuccès, en flattant ſon orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorſqu'il donnoit dans quelqu'écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même. Elles ne ſervoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractere devoit néceſſairement s'enfoncer dans les erreurs. Le Moine Auguſtin, s'étant rempli des livres de l'héréſiarque *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Egliſe Romaine, & ſur tout contre les Théologiens Scholaſtiques. Dès l'an 1516 il fit ſoutenir des Theſes publiques, dans leſquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enſeigna depuis, ainſi il eſt faux que *Luther* ait commencé à dogmatiſer à l'occaſion des diſputes ſurvenues entre les Dominicains & les Auguſtins, pour la diſtribution des Indulgences plénieres, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui MM. *Lenfant* & *Chais* ont démontré que, long-temps avant l'éclat des Indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de Doctrine de l'Egliſe Romaine. Il eſt vrai que les abus que commettoient les Quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les Indulgences, & les propoſitions outrées que les Prédicateurs débitoient ſur leur pouvoir, lui fournirent une occaſion de répandre avec plus de liberté ſa bile & ſon poiſon. Le *Luthérianiſme* n'étoit qu'une étincelle en 1517, mais en 1518 ce fut un incendie. *Fréderic*, Electeur de Saxe, & l'Univerſité de Wirtemberg, ſe déclarerent protecteurs de *Luther*. Cet héréſiarque s'ouvroit peu-à-peu: d'abord il n'attaqua que l'abus des Indulgences, enſuite il attaqua les Indulgences mêmes, enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiere des Indulgences il paſſa à celle de la juſtification & de l'efficace des Sacremens, & avança des propoſitions toutes plus erronées les unes que les autres. Le Pape *Léon X*, l'ayant vainement fait citer à Rome, conſentit que cette querelle fut terminée en Allemagne par le Cardinal *Cajetan* ſon Legat. *Cajetan* avoit ordre de faire rétracter l'héréſiarque, ou de s'aſſurer de ſa perſonne. Il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commiſſions. *Luther* lui tint tête dans deux conférences fort vives, & craignant le ſort de *Jean Hus*, il prit ſecretement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du Pape mal informé au Pape mieux informé. Du fond de ſa retraite il donna carriere à toutes ſes idées. Il écrivit contre le Purgatoire, le Libre Arbitre, les Indulgences, la Confeſſion auriculaire, la primauté du Pape, les vœux Monaſtiques, la Communion ſous une ſeule eſpece, les Pélérinages, &c. Il menaçoit encore d'écrire, mais le Pape, pour oppoſer une digue à ce torrent d'erreur, anathématiſa tous ſes écrits dans une Bulle du 20 Juin 1520. L'héréſiarque en fut outré; il appella au futur Concile, & pour toute réponſe à la Bulle de *Léon X*, il la fit brûler publiquement à Wirtemberg, avec les décrétales des autres Papes ſes prédéceſſeurs. Ce fut alors qu'il publia ſon livre *de la Captivité de Babylone*, dans lequel, après avoir déclaré qu'il ſe repentoit d'avoir été ſi modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le délire le plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorte les Princes à ſecouer le joug de la Papauté qui étoit, ſelon lui, le Royaume de Babylone. Il ſupprime tout d'un coup quatre Sacremens, ne reconnoiſſant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'eſt l'Euchariſtie qu'il déſigne ſous le nom de Pain. Il met à la place de la *Tranſubſtantiation*, qui s'opere dans cet adorable Sacrement, une *Conſubſtantiation*,

qu'il tiroit de ſon cerveau échauffé. Le Pain & le Vin demeurent dans l'Euchariſtie, mais le vrai corps & le vrai ſang y ſont auſſi comme *le feu ſe mêle dans un fer chaud avec le métal*, ou *comme le vin eſt dans & ſous le tonneau*. *Léon X* oppoſa une nouvelle Bulle à ces extravagances. Elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'Empereur *Charles-Quint* convoque en même-temps une diette à Vormes où *Luther* ſe rend ſous un ſauf-conduit, & refuſe de ſe rétracter. A ſon retour il ſe fit enlever par *Frederic de Saxe*, ſon protecteur, qui le fit enfermer dans un château déſert, pour qu'il eut un prétexte de ne plus obéir. Cependant la Faculté de Théologie de Paris ſe joint au Pape, & anathematiſe le nouvel hérétique. *Luther* fut d'autant plus ſenſible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande eſtime pour cette Faculté, juſqu'à la prendre pour juge. *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, publia dans le même temps un écrit contre lui qu'il dédia au Pape *Léon X*. L'héréſiarque furieux eut recours à ſa réponſe ordinaire, aux injures : « Je ne ſai ſi la folie elle-même, diſoit-il à ce Monarque, peut » être auſſi inſenſée qu'eſt la tête du » pauvre *Henri*. O ! que je voudrois » bien couvrir cette Majeſté Angloiſe de boue & d'ordure. J'en ai bien » le droit. » Ce fougueux apôtre appelloit le château où il étoit enfermé ſon *Iſle de Pathmos*. Sans doute que pour mieux reſſembler à l'Evangéliſte *S. Jean*, dit M. *Macquer*, il crut ne pouvoir ſe diſpenſer d'avoir des révélations dans ſon Iſle. Il eut une conférence avec le Diable qui lui révéla que, s'il vouloit pourvoir à ſon ſalut, il falloit qu'il s'abſtint de célébrer des Meſſes privées. *Luther* ſuivit exactement ce conſeil de l'ange des ténebres. Il fit plus ; il écrivit contre les Meſſes baſſes, & les fit abolir à Wirtemberg. *Luther* étoit trop reſſerré dans ſon Iſle de Pathmos pour qu'il voulut y reſter long-temps. Il ſe répandit dans l'Allemagne, & pour avoir plus de ſectateurs, il ſoulagea les Prêtres & les Religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur eſt offenſée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523 qu'il écrivit ſon Traité du *Fiſc-Commun*. Il le nommoit ainſi, parce qu'il y donnoit l'idée du *Fiſc* ou tréſor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les Monaſteres rentés, des Evêchés, des Abbayes & en général de tous les Bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Egliſe. L'eſpérance de recueillir les dépouilles des Eccléſiaſtiques engagea beaucoup de Princes dans ſa ſecte, & lui fit plus de proſélytes que tous ſes livres. Il ne faut pas croire, dit un Ecrivain ingénieux, que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fuſſent des génies ſupérieurs. Il en eſt des Chefs de ſectes comme des Ambaſſadeurs, ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent ſoient avantageuſes. Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la réforme à des principes ſimples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt ; en Angleterre, celui de l'amour, & en France, celui de la nouveauté. L'amorce des biens Eccléſiaſtiques fut donc le principal apôtre du *Luthéraniſme*. Le parti ſe fortifioit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe il s'étoit répandu dans les Provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les Duchés de Lunebourg, de Brunſwick, de Meckelbourg & de Poméranie; dans les Archevêchés de Magdebourg & de Bremen ; dans les Villes de Wiſmar & de Roſtock, & tout le long de la mer Baltique. Il paſſa même dans la Livonie & dans la Pruſſe, où le Grand Maître de l'Ordre Teutonique ſe fit Luthérien. Le fondateur du nouvel Evangile quitta vers ce temps-là le froc d'Auguſtin pour prendre l'habit de Docteur, renonça à la qualité de *Révérend Pere* qu'on lui avoit donnée juſqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*. L'année d'après, 1525, il épouſa Catherine de *Bore*, jeune Religieuſe d'une grande beauté, qu'il

avoit fait ſortir de ſon couvent deux ans auparavant pour la catéchiſer & la ſéduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré dans un de ſes ſermons qu'il lui étoit auſſi impoſſible de vivre ſans femme que de vivre ſans manger; mais il n'avoit pas oſé en prendre une pendant la vie de l'Electeur *Fréderic* ſon protecteur qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que ſa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de beſoin que perſonne. Quelques années après il donna au monde chrétien un ſpectacle encore plus étrange. *Philippe, Landgrave de Heſſe*, le ſecond protecteur du Luthéraniſme, voulut, du vivant de ſa femme *Chriſtine de Saxe*, épouſer ſa maîtreſſe; il crut pouvoir être diſpenſé de la loi de n'avoir qu'une femme, loi formelle de l'Evangile, & ſur laquelle eſt fondé le repos des Etats & des familles. Il s'adreſſa pour cela à *Luther*. Le Patriarche de la réforme aſſemble des Docteurs à Wirtemberg en 1539, & lui donne une permiſſion pour épouſer deux femmes. Rien de plus ridicule que le long diſcours que les nouveaux Docteurs adreſſerent au Landgrave à cette occaſion. Après avoir avoué que J. C. a aboli la Polygamie, ils prétendent que la Loi qui permettroit à un Juif *la pluralité des femmes, à cauſe de la dureté de leur cœur*, n'a pas été expreſſément révoquée. Ils ſe croient donc autoriſés à uſer de la même indulgence envers le Landgrave qui avoit beſoin d'une femme de moindre qualité que ſa premiere épouſe, afin de la pouvoir mener avec lui aux diettes de l'Empire, où la bonne chere lui rendoit la continence impoſſible. L'Empereur *Charles-Quint*, touché de ces ſcandales, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'héréſie. Il convoqua des diettes à Spire, en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Proteſtans* pour avoir proteſté contre le Décret qui ordonnoit de ſuivre la Religion de l'Egliſe Romaine; à Ausbourg en 1530, où les Proteſtans préſenterent leur *Confeſſion de foi*, & dans laquelle il fut ordonné de ſuivre la créance catholique. Ces différents décrets produiſirent la Ligue offenſive & défenſive de *Smalcade* entre les Princes Proteſtans. *Charles-Quint*, hors d'état de réſiſter à la fois aux Princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conſcience à Nuremberg en 1532, juſqu'à la convocation d'un Concile général. *Luther*, ſe voyant à la tête d'un parti redoutable, ne fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le Souverain Pontife, ou contre les Princes & les Théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, ſelon lui, que la *racaille de Sodome*, *la proſtituée de Babylone*, le Pape n'étoit qu'un ſcélérat qui *crachoit des diables*, les Cardinaux, des malheureux qu'il falloit exterminer. *Si j'étois le maître de l'Empire*, écrivoit-il, *je ferois un même paquet des Papes & des Cardinaux, pour les jetter tous enſemble dans la mer. Ce bain les guériroit : j'en donne ma parole, j'en donne J. C. pour caution.* L'impétueuſe ardeur de ſon imagination éclata ſur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545 contre les Théologiens de Louvain & contre le Pape. Il y prétend que la Papauté Romaine a été établie par Satan; &, faute d'autres preuves, il mit à la tête de ſon livre une eſtampe où le Pontife de Rome étoit repréſenté entraîné en enfer par une légion de Diables. Quant aux Théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur. Les injures les plus légeres ſont *Bête, Pourceau, Epicurien, Athée*, &c. Il eſt vrai que ſes adverſaires ne le traitoient pas avec plus de modération, mais ceux-ci avoient l'Egliſe pour eux, & *Luther* n'avoit que des ſectaires ſous ſa banniere. Cet homme trop célebre mourut l'année 1546, à 63 ans. Sa ſecte ſe diviſa après ſa mort, & de ſon vivant même, en pluſieurs branches. Il y eut des *Luthero-Papiſtes*, c'eſt-à-dire, ceux qui ſe ſervoient d'excommunication contre les

Digitized by Google

Sacramentaires ; les *Luthero-Zuingliens*, les *Luthero Calviniſtes*, les *Luthero-Oſiandriens*, c'eſt-à-dire, ceux qui mêlerent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle* ou d'*Oſiander*. Ces Sectaires différoient tous entr'eux par quelqu'endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point de combattre l'Egliſe, & de rejetter tout ce qui vient du Pape. C'eſt cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de religion du XVIe ſiecle, cette deviſe ſi peu Chrétienne : *Plutôt Turc que Papiſte*. *Luther* laiſſa un grand nombre d'ouvrages à ſes diſciples, imprimés en pluſieurs volumes in-folio, à Iene, à Wittemberg en ſept volumes in-folio, & dans d'autres Villes d'Allemagne. On préfére les éditions publiées de ſon vivant, parce que dans les éditions qui ont vu le jour après ſa mort, ſes Sectateurs ont fait des changemens conſidérables. On voit par ſes écrits que *Luther* avoit du ſavoir & beaucoup de feu dans l'imagination, mais il n'avoit ni douceur dans le caractere, ni goût dans la maniere de penſer & d'écrire. Il donnoit ſouvent dans les groſſiéretés les plus impudentes, & dans les bouffonneries les plus baſſes. Henri-Pierre *Rebenſtock*, Miniſtre d'Eiſcherheim, & Diſciple zélé de *Luther*, publia, en 1571, in-8, les Diſcours que cet Héréſiarque tenoit à table, ſous ce titre, *Sermones Menſales*, ou *Colloquia Menſalia*. C'eſt une eſpece d'*Ana* dont la lecture prouvera la vérité du portrait que nous avons tracé du réformateur de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particuliérement pourront conſulter *Cochlæus*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Juncker*, *Boſſuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, &c. *Voyez* auſſi l'article de CALVIN.

LUTTI, (Benoît) Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724, fut éleve de Dominique *Gabiani*, & ſe rendit, en peu de temps, ſupérieur à ſon maître. *Lutti* s'attacha ſur-tout au coloris : la partie la plus ſéduiſante, & la plus généralement goûtée. Il a fait un grand nombre de Tableaux de chevalet qui l'on fait connoître dans preſque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ſes Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* étoit frais & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ſes couleurs, & donnoit une belle expreſſion à ſes figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de *Saint Pie*, qu'il a peint dans le Palais *Albani* à Rome, paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci Duc de) Maréchal de France, né poſthume, en 1628, étoit fils du fameux *Bouteville* qui eut la tête tranchée ſous *Louis XIII* pour s'être battu en duel. Il ſe trouva à la bataille de Rocroy en 1643, ſous le *Grand Condé*, dont il fut élève, & qu'il ſuivit dans ſa bonne & ſa mauvaiſe fortune. Le jeune Guerrier avoit dans le caractere pluſieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modele, un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juſte, un eſprit avide de connoiſſances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il ſervit en qualité de Lieutenant-Général. La Guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuſe campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Cœworden, Swol, Campen, &c. & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woerden. Les Hiſtoriens Hollandois prétendent que le Général François, partant pour cette derniere expédition, avoit dit à ſes troupes : « Allez, mes enfans, pillés, tués, » violés ; & s'il y a quelque choſe de » plus effrayant ne manquez pas de » le faire, afin que je voie que je » ne me ſuis pas trompé en vous » choiſiſſant comme les plus braves » des hommes, & les plus propres à » pouſſer les ennemis avec vigueur. » On ne ſait pas ſi le Général François

Digitized by Google

sint en effet ce discours barbare, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mirent le feu à Bodegrave & se livrerent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite si vantée par les ennemis-mêmes. Il passa au travers de l'armée ennemie composée de soixante & dix mille hommes, quoiqu'il n'en eut que vingt mille. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le Prince d'Orange de lever le siege de Charleroi, se signala dans les campagnes suivantes, & obtint le Bâton de Maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée Françoise après la mort de *Turenne*, & ne fit pas d'abord des choses dignes de sa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique son ami: *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne que Mascaron & Flechier.* Il laissa prendre Philisbourg à sa vue par le Duc de Lorraine, & essaya en vain de le secourir avec une armée de 50 mille hommes. Il fut plus heureux en combattant le Prince d'Orange. Ce Prince ayant attaqué le Général François, qui ne s'y attendoit point, à S. Denis près de Mons, cette surprise n'empêcha pas le Maréchal de *Luxembourg* de disputer la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la seconde guerre que *Louis XIV* soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg* nommé Général de l'armée de Flandres, gagna la fameuse bataille de Fleurus; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les Officiers, elle fut due à la supériorité de génie que le Général François avoit sur le Prince de *Valdeck*, alors Général de l'armée des Alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Leuse, remportée l'année suivante 1691, & de celle de Steinkerque. Cette journée est célebre par le mêlange d'artifice & de valeur qui la distingua des autres batailles. Le Maréchal de *Luxembourg* avoit un espion auprès du Roi *Guillaume*, on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au Général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des mesures qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour, une brigade est déja mise en fuite, & le Général le fait à peine; mais dès-qu'il l'apprend, il répara tout par des manœuvres aussi hardies que savantes. Ses envieux chercherent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tous propos qu'il s'étoit laissé tromper; *& qu'auroit-il fait de plus*, répondit ce Monarque, *s'il n'avoit pas été surpris? Luxembourg*, avec les mêmes troupes surprises & victorieuses à Steinkerque, battit le Roi *Guillaume* à Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtrieres & plus glorieuses. Il y eut environ 20 mille morts, 12 mille des Alliés & huit mille François. C'est à cette occasion qu'on dit qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum.* La Cathédrale de Paris fut remplie de Drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de temps après avec le Prince de *Conti* pour une cérémonie, ce Prince dit, en écartant la foule qui embarrassoit la porte, *Messieurs, laissez passer le Tapissier de Notre-Dame.* Le Maréchal de *Luxembourg* termina sa glorieuse carriere par la longue marche qu'il fit en présence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournai. Il mourut l'année d'après 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand Général qu'eut alors la France. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV*; & les soldats, dont il étoit le pere, & qui se croyoient invincibles sous lui, n'eurent plus, ce semble, le même courage. Le Maréchal de *Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un sage, plongé dans les intrigues

Digitized by Google

des femmes, toujours amoureux & même souvent aimé, quoique contrefait & d'un visage peu agréable. Le Prince d'Orange ditoit : *Ne battrai-je jamais ce bossu-là ? Comment le fait-il*, dit *Luxembourg* lorsqu'on lui rapporta ce mot. *Il ne m'a jamais vu par derriere.* Ses liaisons avec certaines femmes le firent accuser d'avoir trempé en 1680 dans l'horrible secret des poisons. Cette imputation le fit mettre à la Bastille d'où il ne sortit que quatorze mois après.

LUYKEN, (JEAN) Graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages, un feu, une imagination, & une facilité admirable ; son œuvre est considérable & fort estimée.

LUZIGNAN, (GUI DE) d'une des plus anciennes Maisons du Royaume, fit le voyage d'outre-Mer dans le XIIe siecle, épousa *Sibylle* fille ainée d'*Amauri*, Roi de Jerusalem. Par ce mariage il acquit le titre de Roi de Jerusalem, qu'il perdit en 1187, lorsque cette Ville se rendit à *Saladin*. *Luzignan* ne pouvant régner en Chypre, il acheta cette Isle des Templiers en 1197, & sa maison la conserva jusques en 1473.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulysse*. La flotte de ce Prince ayant été jettée par une tempête sur les côtes d'Italie, *Lybas* insulta une jeune fille de Temesse, que les habitans de cette ville vengerent en tuant le Grec : mais bientôt les Temessiens furent affligés d'une foule de maux. Ils penſoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur conseilla d'appaiſer les mânes de *Lybas*, en lui faiſant bâtir un temple, & en lui sacrifiant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Temesse n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlete, nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Temesse dans le temps qu'on alloit faire le sacrifice annuel d'une jeune fille, il entreprit de la délivrer, & de combattre le génie de *Lybas*. Le spectre parut, en vint aux mains avec l'athlete, fut vaincu, & de rage alla se précipiter dans la mer. Les Temessiens rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épousa la jeune fille qui devoit être immolée.

LYÆUS, un des surnoms de *Bacchus*.

LYCAON, Roi d'Arcadie. Il fut métamorphoſé en loup dans le temple de *Jupiter*, pour y avoir immolé un enfant. Il y a eu pluſieurs autres *Lycaons*, un, frere de *Neſtor*, qui fut tué par *Hercule* ; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOPHRON, fils de *Periandre*, Roi de Corinthe, vers 628 ans J. C. n'avoit que 17 ans, lorsque son pere tua *Méliſe*, sa mere, *Procles*, son aïeul maternel, Roi d'Epidaure, le fit venir à la Cour avec son frere, nommé *Cypſele*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque-temps après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous que a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion sur *Lycophron*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. *Periandre*, outré de cette conduite, le chaſſa de son Palais, & défendit à ceux qui lui donnoient retraite de le loger davantage. Le jeune Prince trouva, pour quelques jours, d'autres perſonnes qui le reçurent ; mais *Periandre* ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou daigneroit lui parler, *Lycophron* fut quatre jours sur le pavé ſans boire ni manger. *Periandre*, touché de compaſſion, lui repréſenta alors, avec bonté, qu'il valoit bien mieux succéder à ſes richeſſes & à la Couronne, que de se rendre miſérable par un reſſentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit, pour toute réponſe, *qu'il n'avoit qu'à payer l'amende, puiſqu'il avoit parlé lui-même à ſon fils. Periandre* indigné l'envoya à Corfou, & l'y laiſſa ſans songer à lui. Dans la ſuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophron* ſon Sceptre & ſa Couronne ; mais le jeune Prince

Digitized by Google

dédaigna même de parler au Meſſager. Sa Sœur qui lui fut dépêchée enſuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuerent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaiſoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poëte & Grammairien Grec, natif de Chalcis, dans l'Iſle d'Eubée, vivoit vers 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de fleche, ſelon *Ovide*. *Suidas* a conſervé les titres de vingt tragédies de ce Poëte. Il ne nous reſte de lui qu'un Poëme intitulé *Caſſandre*, mais il eſt ſi obſcur, qu'il fit donner à ſon Auteur le nom de *Ténébreux*. C'eſt une ſuite de prédictions qu'il ſuppoſe avoir été faites par *Caſſandre*, fille de *Priam*. La plûpart ne meritent pas la peine que les Savans ſe donnent pour l'expliquer. On a donné une édition de ce Poëme, avec une verſion & des notes, à Oxford en 1697, & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophron* étoit un des Poëtes de la Pleïade imaginée ſous *Ptolomée Philadelphe*.

LYCORIS, célebre Courtiſane du temps d'*Auguſte*, eſt ainſi nommée par *Virgile* dans ſa dixieme églogue. Le Poëte y conſole ſon ami *Cornelius Gallus* de ce qu'elle lui préferoit *Marc-Antoine*. Cette Courtiſane ſuivoit ce Général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'aſcendant qu'elle avoit pris ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur étoit extrême, mais ſes charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopatre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, & avec ſon cœur la foule des Courtiſans que ſa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été Comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris*, mais elle le changea en celui de *Volumnia* après qu'elle eut été affranchie par *Volumnius* qui l'avoit aimée. *Cytheris* n'eſt point *Lycoris*, ſuivant le P. de *la Rue*; ou le rival de *Gallus*, ſuivant le P. de *la Rue* & le P. *Catrou*, n'eſt point *Marc-Antoine*.

LYCOSTHENE, en Allemand WOLTHART (CONRAD) né en 1518, à Ruffack dans la Haute-Alſace, ſe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il fut Miniſtre & Profeſſeur de Logique & des Langues à Bâle où il mourut en 1561. Il fut paralytique les ſept dernieres années de ſa vie. On a de lui, I. De *Mulierum præclare dictis & factis*. II. *Compendium Bibliothecæ Geſneri*. III. Des *Commentaires ſur Pline le jeune*. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, publié & achevé par Théodore *Zwinger* ſon gendre. Cette compilation forme pluſieurs volumes in-fol. Il y en a eu pluſieurs éditions.

LYCURGUE, Légiſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome*, Roi de Sparte & frere de *Polydecte* qui régna après ſon pere. Après la mort de ſon frere, ſa Veuve offrit la Couronne à *Lycurgue*, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvu qu'il voulût l'épouſer, mais *Lycurgue* refuſa conſtamment ces offres avantageuſes. Content de la qualité de Tuteur de ſon neveu *Charillus*, il lui remit le Gouvernement lorſqu'il eut atteint l'âge de majorité, 870 ans avant J. C. Malgré une conduite ſi réguliere & ſi généreuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la Souveraineté. L'intégrité de ſes mœurs lui avoit fait des ennemis; il ne chercha à s'en venger qu'en ſe mettant en état d'être plus utile à ſa patrie. Il la quitte pour étudier les mœurs & les uſages des peuples. Il paſſa en Crete, célebre par ſes loix dures & auſteres; ouvrage de *Minos* & de *Rhadamanthe*; il avoit la magnificence de l'Aſie ſans en être ébloui, ni corrompu; enfin il ſe rend en Egypte, l'école des Sciences & des Arts. De retour de ſes voyages, *Lycurgue* donna aux Lacédémoniens des loix ſéveres. Tout étoit en confuſion depuis long-temps à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les Rois vouloient y régner deſpotiquement, &

Digitized by Google

les ſujets ne vouloient pas obéir. Le Légiſlateur Philoſophe prit la reſolution de reformer entierement le Gouvernement, mais avant que d'exécuter une deſſein ſi hardi, & dont les ſuites pouvoient être ſi dangereuſes, il le rendit avec les principaux Spartiates au Temple de Delphes pour conſulter *Apollon*. Quand il eut offert ſon ſacrifice, il reçut cette réponſe : *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme, Apollon a examiné votre priere, & vous allez jetter les fondemens de la plus floriſſante République qui ait jamais été.* *Lycurgue* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit méditez. Il établit, I. Un conſeil compoſé de 28 Sénateurs qui, en tempérant la puiſſance des Rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepoids qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une parfaite égalité entre les citoyens par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité en défendant l'uſage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il inſtitua les repas publics, pour bannir la molleſſe, & il voulut que tous les citoyens mangeaſſent enſemble des mêmes viandes réglées par la Loi. Parmi des réglemens ſi ſages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé avec raiſon ; d'avoir établi que les filles portaſſent des robes fendues des deux côtés, à droite, à gauche, juſqu'aux talons, & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes ſolemnelles, en chantant des chanſons. Le Réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne ſembloient pas promettre en venant au monde qu'ils ſeroient un jour bienfaits & vigoureux, n'eſt pas moins blâmable. Mais, à l'exception de ces deux loix, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les loix de *Lycurgue* étoient très-ſages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les obſerver inviolablement, il leur fit promettre avec ſerment, de n'y rien changer juſqu'à ſon retour, & qu'il s'en alla enſuite dans l'Iſle de Crete, où il ne voulut la mort, après avoir ordonné que l'on jettât ſes cendres dans la mer. Il craignoit que ſi on rapportoit ſon corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crûſſent être abſous de leur ſerment. *Voyez* la vie dans *Plutarque*, & dans le VIIe vol. des *Memoires de l'Académie des Inſcriptions, par la Barre.*

LYCURGUE, Orateur Athénien, Contemporain de *Demoſthene*, eut l'Intendance du tresor public, fut chargé du ſoin de la police & l'exerça avec beaucoup de ſeverité. Il chaſſa de la Ville tous les malfaiteurs & mit un regiſtre exact de tout ce qu'il fit pendant ſon adminiſtration. Lorſqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce regiſtre à une colonne, afin que chacun eut la liberté d'en faire la cenſure. Dans ſa derniere maladie, il ſe fit porter au Senat pour y rendre compte de ſes actions ; & après y avoir confondu le ſeul accuſateur qui ſe préſenta, il ſe fit porter chez lui où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C. *Lycurgue* étoit du nombre des trente Orateurs que les Athéniens refuſerent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui, voyant le Philoſophe *Xenocrate* conduit en priſon pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à ſa place le Fermier qui avoit fait traiter ſi durement un homme de Lettres. Les *Aldes* imprimerent à Veniſe en 1613, en 2 vol. in-fol. un Recueil des *Harangues* de pluſieurs anciens Orateurs Grecs, parmi leſquelles ſe trouvent celle de *Lycurgue*.

LYDIAT, Mathématicien Anglois, né à Okerton dans le Comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, laiſſa pluſieurs ouvrages en la main ſur des matieres de Chronologie, de Phyſique & d'Hiſtoire. Les principaux ſont, I. De *Variis annorum formis*, 1604, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de ſon ouvra-

Digitized by Google

ge imprimée en 1607. II. Pluſieurs *Traités Aſtronomiques* & Phyſiques ſur la nature du Ciel & des Elémens ; ſur le mouvement des Aſtres, ſur l'origine des Fontaines ; ſur le flux & le reflux, &c. On peut voir la liſte de ſes différentes productions, & la date de l'impreſſion de chacune dans le Tom. XV des *Mémoires du P. Nicéron*.

LYDIUS, (JACQUES) fils de Balthaſar, Miniſtre à Dordrecht, & Auteur de quelques mauvais ouvrages de Controverſe, ſuccéda à ſon pere dans le Miniſtere, & ſe fit connoître dans la République des Lettres par pluſieurs ouvrages pleins de recherches curieuſes. I. *Sermonum convivalium Libri duo*, in-4, 1643. C'eſt un Traité des différens uſages des nations dans la maniere de ſe marier. II. *De re Militari*, in-4, 1698. Ouvrage poſthume publié par *Vantil* qui l'accompagna de pluſieurs remarques. III. *Agonoſtica ſacra*.

LYNCÉE, l'un des 50 fils d'*Egyptus*, épouſa *Hypermneſtre* l'une des 50 filles de *Danaüs*, Roi d'Argos ; cette Princeſſe ne voulut point l'égorger la nuit de ſes nôces, & aima mieux déſobéir à ſon pere, que d'être cruelle envers ſon mari. Dans la ſuite, *Danaüs* rappella *Lyncée* avec *Hypermneſtre*, & le déſigna pour ſuccéder à ſa Couronne.

LYND, ou LONDE, (HUMPREY) ſavant Chevalier Anglois, natif de Londres, mort en 1636, à 58 ans, eſt Auteur de deux Traités de Controverſe traduits en François, l'un ſous le titre de la *Voix ſûre*, & l'autre ſous celui-ci : *Des Caracteres de l'Egliſe viſible*. Les Théologiens Anglicans en font cas.

LYNDWOOD, (GUILLAUME) Evêque de S. David, en Angleterre, mort en 1446, eſt Auteur d'une Collection des Conſtitutions de quatorze Evêques de Cantorbery, ſous le titre de *Provinciale ſeu Conſtitutiones Angliæ*. La plus ample édition de ce Recueil utile eſt celle de Londres, en 1679, in-fol.

LYPE, *Voyez* NICOLAS.

LYSANDRE, Amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athenes, détacha Epheſe du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus le jeune*, Roi de Perſe. Fort du ſecours de ce Prince, il livra un combat naval aux Athéniens, 405 ans avant J. C., défit leur flotte, tua trois mille hommes, emporta diverſes Villes, & alla attaquer Athenes. Cette Ville, preſſée par terre & par mer, ſe vit contrainte de ſe rendre l'année ſuivante. La paix ne lui fut accordée qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée, qu'on livreroit toutes les Galeres, à la réſerve de douze : que les villes qui lui payoient tribut ſeroient affranchies ; que les bannis ſeroient rappellés ; & qu'elle ne feroit plus la guerre que ſous les ordres de Lacédémone. Athenes, pour comble de douleur, vit ſon gouvernement changé par *Lyſandre*. La Démocratie fut détruite & toute l'autorité remiſe entre les mains de trente Archontes. C'eſt ainſi que finit la guerre du Péloponneſe, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla ſoumettre enſuite l'Iſle de Samos alliée avec Athenes, & retourna triomphant à Sparte avec des richeſſes immenſes, fruit de ſes conquêtes. Son ambition n'étoit pas ſatisfaite, il chercha à s'emparer de la Couronne, mais moins en Tyran qu'en Politique. Il décria la coutume d'hériter du Trône comme un uſage Barbare, inſinuant dans les eſprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la Royauté qu'au mérite. Après avoir tenté en vain de faire parler en ſa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ſes prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lyſandre* fut un des chefs qu'on leur oppoſa. Il fut tué dans une bataille, 395 ans avant J. C. Les Spartiates furent délivrés par ſa mort d'un ambitieux pour qui l'amour de la patrie, la Religion du ſerment, les Traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faiſoit

Digitized by Google

des choſes indignes d'*Hercule*, de qui les Lacédémoniens ſe flattoient de deſcendre : *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard où manque celle du Lion*, faiſant allusion au Lyon d'*Hercule*. Il diſoit qu'*on amuſe des enfans avec des oſſelets, & les hommes avec des paroles. La vérité*, ajoutoit-il, *vaut aſſurément mieux que le menſonge, mais il faut ſe ſervir de l'un & de l'autre dans l'occaſion.*

LYSERUS, (Polycarpe) né à Winendeſt, dans le Pays de Wirtemberg, en 1552, fit paroître de ſi heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ſes dépens, dans le College de Tubinge. Il l'appella en 1677, pour être Miniſtre de l'Egliſe de Wirtemberg. *Lyſerus* ſigna, l'un des premiers, le Livre de la *Concorde*, & fut député avec Jacques *André*, pour le faire ſigner aux Théologiens & aux Miniſtres de l'Electorat de Saxe. Il mourut à Dreſde, où il étoit Miniſtre en 1601, à 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à ſoutenir, & les grandes occupations ne l'empêcherent pas de compoſer un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux ſont, I. *Expoſitio in Geneſim*, en 6 parties dont chacune porte le nom du Patriarche dont elle explique l'hiſtoire, *Adamus*, *Noachus*, *Abraham*, *Iſaacus*, *Jacobus*, *Joſephus*. Ce Commentaire parut en 6 petits vol. in-4, depuis 1604, juſqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4. III. *Coloſſus Babylonicus*, 1608, in-4. L'Auteur y donne ſous ces deux titres bizarres un Commentaire ſur les deux premiers Chapitres de *Daniel*. IV. Un *Commentaire* ſur les douze petits Prophêtes, publié à Leipſick en 1609, in-4, par *Polycarpe Lyſerus* ſon petit fils. V. *Commentarius in epiſtolam ad Hebræos*, in-4. VI. *Paraphraſis in Hiſtoriam paſſionis*, à Dreſde en 1597, in-4 & in-12. VII. Pluſieurs ouvrages de Théologie & de Controverſe dont les Théologiens ne ſont preſque plus aucun uſage. Il y eſt, ainſi que dans ſes Commentaires, ſavant, mais diffus. VIII. *Hiſtoria Ordinis Jeſuitici, de Societatis Jeſu auctore, nomine, gradibus, incrementis ab Elia Hanſelmero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyſeri*, à Francfort 1594 & 1606 in-4. Le Jéſuite *Gretſer* attaqua cette hiſtoire, & *Lyſerus* la défendit dans ſon *Strena ad Gretſerum pro honorario ejus*, in-8. 1607.

LYSERUS, (Jean) Docteur de la Confeſſion d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, fut l'Apôtre de la Polygamie dans le ſiecle dernier. Sa manie pour cette erreur alla ſi loin, qu'il conſuma ſes biens & la vie pour prouver que, non-ſeulement la pluralité des femmes eſt permiſe, mais qu'elle eſt même commandée en certains cas. Il voyagea avec aſſez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suede, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliotheques dequoi appuyer ſon opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques pays. Cet écervelé, déguiſé tantôt ſous un nom, tantôt ſous un autre, publia pluſieurs écrits pour prouver ſon opinion ; mais elle n'eut pas de partiſans, du moins ouvertement. Son entêtement ſur la pluralité des femmes ſurprenoit d'autant plus qu'une ſeule l'auroit fort embarraſſé, ſuivant *Bayle*. Ce miſérable, après bien des courſes inutiles, crut ſe pouvoir fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur *Maſius*, Miniſtre de l'Envoyé de Danemarck. Il ſe flatta enſuite de rendre ſa fortune meilleure à la Cour par le Jeu des Echecs, qu'il entendoit parfaitement ; & s'établit pour cet effet à Verſailles ; mais n'y trouvant point les ſecours qu'il avoit eſpérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement ſon mal, qu'il mourut dans une maiſon ſur la route, en 1684. On a de lui, ſous des noms déguiſés, un grand nombre d'écrits en faveur de la Polygamie, dont le plus conſidérable eſt intitulé : *Polygamia Triumphatrix*, in-4, 1682, à Amſterdam.

Digitized by Google

terdam. *Brunſmanus*, Miniſtre à Copenhague, a refuté cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia Triumphata*. On a du même Auteur un autre Livre contre *Lyſerus*, intitulé, *Monogamia victrix*, 1689. On trouva dans les manuſcrits de *Lyſerus* une liſte curieuſe de tous les Polygames de ſon ſiecle. Il eſt à croire que cette liſte auroit été plus longue, ſi l'Auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme vivent avec pluſieurs.

LYSIAS, très-célebre Orateur Grec, nâquit à Syracuſe, 459 avant J. C., & fut mené à Athenes par *Cephales* ſon pere, qui l'y fit élever avec ſoin. *Lyſias* s'acquit une réputation extraordinaire par ſes Harangues. Il forma des Diſciples dans le bel Art de l'Eloquence par ſes Leçons & par ſes Ecrits. Il parut à Athenes après *Periclès*, & retint la force de cet Orateur, ſans s'attacher à la préciſion qui le caractériſoit. Il joignit à cette force d'expreſſion je ne ſais quoi de gracieux & de fleuri, de doux & de tendre, une noble ſimplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caracteres. On peut juger de l'éloquence de *Lyſias* par le premier diſcours de la premiere partie du *Phedre* de *Platon*. *Quintilien* la comparoit à un ruiſſeau pur & clair plutôt qu'à un fleuve majeſtueux. *Lyſias* mourut dans un âge fort avancé, 374 ans avant J. C. Nous avons de lui 34 *Harangues*. La meilleure édition eſt celle d'Angleterre, in-4. On les trouve auſſi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1513, & de *Henri Etienne*, in-fol. 1575.

LYSIMACHUS, Diſciple de *Calliſtene*, l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, ſe rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquérant, & y bâtit une Ville de ſon nom, 309 avant J. C. Il ſuivit le parti de *Caſſander* & de *Seleucus*, contre *Antigonus* & *Demetrius*, & ſe trouva à la célebre bataille d'Ipſus, 301 avant J. C. *Lyſimachus* s'empara de la Macédoine, 288 avant J. C., & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir ſon fils *Agatocle*, & commis des cruautés inoüies, les principaux de ſes Sujets l'abandonnerent. Il paſſa alors en Aſie, pour faire la guerre à *Seleucus*, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 avant J. C. à 74 ans. On ne reconnut ſon corps, ſur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIPPE, très-célebre Sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna enſuite à la Peinture, & la quitta pour ſe livrer tout entier à la Sculpture. Il avoit pris d'abord pour modele, le *Doryphore* de *Policlete*, mais dans la ſuite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ſes charmes, & ſur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre*: c'étoit à lui & à *Apelle* ſeulement, qu'il étoit permis de repréſenter ce grand Conquerant. *Lyſippe* a fait pluſieurs Statues d'*Alexandre*, ſuivant ſes différens âges; une entr'autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur *Néron* en faiſoit grand cas; mais comme elle étoit de bronze, ce Prince crut que l'or en l'enrichiſſant la rendroit plus belle; cette nouvelle parure gâta la Statue, au lieu de l'orner; on fut forcé de l'ôter; ce qui dégrada ſans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lyſippe* eſt celui de tous les Sculpteurs anciens qui laiſſa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de ſix cens de lui. Les plus connus ſont l'*Apollon* de Tarente, de quarante coudées de haut, la Statue de *Socrate*, celle d'un homme ſortant du bain qu'*Agrippa* mit à Rome devant ſes Termes; *Alexandre* encore enfant; & les vingt-cinq Cavaliers qui avoient perdu la vie au paſſage du Granique. On dit que *Lyſippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé: cela ſeul ſuffiroit pour le tirer de la foule des artiſtes ordinaires.



Digitized by Google

Il fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les Statues plus hautes. « Mes Prédéceſſeurs, dit-» ſoit-il à ce ſujet, ont repréſenté » les hommes tels qu'ils étoient faits, » mais pour moi je les repréſente tels » qu'ils paroiſſent. »

LYSIS, Philoſophe pythagoricien, Précepteur d'*Epaminondas*, eſt Auteur, ſuivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons, ſous le nom de *Lyſis*, une Lettre à *Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les ſecrets de *Pithagore*, leur maître commun. Cette Lettre eſt dans les *Opuſcula Mythologica & Philoſophica* de Thomas *Gale*.

---

*A l'Article* HERMINIER (NICOLAS L') *ajoutez qu'*il mourut à *Paris* le 6 Mai 1735, dans la ſoixante-dix-ſeptieme année de ſon âge.

---

FIN DU TOME SECOND.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

Digitized by Google

J. Ober
Buchbi
Rotteni
Digitized by Google